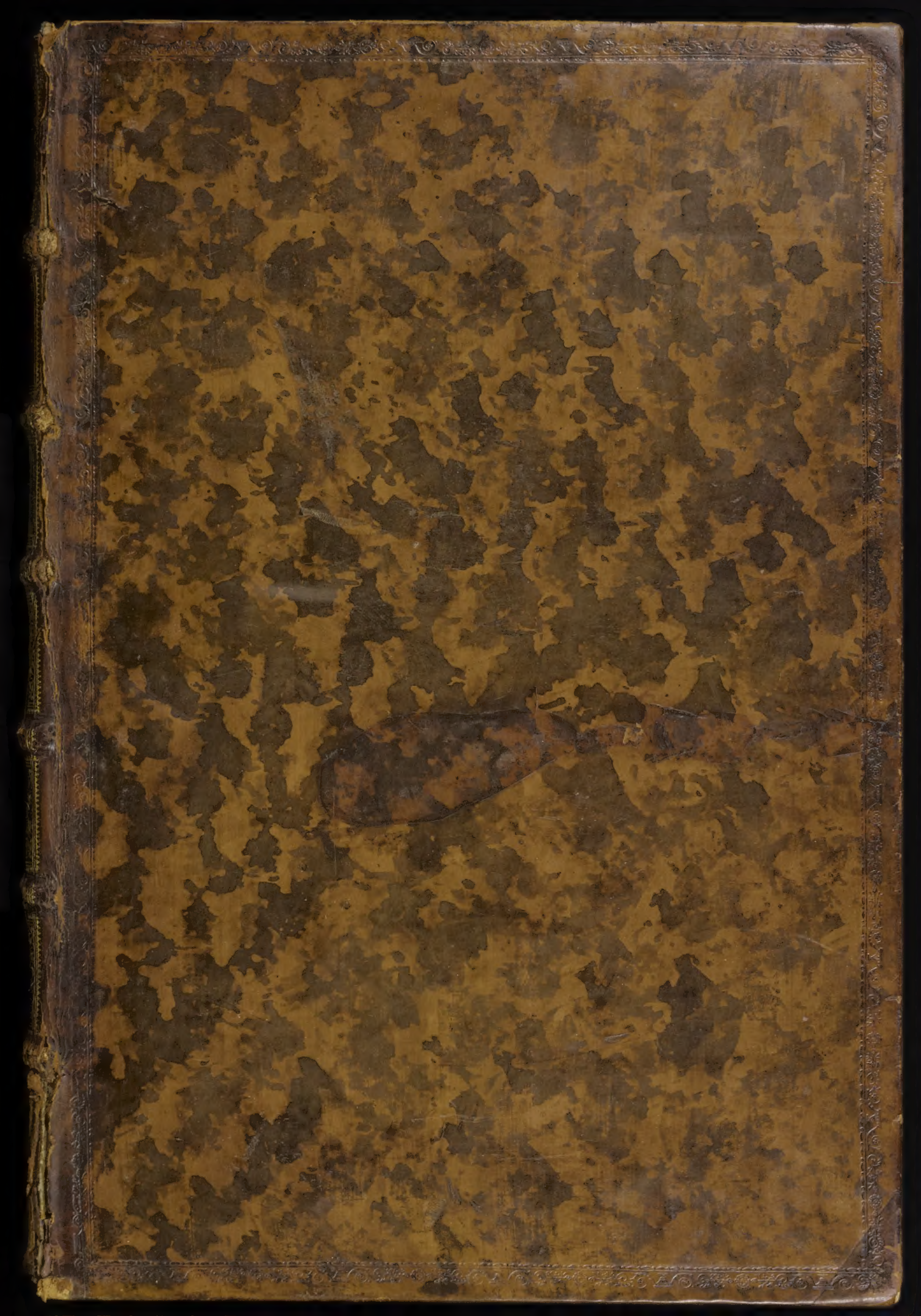
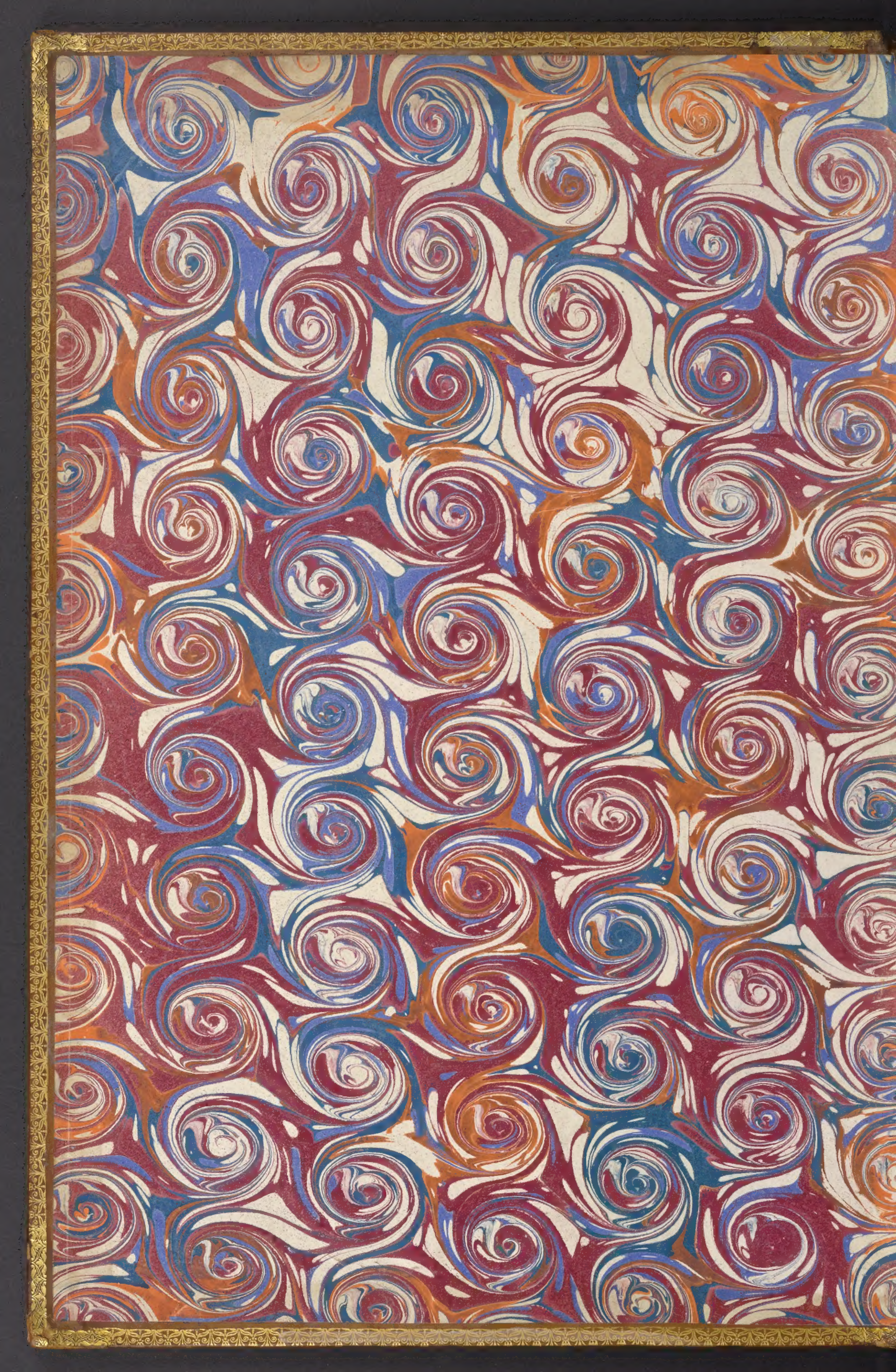
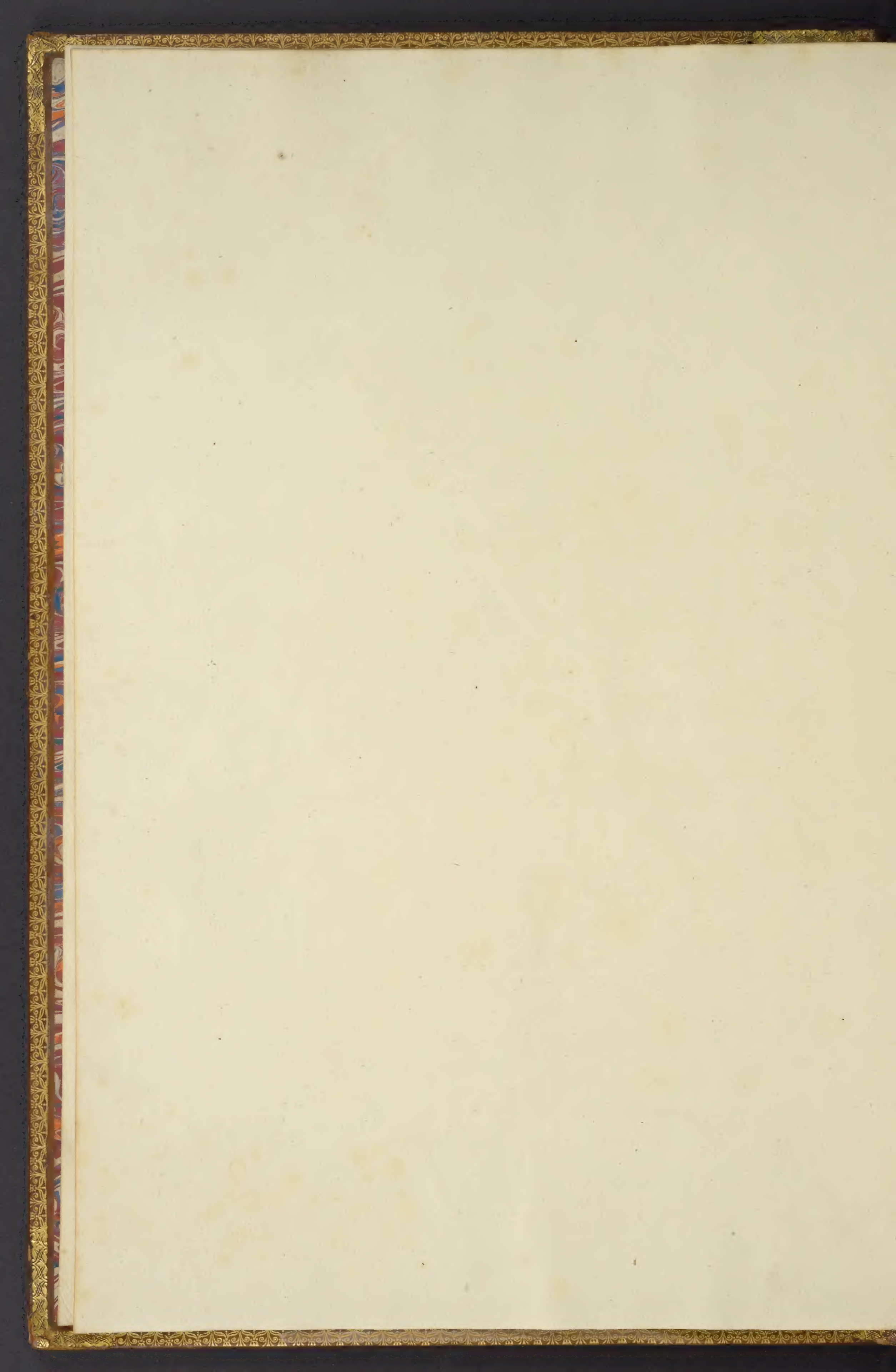






nouvelles coiffes solides et retouche la dorure



LES MONUMENS
DE
LA MONARCHIE
FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT

L'HISTOIRE DE FRANCE.

TOME SECOND.

LES MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT

L'HISTOIRE DE FRANCE,

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE QUE L'INJURE DES TEMS A EPARGNÉES.

TOME SECOND.

La Conquête de l'Angleterre par GUILLAUME, Duc de Normandie, dit le Bâtard, tirée d'un Monument du tems. Et la suite des Rois, depuis LOUIS VI. dit le Gros, jusqu'à JEAN II. inclusivement.

Par le R. P. Dom BERNARD DE MONTFAUCON,
Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur.



A PARIS,

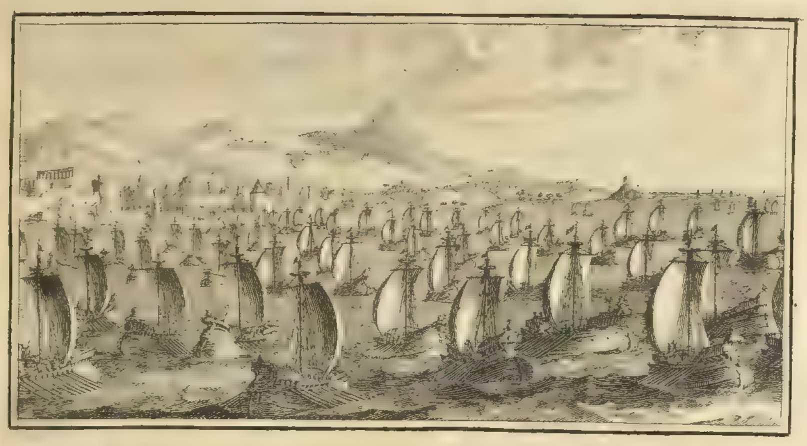
Chez { JULIEN-MICHEL GANDOUIN, Quai de Conti, aux trois Vertus : ET PIERRE-FRANÇOIS GIFFART, ruë S. Jacques, à Sainte Therese.

M. DCC. XXX.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Fautes à corriger.

PAge 10. ligne 13. Raoul, *lisez* Rual.
P. 36. l. 6. *lisez*, & mit Hugues en prison à Château-Landon.
P. 49. l. 3. *lisez* d'Henri.
P. 161. l. 15. *lisez* 1250. *comme dans le latin.*
P. 162. l. penult. *lisez* de Champaigue.
P. 250. l. antepenult. le Comte de Hainaut. *lisez* Jean de Hainaut; *& dans le latin*, Joannes Hannoniensis.
P. 260. l. 5. *lisez* qui ont fait le plus d'honneur.
P. 315. l. 15. à la marge, *lisez* le Roi Edouard, *au lieu de* le Roi de Navarre.



LES MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE,

QUI COMPRENNENT L'HISTOIRE DE FRANCE:

AVEC LES FIGURES DE CHAQUE REGNE, que l'injure des tems a épargnées.

La Conquête de l'Angleterre par Guillaume le Bâtard, Duc de Normandie, dit le Conquerant.



L'Histoire de cette conquête ne peut être mieux placée qu'à la tête de ce Tome. La derniere Planche du Tome précedent represente le Roi Guillaume, sa femme, ses enfans, & son competiteur Harold. On passe de là fort naturellement à cette Histoire, & au Monument sur lequel nous la décrivons, où Guillaume & Harold sont les principaux personnages. Ce Monument me parut si interessant, que dès que j'en eus la premiere partie, trouvée parmi les Manuscrits de feu Monsieur Foucaut, & gravée à la fin du premier Tome de cet Ouvrage, je fis toutes les diligences possibles pour décou-

---

MONUMENTA FRANCICÆ MONARCHIÆ QUÆ FRANCIÆ HISTORIAM COMPLECTUNTUR:

cum iis cujusque Regni figuris quibus injuria temporum pepercit.

WILLELMUS NOTHUS DUX NORMANNIÆ, Angliam armis sibi subigit.

Opportune hanc historiam secundi hujusce tomi initio locamus: in postrema enim præcedentis tomi incisa tabula exhibetur Rex Willelmus cum uxore & filiis atque Haroldo ejus competitore: quam tabulam historia illius congruenter, nulla re interposita, sequitur, necnon monumentum illud insigne, quo præcipue usi sumus pro belli Willelmum inter & Haroldum suborti, atque ad exitum deducti, enarratione. Tanti precii visum est hoc monumentum, ut postquam primam partem in scriniis D. Foucaut τῦ μακαρίτυ repertam, & jam versus tomi primi finem datam, nactus

vrir le reste. Je vis d'abord que cette partie ne pouvoit être que le commencement d'une longue Histoire. Je m'informai de mes confreres Benedictins de S. Etienne de Caen & de S. Vigor de Bayeux, s'ils connoissoient quelque Monument semblable chez eux ou dans leur voisinage. Sur la description que je fis de ce Fragment que j'avois reçû, ceux de S. Vigor comprirent que c'étoit une vieille & longue bande de tapisserie, qu'on exposoit en certains jours de l'année dans l'Eglise Cathedrale de Bayeux. Le R. P. Dom Mathurin l'Archer, alors Prieur de S. Vigor copia toutes les Inscriptions qui s'y trouvoient, & me les envoia. Je vis d'abord que c'étoit le Monument entier, dont je n'avois qu'une petite partie. Le tout a 212. pieds de long, & ce fragment n'en a qu'environ 30. la largeur n'est que d'un peu moins de deux pieds.

Cette bande de tapisserie n'a jamais été mise en sa perfection. Les hommes, les chevaux, les châteaux, les villes, & tout le reste s'y trouve tissu & peint en couleurs; mais les espaces qu'on voit entre les faits representez, ne sont qu'un simple cannevas, qui n'a point été rempli. Ce défaut n'ôte rien de la suite de l'histoire. Ceux qui entreprirent de faire cette tapisserie n'eurent pas le tems de l'achever. L'opinion commune à Bayeux est, que ce fut la Reine Mathilde femme de Guillaume le Conquerant, qui la fit faire. Cette opinion qui passe pour une tradition dans le payis, n'a rien que de fort vraisemblable. Mathilde vertueuse Princesse, qui s'interessoit fort à la gloire du Roi son mari, aura voulu laisser à la posterité ce Monument d'une des plus grandes & des plus heureuses expeditions qui furent jamais. Ce qui est certain, c'est que le Monument est incontestablement de ce tems-là. Le goût, la forme des armes, & tout ce qui s'observe dans cette peinture, ne laissent aucun lieu d'en douter.

J'envoiai à Bayeux pour le dessiner M. Antoine Benoît un des plus habiles Dessinateurs de ce tems, avec ordre de réduire les images à une certaine grandeur, & de ne rien changer dans le goût de la peinture de ces tems-là; goût des plus grossiers & des plus barbares, mais auquel il ne faut rien changer, la décadence ou le rétablissement des arts faisant à mon avis un point considerable de l'Histoire. On apprend ici bien des usages de ce tems-là, sur les armes, sur la guerre, sur la marine, & sur beaucoup d'autres sujets. L'Histoire representée dans la peinture & dans les inscriptions de la tapisserie est parfaite-

---

sum, omnem lapidem moverim, ut totum perquirerem ac reperirem. A Sodalibus Benedictinis Cadomensibus & Baiocensibus expetii, num quid simile nossent vel in locis ipsis vel in vicinia, addita etiam accepti fragmenti accurata descriptione: cujus ope Baiocenses Sodales compererunt picturam esse aulæi longissimi & angusti, quod stato anni tempore in Ecclesia Cathedrali Baiocensi exponi solitum est. Tum D. Mathurinus l'Archer, S. Vigoris Prior, inscriptiones omnes in aulæo passim positas exscriptas mihi transmisit. Statimque percepi monumentum illud totum esse, cujus partem tantum pridem acceperam. Aulæi totius longitudo est 212. pedum. Fragmentum vero quod primum acceperam, triginta solum circiter pedum est. Latitudo totius ne ad duos quidem pedes pertingit.

Hoc porro aulæum nunquam omnibus suis partibus & numeris perfectum fuit: viri, equi, castella, urbes, & cætera intexta & suis coloribus depicta sunt. Verum spatia inter res gestas relicta, mera tela sunt, nullis decorata ornatibus. Hinc tamen nihil ex historia decerpitur. Qui hoc aulæum adornandum suscepere, tempore deficiente, totum perficere non potuerunt. Est omnium opinio Bajocis, Mathildem Reginam Wilelmi Nothi uxorem, hoc opus concinnavisse; quæ opinio istic inter veterum traditiones censetur, nihilque habet non verisimile. Probis instructa moribus Regina, quæ conjugis celebrare gloriam in animo habuit, hoc posteris monumentum transmiserit, quo depicta exhibetur expeditio inter maximas & felicissimas quæ unquam fuere computanda. Certum utique videtur hoc monumentum isto ævo peractum fuisse. Picturæ namque ratio, armorum forma, cæteraque omnia, quæ passim observantur, ad istam ætatem hoc monumentum pertinere omnino suadent.

Bajocas porro misi Antonium *Benoit* in delineandi peritia nulli secundum, cui edixi, ut res omnes depictas ad statam magnitudinem delinearet, nec rudem rerum omnium formam in aulæo expressam, elegantiorem in formam reduceret. Artium quippe vel florentium vel labentium ratio, meo quidem judicio, inter præcipuas historiæ partes censenda est. Multa hic edisci possunt circa armorum genera omnia, circa bella & rem nauticam, plurimaque alia. Historia porro quæ in hoc aulæo vel depingitur, vel ins-

ment conforme aux meilleurs Hiſtoriens de ce tems-là, & nous apprend bien des faits qu'ils avoient paſſé ſous ſilence.

Il ne faut point douter, qu'il ne ſe ſoit perdu dans la ſuite du tems une bonne partie de cette bande de tapiſſerie. Ce qui en reſte ne va que juſqu'à la défaite & la mort d'Harold, & à la victoire de Guillaume. La peinture devoit aller au moins juſqu'à ſon couronnement qui ne s'y trouve pas. La derniere partie de ce Monument eſt ſi gâtée, qu'il ne faut pas s'étonner ſi ce qui ſuivoit eſt entierement perdu. Cette peinture & les inſcriptions qui l'accompagnent ſont les principaux materiaux de l'Hiſtoire qui ſuit. Elle s'accorde preſque par tout comme nous venons de dire, avec les meilleurs Hiſtoriens, les redreſſe quelquefois, & rapporte bien des choſes, qu'ils avoient paſſées. La conquête de l'Angleterre fait au reſte une partie conſiderable de l'Hiſtoire de France, non ſeulement parce que Guillaume étoit Duc d'une de ſes meilleures Provinces & vaſſal du Roi de France; mais auſſi parce que ſa grande armée fut levée, & dans la Normandie & dans la plûpart des Provinces du Roiaume.

Il faut rappeller ici ce que nous avons dit au Tome précedent, en expliquant la premiere partie de cette peinture. Edouard Roi d'Angleterre ſe voiant près de ſa fin & n'aiant point de fils, jetta les yeux ſur Guillaume Duc de Normandie ſon parent, pour lui ſucceder à la Couronne. Il fit ſon teſtament en ſa faveur: & envoia Robert Archevêque de Canterburi lui en porter la nouvelle. Après celui-ci il y envoia encore Harold, que les Hiſtoriens appellent auſſi Harald ou Herald, le plus grand Seigneur de l'Angleterre après le Roi. C'eſt là que commence l'Hiſtoire dans la tapiſſerie de Bayeux. Le Roi Edouard dans ſon Trône donne ſes ordres à Harold, qui part enſuite à cheval avec ſa compagnie pour aller monter ſur mer & executer ſa commiſſion. Il fait ſa priere devant une Egliſe, & monte ſur un vaiſſeau avec ſes gens. Les vents contraires le jettent ſur la côte du Ponthieu, où il eſt ſaiſi avec ſes gens par le Comte Gui, qui ſelon toutes les apparences vouloit le mettre à rançon. Guillaume Duc de Normandie averti qu'Harold, député par le Roi Edouard pour venir lui confirmer ce que l'Archevêque de Canterburi lui avoit déja annoncé, avoit été arrêté priſonnier par Gui Comte de Ponthieu, envoia le prier de rendre la liberté à Harold & à ſes gens; ſur le refus qu'il fit de le lâcher, il envoia une ſeconde fois

---

criptionibus profertur, cum optimis illius ævi hiſtoriæ Scriptoribus conſonat, multaque ab illis prætermiſſa recenſet.

Nec dubitandum eſt in decurſu temporis non pauca ex aulæo amiſſa fuiſſe; hiſtoria quippe quæ ſupereſt, ad cladem & necem Haroldi ſolum pertingit; atque ad Willelmi victoriam. Depicta vero hiſtoria ad uſque illud tempus ſaltem producta fuit, quo Willelmus in Regem Angliæ electus & coronatus fuit: quod tamen hic non comparet. Ultima porro hujus aulæi pars, quæ ſupereſt, ita labefactata & detrita eſt, ut mihi mirum ſit illud quod ſequebatur omnino periiſſe. Hæc vero pictura & adjunctæ inſcriptiones præcipue adhibentur in hiſtoria mox texenda. Hoc monumentum vero, ut modo dicebamus, cum optimis hiſtoriæ ſcriptoribus ut plurimum conſentit, aliquando ipſos emendat, multaque recenſet ab illis prætermiſſa. Cæterum Anglia a Willelmo Duce Normanniæ ſubacta hiſtoriæ Francicæ partem complet, non modo quia Willelmus Dux erat provinciæ inter Franciæ optimas computandæ, & Regi Franciæ ſubditus; ſed quia etiam ingens exercitus ejus & ex Normannia & ex majori parte provinciarum regni eductus eſt.

Hic in mentem revocanda ſunt ea quæ in præcedenti tomo protulimus, dum priorem hujuſce monumenti partem explicaremus. Eduardus Rex Angliæ, cum corporeas vires quotidie deficere cerneret, nec filium haberet, Willelmum Normanniæ Ducem cognatum ſuum in ſucceſſorem ſibi deſtinavit, teſtamentoque ſuo ipſi Angliæ regni coronam detulit, miſitque Robertum Cantuariæ Archiepiſcopum, qui rem ipſi nunciaret; poſteaque Haroldum, quem Scriptores Haraldum etiam vel Heraldum vocant, ad rem eamdem miſit. Hic incipit hiſtoria in aulæo Baiocenſi. Rex Eduardus in ſolio ſuo Haroldum alloquitur, ac proficiſci jubet. Migrat ille eques cum cœtu ſuo ut ad mare ſe conferat, juſſaque exſequatur. Preces fundit ante Eccleſiam quamdam, & in navim cum ſuis conſcendit. Adverſo reflante vento ad oram Pontivi tractus depellitur, ubi a Widone Pontivi Comite capitur cum cœtu ſuo, qui Wido, ut videtur, redemtionis precium ab illo exſpectabat. Comperit Willelmus Dux Normanniæ Haroldum ab Rege miſſum, ut quæ Robertus Cantuarienſis ipſi nunciarat, confirmaret, a Widone Pontivi Comite comprehenſum fuiſſe, miſit rogatum, ut Haroldum & ſocios dimitteret. Illo negante, alios miſit nuncios, qui minis adhibitis edice-

menaçant Gui, que s'il ne rendoit pas Harold, il viendroit lui-même à main armée pour le délivrer. Ici finit la premiere partie du Monument donnée dans le premier Tome de cet Ouvrage, avec les explications nécessaires. Ce n'est que comme un préambule à la grande Histoire qui suit, & que nous allons décrire d'après ce Monument, & d'après les meilleurs Historiens. Mais comme dans cette tapisserie on a mis sur presque tous les points d'Histoire representez, des Inscriptions qui expliquent les faits historiques, on a jugé à propos de mettre ici ensemble toutes ces Inscriptions, qui font une suite d'Histoire.

REX......RD
HAROLD DVX ANGLORUM ET SVI MILITES EQVITANT AD BOSHAM.
ECCLESIA.
HIC HAROLD MARE NAVIGAVIT, ET VELIS VENTO PLENIS VENIT IN TERRA WIDONIS COMITIS
HAROLD.
HIC APPREHENDIT VVIDO HAROLDV̄ ET DVXIT EVM AD BELREM, ET IBI EVM TENVIT: VBI HAROLD ET VVIDO PARABOLANT.
VBI NVNTII VVILLELMI DVCIS VENERVNT AD VVIDONEM
TVROLD.
NVNTII VVILLEMI DVCIS
HIC VENIT NVNTIVS AD WILGELMVM (sic) DVCEM
HIC WIDO ADDVXIT HAROLDVM AD VVILGELMVM NORMANNORVM DVCEM.
HIC VVILGELMVS CVM HAROLDO VENIT AD PALATIVM SVVM.
VBI VNVS CLERICVS ET ÆLFGYVA
HIC VVILLEM (sic) DVX ET EXERCITVS EJVS VENERVNT AD MONTEM MICHAELIS, ET HIC TRANSIERVNT FLVMEN COSNONIS
HIC HAROLD DVX TRAHEBAT EOS DE ARENA
ET VENERVNT AD DOL ET CONAN FVGA VERTIT
REDNES

---

rent ipsi, nisi Haroldum sibi redderet, venturum se cum armata manu ad illum liberandum. Huc vero desinit prima pars monumenti hujusce, quæ in tomo primo data & explicata fuit. Est vero quasi prævia particula eximiæ illius historiæ, quam ex hoc monumento & ex accuratioribus Scriptoribus adornabimus. Verum quia in aulæo ad omnia fere gesta inscriptiones habentur res historicas explicantes, Inscriptiones illas quæ historiæ seriem efferunt, hic simul ponere visum est.

REX . . . . . . RD.
HAROLD DVX ANGLORVM ET SVI MILITES
EQVITANT AD BOSHAM.
ECCLESIA.
HIC HAROLD MARE NAVIGAVIT, ET VELIS VENTO PLENIS VENIT IN TERRA VVIDONIS COMITIS
HAROLD.
HIC APPREHENDIT VVIDO HAROLDV̄ ET DVXIT EVM AD BELREM, ET IBI EVM TENVIT VBI HAROLD ET VVIDO PARABOLANT.
VBI NVNCII VVILLELMI DVCIS VENERVNT AD VVIDONEM
TVROLD.
NVNTII VVILLELMI DVCIS
HIC VENIT NVNTIVS AD WILGELMVM (sic) DVCEM
HIC WIDO ADDVXIT HAROLDVM AD VVILGELMVM NORMANNORVM DVCEM.
HIC VVILGELMVS CVM HAROLDO VENIT AD PALATIVM SVVM
VBI VNVS CLERICVS ET ÆLFGYVA
HIC VVILLEM (sic) DVX ET EXERCITVS EJVS VENERVNT AD MONTEM MICHAELIS, ET HIC TRANSIERVNT FLVMEN COSNONIS
HIC HAROLD DVX TRAHEBAT EOS DE ARENA
ET VENERVNT AD DOL ET CONAN FVGA VERTIT
REDNES

HIC MILITES VVILLELMI DVCIS PVGNANT CONTRA DINANTES: ET CVNAN CLAVES PORREXIT.
HIC DEDIT ARMA VVILLELM. HAROLDO.
HIC VVILLELM. VENIT BAGIAS: VBI HAROLD SACRAMENTVM FECIT VVILLELMO DVCI
HIC HAROLD DVX REVERSVS EST AD ANGLICAM TERRAM: ET VENIT AD EDWARDVM REGEM
HIC PORTATVR CORPVS EADWARDI (sic) REGIS AD ECCLESIAM PETRI APLI
ADWARDVS REX IN LECTO ALLOQVITVR FIDELES: ET HIC DEFVNCTVS EST.
HIC DEDERVNT HAROLDO CORONAM REGIS
HIC RESIDET HAROLD REX ANGLORVM
STIGANT ARCHIEPS.
ISTI MIRANTVR STELLAM
HAROLD.
HIC NAVIS ANGLICA VENIT IN TERRAM WILLELMI DVCIS
HIC WILLELMVS DVX JVSSIT NAVES ÆDIFICARE
HIC TRAHVNT NAVES AD MARE
ISTI PORTANT ARMAS AD NAVES: ET HIC TRAHVNT CARRVM CVM VINO ET ARMIS
HIC VVILLELM. DVX IN MAGNO NAVIGIO TRANSIVIT ET VENIT AD PEVENESÆ
HIC EXEUNT CABALLI DE NAVIBVS: ET HIC MILITES FESTINAVERVNT HESTINGA VT CIBVM RAPERENTVR
HIC EST VVADARDVS
HIC COQVITVR CARO ET HIC MINISTRAVERVNT MINISTRI
HIC FECERVNT PRANDIVM ET HIC EPISCOPVS CIBVM ET POTVM BENEDICIT.
ODO EPS. WILLELM: ROBERT. ISTE JVSSIT VT FODERETVR CASTELLVM AT (sic) HESTENGA.
CEASTRA (sic)
HIC NVNTIATVM EST VVILLELM. DE HAROLDO

HIC MILITES VVILLELMI DVCIS PVGNANT CONTRA DINANTES: ET CVNAN CLAVES PORREXIT.
HIC DEDIT ARMA VVILLELM. HAROLDO.
HIC VVILLELM VENIT BAGIAS: VBI HAROLD SACRAMENTVM FECIT VVILLELMO DVCI.
HIC HAROLD DVX REVERSVS EST AD ANGLICAM TERRAM, ET VENIT AD EDWARDVM REGEM
HIC PORTATVR CORPVS EADWARDI (sic) REGIS AD ECCLESIAM PETRI APLI.
ADWARDVS IN LECTO ALLOQVITVR FIDELES: ET HIC DEFVNCTVS EST.
HIC DEDERVNT HAROLDO CORONAM REGIS:
HIC RESIDET HAROLD REX ANGLORVM
STIGANT ARCHIEPS
ISTI MIRANTVR STELLAM
HAROLD.
HIC NAVIS ANGLICA VENIT IN TERRAM WILLELMI DVCIS
HIC VILLELMVS DVX JVSSIT NAVES ÆDIFICARE
HIC TRAHVNT NAVES AD MARE
ISTI PORTANT ARMAS AD NAVES, ET HIC TRAHVNT CARRVM CVM VINO ET ARMIS
HIC VILLELM. DVX IN MAGNO NAVIGIO TRANSIVIT ET VENIT AD PEVENESÆ
HIC EXEVNT CABALLI DE NAVIBVS: ET HIC MILITES FESTINAVERVNT HESTINGA VT CIBVM RAPERENTVR
HIC EST VVADARDVS
HIC COQVITVR CARO: ET HIC MINISTRAVERVNT MINISTRI
HIC FECERVNT PRANDIVM, ET HIC EPISCOPVS CIBVM ET POTVM BENEDICIT.
ODO EPS. WILLELM: ROTBERT. ISTE JVSSIT VT FODERETVR CASTELLVM AT (sic) HESTENGA
CEASTRA (sic)
HIC NVNTIATVM EST VVILLELM. DE HAROLDO

HIC DOMVS INCENDITVR
HIC MILITES EXIERVNT DE HESTENGA : ET VENERVNT AD PRÆLIVM CONTRA HAROLDVM REGEM
HIC VVILLELMVS INTERROGAT VITALEM SI VIDISSET HAROLDI EXERCITVM
ISTE NVNTIAT HAROLDVM DE EXERCITV VVILLELMI DUCIS
HIC WILLELMVS DVX ALOQVITVR (ſic) SVIS MILITIBVS VT PRÆPARENT SE VIRILITER ET SAPIENTER AD PRÆLIVM CONTRA ANGLORVM EXERCITVM
HIC CECIDERVNT LEWINE ET GVRD FRATRES HAROLDI REGIS
HIC CECIDERVNT SIMVL ANGLI ET FRANCI IN PRELIO
HIC ODO EPS BACVLVM TENENS CONFORTAT.....
HIC EST VVILEL DVX
HIC FRANCI PUGNANT, ET CECIDERVNT QVI ERANT CVM HAROLDO
HIC HAROLDVS REX INTERFECTVS EST...............

J'ai averti dans le tome précedent p. 374. que ces Inſcriptions ont dans l'original après chaque mot trois points, ou perpendiculaires, ou mis en triangle & quelquefois deux points ſeulement ; nous nous ſommes diſpenſez de les mettre ici. Il ſuffit qu'ils ſoient marquez dans les Planches, où ces Inſcriptions ſe trouvent. L'uſage de mettre trois points après chaque mot, ſe trouve dans une Inſcription Greque d'Athenes, faite quatre cent cinquante ans avant l'Incarnation, en l'année de la mort de Cimon fameux Capitaine Athenien, dont l'Original en marbre blanc ſe trouve aujourd'hui au Louvre, à un Cabinet de l'Academie des belles Lettres. Je n'ai jamais vû d'exemple de ces trois points après chaque mot, dans les anciennes Inſcriptions Romaines. Mais on en trouve ſouvent en France depuis près de mille ans, & peut être en d'autres payis, ponctuées en cette maniere.

PLANCHE I. Gui Comte de Ponthieu craignant de s'attirer un auſſi formidable adverſaire que Guillaume Duc de Normandie, promit de lui remettre Harold : les Envoiez en apporterent la nouvelle au Duc Guillaume. C'eſt ici que commence la partie de l'hiſtoire peinte dans la tapiſſerie, dont nous donnons à preſent le

---

HIC DOMVS INCENDITVR
HIC MILITES EXIERVNT DE HESTENGA : ET VENERVNT AD PRELIVM CONTRA HAROLDVM REGEM
HIC WILLELMVS INTERROGAT VITALEM SI VIDISSET HAROLDI EXERCITVM
ISTE NVNTIAT HAROLDVM DE EXERCITV VVILLELMI DVCIS
HIC WILLELMVS DVX ALOQVITVR (ſic) SVIS MILITIBVS VT PRÆPARENT SE VIRILITER ET SAPIENTER AD PRELIVM CONTRA ANGLORVM EXERCITVM.
HIC CECIDERVNT LEWINE ET GVRD FRATRES HAROLDI REGIS.
HIC CECIDERVNT SIMVL ANGLI ET FRANCI IN PRELIO
HIC ODO EPS BACVLVM TENENS CONFORTAT. . . . . .
HIC EST VVILLEL DVX
HIC FRANCI PVGNANT, ET CECIDERVNT QVI ERANT CVM HAROLDO
HIC HAROLDVS REX INTERFECTVS EST.....

In tomo primo monui, p. 374. inſcriptiones haſce in aulæo poſt ſingulas voces tria puncta in perpendiculum poſita habere ; aliquando etiam tria puncta in triangulum adornata, nec raro duo ſolum puncta : quæ puncta in hac inſcriptionum collectione non poſuimus. Satis quippe eſt ſi in inciſis tabulis reperiantur cum inſcriptionibus. Tria puncta poſt ſingula verba reperiuntur in inſcriptione quadam Græca Athenienſi 450. annis ante ortum Chriſti poſita, quo anno Cimon Dux Athenienſis ſtrenuus obiit. Quæ inſcriptio in albo marmore inciſa hodie in Luparæis regiis ædibus habetur in conclavi quodam ad Academiam Literatorum deputato. Hujuſmodi tria puncta poſt ſingulas voces nunquam vidi in antiquis inſcriptionibus : ſed hujuſmodi exempla ſæpe videre eſt ab annis mille in inſcriptionibus Galliæ, & aliarum fortaſſe regionum.

Wido Pontivi Comes ne Willelmum formidandum ſibi Principem exaſperaret, pollicitus eſt ſe Haroldum dimiſſurum eſſe. Miſſi nuncii id Willelmo Duci ſignificarunt. Hic autem incipit hiſtoriæ pars illa major quam nunc damus. Dux in ſolio ſedens pumi-

dessein. Le Duc assis sur une espece de Trône, donne audiance à son Envoié qui est un fort petit homme, & pourroit bien être ce nain Turold, qui étoit en la compagnie des deux premiers Envoiez de Guillaume. Il en est parlé à la p. 378. du premier tome. Le Duc Guillaume est assis auprès de son Palais ou de son Château, qui se voit peint ici. Il y a une espece de donjon, à chaque côté duquel est un garde armé d'une lance. Il y a apparence que le château a été fait de la pure imagination du Peintre, comme la plûpart des autres châteaux & bâtimens qui se voient dans la tapisserie. L'Inscription est ici, HIC VENIT NVNCIVS AD VVILGELMVM DVCEM, *l'Envoié vint ici trouver le Duc Guillaume. Wilgelmus* se lit ainsi quelquefois dans la suite. Le premier mot *Hic* ne se voit pas ici : il est à l'extrémité de la derniere Planche au tome précedent, n. XLIX.

Il pourroit bien se faire que ceux qui paroissent ici devant le Duc Guillaume, sont les premiers qu'il envoia. Ils avoient en leur compagnie Turold, qui par la petitesse de sa taille, & une force de corps extraordinaire dans un nain, devoit être fort connu dans la Cour du Duc de Normandie. Voiez ce que nous en avons dit à la page 374. du premier tome. Ces premiers Envoiez & Turold lui rapporterent que le Comte Gui refusoit de mettre Harold en liberté. Il en envoia de seconds qui ménacerent de sa part le Comte Gui, & Guillaume se mit en marche lui-même bien accompagné, pour aller l'obliger par force de lui remettre Harold.

Ce qui semble confirmer ma conjecture est, que Guillaume de Poitiers le plus exact de ceux qui ont écrit l'histoire de Guillaume le Conquerant, dit que le Comte Gui vint lui remettre son prisonnier à la ville d'Eu, *ad Aucense Castrum sibi præsentavit*, c'étoit l'extrémité de la Normandie de ce côté-là, ce qui fait juger que le Duc s'étoit mis en chemin pour aller délivrer Harold. L'Inscription qui est au dessus est en ces termes: HIC WIDO ADDVXIT HAROLDVM AD WILGELMVM NORMANNORVM DVCEM. *Gui amena Harold à Guillaume Duc de Normandie.* Guillaume de Malmesburi, dit qu'il l'amena en Normandie, *ab ipso Guidone Normanniam ductus est:* ce qui s'accorde avec ce que dit Guillaume de Poitiers, qu'il le mena en la ville d'Eu, quelques autres moins exacts disent, qu'il se contenta de le lui renvoier.

L'Image nous montre Gui à cheval avec toute sa troupe, & Guillaume aussi à cheval avec la sienne. Gui presente Harold au Duc de Normandie & le lui

---

lionem se alloquentem audit, estque fortasse Turoldus ille, qui cum primis duobus nunciis missus est, de quo agitur, p. 378. tomi primi. Dux Willelmus propter ædes suas sedet, quæ castellum referunt. In medio ejus turris ceu arx erigitur, in cujus lateribus utrinque armati lancea viri singuli conspiciuntur. Forma vero castelli ex pictoris arbitrio prodiit, ut & alia fere omnia castella & ædificia, quæ in hoc aulæo comparent. Inscriptio est : HIC VENIT NVNCIVS AD VVILGELMVM DVCEM. *Wilgelmus* sic etiam aliquoties legitur in decursu. Prima vox *hic* non comparet in tabula; sed in præcedenti tomo, in ultima hujus historiæ tabula n. XLIX. legitur.

Verisimiliter dici possit, duos illos qui ante Willelmum Ducem stantes visuntur, primos illos esse nuncios a Willelmo missos. Cum illis erat Turoldus, qui a staturæ brevitate & robore corporis non vulgari in pumilione, in aula Ducis Normanniæ notissimus fuisse videtur. Consule ea quæ de illo diximus, pag. 374. tomi primi. Duo priores illi nuncii & Turoldus Comitis pertinaciam, qui nollet Haroldum dimittere, Duci retulerunt. Tum alios ille Comiti nuncios misit, qui minis intentatis idipsum a Comite exigerent : ipseque Willelmus cum armatorum manu profectus est, ut Haroldum vi reciperet.

Conjecturam meam confirmare videtur Guillelmus Pictaviensis, eorum qui Willelmi Nothi historiam scripserunt accuratissimus, cum dicit Widonem Comitem captivum suum Willelmo reddidisse in Augi oppido seu castro: *Ad Aucense castrum sibi præsentavit*, qui extremus erat Normanniæ limes versus Pontivum : unde probatur Ducem jam iter suscepisse, ut Haroldum liberaret. Inscriptio aulæi sic habet : HIC VVIDO COMES ADDUXIT HAROLDUM AD VVILGELMUM NORMANNORUM DUCEM. Willelmus autem Malmesburiensis sic habet : *Ab ipso Guidone Normanniam ductus est* : consonatque cum Guillelmo Pictaviensi, qui ad Augi castrum seu oppidum illum duxisse narrat. Aliqui minus accurati Scriptores Haroldum a Widone missum non ductum fuisse dicunt.

Guillelm. Pictav.

Willelm. Malmesb.

In depicta imagine visitur Wido eques cum aliis equitibus ; itemque Willelmus Dux eques cum suis. Wido Haroldum Normanniæ Duci offert. Manu sinis-

remet. Il porte ſur ſa main gauche un oiſeau, marque d'une grande qualité en ce tems-là. Harold qui le ſuit porte auſſi ſon oiſeau de même; mais le bec en avant & non pas tourné vers lui, comme à la Pl. XLV. du premier tome, où l'oiſeau tourné vers ſa poitrine, en ſorte qu'il ne pouvoit s'eſſorer, marquoit que le maître étoit dans un état humilié. Guillaume, Gui & Harold portent des manteaux attachez à l'épaule droite, ou des chlamydes fort courtes. Ce qu'on remarque ici eſt que tous les chevaux ont un poitrail & point de croupiere, ce qu'on obſerve par tout ailleurs dans cette peinture. Des branches d'arbre qui s'élevent après les cavaliers de la ſuite de Guillaume, marquent que cette ſcene eſt finie, & qu'une autre va commencer. Cet uſage de mettre des arbres à la fin de chaque action eſt fort ancien. On l'obſerve ſur les colonnes de Trajan & d'Antonin; cela a été continué juſqu'à des tems fort bas. Quand après une action il ſe trouve un château, une maiſon, ou une tour, ils ne mettoient point d'arbre: ces hauts bâtimens faiſoient la ſéparation.

Harold vient à Rouen.

Le Duc amena Harold à ſon Palais, comme marque l'Inſcription HIC DVX VVILGELM. CVM HAROLDO VENIT AD PALATIVM SVVM. Elle ne dit pas expreſſement qu'il ſoit venu à Roüen; mais Guillaume de Poitiers l'aſſure; c'étoit la ville capitale où étoit ſon Palais. Après cette marche on arrive à une eſpece de tour, où eſt la grande porte du Palais. On en remarque quelques-unes de même dans cette peinture. On voit enſuite une ſalle où eſt aſſis le Duc Guillaume, aiant un garde auprès de lui. Harold debout lui parle, & lui dit apparemment le ſujet de ſa venue. Derriere lui ſont quatre hommes armez de ſa ſuite. Dans les conferences qu'ils eurent enſemble, Harold lui promit, qu'il lui ſeroit toujours dévoué. Nous verrons plus bas qu'il lui prêta fort ſolennellement le ſerment de fidelité. Guillaume de ſon côté promit de lui donner en mariage ſa fille Adele ou Adelize, que d'autres appellent Agathe.

M. Lancelot qui a donné de ce Monument une explication auſſi ſavante que judicieuſe, croit que c'eſt à ce futur mariage que ſe rapporte la Figure & l'Inſcription ſuivante. Nous voions dans cette image, une femme ou fille entre deux colonnes, qui font une eſpece de porte, & un homme à côté qui lui met la main ſur la tête. L'Inſcription eſt VBI VNVS CLERICVS ET ÆLFGYVA *où l'on voit un clerc & Ælfgyve.* Il ſemble que cette cérémonie ne peut ſe rapporter qu'à la promeſſe que venoit de faire Guillaume à Harold de lui donner ſa

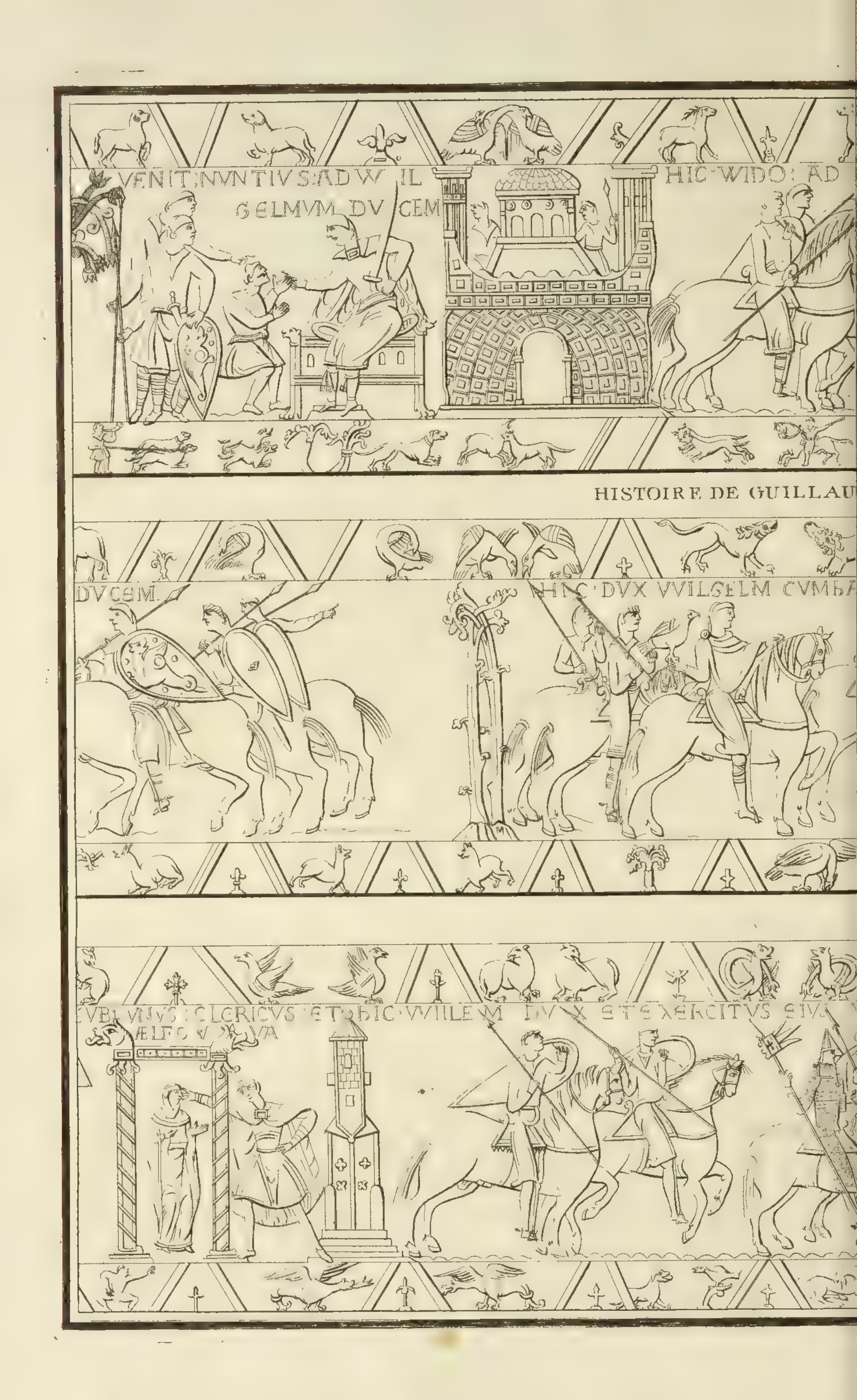
---

tra avem ſuſtinet, quod tunc inſigne nobilitatis erat. Widonem ſequens Haroldus avem & ipſe ſuſtinet, ſed averſo roſtro, nec ſibi adverſo, ut in Tab. XLV. tomi primi, ubi avolare non poterat, quæ res Haroldum in dejectiore eſſe conditione ſignificabat. Willelmus, Wido, & Haroldus, palliola geſtant ad humerum dextrum annexa, ſive chlamydes breviores. Obſervandum autem hic eſt equos omnes antilenam, nullum poſtilenam habere, id quod in aulæo toto ſic deprehenditur. Rami arborum erecti & præalti poſt equites Willelmi locati, ſignificant hanc finitam ſcenam eſſe. Mos hic, arbores ponendi in fine cujuſlibet actionis vel rei geſtæ, antiquiſſimus eſt. In columnis enim Trajana & Antonina obſervatur, & ad uſque infima ſæcula deductus eſt. Si vero poſt rem geſtam, aut caſtellum, aut domus, aut turris occurrat, tunc arborem non apponunt. Illa quippe altiora ædificia, a poſterioribus priora ſeparant.

Willelmus Haroldum duxit ad Palatium ſuum, ut in inſcriptione fertur: HIC DVX VVILGELM CVM HAROLDO VENIT AD PALATIVM SVVM: non dicit Rotomagum veniſſe: ſed id narrat Guillelmus Pictavienſis; erat quippe Rotomagus caput urbium Normanniæ & Ducis ſedes. Poſt emenſum iter, turris viſitur, in qua majus oſtium Palatii erat: cujuſmodi turres etiam alibi in hoc monumento obſervantur. Deinde aula conſpicitur ubi ſedet Dux Willelmus, adſtante ſatellite. Stans Haroldus Ducem alloquitur, & profectionis ſuæ cauſam, ut creditur, recenſet. Pone illum quatuor armati viri ſunt illius ſocii. In privatis colloquiis Duci pollicitus eſt Haroldus ſe ipſi addictum ſemper fore. Poſtea vero ſacramentum fidei ipſi ſolemniter præſtitit, ut infra videbitur. Willelmus vero ſe ipſi in ſponſam daturum eſſe promiſit filiam ſuam Adelam, ſive Adeliſiam, quam alii Agatham vocant. *Guillelm. Pictav.*

Putat V. Cl. Lancelotius, qui hoc monumentum docte & ſagaciter interpretatus eſt, imaginem atque inſcriptionem ſequentes hoc futurum connubium ſpectare. In hac imagine mulierem ſeu virginem videmus inter duas columnas, quæ quamdam ceu portam efficiunt, & a latere virum capiti ejus manum imponentem. Inſcriptio eſt: VBI CLERICVS VNVS ET ÆLFGYVA. Hæc vero pictura & agendi ratio non videtur ad aliud pertinere poſſe, quam ad promiſſionem Willelmi Haroldo factam de connubio cum filia ſua. Puellæ

fille

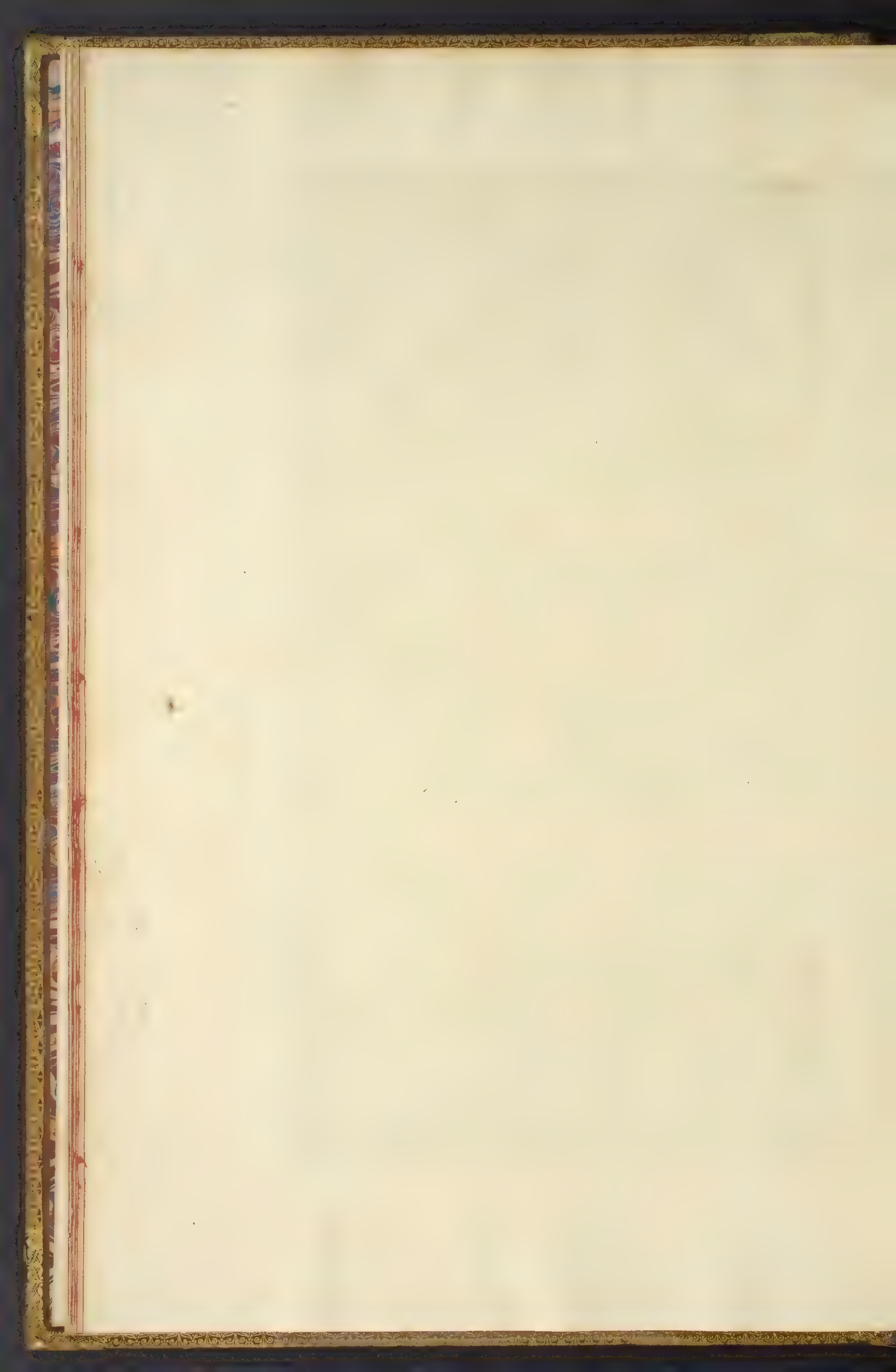

VENIT: NVNTIVS: AD W IL
GELMVM DV CEM
HIC WIDO: AD
HISTOIRE DE GUILLAU
DVCEM.
HIC DVX VVILGELM CVMHA

DUXIT HAROLDUM AD UUILGELMUM NORMANNORUM

LE CONQUERANT.

OLDO VENIT AD PALATIUM SUUM

ERUNT AD MONTE MICHAELIS ET HIC TRANS



fille en mariage. Le nom de la Princeſſe ne convient pas à la vérité avec ceux que les Hiſtoriens lui donnent : mais ils varient entre eux, & cette varieté pourroit faire ſoupçonner que ce ne ſont que des corruptions du nom Ælfgyva fort commun parmi les Angloſaxons, mais très-rare chez les autres nations. Il eſt à remarquer que ce nom ſe trouve écrit un peu differemment dans les Auteurs. La ſeconde femme de Charles le ſimple fille d'un Roi d'Angleterre, appellée *Ogiva* dans les Hiſtoriens, eſt nommée *Æthgiva* dans ſon Epitaphe, qu'on voit à S. Médard de Soiſſons. Il y a apparence que c'eſt le même nom écrit avec quelque petite diverſité, ce qui étoit fort ordinaire en ces tems-là. Ce nom eſt auſſi appellatif, dit-on, & ſignifie, une Dame, une Demoiſelle & une Princeſſe, ce qui leveroit toute la difficulté. Ce Clerc ou Officier met la main ſur la tête de la Princeſſe. C'étoit apparemment un uſage de ces tems, & dans ces ſortes de fonctions.

Guerre de Bretagne.

La guerre de Bretagne ſurvint alors. Conan Comte de Bretagne avoit armé contre le Duc Guillaume, & lui déclarant la guerre, il lui avoit indiqué un jour où il devoit entrer dans la Normandie. Il avoit attiré à ſon parti le Comte d'Anjou, qui devoit lui fournir des troupes. Mais Guillaume étoit trop promt à la main pour attendre que ſon adverſaire vint ainſi l'inſulter dans ſon payis. Il s'arma & il fit armer ſes gens. Sachant qu'Harold étoit homme de guerre & fort brave, il l'invita lui & les ſiens à être de la partie. Harold s'arma volontiers pour ſe trouver à cette expedition. Ils prirent la route du Mont S. Michel, comme il eſt porté dans l'Inſcription. HIC VVILLEM. (ſic) DVX ET EXERCITVS EJVS VENERVNT AD MONTEM MICHAELIS. *Le Duc Guillaume & ſon armée vinrent au Mont S. Michel.* Le Mont S. Michel eſt ici repreſenté avec un petit château ſur la croupe. Le Duc & ſes gens à cheval marchent du côté de ce Mont, revêtus d'une eſpece de mailles de fer plates comme des écailles, ce qui s'appelloit anciennement *ſquamata veſtis*; au lieu que les autres cottes d'armes, compoſées de crochets de fer entrelacez, s'appelloient *hamata veſtis.* On en voit quelquefois de ces dernieres dans cette tapiſſerie.

Arrivez au Mont S. Michel, ils paſſerent la riviere de Coeſnon que les fréquentes marées rempliſſent d'un ſable mouvant, où l'on s'enfonce, & dont on a aſſez de peine à ſe tirer. Les voiageurs périſſent-là quelquefois, quand la marée

---

nomen ut a plurimis ſcriptoribus varie refertur, cum Ælfgyva non convenit, ſed illi in iſto nomine referendo tantopere variant, ut hinc fortaſſe ſuſpicio oriatur, ſic corruptum fuiſſe nomen Ælfgyva, apud Angloſaxones frequentiſſimum, ſed apud cæteros populos rariſſimum. Annotandum porro eſt hoc nomen varie ſcriptum occurrere apud Scriptores. Secunda uxor Caroli Simplicis Regis Angliæ filia Ogiva a Scriptoribus appellatur; ſed in epitaphio ſuo quod viſitur in Eccleſia S. Medardi Sueſſionenſis Æthgiva nominatur : videturque hoc ipſum, quode agimus eſſe nomen, cum aliqua ſcripturæ varietate, quæ varietas iſtis temporibus frequentiſſima erat. Dicitur etiam nomen appellativum eſſe, quo ſignificatur *Principiſſa*, Domina. Id vero omnem levaret difficultatem. Clericus ſeu Miniſter hic nobiliſſimæ puellæ capiti manum imponit, quæ ceremoniæ ratio in uſu videtur fuiſſe iſtis temporibus.

Guillelm. Pictav. Tunc bellum in Britannia movetur. Conanus Britanniæ Comes contra Willelmum Ducem arma ſumſerat, ipſique diem dixerat, quo cum exercitu in Normanniam ingreſſurus erat. Andegavenſem vero Comitem ſibi adjunxerat, qui copias ipſi ſubminiſtraturus erat. At Willelmus bello ſuſcipiendo paratior erat, quam ut exſpectaret donec hoſtis fines ſuos invaderet. Arma ergo ſumſit, & exercitum collegit. Cum comperiſſet autem Haroldum virum eſſe ſtrenuum, illum cum ſociis ad belli ſocietatem concitavit : ad illam vero expeditionem libens Haroldus arma ſuſcepit. Ad montem S. Michaelis iter direxerunt, ut in inſcriptione fertur. HIC VVILLEM DVX ET EXERCITVS EJVS VENERVNT AD MONTEM MICHAELIS. Mons autem S. Michaelis hic cum parvo in ſummitate caſtello repræſentatur. Dux & equites ipſius verſus montem illum tendunt thorace & tegmine quodam induti ex ſquamis ferreis concinnato; quæ veſtis ſquamata olim vocitabatur; aliæ vero loricæ ex quibuſdam ceu uncinis ferreis adornatæ, *hamata veſtis* appellabantur, cujus etiam generis quædam obſervantur in hoc aulæo.

Ad montem S. Michaelis cum perveniſſent Coſnonem fluvium trajecerunt, quem ſupervenientes maris æſtus quotidiani arena molli complent, ita ut qui iter agunt pedem figere non valentes aliquando pe-

revient avant qu'ils ſoient dégagez. Le Duc avec ſes troupes paſſa cette riviere. On en voit ici à cheval qui hauſſent leurs cuiſſes & leurs jambes, de peur que leurs pieds n'entrent dans l'eau. Pluſieurs s'enfoncerent dans le ſable & ne pouvoient s'en tirer. Harold qui étoit de grande taille & fort puiſſant en retira pluſieurs, qui auroient eu peine à ſe dégager. C'eſt ce que nous apprend la peinture & l'Inſcription qui eſt au deſſus. ET HIC TRANSIERVNT FLVMEN COSNONIS. HIC HAROLDVS DVX TRAHEBAT EOS DE ARENA. *Ils paſſerent la riviere de Coeſnon, & Harold les tiroit du ſable.*

Pl. II.

L'armée continua ſa route & marcha du côté de Dol. Le Seigneur de la ville nommé Rual étoit en guerre avec Conan, qui venoit contre lui avec des troupes; mais qui s'enfuit, quand il ſût l'arrivée du Duc de Normandie. Après avoir défié le Duc, & lui avoir fait dire qu'il entreroit un tel jour à main armée dans la Normandie, il n'eut pas ſeulement le courage de l'attendre. Raoul fit dire au Duc qu'il lui étoit fort redevable de ce qu'il avoit obligé ſon ennemi de prendre la fuite, mais que ſi ſes gens ravageoient ſes campagnes & enlevoient ſes moiſſons, ſes affaires n'en iroient pas mieux, & qu'il lui importoit fort peu que ce fuſſent les Normans ou les Bretons qui fiſſent du dégât dans ſes terres. Le Duc défendit qu'on touchât à rien. Dol eſt ici repreſenté par une tour, où l'on voit un homme qui deſcend par une corde, on ne ſait ni pourquoi, ni à quelle occaſion. L'Inſcription porte ici : ET VENERVNT AD DOL, ET CONAN FVGA VERTIT. *Ils vinrent à Dol, & Conan prit la fuite.* On le voit ici fuiant avec ſes gens à cheval. La ville où il s'enfuit eſt repreſentée par une eſpece de petit château, c'eſt Rennes. L'Inſcription a REDNES, ou peut être REDONES. On voit Conan qui arrive à cette ville accompagné de quelques cavaliers. Ils vont tous au galop.

L'action qui ſe paſſe enſuite eſt plus remarquable. Les troupes de Guillaume vont attaquer Dinant, ceux de la ville ſe défendent. On les voit ſur leurs remparts & derriere leurs paliſſades faiſant tête à l'ennemi. La ville eſt ſituée ici ſur une éminence. Deux hommes armez viennent par le bas pour mettre le feu à leurs paliſſades, & l'y mettent effectivement. Je ne trouve cette expedition mémorable dans aucun Auteur Normand ni Anglois : & ce monument en dit trop peu pour nous apprendre tout le dénouement de cette guerre. Il nous donne

---

reant, cum æſtus maris immerſos intercipit. Dux cum copiis ſuis fluvium trajecit. Hic videas equitem, qui femur & tibiam ſurſum retrahit, ut ne pedes in aquam immittantur. Plurimi in mollem & aquis imbutam arenam immerguntur, neque exſilire poſſunt. Haroldus vero qui proceræ ſtaturæ erat, & corporeis viribus valebat, multos ex arena extrahit, qui vix potuiſſent emergere. Illud ex pictura diſcimus & ex inſcriptione, quæ ſic habet : ET HIC TRANSIERVNT FLVMEN COSNONIS. HIC HAROLDVS DVX TRAHEBAT EOS DE ARENA.

Pergit exercitus & Dolam contendit. Is ad quem urbs pertinebat Ruallus nomine, hoſtili animo erat in Conanum, qui tunc cum militum manu acceſſit, Ruallum bello impetiturus; ſed cum compeiſſet adveniſſe Normanniæ Ducem, fugam capeſſivit. Sic qui Ducem provocarat, & jactabundus illi edixerat ſe tali die Normanniam invaſurum eſſe, ne exſpectare quidem illum auſus eſt. Ruallus Duci nuncios miſit, qui gratias referrent quod hoſtem ſuum fugaſſet; adderentque, non melius tamen rem ſibi ceſſuram eſſe, ſi Ducis copiæ agros ſuos devaſtarent, ac meſſes auferrent : ſibique parum intereſſe utri in terris ſuis prædas agerent, an Normanni an Britones. Tunc vetuit Dux ne quid quiſpiam auferret vel labefactaret. Dola hic turris forma exhibetur, ubi vir repræſentatur, qui per funem ſenſim delabens foras exit; cur vel qua occaſione ignoratur. Inſcriptio ſic habet; ET VENERVNT AD DOL : ET CONAN FVGA VERTIT. Is cum ſuis fugiens conſpicitur. Urbs in quam receptum habet, hic ceu caſtellum depingitur; eſtque Rhedonum urbs. Inſcriptio ſic habet REDNES, vel fortaſſe REDONES. Hic Conanus cum aliis equitibus viſitur, qui omnes concitato curſu urbem petunt.

Res notatu dignior poſtea geritur. Willelmi Ducis milites Dinantium adoriuntur. Oppidani hoſtem propulſant, ſupra muros & pone vallum armati viſuntur hoſtibus adverſi. In edito loco hic urbs repræſentatur. Duo viri facibus inſtructi ex infima parte ſepibus vallum tuentibus, ignem injiciunt. Hanc expeditionem in nullo Scriptore vel Normanno vel Anglo reperi, in hoc autem monumento longe pauciora ſunt, quam ut poſſint belli exitum clare docere : indicat vero

ſeulement à entendre qu'elle finit ici. Sur l'attaque de Dinant il dit : HIC MILITES VVILLELMI DVCIS PVGNANT CONTRA DINANTES. *Les gens du Duc Guillaume combattent contre ceux de Dinant*, & il ajoute : ET CVNAN CLAVES PORREXIT : *& Conan rendit les clefs de la ville.* On voit en effet un homme d'armes de la place, peut être Conan lui-même, qui preſente ces clefs miſes au bout d'une lance, & un homme à cheval du côté du Duc, & peut être le Duc lui-même, qui les reçoit & les enleve avec le bout de ſa lance à laquelle étoit attachée une banniere. C'eſt la premiere fois que je vois cette cérémonie pour rendre les clefs d'une ville. L'Inſcription & la peinture n'en diſent pas davantage, & nous laiſſent à penſer comment cela s'eſt fait, & comment cette guerre a fini. Voici la maniere d'expliquer tout ceci, qui me paroit la plus naturelle.

Conan qui à l'arrivée du Duc de Normandie devant Dol, s'étoit retiré à Rennes, voiant qu'il venoit aſſieger Dinant place conſiderable, & qu'il lui importoit beaucoup de conſerver ; s'y rendit d'abord, pouſſé du deſir de faire ſa paix avec cet ennemi redoutable. Après que ceux de la ville eurent fait quelque défenſe, il parlementa avec lui : car ces clefs ne furent aſſurément preſentées qu'après les conventions faites. Le Duc qui avoit à ſoutenir une autre affaire plus importante & plus difficile, ſe trouva tout diſpoſé à faire la paix à des conditions raiſonnables. Ces conditions furent ſans doute que Conan mettroit bas les armes, qu'il rendroit à Guillaume l'hommage dû pour la Bretagne, & qu'il lui preſenteroit les clefs de Dinant. Guillaume de Poitiers dit ſeulement que le Duc mit en fuite Conan avec ſes troupes & celles de ſes alliez, & n'explique point comment finit cette guerre. Mais ce monument qui dit que Conan lui preſenta les clefs de la ville, donne clairement à entendre, qu'il y eut quelque Traité entre eux ; & ce Traité ſemble ne pouvoir être autre que celui que nous venons de dire. Il y a apparence que ces clefs de Dinant preſentées au Duc Guillaume au bout d'une lance, ne furent qu'un acte de ſoumiſſion, que Guillaume exigea pour ſon honneur, & que par le Traité la ville demeura en la puiſſance de Conan. Nous voions dans la peinture qu'aucun Normand n'entre dans la ville, & qu'aucun Breton n'en ſort, non pas même pour preſenter au Duc les clefs de la ville. Si elle avoit été rendue au Duc, il en paroitroit quelque marque ou

---

tantum huc bellum deſinere. De Dinantii oppugnatione hoc ſolum dicit : HIC MILITES VVILLELMI DVCIS PVGNANT CONTRA DINANTES ; additque : ET CVNAN CLAVES PORREXIT, viſiturque vir armatus in urbis muro, fortaſſe Conanus ipſe, qui claves illas in extrema lancea ſua appenſas porrigit ; & ex Ducis parte eques, imo ipſe forte Dux, qui illas cum extrema item lancea, cui vexillum hæret, recipit & aufert. Hac prima vice ſic claves urbis reddi vidi. Non plura efferunt inſcriptio & imago, & divinandum relinquunt, quis fuerit belli totius exitus. Hoc autem modo, mea quidem ſententia, res explicari poſſe videtur.

Conanus, qui adveniente Normannorum Duce apud Rhedonas receptum habuerat, ubi illum Dinantium obſeſſum venire didicit, quam ſervare urbem cordi erat, ſtatim iſtuc ſe contulit, cum tam formidando hoſte pacem facere cogitans. Poſtquam oppidani aliquandiu hoſtem propulſaverant, cum Duce de concilianda pace per ſe vel per ſuos colloquia habuit. Claves quippe nonniſi poſt pactam conditionem relatæ fuere. Dux autem cui res alia gravior tractanda & perficienda imminebat, pacem æquis conditionibus facere non dedignabatur. Conditiones autem tales prorſus fuiſſe videntur ; ut Conanus arma poneret, ut hominium pro Britannia Duci præſtaret, ut Dinantii claves ipſi porrigeret. Guillelmus Pictavienſis hoc ſolum narrat : Conanum cum ſuis & fœderatorum copiis a Duce profligatum fuiſſe, nec dicit quis fuerit poſtremus belli exitus. At hoc monumentum in quo fertur Conanum Duci urbis claves porrexiſſe, aliquid inter illos pactum fuiſſe ſubindicat : quod pactum non aliud fuiſſe videtur, quam id quod diximus. Veriſimile quoque eſt claves in extrema lanceæ parte Willelmo Duci porrectas, obſequentiæ ſolummodo ſignum fuiſſe, id exigente Willelmo honoris cauſa ; tamenque illa conditione ut urbs ſub Conani poteſtate maneret. Videmus ſane in urbem Normannum nullum intrare, ex eaque nullum Britonem ingredi, ne quidem ad claves Duci porrigendas. Si urbs Normanniæ Duci cederet, aliquod ejus rei ſignum eſſet, vel in depicta

Guillelm. Pictav.

dans la peinture, ou dans l'Inſcription. Je m'en rapporte au jugement du lecteur habile. Je ſuis perſuadé au reſte que c'eſt Guillaume lui-même, qui reçoit les clefs de la ville au bout de ſa lance, où tient une banniere. On le voit pluſieurs fois dans cette peinture avec une banniere. Lui & ceux qui l'accompagnent ont leurs boucliers marquez en differentes manieres : c'étoient des figures arbitraires, ce que nous appellons blaſon n'étoit point encore en uſage en ce tems-là.

La guerre de Bretagne étant ainſi finie, Guillaume à qui Harold avoit donné des preuves de ſa valeur & de ſon courage, tâcha de le gagner, & de le mettre entierement dans ſon parti. Il le fit d'abord Chevalier, & l'arma lui-même. La cérémonie en eſt marquée dans la peinture & dans l'inſcription, qui porte : HIC DEDIT VVILLELMVS ARMA HAROLDO. *Guillaume donne des armes à Harold.* Guillaume armé de pied en cap, & dont l'habit militaire eſt tout couvert d'écailles de fer, met un caſque à la tête d'Harold. Ce caſque, comme tous les autres qu'on voit dans cetre hiſtoire peinte, eſt de fer & ſe termine en haut preſqu'en cone. Il laiſſe le viſage tout à découvert. Il a ſeulement une avance qui garentit le nez, & que nos Auteurs appellent *Naſal.* Harold eſt debout pendant la cérémonie & tient de la main gauche une banniere appuiée contre terre, c'étoit l'uſage en ce tems-là de faire Chevaliers ceux qui s'étoient ſignalez dans les combats. Aux ſiécles ſuivans on faiſoit auſſi des Chevaliers avant les combats, pour les animer à bien faire.

Harold prête ſerment de fidelité à Guillaume.

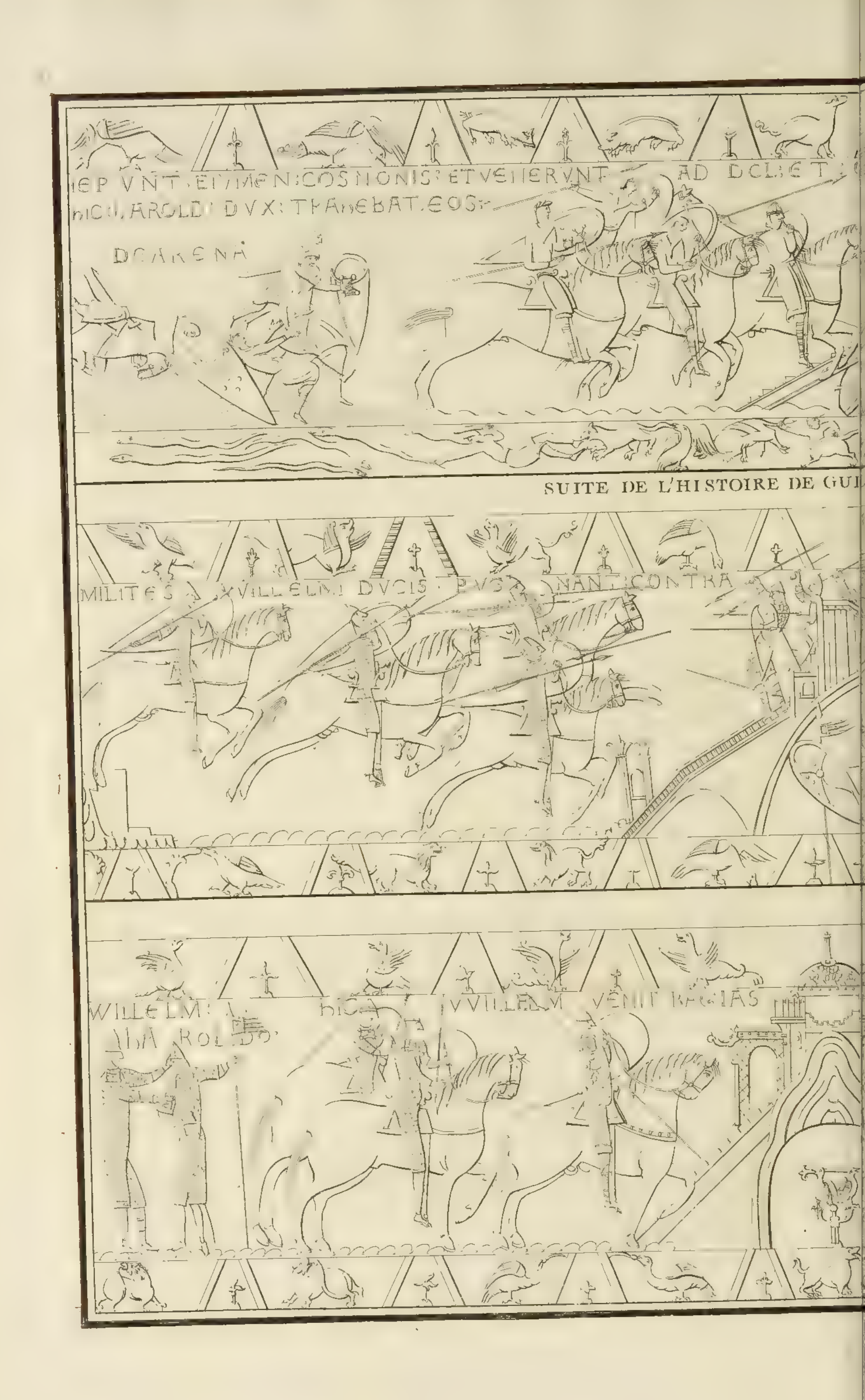
Guillaume & Harold viennent enſuite à Bayeux, comme porte l'inſcription. HIC VVILLELMVS VENIT BAGIAS. Ce fut en cette ville, dont Eudes frere uterin du Duc Guillaume étoit Evêque, qu'Harold prêta ſerment de fidelité à ce même Duc. On remarque ici une grande varieté dans les Auteurs touchant le lieu où Harold prêta ce ſerment. Il pourroit bien ſe faire que le même ſerment a été repeté en pluſieurs endroits. Mais cet acte fut fait avec toute la ſolennité poſſible à Bayeux, comme le prouve fort bien M. Lancelot, dans une Diſſertation qu'il a faite ſur cette peinture & qu'il m'a communiquée. Le témoignage de l'Auteur de cette peinture eſt préferable à tout autre, & eſt encore confirmé par ce paſſage du Roman de Rou :

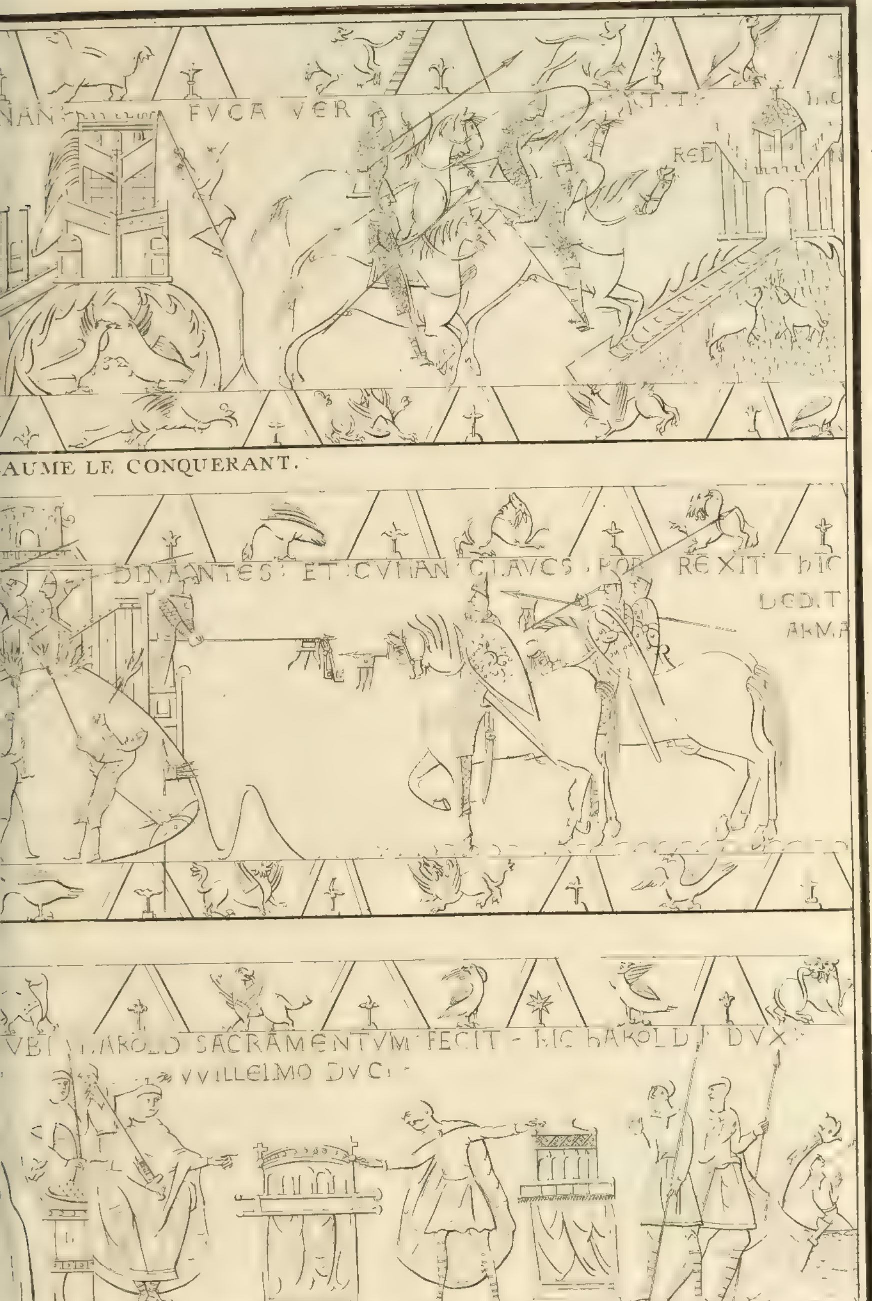
---

imagine, vel in inſcriptione. Rem prudentis Lectoris arbitrio permitto. Exiſtimo autem eum qui claves urbis in extrema lancea, cui hæret vexillum, accipit, Willelmum Ducem eſſe, qui in hoc aulæo vexillum tenens ſæpe viſitur. Ipſe autem & equites ſui clypeos geſtant, figuris variis diſtinctos, ex arbitrio poſitos. Nam inſignia gentilitia nondum in uſu erant.

Finito Britannico bello, Willelmus, qui Haroldum ſtrenuum eſſe bellatorem experimento compererat, illum ſibi devincire ſtatuit. Equitem illum ſolito ritu fecit, armaque dedit ipſi. Illud vero depictum hic exhibetur, & inſcriptio ſic habet : HIC DEDIT VVILLELMVS ARMA HAROLDO. Willelmus a capite ad calcem armatus & ſquamis opertus, galeam Haroldi capiti imponit. Galea iſthæc, ut & aliæ omnes, quæ in hac depicta hiſtoria cernuntur, ferrea eſt, & ſuperne in conum fere deſinit. Vultum nudum relinquit : laminamque tamen demittit, quæ naſum obtegat. Illa vero a Scriptoribus *Naſale* vocatur. Stat Haroldus dum Eques creatur, & ſiniſtra manu vexillum tenet. In uſu erat tum temporis equites creare illos qui in prœliis claruerant. Sequentibus vero ſæculis etiam ante pugnam equites creabantur, ut hoc perciti honore fortiter pugnarent.

Willelmus & Haroldus deinde Baiocas pergunt, ut inſcriptio habet : HIC VVILLELMVS VENIT BAGIAS. In hac urbe, cujus Odo frater uterinus Willelmi Ducis, Epiſcopus erat, Haroldus ſacramentum fidei Willelmo Duci præſtitit. Hic admodum variant Scriptores circa locum in quo præſtitum fuit ſacramentum. Fortaſſe vero idem ſacramentum pluribus in locis repetitum fuerit. At ſolemniter omnino Baiocis res acta fuit, ut optime probat Lancelotius, in Diſſertatione circa depictum hoc monumentum, quam mecum communicavit. Deſumtum ex hac pictura teſtimonium cæteris anteponendum eſt, atque etiam confirmatur ex libro cui titulus *le Roman de Rou*, verſibus Gallico vulgari idiomate, loci autem illius hic ſenſus


AD DOL ET
HIC HAROLD DUX TRAHEBAT EOS
SUITE DE L'HISTOIRE DE GUI
MILITES
CONTRA
VENIT


NAN EVCA VER
RED
AUME LE CONQUERANT.
DINANTES ET CVNAN CLAVES POR REXIT HIC
DEDIT
ARMA
VBI HAROLD SACRAMENTVM FECIT HIC HAROLD DVX
WILLELMO DVCI



A Baiex ceu ſouloient dire
Fiſt aſſembler un grant Concile
Tous les corz ſainz fiſt demander
Et en un lieu tous aſſembler

Cela s'accorde fort bien avec l'inſcription & la peinture de notre monument. Les termes de l'inſcription ſont : HIC WILLELMVS VENIT BAGIAS : VBI HAROLDVS SACRAMENTVM FECIT WILLELMO DVCI. *Guillaume vint à Bayeux, où Harold lui prêta ſerment de fidelité.* Cela ſe fait ici avec ſolennité. Harold entre deux grandes chaſſes de reliques, étend la main droite ſur l'une & la gauche ſur l'autre chaſſe, & prononce en même tems ſon ſerment, par lequel il reconnoît Guillaume nommé par Edouard ſon ſucceſſeur au Roiaume d'Angleterre, & promet de lui être fidele. Guillaume aſſis ſur une eſpece de Trône eſt preſent à l'action. Il tient de la main droite une épée, & tend la gauche vers Harold. Celui-ci eſt revêtu d'une tunique qui lui deſcend au deſſus du genou. Il porte deſſus cette tunique un manteau plus long attaché ſur le devant. Il importoit beaucoup au Duc Guillaume de gagner ce Seigneur, le plus puiſſant de l'Angleterre après le Roi. Avant ſon départ il le chargea de preſens, dit Guillaume de Poitiers, & donna la liberté au frere d'Harold, d'autres diſent à ſon neveu, qu'il tenoit en ôtage, de s'en retourner avec lui en Angleterre. Mais tout cela ne ſervit de rien ; Harold malgré les ſermens faits & les preſens reçûs, ne pût tenir contre la tentation d'acquerir un Roiaume, comme nous verrons bien-tôt.

Son départ pour l'Angleterre eſt exprimé dans la peinture & dans l'inſcription. Il paſſe dans un vaiſſeau, & aborde à une place ou une ville dont le nom n'eſt pas marqué. Il monte à cheval pour ſe rendre au Palais du Roi Edouard, PL.
où il met pied à terre & ſe preſente au Roi, aiant derriere lui un homme qui III.
porte une hache d'armes. Tout ceci ſe voit dans la peinture & dans l'inſcription qui eſt telle : HIC HAROLDVS DVX REVERSVS EST AD ANGLICAM TERRAM ET VENIT AD EDWARDVM REGEM. *Il retourne en Angleterre & ſe preſente au Roi Edouard*, qui eſt aſſis ſur ſon Trône portant une Couronne ornée de tréfles. Il a tout l'air d'un homme dont la ſanté eſt fort alterée. Harold lui rend compte du voiage qu'il avoit entrepris par ſon ordre.

---

eſt : *Baiocis, ut narratur, magnum convocavit cœtum, reliquias Sanctorum expetiit, & uno in loco poni juſſit.* Quæ verba cum inſcriptione & pictura noſtra conſonant. Inſcriptionis verba ſunt : HIC VVILLELMVS VENIT BAGIAS : VBI HAROLDVS SACRAMENTVM FECIT VVILLELMO DVCI. Id ſolemni ritu peragitur. Haroldus inter duas majores reliquiarum capſas, manum dexteram ad unam, ſiniſtram vero ad alteram extendit, & ſacramentum ſuum pronunciat, quo declarat Willelmum ab Eduardo Rege ſucceſſorem ſibi in Angliæ regnum declaratum fuiſſe, fidemque ipſi ſuam pollicetur : Adeſt Willelmus in ſolio ſedens, manu dextera gladium tenet, ſiniſtram vero ad Haroldum tendit. Haroldus tunica induitur ad genua fere defluente ; palliumque geſtat longius, cujus latera ſupra pectus annexa ſunt. Magni intererat Willelmo Duci Haroldum ad ſuas partes allicere, qui poſt Eduardum Regem in Anglia primas tenebat. Antequam proficiſceretur, muneribus ipſum oneravit, inquit Guillelmus Pictavienſis, & fratri ejus, ſive, ut alii dicunt, fratris filio, quem obſidem tenebat, libertatem dedit, ut in Angliam migraret. Hæc porro nihil profuere Willelmo ; Haroldus enim poſthabitis ſacramento & muneribus, regni adipiſcendi occaſionem arripuit, ut mox dicetur. *Guillelm. Pictav.*

Profectio ejus in Angliam depicta in aulæo, inſcriptione etiam gaudet. In navi trajicit & appulit ad oppidum ſive caſtrum, cujus nomen non annotatur. Inde eques ad Eduardi Regis Palatium migrat, Regemque adit, ſequente alio qui ſecurim tenet. Hæc teſtificantur tum imago depicta, tum inſcriptio, quæ ſic habet : HIC HAROLDUS DVX REVERSVS EST AD ANGLICAM TERRAM ET VENIT AD EDWARDVM REGEM, qui in ſolio ſedet, coronam regiam geſtans trifoliis ornatam : ex vultu & aſpectu ægritudine laborare deprehenditur. Haroldus ſuſcepti itineris rationem & res ab ſe juſſu regio geſtas commemorat.

Après ceci il y a dans la tapisserie une transposition arrivée par je ne sçai quel accident. L'enterrement du Roi Edouard est mis avant sa derniere maladie & sa mort. Je mets ici les choses dans leur ordre naturel. Le Roi Edouard devint malade à l'extrémité, & se voïant au lit de la mort, il fit appeller ceux de sa Cour ausquels il avoit le plus de confiance, & leur déclara ses dernieres volontez. L'inscription porte : ADWARDVS REX IN LECTO ALLOQUITVR FIDELES. On lit ici ADWARDVS pour EDWARDVS, mais les variations dans les noms étoient si fréquentes en ces tems-là dans toutes sortes d'écritures, qu'on ne s'y arrête pas. Quelques Auteurs Anglois, & entre autres Hoveden, disent qu'avant que de mourir, il déclara Harold son successeur. Mais les autres assurent qu'il s'en tint à ses premieres dispositions en faveur de Guillaume. Il y a apparence qu'Harold, qui pouvoit tout à la Cour, eut soin de répandre qu'Edouard l'avoit déclaré son successeur avant que de mourir. Lui & ses Partisans publierent cela par tout, & ce fut sur cette prétendue déclaration d'Edouard qu'ils le couronnerent Roi d'Angleterre.

Mort de Saint Edouard Roi d'Angleterre.

Le saint Roi mourut. On voit son corps étendu, & quelques personnes qui semblent le pleurer. Un Prêtre est-là qui paroit lui donner la bénédiction : l'inscription se lit ainsi : ET HIC DEFVNCTVS EST. Dès le lendemain de sa mort le jour de l'Epiphanie 1066. son corps fut apporté à l'Eglise de S. Pierre de Vestminster, qu'Edouard avoit restaurée. Huit porteurs soutiennent la biere, qui paroit fort riche & fort ornée. A côté de cette biere sont deux garçons avec une sonnete à chaque main, à la maniere de nos crieurs d'aujourd'hui. Une quantité de peuple suit la biere, arrivée à la porte de l'Eglise : au dessus de la même Eglise on voit une main, qui descend du ciel, & qui semble donner la benédiction. L'inscription est en ces termes : HIC PORTATVR CORPVS EADWARDI REGIS AD ECCLESIAM S. PETRI APOSTOLI. *On porte le corps du Roi Edouard à l'Eglise de S. Pierre Apôtre.*

Après la mort d'Edouard Harold ne manqua pas de faire agir les gens de son parti. Il y avoit trois Princes sur les rangs qui aspiroient à la Couronne d'Angleterre, & qui avoient leurs Partisans. Edgar Adelin jeune Prince de la race du Roi Edouard, Harold & Guillaume Duc de Normandie. Le parti d'Harold se trouva le plus puissant. Le même jour qu'Edouard fut enterré, on lui presenta

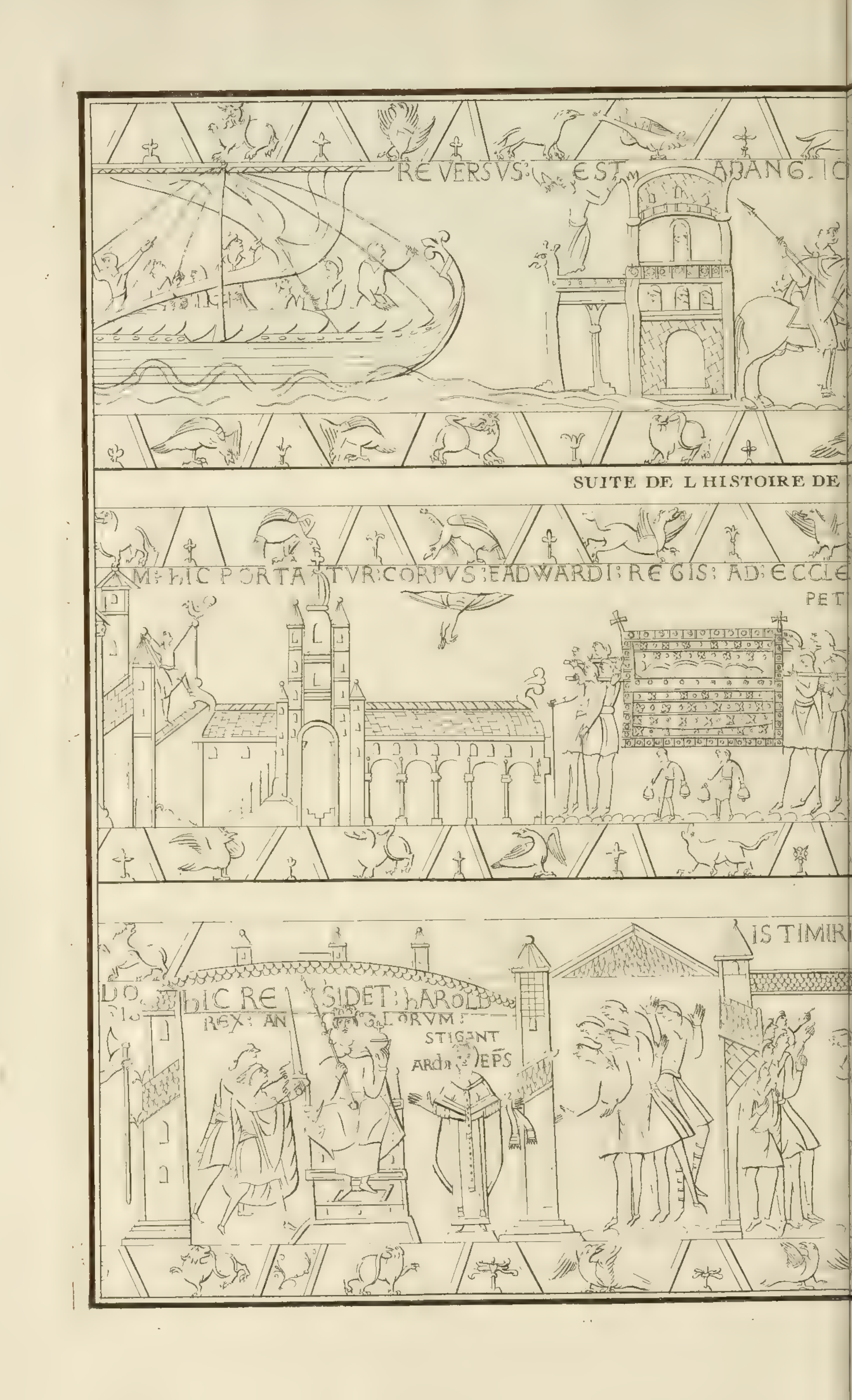
---

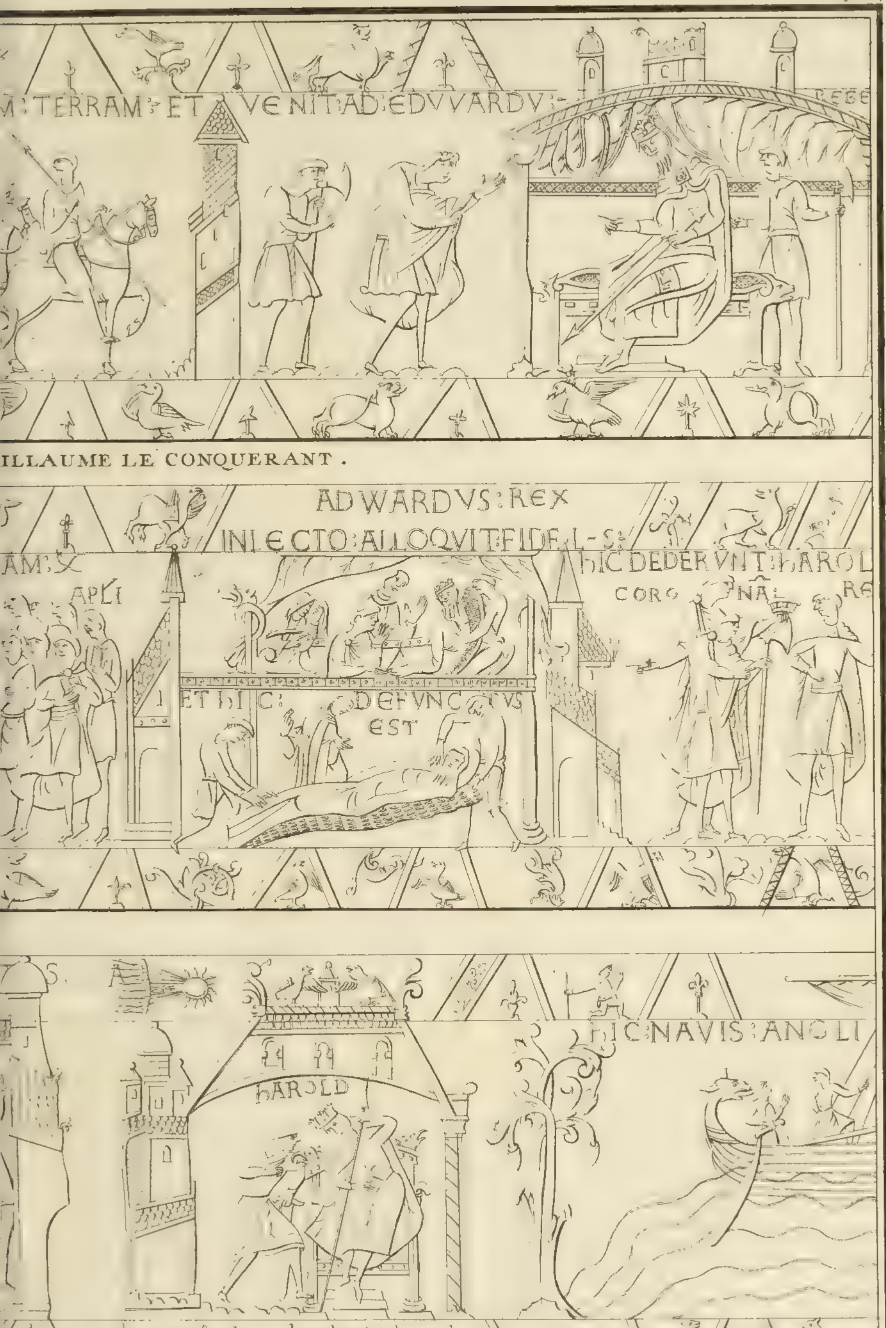
In aulæo deinde transpositio deprehenditur, cujus causa ignoratur. Funus Eduardi Regis ante mortem ejus locatur. In decursu tamen historiæ res secundum ordinem restituo. Eduardus Rex extrema laborans ægritudine, instare obitum cernens, *fideles* suos advocari jussit, ut supremam voluntatem declararet. Inscriptio sic habet : ADWARDVS REX IN LECTO ALLOQVITVR FIDELES. *Adwardus* hic pro Edvvardus legitur. Verum illæ varietates isto ævo ita frequentes erant, ut nihil hinc moræ pariatur. Scriptores quidam Angli, speciatimque Rogerius ab Hoveden, narrant Eduardum antequam moreretur, Haroldum sibi successorem declaravisse. Alii vero dicunt ipsum semper pro Willelmo stetisse. Verum Haroldus qui in Regia primas tenebat, Regem se ab Edvvardo nominatum fuisse sparsit, sequacesque Haroldi hoc ubique publicari curavêre : ideoque ipsi coronam detulêre.

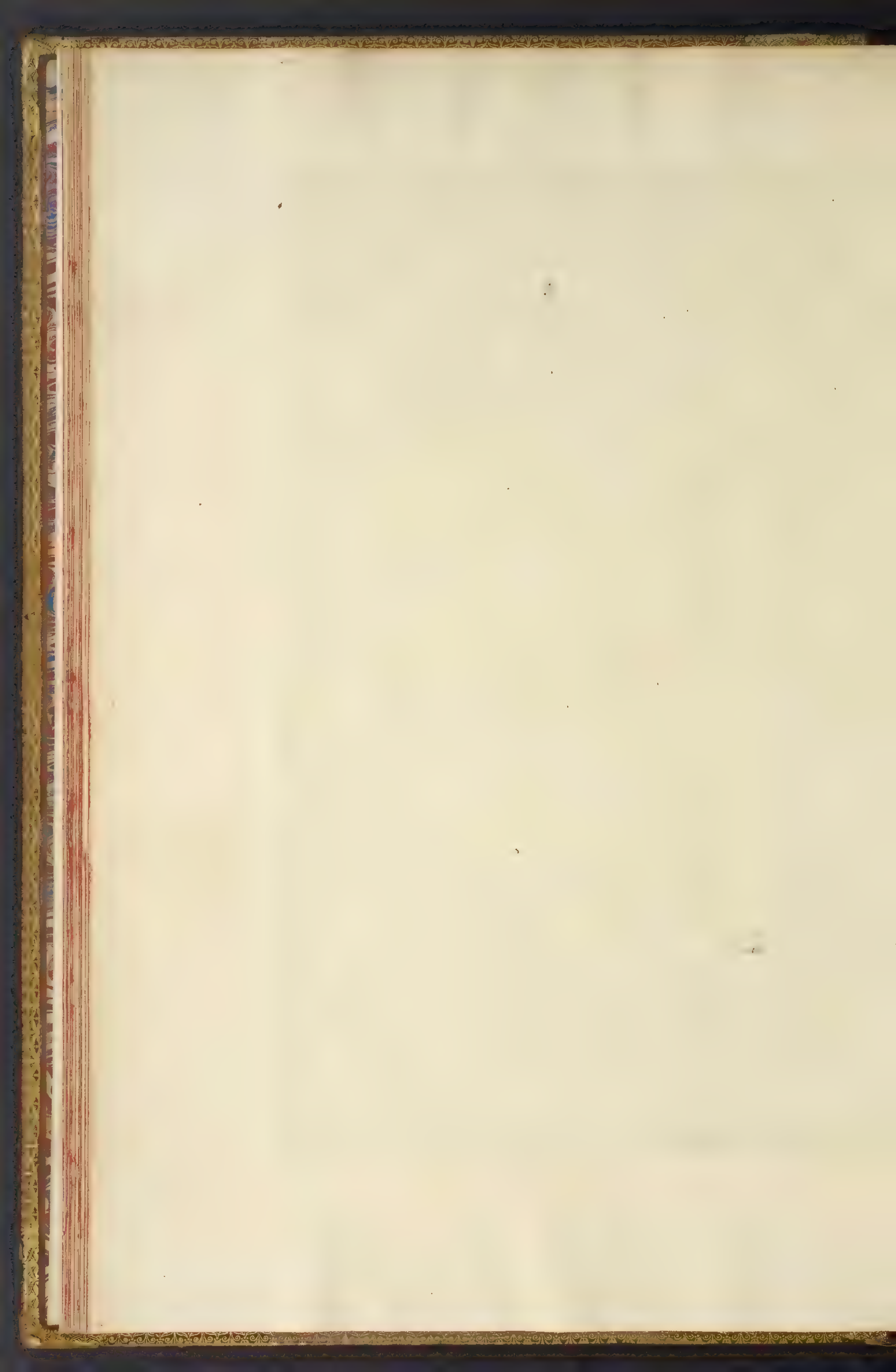
Roger. ab Houed.

Rex Sanctus obiit. Corpus ejus extensum supinum visitur, & quidam circum stantes qui lugere videntur. Presbyter quidam defuncto benedictionem impertire videtur. Inscriptio sic habet : ET HIC DEFVNCTVS EST. Insequente die, quæ erat Epiphania anno 1606. corpus ejus defertur ad Ecclesiam Sancti Petri Vest-Monasteriensis, quam Eduardus restauraverat. Octo viri feretrum gestant, quod videtur preciosis ornamentis decoratum; pueri duo utraque manu tintinnabula movent, ut nostrates funerei precones. Turba populi feretrum sequitur, quod ad Ecclesiæ ostium pervenit. Supra Ecclesiam manus quædam quasi de cælo descendens visitur, quæ benedictionem dare videtur. Inscriptio sic legitur : HIC PORTATVR CORPVS EADWARDI REGIS AD ECCLESIAM S. PETRI APOSTOLI.

Post Eduardi obitum, Haroldus sequaces suos ad rem gerendam concitavit. Tres erant Principes, qui coronam ad se pertinere dicebant, & ex Anglis alii aliis hærebant. Edgarus Adelinus juvenis, ex stirpe Eduardi Regis; Haroldus & Willelmus Dux Normanniæ. Verum Haroldiana factio prævaluit : eodem quippe, quo Eduardus sepultus est, die, corona ipsi Angliæ


REVERSVS: EST
SUITE DE L HISTOIRE DE
HIC PORTATVR: CORPVS: EADWARDI: REGIS: AD: ECCLE
PET
HIC RE SIDET: HAROLD
REX: AN GLORVM:
STIGANT
EPS
IS TIMIR


M: TERRAM: ET VENIT AD EDVVARDV: REGE
ILLAUME LE CONQUERANT .
ADWARDVS: REX
IN LECTO: ALLOQVIT FIDEL-S:
AM: X
APLI
hIC DEDERVNT: hAROL
CORO NA RE
ET hIC: DEFVNCTVS EST
S.
hIC NAVIS: ANGLI
hAROLD



la Couronne d'Angleterre. On le voit debout tenant ſa hache de la main gauche. L'inſcription porte : HIC DEDERVNT HAROLDO CORONAM REGIS. *Ils donnerent à Harold la Couronne Roiale.* Il fut donc déclaré & reconnu Roi : & on le voit dans l'image ſuivante aſſis ſur ſon Trône, tenant le Sceptre de la main droite, & un globe chargé d'une croix de la gauche. Deux Officiers ſont à ſa droite, dont l'un tient une épée la pointe en haut ; c'eſt apparemment ſon Ecuier. A ſon côté gauche eſt Stigant Archevêque de Canterburi, qui le couronna, quoiqu'il fut interdit par le Pape. Il fut depuis dépoſé à la ſollicitation du Roi Guillaume. L'inſcription en haut eſt : HIC RESIDET HAROLDVS REX ANGLORVM, & ſur la tête de l'Archevêque STIGANT ARCHIEPISCOPVS. Il eſt ici revêtu de ſes habits Pontificaux, tels qu'il les portoit au couronnement d'Harold. Quelques Auteurs Anglois diſent qu'il fut couronné par Aldrede Archevêque d'York. Mais il faut s'en tenir à notre peinture & à l'inſcription, dont le témoignage eſt confirmé par Guillaume de Poitiers, le plus exact des hiſtoriens de la vie & des actions du Roi Guillaume.

Harold ſe fait couronner Roi d'Angleterre.

A l'autre côté ſont pluſieurs Anglois qui reconnoiſſent Harold pour leur Roi, & parmi ceux-là il y en a qui regardent une étoile ou comete qui paroit, & qui jette des raions. Cette Comete fut ſelon l'opinion du tems un préſage de la grande révolution qui arriva depuis en Angleterre. La plûpart des hiſtoriens en font mention, & rapportent ces deux vers qui furent faits au même tems à l'occaſion de cette Comete.

Anno milleno ſexageno quoque ſeno
Anglorum metæ flammas ſenſere Cometæ.

L'inſcription qui regarde la Comete eſt telle : ISTI MIRANTVR STELLAM. Harold eſt encore repreſenté enſuite ſur ſon Trône. Un homme vient lui parler, & à ce qu'il paroît par la ſituation du Roi & de cet homme, il lui apprend quelque nouvelle importante. M. Lancelot ſoupçonne, qu'on l'avertit de l'invaſion que les Norvegiens venoient de faire au Nord de l'Angleterre. L'inſcription n'a que ce mot HAROLD.

La nouvelle du couronnement d'Harold fut bien-tôt apportée à Guillaume Duc de Normandie. Un vaiſſeau partit exprès de ce payis-là, on vint lui ap- PL. IV.

---

defertur. Stans autem viſitur, ſiniſtra ſecurim tenens. Inſcriptio eſt : HIC DEDERVNT HAROLDO CORONAM REGIS. Rex ergo promulgatus eſt. In ſequenti depicta imagine in ſolio ſedens viſitur ; dextera ſceptrum tenens, ſiniſtra globum, cui crux impoſita eſt. Ad dexteram ejus ſtant duo viri, quorum alter gladium tenet, cujus cuſpis ſurſum poſita eſt : is eſt, ut videtur, Scutifer ejus. Ad ſiniſtram ejus ſtat Stigantius Cantuarienſis Archiepiſcopus, qui ipſi coronam impoſuit, etſi per Summum Pontificem a ſacris remotus eſſet. Poſtea vero, curante Willelmo, depoſitus fuit. Inſcriptio ſuperne poſita eſt : HIC RESIDET HAROLDVS REX ANGLORVM, & ſupra caput Archiepiſcopi : STIGANT ARCHIEPISCOPVS. Pontificali veſte induitur, qualis erat cum Haroldum coronaret. Quidam Angli Scriptores narrant coronatum fuiſſe ab Aldredo Archiepiſcopo Eboracenſi ; ſed huic monumento & inſcriptioni ſtandum, cui ſuffragatur Guillelmus Pictavienſis accuratiſſimus Scriptorum qui vitæ & geſtorum Willelmi Regis hiſtoriam texuere.

' *Guill. Pictav.*

Ad alterum latus ſtant Angli plurimi, qui Haroldum in Regem ſuum excipiunt, quorum quidam ſtellam ſeu cometam reſpiciunt, radios emittentem. Hic porro Cometes illo ævo futuram in Anglia rerum mutationem portendere creditus eſt. Maxima pars Scriptorum Cometem illum memorant, atque hoſce verſus ejus occaſione editos referunt :

Anno milleno ſexageno quoque ſeno
Anglorum metæ flammas ſenſere Cometæ.

Inſcriptio talis eſt : ISTI MIRANTUR STELLAM. Haroldus ſecundo exhibetur in ſolio ſedens : vir quidam ipſum adit & alloquitur ; atque ut ex ſitu & geſtu argui videtur, novi quidpiam Regi indicat. Suſpicatur Lancelotius, Haroldo nunciari Norvegos verſus ſeptentrionales oras Angliam invaſiſſe. Inſcriptio hanc unicam vocem habet, HAROLD.

In Regem coronatum fuiſſe Haroldum, quamprimùm nunciatum fuit Willelmo Normanniæ Duci. Navis ad eam rem deputata in Normanniam appulit ;

prendre tout ce qui s'étoit passé après la mort du Roi Edouard, les soins qu'avoit eu Harold de se faire promtement déclarer & couronner Roi. L'inscription est en ces termes : HIC NAVIS ANGLICA VENIT IN TERRAM WILLELMI DVCIS. *Un navire Anglois aborde au payis du Duc Guillaume.* Il n'est pas dit pourquoi. Mais ce qui précede & ce qui suit fait juger que ce ne peut être pour autre chose. Guillaume vit que toutes les démarches qu'il avoit faites pour gagner cet homme ambitieux, étoient inutiles ; qu'Harold aiant trouvé l'occasion de se faire déclarer Roi, n'avoit pas eu plus de scrupule de violer ses sermens que ses promesses. Le Duc de Normandie n'étoit pas d'humeur de le laisser jouir tranquillement de son usurpation. Il songea aux moiens de porter la guerre en Angleterre pour le détrôner. Il envoia des Ambassadeurs au Pape Alexandre II. pour lui exposer le droit qu'il avoit sur la Couronne d'Angleterre, & lui communiquer son dessein de porter la guerre en ce payis-là. Le Pape prit son parti, & lui envoia une banniere dont il se servit dans cette expedition.

Tostic frere aîné d'Harold, & malgré l'union du sang son ennemi mortel, fit son possible, selon Orderic Vital, pour engager le Duc de Normandie à passer avec une armée en Angleterre, pour faire la guerre à Harold. L'entreprise paroissoit difficile, il assembla plusieurs fois son Conseil. Quelques-uns des plus sages lui dirent, que la Normandie ne pourroit fournir ni les troupes, ni l'argent nécessaire pour une telle expedition. Cela ne rebuta point Guillaume. Il invita ses alliez de venir l'aider à conquerir un Roiaume qui lui appartenoit. Il en trouva grande quantité, tant en Flandre qu'en plusieurs Provinces de la France, qui s'offrirent de marcher avec lui contre Harold, & qui vinrent en si grand nombre, que joints avec les troupes Normandes, cela faisoit une des plus grandes armées qu'on eût encore vû. Les Auteurs ne s'énoncent pas clairement sur le nombre.. Orderic Vital, dit qu'il y avoit dans cette armée cinquante mille hommes de guerre, sans compter les piétons, *Quinquaginta millia militum cum copia peditum.* Guillaume de Poitiers assure qu'il y avoit cinquante mille hommes à la solde de Guillaume, sans s'expliquer davantage. Pour transporter en Angleterre tant de gens, & un nombre prodigieux de chevaux & de provisions, il falloit une flote des plus nombreuses.

Préparatifs de Guillaume pour la guerre d'Angleterre.

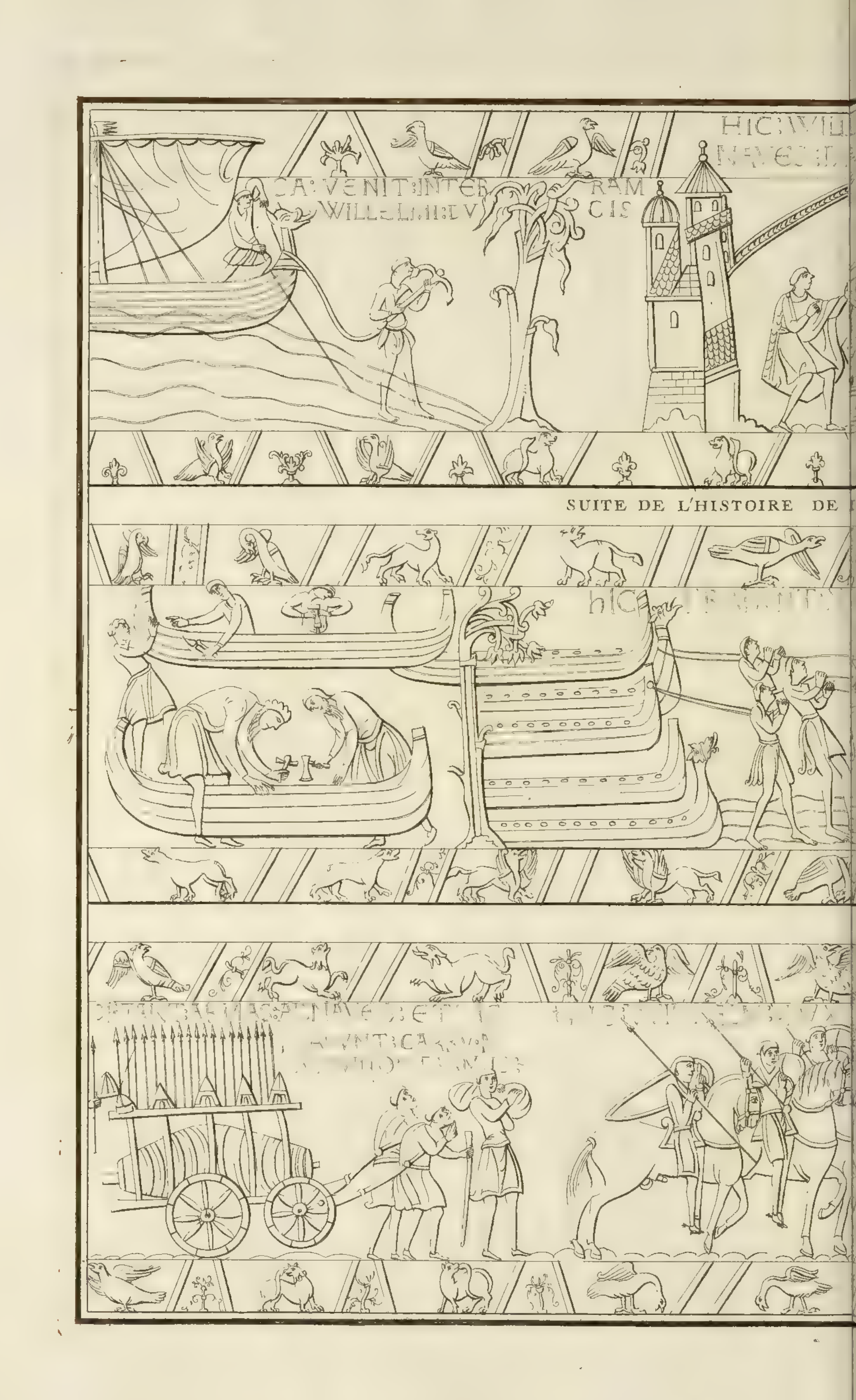
---

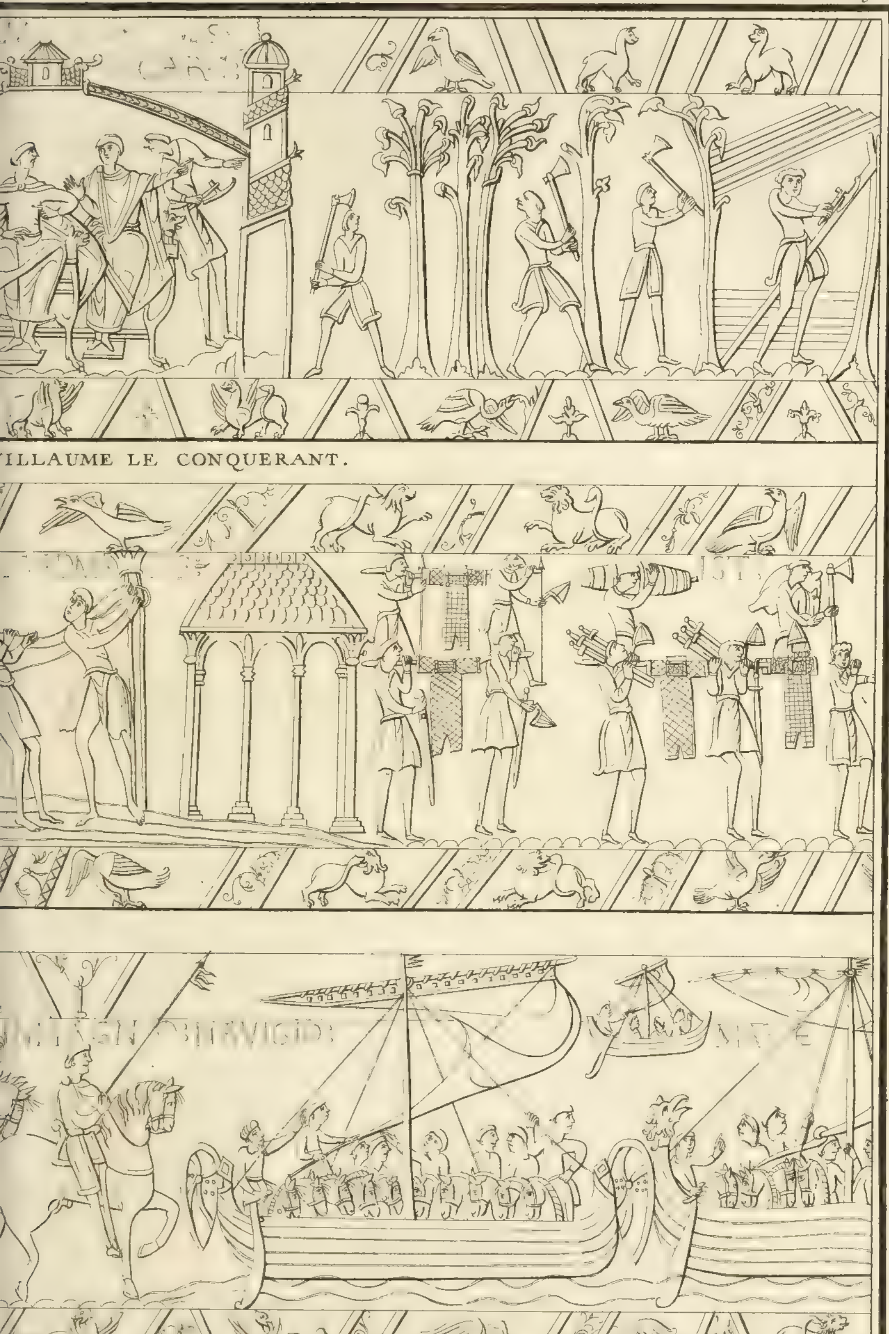
edidicit Dux illa omnia quæ post Eduardi obitum gesta fuerant, ac quam celeriter Haroldus se in Regem coronari curavisset. Inscriptio sic habet : HIC NAVIS ANGLICA VENIT IN TERRAM WILLELMI DVCIS. Ad quam rem venerit, non dicitur. Verum ex præcedentibus & subsequentibus judicatur ea de causa venisse. Vidit Willelmus quæ fecerat omnia ut ambitiosum hominem sibi devinciret, inutilia fuisse : & Haroldum nactum occasionem regni adipiscendi, non magis curavisse sacramenta, quam promissa. Non is erat Dux Normanniæ qui libenter sineret Haroldum usurpato regno frui. In mente versabat quo pacto in Angliam bellum inferret, ut illum ex solio regio decuteret. Misit autem Oratores ad Alexandrum II. Papam, qui exponerent ipsi, quo pacto Anglicana corona ad se jure pertineret, & indicarent in animo sibi esse bellum in Angliam inferre. Summus Pontifex, ejus partes amplexus, vexillum ipsi misit, quo in ista expeditione Willelmus usus est.

Orderic. Vital.

Tosticus frater Haroldi major, ipsique tamen inimicissimus, nihil non egit, ait Ordericus Vitalis, ut Ducem Normanniæ ad bellum Haroldo in Anglia inferendum concitaret. Res admodum ardua videbatur. Sæpe consilium habuit cum suis. Ex sagacioribus quidam dicebant non posse Normanniam tantam armatorum copiam, nec tantum pecuniæ suppeditare, quantum esset ad talem expeditionem satis. Neque ideo Willelmus a sententia dimotus est. Fœderatos suos monuit, ut opem ferrent ad regnum adipiscendum, quod ad se de jure pertineret. Multos ad eam rem promtos, paratosque invenit in Flandria, inque multis Franciæ provinciis, qui tanto numero accessere, ut cum Normannis militibus conjuncti, exercitum efficerent, quo vix major unquam visus fuerat. Numerum autem non clare enunciant Scriptores. Ordericus Vitalis ait, in illo exercitu quinquaginta mille milites fuisse, non annumeratis peditibus, *quinquaginta millia militum cum copia peditum.* Guillelmus Pictaviensis ait : *stipendio ipsius millia militum quinquaginta alebantur.* Ut tantus exercitus cum equis innumeris, & ingenti commeatu in Angliam transferrentur, classe opus erat, qua vix major unquam visa fuisset.

Le


CA: VENIT: INTER RAM
WILLELMI: DV CIS
SUITE DE L'HISTOIRE DE



...ILLAUME LE CONQUERANT.



Le Duc Guillaume y fait travailler en diligence. On le voit dans cette peinture donnant ſes ordres pour cela. Aſſis ſur ſon Trône dans ſon Palais & les mains ſur les flancs, il commande qu'on mette la main à l'œuvre. Ceux qui ſont auprès de lui paroiſſent en grand mouvement. L'inſcription qui eſt au deſſus eſt un peu gâtée, enſorte pourtant qu'on peut encore la lire. La voici. HIC WILLELMVS DVX JVSSIT NAVES ÆDIFICARE. *Il commanda qu'on travaillât à conſtruire des vaiſſeaux.* On execute promtement ſes ordres. Les uns coupent des arbres, les autres applaniſſent des planches. Ces materiaux étant préparez, d'autres conſtruiſent des vaiſſeaux. Tout ſe fait en grande diligence. Après que les vaiſſeaux ſont faits, on les tire avec des cordes pour les mettre en mer, c'eſt ce que dit l'inſcription : HIC TRAHVNT NAVES AD MARE. Ils n'avoient pas l'art de les lancer dans l'eau, comme on fait aujourd'hui. Guillaume de Poitiers & Guillaume de Jumiege, diſent que cette flote étoit compoſée de trois mille vaiſſeaux, & l'Auteur du Roman de Rou, cité par M. Lancelot, aſſure avoir appris de ſon pere, qui avoit été à cette expedition, que ſept cens moins quatre, tant nefs, que bâteaux & eſquifs, étoient deſtinez pour porter ſeulement les armes & les harnois : cela confirme ce que les Auteurs diſent de ce nombre prodigieux de vaiſſeaux qui compoſoient la flote.

La peinture nous montre enſuite des gens qui portent à ces vaiſſeaux des munitions de guerre & de bouche. Pluſieurs ſont chargez de ces armures ou cottes d'armes qui étoient en uſage en ce tems-là, couvertes de mailles de fer, qui ont la forme d'écailles : les autres portent des épées ou des haches, des barils de vin. Un grand char qui va devant tiré par deux hommes eſt chargé d'une fort groſſe & longue piece de vin. Le deſſus eſt tout hériſſé de lances, & bordé de caſques de la forme de ce tems-là, dont nous avons déja parlé. : L'inſcription au deſſus eſt telle : ISTI PORTANT ARMAS AD NAVES, ET HIC TRAHVNT CARRVM CVM VINO ET ARMIS. *Ceux-ci portent des armes aux navires, & menent un char qui eſt chargé de vin & d'armes. Armas* pour *arma* ſe trouve ailleurs dans la baſſe latinité. Il eſt ſurprenant qu'un Duc de Normandie ait pû fournir aux frais de conſtruire, armer & équipper une des plus grandes flotes, dont l'hiſtoire faſſe mention. Pluſieurs de ces vaiſſeaux ont à l'extrémité de la poupe une eſpece de bouclier, que nous avons déja remarqué ſur les vaiſſeaux qui tranſporterent Harold de l'Angleterre dans le Ponthieu.

Guillelm. Pict. Guil. Gem.

Willelmus hujuſcemodi claſſem apparari diligenter curat. In depicto aulæo conſpicitur his advigilans. In ſolio ſedens in ædibus ſuis, manus ad latera applicans, ut manus operi admoveantur imperat. Qui circa Ducem ſunt, perinde concitantur. Inſcriptio ſuperne poſita labefactata fuit, ita tamen ut adhuc legatur : HIC VILLELMVS DVX JVSSIT NAVES ÆDIFICARE Juſſa celeriter complentur. Alii arbores ſuccidunt, alii tabulas complanant. His vero peractis, alii naves conſtruunt : omnia diligenter ac celeriter perficiuntur. Conſtructæ naves funibus ad mare trahuntur, ut fert inſcriptio ; HIC TRAHVNT NAVES AD MARE. In aquam naves illa arte ducere neſciebant, qua hodie ducuntur. Guillelmus Pictavienſis, & Guill. Gemmeticenſis, ter mille navium fuiſſe claſſem dicunt : & jam laudatus Auctor, qui verſibus Gallico vulgari idiomate hiſtoriam edidit, narrat ſe a patre ſuo, qui in illa expeditione fuerat, edidiciſſe, ſeptuagintas, demtis quatuor, naves aut naviculas & ſcaphas, ad arma & militaria quæque geſtanda deputatas fuiſſe : unde confirmatur id quod Scriptores de tam numeroſa claſſe referunt.

Deinde in aulæo depicto viſuntur ii qui in naves arma & commeatum deferunt. Quidam loricis illis & armatura ſquamata onuſti ſunt : alii gladiis, ſecuribus, cadis vini. Carrus grandis a duobus pertractus peramplum & oblongum dolium vini plenum geſtat, & ſuperne erectis lanceis tegitur, cum galeis circum, quarum formam jam deſcripſimus. Inſcriptio ſuperne talis eſt : ISTI PORTANT ARMAS AD NAVES, ET HIC TRAHVNT CARRVM CVM VINO ET ARMIS. *Armas* pro arma apud Scriptores infimæ latinitatis alibi occurrit. Mirum certe Ducem Normanniæ tam ſtupendam claſſem parare, armis & commeatu inſtruere potuiſſe, cui claſſi vix parem in hiſtoria reperias. Aliquot ex navibus in extrema puppi quemdam ceu clypeum habent, quod jam perſpeximus in navibus Haroldum in Pontivum ducentibus.

Guillaume passe en Angleterre avec son armée.

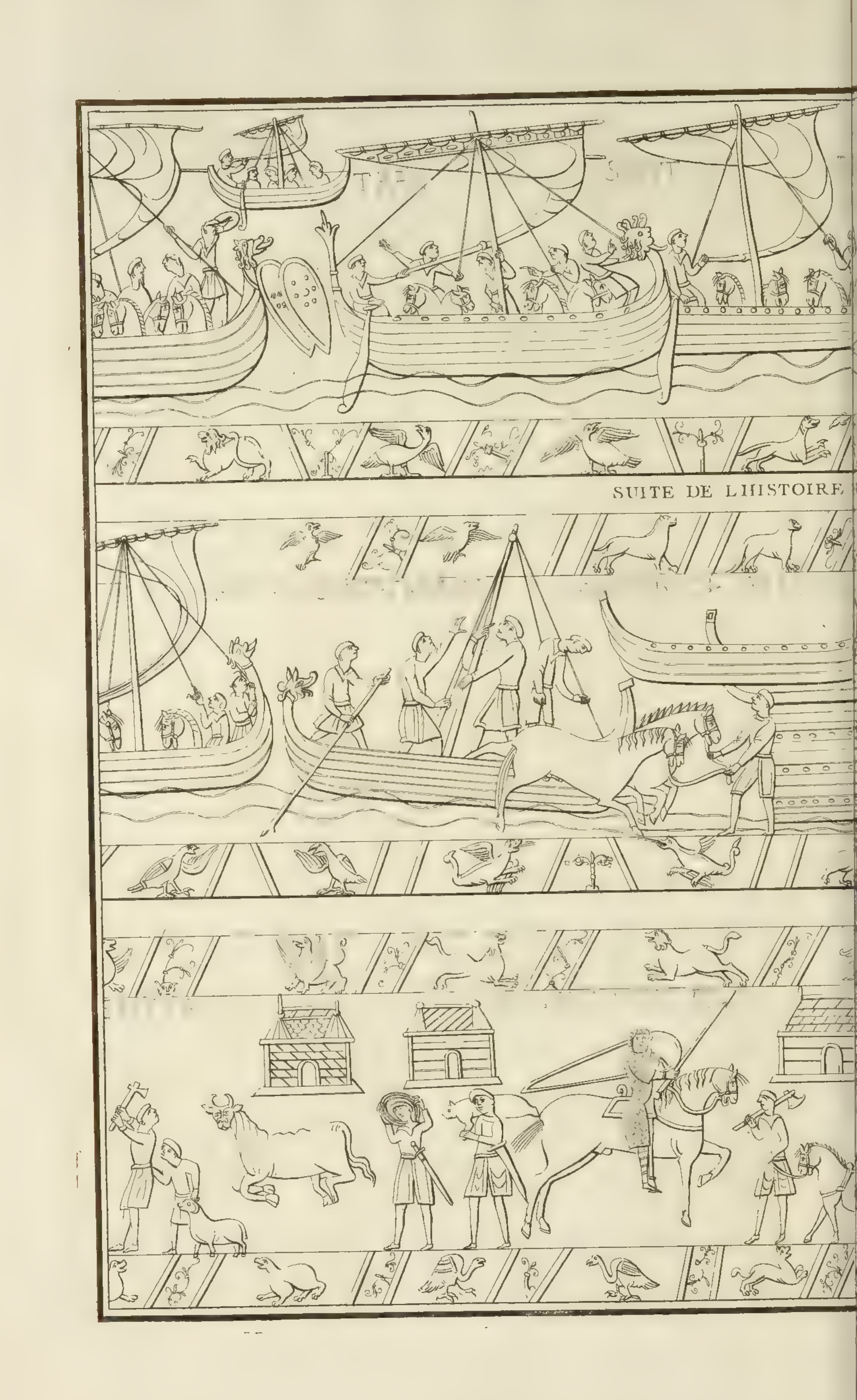
PL. V.

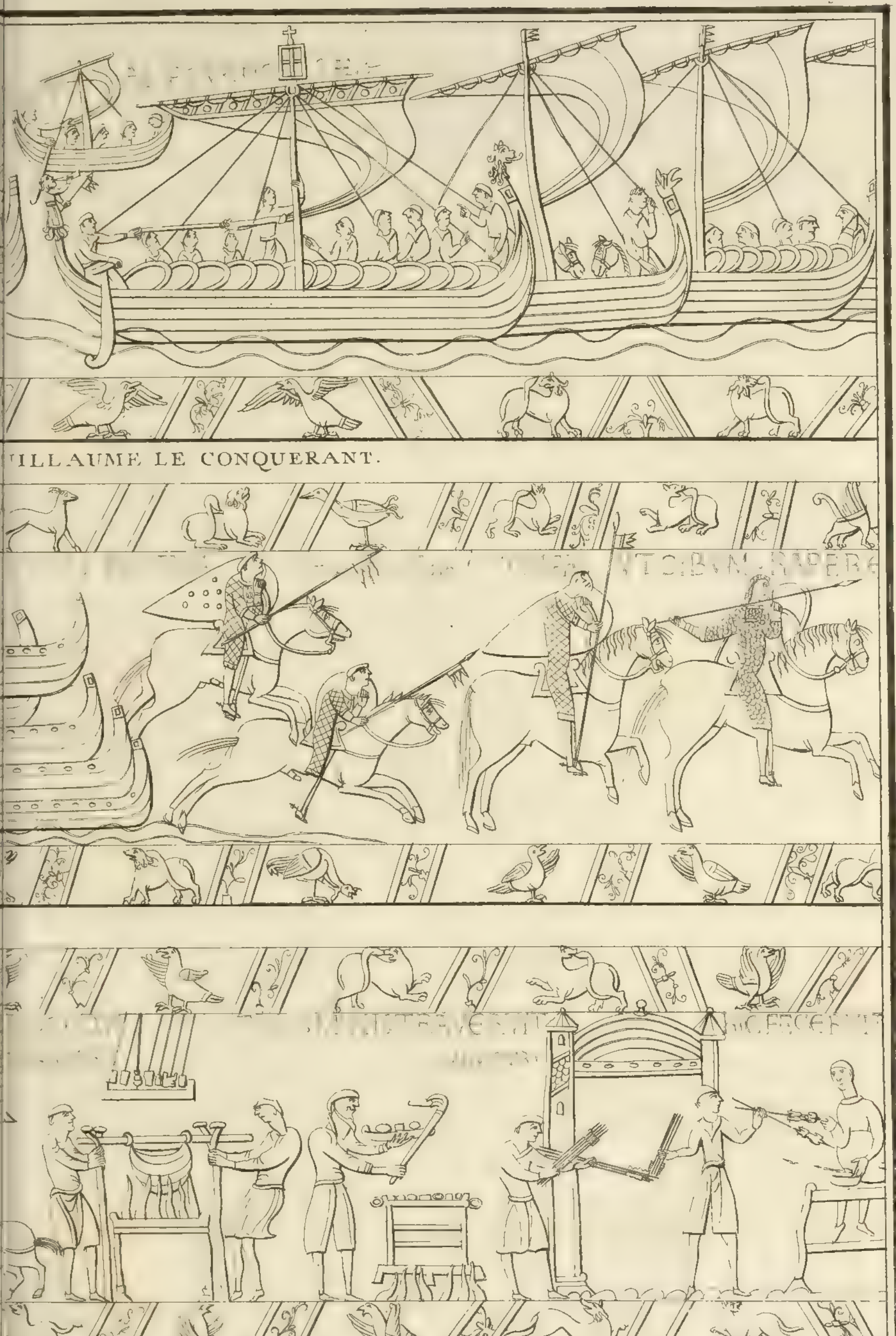
Les vents contraires empêcherent la flote de partir de l'embouchure de la Dive, & depuis du port de S. Valeri. Plus d'un mois se passa dans l'attente d'un vent favorable. Nous voions sur la tapisserie plusieurs Seigneurs à cheval, l'un desquels est sans doute le Duc Guillaume. Je ne doute point que ce ne soit celui qui va à la tête des autres portant la banniere. Après quoi la peinture nous represente une grande flote chargée d'hommes & de chevaux, qui paroissent ici rangez sur les bords. Le vaisseau sur lequel est le Duc Guillaume, est apparemment celui qui a sur le mât une banniere, sur laquelle est une croix bien formée. M. Lancelot croit qu'on a voulu désigner ici la banniere que le Pape Alexandre II. lui avoit envoiée comme une marque qu'il approuvoit son entreprise. Ce vaisseau est aussi le plus grand de tous. C'est, si je ne me trompe, ce même Duc qui est assis près de la proue, & donne des ordres. Ce vaisseau est encore distingué des autres par cette marque: on voit sur le haut de la proue la figure d'un homme qui tient une banniere, & joue de la trompete. L'inscription marque où il alla aborder: HIC WILLELMVS DVX IN MAGNO NAVIGIO MARE TRANSIVIT ET VENIT AD PEVENESÆ. *Le Duc Guillaume avec une grande flote passa la mer, & vint à Pevenese.* Je crois que *navigium* s'entend ici de la flote. Tous les Auteurs conviennent avec cette inscription que Guillaume aborda à Pevenese, c'est Pevincée ou Pemsey, dans le Comté de Sussex.

Guillaume en sortant de son vaisseau broncha & tomba à terre, ce que ceux qui l'accompagnoient prirent pour un bon augure, disant que c'étoit comme une prise de possession de cette terre, où il venoit de descendre. Toute cette grande armée sortit des vaisseaux, mais la peinture ne represente ici que le débarquement des chevaux, que l'inscription exprime en ces termes: HIC EXEUNT CABALLI DE NAVIBVS. *Les chevaux sortent des navires.* La grandeur de cette entreprise n'effraia jamais le Duc Guillaume. Mais plusieurs Normans de sa compagnie, considerant la valeur & le courage d'Harold, le grand nombre de ses troupes, l'or & l'argent qu'il avoit en abondance, craignoient fort pour le succès de cette expedition. Ils ne cachoient point leurs sentimens. Le Duc s'apperçut de leur émotion, il les encouragea plus encore par son intrépidité, que par tout ce qu'il pût leur dire pour leur inspirer de la confiance. Après son arrivée il alla lui-même reconnoître le payis & le voisinage, accompagné seulement de vingt-quatre hommes.

Guil. Pict. Adverso reflante vento, classis ex ostio Divæ fluminis, & postea ex portu S. Valarici proficisci non potuit. Plus uno mense exspectatum est. Hic depictos videmus proceres plurimos equites. Ille vero qui prior vexillum tenens progreditur, Willelmus Dux omnino videtur esse. Hinc magnam conspicimus classem, viros gestantem & equos, quorum capita ad oras navium cernuntur. Navis quæ Willelmum gestat in malo vexillum habet cruce insignitum: putat Lancelotius designari vexillum ab Alexandro II. Papa Willelmo missum, quo significabat se expeditionem istam approbare, estque navis isthæc omnium maxima. Is ipse Dux, ut quidem existimo, ad proram sedet, & imperantis gestum exhibet. Hoc etiam peculiare in ista navi deprehenditur: in puppis culmine stat vir, vexillum tenens, & tuba canens. Inscriptio docet ad quem locum classis appulerit: HIC VILLELMVS DVX IN MAGNO NAVIGIO MARE TRANSIVIT, ET VENIT AD PEVENESÆ. Hic puto *navigium* pro classe accipi. Scriptores omnes cum hac inscriptione consonant, dicuntque Willelmum Pevenesam appulisse, diciturque *Pevincée* vel *Pemsey* in Comitatu Sussexiæ.

Guillelm. Malmesb. VVillelmus ex navi exsiliens, in terram collapsus est: idque pro bono omine habuerunt qui circum erant, dicentes ipsum terræ illius, in quam exscensum fecerat, possessionem accepisse. Exscensum similiter fecit grandis ille exercitus; verum in pictura solum repræsentantur equi ex navibus exeuntes, id quod inscriptio sic exprimit: HIC EXEVNT CABALLI DE NAVIBVS. *Guillelm. Pictav.* Expeditionis tantæ difficultates Willelmum Ducem nunquam exterruere. At multi ex Normannis sociis, perpendentes quam strenuus, quam audax Haroldus esset, quanto copiarum numero esset instructus, quam polleret opibus, auro atque argento, de expeditionis exitu timebant: nec quid ea de re sentirent tacebant. Commotos sentiens Dux, animos fecit metuentibus, ipsosque intrepido animo suo magis confirmavit, quam sermone. Pevenesam ubi pervenit, ipse cum equitibus viginti quatuor, agros circum exploratum ivit.


SUITE DE L'HISTOIRE



T. II. E.



Dès qu'on eût pris terre, il crut qu'un grand repas, où le vin seroit distribué abondamment, pourroit être un moien efficace pour calmer la tristesse, où la crainte d'une malheureuse issue avoit jetté la plûpart de ses gens. Les historiens parlent de ce repas; mais quelques-uns le mettent avant son départ, & la tapisserie nous montre en peinture & les préparatifs & le repas même. Guillaume donna ses ordres pour qu'on allât à Hasting enlever des troupeaux & des bœufs pour ce grand festin. L'inscription est en ces termes : ET HIC MILITES FESTINAVERUNT HESTINGA UT CIBUM RAPERENTUR. *Les soldats allerent promtement à Hasting, pour y chercher des vivres.* Le Latin n'est guere châtié. On voit-là des gens qui vont à cheval, d'autres qui courent à bride abbatue à la picorée, d'autres tuent des moutons ou des bœufs, d'autres en portent sur leurs épaules. Trois petites cases qu'on voit ici, sont à mon avis pour marquer, qu'il y avoit des lieux couverts pour s'y mettre, en cas que le mauvais tems ou la pluie ne permît pas que tous les préparatifs se fissent en plein air. Mais le Peintre a mis tout dehors, afin qu'il soit exposé à la vûe.

Entre les bouchers & les cuisiniers qui suivent, est un homme à cheval revêtu de son armure de fer. Il a sur la tête un chaperon de mailles; nous en verrons plusieurs de même dans la suite de ce tome. Il porte à son bras gauche un bouclier long & pointu, & tient de la droite un bâton. Devant lui est un homme à pied, qui tient un cheval par la bride & porte une hache sur l'épaule. Il falloit que ce cavalier fut fort connu, puisqu'on a mis son nom en cette maniere : HIC EST VVADARDUS; s'il faut juger de son emploi par sa situation, il semble qu'il étoit-là pour maintenir le bon ordre parmi les Officiers de cuisine, & veiller sur tout ce qui regardoit la table. C'étoit autrefois l'office du Grand Queux. Ces cuisiniers apprêtent les viandes à leur maniere; les serviteurs de table font d'autres fonctions, qu'il n'est pas aisé de distinguer, tant nos manieres sont differentes de celles de ces tems-là. L'inscription est en ces termes. HIC COQVITUR CARO ET HIC MINISTRAVERUNT MINISTRI. *On cuit ici des viandes & les serviteurs de table font leurs fonctions.*

Après cela viennent deux tables. La premiere, qui paroit ronde, est chargée de plats & de viandes; mais le tout representé si imparfaitement, qu'on a peine d'y rien distinguer. Tous ceux qui sont autour de cette table se tiennent debout; ce qui fait juger que ce sont des Officiers qui font l'essai des viandes & des vins. PL. VI.

Post exscensum vero factum, in mente habuit convivium magnum, in quo vinum copiose funderetur, ad mœrorem partum ex metu infausti exitus mitigandum, vim magnam habiturum esse. Convivium illud memorant Historici, licet quidam ante profectionem illud commemorent. In aulæo depingitur & convivium & apparatus ad illud instruendum. Willelmus misit Hastingam qui pecora & boves adducerent ad prandium. Inscriptio sic habet : ET HIC MILITES FESTINAVERUNT HESTINGA UT CIBUM RAPERENTUR, rudiore Latine loquendi genere. Hic visuntur equites, quorum aliqui concitato cursu properant, obvia abrepturi. Alii oves aut boves mactant, alii oves humeris gestant. Casæ tres modicæ, quæ hic conspiciuntur, annotant, meo judicio, aliquot tecta loca fuisse, ut possent coqui vel pluvia vel aeris injuria ingruente, tecti fercula parare, sed pictor omnia foras exposuit ut oculis paterent.

Inter lanios & coquos, eques videtur armatus & ferro tectus, cujus caput tegitur hamato caputio, quæ caputia hamata non pauca visuntur in sequentibus. Brachio sinistro clypeum gestat oblongum & in acumen desinentem, dexteraque baculum tenet. Ante illum pedes equum ducens visitur, securim humero nixam gestans. Eques vero ille admodum notus fuisse videtur, quandoquidem nomen ejus ita scriptum est : HIC EST VVADARDUS. Si ex situ ejus officium dignoscendum sit, istic positus erat, ut rei coquinariæ advigilaret, & convivii rebus prospiceret; quod erat olim officium magni Coqui. Coqui suo more carnes apparant, & ministri mensæ officia alia exercent, quæ non facile distinguantur; ita nempe in ritu & modo ab ævo nostro diversa sunt. Inscriptio sic habet: HIC COQUITUR CARO: ET HIC MINISTRAVERUNT MINISTRI.

Duæ postea mensæ comparent. Prima quæ rotunda videtur, onusta ferculis est; sed tam rudi modo exhibitis, ut vix quidpiam distinguas. Stant omnes qui circa mensam istam sunt, unde arguas esse ministros; qui fercula & vina prægustant. Unus cornu

Un d'entr'eux boit dans une corne, ſorte de gobelet fort en uſage dans les plus anciens tems, & dont on ſe ſervoit encore en ce tems-là, comme nous avons déja vû au premier voiage d'Harold, lorſqu'il étoit ſur le point de s'embarquer pour paſſer en Normandie, & aller voir Guillaume de la part du Roi Edouard.

La table ſuivante eſt celle du Prince. Elle a la forme d'un croiſſant de lune. J'ai été fort ſurpris de voir ici cette ſorte de table d'un fort ancien uſage, qui s'étoit maintenu juſqu'au tems de Guillaume le Conquerant. On l'appelloit *ſigma* à Rome, parce qu'elle avoit la forme du ſigma Grec; non pas de l'ancien ſigma dont la forme eſt telle Σ; mais du ſigma tel qu'il fut introduit du tems des premiers Empereurs, ſous la forme d'un C. Latin. Martial dit que le ſigma admet ſept perſonnes, & point davantage.

Septem ſigma capit.

Et Lampride dans la vie d'Heliogabale, où il fait pluſieurs fois mention du ſigma, dit auſſi que dans le ſigma il n'y avoit place que pour ſept perſonnes. Il raconte que cet Empereur en invita une fois huit, afin que n'y aiant point de place pour le huitiéme, cela apprêtât à rire à la compagnie. L'uſage du ſigma ſe maintint encore longtems après. Les Auteurs de la vie de S. Martin diſent que l'Empereur Maxime l'invita à un repas, où la table avoit la forme du ſigma. Et dans un tems plus bas Sidoine Apollinaire parle d'un feſtin donné par l'Empereur Majorien, où les convives eurent ſur le ſigma les places qu'il a eu ſoin de marquer. Le ſigma ſe trouve auſſi dans un Manuſcrit de l'Empereur du cinquiéme ou ſixiéme ſiécle, où le Roi Pharaon donne un repas tel que nous l'avons repreſenté dans l'Antiquité expliquée, tome 3. p. 112.

Il eſt à remarquer que ce ſigma étoit le triclinion, ou une eſpece de lit, où ſe couchoient à demi les convives, & ceux qui prenoient leur repas. La table n'étoit ſouvent qu'un banc, ou quelque autre meuble de peu d'apparence. C'étoit le triclinion ou le ſigma qui faiſoit la principale figure dans les repas & les feſtins. L'uſage des triclinions avoit ſans doute fini du tems de Guillaume le Conquerant. On ne ſe couchoit plus pour manger, on s'aſſeioit autour d'une table. On ne ſait pas quand cet uſage ceſſa, ni qui fut le premier qui en introduiſit un nouveau, ou pour mieux dire, qui en rappella un plus ancien.

---

pro poculo adhibet, quod priſcis temporibus in uſu erat, qui uſus ad hæc uſque infima ſæcula devenerat, ut jam vidimus in prima Haroldi profectione, cum navim conſcenſurus eſſet, ut in Normanniam ad Willelmum Ducem, juſſu Eduardi Regis trajiceret.

Menſa ſequens ad quam Willelmus Dux ſedet, creſcentis lunæ forma concinnata eſt. Non ſine quodam ſtupore vidi, menſæ figuram illam antiquiſſimi uſus, ad uſque tempora Willelmi Nothi deveniſſe. Romæ *Sigma* vocabatur, quia hujuſce literæ græcæ forma concinnabatur. Non antiquum ſigma referebat, quod ſic exaratur Σ; ſed quale inductum eſt primorum ævo Imperatorum, formâ literæ latinæ C. Ait Martialis ſigma ſeptem ſolummodo convivas admittere: *Martial. l. 10. ep. 48.*

Septem ſigma capit.

Lamprid. c. 29. Lampridius vero in vita Heliogabali, ubi ſæpius ſigma commemorat, narrat in ſigmate nonniſi pro conviviis ſeptem locum eſſe, aitque Imperatorem illum octo aliquando convivas invitaviſſe, ut cum locus nullus eſſet octavo, hinc riſus pararetur. Sigmatis uſus diu poſt ævum illud adhibitus reperitur. Vitæ S. Martini Scriptores narrant, Maximum Imperatorem, ſanctum virum ad menſam ſuam invitaviſſe, quæ menſa ſigmatis more adornata erat. Ac diu poſtea Sidonius Apollinaris convivium memorat a Majoriano Imperatore datum, ubi convivæ loca occupavêre, quæ ſingulatim ille recenſet. Sigma etiam occurrit in manuſcripto codice Imperatoris, quintum vel ſextum ſæculum referente, ubi Rex Pharao convivium parari juſſit, exhibitum in Antiquitate explanata, Tomo 3. p. 112.

Notandum eſt priſco ævo ſigma triclinium, ſeu lectum quemdam fuiſſe, in quo convivæ accumbebant. Menſa vero ut plurimum, nonniſi ſcamnum erat, vel aliud quippiam leviſſimi apparatus. Triclinium autem, ſeu ſigma maxime obſervabatur in conviviis, prandiis, cœnis. Tricliniorum uſus jamdiu, ut videtur, abrogatus fuerat ævo Willelmi Nothi. Non tunc accumbebatur ad cibum ſumendum; ſed circa menſam ſedebatur. Ignoratur porro quandonam uſus ille ceſſaverit, & quis novum hodiernum induxerit; imo potius quis priſcum & anti-

Car du tems d'Homere on s'asseioit autour d'une table comme aujourd'hui.

C'est sur cette table qui a la forme du sigma, que le Duc Guillaume avec les principaux de son armée prennent leur repas. Quoique le festin fut fort grand, tout est representé ici succintement à l'ordinaire. Un Evêque, qui s'y trouve, benit la table, comme porte l'inscription : HIC FECERVNT PRANDIVM ET HIC EPISCOPVS CIBVM ET POTVM BENEDICIT. *C'est ici que se fit le repas, où un Evêque benit les viandes & la boisson.* Ce Prélat est Eude Evêque de Baieux, frere uterin de Guillaume, qu'il accompagna dans cette expedition.

Jusqu'ici Guillaume ne trouva point d'obstacle. Harold, qui avoit été couronné Roi comme nous avons vû, & qui savoit bien que le Duc Guillaume ne manqueroit pas de venir soutenir son droit sur la Couronne d'Angleterre avec une puissante armée, avoit d'abord muni Pevincé & Hasting, où il croioit que Guillaume viendroit aborder avec sa flote. Mais apprenant qu'un autre ennemi avoit fait descente en Angleterre a dessein de le combattre & de le détrôner, il fut obligé de marcher de ce côté-là & abandonna Pevincé & Hasting. Tostic son frere aîné, qui lui suscitoit autant d'ennemis qu'il pouvoit, avoit engagé Harold Roi de Norvege, d'équipper une flote, & de venir faire descente en Angleterre pour faire la guerre à Harold son frere. Il y vint & prit terre auprès d'York ; là conjointement avec Tostic, il prit & saccagea la ville d'York. Harold couronné Roi d'Angleterre, ramassa autant de troupes qu'il pût, marcha contre eux, & leur donna bataille, qui fut longtems disputée. Il y périt un grand nombre d'Anglois & de Norvegiens ; mais enfin Harold Roi de Norvege & Tostic aiant été tuez, toute leur armée fut défaite & taillée en pieces. Un Norvegien qui gardoit un pont, soutint pendant longtems lui seul l'effort des Anglois, en tua quarante de sa hache & fut enfin tué lui-même.

Victoire d'Harold sur le Roi de Norvege.

Après cette victoire Harold vint à Londres. Il apprit que le Duc Guillaume avoit fait descente en Angleterre avec une puissante armée, & étoit à Hasting. Un historien dit que le Duc Guillaume à la nouvelle qu'il s'étoit fait déclarer Roi d'Angleterre, lui envoia faire des reproches de ce qu'il avoit violé son serment, qu'il avoit fait si solennellement, & lui fit en même tems des proposi-

---

quissimum repetierit. Nam Homeri tempore circa mensam sedebatur ut hodie.

Ad mensam istam sigmatis more concinnatam, Willelmus Dux & primores exercitus convivantur. Etsi magnum esset convivium, omnia in hac pictura brevem apparatum olent. Episcopus quidam, ex convivis haud dubie unus, mensam benedicit, ut fert inscriptio : HIC FECERVNT PRANDIVM ET HIC EPISCOPVS CIBVM ET POTVM BENEDICIT. Hic porro est Odo Episcopus Baiocensis frater uterinus Willelmi Ducis, qui huic expeditioni interfuit.

Hactenus Willelmus obicem non habuit, hostem nullum vidit. Haroldus, qui Rex coronatus fuerat, ut narravimus, quique non nesciebat Willelmum cum numeroso exercitu ad Angliæ coronam sibi vendicandam esse venturum, Pevenesam statim & Hastingam munierat, quo appulsurum cum classe putabat Willelmum. At ubi comperit hostem alium imminere, qui in Angliam exscensum fecerat, ut ipsum expugnaret, atque ex solio si posset decuteret: alio evocatus Pevenesam & Hastingam deserere coactus est. Tosticus frater ipsius major, qui quotquot poterat hostes in fratrem concitabat, Haroldum Norvegiæ Regem fratris cognominem, eo induxerat, ut classem appararet, & in Angliam appelleret, ut Haroldo fratri bellum inferret. Movit ille, trajecit, ac prope Eboracum appulit cum exercitu. Ubi Tostico junctus Eboracum cepit & expilavit. Haroldus vero Rex Angliæ coronatus, quantas potuit copias collegit, contra hostes movit, prælium commisit, ubi diu fortiter utrinque pugnatum est : ibi multi Angli & Nortvegi perierunt : sed cum tandem Haroldus Rex Norvegiæ & Tosticus occisi fuissent, exercitus Nortvegorum totus fusus atque deletus est. Nortvegus porro quidam qui pontem custodiebat, diu solus Anglorum impetum sustinuit ; ex iis quadraginta securi utens interfecit, ipseque tandem peremtus est.

Orderic. Vital.

Henric. Huntin.

Victor Haroldus Londinum se contulit, ubi edidicit Willelmum Ducem cum numeroso exercitu Angliam invasisse, & Hastingæ castra posuisse. Ait Scriptor quidam Willelmum Ducem cum comperisset Haroldum se Regem Angliæ coronari curavisse, misisse qui exprobrarent ei violatum sacramentum, & tamen conditiones quasdam Competitori obtulisse,

Guil. Gem.

tions d'accommodement fort avantageuſes. Pluſieurs de ſes parens & amis, & entre autres ſa mere & ſon frere le Comte de Word, qui eſt appellé Gurd dans une inſcription plus bas, lui conſeilloient de ne point violer ſa foi & ſon ſerment, & lui repreſentoient qu'un parjure pourroit bien cauſer ſa perte; & parce qu'il paroiſſoit obſtiné, Word lui offrit d'aller lui-même à la tête de l'armée combattre Guillaume, ce qu'il pouvoit faire en honneur & en conſcience, n'aiant pris aucun engagement avec le Duc de Normandie. Mais que pour lui qui lui avoit juré ſa foi, il devoit bien ſe garder d'aller l'attaquer à main armée. Harold fier de la victoire qu'il venoit de remporter, ne tint aucun compte de ce diſcours, & indigné contre ſa mere, qui l'exhortoit toujours à ne point ſe parjurer, il lui donna un coup de pied, aſſembla une armée la plus grande qu'il pût, & marcha contre ſon competiteur.

Harold envoia des eſpions au camp du Duc de Normandie, pour être informé du nombre de ſes troupes, & du lieu où il étoit poſté. Ces eſpions furent pris & amenez à Guillaume, qui les fit mener par tout ſon camp pour y obſerver tout ce qu'ils voudroient, leur fit donner à manger & les renvoia à leur Prince, qui leur demanda s'ils n'avoient rien remarqué au camp des ennemis. Ils ſe louerent beaucoup de l'humanité de Guillaume, & ajouterent que ſon armée ſembloit être compoſée de Prêtres; car pas un n'a, diſoient-ils, ni barbe ni mouſtache. On infere de là que du tems de Philippe I. on ne portoit en France ni barbe, ni mouſtache, & qu'en Angleterre tous hors les Prêtres avoient une mouſtache. Nous voions effectivement qu'Harold eſt ici ſouvent repreſenté avec une mouſtache; & ſi quelquefois il ne l'a pas, cela peut venir ou de la négligence du peintre, ou de ce que les traits dans la tapiſſerie ſont, ou affoiblis, ou effacez.

Le Duc Guillaume après le repas ſomptueux qu'il venoit de donner, tint conſeil ſur ce qu'il y avoit à faire dans la conjoncture preſente. Harold marchoit contre lui, il falloit prendre des expediens promts ſur la maniere de combattre un ennemi, qui après une grande victoire venoit plein de confiance donner une ſeconde bataille. Le conſeil ſe tient ſous un couvert ſoutenu ſur des colonnes; c'eſt apparemment un caprice du peintre. Ils ne ſont que trois dont les

---

queis multa concedebat, quæ Haroldo gratiſſima eſſe poterant. Ex cognatis vero & amicis multi; imo & mater ipſius, & frater Wordius Comes, qui Gurd infra appellatur in inſcriptione quadam, auctores ipſi erant, ut ne fidem ipſe ſuam violaret, & metuendum dicebant, ne ex perjurio ipſi pernicies inferretur. Quia vero flecti nequibat, Wordius ſeſe ipſi ducem obtulit, ac cum exercitu contra Willelmum ſe pugnare poſſe dixit, iturumque ſe, ſi vellet, quia cum Duce Normanniæ nullo ſacramento, nulla pollicitatione irretitus, id tuta conſcientia poterat: at ipſum Haroldum tot ſacramentis devinctum, a bello Duci inferendo abſtinere omnino debere. Haroldus ob reportatam victoriam ferocior effectus, hæc monita ſprevit ac reſpuit, atque adverſus matrem quæ inſtabat ſemper, & a perjurio abſtineret edicebat, indignatus, ipſam pedis ictu repulit. Tunc quantum potuit exercitum collegit, & contra competitorem movit.

Willelm. Malmesb. Exploratores Haroldus miſit ad caſtra Normanniæ Ducis, ut & copiarum numerum, ex caſtrorum locum & modum cognoſceret. Ipſi vero capti & ad Willelmum adducti ſunt, qui illos in caſtra intromitti juſſit, ut quæcunque vellent explorarent, ad menſam excipi juſſit, & ad Haroldum remiſit, qui ſciſcitatus eſt num quid in caſtris hoſtium obſervaſſent. Illi vero humanitatem Willelmi laudibus extulerunt, adjeceruntque in ejus exercitu milites omnes Preſbyteros eſſe videri; nullum enim aut barbam aut myſtacem habere. Inde inferendum eſt, Philippi I. tempore in Francia nec barbam nec myſtacem in uſu fuiſſe. In Anglia vero, exceptis Preſbyteris, myſtacem habebant omnes. Certe videmus Haroldum hic ſæpe cum myſtace comparere, & ſi quandoque illo careat, id acciderit vel ex pictoris negligentia, vel quod multa in aulæo aut detrita aut penitus deleta ſint.

Willelmus Dux poſt lautum illud convivium, conſilium cum ſuis habuit, ut rem præſentem tractaret. Haroldus veniebat cum exercitu, excipiendi hoſtis ratio exploranda erat; ille namque poſt magnam reportatam victoriam fiducia plenus accedebat, ut ſecundo belli fortunam tentaret. Habetur conſilium in tecto loco columnis fulto, ad arbitrium pictoris, ut videtur, facto. Tres tantum ſunt, quo-

noms ſont écrits ſur leurs têtes. ODO EPS. WILLELM : ROTBERT. Guillaume tient le milieu & a l'épée à la main : à ſa droite eſt Eudes ſon frere uterin ; & à ſa gauche Robert Comte de Mortain autre frere uterin, homme d'un grand mérite. On ne ſait rien de ce qui fut propoſé & déliberé. Il y a apparence que le réſultat fut qu'on ſe camperoit à Haſting, & qu'on fortifieroit le camp : il ſemble même qu'on n'en puiſſe pas douter, puiſqu'un des trois qui tinrent conſeil, va d'abord après donner des ordres pour cela. Ce monument nous apprend bien des particularitez qui ne ſe trouvent dans aucun hiſtorien.

Le Comte Robert fut donc chargé de faire travailler à ces retranchemens ; c'eſt ce que marque l'inſcription, qui eſt immediatement après le nom de Robert. ISTE JVSSIT VT FODERETVR CASTELLVM AT HESTENGA ; *at* eſt là mis pour *ad. Celui-ci ordonna qu'on feroit un château à Haſting.* C'eſt ce que ſemble dire l'inſcription latine ; mais je croi que le vrai ſens eſt, qu'il ordonna, qu'on feroit un camp fortifié pour l'armée, & un foſſé tout autour, ce qui eſt ſignifié par *foderetur* ; que ce camp ſeroit bien fortifié & bien paliſſadé, & nous voions en effet qu'il l'eſt dans la peinture : *ut foderetur caſtellum*, eſt une expreſſion ſi extraordinaire, qu'il faut néceſſairement chercher dans la peinture le moien de la bien expliquer. C'eſt apparemment Robert lui-même qui donne ſes ordres à des ouvriers qui travaillent : leurs inſtrumens ſont fort differens de ceux d'aujourd'hui : le même Robert eſt encore repreſenté plus avant tenant ſa banniere. Il veille ſur les travailleurs qui bêchent la terre pour faire des foſſez autour du camp. Ce camp poſé ſur une éminence eſt déja paliſſadé avec l'inſcription CEASTRA au lieu de *Caſtra.* Il y a apparence que ce travail ne fut pas achevé. La nouvelle qu'Harold approchoit avec ſon armée, interrompit tout. Le deſſein d'Harold étoit, diſent les hiſtoriens, de ſurprendre la nuit le camp de Guillaume, ſept cent vaiſſeaux qu'il avoit tout prêts devoient venir en même tems donner ſur la flote. Mais le Duc Guillaume ſachant qu'il venoit à lui, ne jugea point à propos de l'attendre, il fit marcher ſon armée & alla à ſa rencontre, comme nous verrons.

Guillaume de Poitiers raconte qu'Harold envoia un Moine au Duc Guillaume lui dire, que mal à propos venoit-il le troubler dans ſon Roiaume, qu'il poſſedoit légitimement : qu'à la vérité le Roi Edouard avoit déclaré le Duc

---

rum nomina ſuperne ſcripta leguntur. ODO EPS. WILLELM : ROTBERT. In medio ſedet Willelmus gladium tenens ; ad dexteram habens Odonem uterinum fratrem ; ad ſiniſtram vero Robertum item uterinum fratrem Mortanii Comitem, præſtantiſſimum virum. De rebus in conſilio propoſitis nihil ſcimus. Veriſimile autem eſt ſtatum fuiſſe, ut caſtra Haſtingæ ponerentur ac munirentur, neque dubia res eſſe videtur, quandoquidem ex tribus qui conſilium inierunt, unus ſtatim illa ipſa fieri imperat. Multa ſpeciatim recenſet hoc monumentum, quæ in nullo Scriptorum reperiuntur.

Comiti itaque Roberto mandatur, ut vallum & munimina adornari curet ; id indicat inſcriptio, quæ ſtatim poſt Roberti nomen poſita ſic habet : ISTE JVSSIT VT FODERETVR CASTELLVM AT HESTENGA. *At* hic pro *ad* poſitum eſt. Inſcriptionis vero Latinæ hunc eſſe ſenſum exiſtimo. Juſſit Robertus caſtra pro exercitu aſſignata vallo & foſſa muniri : idque ſignificat illud *foderetur* ; itemque defixis paxillis circumdari, ut videmus in aulæo depicto. Illud, *ut foderetur caſtellum*, loquendi genus eſt, ita ſingulare, ut neceſſe ſit in depicta imagine quid ſignificet quærere. Robertus ergo, ut videtur, operas jubet agere. Alios alia facientes cernimus. Inſtrumenta eorum ab hodiernis longe differunt. Idem Robertus poſtea iterum repræſentatur : vexillum tenens ; advigilat operi. Fodientes hic quoſdam cernimus, ut circum caſtra foſſam parent. Hæc vero caſtra in loco edito poſita defixos circum palos exhibent cum inſcriptione CEASTRA, mendoſe pro *caſtra.* Veriſimile eſt non perfectum opus fuiſſe. Cum enim e vicino Haroldum eſſe, & ad concertandum pergere annunciatum fuiſſet, hæc imperfecta relicta ſunt. Meditabatur Haroldus, inquiunt Scriptores, Willelmi caſtra noctu invadere, ſeptingentæ naves quas paratas habebat, in claſſem Willelmi eodem tempore irrumpere juſſæ fuerant. Verum Dux Willelmus, gnarus accedere Haroldum, noluit exſpectare venientem ; ſed ei obviam ivit, ut videbimus.

Narrat Guillelmus Pictavienſis ab Haroldo ad Willelmum Ducem miſſum fuiſſe Monachum, qui diceret illi, non æquam ipſum ſuſcepiſſe expeditionem, ut legitime regnantem turbaret. Nam verum quidem *Guill. Pict.*

Guillaume ſon ſucceſſeur, & que lui-même Harold avoit été lui en porter la nouvelle, qu'il lui avoit prêté ſerment de fidelité ſur la parole du Roi Edouard; mais que ce Prince aiant avant que de mourir déclaré Harold ſon ſucceſſeur, ſa derniere volonté devoit être executée, & qu'elle l'avoit délié du ſerment qu'il n'avoit prêté qu'en conſéquence de ſa premiere déclaration : que celle-là aiant été revoquée, le ſerment étoit devenu nul. Le Duc Guillaume lui envoia à ſon tour un Moine de Fécan lui dire qu'il ſavoit fort bien que le Roi Edouard avoit toujours perſiſté dans ſa premiere volonté de le déclarer ſon ſucceſſeur, ce qu'il n'avoit fait que du conſentement des principaux de ſon Roiaume. Qu'il s'en rapporteroit volontiers au jugement de perſonnes équitables, ou que ſi Harold vouloit, il étoit prêt de décider la querele avec lui par un combat de ſeul contre ſeul.

Tous ces meſſages n'étoient que des amuſemens. Harold avançoit toujours. On vint dire au Duc Guillaume qu'il étoit fort près de lui, & marchoit pour donner bataille. Le Prince aſſis apprend cela d'un homme qui tient une pique. L'inſcription porte : HIC NVNTIATVM EST VVILLELM. DE HAROLDO. *Guillaume reçût ici nouvelle d'Harold.* Le Duc tient une banniere marquée d'une croix. L'image que la tapiſſerie nous montre ici fait juger que le Prince fit brûler Haſtings. On met le feu à une maiſon, & l'inſcription eſt telle : HIC DOMVS INCENDITVR. On a peine à croire, qu'il n'ait fait brûler qu'une maiſon ; il y a plus d'apparence, qu'il aura fait mettre le feu à la petite ville d'Haſtings. Une femme ſort de cette maiſon qu'on brûle, tenant ſon petit fils par la main. Le Roman de Rou cité par M. Lancelot dit que le Duc Guillaume, fit tirer les vaiſſeaux à terre, qu'il les fit deſemparer, pour donner à entendre à ſes gens qu'il falloit néceſſairement ou vaincre ou mourir, quelques-uns ont dit auſſi qu'il les fit brûler. Le Roman de Rou, raconte la choſe ainſi:

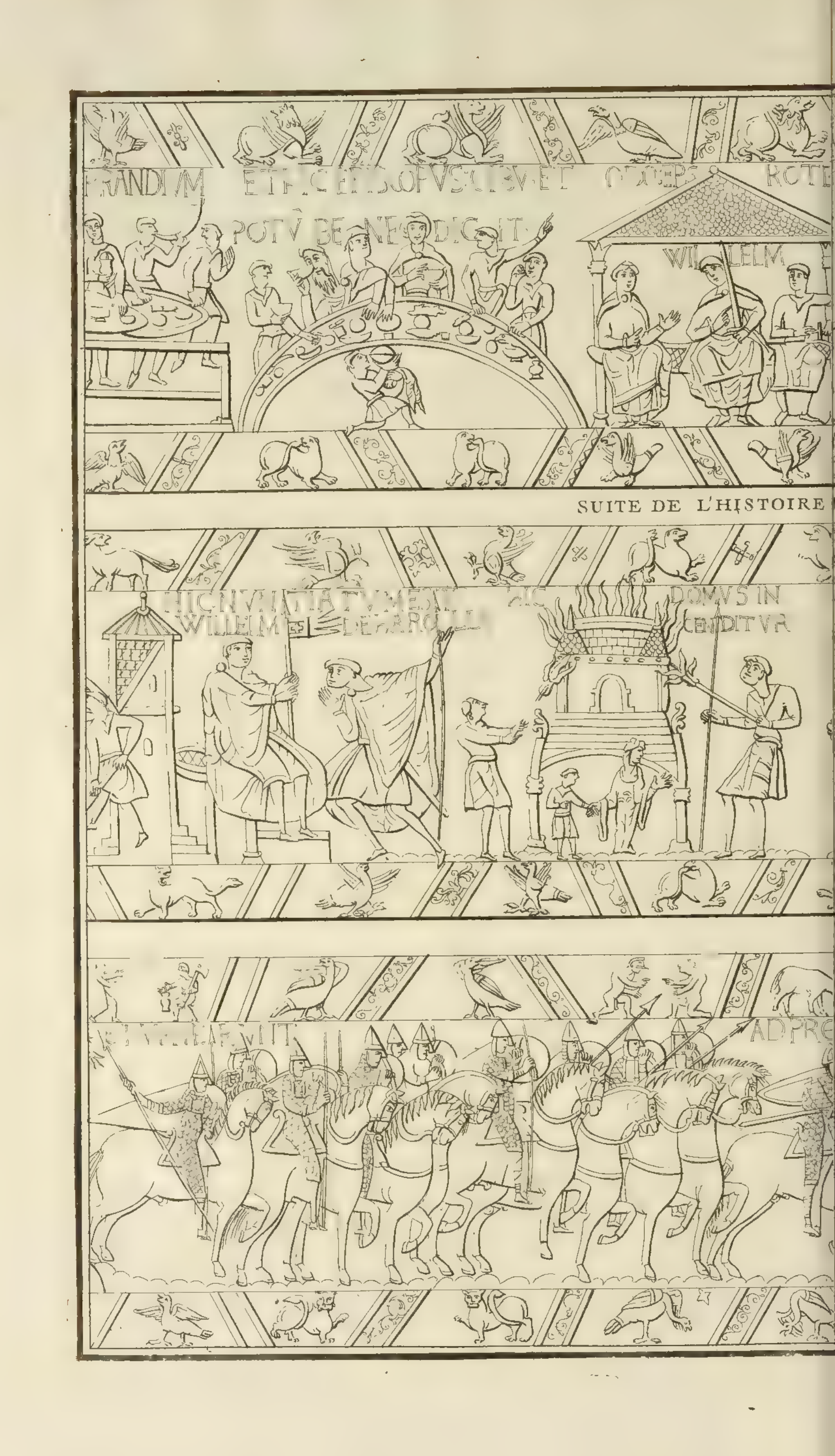
Donc fit à tous dire & crier
Et as marineaux commander
Que les nefs fuſſent dépechiez
A terre traites & perclues
Que li couars li revertiſſent
Ne par elles ne s'enfuiſſent

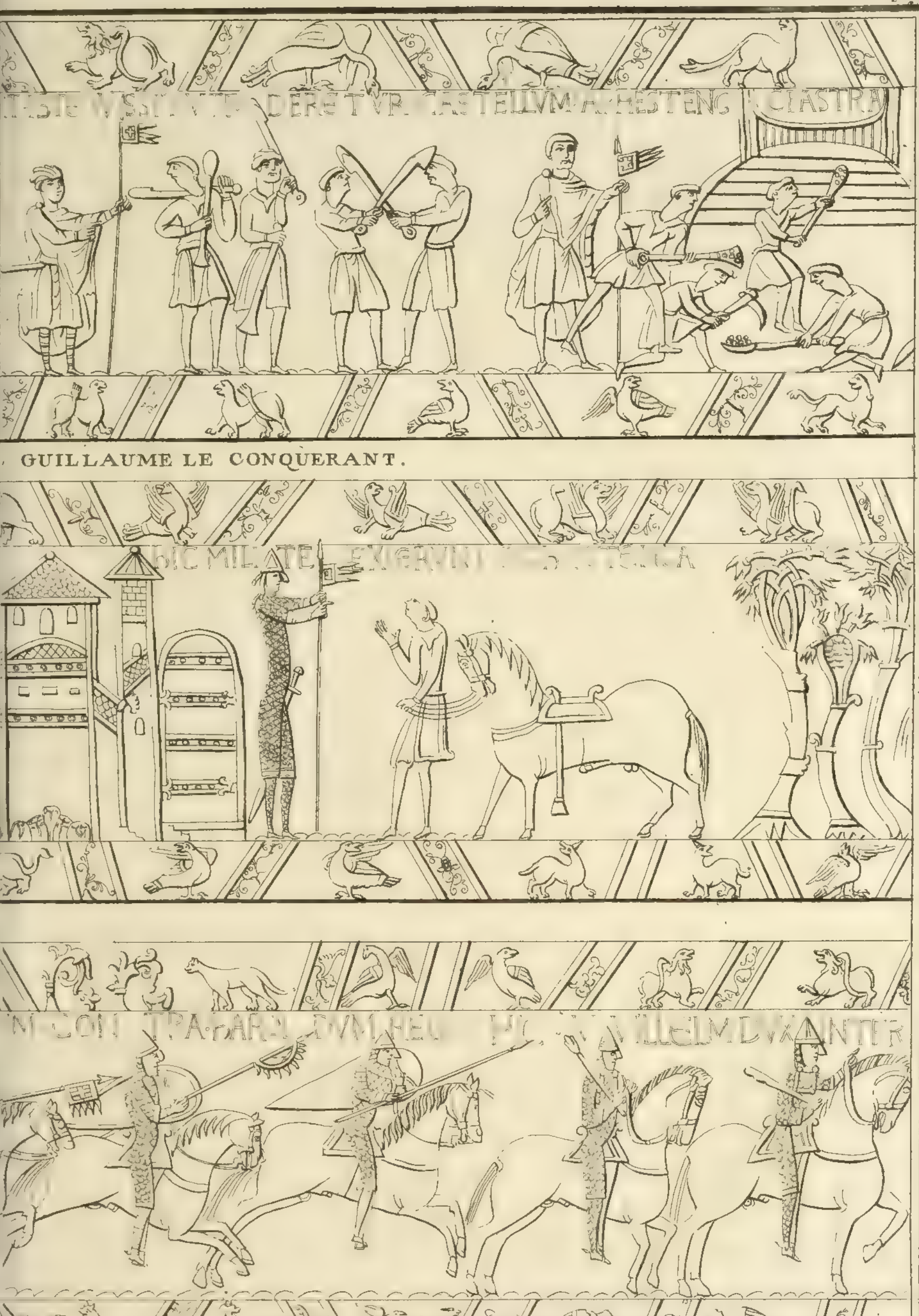
---

eſſe Eduardum Regem ſucceſſorem ſuum declaraviſſe Willelmum Ducem, & Haroldum ipſum rem illi nunciaſſe, ipſique ſacramentum fidei præſtitiſſe, nixum Eduardi dicto & voluntate. Sed cum Eduardus moriturus Haroldum ſibi ſucceſſorem declaraviſſet, hanc ſupremam voluntatem exſequi oportere, qua etiam Haroldus a ſacramento fidei abſolutus erat ; quod nonniſi ſecundum primam declarationem præſtiterat: qua revocata, ſacramentum nullum erat. Ipſe quoque Willelmus Dux Haroldo miſit Monachum Fiſcanienſem, qui diceret ipſi, ſe probe ſcire, Eduardum in priſtina ſemper voluntate perſtitiſſe, qua Willelmum ſibi ſucceſſorem declaraverat ; quod etiam ex conſenſu Procerum Angliæ fecerat. Se judicio & ſententiæ proborum hominum ſtare velle, ſi Haroldo luberet, aut ſi mallet ad litem ſingulari certamine dirimendam paratum eſſe.

Hi utrinque miſſi Nuncii nihil efficiebant. Haroldus ſemper verſus exercitum Willelmi properabat pugnaturus. Willelmo nunciatur e vicino eſſe hoſtem, & ad pugnam paratum. Sedens Willelmus id ediſcit a viro haſtam tenente. Inſcriptio ſic habet : HIC NVNTIATVM EST VVILLELM. DE HAROLDO. Dux vexillum tenet cruce inſignitum. Ex propoſita in aulæo imagine exiſtimatur ejus juſſu incenſam fuiſſe Heſtingam. Domus incenditur : inſcriptio id ſignificat : HIC DOMVS INCENDITVR. Vix credatur illum domum unam tantum incendiſſe, veroque ſimilius eſt ipſum Haſtingæ oppidulum incendi juſſiſſe. Mulier ex domo illa egreditur, puerum filium manu ducens. Liber ille dictus, *le Romam de Rou*, a Lancelotio allatus, ait Willelmum juſſiſſe naves ad terram trahi, & nauticis inſtrumentis nudari ; ut intelligeretur aut vincere, aut mori oportere. Quidam etiam dixerunt ipſum naves incendi juſſiſſe. Memoratus vero liber narrat, alta voce Willelmum mandaſſe, ut naves ad terram traherentur, & inutiles redderentur ; ut ſi qui formidoloſi eſſent, *Le Roman de Rou.*

Mais


PRANDIUM
POTV BENEDICIT
WILLELM
DOMVS IN
CENDITVR
SUITE DE L'HISTOIRE


GUILLAUME LE CONQUERANT.



Mais les meilleurs Auteurs n'en parlent point, & il n'y a pas la moindre trace d'un fait ſi mémorable dans cette peinture. D'ailleurs quelle néceſſité de brûler une flote pour cela, ne pouvoit-il pas la faire retirer ſur les côtes de la Normandie ? Cette retraite auroit ſans doute fait la même impreſſion ſur ſes gens, que l'incendie de tant de vaiſſeaux.

Guillaume, qui comme nous venons de dire, ne vouloit point qu'Harold vint l'attaquer dans ſon camp, entendit la Meſſe & communia ce jour-là; il mit ſur ſoi une partie des reliques ſur leſquelles Harold lui avoit prêté ſerment de fidelité, après quoi il marcha avec ſon armée. On le voit d'abord à pied armé, portant le caſque de la forme décrite ci-deſſus. Il eſt maillé depuis la tête juſqu'aux pieds. Il tient une lance, au bout de laquelle eſt une banniere, peut être celle que lui envoia le Pape Alexandre II. qui prit ſon parti dans cette affaire contre Harold ſon competiteur. Un homme qui l'aborde tient un cheval par la bride, apparemment celui que Guillaume doit monter. Dans l'image d'après Guillaume va à cheval à la tête d'une nombreuſe cavalerie. Il eſt armé comme ci-devant, & tient de la main droite une maſſue. Cette arme étoit en uſage dans ce tems-ci, & dans les ſiécles ſuivans; encore plus du tems de S. Louis qui avoit des gardes de corps armez de maſſues, & qui ſe ſervoit lui-même fort adroitement de la maſſue dans les combats, comme il fit à la bataille de la Maſſoure. Le cavalier ſuivant, qui pourroit bien être le Comte Robert frere uterin du Duc Guillaume, tient auſſi une maſſue plus groſſe par le bout. Elle approche un peu de la forme d'une main de Juſtice; mais la peinture ſur une tapiſſerie de plus de ſix ſiécles, aura ſouffert bien des changemens dans la forme des choſes. Le cavalier ſuivant tient une lance, & celui d'après en tient auſſi une, qui a au deſſous du fer pointu qui eſt au bout, un demi cercle hériſſé de pointes, dont il ſe ſervoit apparemment dans les combats pour frapper l'ennemi. Je ne comprens pas bien de quel uſage pouvoit être une telle arme. L'inſcription eſt telle : HIC MILITES EXIERVNT DE HESTENGA ET VENERVNT AD PRÆLIVM CONTRA HAROLDVM REGEM. *Les ſoldats ſortirent d'Haſting, & vinrent combattre contre le Roi Harold.*

Guillaume qui, comme nous avons dit, étoit à la tête de la troupe, inter- PL. VII.

---

nullum iſtic refugium habere poſſent. At accuratiores hiſtoriæ Scriptores & hoc monumentum nihil ſimile memorant. Aliunde vero, quæ neceſſitas illa de cauſa claſſem incendere: annon poterat illam ad Normanniæ oras mittere ? quæ res in parem conditionem ſuos reduxiſſet, nec enim magis ſic abactis quam exuſtis uti potuiſſent.

Willelmus, qui, uti diximus, nolebat Haroldi exercitum in caſtris exſpectare, illo die Euchariſtiam accepit, & partem reliquiarum, quas tangens Haroldus ſacramentum fidei præſtiterat, ſecum aſſumſit. Poſtea vero cum exercitu movit. Viſitur autem ſtans, armatus, galeam geſtans qualem deſcripſimus, hamis ſeu ſquamis opertus eſt a capite ad uſque pedes. Lanceam tenet, in cujus ſuprema parte hæret vexillum, illud fortaſſe, quod acceperat ab Alexandro II. qui ejus partes ſectabatur contra Haroldum competitorem. Vir quidam illum adiens, equi habenas tenet, quem equum, ut veriſimile eſt, conſcenſurus erat Willelmus. In imagine ſequenti Willelmus in fronte numeroſi equitatus incedit, armatus ut antea, manu dextera clavam tenens. Hoc armorum genus in uſu erat ævo iſto & ſequentibus ſæculis, præſertim S. Ludovici tempore. Illi namque ſatellites erant clavis armati; ipſeque Sanctus in præliis clava peritiſſime utebatur, ut in Maſſurenſi pugna. Eques qui ſequitur, eſt, ut videtur, Robertus uterinus frater Roberti Ducis. Clavam & ipſe tenet in ſummitate denſiorem, ad manus juſtitiæ formam tantillum accedentem; ſed in aulæo iſto in decurſu annorum pluſquam ſexcentorum, forma rerum detrita, & aliquando non parum mutata fuit. Eques ſequens lanceam tenet, & qui poſt illum venit lanceam & ipſe geſtat, quæ poſt acumen ferreum in ſummitate poſitum, ſemi-circulum habet: unde erumpunt aculei, queis, ut credere eſt, utebatur in prælio. Cui uſui eſſe poſſet hoc genus armorum non ſatis capio. Inſcriptio eſt : HIC MILITES EXIERVNT DE HESTENGA: ET VENERVNT AD PRÆLIVM CONTRA HAROLDVM REGEM.

Willelmus, qui uti diximus, in fronte equitatus

roge un cavalier, qu'il avoit apparemment envoié à la découverte, & qui revint au galop, s'il a vû l'armée d'Harold. Ce cavalier lui répond, & lui montre de la main que cette armée est tout auprès de là. Ce même cavalier est nommé Vital dans l'inscription, ce qui fait juger que c'étoit un homme connu & de distinction; cependant aucun des historiens n'en a parlé. Voici les termes de l'inscription : HIC WILLELMVS INTERROGAT VITAL. SI VIDISSET EXERCITVM HAROLDI. *Le Duc Guillaume interroge Vital, s'il avoit vu l'armée d'Harold.* Après cela marchent deux cavaliers, dont l'un au lieu du casque pointu, porte un chaperon de mailles, fort en usage en ce tems-là.

Harold de son côté envoioit aussi à la découverte, pour savoir où étoit l'armée de Guillaume. Un pieton vient lui rendre compte de ce qu'il avoit observé, il lui apprend que l'ennemi est proche, & qu'il est tems de se disposer au combat. Harold & les siens sont armez & revêtus comme les gens du Duc Guillaume. Un casque pointu avec un nasal, qui leur défigure le visage, déja assez défiguré par la mal-habileté du peintre. Le corps tout maillé, & couvert de larges pieces de fer, qui avoient la forme d'une écaille. Ce qu'on appelloit *squamata vestis.* L'inscription se lit ainsi : ISTE NVNTIAT HAROLDVM DE EXERCITV VVILLELMI DUCIS. *Celui-ci dit à Harold où est l'armée du Duc Guillaume.*

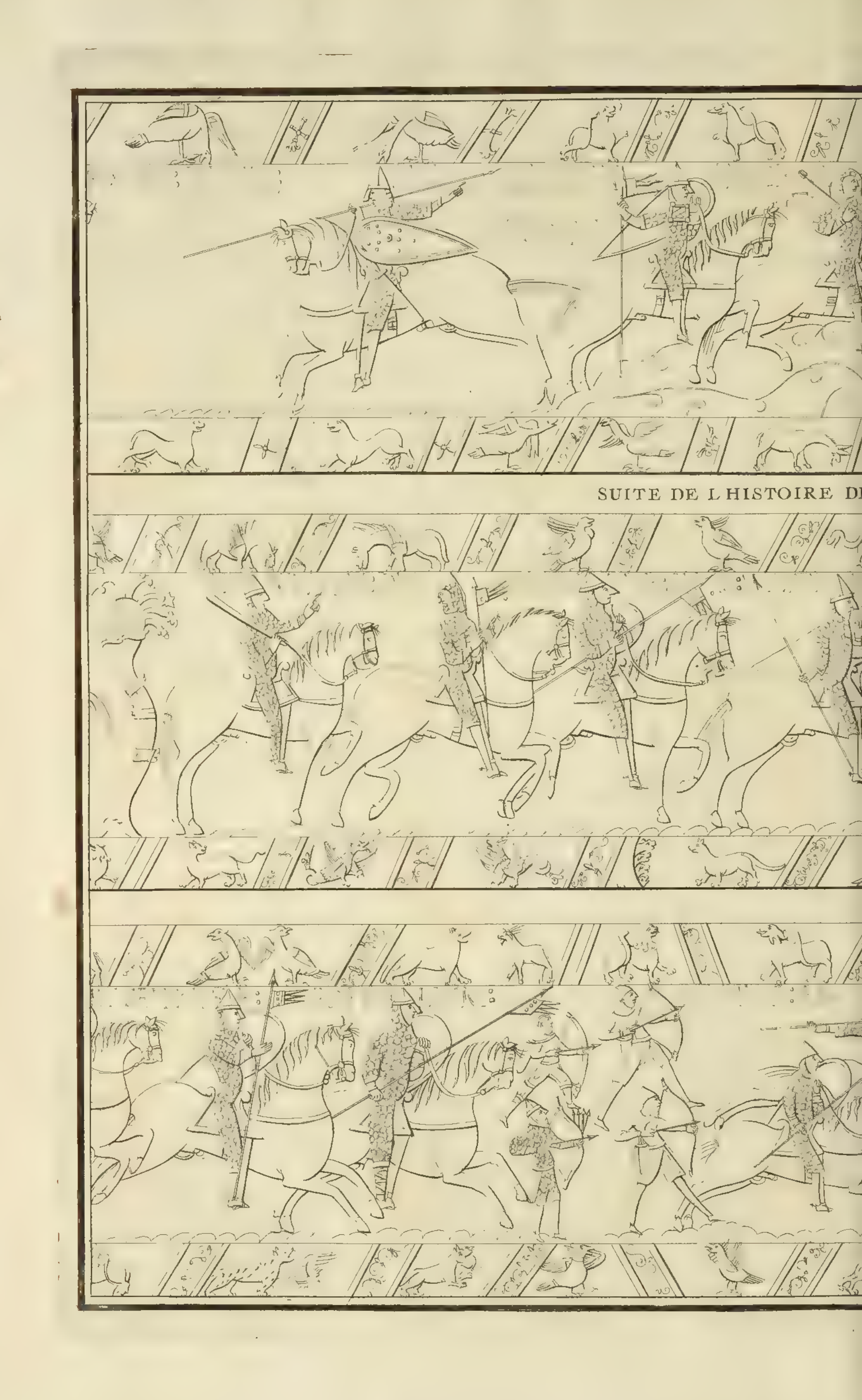
Enfin les armées se trouverent en presence l'une de l'autre. Le peintre n'étoit pas assez habile pour representer deux armées rangées en bataille. Il passe tout d'un coup à la harangue que fit le Duc Guillaume à son armée. L'inscription seule nous l'apprend : HIC WILLELMVS DVX ALLOQVITVR SVIS MILITIBVS VT PREPARENT SE VIRILITER ET SAPIENTER AD PRÆLIVM CONTRA ANGLORVM EXERCITVM. *Le Duc Guillaume harangue ses gens. Il les exhorte de joindre la sagesse à la valeur pour combattre contre l'armée des Anglois.* C'est ce que dit l'inscription. Mais la peinture n'exprime rien de tout cela. On voit bien par le geste du Duc Guillaume qu'il dit quelque chose, mais tous les cavaliers lui tournent le dos & vont à la file : il n'y en a qu'un, qui en marchant comme les autres tourne un peu la tête vers le Prince. Henri de Huntindon historien Anglois, rapporte ici une longue harangue, que Guillaume fit à la tête de ses

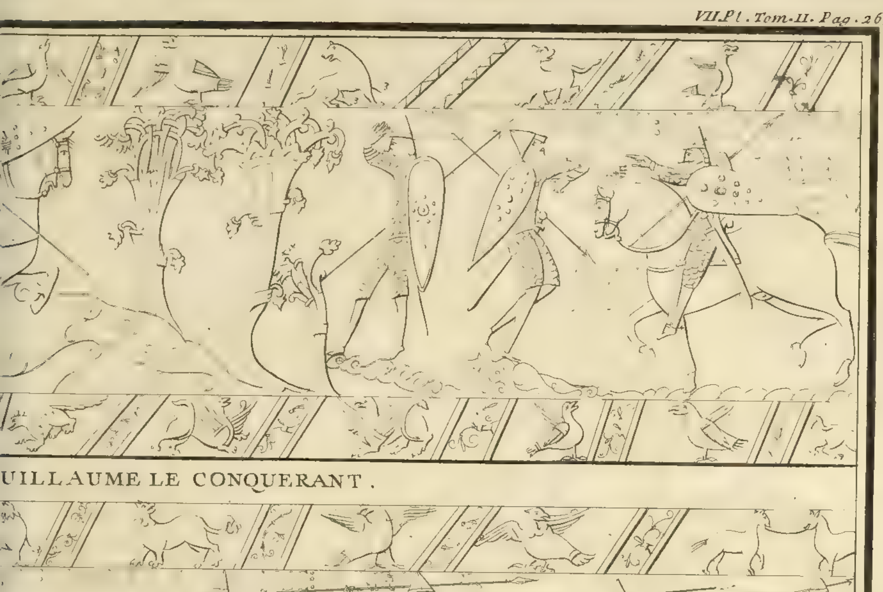
---

incedebat, ab equite, quem forte miserat ad hostium exercitum explorandum, & qui concitato cursu venit, sciscitatur an viderit exercitum Haroldi. Respondet eques, & tensa manu monstrat exercitum illum e vicino esse. Eques autem ille in inscriptione Vitalis appellatur, quo innuitur fuisse virum notum & insignem, neque tamen a quopiam Scriptorum memoratur. En inscriptionem : HIC WILLELMVS DVX INTERROGAT VITAL. SI VIDISSET EXERCITVM HAROLDI. Hinc sequuntur equites duo, quorum unus galeæ loco caputium hamatum habet, quod tunc in usu frequenti erat.

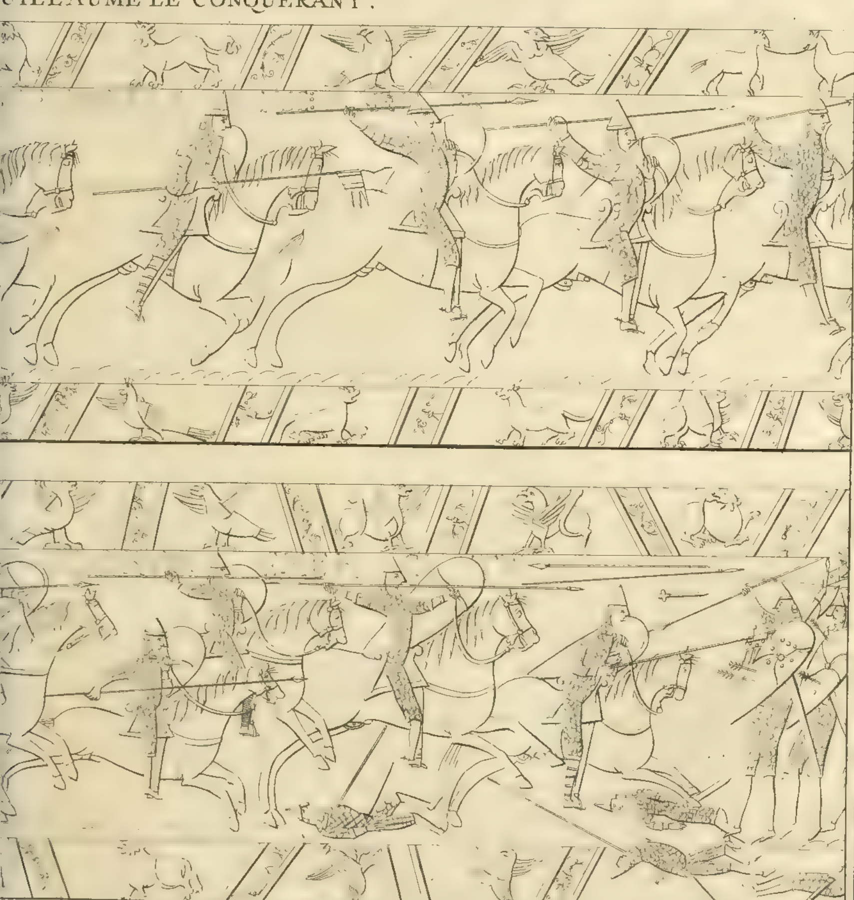
Haroldus quoque exploratores mittebat, ut sciret ubinam esset Wilelmi exercitus. Accedit pedes quispiam, prope esse hostem nunciat, & jam tempus esse se ad pugnam apparandi. Haroldus & milites sui iisdem armis teguntur, queis Willelmus & alii sive Normanni sive Franci. Galeam gestant acutam cum nasali, quod deformes reddit jam sat deformatos ex pictoris imperitia, hamis & ipsi, atque squamis operti sunt. Inscriptio est : ISTE NVNTIAT HAROLDVM DE EXERCITV VVILLELMI DVCIS.

Ambo tandem exercitus præsentes ex adverso steterunt. Non sat peritus pictor erat ut duos exercitus coram positos delinearet. Transit ille statim ad orationem, quam exercitui mox pugnaturo habuit Willelmus Dux : id nos brevi docet inscriptio : HIC WILLELMVS DVX ALLOQVITVR SVIS MILITIBVS VT PRÆPARENT SE VIRILITER ET SAPIENTER AD PRELIVM CONTRA ANGLORVM EXERCITVM. Sic inscriptio : at imago depicta nihil fere horum exprimit. Willelmus quidem ex gestu loqui videtur : verum equites omnes ipsum a tergo relinquentes ad ulteriora pergunt : unus tantum incedendo caput tantillum versus loquentem Principem convertit. Henricus de Huntindonio Scriptor Anglus hic longam orationem refert, quam dicit Willelmum habuisse *Henric. de Huntind.*


SUITE DE L'HISTOIRE DE



UILLAUME LE CONQUERANT.



troupes, où il parle fort à la gloire des Normans, & au mépris des Anglois. Ceux qu'il alloit combattre venoient pourtant de remporter une grande victoire contre les Norvegiens. Guillaume de Poitiers rapporte aussi le précis de cette harangue, faite peut être après coup comme tant d'autres.

Après cette harangue la bataille commence. Les gens de cheval levent leurs lances prêts à frapper. Les archers qui vont à pied devant eux ont leurs arcs tendus. On voit ensuite voler une grêle de fléches, de dards & de javelots. Plusieurs tombent morts sur la place, le carnage est grand. La bordure d'en bas, où étoient peints ci-devant des oiseaux, des animaux, des monstres & des grotesques, qui n'étoient-là que pour l'ornement, est presentement jonchée de corps morts. Harold avoit ramassé le plus de monde qu'il avoit pû, il avoit aussi appellé à son secours les Danois, qui lui avoient envoié un renfort considerable. Cependant comme il croioit avoir en la personne du Duc Guillaume un plus redoutable ennemi que n'étoit le Roi de Norvege qu'il venoit de vaincre, il se posta sur un lieu éminent, pierreux & de difficile accès, où la cavalerie auroit peine à aborder. C'est ce que la peinture a representé quoiqu'imparfaitement. A l'endroit où Harold reçoit nouvelle de l'armée du Duc Guillaume, il y a une éminence, & la terre est couverte de pierres, qui paroissent toujours au bas des images pendant une grande partie du combat. C'étoit un lieu où la cavalerie ne pouvoit combattre que difficilement. Il mit là ses pietons & serra les rangs & les bataillons. Un Auteur dit que les Anglois armez de haches à deux tranchans, & serrez les uns près les autres, firent de leurs boucliers une tortue à la maniere des anciens Romains, & que ce corps d'infanterie étoit impenetrable. Ils envoioient sur les Normans une grêle de traits, de fléches & de pierres, qu'ils jettoient avec des machines de bois.

Bataille d'Hasting.

PL. VIII.

Le Duc Guillaume opposa à ce corps ainsi rangé son infanterie. Le combat fut rude & fort disputé, on se battit quelque tems à coup de fléches; après quoi les deux partis s'approcherent l'épée à la main. Il y eut là une sanglante mêlée. Les Anglois firent merveilles: ils se battirent en desesperez, en sorte même qu'après un long combat les François & les Normans plioient, & commençoient de prendre la fuite. Le Duc Guillaume vint, les encouragea & rétablit le combat. Il montroit l'exemple aux autres en se jettant des premiers dans la

---

Guillelm. Pictav. ante pugnam, ubi Normannos laudibus extollit & Anglos deprimit. Et tamen Angli isti victoriam magnam de Norvegis modo reportaverant. Orationis hujusce compendium refert etiam Guillelmus Pictaviensis: quæ fortassis post rem gestam de industria concinnata fuit, ut tot aliæ.

Guillelm. Pictav. Post orationem illam pugna incipit: Equites lanceas suas vibrant, sagittarii qui ante illos pedibus gradiuntur, arcus tensos habent. Deindeque in aëre volare cernuntur sagittæ, jacula, tela. Multi cadunt, strages magna visitur. Ora inferior in qua depicta antea erant animalia, aves, monstra & alia id genus ad ornatum posita, jam cæsorum cadaveribus plena est. Haroldus quantas potuerat copias collegerat, Danosque in opem evocaverat, qui magno numero venerant. Attamen cum Willelmum formidabiliorem hostem putaret, quam Norvegiæ Regem, quem nuper vicerat, castra posuit in edito loco, aspero, petroso, aditu difficili, ubi equites vix pugnare poterant. Id in depicta imagine, licet non ita perite delineata, animadvertimus. In eo loco ubi Haroldus, milite nuncio, de exercitu Willelmi Ducis certior factus est; præruptus quidam locus visitur, ac terra lapidibus strata est, qui lapides per longum spatium in inferiore imaginis parte cernuntur: ubi, ut dictum est, equitatus vix pugnare poterat. Ibi ille pedites suos denso agmine constituit. Narrat quidam Scriptor, Anglos bipennibus instructos, densis cuneis, cum scutis suis testudinem effecisse, veterum Romanorum more, quod agmen peditum, inquit, perrumpi non poterat. In Normannos autem ceu grandinem emittebant telorum, sagittarum & petrarum, quas cum ligneis machinis confertim jaciebant. *Willelm. Malmesb.*

Dux Willelmus pedites suos contra pedites Anglos constituit. Aspera & diuturna pugna fuit. Aliquandiu eminus sagittarum jactu concertatum est: deinde cominus pugnatur cum gladiis. Cruentum prœlium fuit: Angli fortiter ac strenue concertant; ita ut post diuturnam pugnam Franci & Normanni jam terga dare inciperent. At Willelmus Dux suis animos facit, pu-

mêlée, & tuant plusieurs des ennemis de sa propre main : trois chevaux furent tuez sous lui. Il est certain qu'il contribua beaucoup au gain de la bataille.

Les Anglois se défendoient toujours, ils se tenoient serrez, ils ne branloient point, ils ne reculoient point. Le Duc Guillaume s'avisa d'un stratagême, voiant la difficulté qu'il y avoit de les rompre dans ce poste avantageux, il dit aux Normans de faire semblant de s'enfuir pour revenir après cela sur eux, quand ils se seroient ébranlez pour les poursuivre. Ils le firent, & cela leur réussit. Les Anglois sortirent de leur poste, donnerent sur ces fuiards, qui après qu'ils les eurent attirez où ils vouloient, revinrent sur eux & les pousserent si vivement, qu'ils les mirent en déroute. Là furent tuez Leuvin & Gurd freres d'Harold, comme il est marqué dans l'inscription : HIC CECIDERVNT LEWINE ET GVRD FRATRES HAROLDI REGIS. Orderic Vital dit, qu'ils furent tuez après la mort de leur frere le Roi Harold ; mais il vaut mieux s'en tenir à ce monument, fait certainement peu de tems après la victoire du Duc Guillaume.

Les François & les Normans poursuivant toujours les Anglois, allerent imprudemment se culbuter dans un fossé. Il étoit déja tard, de grandes herbes & des terres nouvellement remuées empêcherent qu'ils ne vissent ce fossé, où ils tomboient l'un sur l'autre. Les Anglois voiant cela, revinrent sur eux & les chargerent. Quelques Auteurs disent qu'il y eut là près de quinze mille hommes tuez. La tapisserie nous represente ceci, quoique grossierement. On voit des gens qui tombent, qui se précipitent ; d'autres qui se battent. L'inscription dit : HIC CECIDERVNT SIMVL ANGLI ET FRANCI. *Ici périssent en même tems plusieurs Anglois & François.* Cet accident ébranla les troupes du Duc de Normandie. Il y a apparence que plusieurs alloient prendre la fuite. Ce qui le persuade est que l'Evêque Eude se voit ici à cheval, armé & maillé comme les autres cavaliers, tenant un bâton levé. Il ranime les François, & les fait revenir au combat. Il semble qu'il arrête un cavalier, qui alloit s'enfuir. L'inscription est ici : HIC ODO EPS BACVLVM TENENS CONFOR..... L'extrémité est effacée, il y avoit vraisemblablement : CONFORTAT FRANCOS, ou quelque chose d'équivalent, ce qui veut dire, *Eude tenant un bâton encourage les François.*

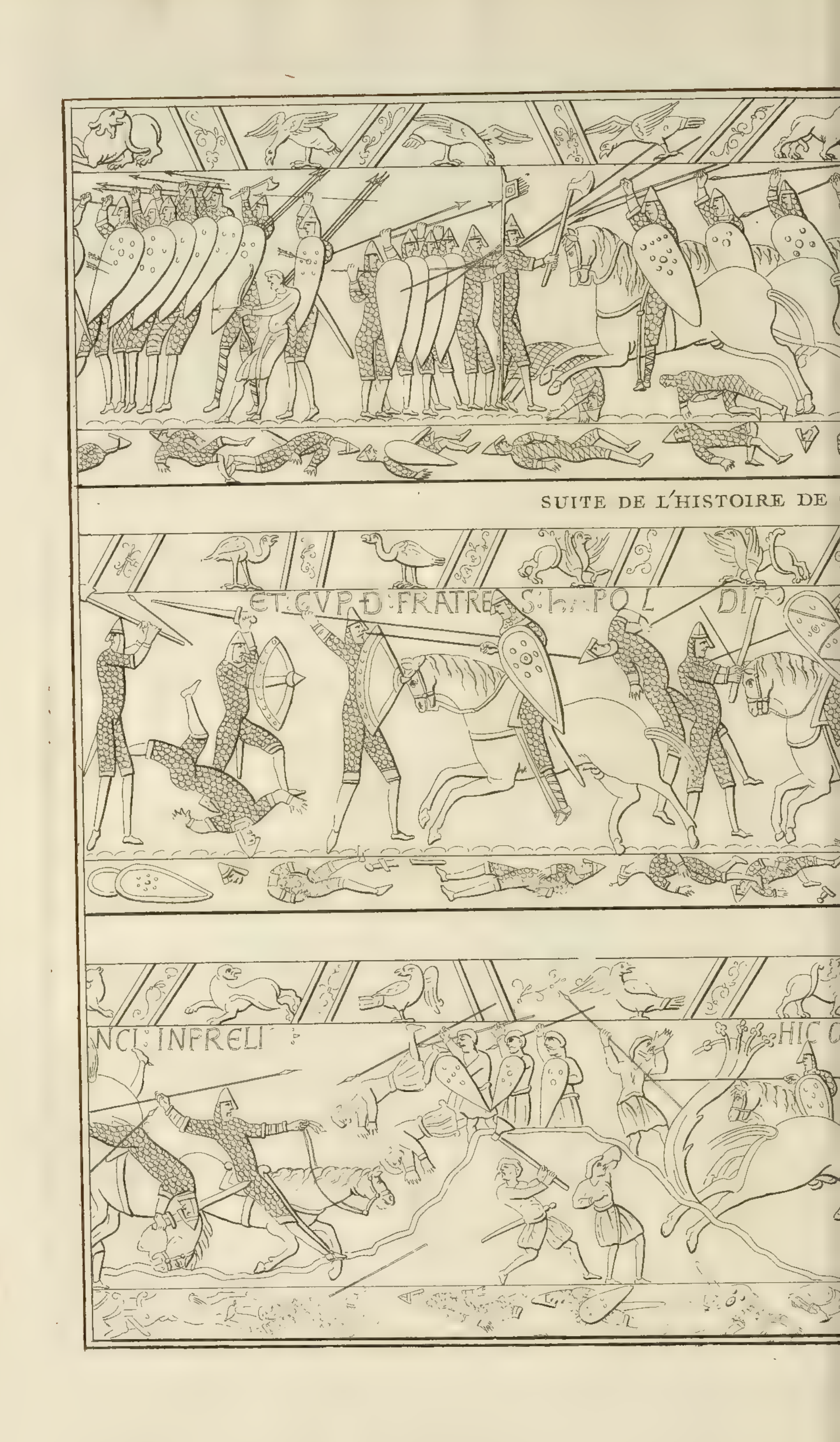
---

gnam restituit, inter primos concertat, plurimos manu sua perimens, tres autem equos pugnando vulneribus cæsos amisit, ipseque præcipua victoriæ causa fuit.

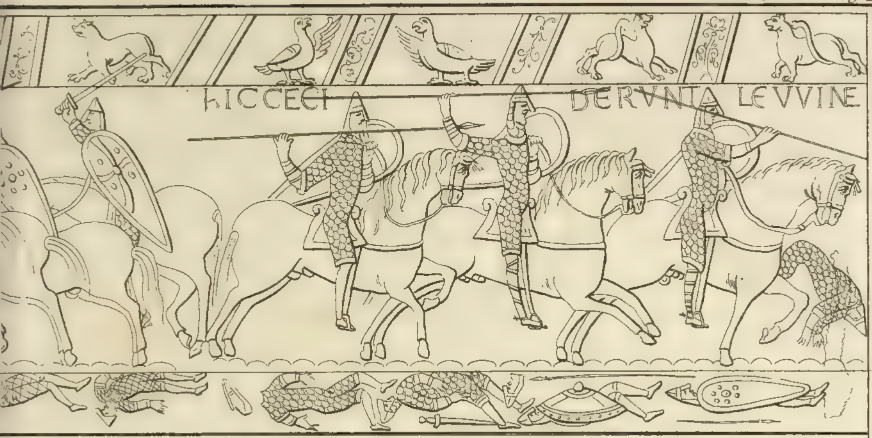
Angli denso semper agmine pugnabant imperterriti, neque loco movebantur. Tum Willelmus Dux cernens vix posse hostem loco moveri, Normannis auctor fuit ut fugam simularent, ut insequentes Angli ipsi cuneum suum perrumperent, & sic turbatis ordinibus expugnari possent. Hoc sequuti consilium sunt Normanni, & res cessit ex voto. Fugam illi simularunt : Angli fugientes insequuntur, ordinesque turbant suos. Tum Normanni pugnam redintegrant, Anglosque tam strenue adoriuntur, ut in fugam vertant. Tunc cæsi sunt Leuvinus & Gurdus fratres Haroldi, ut inscriptio docet : HIC CECIDERVNT LEWINE ET GVRD FRATRES HAROLDI REGIS. Narrat Ordericus Vitalis cæsos fuisse post mortem fratris sui Haroldi Regis ; sed præstat huic monumento fidem habere, utpote non diu post victoriam adornato.

Orderic. Vital.

Dum Franci & Normanni Anglos insequerentur, in fossam quamdam imprudenter proruperunt. Jam nox appetebat, herbæ quoque grandes, & terra recens mota prohibebant quominus fossam viderent, in quam confertim cadebant. His conspectis Angli pugnam redintegrant. Narrant Scriptores quidam ibi cecidisse virorum pene quindecim millia. Hæc in aulæo nostro, etsi rudi penicillo exprimuntur. Hic visuntur alii præcipites acti, alii pugnantes. Inscriptio sic habet : HIC CECIDERVNT SIMVL ANGLI ET FRANCI. Hoc inopinato casu perterritos Francos & Normannos ad fugam capessendam paratos fuisse verisimile est : Odo enim Episcopus hic eques comparet armatus, ut alii, baculum tenens erectum, animosque Francorum ad pugnam redintegrandam concitat, videturque equitem fugam parantem retinere. Inscriptio talis est HIC ODO EPS BACVLVM TENENS CONFOR.... Postremæ literæ deletæ sunt : legebatur haud dubie, CONFORTAT FRANCOS, vel quid simile.

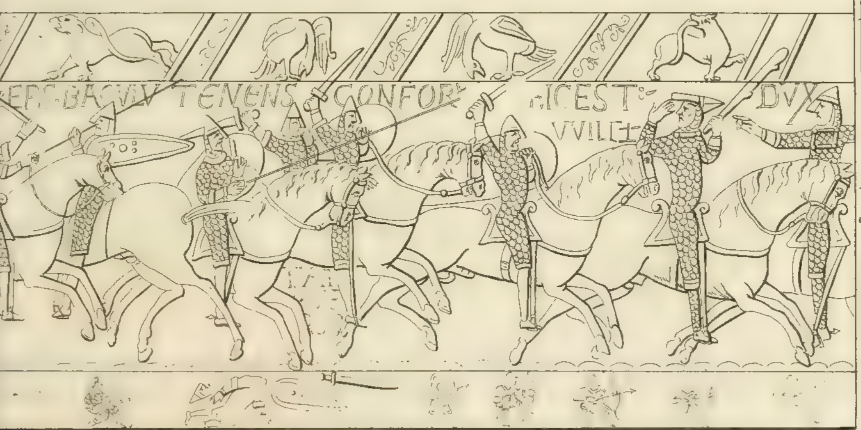


SUITE DE L'HISTOIRE DE



ILLAUME LE CONQUERANT





Le Duc Guillaume eſt auſſi là pour les ranimer, quoiqu'il fut bleſſé & qu'il eût eu trois chevaux tuez ſous lui. C'eſt l'inſcription qui nous l'apprend : HIC EST WILELMVS DVX. Euſtache Comte de Boulogne étoit alors ſur le point de ſe retirer, craignant que les choſes ne tournaſſent mal pour les François. Le Duc Guillaume, l'appellant par ſon nom, l'exhorta à tenir ferme. Euſtache s'approcha du Duc & lui dit à l'oreille qu'il lui conſeilloit de ſe retirer, s'il ne vouloit périr. Au même tems qu'il diſoit cela, il fut percé d'un trait & tomba mort ſur la place. Le Duc fut ſi peu étonné de ceci, qu'il marcha fierement contre l'ennemi. Cela anima tellement les François, qu'ils revinrent au combat plus vigoureuſement que jamais, & mirent les Anglois en déroute. L'inſcription le marque ainſi : HIC FRANCI PUGNANT, ET CECIDERVNT QVI ERANT CVM HAROLDO. *Les François combattent, & l'armée d'Harold eſt taillée en pieces.* Harold fut tué lui-même; on le voit tombé de cheval & étendu à terre. L'inſcription marque que c'eſt lui : HIC HAROLD. REX INTERFECTVS EST. Il mourut, dit un Auteur, après avoir regné neuf mois & neuf jours. Il fit dans cette bataille tout ce qu'on pouvoit attendre du plus brave homme. Mathieu Paris & un autre Auteur Anglois diſent, qu'il mourut d'un coup de fléche, & qu'un homme d'armes du Duc Guillaume lui coupa la cuiſſe. Cela eſt autoriſé par notre peinture. Un cavalier ſans deſcendre de cheval coupe la cuiſſe à Harold : ce qui déplut tellement au Duc Guillaume, qu'il dégrada ce cavalier de la milice.

Pl. IX.

Mort d'Harold & victoire de Guillaume.

Ce qui reſte de la tapiſſerie eſt ſi gâté qu'on n'y connoit preſque plus rien; l'écriture y eſt abſolument effacée. On y voit ſeulement en quelques endroits moins gâtez des François qui pourſuivant leur victoire, tuent les Anglois qu'ils rencontrent. Cette bataille fut des plus longues & des plus diſputées, dont l'hiſtoire faſſe mention. La tapiſſerie comme elle eſt à preſent, ne vient que juſque-là. Il ne faut pas douter qu'elle n'allât au moins juſqu'au couronnement du Roi Guillaume. Mais toute cette fin aura péri, & j'admire même que ce qui reſte ait pû ſe conſerver l'eſpace de ſix cens cinquante ans. Pour ne pas laiſſer cette hiſtoire imparfaite, je vais la pourſuivre juſqu'au couronnement de Guillaume.

Dux quoque hic comparet, ſuis animos faciens, etſi ſaucius, tres etiam equos amiſerat : adeſſe illum inſcriptio docet ſic habens : HIC EST VVILLELMVS DVX. Euſtachius vero Comes Boloniæ fugam meditabatur, Francis infauſtum futurum exitum metuens. Tum Willelmus Dux fugam parantem hortatur, ut fortiter pugnare perſeveret. Tum Euſtachius Ducem adit, ipſique ad aurem dicit, ſuadere ſe illi ut receptui canat, niſi perire velit. Dum hæc vero diceret, telo confoſſus occubuit. Quæ res tamen uſque adeo Ducem non exterruit, ut ferocius in hoſtem irrueret. Ducis exemplo concitati Franci, pugnam audacius quam antea reſtituunt, Angli in fugam vertuntur, & confertim cadunt : Inſcriptio ſic habet : HIC FRANCI PVGNANT, ET CECIDERVNT QVI ERANT CVM HAROLDO. Haroldus ipſe cecidit : viſitur autem ex equo delapſus & mortuus. Inſcriptio id docet : HIC HAROLD REX INTERFECTVS EST..... Mortuus eſt, inquit Scriptor quidam poſtquam novem menſes & novem dies regnaverat. In hac vero pugna quidquid a ſtrenuiſſimo Duce exſpectandum erat præſtitit. Matthæus Paris aliuſque Scriptor Anglus narrant ipſum ictu ſagittæ enectum fuiſſe, & militem quempiam Ducis Willelmi femur ejus excidiſſe, id quod ex imagine depicta noſtra confirmatur. Eques enim in equo ſuo conſidens femur Haroldi gladio amputat. Id vero Willelmo Duci ita diſplicuit, ut equitem ex militiæ gradu dejiceret.

Matth. Pariſ.

Quæ ſuperſunt in aulæo ita labefactata & eraſa ſunt, ut vix quidpiam percipi poſſit. Inſcriptiones penitus deletæ ſunt. In quibuſdam tamen locis ſanioribus Franci viſuntur Anglos inſequentes & cædentes. Hæc pugna inter diuturniores, & aſperiores quæ in hiſtoriis narrentur, annumeranda. Aulæum ut jam Baiocis viſitur eo uſque tantum pervenit. Nec dubitandum olim perveniſſe ſaltem uſque ad inaugurationem Willelmi in Angliæ Regem. Verum hæc extrema pars perierit. Miror certe quomodo ea quæ ſuperſunt, ſexcentorum quinquaginta annorum ſpatio aſſervari potuerint. Ne vero hiſtoria iſthæc imperfecta relinquatur, cætera perſequar ad uſque inaugurationem Willelmi.

Après cette grande victoire, ce Prince fit enterrer le corps d'Harold, qu'on put à peine reconnoître parmi les morts, tant il étoit défiguré. La mere d'Harold lui envoia demander ce corps, offrant de lui donner son pesant d'or. Il le refusa, non par un mouvement de vengeance; mais parce qu'il croioit qu'un parjure étoit enterré assez honorablement à l'endroit où il l'avoit mis. Il punit ensuite les habitans du lieu nommé Romaner, parce qu'un de ses vaisseaux s'étant égaré de la flote, & aiant pris terre à ce lieu, les habitans étoient venus les attaquer, & qu'il y avoit eu beaucoup de gens tuez de part & d'autre.

Il se rendit de là à Douvre, qui passoit pour une place imprenable, & où un grand nombre d'Anglois s'étoient retirez, comme à un lieu de sûreté. Mais dès qu'ils virent le Duc Guillaume ils perdirent courage, & se voulurent rendre à composition. Les François qui vouloient piller la ville, y mirent le feu, & elle fut toute brûlée. Le Duc, à qui il importoit beaucoup de se concilier l'affection des Anglois, dédommagea tous les particuliers des pertes qu'ils avoient faites par l'incendie. Il auroit puni les incendiaires, mais ils étoient en trop grand nombre. Il laissa-là bonne garnison, & s'avança dans le payis pour s'en rendre le maître. Ceux de Canterburi vinrent au devant de lui, & après lui avoir prêté serment de fidelité, ils lui donnerent des ôtages. Il continua sa marche & vint en un lieu appellé la Tour ruinée, où il tomba fort malade: il n'y fit pourtant pas un long séjour, de peur que sa grande armée ne fut trop à charge à la contrée. Sa maladie ne fut pas de longue durée: il fut bien-tôt en état de poursuivre sa pointe.

Cependant l'Archevêque de Canterburi nommé Stigand, qui étoit à Londres, & qui par sa dignité & ses richesses s'étoit acquis beaucoup d'autorité parmi les Anglois, se joignit à plusieurs autres Seigneurs, qui vouloient un Roi de de leur nation, & élut en la place d'Harold, un jeune Prince de la race du Roi Edouard, nommé Edgar Adelin. Un si grand nombre d'Anglois vint en armes à Londres pour soutenir le nouveau Roi, que la ville, quoique fort grande, avoit peine à les contenir. Guillaume averti de tout, marcha vers Londres, & détacha cinq cent chevaux Normans, qui s'avancerent jusqu'auprès des portes de la ville, un grand nombre de gens armez sortirent contre eux, mais ils furent

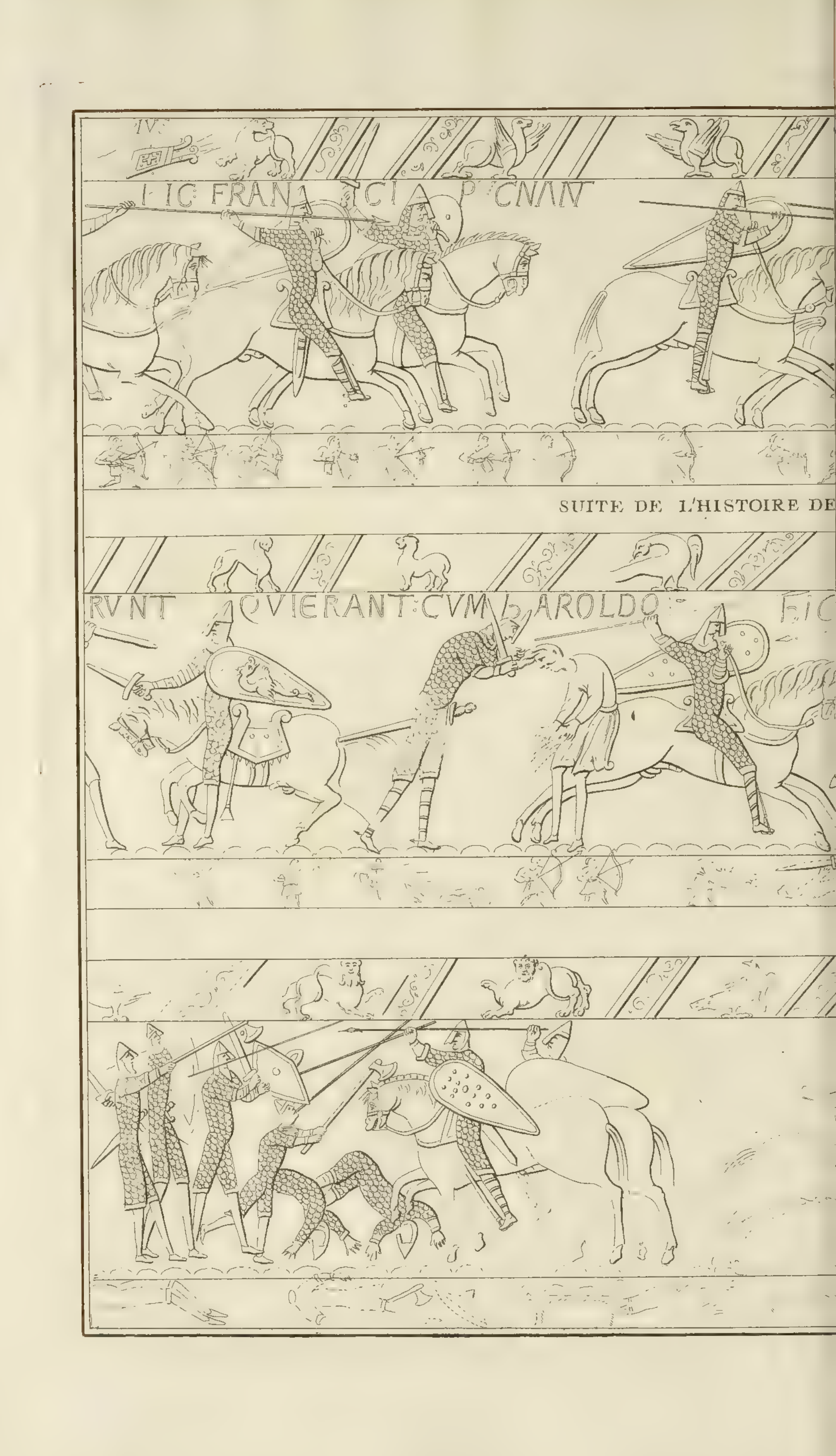
---

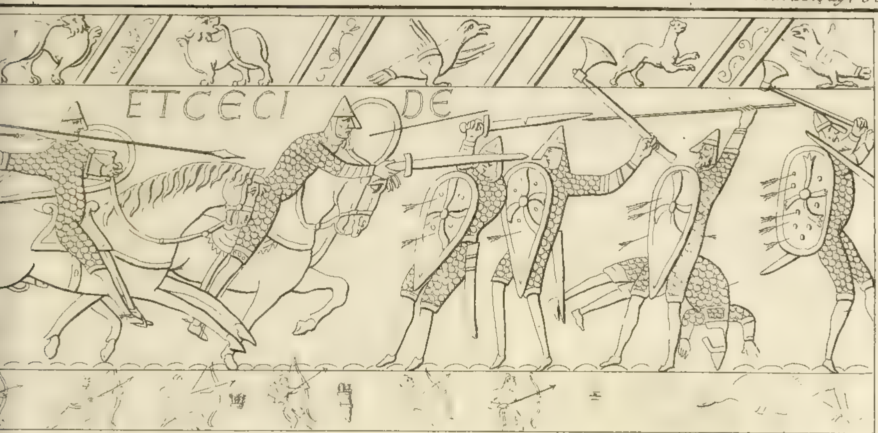
Guill. Pictav.

Post illam tantam victoriam, Haroldi corpus Willelmus sepeliri jussit, vixque potuit inter cæsos dignosci, ita nempe immutatum & deforme erat. Mater Haroldi a Willelmo corpus filii sui expetiit tantumdem auri pondo offerens. Abnuit autem Willelmus, non ulciscendi animo permotus, sed quod putaret perjurum honorabiliorem sepulturam non mereri. Tum in oppidanos loci, cui nomen Romanerium sævit, quoniam cum navis quædam, ex classe errore quodam separata, illo appulisset, loci incolæ in vectores irruperant; ita ut plurimi utrinque cæderentur.

Inde vero Dubrin concessit, quæ urbs tunc inexpugnabilis habebatur. Illo confugerant Angli pene innumeri, majoris securitatis causa. At ubi accedentem Willelmum Ducem viderunt, animo fracti, deditionem pactis conditionibus facere voluerunt. Franci vero qui urbem diripere cupiebant, in illam ignem conjecerant, ita ut flammis tota consumta fuerit. Dux autem qui Anglorum animos sibi conciliare e re sua fore putabat, singulorum damna per incendium allata sarsit. Incendii auctores pœna affecisset, at nimius illorum erat numerus. Oppido probe munito, in regionem ingreditur ut illam sibi subigeret. Cantuarienses ipsi obviam venerunt, & fidei sacramento præstito, obsides dederunt. Movit inde venitque in locum, cui nomen Turris fracta, ubi in gravissimum morbum incidit. Nec tamen diu ibi mansit ne agri circum a tanto exercitu devastarentur. Non diuturnus morbus fuit, & ipse ad ulteriora perrexit.

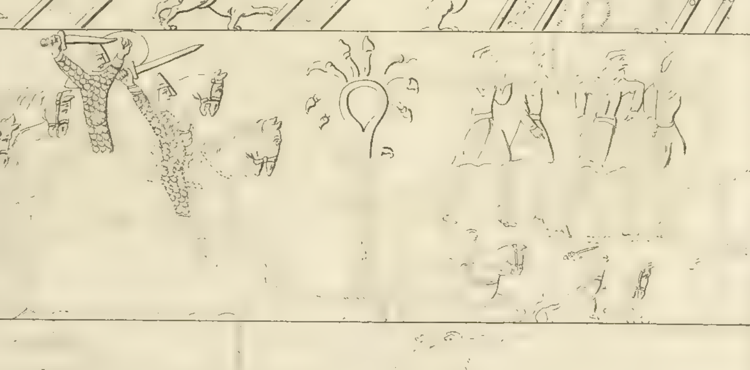
Interea vero Stigandus Archiepiscopus Cantuariensis, qui Londini erat, & a dignitate atque opibus apud Anglos multum poterat, cum aliis proceribus, qui Regem congenerem natione Anglum sibi constituere volebant, junctus est, atque in Haroldi locum juvenem principem ex stirpe Eduardi Regis elegit, Edgarum Adelinum. Londinum vero tot Angli armati se contulerunt, pro novo Rege pugnaturi, ut quamvis amplissima urbs esset, vix posset eos capere. His compertis Willelmus Londinum movit, ac quingentos Normannos equites misit ad usque pene portas urbis. Angli magno numero adversus illos egressi, par-

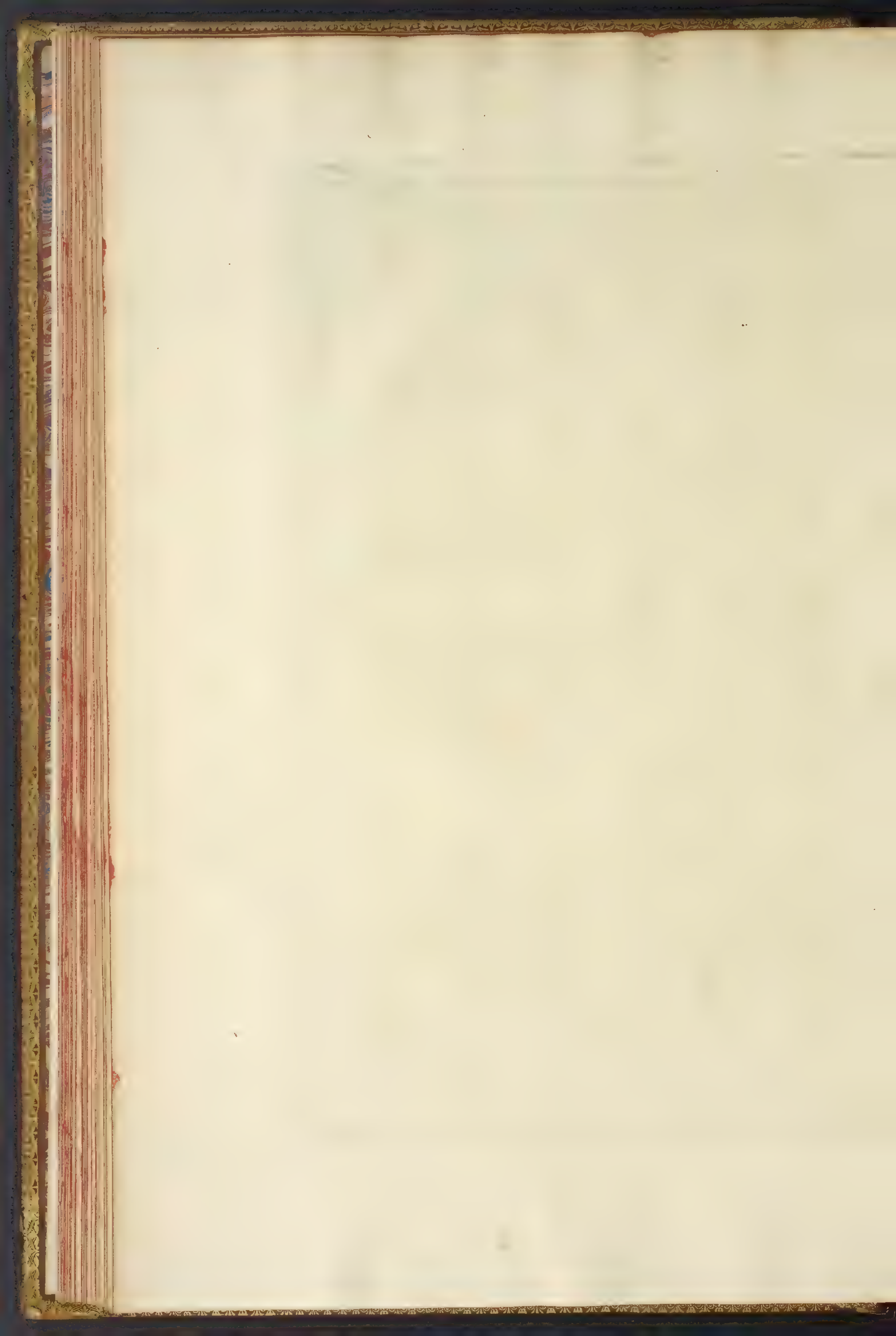

IV.
FRAN CI P'GNANT
RVNT QVIERANT:CVM HAROLDO
SUITE DE L'HISTOIRE DE



UILLAUME LE CONQUERANT







vivement repoussez, & laisserent beaucoup des leurs sur la place. Pour jetter une plus grande terreur dans la ville, on mit le feu à toutes les maisons & aux autres édifices, qui étoient aux environs.

Stigand & ceux de sa faction ne se jugeant pas en état de soutenir un tel adversaire, prirent le parti de se tourner du côté du vainqueur, & d'abandonner le nouveau Roi. Stigand vint lui-même trouver le Duc Guillaume, & lui prêta serment de fidelité, les Seigneurs Anglois & les principaux de la ville vinrent aussi & le reconnurent pour leur Seigneur & leur Maître. Il demanda des ôtages, qui lui furent accordez : & il entra dans Londres. On le pressa d'abord de se faire couronner Roi : il vouloit attendre sa femme Mathilde pour y être couronnée en même tems que lui. Il ceda enfin aux instances des Seigneurs Anglois, & se fit couronner par les mains de l'Archevêque d'York, Prélat recommandable par sa vertu & son mérite. C'étoit Stigand Archevêque de Canterburi, qui devoit faire cette fonction : mais comme il avoit été excommunié par le Pape, il en fut exclus.

Guillaume couronné Roi d'Angleterre.

Avant que d'être couronné, il voulut que l'Archevêque d'York demandât au peuple assemblé à Londres s'il vouloit bien le reconnoître pour son Roi. Le peuple témoigna par ses acclamations qu'il ne souhaitoit rien tant que de le voir regner en la place du Roi Edouard son parent. Il y a apparence que ces acclamations ne furent pas sinceres dans tous les Anglois qui se trouverent à Londres. Mais il fallut ceder à la nécessité ; d'ailleurs il n'y avoit point d'autre moien de mettre fin à cette guerre meurtriere, qui avoit tant fait périr de gens. Ceux qui ne goûtoient point le gouvernement d'Harold homme violent & avare, esperoient de trouver en la personne de Guillaume un Prince, qui se distingueroit par des vertus toutes contraires.

Il fut sacré & couronné dans l'Eglise de S. Pierre, où le Roi Edouard étoit enterré, en presence d'un grand nombre de Prélats, d'Abbez & de Seigneurs au jour de Noel de l'an 1066. Dès que la céremonie fut faite, il s'appliqua sérieusement aux affaires de l'Etat. Un de ses premiers soins fut de distribuer largement les grands trésors qu'Harold avoit ramassez. Il en donna d'abord une partie à ceux qui l'avoient aidé à entreprendre & finir glorieusement cette guerre. Il fit de grandes aumônes aux pauvres & aux nécessiteux. Il enrichit

---

tim cæsi, partim pedem referre coacti sunt. Ut major in urbem terror injiceretur, ædes omnes & ædificia extra portas sita combusta sunt.

Stigandus & qui suæ factionis erant, animadvertentes se non posse tantum hostem ferre vel depellere, ad victoris partes concedere, novumque Regem deserere decreverunt. Stigandus ipse Willelmum Ducem adiit, ipsique sacramentum fidei præstitit. Tum proceres omnes Angli & primores civitatis, ad Willelmum accessere, ipsumque ut dominum suum exceperunt. Obsides ille petiit, qui statim sunt adducti, & Londinum ingressus est. In Regem quam primum coronari Willelmum cupiebant illi : at Dux Mathildem uxorem, ut secum coronaretur exspectare in animo habebat. Cessit tandem rogantibus Anglorum primoribus, coronatusque est manibus Archiepiscopi Eboracensis, virtute cæterisque dotibus conspicui. Id officii ad Stigandum Archiepiscopum Cantuariensem pertinebat, sed quia ille censuris Romani Pontificis irretitus erat, a tali munere exclusus fuit.

Antequam coronaretur, ab Eboracensi Archiepiscopo expetiit, ut a populo Londini coacto sciscitaretur, num vellent Willelmum sibi in Regem constitui, ipsiusque imperio subditi esse. Tum populus acclamando testificatus est nihil sibi magis in voto esse, quam Willelmum videre cognati sui Eduardi solium occupantem. Verisimile tamen est, non Anglos omnes qui tunc Londini versabantur, pari erga Willelmum affectu fuisse. At parendum necessitati fuit. Alioquin vero nulla alia poterat via terminari bellum, quo tot jam millia hominum perierant. Qui autem Haroldo, utpote homini violento & avaro infensi fuerant, Willelmum sperabant contrariis & ex diametro oppositis virtutibus præditum fore.

In regem ergo inauguratus coronatusque fuit in Ecclesia S. Petri, ubi Eduardus Rex sepultus jacebat, præsentibus multis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus, Primoribus, in die Natalis Domini anno 1066. Peracta celebritate tanta, negotiis regni administrandis omni studio incubuit. Hoc autem illi primum curæ fuit, ut ingentes ab Haroldo coactas opes largiter spargeret. Et primo quidem illis partem non modicam distribuit, qui sibi ad tantam suscipiendam expeditionem opem tulerant. Egenis stipem liberali-

plusieurs Eglises, surtout l'Eglise Métropolitaine de Canterburi. Les Eglises de Normandie & de plusieurs Provinces de la France, comme aussi les Monasteres se ressentirent de ses liberalitez. Il témoigna sa reconnoissance envers le Pape Alexandre II. qui l'avoit favorisé & soutenu dans cette guerre. Il lui envoia, dit l'historien, une quantité incroiable d'or & d'argent, pour l'Eglise de S. Pierre, & des riches presens de toute espece, entre autres une banniere toute tissue d'or, où étoit represénté Harold armé de pied en cap. Le Roi Guillaume se signala toujours depuis par sa valeur & par sa conduite, en sorte qu'il est comparable aux plus grands Princes de tous les siécles. Les Anglois lui ont cette obligation, que depuis que Guillaume & les Rois Normans ses successeurs ont occupé le Trône, leur Etat a incomparablement plus brillé qu'auparavant.

---

ter admodum erogavit; Ecclesiis immensa dona contulit, præsertimque Metropolitanæ Ecclesiæ Cantuariensi, neque Anglicis modo Ecclesiis, sed etiam Normannicis & Francicis atque Monasteriis per provincias multis dona pene innumerabilia contulit. Gratum quoque suum erga Alexandrum II. Papam animum exhibuit, cui pro Ecclesia Sancti Petri *pecuniam in auro atque argento majorem quam dictu credibile sit, misit*, inquit Scriptor noster, multaque alia munera, in quorum numero vexillum erat auro intertextum, ubi Haroldus a capite ad calcem armatus conspiciebatur. Rex porro Willelmus semper & fortitudine, & rerum gerendarum solertia claruit; ita ut cum optimis cujusvis ævi Principibus conferri valeat. Anglicanam vero rem tum ille, tum ejus successores Normanni Reges ita auxere, ut a Willelmi tempore longe magis floruerit Anglia, quam in præcedenti quolibet ævo.

Orderic. Vital.



LOUIS VI.

LOUIS VI. dit le Gros.

LOUIS après avoir rendu les derniers devoirs à ſon pere, ſachant qu'il y avoit un puiſſant parti pour l'exclure de la roiauté, de l'avis d'Yves Evêque de Chartres, Prelat fort ſage & bien intentionné, ſe fit promtement ſacrer à Orleans par Daimbert Archevêque de Sens accompagné de quelques autres Evêques. Raoul Archevêque de Rheims, alors en different avec Louis, s'en formaliſa, prétendant qu'il n'appartenoit qu'à lui ſeul de ſacrer les Rois; il mit oppoſition à ce ſacre, & envoia de ſes gens pour empêcher qu'il ne ſe fît dans une autre ville; mais ils n'arriverent que quand l'affaire fut faite. 1108 Sacre de Louis VI.

Gui le Rouge de Rochefort grand ennemi de Louis, & Hugues de Creci ſon fils, brave de ſa perſonne, mais accoutumé à piller & à brûler, attiroient à leur parti contre le Roi le plus de gens qu'ils pouvoient. Eude Comte de Corbeil frere d'Hugues, aiant refuſé de ſe joindre à lui contre ſon Prince, il le ſurprit un jour qu'il étoit à la chaſſe, le chargea de chaînes, & le mit en priſon dans un Château appellé la Ferté-Baudouin. Les Habitans de Corbeil vinrent s'en plaindre au Roi. Ils avoient quelque intelligence dans le lieu, moiennant laquelle le Roi eſperant de ſurprendre la place, s'avança la nuit avec peu de monde; & ſon Seneſchal Anſeau de Garlande s'étant ſaiſi d'une porte avec quarante hommes qu'il menoit, les habitans & la garniſon s'éveillerent au bruit, fondirent ſur lui, chaſſerent ſes gens, bleſſerent & prirent Anſeau, qu'ils mirent en priſon avec Eudes de Corbeil. Louis aſſiegea le Bourg & le Château, & le ſerra de près. Hugues tenta inutilement d'y jetter du ſecours, les aſſiegez furent enfin obligez de ſe rendre. Le Roi délivra ainſi les deux priſonniers, & pour punir ces rebelles, il dépouilla les uns de leurs biens, & mit les autres en priſon, où ils demeurerent long-tems. 1109. Guerre contre quelques Seigneurs autour de Paris.

Une autre guerre plus difficile ſucceda à celle-ci. En voici le ſujet. La riviere d'Epte ſervoit comme de borne & de limite entre la Normandie & les Etats du Roi, & la fortereſſe de Giſors en deça de la riviere étoit alors gardée par un nommé Paien. Henri Roi d'Angleterre & Duc de Normandie fit tant par prieres & par menaces qu'il l'engagea à la lui remettre. Cette place 1110. Guerre contre Henri Roi d'Angleterre.

LUDOVICUS VI.

Cognomine CRASSUS, ſive *GROSSUS*.

Suger. in vita Lud. Groſſi. c. 13. POSTQUAM paterna funera cohoneſtarat Ludovicus, gnarus non paucos eſſe, qui ſe a regno ſuſcipiendo deturbare pararent; ſuadente viro probo, ſibique fidiſſimo Ivone Carnotenſi, ſeſe continuo Aureliani inaugurari & in Regem ſacrari curavit, manu Daimberti Senonenſis Archiepiſcopi, præſentibus aliis Epiſcopis. Rodulphus vero Rhemenſis Archiepiſcopus, Ludovico infeſtus, rem indigne tulit, id officii ſibi uni competere dictitans. Ne vero quivis alius Ludovicum regiis ſacris initiare auderet; viros miſit qui obſiſterent, ſi quis alius Principem regio oleo perfundere vellet; ſed antequam adeſſent illi, res peracta fuit.

c. 14. Wido Rubeus de Rupeforti, & Hugo Creciacenſis filius ejus; vir quidem ſtrenuus, ſed qui igni ferroque omnes circum agros populari ſolebat: hi ambo, inquam, Ludovico regi infeſti, quotquot poterant ad partes alliciebant ſuas. Cum autem Hugo fratrem ſuum Odonem Corbolienſem Comitem ad arma contra Regem ſuum capeſſenda fruſtra hortatus eſſet, venantem ipſum intercepit, ac vinculis onuſtum in carcerem conjecit in caſtro cui nomen Firmitas-Balduini. Oppidani vero Corbolienſes Regem ſupplices adeunt, & ut Comiti ſuo ferat opem precantur, quo annuente, cum nonnullis ſibi notis in caſtro illo verſantibus, id agunt, ut regii quidam milites clam & noctu intromittantur. Accedit Rex caute, & Anſellum de Garlanda Dapiferum mittit, qui cum quadraginta militibus unam portarum occupat. Verum expergefacti oppidani, regios invadunt & fugant, Anſellumque cæſum & captum cum Odone carceri mancipant. Rex autem caſtrum obſedit, ac fruſtra obnitente & opem ferre curante Hugone, oppidanos ad deditionem compulit. Captos ambos e vinculis ſolvit: ex militibus vero alios mulctavit bonis, alios diuturno carceri mancipavit.

Huic aliud longe difficilius bellum ſucceſſit. Epta fluvius ceu limes erat Normannorum inter & Francorum terras: Giſortiumque caſtrum ad Francicam oram ſitum a Pagano quopiam ſervabatur, a quo illud Henricus Angliæ rex tum blanditiis, tum minis *c. 15.*

donnoit moien aux Anglois d'entrer dans les terres de France quand ils voudroient, & bridoit les François qui auroient voulu faire des incursions dans la Normandie. Le roi Louis regardant cela comme une infraction de la paix, fit demander au Roi d'Angleterre ou qu'il rendît la forteresse, ou qu'il la fît raser. Henri ne voulut entendre à aucun accommodement. Il fallut en venir aux armes. Louis assembla une armée, & appella au secours les Princes ses feudataires. Robert Comte de Flandres, qui s'étoit si fort signalé dans la premiere Croisade, lui amena quatre mille hommes, le Comte de Champagne, le Comte de Nevers, le Duc de Bourgogne, plusieurs Archevêques & Evêques joignirent aussi le Roi avec leurs troupes. L'armée donna d'abord sur les terres du Comte de Meulan, qui étoit du parti du Roi d'Angleterre, pillant, brûlant & ravageant tout. Les armées étant en presence, on parlementa : il fut proposé de la part des François de terminer la querelle par un duel de deux Barons contre autant du parti ennemi. On rejetta la proposition. Le Roi lui-même offrit de se battre en duel contre Henri, qui tourna cela en raillerie. Les François indignez coururent aux armes, & marcherent contre les Anglois. Ils ne purent rien faire cette premiere journée, les Normans se tenant en des lieux où ils ne pouvoient les aborder, & ils se retirerent à Chaumont. Mais le lendemain ils fondirent sur ces Normans, les mirent en fuite, & les obligerent de se retirer à Gisors, étant, dit l'Auteur,
1112. plus exercez dans l'art militaire qu'eux. Cette guerre dura près de deux ans, plus à charge au Roi Henri qu'à son ennemi, parce qu'il falloit tirer de la seule Normandie des vivres pour une grande armée; au lieu que le Roi de France, dont les troupes étoient nourries dans plusieurs Provinces, avoit encore l'avantage de tirer des vivres par des courses sur les terres de ceux qui lui refusoient obéissance. L'affaire se termina enfin par cette convention, que Guillaume fils d'Henri feroit hommage au Roi de France, qui lui laisseroit la possession de Gisors.

Horrible forfait d'un Normand, puni.

Un forfait horrible attira toute l'attention des François. La Rocheguion sur Seine étoit une forteresse que la nature plus que l'art avoit renduë comme imprenable. Un nommé Gui la gardoit alors, c'étoit un grand homme de bien & fort attaché aux devoirs du Christianisme. Comme les gens de ce caractere sont ordinairement plus aisez à surprendre que les autres, Guillaume son beau-pere, Normand de Nation, complotta de le massacrer, de

---

extorsit. Quo ex loco Angli in Francorum agris excursionibus prædas agere valebant; nec poterant Franci par pari referre, isto munimento præpediti. Hinc violatam pacem jure putans rex Ludovicus, ab Henrico petiit, castrum vel redderet, vel solo æquaret. Neutrum admisit Henricus. Quapropter Ludovicus evocatis Principibus illis, qui sibi dicto audientes erant, exercitum collegit. Adduxit milites quatuor mille Robertus Flandrensis ille Comes, qui in Jerosolymitano bello ex fortiter gestis clarus evaserat. Adfuere etiam cum copiis Comes Campaniæ, Comes Nivernensis, Dux Burgundiæ, itemque Archiepiscopi & Episcopi non pauci. Hi omnes Mullantensis Comitis, qui Anglis favebat, agros depopulantur. Cum autem ambo exercitus in conspectum venerunt, de componenda lite actum est : propositumque fuit ut ex utraque parte duo ex nobilioribus pugnarent, & Gisortium victrici parti cederet. Non assensit Henricus. Rex quoque Ludovicus cum Henrico in conspectu exercituum armis contendere voluit, ut ex eventu pugnæ lis dirimeretur; quam conditionem Henricus ridens explosit. Ea re indignati Franci ad arma cucurrere, & Normannos aggredi tentarunt; sed illo die, quod Normanni in locis inaccessis starent, manus conserere non valuerunt, remearuntque ad Calvum-montem. Insequenti vero die Normannos adorti, in fugam verterunt, & Gisortium sese recipere coegerunt. Præstabant enim Franci, inquit Sugerius, *multo marte exercitati longa pace solutis.* Bellum porro ad annos fere duos extractum est cum majore Henrici quam Ludovici onere. Ille namque ex una Normannia commeatum parare poterat; cum contra Ludovico tum ex omnibus circum Provinciis, tum ex incursionibus in eos qui dicto audientes non essent, ad victum necessaria suppeterent. Res tandem ea conditione composita fuit, ut Guillelmo Henrici filio Gisortium cederet, dum is Ludovico regi *hominium præstaret.*

Horrendum facinus Francis tunc spectaculo fuit. Suger. c. 16.
Rupes-Guidonis castrum erat ad Sequanam, plus natura quam arte munitum, quod tunc tenebat vir quidam probus Christianisque officiis addictus, Guido nomine. Cum autem hujusmodi homines ut plurimum insidiis magis pateant, quam cæteri, Guillelmus socer ipsius, natione Normannus, genero ne-

ſe ſaiſir de la place & de ſe rendre par là formidable & aux Normans & aux François. Il lui fut aiſé de faire ſon coup, il le tua traitreuſement, s'empara de la place; & n'aiant pas aſſez de gens pour la garder, il invita les voiſins à venir à ſon ſecours, leur promettant tous les avantages poſſibles : pas un n'y voulut entendre, & la renommée de cet aſſaſſinat aiant volé dans le voiſinage, ceux du Vexin s'y rendirent, aſſiegerent le fort & en donnerent avis au Roi, qui y envoia des troupes. La forterefſe fut priſe avec Guillaume & le petit nombre de gens qu'il avoit. On les fit tous mourir par les plus cruels ſupplices. On arracha le cœur au ſcelerat Guillaume, & on le ficha à un pieu pour l'expoſer à la vûe du Public. Tous les cadavres de ces Normans furent mis ſur une barque, qu'on laiſſa aller au courant de l'eau, afin qu'elle portât aux Normans, juſqu'à Rouen, cet exemple de la punition de leurs indignes compatriotes.

Philippe frere de Louis le Gros ſe tourne contre lui. 1113.

Louis avoit toujours des ennemis, & fort près de ſa capitale : il eut le déplaiſir de voir que ſon frere Philippe fils de Bertrade ſe tourna contre lui. Il ſe ſentoit appuyé de ſa mere, d'Amauri de Montfort ſon oncle, & de Foulques Comte d'Anjou ſon frere uterin, qui fut depuis Roi de Jeruſalem. Il avoit à lui deux places Montleheri & Mante, d'où il faiſoit des courſes, ruinoit les pauvres gens, opprimoit les Eccleſiaſtiques, & faiſoit d'autres vexations. Le Roi après l'avoir fait ſouvent avertir, marcha contre lui, attaqua Mante avec beaucoup de vigueur & l'emporta. Alors Philippe & Amauri de Monfort commencerent à craindre pour Montleheri, & pour le garantir ils le mirent entre les mains d'Hugues de Creci plus en état de le défendre qu'eux. Amauri lui donna auſſi ſa fille en mariage. Ils eſperoient de mettre ainſi à couvert Châtres qui étoit de leur dépendance. Le Roi plus diligent qu'Hugues, ſe ſaiſit de Châtres, & remit Montleheri à Milon fils du grand Milon, qui vint ſe jetter aux genoux du Roi, le ſuppliant de lui rendre une place qui lui appartenoit par droit d'heritage.

Priſe du Château du Puiſet.

Un autre petit tyran lui donna plus d'exercice que les précedens, ce fut Hugues Seigneur du Puiſet en Beauce, le plus grand pillard qu'on eût encore vû en ces contrées, il ravageoit toutes les campagnes, ſans épargner ni Egliſes ni Monaſteres. Il s'étoit fort enrichi de ces dépouilles, & continuoit toujours ſes brigandages. Il ruina tout le payis Chartrain. Thibaud Comte de Chartres, qui n'avoit pû avec toutes ſes forces réduire ce bandit, vint prier le Roi de châ-

---

cem inferre, & caſtrum occupare decrevit, ut illo potitus, & Normannis & Francis formidandus eſſet. Inopinantem ergo generum obtruncavit, occupatoque caſtro, cum pauci ſibi viri ad loci tutelam, & incurſiones faciendas ſuppeterent; finitimos in auxilium evocavit, multa pollicitus; ſed nemo tam ſceleſtum homicidam adire voluit. Quinimmo Velocaſſes tanti facinoris fama permoti, caſtrum obſederunt, Regique rem nunciarunt, qui copias miſit in opem. Expugnatum ergo fuit caſtrum, capti ſunt Guillelmus & ſocii, qui in cruciatibus perierunt : cor Guillelmi palo infigitur ad ſpectaculum. Omnium cadavera navi imponantur, quæ Rhotomagum uſque in Sequana ad undarum libitum fluitet, ut contribulium exemplo Normanni erudiantur.

c. 17. Non deerant Ludovico hoſtes, etiam urbi regiæ viciniores, quibus ſeſe adjunxit frater ipſius Philippus Bertradæ filius. Huic favebant mater adhuc ſuperſtes, Amalricus de Monteforti avunculus, Fulco Andegavenſis Comes Philippi ex matre frater, qui poſtea Rex fuit Jeroſolymorum. Tenebat autem Philippus Montemleherium & Meduntam, indeque vicinos agros, Eccleſiaſque populabatur. Hæc indigne ferens Ludovicus, ſæpe fratrem ſubmonuit, ſed in caſſum : quamobrem coactis copiis primo Meduntam adortus vi cepit. Tum Philippus & Amalricus Monti-leherio timentes, caſtrum Hugoni Creciacenſi viro ſtrenuo contulerunt, cui etiam filiam ſuam Amalricus in uxorem dedit. Hujus ope ſe etiam Caſtra ſervaturum ſperabat Amalricus. Verum Rex Hugone diligentior, Caſtra occupavit & Montem-leherium Miloni, magni Milonis filio tradidit, qui ex jure hereditario caſtrum illud genibus flexis a Ludovico expetiit.

In tyrannum poſtea cæteris ſæviorem arma convertit & diuturnius bellum geſſit Ludovicus. Is erat Hugo Putcolenſis, qui præ cæteris omnibus agros devaſtabat, nec Eccleſiis parcens, nec Monaſteriis. Hoc ille modo, magnas opes collegerat & prædas agere non deſiſtebat; Carnotenſemque agrum depopulabatur. Theobaldus vero Carnotenſis Comes, qui cum copiis ſuis tantum prædonem abigere nequibat, Regem *Suger. c. 18.*

tier Hugues & de lui ôter ſon Château du Puiſet, bâti par la Reine Conſtance, biſaïeule de Louis le Gros, qu'Hugues avoit uſurpé. Le Roi marcha de ce côté-là, & ſomma Hugues de lui rendre le Château. Hugues le refuſa. Louis aſſiegea la place, & l'attaqua vivement. Hugues après s'être bien défendu quelque tems, fut enfin pris avec ſon Château, que le Roi fit brûler & ruiner, & mis en priſon à Château-Landon.

Thibaud en faveur duquel le Roi avoit entrepris cette guerre, lui en ſuſcita une autre plus fâcheuſe & plus difficile. Il vouloit bâtir un Château auprès de celui du Puiſet. Le Roi ne le voulut jamais permettre. Le Comte demanda qu'on décidât l'affaire par un duel, & offrit pour champion André de Baudement ſon Procureur. Le Roi, qui n'avoit jamais admis de duel ſemblable, nomma de ſon côté Anſeau de Garlande. Mais il ne ſe trouva point *de Cour qui voulût autoriſer ce duel*. Thibaud qui vouloit à toute force l'emporter, & obtenir ce qu'il demandoit, voiant le Roi inflexible, demanda ſecours à Henri Roi d'Angleterre, & fit une puiſſante ligue, où entrerent pluſieurs Seigneurs. Le Roi peu étonné de cette grande levée de bouclier, appella à ſon ſecours Robert Comte de Flandres, & les autres Seigneurs de ſon parti. Il y eut quelques combats, le premier à un pont ſur la Marne auprès de Meaux, où le Roi fut repouſſé par les ennemis, & où périt ce brave Robert Comte de Flandres, qui dans la foule tomba de cheval, & fut écraſé ſous les pieds des chevaux qui paſſerent ſur lui. Dans un autre combat donné auſſi à un pont auprès de Lagni, le Roi pouſſa ſi vigoureuſement les ennemis, qu'il les mit en fuite. Un grand nombre furent tuez, les autres ſe jetterent dans la Marne : après quoi les troupes du Roi firent un grand dégât dans la Brie & dans le payis Chartrain.

Le Latin de Suger eſt embarraſſé, & peut-être corrompu.

1113. Guerre contre Thibaud Comte de Chartres. Robert Comte de Flandres tué.

Le Comte craignant que l'iſſue de cette guerre ne lui fût pas favorable, fit ſon poſſible pour attirer à ſon parti pluſieurs autres Barons : par preſens, par promeſſes, il gagna Lancelin de Dammartin, Payen de Mont-Geai, Raoul de Beaugenci, Milon de Montleheri, Hugues de Creci, & Gui de Rochefort. Ces Seigneurs joints à Thibaud, qui avoit lui ſeul beaucoup de terres, interrompoient le commerce autour de Paris, dans la Brie & dans la Beauce. Henri Roi d'Angleterre fourniſſoit abondamment à Thibaud des troupes & de l'argent. Tout cela n'ébranla point le Roi Louis, qui parut toujours intrépide dans les plus grands périls.

Intrepidité de Louis le Gros.

ſupplex adit, rogans Puteoli caſtrum a proavia ſua Conſtantia regina ſtructum, & ab Hugone uſurpatum, armis auferret. Admotis copiis Ludovicus caſtrum obſedit; fortiter obſtitit Hugo, & cum caſtro tandem captus eſt. Caſtrum Rex incendio cremavit & diruit : Hugonem vero in turri Caſtri-Landulfi incluſit.

Ingratus Theobaldus, in cujus gratiam Ludovicus arma ſumſerat, longe gravius ipſi bellum ſuſcitavit. Caſtrum prope Puteolum ſtruere peroptabat : id Rex omnino recuſabat. *Comes pactum hoc offerebat per Andream de Baldamento terræ ſuæ procuratorem ratiocinare. Rex vero ratione & lege duelli nunquam ſe pepigiſſe, per Anſellum Dapiſerum ſuum ubicumque ſecure vellent defendere. Qui viri ſtrenui multas hinc prælio poſtulantes curias, nullam invenerunt.* Theobaldus qui rem totis viribus obtinere nitebatur, ut vidit a Rege nihil impetrari poſſe, ab rege Henrico auxilium petiit, aliiſque regni primoribus junctus eſt, qui copias ſubminiſtrarunt. Ludovicus tanto belli apparatu minime perterritus, Robertum Flandrenſem Comitem alioſque ſibi fidos Optimates evocavit. Pugnæ aliquot commiſſæ : in quarum prima ad pontem ſupra Matronam prope Meldas Ludovicus rex depulſus, Robertus vero Flandrenſis Comes, ex equo lapſus eſt, equorumque pedibus calcatus & attritus interiit. In altero autem prælio ad pontem prope Latiniacum, Rex hoſtem tam ſtrenue adortus eſt, ut in fugam verteret. Ibi plurimi cæſi ſunt; cæteri in Matronam ſeſe immiſere. Deinde vero regiæ copiæ Briam & Carnotenſem Comitatum expilarunt.

Theobaldus exitum belli timens, tum muneribus, tum pollicitationibus, Optimatum multos ad ſe pertraxit, Lancelinum Domni-Martini dominum, Paganum de Monte-Gaio, Radulfum de Balgentiaco, Milonem de Monte leherii, Hugonem Creciacenſem, & Guidonem de Rupeforti. Hi Theobaldo juncti, qui ſolus latam regionem occupabat, commercia diſturbabant circa Pariſios, in Bria atque in Belſia. Henricus autem Angliæ Rex Theobaldo pecuniam & copias ſuppeditabat. His omnibus minime exterritus fuit Ludovicus, ad pericula ſubeunda ſemper paratus.

Suger. p. 301.

Oderic. Vital. l. 11. p. 817.

Suger. p. 302.

Eude Comte de Corbeil étant venu à mourir, Thibaud & ses confederez firent leur possible pour se rendre maîtres de Corbeil, alors place importante. Elle devoit venir par succession à Hugues du Puiset. Le Roi qui le tenoit prisonnier, traita avec lui. Hugues lui ceda cette place, & obtint ainsi sa liberté. Echappé des liens, il se joignit d'abord à Thibaud jadis son grand ennemi, & ils se mirent ensemble à rétablir le Puiset, prenant pour cela le tems où l'on disoit que le Roi devoit faire un voiage en Flandres. Mais ils furent bien surpris de le voir venir à eux à la tête de ses troupes, dans le tems qu'ils travailloient à rebâtir leur forteresse. Loüis les attaqua vivement, les poussa & les culbuta; mais lorsqu'il fut arrivé à un fossé, où les ennemis avoient mis des troupes, le combat se renouvella, les gens du Roi plierent & se débanderent. Le Roi, qui ne s'éfraia jamais, rétablit le combat, rappella les fuiards & fit une vigoureuse résistance. Mais voiant arriver au secours du Comte cinq cens Normans tous frâis, il se retira en bon ordre avec ses troupes, à Touri, où il passa la nuit, & mit ses gens en état de revenir à la charge. Combat contre Thibaud.

Cependant le Comte & ses confederez mirent le Château du Puiset en défense. Louis, qui ne vouloit pas en avoir le démenti, l'alla de nouveau assieger, fit ses préparatifs pour attaquer vivement la place, se saisit d'Yonville situé à demie-lieue du Puiset. Dès le commencement du siege le Comte Thibaud arrive avec une armée trois fois plus forte que celle du Roi. Le combat fut rude, une partie des gens du Roi sont poussez jusqu'à Yonville. Louis fit là des prodiges de valeur, aiant avec lui Raoul de Vermandois, & Drogon ou Dreux de Mouchi. La victoire sembloit pancher du côté de Thibaud, quand Raoul lui porta un coup, & le blessa grievement : cela fit tourner la chance, les troupes du Roi reprirent courage, & pousserent si vivement le Comte & sa troupe, qu'ils l'obligerent de s'enfuir dans sa forteresse du Puiset. Thibaud fort blessé, ne trouvant pas apparemment dans ce fort les secours necessaires, envoia prier le Roi de lui donner un sauf-conduit pour se transporter à Chartres. Contre l'avis de ses gens le Roi le lui permit. Le Comte en partant laissa en la puissance du Roi le Puiset & Hugues qui fut desherité par le Roi, & le fort du Puiset rasé. Ce rebelle étant depuis rentré en grace avec le Roi, se révolta de nouveau, & fut encore assiegé par le Roi, pris & desherité une autre fois. Aiant Défaite de Thibaud.

Suger. c. 19. 20. Odone Corboliensi Comite defuncto, Theobaldus & socii Corbolium sibi opportunum præsidium occupare totis nitebantur viribus. Ad Hugonem vero Puteolensem successionis jure pertinebat, quem in carcere tunc degentem, eo deduxit Rex ut libertatis obtinendæ causa, Corbolium sibi concederet. Elapsus Hugo statim Theobaldum nuper sibi inimicum adiit, junctisque animis Puteolum denuo excitare & construere unà cœperunt, se tempus opportunum nactos esse putantes, quo Rex in Flandriam iturus dicebatur. At dum operi manum admoverent, Rex copiis instructus illos adortus est, & de ipsius adventu stupefactos, turbavit, ordinesque miscuit. Sed cum ad fossam pervenisset, armatis hostibus plenam : ibi redintegratur pugna; regii milites plerique fugam faciunt, & addiversa loca tendunt. Ludovicus vero cujus animi fortitudo in periculis micare solebat, fugaces evocat, pugnam restituit, strenueque dimicat. Ubi autem videt quingentos Normannos ab Henrico rege missos advertantes ad opem Theobaldo ferendam, receptui canit, & Tauriacum sine ulla ordinum perturbatione se recipit, ubi totam egit noctem, & copias suas ad pugnam repetendam apparavit.

Interim Theobaldus & socii Puteolum castrum munierunt. Rex autem, cui cœptam rem perficere & castrum diruere in animo erat, denuo obsidionem parat, ad castrum quatiendum machinas omnes disponit, Yonis-villam occupat Puteolo vicinam. Sub initium obsidionis supervenit Theobaldus cum triplo majore copiarum numero, quam Rex haberet. Acre certamen initur, pars exercitus Regis depulsa ad Yonis villam se recipit. Rex strenue pro more pugnat, adstantibus Radulfo Viromanduensi, & Drogone Montiacensi. Victoria tamen penes Theobaldum futura videbatur, quando ille a Radulfo gravi ictu confossus est. Tunc mutata rerum facie, resumtis animis Regii impetum fecere, & Theobaldum cum suis ad castrum Puteolum confugere compulerunt. Ibi Theobaldus ex vulnere decumbens, neque opportuna nactus remedia, ab Rege petiit sibi ut liceret Carnotum se conferre : id quod invitis suis Ludovicus concessit. Comes igitur abscessit *relicto tam castro Puteolo, quam Hugone arbitrio Regis*, qui exhæredavit Hugonem, & Puteolum solo æquavit. Hugo autem cum postea in Regis gratiam rediisset, sub hæc denuo rebellis, tertio captus & exheredatus est. Cum- *Suger. c. 20.*

depuis tué Anſeau de Garlande, il fit le voiage de Jeruſalem, où il mourut.

1115. Thomas Sire de Couci, petit tyrã domté par Louis.

Entre ces petits tyrans qui déſoloient les contrées voiſines, il n'y en avoit pas de plus pernicieux que Thomas de Marne ou de Marle Sire de Couci. Pendant que le Roi étoit occupé aux guerres precedentes, il ravageoit les campagnes de Lân & de Rheims, il n'épargnoit pas plus les Eccleſiaſtiques que les autres; il envahit les terres d'un Monaſtere de Religieuſes de Lân. Il ſe ſaiſit des Châteaux de Creci & de Nogent, les fortifia, & portoit de là le fer & le feu dans les payis voiſins. Il fut excommunié dans un Concile tenu à Beauvais, où l'on ordonna qu'on lui ôteroit le baudrier militaire, & qu'on le dégraderoit de tous honneurs comme un ſcelerat, un infâme ennemi du nom Chretien. Le Concile perſuadé qu'un homme de ce caractere ne craignoit guéres les foudres de l'Egliſe, pria le Roi de punir ce brigand, & de le mettre hors d'état de continuer ſes pilleries. Louis marcha vers Creci, emporta d'abord le Château, prit avec la même facilité une forte tour qui y étoit, & punit de mort tous ceux qui gardoient la place. On vint l'avertir que ceux de Nogent faiſoient encore plus de ravage, qu'ils avoient fait beaucoup de mal à la ville de Lân, brûlé une Egliſe de Notre-Dame & pluſieurs autres, tué l'Evêque Galderic, dont ils avoient expoſé le corps tout nud au milieu de la place, pour y être mangé des bêtes & des oiſeaux, après lui avoir coupé le doigt pour avoir ſa bague. Le Roi s'y rendit, prit la forteresſe, & punit grievement tous ceux qui avoient eu part à ces violences. Il s'en alla enſuite à Amiens. Il aſſiegea là une tour dont un nommé Adam s'étoit emparé, & d'où il faiſoit des courſes pillant les Egliſes & le voiſinage; la tour ne ſe rendit qu'au bout de deux ans, & Louis la fit raſer juſqu'aux fondemens.

Louis range Haimon à ſon devoir.

Non moins attentif à ranger au devoir ceux qui violoient les loix de la juſtice, que les brigands & les voleurs, il marcha contre Haimon ſurnommé Vairevache, frere d'Archambaud de Bourbon défunt, qui au préjudice de ſon neveu fils d'Archambaud s'étoit ſaiſi de la Seigneurie. Louis après avoir fait appeller en Juſtice Haimon, à ſon refus il l'aſſiegea dans ſon Château de Germigni. Haimon voiant qu'il ne pouvoit lui échapper, ſe vint jetter à ſes pieds, lui remit le Château, & ſe rangea à ſon devoir.

Il y avoit toujours une ſecrete jalouſie entre Louis Roi de France & Henri Roi d'Angleterre. Le premier regardoit l'autre comme ſon feudataire. L'Anglois

---

que Anſellum de Garlanda occidiſſet, Jeroſolymam profectus, in via defunctus eſt.

Suger. c. 21.

Inter prædones illos qui regiones vicinas depopulabantur, nullus pernicioſior erat Thoma de Marna Cuciacenſi Toparcha. Dum enim Rex ſupra memoratis bellis diſtineretur, agros ille Laudunenſes & Rhemenſes devaſtabat, nec magis Eccleſiæ Miniſtris quam cæteris parcebat. Is Sanctimonialium Laudunenſium terras invaſit, Creciacum & Novigentum caſtra occupavit ac munivit, indeque vicinas regiones ferro & igni depopulabatur. In Concilio autem Bellovacenſi ex Chriſtianorum ſocietate ejectus eſt, præceptumque fuit ut illi militaris baltheus auferretur, atque ceu infamis & ſceleſtus Chriſtiani nominis hoſtis, omni honoris gradu dejectus eſt. Quia vero non neſciebant Epiſcopi in Synodo collecti, talem hominem Eccleſiæ fulmina nihil curare, Regem rogant prædonem illum plectat & coerceat. Ludovicus ergo Creciacum ſe contulit, caſtrum cepit & turrim, cuſtodeſque omnes morte mulctavit. Cumque didiciſſet, eos qui Novigentum cuſtodiebant immanius graſſari, damnaque plurima Lauduno civitati intuliſſe, Eccleſiam beatæ Virginis incendiſſe, Epiſcopum ab ſe occiſum in media platea nudum expoſuiſſe, ut a beſtiis & avibus devoraretur, digitumque illi abſcidiſſe extrahendi annuli cauſa; eo ſe contulit, caſtrum cepit, graviterque noxios ultus eſt. Deinde Ambianum petiit, turrimque obſedit, quam invaſerat quiſpiam Adamus nomine, qui vicinas Eccleſias deſolabatur. Turris vero poſt biennii obſidionem capta & ſolo æquata fuit.

Suger. p. 307.

Nec minus eos coercebat, qui a juſtitiæ legibus recedebant, quam prædones raptoreſque. Haimo quidam cognomine Varia-vacca frater Erchembaldi Borbonii defuncti, excluſo fratris filio, hereditatem invaſerat. Ludovicus vero Haimonem in jus vocavit, quo non comparente, ipſum in caſtro ſuo Germiniaco obſedit, qui ſe elabi non poſſe cernens, egreſſus ad Regis pedes procubuit, & caſtrum Regi, hereditatem fratris filio reſtituit.

Aliquid ſemper invidiæ ſuberat regem inter Ludovicum, & Henricum Angliæ Regem. Prior Henricum quaſi *hominem* ſuum, ſibique inferiorem habebat; Anglus vero ſe potentia & opibus prævalentem,

ſe voiant & plus puiſſant & plus riche, ſouffroit impatiemment d'être d'un degré inferieur. Ci-devant il avoit donné ſecours à Thibaud Comte de Chartres ſon neveu, lorſqu'il faiſoit la guerre au Roi. Ils s'unirent enfin enſemble pour l'attaquer plus puiſſamment. Thibaud envoia dans la Brie ſon frere Etienne Comte de Mortagne, craignant que tandis qu'il étoit occupé ailleurs, Louis ne fît attaquer ce payis qui lui appartenoit. Le Roi de France étoit également à portée de ſe jetter ſur les terres de l'un & de l'autre Prince ; & voulant alors faire une entrepriſe ſur la Normandie, il envoia ſecretement un petit corps de troupes pour ſe ſaiſir d'un lieu appellé le Gué de Nicaiſe. Les Habitans firent grand' réſiſtance, mais le Roi étant ſurvenu, ſe rendit maître du lieu. Il apprit que le Roi d'Angleterre étoit auprès de là avec une puiſſante armée. Il appella à ſon ſecours les Seigneurs de ſon parti, qui vinrent d'abord. Baudouin Comte de Flandres, Foulques Comte d'Anjou, & un grand nombre d'autres Seigneurs furent de la partie. Ils entrerent dans la Normandie, payis qu'une longue paix avoit mis dans l'abondance de toutes choſes. Ils pillerent & ravagerent tout. Cela étoit fort nouveau au Roi d'Angleterre, qui n'avoit point encore vû d'ennemi dans ſon payis. Pour y mettre ordre, il bâtit un Château, qu'il garnit de bonnes troupes. Mais le Roi Louis aſſembla ſon armée, alla attaquer ce Château, & l'emporta de force.

Fait la guerre à Henri I. Roi d'Angleterre.

Le Roi Henri ſe vit alors dans une fâcheuſe ſituation. Le Roi de France le pouſſoit de ſon côté, le Comte de Flandres entroit dans la Normandie par le Ponthieu, & le Comte d'Anjou par un autre côté. Outre ces ennemis, il en avoit encore dans ſon payis. Hugues de Gournai, le Comte d'Eu, le Comte d'Aumale, & pluſieurs autres qui ſoutenoient Guillaume Cliton ſon neveu fils de Robert Courteheuſe, & vouloient l'établir Duc de Normandie, aidez par le Roi de France & par Baudouin Comte de Flandres. Henri devint ſoupçonneux, il changeoit ſouvent de lit, & ſe méfioit de ſes Valets de chambre. Il ne dormoit point qu'il n'eût toujours auprès de lui un bouclier & une épée. Il découvrit qu'un de ſes Domeſtiques avoit conſpiré contre lui. Il ſe contenta de lui faire perdre la vûë & de le rendre Eunuque, quoiqu'il eût merité une plus grande punition. Pour ſurcroît de malheur, un nommé Enguerrand de Chaumont, brave & courageux, ſe ſaiſit du Château d'Andeli, & tenoit par-là en ſujetion une aſſez grande étendue de payis. Foulques aiant attaqué le Château d'Alençon, le Roi Henri aidé du Comte Thibaud y voulurent faire

Henri fort mal mené. 1118.

---

inferiorem eſſe ægre ferebat. Pridem ille opem tulerat Theobaldo ſororis filio Comiti Carnotenſi contra Francorum Regem. Tandem ambo copias junxere, ut Ludovicum bello impeterent. Theobaldus Stephanum fratrem ſuum Moritaniæ Comitem in Briam miſit, metuens ne dum ille alio bellum inferret, Ludovicus Briæ agros invaderet : commode certe poterat Rex utriuſque Principis regionem impetere. Cumque in Normanniam irrumpere vellet, clam manum militum miſit, quæ Vadum-Nigaſii occuparet. Fortiter obſtiterunt incolæ : verum ſuperveniente Rege captus locus fuit. Audivit porro Ludovicus Angliæ Regem e vicino eſſe cum exercitu grandi : quapropter in opem evocavit Balduinum Comitem Flandrenſem, Fulconem Comitem Andegavenſem, alioſque Optimates copiis inſtructos. In Normanniam porro illi irrupere : quæ regio ex diuturna pace, rerum annonæque copia affluebat : prædas illi undique egerunt. Inſolens prorſus res Henrico regi erat, qui nondum hoſtem in finibus ſuis viderat. Præſidii porro & tutelæ cauſa caſtrum excitavit, & militum manu munivit. Verum collecto exercitu Ludovicus caſtrum aggreſſus, vi cepit.

Tunc in anguſto res Henrici fuere : irrumpebat in Normanniam Rex Francorum ex uno latere, ex Pontivo Flandrenſis Comes, ex oppoſitis finibus Andegavenſis eamdem invadebat provinciam. Ad hæc vero intra fines regionis non pauci erant qui bellum Henrico inferre pararent, Hugo nempe Gornacenſis, Comites Oenſis & Albemarlenſis, plurimique alii, qui partes Guillelmi Clitonis filii Roberti tuebantur, tentabantque ipſum Henrici regis loco Ducem Normanniæ conſtituere, faventibus Ludovico rege & Balduino Flandrenſi. Inde vero Henricus nemini mortalium fidere cœpit, famuloſque omnes æque ſuſpectos habere. Noctu formidine captus a lecto ad lectum alium pergebat, ſemper clipeo munitus & gladio. Inter hæc famulum adverſus ſe conſpirantem deprehendit, quem & oculis & virilibus partibus mulctaviſſe ſatis habuit. Præter ſupra memoratos Henrici hoſtes, Engerannus de Calvomonte Andeliacum caſtellum occupavit, indeque vicinos devaſtabat agros. Fulco Alenciacum caſtrum obſedit : opem obſeſſis ferre fruſtra

p. 308.

Orderic. Vitalis, p. 843.

entrer du ſecours ; mais leurs troupes furent battues & le Château fut pris.

Il fallut un coup du ciel, dit l'Hiſtorien, pour le tirer d'un ſi fâcheux état. Il étoit pieux & grand aumônier, & Dieu après l'avoir châtié, pourſuit-il, ſe tourna tout d'un coup en ſa faveur. Baudouin Comte de Flandres, voulant prendre le Château d'Eu, fut bleſſé au viſage d'un coup de lance, & aiant negligé cette plaie, il en mourut. Enguerrand de Chaumont, qui ruinoit les terres de l'Archevêché de Rouen, tomba malade & mourut auſſi. Foulques Comte d'Anjou, ſi attaché ci-devant au Roi Louis, ſans le conſulter donna ſa fille en mariage au Prince Guillaume fils du Roi Henri, & par cette alliance il ſe détacha du parti qu'il avoit d'abord pris. Cependant Louis continuoit toujours à ravager impunément la Normandie. Cela ſe faiſoit avec peu de précaution, ce qui donna lieu au Roi Henri de venir un jour après avoir aſſemblé ſon armée, attaquer en bon ordre celle de France. Le Roi Louis dès qu'il vit l'armée ennemie en mouvement, vint d'abord fondre deſſus avec plus de hardieſſe que de prudence. Ceux du Vexin, qui conduits par Bouchard de Montmorenci & Gui de Clermont, faiſoient l'avantgarde, donnerent avec tant de vigueur ſur les Normans, qu'ils les culbuterent. Mais ceux qui venoient après eux pour les ſoutenir, le firent avec ſi peu d'ordre, qu'ils furent bien-tôt mis en déroute. Louis que jamais rien n'épouvanta, fit tout ce qu'il put pour ranimer ſes gens & rétablir le combat, mais ſans ſuccès ; il fut obligé de ſe retirer promtement à Andeli avec plus de déſordre que de perte. Là ce Prince, le plus intrépide qui fut jamais, raſſemble ſon armée, fait venir de nouvelles troupes, & va chercher le Roi d'Angleterre pour lui livrer une ſeconde bataille. Henri ne paroiſſant point ; pour l'attirer, il attaque Yvri, place alors très-forte, l'emporte d'aſſaut, y met le feu, & s'avança juſqu'à Breteuil, brûlant de deſir d'avoir ſa revanche. Orderic Vital raconte ceci differemment, & plus à l'avantage des Normans.

Louis pouſſé par les troupes d'Henri, obligé de ſe retirer.

Revient pour lui donner bataille. Henri ſe retire.

Le Roi Louis voiant qu'Henri ne vouloit point tenter le ſort d'une ſeconde bataille, ſe tourna contre le Comte Thibaud, & voulut faire brûler Chartres. Le Clergé & le peuple de la ville ſe voiant en péril, mirent dehors la Chemiſe de la ſainte Vierge, & envoierent prier le Roi d'épargner leur Ville en conſideration de cette ſainte Relique. Alors ce Prince non moins religieux que brave,

---

tentarunt Henricus & Theobaldus, captumque fuit caſtrum.

Suger. p. 308. Ope cæleſti, inquit Sugerius, tandem recreatus Henricus eſt, pius namque erat, ſtipem inopibus largiter erogabat : poſt hæc infortunia, in ejus gratiam mutata rerum facies eſt. Balduinus enim Flandrenſis, cum Oenſe ſive Augenſe caſtrum impugnaret, lancea ictus in vultu, cum vulnus neglexiſſet, interiit. Engerannus, qui Archiepiſcopatus Rotomagenſis agros depopulabatur, morbo conſumtus obiit. Fulco Ludovici antehac partibus addictus, ipſo inconſulto filiam ſuam Guillelmo Henrici filio ſponſam dedit : tumque receſſit a Ludovico. Nihilo tamen minus Ludovicus Normanniæ agros villaſque devaſtabat ; nec ita caute rem agens, anſam dedit Henrico accedenti cum exercitu, ut cum Francis confligeret. Re comperta Ludovicus cum majori audacia quam prudentia manus conſerere paravit. Vellocaſſes ducibus Burchardo Montemorenciacenſi, & Guidone Claromontenſi primam Normannorum aciem ita fortiter aggreſſi ſunt, ut eam terga dare cogerent. Sed qui ſequebantur Franci incondito agmine progreſſi, in fugam vertuntur. Ludovicus vero, quem nullus unquam adverſus caſus perterruerat, ſuos ad redintegrandam pugnam hortatur, nihilque non agit, ut rem labentem reſtituat ; ſed irrito conatu, ita ut non multis ſuorum amiſſis, ſed perturbatis ordinibus, Andeliacum ſe recipere coactus ſit. Ibi Princeps ille

Orderic. Vitalis, p. 874.

Quo fortior alter
Non fuit in Francis

agmina reſtaurat, novam militum manum evocat, & animoſior Regem Angliæ denuo pugnaturus adit, qui non ultra comparuit. Laceſſendi ergo cauſa Ludovicus Ivriacum munitiſſimum caſtrum obſidet, & vi captum incendit, atque Bretolium uſque perrexit, manus denuo conſerendi deſiderio captus. Rem ſecus narrat Ordericus Vitalis, qui Normannis favet. *Suger. p. 309.* *Orderic. Vital.*

Cernens ergo Ludovicus Henricum nolle ulterius belli fortunam tentare, in Theobaldum Comitem arma convertit, & Carnutum incendere paravit. At Clerus populuſque periculum cernentes, *Camiſiam* beatæ Dei Genitricis eduxerunt, Regemque miſerunt rogatum, in gratiam tam precioſi cimelii parceret civitati. Tunc Ludovicus non minus pius quam ſtre-

envoia

envoia dire à Charles Comte de Flandres, qui commandoit là, de ne point pourſuivre l'entrepriſe.

En cette année arriva ce funeſte accident où perirent Guillaume & Richard fils du Roi Henri, & trois cens hommes de la premiere nobleſſe de ſa cour, qui s'embarquoient pour l'Angleterre. Les Matelots en partant demanderent au Prince de quoi faire rejouiſſance. Le Prince Guillaume leur donna imprudemment trois muids de vin. Ils s'enyvrerent tous, & ne ſachant plus ce qu'ils faiſoient, ils allerent ſe briſer contre un rocher. Il n'y eut que deux hommes de la troupe qui ſe ſauverent. 1120.

Les deux fils d'Henri ſubmergez en paſſant en Angleterre.

Le different de l'Empereur Henri V. avec le Pape pour les inveſtitures faiſoit alors grand bruit dans la Chrétienté. Paſchal II. étant mort, Gelaſe II. fut mis en ſa place ſans le conſentement de l'Empereur, qui fit élire auſſi de ſon côté 1121.
Maurice Burdin; ce qui cauſa un ſchiſme dans l'Egliſe. Gelaſe perſecuté en Italie vint en France, où il fut bien reçu & reconnu de tout le Roiaume. Il mourut peu de tems après. Son ſucceſſeur fut Gui Archevêque de Vienne, qui prit le nom de Callixte II. Ce Pape envoya des Legats à l'Empereur Henri V. pour le porter à la paix & à le reconnoître, mais ſans nul effet. Il aſſembla un Concile à Rheims où il excommunia Henri V.

L'Empereur irrité contre le Roi Louis de ce que ce Concile, où il avoit été frappé d'anathéme, s'étoit tenu dans ſon Roiaume, aſſembla une très-puiſſante armée de Lorrains, d'Alemans, de Bavarois, de Sueves & de Saxons, & ſe diſpoſoit d'entrer en France, & de donner ſur la Ville de Rheims, où il prétendoit avoir été deshonoré. Henri Roi d'Angleterre ſon beaupere le pouſſoit auſſi à cette entrepriſe, lui promettant de faire diverſion de ſon côté. Louis averti de cela, alla à S. Denis prendre l'Oriflamme, marcha vers Rheims, & invita les Seigneurs & les villes à venir défendre le Roiaume. Tous prirent l'affaire ſi à cœur, qu'en peu de tems on vit arriver à Rheims une quantité extraordinaire de troupes. Rheims, Châlon & les payis voiſins fournirent plus de ſoixante mille hommes tant à pied qu'à cheval; ce fut le premier corps d'armée. Le ſecond d'un pareil nombre fut celui de Lân & de Soiſſons; ceux d'Orleans, d'Etampes & de Paris le troiſiéme. Le Comte Thibaud malgré les differens qu'il avoit avec le Roi, s'agiſſant d'une cauſe commune, y vint auſſi avec ſon oncle Hugues 1124.

L'Empereur Henri V. vient avec une grande armée porter la guerre en France.

---

nuus, Carolo Flandrenſi agminis ductori mandat ne procedat ultra.

Anno 1120. infauſta admodum Henrico res accidit. Guillelmus & Ricardus ejus filii, necnon trecenti ex prima nobilitate perierunt, qui in Angliam tranſmeaturi navem conſcenderant. Cum enim ante profectum nautæ a Guillelmo Principe munus potandi cauſa poſtulaſſent, imprudenter ille tres vini modios petentibus conceſſit. Tanto exhauſto mero ebrii nautæ, nec ultra mentis compotes, navim in rupem compulere, qua confracta ſubmerſi omnes ſunt, duobus tantum exceptis.

Orderic. Vitalis, p. 858.

In motu res tunc erant Henricum V. imperatorem inter & Romanum Pontificem circa Beneficiorum collationem ſeu *inveſtituram*. Mortuo Paſchali II. in ejus locum ſubſtitutus fuerat Gelaſius II. ſine Imperatoris conſenſu. Qui alium deligi Papam curavit Mauritium Burdinum, qui Gregorii nomen aſſumſit. Hæc cauſa diſſenſionis & ſchiſmatis fuit. Gelaſius in Italia conſiſtere non valens, in Galliam ſe contulit, ubi ab omnibus perhumaniter & ut legitimus Pontifex exceptus fuit. Is non multum poſtea obiit, in ejuſque locum ſubrogatus fuit Guido Archiepiſcopus Viennenſis Caliſti II. nomine. Delectus porro nuncios mittit ad Henricum V. hortans uti ſe pro vero Pontifice habeat. At Legati re infecta reverſi ſunt. Tunc coacto Rhemis concilio Calliſtus Henricum anathemate percuſſit.

Rem indigne ferens Henricus, quia concilium illud in Regno Ludovici celebratum fuerat, bellum ipſi inferre paravit, collectoque grandi exercitu Lotharingorum, Alamannorum, Bavarorum, Suevorum, Saxonum, in Franciam intraturum, & Rhemos oppugnaturum ſe minitabatur, quia in iſta urbe dehoneſtatum ſe dicebat. Ad hoc ſuſcipiendum bellum hortabatur ipſum Henricus Angliæ rex, pollicitus ſe ex altera parte fines Francorum invaſurum. Ludovicus rex inſtare bellum cernens, in S. Dionyſii Eccleſia vexillum pro more ſuſcepit, Remoſque petens, primores Regni & urbes ad regnum tuendum invitavit. Remi, Catalaunum & circumvicinæ regiones ſexaginta millia virorum equitum peditumve duxerunt; ſecundum agmen Laudunenſium, Sueſſionumque ac finitimorum pari numero acceſſit; tertium Aurelianenſium, Stampenſium & Pariſiorum fuit; quartum duxit Theobaldus comes, pridem Regi infeſtus, ſed cum res communis ageretur, cum Hugone Trecenſi comite patruo venit.

Suger. p. 312.

Comte de Troye, & fit le quatriéme corps, & le Duc de Bourgogne avec le Comte de Nevers le cinquiéme. Le vaillant Comte de Vermandois Raoul avec les troupes de S. Quentin & de ſes autres terres devoit faire l'aîle droite; & ceux de Ponthieu, d'Amiens & de Beauvais l'aîle gauche. Le Comte de Flandres devoit auſſi amener dix mille hommes de troupes choiſies. Tout cela faiſoit plus de deux cens mille hommes, ſans compter ceux que devoient fournir les puiſſans Princes plus éloignez, qui ne purent venir avec les autres, le Duc d'Aquitaine, le Comte de Bretagne, & le Comte d'Anjou, qui ſouhaitoient fort d'être de la partie, & faiſoient leurs diligences pour cela.

Préparatifs de Louis contre l'Empereur, qui ſe retire.

L'Empereur effrayé de ce nombre prodigieux de troupes, ſe déſiſta de ſon entrepriſe. Les François aſſemblez vouloient à toute force entrer dans le payis ennemi, y faire le dégât, & combattre l'Empereur s'il paroiſſoit encore. Les Archevêques, Evêques & Religieux qui voulurent les en détourner, eurent bien de la peine à les contenir. Le Roi d'Angleterre, pendant que ce grand nombre de troupes étoit d'un autre côté, voulut faire diverſion, ſelon ſon projet; mais Amauri Comte de Montfort, qu'on avoit laiſſé avec les troupes du Vexin pour obſerver ſes démarches, ſe défendit ſi bien, qu'il ne fit preſque aucun dommage.

1126. Louis domte le Comte d'Auvergne,

L'Evêque de Clermont étant venu ſe plaindre au Roi que Robert Comte d'Auvergne exerçoit contre ſon Egliſe une grande tyrannie, & envahiſſoit ſes biens & ſes droits, le Roi lui fit écrire d'abord, l'exhortant à ſatisfaire l'Evêque, & à reparer les dommages qu'il avoit faits. Voyant qu'il n'en tenoit point de compte, il marcha de ce côté-là avec une armée. Il arriva à Bourges, où Foulques Comte d'Anjou, Conan Comte de Bretagne, le Comte de Nevers & pluſieurs autres Seigneurs, le vinrent joindre avec leurs troupes. L'armée étant entrée en Auvergne ravagea le payis autour de Clermont, & s'approcha de la ville. Les Auvergnats qui gardoient des châteaux aux environs de Clermont, les abandonnerent pour venir défendre la ville, qui étoit très-forte. L'armée alla d'abord attaquer un de ces châteaux des plus forts, qu'ils gardoient encore, nommé Pont, ſitué ſur l'Allier, & l'emporta de force: ce qui étonna ſi fort ceux qui gardoient la ville, qu'ils s'enfuirent, & la laiſſerent ſans défenſeurs. Le Roi y entra, rendit à chacun ce qui lui appartenoit, & fit la paix entre l'Evêque & le Comte.

1131. Cette paix ne dura que cinq ans, au bout deſquels le Comte recommença à exercer ſes violences ſur l'Evêque & ſur le Clergé. Le Roi averti de tout, marcha

---

Quintum dux Burgundiæ cum Nivernenſi comite. Dextram alam ſtrenuus ille Radulfus comes Viromanduenſis ducturus erat fultus armatis viris ex S. Quintino cæteriſque terris ipſius: ſiniſtram conſtituturi erant Pontivi populi, Ambianenſes, Bellovacenſes. Adfuturus quoque erat comes Flandrenſis cum decem millibus ſelectis viris. Hi omnes ducentorum millium numerum ſuperabant, non annumeratis iis, qui quod procul poſiti eſſent, non tam cito acceſſerant, ſed ſe ad bellum apparabant, quales erant dux Aquitaniæ, comes Britanniæ, comeſque Andegavenſis.

Suger. p. 313. De tanto belli pondere perterritus Henricus receptui cecinit. Una collecti Franci, urgebant, inſtabant, & hoſtium agros invadere geſtiebant, cum Imperatoreque pugnare, ſi adhuc collecto exercitu compareret. Vixque potuerunt Archiepiſcopi, Epiſcopi, & Monachi, illos a tali conſilio avertere, & mitigare. Rex Angliæ ita diſtractis Francorum viribus, finitimam ſibi regionem invadere tentavit; at Amalricus de Monteforti, illi ſic obſtitit, ut parum damni intulerit.

p. 314. Adiit Regem Epiſcopus Claromontanus, querens Robertum Arvernorum comitem Eccleſiæ ſuæ prædia juraque invaſiſſe, & ſibi attribuiſſe. Literis primo Rex virum moneri curavit, ut rapta reſtitueret, & damna ſarciret. Monita ille nihili fecit, quapropter Ludovicus collecto exercitu, verſus illam Regionem movit. Bituricas cum perveniſſet, Fulconem Andegavenſem, Conanum Britanniæ, Nivernenſem quoque comitem & alios cum copiis accedentes excepit, & in Arvernorum agros ingreſſus, omnia circum Claromontem devaſtavit. Arverni dimiſſis caſtellis circum poſitis in Clarum-montem civitatem munitam ſe contulerunt. Regii autem primo caſtellum quoddam munitiſſimum Pontem nomine aggrediuntur, ad Elaverem ſitum, quod vi occupant. Hinc terrore perculſi ii qui urbem cuſtodiebant, ſtatim aufugerunt, & vacuam defenſoribus urbem reliquerunt. Illo Rex ingreſſus, cuique ſuum reſtituit, pacemque Epiſcopum inter & comitem conciliavit.

Verum haud diuturna pax fuit; elapſis enim quinque annis Comes Epiſcopum & Clerum denuo exagitare cœpit. Quo comperto Ludovicus, cum majori exer-

de nouveau avec une armée plus grande & plus forte que la premiere fois. Quoique appesanti par la taille, l'âge & les fatigues continuelles, il ne laissoit pas de monter à cheval, & de supporter la chaleur à son ordinaire. Les mêmes Seigneurs qui l'avoient accompagné à sa premiere expedition, vinrent le joindre avec leurs troupes. Arrivé auprès de la ville, il assiegea d'abord Montferrand. Les assiegez voiant une si puissante armée, se retirerent dans une tour, qui étoit comme le dongeon de la ville, où ils se défendirent quelque tems. Amauri de Monftort prit par adresse quelques-uns des assiegez, fit couper à chacun une main, & les renvoia portant de l'autre main cette main coupée à leurs camarades; ce qui effraia toute la garnison, qui n'osa plus faire des sorties. Cependant Guillaume Duc d'Aquitaine beaupere du Comte arriva avec une armée. Mais voiant celle du Roi de beaucoup plus forte & plus aguerrie, il vint se soumettre; les assiegez suivirent son exemple. Le Roi aiant pacifié tout & pris des ôtages, s'en retourna à Paris.

& le Duc d'Aquitaine qui venoit à son secours.

1127. Il punit ceux de Bruges qui avoient assassiné leur Comte Charles le Bon.

Le Prevôt de Bruges & quelques autres de sa sequele, tous gens dont l'origine étoit de la lie du peuple, mais qui étoient riches & opulens, aiant cruellement massacré Charles surnommé le Bon, Comte de Flandres, lorsqu'il faisoit sa priere dans l'Eglise; les Barons du Payis vinrent s'en plaindre au Roi Louis, & lui en demander justice. Il se rendit en Flandres, y établit Comte Guillaume fils de ce brave Robert, qui s'étoit si fort signalé dans la premiere Croisade; après quoi il vint à Bruges, où ces scelerats s'étoient retranchez & fortifiez dans une Eglise & dans une tour voisine. Le Roi les assiegea là. Ils quitterent l'Eglise, se retirerent dans la tour, & furent tous pris. Burchard l'un des principaux, fut attaché à une roüe. On lui arracha les yeux, on lui déchira le visage, on éleva la roüe en l'air, & il fut là percé de coups de traits & de lances. Son corps fut enfin jetté dans un cloaque. Bertold autre chef fut mis à une potence avec un chien attaché à sa tête, qui toutes les fois qu'on le battoit, lui mordoit & déchiroit le visage. Il mourut comme cela miserablement. Tous les autres furent jettez de la tour en bas. Le Roi marcha ensuite contre Guillaume bâtard qui avoit eu part au meurtre, & qui osa se presenter avec trois cens hommes devant les troupes du Roi. Ses gens furent défaits, & il s'enfuit hors de la Flandre.

Thomas de Marle Sire de Couci, dont on a déja parlé ci-devant, continuoit à exercer toujours ses violences, à faire des extorsions aux Eglises de Lân.

---

citu movit. Etsi vero ætate, laborum diuturnitate, pinguedineque corporis, debilior effectus, equitare tamen æstumque tolerare non desistebat. Iidem porro qui ad primam expeditionem se contulerant, copias cum Rege junxerunt. Movit autem Claromontem, & primo Montem-Ferrandum obsedit. Tantum cernentes exercitum oppidani, in turrim se receperunt, quæ arcis more posita erat, ibique obsidentibus fortiter obsistebant. Amalricus vero de Monte-forti astu quosdam ex obsessis cepit, queîs alteram manum amputari jussit, ipsosque in turrim remisit, abscissam manum altera manu gestantes. Hoc spectaculo perterriti ii qui turrim custodiebant, non ausi sunt ultra incursiones facere. Interea vero Guillelmus Aquitaniæ dux socer Comitis cum exercitu advenit. Ut vero vidit Regium exercitum & numerosiorem & in re bellica magis expertum, Regem supplex adiit, ejusque exemplo oppidani sese dedidere. Sic post factam pacem Ludovicus, obsidibus acceptis, reditum paravit.

Suger. p. 315. Brugensis Præpositus & alii quidam, ex infima plebe omnes, sed opulenti, Carolum cognomine Bonum comitem Flandrensem precantem in Ecclesia immaniter trucidarunt. Optimates seu *Barones* vicini, rem gestam indignè ferentes, Regem adierunt justitiam rogantes. Nec mora ille in Flandriam movet, & Guillelmum filium Roberti illius, qui in Palæstina fortiter pugnaverat, comitem constituit, subindeque Brugas venit, ubi scelesti illi in Ecclesia quadam & in turri sese munierant. Rex ipsos obsidione cinxit. Illi relicta Ecclesia in turrim se recipiunt, ibique capti omnes fuere. Burchardus ex præcipuis unus ad rotam vinctus est, oculi ipsius avulsi, vultus laniatus est. Tum rotâ in sublimi positâ, sceleltus jaculis & lanceis confossus fuit, corpusque ejus in cloacam conjectum est. Bertoldus alius in patibulo positus est, alligato ad caput ejus cane, qui quoties verberabatur, vultum ejus mordebat & discerpebat, sicque ille misere periit. Cæteri vero omnes ex turri præcipitati sunt. Movit postea Ludovicus contra Guillelmum nothum, qui conscius parricidii fuerat. Is cum trecentis armatis viris obviam ire Regi ausus est: sed fuso fugatoque agmine suo aufugit & ille, atque Flandriam reliquit.

Thomas de Marna Cuciacensis, cujus supra mentio fuit, Laudunensibus semper Ecclesiis infestus, ipsa- *Suger. p.* 316.

On vint s'en plaindre au Roi, qui par le conseil de Raoul Comte de Vermandois alla assieger le château de Couci, place qui passoit alors pour imprenable. Cependant Thomas qui étoit hors du château, dressa à l'armée du Roi une embuscade; mais elle fut découverte par Raoul, qui blessa Thomas à mort. Il fut presenté en cet état au Roi, qui le fit porter à Lân, où il mourut de ses blessures. Le Roi obligea sa femme & ses enfans à reparer les dommages que Thomas avoit faits.

Défaite & mort de Thomas Sire de Couci.

1129. Le Roi Louis sentant qu'il vieillissoit plus par les fatigues continuelles, que par le nombre des années, selon l'usage de ses prédecesseurs, déclara son fils aîné Philippe Roi, & le fit couronner comme tel. La ceremonie fut faite à Rheims le jour de Pâques par l'Archevêque Rainaud, en presence du Roi d'Angleterre & de plusieurs Seigneurs, selon quelques Historiens.

Louis fait declarer Roi Philippe son fils aîné.

1130. Un mécontentement d'Etienne de Garlande causa une guerre. Il possedoit deux charges; celle de Grand Seneschal, la premiere de la Cour, & celle de Chancelier. S'étant brouillé avec la Reine, on croit qu'elle porta le Roi à le dépouiller de la premiere charge, qui d'ailleurs ne convenoit point à un Ecclesiastique tel qu'étoit Etienne. Lui voiant qu'il ne pouvoit plus la posseder, & la regardant comme un heritage, voulut s'en démettre en faveur d'Amauri de Montfort, qui avoit épousé sa niéce. Le Roi n'agréant point cette démission, il poussa si loin son ingratitude, que conjointement avec Amauri il se ligua contre le Roi avec le Roi d'Angleterre, & Thibaud Comte de Chartres. Ces revoltez avoient fait fortifier le château de Livri. Le Roi va l'attaquer avec son fidelle Raoul Comte de Vermandois, & emporta le château. Raoul y perdit un œil, & le Roi lui-même fut blessé à la cuisse. Les revoltez se déporterent enfin de leurs prétentions sur la charge de Grand Senechal, qui fut donnée à Raoul, & Etienne de Garlande garda celle de Chancelier.

Domte Etienne de Garlande.

Le Pape Honoré II. étant mort, la plus saine partie des Cardinaux, pour prevenir les factions & le tumulte, élurent le Cardinal Gregoire sous le nom d'Innocent II. Les autres Cardinaux, qui n'avoient point été appellez, soutenus de la plus grande partie de la noblesse Romaine, élurent aussi de leur côté Pierre fils de Leon sous le nom d'Anaclet. Voilà un schisme dans l'Eglise. Anaclet se trouvant le plus fort dans Rome, Innocent fut obligé de se retirer. Il vint en France, le refuge ordinaire des Papes persecutez. Il y fut fort bien reçu : mais comme il y avoit quelque difficulté sur son élection, le Roi fit à Etampes une

Schisme d'Anaclet.

---

rum bona diripiebat. Hinc ad Regem querimoniæ perpetuæ deferebantur. Suadente igitur Radulfo comite Viromanduensi Cuciacum castrum Ludovicus obsedit, quod tunc inexpugnabile habebatur. Thomas vero insidias exercitui paravit Regio. At detectis insidiis Radulfus, Thomam lethali vulnere sauciavit. In extremis agens Thomas ad Regem defertur : hinc Laudunum exportatur, ubi diem clausit. Ludovicus vero jussit Thomæ uxorem damna a viro suo illata resarcire.

Aimoini Continuator.

Sentiens autem Rex se laborum assiduitate plus quam senio deficere, decessorum suorum exemplo, Philippum primogenitum suum Regem declarari atque coronari præcepit. Id Remis peractum fuit a Rainaldo Archiepiscopo, præsente Henrico Angliæ Rege, adstantibusque aliis Regni primoribus, ut fert quorumdam opinio.

Suger. p. 317.

Nova belli occasio fuit Stephani Garlandensis pertinacia. Duobus ille præcipuis Officiis in Regia instructus erat, Dapiferi simul & Cancellarii munere gaudens. Ex quadam, ut putabatur, cum Regina simultate subortum dissidium fuit : illa quippe suadente Rex præcepit ut Stephanus *dapiferatum* deponeret, non decere putans Ecclesiasticum tale munus exercere. Ille vero officium hujusmodi ad se ceu hereditatem pertinere ducens, Amalrico de Monte-forti, qui neptem suam duxerat, *dapiferatum* tradere voluit. Abnuente autem Rege, ingratus Stephanus, una cum Amalrico, ad partes Angliæ regis & Theobaldi comitis transiit. Rebelles porro illi castrum Livriacum munierant. Rex autem cum fidissimo sibi Radulfo Viromanduensi castrum obsedit & cepit. Verum in illa obsidione Radulfus oculum amisit, Rexque ipse in femore sauciatus est. Cessere tandem rebelles; Dapiferatus Radulfo cessit, & Stephanus Garlandensis Cancellarius mansit.

Suger. p. 317.

Honorio II. defuncto, Cardinalium pars sanior, ut factionum tumultuumque damna præverterent, Cardinalem Gregorium delegerunt nomine Innocentii II. Cæteri vero Cardinales qui accersiti non fuerant, favente omni pene Romana nobilitate, delegere Petrum Leonis, qui Anacleti nomine insignitus est. Schisma igitur in Ecclesia fuit. Cum porro Anacletus Romæ longe viribus prævaleret, Innocentius abscedere coactus, in Franciam pulsorum Pontificum asylum, se recepit. Honorifice quidem ille exceptus est : sed quia in ejus electione aliquid dubii & difficultatis inesse putabatur; jussit Rex conventum Stampis haberi Episcopo-

aſſemblée d'Evêques, d'Abbez & d'Eccleſiaſtiques pour décider auquel des deux Papes élus il falloit adherer. L'Aſſemblée s'en raporta au ſentiment de S. Bernard, qui prononça en faveur d'Innocent. Il fut ainſi reconnu en France : le Roi d'Angleterre & l'Empereur Lothaire le reconnurent de même. Cela affoiblit fort le parti d'Anaclet, qui ne finit pourtant qu'à ſa mort.

Un accident terrible mit en deuil le Roi, la Cour & tout le Royaume. Phi- 1131.
lippe declaré Roi, jeune Prince de grande eſperance, allant à cheval dans un fauxbourg de Paris, un porc qui ſe jetta entre les jambes du cheval le culbuta, & fit tomber le cheval ſur le Prince, qui fut écraſé. On l'emporta dans la maiſon la plus voiſine, & il mourut la nuit ſuivante. Quand la douleur d'un cas ſi inopiné fut paſſée, l'Abbé Suger & les autres Seigneurs de la Cour qui voioient le Roi de plus près, lui conſeillerent de faire couronner ſon fils Louis, l'aîné de ceux qui lui reſtoient, Prince qui promettoit beaucoup. Le Roi, qui y étoit aſſez porté de lui-même, le mena à Rheims, où le Pape Innocent tenoit alors un Concile. Le jeune Louis fut là ſacré & couronné à l'ordinaire.

Mort déplorable de Philippe déclaré Roi.

Louis le Jeune declaré Roi du vivant de ſon pere.

Le Roi s'appeſantiſſoit tous les jours, & ſentoit que ſes forces diminuoient. La groſſeur de ſon corps l'empêchoit d'agir autant qu'il le jugeoit à propos pour le bon état de ſon Roiaume. Il gemiſſoit ſouvent ſur la condition humaine. QUAND ON A LES FORCES, diſoit-il, LA PRUDENCE MANQUE, ET QUAND LES FORCES S'EN VONT, LA PRUDENCE VIENT. Malgré ſes infirmitez il ne laiſſoit pas d'agir ou de faire agir quand il étoit néceſſaire. Thibaud aidé du Roi d'Angleterre faiſant ſouvent des entrepriſes contre le Roi & l'Etat, ce Prince fit brûler Bonneval que le Comte avoit fortifié, donnant ordre qu'on épargnât les lieux reguliers. Il fit auſſi détruire Château-Renard, autre place du même Comte.

Louis le Gros continuë à domter les tyrans.

La derniere expedition qu'il fit en perſonne, fut ſur la Loire. Le Seigneur de 1135.
S. Briſſon, château ſitué ſur cette riviere, troubloit le commerce, voloit les marchands qui paſſoient, & faiſoit d'autres violences. Louis s'y rendit, brûla le château, prit la tour & le Seigneur qui s'y étoit refugié, & remit le bon ordre dans le payis. En s'en retournant, il tomba malade d'une diarrhée : & le mal augmentant tous les jours, il crut que ſa fin étoit proche, & ſouhaitoit beaucoup d'être tranſporté à S. Denis pour y prendre l'habit de S. Benoît, dévotion ordinaire en ces tems-là. Mais n'eſperant point de pouvoir s'y rendre, il ſe diſpoſa à

Tombe malade.

Duchêne t. 4. p. 323.

rum, Abbatum & Eccleſiaſticorum, ut cui ex electis hærendum eſſet ſtatueretur. Conventus porro totus S. Bernardi judicio ſtandum cenſuit. Ille autem pro Innocentio ſententiam dixit; ſicque ille in Francia pro vero Pontifice habitus eſt. Rex item Angliæ & Lotharius Imperator Innocentio hæſerunt. Quo factum ut Anacleti partes admodum minuerentur, ſed nonniſi illo mortuo penitus defecere.

Suger. p. 318.

Luctum grandem & Regi & regno attulit infauſtus admodum caſus. Philippus jam Rex promulgatus, magnæ ſpei juvenis, dum equo vectus in ſuburbio Pariſiaco incederet, repentino caſu periit. Inter equi pedes illapſus porcus effecit ut eques *in ſilice* caderet, & equus mole corporis ſui juvenem contereret. In vicinam autem domum allatus Philippus inſequenti nocte obiit. Poſtquam vero inopinati caſus dolor luctuſque deſierat, Sugerius Abbas, cæterique Regiæ primores, Regi auctores fuerunt, ut Ludovicum alterum filium, cæteris majorem & magnæ ſpei juvenem, coronari curaret. Ad eam rem jam propenſus pater, filium cognominem Remos adduxit, ubi Innocentius Papa tunc concilium celebrabat. Ibi Ludovicus junior more ſolito inunctus coronatuſque fuit.

Suger. p. 319.

Ætate jam, multoque magis laborum aſſiduitate & corporis mole Rex Ludovicus, ne pro conſuetudine ſua ageret, neve regni negotiis componendis uti cupiebat advigilaret, præpediebatur. Ingemebat autem frequenter, & conditionem humanam deplorans dicebat : *Cum vires adſunt, abeſt prudentia, & adveniente prudentia vires deficiunt.* Neque tamen deſiſtebat, infirmus licet, ab expeditionibus vel per ſe vel per alios ſuſcipiendis. Cum enim Theobaldus Anglorum fultus auxilio multa moveret ac ſuſciperet, juſſit Rex Bonam-vallem, quem locum Theobaldus munierat, incendi, intactis tamen locis Regularibus; Caſtrum Renardi, etiam ad ipſum comitem pertinens dirui curavit.

Ultima quam ipſe ſuſcepit expeditio, contra S. Brictionis toparcham fuit, qui caſtrum tenebat ad Ligerim, prædas agebat, negotiaque diſturbans, mercatorum ſarcinas diripiebat. Movit illo Ludovicus, caſtrum incendit, turrim cum prædone cepit, omniaque compoſuit. Verum in reditu gravi diarrhea preſſus, finem inſtare vitæ putavit. Tunc ad S. Dionyſii in Francia Monaſterium ſe transferri peroptabat, ut ibi Monaſtica S. Benedicti veſte, pro more illius ævi, indueretur. Verum hoc ſe iter ſuſcipere non poſſe putans, ad tranſi-

la mort de la maniere la plus touchante & la plus édifiante. Il fit aſſembler les Evêques, Abbez & autres Eccleſiaſtiques. Il ſe démit de ſon Roiaume entre les mains de ſon fils Louis, à qui il donna ſon anneau Roial, & fit de grands preſens aux Egliſes & aux pauvres. Il demanda le S. Viatique, & ſe mit à genoux pour le recevoir. Il fit auparavant ſa profeſſion de foi : après quoi s'étant confeſſé, il reçut le corps de notre Seigneur Jeſus-Chriſt ſi dévotement, que tous les aſſiſtans en furent attendris.

Il ſe trouva d'abord ſi ſoulagé de ſon mal, que peu de jours après il ſe fit porter
1136. à Melun ; & de là continuant ſa route, il arriva à Beſtiſi, où il reçut une ambaſſade de Guillaume Duc d'Aquitaine, qui lui apprenoit qu'avant que de partir pour ſon pelerinage de S. Jacques, il avoit laiſſé tous ſes Etats en mariage à ſa fille Alienor, offrant de la donner au jeune Roi Louis. Le Roi reçut volontiers l'Ambaſſade, propoſa l'affaire à ſon Conſeil, qui la jugea fort avantageuſe. Il envoia en Aquitaine ſon fils Louis en bel équipage, accompagné de cinq cens Gentilshommes, conduits par le Comte Thibaud, Raoul de Vermandois, & d'autres Seigneurs. Il partit donc, & paſſant par le Limoſin, il ſe rendit à Bourdeaux, où il épouſa Alienor, & la fit couronner Reine. Il revint par Saintes, par Poitiers & par Bourges, & apprit en chemin la mort de ſon pere.

Louis le Jeune épouſe Alienor d'Aquitaine.

C'étoit au plus fort de l'été que Louis le Jeune entreprit ce voiage. Les grandes chaleurs augmenterent la maladie de ſon pere, qui étoit alors à Paris. La dyſſenterie devint plus violente, & le reduiſit à l'extremité. Il fit appeller l'Evêque de Paris & l'Abbé de Saint Victor Gilduin, ſe confeſſa de nouveau & reçut le S. Viatique. Il ſouhaitoit fort d'être tranſporté à S. Denis ; mais le mal ne le permettant pas, il fit étendre un tapis à terre, où il fit mettre de la cendre en forme de croix, ſe fit coucher ſur cette cendre, & faiſant le ſigne de la croix, il expira le premier jour d'Août, l'an trentiéme de ſon Regne, à commencer du tems qu'il fut déclaré Roi par ſon pere, en la ſoixantiéme de ſa vie. Il laiſſa cinq fils & une fille.

Mort de Louis le Gros.

---

tum ex hac vita ſeſe apparavit, pietatemque ac religionem ſummam exhibuit : Epiſcopos, Abbates, alioſque Eccleſiæ miniſtros convocari juſſit, Regnum depoſuit, & Ludovico filio tradidit, ipſique annulum Regium dedit. Eccleſiis atque pauperibus multa elargitus eſt. Sacrum viaticum expetiit, genuaque flexit. Antequam vero reciperet, fidei profeſſionem emiſit, poſtaque peccata confeſſus, corpus Domini recepit cum tanto animi affectu, ut præſentes omnes ad lacrymas uſque commoveret.

Suger. p. 320.

A morbo ſtatim recreatus, Milodunum ſe transferri juſſit, indeque Beſtiſiacum, quo ipſum adiere Nuncii Guillelmi Ducis Aquitaniæ. Legationis vero cauſa iſthæc erat : Antequam Guillelmus ad ſanctum Jacobum peregrinandi & precandi cauſa proficiſceretur, omnes ditionis ſuæ terras Alienori filiæ reliquerat, ut illas ceu dotem futuro ſponſo afferret, & quidem Ludovico filio, ſi Regi placeret. Grata res fuit Ludovico patri, qui inito conſilio, Ludovicum filium cum magnifico famulatu in Aquitaniam miſit, ſtipatum quingentis nobilibus viris, quorum duces erant Theobaldus, Radulphus Viromanduenſis comites aliique primores. Profectus Ludovicus per Lemovicinam regionem tranſiens Burdegalam venit, ubi Alienorem duxit, & Reginam coronavit. Inde vero per Santonas, Pictavos & Bituriges rediit, inque via patris mortem edidicit.

Suger. p. 321.

Æſtate media Ludovicus junior iſtud iter ſuſcepit : æſtus vero nimius patris tunc Lutetiæ degentis ægritudinem adauxit ; dyſenteria vehementior illum ad extrema deduxit. Epiſcopum Pariſienſem & Gilduinum S. Victoris Abbatem evocavit : denuo peccata confeſſus, viaticum accepit ; ad ſanctum Dionyſium tranſportari cupiebat ; ſed cum id morbi violentia non permitteret, tapetem ſterni juſſit, ac cinere in modum crucis conſpergi, ibique ſe ſterni præcepit ; factoque ſigno crucis exſpiravit prima Auguſti die, anno regni trigeſimo, initium ſumendo a tempore quo rex a patre deſignatus fuit, ætatis ſexageſimo. Filios quinque & filiam unam reliquit.



MONUMENS DU REGNE
DE LOUIS VI. dit LE GROS.

LA ſtatuë de ce Prince, & celle de ſon fils Philippe qu'il fit couronner Roi Pl.
de ſon vivant, & qui mourut avant ſon pere, n'ont été faites que du tems X.
de S. Louis, ſelon l'opinion commune. Louis le Gros a de la [1] barbe ici comme 1.
dans ſes ſeaux repreſentez ſur la même planche. Il n'y a rien que d'ordinaire dans
ſon habit. Son manteau eſt ouvert par le devant. Sa couronne & celle de ſon fils
aîné Philippe ſont ornées de fleurons, comme la plûpart des couronnes de la troi-
ſiéme race, juſqu'à des tems fort bas. Ce fils [2] qui mourut fort jeune & d'une 2.
maniere extraordinaire, comme nous avons dit, porte ici non pas un manteau
ouvert ſur le devant comme ſon pere, mais une chlamyde.

Le [3] premier des ſeaux de Louis le Gros eſt tiré d'une charte qu'il donna du 3.
vivant de ſon pere, lorſqu'il gouvernoit tout, quoiqu'il ne fût pas couronné,
mais ſeulement déſigné Roi. Le ſeau s'accorde avec l'Hiſtorien, *Sigillum Lodo-
vici deſignati Regis.* Il eſt ici appellé *Lodovicus*, & dans les autres ſeaux *Ludovicus.*
Il eſt repreſenté à cheval tenant la banniere; ce qui marque les expeditions mili-
taires, qu'il faiſoit perpetuellement en ce tems-là, comme on peut voir ci-de-
vant à la fin du Regne de Philippe I. Le ſeau [4] ſuivant eſt remarquable par une 4.
eſpece de fleur qu'il tient de la main droite. De la gauche il porte un long ſceptre
terminé en haut par une fleur de lis. Les lions qui ſoutiennent ſon thrône, ont
chacun un globe ſur la tête. Le [5] troiſiéme ſeau ne differe qu'un peu du ſecond, 5.
dans la forme de la couronne, du bâton qu'il tient de la main droite, & des lions
qui ſoutiennent le thrône.

Le portrait ſuivant eſt de Charles dit *le Bon* Comte de Flandres, fils de S. Kanut Pl.
Roi de Danemarc. Il ſucceda à Baudouin VII. Comte de Flandres, mort en XI.
1119. qui étoit ſon couſin germain. Ce Prince qui étoit fort pieux, & digne
fils de Saint Kanut, fut maſſacré dans une Egliſe par le Prevôt de Bruges &
ceux de ſa faction, comme nous avons rapporté en l'an 1127. Ce portrait a été
copié par ordre de M. de Gagnieres, ſur l'original qui ſe trouvoit alors chez M. le
Preſident Richardot. Les Flamans ont été fort curieux depuis long-tems de tirer

---

MONUMENTA REGNI LUDOVICI VI.

qui *GROSSUS* cognominatur.

REGIS hujuſce ſtatua, necnon altera filii ejus Philippi, qui patre vivente coronatus fuerat, quique ante patrem obiit, S. Ludovici tempore factæ ſunt, ut plurimorum fert ſententia. Ludovicus vero Groſſus hic barbatus eſt, ut in ſigillis ſuis, quæ eadem in tabula comparent. In veſte nihil niſi conſuetum obſervatur. Pallium anterius apertum eſt. Coronæ Ludovici, & Philippi ejus filii, iiſdem floribus ornantur, queis ſæpiſſime aliæ Regum tertiæ ſtirpis coronæ ad infima uſque ſæcula. Philippus vero, qui junior & inexſpectato modo periit, ut narravimus ſupra, non pallium ut pater, ſed chlamydem geſtat.

Primum Ludovici ſigillum, ex literis deſumtum eſt, quas vivente patre dedit, cum omnia ipſe adminiſtraret, etſi deſignatus tantum, non vero coronatus Rex eſſet. Sigilli enim inſcriptio cum hiſtoria conſonat: *Sigillum Lodovici deſignati Regis.* Hic Lodovicus, in aliis vero ſigillis Ludovicus appellatur. Eques hic exhibetur vexillum tenens, quo ſignificantur expeditiones illæ militares, quas quotidie fere ſuſcipiebat, ut ſupra videre eſt ſub finem Regni Philippi I. In ſequenti ſigillo obſervandus flos ille, quem dextera tenet. Læva porro longum ſceptrum habet, lilio ſuperne terminatum. Leones ſolium fulcientes ſinguli globum capite geſtant. Tertium ſigillum a ſecundo parum diſcrepat. In coronæ forma differt & in baculo, quem manu dextera tenet, inque leonum, qui ſolium fulciunt, figura.

Imago ſequens eſt Karoli cognomine *Boni*, S. Kanuti Daniæ Regis filii. Nam Balduino VII. Comiti Flandrenſi, qui anno 1119. defunctus eſt, Karolus Danus conſobrinus ſucceſſit. Licet porro piiſſimus princeps eſſet, ac Sancti Kanuti patris veſtigiis inſiſteret, in Eccleſia quadam a præpoſito Brugenſi ejuſque ſequacibus obtruncatus eſt, ut narravimus ad annum 1127. Hæc autem imago V. C. Gagnerii opera & ſumtu ex autographo, tunc apud D. Præſidem Richardotium reperto, deſumta fuit. Flandri vero Prin-

& conserver les portraits de leurs Princes. Celui-ci paroît avoir été tiré d'après nature. L'habit, les boutons & le bonnet qui est d'une forme extraordinaire, sont rouges : le chapelet qu'il porte au cou est de couleur brune. On dit que ce fut Pierre l'Ermite, fameux dans la premiere Croisade, qui inventa l'usage du chapelet. L'inscription porte qu'il fut fait Comte de Flandres l'an 1119. qu'il mourut l'an 1127. après avoir tenu le Comté huit ans. Les Historiens disent qu'il avoit neuf pieds de haut; & l'on assure que ses os, que l'on conserve à Bruges, font foi qu'il étoit de cette taille.

LOUIS VII. dit LE JEUNE.

1136. LOUIS VII. fut appellé le Jeune pour le distinguer de Louis le Gros, qui depuis qu'il eut fait couronner son fils, fut nommé le Vieux. Il apprit la mort de son pere étant encore en Aquitaine. Après avoir muni les places de cette Province, pour les mettre en défense contre les brigands, & autres gens qui troubloient le commerce, il se rendit à Orleans, où il reprima la violence de la Commune, qui sous prétexte des privileges accordez aux villes, pour se défendre de plusieurs Seigneurs, faisoit des entreprises contre l'autorité Roiale. Il vint ensuite à Paris, & y fut reçu avec joie & applaudissement de tout le peuple, qui esperoit que ce jeune Prince leur apporteroit la paix, & rétabliroit le bon ordre dans son Royaume.

Les conjonctures étoient favorables. L'Empire & l'Angleterre étoient alors divisez par de puissantes factions, & par consequent hors d'état de troubler la France. Le nouveau Roi, qui selon un Auteur du tems, n'avoit alors que quatorze ou quinze ans, ne laissoit pas de veiller au gouvernement de son Roiaume, & de faire même des actions de vigueur. La pernicieuse coutume des Seigneurs de se servir de leurs châteaux & forteresses pour infester les terres voisines, n'étoit pas encore abolie, malgré les soins qu'avoit eu Louis le Gros d'abbattre ces petits tyrans. Gaucher de Montgeai étoit de ce nombre. Il faisoit des incursions sur les terres du Roi, & ravageoit le payis des environs. Louis ramassa promtement des troupes, marcha contre lui, prit son château, le mit rés pié rés terre, hors la grande tour qui fut conservée; & réduisit Gaucher à la raison.

Louis le Jeune domte Gaucher de Montgeai.

---

cipum suorum nativas imagines cum accuratione depictas servavere semper. Hæc porro ad exemplar viventis Comitis facta videtur. Vestis, globuli, & pileus, qui singularis est figuræ, rubei coloris sunt. Globulorum illa series e collo dependens fusci coloris est. Narratur vero usum sacrum globulorum hujusmodi a Petro Eremita, qui in prima ad Terram sanctam expeditionem claruit, adinventum. Inscriptio imagini supposita est, *Karolus Bonus XIII. Com. Fland. anno Domini inauguratur* 1119. *obit* 1127. *Imperii anno* 8. Narrant Scriptores staturam ejus novem pedum fuisse, affirmantque Brugenses hodierni, ossa ejus, quæ hactenus asservantur, ad talem staturam quadrare.

LUDOVICUS VII.

JUNIOR dictus.

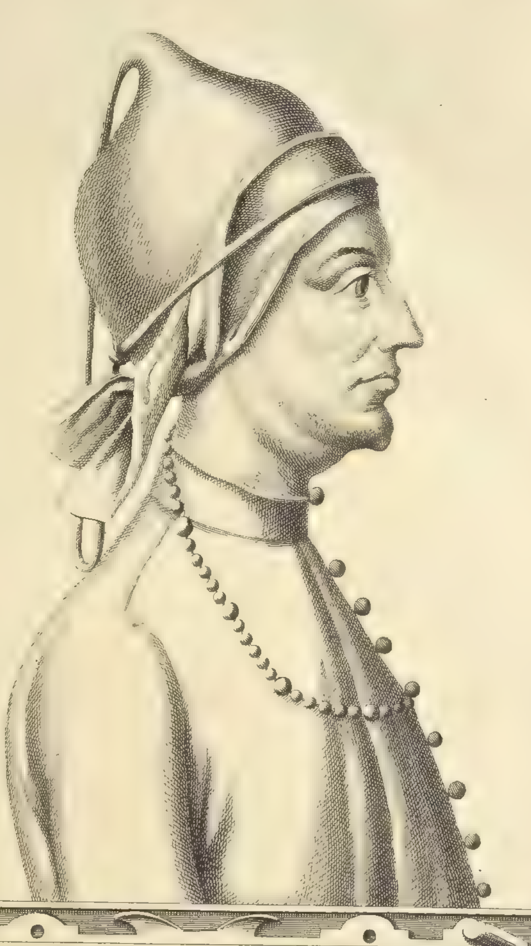
Duchêne t. 4. p. 390. LUDOVICUS VII. junior dictus est, ut distingueretur a patre, qui postquam filium coronari jusserat, Ludovicus senior appellari cœpit. Dum in Aquitania adhuc esset, patris mortem edidicit. Postquam vero provinciæ istius urbes & castra præsidiis munierat, ut prædonibus obsistere possent, Aurelianum venit, ubi Oppidanorum violentiam repressit, qui obtentu privilegiorum, quæ ipsis concessa fuerant ut sese a primoribus vicinis tutari possent, auctoritatem regiam impetebant. Inde Lutetiam venit, ubi plaudente populo exceptus est. Sperabatur enim novi Principis operâ & pacem & tranquilla omnia in regno fore.

Id tunc sperare suadebat rerum conditio: Imperium & Anglia dissensionibus scindebantur, neque poterant in Francorum regno turbas dare. Rex etsi quatuordecim tantum annos natus, rebus tamen componendis diligenter advigilabat, & turbulentos vi compescere nitebatur. Mos ille perniciosus invaluerat, ut primores Regni ex castellis & munitionibus suis vicinos agros depopularentur; multos in ordinem redegerat Ludovicus senior; sed nondum res perfecta erat. Gaucherius de Monte-Gaio prædonem agebat, Regiis agris, aliisque finitimis infestus. Ludovicus vero collectis copiis, castrum ejus obsedit, cepit & solo æquavit, excepta majori turri, Gaucheriumque ab incursionibus absistere coegit. *Duchêne t. 4. p. 412. 413.*


1
LOUIS LE GROS ET
PHILIPPE SON FILS.
2
1. Planche X. T. II. P. 48
3
SIGILLVM LODOVICI DESIGNATI REGIS
4
LVDOVICVS DI GRATIA FRANCORVM REX
5
LVDOVICVS DEI GRATIA FRANCORVM REX
Tom. II. K.

XI Pl. Tom. II
P. 48.

CHARLES LE BON COMTE DE FLANDRES.



KAROLVS BONVS. XIII COM: FLAND.
AN: DNI. INAVG: 1119. OBIT: 1127. IMP: 8

AVTOGRAP EX MVSÆO
D. PRÆS RICHARDOTI.



1138. *Dispute pour la succession au Roiaume d'Angleterre & au Duché de Normandie.*

Il y avoit alors une grande dispute entre Etienne Comte de Boulogne, neveu de feu Roi Henri I. Roi d'Angleterre; & Gefroi Plantegenest Comte d'Anjou, qui avoit épousé Mathilde fille de Henri, & prétendoit que ses fils, alors en bas âge, devoient succeder à leur grand-pere. Etienne s'étoit déja fait couronner Roi d'Angleterre, & y étoit reconnu pour tel. Gefroi & son fils Henri lui disputoient la succession. Ils tâcherent de s'emparer de la Normandie, & implorerent l'assistance du Roi Louis, dont elle relevoit. Le Roi les prit sous sa protection, marcha avec une armée pour faire reconnoître Henri, mit la Normandie sous sa puissance, & lui donna l'investiture du Duché en recevant son hommage. En reconnoissance Henri lui ceda le Vexin Norman. Selon Orderic Vital, Louis le Gros, avant que de mourir, avoit déja donné l'investiture de la Normandie à Etienne. Louis le Jeune qui l'avoit d'abord donnée à Henri, changeant depuis de parti, la donna à Etienne lorsqu'il maria sa sœur Constance à Eustache fils du même Etienne.

1139. *Guerre en Angleterre.*

Ce Prince aiant repassé en son Roiaume d'Angleterre, trouva un grand parti contre lui. Robert bâtard d'Henri I. & frere de Mathilde, avoit ramassé une puissante armée pour déthrôner Etienne, qui en assembla une autre des gens de son parti, & donna bataille à Robert. Etienne fit là des prodiges de valeur; mais n'étant pas secondé des siens, il fut pris & renfermé dans Lincoln. Voilà son parti à bas, & on alloit voir en Angleterre une révolution. Il fallut un coup aussi inesperé qu'extraordinaire pour remettre les choses au même état. Guillaume d'Ypre qui tenoit le parti d'Etienne, vint attaquer Robert, & le fit prisonnier. On fit un échange de Robert & du Roi Etienne, qui se trouva ainsi libre, & continua de faire la guerre au parti de Mathilde de Gefroi & d'Henri leur fils.

1140. *Affaire d'Abaillard.*

Cependant la France à la faveur de ces troubles d'Angleterre étoit en paix. Dans ces tems l'affaire d'Abaillard exerça les Evêques & le Clergé de France. Ce Breton Philosophe de l'Université de Paris, avoit beaucoup d'esprit; mais un esprit subtil, qui se perdoit souvent dans ses idées. On prétendit qu'il renouvelloit les hérésies de Pelage, d'Arius & de Nestorius, & qu'il disoit que le S. Esprit étoit l'ame du monde: ce qui pourroit pourtant s'expliquer en un bon sens. Cela fit grand bruit dans le Roiaume. On l'obligea de venir rendre raison de sa doctrine au Concile de Sens. Il y vint, & S. Bernard prié par l'Archevêque de Sens

---

Duchêne t. 4. p. 414. Magna tunc dissensio erat Stephanum inter Bononiensem comitem, qui sororis Henrici I. Angliæ Regis filius erat, & Gaufridum Andegavensem comitem, qui Mathildem Henrici filiam duxerat, ex illaque filios susceperat, quos adhuc juniores avi sui successores esse debere contendebat. At Stephanus celerior id egit ut in Anglia Rex coronaretur, & Regnum totum obtineret. Gaufridus & Henricus filius ejus cum Stephano de successione semper contendebant, Normanniamque ocupare festinantes, opem Ludovici Regis qui supremus erat Dominus implorarunt. Rex illos patrocinio suo fovit, movitque cum exercitu in Normanniam, ut Henricum Ducem constitueret; id quod etiam perfecit, & *hominium* ab eo accepit. In beneficii gratiam Henricus Vellocasses Normannorum Ludovico Regi concessit. *Orderic. Vital. ad ann. 1137.* Narrat Ordericus Vitalis, Ludovicum Crassum antequam obiret, Normanniam Stephano concessisse. Ludovicus vero junior, qui statim illam Henrico dederat, ut diximus, mutato subinde consilio eamdem Stephano concessit, quando Constantiam sororem cum Eustachio Stephani filio connubio junxit.

Chron. Norman. Stephanus in Angliam regressus, factionem grandem contra se insurgentem offendit. Robertus Henrici I. filius nothus & Mathildis frater, numerosum exercitum collegerat contra Stephanum, qui & ipse ex sibi faventibus alium paravit exercitum. *ann. 1139. & 1140.* Commissa pugna fuit, in qua fortissime decertans Stephanus, suorum ope destitutus, captus est, & apud Lincolnium in carcere positus. Mox a sequacibus suis deserendus erat, & magna rerum vicissitudo in Anglia instabat, quando singulari quodam & inexspectato casu res in integrum restituta est. Guillelmus Yprensis, qui pro Stephano stabat, Robertum aggressus, ipsum cepit. Hinc commutatione facta, uterque libertatem est adeptus: Stephanusque bellum redintegravit adversus Mathildem, Gaufridum & Henricum.

S. Bern. Epist. 91. Dum hæc bella circum gererentur, in pace Franci agebant, interimque Abailardi causa Episcopos & Clerum distinebat. Brito ille Philosophus in Universitate Parisiensi, ingenio multum valebat, sed meditandi sublimitate, incertus sæpe vagabatur. Accusatus vero fuit, quod errores Pelagii, Arii & Nestorii renovaret, quodque diceret, Spiritum sanctum esse animam mundi, quæ tamen sententia posset recte intelligi & interpretari. Hinc rumor magnus in Galliis. Jussus est Abailardus in Concilium Senonense venire, doctrinæ suæ rationem redditurus. Adfuit quoque S. Bernardus ro-

s'y trouva auſſi. Ce formidable adverſaire s'étoit déja déclaré contre ſa doctrine. Abaillard apprehendant apparemment une diſpute contre un homme auſſi éclairé & auſſi accredité, ſans entrer en lice en appella au Pape, & prit le chemin de Rome : mais craignant que le ſuccès de cette affaire, ne lui fût pas favorable, ſans pourſuivre ſa route, il ſe retira à l'Abbayie de Cluni, où il vêcut ſaintement le reſte de ſes jours. Il s'eſt trouvé des gens qui ont prétendu que les ſentimens d'Abaillard étoient orthodoxes ; mais ils ne ſçauroient nier qu'il n'ait hazardé des termes & des choſes même nouvelles ; ce qui eſt toujours du moins dangereux dans des matieres ſi délicates. Quoiqu'il en ſoit, Pierre Abaillard, qui a tant fait parler de lui, s'eſt encore rendu fameux par ſes amours avec Heloïſe.

1141. Affaire de Bourges.

Une autre affaire s'éleva vers le même tems, qui dans ſes commencemens ne paroiſſoit pas être de ſi grande conſequence ; mais qui eut de fâcheuſes ſuites. L'Archevêché de Bourges étant venu à vaquer, le Clergé élut ſans le conſentement du Roi, Pierre de la Chaſtre, recommandable par ſa pieté & par ſa doctrine. Le Roi qui apparemment pour quelque raiſon inconnuë ne goutoit pas Pierre, fort indigné de cette élection, refuſa ſon conſentement, & empêcha qu'il ne fût inſtallé. Innocent II. prit vivement le parti de Pierre, & malgré tout cela le Roi s'oppoſant toujours à ſa priſe de poſſeſſion, & lui défendant même d'approcher de ſon Archevêché, le Pape l'excommunia, & jetta l'interdit ſur le Roiaume. Le Roi indigné de tout ceci, tourna ſa colere contre Thibaud Comte de Chartres & de Champagne, le regardant comme le protecteur de Pierre, & croiant qu'il le traverſoit en d'autres affaires. Il ſe mit donc à ravager ſes terres. D'autres Seigneurs qui ne l'aimoient pas, ou qui vouloient faire plaiſir au Roi, ſe mirent auſſi à faire le dégât dans ſon payis.

Le Roi Louis excommunié.

C'étoit ce même Thibaud qui avoit fait tant de peine à Louis le Gros, & qui n'avoit plus alors les ſecours d'Angleterre. Il s'étoit mis dans la dévotion, & faiſoit largement des aumônes, frequentoit les Religieux & les perſonnes pieuſes. Voilà pourquoi ſes ennemis ſe moquant de lui diſoient : *Ses arbaletriers ſont les Moines & les dévots, qui ne peuvent le defendre.* Voiant donc ſes terres expoſées au pillage, il s'emploia auprès du Pape pour faire lever l'excommunication, & elle fut levée en effet. Mais Innocent II. continuant toujours à ſoutenir Pierre de la Châtre, & le Roi s'obſtinant à le perſecuter, le Pape l'excommunia de nouveau.
1143. Alors Louis qui regardoit le Comte comme la cauſe de tout ceci, fit le dégât

---

gatu Archiepiſcopi Senonenſis. Formidandus ille adverſarius, contra Abailardi doctrinam jam ſententiam dixerat. Abailardus non auſus, ut putatur, cum tanto tamque celebri viro diſputare, ad ſummum Pontificem appellavit, & Romam iter ſuſcepit. At exitum negotii metuens, ad Cluniacenſe cœnobium ſe contulit, ibique in laudabili & ſancto propoſito ad finem uſque vitæ perſeveravit. Non deſunt qui Abailardi doctrinam orthodoxam eſſe contendant. At negare nequeunt ipſum nova quædam protuliſſe dicta, id quod in rebus ita ſublimibus, periculoſum ſaltem habetur. Ut ut res eſt, Petrus Abailardus, cujus fama ubique terrarum vagatur, ex ipſius cum Heloïſa amoribus ſatis ſuperque notus eſt.

Negotium aliud, cujus initia non uſque adeo inſignia fuere, turbas deinde multas excitavit. Cum Bituricenſis ſedes vacaret, ſine Regis conſenſu Clerus Petrum de Caſtro delegit, virum pietate & doctrina conſpicuum. Rex qui erga Petrum propenſus non erat, qua vero de cauſa ignoratur, rem indigne tulit, & ne ſedem occuparet prohibuit. Innocentius II. Papa pro Petro ſtabat. Cumque nihilominus Rex inſiſteret Petrumque coerceret, ita ut ne quidem Bituricas accedere poſſet, ſummus Pontifex & Regem & Regnum religionis ſacris interdixit. Iratus Rex in Theobaldum Carnotenſem & Campanienſem Comitem, quem Petro favere, & ſibi infeſtum eſſe putabat, arma convertit, agros terraſque illius devaſtavit ; cæterique Primores Regni, Theobaldo infenſi, ut Regi placerent, agros ejus depopulati ſunt.

Chronicon Mauriniacenſe.

Duchêne t. 4. p. 420.

Is ipſe Theobaldus erat qui Ludovico Craſſo bellum intulerat, quique tunc Anglorum ope non fruebatur. Ad pietatis ille demum officia ſe contulerat, inopibus ſua largiter erogabat, atque Monachos pioſque viros frequentans, hoc dicterio ab inimicis irridebatur : *Ejus baliſtarii*, inquiebant, *ſunt Monachi & converſi, qui non poſſunt illum tueri.* Ut vidit ergo ſuas devaſtari regiones, ab Innocentio impetravit ut fulmina ſua averteret. Sed ut Petro favere non ceſſabat Innocentius, ita illum a ſede ſua abigere non deſiſtebat Ludovicus. Quapropter ſummus Pontifex fulmina ſua denuo intentat. Ludovicus in Theobaldum rurſus ſævit ut mali aucto-

dans ſes terres avec plus de violence qu'auparavant. Ses troupes prirent Vitri, & mirent le feu à l'Egliſe, qui fut toute brûlée. Il perit là plus de treize cent perſonnes. Le Roi qui malgré ſon indignation contre Thibaud, avoit toujours la conſcience tendre, fut ſi vivement touché de ce malheur, qu'il en pleura. Il ne s'oppoſa plus à la reception de Pierre de la Châtre. Il fit ſa paix avec le Comte, & penſa ſerieuſement à expier le crime de ce maſſacre, dont il ne pouvoit ſe 1144.
conſoler.

Il avoit déja fait vœu de faire un voiage en la Terre-ſainte. Eſperant donc 1145.
d'obtenir par cette bonne œuvre la remiſſion de ſes pechez, & ſur tout du maſſacre de Vitri, il réſolut de ſe croiſer. Les nouvelles du mauvais état des affaires des Chrétiens en ces payis-là furent encore un aiguillon pour accelerer la croiſade. Sanguin Soudan d'Aſſyrie avoit pris la ville d'Edeſſe, qui étoit alors comme un rampart du Roiaume de Jeruſalem. Après ſa mort les Chrétiens l'avoient repriſe, mais ils en avoient été chaſſez par Noradin, le plus brave Prince qu'on eût encore vû parmi ces infidéles, qui menaçoit ce Roiaume d'une entiere déſolation. A ces nouvelles on conſulta S. Bernard, l'oracle de ſon tems. Il ne voulut rien décider là-deſſus, qu'on n'eût eu l'avis du Pape Eugene III. qui lui donna ordre de prêcher cette croiſade.

Affaires de la Terre-ſainte.

Il ſe fit pour cela une grande aſſemblée à Vezelai, & le bourg ne ſuffiſant pas pour contenir le grand nombre de gens qui s'y trouva, on fut obligé de la tenir à la campagne. S. Bernard avec ſon éloquence & ſa vivacité ordinaire exhorta toute l'aſſemblée à prendre la croix pour aller défendre la Terre ſainte & la cauſe de Dieu. Il anima tellement tous les aſſiſtans, que chacun voulut être de la partie. Le Roi Louis prit la croix, & ſa femme Alienor auſſi. Il fut ſuivi d'un très-grand nombre de Seigneurs. Pluſieurs Evêques & Abbez la prirent de même. En ces tems-là les Eccleſiaſtiques ne faiſoient point difficulté de prendre les armes contre les Infidéles.

Aſſemblée du Vezelai.

Le Roi Louis ſe croiſe pour la guerre ſainte.

Tandis qu'on faiſoit en France ces préparatifs, l'Empereur Conrad animé du même zele, tint une aſſemblée à Spire, pour porter les Allemans à aller ſecourir les Chrétiens. Il eut le même ſuccès que le Roi Louis, fit une puiſſante armée de 1147.
cent mille hommes, & ſe mit en marche pour Conſtantinople. Le Roi Louis fut obligé de retarder un peu ſon voiage pour recevoir Eugene III. qui aiant été chaſſé par les Romains, ſe refugioit en France, aſyle ordinaire des Papes. Après lui

L'Empereur Conrad auſſi.

---

rem, agros & villas devaſtat, acrius Comitem impetit, copiæ ejus Vitriacum capiunt, Eccleſiam incendunt, ubi puberes, impuberes ad mille trecentos perierunt. Rex vero, etſi Comiti infenſus, ut erat ad clementiam pietatemque pronus, de hujuſmodi excidio, ita animo fractus eſt, ut in lachrymas erumperet. Non ultra Petro de Caſtro obſtitit, quominus ille ſedem ſuam occuparet: pacem cum Theobaldo fecit: ac deinceps in expiando cæſorum tot hominum ſcelere totus incubuit, neque aliam conſolandi ſui viam admittebat.

Jam ſeſe voto obſtrinxerat ad expeditionem in terram ſanctam ſuſcipiendam. Stimulos addebant peccata cætera, præcipueque Vitriaca cædes; quæ omnia ut ablueret, crucem pro more accipere decrevit. Res Chriſtianorum in regione illa labefactata erat; qua re profectio urgebatur. Sanguinus Aſſyriæ Sultanus Edeſſam ceperat: quæ urbs ceu munimentum erat Regni Jeroſolymitani. Sanguino mortuo Chriſtiani urbem recuperaverant. Verum inde poſtea expulſi fuerant à Noradino ſtrenuiſſimo omnium qui hactenus fuerant infidelium Principum, qui Regno Jeroſolymitano extremam perniciem minitari videbatur. Conſulitur S. Bernardus, qui oraculum illius ævi habebatur. Nihil ille inconſulto Eugenio III. Papa decernere voluit. Eugenius vero jubet Bernardum ad expeditionem illam Chriſtianos concitare.

Geſta Ludov. VII. p. 392. Vuilelm. Tyr. ut.

Ea de cauſa conventus ingens Vezeliaci celebratur. Quia vero non poterat locus ille tantum capere cœtum, in aperto campo deliberatur. Bernardus ad expeditionem hujuſmodi & crucem aſſumendam omnes concitat; animoſque ſingulorum ita incendit, ut univerſi crucem accipere vellent. Princeps aſſumendi fuit ipſe Rex Ludovicus cum Alienore uxore. Sequuti ſunt innumeri Principes, Primores, Epiſcopi, Abbates. Illo quippe tempore Eccleſiaſtici omnes arma contra infideles geſtare ſolebant.

Iidem.

Dum in Gallia tantus ille apparatus fieret, Imperator Conradus eodem incenſus ſtudio Spiræ cœtum habuit, ut Germanos ad opem Chriſtianis ferendam concitaret. Eodem quo Ludovicus exitu ſuos ad hoc ſuſcipiendum bellum incendit, & collectis centum mille armatis viris verſus Conſtantinopolin movit. Ludovicus vero Rex profectionem differre coactus eſt, adveniente in Gallias Eugenio III. Papa, qui a Romanis pulſus ad Francos, pro more Romanorum Pontificum

avoir rendu ſes devoirs, il laiſſa la Regence du Roiaume à Suger Abbé de S. Denys, Miniſtre ſage & fidéle, qui devoit être aſſiſté par Raoul de Vermandois, un des principaux Officiers de la Couronne, qui s'étoit ſignalé dans les guerres precedentes; & après avoir entendu la Meſſe à S. Denis la ſeconde ſemaine après la Pentecôte, il prit le bâton de pelerin & l'oriflamme, & ſe mit en marche par l'Allemagne.

L'Empereur Conrad avoit pris les devans avec ſon armée, non-ſeulement parcequ'il ſe trouva plûtôt prêt, mais auſſi de concert avec le Roi Louis. Ces deux Princes ne jugerent point à propos que leurs armées allaſſent enſemble, de peur que les deux nations, dont l'humeur & les manieres étoient fort differentes, ne priſſent querelle entr'elles, & qu'il ne ſe trouvât pas aſſez de vivres & de fourages pour tant de gens. L'armée du Roi Louis étoit de beaucoup plus nombreuſe que celle de Conrad. Il avoit preſque autant de cavalerie que lui; mais ſon infanterie, dit l'Hiſtorien, *couvroit la face de la terre.* Conrad arriva à Conſtantinople, & fut bien reçu en apparence par l'Empereur Manuel, qui cependant prenoit des meſures pour le faire perir avec ſon armée. Conrad lui demanda des guides pour le conduire par des payis où il pût trouver des vivres & des fourrages. Ces guides inſtruits par Manuel, le menerent dans des détroits & des défilez, où les Turcs pouvoient aiſement défaire ſon armée & la tailler en pieces. Quand ils les eurent engagez dans ces mauvais pas, ils s'enfuirent la nuit. Se trouvant ainſi ſans guide & ſans nulle connoiſſance du payis, ils ne ſavoient s'ils devoient avancer, ou retourner ſur leurs pas. Sur ces entrefaites les Turcs les vinrent attaquer montez ſur des chevaux frais, & armez à la legere; ils leur tiroient des fleches, & puis ils faiſoient volte face à la maniere des Parthes. La cavalerie Allemande armée peſamment les pourſuivoit: les chevaux deſſechez de la faim pouvoient à peine aller; & quand ils faiſoient retraite, les Turcs fondoient ſur ces pauvres cavaliers, les perçoient de leurs épées, ou les aſſommoient à coups de maſſues. Ils continuerent long-tems cet exercice ſans preſque aucune perte de leur part, & firent un grand carnage; enſorte que de cette grande armée à peine s'en ſauva-t-il la dixiéme partie, qui ſe retira avec l'Empereur Conrad du côté de Nicée.

Conrad trahi par les Grecs.

1148. Le Roi Louis paſſa par la Hongrie, où le Roi Geila le reçut avec toute l'humanité poſſible, & lui fournit abondamment des vivres pour ſon armée. Il arriva

---

Geſta Ludov. VII. c. 4.

confugit. Quem poſtquam cum debito exceperat honore Ludovicus, Regnum Sugerio S. Dionyſii Abbati gubernandum reliquit, miniſtro fidiſſimo ac prudenti: cui adjunxit Radulfum Viromanduenſem, inter miniſtros Regios principem, in bellis præcedentibus clarum. Poſtquam vero ſecunda poſt Pentecoſten hebdomada in Eccleſia ſancti Dionyſii ſacris interfuerat, *baculum peregrinationis* deinde vexillum ſuſcepit, in Germaniamque movit.

Conradus Imperator jam profectus cum exercitu erat; non modo quia prior ad expeditionem paratus fuerat; ſed etiam ex amborum Principum conſilio, ne inter nationes & genio & moribus diverſas coorirentur diſſidia, neve binis tam numeroſis una coactis exercitibus annona & pabula deficerent. Ludovici porro exercitus longe numeroſior erat exercitu Conradi. Equitatus utriuſque pene par numero erat; ſed Ludovici pedites *ſuperficiem terræ tegere videbantur*. Conradus Conſtantinopolim pervenit, & ab Imperatore Manuele honorifice & cum ſimulato amicitiæ affectu ſuſceptus eſt, dum clam illi perniciem pararet. Duces itineris ab illo Conradus petiit & impetravit, qui ſe ſuumque exercitum per regiones & loca ducerent ubi ciborum & pabuli copia eſſet. Duces porro illi, Manuele jubente, in anguſta & devia loca Germanos duxerunt, ubi facile poterant a Turcis deleri: tuncque illi noctu aufugere. Germani ducibus deſtituti, an ulterius procedendum, an recedendum eſſet ignorabant. Hoc in ſtatu poſitos Turci adorti ſunt, equis vecti vegetis, nec defatigatis, ac levi armatura inſtructi. Hi illos telis & ſagittis impetebant, & more Parthorum terga dantes fugiebant. Germanorum vero equi armis & ſeſſoribus onuſti, & ex aſſidua fame macilenti, vix inſequi poterant, & cum ad ſuos revertebantur, a Turcis velocius inſequentibus perimebantur equites gladiis & clavis. Hoc diuturno exercitio Turci cum nullo fere ſuorum interitu magnam ſtragem fecerunt; ita ut ex tanto illo exercitu vix decima pars evaſerit. Qui vero ſuperſtites fuerunt cum Conrado Imperatore verſus Nicæam receptum habuerunt.

Rex vero Ludovicus per Hungariam iter agens a Geila Rege perhumaniter eſt exceptus, qui annonam *Geſta Ludov. VII.*

heureuſement à Conſtantinople, où Manuel le reçut avec de grandes démonſtrations d'amitié. La plûpart des Seigneurs inſtruits des fourberies des Grecs, ne s'y fioient gueres. Pluſieurs, & entr'autres l'Evêque de Langres, étoient d'avis qu'on s'établît dans la Thrace, & qu'on aſſiegeât Conſtantinople. Ils diſoient qu'il falloit que le Roi ſe liguât avec Roger Roi de Sicile, qui étoit en guerre avec l'Empereur des Grecs, & qui ne manqueroit pas de venir avec une flote aſſieger Conſtantinople par mer, tandis qu'il l'aſſiegeroit par terre. Mais le Roi avoit la conſcience trop tendre pour faire ainſi la guerre à des Chrétiens. Il paſſa donc le Boſphore, & s'arrêta en Bithynie du côté de Nicée. Il ſouhaitoit d'avoir des nouvelles de l'Empereur Conrad. Ces perfides Grecs qui l'avoient trahi, & avoient fait perir preſque toute ſon armée, voulant jouer le même tour à Louis, lui vinrent dire que l'armée des Alemans étoit arrivée à Iconium, avoit battu les Turcs, & s'étoit enrichie de leurs dépouilles : mais on fut bien-tôt détrompé. Un bruit courut que l'armée Imperiale avoit été défaite par les Turcs; & Frederic Duc de Suabe, neveu de l'Empereur, qui arriva peu après, leur apprit tout le détail de cette malheureuſe expedition. L'Empereur & le Roi s'entrevirent & s'entr'embraſſerent cordialement; après quoi Conrad s'en alla à Conſtantinople.

Le Roi de l'avis des Seigneurs qui l'accompagnoient, partit avec ſon armée, laiſſant à gauche le chemin qu'avoit tenu l'armée de Conrad. Ils arriverent au fleuve de Meandre, & ſe camperent dans une belle plaine. Les Turcs campez à l'autre bord du fleuve, tiroient des fleches aux François quand ils venoient ou prendre de l'eau, ou abbreuver leurs chevaux. Les troupes des Croiſez qui ſouhaitoient fort d'en venir aux mains avec ces Infidelles, chercherent un gué, & en trouverent enfin un, dit l'Hiſtorien, que les gens du payis ne connoiſſoient pas. Malgré une grêle de fleches que les Turcs tiroient ſur cette nombreuſe cavalerie qui traverſoit la riviere, elle atteignit enfin le bord oppoſé. Toute l'armée paſſa, & attaqua les Turcs, qui ſe défendirent d'abord très-bien, mais enfin ils plierent & prirent la fuite. Le plus grand nombre fut taillé en pieces, d'autres furent pris & emmenez captifs : il ne s'en ſauva que fort peu. Leur camp fut pillé; on y trouva bien de l'or, de l'argent & de riches dépoüilles. Louis défait les Turcs.

Après cette victoire ils continuerent leur route, & par l'imprudence de Geofroi de Rancon, ils reçurent un grand échec. Il conduiſoit ce jour l'avant-garde, & Son arriere-garde taillée en pieces.

...395. & ...99. ipſi ubertim ſuppeditavit. Pari felicitate Conſtantinopolin pervenit, ubi a Manuele mira benignitatis ſpecie exceptus eſt. Optimatum vero Francorum pars maxima, quibus notus erat Græcorum fallax animus, dictis ejus non fidendum eſſe cenſebant. Plurimi cum Epiſcopo Lingonenſi in Thracia conſiſtendum & Conſtantinopolin obſidendam eſſe dicebant, Regique auctores erant, ut cum Rogerio Siciliæ Rege, qui tum bellum gerebat contra Manuelem, armorum ſocietatem iniret, atque cum illo id ageret ut cum claſſe Conſtantinopolin adventaret, & in mari cingeret urbem, dum exercitus Ludovici illam undique obſideret. Verum Rex pius eo adduci non potuit ut Chriſtianis bellum inferret. Trajecto itaque Boſphoro, in Bithynia prope Nicæam caſtrametatus eſt. Quid Conrado & exercitui ejus accidiſſet, ediſcere ſummopere cupiebat. Perfidi autem Græci iidem qui Conradum prodiderant, & Germanis perniciem intulerant, idipſum officii Ludovico præſtare cupientes, nunciatum venerunt, exercitum Germanorum Iconium adveniſſe, Turcos deviciſſe, ingentique præda & opibus potitum eſſe. Verum cito detecta fallacia fuit: rumor enim erat exercitum Imperatoris a Turcis cæſum fuiſſe. Fredericus vero Suaviæ Dux, fratris Conradi filius, redux infelicis expeditionis exitum edocuit. Imperator deinde & Rex convenere, mutuiſque ſeſe amplexibus ſalutavere. Conradus poſtea Conſtantinopolin conceſſit.

Ludovicus, ſuadentibus Principibus exercitus, movit, ad lævam relinquens viam, quam tenuerat Conradus, & ad Mæandrum fluvium pervenit, in planitieque caſtra poſuit. Turci vero ad alteram ripam poſiti, ſagittis & telis cruce ſignatos a fluvio abigebant, ſi quando aquatum venirent. Franci vero manus cum illis conſerere ſummopere cupientes, vadum tandem reperere, ipſis incolis, ut narratur, ignotum. Ingreſſi in fluvium equites, Turcis ſagittarum & telorum grandinem emittentibus, ad alteram tandem ripam pervenerunt; totuſque exercitus tranſiit, & Turcos eſt aggreſſus, qui initio fortiter ſteterunt; tandemque in fugam verſi ſunt, eorum maxima pars aut cæſi aut capti ſunt, paucique evaſerunt: caſtra direpta fuere, ubi multum auri, argenti & præda magna victoribus ceſſit. *Ibidem.*

Poſt hujuſmodi victoriam dum pergerent, & ad ulteriora tenderent, imprudentia Gauffridi de Ranconio magnam cladem acceperunt. Primam ille aciem duce- *Ibidem.*

avoit ordre de s'arrêter au haut d'une montagne, où le corps de bataille & l'arriere-garde devoient venir le joindre pour y camper & y passer la nuit. L'avant-garde étant arrivée là, on apperçut une plaine agréable un peu éloignée, où l'armée pourroit camper plus commodément. Ceux qui conduisoient le corps de bataille persuaderent à Rancon d'avancer jusques-là; ce qu'il fit sans faire avertir l'arriere-garde, où étoit le Roi, de ce changement d'ordre. Cette arriere-garde qui croioit devoir s'arrêter à l'endroit marqué, alla plus lentement, & se trouva enfin fort éloignée des deux autres corps. Les Turcs qui côtoioient toujours l'armée, & observoient tous ses mouvemens, profitant de l'occasion enveloperent cette arriere-garde, ensorte qu'elle ne pouvoit plus joindre les deux autres corps sans se faire jour au travers de leurs escadrons. Il y avoit dans ce dernier corps beaucoup de Vivandiers, de Voituriers & d'autres, qui empêchoient ceux qui étoient en état de combattre; cependant ceux-ci se défendirent vaillamment, & firent même un grand carnage des Turcs; mais comme les ennemis avoient toujours des troupes fraîches qui relevoient les autres, après un fort long combat, les nôtres furent enfin accablez. Les Turcs en tuerent une grande partie, & firent les autres prisonniers.

Louis sauvé de la mêleé.

Par bonheur sur la fin de ce malheureux combat, quelques-uns des plus braves voiant que le Roi alloit être pris ou tué comme les autres, prirent son cheval par la bride, & le conduisirent hors de la troupe sur le haut de la montagne. Cependant la nuit arriva, & le Roi voiant les feux du reste de l'armée, se rendit au camp. D'autres disent que le Roi fut investi par les Turcs qui ne le connoissoient pas, qu'il se défendit vaillamment, qu'il monta sur un arbre; & que les Turcs s'étant enfin retirez, il rejoignit son armée. Après cette malheureuse affaire, quelques-uns qui à la faveur de la nuit s'étoient sauvez par les bois, par les rochers ou dans des cavernes, vinrent joindre l'armée, qui se trouvant sans vivres, sans fourrages, & n'aiant point de guide pour la conduire, se mit en marche au
1149. hazard, ne sachant quelle route prendre: elle avança toujours, arriva enfin dans la Pamphylie, & se rendit à Attalie, ville située sur le bord de la mer.

Se rend par mer à Antioche.

Le Roi Louis voiant les difficultez qu'il y avoit de continuer son voyage par terre, prit le parti de s'embarquer à Attalie pour Antioche. Il auroit bien voulu faire monter sur mer toute l'armée; mais ne se trouvant pas assez de vaisseaux pour cela, il prit

---

bat, jussumque ipsi fuerat in montis cacumine consistere, ibique castra ponere, ut medium & extremum agmen una jungerentur, ibique totus exercitus noctem transigeret. Cum autem prima illa acies ad summitatem montis devenisset, ulterior visa planities fuit, grata atque jucunda, ubi commodius castrametari poterat exercitus. Qui vero medium agmen ducebant Ranconio suasere, ut ad planitiem illam pergeret. Assensit Ranconius & illò perrexit, nec monuit postremum agmen, ubi Rex erat, se ulteriorem petere locum ad castra ponenda. Postremum porro illud agmen cum se in vicino & conspicuo monte noctem transacturum esse putaret, lentiore gradu incedebat, quo factum, ut priora duo agmina a postremo illo separata, longe ulterius procederent ad remotiorem illum castrorum locum. Turci qui exercitum Christianorum observabant, occasionem rei bene gerendæ captantes, ubi viderunt postremam aciem a duabus cæteris longe dissitam, ipsam undique cinxerunt; ita ut nonnisi in equitatum suum vi penetrando possent cætera agmina procul posita adire. In hoc autem postremo agmine multi calones inermesque homines armatis impedimento erant: hi tamen strenue hostem propulsabant, & magnam Turcorum stragem ediderunt. Verum quia novi recentesque semper accedebant, post diuturnam pugnam Franci tandem cæsi captive sunt.

Ibidem. Vuillelm. Tyr. c. 26. Feliciter accidit ut in fine prælii quidam viri fortissimi videntes futurum esse, ut Rex ipse vel caperetur vel occideretur, ipsum equo vectum per medios hostes ad montis cacumen adducerent. Deindeque adveniente nocte, cum videret Ludovicus ignes in Francorum castris accensos, illo tandem se contulit. Narrant alii Regem a Turcis cinctum, strenue pugnavisse, neque a Turcis agnitum fuisse: deindeque in arborem conscendisse, cumque Turci recessissent, exercitum suum petiisse. Post illam cladem, non pauci qui favente nocte vel in silvas, vel in rupes aut cavernas se receperant, ad exercitum venerunt. Tunc vero Franci annona, pabulo & duce carentes, quo fors ferebat iter susceperunt, & progressi in Pamphyliam venerunt, & Attaliam tandem maritimam urbem se contulerunt.

Cernens Ludovicus quanti periculi, quantæ difficultatis esset terrestri itinere Antiochiam pervenire, conductis navibus sese mari commisit. Exercitum vero totum secum abducere summe cupiebat. Sed cum non tantus esset navium numerus, ut totam gentem capere

avec lui les Barons, les Nobles & l'élite de ſon armée, & fit voile vers Antioche. Les troupes qu'il laiſſa là perirent preſque toutes par divers accidens & en differentes rencontres. Raimond Prince d'Antioche, frere de Guillaume Duc d'Aquitaine, & oncle de la Reine Alienor, à la nouvelle de la venuë du Roi Louis, fut rempli de joye : il eſperoit qu'avec l'aide de ce Prince, il pourroit conquerir Alep, Céſarée & d'autres places. Il le reçut avec tout l'accueil imaginable & lui & ſes Barons. Il leur fit à tous des preſens, & tâchoit de les gagner par toutes ſortes de voyes. Il en fit enfin la propoſition au Roi, qui du conſeil de ſes Barons lui répondit, qu'aiant fait vœu d'aller à Jeruſalem pour la défendre, & qu'aiant perdu dans ſa route beaucoup de gens, il étoit bien juſte qu'il emploiât le peu qu'il lui reſtoit de troupes pour accomplir ſon vœu. Raimond indigné de cette réponſe, & déchu de ſes eſperances, machina contre le Roi, & chercha autant à lui nuire, qu'il cherchoit ci-devant à lui faire plaiſir. Il inſpira à Alienor ſa niéce du mépris pour le Roi ſon mari, & la porta à le quitter. Elle qui étoit d'ailleurs ſoupçonnée de galanterie & d'infidelité, ſuivit les mauvaiſes impreſſions que lui donna ſon oncle. Le Roi averti de tout ceci, partit de nuit d'Antioche avec tous ſes gens & Alienor ſa femme : d'autres diſent qu'il la fit conduire à Jeruſalem avant ſon départ d'Antioche. Louis avec ſes troupes prit donc le chemin de Jeruſalem, où étoit déja arrivé l'Empereur Conrad avec les reſtes de ſon armée, conduit à la Terre-ſainte de Conſtantinople ſur les navires de l'Empereur Manuel. Alfonſe Comte de Toulouſe s'étoit auſſi croiſé pour cette guerre ſainte, & avoit debarqué à S. Jean d'Acre ; mais s'étant mis en chemin pour Jeruſalem, il fut empoiſonné par on ne ſçait qui, & mourut au grand regret du Roi Baudouin.

Louis arriva enſuite à la ſainte Cité. Le Roi Baudouin envoia au devant de lui le Patriarche Foucher, & le reçut avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié. Tant de gens raſſemblez faiſoient une armée conſiderable, & capable de quelque grande entrepriſe. On délibera ſur ce qu'il y avoit à faire, & la réſolution fut priſe d'aſſieger Damas. La ville étoit alors occupée par les Turcs, & une des plus conſiderables de la Syrie, ſituée, comme on ſait, au delà du Mont Liban par raport à Jeruſalem. Les Princes convinrent entr'eux qu'on marcheroit en cet ordre : Baudouin & ſes troupes, qui connoiſſoient mieux le payis, faiſoient l'avant-garde ; le Roi Louis avec les François, le corps *Arrive à Jeruſalem.*

poſſet, principes tantum, nobiles & ſelectos ſecum aſſumſit, & Antiochiam petiit. Quæ relictæ Attaliæ ſunt copiæ fere omnes variis caſibus periere. Raimundus Antiochiæ Princeps, frater Guilielmi Aquitaniæ Ducis, & Alienoris Reginæ patruus, ut comperit advenire Ludovicum Regem, lætus & gaudio plenus ipſi obviam venit, & magnifice Regem Primoreſque excepit, munera multa contulit, illorum gratiam captans. Sperabat enim Regis & Francorum opera, poſſe ſe Alepiam, Cæſaream aliaſque urbes capere. Rem vero tandem Regi propoſuit, qui de conſilio Primorum reſpondit, ſe ad Jeroſolymam ab Infidelibus defendendam voto obſtrictum eſſe, & cum majorem partem exercitus in via amiſiſſet, æquum eſſe ut cum iis, qui ſibi ſupererant, votum ſuum impleret.

Iidem. Repulſam indigne tulit Raimundus, ſpeque lapſus, contra Regem Ludovicum, cujus gratiam prius captabat, machinari cœpit. Alienorem Reginam fratris ſui filiam eo ſuaſione ſua deduxit, ut Regem conjugem deſpiceret. Illa cujus jam pudicitia gravi ſuſpicione laborabat, patruo libenter aurem præbuit. His compertis Rex cum agmine toto & Alienore uxore Antiochia profectus eſt. Narrant alii ipſum ante profectum ſuum Alienorem Antiochiam miſiſſe. Cum copiis ergo ſuis Ludovicus Jeroſolymam profectus eſt, quo jam pervenerat Conradus Imperator cum exercitus ſui reliquiis, illò Conſtantinopoli navibus Manuelis advectus. Alfonſus etiam Comes Toloſanus pro ſacro bello crucem acceperat, & cum ad ſanctum Joannem Acconenſem appuliſſet, dum Jeroſolymam iter ageret, ab neſcio quo improbo veneno ſublatus eſt, nec ſine magno Balduini Regis dolore.

Ludovico Jeroſolymam advenienti obviam miſit Balduinus Fulcherium Patriarcham, Regemque cum grandi lætitiæ amicitiæque ſignificatione recepit. Tot una coactæ gentes grandem conſtituebant exercitum. De quadam expeditione ſuſcipienda deliberatum eſt ; & cum ad Damaſci, ultra Libanum ſitæ urbis, obſidionem omnes inclinarent, ex Principum conſilio hoc ordine movit exercitus. Balduinus Rex & ſui, utpote locorum peritiores, primum agmen conſtituebant ; Ludovicus & Franci mediam aciem ; *Iidem.*

de bataille ; l'Empereur Conrad & les Allemans , l'arriere-garde.

Les Croisez assiegent Damas.

Arrivez devant Damas , ils délibererent de quel côté ils attaqueroient la place. Il fut résolu que ce seroit du côté des jardins. Ce côté étoit pourtant le plus difficile : ces jardins entourez de murailles défenduës d'un grand nombre de tours bien munies , & gardées par les Turcs , pouvoient retenir long-tems l'armée ; mais aussi ces tours étant une fois prises , la place qui n'avoit pas d'autres fortifications de ce côté-là , ne pouvoit plus tenir. Les Turcs se défendirent d'abord si vaillamment dans ces tours , que la plûpart des Princes se repentoient d'avoir fait l'attaque de ce côté-là. Ce que voiant le Roi Baudouin , il fit donner l'assaut à une partie de ces murs & de ces tours , en emporta quelques-unes , fit passer au fil de l'épée une partie des Turcs , qui s'y trouverent , & les autres furent mis dans les liens. Cela étonna tellement ces Infidelles , qu'ils abandonnerent une bonne partie des jardins & des tours. Les Croisez s'en saisirent , & serroient ensuite la place de plus près.

Cette difficulté étant levée , il y en eut une autre. Les Turcs avoient placé leurs meilleures troupes sur le bord du fleuve , où les Croisez venoient abbreuver leurs chevaux , & prendre de l'eau pour leur usage. Le Roi Baudouin les attaqua : le combat fut rude ; les Turcs se défendoient bien : alors l'Empereur Conrad avec sa troupe s'avança contre les Turcs , donna sur eux avec vigueur ; & déchargea un si furieux coup de sabre sur un d'entr'eux , qu'il lui coupa la tête & l'épaule droite , qui tomberent à terre : ce qui effraia tellement les autres , qu'ils prirent la fuite.

Sont trahis par les Barons Syriens.

Les choses étoient en bon train, on avoit lieu d'esperer un succès favorable ; il fallut que la trahison s'en mêlât pour faire échouer l'entreprise. Les Turcs voiant que la place alloit être prise, si l'on continuoit l'attaque du côté des jardins & du fleuve , firent tenter sous main quelques Barons Syriens , en leur promettant de grosses sommes d'or & d'argent , s'ils pouvoient persuader aux Princes Chrétiens d'abandonner leur attaque du côté des jardins & de la riviere , & d'aller battre la place du côté de l'orient & du midi. Ils les trouverent disposez à tout faire pour de l'argent , & leur inspirerent de representer à Baudouin l'impossibilité de prendre la ville par le côté des jardins & de la riviere , où les Turcs avoient fait des préparatifs pour la défense , qui paroissoient insurmontables. Cependant les Turcs étoient si pressez de ce côté-là , qu'ils se préparoient déja & faisoient leurs paquets pour s'enfuir de la ville avec leurs femmes & leurs enfans :

Conradus cum Germanis postremum agmen.

Iidem. Cum ad urbis conspectum perventum esset , consilium initum est , qua ex parte mœnia & propugnacula impetenda essent ; unoque omnium consensu , illud urbis latus machinis , telis & armis oppugnatur , in quo horti & pomaria muris conjuncta erant ; quod tamen latus aditu difficilius videbatur : singuli namque horti muris , fossis & turribus cincti erant , Turcis hortos singulos magno numero propugnantibus. Attamen, illis expugnatis hortis , nulla supererant in hoc urbis latere munimenta , queis posset ulteriorem ferre obsidionem. Turci vero sub initium fortissime propugnabant hortos atque turres ; ita ut multos jam ex Principibus pœniteret cœptæ hoc in latere oppugnationis. Id advertens Balduinus , muros turresque hujusmodi validius impugnari jussit , aliquot turres cœpit. Turcos ibi comprehensos partim cædi , partim vinciri jussit. Qua re perterriti Barbari a maxima turrium hortorumque parte recessere , quam occupavit Christianus exercitus , ac deinde urbem arctius obsedit.

Ibid. Hoc superato obice , aliud supererat. Ad oram alteram fluminis Turcorum fortissimi stabant , qui telis & sagittis Christianos aquatum venientes abigerent. Illos adortus est Balduinus , strenue pugnabant Barbari. Tuncque Conradus Imperator & Germani ex postrema acie in primam erumpentes , Turcos aggressi sunt : ipseque Conradus unum tam valide gladio impetiit, ut uno ictu caput ipsi & humerum amputaret : qua re perterriti cæteri terga dedere.

Felicissime obsidio pergebat ; sperandumque erat ut brevi urbs in Christianorum potestatem caderet. Proditione opus fuit ut bene cœpta labefactarentur. Turci cum cernerent mox capiendam urbem esse , si ex hortorum latere obsidio continuaretur , aliquot Syros *Barones* , oblata auri argentique vi magna , ad officia sibi præstanda allexerunt. Hi Turcis instigantibus, Balduino suaserunt , non posse urbem ex parte hortorum illa capi , ubi Barbari propugnacula multa apparaverant ; meliusque processuram esse obsidionem , si a meridionali orientalique parte urbs impeteretur. Et tamen Turci ex priore illa parte oppugnati eo necessitatis devenerant ut fugam pararent cum uxoribus, parvulis &

car

car Damas dont l'enceinte étoit fort grande, n'étoit investi que d'un côté. Les traîtres ne manquerent pas d'aller faire cette proposition aux Princes qui donnerent dans le panneau, changerent leur attaque, abandonnerent les jardins & les tours qui les défendoient, & allerent se poster du côté de l'orient & du midi. Cependant les Turcs se saisirent des jardins, reparerent les tours & les fortifications, & les mirent en meilleur état qu'avant le siege.

Dès que les Princes furent postez du côté de l'orient, ils s'apperçurent bientôt de la fraude. C'étoit un terrain sec & sterile, où il n'y avoit point de fourrages pour les chevaux. Ils s'étoient éloignez de la riviere, & ne pouvoient abreuver leurs chevaux comme auparavant; les vivres ne venoient dans le camp qu'avec grande difficulté, de sorte que la famine y fut bien-tôt; d'ailleurs la place étoit plus forte de ce côté-là que de celui qu'ils avoient quitté. Ils ne pouvoient plus revenir à leur premier poste, les Turcs aiant mieux fortifié leurs jardins, qu'ils n'étoient lorsqu'ils eurent tant de peine à s'en rendre maîtres. Il fallut donc lever honteusement le siege, tant par la trahison de ces Barons, que par la malhabileté des Princes, & sur tout de Baudouin, si mal instruit du fort & du foible d'une place qui étoit à la frontiere de son Roiaume. Pour réparer cette honte on proposa d'aller assieger Ascalon: quelques-uns étoient de ce sentiment; mais la plûpart dirent qu'il n'étoit pas de la prudence d'aller s'exposer une seconde fois à être trahis par ceux-là même pour l'avantage desquels on combattoit. *Levent le siege.*

L'Empereur Conrad & le Roi Louis prirent donc le parti de s'en retourner. Ce dernier en faisant voile rencontra la flote des Grecs, qui vouloient le prendre & l'amener à l'Empereur Manuel. Mais la flote du Roi de Sicile, commandée par le General Gregoire, arriva fort à propos. Le Roi s'en revint en France: ainsi finit cette malheureuse expedition. *Retour de Louis en France.*

Louis à son retour trouva les affaires de la Normandie en une situation qui ne lui fit pas plaisir. Il avoit donné l'investiture du Duché de Normandie à Eustache fils d'Etienne Roi d'Angleterre. Henri fils de Gefroi Duc d'Anjou, & de Mathilde, prétendant que ce Duché lui appartenoit, y étoit entré avec une grande armée pour le revendiquer. Le Roi marcha avec ses troupes & celles d'Eustache, & s'avança jusques à Arques. Le jeune Henri vint à sa rencontre avec une armée de Normans, d'Angevins & de Bretons, tout disposé à lui donner bataille; mais les plus sages de son Conseil l'en détournerent. Sur ces entre- *1150. Guerre en Normandie.*

---

sarcinis; Damasci quippe mœnia tanta erant amplitudine, ut ab una tantum parte obsiderentur, neque urbem totam cingerent Cruce-signati. Proditores igitur Principibus mutandæ obsidionis auctores fuere. Imprudenterque illi dimissis hortis & turribus, ad meridionales orientalesque partes concesserunt. Turci vero hortos recuperarunt, turres restauravere, fossasque & omnia accuratius muniere.

Iidem. Cum Principes orientalem illam partem occupassent, fraudem cito senserunt. Aridum sterileque solum nihil pabuli suppeditare poterat. Procul erat flumen, nec commode ad potum duci equi valebant: annona castra adire vix poterat. Brevi itaque Cruce signatos fames invasit. Illa pars murorum firmior erat quam altera: prisca castra repetere ne cogitare quidem licebat: Turci enim munitiores hortos fecerant, quam pridem erant cum a Cruce-signatis cum tanto labore occupati fuere. Turpiter ergo obsidio soluta est, tam proditione Baronum, quam Principum imprudentia, præsertimque Balduini, qui finitimæ sibi urbis situm & statum usque adeo ignorabat. Quidam, ut tot fortium hominum pudori consulerent, Ascalonem obsideri volebant. Alii autem numero plures dixere, non prudentium esse secundo fraudem experiri eorum, pro quibus pugnabatur.

Conradus itaque profectionem paravit. Ludovicus, conscensa navi, in Græcorum classem incidit. Qui classi præerant, Regem comprehendere, & captivum Imperatori Manueli adducere in animo habebant. Verum opportunissime Regis Siciliæ classis duce Gregorio advenit, Ludovicumque liberavit, qui in Franciam rediit. Hic finis fuit infelicissimæ expeditionis. *Duchêne t. 4. p. 439.*

Redux Ludovicus ingratum spectaculum in Normannia habuit Eustachium Stephani Regis Angliæ filium, Ducem Normanniæ constitutum ad *hominium* ipse admiserat. Henricus vero Goffridi Andegavensis & Mathildis filius, Ducatum illum ad se pertinere contendebat, & cum grandi exercitu Normanniam invaserat. Movit Rex cum suis & Eustachii copiis, & ad Archas usque pervenit. Occurrit ipsi Henricus cum exercitu Normannorum, Andegavensium & Britonum, pugnam commissurus; sed qui prudentiores in cœtu consilii sui erant, ipsum a tali proposito averterunt. Interea vero Rex in ægritudinem incidit: tunc- *Chronic. Norman. ad ann. 1150.*

faites le Roi étant tombé malade, on s'entremit de côté & d'autre pour faire premierement des treves, & ensuite un accommodement, selon lequel le Roi reçut hommage du jeune Henri pour le Duché de Normandie. Henri en reconnoissance ceda au Roi le Vexin Norman, qui comprenoit Gisors & quelques autres petites villes. Les Historiens ne sont pas tout-à-fait d'accord ni pour le tems ni pour les faits. Cette année moururent l'Abbé Suger, & Gefroi Comte
1151. d'Anjou, qui laissa trois fils, Henri Duc de Normandie, Gefroi & Guillaume. L'année suivante fut remarquable par le decès de Thibaud Comte de Champagne, qui avoit causé tant de mouvemens dans le Roiaume sous Louis le Gros.

Louis repudie Alienor, qui épouse Henri.

Le Roi Louis étoit toujours en dissension avec Alienor sa femme; il croioit d'ailleurs ce mariage illegitime à raison de parenté. Il fit donc une assemblée d'Evêques à Beaugenci, où le mariage fut declaré nul, & la séparation fut faite. Alienor fut fort recherchée, mais elle se détermina en faveur d'Henri Duc de Normandie qui l'épousa. Le Roi fut très-fâché de ce mariage: il voioit par-là deux filles, qu'il avoit eues d'Alienor, exclues de la succession de l'Aquitaine; & un Prince qui lui étoit déja formidable, aggrandi par l'acquisition d'une grande Province. Il assembla donc ses troupes, les joignit à celles d'Eustache fils d'Etienne Roi d'Angleterre, de Robert Comte du Perche, & de Gefroi frere de Henri, fort mécontent de son aîné: Gefroi marcha vers l'Anjou pour le reduire sous sa puissance. Le Roi avec son armée entra en Normandie, & alla assieger

Guerre en Normandie.

Neuf-marché. Henri étoit alors à Barfleu sur le point de passer en Angleterre. A la nouvelle de ce siege il revint sur ses pas, ramassa une bonne armée, & vint pour secourir Neuf-marché. Avant qu'il arrivât, la place s'étoit renduë. Comme les affaires d'Angleterre & d'Anjou lui tenoient au cœur, il demanda treves au Roi, qui les lui accorda. Jamais treves ne furent données plus mal-à-propos; c'étoit donner du tems à son ennemi de se tirer d'embarras, pour venir ensuite
1152. lui faire la guerre avec plus d'avantage. Après ces treves le Roi prit Vernon, qui soutint un siege de quinze jours.

La mort d'Eustache fils d'Etienne Roi d'Angleterre apporta un grand changement dans les affaires. Etienne n'avoit point d'autre fils pour lui succeder.
1153. Henri Duc de Normandie étoit son proche parent. Il s'accorda avec lui qu'il le laisseroit jouir du Roiaume d'Angleterre pendant sa vie, & il le déclara son successeur; après quoi Henri fit sa paix avec le Roi Louis, qui lui rendit Neuf-marché

Gesta Ludov. VII. c. 28.

que de induciis, posteaque de pace actum est. Rex ab Henrico pro Normannia hominium accepit. Henricus grati animi causa Vellocasses Normannorum & Gisortium ipsi concessit. Scriptores vero circa tempora & res ipsas non omnino consentiunt. Hoc anno obiere Sugerius Abbas, & Goffridus Andegavensis Comes, qui tres filios reliquit, Henricum Normanniæ Ducem, Goffridum & Guillelmum. Anno sequenti vitam clausit Theobaldus Campaniæ Comes, qui Ludovico Crasso regnante tot motus in Regno Francorum concitaverat.

Chronica Norm.

Regem inter & Alienorem uxorem gravis semper dissensio erat. Aliunde vero ipse connubium consanguinitatis causa illegitimum esse putabat. Quapropter Baugentiacum Episcopos congregari jussit, ubi matrimonium nullum esse declaratur, & separantur conjuges. Alienor a multis exquisita est, atque Henrico Normanniæ Duci nupsit: quæ res Ludovico Regi admodum displicuit. Videbat enim filias duas, quas ex Alienore susceperat, ex Aquitaniæ successione excidere: atque Henricum, qui jam sibi a nimia potentia formidolosus erat, Aquitaniæ viribus auctum. Exercitum ergo collegit, copiasque Eustachii Stephani Regis filii, Roberti Perticensis Comitis, & Goffridi Henrici fratris, sed ipsi admodum infensi, cum suis junxit. Goffridus vero ad Andegavenses profectus est, ut illos sibi subjiceret. Rex cum exercitu in Normanniam ingressus Novum-Mercatum obsedit. Henricus tunc Barbefluvii erat, & in Angliam profectionem parabat. His vero auditis regressus, exercitum collegit ut Novo-Mercato opem ferret. Sed antequam adveniret, obsessi deditionem fecerant. Cum autem Angliæ & Andegavensium negotiis distineretur Henricus, inducias petiit & impetravit: quæ induciæ inconsulto factæ videntur; tempus namque dabatur hosti, ut alia simul ingruentia negotia componeret, & liber postea hostem unicum aggrederetur. Post hasce inducias Rex Vernonem cepit, quod oppidum per quindecim dies obsederat.

Eustachii filii Stephani Regis Angliæ obitus rerum faciem omnino mutavit. Non alius Stephano supererat filius, qui sibi succederet. Henricus Dux Normanniæ cognatus ipsi erat; quapropter conventum inter illos est, ut Stephanus dum viveret regnum teneret, & sibi successorem declararet Henricum, qui postea pacem cum Ludovico Rege fecit, ea conditione, quod Rex ipsi

Chronica Norm.

& Vernon, à condition qu'Henri lui donneroit pour les frais faits à prendre ces places, deux mille marcs d'argent. Ce qui fut executé.

1154. Louis épouse Constance de Castille.

Cette même année le Roi Louis épousa Constance fille d'Alfonse VII. Roi de Castille. Ce mariage fut fait à Orleans, où elle fut sacrée par les mains d'Hugues Archevêque de Sens. Vers ce même tems Gefroi Comte de Gien, insulté souvent par le Comte de Nevers, ne se sentant pas assez fort pour lui résister, voulut engager Etienne de Sancerre à le défendre en lui donnant sa fille en mariage, & le Comté de Gien en dot, malgré l'opposition que son fils Hervé y mettoit. Hervé alla se plaindre au Roi Louis, qui ne pouvant souffrir cette injustice, marcha avec une armée, alla assieger le château de Gien, où Etienne de Sancerre avoit mis garnison, le prit & le rendit à Hervé.

1157.

Le Roi Louis qui avoit eu ci-devant de grands démêlez avec Henri, pensa à traiter avec lui depuis qu'après la mort d'Etienne il eut été reconnu Roi d'Angleterre. Il s'avança jusqu'à l'Epte pour faire la paix; & pour la rendre plus ferme, il donna en mariage à Henri fils aîné du même Roi sa fille Marguerite, qu'il avoit eue de la Reine Constance; après quoi le Roi Henri vint à Paris, & fut reçu du Roi & de la Reine avec toute la magnificence possible. On remarqua qu'il ne voulut jamais souffrir qu'on vînt en procession au devant de lui, quand il entroit dans l'Eglise, quoique le Roi & la Reine l'en priassent. Le Roi étant allé en pelerinage au Mont S. Michel, Henri vint au devant de lui, & le défraya pendant tout le tems qu'il fut dans la Normandie. Vers ce tems-ci commença la grande brouillerie entre le Pape Adrien IV. & l'Empereur Frederic Barberousse, qui dégenera enfin en un grand schisme, comme nous verrons plus bas.

Mariage du fils d'Henri avec la fille de Louis.

1158. Henri veut se rendre maître de Toulouse, Louis l'en empêche.

Le Roi Henri toujours attentif à s'aggrandir, pour faire valoir ses prétentions sur la ville de Toulouse, qu'il croioit appartenir à sa femme Alienor, fit alliance avec Raimond Comte de Barcelonne, & assembla une grande armée, où se trouva Malcolme Roi d'Ecosse. Il s'avança vers Toulouse pour en faire le siege. Cela allarma le Roi Louis, doublement interessé à défendre Raimond Comte de Toulouse, tant parce qu'il avoit épousé sa sœur Constance, veuve du Comte Eustache fils d'Etienne Roi d'Angleterre, que parce qu'il lui importoit beaucoup d'empêcher qu'Henri déja trop puissant, ne s'aggrandît encore. Voiant donc que son rival avoit déja pris Cahors & une partie du Comté de Toulouse,

---

Novum-Mercatum & Vernonem restitueret, ipseque Ludovico bis mille *marchas* argenti daret ad expensas obsidionum faciendas.

Hist. Ludov. VII. p. 415.

Hoc ipso anno Ludovicus uxorem duxit Constantiam Alfonsi VII. Castellæ Regis filiam. Nuptiæ Aureliani celebratæ sunt, ubi Constantia Hugonis Senonensis Archiepiscopi manu Regina sacrata fuit. Eodem circiter tempore Goffridus de Giemago a comite Nivernensi sæpe impetitus, cum non ita viribus valeret, ut eum repellere posset, quo Stephanum *de Sancero* sibi adscisceret, ipsi filiam suam in uxorem dedit, cui dotem adscripsit Comitatum de Giemago, repugnante ac contradicente Herveo filio ipsius, qui ea de re apud Regem Ludovicum conquestus est. Rex injuriam ut vindicaret, cum exercitu movit, Giemagum castrum obsedit, ubi Stephanus de Sancero præsidium posuerat, captumque illud Herveo restituit.

Chron. Norm.

Ludovicus qui pridem bella gesserat cum Henrico, pacem cum illo firmare voluit, postquam, mortuo Stephano, Rex Angliæ promulgatus fuerat. Ad Eptum vero movit ut cum illo pacisceretur; utque firmior pax foret, Margaritam filiam ex Constantia susceptam, Henrico Henrici filio nuptai dedit. Posteaque Henricus Rex Lutetiam venit, & magnifice a Rege Reginaque susceptus est. Observatum porro fuit, ipsum nunquam *in Ecclesia cum processione suscipi voluisse*, rogantibus licet Rege atque Regina. Cum porro Ludovicus Rex religionis ergo, uti solebat, ad montem sancti Michaelis peregrinatus esset, Henricus obviam ipsi venit, & ad sumtum necessaria suppeditavit, quamdiu in Normannia fuit. Tunc temporis cœpit ingens illa inter Adrianum IV. Papam & Fredericum Ænobarbum Imperatorem discordia, quæ in perniciosum schisma degeneravit, ut paulo postea narrabitur.

Chron. Norm.

Henricus Rex, dilatandis finibus suis semper intentus, cum putaret urbem Tolosam ad conjugem suam Alienorem pertinere, cum Raimundo Barcinonensi Comite societate junctus est, exercitumque magnum collegit; aderat etiam Malcolmus Scotiæ Rex Henrico hærens: qui Tolosam movit, ut illam obsideret. Quo comperto Ludovicus, vehementer commotus est, tum quia Raimundus Tolosanus Comes Constantiam sororem suam, post Eustachii mortem, duxerat, tum quia metuebat ne Henricus jam potentissimus, nimium viribus augeretur. Cum audivisset ergo jam Cadurcum ab ipso captum fuisse, & partem Tolosani co-

il ſe rendit en cette ville, la munit, & y demeura lui-même pour la défendre. Par reſpect pour le Roi de France, dit un Auteur Norman, le Roi Henri ne voulut pas pourſuivre ſa pointe. Il paroît en effet que malgré les differens que ces deux Princes eurent ſouvent enſemble, Henri eut toujours beaucoup de reſpect pour le Roi Louis. Tandis que le Roi d'Angleterre étoit occupé de ce côté-là, Henri Evêque de Beauvais & Robert Comte de Dreux, freres du Roi Louis, firent des courſes dans la Normandie, & les Normans tâcherent de leur rendre la pareille.

1159. L'Empereur Frederic Barberouſſe, jeune Prince, fier, fougueux & entreprenant, & Louis Roi de France, étant en défiance l'un de l'autre, les amis communs moiennerent une entrevue, qui ſe devoit faire vers la Sône. Mais le Roi craignant qu'on ne lui jouât quelque tour, ne voulut pas s'y rendre, & Frederic fort mécontent, s'en retourna en Allemagne. En cette même année mourut en couche la Reine Conſtance, qui fut fort regretée; & peu de tems après le Roi pour ſe concilier la maiſon de Champagne, qui ſuivoit depuis long-tems le parti du Roi d'Angleterre, épouſa en troiſiémes nôces Alix, que les Hiſtoriens appellent Adele ou Adelaïde, fille du Comte Thibaud, dont il eſt ſi ſouvent fait mention dans cette Hiſtoire.

Mort de la Reine Conſtance, Louis épouſe Alix de Champagne.

Le Pape Adrien IV. étant mort, les Cardinaux élurent un de leur corps appellé Roland, qui fut appellé Alexandre III. Il n'y en eut que deux, qui ſe joignant au peuple Romain, firent un autre Pape, ſous le nom de Victor. Voilà un ſchiſme dans l'Egliſe. Le Roi Louis s'en rapporta au jugement de l'Egliſe Gallicane, qui prononça en faveur d'Alexandre III. Il fut ainſi reçu en France, & tous les Etats de la Chrétienté le reconnurent, hors
1160. & 1161. l'Empereur, qui ſoutint toujours Victor. Le Pape Alexandre, qui ne pouvoit en ſureté demeurer à Rome, vint en France, où il fut tres-bien reçu par les Rois Louis & Henri. L'Empereur qui vouloit, ou faiſoit ſemblant de vouloir terminer cette affaire, demanda un pourparler avec le Roi Louis, qui s'avança juſqu'à Dijon; mais ſe méfiant des Allemans, il s'en revint ſans rien faire. Les Hiſtoriens different beaucoup entre eux ſur ce fait. Ce qui eſt certain, c'eſt que cette affaire dura encore quelques années: que Victor étant mort, Frederic fit élire un autre Pape, & continua le ſchiſme; & qu'il fut enfin

Nouveau ſchiſme dans l'Egliſe.

---

mitatus, Toloſam ipſe venit, urbem munivit, ibique manſit ut oppugnantem repelleret. Henricus vero urbem obſidere noluit, *deferens honorem Francorum Regi*, inquit Normannus Scriptor. Et vero licet ſæpe Henricus Ludovicum bello impetierit, ipſum tamen magna ſemper reverentia proſequutus deprehenditur. Dum Rex Angliæ iſtis in partibus ageret, Henricus Epiſcopus Bellovacenſis, & Robertus Comes Drocenſis, Ludovici Regis fratres, incurſiones in Normanniam fecerunt, & Normanni par pari retulere.

Chron. Norm. Fredericus Ænobarbus Imperator adhuc juvenis, ferox, ad nova ſuſcipienda promtus, & Ludovicus Rex Francorum, qui in procinctu diſcordiæ erant, a communibus amicis eo deducti ſunt, ut una convenirent & de concordia agerent ad Ararim fluvium. Dies indictus fuit: verum Ludovicus aliquid ſiniſtri metuens, locum illum petere noluit; Fredericus vero indignatus receſſit. Eodem circiter anno Conſtantia Regina filiam enixa, in partus doloribus interiit, & magnum ſui deſiderium reliquit. Nec multo poſtea Rex Ludovicus, ut ſibi Campaniæ Comitum familiam conciliaret, quæ a multo jam tempore partibus Anglicanis hærebat, Adelam ſive Adelaïdem, Theobaldi Comitis filiam, tertiam duxit uxorem: cujus Theobaldi crebra mentio ſuperius fuit.

Adriano IV. defuncto, ex cœtu ſuo Cardinales Rolandum delegerunt, qui Alexander III. appellatus eſt. Duo autem ex Cardinalibus, favente Romano populo, Victorem ad pontificiam dignitatem evexerunt. Schiſma ergo in Eccleſia fuit. Ludovicus, uter admittendus eſſet, Eccleſiæ Gallicanæ judicandum remiſit, quæ Alexandrum III. rite electum fuiſſe declaravit. Sic in Gallia tota admiſſus, a cæteris quoque Principibus pro vero Pontifice habitus eſt, uno excepto Imperatore, qui Urbano ſemper hæſit. Alexander vero, cum non poſſet Romæ conſiſtere, in Franciam venit, & a Regibus Ludovico & Henrico honorifice exceptus fuit. Imperator negotium componere volens, vel ſe velle ſimulans, Ludovicum convenire & alloqui voluit. Ludovicus Divionem uſque perrexit; verum Germanorum inſidias metuens, re infecta rediit. Circa res geſtas Scriptores inter ſe non conſentiunt. Certum autem eſt negotium hoc per aliquot annos protractum fuiſſe: Victore namque defuncto, Fredericus alium deligi Papam curavit, & ſchiſma per aliquod tempus perſtitit;

Geſta Ludov. VII. p. 416.

Geſta Ludov. VII. p. 426.

obligé de venir demander pardon au Pape Alexandre III. & de s'humilier profondément devant lui.

1162. & 1163.

Louis reprime la violence de quelques Seigneurs.

Le Roi Louis toujours attentif à reprimer l'injuſtice & les violences, que pluſieurs Seigneurs exerçoient dans leur voiſinage, apprit que le Comte de Clermont, ſon neveu le Comte du Puy, & le Vicomte de Polignac ravageoient les payis voiſins de leurs Terres, pilloient les Egliſes, détrouſſoient les voiageurs, opprimoient les pauvres. Les Evêques du Pui & de Clermont en vinrent porter leurs plaintes au Prince, qui marcha d'abord avec une armée. Il défit leurs troupes, prit leurs châteaux, ſe ſaiſit de ces Seigneurs, les retint long-tems priſonniers, & ne les lâcha qu'en leur faiſant promettre de ne plus exercer ces violences.

Le Comte de Châlon ſur Sône autre tyran, avoit une bande de Brigans, qu'on appelloit les Brabançons, dont il ſe ſervoit pour piller & ravager les terres de l'Abbayie de Cluni. Il envoia un jour toute cette troupe de ſcelerats pour piller l'Egliſe de Cluni. Les Moines portant les Reliques, avec un grand nombre de peuple, vinrent au devant d'eux en proceſſion pour tâcher de les appaiſer. Les Brabançons ſe jetterent ſur ces Moines & les dépoüillerent, donnerent ſur la troupe, & tuerent plus de cinq cens perſonnes. La renommée d'une action ſi barbare vola de tous côtez, & parvint juſqu'aux oreilles du Roi, qui marcha d'abord avec une armée, aſſiegea & prit Châlon, le Mont S. Vincent, & tout le Comté, l'ôta à l'indigne Comte qui la tenoit auparavant, & en donna une moitié au Duc de Bourgogne, & l'autre au Comte de Nevers, fit pendre tous les Brabançons qu'il put attrapper. Un qui offroit une groſſe ſomme d'argent pour ſe garentir du ſupplice, fut pendu comme les autres.

La Commune de Vezelai punie.

La Commune de Vezelai ſoutenuë & incitée par le Comte de Nevers, refuſoit à l'Abbé de le reconnoître pour ſon Seigneur ; & non contente de cela, elle vint à main armée aſſieger l'Abbé & les Moines dans leur Monaſtere. Ces mutins les accabloient d'une nuée de fleches, & continuant le ſiege, ils vouloient les obliger par famine de ſe rendre. L'Abbé trouva moien d'en porter ſa plainte au Roi, qui envoia l'Evêque de Langres au Comte pour lui ordonner de faire ceſſer ce tumulte, de reprimer cette bourgeoiſie, & de remettre les choſes au premier état. Le Comte ne faiſant pas grand cas de cet ordre, le Roi marcha contre lui avec une armée. Alors voiant que l'affaire étoit ſerieuſe, il pria l'Evêque d'Au-

---

demumque coactus Fredericus Alexandrum ſupplex adiit, veniamque ab illo petiit.

Hiſt. Ludov. VII. p. 417.

Ludovicus cui ſumma cura erat, ne populi a primoribus opprimerentur, cum didiciſſet Comites Claromontanum & Podienſem ac Vicecomitem de Poliniaco, in vicinis agris prædas agere, Eccleſias devaſtare, viatores ſpoliare, inopes opprimere ; accedentibus etiam ad opem implorandam Podienſi & Claromontano Epiſcopis, cum exercitu movit, eorum copias profligavit, caſtra cepit, Primores etiam illos comprehendit, & ſub cuſtodia diu tenuit, nec dimiſit donec pollicerentur, ſe nunquam quidpiam ſimile admiſſuros eſſe.

Cabilonenſis vero Comes, tyrannus alius, prædonum manum collegerat, qui Brabanciones appellabantur, eorumque opera Cluniacenſis Abbatiæ terras depopulabatur. Aliquando autem ſceleſtorum turmam miſit, ut Cluniacenſem Eccleſiam diriperent. Monachi vero allatis Reliquiis, cum multitudine populi obviam ipſis venere, proceſſionum more incedentes, ut ſic illos mitigarent. At Brabanciones in Monachos irrupere, ipſoſque ſpoliarunt, in populi turbam item impetum fecerunt, & plus quam quingentos occiderunt. Tantæ immanitatis fama ad Regem uſque volavit, qui ſtatim cum exercitu movit, Cabilonem obſedit & cepit, montemque S. Vincentii & totum comitatum occupavit, atque indignum illum Comitem prædonem ſpoliavit ; dimidiam vero Comitatus partem Burgundiæ Duci, alteramque Nivernenſi Comiti dedit. Brabanciones qui capti fuere, omnes in patibulis ſuſpendi juſſit. Ex ipſis quidam pro vita impetranda magnam argenti ſummam offerebat : at ſuſpendio periit ut cæteri.

Hiſt. Ludov. VII. p. 418.

Vizeliacenſes oppidani concitante Nivernenſi Comite nolebant Abbatem ut dominum ſuum agnoſcere ; imo etiam Abbatem & Monachos in Monaſterio obſidentes, ſagittarum nubem in illos immittebant, obſidioneque diuturna illos ad deditionem fame compellere satagebant. Amicorum opera Abbas Regis juſtitiam imploravit, qui Lingonenſem Epiſcopum ad Comitem miſit, præcipiens ut tumultum ſedaret, oppidanos reprimeret, remque in priſtinum ſtatum reſtitueret. Cum vero Comes Regis juſſa nihil curaret, movit Rex cum exercitu, Comitem in ordinem redacturus. Qui videns ſibi periculum imminere, Antiſiodorenſem Epiſcopum rogavit, Regi diceret ſe juſſa exſequi paratum,

xerre de lui dire qu'il executeroit ſes ordres, & qu'il appaiſeroit ces bourgeois. On les fit venir eux-mêmes, ils jurerent qu'ils ſeroient à l'avenir ſujets à l'Abbé, & on les obligea de lui payer quarante mille ſous pour la peine de leur rebellion. Le Comte depuis ce temps-là inquieta de nouveau l'Abbé & les Religieux; mais le Roi le força de les laiſſer vivre en paix.

1164. Thomas Arch. de Canterburi perſecuté.

En ce temps-ci commença la grande affaire entre le Roi Henri & Thomas Archevêque de Canterburi. Il avoit été ſon Chancelier avant que d'être Archevêque, & le Roi l'avoit toujours honoré de ſa confiance, le regardant comme un homme droit & ſincere, tel qu'il étoit en effet. Dès qu'il fut Archevêque, il perdit bien-tôt ſes bonnes graces. Sa fermeté à ſoutenir ſes droits, & à s'oppoſer aux volontez du Prince qui vouloit ſuivre les conſtitutions d'Henri I. contraires aux libertez & privileges de l'Egliſe; cette fermeté, dis-je, lui attira l'indignation du Roi, qui le bannit de l'Angleterre, & perſecuta ſes parens à outrance. Il ſe refugia en France, où le Roi le reçut avec toute ſorte d'humanité, malgré les reproches que lui en faiſoit Henri, diſant qu'il protegeoit ſon ennemi. Thomas ſe preſenta auſſi au Pape, qui le reçut avec beaucoup d'affection, & l'envoia à l'Abbayie de Pontigni, le recommandant à l'Abbé du lieu.

1165. Naiſſance de Philippe, dit Auguſte.

Toute la France fut dans la joie à la naiſſance de Philippe, qui fut appellé Dieu-donné. La Reine Alix accoucha de ce Prince la nuit du ſamedi dans l'octave de l'Aſſomtion de Notre-Dame l'an 1165. Le Meſſager envoié pour en porter la nouvelle à S. Germain des Prez, y arriva lorſqu'on chantoit ce premier verſet du Cantique : *Beni ſoit le Seigneur Dieu d'Iſrael, qui a viſité & racheté ſon peuple ;* ce qui convenoit parfaitement à la naiſſance de cet enfant ſi long-tems deſiré. Le lendemain le Roi le fit baptiſer dans l'Egliſe de S. Michel. Maurice Evêque de Paris fit la ceremonie en habit pontifical. Hugues Abbé de Saint Germain le tint ſur les Fonts; l'Abbé de S. Victor & l'ancien Abbé de ſainte Genevieve furent auſſi ſes parrains. Conſtance ſœur du Roi Louis, femme de Raimond Comte de Toulouſe, & deux veuves de Paris furent ſes marraines. On lui donna le nom de Philippe.

L'affaire de Thomas Archevêque de Canterburi duroit toujours, & mit la diviſion entre les Rois Louis & Henri. Celui-ci le pourſuivoit à toute outrance, & le Roi de France lui donnoit ſa protection & l'honoroit beaucoup. Il y eut ſou-

---

oppidanos repreſſurum eſſe. Illi porro accedere juſſi, coacti ſunt Abbatem dominum eſſe ſuum profiteri, atque obſequium illi promittere, in rebellioniſque pœnam quadraginta millia ſolidorum ipſi numerare. Comes autem denuo Abbati & Monachis infeſtus eſſe cœpit, ſed Regis opera repreſſus fuit.

Vita ſancti Thomæ Arch. Cant.

Hoc circiter tempus cœpit magnum illud negotium Henricum Regem inter & Thomam Archiepiſcopum Cantuarienſem. Is antequam Archiepiſcopus eſſet, Cancellarius ejus fuerat, ipſique admodum placebat ob fidem & probitatem, quam ſemper exhibuerat. Ubi vero ad archiepiſcopalem ſedem evectus eſt, Regis gratiam amiſit, quod jura Eccleſiæ ſuæ firmiter tueretur, atque Henrici voluntati obſiſteret, qui conſtitutiones Henrici primi libertati & privilegiis Eccleſiæ ſuæ contrarias, ſequi volebat. Hac ille conſtantia & firmitate Regis animum exaſperavit, qui ipſum ab Anglia exſulare coegit; & in cognatos ipſius debacchatus eſt. Fugit Thomas in Franciam, ubi a Rege perhumaniter exceptus fuit, obmurmurante & querente Henrico Rege, qui dicebat inimicum ſuum ab Ludovico protegi. Summum etiam Pontificem Thomas adiit, qui ipſum cum magna benevolentiæ ſignificatione exceptum, ad Monaſterium Pontiniacenſe miſit, & Abbati commendavit.

Hiſt. Ludov. VII. p. 419.

Ingenti Francorum lætitia natus eſt Philippus, diu exſpectatus Princeps, ideoque Adeodatus appellatus fuit. Peperit autem illum Adelais Regina ſabbato in octava Aſſumtionis B. Mariæ Virginis anno 1165. Nuncius ſtatim mittitur ad Monaſterium S. Germani a Pratis, qui illò pervenit dum cantaretur primus ille verſiculus Cantici : *Benedictus Dominus Deus Iſrael, quia viſitavit & fecit redemtionem plebis ſuæ*, id quod divino nutu factum videbatur. Poſtridie illum Rex baptizari juſſit in Eccleſia S. Michaelis. Mauritius Pariſienſis Epiſcopus ipſum Pontificali veſte indutus aquis tinxit. *Hugo etiam Abbas S. Germani Pariſienſis patrinus puerum ſuper fontem baptiſmatis in ulnis ſuis tenuit. Herveius quoque Abbas S. Victoris, & Odo quondam Abbas ſanctæ Genovefæ, patrini exſtiterunt. Conſtantia ſoror Regis Ludovici uxor Raimundi Comitis S. Eligii, & duæ viduæ Pariſienſes, matrinæ exſtiterunt*, vocatuſque fuit Philippus.

Occaſione Thomæ Archiepiſcopi Cantuarienſis, diſſenſio fuit Ludovicum inter & Henricum Reges. Acerbe illum exagitabat Henricus, Ludovicus honore affi-

vent des pourparlers, des négociations de paix, des projets d'accommodement tant du côté du Pape que du coté du Roi d'Angleterre, des intrigues, des ménaces dont le détail feroit une fort longue histoire. Une autre affaire qui survint, causa la guerre entre les deux Rois. Guillaume ancien Comte d'Auvergne avoit dépossedé son neveu. Celui-ci eut recours au Roi d'Angleterre qui prit son parti, & pressoit l'oncle de rendre ce Comté. Guillaume s'adressa au Roi de France comme son Seigneur. Un autre sujet de dissension survint dans le même tems. On envoioit tous les ans une somme d'argent à Jerusalem, levée sur les provinces, les villes & les villages. La somme aiant été levée sur la ville de Tours, le Roi Henri disoit qu'elle devoit être envoiée par ses gens, soutenant que cette ville lui appartenoit. Le Roi de France suscité par l'Archevêque, prétendoit qu'elle étoit de son domaine. Cela causa une si grande brouillerie, que la ville de Tours avec l'Eglise principale en fut toute brûlée, à ce que raconte le Croniqueur de Normandie, sans dire par qui ni comment.

Dissension entre Louis & Henri.

1166.

Les deux Princes se préparerent à la guerre de part & d'autre, & leverent de grandes armées. Henri souhaitoit pourtant la paix, & le Roi Louis n'en étoit pas éloigné : mais les Seigneurs François le pousserent à poursuivre sa pointe. Il entra dans la Normandie, & fit le dégât entre Mante & Paci. Henri de son côté prit le château de Chaumont, où le Roi avoit ramassé des vivres pour l'armée, & brûla plusieurs villages à l'entour. Le Roi de France animé par ces hostilitez, saccagea & brûla dans le Vexin le lieu appellé le Gué Nicaise, & plusieurs autres villages. Il prit encore Andeli lieu considerable. Au mois d'Août suivant les deux Rois firent tréves ensemble, qui furent encore renouvellées jusqu'à la S. Jean de l'année suivante, & Henri alla faire la guerre en Bretagne.

Guerre en Normandie.

1167.

Pendant l'octave de S. Jean on s'assembla à la Ferté-Bernard pour traiter de la paix entre les deux Rois; mais il n'y fut rien conclu. Les Bretons & les Poitevins vinrent à la traverse pour obliger le Roi de France à continuer la guerre. Ils lui donnerent des ôtages pour l'assurer de leur fidelité, & il leur promit de ne point faire la paix avec le Roi d'Angleterre sans les y appeller, & sans les y comprendre. Le Roi Henri engagea aussi par promesses & par presens Matthieu Comte de Boulogne, à prendre les armes pour lui. Le Comte de Ponthieu ne voulut pas le laisser passer sur ses terres : il fut obligé de se rendre par mer en Norman-

---

ciebat, protegebatque. Sæpe de re componenda actum est, utrinque conciliandæ pacis viæ tentatæ, occultæ artes & minæ sunt adhibitæ : quorum omnium recensio longior foret. Jam exasperatos animos ad bellum suscipiendum negotium aliud excitavit. Willelmus senior Comes Arvernensis, fratris filium exheredaverat : hic ad Regem Angliæ confugit, qui causam illius suscepit, & patruum ejus ut Comitatum ipsi restitueret urgebat. Willelmus Francorum Regem ut supremum Dominum adiit. Alia item discordiæ causa eodem ipso tempore suborta est : singulis annis pecuniæ summa Jerosolymam mittebatur, collecta ex provinciis, urbibus & pagis. A Turonum civitate præstitam summam volebat Henricus a nunciis suis mitti, quod illam ad se pertinere urbem contenderet. Rex Francorum concitante Archiepiscopo, urbem dominii sui asserebat. Hinc tanta exorta dissensio est, ut urbs tota Ecclesiaque præcipua igne combusta fuerint : rem ita narrat Normannus Chronographus, nec dicit à quo vel qua ratione ignis suppositus fuerit.

Chron. Norm. ann. 1166.

Utrinque magnus ad bellum apparatus, utrinque exercitus numerosi collecti sunt. Henricus tamen pacem peroptabat, neque abnuebat Ludovicus. Verum Primores Franci inferendi belli fomites erant. In Normanniam ingressus exercitus villas Meduntam inter & Paccium devastavit. Henricus vero Calvum-montem castrum cepit, ubi annonam Ludovicus collegerat, & villas circum incendit. Indignatus Rex Francorum apud Vellocasses *Vadum*-Nigasii multasque villas incendit, & Andeliacum *burgum optimum* cepit. Mense Augusto sequenti ambo Reges inducias fecere, quæ postea ad usque festum S. Joannis Baptistæ anni sequentis renovatæ sunt. Rex autem Henricus in Britanniam Armoricam bellum intulit.

Ibid.

In octava S. Joannis Baptistæ in locum cui nomen Feritas-Bernardi pro tractanda pace conventum est, & re infecta discessum : Britones namque & Pictavi ut ad bellum prosequendum Ludovicum inducerent, obsides ipsi dederunt, fidemque polliciti sunt. Ipse quoque Rex vicissim promisit se nunquam cum Rege Angliæ pacem facturum, nisi & ipsi pacis ejusdem consortes essent. Rex item Henricus promissis & muneribus, Matthæum Comitem Bononiensem ad arma in sui gratiam sumenda pellexit. Cumque Pontivi Comes nollet eum per ditionis suæ terras cum copiis suis transire, conscensis navibus in Normanniam Matthæus appulit,

Ibid.

die, où il joignit le Roi Henri. Ce Prince indigné contre le Comte de Ponthieu, alla avec des troupes ravager ses terres. Le Roi de France entra en Normandie, brûla un lieu nommé Tesnebruc. Il prit aussi le château de Brueroles, & y mit le feu. Il ravagea encore la plus grande partie du Perche. Il sembloit que ces deux Rois évitoient à dessein d'en venir à une action generale.

* C'étoit le commencement de l'an 1169. selon la maniere de compter d'aujourd'hui.

L'an * 1168. au jour de l'Epiphanie les deux Rois firent la paix ensemble. Henri fils du Roi d'Angleterre fit hommage au Roi de France pour les Comtez d'Anjou & du Maine. Louis reçut l'hommage du Duché de Bretagne : il l'avoit déja reçu de celui de Normandie. Il donna aussi au jeune Henri la Charge de Senechal de France qui appartenoit aux Comtes d'Anjou, & en cette qualité de Senechal, il servit le Roi de France à table le jour de la Purification. Il fit encore hommage à Philippe fils de Louis Roi de France. Richard fils d'Henri fit aussi hommage au Roi pour le Duché d'Aquitaine.

1170. Cependant le Roi de France travailloit à reconcilier Thomas Archevêque de Canterburi avec le Roi d'Angleterre, & les choses étoient déja bien avancées. Un nouveau sujet de brouillerie gâta tout, & fut même la cause que cette affaire se termina désagréablement. Le Roi d'Angleterre fit couronner son fils Henri par l'Archevêque d'Yorc : ce qui appartenoit de droit à l'Archevêque de Canterburi. Thomas s'en plaignit au Pape, qui suspendit de leurs fonctions l'Archevêque d'Yorc & l'Evêque de Londres. L'accommodement se fit pourtant ; Thomas repassa en Angleterre, & fut remis dans son Archevêché. Il publia alors la sentence du Pape portant suspension de l'Archevêque d'Yorc & de l'Evêque de Londres. Le Roi Henri, qui n'étoit pas patient, entra en fureur & se plaignit hautement de ce qu'aiant tant de serviteurs, il ne s'en trouvoit pas un qui le délivrât de la tyrannie d'un Prêtre. Quelques-uns de sa Cour, croiant faire plaisir à leur Prince, passerent en Angleterre, & allerent massacrer le saint Prelat au pied des Autels.

Martyre de S. Thomas de Canterburi.

1171. & 1172. A la nouvelle de cet horrible assassinat, le Roi Henri protesta & jura, qu'il n'avoit nulle part à ce meurtre. Cependant comme ses paroles mal entenduës pouvoient y avoir donné occasion, il subit volontiers toutes les penitences que les Legats du Pape voulurent lui imposer. Thomas fut canonisé comme Martyr

---

& Regem Angliæ cum copiis adiit, qui Rex in Pontivi Comitem indignatus movit, & agros villasque ejus depopulatus est. Ludovicus vero in Normanniam ingressus, Tesnebrucum incendit, Bruerolas item castellum cepit & ignem summisit, partemque majorem Perticensis comitatus devastavit. Sic ambo Reges a conflictu exercituum declinare videbantur.

Ibid. Anno 1168. die Epiphaniæ inter ambos Reges pax facta est. Henricus Regis Angliæ filius *hominium* Regi Francorum præstitit pro Comitatibus Andegavensi & Cenomanensi. *Hominium* item Ludovicus accepit pro Britanniæ Ducatu; pro Normannia enim jam acceperat. Henrico etiam juniori dedit officium Senescalli Franciæ, *quod pertinebat ad feudum Andegavensium Comitum: in Purificatione B. Mariæ Henricus, Parisius servivit Regi Francorum ad mensam, ut Senescallus Franciæ. Hominium* quoque præstitit Philippo Ludovici Regis filio. Ricardus etiam Henrici filius de Aquitania *hominium* fecit.

Vita Sancti Thomæ Cant. Chron. Norm. Interea Ludovicus Thomam Cantuariensem Archiepiscopum cum Henrico reconciliare satagebat; resque prospere cessura videbatur. Verum negotii quidpiam intervenit, quo res turbata est, indeque etiam factum ut res infelicissimum haberet exitum. Rex Angliæ filium suum Henricum ab Archiepiscopo Eboracensi coronari curavit : quod coronandi munus ad Archiepiscopum Cantuariensem pertinebat. Thomas apud summum Pontificem questus est, qui Archiepiscopum Eboracensem & Episcopum Londinensem ab Episcopali exercitio suspendit. Composita tamen lis fuit. Thomas in Angliam regressus in sedem suam restitutus est. Tunc ille sententiam summi Pontificis, Archiepiscopum Eboracensem & Londinensem Episcopum ab exercitio omni suspendentis, publicavit. Res ad Henricum Regem perlata, in furorem ipsum concitavit : quare sui impotens alta voce questus est, se multos quidem habere famulos, at ne unum quidem ex illis esse qui se a Presbyteri unius tyrannide liberaret. Quidam vero ex aula Regia profecti, se rem Henrico gratam agere putantes, in Angliam trajecerunt, & ad aras ipsas sanctum Antistitem trucidarunt.

Horrendæ cædis fama ad Henricum Regem perlata est, qui se nec conscium nec auctorem tanti sceleris esse sacramento affirmavit. Quia tamen ex verbis suis male intellectis huic tanto facinori occasio nata esse poterat, libenter pœnas omnes subiit, quas imposuere Legati summi Pontificis. Anno sequenti Thomas ut

l'année

l'année d'après, & l'on raconte plusieurs miracles faits à son tombeau, & par son intercession.

Le Roi Henri aiant passé en Angleterre, revint en Normandie avec son fils aîné Henri, & trouva à Càn les Legats du Pape, par la médiation desquels il fit sa paix avec le Roi Louis. Une des conditions fut qu'il feroit couronner son fils Henri Roi d'Angleterre, & que sa femme Marguerite fille de Louis seroit aussi couronnée. Ils passerent pour cela en Angleterre, & la ceremonie fut faite à Vinton, après quoi ils repasserent en Normandie. Le Roi Louis conseilla à son beau-fils Henri d'exiger de son pere, qu'il lui fit cession ou du Roiaume d'Angleterre, ou du Duché de Normandie, pour s'y établir. Ce conseil plut au jeune Roi; il demanda ou l'un ou l'autre à son pere, qui rejetta cette proposition. A son refus il se retira auprès de son beau-pere, comme ils en étoient convenus.

Le Roi tint alors à Paris une grande assemblée de Seigneurs, où se trouva le jeune Henri. Ils délibererent ensemble de faire la guerre au Roi Henri le pere pour l'obliger de donner satisfaction à son fils. La résolution en fut prise, & le jeune Roi jura qu'il ne feroit point la paix avec son pere que du consentement du Roi Louis & des Princes liguez. Il promit aussi au Comte de Flandres, au Comte de Boulogne, & à Thibaud Comte de Blois, qui étoient les principaux des Seigneurs assemblez, de leur donner des Terres & des Seigneuries specifiées dans le Traité. 1173.

Louis fait la guerre à Henri.

Après Pâque de la même année commencerent les hostilitez. Philippe Comte de Flandres, & Matthieu Comte de Boulogne son frere entrerent en Normandie, & assiegerent Aumale, qui fut pris; après cela ils allerent assieger le château de Drincourt. A ce siege fut tué Matthieu de Boulogne frere de Philippe; après quoi le château se rendit. Le Roi de France de son côté accompagné du jeune Roi Henri, alla assieger Verneuil, qui fut vaillamment défendu par Hugues de Lasci & Hugues de Beauchamp. Verneuil avoit un château & trois bourgs separez l'un de l'autre & fermez de murailles. Le Roi fit dresser ses batteries devant celui qui s'appelloit le Grand bourg. Il fut un mois devant ce grand bourg, qui ne demanda à capituler que quand les vivres lui manquerent. Les conditions de la capitulation furent qu'ils auroient permission d'aller avertir le Roi d'Angleterre de l'état où ils se trouvoient, & que si au bout de trois jours ils n'étoient secourus, ils se rendroient. Le Roi Henri partit avec son armée, &

Martyr in Sanctorum numerum relatus est, miraculaque multa ad sepulcrum ejus facta narrantur.

Annal. Waver. in Duchene t. 4. p. 430. Henricus qui in Angliam trajecerat, in Normanniam rediit cum Henrico filio, & Cadomi Legatos summi Pontificis reperit, quorum opera & studio pacem cum Ludovico Rege fecit. Inter conditiones pacis [illegible], quod filium suum Henricum in Angliæ Regem cum Margarita uxore ejus, Ludovici filia, coronari curaturus esset. Ea de causa in Angliam transfretarunt, & ambo conjuges Vintonii coronati sunt. Postea vero in Normanniam rediere. Auctor fuit Ludovicus Henrico genero suo ut a patre suo exigeret, vel Regnum Angliæ, vel Normanniæ Ducatum. Libens ille socero paruit, & a patre alterutrum postulavit. Neutrum ille concedere voluit; quapropter apud Ludovicum se recepit, ut ambo convenerant.

Rex tunc Lutetiæ [illegible] magnum cœtum Primorum Regni convocavit, cui interfuit et ipse Henricus Rex junior. Ibi de bello Henrico patri inferendo deliberatum est, ut cogeretur Henrico filio postulata concedere. Decretum itaque bellum fuit: juravit autem Henricus filius se nonnisi de consensu Ludovici soceri & Principum cum patre pacem esse facturum. Pollicitus etiam est Comitibus Flandrensi, Bononiensi & Blesensi, qui inter præcipuos numerabantur, se singulis terras quasdam esse daturum.

Post Pascha ejusdem anni hostiliter agere cœperunt Philippus Flandrensis Comes & Matthæus Comes Bononiæ frater ejus, inque Normanniam intrantes Albamarlam obsederunt atque ceperunt; posteaque Drincurtium castrum oppugnarunt, ubi occisus fuit Matthæus Bononiensis, castrumque sese dedidit. Rex vero Francorum, cum Henrico juniore profectus, Vernolium obsedit: obsessi vero strenue pugnavere, ducibus Hugone de Laci & Hugone de Bello-campo. Vernolium castellum habebat tresque *burgos* separatos murisque clausos. Rex machinas adhiberi jussit contra *burgum* majorem. Mensem autem ibi transegit, nec nisi consumtis cibis omnibus burgus Regi sese dedidit, hac conditione, quod Henrico Regi quo in statu res esset nunciare sibi liceret: & nisi intra triduum auxilium sibi daretur, burgus Ludovico cederet. Henricus *Idem.*

arriva auprès de Verneuil le jour que le bourg devoit ſe rendre. Le Roi de France s'aviſa alors d'un tour d'adreſſe : il envoia faire propoſer au Roi d'Angleterre une entrevuë pour le lendemain, où l'on traiteroit de la paix. Henri donna dans le panneau, & le lendemain matin le terme étant paſſé, le bourg ſe rendit. Louis, ſelon l'Auteur Anglois, ne tint point la convention : il brûla ce bourg, emmena avec lui les habitans priſonniers. Henri le chargea en queue, tua pluſieurs de ſes
1174. gens, & fit quelques priſonniers. L'année d'après les deux Rois firent treves juſqu'aprés Pâques.

Louis apprit que le Roi Henri avoit paſſé la mer pour ſe rendre en Angleterre, & que Guillaume Roi d'Ecoſſe ſon allié avoit perdu une bataille contre les Lieutenans du Roi Henri, & avoit été pris ; ce qui l'affligea beaucoup. Profitant de l'abſence de ſon ennemi, il alla aſſieger Rouen accompagné du jeune Henri & de Robert Comte de Flandres. Il fut un mois devant la place, & n'avança guéres. Le Roi Henri eut le tems de venir à ſon ſecours ; & la ville n'étant point inveſtie de tous côtez, il y entra par une porte qui étoit libre. Louis voiant qu'il étoit impoſſible de continuer le ſiege, fit retirer la partie de ſon armée qui étoit la plus foible, puis il fit faire des propoſitions de paix à Henri, qui les écouta volontiers, & le laiſſa retirer librement avec le reſte de ſon armée.

Levée du ſiege de Rouen.

1175. & 1176. La paix fut traitée cette fois-ci à bon eſcient ; mais comme Richard ſecond fils du Roi d'Angleterre & Comte de Poitou, y devoit être compris, le traité fut differé. Il avoit auſſi pris les armes contre ſon pere, qui marcha en Poitou avec ſon armée. Richard après s'être enfui d'un lieu à un autre, vint enfin ſe proſterner aux pieds de ſon pere, qui le reçut en ſa bonne grace. L'année 1177.
1177. fut remarquable par la paix établie & confirmée entre Louis Roi de France & Henri Roi d'Angleterre. L'acte s'en eſt conſervé juſqu'à nos jours. Nous allons en extraire quelques-uns des principaux articles.

Paix faite entre les deux Rois.

Conditions de la paix.

L'acte commence par l'engagement que les deux Rois avoient pris avec ſerment de ſe croiſer enſemble pour aller porter ſecours à la Terre-ſainte. Ils promettent de s'entreſecourir l'un l'autre, comme bons amis, & que s'il arrive quelque malheur à l'un, l'autre fera ſon poſſible pour le reparer. Il eſt à remarquer que Henri parlant de Louis, l'appelle toujours ſon Seigneur ; & Louis parlant de Henri l'appelle ſon homme & ſon fidele. Que ſi quelqu'un des deux vient

---

vero cum exercitu profectus ante Vernolium advenit, qua die burgus Regi tradendus erat. Tunc Rex Ludovicus aſtu eſt uſus : Regi Angliæ aſſignari curavit diem ſequentem, ut una ambo convenirent, & de pace agerent. Deluſus Henricus, nihil illo die aggreſſus eſt, & inſequenti die cum conceſſus dies tertius præteriiſſet, burgus ſeſe Ludovico dedidit : ille vero, inquit ſcriptor Anglus, contra pactum initum burgum incendit, oppidanoſque ſecum captivos abduxit. Henricus vero extrema agmina aggreſſus, quoſdam occidit, alios cepit.

Idem. Ludovicus ubi didicit Henricum in Angliam tranſfretaſſe, & Guillelmum Scotiæ Regem ſibi fœdere junctum ab Henrici Ducibus victum captumque fuiſſe, ægerrime rem tulit. Abſente autem hoſte Rothomagum obſedit, ſocios habens Henricum generum & Robertum Flandrenſem comitem. Henricus ad opem urbi præſtandam celeriter advenit : & cum urbs non undique ab exercitu Regio cingeretur, in illam ingreſſus eſt. Ludovicus videns non poſſe obſidionem continuari, partem exercitus debiliorem receptum habere juſſit ; poſteaque de pace cum Henrico egit, qui ejus tractandæ cupidine ductus, abſcedenti Regi nihil obicis attulit.

De pace tunc ſerio actum eſt. Verum quia Ricardus ſecundus Henrici filius, Comes Pictavienſis, in ejus conditionibus locum habere debuit, hinc moræ factæ ſunt : Ricardus enim arma contra patrem ſumſerat, qui cum exercitu movit, & ad Pictavos venit. Ricardus primum ab alio ad alium locum fugit, demumque patrem ſupplex adiit, ad cujuſque pedes provolutus veniam impetravit. Annus 1177. inſignis fuit ex pace illa facta firmataque Ludovicum inter Francorum Regem & Henricum Regem Angliæ, cujus acta ad noſtram uſque ætatem pervenerunt. Quaſdam hic ex præcipuis conditionibus referimus. *Annal. Hoveden. Duchesne t. 4. p. 434*

Incipitur a voto ab utroque Rege ſuſcepto, & de cruce agitur quam acceperant ad bellum ſacrum ſuſcipiendam. Mutuum ſibi auxilium hac in re pollicentur, ita ut ſi quid adverſi alterutri accidat, alter opem ferre debeat. Notandum porro eſt Henricum, ubi de Ludovico loquitur, ipſum ſemper Dominum ſuum vocare, & Ludovicum de Henrico loquentem hominem & fidelem ſuum dicere. Si quis vero ex duobus.

à mourir dans le voiage, ſes gens obéïront à celui qui lui ſurvivra comme à leur maître, & que celui-ci ſe ſervira de ſon or & de ſon argent pour les beſoins de cette ſainte expedition. Que ſi par quelque accident l'un partoit devant l'autre, celui qui reſtera aura ſoin de maintenir & défendre les Terres de ſon ami abſent comme les ſiennes propres, juſqu'à ce qu'il ſoit en état de partir lui-même. Ce voiage de la Terre-ſainte ne ſe fit pourtant pas. Louis étoit trop caſſé pour l'entreprendre, & Henri avoit trop d'affaires dans tant de differens états pour s'abſenter ſi long-tems.

Il y eſt dit auſſi que pour les difficultez qu'ils avoient entr'eux pour la poſſeſſion & le partage de pluſieurs terres, ils s'en rapporteroient à ce que des Arbitres de part & d'autre ſtatueroient. Ces Arbitres de la part du Roi Louis étoient trois Evêques & trois Barons; ſçavoir les Evêques de Clermont, de Nevers & de Troyes; les Barons étoient, le Comte Thibaud & deux freres du Roi, Robert & Pierre de Courtenai. De la part du Roi Henri, les Evêques du Mans, de Perigueux & de Nantes; & les trois Barons, Maurice de Craon, Guillaume Maingot & Pierre de Mont-Rabel. Qu'ils s'en tiendroient tous deux à ce que ces Arbitres auroient établi.

Que ſi par accident quelqu'un des Arbitres ne ſe trouvoit pas à l'aſſemblée, ils s'en tiendroient tous deux à ce que les autres auroient décidé, & ſi quelqu'un des nommez venoit à mourir, il ſeroit d'abord remplacé par un autre. Qu'aucun des deux ne feroit de la peine aux Arbitres, ni ne les perſecuteroit à raiſon de l'avis qu'ils auroient donné quand il le croiroit même déſavantageux.

Cette paix fut ferme & ſtable. Les deux Rois s'entr'aimerent depuis comme freres. En cette même année Audebert Comte de la Marche aiant perdu ſon fils 1178.
unique, vendit ſon Comté au Roi Henri pour quinze mille livres monnoie d'Anjou, vingt mulets & vingt chevaux. L'année ſuivante le Roi Henri voulant paſſer en Angleterre, demanda à Louis alors ſon bon ami, des lettres où il declaroit qu'il défendroit & protegeroit ſes Etats de deça la mer pendant ſon abſence; ce qu'il ne manqua pas de faire.

Ariens à Toulouſe contraints d'abjurer.

Un reſte d'Ariens, ou plûtôt de Manichéens, faiſoient encore du bruit à Toulouſe. Les deux Rois y envoierent un Cardinal & des Evêques pour les ramener à la Foi Catholique, & ordonnerent au Comte de Toulouſe, au Vicomte de Turenne, à Raimond de Chateauneuf, & à pluſieurs autres de les ſoutenir

---

pergunt illi, in itinere obeat, illius copiæ ſuperſtiti ut domino ſuo obſequentur: ipſeque auro & argento illius utetur ad hanc ſacram expeditionem. Si vero caſu quopiam accidat, ut alteruter ante alterum proficiſcatur, qui manebit, terras abſentis amici ſui quaſi ſibi proprias tuebitur ac defendet, uſquedum ipſe proficiſcatur. Neuter vero expeditionem illam tranſmarinam ſuſcepit, quia Ludovicus fractus viribus corporis erat. Henricus vero qui tot terras & ditiones ſeparatas haberet, tam diuturnam peregrinationem ſuſcipere non valebat.

Quantum autem ad difficultates, quæ accidere poterant ob tot terrarum diviſiones, ſtatutum fuit ut per arbitrorum ex utraque parte ſententiam hæc omnia dirimerentur. Arbitri ex parte Regis Ludovici erant Epiſcopi Claromontenſis, Nivernenſis & Trecenſis, treſque Barones, Theobaldus Comes, ac Robertus & Petrus de Curteniaco Regis fratres. Ex parte Henrici Regis Epiſcopi Cenomanenſis, Patragoricenſis & Namnetenſis, *Barones* vero Mauritius de Craon, Guillelmus Maingot, & Petrus de Mont-Rabel.

Si vero caſu quopiam aliquis ex arbitris ad condictum non veniret, reliquorum arbitrio ambo adſtipularentur. Si quis vero ex arbitris obiret, alius ſtatim in ejus locum ſubſtitueretur. Statutum item fuit, neutrum Regem cuipiam ex arbitris infeſtum fore, etiamſi non ad placitum ſuum ſententiam dixiſſet.

Duchêne p. 435.

Pax iſthæc firma fuit: ambo Reges poſtea ſeſe mutuo amore complexi ſunt. Eodem ipſo anno Aldebertus ſive Albertus Comes Marchiæ, cum filium unicum amiſiſſet, Comitatum ſuum Henrico Regi vendidit *pro quindecim millibus librarum monetæ Andegavenſis & pro viginti mulis & viginti palefridis*. Anno ſequenti Henricus cum transfretare vellet in Angliam, a Ludovico Rege ſibi amico literas poſtulavit, queis pollicebatur abſente Henrico, ſe *terras ejus omnes* quas in Francia poſſidebat defenſurum eſſe; id quod etiam bona fide præſtitit.

Hoveden ad ann. 1178. & Duchêne t. 4. p. 435.

Arianorum vel potius Manichæorum quædam reliquiæ Toloſæ turbas dabant. Ambo autem Reges illò Cardinalem cum copiis miſerunt, qui lucifugas illos ad ſanam fidem reduceret. Juſſi ſunt autem Raimundus Comes Toloſanus, Vicecomes Turenæ, Raimundus de Caſtro-novo & alii, Cardinalem prædicantem

dans leur prédication. Ils trouverent à Toulouse un richard, qui avoit un château dans la ville & un autre hors des murs, & qui faisoit profession de l'heresie avant l'arrivée du Cardinal : mais quand il le vit dans la ville, il se disoit Catholique. Le Cardinal le fit venir & l'interrogea sur sa foi : sa confession étant tout-à-fait heretique, il fut declaré tel. On prononça sentence contre lui, que ses biens seroient confisquez & ses châteaux démolis. Il se jetta alors aux pieds du Cardinal & des Prelats, qui lui ordonnerent pour pénitence d'être mené tout nud & foueté par la ville ; ce qui fut fait. Il jura ensuite qu'il iroit à Jerusalem, & qu'il y passeroit trois ans au service de Dieu, après quoi on lui rendroit ses biens, mais que l'on mettroit à bas ses châteaux, & qu'il seroit obligé de donner au Comte de Toulouse cinq cens livres d'argent. Les autres heretiques, de peur d'être traitez de même, vinrent trouver secretement le Cardinal & les Prelats, confesserent leur erreur, & en obtinrent le pardon.

1179. Agnés fille de Louis mariée à Constantinople.

Le Roi Louis envoia sa fille Agnés à Constantinople pour y épouser Alexis Comnene fils de l'Empereur Manuel. Le tyran Andronic tuteur d'Alexis fit tuer ce jeune Prince, & épousa Agnés ; & ce tyran aiant été tué l'an 1185. elle se maria avec un Seigneur nommé Theodore Branas.

Louis passe en Angleterre.

Peu de tems après le départ d'Agnés & en la même année, Philippe son frere tomba malade à l'extremité. Le Roi Louis dans l'apprehension de perdre ce fils unique, averti en songe, dit l'Historien, passa en Angleterre, & alla faire ses dévotions au tombeau de S. Thomas de Canterburi, accompagné de plusieurs Princes & Seigneurs. Le Roi Henri vint au devant de lui, le traita splendidement, & le défraia lui & toute sa suite pendant tout le tems de son sejour en Angleterre. Le lendemain de son arrivée le Roi Louis alla à Canterburi, se rendit au tombeau du Saint, & fit sa priere. Il mit sur la tombe du Saint une grande coupe d'or, & fit une donation aux Religieux de cette Eglise de cent muids de vin paiables tous les ans à perpetuité, & par dessus cela il leur donna une exemption de tous droits & peages pour ce qu'ils acheteroient en France. A son retour il trouva Philippe en pleine santé, & le fit sacrer & couronner à Rheims le premier jour de Novembre. Le jeune Roi Henri se trouva à ce couronnement, & en qualité de Duc de Normandie il porta la couronne d'or

---

tueri. Erat Tolosæ homo quidam præpotens & dives, qui castrum in urbe tenebat, aliudque castrum extra muros urbis, quique ante Cardinalis adventum hæresin palam profitebatur. Sed ubi illum in urbe vidit explorantem, se Catholicum esse dicebat. Adduci sibi hominem jussit Cardinalis, & circa fidem interrogavit. Ille in omnibus responsis hæreticus deprehensus est, & ut talis damnatus. Hinc bona ejus fisco adjudicantur ; castra sive turres ejus solo æquari jubentur. Tunc ad pedes Cardinalis & Episcoporum provolutus ille veniam postulat. Illi vero pœnam indicunt supplici, ut nudus per urbem ductus flagellis cædatur ; id quod etiam factum est. Se Jerosolymam iturum jussus cum juramento promisit, ibique per triennium mansurum divino famulatui addictum, posteaque bona sua recepturum esse, dirutis tamen castellis. Jussus etiam est quingentas auri libras Tolosano Comiti solvere. Cæteri porro hæretici exemplo ejus perterriti, Cardinalem & Episcopos clam adierunt, erroremque confessi, veniam petierunt & impetrarunt.

Ludovicus Rex Agnetem filiam Constantinopolin misit connubio jungendam Alexio Comneno filio Imperatoris Manuelis. Andronicus vero tyrannus Alexii tunc junioris tutor, ipsum occidi curavit, & Agnetem duxit. Cum autem Andronicus peremtus fuisset anno 1185. nupsit illa Theodoro Branæ viro præpotenti.

Paulo post Agnetis profectum eodemque anno Philippus frater ejus in periculosissimum morbum incidit. Ludovicus autem unico filio timens, & *in somnis* monitus, si Scriptori credatur, in Angliam trajecit, & S. Thomæ Cantuariensis tumulum, Principum multis comitantibus, supplex adiit. Ipsi obviam venit Henricus Angliæ Rex, splendideque illum excepit, & quanto tempore ille in Anglia cum amicis suis mansit, omnia magnifice suppeditavit. Postridie quam advenerat Ludovicus, Cantuariam se contulit, & ad divi Thomæ sepulcrum preces fudit, craterem ingentem aureum dono obtulit & sepulcro imposuit. Centum vini modios quotannis in perpetuum solvendos Monachis dedit ; & si quid ex Regno suo emtum exportari curarent, ab omni vectigalium genere liberos reddidit. Redux Ludovicus Philippum filium incolumem, integra valetudine fruentem reperit, ipsumque Novembris prima die Remis sacrari & coronari Regem jussit. Juvenis Henricus Rex ceremoniæ adfuit, & ut Normanniæ Dux auream coronam qua coronandus

Hoveden & Duchene t. 4. p. 436.

dont Philippe devoit être couronné ; les autres Princes & Seigneurs y firent chacun leur fonction. Son pere étoit alors si malade, qu'il ne put pas assister à cette ceremonie.

Ce Prince après son retour d'Angleterre fut frappé de paralysie ; depuis cela il ne fit plus que languir ; & pendant ce tems le jeune Roi Philippe, Prince de grande esperance, fit quelques actions de vigueur. Aiant appris que Hebon de Charanton dans le Berri faisoit des exactions sur les Ecclesiastiques, il s'y rendit avec des troupes, & se mit à ravager ses terres. Hebon voiant que Philippe lui alloit faire un mauvais parti, vint se jetter à ses pieds & lui demander pardon, promettant avec serment qu'il repareroit le mal qu'il avoit fait jusqu'alors, & qu'il s'abstiendroit à l'avenir de pareilles violences. Il domta de même Imbert de Beaulieu & le Comte de Châlon sur Sône qui tyrannisoient les Eglises : il marcha lui-même contr'eux avec un corps d'armée, fit le dégât dans leurs terres, & les obligea de rendre aux Eglises ce qu'ils leur avoient pris. Il alla aussi avec un plus grand corps de troupes contre quelques Seigneurs, qui méprisant apparemment sa jeunesse, faisoient des courses sur les terres du Roi. Il les châtia si bien, qu'ils se rangerent à leur devoir, & n'oserent plus irriter un Prince aussi vigilant & aussi actif que l'étoit déja Philippe dans un âge si tendre.

1180. Maladie de Louis. Philippe Auguste reprime les violences de quelques Seigneurs.

Le premier jour de Juin de la même année, qui étoit le jour de l'Ascension, il épousa dans l'Eglise de S. Denis en France, Elisabeth, ou Isabelle fille de Baudouin Comte de Hainaut, & niéce de Philippe Comte de Flandres, qui s'y trouva, & porta l'épée devant le Roi à l'ordinaire. Ce fut Gui Archevêque de Sens qui fit la ceremonie des nôces. Le Roi Philippe y fut couronné de nouveau ; & la Reine sa femme y fut sacrée. Il arriva là un accident assez comique qui fut pris pour un bon augure. Un Gentilhomme levant sa baguette pour écarter la foule, cassa trois lampes qui brûloient devant le grand Autel : toute l'huile tomba sur la tête des deux époux. Cela fut regardé alors comme une espece de miracle, & comme un présage, dit l'Auteur, que le nom de Philippe se répandroit comme l'huile des Cantiques : *Oleum effusum nomen tuum.* Ce jeune Prince témoignoit beaucoup de pieté, & avoit en horreur ceux qui blasphemoient ou juroient le nom de Dieu. Quand quelqu'un de ses gens, Gentilhomme ou autre, tomboit dans cette faute, il le faisoit d'abord jetter dans l'eau.

1180. Il épouse Isabelle de Hainaut.

Le Roi Louis son pere mourut à Paris le 18 Septembre âgé d'environ soixante

Mort de Louis le Jeune.

Philippus erat gestavit : cæteri quoque Principes quique suo functi sunt officio. Pater enim morbo quasi obrutus, celebritati interesse nequivit.

Rigord. Post suum enim ex Anglia reditum Ludovicus paralysi percussus, adversa deinceps valetudine laboravit. Interimque Philippus etsi juvenis magnæ spei Princeps, fortiter se gerebat. Cum comperisset Hebonem de Carantonio apud Bituriges Ecclesias & Clerum vexare, cum copiis movit, & agros ejus devastavit. Pejora metuens Hebo supplex & ad pedes ejus provolutus, veniam postulavit, pollicitus se damna reparaturum, neque ultra pari violentia usurum esse. Domuit quoque Imbertum de Bello loco & Comitem Cabilonensem qui in Ecclesias tyrannidem exercebant. Movit enim ipse cum exercitu, terras eorum depopulatus est, & ad ea restituenda, quæ rapuerant, compulit. Cum majori autem copiarum numero quosdam Primores adortus est, qui juventutem ejus despectui habentes, regios agros depopulabantur: quos tam fortiter repressit, ut in ordinem redigeret : neque ultra quidpiam aggredi sunt ausi, ita strenuum & vigilem nacti Principem etsi in juvenili ætate versantem.

Rigord. Primo Junii die anni 1180. quo celebratur Ascensio Domini nostri, in Ecclesia sancti Dionysii in Francia Elizabetam seu Isabellam duxit filiam Balduini Comitis Hanoniæ, neptemque Philippi Flandrensis Comitis, qui gladium ante Regem tulit pro solito more. Nuptias autem illas celebravit Guido Archiepiscopus Senonensis. Philippus denuo coronatus est, uxorque ejus sacra unctione perfusa. Res porro accidit quæ pro fausto auspicio habita est. Cum vir quidam nobilis virga sua vellet turbam amovere, tres lucernas vitreas ante aram ardentes confregit, oleumque totum in capita sponsorum effusum est. Hoc porro tunc quasi miraculum habitum est, & quasi bonum omen, quod Philippi Regis nomen quasi oleum effusum futurum esset, inquit Rigordus. In adolescentia sua Philippus magna pietatis & religionis specimina dabat : blasphemantes & nomen Dei jurando compellantes horrebat : si quis ex suis in hoc peccatum incideret, statim ipsius jussu in aquam conjiciebatur.

Ludovicus Rex Lutetiæ obiit 18 Novembris anno

ans, dans la quarante-quatriéme année de ſon regne, ſelon la plus commune opinion; car il y a quelque difficulté ſur le tems où il a commencé de regner. Ce fut un des plus pieux Princes que la France ait eu. Quelques-uns lui donnent auſſi le ſurnom de PIEUX. Un Auteur l'accuſe de trop de ſimplicité; & c'eſt à cette ſimplicité qu'il attribuë quelques actions de ſa vie, qui ne paroiſſent pas exemtes de blâme, comme d'avoir porté les enfans d'Henri Roi d'Angleterre à faire la guerre à leur pere. Pluſieurs Hiſtoriens le blâment auſſi d'avoir fait divorce avec Alienor, & perdu ainſi le Duché d'Aquitaine.

MONUMENS DU REGNE

DE LOUIS VII. dit LE JEUNE.

PL. XII. 1. LA [1] premiere figure de Louis le Jeune, qui eſt ſur ſon tombeau, au milieu du Sanctuaire de l'Egliſe de Barbeau, paroît être originale. Sa couronne eſt à fleurons à l'ordinaire. Son ſceptre eſt terminé par le haut d'une touffe de feuilles, qui approche de la forme d'une pomme de pin, tel que celui de Louis le Debonnaire Pl. XXV. du premier tome.

2. [2] Le ſuivant m'a été envoié par le R.P. Louis de Venoiſe Prieur de S. Pierre de Chartres, tiré des vitres de cette Egliſe. On croit dans l'Abbayie que c'eſt le Roi Louis le Jeune qui y eſt repreſenté: mais il y a deux difficultez contre cette opinion; la premiere eſt qu'il a le nimbe ou le cercle lumineux, qu'on ne mettoit qu'aux Rois qui étoient reconnus pour Saints. La ſeconde eſt que ſa tunique eſt chargée de fleurs de lis, miſes dans des loſanges; ce qui ſe trouve ailleurs, mais dans des tems plus bas: car quoique ſelon la plus commune opinion l'uſage du blaſon & des armoiries qui ont paſſé ſucceſſivement dans les familles, ait commencé à s'établir ſous le Regne de Louis le Jeune, je ne ſai ſi la mode d'aller revêtu de ſon blaſon, & de mettre ainſi les pieces qui le compoſent dans des loſanges s'eſt introduite ſi-tôt: je croirois plus volontiers qu'on a voulu mettre ici S. Louis, & que la vitre aura été faite après ſa canoniſation; ou que ſi on a voulu repreſenter Louis le Jeune, il aura été fait dans des ſiecles poſterieurs, & que ce nimbe & ce blaſon ſeront des caprices de l'ouvrier

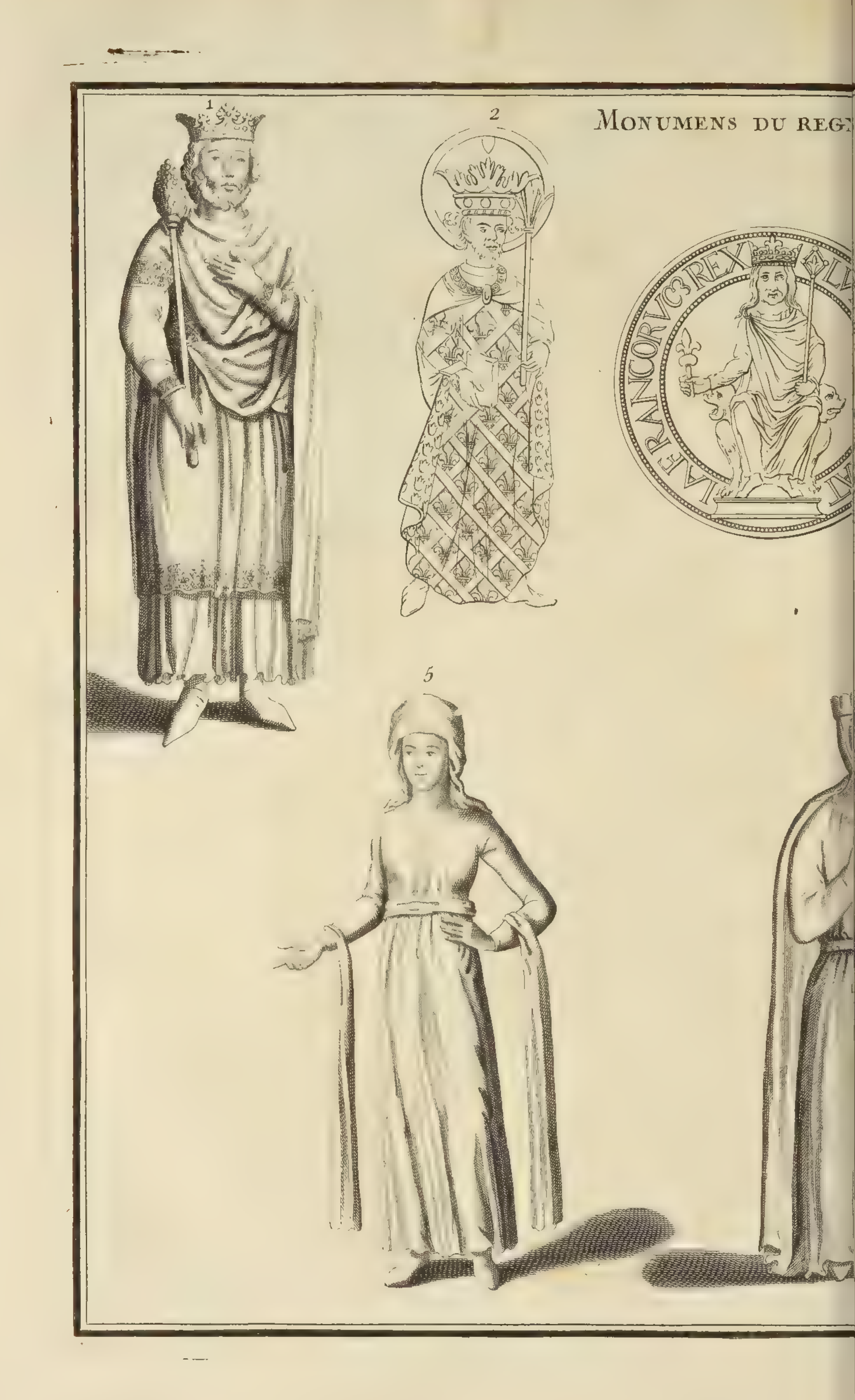
---

rum circiter ſexaginta, & ut fert vulgatior ſententia, anno quadrageſimo quarto regni ſui, circa initium enim regni ejus aliquid ſubeſt difficultatis. Inter piiſſimos autem Francorum Reges numerandus eſt; ideoque ab aliquibus PIUS cognominatur. Scripto quiſpiam illum nimiæ ſimplicitatis accuſat: cui etiam ſimplicitati geſta quædam ejus non certe laudanda adſcribit, quod verbi cauſa Henrici Angliæ Regis filios ad arma contra patrem ſumenda concitaverit. A multis quoque reprehenditur, quod Alienorem repudiaverit, ſicque Aquitaniam amiſerit. *Guillel. Neubrig. ad ann. 1180.*

MONUMENTA LUDOVICI VII. REGIS, cognomento *JUNIORIS*, ET QUÆDAM ALIA ISTIUS ÆVI.

PRIMUM Ludovici Junioris ſchema in medio Chori Eccleſiæ *de Barbellis*, ut vocant, in ſepulcro poſitum, illo ipſo ævo factum fuiſſe videtur. Corona ſolitis ornatur floribus. Sceptrum addenſatis foliis ſuperne terminatur ſtrobili formam referentibus, quale eſt Ludovici Pii ſceptrum tabula XXV. tomi primi

Sequens a D. Ludovico de Venoſia S. Petri Carnotenſis priore mihi tranſmiſſus, putatur eſſe Ludovicus Junior, in vitreis feneſtris Eccleſiæ iſtius depictus. At contra hanc opinionem duæ exſurgunt difficultates. Prior eſt quod caput ejus nimbo exornetur; quod ornamentum nonniſi Regibus qui ut ſancti colebantur, adſcribi, & apponi ſolebat. Altera eſt, quod tunica ejus ſit liliis, in rhombo poſitis, conſperſa, quod utique alibi obſervabitur, ſed in ſæculo poſteriori. Etſi enim, ut peritorum fert opinio, uſus inſignium Gentilitiorum, qui in Nobilium familiis ad poſteros tranſmittitur, tempore Ludovici Junioris inductus ſit; neſcio an illo jam tempore inſignia in veſtibus appingi, & in rhombo locari cœperint. Libentius crederem hic S. Ludovicum repræſentari, vitreamque feneſtram, poſtquam ipſe in Sanctorum catalogo adſcriptus fuerat, concinnatam fuiſſe. Vel ſi omnino hic Ludovicus Junior exhibeatur, ſæculis certe poſterioribus ſic depictus fuerit, exque mero pictoris arbitrio nim-


MONUMENS DU REG
1
2
5

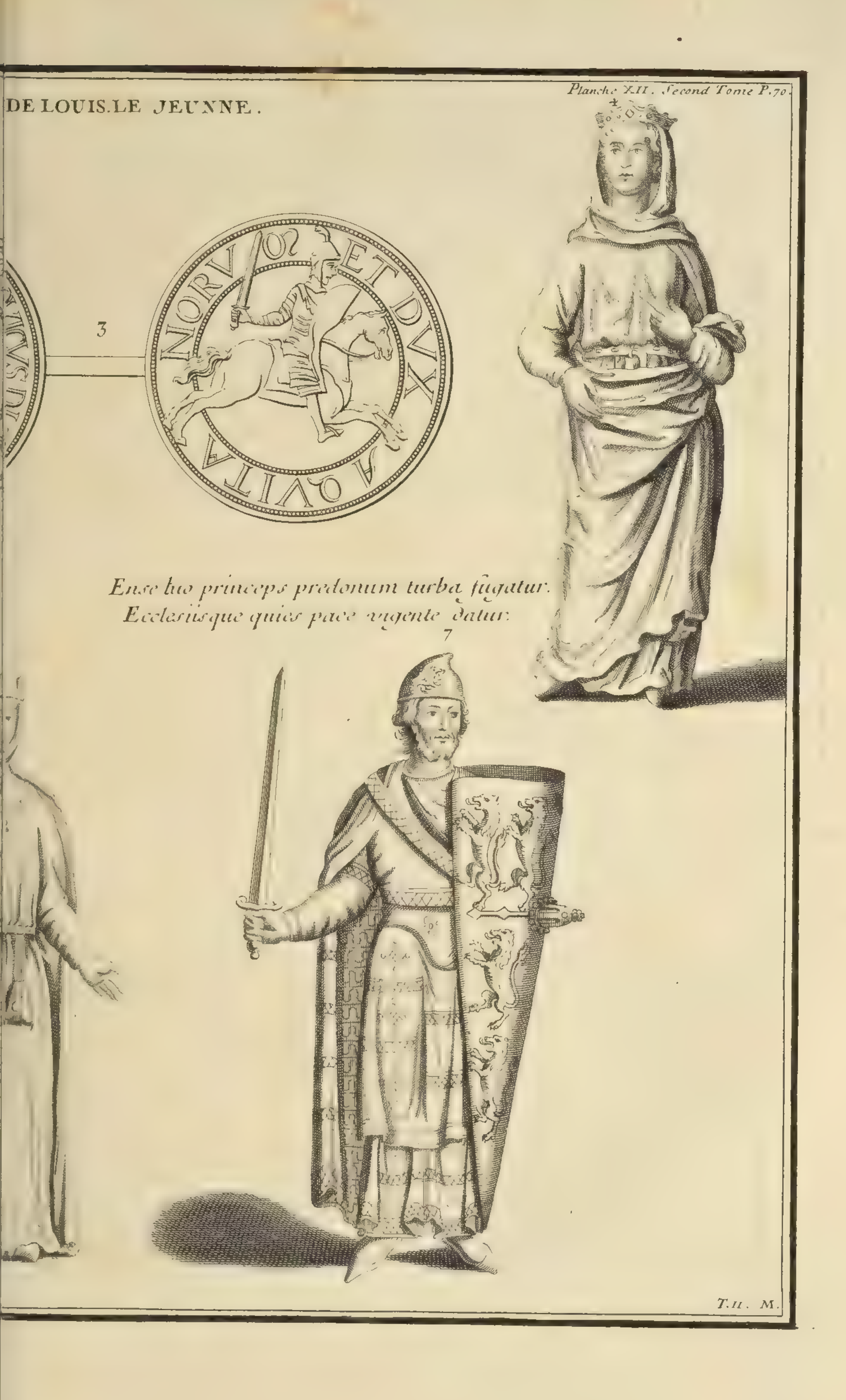


Planche XII. Second Tome P.70.
DE LOUIS.LE JEUNNE.
4
3
NORV ET DVX AQVITA
Ense hic princeps predonum turba fugatur.
Ecclesiisque quies pace vigente datur.
7
T.II. M.

auſſi-bien que la couronne & le ſceptre, qui ſont d'une maniere extraordinaire.

[3] Conſtance de Caſtille, ſeconde femme de Louis le Jeune, ſe trouve auſſi 3.
ſur ſon tombeau en la même Egliſe de Barbeau de la maniere qu'on la repreſente ici. Sa couronne eſt d'une forme aſſez remarquable. Ses habits n'ont rien que d'ordinaire. Elle mourut l'an 1160.

[4] Le ſeau pendant de Louis le Jeune, repreſente d'un côté le Roi aſſis ſur 4.
ſon trône à l'ordinaire, qui tient de la main droite une fleur de lis ſur un globe au bout d'un court bâton, & de l'autre un ſceptre qui ſe termine en haut par une eſpece de loſange dans lequel eſt une petite fleur de lis. L'inſcription autour eſt, *Ludovicus Dei gratia Francorum Rex* : elle eſt continuée ainſi à l'autre côté, *& Dux Aquitanorum.* On le voit encore ici à cheval armé en guerre & tenant l'épée nuë. L'acte où eſt le ſeau fut donné l'an 1167. dans un tems où il étoit en guerre avec Henri Roi d'Angleterre. Il prenoit encore le nom de Duc d'Aquitaine long-tems après qu'il eut repudié Alienor ; ce qui fut fait en l'an 1151.

Agnés de Baudement qui ſuit, Dame de Braine, fut troiſiéme femme de Robert de France Comte de Dreux, cinquiéme fils de Louis le Gros, qu'elle épouſa en ſecondes nôces. Cette premiere [5] figure a été tirée par M. de Gagnieres de 5.
ſon ſeau attaché à une donation qu'elle & ſon mari firent en 1158. à l'Abbayie de S. Yved de Braine. [6] La figure ſuivante de la même Agnés eſt tirée de ſon 6.
tombeau qu'on voit au milieu du Chœur de l'Egliſe de S. Yved de Braine dans l'Abbayie des Premontrez. Il reſte ſur ſon tombeau quelques traces de peinture bleuë ou d'azur. Elle mourut long-tems après ſon mari, & vivoit encore en 1202. L'eſpece de couronne qu'elle porte eſt aſſez ſinguliere. Nous verrons dans la ſuite pluſieurs autres Dames couronnées, mais avec tant de varieté, qu'on ne peut rien établir ſur la figure des couronnes des Ducheſſes, Comteſſes ou autres. Elle a une * eſcarcelle attachée à ſa ceinture; ce qu'on voit ſouvent dans la ſuite juſqu'au tems de François I. & au-delà.

* C'étoit le nom qu'on donnoit à ces ſortes de bourſes.

La figure [7] ſuivante eſt des plus ſingulieres : elle repreſente Geoffroi le Bel 7.
Comte du Maine, fils de Foulques Comte d'Anjou & du Maine. Ce Geoffroi mourut le 7 Septembre de l'an 1150. On l'a copiée d'après une table de cuivre émaillé dans la nef de l'Egliſe Cathedrale de S. Julien du Mans, à gauche contre

---

bus & inſignia poſita fuerint, ut etiam corona & ſceptrum quæ mutatæ formæ ſunt.

Conſtantia Regis Caſtellæ filia, Ludovici VII. ſecunda uxor, in eadem Eccleſia de Barbellis ſepulta, in tumulo ſuo exhibetur, qualis hic depingitur. Corona ejus non vulgaris eſt formæ, veſtes non inſolito more concinnatæ ſunt. Obiit autem anno 1160.

Sigillum Ludovici Junioris in altera facie Regem exhibet in ſolio ſedentem, qui dextera florem lilii baculo parvo ſuperpoſitum tenet, altera vero ſceptrum qui rhombo ſuperne terminatur, in quo flos lilii exiguus eſt. Inſcriptio circum poſita ſic legitur, *Ludovicus Dei gratia Francorum Rex*, in altera vero facie ſic abſolvitur, *& Dux Aquitanorum.* In hac item averſa facie eques repræſentatur armatus, ſtrictum gladium manu tenens. Inſtrumentum in quo ſigillum habetur ſcriptum fuit anno 1167. quo tempore bellum gerebat contra Henricum II. Angliæ Regem. Adhuc vero ſeſe Ducem Aquitaniæ dicebat, diu poſtquam Alienoram repudiaverat, id quod factum fuerat anno 1151.

Agnes de Baldemento, quæ ſequitur Domina Brennaci, tertia uxor fuit Roberti, qui Ludovici ſexti quintus filius erat, cui poſt defunctum priorem virum nupſit. Primum ejus ſchema eductum fuit ex ſigillo inſtrumenti, ubi cum conjuge ſuo Abbatiæ S Evodii Brennacenſis donum quodpiam tribuit, quam Abbatiam ipſa fundaverat. Schema vero ſequens ex ejus tumulo in medio chori ejuſdem Eccleſiæ poſito deſumtum eſt, in quo tumulo picturæ cærulei coloris, reliquiæ quædam viſuntur. Obiit autem Agnes diu poſt deceſſum viri ſui, ſuperſtes enim erat anno 1202. illa ceu corona quam geſtat admodum ſingularis videtur. Multas in ſequentibus nobiles matronas videbimus ; ſed cum tanta coronarum varietate, nihil ut poſſit de forma coronarum certo ſtatui, ſive Duciſſarum, ſive Comitiſſarum, ſive aliarum nobilium feminarum. Ad zonam autem marſupium alligatum habet, quod ſæpe in ſequentibus ſæculis obſervatur ad uſque tempus Franciſci I. & ultra.

Schema ſequens, inter ſingulariſſima computandum. Goffridum exhibet cognomine Pulchrum Cenomanenſem Comitem, filium Fulconis Comitis Andegavenſium & Cenomanenſium. Hic vero Goffridus obiit 7 Septembris anno 1150. Exſumtum autem fuit ex ænea tabula encauſto depicta, ad pilam apposita prope chorum Eccleſiæ cath. S. Juliani Cenomanenſis.

le second pilier proche le jubé. Tout est extraordinaire dans cette figure. Le casque a la forme d'un bonnet Phrygien : la pointe qui le termine en haut est recourbée sur le devant. Son bouclier le plus grand qui se voie dans tous ces monumens, est fort creux ; il lui couvre les épaules, & descend en pointe jusqu'aux pieds. Il est chargé d'azur aux lionceaux rampans d'or, lampassez de gueules, & a une grosse pointe sur le milieu. Quoiqu'il tienne l'épée nuë de la main droite, tout le reste de l'habit n'a rien du militaire. On voit d'abord une tunique qui lui descend jusqu'aux pieds chaussez d'une espece de pantoufles, qui ne lui couvrent par dessus que le bout des pieds. Sur la tunique il porte une veste, qui lui descend jusqu'au dessous du genou : sur la veste est une assez large ceinture ; & par dessus cette veste il porte un grand manteau, & sur le manteau une bande en écharpe, de la même forme que sa ceinture. Sur la tête du Comte il y a deux vers latins qui marquent que son épée en chassant les Brigans, donnoit la paix aux Eglises.

PHILIPPE II. dit DIEU-DONNÉ & AUGUSTE.

MEZERAI qui dit que c'est Paul Emile, Auteur de la fin du quinziéme siécle, qui a le premier donné le nom d'Auguste à Philippe II. fait voir par là qu'il n'a pas seulement jetté les yeux sur Rigord, le principal Historien de ce regne, qui vivoit du tems de Philippe même, & qui l'accompagnoit dans ses expeditions militaires. Il l'appelle perpetuellement *Philippus Augustus*, & rend raison dans son prologue, pourquoi il lui a donné ce surnom. *Augustus*, dit-il, vient du verbe *augeo, augere*, qui veut dire augmenter : c'est donc à juste titre, poursuit-il, qu'on lui donne ce surnom, puisqu'il a augmenté son Roiaume par la prise du Vermandois, perdu depuis long-tems, & par tant d'autres conquêtes.

1181. Philippe Auguste chasse les Juifs du Roiaume.

Après la mort de Louis, Philippe qui se trouva seul maître, signala le commencement de son Regne par l'expulsion des Juifs, dont les richesses s'étoient prodigieusement accruës. Rigord dit que ceux de cette nation qui étoient à Paris, sacrifioient tous les ans un Chrétien en opprobre de la Religion. Ils crucifierent

---

Hic omnia pene præter morem solitum sunt. Galea tiaram Phrygiam refert, cujus acumen antrorsum reflectitur. Scutum omnium eorum qui in hisce monumentis comparent maximum, admodum concavum est. Humeros tegit, & ad usque pedes attingit in acumen inferne desinens. Est porro cærulei coloris, leunculos exhibens erectos aureos, rubrâ linguâ. Ex medio scuto acumen emittitur. Etsi porro strictum gladium manu dextera teneat, nihil omnino militare in vestibus ejus comparet. Tunica ad pedes usque defluit. Calcei superne fere totum pedem nudum relinquunt, nec nisi ungulas tegunt. Supra tunicam vestem aliam gestat, quæ sub genua defluit. Vestis lata zona cingitur, & supra vestem pallium magnum gestat, cui superponitur alia zona, præcedenti similis, quæ ab humeris demittitur. Supra figuram Comitis hi duo versus leguntur :

Ense tuo Princeps prædonum turba fugatur,
Ecclesiisque quies pace vigente datur.

PHILIPPUS II.

AUGUSTUS cognominatus.

MEZERÆUS cum dicit Paulum Æmilium, qui vertente sæculo decimo quinto scribebat, primum Philippo II. Augusti nomen dedisse, hinc testificatur se ne vidisse quidem historiam regni ipsius a Rigordo scriptam, qui Rigordus ævo ejusdem Philippi vixit, illumque in militaribus expeditionibus sequutus est. Hic passim illum Philippum Augustum appellat, causamque affert in prologo cur hoc cognomine donarit. *Augustos*, inquit, *vocare consueverunt Scriptores, Cæsares qui Rempublicam augmentabant, ab augeo, auges, dictos. Unde ipse merito dictus est Augustus ab aucta republica. Adjecit enim Regno suo totam Viromanduam, quam Prædecessores sui multo tempore amiserunt, multasque alias terras.* Rigord.

Post Ludovici obitum Philippus, penes quem tunc summa rerum erat, Judæorum expulsione regni sui principia insignivit. Hi divitiis supra modum aucti erant : & Rigordo teste, qui Lutetiæ versabantur, singulis annis Christianum hominem in Religionis opprobrium immolabant : cruci etiam affixerunt virum

un

un nommé Richard, dont Dieu manifesta la ſainteté par des miracles. Ils étoient répandus en très-grand nombre dans toutes les provinces & les villes du Roiaume, mais principalement à Paris, où ils étoient en poſſeſſion de la moitié de la ville. Ils avoient pour ſerviteurs & ſervantes des Chrétiens & des Chrétiennes, dont pluſieurs judaïſoient avec leurs maîtres. Ils prêtoient à groſſe uſure aux Bourgeois & aux Payiſans, qui ne pouvant paier de ſi gros interêts, étoient obligez de leur ceder une partie de leurs biens. Ils tenoient chez eux d'autres débiteurs comme priſonniers & captifs. Ce qui étoit encore plus damnable, les Eccleſiaſtiques qui avoient beſoin d'argent, leur donnoient en gage des crucifix & des calices d'or & d'argent, & les Juifs ſe ſervoient de ces calices pour y mettre de la boulie & pour boire. Cela fit grand bruit, on crioit de tous côtez contr'eux. Le Roi ſouhaitant d'y apporter remede, alla conſulter Bernard Ermite du bois de Vincennes, qui étoit alors en grande reputation de ſainteté; par le conſeil duquel le Roi déchargea tous ſes ſujets des dettes qu'ils avoient contractées avec les Juifs, en s'en reſervant pour lui la cinquiéme partie; ce qui apporta une groſſe ſomme à ſon treſor.

Un cas extraordinaire qui arriva alors accelera la ſentence contre cette nation reprouvée. Un Juif craignant que les Officiers du Roi ne vinſſent faire la recherche dans ſa maiſon, cacha au fond des lieux une croix d'or couverte de pierreries, & un livre des Evangiles orné auſſi d'or & de pierres precieuſes. Cela fut découvert. Le Roi les fit rendre à ceux qui les avoient mis en gage, en ſe reſervant la cinquiéme partie de la dette. Après quoi il fit au mois d'Avril un Edit par lequel il ordonnoit à tous les Juifs de ſortir de ſon Roiaume, ne leur donnant pour terme que juſqu'à la S. Jean de la même année. Il leur permit de vendre leurs meubles, & leur laiſſa le prix de la vente. Quant aux immeubles, maiſons, champs, vignes, granges, preſſoirs, & choſes ſemblables, tout fut confiſqué au profit du Roi & de ſes ſucceſſeurs. Les Juifs conſternez d'une ſi prompte expulſion prirent differens partis: les uns ſe firent Chrétiens; les autres gagnerent par argent les Princes, les grands Seigneurs & les Evêques, qui allerent prier le Roi de revoquer ſon ordre; mais ce Prince demeurant inflexible, ils ſortirent du Roiaume dans le mois de Juillet. Philippe ordonna que leurs Synagogues ſeroient changées en Egliſes. 1182.

Ce Prince aiant chaſſé cette maudite engeance des Juifs, qui faiſoient tant de mal à ſon Roiaume, s'appliqua à augmenter & orner Paris. Il fit faire au mar- *Il augmente & orne Paris.*

---

nomine Richardum, cujus ſanctitatem Deus miraculis illuſtravit. Magno autem numero per omnes Regni provincias & urbes diſperſi erant; maxime vero Lutetiæ, ubi dimidiam urbem poſſidebant. Famuli ipſis & famulæ erant Chriſtiani & Chriſtianæ, quorum plerique *judaizabant*. Cum fœnore magno civibus & ruſticis pecuniam commodabant, qui cum tantam annuam ſummam ſolvere non poſſent, partem bonorum ipſis concedere cogebantur. Debitores alios in domibus ſuis detinebant, quaſi captivos & ſervos. Quodque damnabilius erat, Eccleſiaſtici quidam pecunia egentes, crucifixos ipſis & calices aureos argenteoſque dabant, queis Judæi utebantur ad juſcula & potum. Hinc clamores adverſus illos emiſſi. Rex tanto ut malo remedium afferret, Bernardum in ſilva Vincennarum Eremitam, tunc ſanctitatis fama fulgentem, adiit, cujus conſilio ſubdito, ſuos omnes a talibus debitis liberos declaravit, quinta ſibi retenta parte; id quod ingentem ſummam in ærarium Regium invexit.

Res ſingulariſſima, quæ tunc accidit, Judæorum damnationem & ejectionem acceleravit. Judæus quidam metuens ne Regii Miniſtri domum ſuam accuratius ſcrutarentur, crucem auream gemmis ornatam, & librum Evangeliorum auro & lapidis decoratum in latrinis occultavit. Re detecta, Philippus juſſit reddi iis qui in fœnus illa depoſuerant, reſervata ſibi quinta debiti parte. Sub hæc menſe Aprili edicto præcipit, ut Judæi omnes ex regno ſuo excederent ante diem ſancti Joannis Baptiſtæ ejuſdem anni, conceſſitque illis ut ſupellectilem omnem venderent preciumque ſibi ſervarent, reſervatis ſibi & ſucceſſoribus Regibus, domibus, agris, vineis, villis, torcularibus, & immobilibus. Judæi hoc ceu fulmine perterriti, alii Chriſtiani ſunt effecti; alii pecuniæ aditu, Principes, Primores & Epiſcopos allexêre ut Regem adirent, & edicti abrogationem impetrarent. Sed Philippo propoſitum non mutante, intra menſem Julium ex regno abſceſſerunt. Rex vero Synagogas in Eccleſias mutari juſſit.

Hac indigna gente Chriſtianis pernicioſa ex regno eliminata, Philippus ornandæ & augendæ Lutetiæ urbi operam dedit. In foro *Campellis* dicto *duas magnas do-* *Rigord. Hiſt. de Paris. Felibien.*

ché nommé Champeaux, des Halles pour la commodité des Marchands, & le fit entourer de murailles, afin qu'on pût le fermer la nuit. C'eſt lui qui fit le premier paver les ruës de Paris. Il fit auſſi clorre de bonnes murailles la forêt de Vincennes, qui juſques-là avoit été ouverte à tout le monde. Il en vouloit faire un parc aux bêtes fauves. Henri le vieux Roi d'Angleterre, eut la courtoiſie de faire ramaſſer dans l'Aquitaine & la Normandie quantité de cerfs, de daims & de chevreuils, & les lui envoia pour en garnir ſa forêt. Etienne Comte de Chatillon-ſur-Loire aiant bâti un château qu'il prétendoit être imprenable, & par lequel il vouloit ſe rendre comme indépendant, Philippe l'aſſiegea, le prit & le raſa. Etienne vint le trouver, s'humilia devant lui, & ils ſe reconcilierent enſemble.

Mort du jeune Henri.

En cette même année mourut dans le Querci le jeune Henri Roi d'Angleterre, fort repentant d'avoir fait long-tems la guerre au Roi Henri ſon pere. Il y avoit des troupes de brigans & de voleurs qui couroient par le Roiaume, & marchoient en corps & en nombre conſiderable. On les appellōit les Brabançons & les Cottereaux. Ces derniers faiſoient des maux incroiables dans le Berri : ils ravageoient les campagnes, emmenoient les hommes avec leurs femmes, dont ils jouiſſoient en preſence de leurs maris. Ils mettoient le feu aux Egliſes, emmenoient les Prêtres & les Religieux, ſe moquoient du chant de l'Egliſe, battoient les Eccleſiaſtiques juſqu'à les faire mourir, en mettoient d'autres dans les fers pour les rançonner. En pillant les Egliſes, ils emportoient les vaſes ſacrez, jettoient à terre le corps de notre Seigneur, le fouloient aux pieds, & profanoient les choſes ſaintes en d'autres manieres. Ceux du Berri en firent leur plainte au Roi. Il leur envoia des troupes, qui jointes à celles du payis donnerent ſur ces Cottereaux impies, & en tuerent plus de ſept mille.

Les Cottereaux impies taillez en pieces.

1184. Enſuite vint la guerre contre le Comte de Flandres à l'occaſion du Vermandois, que lui avoit cedé le feu Roi Louis, mais pour un tems ſeulement. Le Roi Philippe le redemandoit au Comte, celui-ci le refuſoit. Il y eut là-deſſus pluſieurs conferences, qui ne conclurent rien. Il fallut en venir aux armes. Le Comte leve dans ſon payis une grande armée, & fier de l'eſperance d'un bon ſuccès, vient aſſieger Corbie. Il prit d'abord le premier retranchement & le fauxbourg. Ceux de dedans rompirent les ponts, ſe retirerent dans le corps de la place, & ſe mirent en état de défenſe. Un ſecours envoié par le Roi, qui entra dans la place, releva le courage des aſſiegez. Après pluſieurs jours de ſiege le Comte deſeſpe-

Guerre contre le Comte de Flandres.

---

mos, quas vulgus Halas vocat, ædificari juſſit, & muris ambiri, ut noctu claudi poſſent; vicos etiam Pariſiacos lapidibus ſtravit. Muris etiam cingi juſſit nemus Vicenarum, hactenus omnibus patens. Rex autem Henricus ſenior per Normanniam & Aquitaniam feras colligi curavit, cervos, damas & capras ſylveſtres, quas miſit Philippo, ut in clauſum nemus immitteret. Eodem tempore Stephanus Comes Caſtellionis ad Ligerim caſtrum excitavit quod inexpugnabile eſſe putabat, ita ſe exiſtimans a Regia poteſtate eximi. At movit Philippus, caſtrum obſedit, cepit & ſolo æquavit. Stephanus vero illum adiit, veniam impetravit, & obſequentia ſua ejus amicitiam ſibi conciliavit.

Philippidos 1.

Rigord.

Eodem anno in Cadurcenſi provincia obiit Henricus junior, pœnitentiæque veræ ſigna dedit, quod diuturno tempore contra patrem arma tuliſſet. Erant tunc temporis prædonum quædam manus numeroſiſſimæ, quæ per regnum diſcurrebant, vocabanturque Brabanciones & Cottarelli. Iſti præcipue Cottarelli mala vix credibilia deſignabant apud Bituriges, agros depopulabantur, viros & mulieres adducebant, uxores violabant ante conjuges ſuos, Eccleſias incendebant : Preſbyteros & Monachos ſecum abigebant, cantum Eccleſiæ irridentes, Eccleſiaſticos verberantes ad necem uſque. Alios vero in vincula conjiciebant, ut aurum extorquerent. Eccleſias dum expilarent, ſacra vaſa abripiebant : quodque horrendum dictu eſt, corpus Domini noſtri in terram abjiciebant pedibuſque calcabant, aliiſque modis profana perpetrabant. Bituriges vero apud Regem conqueſti ſunt, qui manum militum miſit; iique cum Biturigibus juncti, Cottarellos ſunt adorti, eorumque plus quam ſeptem millia occiderunt.

Hinc ſequitur bellum contra Flandrenſem Comitem occaſione Viromanduenſis regionis, quam ipſi conceſſerat Ludovicus, ſed ad tempus quoddam tantum. Repetebat vero Philippus : reſtituere nolebat Comes. De illa ſæpe re colloquuti ambo, re infecta diſceſſerant. Ad arma tandem ventum eſt. Comes in Flandria grandem colligit exercitum, & Corbeiam obſidet. Suburbium ſtatim cum primo vallo capit. Oppidani pontes dirumpunt, intra urbem ſe recipiunt, & ad repellendum hoſtem ſe comparant. Manus armatorum ab Rege miſſa & in urbem ingreſſa, animos fecit obſeſſis. Poſt aliquot obſidionis dies Comes abſceſ-

Rigord. Philippidos l. 2.

rant de prendre la place, décampa, paſſa l'Oiſe, ravageant & brûlant tout dans le payis où il paſſoit. Il arriva à Senlis, & trouva la place ſi bien munie, qu'il n'en oſa tenter le ſiege. Il continua toujours de faire le dégât au payis des environs, ſurprit le château de Dampmartin, & ne ſe propoſoit pas moins que de venir juſqu'à Paris. Les Seigneurs de ſa troupe l'en diſſuaderent. Il alla aſſieger Beſtiſi, petite place alors bien fortifiée. Cependant le Roi qui avoit aſſemblé une armée, marcha contre lui. Le Comte n'oſant l'attendre ſe retira par la forêt de Cuiſe, & tenta en chemin faiſant de prendre Choiſi, alors place forte : mais le Roi le talonnant toujours de près, il s'enfuit en Flandres.

Philippe voiant que le Comte à qui il vouloit donner bataille, lui étoit échappé, s'avança vers Amiens, dans le deſſein d'aſſieger la ville, qui étoit alors entre les mains de ſon ennemi. Pour inveſtir la place il falloit prendre quelques châteaux bâtis tout autour, qui en défendoient les approches. Il attaqua d'abord celui de Boves : l'attaque fut vive, on fit bréche, & la garniſon ſe retira dans le donjon. On pouſſe les travaux pour y faire bréche, & on l'auroit emporté bientôt, quand voici arriver le Comte avec ſon armée, qui preſenta la bataille au Roi. Il étoit tard lorſqu'il arriva, & l'Auteur donne à entendre, que ce n'étoit qu'une feinte pour obliger le Roi de lever le ſiege de Boves. Ce Prince vouloit aller le combattre ſur le champ, mais il fut arrêté par l'Archevêque de Rheims & par le Comte Thibaud, qui lui perſuaderent d'attendre au lendemain. Cependant le Comte qui ne vouloit rien moins qu'une bataille, ſe ſervit de l'obſcurité de la nuit pour repaſſer la Somme, & ſe campa loin de l'armée du Roi. Il emploia quelques Entremetteurs, qui lui demanderent tréve pour huit jours. Le Roi l'accorda, & pendant ce tems-là le Comte vint faire ſa ſoumiſſion, lui rendit tout le Vermandois, lui demandant pourtant Saint-Quentin & Peronne pour ſa vie ſeulement ; ce qu'il obtint. Quelques Auteurs remarquent ici une choſe fort ſinguliere, qu'ils regardent comme un miracle ; c'eſt que le terrain où le Roi étoit campé devant Boves, ces champs foulez par les pieds des chevaux, par les charrettes, & par une infinité de gens, qui devoient ſelon toutes les apparences ne rien produire cette année, rendirent une plus belle recolte qu'aux années précedentes, au lieu qu'il ne vint rien au terrain qu'avoit foulé l'armée du Comte de Flandres. Cela a tout l'air d'une viſion, ou pourroit être arrivé par quelque cauſe naturelle.

ſit, Iſaram trajecit, ferro & igni omnia devaſtans, Silvanectumque venit : quam urbem ita munitam reperit, ut obſidionem tentare auſus non ſit. Agros autem devaſtare pergens, Domni-martini caſtrum ex improviſo cepit, & Lutetiam uſque pergere parabat ; at ſuorum conſilio Beſtiſiacum oppidum parvum, ſed munitum obſedit. Interea Rex collecto exercitu adverſus illum movit : quem exſpectare non audens Comes, per Cotiam ſilvam receptum habuit, & Choſiacum munitum caſtrum raptim capere conatus eſt. Verum inſequente ſemper Rege, in Flandriam fugit.

Philippides l. 2. Videns Philippus Comitem, quicum manus conſerere cupiebat, in Flandriam ſe recepiſſe, Ambianum venit, ejus obſidendi animo. Urbs enim illa tunc temporis ab hoſte ſuo tenebatur. Ad illam obſidendam capienda primum erant caſtella quædam circumſtructa, quæ a mœniis urbis exercitum arcebant. Bobas caſtrum ſtatim obſedit Philippus, admoventur machinæ, muri dejiciuntur, obſeſſique in arcem confugiunt. Arcis muri impetuntur, quæ mox a Rege capienda erat, quando Comes cum exercitu advenit quaſi pugnam commiſſurus : verum innuit Scriptor Comitem non vere pugnam inire voluiſſe, ſed aſtu acceſſiſſe ut ab obſidione Regem averteret. Philippus vero ſtatim in exercitum Comitis irrumpere voluit ; ſed ipſi Archiepiſcopus Rhemenſis & Theobaldus Comes auctores fuerunt, ut in craſtinum pugnam differret. Comes vero qui non pugnandi animo acceſſerat, favente nocte Somonam trajecit, & procul ab exercitu Regio caſtrametatus eſt. Tunc quorumdam opera octo dierum inducias a Rege petiit. Poſtulatum Rex conceſſit, & Comes illo dierum ſpatio Philippum adiit, Viromandiam ipſi reddidit ; rogavit tamen, per totam vitam ſuam S. Quintinum & Peronam tantum ſibi retinere liceret ; id quod ab Rege impetravit. Hic quidam rem notant ſingularem, quam prodigii loco haberi volunt. *Rigordus.* Solum illud, inquiunt, quod Regis exercitus ante Bobas occupabat, ab equis, carris, & innumera hominum multitudine tritum & calcatum, quod nullam ſegetem iſto anno emiſſurum vero-ſimile erat, meſſem protulit abundantiorem quam annis ſuperioribus ; cum contra nihil frugis in agris quos Flandrenſis comitis exercitus calcaverat, emiſſum ſit. Verum illud vel ex imaginatione Scriptorum prodiiſſe videtur, vel ex aliqua naturali cauſa acciderit.

1187. *Philippe fait la guerre à Henri Roi d'Angleterre.*

A peine cette guerre étoit-elle finie, qu'il en survint une autre, dont voici le sujet. Le jeune Roi Henri étant mort sans enfans, le Vexin Normand qui lui avoit été donné en dot de sa femme Marguerite sœur du Roi Philippe, lui devoit être rendu. Il le redemandoit, & exigeoit encore que Richard fils du vieux Roi Henri, qui avoit succedé à son frere, lui fît hommage des terres qu'il avoit en France. On lui refusa l'un & l'autre. Sur ce refus Philippe assembla une armée, & se rendit dans le Berri : il prit Issoudun, Grazai & plusieurs autres lieux, & alla assieger Château-Raoul, place très-forte & bien munie, qui se défendit fort bien contre les vives attaques des assiegeans. On dressa des batteries ; on en vint un jour à l'escalade avec perte considerable des assaillans. Sur ces entrefaites le Roi Henri & son fils Richard approcherent avec une grande armée, & envoierent défier Philippe, qui ne demandant pas mieux que d'en venir à une bataille, rangea son armée. Tout étoit disposé pour le combat, les armées étoient en presence, lorsque Henri & Richard vinrent demander la paix au Roi, qui la leur accorda, & leur rendit les places qu'il avoit prises, hors Issoudun qu'il garda.

Naissance de Louis dit le Lion.

En cette même année toute la France fut en joie de la naissance de Louis fils aîné de Philippe & d'Isabelle de Hainaut sa femme ; mais en même tems des tristes nouvelles vinrent de la Terre-sainte, qui portoient que Saladin avoit défait & taillé en pieces l'armée des Chrétiens, pris Jerusalem & plusieurs autres villes, & qu'il étoit à craindre, qu'il ne s'emparât de même de tout ce que les Chrétiens avoient en ce payis-là. Il n'est pas possible d'exprimer la douleur que causa cette nouvelle dans toute la Chrétienté ; on n'y entendoit que des cris & des gemissemens. Le Roi Philippe que ce malheur toucha sensiblement, souhaitant d'aller secourir les Chrétiens de ce payis-là, & de faire ses dévotions au sepulcre de notre Seigneur, prit la croix. Le Roi d'Angleterre & son fils Richard la prirent de même. A leur exemple un grand nombre de Ducs, Comtes & Seigneurs se croiserent aussi. Ce fut en ce tems-là que Philippe établit la dixme, qu'on appella Saladine, destinée pour la guerre sainte. Ce subside fut à charge à bien des gens.

Saladin prend Jerusalem.

Dixme Saladine.

1188. *Philippe fait la guere à Richard Cœur-de-lion,*

Tout sembloit disposé à cette sainte expedition ; mais après ce premier feu la dissension qui se ralluma entre Richard fils du Roi d'Angleterre & le Roi Philippe, obligea de differer ce voiage à un autre tems. Ce Prince bouillant & impetueux s'avisa de faire la guerre à Raimond Comte de Toulouse, fondé sur quelques

---

Philippiaos l. 2.

Hoc vix terminatum bellum aliud excepit, cujus hæc occasio fuit. Henricus junior Rex cum sine liberis obiisset, Vellocassium Normannorum regio quæ Margaritæ sorori Philippi, & Henrici uxori in dotem data fuerat, Philippo Regi restituenda erat. Repetebat autem illam Philippus, exigebat insuper ut Ricardus Henrici senioris filius, qui fratri successerat, *hominium* sibi de terris, quas in Francia possidebat, præstaret. Petenti vero utrumque denegatum est ; quamobrem Philippus collecto exercitu, movit in Bituriges, ubi Uxellodunum cepit & Crasaium, castrumque Radulfi munitissimum obsedit. Obsessi vero Regii exercitus impetum strenue propulsarunt. Admoventur machinæ, scalæ muris applicantur, sed cum gravi obsidentium pernicie. Interea Henricus Rex & Ricardus ejus filius cum exercitu magno accesserunt, ac Philippum ad arma provocaverunt, qui alacris animo exercitum suum ad pugnam apparat, ordinesque disponit. In procinctu utrinque exercitus erant, cum Henricus & Ricardus pacem postulatum venerunt. Rebus tum compositæ fuerant, captas urbes Philippus reddidit, uno excepto Uxelloduno.

Philippidos l. 3.

Hic ipse annus lætitiam ingentem Francis attulit, nato Ludovico Philippi Regis & Elisabetæ conjugis primogenito. Verum eodem tempore ex Palæstina tristia nunciata fuerunt. Saladinus Christianorum exercitum fuderat & conciderat, Jerosolymam aliaque oppida ceperat, metuendumque erat, ne ex cæteris locis omnibus, quæ Christianis supererant, ipsos expelleret. Hinc dolor & luctus Christianis omnibus. Hac re vehementer commotus Philippus, ut auxilium oppressis afferret, & sepulcrum Domini venerabundus adiret, crucem accepit : accepere quoque Henricus Rex Angliæ & Ricardus filius ; eorumque exemplo multi Duces, Comites aliique. Tunc Philippus decimas illas pro bello sacro colligendas edixit, quæ ideo decimæ Saladinæ vocatæ sunt. Hoc vectigalis genus oneri plerisque fuit.

Rigordus p. 25.

Philippidos l. 3.

Omnia ad illam sacram expeditionem parata videbantur. Verum sedato illo prius concepto fervore, dissensio Ricardum inter & Philippum Regem coorta, iter Jerosolymitanum aliud in tempus differre coegit. Princeps enim ille fervens ac turbulentus Raimundo Comiti Tolosano bellum intulit, Tolosam contendens

prétentions que les Ducs d'Aquitaine avoient ſur cette ville. On en a déja parlé ſous Louis le Jeune. Le Comte Raimond eut recours au Roi de France ſon Seigneur. Philippe tâcha d'abord de détourner Richard de cette entrepriſe; mais voiant qu'il ne gagneroit rien que par la force, il paſſa la Loire avec ſon armée, & attaqua Château-Raoul, qu'il emporta dans fort peu de tems. Il prit enſuite Buzançai, Argenton & Levroux. Il ne vint pas ſi facilement à bout de Montrichard, place forte & bien munie, qui l'arrêta aſſez long-tems, mais il s'en rendit enfin le maître, fit toute la garniſon priſonniere, & ruina ce lieu; de là il marcha vers Mont-Luçon, & ſe rendit le maître de toute l'Auvergne.

Le Roi d'Angleterre aiant pris la route de la Normandie, Philippe le pourſuivit, & l'auroit atteint ſi Vendôme n'avoit refuſé de lui ouvrir les portes. Il s'arrêta là, & obligea enfin la ville à ſe rendre. Sachant qu'Henri s'étoit rendu à Giſors, il y alla en diligence. Le Roi d'Angleterre lui fit demander une tréve pour trois jours, qui lui fut accordée. Pendant ce tems-là on traitoit de la paix, qui ne put être concluë. L'Auteur de la Philippide met ici une particularité qui mérite d'être rapportée. Il y avoit devant la ville de Giſors un orme dont le pied étoit d'une groſſeur ſi démeſurée, que huit hommes pouvoient à peine l'embraſſer. Ses branches s'étendoient ſi loin, que l'art aiant aidé la nature, elles couvroient l'eſpace de pluſieurs arpens. Des milliers de gens ſous cet arbre touffu ſe garentiſſoient également du ſoleil & de la pluie; & regardé de loin, cet arbre ſeul paroiſſoit une forêt. Le tems étoit alors fort chaud. Tandis qu'à la faveur de la tréve on traitoit de la paix de part & d'autre, le Roi Philippe & les François ſe tenoient au ſoleil, alors fort ardent, & ſouffroient beaucoup de la chaleur; & le Roi Henri avec un grand nombre d'Anglois étoient au frais ſous cet orme. Ces Anglois ſe moquoient des François ainſi brûlez par les ardeurs du ſoleil, & rioient à gorge déploiée. Dès que les trois jours de tréve furent expirez ſans rien conclure; les François indignez de cette inſulte donnerent ſur eux. Les Anglois ſe défendirent quelque tems; mais enfin ils plierent & prirent la fuite vers la ville. La preſſe fut grande à la porte, où pluſieurs furent étouffez par la grande foule; d'autres voulant ſe ſauver du côté de la riviere, furent tuez par les nôtres qui les talonnoient, ou ſe noierent voulant paſſer à l'autre rivage. Alors les François pour ſe venger des railleries des Anglois, couperent par le pied cet orme: ce qui déplut extrémement au Roi Henri, qui en faiſoit ſes délices.

&à Henri Roi d'Angleterre,

Orme prodigieux.

Défaite des Anglois.

---

ad Ducem Aquitaniæ pertinere; qua de re ſub Ludovico VII. jam actum fuerat. Raimundus Comes Philippi ſupremi domini opem imploravit, qui ſtatim Ricardum verbis a propoſito abducere conatus eſt. Sed cum videret nonniſi vi rem perfici poſſe, cum exercitu Ligerim trajecit, caſtrum Raduſi ſtatim vi cepit, hincque Bazancaium, Argentonium & Lebroſum. Non pari facilitate Montis Tricardi ſibi ſubdidit oppidum munitiſſimum; ſed poſt multum temporis & oppidum & cuſtodes cepit, totumque diruit. Inde Montem-Luzonis venit, totamque Arvernorum regionem ſibi ſubdidit.

Philippidos l. 3.

Cum porro Henricus Angliæ Rex verſus Normanniam iter haberet, illum Philippus inſequutus attigiſſet, niſi ipſi Vindocinum portas clauſiſſet. Ibi gradum ſiſtere coactus, urbem tandem ad deditionem compulit. Cum comperiiſſet autem Henricum veniſſe Giſortium, feſtino gradu illo ſe contulit. Inducias trium dierum petiit Henricus, quibus conceſſis, de pace actum fuit, quæ iniri non potuit. Rem hic narrat auctor Philippidos plane ſingularem. Ante Giſortium urbem ulmus erat annoſa, cujus ſtipes tantæ denſitatis erat, ut vix octo viri extenſis brachiis totum complecti valerent: rami vero uſque adeo protenſi erant, ut jugera plurima umbra ejus obtegeret:

Millibus ut multis ſolatia mille miniſtret.

& procul conſpecta arbor ſilva eſſe videretur. Tunc ingens erat æſtus: cumque per inducias de pace ageretur, Philippus & Franci ardore ſolis æſtuabant, Henricus vero & Angli multi umbra fruebantur arboris tantæ. Hi Francos æſtuantes irridebant, & cachinnis inſectabantur. Poſtquam triduanæ induciæ completæ ſunt, Franci ob dicteria indignati, Anglos adorti ſunt. Hi poſt aliquantum certaminis in fugam verſi, Giſortium petunt: ad portam vero tam denſa turba fuit, ut multi oppreſſi interirent; alii ad fluvium currentes, vel a Francis inſequentibus occiderentur, vel in aquas ſe precipites darent & ſubmergerentur. Poſt pugnam Franci ut ludibria illa ulciſcerentur, ulmum a ſtipite exciderunt, quod Henrico Regi admodum diſplicuit.

Après cet exploit le Roi Philippe s'en alla à Chaumont & le Roi Henri à Vernon, & de là à Pacy ; d'où ſuivant le conſeil de Richard ſon fils il alla aſſieger Mante, & fit un dégât extraordinaire aux environs, ravageant & brûlant un grand nombre de bourgs & de villages ; mais apprenant que le Roi Philippe arrivoit pour ſecourir la place, il ſe retira. Il y eut là un combat entre Richard fils du Roi d'Angleterre & Guillaume des Barres, deux des plus braves hommes du ſiécle, d'où Richard eut aſſez de peine de ſe tirer.

Cependant ceux qui s'étoient croiſez pour la Terre-ſainte, & qui vouloient accomplir leur vœu, l'Archevêque de Rheims, les Comtes de Flandres & de Champagne, le Duc de Bourgogne & les autres Seigneurs s'étoient retirez avec leurs troupes. Ainſi le Roi Philippe n'étoit guére en état d'avoir des armées con-
1188. ſiderables. Il avoit alors à ſon ſervice une eſpece de milice qu'on appelloit les Ribauds ; c'étoient des fantaſſins armez fort legerement, dont on ſe ſervoit pour les expeditions promtes, & qui donnoient les premiers dans les combats. En ce même tems ſon armée ſe trouva renforcée par une revolte qui diminua d'autant celle des ennemis. Richard Cœur-de-lion devoit épouſer Alix ſœur du Roi ; mais le Roi ſon pere la tenoit enfermée dans une tour. Richard la demande, Henri la lui refuſe, & s'obſtine à la tenir toujours ſous ſûre garde : ce qui ſembloit confirmer l'opinion où l'on étoit qu'il s'en ſervoit comme de ſa femme.

Richard ſe joint à Philippe contre ſon pere Henri.

Richard indigné de ce refus quitte ſon pere, & va joindre le Roi Philippe, qui partit de Nogent en Perche avec ſon armée, & prit d'abord la Ferté-Bernard & Montfort, & s'en alla aſſieger le Mans. Henri qui y étoit alors avec ſon armée, ne l'attendit pas : il ſe retira à Alençon. Le Mans fut bien-tôt pris, après quoi Philippe attaqua la forteresse qui fut auſſi emportée dans peu de tems. Il alla enſuite aſſieger la ville de Tours. La garniſon & les habitans le voiant arriver, rompirent le pont. Il fallut chercher un gué pour paſſer la riviere. Le Roi alla lui-même ſonder avec ſa lance, & en trouva un où toute l'armée paſſa. Philippe alla enſuite reconnoître le fort & le foible de la place, & ſes Ribauds, dont dont nous venons de parler, donnerent l'eſcalade, & entrerent dans la ville, & toute l'armée après eux.

Priſe de Tours.

1190. Le Roi Henri accablé de douleur de tant de pertes & de malheurs, s'étoit retiré à Chinon. Il fut obligé de venir demander la paix au vainqueur, aiant déja la fiévre. Il en paſſa par tout ce que Philippe voulut, & s'en retourna à Chinon

Mort d'Henri II. Roi d'Angleterre.

Philippidos l. 3. Poſt illam expeditionem Philippus ad Calvum-Montem ſe contulit. Henricus vero Vernonem & Paciacum petiit. Hinc concitante Ricardo Meduntam obſidet, ac vicinos agros & villas igni & ferro depopulatur. Sed ut audivit accedere Philippum opem laturum, receptui cecinit. Hic pugna fuit Ricardum inter Henrici Regis filium, & Guillelmum de Barris, qui duo inter ſtrenuiſſimos iſtius ævi computandi ; Ricardus vero vix ſalvus evaſit.

Philippidos l. 3. Interea qui ad bellum ſacrum crucem acceperant, Archiepiſcopus Rhemenſis, Comites Flandriæ & Campaniæ, Dux Burgundiæ, cæterique Primores cum copiis ſuis receſſerant. Rex ergo Philippus grandes colligere exercitus vix poterat. Genus vero quoddam militiæ penes ſe habebat : hi Ribaldi vocabantur ; peditesque erant levis armaturæ, ad expeditiones promtas ſubitaneaſque in uſu, qui velitum inſtar primi in præliis hoſtem laceſſebant. Eodem tempore ejus exercitus auctus, & hoſtis ipſius eadem opera imminutus fuit. Ricardus, cui cognomen Cor leonis, Adelam Philippi Regis ſororem ducturus erat. Sed pater ejus Henricus illam in turri clauſam tenebat. Petit illam Ricardus, negat pater.

Se ſuper inceſtus ſuſpectum crimine reddens,
Corrupiſſe nurum fama vulgante notatus.

Repulſam non ferens Ricardus, patrem deſeruit, & cum Philippo junctus eſt, qui Novigento in Perſica profectus, Feritatem-Bernardi cepit, & Cenomanorum urbem obſedit. Illum Henricus, qui apud Cenomanos erat, non exſpectavit, ſed Alenconium ſe recepit. Cenomanenſem urbem brevi cepit Philippus, poſteaque arcem pari facilitate ſuam fecit. Inde Turonum urbem obſeſſum venit. Accedente illo oppidani cum militibus pontem diruperunt. Vadum ipſe Rex quæſivit & immerſa lancea reperit, ſicque flumen trajecit exercitus : poſteaque cum obſervaſſet qua parte debilior, qua munitior urbs eſſet, Ribaldi ſcalas applicuerunt, & in urbem ingreſſos totus ſequutus eſt exercitus.

Rex Henricus tam improſperæ geſtæ rei dolore obrutus, Chinonem ſe receperat. Pacem autem a victore poſtulavit, & quas Philippus voluit conditiones admiſit, Chinonemque reverſus æger in lecto decu- *Rogerius ab Hoveden.*

où il ſe mit au lit de la mort ; & aiant appris que Jean ſon fils avoit ſuivi Richard dans ſa revolte, il leur donna ſa malédiction, qu'il ne voulut jamais revoquer, quoique pour le reſte il témoigna beaucoup de repentance de ſes pechez. Il mourut donc, & fut enterré à Fontevrauld, où l'on voit encore aujourd'hui ſon tombeau.

En la même année mourut le 15 de Mai la Reine Iſabelle ou Eliſabet de Hainaut, premiere femme du Roi Philippe, qui étant alors de bon accord avec le Roi Richard Cœur-de-lion, devoit faire en ſa compagnie l'expédition de la Terre-ſainte. Il alla avant ſon départ, le jour de S. Jean-Baptiſte, à l'Egliſe de S. Denis prendre l'oriflamme, le bourdon & l'eſcarcelle ou la bourſe. Il ſe rendit enſuite à Vezelai avec le Roi Richard : de là ces deux Princes allerent s'embarquer pour le Levant, Philippe à Gennes, & Richard à Marſeille. 1190. Mort de la Reine Iſabelle.

Philippe laiſſa en partant le gouvernement de ſon Roiaume à la Reine Alix ſa mere & à l'Archevêque de Rheims. Il donna ordre qu'on bâtit des murs autour de la ville de Paris du coté du ſeptentrion avec des tours d'eſpace en eſpace ; ce qui fut executé dès qu'il fut parti. Il laiſſa auſſi le même ordre pour les autres villes. Richard arriva au Roiaume de Naples ſans aucun accident fâcheux. Philippe ſouffrit beaucoup dans la route ; il fut agité de la tempête : ceux qui l'accompagnoient perdirent une bonne partie de leurs effets ; mais il eut ſoin de les dédommager, quand ils furent arrivez à Meſſine. Le Roi Tancrede lui fit un grand accueil, lui fournit abondamment des vivres & à tous ſes gens, & lui offroit une groſſe ſomme d'or, s'il vouloit épouſer une de ſes filles, ou s'il vouloit la donner en mariage à ſon fils Louis. Mais le Roi qui avoit des ménagemens à garder avec l'Empereur Henri, à qui ce mariage n'auroit pas plu, s'en excuſa du mieux qu'il put. Richard eut de grands démêlez avec Tancrede à l'occaſion de Jeanne ſa ſœur ; il y eut même quelques actes d'hoſtilité. Mais ſelon nos Auteurs François, le Roi Philippe pacifia tout, en obligeant Tancrede de paier quarante mille onces d'or, dont les deux tiers furent pour Richard, & le tiers pour lui. Philippe part pour la guerre ſainte.

Philippe eut un grand démêlé avec Richard au ſujet de ſa ſœur Alix, que Richard fiancé avec elle ne vouloit plus épouſer. L'Anglois avoit même déja fait rechercher Berengere de Navarre, le mariage étoit conclu, & ſelon Guillaume le Breton, il étoit déja conſommé. Philippe le preſſoit de dire les raiſons Son démêlé avec Richard.

---

buit, atque morti vicinus edidicit Joannem filium cum Ricardo rebelli junctum eſſe. Ambobus autem maledixit : neque maledictum unquam revocare voluit, etſi de reliquo magnam de admiſſis ab ſe peccatis pœnitentiam exhibuerit. Obiit igitur, & apud Fontem-Evraldum ſepultus eſt, ubi ejus hodieque ſepulcrum viſitur.

Rigord. Eodem anno 1190. 15. Maii, obiit Eliſabeta de Hannovia uxor Philippi Francorum Regis, qui pacem habens cum Ricardo, illo ipſo comitante expeditionem in terram ſanctam facturus, antequam iter ſuſciperet, *Rigord. p. 29.* die S. Joannis Baptiſtæ in Eccleſia ſancti Dionyſii vexillum, baculum & ſportam accepit, indeque Vizeliacum venit cum Ricardo. Deinde ambo profecti ſunt, & naves conſcenderunt, Philippus Genuæ, & Ricardus Maſſiliæ.

Rigord. Ante profectionem ſuam Philippus Regni ſui adminiſtrationem dedit Adelæ matri & Archiepiſcopo Rhemenſi. Juſſit etiam circum Lutetiam ædificari muros cum turribus hinc & inde, & cingi ſeptentrionalem urbis partem ; idque ſtatim ſuſceptum perfectumque fuit. In aliis quoque urbibus idipſum peragi præcepit.

Ricardus feliciter in Neapolitanum regnum advectus eſt. Philippus vero multa perpeſſus & a tempeſtate agitatus fuit, ita ut comites ejus ex ſuis multa amiſerint, quibus ille amiſſorum precia Meſſanæ reddidit. Tancredus Rex magnifice excepit illum, annonam largiter & ipſi & ſuis ſuppeditavit ; ingentemque auri vim offerebat Philippo, ſi ex filiabus ſuis aliquam ducere, vel ſi in uxorem Ludovico filio ſuo dare vellet. Verum Rex ne Henrico Imperatori amico ſuo tale connubium diſpliceret, quam urbaniſſime potuit rem negavit. Magna porro diſſenſio fuit Ricardum inter & Tancredum occaſione Joannæ ſororis, etiamque ad hoſtilia ventum eſt. Verum narrantibus Francis Scriptoribus, Rex Philippus pacem fecit ea conditione ut Tancredus quadraginta millia unciarum auri ſolveret, quarum duæ tertiæ partes Ricardo, tertia pars quæ ſupererat Philippo cederet. *Guillelmus Armoricus.*

Philippus etiam cum Ricardo multum litigavit occaſione Adelæ ſororis ſuæ, quam ſibi deſponſatam ducere Ricardus nolebat. Imo jam Berengariam Navarræ Regis filiam expetierat, ut vero ait Guillelmus Brito jam conſummatum matrimonium erat. Cum inſtanter quæreret *Rogeriu. Hoveden. Ricardo.*

pourquoi il ne vouloit plus d'Alix ; il lui répondit que sa conscience ne le lui permettoit plus, aiant appris que son pere qui l'avoit gardée long-tems, en avoit eu un fils ; ce qu'il prouva par le témoignage de plusieurs personnes dignes de foi. Il lui dit de plus qu'il lui donneroit pendant l'espace de cinq ans deux mille marcs sterlins chaque année, & qu'après son retour, il lui rendroit Gisors & le
1191. Vexin Norman. Le Roi Philippe, quoique peu content de Richard, dissimula son chagrin. Quand il fut tems de partir, le Roi avertit Richard qu'il falloit accomplir le vœu qu'ils avoient fait. Richard lui dit qu'il ne partiroit qu'au mois d'Août suivant. Il le fit sommer une seconde fois comme son vassal, Richard fit la même réponse. Alors le Roi fit dire aux autres Seigneurs de l'armée de Richard, qu'ils eussent à partir avec lui. Il n'y en eut que deux qui le suivirent, le Seigneur de Rancon & le Vicomte de Châteaudun. Cela déplut fort au Roi Richard, qui leur en fit bien porter la peine depuis. Le Roi de France fit donc voile, & aiant les vents favorables, il arriva en peu de tems à Acre, où il fut reçu par l'armée des Chrétiens avec toute la joie imaginable. Ils assiegeoient Acre depuis long-tems. Les assiegez se défendoient vaillamment, & Saladin avec son armée n'étoit pas loin : toujours attentif à jetter du secours dans la place, & à faire lever le siege s'il pouvoit. Le Roi de France prit ses quartiers devant la ville, & fit dresser ses machines pour faire bréche, & quand elle fut faite, il attendit le Roi Richard pour donner l'assaut. Ils étoient convenus ensemble, qu'ils ne le donneroient pas l'un sans l'autre. Cependant le Roi d'Angleterre s'étant arrété en l'isle de Cypre, fit la guerre à Isaac Comnene qui la possedoit alors, & contre lequel il avoit des sujets de plainte : il prit toute l'isle en peu de tems, & fit prisonniers Isaac Comnene & sa femme, qu'il chargea de liens ; après quoi il se rendit à Acre. A peine y fut-il arrivé, que la division se mit entre les deux Rois. Un levain d'aigreur qui restoit encore depuis les affaires de Sicile, les rendoit promts à prendre feu l'un contre l'autre. L'humeur altiere de Richard, propre à soutenir des querelles & à en faire naître de nouvelles, brouilloit tout, & empêchoit qu'on ne finît. Des Entremetteurs les accorderent enfin pour un tems. Richard fit aussi de son côté une grande bréche ; & lorsque tout étoit disposé pour un assaut general, les assiegez parlerent de capituler. On fut long-tems à convenir des articles. Les conditions que les Princes croisez proposoient, ne pouvant être reçuës sans le consentement de Saladin, il falloit donner

Prise d'Acre par les Chrétiens.

Philippus, cur Adelam ultra nollet, respondit ille, id sibi non licere, cum sciret patrem suum, qui illam diu apud se retinuerat, ex ea filium suscepisse, quod etiam multorum fide dignorum hominum testimonio probavit. Promisit etiam se daturum ipsi per spatium quinque annorum duo mille marcas sterlinas singulis annis, & post reditum, ipsi redditurum Gisortium & Vilcassinum Normannicum. Rex Philippus, etsi Ricardi gesta non probabat, dissimulavit tamen : ac cum tempus esset proficiscendi, Ricardum monuit, & votum implendum esse dixit. Respondit Ricardus se nonnisi Augusto mense iter esse suscepturum. Secunda vice illum quasi hominem suum moneri curavit, idipsumque Ricardus respondit. Tunc Philippus Primoribus qui in exercitu Ricardi erant, edixit ut secum proficiscerentur. Duo tantum ex ipsis obsequuti sunt, D. de Ranconio & Vicecomes de Castelloduno ; id quod ita Ricardo displicuit, ut illos post reditum acriter ultus sit. Solvit ergo Rex Philippus, & secundo vento brevi postea tempore Acconem appulit, ubi a Christianorum exercitu cum ingenti gaudio exceptus est. *Rigord.*

Rigordus. A diuturno jam tempore Christiani Acconem obsidebant, fortiter obsistebant Barbari. Saladinus vero non procul erat, observans si quo modo posset auxilia urbi mittere, obsidionemque solvere. Rex porro Francorum ante urbem castra posuit, obsidionales machinas adhibuit, partemque murorum decussit, ita ut jam posset extrema oppugnatio fieri. Verum ambo Reges pepigerant, ne alteruter altero non præsente id aggrederetur. Interea Rex Angliæ Ricardus, in Cypro insula detentus, bellum moverat contra Isaacum Insulæ Regem, qui sibi infestus fuerat, brevique insulam totam cepit, Isaacum & uxorem captos vinculisque onustos detinuit: posteaque Acconem se contulit. Statim atque illo pervenit, dissensio Philippum inter & Ricardum suborta est. Jam in Sicilia exasperati animi utrinque fuerant, omniaque miscebat Ricardi ferocitas & arrogantia. Res tandem quorumdam interventu composita inter ambos fuit. Ricardus adhibitis machinis aliam murorum partem decussit ; ita ut jam essent omnia ad extremam oppugnationem parata. Tum obsessi de urbe Christianis reddenda pacisci postularunt ; circa deditionis conditiones diu disceptatum est : cumque inconsulto Saladino non possent obsessi oblatas conditiones admittere, ipsum adeundi Barbaris liber- *Philippidos IV.*

la

la liberté aux assiegez de les lui proposer. On convint enfin à ces conditions, que Saladin rendroit la Croix de notre Seigneur ; que la garnison & les Mahometans d'Acre demeureroient prisonniers de guerre, & qu'on feroit un échange d'eux avec les Chrétiens que Saladin tenoit en captivité.

La ville d'Acre fut donc renduë : on fit le partage entre les deux Rois, de la ville, des prisonniers & du butin. Saladin ne voulut pas tenir la capitulation ; il disoit que la Croix de notre Seigneur ne se trouvoit plus, & qu'il ne rendroit jamais les prisonniers Chrétiens. Richard fit alors inhumainement massacrer tout ce qu'il avoit de prisonniers, jusqu'à sept mille hommes, d'autres en mettent trois, d'autres cinq mille. Il y a une si grande varieté entre les Autheurs, sur tout entre les François & les Anglois, qu'on ne sait souvent à quoi s'en tenir. Il mourut à ce siége, soit par le fer, soit de maladie, un grand nombre de Seigneurs François ; Thibaud Comte de Blois, grand Seneschal de France, le Comte du Perche, le Comte de Clermont, le Comte de Flandres & plusieurs autres. Le Roi Philippe lui-même tomba fort malade ; quelques-uns disoient que c'étoit de poison. Ce mal extraordinaire lui fit tomber les ongles des pieds ; presque tout son corps changea de peau. Environ le même tems Louis son fils fut attaqué à Paris d'une dysenterie qui le mit à l'extremité, ensorte qu'on désesperoit de sa vie. On fit des prieres publiques & des processions, on lui appliqua les plus saintes Reliques, & il revint en santé.

Maladie du Roi Philippe & son retour en France.

1192.

Philippe hors d'état de poursuivre la guerre dans la Terre-sainte, & en danger d'y perir de ce mal qui ne le quittoit pas, fut conseillé de s'en retourner en France. Avant que de partir, il laissa ses ordres à Hugues Duc de Bourgogne, & lui donna le commandement de ses troupes, qui resterent là au nombre de dix mille, sans y comprendre les Gentilshommes, qui montoient à cinq ou six cens. Avant que de partir, il promit avec serment au Roi Richard de ne faire aucune entreprise sur ses terres, que quarante jours après qu'il seroit arrivé de son voiage de la Terre-sainte. Il partit ensuite avec ses gens sur trois galeres de Gennes, & vint aborder sur les côtes de la Pouille. Il se rendit de là par terre à Rome, où il fut très-bien reçu par le Pape Celestin III. son parent ; & après y avoir fait ses dévotions sur le tombeau des Apôtres, il revint par terre en France.

Richard demeura donc seul pour soutenir cette guerre sainte, prit Ascalon,

---

ras data est. Tandem cum Saladino pactum fuit, quod ipse Christianis Crucem Domini nostri redditurus esset, quodque Muhammedani omnes urbis custodes in manibus Principum Christianorum captivi mansuri essent, donec cum Christianis, apud Saladinum captivis, commutarentur.

Sic Accon urbs capta fuit, interque se ambo Reges partiti sunt urbem, captivos & prædam. Cum porro Saladinus nollet conditionibus stare, affirmaretque Crucem Domini non ultra reperiri posse, neque se unquam Christianos captivos redditurum esse, Ricardus captivos omnes Muhammedanos qui sibi cesserant immaniter trucidari curavit: alii septem, alii quinque, nonnulli tria tantum millia cæsa fuisse dicunt. Tanta est inter Scriptores, præsertim inter Francos & Anglos varietas, vix ut sciatur quid credendum, quid rejiciendum sit. Multi Francorum Principum & nobilium in hac obsidione seu ferro seu morbo periere: Theobaldus Blesensis Comes magnus Franciæ senescallus, Comites item Claromontanus, Perticensis & Flandrensis, multique alii. Rex quoque Philippus in gravem morbum incidit: quidam veneno partam ægritudinem dicebant. Ex pedibus ungues decidêre omnes, cutis tota corporis mutata fuit. Eodemque tempore Ludovicus filius ejus Lutetiæ versans dysenteria captus, in extremum deductus est periculum, ita ut vix elapsurus speraretur. Tunc publicæ preces factæ & processiones, ægro admotæ sacræ reliquiæ sunt, Princepsque a morbo recreatus, incolumis evasit.

Guillelmus Armoricus.

Cum non posset Philippus æger bellum sacrum peragere, instaretque mortis periculum, suorum consilio in Galliam reditum paravit. Ante profectionem Hugoni Burgundiæ Duci omnia commendavit, ipsumque copiarum suarum ducem constituit, quæ ad decem millia hominum pertingebant, non annumeratis nobilibus qui circiter sexcenti erant. Cum sacramento autem pollicitus est Ricardo Regi, se nihil contra regiones terrasque ejus suscepturum esse, nisi post elapsos quadraginta dies a reditu ipsius Ricardi in Gallias. Tum Philippus conscensis tribus navibus Januensibus solvit, & ad Apuliæ oram appulit. Inde Romam se contulit, ubi a Cælestino III. Papa cognato suo perhumaniter exceptus est. Postquam autem ad Apostolorum sepulcra preces emiserat, in Galliam pedestri itinere remeavit.

Philippidos l. 4.

Ricardus igitur solus bellum sacrum fortiter gessit,

Exploits de Richard Cœur de lion & sa valeur.

Gaza, Joppé, & fit des prodiges de valeur en bien des occasions. Il se signala dans plusieurs combats; la victoire le suivoit par tout. Dans une rencontre il se trouva tête à tête contre Saladin, & d'un coup de lance il le jetta à terre lui & son cheval, ensorte que ses gens eurent bien de la peine à le sauver. Il perça une fois avec une poignée de gens l'armée des Infidéles qui assiegeoit Joppé, mit tout en déroute, & secourut la place. On disoit qu'il vouloit se faire un puissant état en ce payis: il y avoit tout lieu de le croire, puisque après avoir conquis le Roiaume de Cypre, il l'échangea avec Gui de Lusignan pour son Roiaume de Jerusalem, dont il n'avoit que le titre. La terreur de son nom avoit tellement frappé ces peuples Orientaux, qu'à peine osoient-ils paroître devant lui. Jerusalem seroit infailliblement tombée sous sa puissance, si Hugues Duc de Bourgogne avoit voulu se joindre à lui avec les troupes de France; mais il le refusa tout net. Peut-être avoit-il des ordres du Roi; cela vient d'abord dans la pensée. Mais quelle apparence y a-t-il que Philippe qui connoissoit bien ses interêts, ait voulu empêcher la prise d'une ville, qui auroit donné moien à Richard de s'établir Roi dans ce payis-là, & qui auroit infailliblement éloigné de la France, du moins pour plusieurs années, un si formidable adversaire.

Richard prisonnier.

Après ce refus Hugues mourut; & le Roi Richard qui croioit sa presence nécessaire dans ses Etats, partit promtement. N'osant passer par la France, il alla prendre terre du côté d'Aquilée, & se travestit pour passer par l'Allemagne. Il fut reconnu, pris & amené à Leopold Duc d'Autriche, qui s'étant trouvé au siege d'Acre, avoit été fort maltraité par Richard. Le Duc se vengea de cet affront de la maniere la plus dure & la plus inhumaine. L'Empereur Henri indigné contre Richard de ce qu'il avoit soutenu son ennemi Tancrede en Sicile, souhaitoit de l'avoir entre ses mains. Le Duc d'Autriche le lui livra pour une somme d'argent. Ce changement de prison n'apporta aucun soulagement à son malheur: il y fut aussi maltraité qu'auparavant. Les Historiens Anglois disent, que le Roi Philippe agit auprès de l'Empereur, pour empêcher qu'il ne lâchât son ennemi. Enfin après un an & demi de prison, il donna pour sa rançon une si grosse somme d'argent à l'Empereur, qu'il le mit en liberté.

Malgré les sermens donnez par Philippe, qu'il ne feroit la guerre à Richard

---

Ascalonem, Gazam & Joppen cepit; atque ita strenue pugnavit, ut inter insigniores qui unquam fuere bellatores censeri mereatur. Hunc victoria ubique comitabatur. Cum aliquando Saladinum offendisset, lancea impetitum & equum & equitem in terram decussit, ut vix eum sui a cæde eriperent. Cum paucis militibus exercitum infidelium Joppen obsidentium aggressus, in medios hostes penetravit, obvios omnes fugavit, & urbi auxilium tulit. Narratur ipsum in animo habuisse Regnum sibi maximum in transmarinis regionibus parare; idque admodum probabile videbatur, quandoquidem Regnum Cypri, quod nuper acquisierat, Guidoni de Lusiniano in commutationem tradidit pro Regno Jerosolymitano, cujus ne particulam quidem tunc tenebat Guido. Terror nominis Ricardi gentes illas orientales ita perculerat, ut vix ante illum consistere auderent. Jerosolymam vero haud dubie cepisset, si Hugo Burgundiæ Dux Francorum exercitum cum Ricardi copiis jungere voluisset. Rogantem Ricardum repulit Hugo, jussus fortasse a Philippo Rege, uti statim in mentem venit. Verum re accuratius perpensa, an verisimile fuerit Philippum, ne Jerosolyma a Ricardo caperetur impedire voluisse, qua capta Ricardus regnum in illis partibus sibi paravisset, id quod ad multos saltem annos in illa regione & procul a Galliis tam formidabilem adversarium detinuisset?

Post datam repulsam hujusmodi Hugo mortuus est. Ricardus vero ex re sua esse existimans, ut ad ditionis suæ terras se conferret, continuo profectus est: cumque per Franciam transire non auderet, prope Aquileiam appulit, mutataque veste ut per Germaniam transiret, agnitus tamen & captus fuit, atque ad Leopoldum Austriæ Ducem adductus, cui Ricardus in Acconensi obsidione acriter insultarat: quamobrem ipse a Leopoldo immaniter exceptus fuit. Henricus Imperator Ricardo infensus, quod Tancredum inimicum suum in Sicilia juvisset, illum in potestate habere peroptabat. Dux vero Austriæ pro pecuniæ summa illum Henrico tradidit; atque ita Ricardus ex carcere in carcerem alium translatus est, nec humaniorem Leopoldo expertus est Henricum. Narrant scriptores Angli Philippum Regem Imperatori suasisse ne inimicum sibi Ricardum dimitteret. Tandem vero postquam per annum & dimidium in carcere detentus fuerat, tantam pro libertate pecuniæ vim obtulit, ut illam impetravit.

Rogerius ab Hoveden.

Juratus licet Philippus se non bellum illaturum Ri-

que quarante jours après ſon arrivée en ſes Etats, il trouva l'occaſion ſi belle de ſe faire juſtice des torts que ce Prince lui avoit faits, qu'il prit les armes pour porter la guerre dans ſes terres. Nos Hiſtoriens François diſent que Philippe découvrit que Richard avoit gagné le vieil de la Montagne ou le Prince des Aſſaſſins pour envoier de ſes gens tuer le Roi de France. Quoiqu'il en ſoit, Philippe alla prendre Giſors, & ſe rendit maître de tout le Vexin Normand, de Paci, d'Yvri, de Beaumont. Il porta Jean à prendre les armes contre ſon frere Richard, & lui perſuada de ſe ſaiſir du Roiaume d'Angleterre.

Philippe prend le Vexin.

L'an 1193. il demanda à Canut Roi de Danemarc ſa ſœur Iſemburge ou Ingeburge en mariage. Elle lui fut accordée. Le mariage ſe fit à Amiens, Rigord dit à Arras; mais il eſt certain que ce fut à Amiens, comme le diſent Guillaume Breton & Hoveden. M. Maillard m'a fait voir encore une lettre de cette Princeſſe, qui prouve que ce fut à Amiens. C'étoit une belle Princeſſe & d'excellentes mœurs. Le Roi l'épouſa, & la fit couronner Reine: mais il ſe dégoûta d'abord d'elle pour quelque cauſe ſecrete, & demanda la diſſolution du mariage pour raiſon de parenté. Il le fit effectivement déclarer nul: mais cette affaire revint ſur le tapis, & il fut obligé de la reprendre, comme nous verrons plus bas.

1193. Se marie avec Ingeburge.

Au mois de Février de l'an 1193. le Roi avoit pris Evreux, & pour ſe concilier davantage l'amitié de Jean frere de Richard, il lui donna cette ville, en ſe reſervant ſeulement le château. Il lui donna de plus mille marcs d'argent. Mais ce perfide aiant appris que Richard étoit ſorti de priſon, & voiant bien qu'il ne pourroit ſoutenir ſa rebellion contre un ſi puiſſant ennemi, invita à dîner tous les François qui étoient dans la ville. Ils vinrent ne ſe doutant de rien, & quitterent leurs armes pour ſe mettre à table. Jean avoit fait cacher des Anglois qui ſe jetterent ſur eux, & les égorgerent; après quoi Jean fit expoſer leurs têtes autour de la ville, & alla trouver ſon frere Richard, qui improuva fort cette trahiſon; mais il ne fut pas fâché de voir que ſon frere avoit changé de parti.

1193. Trahiſon de Jean frere de Richard.

Philippe aſſiegeoit Verneuil lorſque cette ſanglante ſcéne ſe paſſa. Dès qu'il en apprit la nouvelle, il part promtement pour en tirer vengeance, entre dans la ville, & la fait réduire en cendres. Il ravagea enſuite tout le payis des environs, & obligea Richard qui avoit aſſiegé Arques, de lever le ſiege; après quoi

1194.

Rigord. Guillelm. Armor. Philippidos IV.

cardo eſſe, niſi poſt elapſos a reditu ipſius quadraginta dies, occaſionem opportunam nactus ulciſcendi injurias ab eo ſibi illatas, in agros regioneſque illius arma intulit. Narrant ſcriptores Franci Ricardum apud ſenem Montis, ſive Principem *Aſſaſſinorum* id egiſſe, ut ſuos mitteret occiſum Regem Francorum. Ut ut res eſt, Philippus Giſortium obſedit & cepit, Vilcaſſinumque totum Normannicum in poteſtatem ſuam redegit, itemque Paciacum, Ybriacum & Bellummontem. Joanni vero Ricardi fratri auctor fuit ut in fratrem arma ſumeret, regnumque Angliæ ſibi ſubigeret.

Rigord. Hoveden.

Anno 1193. a Canuto Daniæ Rege Ingeburgem ſeu Iſemburgem ſororem ipſius petiit in uxorem. Rem conceſſit Canutus. Ingeburgem Philippus Ambiani duxit. Atrebati dicit Rigordus. At certum eſt Ambiani celebratum connubium fuiſſe, ut narrant Guillelmus Armoricus & Rogerius ab Hoveden. D. Maillart literas Ingeburgis oſtendit mihi, queis aſſeritur Ambiani celebratum matrimonium fuiſſe. Eratque illa formoſiſſima & morum probitate inſignis. Rex illam duxit, ac Reginam coronari curavit; ſed ſtatim illam ignota de cauſa ita faſtidivit, ut cognationis cauſa connubii ſolutionem poſtularet. Solutum revera matrimonium fuit; nec tamen hic negotii finis fuit. Illam enim denuo in conjugem recipere coactus eſt, ut ſuo loco narrabitur.

Philippidos IV.

Menſe Februario anni 1193. Philippus Ebroïcas ceperat, utque Joannis ſibi affectum magis conciliaret, urbem dederat illi, reſervata ſibi arce tantum: inſuperque plus quam mille marcas argenti ipſi obtulit. At perfidus ille cum didiciſſet Ricardum ex carcere egreſſum eſſe, videns ſe non poſſe contra tantum hoſtem bella gerere, Francos omnes qui in urbe erant ad convivium vocavit, qui accedentes arma poſuerunt ut ad menſam ſederent. Joannes in latebris Anglos poſuerat, qui inermes aggreſſi jugularunt. Cæſorum capita Joannes ſupra muros exponi juſſit. Fratrem poſtea Ricardum adiit, qui proditionem quidem illam non probavit; ſed fratrem ad ſuas reverſum partes non illibenter vidit.

Philippidos IV.

Vernolium Philippus obſidebat cum cædes illa peracta eſt. Qua re audita Ebroïcas venit, urbem incendit in cinereſque redegit: regionem circum devaſtavit, & Ricardum qui Arcas obſidebat, obſidionem ſolvere coegit. Sub hæc in ſilva quadam pugna commiſſa eſt,

Philippe Evêque de Beauvais, proche parent du Roi Philippe, armé de casque & de cuirasse à son ordinaire, marcha avec ses gens. Il eut le malheur d'être battu & fait prisonnier. Il étoit grand ennemi de Richard, qui le fit charger de liens, & mettre sous sure garde. Il trouva moien de s'en plaindre au Pape, qui fit dire à Richard qu'il maltraitoit trop son très-cher fils l'Evêque de Beauvais. Richard lui envoia la cuirasse de l'Evêque toute ensanglantée, en lui disant : *Voilà la tunique de votre très-cher fils.* Alors le Pape avoua qu'un Prelat qui faisoit lui-même la guerre en cet équipage, méritoit ce traitement.

Affaire de Flandres.

Baudouin Comte de Flandres se plaignant que le Roi Philippe avoit occupé plusieurs places qui lui appartenoient, alla assieger & prendre Douai. Il mit ensuite le siege devant Arras. Le Comte de Namur son frere fut pris en ce tems-là par les troupes du Roi de France, avec quelques Seigneurs qui l'accompagnoient. Baudouin son frere continuoit le siege d'Arras. Le Roi Philippe marcha avec une armée pour lui faire lever le siege, & s'étant approché, il s'engagea dans des lieux marécageux, & Baudouin aiant fait lâcher des écluses, Philippe ne pouvoit plus ni avancer, ni reculer, ni recevoir des vivres d'aucun côté. Pour se tirer de ce mauvais pas il fut obligé d'entrer en composition avec Baudouin, & de lui promettre avec serment, qu'il rendroit au Comte & au Roi Richard toutes les places qu'il avoit prises sur eux, & assigna un jour pour cela. Il eut ainsi la liberté de se retirer. Il vint à Paris, & proposa l'affaire à son Conseil, qui jugea qu'il ne devoit pas tenir une parole qu'on avoit extorquée de lui par force. Nous ne tenons ceci que de quelques Auteurs Anglois; les Historiens François n'en disent pas un mot.

Le Roi Philippe imposa de grosses taxes, principalement sur les Ecclesiastiques : cela causa beaucoup de murmures. Il rappella aussi les Juifs à Paris, apparemment pour profiter de leurs dépouilles, comme la premiere fois. C'étoient comme des sangsues à qui l'on faisoit rendre gorge, après qu'ils s'étoient enrichis aux dépens du pauvre peuple ; & tout cela venoit au Tresor Roial. Rigord qui s'étend par tout ailleurs sur les éloges de Philippe Auguste, le blâme fort ici sur ces exactions, & croit que ce fut là la cause du mauvais succès de ses armes dans le Vexin. En cette même année le Comte de Flandres prit S. Omer.

Philippe eut encore alors un échec considerable. Richard sachant qu'il avoit

---

Vuillelm. Neubrig. l. 5. c. 30.

deri curavit. Philippus Bellovacensis Episcopus Philippi Regis cognatus, casside & lorica pro more suo tectus, cum armatis multis advenit. Pulsis vero fugatisque suis captus est. Erat autem Ricardo inimicus, qui illum vinculis onustum in custodia detinuit. Suorum autem opera Episcopus apud summum Pontificem conquestus est, qui Ricardum objurgavit quod dilectum filium suum tam aspere ageret; Ricardus vero Episcopi loricam sanguine tinctam ad summum Pontificem misit dicendo, *En tunica dilecti filii tui.* Tunc Papa fatetur Episcopum qui cum tali cultu bellum gereret, talia utique mereri.

Philippidos l. V. Matth. Paris. ad annum 1197.

Flandrensis Comes questus Philippum multas ad se pertinentes urbes occupavisse, Duacum obsedit & cepit. Deinde Atrebatum se contulit, urbemque obsidione cinxit. Comes Namurcensis ejus frater hoc circiter tempus captus fuit cum sociis a Francorum armatorum manu. Balduino in Atrebati obsidione persistente, Philippus cum exercitu movit ut illum a cœpto dimoveret, cumque in difficilia & palustria loca venisset, Comes *ante & post eum pontes & aquæductus aperuit*; ita ut nec procedere, nec redire, nec annonam accipere posset. In angustias ergo redactus, & ad Comitis lubitum pacisci coactus, cum sacramento pollicitus est, se castella aliaque omnia quæ tum Comiti tum Ricardo Regi abstulerat, redditurum ipsis esse, die quodam ad eam rem constituto. Sic autem elapsus, Lutetiam venit, consiliumque cum suis habuit, qui uno ore dixere, promissis tanta vi extortis standum non esse. Hæc ita narrant Anglici quidam scriptores; Franci vero historici hac de re ne verbum quidem habent.

Rigord.

Vectigalia multa Philippus imposuit, quæ Clero præsertim oneri fuere. Ea de re vehementer obmurmuratum fuit. Judæos etiam initio regni sui pulsos, Lutetiam revocavit, ut inde lucrum decerperet, ut antea fecerat. Erant enim Judæi quasi sanguisugæ, quæ postquam populi opes exhauserant, ad vomitum compellebantur, ut ærarium Regium augerent. Rigordus qui ubique Philippum laudibus celebrat, hic ea de re Principem admodum vituperat; & illam fuisse causam ait, quod apud Vellocasses infausto exitu pugnaverit. Eodem anno Comes Flandrensis S. Audomarum cepit.

Infausta altera Philippi expeditio fuit. Ut audivit

laiſſé ſon armée à Mante, & qu'il alloit à Giſors, accompagné ſeulement de cent ſoixante chevaux, & de cent autres gens d'élite, l'attendit du côté de Vergi, aiant une armée compoſée de mille cinq cent chevaux, & d'une très-nombreuſe infanterie. Philippe s'étant avancé auprès de cette armée, & voulant paſſer au travers des ennemis, le Seigneur de Mauvoiſin l'arrêta par la bride, lui repreſenta le peril évident où il s'expoſoit, & lui conſeilla ou de ſe retirer promtement avec ſa troupe, ou de s'en retourner lui ſeul, & de les laiſſer combattre. Le Roi répondit, qu'il falloit donner ſur les ennemis pour ſe faire un paſſage, & qu'il ne convenoit pas qu'on pût reprocher à un Roi de France, qu'il avoit fui devant ſon ennemi. Le Roi donna avec ſes gens au travers des eſcadrons de Richard, les perça, & malgré leur réſiſtance gagna la plaine par où l'on alloit à Giſors. Cette cavalerie que les François avoient écartée pour ſe faire un paſſage, les chargea en queuë, & les pourſuivit vivement. Quand ils furent arrivez au pont de Giſors, la foule fut ſi grande, que ce pont fondit ſous eux. Le Roi & pluſieurs autres tomberent dans la riviere; mais monté ſur un bon cheval il gagna l'autre bord, & entra dans Giſors. Là furent pris Matthieu de Marli, Philippe de Nanteuil, Gautier de la Porte, & pluſieurs autres Seigneurs au nombre de 92. L'action fut des plus vigoureuſes. On ne peut pas diſconvenir qu'elle ne fût téméraire du côté du Roi de France. Les Hiſtoriens Anglois la racontent differemment. Ils diſent que le Roi tombé dans la riviere fut ſauvé par les plus braves de ſes gens; qu'il y eut cent Seigneurs pris, deux cens autres chevaux, & bon nombre de gens de pied.

Combat de Giſors où Philippe penſa perir.

Le Pape ſollicité par le Roi Philippe, envoia Légat en France le Cardinal Pierre de Capouë, pour faire la paix entre les deux Rois. Il n'y put réuſſir; il fit ſeulement une tréve pour cinq ans. Richard eut de la peine à s'y réſoudre. Outre ſes forces & ſes nombreuſes armées, il avoit un puiſſant parti dans le Roiaume. Il ne voulut jamais donner des ôtages; & il eſt à croire que s'il eût vêcu, cette tréve établie pour cinq ans auroit été bien-tôt rompuë. 1199.

Les Auteurs Anglois ne conviennent pas tout-à-fait avec les François touchant la mort du Roi Richard. Voici le fait. Un payſan en labourant la terre auprès de Limoges trouva un tréſor conſiderable. C'étoit une piéce d'or d'un grand poids, où étoit repreſenté un Empereur à table avec ſa femme & ſes enfans. Richard

Mort de Richard Cœur de lion.

Philippidos l. V.

Ricardus Regem Francorum relicto Medantæ exercitu ſuo, comitantibus centum ſexaginta equitibus, centumque aliis ſelectis viris Giſortium petere, illum circa *Vergica rura*, qua tranſiturus erat, exſpectavit, cum exercitu magno mille quingentorum equitum, peditumque innumerabili pene multitudine. Accedente Philippo, hoſtiumque agmina trajicere, atque armis & ferro viam ſibi parare cupiente, Male vicinus vir nobilis, arreptis equi illius habenis, ne ulterius procederet rogabat, ſed vel cum toto agmine recederet, vel ſolus abiret, & agmini ſoli periculum ſubire liceret. Tum Philippus viam armis parandam eſſe dixit, nec decere Regem Francorum conſpecto hoſte fugere. In turmas ergo Ricardi irrupit Philippus, denſo agmine trajecit, viamque ſibi paravit, atque inter fortiter pugnantes progreſſus, in planitiem venit qua itur Giſortium. Verum iidem ipſi equites, qui hinc & inde pulſi viam tranſeuntibus reliquerant, pergentium dorſo inſtiterunt, qui concitato curſu ad Giſortii pontem pervenere; tum multitudo anguſto limite compreſſa, cum tumultu oram adverſam petere conatur, ita ut præ pondere calcantium equorum pons ipſe ſubrueret, Rexque cum multis aliis in fluvium caderet. Verum ſtrenuus Philippi equus ipſum in alteram natando deduxit oram, ita ut incolumis Giſortium intraret. Iſtic capti fuere Matthæus de Marliaco, Philippus de Nantolio, Galterus de Porta, & plerique alii viri nobiles numero 92. Fortiter utique, ſed temere a Rege Philippo & a Francis hic pugnatum eſt. Angli ſcriptores rem diverſe narrant. Regem dicunt in aquam lapſum, a fortibus viris ſuſceptum & ſervatum fuiſſe, centum ex nobilioribus captos fuiſſe, ducentos alios equites, pediteſque non paucos.

Hoveden fol. 444.

Summus Pontifex, inſtigante Philippo, Legatum in Franciam miſit Cardinalem Petrum de Capua, qui pacem inter ambos Reges conciliaret. Neque pacem, ſed ſolum inducias ad annos quinque impetravit, repugnante admodum Ricardo, qui viribus & copiis pollebat multis, inſuperque plurimis Francorum Principibus fœdere junctus erat. Obſides autem dare noluit. Veriſimile eſt quinquennes illas inducias non ad terminum uſque ſervandas fuiſſe, niſi fato præoccupatus fuiſſet Ricardus.

Rigord.

Non ubi conſentiunt Angli & Franci ſcriptores circa mortem Ricardi. Sic vero narratur. Ruſticus quiſpiam, cum prope Lemovicas araret, theſaurum repperit, nempe aureum cimelium, ubi Imperator cum uxore & liberis ad menſam ſedens repræſentabatur.

Philippidos l. V.

en eut avis: il demanda le trésor comme premier Seigneur : sur le refus qu'on lui fit il alla assieger le château de Chalus. Il fut blessé dans ce siege, & mourut de cette blessure. L'Auteur de la Philippide dit que la blessure étoit legere, & qu'elle devint mortelle par l'incontinence de Richard. Selon les autres ce fut par la malhabileté des Chirurgiens.

La mort de Richard changea la face des affaires. Philippe délivré d'un redoutable ennemi, assiegea Evreux & le prit. Il ravagea ensuite toute la Normandie jusqu'au Maine. Jean frere de Richard se fit couronner Roi d'Angleterre. Artur son neveu se saisit du Comté d'Anjou, & vint au Mans en faire hommage au Roi. A lui appartenoit de droit la couronne d'Angleterre & le Duché de Normandie, mais Jean son oncle s'en empara.

Nous avons dit ci-devant que Philippe Comte de Namur, frere du Comte de Flandres, avec d'autres gens de qualité qui l'accompagnoient, avoit été pris par les François : avec lui fut pris Pierre de Corbeil nommé à l'Evêché de Cambrai, qui avoit été Précepteur du Pape Innocent III. Le Legat du Pape demanda sa liberté ; mais Philippe qui savoit que ce prisonnier avoit machiné bien des choses contre lui, ne voulut pas le rendre. Sur ce refus le Légat du Pape jetta l'interdit sur le Roiaume ; & Philippe craignant que cette affaire n'eût de fâcheuses suites, le lâcha enfin. Cette même année le Roi étant à Tours, la Reine Alienor vint lui faire hommage du Comté de Poitou, qu'elle possedoit par droit d'heritage. Philippe s'en retournant mena avec lui à Paris Artur Duc de Bretagne. Au mois d'Octobre suivant il fit tréve avec le Roi Jean & le Comte de Flandres jusqu'à la S. Jean suivant.

Au mois de Decembre de la même année le Cardinal Legat assembla à Dijon un Concile de tous les Evêques, Abbez & Prieurs du Roiaume, pour obliger le Roi sous peine d'excommunication & d'interdit de reprendre sa femme Ingeburge. Le Roi refusant de la reprendre, & en appellant au S. Siége ; le Légat ne laissa pas de passer outre, & jetta l'interdit sur tout le Roiaume, qui ne devoit avoir son effet que vingt jours après Noël. Ce tems étant expiré, tout le Roiaume se trouva interdit. Le Roi entra en fureur, chassa de leurs sieges tous les Evêques qui avoient prononcé contre lui dans ce Concile, les Chanoines & les Clercs de

---

Re comperta Ricardus, thesaurum utpote dominus, repetit. Negantibus iis qui cimelium tenebant, ille Calacem castrum obsedit. Ex vulnere autem in obsidione accepto interiit. Ait Philippidos scriptor :

Nec lethalis erat percussio, sed medicorum
Rex & amicorum monitus audire salubres
Aufugit : unde malæ veneris dum gaudia sano
Præfert consilio, mortem sibi nescius adscit.

Alii narrant illum ex chirurgorum imperitia obiisse.

Ricardi obitus rerum faciem mutavit. Philippus metu formidandi adversarii liber, Ebroicas obsedit & cepit ; deindeque Normanniam ad Cenomanenses usque depopulatus est. Joannes Ricardi frater Anglici Regni coronam imponi sibi curavit. Arturus vero fratris filius Andegavensem Comitatum occupavit, & Cenomanum venit, hominium Philippo Regi præstiturus. Ad Arturum pertinebant quoque Regnum Angliæ, & Ducatus Normanniæ, sed utrumque Joannes invasit.

Diximus supra Namurcensem Comitem Flandrensis Comitis fratrem & nobiles alios a Francis captos fuisse. Ex captorum numero erat Petrus de Corbolio, qui nominatus fuerat Episcopus Cameracensis, & Præceptor fuerat Innocentii III. Papæ. Legatus Pontificis emitti e carcere virum postulavit ; Philippus vero gnarus illum contra se multa machinatum esse, emittere noluit. Legatus autem interdictum in Regnum Franciæ conjecit. Tunc Rex tristiora metuens, illum emisit. Eodem anno cum Rex apud Turones degeret, Alienor Regina *hominium* ipsi præstitit pro Pictavensi Comitatu, quem hereditario jure possidebat. Philippus Lutetiam rediens, Arturum Britanniæ Ducem secum duxit. Mense autem Octobri sequenti inducias cum Joanne Rege fecit ad usque diem S. Joannis Baptistæ anni 1200.

Mense Decembri ejusdem anni Cardinalis Legatus Synodum Divione congregavit omnium Episcoporum, Abbatum & Priorum Regni, ut ad resumendam Ingebargem conjugem, fulminibus Ecclesiæ si opus esset adhibitis, Regem cogeret Philippum. Ille autem recipere noluit, & ad sanctam Sedem appellavit. Legatus *interdictum* in Regnum totum conjecit ; quod die tantum Natali Domini inciperet. Elapso temporis interstitio, Regnum totum sub interdicto fuit. Qua de re furens Philippus, Episcopos omnes, qui contra se in Concilio sententiam dixerant, ex sedibus expulit ; Canonicos & Clericos ex Capitulis,

leurs

leurs Chapitres, & les Curez de leurs Cures; fit mettre en prison dans le château d'Etampes la Reine Ingeburge, sainte Princesse, qui passoit toute sa vie dans des exercices de pieté. Il obligea les Gentilshommes à lui donner le tiers de leurs revenus, & mit des tailles & des levées insupportables sur le peuple.

L'an 1200. le jour de l'Ascension, la paix fut faite auprès de Vernon entre le Roi de France & le Roi d'Angleterre. Le lendemain Louis fils du Roi épousa Blanche fille d'Alfonse Roi de Castille, & niéce de Jean Roi d'Angleterre, qui ceda aux nouveaux mariez tout ce que le Roi Philippe avoit pris de ses Etats. Il leur donna aussi tout ce qu'il avoit d'états & de terres en France, supposé qu'il vînt à mourir sans enfans. 1200.

L'affaire d'Ingeburge revenoit souvent sur le tapis. Octavien Cardinal Legat du Pape vint en France, s'aboucha avec le Roi, & lui persuada de la reprendre. Il la reprit en effet, mais il la renvoia bientôt après : ce que voiant le Legat, il assembla un Concile à Soissons, où l'affaire fut fort examinée & discutée. Le Roi Philippe s'ennuiant de ces longueurs, alla prendre Ingeburge, & envoia dire aux Prelats qu'ils n'avoient plus que faire de s'assembler, qu'il avoit repris sa femme. Ainsi finit cette longue affaire. Marie-Agnés de Meranie, que Philippe avoit épousée, mourut peu de tems après, & laissa au Roi, un fils nommé Philippe, & une fille appellée Jeanne. A la priere du Roi Philippe le Pape declara l'un & l'autre legitimes; ce qui déplut à bien des gens. 1201. Philippe obligé de reprendre Ingeburge.

Thibaud Comte de Troie & de Champagne mourut la même année, & laissa une fille & sa femme enceinte. Elle enfanta un garçon qui fut appellé Thibaud. C'est ce fameux Thibaud dont il sera parlé souvent dans la suite de cette Histoire.

Jean Roi d'Angleterre vint à Paris voir le Roi Philippe, qui le reçut magnifiquement, & lui fit toutes les démonstrations possibles d'amitié. Il lui fit de grands presens d'or, d'argent, & lui donna aussi des vétemens précieux, des chevaux d'Espagne, des palefrois & autres choses; après quoi Jean se retira fort content. Cette amitié ne dura guére. Peu de tems après le Roi Philippe lui envoia signifier, qu'il eût à venir à Paris lui rendre hommage des Comtez de Poitiers & d'Anjou, & du Duché d'Aquitaine, lui assignant pour terme quinze jours après Pâques. Le Roi d'Angleterre n'y vint point, & n'envoia même personne de sa part pour cette prestation de serment de fidélité. Philippe assembla les Princes &

Parochos ex Parochiis. Ingeburgem Reginam in Stamparum castro carceri mancipavit; eratque Ingeburgis, sanctitate vitæ conspicua, & pietatis exercitiis addicta. Philippus insuper a nobilibus tertiam redituum suorum partem exegit; atque vix ferendis vectigalibus populum oppressit.

Anno 1200. in die Ascensionis Domini pax facta est Reges inter Franciæ & Angliæ, & insequenti die Ludovicus Philippi filius Blancham Alfonsi Castellæ Regis filiam uxorem duxit. Erat illa neptis Joannis Angliæ Regis, qui conjugatis concessit illa omnia ad se pertinentia, quæ Philippus Rex invaserat; itemque omnia, quæ in Francia possidebat, si quidem sine liberis obiret.

Ingeburgis Reginæ causa sæpe sæpius agitabatur. Octavianus Cardinalis Legatus in Franciam venit, Regem invisit, suasitque illi ut ipsam resumeret, sed resumtam brevi expulit. Tunc Legatus Concilium apud Suessionas congregat, ubi res discussa fuit. Philippus autem tam diuturnæ negotiationis tædio fractus, Ingeburgem adivit secumque adduxit, Episcopisque edici jussit, illa resumta rem esse finitam. Maria Agnes de Merania, quam duxerat Philippus haud diu postea obiit, filiumque reliquit Philippum & filiam Joannam. Hos rogatu Philippi Regis summus Pontifex legitimos declaravit; quæ res multis displicuit.

Theobaldus Comes Trecarum & Campaniæ eodem obiit anno, filiamque reliquit & uxorem prægnantem, quæ peperit filium patris nomine Theobaldum dictum, celebrem illum Comitem, cujus frequens erit mentio in hac historia. *Rigord.*

Joannes Angliæ Rex Lutetiam venit, atque a Philippo magnifice exceptus est, qui ipsi multa amicitiæ pignora & dona retulit, aurum, argentum, preciosas vestes, equos Hispanicos, aliaque plurima. Lætus abscessit Joannes. Verum non diuturna fuit amicitia; haud diu namque postea misit Philippus nuncios qui Joannem evocarent Lutetiam ad *hominium* sibi præstandum pro Comitatibus Andegavensi & Pictavensi, & pro Ducatu Aquitaniæ, terminum ponens ad usque decimam quintam diem post Pascha. Rex Angliæ nec venit, nec quempiam misit ad obsequium præstandum. Tunc Philippus Principes & *Barones* advocat ad delibe- *Rigord*

Guerre contre Jean Roi d'Angleterre.

les Barons pour déliberer sur cette affaire, & de leur conseil il entra avec une armée en Normandie, où il ruina un petit fort qu'on appelloit Boutavant, prit Argueil, Mortemer & Gournai. Il fit Chevalier le jeune Artur, & lui donna le Comté de Bretagne avec le Poitou & Angers; & pour l'aider à conquerir ces payis deux cens Gentilshommes & une grosse somme d'argent. Artur lui fit hommage de ces Etats. Ce jeune Prince, qui n'avoit point d'experience, sans se donner le tems d'assembler son armée, entra dans les terres du Roi Jean, qui vint le surprendre avec un grand corps de troupes, & le fit prisonnier avec plusieurs Seigneurs & une partie de ses gens. Le Roi Philippe qui étoit allé assieger Arques, apprit là cette nouvelle, leva d'abord le siege, se mit en marche avec son armée, arriva à Tours, prit la ville & y mit le feu. S'étant ensuite retiré, le Roi Jean s'y rendit, & acheva de détruire la ville & la forteresse. Ce Prince après avoir repudié sa femme, avoit enlevé Isabelle épouse d'Hugues le Brun Vicomte de Touars. Cette violence & plusieurs autres qu'il avoit commises, le rendirent si odieux, que plusieurs Seigneurs du Poitou & des environs se donnerent au Roi de France. Jean Roi d'Angleterre, pour se délivrer d'un competiteur, fit mourir depuis Artur son neveu, qu'il tenoit prisonnier.

La Croisade qui prit Constantinople.

En ce tems-là partirent pour une nouvelle Croisade Baudouin Comte de Flandres, Louis Comte de Blois, Etienne Comte du Perche, le Marquis de Montferrat & plusieurs autres Seigneurs. Ils s'en allerent à Venise, prierent le Senat de leur fournir une flotte pour passer dans la Terre-sainte; ce que le Sénat fit volontiers à la persuasion d'Henri Dandole Doge, à condition que ces Seigneurs compteroient à la République une grosse somme d'argent. S'étant ensuite divisez, & une partie d'entr'eux aiant pris une autre route, ceux qui resterent ne se trouvoient plus en état de paier toute la somme; mais par l'entremise d'Henri Dandole le Sénat résolut de leur fournir la flotte, pourvû qu'ils allassent les aider à prendre Zara, ville de la Dalmatie qui s'étoit revoltée, moiennant quoi ils leur donneroient terme pour s'acquitter de leur dette jusqu'après leur retour de la Croisade. La condition fut acceptée. Ils se rendirent à Zara, & la ville fut bien-tôt prise. La résolution des Croisez étoit de passer de là en Egypte pour tâcher de s'en rendre maîtres. Mais le jeune Alexis fils de l'Empereur Isaac l'Ange, qui avoit été détrôné & aveuglé par son frere Alexis, étant venu leur demander secours pour rétablir son pere & chasser le tyran,

---

randum, ipsisque suadentibus in Normanniam cum exercitu ingressus, munitiunculam quandam Botavam dictam diruit, Argellum cepit, Mortuum-mare, & Gornacum. Arturum Equitem declaravit, cui Britanniæ Comitatum dedit, itemque Comitatus Andegavorum & Pictavorum, quos exquisiturus erat, ducentos illi nobiles viros ad auxilium tradidit, addita pecuniæ summa grandi. Arturus *hominium* ipsi præstitit; juniorque cum esset ac consilii expers, nondum collecto exercitu, in ditionem Joannis patrui ingressus est, qui cum exercitu venit, illumque cepit cum plurimis aliis nobilibus, & copiarum parte. Rex Philippus, qui Arcas tunc obsessurus erat, hac re percepta, obsidionem solvit, & ad Turones movit, urbemque cepit & incendit. Illo regresso venit Joannes, & urbem arcemque diruit. Cum vero uxorem repudiasset, Elisabetham duxit uxorem Hugonis *Bruni* Thoarcensis Vicecomitis: quod gestum cæteraque violenter acta, odium illi pepererunt; ita ut multi Primorum e Pictavis & vicinis, qui ejus *homines ligii* erant, Philippo Regi sese dediderint. Joannes vero Rex Angliæ competitorem Arturum, quem in vinculis tenebat, interfici curavit.

Illo tempore crucem acceperant Balduinus Flandrensis Ludovicus Blesensis, & Stephanus Perticensis Comites, itemque Marchio Montis-Ferrati, plurimique alii ex primoribus. Venetias autem se contulere, & a Senatu naves petierunt, queis in Palæstinam appellerent; idque Senatus libenter concessit, suadente Henrico Dandulo Duce, ea tamen conditione, ut magnam pecuniæ summam solverent. Cum porro magna pars illorum iter aliud suscepisset, qui remanserant, summam totam solvere non ultra valebant. Verum curante Henrico Dandulo, Senatus nihilominus classem se illis paraturum pollicitus est, dum antea illi Zaram in Dalmatia expugnatum irent, quæ urbs tunc Senatui rebellis erat, quo peracto officio, debitum nonnisi post eorum ex bello sacro reditum, exigendum ab ipsis erat. Accepta illi conditione, Zaram se contulerunt, quæ brevi expugnata fuit. Decreverant Cruce signati in Ægyptum proficisci, ut illam sibi subigerent. Verum Alexius filius Isaaci Angeli Imperatoris, qui ex imperio dejectus & oculis orbatus fuerat a fratre suo Alexio, auxilium petitum venit, ut tyrannum abigeret, & patrem in solium resti-

Villebardouin.

Après plusieurs délibérations les Croisez & Dandole prirent ce parti. Ils partirent donc pour Constantinople, ils y aborderent, attaquerent la ville, & le tyran Alexis s'enfuit. Ils rétablirent Isaac & son fils; & ceux-ci aiant été détrônez & massacrez par Alexis Murt-zuphle autre tyran, les Croisez lui firent la guerre, le battirent, prirent la ville de Constantinople, firent perir Murt-zuphle, & élurent pour Empereur de Constantinople Baudouin Comte de Flandres. Voilà en peu de mots l'effet de cette croisade, qui eut la gloire de former un Empire, mais de peu de durée.

Philippe dans le dessein de chasser le Roi d'Angleterre de tous les Etats qu'il avoit en France, indigné de ce qu'il avoit fait cruellement mourir Artur son propre neveu, alla avec son armée en Aquitaine, où les Bretons & les Poitevins se joignirent à lui, & il prit plusieurs places. Le Comte d'Alençon s'étant donné à lui avec toute sa Comté, cela l'obligea de marcher vers la Normandie, où il prit Conches, l'Isle d'Andeli & Vaudreuil. Le Pape cependant faisoit ses efforrs pour ménager la paix entre les deux Rois. Mais Philippe n'étoit pas d'humeur de s'arrêter en si beau chemin. Il assiegea donc Redepont place forte, fit faire des tours roulantes pour l'assaillir de plus près, & emploia aussi d'autres machines. Il prit la place au bout de quinze jours avec la garnison, composée de vingt Chevaliers, cent Soldats, & trente Arbalêtriers. 1202.

Philippe assiege Château-Gaillard.

Après cette prise il entreprit le siege de Château-Gaillard place très-forte sur la Seine; le Roi Richard avoit emploié tout son art pour la rendre comme imprenable. Le Château-Gaillard étoit sur une roche vis-à-vis de l'isle d'Andeli. Il y avoit dans l'Isle même d'autres fortifications qu'il falloit prendre. Le Roi après plusieurs tentatives fit faire un grand pont de bois muni de tours, sur lequel il fit passer au delà de la riviere une bonne partie de son armée, & fit investir si bien la place de tous côtez, que rien n'y pouvoit entrer. Il la fit battre avec toute sorte de machines; tout cela faisoit peu d'effet. Le Roi Jean qui n'étoit pas loin de là, & à qui il importoit de conserver cette place, avoit assemblé une armée: mais n'osant attaquer en plein jour celle de France, il envoia la nuit ses Cottereaux & ses Routiers, sorte de milice dont nous avons déja parlé, accompagnez d'un petit nombre de Chevaliers, pour attaquer non pas le camp du Roi, mais celui qui étoit de l'autre côté de la riviere, composé de Ribauds, de Vivandiers, de

---

tueret. Hac de re Cruce-signati cum Dandulo deliberarunt, remque propositam suscipere decreverunt. Constantinopolin igitur petierunt, & postquam illo appulerant, urbem oppugnarunt. Aufugit tyrannus Alexius; & Cruce signati Isaaco & filio Imperium restituere. Verum his ab Alexio Murt-Zuphlo peremtis, qui Imperium occupavit, Cruce-signati Principes bellum ipsi intulere, illoque victo fugatoque Constantinopolin cepere. Murt-Zuphlus interemtus fuit: tuncque Cruce signati Balduinum Flandrensem delegerunt Imperatorem. En paucis belli hujus sacri exitum: Cruce-signati sic novum Imperium erexere, sed non diuturnum.

Philippi animus erat Regem Angliæ ex Francia prorsus pellere, indignati quod Arturum fratris ipsius filium immaniter occidisset. Cum exercitu autem in Aquitaniam movit, & a Britonibus Pictavisque junctus, multa oppida & castra cepit. Cum autem Alenconius Comes cum Comitatu suo ad partes ipsius Philippi accessisset, in Normanniam se contulit, & Concas, Aureliacum & Vallem-Rodolii cepit. Papa vero interim nihil non agebat ut inter ambos Reges pacem conciliaret. Verum Philippus prospere rem agens, ulterius semper procedebat. Radipontem munitissimum locum obsedit, *erectis in circuitu turribus ligneis ambulatoriis, aliisque tormentis quamplurimis*, & quindecim dierum spatio viriliter impugnavit ac cepit. *In quo castro cepit viginti milites strenuos defensores, centum servientes, & triginta balistarios.*

Guillelmus Armoricus.

Rigordus.

Deinde vero Castrum-Gaillardum expugnandum suscepit Rex, ad Sequanam situm. Nihil non egerat Ricardus ut locum redderet inexpugnabilem. Castrum-Gaillardum in rupe structum erat e regione insulæ Andeliacensis, in qua munitiones erant captu difficiles. Postquam plurima tentaverat Rex, jussit strui pontem magnum ligneum turribus munitum. Quo facto maximam exercitus partem in alteram fluminis oram traduxit, locumque totum ita cinxit, ut ingredi nihil posset. Omne genus machinarum ad muros decutiendos adhibuit, sed irrito fere conatu. Joannes vero Rex qui non procul erat, cujusque plurimum intererat tam munitum servare locum, exercitum collegerat. Verum non ausus interdiu cum exercitu Francorum congredi, noctu misit *Cotarellos* suos & *Ruptarios*, de quo militiæ genere jam actum fuit, cum modica equitum turma, non ut castra Regis, sed ut illos invaderent qui in altera fluminis ripa degebant, *Ribaldos* nempe, Calones & eos

Voituriers & d'autres gens qui étoient là pour le ſervice de l'armée. Ils les ſurprirent de nuit, lorſqu'ils étoient endormis, & en tuerent plus de deux cens. Cela mit l'allarme dans le camp, & ces gens ainſi ſurpris, s'enfuirent ſur le pont en ſi grand nombre, qu'ils le rompirent, & ne pouvoient paſſer de l'autre côté, ni être ſecourus de ceux-là même qui étoient ſur le pont. Mais les Chevaliers qui ne prirent point l'épouvante, du nombre deſquels étoit le brave Guillaume des Barres, vinrent armez & arrêterent les fuiards, donnerent ſur les ennemis, les mirent en fuite, en tuerent beaucoup, & firent grand nombre de priſonniers.

Après cette premiere action, on vit arriver ſur la pointe du jour des batteaux pleins de gens armez: mais comme on avoit déja pris l'allarme, tout le monde étoit en garde, & on les vit venir de loin. On borda de bataillons l'un & l'autre rivage, & le pont qui avoit été reparé. Des Arbalêtriers furent placez pour tirer dans les batteaux. Ceux qui bordoient la riviere des deux côtez ne purent empêcher que les bateaux ne paſſaſſent; mais ceux qui étoient ſur les tours du pont, firent une telle décharge ſur ces bateaux à coups d'arbalête, d'autres machines & à coups de main, qu'ils les obligerent de reculer.

Les aſſiegez avoient fait dans l'eau une eſpece de paliſſade qui alloit d'un bord de l'Iſle au bord oppoſé, & qui empêchoit que les batteaux des François ne puſſent deſcendre. On envoia là un certain Gaubert de Mante qui ſavoit très-bien nager, accompagné d'autres bons nageurs pour défaire cette paliſſade: ils la rompirent en differens endroits, & allerent encore mettre le feu à une autre paliſſade, qui entouroit la fortereſſe de l'Iſle. Ceux qui la défendoient ſe voiant privez de ce rempart, & leurs murailles en pluſieurs endroits fracaſſées & abbattuës par les machines, ſe rendirent à diſcretion. Toutes les fortifications de l'Iſle étant priſes, le Roi y mit bonne garniſon pour empêcher que ceux de Château-Gaillard ne s'échappaſſent par-là. Ils faiſoient ſouvent des ſorties, où ils tuoient bien des gens, & en perdoient auſſi des leurs.

Le Roi s'abſenta pour quelque tems, & revint lorſqu'on faiſoit les vendanges. Voiant que la place étoit imprenable par la force, il réſolut de la prendre par la famine. Il fit faire tout autour deux grands foſſez; chaque foſſé étoit muni de ſept châteaux de bois poſez de diſtance en diſtance. Chaque château étoit bien muni & avoit ſa garniſon. Entre les foſſez qui avoient leurs ponts étoient

---

Guillelmus Armoricus.

qui annonam curabant, quos ſomno & vino oppreſſos adorti ſunt, & plus quam ducentos occiderunt. Hinc clamor in caſtris exoritur: qui ex ſomno ſurrexerant, ad pontem fugiunt tanto numero, ut pontem ipſum dirumperent, ita ut non poſſent ad alteram fluminis oram pervenire, nec juvari ab iis, qui pontem cuſtodiebant. At equites illi & ſtrenui viri, qui a tanto tumultu perterriti non fuere, ex quorum numero erat Guillelmus de Barris, armis aſſumtis fugacem turbam coercuere, & hoſtem adorti, in fugam verterunt, multos occidêre, pluresque cepêre.

Poſt pugnam illam, inſequente prima luce, naves armatis viris plenæ ſecundo fluvio acceſſerunt. Sed quia jam inexſpectata pugna Franci omnes cautiores & pervigiles erant, naves illæ procul conſpectæ ſunt. Utraque fluminis ora cuneis pugnantium munita fuit, ponſque ſimiliter, qui reſtauratus fuerat. Baliſtarii adducti ſunt qui miſſilia in naves mitterent: qui autem erant in fluminis oris locati, non potuere cohibere naves ab acceſſu. Sed qui pontis turres occupabant, tantam cum miſſilibus, baliſtis & machinis operam præſtitere, ut hoſtem retrocedere cogerent.

Obſeſſi vero in aqua vallum quodpiam infixorum ſtipitum fecerant, quod ab inſula ad oram fluminis pertingebat, ita ut Francorum naviculæ deſcendere non poſſent. Illo miſſus eſt quidam Gaubertus Meduntenſis nandi peritia inſignis, cum aliis natare ſolitis, qui hoc vallum diſtringerent. Hi vero multis in locis palos diruperunt, inque inſula vallum aliud combuſſere, quo caſtrum cingebatur. Obſeſſi ſe vallo nudatos videntes, muroſque multis in locis dejectos a machinis, victoris arbitrio ſeſe dediderunt. Sic captis inſulæ totius munitionibus, præſidia ibi Rex poſuit, ne qui in Caſtro Gaillardo obſidebantur, iſtac elabi poſſent. Erumpebant autem illi ſæpe in exercitum Regium, nec paucis ſuorum amiſſis Regiorum multos occidebant. *Guillelmus Armoricus.*

Philippus alio vocantibus ſe negotiis a caſtris aliquamdiu abfuit, vindemiæque tempore ad exercitum rediit; videnſque caſtrum fere inexpugnabile eſſe, fame obſeſſos ad deditionem compellere decrevit. Vallum parari juſſit undique, cum foſſis grandibus, & caſtellis ligneis munitiſſimis hinc & inde poſitis. Inter foſſas

postez des gens qui gardoient toutes les avenuës, ensorte que personne ne pouvoit sortir de la place. Roger qui commandoit dans le château, craignant que la quantité de bouches inutiles ne l'affamât bien-tôt, fit sortir à deux fois bien des gens qui ne servoient de rien à la défense. Le Roi de peur que cela ne prolongeât le siege, défendit qu'on en laissât passer davantage. Après cela Roger en fit encore mettre dehors plus de quatre cens; mais ceux qui gardoient les châteaux & les fossez ne voulant pas les laisser passer, ils mouroient de faim entre le château & l'armée. Le Roi passant un jour par là, & voiant ces malheureux qui perissoient, fut touché de compassion, & ordonna qu'on les laissât passer: après qu'ils furent sortis, ils mangerent avec tant d'avidité, que presque tous moururent.

L'armée resta là tout l'hyver jusqu'au mois de Mars, & alors le Roi voiant qu'il seroit trop long de prendre la place par famine, fit faire un chemin couvert depuis le fossé jusqu'au haut du château, où sous des poutres & des herses on montoit sans être vû. Au bout de ce chemin il fit bâtir un grand château de bois, à la faveur duquel on mina une grosse tour du château, & on la fit sauter. L'armée prit alors la premiere enceinte du château. Il restoit encore deux enceintes à prendre. On se saisit adroitement d'une chapelle, par laquelle on se rendit maître de la seconde; après quoi les mineurs de l'armée du Roi firent une bréche à la troisiéme, par où l'armée emporta la place, & prit toute la garnison qui montoit à quarante Chevaliers, six vingts Soldats, & plusieurs autres personnes. Ainsi finit ce long siege. 1203. Prise de Château-Gaillard.

Après l'octave de Pâque le Roi Philippe alla à Falaise, place inexpugnable; mais au bout de sept jours de siege, les Bourgeois & la garnison n'esperant point de secours, se rendirent. Domfront, Câen, Baieux & toutes les autres places des environs, suivirent son exemple. Au même tems Gui de Thouars qui commandoit en Bretagne, s'avança avec quatre cens Chevaliers & une grande armée de Bretons, & observant le tems que la marée étoit basse, il prit & brûla le Mont S. Michel; après quoi il prit Avranches, pillant & brûlant les bourgs & villages, ravageant les campagnes jusqu'à Câen où le Roi l'attendoit. Philippe joignit à cette armée le Comte de Boulogne & Guillaume des Barres avec un bon corps de troupes Françoises & de Routiers, qui s'étoient donnez au Comte de Thouars à Falaise, & les envoia au Pont-Orson & à Mortaigne. Avec le reste Conquête de la Normandie.

---

illas pontibus instructas, custodes erant qui observarent ne quispiam ex castro egrederetur. Rogerius vero obsessorum dux, ne fame citius ad deditionem compelleretur, inermes & imbelles extra castrum emitti jussit. Rex autem vetuit ne in posterum sic emissis transitus concederetur. Iterum Rogerius plus quadringentis emisit, qui inter castrum & vallum obsidentium ne ulterius procederent prohibiti, inedia peribant. Quos ubi semel vidit Rex misericordia motus, a transitu non ultra arceri jussit. Hi cum libere transiissent, tam avide cibos devorarunt, ut pene omnes extincti sint.

Guillelmus Armoricus. Exercitus porro Regius sic hiemem transegit ad mensem usque Martium. Tum animadvertens Philippus diuturniorem fore obsidionem, si ex famis necessitate deditio exspectaretur, viam parari jussit superne tectam, qua a vallo ad castrum ascendebatur. In suprema autem viæ parte castellum ligneum structum est, cujus ope magna turris castri cuniculis admotis subruit, & primum castri vallum cum muris tunc Franci occupavere. Restabant adhuc duo murorum ambitus, quorum secundus, capellâ quadam arte captâ, Francis cessit. Tertium murorum ambitum musculis aggressi sunt Regii, & murorum parte dejecta, castrum captum fuit cum custodibus; erant autem *milites quadraginta*, *satellites centum viginti*, *& alii multi*. Hic exitus fuit tam diuturnæ obsidionis.

Post octavam Paschæ Philippus Rex Falesiam movit munitissimam urbem, illamque obsedit. Elapsis vero diebus septem, oppidani & *satellites* nullum sperantes auxilium, se dedidere Philippo; istiusque exemplo Domnofrons, Cadomum, Baiocæ multaque alia circum oppida Regi portas aperuerunt. Eodem tempore Guido de Toarcia, qui tunc Britanniam regebat, *cum quadringentis militibus & immenso Britonum exercitu* movit, & observato maris recessu, Montem sancti Michaelis cepit & incendit; posteaque Abrincas occupavit, totamque regionem depopulatus est Cadomum usque; ubi Philippum Regem junxit. Toarciæ vero Comitem Philippus cum Comite Bononiensi & Guillelmo de Barris, misit ad Pontem Ursonis & Moritaniam, adjunctis Francorum copiis, & *Ruptariis*, qui sese Falesiæ Comiti Toarciæ dediderant. Cum reliquo

de l'armée, il s'en alla aſſieger Rouen, & prit d'abord la Barbacane, fortification qui couvroit le pont. La ville ne ſe défendit que foiblement, demanda quelque tréve pour avertir le Roi Jean de la venir ſecourir; & le ſecours ne venant point, elle ſe rendit après quarante jours de ſiege.

Ainſi fut repriſe toute la Normandie, près de trois cens ans après que Charles le Simple l'eût cedée par force à Rollon & aux Normans. Elle revint pourtant depuis ſous la puiſſance des Anglois, & donna bien de la peine à quelques Rois de France, comme nous verrons dans la ſuite. En ce même tems la ville d'Angers fut réduite ſous l'obéïſſance du Roi.

Vers la fête de S. Laurent le Roi entra avec ſon armée dans l'Aquitaine, aſſiegea & prit Poitiers, & ſe ſaiſit de toutes les villes & villages des environs. Il ne reſtoit plus à prendre aux environs que la Rochelle, Chinon & Loches. Il fit aſſieger ces deux dernieres villes, & comme la ſaiſon étoit fort avancée, il ſe retira, & laiſſa continuer le ſiege par ſes troupes.

1204. Après Pâque de l'année ſuivante Philippe aſſembla les Seigneurs qui devoient l'accompagner dans ſon expedition, une nombreuſe armée abondamment pourvûë de toute ſorte de munitions de guerre & de bouche, & alla pourſuivre le ſiege de Loches. La place fut bien-tôt priſe, & il la donna ſous ſerment de fidélité à Dreux ou Drogon de Merlot. De là il alla aſſieger Chinon, qui ne tint pas long-tems. La garniſon reſta priſonniere, & il l'envoia à Compiegne. Cette place lui paroiſſant importante, il la fit fortifier, & y mit bonne garniſon.

Philippe fait la guerre en Aquitaine.

1205. Le Roi reçut l'année d'après pluſieurs reliques tirées de la Chapelle Impériale de Conſtantinople, que lui envoia l'Empereur Baudouin: il les fit mettre dans l'Egliſe de S. Denis.

1206. L'an 1206. la Reine Alix mere de Philippe Auguſte mourut à Paris, & fut enterrée à Pontigni auprès de ſon pere Thibaud Comte de Troie & de Blois. Le Roi Philippe après lui avoir rendu ſes devoirs, marcha avec une armée vers le Poitou. Son fils Louis tomba malade à Orleans, & revint bien-tôt en ſanté. Le Roi Jean avoit levé une puiſſante armée, & avoit abordé à la Rochelle. Philippe moins fort que lui, munit bien les places de ce payis-là, & mit de fortes garniſons à Poitiers, à Loudun & à Mirebeau; après quoi il s'en retourna à Paris. Le Roi d'Angleterre alla prendre Angers, & ruina cette ville de fond en comble. Alors le Vicomte de Thouars, qui avoit ci-devant ſuivi le parti du Roi

---

autem exercitu Rex Rotomagum obſeſſum venit, ſtatimque Barbam-canam cepit, quod genus munitionis pontem tuebatur. Cives autem non ita fortiter oppugnantibus obſtitere; impetratiſque induciis, ut Regem Joannem rogarent ad ſui defenſionem accederet; nemine opem ferente, quadraginta elapſis diebus poſt poſitam obſidionem, ſeſe Regi cum urbe dediderunt.

Sic Normannia tota in poteſtatem Regis Francorum redacta eſt, annis fere trecentis poſtquam Carolus Simplex illam Rolloni & Normannis invitus conceſſerat. Poſtea tamen Anglis iterum ceſſit, & quibuſdam Francorum Regibus multum moleſtiæ intulit, ut infra videbitur. Eodem tempore Andegavum Regi Philippo ſeſe obtulit.

Guillelmus Armoricus. Rigordus. Circa feſtum S. Laurentii Philippus in Aquitaniam ingreſſus, Pictavorum urbem cepit, oppidaque & vicos circum occupavit. Hæ ſolæ cum ſupereſſent capiendæ urbes, Rupella, Chinonium & Lochæ, duas poſtremas Rex obſideri juſſit, ingruenteque hieme, copias reliquit quæ ipſas circumcingerent.

Anno ſequenti poſt Paſcha, Philippus Principes & Primores qui expeditionem ſecum ſuſcepturi erant, convocavit, numeroſamque exercitum collegit cum armis & annona competentibus. Deinde Locharum oppugnationem peregit, locum cepit, & Drogoni de Merloto poſt præſtitum fidei ſacramentum dedit ac munivit. Deinde Chinonium poſt paucos obſidionis dies expugnavit. *Milites autem, baliſtarios & pedites deſenſores* Compendium miſit & carceri mancipavit; caſtrum vero reparavit ac munivit, poſitis cuſtodibus ac præſidio. Anno ſequenti Philippus reliquias multas Conſtantinopoli a Balduino Imperatore miſſas accepit, & in Eccleſia S. Dionyſii poſuit.

Anno 1206. obiit Adela Philippi Regis mater, & Pontiniaci ſepulta fuit prope Theobaldum patrem ſuum Comitem Trecenſem & Bleſenſem. Rex Philippus matris exequiis celebratis, cum exercitu ad Pictavos movit. Ludovicus vero filius ejus Aureliani ægrotavit, ac brevi convaluit. Joannes Angliæ Rex exercitum maximum collegerat, & Rupellam appulerat. Philippus tunc impar viribus, urbes & caſtra omnia munivit, maxime apud Pictavorum urbem: Laudunum & Mirabellam præſidia auxit, ac deinde Lutetiam venit. Rex Angliæ Andegavum occupavit, urbemque totam diruit. Tunc Vicecomes Toarciæ, *Idem.*

Philippe, se rangea du côté du Roi d'Angleterre. A ces nouvelles le Roi de France assembla une grande armée, & marcha vers le Poitou. Le Roi Jean se tint toûjours à Thoüars, & n'osa point donner sur Philippe qui ravageoit les terres du Vicomte. A la Toussaint de la même année les deux Rois firent une tréve pour deux ans. Au mois de Decembre il y eut une si grande abondance de pluies, que les fleuves déborderent plus qu'ils n'avoient fait de memoire d'homme. La Seine emporta trois arches du Petit-pont de Paris, & un grand nombre de maisons, & fit d'autres grands dommages.

Malgré la tréve Philippe entra l'année suivante avec une armée en Aqui- 1207.
taine, & fit le dégât dans les terres du Vicomte de Thoüars, prit Parthenai & plusieurs autres châteaux & forteresses, qu'il laissa à la garde du Maréchal & de
Guillaume des Roches. Ce même Maréchal aiant ramassé trois cens Chevaliers, 1208.
marcha contre le Vicomte de Thoüars & Savari de Mauleon, qui aiant assemblé beaucoup de troupes, faisoient le dégât sur les terres du Roi. Il fondit sur eux à l'improviste, les mit en déroute, prit quarante Chevaliers, du nombre desquels étoient Hugues de Thoüars frere du Vicomte, Aimeri de Lusignan, & plusieurs autres. Après cela on fit tréve : le Vicomte n'étoit pas apparemment compris dans la tréve accordée au Roi Jean.

Le Roi se trouva bien-tôt après engagé en de plus grandes guerres, qui firent 1208.
bien du bruit dans la Chrétienté. Avant qu'elles éclatassent, il arriva une affaire 1209.
qui mérite d'être rapportée. Quelques Bretons avoient muni un château bâti sur une roche dans la côte septentrionale de la Bretagne nommé Guarplic, d'où ils faisoient de grandes courses dans les payis voisins, & recevoient quelquefois des Anglois dans leurs troupes pour exercer ce brigandage. Juchel Seigneur de Mayenne dont ils ravageoient les terres, se vint plaindre au Roi, qui convoqua ses Barons & les Evêques à Mante : ils eurent ordre d'amener leurs troupes : on en forma un corps d'armée, qui marcha sous la conduite du Comte de S. Paul & de Juchel. Le Comte se rendit avec ses troupes sur cette côte, & prit le château qu'il donna à Juchel après y avoir mis bonne garnison. Les Evêques d'Orleans & d'Auxerre qui avoient amené comme les autres leurs troupes à Mante, se retirerent ensuite chez eux, & les congedierent, disant qu'ils ne marchoient à ces expéditions que quand le Roi y alloit en personne. Philippe s'en formalisa, & les condamna à l'amende. Eux refusans de la paier, le Roi ordonna qu'on

Philippe punit quelques Evêques.

---

qui Philippo junctus fuerat, ad partes Joannis Angliæ Regis declinavit. His auditis Philippus, collecto exer- *Rigordus.*
citu grandi, ad Pictavos movit. Joannes in Toarciæ castro manebat, non ausus Philippum adoriri, qui Vicecomitis agros devastabat. In festo omnium Sanctorum ejusdem anni ambo Reges inducias ad biennium fecere. Mense Decembri tanta aquarum & fluminum inundatio fuit, quantam nemo viderat. Sequana tres arcus parvi pontis Parisiaci fregit, & quamplures domos evertit, infinitaque damna multis in locis intulit.

Anno Domini 1207. non curans inducias Philippus cum exercitu in Aquitaniam movit, Vicecomitis Toarciæ terras deprædatus est, Partenacum cepit, aliasque *Rigordus.*
munitiones & castra, quæ sub custodia Marescalli & Guillelmi de Rupibus reliquit. Idem ipse Marescallus collectis trecentis circiter militibus, Toarciæ Vicecomitem & Savaricum de Maloleone, qui cum copiis multis terras Regias depopulabantur, adortus est ex improviso, in fugam vertit & quadraginta milites seu viros nobiles cepit, ex quorum numero erant Hugo Toarcensis frater Vicecomitis, Aimericus de Lusiniano multique alii. Sub hæc induciæ factæ sunt. Videtur autem Vicecomitem illum induciarum Joanni Angliæ Regi concessarum consortem non fuisse.

Majora sub hæc bella Philippum invasere quæ magnos in Europa motus excitarunt. Verum antequam illa palam erumperent, res accidit, quæ hic merito locum habeat. Britones quidam in rupe excelsa in ora septentrionali castrum exstruxerant nomine Guarplicum, unde in vicinas terras incursiones faciebant, Anglosque etiam in cœtu suo admittebant, quibuscum agebant prædas. Juchellus vero de Mediana, cujus illi terras depopulabantur, apud Regem Philippum questus est, qui *Barones* suos & Episcopos Meduntam convocavit, & copias suas adducere jussit. In *Idem.*
unum coactæ copiæ sunt, ducibus Comite de sancto Paulo & Juchello. Comes ad illam maritimam oram pervenit, castrumque cepit, quod præsidio munitum Juchello tradidit. Episcopi vero Aurelianensis & Antisiodorensis, qui cum copiis suis Meduntam venerant, dimissis statim militibus domum rediere, dicentes se non debere copias ducere, nisi Rex ipse expeditionem aliquam susciperet. Rem indigne ferens Philippus, *petiit ut hoc emendarent*. Illis reluctantibus, *Rex eorum regalia confiscavit, scilicet ea quæ ab eo feoda-*

ſaisît leurs terres ſeigneuriales, & qu'on ne touchât point aux décimes. Ils allerent eux-mêmes à Rome, & en appellerent au Pape Innocent III. qui ne jugeant pas à propos de s'intereſſer pour eux dans cette affaire, ils furent obligez de paier l'amende, & après deux ans de ſaiſie, on leur reſtitua leurs biens & leurs terres.

1210. Othon couronné Empereur à Rome.

Le Pape Innocent III. contre le ſentiment de pluſieurs Romains & d'un grand nombre de Princes de l'Empire, couronna Empereur Othon Duc de Saxe. C'étoit un ennemi déclaré de Philippe Roi de France, lié d'interêt avec Jean Roi d'Angleterre. Le S. Pere avant que de le couronner éxigea de lui un ſerment qu'il ne prétendroit rien ſur le Patrimoine de S. Pierre, ni ſur les terres que les Papes poſſédoient. Le traité en fut paſſé & ſigné par l'Empereur : mais, dit un Auteur, ce jour-là même après ſon couronnement, il déclara au Pape qu'il ne pouvoit pas le laiſſer en poſſeſſion de pluſieurs terres, que les Empereurs ſes prédeceſſeurs avoient poſſedées. Cela cauſa une diſſenſion dans la ville. Les Romains demandoient auſſi avec raiſon, qu'Othon paiât ce qu'il avoit pris à credit à Rome. Les Bourgeois Romains ſe plaignoient encore des mauvais traitemens qu'ils avoient reçu des Allemans de ſa ſuite. Voilà un grand tumulte. On en vint aux mains; il y eut bien des gens tuez de part & d'autre : & de l'aveu même d'Othon il y perdit onze cent chevaux & beaucoup de ſes gens. Il ſortit de la ville, & ſe ſaiſit d'abord des châteaux & villes poſſedées par les Papes, de Radicofani, de Montefiaſcone, de S. Quirico, d'Aquapendente, & d'autres lieux. Il paſſa de là dans la Poüille, fit la guerre à Frederic fils de l'Empereur Henri, & prit en revenant les autres places du Patrimoine de S. Pierre. Le Pape l'envoia ſommer de rendre ce qu'il avoit pris. Il n'en voulut rien faire, & empêchoit même les Pelerins qui venoient à Rome par dévotion, de continuer leur voyage. Alors Innocent III. l'excommunia; & après cela voiant qu'il continuoit ces actes d'hoſtilité, il délia ſes ſujets du ſerment de fidelité, & défendit ſous peine d'anathême qu'on le nommât Empereur.

1211. Frederic élu Empereur.

Pluſieurs Princes & Prélats d'Allemagne l'abandonnerent alors, & par l'intrigue de Philippe Auguſte ils s'aſſemblerent en grand nombre, & élurent pour Empereur Frederic fils de l'Empereur Henri VI. Ils prierent le Pape de confirmer l'élection : le S. Pere, quoiqu'il ne fût pas fâché qu'on eût fait un nouvel Empereur, ne ſe preſſa pourtant pas de le confirmer, craignant qu'il ne marchât ſur

---

liter tenebant, decimas & alia ſpiritualia eis in pace dimittens. Illi vero Romam conceſſerunt, & ad Innocentium III. Papam appellaverunt, qui non putavit hæc ad ſe pertinere negotia. Quamobrem juſſa Regi ſolvere coacti ſunt, & poſt biennium bona terraſque ſuas receperunt.

Rigordus. Innocentius Papa III. repugnantibus pro maxima parte Romanis, contradicentibus etiam Imperii Principibus & Optimatibus, Othonem Saxoniæ Ducem Imperatorem coronavit, qui Regi Francorum Philippo inimicus, & Joanni Angliæ Regi fœdere junctus erat. Antequam vero ipſum coronaret, ſacramentum ab eo exegit, quod nihil ex patrimonio S. Petri, exque terris quas Papæ poſſidebant repetiturus eſſet. Ea de re *inſtrumentum* factum eſt, cui Otho ſubſcripſit. Sed eadem ipſa die, inquit Scriptor quiſpiam, cum coronam accepiſſet, ſummo Pontifici contra juramentum edixit, ſe non poſſe terras quas Imperatores poſſederant, ipſi dimittere. Hinc diſſenſio in urbe fuit. Jure petebant Romani, ut ea Otho ſolveret, quæ non dato precio acceperat. Cives autem Romani querebantur ſe a Germanis Othonis ſequacibus aſpere habitos fuiſſe. Hinc tumultus oritur, ad arma curritur, multi utrinque cæduntur : fatente ipſo Othone, mille & centum equos amiſit ipſe, multoſque Germanorum. Ex urbe egreſſus, ſtatim caſtra & oppida Romanorum Pontificum occupavit, Radicofanum, Aquam-pendentem, S. Quiricum, Montem Flaſconis, aliaque multa loca. Inde in Apuliam tranſiit, Frederico Imperatoris Henrici filio bellum intulit, & redeundo oppida cætera patrimonii S. Petri cepit. Indixit illi Papa ut omnia quæ ceperat redderet; id quod non modo non fecit, ſed etiam peregrinos qui religionis ergo Romam petebant, ne ulterius procederent coercuit. Tunc Innocentius illum a ſacrorum communione removit; poſteaque videns illum hoſtiliter nihilominus agere, ſubditos ejus a ſacramento fidei abſolvit, & ne Imperator vocaretur ſub anathematis pœna prohibuit.

Tunc ab illo receſſere Principes multi & Epiſcopi Germani; qui inſtigante Philippo Auguſto, magno numero coacti, Fridericum Henrici VI. filium Imperatorem delegere; ſummumque Pontificem rogarunt electionem illam confirmaret. Etſi vero non ægre ferret Innocentius, quod novus creatus eſſet Imperator, non ſtatim tamen aſſenſus eſt, metuens ne Fredericus Hen-

les

les traces de son pere Henri, qui lui avoit fait tant de peine. Frederic par le conseil du Roi Philippe passa en Allemagne, & se rendit à Constance. Othon devoit venir ce jour à la même ville: Frederic le devança de trois heures seulement, après quoi on ferma les portes à son competiteur. Cette même année Frederic se rendit à Vaucouleur pour conferer avec le Roi Philippe, qui ne pouvant s'y rendre, y envoia son fils Louis accompagné d'un grand nombre de Seigneurs. Les deux Princes renouvellerent amitié, & firent un nouveau traité ensemble.

Le Roi Philippe fit faire de nouvelles enceintes de murs à Paris, qu'il aggrandit beaucoup, y renfermant bien des champs & des vignes, de l'un & de l'autre côté de la riviere: il obligea les possesseurs de ces champs & vignes d'y bâtir des maisons pour les louer. Il fit encore enfermer les autres villes de murs & de tours; & de peur que cela ne fût à charge à ses sujets, il contribua beaucoup à la dépense.

Reginald ou Renaud de Dammartin Comte de Boulogne, esprit remuant & entreprenant, ruina une forteresse qu'avoit bâtie Philippe Evêque de Beauvais, proche parent du Roi, qui faisoit ombrage à la Comtesse de Clermont sa cousine. L'Evêque par représailles ruina une autre forteresse que ce Comte avoit bâtie en la forêt d'Halmes. Le Roi à qui ce Comte étoit déja fort suspect, tant à cause de la forteresse de Mortagne qu'il occupoit, située entre la Bretagne & la Normandie, qui passoit pour imprenable; que par ses liaisons avec l'Empereur Othon & le Roi d'Angleterre, lui demanda cette place. Il n'avoit garde de la lui remettre. Sur son refus Philippe marcha avec un corps d'armée pour l'assieger, & contre toute sorte d'attente, il la prit au quatriéme jour de siege, & y mit bonne garnison. Le Comte voiant que ses affaires tournoient mal, dit Rigord, remit Boulogne & tous ses châteaux à Louis fils aîné du Roi, de qui il les tenoit en fief. Philippe se saisit aussi de toutes les Seigneuries de Renaud, qui étoient en grand nombre; de Dammartin, d'Aumale, de l'isle-bonne, de Domfront. Le Comte dépouillé de tous ses biens se retira auprès du Comte de Bar son parent, & alla ensuite en Flandres, où il gagna le Comte Ferdinand ou Ferrand fils de Sanche Roi de Portugal, & le porta à se tourner contre le Roi Philippe. Il passa de là en Angleterre, & sollicita le Roi Jean de faire un puissant

Guerre contre le Comte de Boulogne.

---

rici patris vestigiis insisteret, qui tot Pontificem injuriis affecerat. Fridericus suadente Philippo Rege in Germaniam venit, & Constantiam se contulit. Eodem illa ipsa die venturus erat Otho, sed tribus illum horis Fridericus antevertit, posteaque clausæ portæ fuerunt competitori. Eodemque anno Fridericus ad Vallem-Coloris venit cum Philippo Rege colloquuturus. Philippus vero, cum eò se conferre non posset, Ludovicum filium cum Primoribus Regni misit. Ambo Principes amicitiam renovarunt, deque in posterum agendis una consensere.

Rigordus. Philippus novos muros Lutetiæ construi jussit, urbemque multum amplificavit, atque versus utramque fluminis oram, campos & vineas intra murorum ambitum concludi curavit; possessoribusque præcepit ut domos novas in solo suo construerent, aliisque locarent. Alias quoque Regni sui urbes mœniis turribusque cingi jussit; neve onerosa nimium res subditis suis esset, partem sumtuum ipse suppeditavit.

Rigordus. Reginaldus de Domno Martino, vir rebus novandis & miscendis idoneus, munitionem, quam excitaverat Philippus Bellovacensis Episcopus Regis cognatus, solo æquavit, quæ videbatur posse *damna facere* Comitissæ Claromontanæ Reginaldi cognatæ. Vicissim autem Episcopus munitionem quam Reginaldus in silva Halmesia struxerat diruit. Rex vero cui jam admodum suspecta erat Comitis fides; tum quod Moretonium castrum inexpugnabile, Neustriam inter & Britanniam Armoricam occuparet, & admodum munivisset; tum quod Othoni Imperatori, & Joanni Angliæ Regi studeret: castrum illud a Reginaldo petiit; illoque negante, Philippus cum exercitu movit, illudque obsedit; &, quod mirum videbatur, post quatriduum cepit, præsidioque munivit. Comes rei exitum metuens, inquit Rigordus, *totum Comitatum Boloniæ, & omnia castella dimisit Ludovico Philippi Regis primogenito, de quo id totum feodaliter tenebat.* Philippus vero terras omnes & oppida Reginaldi occupavit, quæ multa erant, Comitatum Domni-Martini, Comitatum Albæmarlæ, Insulam-bonam, Domnifrontem aliaque multa. Comes omnibus spoliatus ad Comitem Barri cognatum suum confugit, indeque in Flandriam concessit, ubi Flandrensem Comitem Ferdinandum Sancii Lusitaniæ Regis filium, adversus Philippum Regem concitavit. In Angliam quoque trajecit, Joannemque solicitando compulit, ut cum ma-

armement pour revenir en France, & reprendre les Etats qu'il y avoit perdus.

Preſque toute la Chrétienté étoit alors en mouvement. Les deux Empereurs élus avoient chacun ſes partiſans. Les Albigeois ſoutenus par Raimond Comte de Toulouſe, & ſous main par le Roi d'Aragon, faiſoient de ſi grands progrès dans le Languedoc & dans la Gaſcogne, qu'on fut obligé de faire une croiſade pour les reprimer, comme nous dirons bien-tôt. Les troubles de l'Angleterre étoient venus à un point, qu'il falloit néceſſairement que l'affaire ſe terminât enfin en quelque maniere extraordinaire & déſagréable pour quelqu'un des partis. Jean mécontent des Evêques & du Clergé, les avoit chaſſez de l'Angleterre. L'Archevêque de Canterburi s'étant refugié en France, il s'étoit ſaiſi des

Le Roi Jean excommunié, & ſes Etats donnez à Philippe.

biens des Eccleſiaſtiques & des Abbayies. Le Pape jetta l'interdit ſur l'Angleterre; & le Roi s'obſtinant toujours à perſecuter le Clergé, le ſaint Pere l'excommunia, délia ſes ſujets du ſerment de fidélité, leur défendit d'avoir aucun commerce avec lui, & donna ſes Roiaumes au Roi de France & à ſes deſcendans, exhortant tous les fidéles de lui donner ſecours pour les conquerir.

1212. Philippe profitant de l'occaſion, fit une aſſemblée générale de ſes Barons & des Prelats de ſon Roiaume, leur propoſa ſon deſſein de paſſer avec une grande armée en Angleterre, pour ſe ſaiſir des Etats que le Pape venoit de lui donner à l'excluſion de Jean. Il les pria de l'aider de leurs troupes & de leurs perſonnes. Cette entrepriſe fut applaudie de toute l'aſſemblée; chacun promit d'y contribuer. Il n'y eut que Ferrand Comte de Flandres, qui ne voulut pas y donner les mains. Il ſe plaignoit de ce que Louis fils ainé du Roi tenoit deux de ſes places, Saint Omer & Aire. Le Roi offrit de lui donner un contre-échange. Le Comte n'en voulut point & ſe retira, étant déja ligué avec le Roi Jean par l'entremiſe du Comte de Boulogne.

1213. Philippe rappella la Reine Ingeburge qu'il avoit repudiée depuis plus de ſeize ans, & enſuite repriſe pour éviter les cenſures, & chaſſée de nouveau quand cette crainte fut paſſée. Ce rappel fit bien du plaiſir aux François qui portoient compaſſion à cette Princeſſe, dont la vertu étoit à l'épreuve de tant de diſgraces;

Grande flote de Philippe.

après quoi il aſſembla une des plus grandes armées qu'on eût encore vûë, & une flote de mil ſept cent voiles pour paſſer en Angleterre. Il ſe rendit à Boulogne, où il attendit pluſieurs jours cette flote; & de là à Gravelines où la flote ſe rendit

---

gna claſſe & exercitu in Franciam trajiceret, & quæ amiſerat omnia recuperaret.

Omnes fere Principes Chriſtiani tunc in motu erant. Bini Imperatores electi fuerant: multos ſinguli ad ſuas partes allexerant. Albigenſes, favente Raimundo Comite Toloſano, & clam quoque Rege Aragonenſi, tot in dies occupabant loca & oppida in Septimania & in Vaſconia, ut Cruce-ſignatorum exercitu ad comprimendam gentem opus fuerit, ut paulopoſt narrabitur. In Anglia tot tumultus erant tantaque rerum perturbatio; ut neceſſe prorſus videretur, alterutram contendentium partem cum infauſto exitu eliminatum iri. Joannes Epiſcopis & Clero infenſus, ipſos ex Anglia ejecerat. Archiepiſcopus Cantuarienſis in Franciam confugerat, Rexque Joannes Eccleſiaſtica bona invaſerat & Monaſteria. Papa Angliam a ſacris interdixit, Regeque ſemper Clerum aſpere agente, ſummus Pontifex illum a communione privavit, ſubditoſque ejus a ſacramento fidei abſolvit, ne cum illo aliquid negotii haberent prohibuit, Regnaque ejus Regi Franciæ ejuſque ſucceſſoribus dedit, fideles omnes adhortans ut ad illa ſubjicienda opem Philippo ferrent.

Rigord. Philippus occaſionem hujuſmodi nactus, conventum generalem habuit, ubi adfuere Principes, *Barones* & Epiſcopi Regni, quibus ille indicavit, ſe in Angliam cum exercitu magno trajectum cogitare, ut quæ regna ſummus Pontifex, excluſo Joanne, ſibi conceſſerat, acquireret, cœtumque rogavit, opem ſibi ferret. Cum plauſu Regi omnes obſequuntur. Quiſque operam pollicetur ſuam, uno excepto Ferdinando Flandrenſi Comite, qui dictis non aſſenſit. Querebatur autem Ludovicum Regis primogenitum duas ex urbibus ſuis occupare, Sanctum Audomarum & Ariam. Rex ipſi non eadem, ſed omnino paria reddere voluit. Negavit Comes & abiit, jam fœdere junctus cum Joanne, hortatu, ut diximus, Bononienſis Comitis.

Philippus vero Ingeburgem Reginam ad ſe revocavit, quam ab annis plus ſexdecim repudiaverat, deindeque reſumſerat, ut Eccleſiæ cenſuras declinaret, iterumque paſſo metu ejecerat. Revocatam cum gaudio magno vidêre Franci, qui commiſeratione ducebantur erga Reginam, cujus virtutem non potuiſſent tot calamitates frangere. Sub hæc autem exercitum collegit Rex maximum, claſſemque paravit navium mille ſeptingentarum, ut in Angliam transfretaret. Bononiam autem venit, ubi aliquot diebus claſſem expectat; indeque Gravelingam ſe confert, quo appulit Rigord.

auſſi. Il cita Ferrand pour comparoître devant l'aſſemblée des Barons. Le Comte lié d'interêt avec tous les ennemis du Roi n'avoit garde de s'y rendre. Pour le châtier de ſa déſobéïſſance Philippe differa ſon expedition d'Angleterre, entra dans la Flandre, prit Caſſel, Ypre & Bruges, & fit venir ſa flote au port de Dam, qui eſt à deux milles de Bruges. Il alla enſuite aſſieger Gand, laiſſant fort peu de monde à la garde de ſa flote.

Le Roi Jean ſe racommode avec le Pape.

Cependant le Roi Jean ſe voiant ſur le point d'être écraſé par les foudres du Vatican, s'étoit rendu à la merci du Pape, s'étant démis entre les mains du Légat Pandulfe de ſes Roiaumes pour les remettre au Pape, & les recevoir enſuite de lui comme ſon vaſſal, en s'obligeant de lui paier tous les ans mille marcs d'argent. Le Légat du Pape après avoir réduit ainſi le Roi d'Angleterre, voulut perſuader à Philippe de ſe déſiſter de ſon entrepriſe : mais aiant déja fait trop d'avances, de l'avis de ſes Barons il pourſuivit ſon premier deſſein. Le Roi Jean ſollicité par le Comte de Boulogne, fit un puiſſant armement ſur mer. Les commandans étoient le même Comte de Boulogne, Guillaume Comte de Saliſberi, dit à la Longue-épée, Hugues de Boves & pluſieurs autres. Ils allerent contre la flote du Roi Philippe qui étoit au port de Dam, ſaiſirent trois cent vaiſſeaux dégarnis d'hommes, mais chargez d'armes & de munitions que le port n'avoit pu contenir, en coulerent à fond cent autres, & aſſiegerent le port. Le Comte Ferrand averti de leur arrivée étoit venu les joindre avec ſes troupes. A ces nouvelles le Roi Philippe quittant le ſiege de Gand, vint pour délivrer ſa flote, mit en déroute tout ce qu'il trouva ſur terre, en tua environ deux mille, & fit beaucoup de priſonniers. Le Comte de Boulogne y fut pris auſſi ; mais ſes amis de l'armée du Roi, craignant qu'il ne lui fît couper la tête, le firent évader. Après quoi Philippe vint à Dam, brûla tout le payis des environs ; & voiant ſon entrepriſe d'Angleterre échouée, il fit vuider tous ſes vaiſſeaux chargez de vivres & d'armes, y fit mettre le feu, & brûla auſſi la ville de Dam.

Il revint enſuite à Gand, qui fut bien-tôt pris. Oudenarde & Courtrai ſe rendirent. L'Iſle ne tint que trois jours, & il y bâtit une fortereſſe. Il prit enſuite Douai, où il mit garniſon. L'Iſle s'étant revolté peu de tems après pour ſe donner à Ferrand, le Roi y revint, brûla la ville, & bien des gens perirent par l'incendie. Le Comte de S. Paul prit Tournai pour le Roi Philippe. Ce Prince s'étant

---

etiam claſſis Regia. Ferdinandum Comitem juſſit accedere, ut in cœtu *Baronum* compareret. Comes qui cum omnibus Regis hoſtibus fœdere junctus erat, ne cogitavit quidem juſſis parere. In pœnam rebellionis Philippus, miſſa aliud in tempus Anglica expeditione, in Flandriam intravit, cepitque Caſtellum, Ypram & Brugas, claſſemque ad Dami portum duabus leucis a Brugis diſtantem evocavit; poſteaque Gandavum obſeſſum venit, minima exercitus parte ad claſſis cuſtodiam relicta.

Guillelmus Brito.

Interea Joannes ſe Vaticanis fulminibus pene obrutum videns, Pontificis veniam imploraverat, in manuſque Pandulfi Legati, Regna ſua depoſuerat, ſummo Pontifici tradenda, iiſque rurſum accepturus, quaſi ſubjectus, cum vectigali annuo ſummo Pontifici ſolvendo mille *marcarum* argenti. Legatus porro ad hujuſmodi cenſum redacto Angliæ Rege, Philippo ſuadere voluit, ut a ſuſcepta expeditione deſiſteret. Sed cum jam multa paraſſet ingenti ſumtu, de conſilio Procerum in ſuſcepta re perſtitit. Joannes Rex a Bononiæ Comite concitatus, ingentem paravit claſſem, cujus duces fuere idem Bononienſis Comes, Guillelmus Comes Saliſberienſis, *Longaſpatha* dictus, Hugo *de Boves*, & alii multi, qui verſus claſſem Philippi, quæ tunc Dami erat, vela dantes, trecentas naves viris deſtitutas, ſed armis & munitionibus onuſtas, quas portus continere non potuerat, ceperunt, centum alias ſubmerſerunt portumque obſederunt. Junxerat illos Ferrandus, ſeu Ferdinandus Comes cum copiis ſuis. Hac re comperta Philippus, relicto Gandavo, claſſem ſuam liberatum venit, terreſtres omnes copias fudit, bis millibus cæſis, multoſque cepit. Comes quoque Bononiæ captus fuit: verum ejus amici, qui in exercitu Regis erant, ne capite truncaretur Comes, aufugiendi modum ipſi præbuere. Poſtea vero Philippus Damum venit, agros circum incendit; videnſque de Anglica expeditione ne cogitandum quidem eſſe, ex navibus exportari juſſit arma & annonam, illaſque omnes, & Damum oppidum flammis tradi præcepit.

Guillelmus Brito.

Indeque Gandavum reverſus, urbem cito cepit. Audenarda & Cortractum victoris legibus ceſſere. Inſulæ trium tantum dierum obſidionem tulerunt. Duacum deinde captum præſidio munitum fuit. Cum autem Inſulani Regi rebelles, Ferdinando ſe dedidiſſent, reverſus Philippus urbem flammis tradidit, ac multi incendio periere. Comes vero S. Pauli Tornacum cepit Philippo Regi. Cum autem receptum habuiſſet Phi-

retiré, les Comtes de Boulogne & de Flandre firent le dégât dans le Comté de Guines, prirent & brûlerent la ville d'Aire, ſe ſaiſirent du château de Lens, & firent de grands ravages aux environs.

La France ſe vit alors puiſſamment attaquée de deux côtez. Le Roi Jean paſſa de l'Angleterre avec une grande armée, & vint deſcendre à la Rochelle, tandis qu'Othon du côté de Flandre en aſſembloit une des plus nombreuſes qu'on eût jamais vû ſur nos frontieres. Cela ſe faiſoit de concert, par ces deux Princes, qui croioient que Philippe obligé de partager ſes forces, ne pourroit ſoutenir deux ſi grands ennemis à la fois. Jean entra dans le Poitou, attira à ſon parti le Comte de la Marche, Geoffroi de Luſignan & pluſieurs autres Seigneurs de l'Aquitaine, qui étoient auparavant liez au Roi Philippe. Aiant joint leurs troupes à ſon armée, il marcha vers Angers, prit cette ville & pluſieurs petites places tout autour. De là il envoia ravager le territoire de Nantes. Robert fils aîné du Comte de Dreux ſortit contr'eux; ils l'attirerent dans une embuſcade, où il fut pris avec quatorze Chevaliers François. Le Roi Philippe envoia ſon fils Louis pour s'oppoſer au Roi d'Angleterre. Pierre de Dreux Duc de Bretagne leva un nombre conſiderable de troupes dans ſon Duché, & vint joindre l'armée de Louis, qui s'étoit rendu à Chinon pour obſerver les mouvemens de l'armée du Roi d'Angleterre. Ce Prince après avoir rétabli les murs de la ville d'Angers, penſa à étendre ſes conquêtes, & alla attaquer un fort appellé la Roche-du-Moine. Il dreſſa ſes machines & ſes batteries pour l'emporter. Louis qui étoit à Chinon, vint avec ſon armée pour ſecourir la place. Jean apprenant ſa venuë ne l'attendit pas, il ſe retira avec précipitation. Son armée paſſa la Loire partie à gué, partie dans des batteaux: pluſieurs de ſes gens furent ſubmergez dans les eaux, & d'autres qui fuioient furent tuez. Jean ne s'arrêta qu'après avoir fui l'eſpace de dix-huit lieuës dans un jour, & laiſſa le champ libre à Louis, qui reprit toutes les places occupées par ſon ennemi, raſa le château de Beaufort, ravagea le Comté de Thouars, détruiſit le château de Moncontour, & abbattit les murs d'Angers que Jean avoit rebâtis.

Le Roi Jean porte la guerre dans le Poitou. 1214.

Chaſſé par Louis fils de Philippe.

Au même tems que ceci ſe paſſoit vers l'Aquitaine, Othon ſe préparoit à donner bataille au Roi Philippe. Il aſſembla ſes troupes à Valenciennes, accompagné des Comtes de Bologne & de Saliſberi, qui marchoient aux frais & aux ordres du Roi Jean. Le Comte Ferrand, les Ducs de Brabant & de Limbourg joigni-

Guerre contre Othon.

---

lippus, Comites Bononienſis & Flandrenſis in Guinæ Comitatu prædas egerunt, Ariam captam incenderunt, Lentium item caſtrum occuparunt, & terram circum depopulati ſunt.

Rigord. Tunc Francia ex oppoſitis partibus bello fortiter impetita fuit. Joannes Rex cum grandi exercitu Rupellam appulit, quo tempore Otho verſus Flandriam copias aggregabat, quantæ in confinio Regni nunquam viſæ fuerant. Id eo conſilio fecere ambo Principes, ut Philippus contra tantos hoſtes copias dividere coactus, ſuccumberet. In Pictavos ingreſſus Joannes ad ſuas partes Comitem Marchiæ, Godefridum de Luſiniano & plurimos alios allexit Aquitaniæ Primores, qui ante cum Philippo juncti erant. Illorum auctus copiis, Andegavum venit, urbemque cepit, cum aliis circum munitionibus. Inde miſit qui Namnetenſem agrum devaſtarent. Robertus vero Drocenſis Comitis primogenitus, in illos irrumpens, & in inſidias actus, cum quatuordecim Francis militibus captus eſt. Rex autem Philippus Ludovicum filium miſit, qui Joanni Angliæ Regi obſiſteret. Petrus vero Drocenſis Britanniæ Dux, multis collectis in regione ſua copiis, Ludovici exercitum junxit, qui Chinonium venit, ut Angliæ Regis exercitum obſervaret. Hic vero poſtquam Andegavi mœnia reſtauraverat, ſpe bene agendæ rei fultus, caſtrum Rupem-Monachi dictum obſedit, machinaſque erexit ut muros decuteret. Ludovicus, qui Chinoni tunc erat, cum exercitu opem caſtro laturus venit. Joannes vero accedentem non exſpectavit, ſed feſtinanter terga vertit. Ejus exercitus partim vadis partim navigiis Ligerim trajecit; multi in aquis ſubmerſi ſunt, alii fugientes peremti. Octodecim milliaria Joannes fugiendo una die peregit, liberumque fuit Ludovico omnia pro arbitrio facere, qui loca omnia ab hoſte capta, caſtrumque de Bello forti recuperavit, Thoarcenſem Comitatum depopulatus eſt, Monconturium caſtrum diruit, muroſque Andegavenſes a Joanne reſtauratos dejecit.

Quo tempore hæc in Aquitania gerebantur, Otho contra Philippum Regem certamen inire parabat; copiaſque ſuas Valentianis collegit. Aderat Comes Boloniæ, itemque Saliſberienſis, ab Rege Joanne miſſi, & *ad ejus ſtipendia* militantes. Comes quoque Ferdinandus Duceſque Brabantiæ & Limburgi cum militari- *Rigord.*

rent auſſi leurs troupes aux Imperiales. Le tout joint enſemble montoit à 150000. hommes. Le Roi de France, avec la moitié moins de gens que ſon ennemi, partit de Peronne, & entra dans la Flandre, ravageant & brûlant le payis par où il paſſoit, & ſe rendit à Tournai, où il tenoit garniſon. Othon de ſon côté s'avança à Mortagne à ſix petites lieuës de Tournai. C'étoit vers la fin de Juillet. Le Roi Philippe avoit envie d'aller attaquer l'armée Imperiale; mais aiant tenu conſeil avec ſes Barons, l'affaire fut jugée trop difficile, parce qu'on ne pouvoit aller à eux que par des défilez. Il partit de là, & ſe rendit à l'Iſle. L'Empereur Othon fit auſſi un mouvement. On envoia de l'armée du Roi le Vicomte de Melun à la découverte, accompagné de l'Elu de Senlis. Ils obſerverent la marche des ennemis qui paſſerent un ruiſſeau. Pluſieurs crurent qu'ils vouloient ſe retirer vers Tournai; mais l'Elu de Senlis ſoutint toujours qu'ils venoient à notre armée, & qu'il falloit néceſſairement combattre. L'armée de France arriva au pont de Bouvines: une partie paſſa le pont. Le Roi qui ne croioit pas qu'on fût ſi près d'en venir aux mains, étant fort fatigué, ſe dépouilla de ſes armes, & ſe mit au frais ſous un arbre. On vint l'avertir que l'ennemi avoit déja commencé l'attaque, & que le Vicomte avec ſes arbalêtriers & la cavalerie legere avoit bien de la peine à ſoutenir le premier choc. Philippe entra alors dans une Egliſe voiſine, où il fit une courte priere, après quoi il s'arma & monta à cheval, auſſi gai, dit l'Auteur, que s'il étoit allé à des nôces. On cria alors aux armes: ceux qui avoient paſſé le pont le repaſſerent. L'armée ſe mit en bataille, & ſe diſpoſa à en venir aux coups.

Les ennemis qui ne croioient pas trouver l'armée du Roi en ſi bon ordre, firent un mouvement ſur la droite. Le Roi en fit auſſi un pour s'étendre du même côté. Il avoit auprès de lui le brave Guillaume des Barres, Barthelemi de Roie, & un grand nombre d'autres vaillans hommes. Othon étoit vis-à-vis de lui dans un eſcadron choiſi. Philippe fit alors une courte harangue à ſes gens, & donna le ſignal de la bataille. Les trompettes ſonnerent, & l'on fondit ſur l'ennemi. Le combat fut rude, on ſe battit bien de part & d'autre. Cependant la bataille ne commença point au côté où étoit le Roi. On étoit déja venu aux mains contre Ferrand Comte de Flandres. Les Flamans ſe battirent bien, premierement contre de l'infanterie qui les attaqua vigoureuſement, après cela contre de la cavalerie. Ils tinrent toujours ferme juſqu'à ce que Ferrand leur Comte qui ſe battoit en

Bataille de Bouvines.

bus turmis ſuis exercitum Imperialem junxere. Totus certe exercitus ad centum quinquaginta millia hominum pertingebat. Rex vero cum exercitu dimidia parte minori, Perona profectus in Flandriam intravit, atque omnia igni ferroque depopulatus, Tornacum venit, ubi præſidium habebat. Otho Moretaniam venit ſex milliaribus a Tornaco diſtantem, circa finem Julii mensis. Cupiebat Philippus Imperialem exercitum adoriri: verum habito cum *Baronibus* ſuis conſilio, res admodum difficilis viſa fuit, quia arctus erat ad hoſtem aditus. Inde profectus Philippus Inſulas petiit. Imperator quoque Otho movit; miſſique ſunt ex Regio exercitu, ad obſervandum hoſtem, Meleduni Vicecomes & Electus Silvanectenſis, videruntque hoſtem cum rivum quemdam trajiceret. Putavere autem quidam ipſos Tornacum verſus ſecedere. Electus vero Silvanectenſis certum habebat accedere Imperialem exercitum, ac neceſſario pugnandum eſſe. Exercitus Francorum ad Bovinenſem pontem pervenit, pars copiarum pontem trajecit. Non putans Rex adeſſe hoſtem, fatigatus arma depoſuit, & ſub arboris umbra quievit. Nunciatur illi jam hoſtem manus conſerere cœpiſſe, Vicecomitemque cum baliſtariis & levis armaturæ equitibus, vix eorum impetum ſuſtinere poſſe. Philippus in Eccleſiam vicinam ingreſſus, brevem emittit precationem, tuncque arma induit, equum conſcendit, *alacri vultu, nec minori lætitia, quam ſi ad nuptias vocaretur.* Tum ad arma conclamatur. Qui pontem tranſierant regreſſi ſunt: ordinatur acies atque ad pugnam apparatur.

Hoſtes porro qui exercitum Regium non ita apparatum & expeditum putabant, ad dexteram ſeſe extenderunt. Rex quoque eadem ratione aciem ipſis opponit ne cingi poſſet. Penes ſe autem habebat ſtrenuum illum Guillelmum de Barris, Bartholomæum de Roia, alioſque fortiſſimos viros. E regione illius erat Otho cum equitum turma ſelecta. Tunc Philippus ſuis brevem orationem habuit, ſignum pugnæ dedit, & clangentibus tubis inimicos Regii ſunt adorti. Acriter utrinque pugnatum; neque tamen a Regio agmine certamen initum eſt. Jam Regii alii Ferdinandum Flandriæ Comitem aggreſſi fuerant. Strenue Flandri pugnavere, primo contra pedites acriter bellantes, ſecundo contra equitatum, neque recedebant, donec Ferdinandus fortiter decertans, multis confoſſus, ex

Rigordus.

brave, & avoit reçu plusieurs blessures, eût été jetté à bas de son cheval, & fait prisonnier. Ils prirent alors la fuite.

Les bataillons des communes de Corbie, d'Amiens & d'autres villes, voiant l'étendart *chargé de fleurs de lis*, vinrent se mettre devant le Roi Philippe, le croiant apparemment trop exposé & trop près de l'ennemi; mais l'escadron d'Othon tout composé de gens choisis, les fit bien-tôt plier, & penetra presque jusqu'au Roi; c'étoit lui qu'Othon & ses Allemans cherchoient: mais les braves qui défendoient sa personne Roiale l'obligerent de se tenir derriere eux, & quoiqu'en petit nombre, ils repousserent les ennemis, qui cependant firent glisser quelques pietons qui entourerent le Roi, & le mirent à bas de son cheval. Jean Tristan y accourt, donne son cheval au Roi qui y monta dessus. Ces pietons furent taillez en pieces, & le combat recommença contre l'escadron d'Othon, qui fut enfin défait & mis en fuite. Pierre de Mauvoisin, plus brave que sage, dit l'Auteur, s'avança jusqu'à Othon, prit son cheval par la bride, & l'auroit emmené prisonnier, si la trop grande foule ne l'avoit empêché de passer avec sa capture. Un autre vint la dague à la main contre Othon, lui porta un coup, qui glissa sur ses armes, & vint après donner dans un œil de son cheval. Othon qui avoit déja pensé deux fois être pris par Guillaume des Barres, prit alors la fuite, & son cheval étant tombé sous lui, on lui en fournit un autre avec lequel il s'échappa, & l'aigle Imperiale fut prise. La troupe d'élite qui défendoit Othon combattit encore quelque tems vaillamment après sa fuite; mais elle fut enfin défaite, & les principaux furent pris. Guillaume des Barres fit des prodiges de valeur. Son cheval aiant été tué, il se défendit assez long-tems contre une troupe qui l'environnoit: il auroit enfin cedé au nombre, si Thomas de S. Valeri qui menoit un corps de cinquante chevaux & deux mille hommes de pied, ne l'avoit délivré.

Othon, le Comte Ferrand, & le Comte de Boulogne, contre le sentiment duquel la bataille fut donnée, avoient résolu de faire leurs efforts pour prendre ou tuer le Roi Philippe. Ce Comte de Boulogne se défendit fort vaillamment, & fut pris quoiqu'avec peine. Après tant de déroutes & de prises, les Brabançons tenoient encore, mais par ordre du Roi ils furent chargez & défaits par Thomas de S. Valeri, qui menoit, comme nous avons dit, cinquante chevaux & deux mille hommes de pied. Ce qui est fort singulier, c'est que lorsqu'il fit la revûë

Victoire de Philippe Auguste.

---

equo dejectus & captus est: tunc enim illi terga verterunt.

Idem. Agmina oppidanorum, Corbeiensium, Ambianorum, aliarumque civitatum, cum viderent *vexillum floribus lilii distinctum*, ante Regem, quem fortasse hostibus quam par esset viciniorem putabant, aciem suam direxerunt. At Othonis turma selecta illos cito repulit, & ad Regem usque fere penetravit. Illum quærebat Otho, illum Germani insequebantur. At viri illi fortissimi qui juxta Philippum erant, illumque pone se posuerant, etsi pauci numero essent, hostes repulere. Quidam tamen pedites raptim transeuntes, Regem cinxerunt, atque ex equo dejecere. Accurrit Joannes Tristanus, equum suum Regi offert, qui illum conscendit, peditesque illi omnes ad unum cæsi sunt: tuncque contra Othonis agmen acriter pugnatum est, Germanique cæsi fugatique sunt. Petrus Malevicinus, *plus armis, qnam prudentia pollens*, inquit Rigordus, ad Othonem usque pervenit, equum habenis apprehendit & abduxisset, nisi a nimia turba cohibitus fuisset. Ab alio autem Otho cultello impetitus fuit, sed *armorum densitate*, repulsus cultellus, in oculum equi deflexit. Jam bis pene captus fuerat Otho a Guillelmo de Barris, tuncque fugam ille arripuit, atque equo ejus delapso, alius ipsi equus substitutus fuit, quicum evasit. Aquila vero Imperialis capta est. Turma tamen Othonis selecta, fugiente illo, fortiter aliquanto tempore dimicavit, at cessit demum, nobilioresque capti sunt. Guillelmus de Barris mira fortitudinis speeimina dedit. Cum equus illius peremtus esset, pedes solus contra multos circum positos pugnavit, tandemque a numero obrutus fuisset, nisi Thomas de sancto Valerio qui equites quinquaginta & bis mille pedites ducebat, illum eruisset.

Otho, Comes Ferdinandus, & Bononiensis Comes, contra cujus sententiam initum certamen fuit, una decreverant, nihil non agendum esse, ut Rex Philippus vel caperetur, vel occideretur. Comes vero ille Bononiensis fortissime pugnans, vix tandem captus est. Post tot clades acceptas, Brabanciones adhuc pugnabant: verum jubente Rege a Thoma de S. Valerio fusi fugatique. Hic, uti jam diximus, quinquaginta equites & bis mille pedites ducebat. Quodque singularissimum est, post tantam pugnam enumeratis agminis *Idem.*

de sa troupe, il ne s'en trouva qu'un de manque, qui percé de coups étoit tombé parmi les morts : on le retira, on le pensa, & il revint en santé.

La perte des ennemis fut grande. Le Comte de Bologne fut mis en prison à Peronne chargé de chaînes. Le Comte Ferrand fut amené à Paris comme en triomphe, & mis dans une tour du Louvre. La joie de cette victoire fut inconcevable. Philippe en memoire de ce grand bienfait, qu'il regardoit comme venu du Ciel, fit bâtir le Monastere de notre-Dame de la Victoire près de Senlis.

Une autre guerre qui s'éleva dans le même tems, mit le Christianisme en peril ; ce fut celle des Albigeois. C'étoit une branche de ces anciens Manichéens, qui admettoient deux Dieux, l'un bon, l'autre mauvais, qui rejettoient le vieux Testament, comme fait par le mauvais Dieu, & ajoutoient à ces erreurs beaucoup d'autres non moins pernicieuses. Cette hérésie n'avoit pas fait d'abord un grand éclat dans sa naissance comme d'autres, par exemple l'Arianisme ; mais elle se glissa & se répandit dans toute la Chrétienté, & se maintint en bien des endroits comme un feu caché sous la cendre, où elle excitoit des troubles en differens tems & en differens payis. De là vinrent les Priscillianistes en Espagne qui firent grand bruit au quatriéme siécle, ces Manichéens qui se révolterent contre les Empereurs de Constantinople, & ne furent réduits que par la force des armes, les Bogomiles de la Bulgarie, enfin les Paterins de l'Italie, & presque en même tems nos Albigeois. Guerre des Albigeois.

Ils s'étoient déja fait connoître en France du tems du Roi Robert : le mal fut arrêté ou du moins assoupi dès le commencement. Ils firent encore quelque tumulte à Toulouse du tems de Louis le Jeune ; mais cela n'étoit rien en comparaison du grand trouble qu'ils exciterent au commencement du treiziéme siécle.

On les appella Albigeois, parce que ce fut principalement dans l'Albigeois qu'ils s'accrurent. Outre les erreurs principales des Manichéens, du Dieu bon & du Dieu mauvais, ils disoient & soutenoient d'autres blasphêmes horribles ; que Jesus-Christ né en Bethlehem étoit un méchant homme, qui étoit en mauvais commerce avec Marie-Magdelene ; que ce n'étoit pas le veritable Christ. Ils disoient que le Dieu bon s'étoit marié, avoit pris deux femmes dont il avoit eu des garçons & des filles. Il seroit trop long de rapporter les autres points de doctrine sur lesquels ils ne s'accordoient pas entr'eux ; mais ils convenoient tous dans une haine mortelle contre le Pape, les Evêques & tout le Clergé. Leurs mœurs

---

sui viris, unus tantum defuit, qui multis acceptis vulneribus inter mortuos repertus est, & exportatus, curatusque valetudinem recuperavit.

Magna cædes hostium fuit ; Comes Bononiensis catenis onustus, Peronam adductus & in carcerem conjectus fuit. Ferdinandus vero Comes Lutetiam quasi in triumphum adductus, in Luparæa turri clausus fuit. Ingens fuit tantæ victoriæ lætitia. In beneficii a Deo concessi memoriam Philippus Beatæ Mariæ de Victoria Monasterium prope Silvanectum fundavit.

Bellum aliud eodem gestum tempore rem Christianam in periculum conjecit : ab Albigensibus autem excitatum est. Erat autem hæc hæresis quasi ramus veterum Manichæorum, qui deos admittebant duos, alterum bonum alterumque malum : vetus testamentum, quasi a malo deo datum rejiciebant, hisque erroribus alios non minus perniciosos adjiciebant. Istæc hæresis non tantas a principio turbas excitaverat, quantas aliæ, exempli causa Arianismus ; verum sensim per totum orbem Christianum irrepsit, multisque in locis pene latebat, turbasque identidem dabat variis in regionibus. Inde orti erant Priscillianistæ in Hispania, qui quarto sæculo surrexere : Manichæi illi qui contra Imperatores Constantinopolitanos arma sumserunt, belloque domiti sunt ; Bogomili in Bulgaria, tandemque Paterini in Italia, ac eodem ferme tempore Albigenses nostri.

Jam Roberti Regis tempore quidam surrexerant ; sed malum statim extinctum vel saltem sopitum fuit. Tumultum quoque Tolosæ excitarunt regnante Ludovico VII. at illa pro nihilo pene habenda, si comparentur cum grandi illo tumultu ac bello quod cœpit initio sæculi decimi-tertii.

Albigenses porro vocati sunt, quia in Albigensi tractu maxime incrementa cepere. Præter errores illos Manichæorum præcipuos circa deum bonum & deum malum, horrenda alia proferebant : Jesum Christum in Bethleem natum, improbum fuisse hominem, qui cum Maria Magdalene carnaliter misceretur, neque illum verum esse Christum : aiebant item bonum deum duas duxisse uxores, ex quibus filios & filias susceperat. Longius ingratiusque foret cætera proferre, in quibus non inter se consentiebant. In hoc autem una omnes convenerant, quod summum Pontificem, Episcopos & Clerum immani odio prosequerentur ; nec *Hist. Albigensium, Duchene, t. 5.*

n'étoient pas moins corrompuës que leur doctrine. Ils s'abandonnoient à toute sorte de crimes. Les Vaudois ou les Pauvres de Lion s'unirent à eux, quoiqu'assez differens dans leurs sentimens, & moins mauvais que ces Manichéens. Dès l'an 1206. l'heresie avoit fait de grands progrès dans tout ce que nous appellons aujourd'hui Languedoc. La plûpart des villes en étoient infectées. Raimond Comte de Toulouse, imbu de ces erreurs, étoit le principal soutien de ces Albigeois. On envoia pour ramener ces hérétiques au giron de l'Eglise, des Légats Apostoliques, l'Evêque d'Osme Prelat d'une grande sainteté, & deux Moines de Cîteaux. Ils prêcherent dans cette Province la saine doctrine avec peu de fruit.

Un de ces Légats nommé Pierre de Chateauneuf, de l'Ordre de Cîteaux, aiant été assassiné par ordre, ou du consentement, comme il y avoit lieu de croire, du Comte de Toulouse, qui se portoit toujours manifestement comme le chef & le soutien de ces hérétiques, le Pape Innocent III. fulmina une Bulle d'excommunication contre lui, où il délioit ses sujets du serment de fidélité, & donnoit permission à qui voudroit d'envahir ses terres, & de le dépouiller de ses Etats. Il publia de plus une croisade generale contre ce Comte. Un nombre infini de gens prirent la croix, & se préparerent à marcher contre lui.

Raimond Comte de Toulouse s'humilie.

Raimond effraié de la tempête qui alloit fondre sur lui, fit déclarer au Pape, qu'il le prioit de lui envoier quelqu'un de sa part, s'offrant de subir telle pénitence qu'on voudroit, & de se soumettre en tout aux volontez de sa Sainteté. Le Pape envoia un nommé Milon, & Theodise de Gennes, homme recommandable par sa probité. Milon ordonna au Comte de se rendre à Valence; il s'y rendit: il lui demanda sept de ses châteaux pour la sureté de sa parole, il les remit d'abord sans difficulté. On fit après cela la ceremonie la plus humiliante pour le Comte. Le Légat vint au lieu nommé S. Gilles, & obligea le Comte de se tenir nu à la porte de l'Eglise, où il jura en présence des Prélats, qu'il obéïroit en tout à la sainte Eglise Romaine. Alors le Légat lui mit une étole au cou, & le mena ainsi dans l'Eglise, tenant les bouts de l'étole, tandis qu'on le fouettoit sur ses épaules nuës.

1209. Le Comte que la crainte du peril éminent forçoit à donner de fausses marques de repentance, prit aussi la croix contre les Albigeois, & alla en cet état au devant de l'armée presque innombrable de Croisez qui portoient la croix sur la poitrine. Les principaux étoient l'Archevêque de Sens, les

---

minus moribus quam doctrina corrupti, scelera quæque perpetrabant. Valdenses seu Pauperes Lugdunenses, etsi non doctrina similes, neque adeo corruptis moribus, societatem cum illis inierunt. Jam anno 1206. hæresis admodum in Septimania grassabatur: urbium pars maxima erroribus hujusmodi labefactata erat. Favebat Hæreticis illisque hærebat & patrocinabatur Raimundus Comes Tolosanus. Missi sunt qui Hæreticos illos in Ecclesiæ sinum reducerent, Episcopus Oxamensis sanctitate conspicuus, duoque Cistercienses Monachi, qui Apostolici Legati sanam doctrinam per totam illam sparsere Provinciam, sed cum modico fructu.

Cum autem ex Legatis quidam nomine Petrus de Castro-novo Cisterciensis interemtus fuisset, & quidem, ut suspicio erat, jubente vel consentiente Comite Tolosano, qui non obscure se patronum & ducem Hæreticorum profitebatur; Innocentius III. Papa, vibrato fulmine illum a communione fidelium segregavit, subditos ejus a sacramento fidei absolvit; facultatem cuivis dedit ejus urbes & terras invadendi; insuperque Cruce signatorum expeditionem generalem publicavit. Innumeri porro crucem acceperunt, bellumque apparavere contra Comitem Tolosanum.

Perterritus Raimundus, tanto imminente periculo, summum Pontificem rogari curavit, sibi quempiam mitteret, se paratum esse professus ad pœnitentiam quantamlibet subeundum. Misit Pontifex Milonem & Theodisium Genuensem probitate insignem. Jussit Milo Comitem Valentiam se conferre. Valentiam venit Raimundus, a quo Milo castella septem petiit ad fidei præstitæ securitatem. Illa sponte tradidit Comes. Hinc extremæ abjectionis fuit id quod Comiti imperatum est. Legatus ad sancti Ægidii locum, sic nuncupatum, se contulit, jussitque Comitem nudum stare ad portam Ecclesiæ, ubi cum sacramento pollicitus est se in omnibus sanctæ Ecclesiæ Romanæ obsequuturum esse. Tunc Legatus stolam collo ejus apposuit, illumque per Ecclesiam duxit, extremas stolæ partes manibus tenens, dum supra nudos humeros Comes flagellis cæderetur. *Hist. Albig. c. 10.*

Comes qui imminente periculo hæc falsa pœnitentiæ signa dare compulsus est, crucem etiam contra Albigenses accepit, & sic Cruce-signatorum exercitui pene innumero occurrit. Hi vero crucem in pectore gestabant. Horum Principes erant Archiepiscopus Se-

Evêques

Evêques d'Autun, de Clermont & de Nevers, Eude Duc de Bourgogne; les Comtes de Nevers, de S. Paul, de Montfort, de Bar-sur-Seine, Guichard de Beaupré; Guillaume des Roches, le Senéchal d'Anjou, Gaucher de Joigni, Gui de Levis, Lambert de Tutey & un grand nombre d'autres Seigneurs. Raimond Comte de Toulouse se joignit à eux, & offrit même de donner son fils en ôtage.

Progrès de l'armée des Croisez contre les Albigeois.

Toute cette grande armée alla assieger Besiers, dont les habitans obstinez hérétiques, étoient les plus mauvais de tous les Albigeois: la ville fut prise, & tout y fut passé au fil de l'épée jusqu'au nombre de sept mille hommes, Rigord dit dix mille, d'autres davantage. Ils allerent de là assieger Carcassonne qui se défendit quelque tems, & se rendit enfin à condition que les habitans sortiroient nuds de la ville, & que le Vicomte qui étoit dans la place, demeureroit prisonnier. Après cela les Croisez élurent le Comte Simon de Montfort pour leur chef. Le Comte de Nevers avec ses troupes quitta l'armée, & le Comte de Montfort accompagné du Duc de Bourgogne, alla prendre Fanjaus. Il prit ensuite Castres, & tenta inutilement de forcer le château de Cabaret. Le Duc de Bourgogne s'étant depuis retiré avec ses troupes, le Comte Simon malgré le petit nombre de gens qui lui restoient, prit encore Pamiers, Saverdun & Mirepoix, & se saisit ensuite d'Albi & de Lombés; revenant d'un autre côté, il fortifia Limoux, qui s'étoit rendu après la prise de Carcassonne.

L'armée des Croisez étant réduite en fort petit nombre, Castres & Lombés se retirerent de la domination du Comte de Montfort. Le Comte de Foix l'abandonna. Pour couper court, après plusieurs négociations du Comte de Toulouse auprès du Roi d'Arragon, qui étoit Seigneur de Carcassonne & d'autres lieux; ce Comte ne voulant point s'en tenir aux conditions imposées par le Légat, prit les armes, se joignit au Comte de Foix, & se mit en état de se bien défendre. Simon de Montfort aidé du Comte de Bar & de ses troupes, alla assieger Toulouse, où s'étoient renfermez les Comtes de Toulouse, de Foix & de Comminges, avec un bien plus grand nombre de troupes que n'en avoient les assiegeans. Simon voiant l'impossibilité de prendre la place avec si peu de gens, leva le siege. Il fut alors abandonné par le Comte de Bar, & se trouva avec un fort petit nombre de Croisez. Le Comte de Toulouse vint l'assieger à Castel-

---

nonensis; Episcopi, Augustodunensis, Claromontanus & Nivernensis, Odo Burgundiæ Dux, Comites Nivernensis, de S. Paulo, de Monteforti, itemque Comes Barri ad Sequanam, Guiscardus de Bello-prato, Guillelmus de Rupibus, Gaucherius de Juniaco, Guido de Levis, multique alii ex Primoribus. Raimundus vero Comes Tolosanus iis sese adjunxit; imo etiam filium suum in obsidem dedit.

Hist. Albig. c. 15. Rigord.

Numerosissimus ille exercitus Biterras obsessum se contulit, cujus urbis cives obstinati hæretici erant, cæteris Albigensibus petulantiores & nequiores. Capta urbs fuit, & oppidani omnes gladio cæsi sunt septem mille numero, decem mille dicit Rigordus, numerum augent alii. Inde vero Carcassonam se contulerunt, urbemque obsederunt. Oppidani aliquandiu pugnavere, indeque ad deditionem compulsi, his conditionibus egressi sunt, ut nudi abirent, & Vicecomes in carcere detineretur. Postea Cruce-signati Comitem Simonem de Monte forti in ducem delegerunt. Comes Nivernensis cum copiis suis abscessit, Comesque de Monteforti cum Duce Burgundiæ Fanum-jovis cepit, urbemque Castra dictam deditium habuit. Cabaretum oppugnare & capere frustra tentavit. Recedente autem Burgundiæ Duce, cum modica militum manu mansit Simon Comes, & tamen Apamias, Saverdunum & Mirapicum cepit, deindeque Albigam & Lombariam occupavit, ad aliamque partem Provinciæ reversus, Limosium munivit, quod oppidum post captam Carcassonam sese dediderat.

Cum porro Cruce-signatorum exercitus quotidie minueretur, Castra & Lombaria ab illo defecerunt, uti etiam Fuxensis Comes. Ut paucis res afferatur, cum plurima tentavisset Comes Tolosanus apud Regem Aragonum, qui Carcassonæ aliorumque locorum supremus dominus erat, cum nollet idem Comes stare conditionibus a Legato impositis arma sumsit, & cum Comite Fuxensi copias junxit, ut causam suam armis propugnaret. Simon vero de Monte forti cum Barensi Comite junctis copiis Tolosam obsedit, in quam urbem ingressi erant Comites Tolosanus, Fuxensis & Convenarum, cum majore armatorum numero, quam haberent ii, qui tantam urbem obsidebant. Simon autem videns non posse urbem cum tam modica militum manu expugnari, obsidionem solvit. Tunc porro abscedente cum suis Barensi Comite, cum paucissima Simon pugnatorum manu mansit, & ad Castrum-novum se

naudarri : mais le Comte de Foix aiant été défait à un combat ; Raimond craignant que les vainqueurs ne vinſſent fondre ſur lui, leva le ſiége.

Ce Prince ſe voiant depuis fort mal mené par le Comte Simon, eut recours à Pierre Roi d'Arragon, qui prit ſa défenſe, & s'adreſſa d'abord au Concile qui ſe tenoit alors à Lavaur, pour demander qu'il fît rendre au Comte de Tou-
1213. louſe les villes & les places qu'on lui avoit ôtées, & qu'il fit remettre dans leurs terres les Comtes de Cominges, de Foix & de Bearn ; mais n'aiant pu rien obtenir, il aſſembla une grande armée, & vint joindre les Comtes de Toulouſe, de Cominges & de Foix. Ils allerent enſemble aſſieger Muret, place bien munie. Leur armée, dit-on, montoit à près de cent mille hommes. A ces nouvelles le Comte Simon, qui avoit fort à cœur de conſerver cette place, s'y rendit avec ce qu'il put ramaſſer de troupes. Le ſiége étant formé, le Comte un jour après avoir entendu la Meſſe ſortit avec douze cens hommes d'armes ſur cette grande armée, l'attaqua vigoureuſement, & la mit en déroute. Le Roi d'Arragon fut tué dans l'action, & toutes ſes troupes diſſipées. Cela paroît incroiable : peut-être que la diſparité des forces n'étoit pas ſi grande qu'on l'a faite.

Bataille de Muret & victoire de Simon de Montfort.

Ce fut un coup de maſſuë pour le Comte de Toulouſe & pour les habitans de ſa ville, qui ſe rendirent à la merci du Légat. Cependant le Prince Louis fils de Philippe Roi de France, s'étoit croiſé contre les Albigeois ; ce qui ne plut guére
1215. à ſon pere ; on n'en dit pas la cauſe. Il vint donc en 1215. accompagné d'un grand nombre de Seigneurs, d'Evêques & de gens de guerre. Il paſſa par Lion, Vienne & Valence, ſe rendit à Montpellier, & viſita les autres villes de cette Province. Il n'y eut point d'occaſion de faire preuve de ſa valeur. Il fit enſuite du conſentement du Légat, abbattre les murailles de Narbonne & de Toulouſe, & ſes affaires l'appellant ailleurs, il ne demeura pas long-tems en ce payis-là.

En cette même année ſe tint à Rome le Concile de Latran. Le Comte Raimond & ſon fils s'y trouverent pour demander que leurs terres leur fuſſent reſtituées : mais malgré leurs inſtances, on donna le Comté de Toulouſe à Simon Comte de Montfort. Le Pape réſerva pourtant ce que le Comte de Toulouſe avoit en Provence pour ſon fils, ſuppoſé qu'il ſe comportât bien, & qu'il fût

---

contulit. Movit autem cum Fuxenſi Comes Toloſanus, & Caſtrum-novum unaque Simonem Comitem obſedit : ſed cum Fuxenſis Comes a Simone pulſus fugatus fuiſſet, metuens Raimundus ne in ſe ſuoſque victor erumperet, obſidionem ſolvit.

Hiſt. Albig. A Simone Comite oppugnatus Raimundus, cum male ſibi res ſuccederent, ad Petrum Aragonenſem Regem confugit, qui ipſum amice recepit, ejuſque cauſam propugnare cœpit ; ſtatimque ad Concilium Vaurenſe, quod tunc celebrabatur, nuncios miſit, qui peterent ut Comiti Toloſano reſtituerentur urbes & caſtra ipſi ſublata, ſimiliter Comitibus Convenarum, Fuxi, & Benearniæ ditiones redderentur. At cum nihil impetraſſet, magnam collegit exercitum, venienſque copias Comitum Toloſani, Fuxi & Convenarum ſibi adjunxit, unaque omnes Murellum obſederunt muniitiſſimum caſtrum. Exercitus porro illorum, ut narratur, ad centum millia virorum pertingebat. Hac re audita Simon Comes, cui maxime cordi erat caſtrum iſtud ſervare ac defendere, collectis copiis omnibus, illo ſe contulit. Obſidione jam facta, quodam die Comes poſt auditum Miſſæ ſacrificium, cum militibus mille ducentis exercitum tantum adortus eſt, in fugamque convertit, Aragonum Rex occiſus eſt, ejuſque copiæ hinc & inde diſperſæ. Res incredibilis videatur ; fortaſſeque Comes, non tam impar viribus erat, quam referunt Scriptores.

Tanta clade obrutus Raimundus, perterriti Toloſani ſeſe Legati clementiæ dediderunt. Interea vero Ludovicus Philippi Auguſti Regis filius contra Albigenſes crucem acceperat. Id Philippo patri non admodum placuit, ut quidem narratur, neque cauſa affertur. Venit igitur anno 1215. cum multis Primoribus, Epiſcopis atque militibus. Lugduno, Vienna, Valentia tranſiit, & in Montem-peſſulanum ſe contulit ; cæteras poſtea Septimaniæ urbes inviſit. Nullam probandæ fortitudinis occaſionem habuit : deinde conſentiente Legato, Toloſæ & Narbonæ mœnia diruit, ac negotiis alio vocantibus, non diu in iſta regione commoratus eſt.

Hoc eodem anno Romæ celebratum eſt Concilium Lateranenſe. Illo ſe contulere Raimundus Comes Toloſanus ejuſque filius rogantes ditionis ſuæ terras ſibi reſtitui. Illud impetrare fruſtra niſi ſunt : ſed Pontifex Toloſanum Comitatum Simoni de Monteforti dedit. Reſervavit tamen Raimundi filio terras illas quas in Gallo provincia poſſidebat, dummodo Hiſt. Albig.

attaché à la Religion Catholique. Le Comte de Montfort alla trouver le Roi Philippe pour recevoir de lui en fief ce Comté : ce que ce Prince lui accorda volontiers.

Le Comte Raimond se voiant ainsi destitué, passa en Catalogne & en Arragon, & ramassa tout ce qu'il put de troupes pour venir se rétablir dans Toulouse. Les dispositions des habitans lui étoient tout-à-fait favorables : ils ne cherchoient qu'à se révolter contre leur nouveau Seigneur. Raimond eut assez de peine à rentrer dans sa ville. Il s'y rendit enfin, & se mit conjointement avec les habitans à reparer ses murailles. Le Comte de Montfort vint assieger une 1216. seconde fois cette ville, qui se trouvant bien munie & de gens & d'armes, fit une grande résistance. Il fut là neuf mois sans beaucoup avancer; au bout de ce tems-là, le lendemain de S. Jean-Baptiste, les Toulousains firent une sortie si furieuse, qu'ils mirent en fuite tous les assiegeans qui étoient les plus près du fossé. On alla avertir le Comte qui entendoit la Messe. Il voulut attendre que la Messe fût finie, & alors il se rendit au lieu du combat. Sa présence ranima ses gens, qui repousserent les Toulousains jusqu'au fossé. Cependant ceux-ci avec leurs ma- 1217. chines envoioient une grêle de pierres sur les assaillans. Le Comte de Montfort fut là frappé d'une grosse pierre à la tête, & en même tems blessé de cinq fléches qui le firent tomber mort sur la place. Cette mort changea la face des affaires, comme on verra bien-tôt. Nous avons mis ici l'affaire des Albigeois tout de suite, & nous allons reprendre le fil de notre histoire.

Simon de Montfort assiege Toulouse.

L'Angleterre étoit en trouble. Le Roi Jean voulant établir des coutumes, qui 1215. étoient fort à charge aux Barons & au peuple, s'étoit attiré leur indignation. La perte qu'il avoit faite de tant de Provinces dans la France, le rendoit d'ailleurs fort méprisable. Tout étoit disposé à une revolte. Le Roi Jean se croisa alors pour le voiage d'outremer. Ce n'est pas qu'il eût aucune envie de l'entreprendre; mais comme le privilege des Croisez étoit de suspendre toute sorte d'affaires, & de les mettre à couvert de la poursuite de leurs parties & de leurs adversaires, il prit cet expedient pour se tirer d'embarras. Cependant les Barons & le peuple de la ville de Londres, déja portez à déclarer Roi Louis fils de Philippe, & à chasser Jean qu'ils haïssoient à mort, envoierent solliciter ce jeune Prince de venir avec des troupes pour être couronné Roi d'Angleterre : ils l'assuroient de leur foi & de leur fidélité par des sermens & des ôtages. Ce Prince, contre l'avis de son

Troubles de l'Angleterre.

probis esset moribus. & Catholicæ Religioni hæreret. Comes autem de Monte-forti Regem Philippum adiit, ut ab illo Comitatum Tolosanum *in feudum* impetraret, quod libenter illi concessum est.

Raimundus vero Comes se destitutum omnibus cernens, in Catalauniam & Aragoniam profectus est, & quantas potuit armatorum copias collegit, ut Tolosam recuperaret. Ipsi favebant Tolosani cives, novumque Comitem depellere cupiebant. Non sine labore multo Raimundus intrare potuit, ingressusque cum civibus mœnia restaurare cœpit. Comes vero de Monte-forti iterum urbem obsessum venit, quæ cum munitissima esset, fortiter obstitit. Per novem menses obsidio protracta est, nec multum profecit Simon. Hoc peracto tempore, die S Joannis Baptistæ festum subsequente, erupere cum tanto impetu Tolosani, ut hostes omnes qui prope urbis fossam erant, profligarent. Res ad Simonem tunc Missam audientem adfertur; nec movit ille donec finiretur Missa. Tunc pugnæ locum petit, præsentiaque sua obsidentibus animos fecit, qui Tolosates ad fossam usque muri repulerunt. Obsessi tamen machinis suis petrarum grandinem in hostes emittebant. Comes vero de Monte-forti ictu lapidis in capite percussus, & quinque confossus sagittis, mortuus cecidit. Exstincto autem Duce rerum facies mutata fuit, ut in historiæ decursu narrabitur. Hic Albigensium tumultum ac bellum una serie recensuimus, nunc intermissam historiam repetamus.

Anglia tunc tota tumultu motibusque agitabatur. Joannes Rex, cum onera insolita nobilibus & plebeiis imponere vellet, in omnium indignationem odiumque incurrerat : cumque tot regiones in Gallia amisisset, subditis despectui erat omnibus. Omnia ad rebellionem inclinabant. Tunc ille ad transmarinam expeditionem crucem accepit : non quod eo pergere vellet; sed cum hæc esset Cruce-signatorum prærogativa, ut negotia omnia in illorum gratiam suspenderentur, nec possent adversæ partes aliquid contra Cruce-signatos vel suscipere vel perficere, hoc ille modo rebus suis cavere curavit. Intereaque Primores Regni plebsque Londinensis, quorum jam studia ad Ludovicum Philippi Francorum Regis filium deflexerant, illum concitabant ut cum copiis accederet, Joannem populo perosum eliminaret, & Rex Angliæ coronaretur: fidem vero suam sacramentis & obsidibus confirmabant. Ludovicus autem, abnuente licet patre, qui summi Pon-

Guillelmus Armoric.

Louis fils de Philippe établi Roi d'Angleterre. 1216.

pere, qui craignoit l'indignation du Pape, accepta l'offre, & leur envoia du secours, leur promettant de se rendre en Angleterre, dès qu'il le pourroit commodément.

A ces nouvelles le Pape, dont le Roi Jean s'étoit déclaré vassal, prit fait & cause pour lui, envoia un Légat, pour empêcher que Louis ne passât en Angleterre. Cependant Louis se rendit à Londres, & y fut couronné Roi avec les acclamations du peuple. Le Légat excommunia alors Louis & tous ses adherans: le Pape confirma l'excommunication; & malgré les protestations que Philippe Auguste faisoit, qu'il ne donnoit ni ne donneroit point de secours à son fils, il envoia ordre à l'Archevêque de Sens d'excommunier le Roi, & de jetter l'interdit sur le Roiaume: mais il fut résolu dans une assemblée tenuë à Melun, qu'on ne publieroit point cette excommunication, qu'on n'eût sû plus particulierement les intentions de sa Sainteté. Sur ces entrefaites le Pape Innocent III. mourut. Le Cardinal Cenci fut élu en sa place, & prit le nom d'Honoré III.

1217. Les commencemens du Regne de Louis en Angleterre furent assez heureux. Il prit plusieurs places, reçut l'hommage du Roi d'Ecosse. Tout tournoit bien, lorsque le Roi Jean Sans-terre, Prince des plus malheureux qui fut jamais, vint à mourir. Cela changea toute la face des affaires. Le Légat aiant fait élire Roi, Henri l'aîné des enfans de Jean Sans-terre, les Anglois que la haine de Jean avoit attachez au parti de Louis, commencerent d'abord à défiler, pour suivre celui du jeune Roi. Louis voiant ce changement, prit conseil de ses amis, & passa en France pour demander du secours au Roi son pere, qui ne voulut pas même le voir, tant il craignoit l'excommunication. Il ramassa le plus qu'il put de troupes, & repassa en Angleterre: mais son armée aiant été défaite par le Comte de Pembrok, il fut obligé de ceder la partie. Ce fut un bonheur pour Louis que les partisans d'Henri III. qui pouvoient facilement l'accabler, voulussent traiter avec lui. Il fut donc établi d'un commun consentement, que Louis sortiroit d'Angleterre avec ses gens, qu'il porteroit son pere à rendre à Henri toutes les terres que Jean avoit perduës en France, ou qu'il les rendroit lui-même quand il seroit Roi de France. Reciproquement on promit de rétablir dans leurs droits & privileges tous les Barons Anglois, qui avoient suivi le parti de Louis. Le nouveau Roi Henri lui donna de plus quinze mille marcs

Louis est obligé de quitter l'Angleterre.

---

tificis indignationem metuebat, oblatam coronam admisit, auxilia præstitit, pollicitusque est in Angliam se quam celerrime posset iturum.

Guillelmus Armoricus. His auditis Papa, cui se subditum Joannes declaraverat, ejus causam suscepit, misitque Legatum, qui Ludovicum cohiberet, ne in Angliam transmearet. Ludovicus interim Londinum trajecit, ubi Rex cum acclamatione populi coronatus est. Legatus vero Ludovicum & consciös sacrorum communione privavit, sententiam vero ejus confirmavit summus Pontifex. Etsi vero rex Philippus testificaretur se opem nullam filio præstitisse vel præstiturum esse, Archiepiscopo Senonensi præcepit, ut Regem a communione excluderet, & *interdictum* in Regnum totum conjiceret. Verum in conventu quodam Milodunensi decretum fuit non publicandam esse sententiam, donec Pontificis mens & voluntas notior esset. Interea vero Innocentius Papa III. obiit, in ejusque locum Cencius Cardinalis electus fuit, qui Honorius III. appellari voluit.

Ibid. Ludovici Regis Angliæ initia non infausta fuere. Castra cepit oppidaque multa, *hominium*que a Rege Scotiæ accepit. Omnia feliciter procedebant, cum Joannes Rex omnium infelicissimus obiit. Deinde versa omnia sunt. Cum Legatus deligi Regem curasset Henricum Joannis primogenitum, Angli etiam illi qui, Joanne depulso, Ludovicum sibi Regem statuerant, ad partes Junioris Regis sensim defluxere. Hoc conspecto Ludovicus de consilio amicorum in Franciam trajecit, ut opem a patre postularet, qui ne videre quidem ipsum voluit, tantum Romana fulmina metuebat. Copias quantas potuit collegit, & in Angliam rursus trajecit. Sed cum exercitus ejus a Comite Pembroci profligatus fuisset, de reditu in Franciam cogitare cœpit. Feliciter accidit, ut qui Henrici partes amplexi erant, quique ipsum opprimere facile poterant, de pacis conditionibus agere vellent. Ex pacto igitur utrinque inito statutum fuit, ut Ludovicus cum copiis suis ex Anglia discederet, & a patre impetraret restitui Henrico terras & urbes quas Joannes in Francia amiserat; vel, si id obtinere nequiret, ipse saltem post patris obitum redderet. Ex altera vero parte promissum fuit, restituendos in pristinum statum esse Primores Anglos, qui ad Ludovici partes deflexerant. Insuper Rex Henricus numeravit ipsi quindecim mille marcas argenti,

d'argent pour s'en retourner, & ſe chargea d'obtenir pour lui & pour les ſiens l'abſolution du Pape.

Après ſon retour il fut envoié par ſon pere Philippe pour donner ſecours à Amauri de Montfort, qui avoit aſſez de peine à ſe ſoutenir contre Raimond. Il s'y rendit accompagné de Pierre Duc de Bretagne, des Evêques de Noion, de Senlis, de Tournai, de pluſieurs autres Prelats, & d'un grand nombre de Comtes & de Barons, avec une bonne armée qui vint à Marmande aſſiegée alors par Amauri. La ville fut priſe, & l'on tailla en pieces tout ce qui s'y trouva, juſques aux femmes & aux petits enfans. Ce Prince alla enſuite aſſieger Toulouſe. La ville fut foiblement attaquée & bien défenduë, & Louis fut enfin obligé de lever le ſiege pour aller pacifier quelques troubles dans la Bretagne. 1218. 1219.

La France jouit de la paix pendant trois ou quatre ans, & l'an 1222. on vit une grande comete; cela fut pris depuis pour un preſage de la maladie & de la mort du Roi Philippe Auguſte. On étoit en ces tems-là fort attentif aux pronoſtiques & aux prédictions de Merlin: nos Hiſtoriens en ſont tous pleins. Ce Prince tomba malade peu de tems après d'une fiévre, qui le mina & le conſuma peu à peu pendant une année. On tint en 1223. un Concile à Paris pour remedier aux affaires de Jeruſalem, & à l'hereſie des Albigeois. Le Roi qui étoit pour lors à Pacy ſur Epte, voulant y aſſiſter, partit pour Paris; mais il ſe trouva ſi mal à Mante, qu'il fut obligé de s'y arrêter, & y mourut peu de jours après. Son corps fut apporté à S. Denis, où il fut enterré. 1220. 1221. 1222. 1223. Mort de Philippe Auguſte.

Philippe fut un des plus grands Rois que la France ait eus; ſage, aviſé, brave de ſa perſonne, & entreprenant. Il chaſſa les Anglois de la Normandie, de l'Anjou, du Maine & de la plus grande partie de l'Aquitaine, & étendit par là les limites de ſon Roiaume. La fortune eut beaucoup de part à ſes conquêtes; car ſi Richard Cœur de lion n'étoit pas mort jeune, il y a apparence que de peur de choquer un ſi rude adverſaire, il auroit mis fin à ſes entrepriſes. Les Hiſtoriens l'accuſent d'avoir été dur à ſon peuple. Il regna quarante-quatre ans, à commencer du tems qu'il fut declaré Roi par ſon pere.

---

ad reditus ſui expenſam, promiſitque impetraturum ſe eſſe, ut ipſe & ſequaces ejus abſolverentur a ſummo Pontifice.

Guillelmus Armoricus. Poſt reditum, a patre miſſus eſt Ludovicus ut opem ferret Amalrico de Monte-forti, qui vix poterat contra Raimundum ſtare. Illo autem movit cum Petro Britanniæ Duce, atque Epiſcopis Noviodunenſi, Silvanectenſi & Tornacenſi, multiſque aliis Epiſcopis, Comitibus, nobilibuſque, atque numeroſo exercitu; venitque Miromandam tunc obſeſſam ab Amalrico. Urbs capta fuit, cæſique ſunt omnes oppidani, ne quidem exceptis mulieribus & infantibus. Deinde Toloſam obſeſſum ſe contulit Ludovicus. Strenue hoſtem propulſarunt Toloſates, neque ita viriliter urbem aggreſſi ſunt ii qui obſidebant. Demum, obſidione ſoluta, Ludovicus in Britanniam movit, ut ibi motus quoſdam compeſceret.

Pacem habuere Franci per annos tres vel quatuor. Anno autem 1222. cometes magnus viſus eſt, qui poſt eventum, mortem Philippi Francorum Regis portendiſſe putatus fuit. Illo namque ævo prognoſticis multum attendebatur, imo etiam prædictionibus Merlini, quæ paſſim apud Scriptores memorantur. Rex ergo non multum poſtea in febrim incidit, qua paulatim per annum conſumtus eſt. Anno 1223. pro rebus Jeroſolymitanis, & contra hæreſim Albigenſium Lutetiæ celebratum Concilium fuit. Philippus vero Auguſtus, qui tunc Paciaci ad Eptam erat, cum Concilio adeſſe cuperet, profectus Lutetiam eſt: ſed morbo preſſus Meduntæ decubuit, paucisque poſtea diebus 14. Julii obiit. Corpus ejus ad S. Dionyſium deportatum, ibique ſepultum eſt.

Philippus inter maximos Francorum Reges computandus eſt. Prudentia ille & ad res gerendas dexteritate plurimum valebat. In re bellica ſtrenuus, Anglos ex Normannia, ex Andegavenſi & Cenomanenſi tractibus, eque majore Aquitaniæ parte exegit. Fatendum tamen tam proſperos exitus fortuna duce partos eſſe: nam ſi Ricardus Cor-leonis appellatus non fato præoccupatus in juvenili ætate fuiſſet, tam formidandum hoſtem, ut credere eſt, laceſſere Philippus non attentaviſſet. Populis in vectigalium ratione oneroſum Philippum fuiſſe tradunt Scriptores. Regnavit annos 44. ſi initium ducatur a tempore, quo patre jubente inauguratus fuit.

MONUMENS DU REGNE DE PHILIPPE II. dit AUGUSTE.

PL. XIII. NOUS ne trouvons la figure de ce Prince, un des plus grands Rois de la Monarchie, que dans des ſeaux, quoiqu'il ait regné quarante-trois ans.
1. [1] Celui qu'on donne ici qui eſt grand, le repreſente à l'ordinaire aſſis ſur ſon thrône, tenant une fleur de lis de la main droite, & de la gauche ſon ſceptre, terminé comme celui de ſon pere, par un loſange qui renferme une fleur de lis. La charte où tient le ſeau, fut donnée en la dix-huitiéme année de ſon Regne, & il eſt repreſenté ſans barbe; & celle de Louis le Gros ſon grand-pere donnée l'an 1113. lorſqu'il avoit le même âge, nous le montre barbu; cela pourroit faire croire que c'eſt Philippe Auguſte qui a introduit parmi nos Rois la coutume de ne point porter de barbe. Louis VIII. ſon fils dans une charte donnée au mois de Février de l'an 1224. où il avoit 36. ou 37. ans n'a point de barbe non plus. Il faudroit d'autres preuves pour aſſurer qu'ils n'en ont point porté. Ce qui eſt certain, c'eſt que ni S. Louis ni ſes ſucceſſeurs juſqu'à François Premier, n'ont point porté de barbe. S'il y a quelque exemple contraire, il ne doit point tirer à conſequence, comme nous verrons. Selon le P. Mabillon, Philippe Auguſte eſt le premier qui s'eſt ſervi de contre-ſcel. Le ſeau de ſon pere, qui marque des deux côtez, & qui le repreſente d'un côté comme Roi de France & de l'autre comme Duc d'Aquitaine, ne doit pas paſſer, dit-il, pour avoir un contre-ſcel. Ce ſont deux ſeaux d'égale grandeur, qui regardent deux Etats, & imprimez ſur la même cire. Le contre-ſcel de Philippe Auguſte eſt ici une fleur de lis.

2. [2] Ingeburge, que d'autres appellent Iſemburge, fille de Waldemare I. du nom Roi de Danemarc, fut la ſeconde femme de Philippe Auguſte. Il l'épouſa à Amiens la veille de l'Aſſomtion de la Vierge l'an 1193. & la repudia peu de tems après ſous prétexte de parenté. La crainte des foudres de l'Egliſe l'obligea à la reprendre l'an 1201. mais il la renvoia bien-tôt. Cette belle & vertueuſe

---

MONUMENTA PHILIPPUM SECUNDUM, cognomine *AUGUSTUM*, EJUSQUE ÆVUM SPECTANTIA.

PHILIPPI Auguſti imaginem nonniſi in ſigillis ipſius reperimus, etſi ille inter magis conſpicuos Francorum Reges numeretur, & quadraginta tribus annis regnaverit. Hic magnum ejus ſigillum apponimus, ubi pro more in ſolio ſedens exhibetur, florem lilii dextera, ſceptrum ſiniſtra tenens, quod ſuperne rhombo florem lilii complectente terminatur. Charta ex qua ſigillum dependet anno decimo octavo regni ipſius data fuit, & tamen imberbis ille repræſentatur. In charta vero Ludovici VI. avi ipſius anno 1113. data, quo tempore ille tot vitæ annos, quot Philippus cum hanc chartam emiſit, emenſus erat, cum promiſſa barba Ludovicus repræſentatur. Hinc forte ſuadeatur Philippum Auguſtum apud Reges Francorum barbam deponendi morem induxiſſe. Ludovicus enim VIII. ejus filius, in charta menſe Januario anni 1224. data, quo tempore ille 36. vel 37. annorum erat, imberbis & ipſe eſt. Sed alia exempla deſiderari videntur, ut probetur illos barbam omnino depoſuiſſe. Illud vero certum exploratumque videtur, nec S. Ludovicum, nec ſucceſſores ejus Reges, ad uſque Franciſcum Primum, barbam geſtaviſſe. Si quod exemplum contrarium occurrat, ſuo explanabitur loco. Dicit Mabillonius noſter Philippum Auguſtum primum *contra-ſigillo* uſum fuiſſe. Sigillum vero Ludovici VII. patris ipſius, ex utraque parte impreſſum, & in altera illum Regem Francorum, in altera eumdem Ducem Aquitanorum exhibens, non *contra-ſigillatum* cenſeri debet. Sunt enim duo ſigilla paris magnitudinis in eadem cera impreſſa: contra-ſigillum vero Philippi Auguſti flos lilii eſt.

Ingeburgis, quam alii Iſemburgem vocant, filia Valdemari I. Daniæ Regis, ſecunda uxor fuit Philippi Auguſti. Illam vero duxit Ambiani in vigilia Aſſumtionis B. Mariæ Virginis anno 1193. & illam paulo poſtea cognationis cauſa repudiavit. Imminentibus porro Eccleſiæ fulminibus, ipſam reduxit anno 1201. ſed eamdem haud diu poſtea rejecit. Tantam calamitatem formoſa & bene morata Regina ut Chriſtianam


MONUMENS DU REGNE DE PHILIPPE AUGUSTE.
Planche XIII. Second Tome. Pag. 110.
1
PHILIPPVS DI GRA FRANCORVM REX
Ingebuge Reine.
2
Robert comte de Dreux.
3
T. II. N.

STATUE DU ROI PHILIPPE AUGUSTE.



Le dessein de cette statue qui est dans l'Eglise de l'Abbaye de la victoire près de Senlis ne m'est venu qu'à la fin de l'impression de ce second tome. elle fut apparemment faite lorsque ce Prince après la Victoire de Bouvines fonda cette Abbaye et lui donna le nom de Victoire.

Aubert sculp.



Princesse supporta tant de disgraces en veritable Chrétienne. Philippe la reprit enfin l'an 1213. & la garda jusqu'à sa mort. Elle deceda l'an 1236. âgée de près de 60. ans. Sa figure est gravée telle que nous la donnons ici sur sa tombe de cuivre au milieu du Chœur du Prieuré de S. Jean de l'Isle près de Corbeil.

[3] Robert II. du nom Comte de Dreux, de Braine, de Nevers &c. fit le voiage 3. d'outremer avec le Roi Philippe Auguste, accompagna ce Prince en d'autres expeditions, mena un grand secours à Simon de Montfort contre les Albigeois, accompagné des Evêques de Chartres, de Beauvais & du Comte de Ponthieu. Il mourut l'an 1218. le 28. Decembre. Il est representé en relief sur sa tombe de cuivre au milieu du Chœur de l'Abbayie de S. Ived de Braine, aux pieds d'Agnés de Baudement sa mere, femme de Robert I. Comte de Dreux, fils de Louis le Gros. Il tient une fleur de lis à la main droite.

Barthelemi Sire de Roye, qui commence la planche suivante, fut fait Chambrier de France vers l'an 1210. Il combattit à la bataille de Bouvines l'an 1214. PL. XIV.
[1] Il est gravé sur sa tombe dans le Chœur de l'Abbayie de Joyenval près de S. Germain en Laye. 1. Il avoit fondé cette Abbayie l'an 1221. comme il est porté dans son épitaphe, où il est appellé Chambrier de France. Il est representé revêtu d'une tunique & d'un long manteau. Il porte un petit bonnet pointu, & a l'escarcelle à la ceinture. Cet usage de porter ainsi l'escarcelle est ancien. Je ne saurois dire quand il a commencé en France. On voit des gens portant l'escarcelle ou la gibbeciere sur la colonne de Theodose, comme j'ai remarqué au quatriéme tome de l'Antiquité. Ce même usage a duré jusqu'à des tems fort bas. On s'en servoit comme on se sert aujourd'hui de poches. Brantome dit, parlant du Maréchal de Mâtignon : *Il portoit ordinairement par l'avis de son Medecin dans sa gibbeciere, une petite burette d'eau-de-vie, afin que quand ce mal le saisiroit, il eût aussi-tôt recours à en boire ; mais il en fut si soudain surpris, qu'il n'eut pas le loisir de mettre la main à l'escarcelle.*

Les armes de Barthelemi sont, échiqueté d'argent & de gueules, au chef d'argent freté de sable. Ces mêmes armes se voient sur l'écu de Pierre de Roye Chevalier [2] representé dans la même Eglise sur sa tombe. Celui-ci est armé & maillé depuis la tête jusqu'à la pointe des pieds d'une maniere toute ex- 2. traordinaire. Les mailles font d'abord une espece de chaperon rabatu sur les

---

decebat toleravit. Illam tandem denuo reduxit Philippus Augustus anno 1213. & ad usque mortem suam retinuit. Obiit autem illa anno 1236. annorum circiter sexaginta. Ejus schema ut hic exhibetur, in tumulo ejus æneo incisum est in choro Ecclesiæ sancti Joannis de Insula prope Corbolium.

Robertus II. Comes Drocensis, Brennacensis, Nivernensis &c. transmarinum iter suscepit cum Philippo Rege, in aliisque expeditionibus illum comitatus est. Manum armatorum grandem duxit in opem Simoni de Monte-forti contra Albigenses, comitantibus Episcopis Carnotensi & Bellovacensi, & Comite Pontivi. Obiit autem anno 1218. Decembris vigesimo octavo die. In tumulo æneo repræsentatur in medio chori Ecclesiæ S. Evodii Brennacensis, ad pedes matris suæ Agnetis de Baldemento, uxoris Roberti I. Comitis Drocensis filii Regis Ludovici VI. Manu dextera Robertus florem lilii tenet.

Bartholomæus D. de Rodio, sive de Roia, qui in tabula primus est, Franciæ Camerarius factus est anno 1210. In pugna Boviniacensi pugnavit anno 1214. In tumulo suo sculptus est in choro Abbatiæ Gaudiivallis prope S. Germanum in Laia. Istam ille Abbatiam fundaverat anno 1221. ut in epitaphio ipsius fertur, ubi vocatur Franciæ Camerarius. Vestes ejus sunt tunica, oblongumque pallium. Pileo acuminato caput tegitur, & marsupium ad zonam appensum habet: qui marsupii gerendi modus vetus est, nec possim quando apud Francos cœperit indicare. Viri marsupium sic gestantes visuntur in columna Theodosiana, ut in quarto Antiquitatis explanatæ tomo annotavi. Usus iste ad infima usque tempora invaluit. Marsupiis hujusmodi utebantur, ut sacculis hodiernis. Brantomius de Marescallo de Matinione loquens ait : *Ex medici consilio phialam aquæ vitæ, seu stillati vini in marsupio suo gestabat, ut ægritudine superveniente ex illa ebiberet ; at tam repentino casu abreptus est, ut ne quidem attingendi marsupii spatium ipsi concessum sit.*

Insignia Bartholomæi gentilitia sunt, campus tessellatus argento & rubro colore, cum capite argenteo nigris rhombis instructo. Hæc ipsa insignia visuntur in scuto Petri de Roia equitis, qui in eadem Ecclesia tumulatur. Hic porro armis instructus est, ac modo singulari a capite ad extremos usque pedes hamatus. Hami vero quoddam ceu caputium texunt ad hume-

épaules, qu'il mettoit sur la tête dans les combats. Sa cotte de mailles lui descend jusqu'au dessous du genou : mais comme il a par dessus les mailles une tunique d'étoffe, on ne voit cette cotte que par une fente qui est sur le devant de la tunique. Les bras sont tout maillez, & les mains de même, ensorte que les doits sont renfermez dans les mailles. Il porte au bras gauche son écu blasonné, dont la couleur & le métal sont marquez comme ici dans les Manuscrits de M. de Gaignieres, qui sont aujourd'hui à la Bibliotheque du Roi.

Philippe Comte de Boulogne, qui vient après, devoit être le premier de cette
3. planche ; il a été dérangé par accident. [3] Il étoit fils du Roi Philippe Auguste & d'Agnés de Meranie sa troisiéme femme. Il étoit Comte de Clermont en Beauvoisis, de Mortain, d'Aumale, & par sa femme, de Bologne & de Dammartin. Il est appellé sur la vitre de Notre-Dame de Chartres, d'où il est tiré, *Ph. Conte de Bolone.* Les Historiens l'appellent aussi souvent Comte de Boulogne. Il nâquit en 1200. fut present au sacre de S. Louis son neveu, & mourut à un tournoi qui se fit à Corbie en 1233. Il prie Dieu à genoux, *revêtu de son blason*, selon l'expression des Auteurs du vieux tems. Sa tunique de couleur d'azur est chargée de fleurs de lis sans nombre, au lambel de gueules à trois pendans ; mais je crois qu'il en faut supposer deux derriere, tant ici que dans la figure de sa femme qui suit. Il est certain qu'il y en avoit cinq, comme le prouvent les deux écus que nous
4. voions sur cette planche. [4] Ce même Prince se voit encore ici à cheval, armé de pied en cap, portant l'écu de France au lambel à cinq pendans. Le haut du casque est tout plat, comme étoient tous les casques du siecle de S. Louis. Il étoit maillé depuis le casque jusqu'à la plante des pieds.

5. [5] Mahaut Comtesse de Bologne & de Dammartin, fille unique de Renaut Comte de Dammartin & d'Ide Comtesse de Bologne, fut mariée en 1216. à Philippe Comte de Clermont. Elle fit hommage au Roi en 1233. du Comté de Bologne, & se remaria l'an 1235. avec Alfonse depuis Roi de Portugal III. du nom, qui la repudia. Elle est revêtuë du blason de son mari, & porte une couronne assez particuliere.

6. [6] Jeanne de Bologne Comtesse de Clermont & d'Aumale, fille de Philippe & de Mahaut, est tirée des mêmes vitres de Notre-Dame de Chartres. Elle fut accordée en Decembre 1236. à Gaucher de Chatillon Seigneur de Monjay, mariée l'an 1245. & mourut sans enfans. Elle porte aussi une espece de couronne.

---

ros demissum, quod in pugna supra caput reducebatur : hamata vestis infra genua defluit. Sed quia altera tunica hami operiuntur, nonnisi per fissuram quamdam exterioris tunicæ visuntur. Hami brachia manusque obtegunt, ita ut ipsi digiti iis operiantur. In sinistro brachio insertum scutum habet, gentilitio insigni ornatum, cujus colores in cod. manuscripto D. de Gaignieres, qui jam in Bibliotheca Regia est, visuntur.

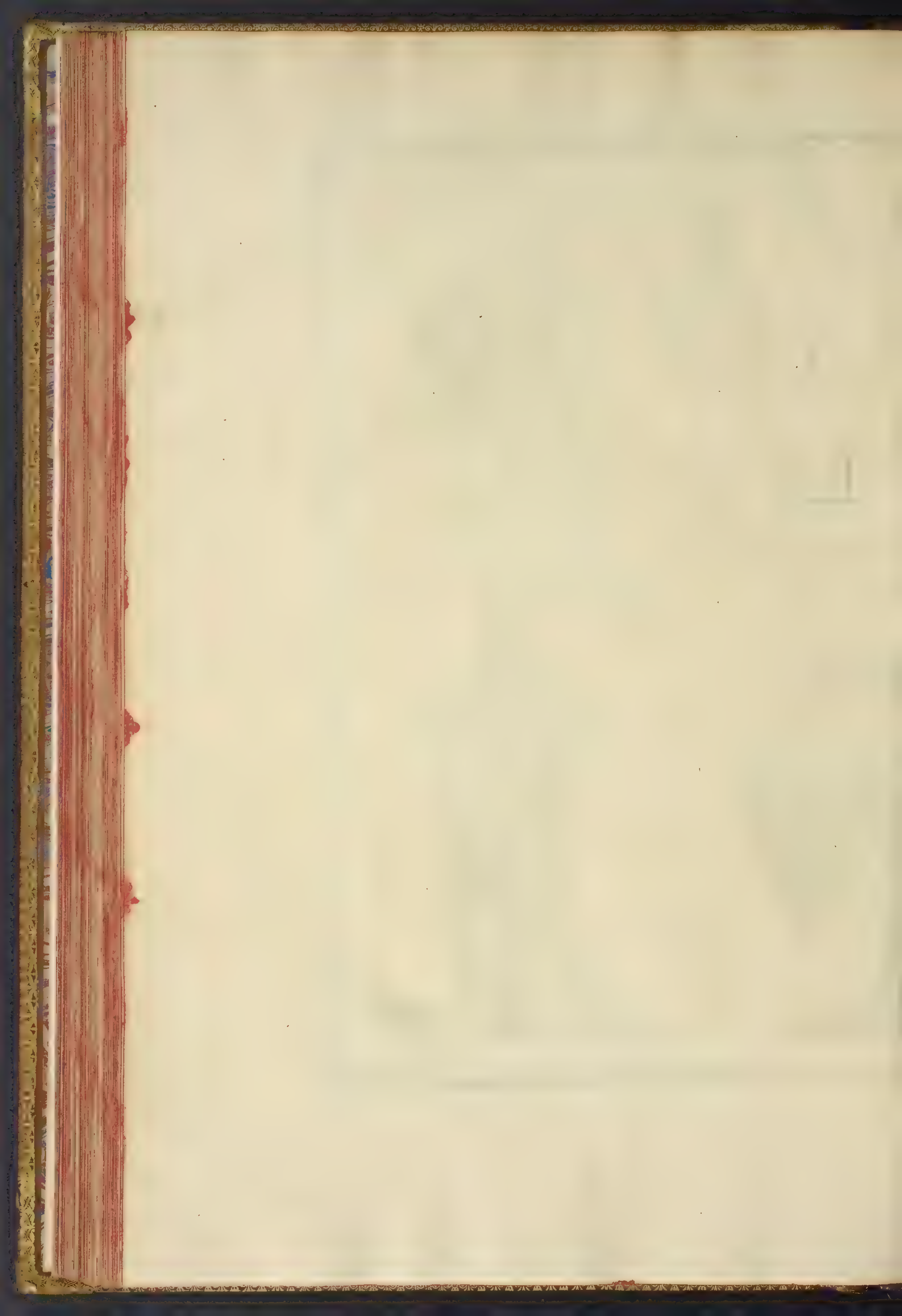
Philippus Bononiæ Comes filius erat Philippi Augusti & Agnetis de Merania tertiæ uxoris ejus; eratque Comes Clari-montis in Bellovacensi tractu, Moritaniæ & Albæmalæ, & ex uxoris jure Comes Bononiæ & Domni-Martini. In vitrea fenestra B. Mariæ Carnotensis, unde hoc schema exsumtum fuit, vocatus *Ph. Comes Bononiæ*; quo cognomine illum Scriptores sæpe vocant. Natus est autem anno 1200. ac consecrationi inaugurationique S. Ludovici fratris filii adfuit, & in ludicra equestri pugna Corbeiæ obiit anno 1233. Hic genibus flexis Deum precatur, insignibus suis indutus cæruleo colore cum liliis sine definito numero, cum transverso limbo tæniis quinque pendentibus instructo. Tres tantum tæniæ hic comparent; sed puto duas in posteriori veste supponendas esse, in Philippi & in uxoris ejus schemate sequenti; nam certum est quinque fuisse, ut ex scutis duobus in eadem tabula positis probatur. Is ipse Comes in eadem tabula eques conspicitur armatus a capite ad calcem, scutum gestans cum limbo quinque tæniarum pendentium. Suprema galeæ superficies plana est, quæ forma galearum erat ævo S. Ludovici. Hamatus autem est a capite usque ad pedum soleam.

Mathildis Bononiæ & Domni-Martini Comitissa, unica filia Rainaldi Comitis Domni-Martini & Idæ Comitissæ Bononiæ, Philippo Claromontensi nupsit anno 1216. pro Comitatu Bononiæ *hominium* Regi præstitit anno 1233. & anno 1235. ab Aldefonso, qui postea Rex Lusitaniæ tertius nomine fuit, in uxorem ducta est, sed postea repudiata. Insignibus Comitis induta est, & non vulgarem gestat coronam.

Joanna Comitissa Clari-montis & Albæmalæ, filia Philippi & Mathildis, ex iisdem Carnotensibus vitreis fenestris exsumta est. Desponsata fuit anno 1236. mense Decembri Gaucherio de Castilione Domino de Montegaio, a quo ducta in uxorem anno 1245. sine liberis obiit. Ipsa quoque quamdam ceu coronam


MONUMENS DU REGN
1
2
5
6


DE PHILIPPE AUGUSTE.
Planche XIV. Second Tome. P. 112
3
4
7
T. II. O.



Sa robe eſt rougeâtre. Derriere elle eſt l'écu de France, briſé du lambel à cinq pendans.

[7] Raoul de Beaumont fondateur de l'Abbayie d'Eſtival en 1210. ſe voioit ainſi dans une chapelle de la même Abbayie, abbattuë depuis peu, dit M. de Gagnieres, qui a fait deſſiner cette figure. Raoul eſt armé ſingulierement. Son caſque reſſemble à un chauderon renverſé, plat ſur le haut à la maniere de ce tems-là. Une piece de fer qui deſcend depuis le caſque juſqu'au menton, eſt là ſans doute pour parer les coups de ſabre & d'épée, qui venoient contre le viſage. Il eſt maillé depuis le caſque juſqu'à la plante des piés, & juſqu'au bout des doigts des mains. Il porte ſon épée d'une maniere extraordinaire. Son écu eſt chevronné d'or & de gueules de huit pieces. 7.

Dans l'Abbayie de Fontevraud fondée par Henri II. Roi d'Angleterre, Duc de Normandie & Comte d'Anjou, eſt ſon tombeau dans le chœur des Religieuſes, avec celui de ſa femme, de Richard ſon fils, & d'Eliſabet de la Marche femme de Jean Sans-terre ſon troiſiéme fils. Sur ces tombeaux les figures du Roi Henri & des autres ſont peintes de differentes couleurs, & dorées en quelques endroits. Nous y ajoutons trois autres figures, d'Henri fils aîné d'Henri II. de Richard Cœur de lion, & de Berengere ſa femme, tirées de differens lieux. PL. XV.

[1] Henri II mourut à Chinon l'an 1188. & fut enterré à Fontevraud. Sa couronne eſt dorée. L'eſpece de manteau qu'il porte eſt d'un azur foncé, & ſa tunique eſt rouge. Je ne ſai que ſignifient les deux marques rondes qu'il a ſur les deux mains. Il n'a point de barbe. 1.

[2] Alienor Ducheſſe de Guienne, Comteſſe de Poitou, épouſa en premieres nôces Louis VII. dit le Jeune, Roi de France: mais aiant été repudiée, elle ſe maria avec Henri II. Roi d'Angleterre, Duc de Normandie & Comte d'Anjou. Elle mourut le 31. Mars 1202. Son manteau eſt d'un azur foncé, ſemé de fleurs d'or. Sa tunique eſt blanche, ſemée de fleurs rouges & d'azur. 2.

Henri le jeune [3] fils d'Henri II. & d'Alienor, fut declaré Roi du vivant de ſon pere, & prit depuis les armes contre lui. Il mourut jeune en 1183. & fut enterré à main gauche du grand autel de Nôtre-Dame de Rouen. Il eſt repreſenté en relief ſur ſon tombeau, comme on le voit ici. Il porte une large ceinture, dont le bout pend juſqu'au bas de ſa tunique. Sa couronne eſt ornée de fleurons, un coup d'œil ſuppleera à la deſcription de tout le reſte. 3.

---

geſtat. Veſtis ejus ſubrubra eſt. Pone illam ſunt inſignia Francica, cum limbo quinque pendentibus tæniis inſtructo.

Radulphus de Bello-monte, qui Abbatiam Æſtivalis fundavit anno 1210. hac forma viſebatur in capella quadam ejuſdem Abbatiæ, quæ non ita pridem diruta eſt, teſte D. Gagnierio, qui hoc ſchema delineari curavit. Singulari modo hic armatus Radulphus conſpicitur. Galea inverſum lebetem refert, ſuperneque plana eſt pro more ævi illius. Ferrea lamina a caſſide uſque ad mentum producta, ne cæſim gladio facies lædatur adhibita haud dubie eſt. Hamis opertus Radulphus eſt a caſſide ad uſque pedis plantas, & ad extremos etiam manus digitos. Gladium ſingulari prorſus ratione geſtat. Scutum angularibus canteriis octo alternatim aureis & rubris inſignitum eſt.

In Abbatia Fontis-Ebraldi ab Henrico II. Angliæ Rege, Normanniæ Duce, & Andegavenſi Comite fundata, ſepulcrum ejus viſitur in medio choro Monialium, cum ſepulcro uxoris Alienoris, Richardi filii, & Eliſabetæ de Marchia uxoris Joannis *Sine terra* tertii ejuſdem filii. Hæc porro ſepulcra & ſchemata Principum ſuperpoſita, variis coloribus depicta, & quibuſdam in locis deaurata ſunt. His tria alia adjicimus ſchemata, Henrici primogeniti Regis Henrici II. Ricardi *Cor leonis* cognominati, & Berengariæ uxoris ejus, quæ variis ex locis deſumta prodeunt.

Henricus II. mortuus eſt Caínone anno 1188. & in Eccleſia Fontis-Ebraldi ſepultus fuit. Corona ejus deaurata eſt: pallium ejus cæruleum eſt & tunica rubri coloris. Quid ſignificent duæ illæ rotundæ figuræ manibus ſuperpoſitæ ignoro. Barbam nullam habet.

Alienor Aquitaniæ Ducíſſa, Pictavorum Comitiſſa, primo nupſit Ludovico VII. juniori, Regi Francorum; ſed cum repudiata fuiſſet, ab Henrico II. Rege Angliæ ducta fuit. Obiit autem 31. Martii, anno 1202. Pallium ejus cæruleum eſt, floribus ornatum; tunica alba floribus rubris & cæruleis decorata.

Henricus junior filius Henrici II. & Alienoræ, Rex declaratus fuit vivente patre, & contra illum poſtea arma ſumſit. Juvenis adhuc obiit anno 1183. & ad lævam aræ majoris B. Mariæ Rotomagenſis ſepultus eſt. In ſepulcro autem ſuo ſculptus repræſentatur qualis hic exhibetur. Latam zonam geſtat, cujus extrema pars ad imam tunicam defluit. Corona ejus floribus ornatur. Oculis cætera facile percipiuntur.

4. [4] Richard dit Cœur de lion, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, mourut l'an 1199. & fut enterré à Fontevraud, d'où eſt tirée la figure ſuivante. Son manteau eſt rouge & bordé de jaune ou d'or ; ſa tunique d'un azur foncé. Il a une marque ronde ſur chaque main comme ſon pere. Il paroît impoſſible de donner raiſon pourquoi les deux Rois qui ſont à Fontevraud ont cette marque ſur la main, & pourquoi les deux Reines ne l'ont point. Le Roi Richard a un peu de barbe ici.

5. La figure [5] ſuivante du même Roi Richard eſt tirée de ſon tombeau de l'Egliſe cathedrale de Rouen où ſon cœur eſt enterré. Il y eſt repreſenté ſans barbe. La couronne qu'il porte eſt fort differente de celle qu'il a à Fontevraud.

6. [6] La Reine qui ſuit eſt Berengere femme de Richard I. dit Cœur de lion, Roi d'Angleterre, fille de Sanche Roi de Navarre & d'Aragon. Elle vêcut long-tems après la mort de ſon mari, dont elle n'eut point d'enfans, & fonda l'an 1230. l'Abbayie de l'Eſpan près du Mans, où elle eſt repreſentée ſur ſon tombeau au milieu du Chœur, telle que nous la donnons ici.

7. Eliſabet [7] de la Marche Reine d'Angleterre, troiſiéme femme de Jean Sansterre, fut enterrée à Fontevraud, où elle eſt repreſentée ſur ſon tombeau, comme on la voit ici. Sa tunique eſt d'un azur foncé ſemée de fleurs jaunes. Son manteau blanc eſt ſemé de fleurs rouges.

PL. La planche ſuivante nous montre d'abord [1] Thibaud VI. Comte de Blois, de
XVI. Chartres & de Clermont, qui mourut ſans enfans vers l'an 1218. Il eſt ainſi re-
1. preſenté ſur les vitres de la cathedrale de Chartres, d'où M. de Gaignieres l'a
fait tirer. Sa tunique eſt rouge. Son écu de ſinople, ſemé de croix fleuronnées
d'or, à la cotice d'or chargée d'une autre cotice d'argent, brochant ſur le bout.
2. M. de Gaignieres a tiré ſon ſeau [2] qui ſuit d'une charte de l'Abbayie de S. Pere
de Chartres, donnée en 1212. Il y eſt repreſenté à cheval l'épée à la main,
3. tenant ſon écu du bras gauche. [3] L'autre figure à cheval du même eſt tirée des
mêmes vitres de la cathedrale de Chartres. Le haut de ſon caſque eſt plat ; c'eſt la figure de tous les caſques du ſiecle de S. Louis, comme nous verrons. Il eſt *revêtu de ſon blaſon*, ſelon la maniere ancienne de parler. La couleur de l'habit eſt de ſinople ; c'eſt auſſi celle du champ. Les croix fleuronnées d'or s'y voient de même ; mais la cotice eſt tournée de la gauche à la droite, au lieu que dans les

---

Ricardus Cor leonis dictus, Rex Angliæ & Dux Normanniæ obiit anno 1199. & ad Fontem-Ebraldum ſepultus eſt, in ſuoque tumulo ſculptus exhibetur, ut in hac tabula. Pallium ejus rubrum eſt, aureoque limbo terminatur. Tunica ejus cærulei coloris eſt. Manus ejus utraque rotunda figura ſignatur, id quod etiam in patris ipſius manibus obſervamus. Nec videtur poſſe ratione percipi, cur ambo Reges hac nota in manibus inſigniantur, Reginæ vero non item. Rex Ricardus hic cum exigua barba exhibetur.

Schema ſequens ejuſdem Ricardi ex ejus tumulo in cathedrali Eccleſia Rotomagensi poſito eductum eſt, ubi cor ipſius ſepultum fuit. Hic autem barba nulla comparet : corona vero quam geſtat, Fontebraldenſi multum abſimilis eſt.

Regina ſequens Berengaria eſt, uxor Ricardi I. Angliæ Regis, filia vero Sancii Regis Navarræ & Aragoniæ. Diu illa poſt viri mortem ſuperſtes fuit, nullis ſuſceptis liberis ; atque anno 1230. Abbatiam de Spanno prope Cenomanorum urbem fundavit, ubi in medio choro ſepulta, illo modo ſculpta viſitur, quo hic exhibetur.

Eliſabeta de Marchia Angliæ Regina, tertia uxor Joannis *Sine-terra* Regis, & apud Fontem-Ebraldi ſepulta, ſic ibidem ſculpta & depicta viſitur. Tunica ejus cærulei coloris eſt, floribus aureis decorata. Pallium vero album rubris floribus exornatur.

Tabula ſequens primo Theobaldum VI. exhibet Comitem Bleſenſem, Carnotenſem & Claromontanum, qui ſine liberis obiit anno circiter 1218. Sic autem exhibetur in vitrea quadam feneſtra cathedralis Carnotenſis, unde a D. de Gagnieriis exſumtus eſt. Tunica ejus rubei coloris eſt. Scutum ejus praſinum crucibus aureis liliatis refertum eſt, cum faſcia aurea diagonali ſuperne omnia permeante, cui inſidet altera faſcia argentea. Idem vero D. de Gagnieriis ſigillum ejus ſequens eduxit ex diplomate S. Petri Carnotenſis anni 1212. in quo Theobaldus eques exhibetur ſtrictum gladium dextera tenens, & ſiniſtro brachio clypeum. Aliud ſchema ubi etiam eques viſitur, ex vitrea feneſtra cathedralis Carnotenſis eductum eſt. Suprema galea plana eſt, quales ſunt omnes iſtius ævi galeæ, ut videbimus. Inſignibus gentilitiis indutus eſt pro more. Veſtis color praſinus eſt, qui eſt ſcuti ſive campi, ut vulgo dicunt, color : cruces aureæ liliatæ hic ſimiliter comparent : at faſcia diagonalis a ſiniſtra

écus ci-devant elle eſt de la droite à la gauche; ce qui s'obſerve encore ailleurs. La banniere qu'il porte eſt chargée du même blaſon, & la cotice y eſt comme ſur l'habit.

Louis Comte de Sancerre [4] qui ſuit, eſt tiré des mêmes vitres de la cathedrale de Chartres. Il étoit couſin iſſu de germain de Thibaud VI. Comte de Blois, & il épouſa avant l'an 1220. Blanche de Courtenai, fille de Robert de Courtenai, Bouteiller de France, de laquelle il eut poſterité. Il porte une tunique de ſinople : c'eſt la couleur du champ de ſon écu, qui eſt le même que les précedens. 4.

Après cette figure on voit ſur les mêmes vitres l'écu d'Etienne de Sancerre, Seigneur de S. Briçon, frere de Louis Comte de Sancerre, dont nous venons de parler. La figure d'Etienne y étoit autrefois, mais il n'en reſte plus que le bas, & au deſſous on voit l'écu tout-à-fait different de celui de Louis Comte de Sancerre. Le champ eſt de ſinople ſemé de loſanges d'or ; a la cotice d'or chargée d'une autre cotice d'argent, au lambel de gueules de cinq pendans. Etienne de Sancerre étoit Bouteiller de France. en 1248.

LOUIS VIII. dit LE LION.

1223. Louis couronné Roi.

LOUIS ſucceda à ſon pere Philippe mort le 14. Juillet. Il fut couronné à Rheims avec la Reine Blanche le 6. Août de la même année par les mains de Guillaume Archevêque de la même ville. Jean Roi de Jeruſalem aſſiſta à la ceremonie avec les Princes & grands Seigneurs du Roiaume. Henri Roi d'Angleterre l'envoia ſommer de lui rendre la Normandie & les autres terres que ſon pere & lui avoient priſes ſur les Anglois, comme il avoit promis par ſerment avant que de partir de l'Angleterre. Louis répondit que ces terres lui appartenoient ſelon le droit & la juſtice, comme il étoit prêt de lui prouver en preſence de ſa Cour, s'il vouloit s'y rendre. Il ajouta que les ſermens faits de part & d'autre en Angleterre, avoient été violez par Henri lui-même, lorſqu'il avoit fait payer de groſſes rançons aux priſonniers, & que les libertez du Roiaume d'Angleterre pour leſquelles la guerre avoit été entrepriſe, & qui par leur traité

---

ad dexteram procedit, quæ in præcedenti ſcuto a dextera ad ſiniſtram tendebat ; id quod etiam alibi obſervatur. Vexillum ejus iiſdem inſignibus ornatur, & faſcia diagonalis eodem, quo in veſte, ſitu eſt.

Ludovicus Comes Sacri Cereris, ſive Sancerræ, ut vulgo dicitur, ex vitrea feneſtra ejuſdem Carnotenſis Eccleſiæ eductus eſt. Erat ille ſobrinus Theobaldi VI. Comitis Bleſenſis, & ante annum 1220. Blancam de Curtenæo, filiam Roberti de Curtenæo, Franciæ Buticularii, uxorem duxit, ex eaque liberos ſuſcepit. Praſinam geſtat tunicam, qui color eſt ſcuti ejus præcedenti omnino ſimilis.

Poſt hanc imaginem in iiſdem vitreis feneſtris conſpicitur ſcutum Stephani Sancerrenſis Dom. S. Bricionis, fratris Ludovici Comitis Sancerrenſis, de quo jam diximus. Stephani ſchema hic integrum olim comparebat ; ſed neſcio quo caſu pene totum ſublatum fuit. Sub pedibus autem ejus viſitur ſcutum, cujus inſignia omnino diverſa ſunt ab iis quæ Ludovicus Comes Sancerrenſis exhibet. Campus nempe praſinus eſt, rhombis aureis conſperſus, cum faſcia diagonali aurea, cui inſidet altera faſcia argentea, & cum limbo rubeo ex quo pendent quinque tæniæ. Stephanus porro Sancerrenſis, Buticularius Franciæ erat anno 1248.

LUDOVICUS VIII.

LEO dictus.

PHILIPPO patri 14. Julii defuncto ſucceſſit Ludovicus filius. Remis autem ipſe & uxor ejus Blancha coronati ſunt ſexta Auguſti ejuſdem anni 1223. manu Guillelmi ejuſdem urbis Archiepiſcopi. Adfuit celebritati Joannes Rex Jeroſolymorum cum Principibus & Optimatibus Regni. Henricus Angliæ Rex expetitum miſit a Ludovico, ut Normanniam cæteraſque terras, quas pater ejus & ipſe Anglis abripuerant, ſibi reſtitueret, ut ſacramento ſuo pollicitus fuerat, antequam ex Anglia in Franciam rediret. Reſpondit Ludovicus, terras illas ad ſe ex jure & juſtitia pertinere, ut oſtendere paratus erat, ſi vellet Henricus ad *Curiam ſuam* ſe conferre ; adjecitque ſacramenta ibidem præſtita, ab Henrico ipſo violata fuiſſe, quando ex captivis Francis ſummam pecuniæ grandem exegit, ut libertatem illis daret ; libertateſque Anglicas propter quas bellum fuerat ſuſceptum, quæque ex pacto reſtitui

De geſtis Ludovic. Duchêne, t. 5. p. 284.

Matth. Pariſ. ann. 1223.

avoient été rétablies, ſe trouvoient alors plus leſées qu'avant la guerre. Les Ambaſſadeurs s'en retournerent avec cette réponſe.

Amauri de Montfort ne pouvant plus ſe ſoutenir dans le Comté de Toulouſe acquis par le Comte Simon ſon pere, vint remettre au Roi la ville de Carcaſſonne place très-forte, & quelques châteaux qui lui reſtoient dans ce payis-là.

1224. Guerre de Louis en Poitou.

A la S. Jean de l'année ſuivante le Roi après avoir tenu une aſſemblée d'Evêques & de Seigneurs partit avec une grande armée, & ſe rendit à Tours, & de là à Montreuil. Il confirma la tréve avec Aimeri Vicomte de Touars, ménageant apparemment ce Seigneur, de peur qu'il ne ſe rangeât du côté des Anglois dans la guerre qu'il alloit leur faire, pour les chaſſer entierement de la France : après quoi il aſſiegea Niort, & battit ſi rudement la place, que Savari de Mauleon fut obligé de capituler. Un des articles de la capitulation fut que la garniſon ne pourroit ſe retirer qu'à la Rochelle, ni ſe rendre à quelque autre place que ce fût juſqu'à la Touſſaint prochaine. De là après avoir bien muni le château de Niort, il marcha vers S. Jean d'Angeli, qui ſe rendit ſans aucune réſiſtance. Au mois d'Août ſuivant il forma le ſiege de la Rochelle. Savari de Mauleon gardoit la place avec trois cens Chevaliers, & grand nombre de fantaſſins qui ſe défendirent en braves, juſqu'à ce que Savari voulant tirer de l'argent des coffres envoiez d'Angleterre par le Roi Henri III. pour la ſubſiſtance des troupes, n'y trouva que des pierres & du ſon. Cela mit la diviſion entre les Anglois & les ſoldats du payis, & fut cauſe que la place ſe rendit deux jours après la fête de S. Pierre aux liens. Après cette priſe le Limoſin & le Perigord ſe rendirent à Louis : les autres Seigneurs de la Guienne ſuivirent leur exemple : il n'y eut plus que les Gaſcons de delà la Garonne, qui demeurerent attachez aux Anglois.

Concile de Montpellier.

Au mois d'Août de la même année par ordre du Pape Honoré III. on tint un Concile à Montpellier en faveur de Raimond Comte de Toulouſe, qui vouloit ſe reconcilier à l'Egliſe avec pluſieurs autres Barons. L'Archevêque de Narbonne y préſida : il s'y trouva auſſi pluſieurs autres Evêques & Abbez. Le Comte & les autres Seigneurs promirent avec ſerment, qu'ils ſeroient ſoumis à l'Egliſe Romaine, qu'ils rendroient aux Eccleſiaſtiques les biens qu'ils leur avoient ravis, & leur donneroient pour dédommagement dans l'eſpace de trois ans quinze mille marcs d'argent, qu'ils puniroient les heretiques convaincus, & feroient leur poſſible pour exterminer l'hereſie.

---

debuerant, nunc violatas magis eſſe quam ante bellum. Cum hujuſmodi reſponſo rediere Oratores.

Amalricus de Monte-forti, cum non poſſet ultra in Comitatu Toloſano conſiſtere, quem pater ipſius Simon Comes acquiſierat, Regi Carcaſſonem urbem munitiſſimam, aliaque caſtra reddidit.

Geſt. Lud. Adveniente S. Joannis die anni ſequentis, Rex poſtquam Epiſcoporum & Procerum cœtum collegerat, cum exercitu in Turonum urbem ſe contulit, indeque Moſteriolum, ubi inducias cum Aimerico Vicecomite Toarcii confirmavit, mitius, ut videtur, cum illo ſe gerens, ne ad Anglos declinaret, quos, ut ex Galliis prorſus ejiceret, bello impetiturus Ludovicus erat. Poſteaque Niordum obſedit, atque ita fortiter oppugnavit, ut Savaricum de Maloleone ad deditionem compulerit, illa conditione, ut præſidium nonniſi ad Rupellam concedere poſſet, neque inde munitionem aliam petere ad uſque feſtum omnium Sanctorum. Hinc poſtquam Niordi caſtrum probe munierat, ad ſanctum Joannem Angeriacenſem movit : oppidani vero ſtatim Regem honorifice ſuſceperunt. Menſe Auguſto ſequenti Rupellam obſidione cinxit. Urbem Savaricus tuebatur cum trecentis equitibus, & grandi peditum numero, qui omnes ſtrenue pugnarunt. At cum pecuniam ex arcis ab Anglia miſſis ad annonam excipere vellet, lapides ſolum & furfurem invenit; quæ res diſſenſionem creavit Anglos inter & armatos indigenas, urbemque ad deditionem compulit biduo poſt feſtum S. Petri ad vincula. Poſt captam Rupellam, Lemovicenſes & Petragoricenſes, horumque exemplo cæteri Aquitaniæ Principes Ludovico manus dedêre.

Auguſto menſe ejuſdem anni in Montepeſſulano urbe Concilium juſſu Honorii III. celebratum eſt in gratiam Raimundi Toloſani Comitis, qui cum multis aliis Optimatibus ſeſe Eccleſiæ ſubdere cupiebat. Præfuit Archiepiſcopus Narbonenſis, adfuere alii Epiſcopi cum Abbatibus. Comes & alii cum ſacramento polliciti ſunt, ſe Eccleſiæ Romanæ obſequuturos eſſe, rapta Eccleſiis bona reddituros, & ut damna ſarcirent, intra triennii ſpatium quindecim mille *marcas* argenti ſoluturos, ſeſeque ad hæreticos plectendos, hæreſinque, ſi fieri poſſet, exſtinguendam, operam daturos promiſerunt. *Ibid.*

ROIS ET REIN

1

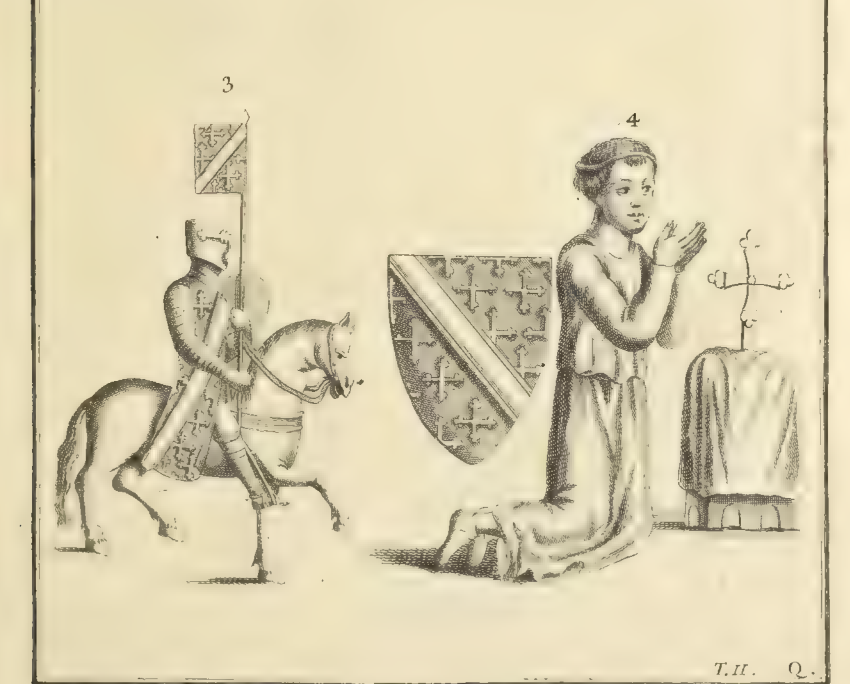
2

3


Planche XI. Tome II Pag. 114.
ANGLETERRE.
4
5
7
6
T. II. P.

SEIGNEURS DE LA MAISON DE BLOIS.





Il y eut au mois de Novembre de la même année à Vaucouleur une entrevûë de Louis Roi de France avec Henri Roi d'Alemagne, fils de l'Empereur Frederic, touchant quelques affaires qui regardoient les deux Roiaumes, & que l'Historien ne specifie point : il dit seulement que cette conference eut peu de succès.

Les Anglois qui après avoir rendu la Rochelle s'étoient embarquez pour retourner en Angleterre, étant entrez en défiance de Savari de Mauleon, voulurent se saisir de lui. Il en eut le vent, s'échappa de leurs mains, revint en France, se reconcilia avec le Roi Louis, & lui fit hommage de ses terres. Le 1225.
Roi d'Angleterre fit alors une assemblée des Prelats & des Grands de son Roiaume, & leur demanda du secours pour reprendre l'Aquitaine. Ils se cottiserent au quinziéme de leurs biens immeubles pour l'aider à cette expedition. Il arma une flote de trois cens vaisseaux, chargée d'un grand nombre de troupes, & donna le commandement de cette armée à son frere Richard, qui s'étant rendu à Bourdeaux, alla assieger S. Macaire qu'il prit, & ravagea le payis des environs. Il alla ensuite assieger la ville de la Reole : il trouva là des gens braves & aguerris qui firent une grande résistance. Il donna plusieurs assauts à la place, mais inutilement. Le Roi Louis y envoia son Maréchal avec une armée. Richard leva alors le siege, & l'armée de France assiegea & prit Limeil, & réduisit sous l'obéissance du Roi le Seigneur de Bergerac. Richard voiant que les affaires ne tournoient pas bien pour les Anglois, se retira en Angleterre.

Richard d'Angleterre fait la guerre en France.

Il se retire.

Un spectacle attira alors l'attention de tous les Flamans & des François. Un homme qui vint en Flandres, dit qu'il étoit le Comte Baudouin depuis Empereur, qui aiant été pris par le Roi des Bulgares, après avoir resté long-tems en prison, s'étoit échappé comme par miracle. Il ressembloit apparemment beaucoup à ce Comte; & il sçavoit d'ailleurs si bien les actions de Baudouin, & les particularitez de sa vie, répondant à tout pertinemment, & donnant toutes les marques qu'on pouvoit souhaiter, que la plûpart des Flamans le reconnurent pour leur Prince. La Princesse fille de Baudouin & femme du Comte Ferrand, se voiant sur le point de perdre son Comté, alla trouver le Roi Louis, & lui demanda sa protection, pour chasser cet homme qu'elle prétendoit être un imposteur. Le Roi se rendit à Peronne, & manda cet homme, lui donnant un sauf-conduit. Il y vint. On l'interrogea sur plusieurs choses, & il ne voulut jamais rien répondre. Le Roi le

Un homme se dit être Baudouin Comte de Flandres.

Ibid. Mense Novembri Ludovicus Rex Francorum & Henricus Rex Germaniæ filius Frederici Imperatoris apud Vallem-coloris una convenerunt, ibique de utriusque Regni negotiis actum est, neque speciatim narratur colloquii argumentum, solummodo dicitur, cum parvo fructu hinc & inde recessum esse.

Idem. Angli qui post amissam Rupellam naves conscenderant ut Angliam repeterent, Savaricum de Malo-leone suspectum sibi comprehendere voluere. Rei gnarus Savaricus dilapsus est, in Franciamque venit, & cum Ludovico reconciliatus, *hominium* ipsi pro ditionis suæ terris præstitit. Rex autem Angliæ tunc Episcopos & Primores Regni convocavit, opemque postulavit ad Aquitaniam recuperandam : qui immobilium bonorum partem decimam quintam ad id operis exsequendum obtulerunt. Classem vero paravit Henricus trecentarum navium, copiis multis onustam, duce Ricardo fratre. Is Burdegalam cum venisset S. Macarii castrum cepit, agrosque circum devastavit. Regulam postea oppugnavit; at oppidani strenue fortiterque hostem propulsarunt, sæpeque muros aggressum depulerunt. Tunc Rex Ludovicus Marescallum cum exercitu misit. Ricardus autem obsidionem solvit. Exercitus vero Francorum Limolium obsedit & cepit, Dominumque de Bergeraco ad obsequium Regi Ludovico præstandum coegit. Ricardus demum res non prospere cedere videns, in Angliam transfretavit.

Spectaculum singulare Flandris Francisque fuit, cum vir quidam in Flandriam venit, se dicens esse Comitem Balduinum, qui postea Imperator fuerat, & a Rege Bulgarorum captum, postquam diu in carcere detentus fuerat, quasi per miraculum evasisse. Probabile autem est illum Comiti de facie similem fuisse. Gesta Balduini apprime callebat; ita ut ad quæsita omnino accurate responderet, signaque omnia proferret. Flandrorum ergo maxima pars illum pro Principe suo habuerunt receperuntque. Balduini vero filia Ferdinandi uxor, videns se brevi ex Comitatu pellendam fore, Regem Ludovicum adiit, ejusque opem postulavit, ut vir ille, quem ipsa deceptorem dicebat, eliminaretur Rex Peronam se confert, hominem accersit, securitatem scripto pollicitus. Venit ille, & interrogatus respondere noluit. Rex ut falla-

regardant comme un fourbe, lui ordonna de ſortir dans trois jours de ſes Etats. Il s'en retourna à Valenciennes. Il fut d'abord abandonné de ceux qui l'avoient ci-devant reconnu. Il ſe déguiſa alors en marchand, & s'enfuit par la Bourgogne, où il fut pris & envoié à la Comteſſe. Après qu'on lui eut fait ſouffrir bien des tourmens, il fut pendu.

Le Roi s'étant rendu à Chinon vers la fin de Juin, le Legat du Pape l'y vint trouver. Louis donna terme au Vicomte de Touars juſqu'au jour de ſainte Magdelaine pour ſe ranger à ſon devoir, & s'en retourna à Paris. Le Vicomte ne manqua point de venir au tems marqué rendre hommage au Roi.

1226. Au mois de Février ſuivant, le Roi, les Princes & grands Seigneurs, les Archevêques & Evêques prirent la croix de la main du Cardinal Légat pour aller faire la guerre aux Albigeois. Ils s'aſſemblerent enſuite à Bourges, marcherent à Nevers, & de là à Lion, & allerent aſſieger Avignon, place très-forte & preſque imprenable. Cette ville où l'hereſie regnoit plus qu'en toute autre, étoit excommuniée depuis ſept ans. Louis avoit fait traiter avec eux avant que d'y arriver; ils avoient promis de le laiſſer entrer dans leur ville; mais quand ils le virent dans leur payis, ils lui fermerent les portes. Le Roi aſſiegea alors la ville, diviſa ſon armée en trois corps, & fit dreſſer toute ſorte de machines pour la battre. Mais les aſſiegez ſe défendirent vaillamment, & le ſiege tira en longueur. La maladie ſe mit dans l'armée. A la fête de l'Aſſomption le nombre des morts montoit à deux mille tant tuez qu'emportez par la contagion. Le brave Comte de S. Paul y fut tué d'un coup de pierre. Le Comte de Champagne voiant qu'il n'y faiſoit pas bon, s'en alla ſans demander permiſſion ni au Roi ni au Légat: le bruit courut même qu'avant que de partir il donna le boucon au Roi Louis, craignant qu'après ſon retour il ne ſe reſſentît de ſa retraite. Malgré tout cela Louis continua vigoureuſement le ſiege. Les aſſiegez voiant que le Roi étoit réſolu de ne point decamper qu'il n'eût emporté la place, demanderent à capituler, & donnerent pour ôtages deux cent des principaux de la ville. On combla les foſſez, on abbattit les murailles, & trois cent maiſons de la ville fortifiées de tours furent miſes à bas. C'étoit en ce tems un uſage établi, que les principaux des villes avoient des petites tours à leurs maiſons. Les habitans abjurerent l'hereſie, & ſe réunirent à l'Egliſe Catholique. Le Légat leva alors l'excommunication.

Le Roi Louis aſſiege & prend Avignon.

---

cem habens, hominem juſſit intra triduum ex terris ſuis excedere. Valencianas autem ſe contulit, ſtatimque ab iis qui illum primo receperant depulſus eſt. Tandem mercatoris aſſumta ſpecie dum per Burgundiam fugeret, a milite captus, & ad Comitiſſam miſſus, poſt cruciatus multos in patibulo ſuſpenſus fuit.

Chinonium cum veniſſet Rex vertente Junio, ipſum Legatus Papæ adiit. Tunc vero Thoarcenſem Comitem juſſit Rex obſequium ſibi præſtare, dato temporis ſpatio uſque ad feſtum S. Magdalenæ, & Lutetiam reverſus eſt. Vicecomes autem ad condictum tempus venit, Regique *hominium* præſtitit.

Geſt. Lud. Regis. Menſe Februario ſequenti Rex, Principes, Archiepiſcopi & Epiſcopi crucem acceperunt de manu Cardinalis Legati, ut bellum inferrent Albigenſibus, poſteaque apud Biturices coacti, Nivernum petierunt, indeque Lugdunum; & poſtea Avenionem obſeſſum venerunt, urbem munitiſſimam, fereque inexpugnabilem, quæ hæreſi plus quam cæteræ omnes infecta erat, & a ſeptem annis a communione Eccleſiæ privata. Ludovicus antequam eo adventaret, cives de pace facienda convenire curaverat, pollicitique erant ſe illum in urbem ſuam recepturos eſſe. At ubi Rex advenit, portas ipſi clauſere. Urbem obſedit Ludovicus, in treſque partes exercitum diviſit: omne machinarum genus adhibuit ut muros quateret. Obſeſſi fortiter pugnarunt, diuturnaque fuit obſidio. Lue in exercitum graſſante, in Aſſumtionis feſto jam bis mille obierant tum morbo conſumti, tum cæſi. Comes S. Pauli vir ſtrenuus lapide percuſſus occubuit. Comes vero Campanienſis, ut incolumitati ſuæ conſuleret, ſine licentia vel Regis vel Legati diſceſſit. Rumor autem fuit illum, antequam abiret, venenum Regi in potum dediſſe, ne reverſus de receſſu cum ipſo expoſtularet. His non fractus animo malis Ludovicus, urbem fortiter oppugnare pergebat. Animadvertentes oppidani non receſſurum eſſe Regem antequam urbem expugnaviſſet, pro deditione pacta iniere, & obſides dedere ducentos ex præcipuis civibus. Cumulatæ foſſæ ſunt, muri dejecti, trecentæque domus urbis turribus munitæ, ſolo æquatæ fuerunt. Mos enim tunc invaluerat, ut præcipui cives ædes turribus inſtructas haberent. Oppidani hæreſin abjuravere, & Eccleſiæ Catholicæ ſeſe adjunxere. Legatus vero ipſos ad communionem recepit.

Après la priſe d'Avignon le Roi aiant paſſé le Rhône, s'avança juſqu'à quatre lieues de Toulouſe. Toutes les villes & fortereſſes qu'il trouva ſur ſa route ſe rendirent à lui. Il laiſſa dans le payis Humbert de Beaujeu pour le gouverner, & ſe mit en chemin pour s'en retourner. Dans ſa route il fut attaqué d'une grande maladie, qui l'obligea de s'arrêter en Auvergne au château de Montpenſier. Un Hiſtorien dit, qu'Archambaud de Bourbon, qui accompagnoit le Roi, aiant oui dire que le mal du Roi ne pouvoit ſe guerir que par le commerce charnel avec une femme, fit entrer une fille dans la chambre du Roi; mais que Louis renvoia la fille, diſant qu'il aimoit mieux mourir que de commettre un peché mortel. Dans ces ſentimens il paſſa en l'autre vie dans l'octave de la Touſſaint. Sa mort.



MONUMENS DU REGNE

DE LOUIS VIII. dit LE LION.

NOUS n'avons point d'autre figure de Louis VIII. que celle de ſon ſeau. PL.
[1] Il y eſt aſſis ſur ſon thrône à l'ordinaire, tenant de la main droite une XVII.
fleur de lis, & de la gauche ſon ſceptre terminé en haut par un loſange, dans 1.
lequel eſt une fleur de lis. Le contre-ſcel eſt l'écu de France.

Blanche [2] de Caſtille, fille d'Alfonſe IX. Roi de Caſtille, & femme du Roi 2.
Louis VIII. ſe trouve deux fois dans un manuſcrit de M. de Gaignieres. La premiere figure eſt tirée des vitres de l'Egliſe de Maubuiſſon. Il ne dit pas
d'où il a pris la ſeconde figure [3], mais il ne l'a pas imaginée, & l'on peut s'en 3.
fier à lui. Elle ne differe preſque en rien de la premiere quant à l'habit. Cette ſeconde tient de la main droite une fleur de lis. Blanche paroît dans les deux images de belle taille. Elle porte une tunique, qui lui deſcend juſqu'aux pieds, & par deſſus un manteau de même longueur, qui eſt doublé de vair renverſé; doublure que nous verrons ſouvent dans la ſuite.

Poſt captam Avenionem Rex trajecto Rhodano verſus Toloſam progreſſus eſt uſque ad quartum ab urbe milliarium. Urbes omnes & caſtra quæ occurrebant, Regi ſeſe dediderunt. In regione autem illa Præfectum reliquit Humbertum de Bello-joco, poſteaque reditum paravit. Cum iter ageret, in graviſſimum morbum incidit, & gradum ſiſtere coactus, in caſtro Montis-penſerii in Arvernia decumbere coactus eſt. Narrat Scriptor quidam Arcimbaldum de Borbonio, qui tum penes Regem Ludovicum erat, cum a quopiam audiviſſet, non poſſe Regem a morbo convaleſcere, niſi cum muliere coiret, puellam in cubiculum regium intromiſiſſe; ſed Ludovicum repuliſſe puellam, dixiſſeque, mori ſe velle potius quam gravi peccato commaculari. Obiit autem intra octavam omnium Sanctorum. *Guillelm. Podio Laurentii.*



MONUMENTA

AD REGNUM LUDOVICI VIII.

cognomento *LEONIS* pertinentia.

NON alia adeſt Ludovici VIII. imago quam hæc, ex ſigillo ejus educta, ubi in ſolio ſedens pro more exhibetur. Manu dextera florem lilii tenet, ſiniſtra vero ſceptrum, rhombo ſuperne terminatum, in quo flos lilii. Contraſigillum vero eſt Franciæ ſcutum.

Blancha Aldefonſi IX. Regis Caſtellæ filia, Ludovici VIII. uxor, bis in manuſcripto quodam Domini de Gagneriis occurrit. Primum ſchema ex vitreis feneſtris Eccleſiæ Mali-dumi ſeu Madibuxonii prodit. Unde ſecundum ſchema eduxerit, non dicit Gagnerius; at certum eſt ab illo non confictum vel excogitatum fuiſſe. A prima vero imagine parum differt ea, quæ ſecunda offertur, quæque dextera lilium tenet. In duobus porro ſchematibus Blancha juſtæ ſtaturæ exhibetur. Tunicam vero geſtat ad pedes uſque defluentem, & pallium talare, cum aſſuto ſubtus vario panno, in palliis nobilium feminarum frequentis uſus, ut infra videbitur.

4. La figure [4] de Bouchard de Marli eſt miſe ici pour ne pas ſéparer les enfans de Louis VIII. qui occupent les deux planches ſuivantes. Bouchard de Marli cadet de la Maiſon de Montmorenci ſe voit ainſi peint à genoux dans les vitres de Notre-Dame de Chartres. Il a derriere lui ſon écu dont le blaſon eſt d'or, a la croix de gueules cantonnée de quatre aiglettes ou allerions d'azur. Dans le
5. Chartrier de la même Egliſe on trouve un acte [5] entre Bouchard & Matthieu, tous deux de Marli, dont nous donnons les deux ſeaux. Il eſt à remarquer que Bouchard eſt appellé *Burcardus* dans l'acte, & *Bucardus* dans le ſeau. On y lit *Burchardus dominus Malliaci*, & *Matthæus de Malliaco*, & dans le ſeau il y a *de Marliaco.* C'eſt la remarque qu'a fait M. de Gagnieres. Mais rien de plus commun en ces tems-là que ces varietez. On voit ſouvent un homme écrire differemment ſon nom dans le même acte.

PL. La planche ſuivante nous montre Philippe & Jean de France, fils de Louis
XVIII. VIII. & de Blanche de Caſtille, comme marque l'inſcription tout au tour, en quatre très-mauvais vers Latins. Ils moururent tous deux fort jeunes. Leurs corps giſent ſous la même tombe de cuivre au milieu du chœur de Notre-Dame de Poiſſi. Ils ont chacun une eſpece de petite couronne, & un ſceptre qu'ils portent de la main droite, & qui ſe termine en haut par une fleur de lis. Celui qui eſt à la droite, tient de la main gauche un gand. C'eſt le gand de la main qui ſoutenoit l'oiſeau que les grands Seigneurs, les Princes & les Rois mêmes ſe faiſoient un honneur de porter. C'eſt Philippe qui le tient, & qui comme aîné de Jean, paroît avoir cette prérogative ſur lui.

PL. On n'a pas la figure d'Alfonſe autre frere de S. Louis, mais voici celle de
XIX. [1] Jeanne ſa femme, repreſentée ainſi ſur ſon tombeau de pierre au milieu du
1. chœur de l'Abbayie de Gerci en Brie, où l'on voit cette inſcription. *Ici giſt le corps de haute & puiſſante Dame Jehanne Comteſſe de Toloſe & de Poitiers, eſpouſe de très-haut & puiſſant Prince Monſeigneur Alſonſe frere du Roy S. Loys, fondateurs de ceans, laquelle deceda l'an 1261. le jour de l'Aſſomption de notre-Dame. Priez Dieu pour ſon ame. Amen.* Elle étoit fille de Raimond Comte de Toulouſe & de Sancie d'Aragon. Elle porte une couronne qui approche fort de celle des Reines de France.

2. La figure ſuivante repreſente [2] Charles I. du nom Roi de Naples, de Sicile & de Jeruſalem, Duc de la Pouille, Comte d'Anjou, du Maine, de Provence &

Hic Burchardi de Marliaco imaginem apponimus, ne Ludovici VIII. filios, qui duas ſequentes tabulas occupant ſeparemus. Burchardus ergo ille, ex ſtirpe Montemorenciaca originem ducens, ut hic exhibetur in vitrea feneſtra Eccleſiæ cathedralis Carnotenæ genuflexus conſpicitur. Pone illum eſt ſcutum ipſius his inſignibus inſtructum: in campo aureo crux rubra, in quatuor angulis totidem minores aquilas cæruleas exhibens. In chartulario ejuſdem Eccleſiæ inſtrumentum habetur pacti Burcardum inter & Matthæum, qui ambo Marliacenſes erant, initi, quorum ſigilla damus. Obſervandum porro eſt, Burchardum in diplomate ſic *Burchardum* appellari, & in ſigillo *Bucardum*. In ipſo diplomate legitur, *Burcardus Dominus Malliaci*, & *Matthæus de Malliaco*; in ſigillo autem, *de Marliaco* habetur. Hæc annotavit D. de Gagneriis. Frequentiſſime vero iſtis temporibus hæc varietas occurrit: ſæpe vir idem in eodem inſtrumento nomen ſuum varie deſcribit.

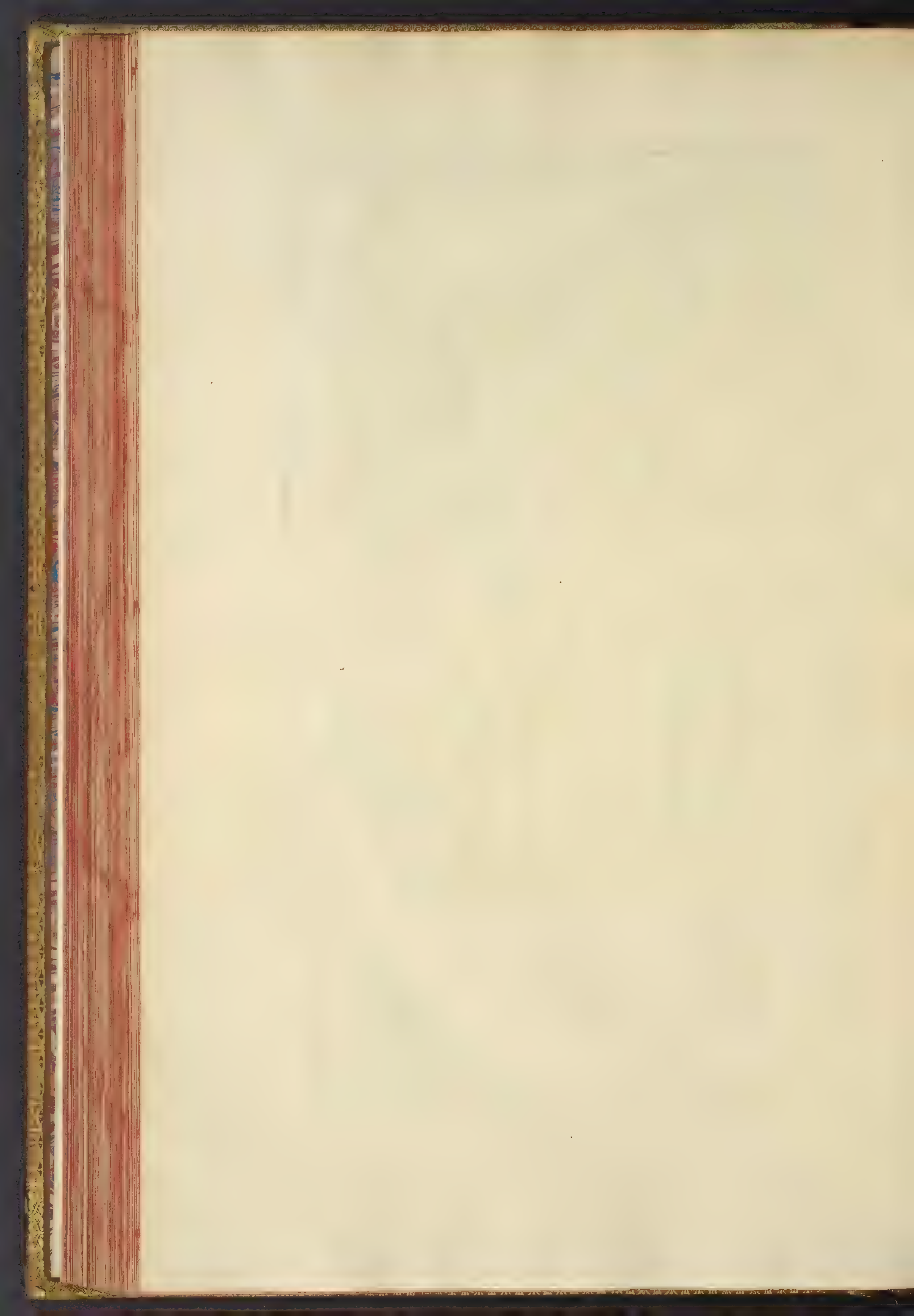
In tabula ſequenti viſuntur Philippus & Joannes, filii Ludovici VIII. & Blanchæ, ut notat inſcriptio circum, quatuor inelegantiſſimis verſibus conſtans. Ambo admodum juvenes mortui ſunt, eorumque corpora jacent ſub eadem tabula ænea in medio choro B. Mariæ Piſſiacenſis. Singuli coronam exiguam habent, ſceptrumque, quod manu dextera geſtant, flore lilii cumulatum. Is qui dexteram occupat manicam ſeu chirothecam manu ſiniſtra tenet. Chirotheca autem illa manui accipitrem ſuſtinenti deputabatur, quem Proceres, Principes, Regeſque ipſi manu geſtare, honori ſibi ducebant. Chirothecam tenet Philippus, qui ut ætate major, hanc obtinere videtur prærogativam.

Aldefonſi S. Ludovici fratris ſchema nullum repetimus; ſed uxoris ejus Joannæ imaginem nacti ſumus ex ſepulcro ejus eductam, quod habetur in medio choro Abbatiæ Gerciacenſis in Bria, ubi hæc inſcriptio legitur: *Hic jacet celſiſſima potentiſſimaque Domina Joanna Comitiſſa Toloſæ & Pictavorum, uxor celſiſſimi potentiſſimique Principis Domini Aldefonſi fratris ſancti Ludovici Regis, qui hanc Eccleſiam fundavere, quæ obiit anno 1261. die Aſſumtionis B. Mariæ. Deum precamini pro anima ejus. Amen.* Erat autem filia Raimundi Comitis & Sanciæ Aragonenſis Regis filiæ. Coronam illa geſtat Reginarum coronæ ſat ſimilem.

Sequitur Carolus I. Rex Neapolis, Siciliæ, Jeroſolymæ, Dux Apuliæ, Comes Andegavenſium, Ceno-

de


MONUMENS DE LOUIS VIII. DIT
LE LION.
2 Planche XVII. T. II. P. 123
1
LUDOVICUS DI GRA FRANCORUM REX
4
5
+ SIGILL: BUCCHARDI: DE
+ S: MATHEI: DE MARLIACO
T. II. R.



Philippe et Jean fils de Louis VIII.

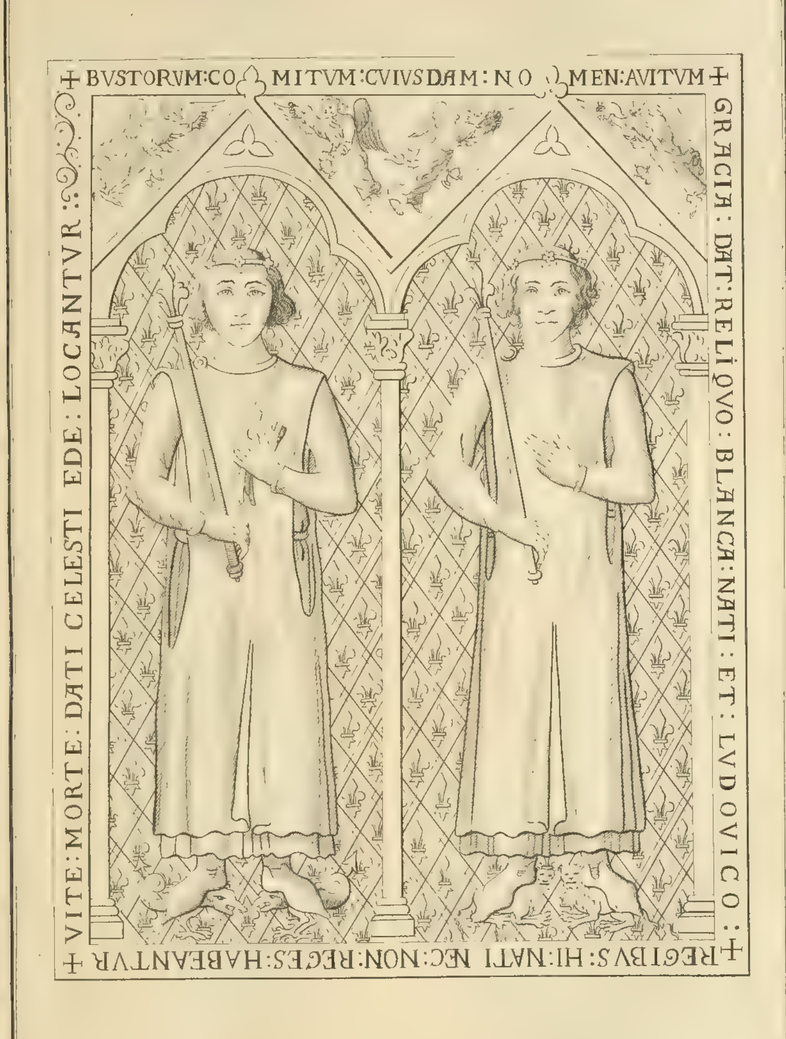



Planche XIX. Tom. II. P. 122.
FILS ET FILLES DE LOUIS VIII DIT LE LION.
1
2
3
4
T. II. T.

de Forcalquier, ſeptiéme fils de Louis VIII. Roi de France, & de Blanche de Caſtille, & frere de S. Louis. Ce Prince ſi celebre dans l'Hiſtoire, mourut dans la Pouille le 7 Janvier 1285, & fut enterré dans la grande Egliſe de Naples. Son cœur fut apporté en France, & mis aux Jacobins de Paris, où ſur un tombeau de marbre noir le Roi Charles eſt repreſenté en relief de marbre blanc, tel que nous le donnons ici. Il porte la couronne Roiale ornée de fleurons. En habit de guerre il eſt revêtu d'une cotte de mailles, & par deſſus d'une tunique, qui laiſſe voir ſes bras tout maillez juſqu'au poignet. A cette cotte de mailles tient une eſpece de chapperon auſſi de mailles rabattu ſur les épaules & ſur le dos, que nous avons déja vû ci-devant, & qu'on faiſoit monter ſur la tête au tems du combat pour ſervir de caſque. Ses pieds ſont auſſi maillez. Son bouclier eſt l'écu de France chargé d'un lambel à quatre pendans : on n'en met ordinairement que trois dans Anjou-Sicile.

Iſabel [3] de France qui ſuit, étoit auſſi fille de Louis VIII. & de Blanche de 3.
Caſtille, & ſœur de S. Louis. Elle fonda l'Abbayie de Longchamp, où elle prit l'habit de Religieuſe. Elle remplit fort ſaintement les devoirs de ſa profeſſion, & mourut l'an 1269. On la voit repreſentée à Longchamp ſous la petite grille du chœur des Religieuſes, telle que nous la donnons ici. Elle porte l'habit de Saint François, aiant une corde pour ceinture. Son manteau eſt doublé d'hermines.

Pour remplir la planche nous ajoutons ici les fonts [4] baptiſmaux, où fut bap- 4.
tiſé S. Louis, qu'on conſerve dans l'Egliſe de Notre-Dame de Poiſſi. Le ſaint Roi avoit une veneration ſi grande pour ce lieu où il avoit été regeneré en Jeſus-Chriſt, que taiſant quelquefois ſa qualité de Roi dans les lettres qu'il écrivoit à ſes plus familiers, il ſignoit *Louis de Poiſſi*, ou *Louis Seigneur de Poiſſi*, dit Nangis. Pluſieurs Auteurs des plus bas tems ont écrit qu'il étoit né à Poiſſi, trompez apparemment par le paſſage de Nangis : mais M. Maillard Avocat, dans ſa Diſſertation manuſcrite, qu'il m'a communiquée, fait voir qu'aucun Auteur du tems n'a dit qu'il ſoit né à Poiſſi, & rapporte trois Chartres ; deux de Louis XI. l'une de 1468. & l'autre de 1475. & une troiſiéme d'Henri IV. 1601. où ces Princes donnent exemtion de tailles & impôts pour quelque tems aux habitans de la Neufville en Hez dans le Beauvoiſis, en conſideration de ce que

---

manorum, itemque Provinciæ & Forcalquerii, ſeptimus filius Ludovici VIII. Regis Francorum, & Blanchæ uxoris ejus, frater S. Ludovici. Hic Princeps in hiſtoria celeberrimus in Apulia obiit 7 Januarii anni 1285. & in majori Eccleſia Neapolitana ſepultus eſt. Cor ejus in Franciam allatum in Eccleſia Dominicanorum depoſitum eſt; ubi in ſepulcro ex marmore nigro ſternitur ſtatua Caroli Regis in marmore candido ſculpta, qualem hic repræſentamus. Coronam ille Regiam geſtat floribus ornatam. Armatus, hamis concinnata lorica induitur, quam ſuperpoſita obtegit tunica. Brachia ejus ad pugnum uſque hamis operiuntur. Loricæ attexitur quoddam ceu caputium ex hamis quoque confectum, & in humeros dejectum. Hujuſmodi jam quædam obſervavimus. Hoc caputium pugnæ tempore ſupra caput reducebatur, ut galeæ loco eſſet. Pedes quoque ejus hamis ſunt obtecti. Scutum ejus inſignia Regis Francorum præfert, cum limbo & quatuor tæniis pendentibus : tres tamen ſolum præferunt tænias inſignia Principum Andegavenſium Siculorum.

Eliſabeta in hac tabula poſita, Ludovici VIII. & Blanchæ filia erat, ſororque S. Ludovici. Ipſa vero Longicampi Abbatiam fundavit, ubi monaſticam veſtem ſuſcepit ; omniaque religionis officia cum diligenter exſequuta eſſet, obiit anno 1269. In Longicampi choro, ſub clathris ſepulta & repræſentata viſitur, ut hic illam proferimus. Veſtem S. Franciſci geſtat, fune ſuccincta. Pallio ejus muris Pontici pellis aſſuta eſt ; *Herminas* vulgo appellant.

In vacuo tabulæ ſpatio viſum eſt apponere vas ſeu baptiſmalem fontem, in quo baptiſatus eſt S. Ludovicus, qui hodieque ſervatur in Eccleſia B. Mariæ Piſſiacenſis. Sanctus vero Rex, locum, in quo ſecundos in Chriſto natales acceperat, uſque adeo venerabatur, ut ad familiares ſcribens, *Ludovicus Piſſiacenſis*, vel *Ludovicus Piſſiaci Dominus*, ſubſcriberet, inquit Nangius. Complures ævi noſtri ſcriptores, Piſſiaci natum dixerunt, hoc fortaſſe Nangii loco decepti. At vir clariſſimus Malliardus in Diſſertatione quadam ſua, nondum in lucem emiſſa, quam mihi legendam obtulit, aſſerit nullum auctorem, qui ævo S. Ludovici ſcripſerit, Piſſiacum ipſi natalium locum aſſignaviſſe : triaque Regia acta affert, bina Ludovici XI. quorum alterum anni 1468. alterum 1475. tertiumque Henrici IV. anni 1601. in queis Reges illi Novævillæ in Hetio incolas, qui vicus in Bellovacenſi tractu eſt, a tributis & vectigalibus omnibus ad aliquot an-

Nangius.

S. Louis étoit né dans ce lieu, en la même maniere, disent-ils, que les Predecesseurs de ces habitans avoient joui de la même exemtion ; ce qui semble ne laisser aucun doute qu'il ne soit né en ce lieu.

SAINT LOUIS IX. du nom.

1226. LA France se trouva dans une fâcheuse situation après la mort de Louis VIII. Son fils aîné Louis n'avoit qu'onze ans & quelques mois. Quoiqu'avant son trépas il eût declaré la Reine Blanche sa femme, Regente du Roiaume, un grand nombre de puissans Seigneurs ne vouloient point admettre à cette Regence une femme, encore moins une étrangere. Les principaux étoient Pierre Duc de Bretagne, que les Auteurs appellent indifferemment Duc ou Comte, Hugue Comte de la Marche, Thibaud Comte de Champagne, Philippe Comte de Boulogne, Enguerrand de Couci & d'autres. Cependant la Reine, en habile femme alla promptement faire couronner son fils à Rheims. Le siege étant alors vacant, ce fut Jacques de Basoches Evêque de Soissons qui fit la ceremonie. Le nombre des Seigneurs qui y assisterent, ne fut pas si grand qu'il auroit dû être. Ceux qui conspiroient contre le gouvernement, qui étoient en grand nombre, n'eurent garde de s'y trouver. Le Comte Thibaud vouloit s'y rendre ; mais on l'envoia prier de n'y pas venir.

Sacre de S. Louis.

A son retour du sacre la Reine Blanche délivra de sa longue prison le Comte Ferrand, à dessein de se concilier ce parent, qui en effet lui demeura depuis fort attaché. Le jeune Roi par le conseil de sa mere leva une puissante armée pour marcher contre les confederez : alors le Comte de Champagne, qui se trouvant le plus voisin auroit été le premier accablé, se rangea du côté du Roi & de la Reine. Plusieurs disent qu'il étoit amoureux de cette Princesse, & que ce ne fut que par feinte qu'il se mit d'abord avec les mécontens, pour découvrir leurs secrets, &
1227. les reveler à Blanche qui gouvernoit tout. Par son conseil le Roi cita le Duc de Bretagne, le Comte de la Marche & les autres à un Parlement qu'il devoit tenir vers la Loire. Ils demanderent d'abord Chinon pour le lieu de l'assemblée, &

---

norum spatium eximunt, eo quod ibi natus esset S. Ludovicus, eodem, inquiunt, modo, quo majores ipsorum exemti fuerant ; unde clare comprobari videtur eodem in loco natum sanctum Ludovicum fuisse.

SANCTUS LUDOVICUS
HUJUS NOMINIS IX.

Guillelmus Nangius. Maier ad ann. 1227.

POST mortem Regis Ludovici VIII. magna in Regno perturbatio fuit, exque rerum statu tristia portendebantur. Ludovicus primogenitus defuncti Regis 11 annorum & aliquot mensium erat. Etsi vero Ludovicus VIII. antequam obiret, omnium regimen uxori dedisset, Principes multi nolebant mulierem, longeque minus alienigenam, omnia moderantem videre. Horum præcipui erant Petrus Britanniæ Dux, quem modo Ducis, modo Comitis cognomine insigniunt Scriptores, Hugo Marchiæ Comes, Theobaldus Comes Campaniæ, Philippus Comes Bononiæ, Inghilrannus de Cuciaco & alii. Interea vero Blancha prudenter & sine mora filium Remos adduxit, ubi, defuncto Rementi Archiepiscopo sedeque vacante, Ludovicus a Jacobo de Basociis Episcopo Suessionensi inunctus & coronatus est. Non tantus fuit in hac cerimonia præsentium Principum numerus, quantus esse debuisset. Qui contra regimen conspiraverant non adfuere. Theobaldus Comes qui ad tantam celebritatem se conferre parabat, abnuente Blancha & aliis, non accessit. *Spicil. t. 9. p. 655.*

Reversa Lutetiam Blancha Ferdinandum Flandriæ Comitem a diuturna carceris custodia eripuit, ut sic cognati sui affectum sibi conciliaret, qui postea semper Reginæ grati animi signa dedit. Rex vero instigante matre numerosum exercitum collegit, ut fœderatos in ordinem redigeret. Tunc Campaniæ Comes, qui viciniorem habens ditionem, exercitus Regii irruptionibus patebat, ad partes Regis Reginæque deflexit. Narrant quidam ipsum amore Blanchæ Reginæ ductum, simulate tantum cum fœderatis societate junctum antea fuisse, ut illorum secreta consilia Blanchæ revelaret, penes quam tunc summa rerum erat. Ejus autem consilio Rex Ducem Britanniæ, Comitem Marchiæ & alios fœderatos ad conventum evocavit, quem circa Ligerim coacturus erat. Petierunt illi primo, ut Chinonii conventus ille haberetur, *Nangius.*

depuis Tours : il fut enfin conclu qu'elle ſe tiendroit à Vendôme, où ils ſe rendirent en poſture de ſupplians. Tout y fut pacifié ſelon les apparences ; mais ces mécontens gardoient encore un levain d'aigreur dans l'ame, qu'ils firent éclater peu de tems après, lorſque le Roi étant ſorti peu accompagné pour ſe rendre à Châtres, ils lui tendirent des embûches pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, & gouverner enſuite l'Etat à leur fantaiſie. Le Roi & la Reine avertis du complot, ſe rendirent à Mont-leheri, où ils firent venir des troupes de Paris, & ſe retirerent dans cette capitale ſans que perſonne oſât leur diſputer le paſſage. Les Auteurs ne ſont pas d'accord ſur cette retraite du Roi. Pluſieurs diſent, que ce fut le Comte de Champagne qui donna avis à la Reine de ce complot, & qu'il vint lui-même avec trois cent Chevaliers pour lui aider à regagner Paris. Cette partie de l'hiſtoire de S. Louis eſt rapportée ſi diverſement par differens Auteurs, qu'on ne ſçait ſouvent comment les concilier.

Conſpiration de quelques Seigneurs pour ſe ſaiſir du Roi.

Quelques-uns de ces mécontens, indignez de ce que Thibaud les avoit abandonnez, ſe mirent à ravager ſes terres, & allerent aſſieger Chaourſe, lieu entre Troie & Bar-ſur-Seine. Le Comte s'en plaignit au Roi, qui envoia ordre à ces Barons de mettre fin à ces actes d'hoſtilité. Sur le refus qu'ils en firent, le Roi marcha contr'eux avec une armée, qu'ils n'eurent garde d'attendre. Toute la troupe ſe diſſipa. Les Auteurs ne conviennent pas ſur le tems où ceci ſe paſſa.

1228.

Le Duc de Bretagne qui ne ceſſoit de remuer, avec d'autres Barons de ſon parti, entra dans les terres du Roi pour y faire des actes d'hoſtilité. Il appella à ſon ſecours Henri Roi d'Angleterre. Le Roi Louis marcha contre lui avec une armée de troupes choiſies, & alla aſſieger Belleſme, place que Louis ſon pere avoit donnée à garder au Duc de Bretagne, qui la retenoit comme lui appartenant en propre. Quoique la ville fût bien munie, le Roi l'attaqua ſi vigoureuſement, qu'elle fut bien-tôt obligée de ſe rendre ; ce que voiant le Roi d'Angleterre, il ne penſa plus à ſecourir le Duc.

En cette même année Raimond Comte de Toulouſe, qui s'étoit rétabli dans ſes Etats, fut ſi vivement preſſé par Imbert de Beaujeu, que Louis VIII. avoit laiſſé avec des troupes en ce payis-là, qu'il fut obligé de ſe rendre à la merci du Roi. Il vint à Paris, où il en paſſa par toutes les conditions que le Roi voulut, quoique très-dures pour la plûpart. Ce traité porte, qu'il reſteroit toujours attaché à l'Egliſe Romaine, ſeroit fidéle & ſoumis au Roi, qu'il extermineroit tous

Traité avec Raimond Comte de Toulouſe.

---

deinde apud Turones voluere ; demumque Vindocini habitus fuit. Eo illi ſupplicantium more venerunt. Res ibi compoſitæ fuere, ſed ſpecie tantum, non reipſa, ut eventu probatum fuit. Cum enim Rex, paucis comitibus, Caſtra oppidum peteret, inſidias illi appararunt, ut comprehenderent ipſum, ac pro lubito ſuo omnia ſub Regia auctoritate moderarentur. Re comperta Ludovicus & Blancha, Montem Lehericum petiere, quo evocatis Lutetia copiis, ad urbem reverſi ſunt, nullo obſiſtere auſo. Hac vero de re non una conſentiunt Scriptores : alii namque dicunt Campaniæ Comitem Reginæ conſpirationem aperuiſſe, ipſumque cum trecentis equis veniſſe ut Regem Lutetiam redeuntem comitaretur. Hæc hiſtoriæ pars tam diverſe narratur a Scriptoribus, ut neſcias vel cui credas, vel quomodo illos inter ſe concilies.

dem. Quidam ex fœderatis in Theobaldum Comitem indignati, quod ab ipſis defeciſſet ad Regem, agros villaſque ejus depopulati ſunt, & Chaurſium obſederunt, ſitum inter Barenſem villam ſuper Sequanam, & urbem Trecenſem. Comes vero Regis opem imploravit, qui *Barones* illos juſſit arma ponere. Illis vero non obſequentibus, collecto exercitu movit. Illi non exſpectato Rege, ad ſua ſunt reverſi. Quo autem anno id acciderit, non ita conſtat apud Auctores.

Dux Britanniæ, qui cum aliis Primoribus in motu ſemper erat, in Regios tractus arma intulit, Henricique Angliæ Regis opem imploravit. Ludovicus vero cum ſelectarum phalangum copia contra illum movit, ac Belleſinum caſtrum, quod Ludovicus Regis pater Duci Britanniæ cuſtodiendum reliquerat, quodque ut ſuum ipſe detinebat, obſidione cinxit. Etſi vero munitiſſimum eſſet, ita fortiter ipſum Ludovicus oppugnavit, ut ad deditionem compelleret. His conſpectis Angliæ Rex Duci opem ferre deſiit. *Nangius.*

Eodem anno Raimundus Toloſanus Comes, qui ditionis ſuæ terras recuperaverat, inſectante Imberto de Bello-joco, quem Ludovicus VIII. cum copiis iſtic reliquerat, ad tantas redactus anguſtias eſt, ut ad Regis clementiam confugere coactus ſit. Lutetiam venit, ubi conditiones omnes a Rege propoſitas, etſi ut plurimum acerbas, admiſit. Initi pacti hæc præcipua capita fuere, ut Comes Eccleſiæ Romanæ in poſterum ſemper hæreret, Regi ſubditus eſſet, Hæreticos omnes

Guillelm. de Podio Laurentii c. 39.

les hérétiques dans les payis & villes de ſa domination, qu'il reſtitueroit les biens d'Egliſe dont il s'étoit emparé, donneroit des ſommes d'argent à pluſieurs Abbayies & aux Eccleſiaſtiques pour reparer les dommages faits ci-devant; ce qui eſt ici ſpecifié fort en détail: qu'il établiroit à ſes dépens à Toulouſe des Maîtres de Theologie & d'autres Profeſſeurs; qu'en pénitence de ſes péchez il ſe croiſeroit contre les Saraſins. Moiennant cela on remettoit Raimond en poſſeſſion de la meilleure partie de ſes terres, à condition qu'il donneroit ſa fille Jeanne en mariage à un des freres du Roi, qui après la mort de Raimond ſe mettroit en poſſeſſion de ſes biens & de ſes terres; & que ſi ſa fille venoit à mourir ſans enfans, ſes terres ſeroient réunies à la Couronne. Que cependant Raimond abbattroit les murs de Toulouſe & de trente autres villes. Voilà les principaux articles de ce traité fait à Paris au mois d'Avril de l'an 1228. après quoi le Comte fit une rigoureuſe pénitence publique. Il fut mené les pieds nuds, n'aiant ſur le corps qu'une chemiſe & *des brayes*, depuis la porte de l'Egliſe juſqu'à l'autel, & fut enſuite abſous par le Légat. Ainſi finit pour un tems cette grande affaire.

1229.

Guerre en Bretagne.

Malgré le traité fait l'année de devant, le Duc de Bretagne ſe mit de nouveau à ravager les terres du Roi, qui fut obligé de marcher contre lui avec une armée. Il alla d'abord aſſieger le château d'Oudon ſur la Loire, qu'il emporta en fort peu de tems. Il attaqua enſuite Chantoçai. Ceux qui défendoient la place n'attendirent pas qu'on dreſſât les machines; ils apporterent les clefs au Roi. Alors le Duc de Bretagne voiant ces promts ſuccès, vint demander grace. Après tant de levées de bouclier il méritoit que le Roi le traitât à la rigueur; mais les conjonctures du tems demandoient de certains ménagemens, qu'on n'auroit peut-être pas gardez, ſi le gouvernement preſent & l'autorité de Blanche avoient été moins enviez qu'ils n'étoient.

Le Roi d'Angleterre vient en France avec une armée, & ſe retire.

Le Duc de Bretagne fit bien-tôt voir que ce n'étoit que la crainte qui l'avoit obligé de ſe réduire ſous l'obéïſſance du Roi, & de lui faire ſa ſoumiſſion. Il ſollicitoit le Roi d'Angleterre d'armer puiſſamment pour faire une deſcente en France, & reprendre les payis qu'il avoit perdus. Henri leva en effet une grande armée. Il paſſa en Bretagne, où le Duc, qui lui avoit fait hommage de ſes terres, le joignit avec ſes troupes. Pluſieurs Seigneurs de Bretagne, mécontens de leur Duc, ſe tournerent du côté du Roi de France. Louis convoqua les Seigneurs, & malgré le mécontentement de pluſieurs particuliers, il les engagea à

---

ex terris & urbibus ſuis eliminaret, ablata bona Eccleſiis reſtitueret, ſummas pecuniæ Abbatiis & Eccleſiaſticis ſolveret ad damnorum reparationem, id quod apud Scriptorem minutatim recenſetur; ut Toloſæ Doctores & Theologiæ Profeſſores inſtitueret; ut etiam in peccatorum pœnam crucem acciperet contra Saracenos. His conditionibus Raimundo ditionum ſuarum pars maxima reſtituebatur, dummodo filiam ſuam Joannam in ſponſam daret alicui ex fratribus Ludovici Regis, qui poſt Raimundi obitum, Raimundi bona, terras, urbes poſſideret; ſi vero filia ejus ſine liberis obiret, ditiones omnes ejus Regi accederent; interimque Comes, & Toloſæ, & triginta urbium mœnia dirueret. Hæc præcipua fuere capita pacti Lutetiæ initi menſe Aprili anno 1228. Sub hæc autem Raimundus pœnitentiam egit publicam eamque aſperrimam: nam a porta Eccleſiæ ad aram uſque ductus eſt *nudus in camiſia & braccis & nudis pedibus:* poſteaque a Legato abſolutus eſt. Hic tantæ rei finis fuit, ſed ad tempus ſolummodo.

Nangius. Contra pacta anno proximo inita Dux Britanniæ Regios agros devaſtare iterum cœpit. Ludovicus vero cum exercitu advenit, ſtatimque caſtrum Audonis ad Ligerim oppugnavit, brevique cepit. Hinc Cantocium adortus eſt: oppidani vero obſidionis apparatum videntes, claves Regi attulere. Conſpecta Dux Britanniæ tam proſpera expeditione, veniam poſtulatum venit, qui poſt tanta infidi animi ſigna, aſperiora certe merebatur; ſed temporum conditio rem mitius peragere ſuaſit, nam Blanchæ regimen inviſum adhuc multis erat.

Britanniæ vero Comes ſe ex metu tantum, qui non diuturni eſt magiſter officii, cum Ludovico pepigiſſe comprobavit; Regem enim Angliæ concitavit, ut in Gallias cum grandi exercitu trajiceret, & ablatas ſibi terras recuperaret. Henricus cum ingenti armatorum manu in Britanniam minorem trajecit, ubi Dux *hominium* ipſi præſtitit, & copias ſuas cum ejus exercitu junxit. Multi vero ex Primoribus Britanniæ Duci ſuo infenſi, Francorum Regi adjuncti ſunt. Ludovicus Principes & Primores convocavit, ipſoſque cum copiis una ad bellum properare curavit, etiam eos qui *Matth. Paris Edi. Lond. p. 363.*

amener leurs troupes, forma une puiſſante armée, & marcha vers la Loire. Cependant Henri étoit à Nantes dans l'inaction, vivant à ſon aiſe, & ſe donnant du plaiſir. Les Anglois à ſon imitation ne penſoient qu'à ſe divertir. Ils s'épuiſerent en frais & en dépenſes. Louis alla aſſieger Oudon, cette petite place qu'il avoit priſe l'année précedente, & où le Roi d'Angleterre avoit mis depuis garniſon. Il l'emporta & il paſſa la Loire, s'avança dans le Poitou, y reçut des hommages, & pacifia tout, tandis que cette grande armée d'Henri demeuroit dans l'inaction vers Nantes, & ſe conſumoit par les maladies. A ſon retour Louis vouloit aller la combattre; mais par le ſage conſeil de ſa mere, qui prévoioit qu'elle alloit ſe diſſiper ſans rien faire, il abandonna ce deſſein. Henri ſe mit enfin en campagne, paſſa juſqu'en Gaſcogne. Il reçut quelques hommages, qui n'étoient guére ſtables, & qui ſe donnoient au premier venu, quand il étoit armé. A ſon retour il prit Mirebeau, & enſuite s'embarqua pour retourner en Angleterre.

Louis après avoir terminé heureuſement ces guerres, où malgré ſa grande jeuneſſe il étoit toujours des premiers à affronter le peril, jouit pendant quelques années d'une profonde paix, & s'appliqua pendant ce tems-là à terminer les querelles & les diviſions qui étoient entre les Seigneurs de ſon Roiaume. Ces brouilleries duroient depuis long-tems. Il n'eut pas peu de peine à démêler tant d'interêts qui les cauſoient, & à pacifier des differents dont la longue durée ſembloit rendre les parties irréconciliables. Il fit auſſi des Edits contre les Juifs, qui aiant été chaſſez du Roiaume par Philippe Auguſte, comme on a vû ci-devant, y avoient été rappellez depuis par le même Prince. Ils exerçoient l'uſure à leur ordinaire, & étoient fort à charge au peuple, qu'ils ruinoient par leurs extorſions. Le Roi y mit ordre, en les obligeant de ſe contenter du capital payé en pluſieurs termes. Les Barons avoient part au gain de ces ſangſuës; & comme ces Juifs trouvoient quelquefois mieux leur compte avec un de ces Seigneurs qu'avec un autre, ils quittoient ſouvent les terres d'un Baron pour paſſer chez celui qui les accommodoit le mieux; ce qui cauſoit de la diviſion entr'eux. Le Roi Louis tâcha de remedier à ce mal, en défendant aux Barons de recevoir chez eux ces Juifs qui s'enfuioient des terres d'un autre. Il ſemble par là que ce ſaint Roi regardoit cette liaiſon d'interêt des Barons avec les Juifs comme licite; car il en avoit lui-même dans ſes terres, & ſon Ordonnance regarde ceux-là

[Margin: 1230.]

[Margin: Bon ordre mis par S. Louis dans ſon Roiaume.]

---

inſenſi ſibi fuerant, & cum grandi exercitu ad Ligerim contendit. Interea Henricus apud Namnetes in otio ac deliciis agebat: Angli quoque ejus exemplo in voluptate verſabantur, & ſumtibus aſſiduis pecunias effundebant ſuas: interimque Ludovicus Audonis caſtrum obſedit, quod anno præterito ceperat, & poſtea Henricus ab ſe occupatum munierat. Locum cepit Rex Francorum, & trajecto Ligeri, multorum *hominium* recepit, pacemque in illa regione conciliavit, dum Henricus in Namnetum urbe exercitum in otio adjunctis morbis conſumeret. In reditu Ludovicus illum adire & adoriri parabat: verum ſuadente matre, quæ exercitum Henrici ſine hoſte periturum eſſe putabat, a conſilio deſtitit. Henricus vero tandem movit, atque ad Vaſconiam uſque pervenit. Aliquot *hominia* accepit Nobilium, qui admodum inſtabiles primo occurrenti armato *hominia* præſtabant. In reditu Mirabellam cepit, & conſcenſis navibus in Angliam transfretavit.

[Margin: Nangius.]

Poſtquam felici exitu hæc bella confecerat Ludovicus, ubi, junior licet, in periculis ſubeundis ſemper inter primos claruerat, per aliquot annos profunda pace gaudens, jurgiis & diſſenſionibus, ſubortis inter Regni Principes, ſedandis operam dabat. Neque parum ſtudii inſumſit in tam variis componendis rebus, odiiſque mitigandis a multo jam tempore conceptis. Leges etiam protulit contra Judæos, qui a Regno pulſi per Philippum Auguſtum, uti ſæpe ſupra narratum fuit, ab eodem revocati fuerant. Uſuram pro more ſuo exercebant, populoque graviſſimi erant, ipſiſque bona extorquebant omnia. Rem ita temperavit Ludovicus, ut ſummam tantum mutuo datam, diverſis temporibus ſolvere privati quique cogerentur. Primores etiam Regni cum ſanguiſugis iſtis fœnora partiebantur. Quia vero Judæi plus lucri ſortiebantur cum aliquo ex Principibus quam cum altero, ab alio ad alium tranſeuntes ſæpe loca mutabant; hincque diſſenſio inter Barones oriebatur. Ludovicus autem Rex hoc malum ut averteret, Baronibus edixit, ne Judæos ab alterius Baronis terris fugientes, ipſi reciperent. Hinc videtur ſanctum Regem hoc Judæorum cum Baronibus commercium, ut licitum habuiſſe; nam &

[Margin: *Conſtitutiones S. Lud. Duchêne p. 421.*]

comme les autres. On ne ſait pas en quoi conſiſtoit ce commerce des Barons
avec les Juifs ; ce qui eſt certain, c'eſt que S. Louis le regardoit comme legi-
time.

1231. 1232. 1233. Sa pieté. Ses principales occupations furent toujours les exercices d'une ſolide pieté :
jamais Roi ne porta plus loin que lui ſes attentions à remplir tous les devoirs du
Chriſtianiſme. Egalement penetré de ces devoirs dans toutes les parties de ſa vie,
il s'appliqua dès qu'il eut l'uſage de raiſon, à la priere, au jeûne & à l'aumône.
L'humilité, le fondement de toutes les vertus, ſi difficile à allier avec la gran-
deur temporelle, occupoit tellement le fond de cette ame, qu'il ſe regardoit
comme le plus vil de tous les hommes : il étoit ſimple dans ſes habits, dans ſa
table, ſe plaiſoit fort à laver les pieds des pauvres. On dit communément que
la gloire fuit ceux qui la cherchent, & ſuit ceux qui la fuient : ce proverbe
s'accomplit en la perſonne de Louis : ſa reputation vola par tout le monde ; il
s'attira par ſa pieté les reſpects de tous ceux qui faiſoient profeſſion de Chriſ-
tianiſme.

Toujours appliqué à des œuvres pieuſes, il fonda le Monaſtere de Mont-
1231. Roial Diocéſe de Beauvais pour des Religieux de Cîteaux, & l'an 1231. il fit
reparer l'Egliſe de S. Denis. Cette même année aiant appris que Thibaud Comte
Sa fermeté. de Champagne alloit ſe marier avec la fille du Duc de Bretagne, il lui écrivit
vigoureuſement, le menaçant de ſaiſir tous les Etats qu'il avoit en France s'il
1232. alloit s'allier avec ſon plus grand ennemi ; ce qui effraia tellement ce Comte,
1233. qu'il n'oſa finir cette affaire. Ce ſaint Prince, quoique naturellement bon, ſe porta
avec la même fermeté dans d'autres affaires qui ſurvinrent, comme dans celle
de Milon Evêque de Beauvais, & dans pluſieurs autres qu'il ſeroit trop long de
rapporter. En cette même année moururent Ferrand Comte de Flandres, le
Comte de Dreux, & Philippe Comte de Boulogne fils de Philippe Auguſte &
oncle du Roi. Vers le même tems Thibaud Comte de Champagne, fut fait Roi
de Navarre après la mort du Roi Sanche ſon oncle.

1234. Louis aiant dix-neuf ans étoit en âge de ſe marier. Il jetta les yeux ſur Mar-
guerite fille de Raimond Comte de Provence, Princeſſe qui joignoit à une
grande beauté toutes les vertus chrétiennes, en un mot telle qu'il la falloit à un
des plus ſaints Rois qui fut jamais. Il la fit demander à ſon pere, qui s'eſtimant
fort honoré d'une telle alliance, y conſentit volontiers. Louis envoia Gautier

---

ipſe Judæos in ditione ſua habebat ut & alii. Quodnam illud eſſet *Baronum* cum Judæis commercium ignoratur ; ſed certum videtur S. Ludovicum illud pro legitimo habuiſſe.

Dach. vita S. Lud. Veræ pietatis exercitia plus quam cætera omnia frequentabat. Nullus unquam Rex cum majori accuratione Chriſtianæ Religionis munia implevit. A teneris autem ad uſque vitæ exitum pari ſtudio precationem, jejunium, & pauperum curam exhibuit. Humilitas virtutum omnium fundamentum, quæ tam difficile cum temporali potentia copulatur, in Ludovici animo ita reſidebat, ut ſe mortalium viliſſimum exiſtimaret : veſte menſaque tenui utebatur : libentiſſime pauperum pedibus abluendis manum & operam adhibebat. Vulgo dicitur gloriam ſe fugientes ſequi, a ſequentibus ſe fugere. Hujus adagii veritas in Ludovico maxime enituit : ejus quippe fama per totum volavit orbem ; omnibuſque, qui Chriſtianam Religionem profitebantur, ſummæ venerationi Rex ſanctus fuit.

Nangius. *Joinville.* Piis ſemper operibus addictus Monaſterium Ciſtercienſium Montis-Regalis in Diœceſi Bellovacenſi fundavit ; annoque 1231. Eccleſiam S. Dionyſii reſtaurari curavit. Eodemque anno cum didiciſſet Theobaldum Campaniæ Comitem Britanniæ Ducis filiam eſſe ducturum, literas ipſi miſit, minis & objurgatione pleniſſimas, queis edicebat ille, ſe omnes ditionis ipſius terras occupaturum, ſi cum viro omnium ſibi inimiciſſimo affinitatem contraheret : qua re perterritus Comes à cœpto deſtitit. Etſi natura ſua mitis eſſet, in aliis quoque negotiis parem exhibuit firmitatem, ut erga Milonem Bellovacenſem Epiſcopum alioſque multos, quos longum eſſet recenſere. Eodem ipſo anno mortui ſunt Ferdinandus Comes Flandrenſis, Comes Drocenſis, & Philippus Comes Bononiæ Philippi Auguſti filius, Regiſque Ludovici patruus. Idem circiter tempus Theobaldus Campaniæ Comes, defuncto Sancio Navarræ Rege avunculo ſuo, Regnum ejus excepit.

Ludovicus novemdecim annorum cum eſſet, jam procreandæ proli maturus, Margaritam Raimundi Gallo-provinciæ Comitis filiam expetiit, quæ & forma & morum probitate inſignis erat, qualem decebat eſſe Regis omnium ſanctiſſimi conjugem. Raimundus affinitatem hujuſmodi magno ſibi honori ducens, filiam libentiſſime Regi conceſſit. Miſit vero Rex Gal- *Nangius.*

Archevêque de Sens & Jean de Neſle pour lui amener cette Princeſſe. Après ſon arrivée, il l'alla épouſer à Sens, où ce même Prelat fit la ceremonie, & couronna la nouvelle Reine. On avoit auparavant obtenu diſpenſe pour quelque degré de parenté qui étoit entre les deux époux.

La treve faite avec le Roi d'Angleterre & le Duc de Bretagne étant expirée, ſur l'avis que le Roi eut que ce dernier avoit déja fait des actes d'hoſtilité, il leva une puiſſante armée, & marcha vers la Bretagne, diviſa ſon armée en trois corps, & entra dans cette Province où il prit quelques places. Le Duc ſe voiant ſur le point d'être dépouillé de ſes Etats, paſſa promtement en Angleterre pour demander du ſecours au Roi Henri III. mais ne le trouvant pas dans des diſpoſitions favorables à ſon égard, il repaſſa en Bretagne, & alla ſe rendre à la merci du Roi, en paſſa par tout ce qu'il voulut, lui livra trois places pour la ſureté de ſa parole, & s'engagea de paſſer en Orient dès que ſon fils aîné ſeroit majeur. Guerre en Bretagne.

Il y avoit alors de grandes plaintes contre les Prelats, qui à la faveur des interdits & des excommunications attiroient à eux toutes les cauſes même civiles, & prétendoient annuller tout ce que le Tribunal ſeculier établiſſoit. Le Roi reprima de tout ſon pouvoir les Evêques qui portoient leur autorité juſqu'à troubler l'Etat; & le mal continuant toujours, il aſſembla ſes Barons, & de leur avis il établit, que ſi les Juges Eccleſiaſtiques excommunioient les Juges ſeculiers pour avoir prononcé ſur des matieres civiles, on ſaiſiroit leur temporel, & que les Clercs ſeroient obligez de comparoître devant les Juges ſeculiers pour des affaires temporelles. Le Pape Gregoire IX. s'en formaliſa, mais il ne paroît pas qu'on lui ait donné ſatisfaction ſur cet article. Louis reprime les Evêques,

Thibaud avoit promis de ne point marier ſa fille Blanche ſans le conſentement du Roi, & il la maria avec Jean fils du Duc de Bretagne, grand ennemi de Louis, qui lui envoia demander les trois places de Champagne, qu'il s'étoit engagé de donner, ſuppoſé qu'il manquât à ſa parole. Loin de donner ſatisfaction au Roi, Thibaud ſe prépara à lui faire la guerre. Louis toujours fort diligent dans ſes expeditions, aſſembla beaucoup de troupes au bois de Vincennes, & marcha vers la Champagne. Thibaud qui ne s'attendoit pas de le voir ſi promtement en ſon payis, & qui vit bien qu'il ſeroit ruiné avant que ceux qu'il avoit ſollicité contre le Roi le puſſent joindre, fit demander grace à Louis, & vint lui-même, s'offrant de lui livrer Brai-ſur-Seine & Montereau-faut-Yonne. 1235. & Thibaud Comte de Champagne.

---

terium Archiepiſcopum Senonenſem, & Joannem de Nigella, qui ſibi illam adducerent. Illam vero apud Senonas duxit, eodem Archiepiſcopo ceremoniam perſolvente Reginamque coronante; diſpenſatione prius habita pro quodam cognationis gradu.

Matth. Paris. Induciarum cum Rege Angliæ & Britanniæ Duce abſoluto ſpatio, cum didiciſſet Britanniæ Ducem hoſtilia perpetraviſſe, in Britanniam movit cum grandi exercitu, quem tres in partes diviſit, & caſtra quædam cepit. Metuens Dux ne prorſus e Britannia pelleretur, ad Regem Angliæ confugit atque Henrici III. imploravit opem; ſed cum nihil impetraſſet, in Britanniam regreſſus ab Rege Francorum veniam petiit: quas Ludovicus voluit conditiones admiſit; tria ipſi oppida tradidit in pignus & ſecuritatem; & in Orientem ſe tranſiturum promiſit, cum primum filius ſuus adoleviſſet. Duch. t. 5. p. 691.

Odoricus Raynaldus. Magnæ tunc querelæ jactabantur contra Epiſcopos, qui per interdicta & excommunicationes, cauſas omnes, etiamque civiles, ad ſe pertrahebant, atque ſic omnia quæ a ſæcularibus curiis proferebantur abrogabant. Rex autem pro virili Epiſcopos cohibuit ne tantam in negotiis afferrent perturbationem. Cum porro malum in dies ingraveſceret, Barones ſuos convocavit, ex eorumque conſilio ſtatuit, ut ſi judices Eccleſiaſtici ſæculares judices *excommunicarent*, eo quod circa civiles cauſas ſententiam pronunciaſſent; illorum occupanda eſſent bona temporalia. Statutum etiam fuit ut Clerici pro rebus temporalibus ante ſæculares judices comparere tenerentur. Diſplicuit res Gregorio IX. Papæ; at non videtur ea in re aliquid mutatum fuiſſe.

Theobaldus qui pollicitus Regi fuerat ſe ſine conſenſu ipſius non nuptui collocaturum eſſe filiam ſuam cum Joanne filio Ducis Britanniæ, cum ipſo inconſulto id feciſſet, Ludovicus ab eo expetiit oppida tria, quæ ex pacto daturus erat, ſi promiſſis non ſtaret. Theobaldus vero bellum contra Regem paravit, nedum traderet oppida. Ludovicus in expeditionibus promtus, ſtatim collegit exercitum *ad nemus Vincenniarum*, & in Campaniam movit. Theobaldus qui tam celeriter irrupturum eſſe Regem non putabat, quique ſe opprimendum fore videbat antequam ii quos ad opem evocarat accederent, ad clementiam Regis confugit, obtulitque ipſi Brayum ad Sequanam, & Monaſteriolum ad Icaunam. Cum vero Rex Comitis mobilita- Nangius.

L'humeur remuante de ce Prince fit que le Roi consentit avec peine à lui accorder la paix à cette condition.

1236. *Le Prince des Assassins veut faire tuer S. Louis.* La renommée du zele de Louis pour la Religion Chrétienne volant par tout, & jusqu'en Orient, le Vieux de la Montagne, autrement dit le Prince des Assassins, craignant qu'il ne vînt un jour porter la guerre dans son payis, envoia deux de ces Assassins pour s'en défaire. C'étoient des jeunes gens qu'il faisoit élever dès leur tendre enfance : on leur inspiroit une extrême veneration pour leur Prince ; un dévouement à ses volontez si grand, que ni la mort, ni les plus cruels supplices ne les pouvoient détourner de se sacrifier pour executer ses ordres : on leur promettoit après leur mort toute sorte de félicité. Pour pouvoir les envoier par tout le monde connu, on leur faisoit apprendre differentes langues, & on les exerçoit à manier les armes, & sur tout le poignard pour assassiner ou en secret, ou sans bruit, les Rois & les Princes, dont ce Vieux de la Montagne vouloit se défaire : c'est de là qu'est venu ce mot d'*Assassin*. Les deux meurtriers partirent donc pour la France, & s'embarquerent pour venir aborder à Marseille. Il arriva que ce Prince des Assassins aiant découvert son dessein, on lui parla si avantageusement du Roi de France, qu'il se repentit de l'ordre donné. Il dépêcha promtement deux autres de ses gens, leur recommandant de faire grande diligence pour aller donner avis au Roi de se donner de garde de ces deux hommes inconnus qui devoient l'aborder pour le tuer. Par une protection toute particuliere du Ciel ces deux derniers arriverent devant les autres, & donnerent cet avis au Roi. Il ajouta à ses gardes des hommes armez de masses de cuivre, qui devoient observer ceux qui l'abordoient. Après cet avis donné ces deux envoiez allerent chercher les deux Assassins, les trouverent enfin, & les amenerent au Roi qui leur fit un bon accueil, & les renvoia chargez de presens tant pour eux que pour le Prince par l'ordre duquel ils étoient venus.

1237. 1238. Louis maria vers ce tems-ci son frere Robert avec Mathilde fille du Duc de Brabant ; & peu de tems après ce mariage il le fit Chevalier à Compiegne. C'étoit un usage en ces tems-là dont nous trouvons bien des exemples : il lui donna là même à perpetuité pour lui & pour ses descendans le Comté d'Artois. Cela se fit en si grande ceremonie, qu'on n'en a guére vû de pareille en France. Il y avoit deux mille Chevaliers assemblez de toutes les parties du Roiaume, & un nombre infini de gens de pied. L'Empereur Frederic fit dire au Roi qu'il

---

tem animi probe nosset, vix illa conditione precantem admisit.

Nangius. Ludovici ob studium Christianæ Religionis fama ad usque Orientem volante, Vetulus de Montanis, Princeps *Assassinorum* altero nomine dictus, metuens ne tandem in regionem suam bellum illaturus accederet, *Assassinos* duos misit qui illum nec opinantem interficerent. Erant autem illi *Assassini*, sicarii, quos a teneris senex ille instituebat. Institutionis vero caput erat, ut Senem seu Principem summa veneratione colerent, jussisque ejus sine ulla vel periculi vel supplicii formidine parerent. Post mortem autem omnimoda ipsis felicitas promittebatur. Ut possent per omnes mitti regiones, cujusque gentis linguam docebantur, in armisque exercebantur : maxime vero pugionis usum ediscebant, ut facile possent clam & sine tumultu Reges & Principes confodere, quoscumque Senex ille de medio tollere optaret : inde vero *Assassinorum* nomen ortum est. Sicarii autem duo illi conscensa navi versus Massiliam iter habuere. Cum porro Princeps Assassinorum rem quibusdam aperuisset, illi Regem Francorum tot laudibus celebrarunt, ut Principem pœniteret datæ jussionis. Misit porro duos alios, qui quam diligentissime possent Regem Francorum adirent, monerentque ut sibi caveret a duobus ignotis viris, qui ipsum interficiendi animo venturi erant. Divina autem providentia factum ut hi postremo missi ante alios Regem adirent, Regique hæc monita darent, qui statim custodibus suis addidit *viros massas cupreas assidue deportantes*, qui homines quosque Regem adeuntes observarent. Sub hæc autem duo illi postremo missi, in alios ad Regem confodiendum missos inciderunt, & Ludovico adduxerunt, qui benigne illos excepit, & muneribus onustos misit, quorum partem Principi suo darent.

Hoc circiter tempus Rex Ludovicus Robertum fratrem cum Mathilde Brabantiæ Ducis filia connubio junxit ; pauloque postea ipsum Compendii Equitem creavit, quod in usu erat illo ævo, ut exemplis comprobatur. Dedit etiam illi & successoribus in perpetuum Artesiæ Comitatum. Id ita solenni ritu factum est, ut vix quidpiam simile in Francia visum fuerit. Equites bis mille ex omnibus Regni partibus coacti in unum erant, peditesque innumeri. Fredericus vero *Nangius.*

souhaitoit

ſouhaitoit une entrevûë à Vaucouleur, où il devoit ſe rendre en perſonne. Comme Louis ne ſe fioit apparemment guére à ce Prince fort décrié par ſes perfidies, il voulut bien s'y rendre au jour marqué, mais avec toute cette compagnie qui faiſoit une grande armée. L'Empereur effraié d'un ſi grand nombre de gens, ne voulut plus ſe rendre en un lieu, où il ne ſeroit pas le maître, il fit dire à Louis, que ſes affaires ne lui permettoient pas de venir au lieu marqué. Bien des gens crurent qu'il avoit quelque mauvais deſſein, & qu'il vouloit ſe ſaiſir du Roi de France. Quoiqu'il en ſoit, il ne fut plus parlé d'entrevûë.

Un ſpectacle fort ſingulier & tout nouveau ſurprit en ce tems-ci toute la Chrétienté. Les Tartares aiant fait une irruption dans l'Aſie, la Syrie & la Paleſtine, deſoloient tous les payis par où ils paſſoient. La ſeule terreur de leur nom faiſoit fuir les Sarraſins, rien ne leur réſiſtoit. Non contens d'avoir ravagé l'Aſie, ils paſſerent en Europe, & firent des courſes juſqu'aux frontieres de l'Autriche & de la Bohême. Les Sarraſins malmenez par ces Barbares envoierent demander ſecours, qui le croiroit, aux Chrétiens de l'Europe? Le Vieux de la Montagne joignit ſes Envoiez aux leurs. Ils s'adreſſerent premierement au Roi de France dont le nom étoit plus connu dans ce payis-là. Il ne faut pas demander ſi Louis fit une réponſe favorable à ces grands ennemis des Chrétiens, dont il ſouhaitoit la deſtruction entiere. Ils paſſerent enſuite en Angleterre, où ils eurent un même ſuccès. Irruption des Tartares.

En ce même tems Baudouin Empereur de Conſtantinople, cherchoit du ſecours pour ſe ſoutenir dans ſon Empire, qui tomboit en ruine. Il fit preſent à S. Louis de la couronne d'épines, & il reçut de ce pieux Prince tous les ſecours qu'il pouvoit eſperer en argent, en troupes, & en toute autre maniere. On ne pouvoit faire de preſent plus agréable à ce ſaint Roi, qui fit porter cette Relique en proceſſion & comme en triomphe depuis le bois de Vincennes juſqu'à l'Egliſe de Notre-Dame de Paris. Il reçut auſſi une partie de la vraie Croix & le fer de la lance qui perça le côté de notre Seigneur. 1239.

Une grande croiſade ſe fit vers le même tems pour la Paleſtine. Elle avoit été indiquée quatre ans auparavant, mais elle fut retardée par mille incidens que cauſerent divers interêts des Princes; ce qui ſembloit déja pronoſtiquer un mauvais ſuccès. Le chef étoit Thibaud Roi de Navarre; après lui venoient le Duc de Bourgogne, le Duc de Bretagne, le Comte de Bar, Amauri de Mont- Croiſade.

Imperator Ludovicum rogavit ſe conveniret ad Vallem coloris, cum ipſo colloquium habiturum. Cum porro, ut credere eſt, Frederico Ludovicus non multum fideret, utpote perfidia ſua famoſum, cum grandi illo exercitu eo profectus eſt. Imperator vero tot copiis inſtructum videns, noluit eo ſe conferre, ubi ſe viribus potentior adfuturus erat. Ludovico autem nunciari curavit, ſe alio evocatum a negotiis fuiſſe. Multi credidere ipſum malo animo talem conventum poſtulaviſſe, & Regem apprehendere voluiſſe: ut ut res eſt, nullum habitum fuit colloquium.

Matth. Paris Lait. Luna. p. 471. Spectaculum ſingulare prorſuſque novum, Chriſtianis omnibus datum eſt. Tartari in Aſiam, Syriam & Palæſtinam irrumpentes, omnia depopulabantur: terrore nominis ſui Saracenos in fugam vertebant, nemine obſiſtere audente. Poſt devaſtatam Aſiam in Europam trajecere, & ad uſque confinia Auſtriæ & Bohemiæ incurſiones fecere. Saraceni vero infeſtantibus Barbaris, auxilium poſtularunt, quis unquam crederet? a Chriſtianis Europæis, quibus etiam adjuncti ſunt nuncii Vetuli de Montanis. Primo Regem Francorum adiere, cujus nomen illis in regionibus notius erat; nec quærendum an Ludovicus opem pollicitus ſit Chriſtiani nominis hoſtibus, quos exterminari optabat. In Angliam quoque illi trajecerunt, unde non majora mutuati ſunt auxilia.

Eodem tempore Balduinus Imperator Conſtantinopolitanus undique auxilium quærebat, ut labens Imperium erigeret, miſitque Ludovico Regi coronam Domini ſpineam; ab illoque pecuniam quantam ſperare poterat accepit, copias quoque & alia quæ ſuppetebant adjumenta. Nullum munus ſancto Regi gratius eſſe poterat, qui coronam illam quaſi in triumphum cum proceſſione geſtari juſſit a nemore Vincennarum ad uſque Eccleſiam B. Mariæ Pariſienſis: partem etiam veræ Crucis accepit, & ferrum lanceæ quo latus Domini perforatum fuit. *Nangius.*

Cruce-ſignatorum exercitus magnus illo tempore profectus eſt in Palæſtinam. Indicta expeditio fuerat ante quatuor annos, ſed varia Principum negotia, ne citius ſuſciperetur obſtitere; id quod non fauſtum exitum portendere videbatur. Dux præcipuus erat Theobaldus Rex Navarræ; poſt illum vero Dux Burgundiæ, Dux Britanniæ, Comes Bari, Amalricus de *Nangius. Matth. Paris.*

fort, & plusieurs autres avec un grand nombre de Noblesse. Une partie de la troupe s'embarqua à Marseille, & l'autre à Brindes dans la Pouille. Ils arriverent heureusement à Acre. D'abord après le débarquement la mésintelligence parut. Le Duc de Bretagne, sans prendre avis des autres, alla faire une course, & revint chargé de dépouilles. Cela donna envie à ceux qui restoient d'en faire de même. Amauri de Montfort, le Comte de Bar, Richard de Chaumont & les autres voulurent aller aussi tenter fortune. Ils marcherent toute la nuit, & se rendirent du côté de Gaza si fatiguez qu'ils n'en pouvoient plus. En cet état ils furent attaquez par les Infidéles ; & quoiqu'ils se défendissent autant que leur lassitude le pouvoit permettre, ils furent presque tous tuez ou faits prisonniers. Après cette malheureuse expedition, le Roi de Navarre & le Duc de Bretagne s'en retournerent en porter les nouvelles. Richard frere du Roi d'Angleterre, qui vint après à la Terre-sainte, raccommoda un peu les choses : il fit une tréve, moiennant laquelle les prisonniers furent délivrez, & procura aux Chrétiens un sauf-conduit pour aller visiter les lieux saints.

1240. Le Comte de Toulouse reprimé.

Vers ce même tems il y eut des troubles dans le Languedoc & dans la Provence. Raimond Comte de Toulouse soutenu par l'Empereur Frederic, tâchoit de se rendre maître de plusieurs places de la Provence. Le Comte pere de la Reine hors d'état de résister à cet ennemi, implora l'assistance du Roi son beau-fils. Le Roi de concert avec l'Empereur, arrêta le Comte de Toulouse, qui se retira. Louis avoit déja levé des troupes pour reprimer ce Comte ; mais les hostilitez étant cessées de ce côté, il les envoia contre Trincavel Vicomte de Besiers, qui aiant pris les armes, tâchoit de s'emparer de Carcassonne, & tenoit d'autres places du Languedoc. Il donna le commandement de ce corps de troupes à Jean de Beaumont, qui prit Montreal & d'autres châteaux, & reduisit ainsi ce rebelle.

1241. Dissension entre Gregoire IX. & l'Empereur Frederic.

Cependant la dissension entre Gregoire IX. & l'Empereur Frederic croissoit tous les jours : le Pape qui l'avoit excommunié indiqua un Concile à Rome dans le dessein d'agir contre Frederic, & de lui ôter l'Empire. Celui-ci maître de presque toute l'Italie, gardoit tous les passages par où les Prelats se devoient rendre à Rome, & avoit une flote sur mer pour les empêcher d'y aborder. Ceux de France se mirent en chemin pour se rendre à Rome. Plusieurs d'entr'eux qui virent qu'ils s'exposoient de tomber entre les mains de Frederic, s'en retourne-

---

Monte-forti & multi alii, cum nobilibus innumeris. Pars exercitus Massiliæ, pars Brundusii in Apulia naves conscenderunt, Acconem vero feliciter appulere. Postquam exscensum fecerant, quam parum concordes essent statim deprehensum est. Dux Britanniæ inconsultis aliis incursionem fecit, ac manubiis onustus reversus est. Allecti cæteri, prædas & ipsi agere voluerunt. Amalricus de Monte forti, Comes Barensis & Ricardus de Calvo-monte profecti, totaque nocte iter emensi, prope Gazam venere, ita defessi, vix ut consistere possent. Nec mora Saracenis invadentibus, quantum præ lassitudine poterant obstitere, sed omnes fere vel cæsi vel capti sunt. Post tam infelicem pugnam Rex Navarræ & Dux Britanniæ reversi in patriam sunt. Ricardus vero Regis Angliæ frater, qui postea in Terram-sanctam venit, labefactatam rem quodammodo reparavit, inducias impetravit, & *captivos liberari sagaciter procuravit*, effecitque ut cum *securo-conductu* Christiani loca sancta & sepulcrum Domini invisere possent.

Matth. Paris. Hoc tempore tumultus magnus fuit in Septimania & in Provincia. Raimundus Comes Tolosanus favente Frederico Imperatore multa in Gallo-provincia oppida occupare tentabat. Comes vero Reginæ pater, cum non valeret Raimundo obsistere, Regis generi sui opem imploravit. Rex vero Ludovicus una cum Frederico Imperatore, Raimundum ad id compulerunt, ut nihil ultra tentaret, ac receptui caneret. Jam copias collegerat Ludovicus ut Comitem reprimeret: verum postquam hostilia utrinque cessaverant, jussit eas contra Trincavellum Vicecomitem Biterrensem procedere, qui armatus Carcassonam aliaque oppida in Septimania occupare tentabat. Hisce porro copiis præfecit Joannem de Bello-monte, qui Montem-Regalem aliaque oppida cepit, & sic Trincavellum repressit.

Interea vero dissensio Gregorium inter Papam IX. & Imperatorem Fridericum crescebat in dies. Summus Pontifex qui illum ab Ecclesiæ communione privaverat, Concilium indixit Romæ, ut contra Fridericum ageret, illumque ab Imperio extruderet. Fridericus vero, qui totam pene tenebat Italiam, omnes aditus observabat, ne quis posset Episcopus Romam se conferre, & classem habebat, qua impediret ne eo navibus appelleretur. Galliæ Episcopi iter Romanum suscepere. Ex iis vero plerique videntes periculum esse ne in Friderici manus inciderent, regressi sunt. *Matth. Paris, N... gius O... Rainal...*

rent chez eux. Les autres qui ſe rendirent à Gennes s'embarquerent ſur une flote que le Pape avoit fait armer. Elle fut attaquée par celle de l'Empereur, & malgré toute ſa réſiſtance elle fut défaite. Les Prelats de France & les autres furent pris & mis en priſon. Le Roi Louis demanda à l'Empereur qu'il mît en liberté ceux de ſon Roiaume. L'Empereur fit d'abord beaucoup de difficulté ; mais de peur de s'attirer un ſi puiſſant ennemi, qui les redemandoit avec inſtance, il les lâcha enfin, & ils s'en retournerent chez eux.

Le Pape de plus en plus indigné contre Frederic, lui cherchoit un ſucceſſeur, réſolu de le deſtituer abſolument. Il fit offrir l'Empire ſucceſſivement à pluſieurs Princes, qui ne ſe ſentant point aſſez puiſſans pour ſoutenir la guerre contre un tel ennemi, le remercierent. Il s'adreſſa enfin au Roi de France, & lui marqua que de l'avis des Cardinaux, il étoit en deſſein de deſtituer Frederic, & de mettre en ſa place Robert Comte d'Artois ſon frere. Cette propoſition fut rejettée en France comme ailleurs. Il ſeroit trop long de décrire les raiſons qu'on apporta pour ne pas accepter l'offre de ſa Sainteté. Environ ce tems le Pape Gregoire IX. vint à mourir ; ce qui changea pour un tems la face des affaires. Celeſtin IV. qui lui ſucceda, mourut le dix-ſeptiéme jour après ſon élection. Le S. Siege vaqua pendant un an huit mois, & l'on élut Innocent IV.

Cette même année Louis tint une aſſemblée generale des Seigneurs de ſon Roiaume à Saumur, où il fit Chevalier à la maniere de ces tems-là ſon frere Alfonſe, & lui donna les Comtez d'Auvergne & de Poitiers. Il fit là une grande fête des plus ſplendides qu'on eût encore vûë, où ſe trouverent preſque tous les Chevaliers du Roiaume. La magnificence en a été décrite aſſez amplement par le Sire de Joinville qui s'y trouva, & qui l'appelle *la Nompareille*. Après la fête le Roi ſe rendit à Poitiers pour faire rendre à Alfonſe ſon frere par ſes vaſſaux les hommages qu'ils lui devoient. Nangis dit qu'Hugues Comte de la Marche, qui s'étoit trouvé à la fête, refuſa de le rendre. D'autres diſent qu'il le rendit, & qu'animé par ſa femme veuve du Roi Jean Sans-terre, il ſe retira d'abord, arma contre le Roi, & vint à Luſignan. Il y eut une entrevûë entre le Roi & le Comte dont on ne ſait point le reſultat. Louis s'expoſa beaucoup en allant voir avec peu de monde ſon ſujet armé contre lui. Cependant ſoit qu'il n'oſât rien entreprendre contre ſon maître, ſoit par quelque autre raiſon, il ne ſe ſervit pas de cet avantage.

Alii autem qui Genuam petiere, in Genuenſem claſſem conſcendere quam Pontifex paraverat ; ſed illa ab Imperatoris claſſe oppugnata profligataque fuit ; Epiſcopi Galli & alii capti in carceremque conjecti ſunt. Regni ſui Epiſcopos Ludovicus ab Imperatore expetiit. Denegabat ille initio ; ſed inſtante Rege, ne ſibi ille tantum pararet hoſtem, dimiſit illos, qui in patriam ſunt regreſſi.

Summus vero Pontifex majori contra Fridericum indignatione commotus, ſucceſſorem ipſi quærebat, poſtquam ipſum deſtituere decreverat. Multis itaque Principibus Imperium obtulit ; alio quippe negante, alteri tantum munus offerebat ; ſed nemo cum tali decertare hoſte auſus eſt. Tandem vero Francorum Regi nunciari curavit, ſe de conſilio Cardinalium Fridericum abrogaturum eſſe, & in ejus loco ſubſtituturum Robertum Arteſiæ Comitem Regis fratrem. Oblatum munus non admiſit Regia Francorum aula. Quibus vero de cauſis rejectum fuerit, longius eſſet recenſere. Idem circiter tempus obiit Gregorius IX. id quod rerum conditionem ad tempus ſaltem mutavit. Cæleſtinus vero quartus, qui ipſi ſucceſſit, decima-ſeptima poſt electionem die mortuus eſt. Sedes vacavit per annum & octo menſes, electuſque eſt Innocentius IV.

Eodem anno Ludovicus conventum generalem habuit Salmurii, ubi equitem ſeu *novum militem* fecit Alfonſum fratrem ſuum, cui Comitatus Arvernorum & Pictavorum dedit. Celebritas ibi fuit quanta nuſquam viſa fuerat, cui omnes fere Regni milites adfuere. Hujus magnificentia pluribus deſcripta fuit a D. de Joanvilla, qui adfuit, vocatque illam *incomparabilem*. Poſt hujuſmodi feſtum Rex ad Pictavos ſe contulit, ut Alfonſo *hominia* ab *hominibus* ſuis reddi curaret. Ait Nangius Hugonem Marchiæ Comitem, qui celebritati interfuerat, *hominium* Alfonſo negaviſſe. Alii vero reddidiſſe aiunt, ſed ab uxore ſua, quæ conjux olim fuerat Regis Joannis *Sine-terra* dicti, concitatum, ſtatim receſſiſſe, & armatum contra Regem Luſinianum veniſſe. Cum Rege autem colloquutus eſt, neque ſcitur colloquii exitus. Ludovicus vero multum periculi ſubiit, quando ſubditum ſuum armatum cum paucis comitibus adivit. Attamen Hugo, ſive quod nihil contra Regem ſuum auſus fuerit, ſive alia de cauſa, nihil tentavit.

Nangius.

Joinville 20.

Guerre contre le Comte de la Marche & le Roi d'Angleterre.

Depuis ce tems à la ſollicitation de ſa femme il ſongea à faire une puiſſante ligue contre le Roi. Le Roi d'Angleterre fils de ſa femme y entra ; un grand nombre d'autres ſe mirent de la partie, comme le Duc de Bretagne, le Comte de Toulouſe, & tous ceux que ce Comte put engager. Le Roi voiant l'orage qui ſe préparoit à fondre ſur lui, aſſembla ſon Parlement, où la guerre contre le Comte de la Marche fut réſoluë. Il aſſembla enſuite une très-puiſſante armée, ſe rendit ſur les terres du Comte, aſſiegea d'abord Montreuil en Gâtine, qui fit peu de réſiſtance : enſuite la tour ou la forteresse de Beruge qui l'arrêta plus
1242. long-tems, mais elle fut enfin emportée & raſée. Il attaqua Fontenai. Cette place, qui étoit forte & à double enceinte, ſe défendit mieux. Le Roi fut obligé d'emploier des machines pour la battre, des tours de bois & des mangonneaux. Les aſſiegez réſiſtoient toujours en braves : Alfonſe frere du Roi y fut grievement bleſſé au pied. Cela anima le Roi ; les attaques furent redoublées & la place emportée. La Comteſſe de la Marche enragée de voir que cette guerre entrepriſe à ſa ſollicitation tournoit ſi mal, voulut faire empoiſonner le Roi : elle envoia des gens pour cela ; mais aiant été découverts, ils furent envoyez au ſupplice, & le Roi fut mieux gardé depuis.

Tandis que Louis étoit occupé à prendre ces places, le Roi d'Angleterre qui avoit abordé à Roian avec une armée conſiderable d'Anglois, fut joint par un grand nombre de Gaſcons, & ſe rendit à Saintes. Louis vouloit aller à ſa rencontre & lui donner bataille. Il falloit paſſer la Charente, & il voulut d'abord faire des ponts du côté d'un marais ; mais s'appercevant qu'il ſeroit trop difficile de paſſer là en preſence de l'ennemi, il tourna vers Taillebourg, où il ſe rendit. Les François pleins d'ardeur & de courage paſſerent en grand nombre ſur des batteaux pour gagner l'autre bord, & en même tems d'autres attaquerent un petit pont que les Anglois gardoient. Ils y trouverent grande réſiſtance ; mais ils forcerent enfin la garde, & gagnerent le pont. Les Anglois revinrent plus furieuſement ſur eux, les obligerent de repaſſer, & ſe rendirent de nouveau les maîtres du même pont. Le Roi voiant l'affaire trop avancée, ſe mit à la tête avec un petit nombre des plus braves, & donna à tête baiſſée ſur ceux qui gardoient ce pont, les obligea à le repaſſer, s'en rendit le maître, & continua à pouſſer les Anglois, qui combattirent vaillamment, & vinrent ſur lui en ſi grand nombre, qu'il eut d'abord aſſez de peine à les foûtenir, ſes gens ne pou-

---

Nangius. Hinc ſtimulante conjuge magna contra Regem molitur. Rex Angliæ Henricus Hugonis privignus, ex numero fœderatorum fuit, ut & alii bene multi ; nempe Dux Britanniæ, Comes Toloſæ, & quotquot potuit Comes ſibi adſciſcere. Videns Rex tantum imminere bellum, conventum pro more habuit, ubi arma contra Marchiæ Comitem capeſſenda eſſe indictum fuit. Exercitum vero maximum Ludovicus coegit, & contra illum movit. Moſteriolum in Gaſtina obſedit, facileque cepit : indeque ad Berugiæ munitionem profectus, in oppugnatione ejus diutius detentus eſt ; ſed illam tandem expugnavit, & ſolo
Matth. Pariſ. æquavit. Inde Fontenacum eſt adortus ; quod oppidum munitiſſimum, & duplici muro inſtructum, diutius obſtitit. Machinas Rex & *Mangonellos* erexit quibus impeterentur muri. Obſeſſi fortiter pugnarunt. Aldefonſus Regis frater in pede ſauciatus graviter eſt. Hinc reſumtis animis Rex validius inſtitit, & oppidum expugnavit. Comitiſſa Marchiæ videns bellum ſe fomite ſuſceptum infeliciter cedere, in furorem acta, veneno Regem de medio tollere molita eſt, ſed ii qui illa de cauſa miſſi erant deprehenſi ſupplicio ſunt addicti. Circa Regem autem deinceps major cautela adhibita fuit.

Dum Ludovicus expugnandis oppidis operam navabat, Rex Angliæ qui cum numeroſo Anglorum exercitu Roianum appulerat, Vaſconum adjunctis copiis, ad Santonas movit. Ludovicus autem illum adoriri cupiens, ut manus conſereret, Carantonum ſive Charantam fluvium tranſmeare paravit, ſtatimque verſus paludem quampiam pontes ſtrui juſſit ad tranſitum. Cernens poſtea difficile eſſe hoſte præſente tranſire, ad Talleburgum ſe convertit, illoque ſe contulit. Franci tamen ardenti animo, ſtructis pontibus verſus paludem trajecere flumen, dum alii pontem parvum, quem Angli cuſtodiebant ſunt adorti. Fortiter Angli obſtiterunt, ſed irruentibus Francis ceſſerunt ; nec deterriti Angli, pontem recuperaturi, ardentius aggreſſi Francos repulerunt, pontemque denuo cepere. Tunc Rex cum ſelectis & fortiſſimis Francorum in pontis cuſtodes irrupit, & ſtrenue cum ſuis dimicans pontem iterum cepit, atque Anglos ſemper pugnantes inſequutus eſt : ſed quia nonniſi pauci ſimul pontem trajicere poterant, cum modica

vant passer qu'en défilant sur ce petit pont pour grossir sa troupe : mais ceux qui avoient passé la riviere d'un autre côté, l'étant venus joindre, & le nombre des François augmentant toujours, ces Anglois furent mis en fuite ; & tombant sur le reste de l'armée qui les soutenoit, ils la mirent en désordre. Tout étoit disposé à une déroute générale, où le Roi Henri auroit couru grand risque d'être tué ou pris : alors Richard son frere qui s'étoit acquis l'estime des François dans la Terre-sainte, s'avança seul, & demanda à parler à Robert Comte d'Artois, qui le mena au Roi Louis son frere. Richard lui demanda tréve pour le reste du jour & pour le lendemain. Le Roi trop bon l'accorde. Une tréve accordée à l'ennemi qui prend la fuite, est un fait si singulier, que je ne sai si l'histoire en pourroit fournir un semblable.

Victoire de Saint Louis.

A la faveur de cette tréve le Roi Henri qui avoit déja pris le chemin de Saintes, fut suivi de toute l'armée Angloise, & fit de sanglans reproches à son beaupere le Comte de la Marche, qui l'avoit engagé dans cette malheureuse affaire. La tréve expirée, l'armée Françoise marcha vers Saintes. Les fourrageurs, qui alloient devant, s'avancerent jusqu'aux portes de la ville. Le Comte de la Marche piqué des reproches du Roi Henri, donna avec un corps d'Anglois & de Gascons sur ces fourrageurs, qui se défendirent en braves ; mais comme il venoit continuellement des troupes Angloises, les fourrageurs auroient été accablez, si l'avant-garde de l'armée de France n'avoit doublé le pas pour les dégager. La troupe grossissant ainsi des deux côtez, il se donna là une sanglante bataille, qui fut long-tems disputée ; mais les Anglois cederent enfin. Le Roi Henri fut des premiers à prendre la fuite, après quoi la déroute fut générale. Il fut fait un grand carnage, & un grand nombre de prisonniers. Quelques François poursuivirent si chaudement les Anglois, qu'ils entrerent avec eux pêle-mêle dans Saintes. Le Roi fit alors arrêter ses gens, qui couroient en trop grand désordre après l'ennemi.

Anglois défaits.

Henri sur l'avis qu'il eut que le Roi de France devoit venir l'assieger dans Saintes, monta à cheval, & prit la fuite pour se rendre à Blaie. Tout ce qui restoit de son armée le suivit en désordre, craignant toujours que les François ne se missent à leurs trousses. Le lendemain du départ du Roi d'Angleterre, Louis vint à Saintes, & y fut reçu des Magistrats avec beaucoup de joie. Le Comte

---

manu suorum Rex vix Anglorum multitudinem sustinere poterat. Verum iis qui versus paludem transierant advenientibus, Francisque continuo flumen transmeantibus, demum Angli in fugam versi sunt. Prima vero acies fugiens, in secundamque incidens, illam totam miscuit. Itaque in Anglorum exercitu perturbata & confusa omnia sunt, ingensque clades sequutura erat, ubi periculum erat ne Rex Henricus vel occideretur vel caperetur. Tum Ricardus Regis frater, qui in Palæstina Francorum amicitiam existimationemque sibi conciliarat, solus venit, ac Robertum Artesiæ Comitem adiit, qui illum ad Ludovicum Regem deduxit. Ricardus inducias postulat pro illo & pro insequenti die. Ludovicus vero mira & nimia benignitate rem postulatam concedit. Induciæ hosti terga vertenti & fugienti datæ tam singulares sunt, ut nesciam an quid simile in omnium gentium historia usquam occurrat.

Iidem. Faventibus induciis Henricus qui versus Santonas cursum dirigebat, cum toto Anglorum exercitu illo contendit, vitricumque suum Marchiæ Comitem aspere objurgavit, qui ipsum ad tantas redegisset angustias. Induciis cessantibus, Francorum exercitus versus Santonas iter habuit. Pabulatores vero Franci ad usque portas urbis accesserunt. Comes autem Marchiæ objurgatus ab Henrico, indignatusque, cum Anglorum & Vasconum manu pabulatores illos invasit, qui fortiter pugnarent. At Anglorum turmis perpetuo advenientibus, obruti tandem pabulatores fuissent, nisi prima Francorum acies citato cursu supervenisset. Cum utrinque copiæ confluerent atrox prælium fuit, tandemque cedentibus Anglis, Rex Henricus primus terga vertit, Anglisque omnibus in fugam versis, magna strages fuit, innumerique capti sunt. Quidam vero Franci fugientium dorsis usque adeo institerunt, ut cum illis in Santonum urbem ingressi sint. Rex vero suos sistere gradum jussit, ne major confusio oriretur.

Ut audivit Henricus Regem Francorum Santonum urbem obsessurum esse, conscenso equo statim Blaiam versus fugam capessivit. Qui ex acie Anglorum supererant perturbatis ordinibus Regem sequuti sunt, semper metuentes ne Franci fugacem turbam invaderent. Postridie autem quam Rex Angliæ discesserat, Ludovicus in Santonum urbem venit, & ab urbis Magistratu cum gaudio exceptus fuit. Comes vero Marchiæ post

de la Marche ſe voiant abſolument ruiné après cette défaite, & n'aiant point d'autre reſſource, penſa à faire ſa paix avec le Roi. C'étoit l'auteur de tout le mal, & il n'avoit pas tenu à lui que la France ne fût ruinée. Il falloit un Prince auſſi bon que Louis pour le recevoir en grace juſqu'au point que de lui rendre ſon Comté. Il le fit donc, lui en laiſſa la jouiſſance. Hugues en fut quitte pour rendre ce qu'il avoit injuſtement acquis.

Le Roi s'étant avancé juſqu'auprès de Blaie, la maladie ſe mit dans ſon armée. Il tomba lui-même malade, mais le mal ne dura guére. Il fit alors une tréve pour cinq ans avec le Roi d'Angleterre, qui s'étoit retiré à Bourdeaux, & qui s'embarqua peu de tems après pour s'en retourner après une ſi malheureuſe expedition. Le Comte de Toulouſe, qui avoit pris les armes contre le Roi, vint auſſi demander la paix, qui lui fut accordée.

1243. Le ſaint Siége étoit vacant depuis plus d'un an & demi; Louis, tous les Princes, & l'Empereur même, qui paſſoit pour l'auteur du retardement, ſollicitoient vivement les Cardinaux d'élire un Pape, ſi long-tems attendu. Ils élurent enfin tout d'une voix Sinibalde Fieſque Gennois, qui prit le nom d'Innocent IV. On crut d'abord qu'il termineroit les differends de Gregoire IX. avec l'Empereur, ſi ſouvent excommunié; mais on vit bien-tôt qu'il alloit marcher ſur les traces de ſon prédeceſſeur. Cependant Louis travailloit efficacement à maintenir la paix

Election du Pape Innocent IV.

1244. dans ſon Roiaume. La naiſſance de ſon premier fils, qui arriva le jour de Saint Matthias, fut un grand ſujet de joie pour tout le Roiaume. L'Abbé de S. Denis le tint ſur les fonts, & l'Evêque de Paris fit la cérémonie. Il fut appellé Louis.

Le Pape qui étoit déja fort brouillé avec Frederic, ne ſe croiant point en ſureté à Rome, en ſortit de nuit pour ſe rendre à Gennes. Il fit prier le Roi par les Religieux de Ciſteaux d'agréer qu'il ſe refugiât en France. Louis y étoit tout porté; mais avant que d'y conſentir, il voulut propoſer cette affaire aux Barons du Roiaume, qui s'y oppoſerent unanimement, jugeant que la réſidence d'un Pape dans le Roiaume leur ſeroit fort à charge. Le Pape ſe rendit à Lion, dont l'Archevêque étoit alors Seigneur temporel, dans le deſſein d'y tenir un Concile général.

Maladie de Saint Louis.

Peu auparavant que ſa Sainteté arrivât en cette ville, Louis tomba grievement malade à Pontoiſe au mois de Decembre, d'une dyſenterie. Le mal allant

---

tantam cladem res ſuas omnes labefactatas cernens, nec aliam ſarciendi damni rationem eſſe advertens, de pace cum Rege facienda cogitavit. Ille princeps mali auctor erat, & in Francorum perniciem nihil non molitus erat. Principe opus fuit miti ac benigno qualis Ludovicus erat, ut illum in gratiam ſuam reſtitueret, cum Comitatu terriſque ſuis. Id utique fecit Rex pius, exegitque ſolum ab illo, ut injuſte rapta redderet.

Cum Ludovicus Blaiam uſque perveniſſet, lues exercitum ejus invaſit, ipſeque in morbum incidit, ſed non diuturnum. Tunc porro quinque annorum inducias pepigit cum Henrico qui Burdegalam ſe receperat, ac poſt infeliciſſimam expeditionem in Angliam demum transfretavit. Comes quoque Toloſanus, qui in Regem arma aſſumſerat, pacem petiit & impetravit.

Sancta Sedes vacabat pluſquam ab anno & dimidio. Ludovicus vero Rex, Principes omnes, imo etiam Imperator qui moratum auctor habebatur, apud Cardinales ſollicite inſtabant, ut tamdiu exſpectatum Papam eligerent. Electus tandem fuit Sinibaldus Fliſcus Genuenſis, qui Innocentius IV. vocatus eſt. Putabatur autem ipſum diſſidiorum finem ſtatim eſſe facturum, quæ Gregorium IX. inter & Fridericum fuerant: nam Fridericus anathemate frequenter percuſſus fuerat. At non multum poſtea compertum fuit ipſum veſtigiis deceſſoris ſui inſtiturum eſſe. Interea Ludovicus paci ſemper pro more ſuo ſtudebat. Ingens porro Francorum lætitia fuit, cum natus eſt primogenitus ejus Ludovicus, quem S. Dionyſii Abbas ex ſacro fonte ſuſcepit; Epiſcopus vero Pariſienſis Baptiſmi cerimoniam egit. *Nangius.* *Matth. Paris.*

Summus Pontifex cujus cum Friderico diſcordia in dies augebatur, non ſe tuto Romæ degere putans, noctu profectus Genuam eſt. Per Ciſtercienſes Monachos Ludovicum Regem rogavit, ſibi liceret in Franciam confugere. Pronus Regis ad eam rem animus erat; ſed rem voluit Primoribus Regni probari, qui una voce aditum Pontifici negandum eſſe dixerunt, ſibi oneri fore ſi Pontifex in Regno degeret. Quapropter Innocentius Lugdunum, ubi Archiepiſcopus tunc temporalis dominus erat, ſe contulit, ut ibi generale Concilium celebraret.

Paulo antequam ſummus Pontifex Lugdunum perveniret, Ludovicus in gravem dyſenteriæ morbum Pontiſaræ incidit menſe Decembri; cumque augere- *Idem.*

toujours en augmentant, il fut à l'extremité. La nouvelle s'en répandit dans tout le Roiaume. Tous ſes ſujets grands & petits qui s'intereſſoient vivement à ſa conſervation, firent d'ardentes prieres pour le rétabliſſement de ſa ſanté. Cependant le mal continuant dans ſa force, il reçut les derniers Sacremens, & pourvut à quelques affaires les plus preſſantes. Il tomba enſuite dans une eſpece de léthargie : on le tint pour mort, la nouvelle vola par tout le Roiaume, & vint même juſqu'aux oreilles du Pape Innocent qui étoit alors à Lion. Il revint un peu & demanda à ſe croiſer pour le voiage de la Terre-ſainte. On eut beau lui repreſenter qu'il falloit attendre pour cela le recouvrement de ſa ſanté, il ſe fit mettre la croix ſur l'épaule. Il guérit enfin de ſa maladie; & ſe trouvant parfaitement rétabli, il fit des préparatifs pour ſon expedition d'outremer. L'année ſuivante le 30. d'Avril, il lui nâquit un ſecond fils qui fut appellé Philippe, & qui regna après lui.

Il prend la croix pour la guerre ſainte. 1245.

Cependant le Pape tint ſon Concile général à Lion, où il excommunia l'Empereur Frederic, délia tous ſes ſujets du ſerment de fidélité, frappa d'anathême tous ceux qui lui obéïroient à l'avenir, & ordonna aux Electeurs de proceder à l'élection d'un autre Empereur. Louis s'emploia ſouvent à raccommoder le Pape avec l'Empereur. Etant allé voir ſa Sainteté à Cluni au ſujet de la croiſade qu'il alloit entreprendre, il ne manqua pas de le porter à faire ſa paix avec Frederic : il fit encore depuis pluſieurs tentatives pour cela, mais toujours inutilement. Le même zéle qui le portoit à aller délivrer les lieux ſaints des mains des Infidéles, lui faiſoit déſirer la réunion de tous les Princes Chrétiens, perſuadé que les troubles, qui regnoient alors en Europe, nuiſoient beaucoup à ces entrepriſes Orientales. Sur ces entrefaites le Comte de Provence étant venu à mourir, Charles Comte d'Anjou épouſa Beatrix ſa fille, & devint par là Comte de Provence. 1246.

1247. Un grand nombre de Princes & de Seigneurs prirent la croix avec le Roi. Robert, Alfonſe & Charles ſes freres, Guillaume Comte de Flandres, le Duc de Bretagne, le Comte de la Marche, Archambaut de Bourbon, Hugues de Châtillon, & pluſieurs autres qu'il ſeroit trop long de rapporter. Des Evêques furent auſſi de la partie : en ce tems-là les Prélats ne faiſoient point de ſcrupule de manier les armes contre les Infidéles. La Reine Blanche mere du Roi fit ce qu'elle pût pour le détourner de cette entrepriſe, mais cela ne l'ébranla point. Les engagemens qu'il avoit pris étoient trop grands, pour que rien pût lui faire chan-

Seigneurs qui ſe croiſerent avec Saint Louis.

---

tur ægritudo, in extremum mortis periculum venit. Rei fama per Regnum totum volante, ſubditi ejus omnes cujuſvis conditionis, qui conſervari ſibi ſanctam Regem peroptabant, pro ejus valetudine vota preceſque fundebant. Perſeverante morbo ad extrema deductus, Sacramenta ultima percepit, & urgentiora quædam negotia diſpoſuit. In lethargiam demum incidens, pro mortuo habitus eſt; reique fama percrebuit ad uſque aures Innocentii Papæ. A tam profundo demum ſopore emergens, crucem accipere voluit, ut in Terram-ſanctam proficiſceretur. Qui aderant exſpectandam valetudinem eſſe ad pium hujuſmodi opus ſuſcipiendum, fruſtra dicebant. Sibi ille crucem humero apponi juſſit; demumque a morbo omnino recreatus, ad ultra-marinam expeditionem ſeſe apparavit. Anno autem ſequenti die 30 Aprilis, natus eſt ipſi filius, qui Philippus appellatus, poſt patrem regnavit.

Iidem. Interim vero Innocentius Papa Concilium generale Lugduni celebrabat, ubi Fredericum anathemate percuſſit, ſubditos ejus a ſacramento fidei abſolvit, diris devovit eos qui ipſi in poſterum obſequerentur. Electores juſſit Imperatorem alium creare. Ludovicus vero ſemper Papam cum Imperatore reconciliare conatus, cum Cluniacum viſendi Pontificis cauſa veniſſet, ut de tranſmarina ſuſcipienda expeditione cum illo ageret, pacem cum Frederico conciliandam propoſuit, ſæpeque poſtea, ſed incaſſum, inſtitit. Studium ſuſcipiendæ contra infideles expeditionis, deſiderium pariebat pacis inter Principes Chriſtianos faciendæ, non neſcius tumultus & turbas illas Europæas, Chriſtianis in Palæſtina bellantibus admodum nocere. Interea Comite Gallo-provinciæ defuncto, Carolus Comes Andegavenſis Ludovici frater Beatricem filiam ejus uxorem duxit, & ſic Provinciæ Comes effectus eſt.

Multi Principes & nobiliſſimi viri Regis exemplo cruce ſignati ſunt; Robertus, Aldefonſus & Carolus fratres ejus, Guillelmus Flandrenſis Comes, Dux Britanniæ, Comes Marchiæ, Archembaldus Comes Borbonii, Hugo de Caſtilione, multique alii, quos longum eſſet enumerare. Plurimi quoque Epiſcopi crucem accepere : nam illo ævo Præſules Eccleſiæ ſine ſcrupulo arma tractabant contra Infideles. Nihil non egit Blancha Regina, ut filium a tali ſuſcipienda expeditione averteret; ſed fruſtra ceſſit conatus. Poſt tantum enim belli apparatum, poſt patefactum omnibus *Nang'us.*

1248. ger de réſolution. Il laiſſa à ſa mere le gouvernement du Roiaume pendant ſon abſence.

S. Louis arrive en Chypre.

Il alla donc s'embarquer à Aiguemortes pour ſe rendre de là en l'Iſle de Chypre, où il avoit fait paſſer une quantité extraordinaire de proviſions : ce qui vint fort à propos ; car ce prodigieux nombre de gens que la Croiſade y amena, & qui y ſéjourna ſi long-tems, auroit affamé toute l'Iſle & le voiſinage. Le Roi & l'armée paſſerent là tout l'hyver. Ce long ſéjour ne fut pas approuvé de pluſieurs perſonnes ſenſées : on donnoit par là le tems au Sultan d'Egypte, où l'on devoit faire deſcente, de faire tous les préparatifs néceſſaires pour la défenſe : de plus les troupes qui vivoient dans l'abondance dans une Iſle où l'air eſt mal ſain, eurent des maladies, qui emporterent un bon nombre de gens. Il reçut en cette Iſle une ambaſſade des Princes Tartares, qui témoignoient de grandes diſpoſitions pour embraſſer le Chriſtianiſme. L'Ambaſſadeur diſoit même qu'un de ces Princes s'étoit fait baptiſer, & ajoutoit bien d'autres choſes, qui avoient tout l'air d'une fable. Louis à qui ſon zéle pour la Religion Chrétienne rendoit tout cela vrai-ſemblable, reçut bien l'ambaſſade, envoia des préſens au grand Kan, & en la compagnie de ces Ambaſſadeurs deux Dominiquains, qui devoient faire la fonction d'Ambaſſadeurs, & porter la Foi dans ces payis-là.

1249.

Deſcente en Egypte & priſe de Damiete.

Le printems étant arrivé, Louis fit monter ſon armée ſur une grande quantité de vaiſſeaux. Cette flote ſouffrit beaucoup des vents contraires. Elle arriva enfin auprès de Damiete. Toute la côte ſe vit couverte d'un nombre prodigieux de Sarraſins rangez en bataille, cavalerie & infanterie, tout diſpoſez à empêcher la deſcente. Cela effraia l'armée. Le Roi aiant raſſuré ſes gens, ſauta le premier dans l'eau auprès de la côte où l'on pouvoit aller à gué, & marcha droit à l'ennemi ; ce qui anima tellement tous les autres, que chacun à l'envi ſe jettoit hors des batteaux plats, qui ſervoient à l'abordage. Les Sarraſins commandez par Facardin ſe défendirent long-tems ; mais ils furent enfin obligez de prendre la fuite ; il en fut fait un grand carnage : & ce qui paroît ſurprenant, les morts du côté des François monterent à peine à cinq ou ſix, y compris trois qui ſe noierent. Le Comte de la Marche mourut de ſes bleſſures.

Cette défaite jetta une telle terreur dans Damiete, qu'on ne penſa plus qu'à l'abandonner. Les gens de guerre s'en allerent, la populace les ſuivit, chacun

---

belli ſacri gerendi propoſitum, nihil poterat Ludovicum a priſtino conſilio removere. Matri vero, ſe abſente, regimen Francici Regni commiſit.

Joinville. Nangius.

Ad Aquas ergo Mortuas ſe contulit Rex, ibique naves conſcendit ut in Cyprum navigaret. Jam annonam præmiſerat ingentem, quod utique commodiſſimum accidit : nam grandis ille Cruce-ſignatorum numerus qui in Cyprum appulit, & diuturnas ibi moras traxit, famem in inſulam & vicinas terras attuliſſet. In Cypro Rex cum toto exercitu hiemem tranſegit ; quæ moræ a prudentioribus non probatæ fuere : nam Sultano Ægypti, in quam regionem appellendum erat, ſpatium temporis dabatur, ut ſeſe ad defenſionem appararet. Ad hæc vero militum copiæ, quæ in rerum omnium abundantia degebant, in illa inſula, ubi aeris temperies non ita ſalubris eſt, in morbos inciderunt, queis magnus Cruce-ſignatorum periit numerus. In hac quoque inſula nuncios accepit Principum Tartarorum, qui ad Chriſtianam amplectendam Religionem ſe pronos eſſe teſtificabantur. Dicebant nuncii, unum ex Principibus jam Baptiſmum ſuſcepiſſe, multis adjectis, quæ fabulam ſapiebant. Ludovicus vero, qui Religionis ſtudio incenſus, hæc omnia veroſimilia eſſe putabat, nuncios excepit perhumaniter, magno Kano munera miſit, & cum nunciis Dominicanos duos, qui Oratorum ſimul & Prædicatorum munere functuri erant.

Iidem.

Appetente vere Ludovicus exercitum innumeras conſcendere naves juſſit. Claſſis vero agitata a ventis admodum fuit, tandemque ante Damietam pervenit. Totum littus ingentem Saracenorum equitum peditumque numerum efferebat, qui ad pugnam parati, Chriſtianorum exſcenſum exſpectabant. Id vero Francorum exercitui terrorem incuſſit. At Rex cum ſuis animum indidiſſet, in aquam primus prope littus inſiliit, ubi vadum reperiebatur, hoſtemque ſine metu petiit. Regis exemplo cæteri omnes certatim ex naviculis exſiliebant. Saraceni duce Facardino diu pugnavere, tandemque in fugam verſi ſunt, magnaque eorum ſtrages facta eſt : quodque vix credatur, ex Francis quinque ſexve tantum perierunt, ex quibus tres in aquis ſunt demerſi. Marchiæ Comes ex acceptis vulneribus interiit.

Tantum clades iſthæc terrorem Damietæ urbi intulit, ut de fuga omnes ſtatim cogitarent ; armati viri diſceſſerunt, plebs illos ſequuta eſt, ſuis onuſta ſar-

emportant avec lui ce qu'il pouvoit. L'armée Chrétienne qui avoit passé la nuit sous des tentes fut agréablement surprise le lendemain de trouver vuide cette place, qu'elle comptoit ne pouvoir prendre qu'avec bien du tems & du sang repandu. Le butin qui s'y trouva fut partagé, & le Roi y aiant mis bonne garnison, fit camper l'armée hors de la ville, résolu d'attendre là jusqu'à ce que l'été trop rude en ce payis-là, & le débordement du Nil seroient passez. Ce long séjour fut fatal à l'armée; les Seigneurs s'épuiserent en festins & en magnificence: les soldats passoient leur tems à manger, à boire & à ivrogner. Ces désordres en entraînoient encore de plus grands. Quelque diligence que le saint Roi pût faire pour y remedier, il ne put arrêter la dissolution qui regnoit dans toute l'armée.

Quand le tems marqué pour entrer en campagne fut arrivé, on délibera laquelle des deux grandes villes qui restoient à prendre on iroit assieger, ou le Caire ou Alexandrie. Le vieux Duc de Bretagne, qui avoit plus d'experience, étoit pour la derniere entreprise, & c'étoit le meilleur parti. Le Comte d'Artois frere du Roi opina pour le siege du Caire: tous les jeunes gens furent de cet avis, qui fut suivi. La Reine & les Comtesses d'Artois & de Poitiers furent laissées à Damiete; & l'armée se mit en marche le vingtiéme Novembre vers la Massoure, ville presque à mi-chemin entre Damiete & le Caire. Le Comte de Salisberi vint joindre l'armée avec deux cens Chevaliers Anglois; mais les humeurs si differentes des deux nations ne pouvant compatir ensemble, il s'en alla, & se retira à S. Jean d'Acre. L'Historien Anglois dit qu'il avoit reçu des mauvais traitemens du Comte d'Artois. Peut-être que la faute fut des deux côtez. Le Comte de Salisberi revint pourtant à l'armée, à la priere du Roi, de l'honnêteté duquel il s'étoit toujours fort loué.

Le Soudan au bruit de la marche de l'armée Françoise, craignant que le bonheur qu'ils avoient eu d'abord ne les accompagnât, envoia offrir au Roi de lui remettre Jerusalem & tout le Roiaume tel qu'il avoit été sous les Rois précédens, en y ajoutant même quelque chose, à condition qu'on lui rendroit Damiete & tous les prisonniers Sarrasins. La proposition, quoique avantageuse, fut rejettée par le Légat Apostolique, qui étoit à l'armée, & le Roi lui-même ne voulut pas l'accepter: peut-être n'osa-t-il point faire de traité avec ce Prince qui étoit alors à l'extremité, & qui mourut peu de jours après: ç'auroit été à

Offres du Sultan à S. Louis.

---

cinis. Exercitus Christianorum, qui sub tentoriis noctem transegerat, non minus gratam quam mirabilem rem perspexit, ubi vacuam urbem reperit; quam nonnisi multo temporis spatio, & cum magna pugnatorum strage expugnare se posse sperabat. Manubiæ inter omnes distributæ sunt. Rex in urbe relicto præsidio grandi, extra muros castrametatus est; decrevitque eo loci manere donec æstas, in illis partibus incommoda, & inundatio Nili, præteriissent. Hæ vero moræ exercitui noxiæ fuere. Primores expensis atque conviviis facultates consumsere: pedites vero ingluviei & ebrietati dabant operam, longeque pejora admittebant. Quantamcumque diligentiam Rex pius emendandæ luxuriæ adhibuerit, non potuit intemperantiam per exercitum grassantem comprimere.

dem. Ubi tempus educendi exercitus advenit, deliberatum fuit utra ex duabus magnis urbibus quæ capiendæ supererant, oppugnanda esset, an Cairum, an Alexandria. Dux Britanniæ senior, usu belli exercitus, Alexandriam volebat obsideri, quæ sententia opportunior haud dubie erat. Comes vero Artesiæ junioresque Principes pro Cairi obsidione fuere, cui opinioni Rex assensit. Regina vero & Comitissæ Artesiæ & Pictavorum, Damietæ relictæ sunt; exercitusque movit vigesima Novembris versus Massuram, quæ urbs dimidio fere spatio inter Cairum & Damietam sita erat. Comes Salisberiensis cum ducentis equitibus Anglis exercitum junxit, sed cum ex diversis nationum moribus ac genio dissidia orirentur, discessit Comes ille cum Anglis, & ad sanctum Joannem Acconensem se contulit. Narrat Anglus historicus Salisberiensem ab Artesiæ Comite male acceptum fuisse: forte amborum opera orta lis fuit. Comes tamen Salisberiensis ad exercitum rediit, rogante Rege, cujus urbanitatem admodum semper commendavit.

M..tth. Paris.

Sultanus cum comperisset exercitum Francorum iter Cairum suscepisse, metuens, ne pari felicitate cætera perficeret, Regi obtulit se Regnum Jerosolymitanum ipsi daturum esse, quale prius fuerat, quibusdam etiam additis, dum Damietam captivosque omnes Saracenos sibi redderet. Conditio, etsi optima videretur, a Legato Apostolico rejecta fuit: neque Rex illam admisit; fortasseque tutum non est cum illo Principe pacisci, qui tunc morbo oppressus, paucis postea

recommencer avec le Soudan son successeur. Après quelques jours de marche les Sarrasins vinrent escarmoucher, & insultoient souvent les Chrétiens, sur tout ceux qui s'écartoient. Cependant l'armée arriva vis-à-vis de la Massoure. Il falloit passer le canal, ou le bras du Nil qui étoit entre deux.

Le Roi voiant que le passage seroit difficile, tant à cause de la qualité du terrain, que par la résistance que feroient les Sarrasins à l'autre bord, ordonna qu'on fit un fossé autour du camp pour mettre l'armée à couvert des insultes des Sarrasins; & voulant faire un pont pour passer de l'autre côté, il fit faire d'abord une digue, & ensuite deux grandes tours de bois qu'on remplit d'arbalêtriers & de machines à jetter des pierres. Mais tous ces travaux ne servirent de rien. Les Sarrasins avec leurs feux d'artifice qu'ils lançoient souvent, brûlerent les tours. Louis n'aiant plus d'esperance de passer le fleuve, étoit sur le point de reprendre le chemin de Damiete.

1250.

Un de ces Arabes, qu'on appelloit Beduins, vint alors dire au Connétable de Beaujeu, que s'il vouloit lui donner une somme d'argent, il lui montreroit un gué où l'armée pourroit passer. On accepta l'offre & la condition: il conduit l'armée à ce gué. Le Roi marche avec ses trois freres, & laisse la garde du camp au Duc de Bourgogne. Le Comte d'Artois commandoit l'avant-garde où étoient les Chevaliers du Temple & de l'Hopital. Il fut joint par le Comte de Salisberi & ses Anglois. Le Roi qui connoissoit l'humeur impetueuse de son frere, lui recommanda fort de ne pas se laisser emporter par sa trop grande ardeur, mais d'attendre le reste de l'armée quand il seroit passé. Dès qu'il fut passé de l'autre côté, rien ne pouvant arrêter sa fougue, il courut vers le camp des Sarrasins, qui ne s'attendoient pas à cette attaque. Ceux qui gardoient le camp furent taillez en pieces; les autres prirent la fuite, & Facardin fut tué.

Après un succès si grand & si inopiné, le Grand-Maître du Temple étoit d'avis qu'on attendit le reste de l'armée; mais le Comte d'Artois rejetta avec mépris ce sage conseil. Il court vers la Massoure, toute la troupe le suit, & trouvant les portes de la ville ouvertes, tant la terreur y étoit grande, ils y entrerent tous sans résistance. Jusqu'ici le bonheur avoit accompagné nos gens; mais dès qu'ils furent entrez dans la ville, ils se mirent à piller, & se disperserent de côté & d'autre. Les Sarrasins qui restoient encore dans la ville voiant cela, se rallierent, donnerent sur eux, en tuerent autant qu'ils en purent at-

Prise de la Massoure.

---

diebus obiit, ita ut res denuo tractanda fuisset cum Sultano successore. Post peractum aliquot dierum iter, Saraceni velitari cœperunt adversus eos maxime, qui ab agmine sejuncti vagabantur. Exercitus tamen e regione Massuræ concessit; sed Nili canalis trajiciendus erat, ut ad urbem perveniretur.

Difficilem trajectum esse cernens Ludovicus, tum ob terræ & soli naturam, tum quod Saraceni in opposita ora Francos propulsaturi adessent. Jussit fossam circa castra parari, ut tuti Franci essent ab incursionibus hostium. Cumque pontem struere vellet, aggerem erigi curavit cum duabus magnis turribus ligneis, in queis balistarii politi sunt & petrariæ machinæ. Verum hæc omnia inutilia fuere; Saraceni namque ignitis missilibus cum artificio paratis turres combussere. Cum porro non ultra speraret Ludovicus posse se canalem trajicere, de reditu Damietam cogitare cœpit.

Joinville. Quidam ex Arabibus illis, qui Beduini appellabantur, Constabularium de Bello joco adiit, & se vadum illi indicare posse dixit, quo exercitus trajicere posset, siquidem summam pecuniæ sibi promitteret. Re & conditione accepta, Beduinus exercitum ad vadum adducit. Rex cum fratribus tribus illo se confert, & castra Duci Burgundiæ custodienda relinquit. Primæ aciei imperabat Comes Artesiæ, ac cum eo erant Equites Templi & Hospitalarii; ipsi adjuncti sunt Angli duce Comite Salisberiensi. Rex qui fratris animum noverat ardentem & impetu ferri solitum, monuit ipsum, ne festino nimis gradu curreret; sed ubi canalem trajecisset, sequentem exercitum exspectaret. Verum frustra cessere monita; nam trajecto canali, fervens Artesias ad Saracenorum castra cucurrit, quos nec opinantes invasit, castrorum custodes alios peremit, alios in fugam vertit: ibi Facardinus occisus est.

Post rem tam prospere gestam Templariorum Magister auctor erat Comiti, ut exercitus exspectaretur. At ille tam salubri spreto consilio, versus Massuram currit, agmen totum sequitur: patent urbis portæ, tantus nempe terror Saracenos invaserat. Ingrediuntur omnes nemine prohibente: hactenus omnia feliciter acciderant; verum in urbem ingressi, omnes prædas agere cœperunt, atque hinc & inde sparsi sunt. Saraceni vero qui adhuc in urbe erant, distractos & nullam ordinem servantes ubi viderunt, in unum collecti segregatos adorti sunt, & occiderunt: hinc in

traper. Ils tomberent auſſi ſur les Comtes d'Artois & de Saliſberi & ſur les autres en petit nombre, qui ſe défendirent vaillamment juſqu'au dernier ſoupir; il n'y eut que le Grand-Maître qui ſe ſauva comme par miracle, chargé de bleſſures.

Le Roi aiant paſſé la riviere avec l'armée, apprit que le Comte d'Artois étoit enfermé dans la Maſſoure. Il voulut aller le ſecourir; mais il fut vivement attaqué par un grand nombre de Sarraſins commandez par Bondocdar. Le combat fut fort rude. Le Roi qui avoit l'œil à tout, couroit à ceux de ſes gens qui avoient le plus de peine à ſoutenir le choc. Il ſe trouva ſeul au milieu de ſix Sarraſins; mais il les chargea ſi vaillamment de l'épée ou de la maſſue, qu'ils furent tous ou tuez ou mis hors de combat. En un autre endroit le Duc de Bretagne qui étoit auſſi allé pour ſecourir le Comte d'Artois, fut percé de coups, & eut peine à ſe ſauver. Valeur de S. Louis.

Le Roi Louis qui voioit par la contenance des Sarraſins qu'ils ne manqueroient pas de venir l'attaquer le lendemain, diſpoſa ſon armée, aſſigna à chaque corps ſon poſte, & les attendit de pied ferme. Aiant perdu la plûpart de ſes chevaux au combat précedent, il falloit néceſſairement qu'il ſe tînt ſur la défenſive. Les Sarraſins ne manquerent pas d'y venir, & d'attaquer l'armée en differens endroits. Ils enfoncerent le corps que commandoit Charles Comte d'Anjou frere du Roi, l'enveloperent lui-même; Louis le voiant en peril, y accourut, perça juſqu'au lieu où Charles étoit, & aiant ranimé ſes gens, il repouſſa les Sarraſins, & les mit en fuite. Ils firent encore plier les Templiers, qui ſe trouvant en trop petit nombre, ne purent ſoutenir les gros eſcadrons qui les attaquoient. Ils trouverent par tout ailleurs une ſi grande réſiſtance, qu'ils ne purent rien entamer. La troupe du Comte de Poitiers fut miſe en déroute, & le Comte fut pris & emmené comme en triomphe; mais les vivandiers & les goujats, indignez de voir leur maître entre les mains des Infidéles, ſe jetterent ſur eux, leur arracherent Alfonſe frere du Roi, & les firent fuir bien loin du camp. Enfin les Sarraſins furent repouſſez avec perte.

Cependant l'armée des François ſe trouva en un triſte état. Ils ne pouvoient attaquer les ennemis, n'aiant plus de cavalerie, & n'étant, pour ainſi dire, qu'une poignée de gens, en comparaiſon des Sarraſins, dont le nombre augmentoit tous les jours. La quantité d'hommes & de chevaux bleſſez, ne permettoit pas aux François de quitter ſi-tôt leurs poſtes pour ſe retirer. De plus la maladie Mauvais état de l'armée des Chrétiens.

Comites Arteſienſem & Saliſberienſem ſocioſque paucos irrupere, qui ad extremum uſque halitum fortiſſime pugnarunt. Unus Templariorum Magiſter vulneribus confoſſus evaſit tamen, alii peremti ſunt.

Idem. Cum canalem exercitus trajeciſſet, in urbe Maſſura incluſum Arteſiæ Comitem Ludovicus edidicit; & cum opem ferre pararet a denſo & numeroſo Saracenorum agmine, duce Bondocdaro impetitus eſt, acerrimum prælium fuit. Suos autem inſpectans Ludovicus, quos impetum Saracenorum vix ferre poſſe videbat, curſu uſus veloci juvare conabatur. Solus autem a ſex Saracenis cinctus, illos ita ſtrenue & gladio & clava repulit, ut omnes vel cæſi, vel a pugna cohibiti fuerint. Britanniæ Dux qui Comiti Arteſiæ opem ferre voluit, vulneribus ſauciatus vix evaſit.

Nangius. Joinville. Ludovicus qui æſtimabat Saracenos die ſequenti ad pugnam venturos eſſe, exercitus ordines ſingulos diſpoſuit, cuique agmini locum ſuum aſſignavit. Cum autem in pugna ſuperiore maximam equorum partem amiſiſſet, jam non adoriri illos ſed aggredientes depellere poterat. Advenere utique Saraceni, & exercitum Francorum variis ex partibus aggreſſi ſunt. In aciem vero Caroli Andegavenſis Comitis penetrarunt, ipſumque cinxere. Hoc conſpecto Ludovicus accurrit, per medioſque hoſtes tranſiens, ad fratris agmen pervenit, & perculſis Francis animos fecit, hoſteſque terga dare compulſi ſunt. Templarios etiam, qui pauci numero erant repulere Saraceni. Comitis vero Pictavienſis Aldefonſi agmen profligavere, Comeſque ipſe captus, & quaſi in triumphum adductus eſt. Verum annonæ curatores & calones indignati, quod Principem ſuum Infideles ſic abducerent, in illos irrupere-runt, Aldefonſum eripuere, barbaroſque in fugam vertere. Aliæ vero exercitus partes ita fortiter obſtitere Saracenis, ut nihil ipſis damni inferre potuerint. Sic hoſtes multis ſuorum amiſſis repulſi ſunt.

Exercitus tamen Francorum in anguſtias redactus eſt. Hoſtem Franci invadere nequibant equis deſtituti, paucique numero, comparati cum Saracenorum multitudine, quæ creſcebat in dies. Tantus erat ſauciorum hominum equorumque numerus, ut non poſſet exercitus ſeſe loco movere. Lues inſuper Francos in- *Joinville.*

ſe mit dans le camp : un air empeſté produiſit le ſcorbut qui fit perir un grand nombre de gens : le Roi lui-même, qui prenoit un ſoin extraordinaire des malades, fut attaqué du même mal. Un autre fleau, qui ſurvint dans le même tems, acheva de tout perdre : les Sarraſins aiant fait conſtruire de grands vaiſſeaux, empêcherent que les convois de vivres qui venoient par eau au camp des François ne puſſent plus paſſer.

Le Roi voiant ſes affaires en ſi pitoiable état, envoia faire des propoſitions de tréve ou de paix ; mais cela n'aiant pas réuſſi, il prit réſolution de reprendre le chemin de Damiete. Il fit repaſſer les bagages & puis l'armée ſur un pont : ce ne fut pas ſans beaucoup de peine & de perte. L'armée marcha quelque tems en ſe défendant vaillamment contre les attaques des Sarraſins ; mais enfin la troupe extenuée par la maladie, la miſere & la faim, ne pouvant plus ſe ſoutenir contre un ſi grand nombre d'ennemis, on parla encore d'une tréve. Les Sarraſins qui voiant la réſiſtance que les Chrétiens avoient faite juſqu'alors, ne les croioient pas en ſi mauvais état qu'ils étoient effectivement, en écouterent volontiers la propoſition, & l'on étoit convenu des conditions, lorſqu'un Huiſſier du Roi, ſoit épris de fraieur, ſoit par quelque autre motif s'écria, que le Roi ordonnoit à tout le monde de ſe rendre, ſi on ne vouloit le faire tuer. A ces paroles tous ſe rendirent, & de ceux qui étoient plus éloignez, la plûpart furent tuez ou pris. Le Roi & ſes deux freres Alfonſe & Charles tomberent entre les mains des Sarraſins.

S. Louis pris.

La Reine Marguerite qui étoit à Damiete fut accablée de douleur à cette nouvelle : elle accoucha trois jours après d'un fils, qu'elle fit nommer Jean Triſtan, parce qu'il étoit né dans un tems de triſteſſe. Elle apprit dans le même tems que les Genois & les Piſans vouloient ſe retirer, & que le menu peuple vouloit auſſi abandonner la ville ; ce qui auroit tout perdu. Elle fit ſi bien par ſa prudence qu'elle les arrêta tous. Elle avoit pour compagnes de ſa douleur la Comteſſe de Poitiers dont le mari étoit priſonnier avec le Roi, & la Comteſſe d'Artois qui avoit perdu le ſien.

Le Roi Louis dans ſa priſon ne perdit rien de ſa conſtance & de ſa fermeté. Soumis aux ordres de la Providence divine, il reçut cette diſgrace en vrai Chrétien. Il ne parut jamais de foibleſſe en lui : cet acquieſcement à la volonté du Seigneur faiſoit qu'il avoit toujours un air tranquille ; ce qui lui attira le reſpect des

---

vaſit, multique periere morbo afflicti. Rex ipſe qui ægros admodum curabat, in eamdem ægritudinem incidit. Aliud ingruens malum rem noſtrorum peſſumdedit ; Saraceni, magnis ſtructis navibus, ne ulterius annona ad caſtra Chriſtianorum per fluvium adveheretur, cohibuere.

Idem. In tam afflicto & tam miſero rerum ſtatu Rex induciarum vel pacis conditiones Saracenis offerri curavit ; iiſque rejectis, decrevit Ludovicus Damietam iter ſuſcipere, ſarcinas primum, deindeque exercitum per pontem fluvium trajicere curavit ; nec ſine labore & multorum pernicie perfecta res eſt. Franci aliquantum progreſſi Saracenos invadentes ut poterant repellebant, demumque fame, tabe & morbo pene conſumti, & hoſtium numero obruti, vix conſiſtere poterant. De induciis iterum actum fuit. Saraceni, qui Francos ita fortiter pugnantes hactenus viderant, in tantas redactos anguſtias non putantes, libentiſſime de induciis egerunt, jamque propoſitas conditiones admiſerant, cum oſtiarius Regius quiſpiam, ſeu metu perculſus, ſeu alia de cauſa, in hanc vocem erupit : *Præcipit Rex ut omnes ſeſe hoſti dedant, niſi fortaſſe velint ipſum Regem interfici.* Hac audita voce omnes deditionem fecere : qui vero procul erant cæſi omnes vel capti ſunt. Rex & fratres ejus Aldefonſus & Carolus in Saracenorum manus inciderunt.

Margarita Regina quæ Damietæ erat his auditis, tantæ calamitatis dolorem vix ferens, tertio poſtea die filium enixa eſt, quem, ceu præſentis triſtitiæ monimentum, Joannem Triſtanum vocavit : nunciatumque illi fuit Genuenſes & Piſanos reditum parare, plebem quoque ab urbe diſceſſuram eſſe, unde extrema omnia ſequutura erant. Verum prudentia & arte uſa Regina, id conſequuta eſt, ut nullus abiret. Aderant ipſi doloris conſortes, Pictavenſis Comitiſſa, cujus conjux captivus erat, & Arteſiæ Comitiſſa, quæ virum amiſerat. *Idem.*

Ludovicus vero in carcere poſitus, nihil de conſtantia vel de firmitate remiſit. Divinæ providentiæ omnia committens, calamitatem illam ut Chriſtianum decebat ſubiit : nullum in illo dejecti animi ſignum fuit ; cumque divino Numini pareret in omnibus, tranquillitatem animi vultus ipſe indicabat ; quem ita affectum cernentes, infideles ipſi cuſtodes *Nangius. Joinville*

Infidéles mêmes qui le gardoient. Malgré sa maladie il ne discontinua point ses jeûnes. Il prioit souvent Dieu, recitoit le Psautier. On le laissa au commencement avec fort peu de gens, mal servi, mal vétu ; mais le Sultan quelques jours après, craignant que la mort ne lui enlevât bien-tôt ce prisonnier, dont il esperoit tirer une grosse rançon, le fit mieux traiter, & lui envoia des Médecins qui l'eurent bien-tôt guéri de son mal. Il fit ensuite proposer aux principaux prisonniers de se racheter à prix d'argent : mais Louis avec autant de prudence que de charité, craignant que les grands Seigneurs aiant paié de grosses sommes, on n'exigeât des autres plus qu'ils ne pouvoient payer, & que le plus grand nombre ne demeurât en captivité, dit qu'il vouloit payer pour tous, & empêcha qu'aucun des grands Seigneurs ne traitât.

Traité fait par S. Louis pour sa délivrance.

On lui fit d'abord des propositions extraordinaires, qu'il rejetta avec fermeté ; & malgré les ménaces il ne voulut jamais rien passer que ce que la raison dictoit. Le Sultan lui dit qu'il fit des propositions pour la rançon tant de lui que de ses gens. Louis lui répondit que c'étoit à lui à les faire. Le Sultan lui dit qu'il rendroit Damiete, & qu'il donneroit un million de besans d'or tant pour sa rançon que pour celle des autres captifs. Louis répondit, qu'un Roi de France ne se rachetoit point à prix d'argent, & qu'il donneroit volontiers Damiete pour lui, & le million de besans pour les autres captifs. Le Sultan Moadan se piquant alors de generosité, dit qu'il retrancheroit volontiers du million deux cens mille besans.

Les choses étoient alors en ces termes, lorsqu'une révolution subite changea toute la face des affaires. Il y avoit un puissant parti contre le Sultan Moadan, qui conspira sa perte, & il fut assassiné. Après cela les principaux s'assemblerent pour élire un nouveau Sultan. Ces Infidéles avoient conçu une si haute idée du Roi Louis, de sa valeur, de sa vertu, de son équité, de sa constance, qu'il fut du nombre des proposez pour succeder à Moadan : il n'y eut que son attachement pour la Religion Chrétienne, qui empêcha qu'il ne fût élu. Les voix tomberent enfin sur la Sultane, qui regnoit auparavant, à laquelle on donna une espece de Regent qui gouvernoit sous son nom. Dans ce commencement de regne le Roi & les autres captifs eurent beaucoup à souffrir : ils se virent à la veille d'être massacrez : mais enfin il fut résolu qu'on s'en tiendroit au traité fait, suivant lequel Louis rendit Damiete, & d'abord une partie de l'argent

---

venerabantur. Etsi ægritudine detentus, jejunia non omittebat. Deum frequenter precabatur, Psalterium recitabat. Initio cum comitibus paucis, nullo pene famulatu, vilibusque indutus vestibus jacebat. Verum postea Sultanus metuens ne captivus talis interiret, a quo ingens redemtionis precium exspectabat, majorem ejus curam haberi jussit, medicosque misit, quorum opera Ludovicus cito convaluit. A captivis postea Principibus redemtionis suæ precium postulavit. Verum Ludovicus timens ne si Principes illi ac Primores pecuniæ summas grandes exsolverent, ab aliis plus exigeretur, quam numerare possent, sicque longe plures in captivitate manerent, quam liberarentur, se pro omnibus soluturum esse dixit, & ne quis Principum pacisceretur cohibuit.

Joinville. Conditiones illi statim oblatæ sunt tam onerosæ, ut illas firmiter rejiceret, nec minarum formidine a proposito dimoveretur. Sultanus dixit, redemtionis precium ipse Ludovicus offerret. Respondit ille, a Sultano proponendas esse conditiones. Tum Sultanus, Damietam restitui postulat, & in redemtionem Regis cæterorumque dari decies centena millia aureorum. Reponit Ludovicus, Regem Francorum non auro redimi, seque in sui redemtionem Damietam esse daturum, & decies centena millia aureorum pro captivis cæteris. Sultanus vero Moadanus, ut sese liberalem exhiberet, ex decies centenis millibus duo centena millia libenter demere se dixit.

In hoc statu negotium erat, cum rerum subito facta conversio est. Factio contra Moadanum Sultanum magna in ejus perniciem conspiravit, ipseque peremtus fuit. Tum Primores coacti de novo deligendo Sultano deliberarunt. Tanta porro vel apud Infideles erat Ludovici Regis existimatio, a fortitudine, virtute, æquitate, constantia, ut inter eos qui Moadano substitui poterant, propositus ipse fuerit, solaque Christiana Religio, cui addictissimus ille erat, impedimento fuit quominus deligeretur. In Sultanam autem quæ antea regnaverat, vota confluxerunt, cui adjunctus vir quidam est, qui sub illa gubernaret. Hoc porro novi imperii initium Ludovico cæterisque captivis damnum intulit, parumque abfuit quin omnes trucidarentur. At confirmatum tandem fuit pactum jam initum. Damietam Ludovicus reddidit, & partem *Idem.*

S. Louis va à Saint Jean d'Acre.

comme ils étoient convenus : il fut mis en liberté, & se retira avec la Reine à S. Jean d'Acre.

La nouvelle de la prise du Roi & de son armée ne vint en Europe qu'après sa délivrance. On ne peut exprimer la douleur qu'en eut la Reine Blanche, contre le sentiment de laquelle ce voiage avoit été entrepris. La consternation fut générale dans tout le Roiaume. Le Pape en parut inconsolable. Il écrivit de tous côtez, portant les Prélats & les peuples à concourir pour sa délivrance.

Louis arrivé à S. Jean d'Acre se trouva bien empêché. Les Princes ses freres & presque tous ceux qui l'accompagnoient vouloient s'en retourner en France. Il fit une assemblée pour déliberer là-dessus. Ses deux freres, Mauvoisin & presque tous les autres vouloient qu'on partît pour le retour. Joinville & un bien petit nombre d'autres croioient qu'il falloit rester encore quelque tems dans la Terre sainte. Louis fut du même avis. Deux raisons principales l'obligerent à prendre absolument ce parti. L'une étoit, que s'il abandonnoit ainsi la Terre-sainte, presque tous ceux qui s'y trouvoient alors pour la défendre, la quitteroient aussi pour le suivre, & qu'ainsi les Chrétiens seroient en danger de perdre tout ce qu'ils avoient en ce payis. L'autre raison étoit que ce grand nombre de prisonniers qui étoient encore en Egypte couroient risque d'être massacrez, ou d'être obligez de changer de Religion, si l'on ne les rachetoit promtement. Il donna pourtant à ceux qui voudroient la liberté de s'en retourner. Ses deux freres Alfonse & Charles partirent, & emmenerent avec eux la plûpart de la noblesse.

Il mit ses plus grands soins à racheter les captifs de l'Egypte : il envoia quatre cens mille besans d'or de ce qui restoit à payer, & eut encore bien de la peine à les délivrer. Ils ne revinrent pas tous à la fois ; il fallut envoier bien des fois pour les ramener tous, tant ceux qui avoient été pris avec le Roi, que les autres qui étoient dans les fers depuis un fort long-tems. Il s'appliqua aussi à reparer S. Jean d'Acre, la principale place que les Chrétiens eussent alors dans

1251. Guerre entre les Sarrasins.

la Palestine, & fortifia encore d'autres châteaux des environs. Les Chrétiens étoient dans le calme par la division survenuë entre les Sarrasins de l'Egypte & de la Syrie, qui se faisoient la guerre à outrance. Il se donna une bataille où il y eut un grand carnage. Chacun des deux partis avoit tâché d'attirer à lui le Roi Louis ; mais il fut le spectateur de cette sanglante tragedie si favorable aux

---

pecuniæ ; libertatemque Rex adeptus, cum Regina ad sanctum Joannem Acconensem se contulit.

Captum fuisse Regem cum exercitu suo, nonnisi postquam libertatem adeptus erat in Europa nunciatum fuit. Quanto hinc dolore affecta fuerit Blancha Regina, contra cujus consilium expeditio illa suscepta fuerat, vix exprimi possit. Hinc gemitus & luctus in toto Francorum Regno. Summus item Pontifex vix consolabilem suscepit dolorem ; litterasque ad Episcopos & Christianos misit, queis hortabatur, ut pro Regis libertate obtinenda quædam conferrent.

Joinville.

Ludovicus ad sanctum Joannem Acconensem cum pervenisset, non modicam expertus est difficultatem. Fratres ipsius, omnesque pene alii, in Franciam redire cupiebant. Conventum autem habuit ut ea de re deliberaretur. Ambo fratres, Malevicinus, omnesque fere alii pro reditu erant. Joanvillanus autem cum paucis aliis manendum adhuc in Terra-sancta esse censebat. Huic assensit opinioni Ludovicus, duabus maxime de causis. Altera erat, quia si a Terra-sancta proficisceretur, omnes fere qui ad ejus defensionem istis in locis erant, illam deserturi erant, unde timendum erat ne Christiani omnia, quæ in Palæstina possidebant, amitterent. Altera vero erat, quod periculum esset ne captivi illi, magno numero, qui adhuc in Ægypto erant, vel occiderentur, vel Religionem Christianam abnegarent, nisi cito redimerentur. Illis tamen qui vellent, redeundi licentiam dedit. Ambo igitur fratres ejus Aldefonsus & Carolus profecti sunt, & nobilitatis partem maximam secum abduxerunt.

Ludovicus redimendis captivis, qui in Ægypto erant, & operam & pecuniam contulit ; quadringenta aureorum millia, ex iis quæ solvenda supererant misit ; nec nisi cum labore multo libertatem omnibus restituit. Non omnes simul rediere : sæpe missi nuncii sunt qui illos reducerent, tam eos qui cum Rege capti fuerant, quam alios qui a diuturniori tempore in vinculis erant. Urbem etiam Acconensem, quæ tunc præcipua Christianorum in Palæstina erat, restaurandam suscepit, & alia quoque circumposita castra munivit. Bellum inter Saracenos Ægypti & Syriæ ortum Christianis tunc pacem conciliabat. Inter illos pugna ingens fuit cum strage magna. Pars utraque bellantium Ludovicum ad sui opem evocare studuerat ; sed ille spectator fuit certa-

Nangius Joinville.

Chrétiens. Il visitoit tranquillement les lieux saints. Il alla cette année passer la fête de l'Annonciation à Nazaret, & se rendit de là à Césarée, où il demeura long-tems, & en fit relever les murailles. Les Ambassadeurs qu'il avoit envoiez de Chypre au grand Kan des Tartares, revinrent le trouver là, & lui porterent des nouvelles de ce payis-là.

Il fit dans la même ville un traité avec les Sarrasins & les Mammelus de l'Egypte, qui portoit que le Roi les aideroit de ses troupes contre Nazer autre chef des Sarrasins, moienant quoi ils le tiendroient quitte du reste de sa rançon, & remettroient aux Chrétiens avec Jerusalem tout ce qui étoit en deçà du Jourdain, hors Gaza & quelques châteaux. Le traité fut passé; mais il n'eut point son effet. Le Roi se rendit comme il leur avoit promis à Jaffa, où ils devoient venir le joindre; mais les Egyptiens n'oserent s'exposer à y venir, parce que Nazer étoit entre deux: ils lui envoierent seulement les Chrétiens, comme ils en étoient convenus, & aussi des enfans Chrétiens qu'ils élevoient au Mahometisme, & lui firent encore present d'un élephant, que le Roi fit depuis transporter en France. Nazer cependant tâchoit de l'attirer à son parti, & lui fit dire que s'il vouloit aller à Jerusalem, il lui procureroit toute sureté pour cela. On ne jugea point à propos qu'un Roi de France allât ainsi faire ses dévotions à la sainte cité pour la laisser ensuite entre les mains des Infidéles. 1252.

Cependant ces ménagemens que les deux partis gardoient avec Louis, lui donnerent moien de rebâtir la ville de Jaffa & de la fortifier. Là vinrent le trouver quelques Seigneurs qui firent le voiage de la Terre-sainte. Boemond Prince d'Antioche y vint aussi avec sa mere; & comme ils avoient quelque démêlé ensemble, Louis les raccommoda.

Vers ce même tems un Hongrois nommé Jacob, fanatique ou charlatan, se mit à prêcher en France au menu peuple, lui disant qu'il étoit envoié de Dieu pour le porter à s'assembler; & aller à la Terre-sainte délivrer le Roi, & chasser les Infidéles. Il ramassa en peu de tems une foule de gens dans les campagnes, & grand nombre de bergers; ce qui fit qu'on leur donna le nom de Pastoureaux. La Reine Blanche & les Magistrats soupçonnant qu'il pouvoit y avoir quelque chose de divin dans ce nouveau Prédicateur, le laisserent faire. La troupe augmenta merveilleusement. Les bandits, les scelerats & les coupe- Assemblee des Pastoureaux dissipee.

---

minum, quorum opera quiescebant Christiani. Loca sancta Rex prius invisebat. Hoc anno Annunciationem B. M. Virginis in Nazarena oppido celebravit; indeque Cæsaream migravit, ubi diu mansit, murosque restauravit urbis. Nuncii vero quos ex Cypro ad magnum Tartarorum Kanum miserat, tandem istuc venere, & quæ in illa regione gerebantur narravere.

Joinville. Matth. Paris. In eadem urbe pactum iniit cum Saracenis & Mammelucis Ægypti, quibus se auxilium daturum esse pollicebatur contra Nazerum alium Saracenorum Ducem, illa conditione, ut ipsi reliquam summæ partem pro redemtione solvendam dimitterent, atque Christianis Jerosolymam redderent cum tota regione quæ citra Jordanem est, Gaza & quibusdam castellis exceptis. Initum quidem pactum, verum non perfecta res fuit. Rex, ut pollicitus erat, Joppen venit, quo & illi venturi erant: at non ausi sunt, viam occupante Nazero: capita solum Christianorum ipsi miserunt ut polliciti fuerant, & Christianos pueros quos ad Mahummedanam religionem educabant. Elephantum quoque dedere, quem Rex postea in Franciam transferri jussit. Nazerus interea Ludovicum ad suas pertrahere partes satagebat, nunciarique illi jussit, si Jerosolymam ire vellet, se ipsi plenam securitatem daturum esse; at judicatum fuit non decere Franciæ Regem ad sanctam civitatem concedere, posteaque illam in manibus Infidelium relinquere.

Hæc partium Saracenicarum studia, quæ Ludovicum ad se pertrahere satagebant, id illi commodi pepererunt, ut Joppen urbem restaurare posset ac munire. Illo venerunt quidam primarii viri, qui iter in Terram-sanctam susceperant. Boemundus quoque Princeps Antiochenus Joppen venit cum matre sua, dissensionemque quamdam matrem inter & filium subortam Ludovicus composuit. Joinville.

Eodem circiter tempore Hungarus quidam nomine Jacob, aut fanaticus, aut veterator, in Francia prædicare cœpit, plebique dicebat, se a Deo missum esse, qui populum una congregaret, ut in Terram-sanctam se turmatim conferrent, Regem ex carcere educerent, & Infideles pellerent. Brevi autem turbam ingentem in agris collegit, Pastoresque multos, unde *Pastorellorum* nomen illi omnes sortiti sunt. Blancha Regina & Magistratus initio opinantes divini quidpiam inesse posse in hujusmodi Prædicatore, non illum reprimendum putarunt. Mirum in modum crevit confluentium multitudo. At latrones, prædones, & scelesti quique homines in Pastorellorum cœtum ad- Matth. Par. Nangius

jarrets ſe joignirent aux Paſtoureaux, & ils commencerent à piller & ravager les campagnes. On ouvrit enfin les yeux ; on courut ſus à ces Paſtoureaux, qui s'étant diviſez en pluſieurs bandes, ſe répandirent dans les Provinces. Leur chef fut tué auprès de Bourges, & toute cette canaille fut bien-tôt diſſipée.

1253. Mort de la Reine Blanche.

Peu de tems après la Reine Blanche vint à mourir. La nouvelle en fut apportée à Louis, qui aimoit tendrement cette mere, & fut extremement touché de ſa mort. Ce fut en ce tems-ci qu'il fit une Ordonnance de chaſſer les Juifs de ſon Roiaume, tant pour en bannir l'uſure qu'ils y exerçoient, & par laquelle ſeule ils ſe ſoutenoient, que parce qu'on les ſoupçonnoit d'avoir ſuſcité les Paſtoureaux dont nous venons de parler.

Nazer aiant fait ſa paix avec les Egyptiens, il y eut quelques eſcarmouches de ſes troupes avec celles du Roi Louis, qui avoit fort avancé les fortifications de Jaffa. L'ouvrage étant fini, il envoia des gens pour fortifier de même la ville de Sidon, avec une troupe d'archers pour les défendre. Les Turcomans qui tenoient la campagne vinrent fondre ſur cette troupe, en tuerent une bonne partie : ceux qui purent ſe ſauverent dans un château. Le Roi marcha après ces Turcomans, les mit en fuite, prit une ville où ils s'étoient refugiez. Il y avoit encore un château ; & voiant qu'il ſeroit trop difficile de le prendre, il s'en revint à Sidon qu'il fit fortifier comme Jaffa.

Cependant il recevoit inceſſamment des lettres qui marquoient combien ſa préſence étoit néceſſaire dans ſon Roiaume, ſur tout depuis la mort de ſa mere. Il prit donc réſolution de s'en retourner après une ſi longue abſence, & ſe mit

1254. Retour de Saint Louis en France.

en mer après Pâques de l'an 1254. Il courut quelque riſque dans ſa navigation, & fut agité d'une tempête ; mais il aborda enfin heureuſement aux Iſles d'Hieres avec la Reine ſa femme qui l'avoit toujours accompagné, & ſe rendit à Paris, où il fut reçu avec la joie qu'on peut imaginer.

Il penſa d'abord à corriger quelques abus qui s'étoient gliſſez pendant ſon abſence. Il fit des Ordonnances contre la venalité des charges, & des reglemens pour les Juges, leur défendant d'exiger & même de recevoir des preſens des parties. Tandis qu'il étoit occupé à cet exercice, le Roi d'Angleterre, qui venoit de faire la guerre en Gaſcogne contre le Roi d'Arragon, voulut avant que de repaſſer en Angleterre, traverſer la France, & venir à Paris. Il en obtint aiſement la permiſſion du Roi, qui lui fit tout le bon accueil imaginable. Henri alla loger

---

miſſi ſunt ; tuncque prædas agere & agros devaſtare cœperunt. Reque comperta, contra Paſtorellos arma ſumuntur, qui in multas diviſi turmas, ſeſe per provincias diſpe ſerunt : dux & auctor fallaciæ prope Bituricas interfectus eſt, & ſedatus tandem tumultus fuit.

Nangius. Haud multum poſtea Blancha Regina obiit. Res Ludovico nunciatur, qui matris amantiſſimus cum eſſet, defunctam admodum luxit. Eodemque ferme tempore edixit, ut Judæi omnes ex Regno ſuo pellerentur, tum ut uſuram de medio tolleret, quam exercebant illi, tum quia ſuſpicio erat Paſtorellos, de quibus modo actum fuit, ab illis ſuſcitatos fuiſſe.

Nangius. Joinville. Cum porro Nazerus pacem cum Ægyptiis feciſſet, aliquot velitationes fuere inter Saracenos & Francos. Ludovicus vero poſtquam Joppen munierat, miſit ex ſuis quoſdam, qui Sidonem ſimiliter munirent ac reſtaurarent, cum baliſtariorum manu, quæ illos tegeret atque defenderet. Turcomanni, qui tum vicinos agros occupabant, hoc adorti ſunt agmen, multoſque occiderunt. Reliqui vero in caſtellum quoddam ſe recepere. Rex Turcomannos illos inſequitur, & in fugam vertit, oppidum cepit, in quod confugerant. Caſtellum quoque ſupererat capiendum ; ſed cum videret diuturna obſidione opus fore, Sidonem reverſus eſt, quam ut Joppen reſtaurari & muniri curavit.

Inter hæc ſæpe per literas monebatur, quam neceſſe eſſet ut in Regnum ſuum transfretaret, maxime vero poſtquam mater defuncta erat. Reditum tandem paravit, navemque conſcendit poſt Paſcha anno 1254. Nonnihil periculi ſubiit a tempeſtate agitatus. Verum feliciter tandem ad Inſulam Olbiam appulit cum Regina uxore & tanti itineris comite, Lutetiamque ſe contulit, ubi cum gaudio & plauſu omnium exceptus fuit.

Statim vero vitia quædam, quæ abſente ipſo irrepſerant, emendare conatus eſt. Edicta emiſit contra Magiſtratuum nundinationem, & ſtatuta Judices ſpectantia, queis prohibebantur munera exigere, imo etiam recipere. Dum hæc ageret, Rex Angliæ qui contra Regem Aragoniæ bellum modo geſſerat, antequam in Angliam transfretaret, per Galliam, annuente Ludovico, iter habuit, & Lutetiam venit. Rex vero Francorum perhumaniter illum excepit. Henricus in Templo ſe- *Matth. Paris.*

au

au Temple, où il prépara un festin au Roi Louis, le plus grand, dit l'Auteur Anglois, qu'on eut jamais vû. Il y avoit des tables chargées de toute sorte de mets dans toutes les salles, dans les chambres & dans les cours même : toutes les portes étoient ouvertes, & y pouvoit venir manger qui vouloit, sans crainte que rien manquât, tant l'abondance étoit grande, quoique ce fût un jour maigre. La salle où les deux Rois, les Princes & Seigneurs devoient manger, étoit ornée de boucliers. A ce festin se trouverent vingt-cinq Ducs, douze Evêques, & plusieurs autres Seigneurs. Les Princesses & Comtesses s'y rendirent aussi au nombre de dix-huit. Henri obligea Louis de se mettre au milieu, entre lui & le Roi de Navarre, lui disant que cette place lui convenoit comme à son Seigneur & son Roi. Après le repas Henri fit des presens à tous les Seigneurs François. Il se rendit ensuite à Boulogne, & repassa en Angleterre. L'année d'après le Roi Louis lui fit present d'un élephant, le premier, dit Matthieu Paris, qui eût jamais été vû en Angleterre.

Henri III. Roi d'Angleterre, fait un festin superbe à Paris.

Le Roi Louis maria sa fille Isabelle avec le jeune Thibaud Roi de Navarre, fils du fameux Thibaud, dont il a été parlé si souvent dans cette histoire. Avant ce mariage il le raccommoda avec la Comtesse de Bretagne sa sœur.

L'année suivante il reprima les violences qu'un nommé Anseric exerçoit dans la Bourgogne, & alla ensuite faire la visite de son Roiaume, pour mettre ordre aux abus, terminer les differens, & faire exercer la justice. Il se rendit à Tours, & de là il revint à Melun. En cette même année il fit avec le Roi d'Angleterre une prolongation de tréve pour trois ans. Il conclut le mariage de son fils aîné Louis avec Berengere fille du Roi de Castille, après quoi il visita l'Artois, la Flandre & la Champagne. Il établit des bureaux par toute la France pour examiner, si l'on y avoit pris quelque chose pour lui & pour son pere, & sur tout pour son grand-pere Philippe, qui l'obligeât à restitution. Il fit rendre exactement tout ce qu'on avoit pris au delà de ce qu'on pouvoit raisonnablement exiger.

Soins du Roi Louis pour faire exercer la justice.

Il fit faire une Bibliotheque à la sainte Chapelle, composée des Livres de l'Ecriture sainte, des saints Peres & des bons Auteurs, où chacun pouvoit aller étudier. Toujours appliqué aux devoirs du Christianisme, il tâchoit de les remplir, & c'étoit le principal de ses soins. Mais croiant qu'un entier détachement de toutes choses, étoit un moien plus sûr pour arriver à la perfection,

Sa pieté.

---

dem habuit, ubi convivium Ludovico Regi apparavit, quo majus & nobilius non fuit unquam, inquit Anglicus scriptor. Mensæ erant omni ferculorum genere onustæ in aulis omnibus & cubiculis, inque atriis. Portæ omnes apertæ erant ; quivis poterat accumbere, tanta erat ferculorum copia, etsi pisculenti dies essent. Aula in qua ambo Reges accubuere cum Principibus & Primoribus, clipeis ornata erat. Ad convivium sederunt viginti quinque Duces, duodecim Episcopi, plurimique alii insignis nobilitatis. Principissæ & Comitissæ octodecim numero erant. Henricus Ludovicum in medio sedere voluit : ad ejusque latus alterum Rex Angliæ, ad alterum vero Rex Navarræ sedit ; dixitque Henricus Ludovico hanc sedem competere, utpote domino suo. Post convivium Henricus Francorum Principibus omnibus munera obtulit ; deindeque Bononiam petiit, & in Angliam trajecit. Anno autem sequenti Ludovicus Henrico elephantum dedit ; quod belluæ genus, inquit Matth. Paris, tunc primum in Anglia visum.

Deindeque Elisabetam filiam suam nuptui dedit Ludovicus Theobaldo Navarræ Regi, filio Theobaldi, cujus tam frequens mentio in hac historia fuit, postquam litem, quæ Theobaldum inter & sororem ejus Britanniæ Comitissam suborta erat, composuerat.

Anno sequenti, cum tyrannidem, quam Ansericus quidam in Burgundia exercebat, repressisset, Regni sui partes varias invisit, ut damna sarciret, lites componeret, justitiam exerceri curaret. Turones autem petiit, indeque Melodunum venit. Hoc eodem anno inducias cum Angliæ Rege ad tres annos prorogavit. Connubium primogeniti sui Ludovici cum Berengaria Castellæ Regis filia conclusit. Artesiam invisit, Flandriam & Campaniam. Per totum Regnum tribunalia instituit, in queis examinaretur, num quid pro se, pro patre, proque avo maxime, præter debitum exactum fuisset, ac restitui curabat quidquid ultra quam par erat, exceptum fuerat.

Joinville.

Matth. Paris.

Du Cange.

Bibliothecam paravit in sacra Capella, librorum sacræ Scripturæ, SS. Patrum, probatorumque Scriptorum, in quam liber quibuslibet aditus erat. Christianis semper addictus officiis erat, hac præcipua detentus cura. Verum existimans certiorem securioremque ad salutem viam fore, si sæcularibus omnibus rebus valediceret,

Du Cange.

il eut la penſée & l'envie même de ſe faire Religieux. Ils ne s'en ouvrit à perſonne : mais enfin ne pouvant executer ce deſſein que du conſentement de la Reine Marguerite ſa femme, il lui en parla. Elle lui apporta de ſi puiſſantes raiſons pour l'en détourner, qu'il n'y penſa plus.

1256. Guillaume Comte d'Hollande & Roi des Romains aiant été tué par les Friſons, les Electeurs de l'Empire diſpoſez à vendre au plus offrant la couronne Imperiale, furent partagez : ceux qui avoient touché l'argent d'Alfonſe Roi d'Eſpagne, l'élurent Empereur ; les autres gagnez par Richard Comte de Cornouaille & frere du Roi d'Angleterre, lui donnerent leurs voix, & quelque tems après le couronnerent à Aix-la-Chapelle. Guillaume Roi des Romains avoit donné au Comte de Savoie la ville de Turin : les habitans peu contens de ce nouveau Seigneur, ſe ſaiſirent de lui. L'Egliſe Romaine prenant fait & cauſe pour le Comte, les excommunia, & pria S. Louis de faire ſaiſir les effets que ceux de Turin & d'Aſt avoient dans ſon Roiaume. Il le fit ; & ce n'eſt pas la ſeule fois que nos Rois ont ſévi contre ces Lombards, qui ont long-tems exercé l'uſure en France.

Il fonde des Hopitaux.

Dans un voiage que Louis fit en Normandie, il travailla à mettre le bon ordre en cette Province, & rétablit l'Hôtel-Dieu de Vernon qui étoit preſque tombé en ruine. Un de ſes principaux ſoins fut toujours de fonder des Hopitaux. Il s'appliqua cette année à terminer la guerre de Flandres entre d'Avênes & Dampierre. L'affaire étoit épineuſe & difficile ; il vint pourtant à bout de la finir heureuſement, quoiqu'il fût malaiſé de démêler les droits & les interêts des uns & des autres, qui ſeroient trop longs à rapporter ici. Il regardoit toujours comme un des principaux devoirs du Chriſtianiſme de pacifier les differens.

Robert Sorbon fonda cette année 1256. le College, qui fut appellé de Sorbonne, pour ſeize pauvres écoliers, quatre de chaque nation de l'Univerſité. S. Louis lui donna quelques maiſons, qui étoient dans la ruë de Coupe-gueule vis-à-vis du Palais des Thermes, en contr'échange de quelques autres maiſons que Robert Sorbon lui ceda pour les Religieux de Sainte-Croix de la Bretonnerie. Je ne m'étendrai point ici ſur les progrès de ce College, qui devint depuis le plus celebre de toute la Chrétienté.

En cette même année fut jugée en Cour de Rome l'affaire ſuſcitée par des

---

Monachi ſtatum amplecti voluit. Nemini propoſitum ſuum aperuit ; ſed cum nonniſi conſentiente conjuge rem exſequi poſſet, Reginæ Margaritæ illam indicavit ; quæ validiſſimis argumentis & rationibus illum a tali conſilio abduxit.

Nangius. Guillelmus Comes Hollandiæ & Rex Romanorum a Friſonibus interfectus eſt. Tunc, proh pudor ! Electores Imperii coronam auri precio obtulere, in duaſque factiones ſunt diviſi. Qui pactione pecuniæ ad Aldefonſi Hiſpaniæ Regis partes deflexerant, ipſum delegerunt ; alii qui ad Ricardum Cornubiæ Comitem, Regis Angliæ fratrem, aurum offerentem conceſſerant, Imperatorem ipſum promulgavere, nec diu poſtea Aquiſgrani coronarunt. Guillelmus Romanorum Rex Comiti Sabaudiæ Taurinum dederat, qui Taurinenſibus inviſus, ab ipſis comprehenditur. Eccleſia vero Romana Taurinenſes ideo a ſacris interdixit, Regemque Ludovicum rogavit, res Taurinenſium & Aſtenſium, quæ in Francia tunc erant, occuparet. Id ille exſequitur : neque hac ſola vice Reges Francorum in fœneratores Longobardos ſævierunt.

Iter agens Ludovicus per Normanniam, omnia ibi in ordinem redegit. Vernonii noſocomium pene lapſum reſtauravit. Fundandis vero xenodochiis præcipuam adhibebat curam. Eo ipſo anno inter Proceres Avennenſem & Dampetræum ſubortam litem compoſuit, etſi admodum difficilis res eſſet ; id quod minutatim afferre & explicare longius eſſet quam inſtituti noſtri ratio ferat : inter præcipua enim Chriſtiani viri munia hoc cenſebat eſſe, ut lites componeret, & diſſenſiones ſedaret. *Joinv*

Hoc anno 1256. Robertus Sorbonius collegium, cui Sorbona nomen fuit, fundavit pro ſexdecim pueris inopibus, qui literis operam darent, delectis quatuor ex qualibet Univerſitatis natione diſcipulis. Roberto Ludovicus Rex aliquot ædes in vico Gulæ-ſectorum dicto, ante Palatium Thermarum ſitas tradidit, qui viciſſim Regi dedit ædes alias Monachis S. Crucis Britannicæ concedendas. De Collegii hujuſce progreſſu, quod cæteris omnibus per Europam antecelluit, non plura dicam. *Hiſt. Pariſ.*

Hoc ipſo anno, Mendicantibus Religioſis inſtanti- *Na*

Religieux Mendians contre Guillaume de S. Amour, à l'occaſion de ſon Livre intitulé *de mundi periculis.* Ce Livre fut condamné par le Pape Alexandre IV. & puis brûlé. Il n'y avoit, diſoit-on, point d'hereſie ; mais ces Religieux y étoient fort mal-traitez.

Louis ſe donna de grands ſoins pour faire ceſſer des guerres que les Seigneurs particuliers s'entrefaiſoient dans les campagnes, où ils ſe liguoient ſouvent pluſieurs enſemble contre d'autres, d'où s'enſuivoient des meurtres, des incendies, & d'autres déſordres, qui empêchoient le commerce & la culture des terres. Il commença par faire une Ordonnance où il défendoit à ceux qui ſe croioient offenſez, ſous peine d'être punis comme traîtres, d'attaquer les parens de leurs ennemis, qu'au bout de quarante jours, donnant cet eſpace de tems pour travailler à quelque accommodement. Il fit encore depuis d'autres Ordonnances, où il défendoit aux particuliers de porter les armes. Mais quelque ſoin qu'il prît pour abolir cette coutume, il ne put en venir à bout, & ces petites guerres durerent long-tems après lui. 1257. Il tâche de terminer les guerres entre les Seigneurs.

Louis fit l'année ſuivante un traité fort important, dont voici le ſujet. Les Comtez de Rouſſillon, de Cerdagne & de Barcelonne relevoient de la Couronne de France, & faiſoient partie du Roiaume, comme on peut voir dans pluſieurs actes & dans un en particulier, que j'ai donné, où ces Comtes diſent que l'acte a été fait ſous le Regne du Roi Louis l'an 1114. c'étoit Louis le Gros. On n'avoit pas eu ſoin en France de ſe maintenir dans ces droits. D'un autre côté le Roi d'Aragon avoit des prétentions, qui ne paroiſſoient pas mal fondées ſur pluſieurs villes & places de Languedoc, de Provence, de Rouergue & de Querci. Il ſe fit un traité par lequel Louis cedoit tout ce qu'il avoit de droits en ce payis-là, & le Roi d'Aragon ceda auſſi beaucoup de choſes au Roi de France. 1258. Traité avec le Roi d'Aragon.

Le ſaint Roi fit en la même année un autre traité avec l'Angleterre. La tréve alloit expirer, & le Roi Henri demandoit qu'on lui reſtituât la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine, le Poitou, le Berri, la Saintonge, le Querci, le Perigord & le Limoſin ; l'hommage de la Bretagne, de la Marche, de l'Auvergne & de l'Angoumois. Malgré l'avis des Pairs & des Seigneurs les deux parties s'accommoderent, & Louis ceda le Perigord, le Limoſin, le Querci, la Saintonge & l'Agenois. Le traité de paix ſe fit à ces conditions ; traité qui ne plut ni Autre traité avec le Roi d'Angleterre.

---

bus, & querelis ſuis Romanam curiam compellantibus, Guillelmi a ſancto Amore liber *de mundi periculis* damnatus ab Alexandro IV. Papa, & poſtea combuſtus fuit. Nullam, ut vulgo dicitur, hæreſim præ ſe ferebat liber; ſed Guillelmus in Mendicantes Monachos graſſabatur.

Joinville. Nihil non egit Ludovicus, ut rixas & bella inter Nobiles terrarum dominos in provinciis oriri ſolita de medio tolleret. Sæpe plures una juncti alios invadebant. Hinc cædes, incendia, aliaque multa damna, quæ & commercio & agrorum culturæ noxia erant. Edictum primo publicavit, quo ſub pœna proditoribus debita prohibebat, ne ii qui ſe læſos putarent, inimicorum ſuorum cognatos invaderent, niſi poſt elapſos quadraginta dies; hoc ſpatium temporis aſſignans, ut interea de rebus componendis ageretur. Alia quoque juſſa protulit, queis prohibebat arma geſtare. Sed quantacumque adhibita cura, pravam hanc conſuetudinem auferre non potuit, atque bella iſtæc inter Nobiles uſque ad poſteriora longe ſæcula perſeverarunt.

Diarium Italic. p. 7. Anno ſequenti opportune pactum iniit, cujus hæc cauſa fuit. Hi Comitatus, Ruſcinonenſis, Ceritaniæ & Barcinonis a Francorum Regibus pendebant, Regnique partem conſtituebant, ut in plurimis inſtrumentis aſſeritur, atque ex uno præcipue quod protuli in Diario Italico, ubi Comites iſti dicunt rem actam eſſe Ludovico regnante anno 1114. ſub Ludovico nempe Craſſo. Ex incuria vero hæc Regni Francorum jura obſoleverant: ex altera vero parte Aragoniæ Reges jura proferebant non levia in urbes & oppida quædam Septimaniæ, Provinciæ, Ruthenorum & Cadurcenſium. Ex pacto autem inito Ludovicus, illa omnia Aragoniæ Regi dimittebat: & viciſſim Rex Aragoniæ multa conceſſit. Catel. p. 21. & ſeqq.

Aliud eodem anno cum Rege Angliæ pactum initum eſt. Proximus induciarum finis erat, petebatque Rex Angliæ reſtitui ſibi Normanniam, Cenomanenſem, Andegavenſemque Comitatus, Turonas, Pictavos, Biturigas, Santonas, Cadurcenſes, Petragoricenſes, Lemovicinos; *hominia* Britanniæ, Marchiæ, Arvernorum, Engoliſmenſium. Contradicentibus Regni Paribus atque Primoribus ambo Reges pactum iniere. Conceſſit Ludovicus Henrico Petragoricenſes, Lemovicinos, Cadurcenſes, Santonas & Aginnates. Sic conciliata pax fuit; quæ pax neque Anglis neque Math. Paris. Joinville. Nangius.

aux Anglois, ni aux François, chaque nation prétendant que ſon Prince avoit trop cedé à ſa partie.

1259. Affaire du Sire de Couci.

L'affaire d'Enguerrand de Couci fait horreur à raconter. Trois jeunes Gentilhommes Flamans, que leurs peres avoient envoiez au Monaſtere de S. Nicolas-aux-bois, étant allez en la forêt de Couci avec des arcs & des fléches ſans chiens, & courant après des lapins, furent pris par les gardeforêts, & menez à Enguerrand, qui les fit d'abord pendre. Louis indigné d'une telle inhumanité, fit enfermer Enguerrand dans la tour du Louvre, bien réſolu de le punir de mort : mais les parens du coupable, qui étoient des premiers de ſa cour, intercederent ſi vivement pour lui, que Louis ſe laiſſa enfin flechir, & le condamna à douze mille cinq cens livres d'amende, à trois ans de ſervice à la guerre de la Terre-ſainte avec un certain nombre de Chevaliers, à faire enterrer honorablement les trois jeunes Gentilshommes, à fonder pour eux trois chapelles & deux Meſſes par jour dans l'Abbayie de S. Nicolas, à perdre dans toutes ſes terres le droit de condamner à mort, & d'empriſonner, & même toute haute juſtice & le droit de garenne.

Vers la fin de cette année Henri Roi d'Angleterre, qui avoit des affaires fâcheuſes dans ſon Roiaume, vint à Paris, où après avoir ratifié le traité de paix,
1260. il prêta ſerment de fidelité à Louis. Peu de jours après Louis fils aîné du Roi de France, vint à mourir à l'âge de ſeize ans. C'étoit un Prince de grande eſperance. Le Roi & la Reine le regretterent infiniment : non ſeulement la cour, mais auſſi tout le Roiaume fut en deuil. On avoit tout lieu de croire qu'il marcheroit ſur les traces de ſon pere, qui ſignala encore cette année ſa pieté en fondant le Monaſtere de Longchamp pour ſa ſœur Iſabelle, & augmenta le revenu de pluſieurs Hopitaux, de ceux de Vernon & de Compiegne, & de l'Hôtel-Dieu de Paris, dont il avoit étendu les bâtimens juſqu'au petit-pont. Il fonda auſſi l'Hopital des Quinze-vingts pour les aveugles, qui s'y trouverent au nombre d'environ trois cens, & c'eſt de là qu'ils prirent le nom de Quinze-vingts. La commune opinion du vulgaire eſt qu'il fut fondé pour trois cens Gentilshommes aveuglez par les Sarraſins ; mais cela ne ſe trouve dans aucun Auteur du tems.

Hopital des Quinze-vingts.

Duels défendus.

Entre pluſieurs autres beaux Reglemens qu'il fit, ſon Ordonnance contre les duels fut des plus remarquables. C'étoit une coutume inveterée, qu'un homme

---

Francis placuit, utraque gente ſuum Principem plus quam par erat conceſſiſſe putante.

Ingilramni Cuciacenſis facinus enarrare horret animus. Tres nobiles adoleſcentes ex Flandria, quos parentes ſui in Monaſterium S. Nicolai de Silvis educandos miſerant, in Cuciacenſem ſilvam cum arcubus & ſagittis ſine canibus venerunt : ac dum poſt cuniculos currerent, a ſilvæ cuſtodibus capti, ad Ingilramnum ducti ſunt, qui ſtatim illos in patibulis ſuſpendi juſſit. Inhorruit his auditis Ludovicus, & Ingilramnum in Luparæam turrim conjici juſſit, atque extremo ſupplicio plectendum eſſe decrevit. Intervenere Comitis cognati, qui inter Primores aulæ Regiæ cenſebantur; tandemque Ludovicus exoratus, hanc in ſcelestum illum ſententiam tulit. Duodecim millium quingentarum librarum ipſi mulctam irrogavit : edixit ut in Terram ſanctam cum ſtato equitum numero per annos tres bellum gereret, ut tres nobiles adoleſcentes honorifice tumulari curaret, tres capellas & duas quotidie Miſſas in Eccleſia S. Nicolai fundaret, ut in omnibus ditionis ſuæ terris jus ad necem damnandi, in carcerem conjiciendi, itemque *altam juſtitiam & jus garennæ* prorſus amitteret.

Hoc anno vertente Henricus Angliæ Rex, in Regno ſuo multis exagitatus negotiis, Lutetiam venit, ubi pacem initam confirmavit, & Ludovico Regi Sacramentum fidei præſtitit. Paucis poſtea diebus Ludovicus, Regis primogenitus, ſexdecim emenſus annos obiit : magnæ ſpei adoleſcens, quem Rex & Regina ingenti luctu ſunt proſequuti : neque modo Regiam, ſed etiam Regnum totum amiſſi Principis dolor invaſit, quem veſtigia patris ſequuturum ſperabant. Ludovicus pia ſemper opera frequentans, hoc anno Monaſterium Longi campi ſorori ſuæ Eliſabetæ fundavit, Noſocomiorum reditus adauxit, Vernonienſis nempe, Compendienſis, & *Hoſpitalis-Dei* Pariſienſis, cujus ædificia ad parvum uſque pontem produxerat. Noſocomium etiam *Quindecim-vigeſimorum* ſtruxit cæcis recipiendis deputatum, qui tum ad trecentos uſque reperti ſunt, indeque *Quindecim-vigeſimorum* nomen ſortitum eſt Noſocomium. Vulgi opinio fuit fundatum fuiſſe pro trecentis nobilibus, qui a Saracenis excæcati fuerant. Sed hæc opinio a nullo iſtius ævi Scriptore confirmatur.

Matth. Paris. Nangius. Duchene.

Inter alia quæ pius Rex probe ſtatuit, emicat edictum contra duella. In more poſitum erat, ut is qui de

accuſé de quelque crime, ſe purgeoit par le duel, s'il tuoit ſon adverſaire; ou étoit regardé comme coupable, s'il étoit ou tué ou vaincu. C'étoit tenter Dieu que d'en venir à ces épreuves; & cette prévention que l'accuſé qui tuoit ſon adverſaire étoit innocent, étoit une erreur que l'uſage ſembloit avoir autoriſée. Les duels ne furent pas pourtant entierement abolis. Ils revinrent en uſage, & durerent encore long-tems, comme on verra dans la ſuite de cette Hiſtoire.

En Italie les choſes ne tournoient pas bien pour le Pape Alexandre IV. Malgré ſes foudres & ſes cenſures, Mainfroi s'étoit rendu maître de la Sicile, & fraudant ſon neveu Conradin de la ſucceſſion de ſon pere & de ſon aieul, il s'en fit couronner Roi. Alexandre étant venu à mourir, ſon ſucceſſeur Urbain IV. entra dans les mêmes diſpoſitions que ſon Prédeceſſeur contre Mainfroi. Pour lui ſuſciter un puiſſant adverſaire, il offrit la couronne de Sicile au Roi Louis, qui par ſcrupule de conſcience ne voulut point l'accepter. Il l'offrit enſuite à Charles Comte d'Anjou, qui ſans s'effraier de la grande guerre qu'il falloit entreprendre pour s'établir dans ce Roiaume, y donna les mains. Cependant Louis toujours appliqué aux devoirs d'un Souverain, à reformer les abus, à faire exercer la juſtice, à ſoulager tous ceux qui étoient dans l'indigence, emploioit tout le reſte de ſon tems aux exercices de pieté; à la lecture, à la priere. Quelques-uns lui dirent un jour, qu'il emploioit trop de tems à ces pieuſes occupations. *Si j'emploiois*, répondit-il, *le double de ce tems à la chaſſe, ou à jouer aux dés, perſonne n'y trouveroit à redire.* Il avoit une attention particuliere à délivrer ſes ſujets de l'oppreſſion. Quand des gens plus puiſſans qu'eux envahiſſoient ou leurs biens, ou leurs droits, & qu'ils étoient hors d'état de ſe faire faire raiſon, il n'épargnoit ni les grands, ni ſes parens, ni ſes propres freres. Charles Comte d'Anjou l'éprouva plus d'une fois; s'étant ſaiſi de choſes qui ne lui appartenoient pas, il le traita avec plus de rigueur que les autres. Cet amour de la juſtice l'occupoit tellement, qu'il entroit dans un détail prodigieux, ſe faiſant rapporter juſqu'aux plus petites affaires.

1261. Affaires d'Italie.

1262.

Soins de S. Louis pour faire exercer la juſtice.

Un de ſes principaux ſoins étoit de bannir les uſures, les monopoles, les faux poids & les fauſſes monnoies, d'entretenir en bon état les grands chemins & les rivieres navigables, de veiller à la liberté du commerce. La France recueillit de ſon tems les fruits de ſa vigilance. Il ne mettoit d'impôts ſur le peuple que dans l'extrême néceſſité. Sa maxime étoit que CE QUI EST A CHARGE AU

ſcelere quopiam accuſaretur, duello ſeſe purgaret; & ſi adverſarium occideret, crimine liber eſſet, ſin occideretur, vel vinceretur, ſceleris labem incurreret. Ad hanc probationem venire, hoc erat Deum tentare; & tamen tam alte in hominum animis hæc inſederat opinio, accuſatum qui occideret accuſantem, innoxium eſſe, ut uſu firmatus error videretur. Duella tamen non tunc omnino ceſſavere; ſed in uſum revocata, diu frequentata ſunt, ut in hujus hiſtoriæ ſerie narrabitur.

Odoric. Rainald.

In Italia non ad nutum Alexandri Papæ res gerebantur. Fulmina conjecerat in Manfredum Conradini patruum, qui Siciliam occupaverat, & Conradini hereditatem invadens, coronam ſibi imponi curaverat. Alexandro autem defuncto, ejus ſucceſſor Urbanus IV. deceſſoris ſui veſtigia ſequens, Manfredo adverſarium quærit, & Ludovico Francorum Regi Siciliæ Regnum offert, qui repugnante conſcientia oblatum Regnum non admiſit. Oblatum vero ſibi libenter accepit Ludovici frater Carolus Comes Andegavenſis, tanti belli ſuſcipiendi formidine non deterritus. Interea Ludovicus ſuis exſequendis officiis intentus, ut depravata reformarentur, juſtitia exerceretur, inopes cujuſvis generis foverentur ſatagebat. Quidquid vero temporis ſupererat, lectioni & precationi impendebat. Obmurmurantibus quibuſdam de piorum exercitiorum diuturnitate, reſpondit ille: *Si duplo plus temporis impenderem in venatu aut alea, nemo reprehenſurus eſſet.* Hoc maxime curabat ne minoris facultatis homines a potentioribus opprimerentur. Tunc autem nemini parcebat ille, non optimati, non cognato, ne fratribus quidem. Id expertus non ſemel eſt Carolus Andegavenſis Comes, qui quod res alienas occupaviſſet, aſperius a Rege fratre mulctatus eſt, quam cæteri. Amore juſtitiæ uſque adeo detinebatur, ut minutatim omnia perquireret, & innumera vel minima negotia ipſe examinaret.

Duchêne p. 454.

Uſuram maxime eliminare ſtudebat; monopolia item, falſa pondera, vitiatamque monetam. Vias publicas reparari, flumina navigiis apta permeabilia reddi curabat. Commercii libertati advigilabat aſſidue; cujus vigilantiæ fructus ipſo Ludovici ævo Francia ſuſcepit. Nonniſi urgente neceſſitate populo vectigalia imponebat, hoc ceu adagio utens: QUOD

Joinville.

PEUPLE, NE SAUROIT ETRE AVANTAGEUX AU PRINCE. Cette liberté de commerce fit un grand bien au Roiaume, & par là, dit Joinville, les revenus du Roi augmentoient tous les ans de moitié.

1263. *Les Anglois le prennent pour arbitre de leurs differens.* Lorſque la France jouiſſoit d'une pleine tranquillité, l'Angleterre étoit diviſée. Le parti des mécontens ſe fortifioit tous les jours, & augmenta tellement que le parti du Roi Henri ſe trouva le plus foible. Les particularitez de ce grand different feroient un long détail, qui n'eſt pas de notre ſujet. Les parties convinrent enfin qu'on prendroit le Roi Louis pour arbitre & médiateur des differens entre le Roi & les Seigneurs revoltez. Louis ſe rendit à Amiens, lieu indiqué pour tenir les conferences. Après avoir entendu les parties, il donna gain de cauſe au Roi, & les Seigneurs du parti oppoſé s'en retournerent ſi mécontens, qu'ils firent la guerre à Henri, lui donnerent bataille, où il fut défait & demeura priſonnier. Son parti ſe ſoutenant toujours malgré ce mauvais ſuccès, on vint à une ſeconde bataille, où le Duc de Leiceſtre chef des revoltez fut tué, & ſon parti ruiné.

1264. *Ordonnance contre les Blaſphemateurs.* L'année ſuivante le Roi maria ſon troiſiéme fils Pierre avec Jeanne de Châtillon, & peu de tems après il fit éclater ſon zele contre les Blaſphemateurs, qui ſe trouvoient en grand nombre dans ſon Roiaume. Après avoir fait dans une aſſemblée une Ordonnance contr'eux, un Bourgeois de Paris aiant blaſphemé publiquement contre Dieu, le Roi lui fit marquer les lévres d'un fer chaud. Quelques-uns trouverent cet exemple de ſeverité trop rude; & Louis répondit, qu'il en ſouffriroit volontiers autant pour abolir le blaſphême dans ſon Roiaume.

1265.
1266. *Charles d'Anjou défait Mainfroi.* Cependant Charles Comte d'Anjou après avoir été couronné à Rome Roi de Naples & de Sicile, reçut quelques ſecours de France, & marcha contre Mainfroi, dont l'armée étoit compoſée d'Allemans, d'Italiens & de Sarraſins, bien plus nombreuſe que celle de Charles, qui s'avança vers le Roiaume de Naples, prit d'abord quelques places, & alla chercher Mainfroi, qui étoit à Benevent. Là ſe donna une bataille, qui fut aſſez long-tems diſputée. Mainfroi fut enfin défait & tué. Charles ſe trouva maître du Roiaume de Naples; mais il eut bientôt après une autre affaire à terminer plus difficile que celle-ci.

1267. Les nouvelles venuës de la Paleſtine portoient que les affaires des Chrétiens alloient fort mal, & qu'on s'attendoit que les Infidéles emporteroient bien-tôt

---

ONERI EST POPULO, NUNQUAM UTILE PRINCIPI. Commercii vero libertas bona ingentia Regno Francorum peperit, Regiique reditus ſingulis annis duplo auctiores evadebant.

Matth. Paris. Continuat. Dum in Francia tranquilla omnia erant, Anglia factionibus agitabatur. Qui contra Regem erant quotidie creſcebant numero, ita ut Henrici ſequacibus tandem prævalerent. Hæc porro omnia minutatim recenſere, noſtri non eſt inſtituti. Ambæ tandem partes arbitrium judicemque delegere Ludovicum Francorum Regem Ambianum autem omnes convenere, ubi Ludovicus excuſſis omnium querelis, ſententiam dixit pro Henrico Rege, id quod adeo diſplicuit Primoribus Henrico adverſantibus, ut reverſi Henrico bellum inferrent, commiſſoque prælio victum caperent, & in cuſtodia detinerent. Poſt infauſtum tamen exitum qui Regis partes tuebantur perſtitere bellantes. Secunda commiſſa pugna eſt, ubi Leiceſtrio rebellium duce occiſo, cæteri compreſſi ſunt.

Duchêne p. 459. Anno ſequenti Rex Petro tertio filio uxorem dedit Joannam de Caſtilione; poſteaque contra *blaſphemantes*, qui tunc magno numero erant, ſtudia ſua convertit. In conventu autem edictum adverſus illos emiſit. Civem Pariſienſem qui jurando contra Deum verba publice profuderat, *cauterizari præcepit in labiis ferro candenti.* Cum vero quidam hoc ſeveritatis exemplum nimium eſſe dicerent, reſpondit Ludovicus, ſe libentiſſime talem ſubiturum eſſe pœnam, ſi hoc modo poſſet deterrimam conſuetudinem de medio tollere.

Interea Carolus Comes Andegavenſis, poſtquam Rex Neapolis & Siciliæ coronatus fuerat, aliquid auxilii a Francia nactus, contra Manfredum movit; *Duchêne p. 376. & 843.* cujus exercitus Germanorum, Italorum & Saracenorum, longe numeroſior erat exercitu Caroli. Hic vero in Neopolitanum ingreſſus regnum, ſtatim aliquot oppida cepit; ac contra Manfredum, qui Beneventi erat, iter ſuſcepit. Ibi commiſſa pugna fuit, ac fortiter ſtatim utrinque certatum fuit. At victo demum cæſoque Manfredo, Neapolitano Regno Carolus potitus eſt. At non diu poſtea alium formidabiliorem hoſtem propulſandum habuit.

Res Chriſtianorum in Palæſtina adeo labectatæ erant, ut timeretur ne brevi ex illis oris Europæi ex- *Duchêne p. 383. & 405.*

tout ce qui reſtoit aux Chrétiens dans ce payis. Louis s'intereſſoit vivement à
tout ce qui regardoit la Terre-ſainte, & conſervoit toujours dans ſon ame un Guerre
deſir d'y retourner. Ces dernieres nouvelles l'aiant déterminé à executer ce deſ- d'outre-
ſein, il tint une aſſemblée générale à Paris le 25. Mars de cette année, où après mer réſoluë.
avoir repreſenté les malheurs arrivez en la Terre-ſainte, il déclara qu'il vouloit
ſe croiſer pour aller la ſecourir, & exhorta les autres à prendre la croix comme
lui. Il la prit en effet; ſes trois fils, Philippe, Jean & Pierre ſuivirent ſon exem-
ple. Thibaud Roi de Navarre fut de la partie. Les Comtes de Bretagne & d'Eu
ſe croiſerent auſſi avec un grand nombre de Seigneurs. Le Pape permit à Louis 1268.
de faire de grandes levées de deniers ſur le Clergé: ce ne fut pas ſans difficulté,
le Clergé ſe plaignant qu'on l'avoit épuiſé par les croiſades précedentes, qui
avoient ſi mal réuſſi. Il fit auſſi des levées ſur le peuple pour cette pieuſe expedi-
tion. En cette année nâquit Philippe fils de Philippe le Hardi, qui regna après
ſon pere ſous le nom de Philippe le Bel.

Charles Roi de Naples, après la défaite & la mort de Mainfroi, eut un autre Défaite
concurrent redoutable: c'étoit le jeune Conradin, fils de Conrad, petit-fils de & mort de
l'Empereur Frederic II. Conradin avoit un grand parti en Italie, & étoit ſou- Conradin.
tenu par Henri de Caſtille & Frederic d'Autriche. Il forma une puiſſante armée d'Allemans, d'Eſpagnols & d'Italiens, & entra au Roiaume de Naples. Charles marcha contre lui inferieur en troupes de plus de la moitié. La bataille ſe donna, & fut long-tems diſputée. Les François plierent au commencement; mais Charles, qui ſuivant le conſeil d'Erard de Valeri, s'étoit tenu à part avec un corps de réſerve, rétablit le combat, l'armée ennemie fut miſe en déroute, Conradin, Frederic & Henri furent pris. Charles bien éloigné de la clemence & de la moderation de ſon frere Louis, fit couper la tête à Conradin & à Frederic, & fit enfermer Henri dans une cage de fer. Cette cruelle action déplut à toute la Chrétienté, & aux François mêmes, ternit la gloire de Charles, & fut peut-être une des cauſes des mauvais ſuccès qu'il eut depuis.

Cependant Louis ſe diſpoſoit à ſa grande expedition. Il accomplit cette année 1269.
le mariage de ſa fille Blanche avec Fernand de Caſtille, & de Marguerite avec
Jean de Brabant. Il engagea Edouard fils du Roi d'Angleterre à l'accompagner
à la guerre ſainte qu'il alloit entreprendre. Il fit des Ordonnances contre les uſu- 1270.

---

pellerentur. Qua re comperta Ludovicus, cui cordi erat tranſmarinas illas urbes Chriſtianis aſſerere, quique illo revertendi deſiderium ſemper animo ſervabat, conventum generalem Lutetiæ habuit vigeſima quinta Martii anni 1267. ubi poſtquam miſeram illis in partibus Chriſtianorum conditionem repræſentaverat, ſe velle dixit crucem accipere ut opem ferret illis, alioſque ad idipſum præſtandum hortatus eſt. Crucem itaque accepit; tres ipſius filii, Philippus, Joannes & Petrus, ejus exemplum ſunt ſequuti. Theobaldus quoque Rex Navarræ, Comites item Britanniæ & Augæ, multique alii ex nobilioribus crucis ſignum ſumſere. Summo Pontifice concedente Rex a Clero Galliæ grandem exegit pecuniæ ſummam, nec ſine Eccleſiaſticorum querimonia, qui dicebant, jam ſe exhauſtos fuiſſe ad alias expeditiones, quæ tam infeliciter ceſſerant. A populo etiam pro ſacro bello vectigalia expetiit. Hoc anno natus eſt Philippus Philippi Audacis filius, qui, cognomento Pulcher, poſt patrem regnavit.

Carolus Rex Neapolis poſt fugatum cæſumque Manfredum, competitorem alium habuit longe for-
Villani. midabiliorem, Conradinum Conradi filium, Friderici ſecundi Imperatoris nepotem, qui multis Italorum faventibus, opemque ferentibus Henrico Caſtellæ Rege & Friderico Auſtriæ Duce, numeroſiſſimum exercitum Germanorum, Hiſpanorum & Italorum collegit, inque Neapolitanum Regnum ingreſſus eſt. Carolus vero movit in hoſtem, cum exercitu plus quam duplo minore numero. Commiſſa pugna, diuturnuſque conflictus fuit, initio Franci ceſſerunt. Verum Carolus, qui Valerii cujuſdam conſilio ſeceſſerat cum valida manu, eventum prœlii exſpectans, pugnam renovavit, hoſtiumque exercitum fudit. Conradinus, Fridericus & Henricus capti ſunt. Carolus vero a clementia & moderatione Ludovici fratris longe alienus, Conradini & Friderici capita præcidi juſſit, & Henricum in cavea ferrea includi præcepit: quæ immanitas Chriſtianis omnibus etiamque Francis diſplicuit, ipſiuſque gloriam obſcuravit; atque in cauſa fortaſſe fuit, ut poſtea rem infelicius gereret.

Interea Ludovicus ad magnam expeditionem ſeſe Continuat.
apparabat, filiamque ſuam Blancham Ferdinando Math. Par.
Caſtellæ Principi, Margaritam vero Joanni Brabantiæ Duci nuptui dedit. Cum Eduardo Regis Angliæ filio id egit, ut ſecum bellum ſacrum tranſmarinum ſuſciperet. Contra uſuram, circa Beneficio-

riers, pour la collation des Benefices & pour les dixmes. Il fit aussi son testament, & ensuite un acte par lequel il laissoit le gouvernement de son Roiaume en son absence à Matthieu de Vendôme Abbé de S. Denis, & à Simon Sire de Nesle; après quoi il prit son chemin vers Aigues-mortes, où se devoit faire l'embarquement ; mais n'y trouvant point les navires de Gennes, qui devoient lui servir pour le passage, il fut obligé d'attendre là deux mois ; & pour éviter le mauvais air d'Aigues-mortes, il se tint à S. Gilles. Il reçut là les Ambassadeurs de Michel Paleologue, qui vinrent le prier de la part de leur maître d'interposer sa médiation auprès du Pape pour la réunion des deux Eglises. Ce n'est pas que ni lui ni les Grecs se souciassent beaucoup de cette réunion ; mais il craignoit que restant séparé de l'Eglise Romaine, Charles frere du Roi, qui aspiroit à l'Empire de Constantinople, n'allât pour tâcher de s'en rendre le maître, ou que le Pape n'envoiât là quelque Prince pour le détrôner, comme il avoit fait auparavant. Entre les presens qu'il lui fit, il y avoit un beau manuscrit Grec, qui comprend tout le nouveau Testament, où on lit ces notes en Latin, écrites dans le tems même, que nous traduisons ici en François : *Eltham Alahu Empereur des Tartares. Son fils Elcham Apagan, qui épousa la fille de Michel, fut baptisé avec plusieurs autres.*

Il reçoit les Ambassadeurs de Michel Paleologue.

Au feuillet suivant on lit au haut de la page, où l'écriture est du tems même. *Jean Porastre.* C'est le nom de celui qui a écrit la note, qui est telle : *Pendant l'été de l'an* 1269. (ces Ambassadeurs) *vinrent trouver le Roi, & l'hyver suivant il reçut un autre Ambassadeur du même Michel.* Après cela de la même main, *Michel en Jesus-Christ Dieu, fidéle Empereur & Moderateur des Romains, surnommé, Ducas, Ange, Comnene, Paleologue, nouveau Constantin, toujours Auguste, au serenissime Seigneur Louis très-illustre Roi des François, salut & accroissement.* A la page suivante est l'image de S. Matthieu qui écrit, & aux deux côtez de l'image, de la main du même Empereur *Michel en Jesus-Christ Dieu, fidéle Empereur & Moderateur des Romains, Ducas, Ange, Comnene & Paleologue.*

Ce manuscrit passa depuis en differentes mains, & dans des tems plus bas il fut à M. D. Prez Savigni, & depuis aux RR. PP. Jesuites de Cân, comme marque la note faite là même en l'an 1640. M. le Chancelier Seguier ramassoit de tous côtez des manuscrits Grecs ; les RR. PP. lui firent present de celui-ci.

Le retardement des Gennois, qui n'amenerent les vaisseaux que deux mois

---

rum collationem & circa decimas edicta emisit. Testamentum etiam suum edidit, & scripto declaravit se regimen Regni sui relinquere Matthæo Vindocinensi Abbati S. Dionysii, & Simoni Domino Nigellæ. Postea ad Aquas-Mortuas profectus est; sed cum Genuenses naves, in quas conscensurus erat, non advenissent, duos exspectare menses coactus est. Quia vero in illa maris ora non salubri fruebatur aere, in S. Ægidii oppido commoratus est. Istic vero Michaelis Palæologi nuncios recepit, qui rogabant a summo Pontifice impetraret, ut Ecclesia Romana & Græca una coirent & jungerentur : non quod vel Michael vel Græci conjunctionem illam curarent ; sed quia metuebat Michael ne cum segregatus a Romana Ecclesia esset, Carolus Regis frater, qui Imperium Constantinopolitanum affectabat, ipsum invaderet ; neve Princeps alius quispiam a Papa missus se ab Imperio deturbare conaretur, ut antea contigerat. Inter munera quæ Regi Imperator obtulit, novum Testamentum elegans Græce scriptum erat, in cujus initio hæ notæ Latinæ habentur eo ipso tempore scriptæ : *Eltham Alahu Imperator Tartarorum. Ejus filius Elcham Apagan, qui duxit filiam Mikaëlis & baptizatus est, & multi alii.* In summa pagina sequenti habetur nomen ejus qui hæc scripsit, *Joannes Porastrus.* Infra vero : *Cum Romana* (Sic) *Anno Domini* 1269. *Itaque in æstate istius anni fuerunt ad Dominum Regem. Et in hieme sequente venit alius nuncius ab eodem Mikaele ad eumdem Regem.* In ima pagina ; *Michail in Christo Deo fidelis Imperator & moderator Romeorum, Ducas, Angelus, Comninus, Paleologus & novus Constantinus semper Augustus, Serenissimo Domino Ludovico illustrissimo Regi Franciæ salutem... & augmentum. Hic Rex Franciæ recepit.....* Pagina sequenti est imago S. Matthæi scribentis, & ad utraque imaginis latera hæc manu Imperatoris scripta sunt Μιχαὴλ ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ πιστὸς βασιλεὺ· αὐτοκράτωρ τῶν Ρωμαίων Δέκας, Αγγελος, Κομνηνὸς ὁ Παλαιολόγος.

Bibliotb. Coislin. p. 250.

Hic vero codex in diversas transiit manus, ut ibidem legitur sub imagine : *Ex Bibliotheca Patrum Cadomensium Societatis Jesu* 1640. & fol. 3. in supremo margine, *M. D. Prez Savigny.* Quia vero D. Seguerius Cancellarius Græcos codices manuscriptos ornandæ Bibliothecæ suæ undique colligebat, RR. PP. Societatis Jesu hunc ipsi dono obtulerunt.

Genuensium moræ, qui duobus post indictum tem-

après

après le tems marqué, fut une des causes du mauvais succès de cette expedition. Les croisez se trouverent en campagne dans l'Afrique au plus fort de l'été, & de là vinrent les maladies. On s'embarqua enfin. La flote fut agitée da la tempête; & le calme étant revenu, on délibera sur la route qu'on devoit prendre. Le Roi étoit d'avis d'aller aborder en Egypte, mais le sentiment de ceux qui vouloient qu'on allât à Tunis, l'emporta. L'armée fit descente auprès de Carthage : il y eut peu de résistance du côté des ennemis, & l'on assiegea cette ville qui fut prise avec la même facilité. L'armée s'avança vers Tunis, dont le Roi ne voulut pas faire le siege avant l'arrivée de son frere Charles Roi de Sicile. On se tint là donc, & l'on fit de grands fossez autour du camp, pour arrêter les courses que les Sarrasins faisoient perpetuellement sur l'armée des Chrétiens. L'extrême chaleur qu'il faisoit, la disette d'eau douce, & mille autres incommoditez causerent bien-tôt la maladie & puis la peste dans le camp. Un grand nombre de gens mouroient tous les jours, plusieurs grands Seigneurs y perirent, & enfin le Roi lui-même tomba malade d'une dysenterie. Il ne laissa pas de donner ses ordres comme auparavant, & il reçut même en cet état la seconde ambassade de Michel Paleologue. Mais le mal empirant tous les jours, il sentit enfin que sa derniere heure approchoit. Il fit appeller Philippe son fils, & lui fit cette belle instruction, que les Auteurs nous ont conservée jusqu'à ce jour. Les avis qu'il lui donna, n'étoient autre chose que ce qu'il avoit pratiqué lui-même toute sa vie. Quand le moment de son trépas fut arrivé, il leva les yeux au Ciel; & en prononçant ces mots : *J'entrerai, Seigneur, dans votre maison ; je vous adorerai dans votre saint temple, & je confesserai votre nom*, il rendit son ame à Dieu le 25. Août, à la même heure que Jesus-Christ expira sur la croix. Ce Prince fut universellement regretté tant dans son armée, que dans son Roiaume, où cette nouvelle fut bien-tôt apportée.

Guerre de Tunis.

Mort de S. Louis.

Son frere Charles qui venoit d'aborder avec sa flote, arriva au camp dans le tems qu'il expiroit. Ses os séparez de la chair furent mis dans une riche châsse pour les porter en France. Sa chair & ses entrailles furent données à son frere Charles, qui les fit déposer dans l'Eglise de Montreal en Sicile.

Jamais Prince n'a été plus penetré des devoirs du Christianisme que l'étoit Louis. Uniquement appliqué aux exercices d'une solide pieté, il marcha toujours d'un pas égal dans la voie du Seigneur, sans jamais se démentir durant quarante-quatre ans de Regne. C'étoit un des plus braves Rois que la France

Son éloge.

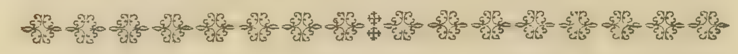
Duchêne p. 462.

pus mensibus naves ad Aquas-Mortuas duxere, inter infelicis exitus causas numerantur. Cruce-signati enim æstate summa in Africa castrametati sunt, bellumque gesserant; hinc porro ægritudines ortæ. Conscensis navibus classis primum a tempestate jactatur. Ubi vero tranquillum mare fuit, quonam appellendum esset deliberatum est. Rex in Ægyptum transfretare cupiebat, sed invaluit illorum opinio, qui Tunetem ire volebant. Exscensus prope Carthaginem factus est, parum obstitit ntibus Africanis. Urbs ipsa obsidetur, & brevi capitur. Tunetem movit exercitus, quam urbem ante Caroli fratris Siciliæ Regis adventum Rex obsidere noluit. Fossæ circum castra parantur, queis cohibeantur Saracenorum incursiones. Æstus vero nimius, aquæ potabilis penuria, milleque alia incommoda, morbos, deinde pestilentiam, induxerunt in castra. Multi quotidie interibant, exque Primoribus non pauci. Rex tandem ipse in dysenteriam incidit. Hac pressus ægritudine rem tamen pro more administrabat, & nuncios secundò a Michaele Palæologo missos audivit. Verum invalescente in dies morbo, ubi sensit instare obitum, Philippum filium advocari jussit, cui egregia illa monita dedit, quæ ad nostram usque ætatem pervenerunt. Illa vero quæ filio præscripsit nihil aliud erant, quam quæ ipse Ludovicus per totam vitam exercuerat. Instante mortis hora, sublatis in cælum oculis, hæc postrema protulit verba : *Introibo in domum tuam : adorabo ad templum sanctum tuum, & confitebor nomini tuo, Domine*; & hæc dicens exspiravit 25. Augusti, eadem hora qua Christus in cruce mortuus est. Nullus unquam Princeps majus sui desiderium reliquit, tam in exercitu quam in Regno suo, ubi res paucis post diebus nunciata est.

Frater ejus Carolus qui cum classe appulerat, in castra pervenit, quo tempore Rex extremum emittebat halitum. Ossa illius a carnibus sejuncta in preciosa capsa deposita sunt in Franciam transferenda. Caro & intestina fratri Carolo data, in Ecclesiam Montis-Regalis in Sicilia missa sunt.

Ex Principibus & Regibus nemo unquam plus Christianis officiis & religionibus addictus fuit, quam Ludovicus. Quam semel susceperat pietatis viam pari semper gradu & sine offendiculo emensus, annos Regni peregit quadraginta quatuor. Inter fortissimos

ait eus. Il affrontoit le peril dans les batailles, & fut un des plus rudes combattans de ſon ſiécle, comme il parut à Taillebourg, à Damiete & à la Maſſoure. Pluſieurs, même de ſon tems, n'approuverent pas ſes expeditions d'outremer, où il étoit difficile de faire des conquêtes, & encore plus difficile de s'y maintenir long-tems contre tant de nations infidéles : mais Louis animé du zéle d'étendre la Foi Chrétienne, & de délivrer les lieux Saints des mains des Infidéles, ne ſuivoit pas toujours ce que la prudence humaine pouvoit dicter ſur ces ſortes d'entrepriſes. C'étoit d'ailleurs le goût de ce tems-là : & ce ne fut que long-tems depuis qu'on s'apperçut enfin qu'il n'y avoit rien de plus ruineux que ces expeditions d'outremer, où un nombre infini de Chrétiens avoient peri ſans aucune utilité.



MONUMENS DU REGNE

DE SAINT LOUIS IX. de ce nom.

PL. XX. LE ſacre de S. Louis eſt repreſenté tel que nous le donnons ici dans la vitre d'une chapelle de la ſainte Vierge, derriere le chœur de l'Egliſe de S. Louis de Poiſſi. Elle a été faite long-tems après la mort de S. Louis, & comme je croi, bien avant dans le quatorziéme ſiécle. L'inſcription qui eſt ſur la vitre même eſt telle : *L'an de grace mil deux cens vingt-ſix, fut oingt & ſacré Monſeigneur ſainct Loys dans l'Egliſe de Notre-Dame de Reims, par très-reverend Pere en Dieu Meſſire Jaques de Baſoches Eveſque de Soiſſons, le premier Dimanche des Advents en preſence du Roy d'Angleterre & des Princes freres du Roy noſtre Sire, dont moult fut grand joye.*

L'Auteur de l'inſcription s'eſt mépris, en diſant que le Roi d'Angleterre y fut preſent. Il n'étoit point en France en ce tems-là, & aucun Hiſtorien n'a dit qu'il ſoit venu à ce ſacre. On voit dans la foule la tête d'un Roi couronné que le Peintre a mis ici pour le Roi d'Angleterre, conformement à l'inſcription.

---

quoſque Reges Francorum computandus. Pericula intrepidus adibat, & manu propria decertans ſtrenuiſſimos quoſque ſuperabat, ut videre erat Talleburgi, Damietæ, & in Maſſurenſi pugna. Expeditiones vero illius ultramarinæ, non omnibus etiam ævo ipſius, probatæ fuere : nam certe difficile admodum erat in tam procul poſitis oris urbes & regiones expugnare, longeque difficilius expugnatas contra tot barbaras nationes, veræ infenſas Religioni, tueri. At Ludovicus illius propagandæ, & ſacra loca recuperandi ſtudio incenſus, humanæ prudentiæ ratione & conſilio non uſque adeo movebatur. Ad hæc vero ſacri belli ſtudium, iſto ævo, omnium pene animos & religiones concitabat. Necniſi diu poſtea animadverſum fuit, perniciosa admodum eſſe tranſmarina hujuſmodi bella, ubi infinitus pene Chriſtianorum numerus nullo fructu perierat.

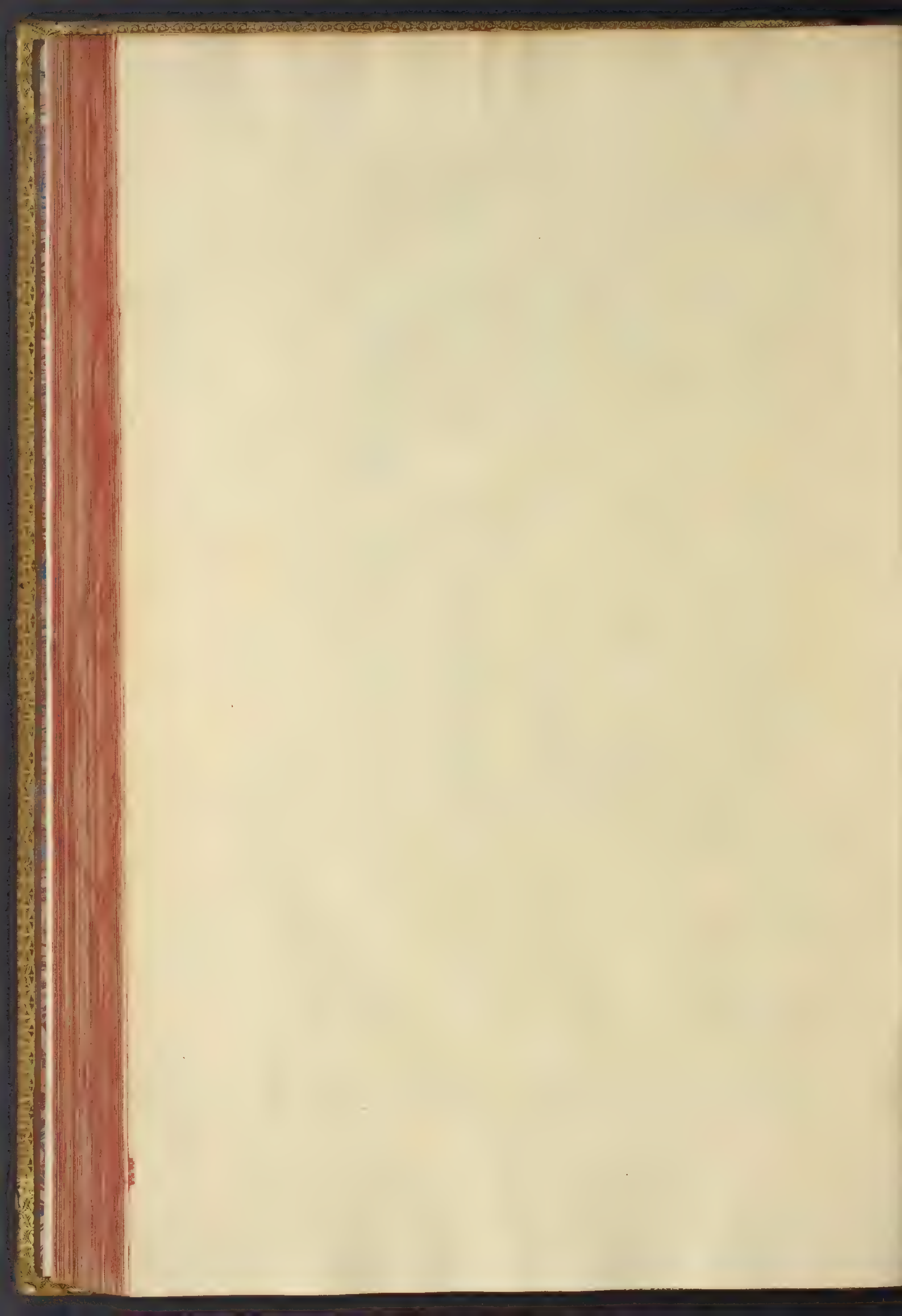


MONUMENTA AD SANCTUM LUDOVICUM EJUSQUE REGNUM SPECTANTIA.

SANCTI LUDOVICI inauguratio, ſive in Regem unctio, depicta viſitur in vitrea feneſtra capellæ B. Virginis pone chorum Eccleſiæ ſancti Ludovici Piſſiacenſis. Pictura vero diu poſt obitum ipſius concinnata fuit ; atque, ut mea fert opinio, cum ſæculi decimi quarti magna pars jam effluxiſſet. Inſcriptio in ipſa vitrea feneſtra hujuſmodi legitur Gallico vulgari idiomate : *Anno gratiæ milleſimo ducenteſimo vigeſimo ſexto inunctus & ſacratus fuit Dominus ſanctus Ludovicus in Eccleſia Beatæ Mariæ Rhemenſi, à reverendiſſimo patre Domino Jacobo de Baſociis Epiſcopo Sueſſionenſi, Dominica prima Adventus, præſentibus Rege Angliæ & Principibus Domini Regis noſtri fratribus ; unde ingens exorta lætitia fuit.*

Errat is qui inſcriptionem hujuſmodi poſuit, cum dicit adfuiſſe Angliæ Regem. Is tunc in Gallia non erat ; nulluſque Scriptorum dixit ipſum ad hujuſmodi inaugurationem ſe contuliſſe. In adſtantium turba caput Regis coronati conſpicitur, quem quaſi Regem Angliæ pictor appoſuit, ut fert inſcriptio. Hic Pares


Planche, X X. Tome II.
P. 154.
LE SACRE DE SAINT LOUIS.
Lan de grace, mil deux cens vingt
six fut oingt et sacre monseigneur
sainct loys, dans leglise N. Dame de
Reims, par tres reverend pere en dieu
messire Jacques de basoches evesque de
Soissons, le premier dimanche des advents
en presence du Roy dangleterre, et des princes
freres du roy nrestre, dont moult fut grand ioye;
T. II. V.



Les Pairs de France ne paroiſſent pas ici faiſant leurs fonctions comme dans d'autres ſacres.

Le jeune Roi aſſis porte une couronne à fleurons. Il tient de chaque main un ſceptre d'or. Son manteau de couleur d'azur eſt chargé de fleurs de lis d'or à l'ordinaire. L'Evêque qui eſt à ſa droite, & qui lui donne la benediction, porte une chappe de couleur de pourpre. L'autre Evêque qui eſt à ſa gauche tient la ſainte Ampoule. Il porte une chaſuble de même couleur, & ſelon la forme antique. Elle deſcendoit également de tous les côtez & tout autour, & on la relevoit avec les bras ; ce qui ſe comprend aiſement ſur l'image.

Le portrait de S. Louis qui commence la planche ſuivante, eſt tiré d'un ta- PL.
bleau, [1] qu'on garde à la ſainte Chapelle de Paris, fait l'an 1226. lorſqu'il n'a- XXI.
voit encore que treize ans. On ne ſait s'il fut peint ainſi avant ou après ſon ſacre 1.
qui fut fait en la même année, comme nous venons de voir. Le portrait a été fait d'après nature. Louis a les cheveux courts, & porte un bonnet de velours rouge. Il tient l'oiſeau ſur la main gauche à la maniere des Princes & des Seigneurs de ces tems-là, & de la main droite il tient une petite baguette pour retenir cet oiſeau. Il eſt revêtu d'une tunique, & par deſſus d'un autre habit, qui paroît fourré d'une peau veluë, à larges manches fenduës : il paſſe les bras par la fente. Cet habit eſt brun ſemé de fleurs rouges.

Le portrait ſuivant [2] de ce ſaint Roi eſt ſi reſſemblant au précedent, qu'on pour- 2.
roit d'abord croire que l'un a été copié ſur l'autre ; mais quand on y regarde de près, on voit que celui-ci repreſente S. Louis homme fait, & qu'il y a beaucoup d'autres petites differences. Il eſt ici repreſenté tout entier debout ; au lieu que le tableau précedent ne montre que ſon buſte. Il tient ici l'oiſeau ſur la main. Son habit eſt de la même forme & couleur : ſes bas ſont rouges & ſes ſouliers noirs. Cette figure ſe trouve dans les portefeuilles de M. de Gagnieres parmi les portraits de S. Louis. Il a oublié de marquer d'où il l'avoit tirée ; mais il eſt certain qu'elle n'a pas été faite de pure imagination.

On le voit après [3] armé à cheval, tenant le bouclier du bras gauche ; c'eſt 3.
l'écu de France ; & la lance où tient la banniere, de la droite. Son caſque eſt tout plat par le haut. Le reſte du corps couvert de mailles juſqu'à la plante des

---

Franciæ ſuo fungentes munere non comparent, quales in aliis ſacris unctionibus viſuntur.

Sedet Rex juvenis admodum : corona ejus, non liliis vulgaribus ornatur, ſed aliis floribus. Ambæ manus ſceptro ſuo aureo ſingulæ munitæ ſunt. Pallium ejus cæruleum pro more, liliis aureis ornatur. Epiſcopus ad Regis dexteram ſtans, & *benedictionem* ipſi impertiens, cappam geſtat purpurei coloris. Alter Epiſcopus ad lævam, ſacram phialam tenet : geſtat vero caſulam item purpuream, veteri forma concinnatam, quæ undique ad pedes uſque defluebat, & brachiis relevebatur ; id quod ex depicta imagine facile intelligitur.

S. Ludovici imago, quæ prima in tabula inſculpta ſequenti viſitur, ex veteri tabula, quæ in ſancta Capella Pariſienſi aſſervatur, exſumta fuit : anno autem 1226. cum ipſe tredecim emenſus annos eſſet, depicta fuit : utrum autem ante vel poſt inaugurationem ejus ignoratur ; quæ inauguratio anno 1226. facta eſt, ut narravimus. Ad nativam imaginem delineata hæc figura fuit. Breviorem Ludovicus & attonſam habet comam. Pileum geſtat ex villoſo ſerico rubro ; avemque accipitrem ſiniſtra tenet manu, more Principum & Procerum Francorum illius ævi ; dextera vero virgam tenet regendo accipitri. Tunica indutus, exteriore quoque veſte contegitur, cui aſſutus videtur pelliceus pannus villoſus : huic hærent amplæ manicæ pendentes ac diffiſſæ : per fiſſuram vero brachia extrahuntur. Veſtis fuſci coloris, rubris floribus ornatur.

Imago ſequens præcedenti ita ſimilis eſt, ut ex illa exſumta fuiſſe ſtatim videatur : ſed rem accuratius attentiuſque conſideranti, in ſecunda imagine deprehenditur Ludovicus juvenilem ætatem prætergreſſus, aliaque obſervantur minora diſcrimina. Hic totus & ſtans exhibetur. In altera vero tabula dimidiam ſolummodo ſtaturam conſpicis. Hic etiam avem geſtat manu. Veſtis ejuſdem formæ coloriſque eſt, tibialia rubra, calcei nigri. Hoc porro ſchema in codicibus D. Gagnerii habetur, inter imagines ſancti Ludovici. Neque annotavit, ut ſolet, undenam exceperit : at certum eſt illud nec confictum, nec ex mera imaginatione concinnatum fuiſſe.

In tabula ſequenti Ludovicus Rex eques armatus repræſentatur, clypeum, Regum Francorum inſignibus onuſtum, in læva inſertum habens, & dextera lanceam tenens, cui hæret vexillum iiſdem inſignibus ornatum. Caſſis ejus ſuperne plana eſt : reliquum cor-

pieds, enſorte que les mailles enferment indiſtinctement tous les doigts de la main. Par deſſus ces mailles il porte une veſte de couleur d'azur. S. Louis eſt monté ſur un cheval blanc, parce que le cheval blanc étoit une marque de ſouveraineté, comme nous verrons dans la ſuite. Cette figure eſt tirée des vitres de Notre-Dame de Chartres.

4. Le voici en habit Roial, [4] tel qu'il eſt repreſenté dans l'Egliſe des Religieuſes de Poiſſi au deſſus du jubé. La couronne eſt à fleurons comme la plûpart des couronnes des Rois de la troiſiéme race juſqu'au quinziéme ſiécle. Le manteau Roial ou la chlamyde d'azur eſt ſemée de fleurs de lis d'or à l'ordinaire, & doublée d'hermines. S. Louis a les cheveux courts dans toutes ſes images. On remarque que preſque toutes les figures d'homme & de femme faites en ce ſiecle-là en ſtatuë ou relief, ont la mine riante. C'eſt dans le treiziéme ſiecle que la ſtatuaire commença à ſe relever un peu. On trouve quelques ſtatuës de ces tems-là d'un deſſein aſſez paſſable.

5. Dans l'image ſuivante tirée [5] des vitres de Notre-Dame de Chartres, S. Louis un genou en terre offre un reliquaire, ſans doute à l'Egliſe de Chartres. L'écu de France ſe voit derriere lui, apparemment pour faire reconnoître ce Prince.

Aux vitres de la ſacriſtie de l'Abbayie de S. Denis on voit des peintures au nombre de huit, qui regardent la vie, la mort & les miracles de ce ſaint Roi. A chaque peinture il y a un vers, qui explique le ſujet repreſenté. Les caracteres dont ſont écrits les vers, ſemblent marquer que les vitres ont été faites au quatorziéme ſiecle, avant que ce ſiecle fût fort avancé, & dans un tems où il pouvoit y avoir encore des vieillards, qui ſe ſouvenoient de S. Louis. Il y en aura peut-être qui ſoutiendront que ces peintures ont été faites dans un tems plus bas, fondez ſur ce que dans une de ces peintures on voit ſur la tête des fils de S. Louis l'écu de France chargé ſeulement de trois fleurs de lis. Or ſuivant l'opinion cidevant reçûë, l'écu de France, qui étoit au commencement chargé de fleurs de lis ſans nombre, ne fut reduit à trois fleurs de lis que du tems de Charles VI. mais l'on a découvert & l'on découvre tous les jours des écus bien plus anciens reduits à ce nombre de trois fleurs. On en a trouvé de Charles V. du Roi Jean, de Philippe de Valois, & peut-être en trouve-t-on d'autres de tems plus reculez. Ce qui me féroit croire que ces vitres ont été peintes avant l'an 1350. c'eſt que

---

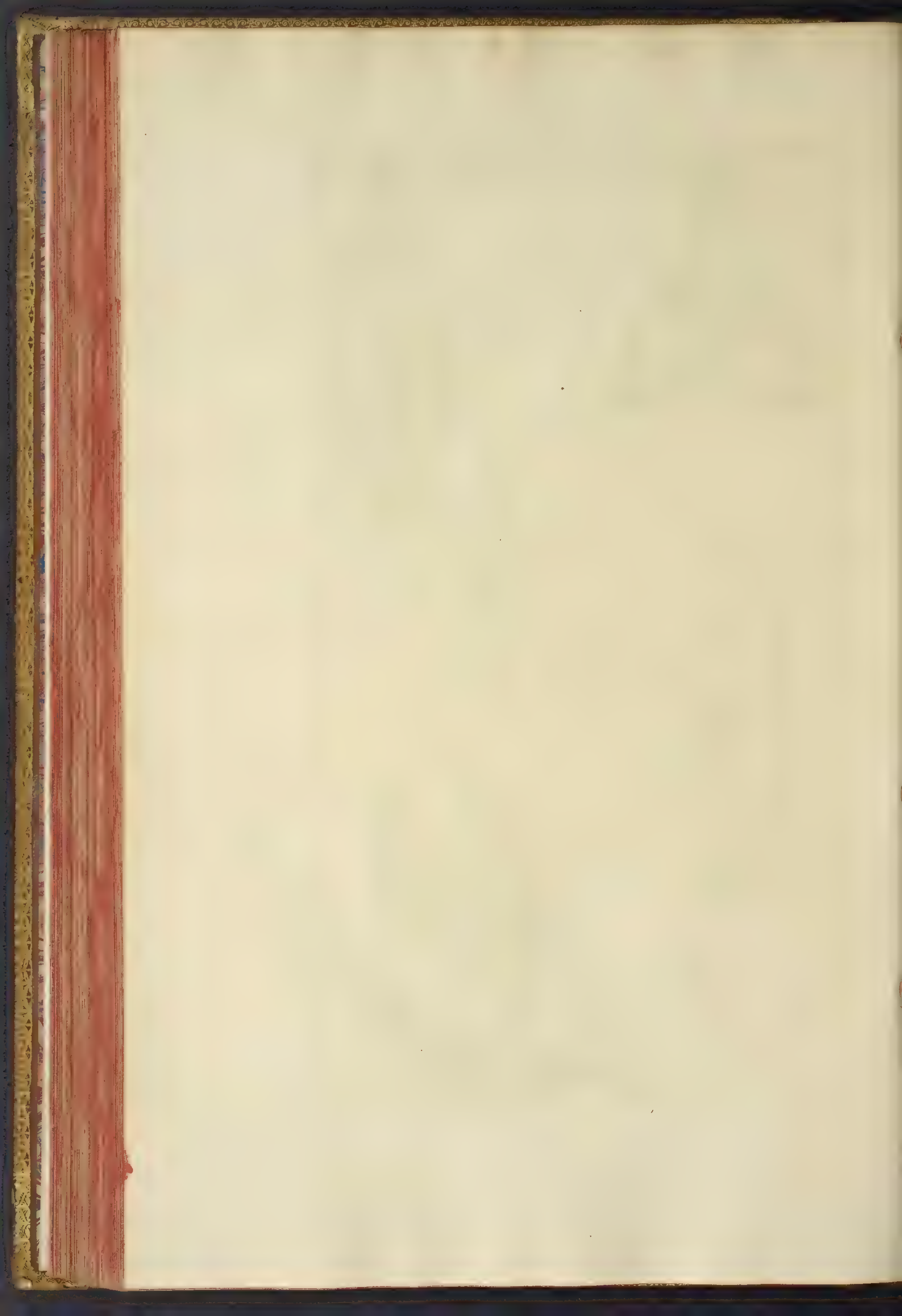
pus hamis opertum ad extremos uſque digitos; ita ut etiam hami manum totam cum digitis indiſcriminatim complectuntur. Supra hamatam illam veſtem alteram cæruleam geſtat. Equo [illegible] coloris vehitur Ludovicus, quia equi hujuſmodi ſupremum dominium ſignificabant. Hoc ſchema ex [illegible]ea feneſtra Eccleſiæ B. Mariæ Carnotenſis exſumtum fuit.

Regiis indutus veſtibus conſpicitur, qualem hic referimus, in Eccleſia Monialium Piſſiacenſium ante chorum. Corona, non liliis, ut vocant, ſed aliis floribus ornatur, quod etiam in pleriſque aliis Regum coronis obſervatur ad uſque ſæculum decimum-quintum. Pallium Regium, ſeu chlamys cærulea, liliis aureis pro more conſperſa eſt, cui aſſutæ ſunt murium Ponticorum pelles. Breve capillitium geſtat Ludovicus. Obſervatur porro viros mulieresque in ſtatuis & anaglyphis, iſto ævo factis, ſubridentes exhiberi. Et tamen iſto ſæculo decimo-tertio cœpit ars ſtatuaria a priſca barbarie emergere. Aliquot occurrunt iſtius ævi ſtatuæ non ineleganter factæ.

In ſequenti ſchemate ex vitrea feneſtra B. Mariæ Carnotenſis eduto, flexo genu Ludovicus thecam Reliquiarum offert, Eccleſiæ, ut videtur, Carnotenſi. Pone illum viſitur ſcutum inſignibus Francicis onuſtum, ut hinc agnoſci Rex poſſit.

In magna vitrea feneſtra ſacriſtiæ S. Dionyſii in Francia, depictæ hiſtoriæ viſuntur, quæ ad vitam, obitum & miracula ſanctiſſimi Regis pertinent. Ad ſingulas hiſtorias ſingula ſunt hexametra, rem de qua agitur ſignificantia. Ex literarum forma comprobari videtur, has vitreas feneſtras factas fuiſſe decimo-quarto ſæculo nec vertente, cum adhuc ſupereſſe poſſent ſenes, qui ſanctum Ludovicum viderant. Non deerunt fortaſſe, qui in ævum inferius hæc remitti debere contendant, quia nempe in quadam vitreæ feneſtræ parte ſcutum Francicum, ſancti Ludovici filiorum capitibus imminens, cum tribus tantum liliis conſpicitur: atqui ſecundum opinionem non ita pridem in Francia receptam, ſcutum Francicum, initio floribus lilii ſine definito numero onuſtum, tempore ſolum Caroli VI. ad tria tantum lilia reductum fuit. Verum jam deprehenſa ſunt & in dies deprehenduntur ſcuta priorum Regum cum tribus tantum liliis; Caroli nempe V. Joannis, & Philippi Valeſii, & fortaſſis anteriorum temporum reperientur. Hinc eo adducor ut credam has vitreas feneſtras ante annum


Planche XXI.
Second Tom.
P. 150
DIVERS PORTRAITS DE S.T LOUIS.
1
2
3
4
5
T. II.
V.



je vois dans ces vers des lettres dont l'usage avoit cessé avant ce tems-là. Je m'en rapporte au jugement des habiles.

La planche qui suit represente S. Louis allant sur mer. C'étoit à sa premiere PL.
expedition [1] pour la Terre-sainte. Cette peinture est d'un goût fort grossier. Il XXII.
va sur mer dans un vaisseau où l'on ne voit en sa compagnie que deux Domini- 1.
cains qu'on reconnoît à leur couronne, & un rameur. S. Louis regarde le Ciel, & tient les mains jointes. Il porte la couronne d'une forme assez particuliere, & qui est toujours la même dans les images suivantes. Sa tête y est entourée du nimbe qui renferme une espece de coquille, telle à peu près qu'on la voit dans les figures de Pepin & de Carloman à la Planche XX. du premier tome. Il porte le nimbe, parce qu'il avoit été canonisé avant que la peinture fût faite, & qu'il étoit honoré comme Saint. Le vers d'enhaut dit, que c'est la premiere fois que S. Louis passe la mer pour l'amour de Jesus-Christ.

Transit primo mare Christi Ludovicus amore.

Il y a quelquefois dans ces vers des lettres brouillées, & d'autres qui ne marquent pas; mais on lit tout facilement à la faveur du metre & de la rime des vers leonins. On voit ici ce que nous avons remarqué ci-devant, trois points après chaque mot; usage des plus anciens, comme nous avons fait voir.

S. Louis qui étoit parti d'Aigues-mortes, se rendit avec son armée en Chypre, de là il passa en Egypte, prit Damiette, & gagna quelques victoires sur les Sarrasins; mais après que tous les chevaux eurent peri, la maladie s'étant mise dans son armée, il fut fait prisonnier avec les restes de ses troupes. Le voici en prison,
[2] tenant les mains jointes, & la tête tournée vers le Ciel. Un Ange qui lui ap- 2.
paroît, tient une épée à la main. Son Confesseur Dominicain vient le visiter avec son Compagnon. Il tient un livre à la main sur lequel est écrite deux fois cette lettre X. X. ce qui semble signifier *Christus*; c'est apparemment le livre des Evangiles. Le vers d'enhaut marque seulement que S. Louis est en prison.

Est istic sanctus Ludovicus carcere clausus.

Le saint Roi instruit ses fils, qui sont à genoux devant lui: [1] les préceptes qu'il PL.
leur donne sont renfermez dans ces mots écrits sur un rouleau, qu'il tient dé- XXIII.
ploié, *Diligite justitiam*, aimez la justice. Au dessus des trois fils de S. Louis, est 1.
un écu de France à trois fleurs de lis dont nous avons parlé ci-devant, qui mar-

---

1350. factas esse, quod in versibus ibidem scriptis literarum formas videam quarum usus illo tempore cessaverat. Rem vero peritorum judicio permitto.

Tabula sequens navigantem Ludovicum exhibet; quo tempore scilicet bellum sacrum primo suscepit. Rudi admodum more depingitur hic Ludovicus, marinum iter agens in navi, ubi duo tantum Dominicani, & remex unus cum Rege visuntur. Cælum autem junctis manibus respicit. Caput ejus nimbo ornatur, in quo cochlea includitur, similis iis quæ visuntur in nimbis Pipini & Carlomanni in tabula XX. tomi primi. Nimbum autem gestat, quia jam in Sanctorum albo descriptus fuerat ante, quam hæc pictura adornaretur, & ut sanctus colebatur. In versu superne descripto dicitur Ludovicum nunc primo mare pro amore Christi trajicere.

Transit primo mare Christi Ludovicus amore.

In his porro versibus literæ quandoque occurrunt confusæ & aliæ pene deletæ; sed ex metri, & aliquando rythmi ope leguntur. Hic etiam observatur id quod alibi sæpe deprehendimus, tria videlicet puncta post singula verba; qui mos antiquissimus est, ut alias ostendimus

Sanctus Ludovicus qui ad Aquas-mortuas navem conscenderat, in Cyprum cum exercitu se contulit, indeque Ægyptum petiit, Damietam cepit, deque Saracenis postea aliquot victorias reportavit. Sed postquam omnes fere equi perierant, lues exercitum invasit; ipseque cum residuis Francorum copiis captus & in carcerem conjectus est. En illum in carcere detentum, junctis manibus, caput & oculos in cælum attollentem. Adstat illi Angelus, strictum tenens Duchêne
gladium. Dominicanus apud quem peccata exone- p. 473 &
rare solebat cum socio adest; librumque manu tenet, 479.
in cujus extima facie hæc litera iterata comparet XX. quo significatur, ut puto, *Christus*. Est fortassis liber Evangeliorum. Superpositus versus carcerem solummodo indicat.

Est istic sanctus Ludovicus carcere clausus.

Præcepta dat sanctus Rex filiis, qui flexis genibus patrem audiunt; quæ præcepta omnia duobus verbis in revoluta charta exaratis includuntur: *Diligite justitiam*. Supra caput trium sancti Ludovici filiorum cernitur scutum Francicum, tribus tantum liliis instructum, de quo supra paucis diximus: significat au-

que que ce ſont des enfans de France, & les fils de S. Louis, comme dit ce vers:

Advocat hic natos Ludovicus, & inſtruit ipſos.

2. Le devot Prince [2] ſe fait donner la diſcipline; c'eſt ſon Confeſſeur Dominicain qui le fouette. Le Compagnon du Confeſſeur tient un livre marqué de deux X. comme ci-devant. S. Louis a les épaules nuës, un genou à terre, & les mains jointes. L'action eſt marquée par ce vers:

Caſtigat ſanctus Ludovicus verbere corpus.

Il ſe confeſſoit tous les vendredis, dit un Auteur, & après la confeſſion il ſe faiſoit toujours donner la diſcipline.

PL. XXIV. 1. Je ne ſai pas bien à quoi ſe rapporte l'hiſtoire ſuivante. S. Louis [1] ramaſſe des os & des têtes de mort, apparemment pour les faire enſevelir. Les deux Religieux qui ſont en ſa compagnie ſe bouchent le nez, tant l'odeur étoit mauvaiſe; cela me fait croire que ce ne ſont point des reliques: le vers qui eſt en haut ne le dit pas:

Iſtic truncata Ludovicus colligit oſſa.

2. Dans l'image ſuivante [2] S. Louis donne avec une cuillier quelque choſe à manger à un lepreux. Les Auteurs de ſa vie diſent qu'il en gueriſſoit pluſieurs. Celui à qui il donne à manger eſt un Religieux couché dans ſon lit, tout couvert de lepre. Quelques autres ſont preſens à l'action, exprimée par ce vers:

Multum leproſis datur hic cibus a Ludovico.

Je ne ſai s'il y a *leproſo* ou *leproſis*.

S. Louis aiant entrepris une ſeconde croiſade, prit terre avec ſon armée en

PL. XXV. 1. Afrique, ſe rendit maître de Carthage, & alla mettre le ſiege à Tunis. La maladie & puis la peſte ſe mit dans ſon armée. Il en fut atteint lui-même, & mourut. Il eſt ici repreſenté venant de mourir, & tenant les mains jointes. [1] Son Confeſſeur & deux autres perſonnes, qui ſont auprès de ſon lit, pleurent. Son ame ſous la forme d'un jeune homme nud, eſt repreſentée à genoux les mains jointes, ſoutenuë dans un drap par deux Anges. Le vers Latin dit que Louis meurt pour aller jouir de la paix céleſte:

Cæli, dum moritur, Ludovicus pace potitur.

Le ſaint Roi délivré des liens de cette vie [*], & reçu dans le Ciel, fut canoniſé

---

tem illos eſſe Regios filios, id quod hoc verſu exprimitur;

Advocat hic natos Ludovicus, & inſtruit ipſos.

Verberibus etiam corpus caſtigari ſuum curat Rex pius. Dominicanus autem apud quem peccata deponere ſolebat, verberandi officio fungitur. Socius illius interim librum illum tenet duplici X. notatum. Genu alterum flectit Ludovicus, nudoſque humeros exhibet, junctis manibus. Rem ſic exprimit hic verſus:

Caſtigat ſanctus Ludovicus verbere corpus.

Geſta S. Lud. Duchêne p. 367. Quælibet ſexta feria, inquit Scriptor quidam, peccata confitebatur, & poſt confeſſionem ſe verberibus cædi curabat.

Haud certo dicere poſſim quæ res in ſequenti delineata tabula ſignificetur. S. Ludovicus oſſa & crania mortuorum colligit, ut fortaſſis ſepeliri curet. Duo adſtantes Monachi nares manu obturant, ne tetro afficiantur odore. Hinc ſuadetur mihi has non eſſe ſacras reliquias; neque vero id dicitur in ſuperpoſito verſu:

Iſtic truncata Ludovicus colligit oſſa.

In imagine ſequenti Ludovicus cum cochleari aliquid ſorbendum leproſo offert. Multos ipſum mundaviſſe leproſos narrant vitæ illius Scriptores. Is cui cibum offert ad medelam Monachus eſt decumbens, lepra undique contectus: alii ſpectatores adſtant. Res hoc verſu ſignificatur:

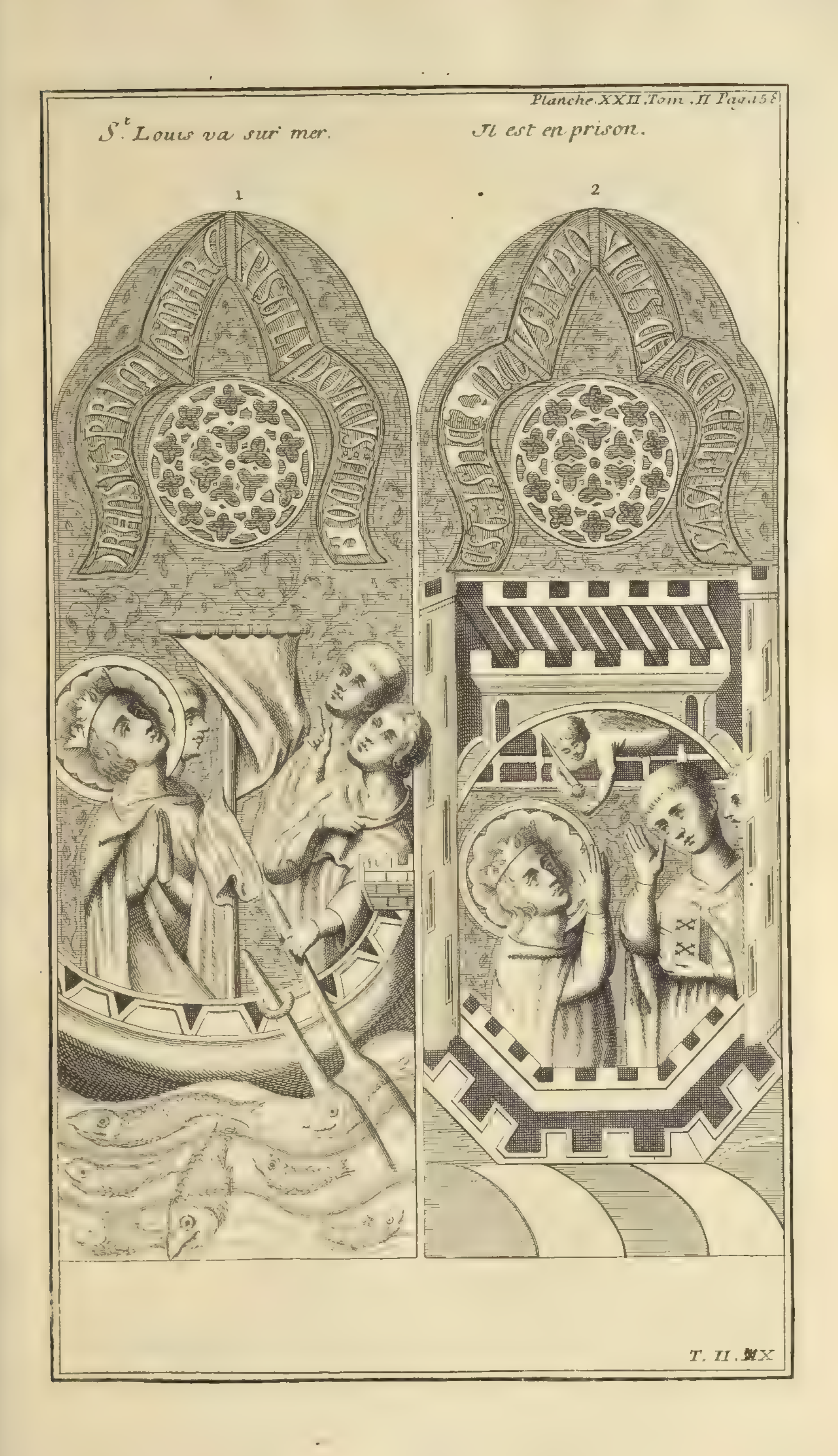
Multum leproſis datur hic cibus a Ludovico.

Neſcio an *leproſo* an *leproſis* legendum ſit.

S. Ludovicus ſecundo crucem pro bello ſacro accepit, & claſſe in Africam appulit: exſcenſu facto Carthaginem cepit, & poſtea Tunetum obſedit. Morbus & poſtea lues exercitum invaſit, ipſeque ægritudine affectus obiit. Hic poſt extremum emiſſum halitum repræſentatur junctis manibus. Adeſt Dominicanus apud quem peccata confiteri ſolebat. Adſunt etiam alii duo, lacrymas fundentes. Anima ſancti Ludovici, nudi juvenis ſpecie, exhibetur genibus flexis, junctis manibus, & a duobus Angelis in linteo ſuſtentatur, ſicque cæleſtem pacem conſequitur, ut hic verſus indicat:

Cæli dum moritur Ludovicus pace potitur.

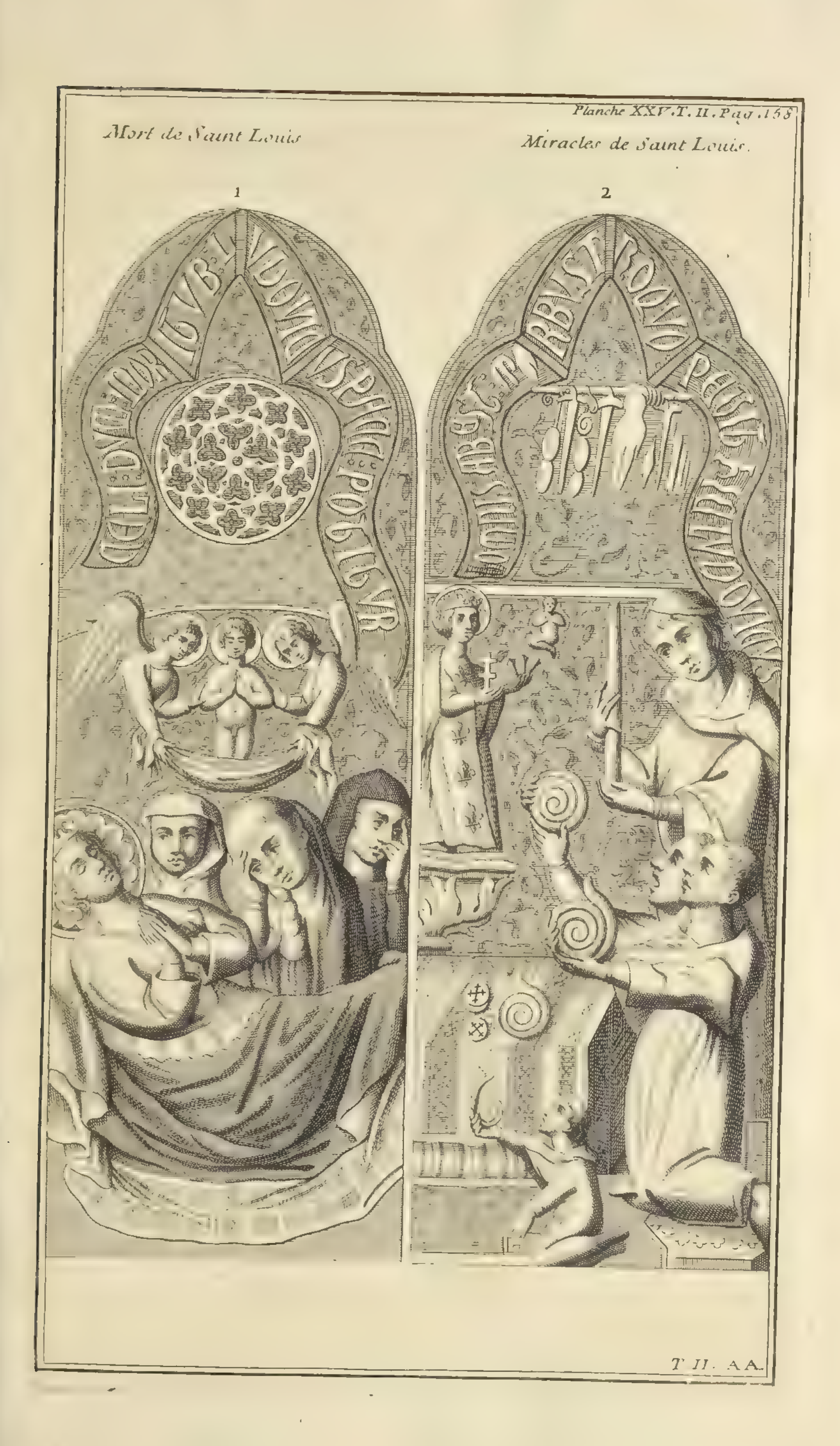
Rex ſanctus terrenæ vitæ vinculis ereptus, & in cælos tranſlatus, a Bonifacio Papa VIII. Sanctorum nu-


Planche XXII Tom. II Pag. 158
S.t Louis va sur mer.
Il est en prison.
1
2
T. II. XX



Les vitres de la Sacristie de St. Denis.


Planche XXIV. T. II. P. 158.
Il ramasse des Os
2
Il donne a manger a un Lepreux
1
T. II. Zz.


Planche XXV. T. II. Pag. 158
Mort de Saint Louis
Miracles de Saint Louis.
1
2
T II. AA.

par le Pape Boniface VIII. Il fut mis ſur les Autels, [2] & ſe ſignala alors par un 2.
grand nombre de miracles, rapportez au long dans ſa vie. Sa ſtatuë eſt ici éle-
vée au deſſus d'un autel. Il tient une double croix de la main droite, & les trois
cloux de la croix de la gauche. Bien des gens viennent y faire des vœux pour obte-
nir la guériſon de leurs maladies. Ils apportent des preſens qui paroiſſent être des
rouleaux de bougie. Un des deux qui ſont à genoux ouvre une grande bouche.
Il y a apparence que c'eſt un démoniaque, ou ſe croiant tel : ce qui le perſuade,
eſt qu'auprès de ſa bouche ouverte eſt une eſpece de dragon ou de monſtre,
qui ne peut être qu'un diable. Ces hommes qui ſont devant l'autel ont des ca-
puchons ou des chaperons : ce ne ſont pourtant pas des Religieux, car ils n'ont
point de couronne ; & du tems de S. Louis il y avoit bien des gens qui n'étoient
pas Moines, qui portoient le chaperon en forme de capuchon. Au haut de l'i-
mage il y a des vœux attachez & ſuſpendus, comme on voit encore aujourd'hui
dans pluſieurs Egliſes. Ces vœux ſont des boucliers, des épées, une figure hu-
maine, & d'autres choſes. On avoit recours à S. Louis pour toutes ſortes de maux.
Il gueriſſoit tous ceux qu'il vouloit favoriſer de ſes prieres, comme porte le vers
au haut de l'image :

Omnis abeſt morbus pro quo petit hic Ludovicus.

La couronne d'or de S. Louis qui commence la planche ſuivante eſt conſer- PL.
vée comme [1] une Relique dans le treſor des RR. PP. Dominicains de Liege. Le XXVI.
deſſein m'en a été envoié par M. le Baron de Craſſier, qui a un grand goût 1.
pour tout ce qui regarde les Monumens anciens de toute eſpece. Cette cou-
ronne n'a aucune des marques des couronnes des Rois de France. Je ne doute pas
que S. Louis n'en ait fait preſent aux Dominicains, auſquels il a été fort atta-
ché pendant toute ſa vie ; mais je croirois volontiers qu'il l'avoit fait faire pour
quelque ſtatuë de Saint ; les Anges qu'on y voit tout autour ſemblent le per-
ſuader.

Marguerite de Provence, que S. Louis âgé de dix-neuf ans épouſa à Sens en
1234. eſt [2] ici repreſentée en Reine, la couronne ſur la tête ornée de fleurons 2.
avec le manteau Roial de France chargé de ſon blaſon. Elle eſt ainſi en ſtatuë
dans l'Egliſe des Religieuſes de Poiſſi. Sa tunique eſt rouge ornée de fleurs. Au-
près de ſa tête on voit les armes de France & celles de Provence, qui ſont d'or
aux trois pals de gueules, d'autres y mettent quatre pals ; mais elles ſont ici ſou-
vent repetées avec trois pals ſeulement. Elle a la mine riante, comme ſon mari

---

...uchêne ...476. & ...9.

mero adſcriptus eſt. In aris tunc collocatus, miraculorum complurium ſplendore fulſit, quæ in vita ejus longa ſerie recenſentur. Super aram hic ejus ſtatua erigitur. Duplicem crucem manu dextera tenet, & tres crucifixi clavos ſiniſtra. Multi veniunt rogatum a morbis convaleſcant, muneraque deferunt, &, ut videtur, cereos in circulum convolutos. Ex duobus qui flexis genibus ſunt, unus hianti eſt ore, videturque a malo dæmone vexari, vel forte ſe ab illo cruciari putat ; idque ſuaderi videtur ex dracone vel monſtro, quod prope os ipſius viſitur ; dæmon malus haud dubie pingitur. Qui ante aram ſunt, caputiis ſunt inſtructi, neque tamen ſunt Monachi, corona quippe capillitia carent ; tempore namque S. Ludovici multi caputia geſtabant. In ſuperna imagine vota ſeu dona appenſa viſuntur, qualia hodieque in Eccleſiis cernere eſt : ſunt porro ſcuta, gladii, humanum corpus nudum, & alia. Ludovici auxilium implorabatur in morbis cujuſvis generis. Quos volebat ille, precibus ad bonam valetudinem revocabat, ut hoc verſu ſuperpoſito exprimitur :

Omnis abeſt morbus pro quo petit hic Ludovicus.

Corona S. Ludovici aurea, quæ prima in tabula ſequenti viſitur, inter Reliquias adſer.atur a Dominicanis Leodienſibus, mihique depicta a D. Barone de Craſſerio Leodienſi, Antiquariæ rei ſtudioſo tranſmiſſa fuit. In hac corona nihil prorſus ad Francorum Regum coronas pertinens obſervatur. Nihi. dubito quin S. Ludovicus illam Dominicanis, quibus ſemper addictus fuerat, dederit : at libenter crederem illam pro ſancti cujuſpiam ſtatua factam fuiſſe ; id vero ſuadere videntur Angeli in illa frequenter exhibiti.

Margarita Comitis Provinciæ filia, quam duxit uxorem Ludovicus, novemdecim annos natus, anno 1234. Hic Regina repræſentatur cum corona, qua floribus aliis, non liliis, ornatur, & pallio Regio cum Franciæ inſignibus. Tunica ejus rubra eſt floribus conſperſa. Prope caput ipſius in Piſſiacenſi Eccleſia viſuntur inſignia Franciæ, itemque Provinciæ, quorum campus aureus eſt cum tribus palis rubris : alii quatuor palos apponunt : at hic tres pali viſuntur in ſcutis ſæpius repetitis. Hic ſubridens Margarita exhibetur eadem de

ci-dessus. Le plus grand éloge qu'on peut faire de sa vertu, c'est de dire qu'elle
3. étoit digne épouse d'un des plus saints Rois qui fut jamais. La figure [3] suivante
de la même Reine est tirée d'un Armorial manuscrit de M. de Gagnieres, qui
n'a guére plus de trois cens ans d'antiquité. Sa coëffure fort extraordinaire a tout
l'air de n'être qu'un caprice du Peintre. Elle porte le manteau Roial de France
d'azur chargé de fleurs de lis d'or. Sa tunique qui a des manches brunes, est
rouge, traîne à terre, & ne laisse voir que l'extremité de ses souliers, dont
la pointe est fort longue & menuë. La Reine Marguerite mourut l'an 1295.
vingt-cinq ans après le decès du Roi son mari. Elle fut enterrée à S. Denis au
4. milieu du chœur. [4] Sa figure est gravée sur sa tombe de cuivre, telle que nous
la donnons ici.

PL. XXVII. La planche suivante contient les fils de S. Louis, hors Philippe le Hardi qui
lui succeda, & qui est reservé pour la premiere planche de son Regne. Le pre-
mier est Louis qui nâquit le 21. Septembre 1243. & mourut à Paris l'an 1260.
1. Il fut extremement regretté. Nous le donnons [1] d'abord comme il est representé
à Poissi, portant une robe de couleur d'azur semée de fleurs de lis. Au haut de la
robe est une espece de chaperon rabattu sur les épaules du Prince : l'inscription
2. au bas est *Loys fils aisné de saint Loys.* On le voit de [2] même sur son tombeau dans
l'Abbayie de Royaumont sans presque aucune difference. Il est aussi sur les vitres
de Notre-Dame de Chartres, priant Dieu à genoux. Son habit est rouge-brun.
3. Ses longues manches pendantes sont percées en haut pour y passer les bras, com-
me sont ci-dessus celles de S. Louis, qui tient l'oiseau sur le poing. Il a derriere
lui l'écu de France.

4. Jean [4] autre fils de S. Louis & de Marguerite de Provence, ne peut être né
avant l'an 1246. puisque son aîné Philippe nâquit au mois de Mai de l'an 1245.
Le même Jean mourut l'an 1247. le 10. de Mars : c'étoit l'an 1248. selon notre
maniere de compter d'aujourd'hui. Voici les termes de son épitaphe écrite au-
tour de son tombeau, qui est à Poissi avec la figure que nous donnons ici.

Hic jacet Joannes excellentissimi Ludovici junioris Regis Francorum filius, qui in ætate infantiæ migravit ad Christum, anno gratiæ millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, sexto Idus Maii.

Il est donc mort dans la plus tendre enfance, & cependant le voici representé

---

causa, qua supra Ludovicus. Nulla potest hæc Regina majori laude celebrari, quam si dicatur dignam uxorem fuisse Regis inter sanctissimos computandi. Schema sequens ejusdem Reginæ exsumtum fuit ex manuscripto insignium gentilitiorum Domini de Gagneriis, annis abhinc non multo plus trecentis exarato ac depicto. Ornatus capitis prorsus singularis, ex mero pictoris arbitrio profectus videtur. Regale pallium Francicum gestat cæruleum, liliis aureis ab altera parte conspersum. Tunica ejus rubra est, sed manicæ fusci coloris. Tunica terram contingit, ita ut extrema calceorum tantum compareant : qui calcei admodum acuti & longi sunt. Obiit Margarita Regina anno 1295. viginti quinque annis post obitum Regis conjugis, & in Ecclesia sancti Dionysii sepulta est, ubi in tabula ænea sculpta repræsentatur illa forma, quam vides in tabula nostra.

In sequenti tabula visuntur filii S. Ludovici, uno excepto Philippo Audace, ejus successore, qui in Regni sui tabulis appingitur. Primus est Ludovicus, natus anno 1243. qui obiit Lutetiæ anno 1260. magnumque sui desiderium reliquit. Sic primo profertur, ut visitur in Ecclesia Pissiacensi, cum veste cærulea liliis conspersa. In suprema veste quoddam ceu caputium est in humeros demissum. Inscriptio inferne denotat ipsum primogenitum esse sancti Ludovici. Repræsentatur quoque in sepulcro suo in Abbatia Regalis Montis, priori omnino similis. Visitur etiam in vitrea fenestra B. Mariæ Carnotensis, ubi genuflexus precatur. Vestis ejus subrubra & fusca est. Oblongæ manicæ perforantur, ut possint brachia emitti, quales sunt supra manicæ vestis sancti Ludovici accipitrem pugno gestantis. Pone se scutum Francicis onustum insignibus habet.

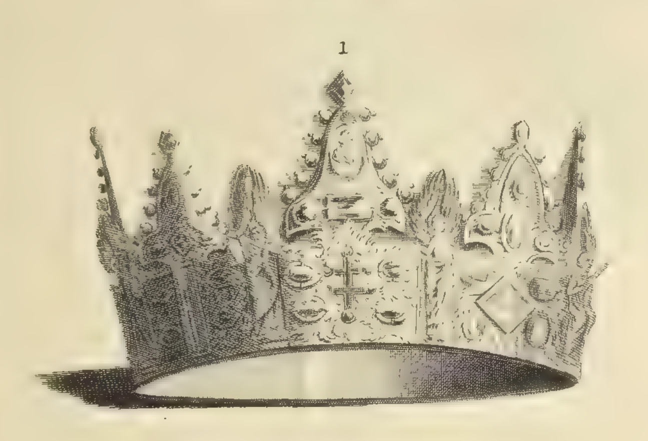
Joannes alter filius sancti Ludovici & Margaritæ uxoris ejus, nasci non potuit ante annum 1246. quandoquidem major ipso Philippus natus est anno 1245. mense Maio. Idem ipse Joannes obiit anno 1247. Martii decimo die. Erat ille annus 1248. secundum hodiernum computandi morem. En inscriptionem sepulcralem circa tumulum ejus exaratam Pissiaci, ubi etiam ejus schema conspicitur.

Hic jacet Joannes excellentissimi Ludovici junioris Regis Francorum filius, qui in ætate infantiæ migravit ad Christum, anno gratiæ millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, sexto idus Maii.

In tenerrima ergo infantia mortuus est, & tamen

en

Couronne de S.t Louis.



Figures de la Reine Marguerite.



en grand jeune homme : mais cela n'eſt pas nouveau ; nous en avons déja vû, & nous en verrons d'autres exemples. Il eſt ainſi gravé ſur une tombe de cuivre émaillé, tenant ſes deux pieds ſur un lion. Il tient un ſceptre terminé en haut par une fleur de lis. Son habit eſt tout marqué de lozanges, qui contiennent alternativement la fleur de lis de France & les armes de Caſtille en l'honneur de ſa grand'-mere Blanche.

Autour de ſa figure on voit un grand nombre d'écuſſons. Celui de France y eſt cinq fois ; celui de Caſtille cinq fois. De France parti de Caſtille une fois. Aragon s'y voit auſſi d'or à cinq pals de gueules. On n'y met ordinairement que quatre pals.

Le même Prince [5] ſe voit encore gravé ſur une plaque de cuivre relevée 5.
contre la muraille dans le chœur de l'Abbayie de Royaumont, à main gauche du grand autel. Sa robe eſt blaſonnée de France. Il tient de la main gauche un oiſeau, & de la droite un gand.

Jean [6] autre fils de S. Louis nâquit à Damiete l'an 1240. Il fut appellé Triſ- 6.
tan, parce qu'il vint au monde lorſque ſa mere étoit dans la triſteſſe, ſon mari S. Louis aiant été pris par les Sarraſins. On l'appella auſſi Jean de Damiete. Il mourut ſans enfans l'an 1270. L'inſcription eſt, *Jehan Comte de Nevers*. Sa figure qui eſt dans l'Egliſe de S. Louis de Poiſſi, eſt toute ſemblable pour l'habit & pour la ſituation à celle de ſes freres qu'on voit ſur la même planche.

Pierre [7] Comte d'Alençon, autre fils de S. Louis, vient enſuite. Sa figure ſe 7.
trouve à l'Egliſe de S. Louis de Poiſſi tout-à-fait de la même parure que les autres qu'on voit dans la même planche. Il mourut à Salerne en 1283. d'autres mettent 1284.

Ce même [8] Prince ſe trouve comme le précedent dans les Manuſcrits de M. 8.
de Gagnieres pris ſur un vieux paſtel, qui ne le montre qu'à moitié. Il a un bonnet ſur la tête, revêtu d'une veſte fort ſimple. Il tient de ſes deux mains une épée, qu'il va tirer du fourreau. Il reſſemble aſſez de viſage à l'image précedente.

Robert [9] Comte de Clermont, tige de la Roiale Maiſon de Bourbon, nâ- 9.
quit en 1256. & mourut au mois de Février 1317. Il eſt repreſenté avec ſes freres dans l'Egliſe de S. Louis de Poiſſi. Il a un bonnet ſur la tête ; tient de la main gauche un gand ; c'eſt pour ſoutenir l'oiſeau de ſa main, comme

---

magnæ ſtaturæ adoleſcens hic repræſentatur. At non nova res eſt, cujus exempla jam vidimus & poſtea videbimus. Sic porro ſculptus exhibetur in ſepulcrali tabula ænea encauſto obducta. Supra dorſum leonis ſtat erectus. Veſtis tota rhombis diſtinguitur, inſignia Franciæ & Caſtellæ alternatim referentibus ; Caſtellæ nimirum in aviæ ſuæ Blanchæ honorem.

Circum autem imaginem Principis ſcuta multa inſignibus ornata ſunt. Franciæ ſcutum quinquies comparet, Caſtellæ totidem vicibus, Franciæ & Caſtellæ ſimul juncta inſignia ſemel. Scutum item Aragoniæ cum campo aureo & quinque palis rubris. Quatuor tantum pali ſolent hodie apponi.

Idem ipſe Princeps in tabula ænea ſculptus viſitur contra murum expoſita in choro Abbatiæ Regalis-Montis, ad lævam aræ majoris. Veſtis inſignibus Franciæ decoratur. Siniſtra manu accipitrem tenet, dextera manicam ſive chirothecam, qua de re ſæpe actum eſt.

Joannes alius S. Ludovici filius, Damietæ anno 1250. natus eſt, Triſtanuſque cognominatus, quia mater ejus, capto a Saracenis Ludovico Rege, in triſtitia degebat. Joannes quoque de Damieta appellatus fuit. Sine liberis mortuus eſt anno 1270. Hic vero vocatur Joannes Comes Nivernenſis. Ejus ſchema, quod in Eccleſia S. Ludovici Piſſiacenſis comparet, quantum ad veſtem & ſitum omnino ſimile eſt fratrum imaginibus in eadem tabula poſitis.

Petrus Comes Alenconienſis alius S. Ludovici filius ſequitur, ut in Eccleſia S. Ludovici Piſſiacenſis exſtat, cultu fratribus ſuis prorſus ſimilis, ut in tabula videre eſt. Obiit Salerni anno 1283. vel ut alii narrant 1284.

Alteram Principis hujus figuram ex Mſſ. Dom de Gagneriis, ut & præcedentem eduximus, quam ipſe ex veteri *Paſtillo*, ut vocant, exſumſerat. Pileum capite geſtat, ſimplicique veſte contectus, utraque manu gladium tenet, quem e vagina educere videtur. Præcedenti ſchemati vultu ſat ſimilis eſt.

Robertus Comes Claromontanus, Regalis familiæ Borboniæ ſtirps, natus eſt anno 1256. obiitque anno 1317. menſe Februario. Cum fratribus autem in Eccleſia S. Ludovici Piſſiacenſis exhibetur. Caput pileo tegitur : ſiniſtra manu chirothecam geſtat, qua accipitrem ſuſtentaret, ut ſæpe diximus. Baculus quem

nous avons souvent dit. Le bâton qu'il tient à la main fait la brisure de son écu.

10. Le même [10] est representé sur son tombeau dans l'Eglise des Jacobins de Paris, dans la chapelle de S. Thomas d'Aquin. Il porte une petite couronne, maillé depuis la tête jusqu'à la plante des pieds : il est revêtu d'une tunique qui couvre les mailles, & ne laisse voir que les bras, les jambes, & l'espece de chaperon de mailles rabattu sur les épaules, qu'on relevoit sur la tête au tems du combat. Il porte l'écu de France avec la brisure du bâton.

11. La figure [11] suivante du même Prince est tirée d'un Armorial manuscrit d'Auvergne de M. de Gagnieres d'environ trois cens ans. Il porte un bonnet extraordinaire, qui approche de la forme d'un chapeau. Il est revêtu de son blason selon l'ordinaire de ces tems. La grande robe qu'il porte, se termine en bas par une longue frange.

Pl. Blanche [1] fille de S. Louis née en 1240. qui mourut dans sa plus tendre en-
XXVIII. fance en 1243. le 29. Avril, a ici la taille d'une grande fille. Cela est si ordi-
1. naire, qu'on ne s'y arrête plus. Elle est gravée sur sa tombe de cuivre, & peinte au dessus contre la muraille, à main gauche du grand autel dans le chœur de l'Abbayie de Royaumont. Elle est revêtuë de son blason, & tient de la main droite une fleur de lis.

2. Isabeau [2] de France fille de S. Louis née en 1241. fut mariée à Thibaud II. Roi de Navarre, & mourut l'an 1271. Elle est revêtuë d'une robe d'azur semée de fleurs de lis; robe d'une si extraordinaire longueur, qu'elle n'auroit pû marcher qu'en la relevant de tous côtez.

3. Blanche [3] qui suit, fille de S. Louis & de la Reine Marguerite, vint au monde plusieurs années après la mort de sa sœur de même nom. Elle nâquit en Syrie en 1252. & fut mariée à Ferdinand Infant de Castille. Après la mort de son mari elle revint en France, comme nous verrons sous Philippe le Hardi. L'image que nous donnons ici de cette Princesse après M. de Gagnieres, est prise d'un pastel. Sa coëffure & sa robe sont chargées de perles, & pourroient bien être à l'Espagnole de ces tems-là.

4. Beatrix [4] de Bourgogne Dame de Bourbon, & femme de Robert Comte de Clermont fils de S. Louis, est representée ici comme on la voit sur son tombeau au milieu du chœur des Cordeliers de Champaigne. Elle porte une cou-
5. ronne qui approche fort de celle des Reines. [5] L'autre image de la même qui

---

manu tenet, fortassis ad insignia distinguenda hic appositus fuit.

Is ipse Robertus in sepulcro suo repræsentatur in Ecclesia Dominicanorum Jacobæi vici Lutetiæ. Coronam parvam capite gestat, hamisque totus opertus est a capite ad extremos usque pedes. Tunica induitur hamos obtegente, exceptis brachiis, cruribus & caputio ad humeros dejecto, quod pugnæ tempore ut caput tegeret erigebat. Scutum Francicis insignibus ornatum gestat, cum baculo distinguente.

Schema sequens ejusdem, ex libro insignium Arvernorum ab annis circiter trecentis exarato a D. de Gagneriis eductum fuit. Singularem petasum gestat ad formam hodiernorum accedentem. Insignibus suis induitur pro more istius ævi, quam gestat vestis oblongis inferne ornatur fimbriis.

Blancha S. Ludovici filia nata anno 1240. quæ in tenerrima ætate obiit anno 1243. vigesimo nono die Aprilis, hic grandis & maturæ viro puellæ staturam refert, quæ res tam frequenter occurrit, ut monitu non sit opus. In sepulcrali vero tabula insculpta est in choro Regalis-Montis ad lævam aræ majoris. Insignibus Regiis Francicis induta, manu dextera lilium tenet.

Elisabeta filia S. Ludovici nata anno 1241. in uxorem ducta fuit a Theobaldo II. Rege Navarræ, obiitque anno 1271. Cærulea veste liliis conspersa induitur tantæ longitudinis, ut nonnisi sublata, & in altum reducta infima ora, pedes movere posset.

Blancha altera priori cognominis, filia S. Ludovici, multis post Blanchæ sororis obitum annis nata est in Syria anno videlicet 1252. nupsitque Ferdinando Regis Castellæ filio. Post viri sui mortem in Franciam reversa est, ut sub Philippo Audace narrabitur. Schema ejus ex codice D. de Gagneriis exsumtum, ex *Pastillo* quodam eductum fuit. Vestis ejus & capitis cultus, frequentiumque margaritarum ornatus, Hispanicum fortasse istius ævi usum referat.

Beatrix de Burgundia Domina Borbonii, uxor Roberti Comitis Claromontani filii sancti Ludovici, hic exhibetur, ut visitur in sepulcro suo in medio chori Franciscanorum de Campago. Coronam gestat Reginarum Franciæ coronis similem. Aliud ejusdem schema


LES FILS
1
2
3
7
8
9.


Planche XXVII Tom. II. Pag. 102.
sT. LOUIS.
4
6
5
10
11
T II. DD


Planche XXVIII. Tome II. Pag. 162
FILLES DE S.T LOUIS.
1
2
3
4
5
T. II. DD.



ſuit, eſt priſe ſur un Armorial de 300 ans de M. de Gagnieres. Sur le bas de ſa robe ſont les armes de France Bourbon parti de l'ancien Bourbon d'or au lion de gueules, à l'orle de huit coquilles d'azur. Sa couronne & ſa coëffure ſont extraordinaires : ſes ſouliers finiſſent en une fort longue pointe.

Robert III. Comte de Dreux Prince du ſang commence la [1] planche ſuivante. PL. XXIX. 1.
Il étoit fils de Robert II. fils de Robert I. un des fils de Louis le Gros. Ce Robert III. Comte de Dreux & de Braine mourut l'an 1233. Nous le donnons ici tel qu'il eſt gravé ſur ſa tombe de pierre dans le chœur de l'Abbayie de S. Yved de Braine. Il a ſa main gauche dans un gand, & tient l'autre gand plié dans la droite.

Ferdinand III. Roi [2] de Caſtille & de Leon, repreſenté ſur les vitres de No- 2.
tre-Dame de Chartres, aura place ici comme couſin germain de S. Louis. Il étoit fils d'Alphonſe IX. Roi de Leon & de Berengere de Caſtille ſœur de Blanche de Caſtille, mere de S. Louis. Ce Prince ſe ſignala par ſes conquêtes ſur les Mores. Il prit Cordouë le 29. Juin 1236. & puis Seville le 22. Decembre 1248. après un ſiege de ſeize mois. Il mourut en vrai Chrétien le 30. Mai 1252. Ferdinand eſt à cheval armé. Le haut de ſon caſque eſt tout plat à la maniere du tems. Il eſt maillé depuis le caſque juſqu'à la plante des pieds. La tunique qui couvre une partie des mailles, laiſſe voir le bras droit qui en eſt tout couvert. La main y eſt enfermée, enſorte qu'on ne voit aucune diſtinction des doigts. Le bouclier qu'il tient eſt chargé des armes de Caſtille de gueules au château ſommé de trois tours d'or. Ce blaſon eſt repeté dans la banniere qu'il tient de la main droite. Ces armes s'y voient une autre fois en grand, & occupent preſque une vitre entiere, avec cette particularité que l'ouverture de la porte eſt de ſinople.

Robert [3] de Suzane vient après. C'étoit un Roi d'armes, dont l'office étoit 3.
de commander aux Herauts, de préſider à leurs aſſemblées, de marcher luimême pour les affaires importantes ; ce qui eſt exprimé par ce vers de ſon épitaphe :

Par tout fu mouſtrer ſes eſcus.

C'étoit autrefois une charge conſiderable, occupée par des gens de qualité. La maiſon de Suzane étoit une des plus anciennes de Picardie. Sa tombe qui eſt

---

ſequens ex Mſſ. inſignium gentilitiorum D. de Gaigneriis trecentorum annorum, de quo ſæpius actum eſt ſupra, eductum fuit. In ima veſte comparent inſignia Franciæ Borbonica, juncta inſignibus veterum Borboniorum, in aureo campo, cum leone rubro, circum poſitis octo conchis cæruleis. Corona ejus & capitis cultus ſingulares ſunt. Calcei admodum longi & acutiſſimi.

Robertus hoc nomine tertius Comes Drocenſis, Regia ex ſtirpe ortus, in ſequenti tabula primus, filius erat Roberti II. hic autem filius Roberti I. qui patrem habuit Regem Ludovicum VI. Hic vero Robertus III. Comes Drocenſis & Brennacenſis, obiit anno 1233. Ejus hic ſchema proferimus, quale viſitur in ſepulcro lapideo in choro Abbatiæ S. Evodii Brennacenſis. Manum ſiniſtram in chirotheca incluſam habet.

Ferdinandus III. Rex Caſtellæ & Legionis, in vitreis feneſtris B. Mariæ Carnotenſis exhibitus, ut ſancti Ludovici conſobrinus hic exhibetur. Filius erat Aldefonſi IX. Legionis Regis & Berengariæ Caſtellæ Regis filiæ, ſororis Blanchæ matris S. Ludovici. Hic Maurorum domitor, Cordubam cepit 29. Junii anno 1236. Hiſpalimque poſt ſexdecim menſium obſidionem 22. Decembris anno 1248. ſancteque obiit anno 1252. Ferdinandus eques armis inſtructus eſt. Galeam geſtat ſuperne planam pro more iſtius ævi. Uno excepto capite corpus totum ad uſque extremos pedes hamis opertum eſt. Tunica, quæ hamorum partem operit, brachia non contegit, viſiturque dextrum brachium hamis obductum ad extremam uſque manum ; ita ut digitorum nulla diſtinctio compareat. Scutum ejus Caſtellæ inſignibus ornatur. In campo rubro caſtellum aureum eſt tribus munitum turribus. Hæc inſignia repetuntur in vexillo, quod manu dextera tenet. Longe ampliora repetuntur inſignia in altera vitrea feneſtra, cujus partem maximam occupant ; & hoc ſingulare habent, quod portæ apertæ ſpatium viride ſit.

Robertus de Suzana qui ſequitur, Rex armorum erat, ſive Præfectus Fecialium vel Caduceatorum, cujus officium erat Fecialibus ſeu Caduceatoribus imperare, eorum cœtibus & conventibus præeſſe, atque etiam ad res majoris momenti tractandas proficiſci ; id quod in ejus epitaphio exprimitur :

Ubique ſcuta ſua monſtravit.

Erat olim munus præcipuum, quod exercebant viri nobilitate inſignes. Suzanorum familia inter vetuſtiſſimas Picardiæ numerabatur. Ejus ſepulcralis lapis in

dans une chapelle de l'Abbayie du Mont S. Quentin, eſt d'une pierre noire. Robert de Suzane mort l'an 1260. y eſt gravé deſſus en habit militaire, tel qu'il le portoit dans l'exercice de ſa charge. Il eſt maillé depuis la tête juſqu'à ſa plante des pieds. Ces mailles, que nous avons ſouvent vûës rabatuës ſur les épaules des Princes en forme de chaperon, couvrent ici ſa tête comme un caſque. Il porte à l'ordinaire une tunique ſans manches, qui couvre une partie des mailles. Son écu eſt chargé de trois chevrons doublez : c'étoient ſes armes. Outre celui-ci on en voit auprès de lui ſix autres, dont deux ſont ſans blaſon. Je ne ſai que ſignifient ces deux pieces en quarré long qui couvrent ſes deux épaules.

Voici ſon épitaphe.

† Chi giſt de Suzane Fauviaus,
Rois d'armes, fors, preus, & loiaus,
Plains des meurs de chevalerie,
Eſperanche de ſe lingnie.
Vainquierres fu, & nient vaincus,
Par tout fu mouſtrer ſes eſcus.
Robers fu apelés par non
Li vrais Dix li fache pardon
M. et CC. et LX. ans
Mourut dont mains hons fu dolans.

Deſſus la tête de Robert de Suzane on lit encore cette inſcription :

† Vous qui paſſés dans me lame
Proiés Diu qait merchi de mame.

Il entend par ſa lame ſa tombe qui fait partie du pavé de la chapelle.

PL. XXX. 1. La Planche qui vient après montre d'abord Pierre de Dreux,[1] dit Mauclerc, Duc de Bretagne, Comte de Richemont, ſecond fils de Robert II. du nom Comte de Dreux. Il ſe ſignala beaucoup dans les armes. Au commencement du Regne de S. Louis il ſe tourna contre la Reine Blanche Regente du Roiaume. Aiant depuis fait ſa paix, il alla avec Thibaud Roi de Navarre à l'expedition qu'il fit en la Terre-ſainte contre les Infidéles l'an 1239. Il accompagna encore S. Louis en ſon voiage d'Egypte, l'aſſiſta de ſes conſeils, ſe trouva à la bataille de la Maſſoure, & mourut ſur mer au retour le 22. Juin 1250. Son corps fut enterré en l'Egliſe de S. Yved de Braine, où il eſt repreſenté en boſſe ſur ſa

---

capella quadam Abbatiæ Montis S. Quintini prope Peronam, niger eſt. Robertus de Suzana mortuus anno 1260. ſculptus ibi eſt cum veſte militari, qualem geſtabat cum munus ſuum exſequeretur. Hamis opertus eſt a capite ad uſque plantam pedis. Hamos autem quos caputii more in humeros Principum dejectos ſæpe vidimus, hic caput ipſius operientes conſpicimus. Pro more tunicam ſine manicis geſtat, quæ hamorum partem magnam operit. Scutum ejus tribus cantheriis duplicibus notatur; quæ erant inſignia ejus gentilitia. Præter hoc ſcutum ſex alia circa ipſum viſuntur, quorum duo inſignibus vacua ſunt: quid vero ſignificent duo illa quadrata oblonga, quæ humeros operiunt, prorſus ignoto.

En epitaphium illius :

† Hic jacet de Suzana Fauvellus, Rex armorum fortis, ſtrenuus, fidelis, moribus nobilitatem exornans, ſpes poſteritatis ſuæ. Victor fuit, nunquam victus, ubique ſcuta ſua monſtravit. Robertus nomine dictus eſt; verus Deus illi parcat. Anno MCCLX. obiit, & apud multos magnum ſui deſiderium reliquit.

Supra caput Roberti de Suzana hæc quoque legitur inſcriptio:

Qui per laminam meam tranſitis
Precamini Deum, ut veniam tribuat animæ meæ.

Laminam ſuam vocat tabulam lapideam ſepulcralem ſuam, quæ in capella pavimenti partem efficit.

In tabula ſequenti primus exhibetur Petrus Drocenſis, cujus cognomen Malus-clericus, Dux Britanniæ, Comes Ricomontis ſeu Divitis montis, ſecundus filius Roberti II. Comitis Drocenſis. Hic in armis ſtrenuus fuit. Initio Regni S. Ludovici contra Blancham Regentem matrem arma ſumſit. Conciliata deinde pace, cum Theobaldo Rege Navarræ in terram ſanctam expeditionem ſuſcepit contra infideles anno 1239. Sanctum etiam Ludovicum, idem bellum ſuſcipientem, comitatus eſt, conſiliis juvit, & in Maſſurenſi prælio decertavit, ac cum rediret in navi mortuus eſt 22. Junii anno 1250. Corpus ejus ſepultum fuit in Eccleſia ſancti Evodii Brennacenſis. In ſepulcro autem ſuo prominente corpore viſitur, hamatus totus


XXIX. Pl. T. II. Pag. 164.
Robert comte de Dreux.
1
Ferdinand Roy de Castille
2
3
Robert de Susane Roy d'armes
T. II. EE.


PRINCES BRETONS.
Planche XXX. Second Tome.
P. 164.
1
2
3
4
5
6
T. II.
FF.

tombe de cuivre, maillé à l'ordinaire avec un chaperon de mailles. Il porte ſon écu au côté gauche ſur ſon épée. Il eſt revêtu d'une tunique qui deſcend juſqu'au bas des jambes.

L'autre figure du même [2] eſt tirée des vitres de Notre-Dame de Chartres. Il a 2.
un genou à terre & fait ſa priere revêtu de ſon blaſon échiqueté d'or & d'azur au
canton d'hermines, à la bordure de gueules en haut & en bas de l'habit. On le voit [3] 3.
enſuite à cheval tiré des mêmes vitres. Il eſt armé le caſque plat, & le corps maillé à la maniere de ces tems-là. Ce qu'il y a à remarquer ici, c'eſt qu'il porte trois fois les mêmes armes, ſur ſon habit, ſur ſon écu & ſur ſa banniere qui a la forme d'un des vitreaux de la fenêtre.

Alix de [4] Bretagne fille aînée & heritiere de Gui de Thouars, Comte de Bre- 4.
tagne à cauſe de Conſtance ſa femme, épouſa Pierre de Dreux, dit Mauclerc, l'an 1213. & mourut le 11. d'Août 1221. Elle fut enterrée dans l'Abbayie de Villeneuve près de Nantes. Elle a une eſpece de couronne ſinguliere, qui ſe voit la même dans la figure ſuivante. Elle eſt repreſentée en relief ſur un magnifique tombeau de cuivre émaillé. Sur ſa robe elle porte un manteau doublé de vair, & tient un ſceptre de la main droite. Elle laiſſa deux fils, Jean & Artus, & une fille nommée Yoland. On la [5] voit auſſi ſur les vitres de Chartres à ge- 5.
noux les mains jointes, portant une couronne ſemblable à la précedente. Elle eſt revêtuë de ſon blaſon, & porte un manteau par deſſus ſa tunique.

Le ſecond fils de Pierre Mauclerc & d'Alix, nommé Artus, [6] ſe voit enſuite 6.
tiré des mêmes vitres priant Dieu, revêtu de ſon blaſon comme ci-devant. Il vint au monde l'an 1220. fut accordé à l'âge de trois ans avec Jeanne de Craon fille unique d'Amaury Sire de Craon, & mourut peu de tems après.

Je ne ſai ſi la bourſe que nous donnons ici eſt la même choſe que la *Sporta* PL.
peregrinationis, que Philippe Auguſte prit à S. Denis, avec l'oriflamme & le bour- XXXI.
don, lorſqu'il partit pour aller à la guerre ſainte. Voici ce qu'en dit M. de Gagnieres, qui l'a fait tirer d'après l'original: *Bourſe dans laquelle les Princes & Seigneurs ont apporté des Reliques d'outremer. Ils faiſoient broder leurs armes deſſus : celle-ci eſt priſe ſur une, qui étoit à S. Yved de Braine. Les Princes de la branche de Dreux & de Bretagne ont eu beaucoup de devotion pour cette Egliſe.*

La bourſe eſt dorée & diviſée en lozanges, dont les angles ſont chargez d'autres lozanges plus petits, ornez de figures. Les armes de pluſieurs Princes & Chevaliers y

---

cum caputio ex hamis concinnato, tunica indutus non manicata, quæ ad imas tibias defluit.

Alterum ejus ſchema eductum fuit ex vitrea feneſtra Eccleſiæ B. Mariæ Carnotenæ. Genu flectit ille precans, inſignibus ſuis indutus, quorum campus teſſellatus auro & cæruleo colore, cum quadrato angulari ex muris Pontici pelle, ac limbo rubro. In iiſdem vitreis feneſtris eques exhibetur. Galeam geſtat ſuperne planam, & hamis opertus eſt more illius ævi: quodque notandum, ter inſignia geſtat, in veſte nempe, in ſcuto & in vexillo, quod ad vitrorum formam hic concinnatum eſt.

Adelaïs Comitiſſa Britanniæ filia primogenita erat Guidonis de Thuartio, qui ex jure Conſtantiæ uxoris, Britanniæ Comes fuit. Nupſit autem Petro Droceníi anno 1213. obiitque 11. Auguſti 1221. & in Eccleſia Abbatiæ de Villanova prope Namnetes ſepulta eſt. Coronam geſtat ſingularem, quæ eadem prorſus eſt in imagine ſequenti. Viſitur autem in magnifico ſepulcro æneo, ubi ſchema ipſius prominens encauſto & coloribus decoratur. Supra tunicam pallium geſtat, cui aſſutum eſt vellus varium; ſceptrumque manu dextera tenet. Filios duos reliquit, Joannem & Arturum, & filiam Iolandam. Viſitur etiam Adelais in vitreis feneſtris Carnotenſibus, ubi genibus flexis, manibuſque junctis precatur; coronamque geſtat præmiſſæ ſimilem. Inſignibus illa ſuis amicitur, & ſupra tunicam pallio etiam induitur.

Secundus filius Petri Mali-clerici & Adelaïdis, Arturus nomine, in iiſdem vitreis feneſtris viſitur, qualis hic exhibetur precans, inſignibus gentilitiis veſtitus. Natus eſt anno 1220. Triennis deſponſatus fuit Joannæ filiæ Amalrici Credonenſis Domini, & paulo-poſt obiit.

Neſcio utrum marſupium, quod hic proferimus, Rigord.
idipſum ſit quod *Sporta peregrinationis*, quam Philippus Auguſtus apud S. Dionyſium accepit. De hujuſmodi marſupio hæc habet D. de Gaigneriis, qui illud ſecundum exemplar expreſſit. *Marſupium in quo Principes & Proceres Reliquias ex ultramarinis partibus deportarunt, inſignia ſua in ſuperficie concinnari curabant. Hoc autem exſumtum eſt ex ſimili, quod in Eccleſia S. Evodii Brennacenſis ſervatur. Principes Drocenſes Britannici iſtam Eccleſiam pio cultu ſunt proſequuti.*

Marſupium deauratum eſt, & in rhombos majores minoreſque diſtinctum, minores figuris ornantur. Hic

ſont ſouvent repetées. On y voit celles des Ducs de Bretagne de la maiſon de Dreux, 1. échiqueté d'or & d'azur au canton ſeneſtre d'hermines, à la bordure de gueules; 2. celles de Dreux, échiqueté d'or & d'azur à la bordure de gueules; 3. celles de Flandres, d'or au lion de ſable; 4. celles de quelque bâtard de Flandres, d'or au lion de ſable, à la barre de gueules; 5. celles de Neſle-Offemont, de gueules aux deux barbeaux addoſſez d'or, accompagnez de neuf trefles de même, trois, trois, & trois, & pluſieurs autres que je ne connois pas; ſavoir, 6. burellé d'argent & d'azur, à la barre de gueules; 7. burellé d'argent & d'azur; 8. d'azur au ſautoir dentellé d'or; 9. d'azur à ſept beſans d'or, trois, trois & un, au chef d'or chargé d'un lion naiſſant de gueules; 10. de gueules aux deux faſces d'or; 11. de gueules aux deux faſces d'or, au lambel d'azur de cinq pendans; 12. barré d'or & d'azur à la bordure de gueules. 13. d'or à la barre de gueules, chargée d'une autre barre componée d'argent & d'azur; 14. d'azur aux ſept beſans d'or, trois, trois & un, au chef du ſecond; 15. barré d'or d'azur, à la bordure de gueules.

Il y a quelques bourſes ſemblables à l'Abbayie de Corbie: elles pouvoient être emploiées à quelque autre uſage, mais je n'oſerois rien hazarder là-deſſus. Ce qui paroît certain, eſt qu'elles ſervoient à pluſieurs Princes & Seigneurs en même tems. Celle-ci paroît avoir ſervi à Pierre de Dreux dit Mauclerc Duc de Bretagne, qui eſt enterré au même lieu où l'on garde la bourſe, & dont les armes ſe trouvent plus ſouvent ici que celles d'aucun autre. Je remarque pourtant que le canton d'hermines eſt toujours ſeneſtre dans la bourſe, & dextre dans les figures données ci-devant; mais il me ſemble qu'en ces tems-là on n'y regardoit pas de ſi près. Jean de Bretagne qui ſuit le porte auſſi du côté ſeneſtre.

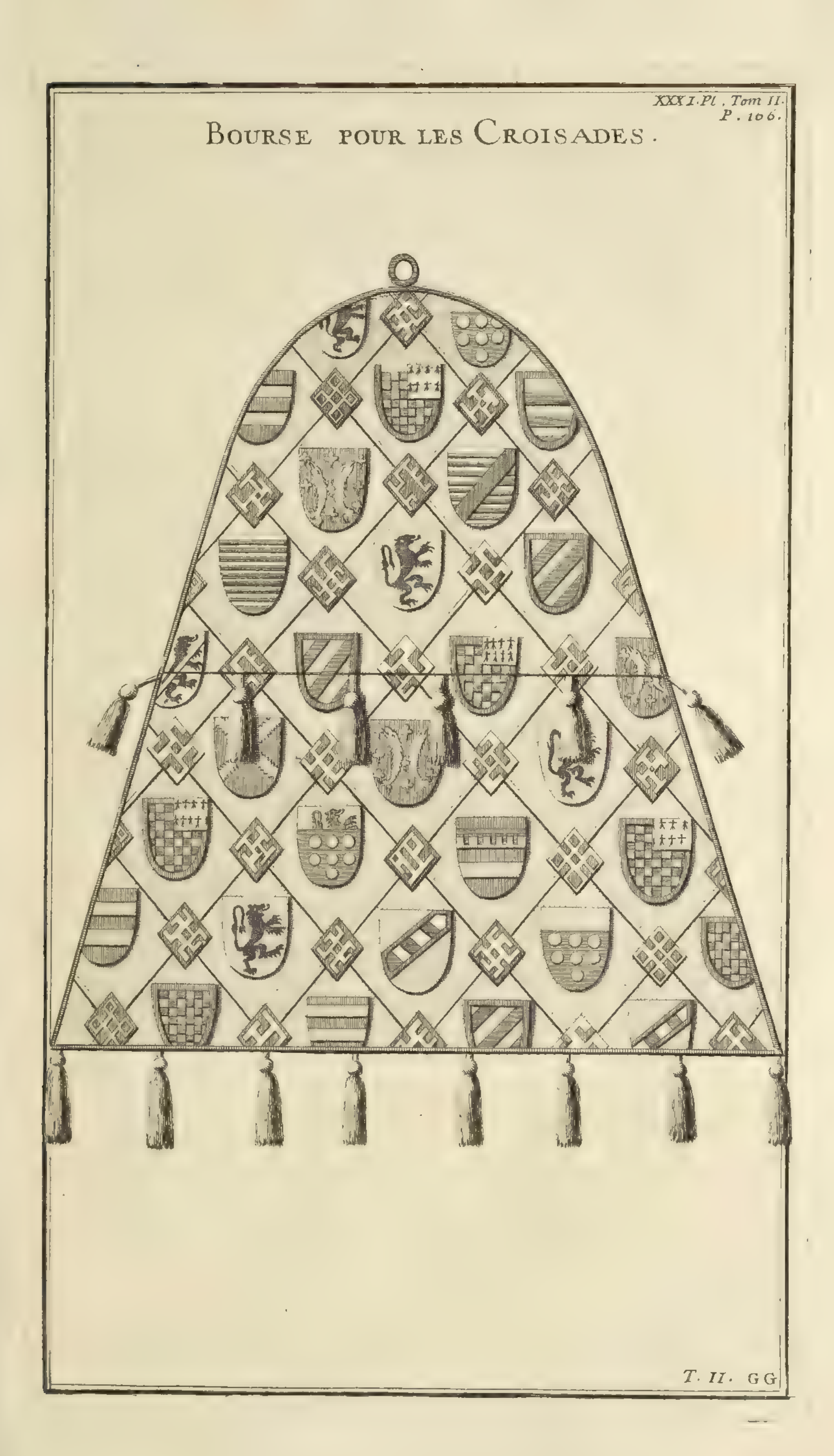
PL. XXXII. Après la mort de Pierre Mauclerc, Jean ſon fils lui ſucceda. Il étoit né l'an 1217. S. Louis le fit Chevalier à Melun, où Jean lui rendit hommage-lige du Duché de Bretagne au mois de Mars de l'an 1239. Il accompagna S. Louis en ſon voiage d'Afrique, ſe trouva au ſiege de Tunis l'an 1270. & mourut en
1. 1286. [1] Cette figure eſt priſe des vitres de Notre-Dame de Chartres. Jean eſt

---

viſuntur inſignia Principum & Procerum ſæpius repetita; videlicet 1°. Ducum Britanniæ Drocenſium, quorum campus teſſellatus auro & cæruleo colore, cum quadrato angulari ex vellere muris pontici, & limbo circum rubro. 2°. Drocenſium Comitum, campus eſt auro & cæruleo colore teſſellatus cum limbo rubro. 3°. Flandrenſium Comitum, aureus campus cum leone nigro. 4°. Cujuſdam forte nothi Comitum Flandrenſium, aureus campus cum leone nigro & tænia diagonali rubra. 5°. Nigellæ Offemontii ſcutum, campus ruber cum duobus barbis averſis aureis, novemque trifoliis item aureis. Alia ſunt inſignia non nota mihi. 6°. Campus faſciis minutis argenteis cæruleiſque diſtinctus, cum tænia diagonali rubra. 7°. Campus minutis faſciis argenteis cæruleiſque diſtinctus. 8°. Campus cæruleus cum decuſſi denticulata aurea. 9. Campus cæruleus cum ſeptem byzantiis aureis, & ſuperiore faſcia aurea naſcentem leonem rubrum exhibente. 10°. Campus ruber cum duabus faſciis aureis. 11°. Campus ruber cum duabus faſciis aureis & limbo cæruleo cum quinque pendentibus tæniis. 12°. Campus tæniis diagonalibus aureis cæruleiſque diſtinctus cum limbo rubro. 13°. Campus aureus cum tænia diagonali rubra, cui ſuperponitur alia ex argenteo & cæruleo colore compoſita. 14°. Campus cæruleus cum ſeptem byzantiis aureis, cum ſuperna faſcia aurea. 15°. Campus aureis cæruleiſque vittis diſtinctus, cum ſuperna faſcia rubra.

Aliquot huic ſimilia marſupia habentur in Abbatia Corbeienſi, poterantque fortaſſis ad alios adhiberi uſus, verum hac de re nihil ſine auctore proferre auſim. Certum autem eſt illa multis ſimul Principibus & Primoribus inſerviiſſe. Hoc porro videtur fuiſſe Petri Mali-clerici Britanniæ Ducis, qui eodem in loco jacet ubi marſupium aſſervatur, & cujus inſignia hic frequentius apponuntur, quam alterius cujuſlibet. Obſervo tamen quadratum angulare ex vellere muris pontici, hic in ſiniſtro angulo ſemper poni, in præcedentibus vero ſchematibus in dextro. Verum illo ævo, ut videtur, hæc non ita ſtricte ſervabantur; nam Joannes Dux Britanniæ ſequens quadratum illud angulare in ſiniſtro angulo habet.

Defuncto Petro Malo-clerico ſucceſſit Joannes filius, qui natus erat anno 1217. Illum S. Ludovicus equitem creavit Meloduni, ubi Joannes ipſi *hominium ligium* pro Ducatu Britanniæ præſtitit menſe Martio anni 1239. Cum S. Ludovico in Africam tranſmeavit, Tunetis obſidioni interfuit anno 1270. obiit autem anno 1286. Hoc porro ſchema eductum eſt ex vitreis feneſtris B. Mariæ Carnotenſis. Joannes ſtat pre-


XXXI. Pl. Tom II.
P. 106.
BOURSE POUR LES CROISADES.
T. II. GG

debout les mains jointes revêtu de ſon blaſon, échiqueté d'or & d'azur, au canton ſeneſtre de gueules, comme nous venons de dire.

Yoland de Bretagne fille de Pierre Mauclerc, fut promiſe à Richard d'Angleterre Comte de Cornouaille, & depuis à Jean de France Comte d'Anjou en 1227. Jean étant mort jeune, elle fut mariée en 1238. avec Hugues XI. dit le
Brun, Sire de Luzignan, Comte de la Marche & d'Angoulême. [2] Sa figure eſt 2.
priſe des vitres de Notre-Dame de Chartres, où elle eſt debout les mains jointes, revêtuë de ſon blaſon échiqueté d'or & d'azur au canton dextre d'hermines. Elle mourut à Bouteville le 10. Octobre 1272. & fut enterrée dans le ſanctuaire
de l'Abbayie de Villeneuve près de Nantes, auprès de ſa mere : [3] elle y eſt re- 3.
preſentée ſur un tombeau de cuivre émaillé, telle que nous la donnons ici.

Celui qui ſuit dans la même planche eſt [4] Pierre de Courtenai Seigneur de 4.
Conches, Mehun-ſur-Yevre, Selles & Château-Renard. Il étoit fils de Robert de Courtenai Seigneur de Champinelles, Bouteiller de France, ſecond fils de Pierre de France Seigneur de Courtenai, dernier fils de Louis le Gros. Pierre fils de Robert fit hommage à S. Louis dans la ville de Mante de la Seigneurie de Conches au mois de Juin 1238. le ſuivit au voiage de la Terre-ſainte en 1249. & mourut en Egypte après la bataille de la Maſſoure donnée le 8. Février 1250. Sa figure eſt priſe ſur les vitres de Notre-Dame de Chartres. Il eſt à genoux armé le caſque en tête avec des braſſards & des gantelets. Son écu porte d'or à trois tourteaux de gueules, au lambel d'azur à trois pendans.

Ce Pierre [5] de Courtenai eſt auſſi peint ſur les mêmes vitres à cheval armé le 5.
caſque plat en tête. Il eſt couvert de ſon écu d'or à trois tourteaux de gueules au lambel d'azur à cinq pendans. Il n'y en a que trois dans le précedent ; mais il y en a encore cinq dans un grand écu, qui eſt auprès de Raoul de Courtenai qui ſuit.

Ce Raoul [6] tiré des mêmes vitres de Notre-Dame de Chartres, étoit Sei- 6.
gneur d'Illiers & de Neuvy, frere de Pierre de Courtenai qui précede. Il vendit Illiers à Robert de Courtenai ſon frere Doyen de l'Egliſe de Chartres l'an 1247. Ce Robert fut depuis Evêque d'Orleans. Raoul accompagna Charles de France Comte d'Anjou à la conquête du Roiaume de Naples, & Charles lui donna le Comté de Chieti. Raoul de Courtenai mourut l'an 1271. & ne laiſſa qu'une

---

cans junctis manibus, inſignibus ſuis indutus, ut modo dicebamus.

Yolanda filia Petri Mali clerici Britanniæ Ducis deſponſata fuit Ricardo Angliæ Principi Comiti Curioſolitarum, poſteaque Joanni Comiti Andegavenſi anno 1227. Cum autem Joannes juvenis obiiſſet, nupta fuit anno 1238. Hugoni XI. cognomine Bruno, Domino Luſiniani, Marchiæ & Engoliſmi. Ex iiſdem ipſis vitreis Carnotenis educta eſt, ubi ſtat manibus junctis, inſignibus induta ſuis, quæ ſuperius repetita ſunt. Butevillæ autem obiit decima Octobris anno 1272. & ſepulta fuit in choro Abbatiæ Villæ-novæ prope Namnetes juxta matrem ſuam, ibique exhibetur in ſepulcro quod encauſto & pictura obducitur, quæ figura hic repræſentatur.

Qui in tabula ſequitur eſt Petrus de Curtenaco, Dominus Conchæ, Magduni ad Avoram, Cellæ & Caſtri-Rainaldi, filiuſque erat Roberti de Curtenaco Domini de Campinellis, Buticularii Franciæ, ſecundi filii Petri de Curtenaco, qui poſtremus erat filius Ludovici VI. Regis. Petrus autem hic Roberti filius, Meduntæ anno 1238. hominium S. Ludovico præſtitit pro terra ſua Concha dicta, ipſumque in transmarina expeditione comitatus eſt, atque in Ægypto obiit poſt Maſſutenſem pugnam commiſſam 8. Februarii anno 1250. Imago ejus ex vitrea feneſtra B. Mariæ Carnotenſis eruta eſt. Genuflexus galeam capite geſtat, manicaſque habet bellicas. Scutum aureum geſtat cum tribus *tortis* rubris & limbo cæruleo ex quo pendent tres tæniæ.

Is ipſe in iiſdem feneſtris eques viſitur armatus cum galea ſuperne plana, & ſcuto eodem, cum hoc tamen diſcrimine, quod limbus cæruleus, quinque pendentes tænias habeat, in præcedenti vero tres tantum tæniæ comparent. Verum in ſcuto Radulphi de Curtenaco ſequentis quinque tæniæ ut hic habentur.

Radulfus de Curtenaco ex iiſdem vitreis feneſtris Carnotenſibus exſumtus, Dominus erat Iſleræ & Noviduni, frater Petri de Curtenaco præcedentis. Iſleram autem vendidit Roberto fratri Decano Eccleſiæ Carnotenſis anno 1247. qui Robertus poſtea Epiſcopus Aurelianenſis fuit. Radulfus Carolum Andegavenſem Comitem ad Neapolitanum Regnum occupandum proficiſcentem comitatus eſt; quo acquiſito Regno Carolus Comitatum Teatenſem dedit illi. Radulfus de Curtenaco obiit anno 1271. & filiam uni-

fille. Il eſt ici repreſenté à genoux les mains jointes, revêtu d'une tunique & d'un manteau.

Pl. Amauri VI. Comte de Montfort, Connétable de France ſous le Roi S. Louis
XXXIII. en 1231. continua la guerre contre les Albigeois après la mort du fameux Comte
1. Simon de Montfort ſon pere. Il [1] eſt pris ſur les vitres de Notre-Dame de Chartres,
où il eſt à cheval. Son caſque eſt plat, & le corps tout maillé à l'ordinaire. Le même
Amauri en 1234. confirma une donation faite au Chapitre de l'Egliſe cathe-
2. drale de Chartres. Le titre eſt dans le Chartrier de cette Egliſe [2] ſcellé & contre-
ſcellé comme il eſt ici. Ses armes ſont de gueules au lion d'argent. Amauri re-
preſenté dans ſon ſeau les montre trois fois, ſur ſon écu, ſur le cou du cheval
& ſur la croupe. Le contre-ſcel repreſente ſa banniere avec l'inſcription *Veritas*.

Simon de Montfort Comte de Leiceſtre, frere du Connétable, eſt auſſi tiré
3. des mêmes vitres. [3] Il eſt armé à cheval, & porte la même banniere que ſon
frere. Ce qu'il a de particulier, c'eſt qu'il a ôté la viſiere, & que ſous ſon caſque
plat au deſſus à l'ordinaire, il montre ſon viſage.

Henri Seigneur de Mez, Maréchal de France du tems de S. Louis, eſt repre-
4. ſenté [4] dans les vitres de Notre-Dame de Chartres recevant l'oriflamme de la
main de S. Denis, dont le nom eſt écrit au deſſous *S. Dioniſius*. Cette oriflamme eſt une banniere rouge au haut d'une pique. La banniere eſt diviſée au milieu en pluſieurs longues pointes, qui flottent dans l'air. Le Maréchal eſt maillé depuis la tête juſqu'à la plante des pieds. Il a ſon chaperon de mailles rabatu ſur les épaules, pour le mettre ſur ſa tête dans les combats. Ses bras & ſes mains ſont auſſi maillez; enſorte pourtant que les doigts y ſont diſtinguez l'un de l'autre comme dans un gand; au lieu qu'en pluſieurs autres endroits nous voions les doigts mis enſemble ſans ſéparation comme dans un ſac. Au deſſus des mailles le Maréchal porte une tunique ſans manches, qui repreſente ſon blaſon, d'azur à la croix ancrée d'argent traverſée d'un bâton de gueules. Dans une charte de
l'Abbayie de S. Denis datée du mois de Février 1263. il eſt appellé, *Herris Ma-*
5. *richaut de France Sires d'Argenton & de Mez Chevalier*. Le [5] ſeau de cette charte eſt
repreſenté ici, mais imparfait. Le Maréchal s'y voit à cheval l'épée à la main. Par le reſte de l'inſcription il paroit qu'on y liſoit, *Henrici Mareſcalli Franciæ*. Le contre-ſcel n'a que les armes.

La planche ſuivante montre d'abord deux jeunes freres, qui ne ſont connus

---

cam reliquit. Hic genuflexus, junctis manibus, tunicam geſtat & pallium.

Amalricus VI. Comes Montis-fortis Conſtabularius Franciæ regnante S. Ludovico anno 1231. Albigenſibus bellum intulit poſt patris Simonis de Monte-forti cædem. Ex vitreis autem feneſtris B. Mariæ Carnotenſis eductus eſt. Eques galeam geſtat ſuperne planam, totumque corpus hamis obtegitur. Idem Amalricus anno 1234. donum Capitulo Eccleſiæ cathedralis Carnotenſis factum confirmavit. Inſtrumentum vero donationis ſigillo & contra-ſigillo munitum eſt, ut hic exhibetur. Inſignia ejus ſunt, in campo rubro leo argenteus, ter exhibita in ſigillo. In contra-ſigillo autem exprimitur vexillum ejus cum hac inſcriptione VERITAS.

Simon de Monte-forti Comes Leiceſtriæ, Conſtabularii frater, ex iiſdem feneſtris eductus eſt. Eques & armatus conſpicitur cum vexillo eodem quo frater. Sublato autem conſpicilio vultus ejus comparet in caſſide ſuperne plana.

Henricus Dom. de Mezo, S. Ludovico regnante Mareſcallus Franciæ, in iiſdem vitreis feneſtris exhibetur, vexillum ſeu Auriflammam accipiens ex manibus S. Dionyſii cujus nomen infra ſcriptum eſt. Eſt autem vexillum rubrum in ſuprema haſta poſitum, & a medio diviſum in particulas fluitantes. Mareſcallus porro hamis opertus eſt a capite ad uſque plantas pedum. Ex hamis vero caputium habet in humeros dejectum, pugnæ tempore ſupra caput reducendum; & brachia & manus hamis tecta ſunt, cum diſtinctione digitorum. Tunicam autem non manicatam hamos operientem geſtat, ubi ejus inſignia comparent: in campo cæruleo crux argentea ancorata: ſuperpoſito diagonali baculo a dextra ad lævam. In diplomate Sandionyſiano anni 1263. menſe Februario dicitur *Henricus Mareſcallus Franciæ Dominus Argentonii & Mezi eques*. Iſtius diplomatis ſigillum hic exhibetur, ſed lacerum. Mareſcallus ibi eques ſtricto gladio repræſentatur. Contra-ſigillum inſignia tantum ejus habet.

Tabula ſequens fratres duos admodum juvenes refert, qui ab infelici tantum vitæ exitu noti ſunt,

dans



PRINCES BRE
1
4

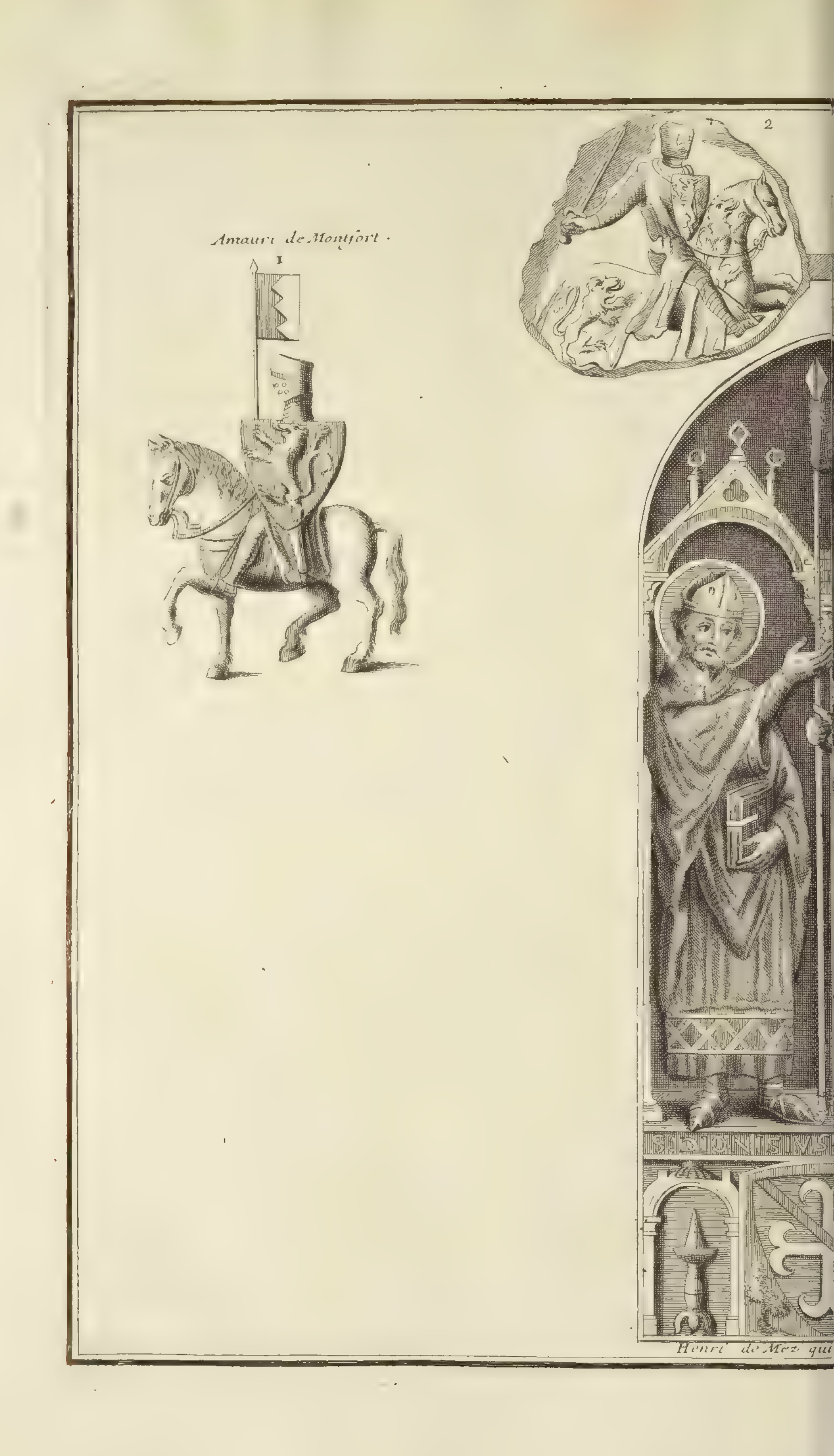
2 ET DE COURTENAI.

Planche XXXII. Second Tome. Pag. 168.

3

6

5


Amauri de Montfort.
1
2
S DIONISIVS
Henri de Mez qui

Simon de Montfort.

3

Le Marechal de Mez

5

...oriflamme



1
2
SEIGNEURS DU TEMS
3
6
7
8



DE S^{T}. LOUIS.
4
5
XXXIV. Pl. Tom. II. P. 168.
9
10
T. II. KK

dans l'histoire que par leur triste fin, Thibaud & Jean de Sancerre fils d'Etienne PL.
de Sancerre, qui étoit Bouteiller de France en 1248. Ces deux Seigneurs se XXXIV.
noierent près de Melun, & furent enterrez dans le Chapitre de l'Abbayie de
Barbeau. Ils y sont gravez sur leurs tombes, & c'est de là qu'on a tiré leur figure.
[1] Thibaud revêtu d'une tunique a la main gauche dans un gand, & tient de 1.
cette main le gand de la droite, qu'il éleve. Jean [2] son frere vêtu de même, a 2.
ses deux mains dans les gands, & tient de la gauche un oiseau, & de la droite
le pied coupé d'un autre oiseau. C'est ce que je n'ai point encore vû dans ces
Monumens.

Adam [3] dit *Chambellan*, fils d'Adam Seigneur de Villebeon Chambellan de 3.
France, mourut l'an 1264. au mois de Septembre. Il fut enterré dans l'Eglise
de l'Abbayie du Jard prés de Melun, où il est gravé sur sa tombe tel que nous
le representons ici.

Thibaud de Montmorenci [4] est ainsi gravé sur sa tombe dans le cloître de 4.
l'Abbayie du Val. Le tems de sa mort n'y est pas marqué. Duchesne dans
l'Histoire de la Maison de Montmorenci p. 159. dit que dans une charte de
l'Abbayie de S. Denis du mois d'Avril de l'an 1267. il est qualifié Clerc & frere
de Matthieu Seigneur de Montmorenci, & le Calendrier de l'Abbayie du Val
marque sa mort au 29. Decembre. Thibaud est ici revêtu d'une tunique, & a
sur la poitrine un ornement rond, qui a la forme d'un œil humain. Je me suis
avisé trop tard que je pouvois mettre ici Matthieu le Grand Sire de Montmorenci, Connétable de France, tel que l'a donné Duchesne p. 144. quoique la
figure qu'il en a donnée ait été faite dans un siecle beaucoup plus bas que
S. Louis : mais elle pourra venir en quelque autre endroit.

Erard de Trainel [5] Seigneur de Foissy est enterré dans le chapitre de l'Abbayie 5.
de Vauluisant, où il est gravé sur sa tombe tel que nous le representons ici. Son
épitaphe ne marque pas le tems de sa mort; mais il vivoit en 1236. au mois de
Juin, où il vendit à l'Abbé & au Couvent de Vauluisant quarante arpens de
bois, comme il paroît dans un titre de ce Monastere. Il porte un ornement rond
sur la poitrine, que nous avons déja vû.

Agnès de la Queue [6] premiere femme d'Erard de Trainel, est gravée sur sa 6.
tombe dans le chapitre de l'Abbayie de Vauluisant, comme nous la donnons

---

Theobaldum nempe & Joannem de Sancerra filios Stephani de Sancerra, qui Buticularius Franciæ erat anno 1248. Hi nobilissimi adolescentes aquis submersi sunt prope Melodunum, & in capitulo Abbatiæ de Barbellis sepulti fuere. In tumulis suis insculpti sunt, ut hic exhibentur, Theobaldus tunica indutus, sinistra manu in chirothecam immissa, eadem manu chirothecam dexteræ tenet, dexteramque erigit. Joannes frater ejus ambas manus in chirothecis inclusas habens sinistra accipitrem sustinet, & dextera accipitris alterius pedem excisum tenet, id quod in hisce monumentis nondum videram.

Adam Cambellanus dictus, filius Adami Domini de Villabeonis Cambellani Franciæ, obiit mense Septembri anno 1264. sepultusque est in Abbatia Jardi prope Melodunum, & in sepulcro suo insculptus visitur, ut hic proferimus.

Theobaldus de Montemorenciaco hac forma insculptus est in tabula sua sepulcrali in claustro Abbatiæ de Valle. Mortis tempus ibi non notatur: sed Duchesnius in historia familiæ de Montemorenciaco p. 159. notat in quodam diplomate Monasterii sancti Dionysii anno 1267. mense Aprili dato, ipsum Clericum dici, & fratrem Matthæi Domini de Montemorenciaco. In Kalendario autem Abbatiæ de Valle, mortuus dicitur 29. Decembris. Theobaldus hic tunica induitur; atque in pectore nescio quid gestat, quod ad formam humani oculi accedit. Sero venit in mentem hic apponi potuisse Matthæum de Montemorenciaco, Magnum dictum, Franciæ Constabularium, ut dedit Duchesnius p. 144. etsi schema illud diu post sancti Ludovici sæculum factum videatur. At alium in locum induci poterit.

Erardus de Trainello, sive ut quidam volunt, de Triangulo, Dominus de Fossiaco, sepultus est in capitulo Abbatiæ de Valle-lucenti. Ejus imago, ut hic exhibetur, in sepulcro ipsius insculpta est. Inscriptio sepulcralis tempus mortis ipsius non indicat; sed in vivis erat anno 1236. mense Junio, quo tempore in diplomate quodam dicitur vendidisse Abbati & Conventui Vallis lucentis quadraginta silvæ jugera. In summo pectore ornatum quemdam gestat, quem jam vidimus.

Agnes de Cauda, prior uxor Eradi de Trainello, in tumulo suo insculpta est in capitulo Abbatiæ Vallis lucentis, qualem hic proferimus. Annus mortis

ici. L'année de sa mort n'y est pas ; mais elle vivoit en 1236. au mois de Juin, comme il est porté par un titre de cette Abbayie, où elle confirme une vente faite à ce Monastere par son mari. Il est scellé de son seau, & elle y est representée avec un oiseau sur le poing.

7. Yoland de Montaigu [7] seconde femme d'Erard de Trainel, est aussi gravée sur sa tombe, telle qu'on la voit ici. Elle est auprès d'Agnès premiere femme d'Erard dans la même Abbaye de Trainel.

8. Jean de Trainel [8] fils d'Erard Sire de Foissi, est de même gravé sur sa tombe, tenant sur sa main gauche munie d'un gand un oiseau auquel il donne à manger, & de la droite l'autre gand plié.

9. Dreux Sire de Trainel [9] en Champagne est gravé sur sa tombe dans le même Chapitre de l'Abbayie de Vauluisant. Le tems de sa mort n'y est pas marqué, mais il vivoit en 1259. Un titre de cette Abbayie du mois de Février de cette année en fait foi. Il est scellé du seau de Dreux de Trainel & de Beatrix sa femme, qui vendent des bois à l'Abbé & au Couvent de S. Pierre-le-Vif de Sens.

10. Anseau de Trainel [10] Sire de Voisines Connétable de Champagne, est gravé sur sa tombe dans le Chapitre de l'Abbayie de Vauluisant. L'année de sa mort n'y est pas, mais il vivoit en 1262. Dans un titre de cette Abbayie datté du mois d'Octobre de cette année, lui & sa femme donnent un bois à ce Monastere. Ces Seigneurs de Trainel n'étoient pas conformes dans leurs armoiries, comme on observe sur cette planche.

PHILIPPE III. dit Le Hardi.

1270. DE'S le 27. Août, deux jours après la mort de Louis, Philippe reçut hommage des Princes & des Seigneurs de l'armée, & se mit à executer les dernieres volontez de son pere. Il envoia d'abord en France donner avis de ce qui s'étoit passé, & de la mort du saint Roi. Il déclara qu'il ne changeoit rien de ce que son pere avoit établi tant pour sa Maison Roiale que pour tout le Roiaume. Il avoit trois fils, Louis l'aîné, qui mourut peu d'années après, Philippe qui lui succeda, & Charles Comte de Valois ; & comme ils étoient encore enfans, il ordonna que s'il venoit à mourir, le Comte d'A-

non ibi notatur ; sed superstes erat anno 1236. mense Junio, ut in diplomate hujus Abbatiæ dicitur, ubi venditionem quamdam a viro suo factam confirmat. Ejus sigillo munitum diploma est, ubi illa avem pugno gestans exhibetur.

Yolanda de Monte-acuto secunda uxor Erardi Domini Fossiacensis, in sepulcro suo prope Agnetis sepulcrum posito insculpta est, ut hic exhibetur.

Joannes de Trainello Erardi Fossiacensis domini filius, in lapide sepulcrali suo insculptus est. Manu sinistra, quæ chirotheca munita est, accipitrem tenet, cui cibum præbet, & dextera alteram chirothecam plicatam.

Drogo Trainelli in Campania dominus, in lapide sepulcrali insculptus visitur in capitulo Abbatiæ Vallis lucentis. Non notatur annus mortis, sed in vivis erat mense Februario anni 1259. ut in diplomate fertur, quo ipse & uxor ejus nemora vendunt Abbati & Conventui S. Petri Vivi Senonensis cum sigillis utriusque conjugis.

Ansellus de Trainello dominus de Vicinis, Constabularius Campaniæ, in lapide sepulcrali insculptus est in capitulo Abbatiæ Vallis-lucentis, sine nota anni mortis; sed superstes erat anno 1262. ut ex diplomate Abbatiæ istius mense Octobri dato asseritur, ubi Ansellus & uxor silvam dant Monasterio. Proceres illi de Trainello variis utebantur insignibus, ut in hac tabula observatur.

PHILIPPUS III.
Audax dictus.

AUGUSTI die 27. biduo postquam S. Ludovicus obierat, Philippus sacramenta fidei accepit a Principibus & Primoribus exercitus, atque postrema patris sui placita exequi cœpit. In Franciam primum viros misit, qui & res gestas & patris mortem nunciarent. Se nihil mutaturum esse significavit in iis quæ pater circa Regiam, Regnumque totum statuerat. Tres ipse filios habebat Ludovicum primogenitum, qui paucis post annis obiit, Philippum qui Rex post illum fuit, & Carolum Valesiæ Comitem. Cum autem illi adhuc pueruli essent, præcepit ut si ipse obiret, Comes Alenconius Regni administrationem haberet,

lençon gouverneroit pendant la minorité, qu'il fixa à l'âge de quatorze ans.

L'arrivée du Roi de Sicile aiant remis les affaires des Croisez sur un meilleur pied, ils donnerent trois combats aux Sarrasins, les mirent en déroute, & en tuerent un grand nombre. Ils se préparerent à battre la ville de Tunis, & disposoient leurs machines pour y faire breche; mais la contagion étoit toujours dans l'armée, & il y avoit à craindre que le mal n'empirât; ce qui fit qu'on écouta volontiers les propositions de paix que fit le Roi de Tunis. Les sentimens furent d'abord partagez; mais on conclut enfin une tréve pour dix ans, dont les articles furent que les prisonniers seroient rendus de part & d'autre; qu'il y auroit liberté à Tunis pour les Marchands Chrétiens & pour les habitans de la même Religion; que ceux de Tunis continueroient à payer au Roi de Sicile le tribut établi; que le Roi de Tunis donneroit au Roi de France & à ses Barons deux cens mille onces d'or pour les frais de la guerre, la moitié comptant, & le reste dans deux ans.

Guerre de Tunis terminée.

A peine la tréve étoit-elle faite, que le Prince Edouard d'Angleterre avec une grande troupe qui faisoit une armée, arriva au camp. Il y fut très-bien reçu; & ne voulant point s'en retourner si-tôt, il alla passer l'hyver en Sicile, & se rendit de là à S. Jean d'Acre, où il ne fit pas de grands exploits.

Toute l'armée Françoise s'embarqua pour s'en retourner. Philippe pressé par 1271.
les Regens de revenir dans son Roiaume, où sa présence étoit nécessaire, se rendit à Trapani, où mourut Thibaud Roi de Navarre, qui fut regretté universellement. Son corps fut embaumé & apporté en France, où il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Provins en Brie. De là le Roi vint à Palerme, & puis à Messine, où passant le Phare il prit terre pour traverser la Calabre. Sa femme la Reine Isabelle passant une riviere à cheval, tomba, & fit depuis une fausse couche à Cosence. Elle mourut le 28. Janvier, & fut infiniment regrettée & du Roi & de tous les François qui honoroient sa vertu. Il alla ensuite à petites journées à Rome, & de là à Viterbe, où les Cardinaux étoient assemblez pour élire un Pape, qu'on attendoit depuis long-tems. Il les exhorta de donner bien-tôt cette satisfaction à la Chretienté; & continuant sa route, il se rendit à Paris le 21. Mai. Le Roi fit conduire à Notre-Dame les corps de son pere, de sa femme, & de Jean Comte de Nevers son frere. Ils furent portez le lendemain matin à S. Denis.

Mort de la Reine Isabelle.

---

quamdiu primogenitus suus *minor* esset, id est, ad usque quartum-decimum ejus ætatis annum.

Duchêne p. 519. Cum Regis Siciliæ adventus Christianorum exercitum restaurasset, tribus commissis prælis Saracenos semper illi fugarunt, eorumque magnam stragem fecerunt, seseque ad oppugnandam urbem & ad mœnia machinis quatienda apparabant. Verum lue in exercitu semper grassante, quia periculum erat ne malum in dies augeretur, ideo Tunetis Regi pacis conditiones offerenti assensere tandem Principes, postquam diversæ prius sententiæ in unum coierant. Induciæ ad decem annos pactæ fuere his conditionibus, ut captivi utrinque redderentur, liberumque foret Tuneti Christianis mercatoribus commercium, eademque libertas Christianis Tunetem incolentibus concederetur; ut solitum vectigal Tunetes Regi Siciliæ solverent; ut Rex Tunetis Regi Franciæ & Primoribus exercitus ducenta millia unciarum auri solveret, quarum pars dimidia tunc, pars altera post biennium numeraretur.

Vix pactæ fuerant induciæ, cum Eduardus Princeps Anglus, cum grandi armatorum manu ad castra pervenit, ubi perhumaniter exceptus, regredi cum Francis noluit; sed post exactam in Sicilia hiemem, ad S. Joannem Acconensem se contulit, nec cum fausto expeditionis exitu.

Duchêne p. 522. 524. & 543. Francorum exercitus totus naves conscendit in patriam reversurus. Philippus vero Rex urgentibus Regni administratoribus ut profectum maturaret, Drepanum venit, ubi obiit Theobaldus Rex Navarræ, nec sine grandi Christianorum luctu; corpusque ejus in Franciam translatum, apud Franciscanos Provinienses sepultum est. Inde Rex Panormum se contulit, & postea Messanam, transactoque freto per Calabriam iter fecit. Ibi Elisabeta conjux Philippi ex equo delapsa est, & postea Cosentiæ abortum fecit, & 28. Januarii obiit, atque ob virtutem morumque probitatem luctum ingentem & Regi & Francis omnibus attulit. Inde lento gradu Philippus Romam perrexit, posteaque Viterbium, ubi Cardinales ad summum Pontificem diu exspectatum deligendum coacti erant; quos Rex hortatus ut quamprimum Christianorum desiderio facerent satis, longamque emensus viam, Lutetiam advenit vigesima prima Maii: patris uxorisque corpora necnon Joannis Nivernensis Comitis fratris sui in Ecclesiam B. M. Parisiensis intulit; insequente vero die, in Ecclesiam S. Dionysii translata sunt; narraturque *Nangius.*

On dit que le Roi prêta lui-même les épaules à porter le corps de ſon pere en ſe repoſant de tems en tems, & qu'aux endroits où il ſe repoſa, on a bâti ces eſpeces de pyramides qui ſont encore aujourd'hui ſur pied. Vers ce même tems mourut en Toſcane Alphonſe Comte de Poitiers & de Toulouſe frere de S. Louis, en revenant de l'expedition de Tunis.

Sacre de Philippe le Hardi. En la fête de l'Aſſomtion de la même année, ſelon Nangis, le Roi fut couronné & ſacré à Rheims par les mains de l'Evêque de Soiſſons, le ſiege étant vacant. Ce fut Robert Comte d'Artois qui tint l'épée de Charlemagne pendant la ceremonie du ſacre. A la priere du même Comte il ſe rendit à Arras, où il fut reçu avec magnificence. Dès le commencement de ſon Regne on le vit marcher ſur les traces de ſon pere. Matthieu de Vendôme, homme ſage, pieux & habile, des conſeils duquel le Roi défunt s'étoit ſervi utilement, fut ſon principal Conſeiller. Sa pieté. Ce Prince étoit auſſi fort adonné aux exercices de pieté. Il portoit le cilice, jeunoit ſouvent, & vivoit toujours avec une grande frugalité. Il étoit doux, affable, modeſte & éloigné du faſte. On remarquoit en lui toutes les vertus chrétiennes.

1272. Il avoit pourtant de la fermeté quand il falloit reprimer la violence, comme il le fit voir dans une occaſion qui ſe preſenta alors. Girard de Caſaubon Seigneur de Hautpui, eut quelque different avec le Comte d'Armagnac ſur l'hommage de la Baronnie de Caſaubon, que le Comte prétendoit relever de lui. Girard ſoutenoit au contraire, qu'elle relevoit immediatement du Duc de Guienne. La diſpute s'échauffa tellement qu'il y eut un combat entre Girard & Arnaud-Bernard d'Armagnac frere du Comte, où celui-ci fut tué avec quelques cavaliers. Caſaubon pour ſe mettre à couvert de la vengeance du Comte d'Armagnac, ſe rendit dans les priſons du Senéchal de Toulouſe, remit ſa terre entre les mains du Roi, offrant de ſe purger du meurtre d'Arnaud-Bernard s'il en étoit accuſé, & conſentant que le Roi confiſquât la terre à ſon profit, s'il ne ſe juſtifioit pas. Le Comte d'Armagnac ſuſcita contre Caſaubon le Comte de Foix ſon parent, qui vint attaquer le château de Hautpui, quoiqu'il fût ſous la ſauve-garde du Roi. Il le prit, paſſa au fil de l'épée tout ce qu'il y rencontra, & démolit le château. Le Roi étoit alors en chemin pour ſe mettre en poſſeſſion des Comtez de Toulouſe & de Poitiers, qui lui étoient échus par la mort d'Alphonſe. Il punit le Comte de Foix. Il aſſembla une armée, vint aſſieger le Comte dans ſon château de Foix, où il

---

Regem ipſum humeros ſuppoſuiſſe paterno feretro, atque in locis ubi parum quieverat, pyramides illas excitaviſſe, quæ hodieque ſuperſunt. Eodem ferme tempore defunctus eſt in Tuſcia Aldefonſus Comes Pictavenſis & Toloſanus S. Ludovici frater, cum ex Tunetica expeditione rediret.

Nangius. In feſto Aſſumtionis ejuſdem anni, inquit Nangius, Philippus Remis coronatur & inungitur manu Epiſcopi Sueſſionenſis, ſede nempe vacante. Ibi gladium Caroli Magni Robertus Arteſiæ Comes tenuit; qui poſtea Philippum rogavit, Atrebatum ſe conferret, ubi magnifice exceptus fuit. A regni ſui initio patris veſtigia ſequutus, a conſiliis habuit Matthæum Vindocinenſem; prudentem piumque virum, qui Ludovico patri admodum utilis, rem ſapienter adminiſtrarat. Patris exemplo Philippus pietatis exercitiis operam dabat: cilicio indutus, jejuniis addictus, frugali ſemper utebatur menſa: eratque mitis, affabilis, modeſtus, a faſtu alienus, chriſtianiſque virtutibus ornatus.

Nangius. De Marca Hiſt. de Bearn, l. 8. c. 26. Tamenque cum opus erat procacitatem violentiamque repreſſiſſe narratur, ut hoc comprobatur exemplo. Girardus de Caſaubono, dominus de Altopodio, exigente Arminiacenſi Comite, uti ſibi *hominium* præſtaret pro *Baronia* Caſaubonenſi, contendebat non ipſi, ſed Duci Aquitaniæ *hominium* hujuſmodi deberi. Efferveſcente diſſidio, in quadam pugna Girardum inter & Arnaldum Bernardum Arminiacenſis Comitis fratrem, hic cum aliquot equitibus occiſus eſt. Girardus vero ut Arminiacenſis Comitis furori ſe proriperet, in Seneſcalli Toloſani carcerem ſe contulit, terramque ſuam in Regis manus depoſuit, ac ſi de cæde Arnaldi Bernardi accuſaretur, ad ſui purgationem paratum ſe eſſe dixit, illa conditione, ut niſi culpam ab ſe removeret, terram illam Rex ſibi retineret. Comes vero Arminiacenſis Fluxenſem Comitem cognatum ſuum contra Caſaubonum concitavit, qui Alti podii caſtrum oppugnavit & cepit. Omnes qui intus erant gladio peremit, caſtrumque ſolo æquavit. Tunc iter ſuſceperat Rex ut Comitatus Pictavenſem & Toloſanum, mortuo Aldefonſo fratre, hereditario jure, ditionibus ſuis adjungeret. Exercitum vero collegit, & Fluxenſem, qui in caſtrum ſuum Fluxenſe receptum habuerat, obſedit. Caſtrum vero

s'étoit refugié, regardant la place comme imprenable. Elle étoit effectivement de difficile accès; mais le Roi faisant reflexion combien il lui étoit important au commencement de son Regne de châtier ce rebelle, fit diligemment tracer un chemin dans la montagne pour attaquer le château de plus près. Le Comte voiant que ce travail avançoit, & craignant l'issuë, prit le parti d'aller s'humilier aux pieds du Roi, & d'implorer sa misericorde. Philippe le fit mettre en prison, & emmena sa femme qu'il traita honorablement. Le Comte fut un an prisonnier : après cela, dit Nangis, le Roi le mit en liberté; & ce Comte gagna tellement ses bonnes graces, qu'il le fit Chevalier, le préposa sur tous les maîtres qui apprenoient à faire des armes, & lui rendit enfin son Comté.

Gregoire X. qui après un long interregne venoit d'être fait Pape, tint un 1273.
Concile general à Lion, où il fut traité de la procession du S. Esprit, de la réu- 1274.
nion de l'Eglise Grecque à la Romaine, & des moiens de secourir la Terre-sainte. Le Roi Philippe alla le voir, & traita avec lui de plusieurs affaires importantes. Il épousa la même année Marie fille du feu Duc de Brabant, qui fut couronnée fort solennellement l'année d'après.

L'affaire de Castille, qui survint alors, fut cause d'un different entre Philippe 1275.
& Alfonse Roi de Castille. Ferdinand fils aîné de celui-ci vint à mourir. Il laissa Affaires de Castille.
de Blanche fille de S. Louis sa femme deux fils en bas âge, Alfonse & Ferdinand, à qui selon le droit la couronne devoit appartenir; car outre qu'ils étoient fils de l'aîné Ferdinand, ils l'étoient aussi de Blanche fille de S. Louis, qui aiant droit sur la couronne de Castille, fit pour le bien de la paix ce mariage, en tirant promesse que les enfans qui en naîtroient succederoient à leur pere & à leur grand-pere Alfonse; cependant Alfonse, suivant le conseil des Grands de Castille, décida que Sanche son second fils succederoit, & qui pis est, il refusa à Blanche de lui rendre sa dot qu'elle demandoit. Philippe prenant l'interêt de ses neveux, envoia à Alfonse des Ambassadeurs, dont le chef étoit Jean d'Acre, Bouteiller de France, fils de Jean de Brienne Roi de Jerusalem. Ces Ambassadeurs avoient ordre de sommer le Roi de Castille de faire justice aux deux fils de Ferdinand & de Blanche, de leur rendre leur droit de succeder à la couronne, ou du moins d'agréer qu'ils emmenassent en France la mere avec ses deux enfans, en lui rendant sa dot. Ils firent ces propositions au Roi de Castille, qui les rejetta : il ne voulut ni rétablir ses deux petits-fils dans leur droit

---

inexpugnabile habebatur; eratque revera accessu admodum difficile. Sed cogitans Philippus quantum interesset sibi initio Regni sui rebellem hujusmodi comprimere, excavari viam in monte curavit, ut castrum adiri & expugnari posset. Rem celeriter perfici videns Comes, ac de exitu timens, Regis clementiam imploravit. Illum Philippus in carcerem conjecit, uxoremque illius secum abduxit, honorificeque excepit. Comes annum integrum in carcerem transegit. Eductus deinde, inquit Nangius, Regis gratiam ita captavit, *ut ipsum novum militem faceret, & magistros ac custodes in armis traderet ad tyrocinia exercenda*, Comitatumque suum ipsi tandem reddidit.

Gregorius X. qui postquam diu sedes vacaverat, jam Pontifex creatus fuerat Concilium generale Lugduni habuit, ubi de processione Spiritus Sancti actum est, de reconciliatione Ecclesiæ Græcæ cum Romana, deque modis auxilia ferendi in terram sanctam. Illum adiit Rex Philippus, ac cum illo de rebus tractavit gravissimis; eodemque anno filiam defuncti Brabantiæ Ducis Mariam duxit uxorem, quæ solemni ritu anno proximo coronata fuit.

In Castellæ Regno res tunc agitari cœpit, quæ dis- *Nangius.*
sidii causa fuit Philippum inter & Aldefonsum Castellæ Regem. Ferdinandus Aldefonsi primogenitus obiit, exque Blancha uxore S. Ludovici filia puerulos duos reliquit, Aldefonsum & Ferdinandum, quibus ex jure corona debebatur, tum quia ex Ferdinando primogenito filio nati, tum quia Blanchæ filii erant, filiæ Ludovici Regis, qui cum in Castellæ coronam jus haberet, ad pacem conciliandam filiam suam Ferdinando dedit, ea conditione ut filii ex hoc connubio nati patri & avo Aldefonso succederent; tamenque de consilio Optimatum definitum fuit Sancium minorem filium esse successurum; quodque iniquius erat, Blanchæ dotem suam reddere Aldefonsus noluit. Philippus vero sororis suæ filiorum causam suscipiens, Aldefonso nuncios misit, quorum princeps erat Joannes Acconensis Franciæ Buticularius, filius Joannis Jerosolymorum Regis. Jussi vero sunt nuncii ab Rege Castellæ expetere, ut filiis Ferdinandi & Blanchæ jus succedendi restitueret, vel saltem matrem cum filiis traderet nunciis, ut in Franciam ducerentur, matrique dotem suam restitueret. Abnuit Rex Castellæ; Blancham

de ſucceſſion, ni les remettre aux Ambaſſadeurs pour les amener en France : il conſentit ſeulement que leur mere Blanche partît avec eüx pour s'en retourner en ſon payis. Les Ambaſſadeurs choquez de ce refus, lui parlerent d'une maniere fort aigre. Alfonſe leur répondit ſur le même ton, & donna ordre ſous main qu'on les arrêtât à un certain paſſage. Jean d'Acre, qui en eut le vent, partit d'abord, & fit une telle diligence avec Blanche & ſes compagnons, qu'il prevint les ordres du Prince, & amena en France la Princeſſe, qui fut très-bien reçûë, & fut traitée honorablement le reſte de ſa vie, qu'elle paſſa ſans ſe remarier.

Pluſieurs Seigneurs Caſtillans, qui regardoient comme injuſte ce qu'on venoit de faire en faveur de Sanche, refuſerent de lui rendre hommage. Un d'entr'eux, qui ſoutenoit apparemment avec plus de chaleur la cauſe des pupilles, en fut puni par Alfonſe, qui confiſqua toutes ſes terres. Il s'appelloit Jean Nugnez. Ce brave Chevalier ſe voiant dépouillé de tous ſes biens, ſe refugia auprès du Roi Philippe, qui lui donna de quoi ſubſiſter fort honorablement.

1276. Faux ſoupçons contre la Reine Marie.

La mort de Louis fils aîné de Philippe, qui arriva en cette année, mit toute la Cour en trouble. Pierre de la Broſſe Chambellan voulut perſuader au Roi qu'il avoit été empoiſonné, & jettoit ſecretement tout le ſoupçon ſur la Reine Marie, prétendant qu'elle feroit mourir de même les autres fils du Roi du premier lit, afin que la couronne paſſât à ſes enfans. Il y avoit trois perſonnes, qui par une feinte dévotion s'étoient attiré l'eſtime du monde, le Vidame de Laon, un Moine vagabond, & une Beguine de Nivelle en Flandre, que l'on conſultoit comme un oracle, & que l'on regardoit comme inſpirée de Dieu. A la perſuaſion de Pierre de la Broſſe, le Roi envoia conſulter la Beguine par l'Evêque de Bayeux allié du même la Broſſe, & par l'Abbé de S. Denis. L'Evêque prit le devant, & parla à la Beguine. L'Abbé vint après, & elle ne voulut lui rien dire. Le Roi qui eſperoit de découvrir par leur rapport la verité du fait, voulut ſavoir des Députez ce que la Beguine avoit dit. L'Evêque répondit qu'il ne ſavoit rien d'elle que ſous le ſecret de la confeſſion ; & l'Abbé dit qu'il n'en avoit pu rien tirer. Philippe en envoia d'autres : ceux-ci lui rapporterent, que la Beguine aſſuroit que la Reine n'avoit nulle part à la mort de ſon fils. Le Roi fut alors perſuadé qu'il avoit auprès de lui des gens qui excitoient ces troubles ; mais la recherche en fut renvoiée à un autre tems.

ſolum conceſſit cum nunciis reverti in Franciam. Ob repulſam indignati nuncii, aſperis illum verbis inſectantur : acerbioribus reſpondet Aldefonſus, clamque jubet illos redeuntes in anguſtis quibuſdam locis apprehendi ac detineri. Submonitus Joannes Acconenſis, ſtatim profectus eſt, & incredibili celeritate uſus, Aldefonſi juſſa eluſit, atque in Franciam Blancham deduxit, quæ honorifice ſuſcepta, & per totum vitæ curriculum culta fuit, viduaque manſit.

Nangius. Ex Caſtellanis vero Primores quidam, injuſtam putantes ſententiam in gratiam Sancii latam, ſacramentum fidei ipſi præſtare noluerunt. Ex iis quidam Joannes Nunnius dictus, qui fortaſſis ardentius quam cæteri pupillorum cauſam tuebatur, ab Aldefonſo plexus eſt, qui terras ejus omnes fiſco addixit. Ille autem vir ſtrenuus, ſe ſpoliatum cernens, in Franciam confugit ad Philippum Regem, qui largiter illi omnia ad victum & cultum neceſſaria ſubminiſtravit.

Nangius. Ludovici primogeniti filii Regis mors, in Regia turbas maximas dedit. Petrus de Brocia Cambellanus clam Regi ſuggerebat ipſum veneno fuiſſe ſublatum, & Mariæ Reginæ opera id factum fuiſſe, quæ alios etiam Regis filios ſublatura eſſet, ut corona ad natos ſuos transferretur. Tunc porro tres erant, qui ementita pietatis ſpecie famam ſibi conciliaverant, Vicedominus Laudunenſis, Erro quidam Monachus & *Beguina* Nivellenſis in Flandria, qui quaſi afflata numinis loquentes, & oracula fundentes, adiri ſolebant. Petro de Brocia ſuadente Rex miſit ad Beguinam Epiſcopum Baiocenſem Petro de Brocia affinem : miſit quoque & Abbatem S. Dionyſii, qui dicta ejus exciperent. Epiſcopus prior Beguinam eſt alloquutus ; poſtea eamdem convenit S. Dionyſii Abbas, cui nihil ipſa reſpondere voluit. Rex qui iiſdem referentibus ſe rei veritatem comperturum putabat, quid illa dixiſſet expetiit. Epiſcopus vero dixit ſe nihil ab illa, niſi ſub ſecreto confeſſionis accepiſſe ; Abbas vero dixit, nihil illam ſibi reſpondiſſe. Alios miſit, qui dixiſſe Beguinam retulerunt nihil operæ contuliſſe Reginam ad Ludovici filii obitum. Tunc Rex ſuſpicatus eſt quoſdam in Regia ſua eſſe qui turbas moverent ; quod inquirendum in aliud tempus miſſum eſt.

Il avoit toujours fort à cœur l'affaire de Castille, & pensoit à faire rendre justice à ses neveux. Il envoia encore une fois des Ambassadeurs à Alfonse pour le même sujet, avec ordre de le *défier*, ou de lui declarer la guerre, s'il ne vouloit pas lui donner satisfaction. Sur le refus qu'en fit le Roi de Castille, Philippe leva dans toutes les Provinces du Roiaume, & même dans quelques Etats voisins, une armée des plus grandes qu'on eut encore vû. Il alla prendre l'oriflamme à S. Denis, & marcha vers l'Espagne. Il reçut en chemin une ambassade du Roi Alfonse. Après avoir fait quelque difficulté de donner audiance aux Ambassadeurs, il la leur accorda enfin. Ils lui parlerent avec beaucoup d'arrogance, & d'un ton menaçant & plein de rodomontades, ils lui déclarerent la guerre. Le Roi les écouta sans s'émouvoir, & continua sa route. Arrivé aux frontieres de l'Espagne, il s'arrêta au lieu nommé Sauveterre. Son armée étoit assez grande pour conquerir toute l'Espagne ; mais il y eut si peu de prévoiance pour le succès d'une si grande entreprise, que les fourrages & les vivres manquerent dans peu, & l'hiver approchant, il fut obligé de congedier son armée. L'Historien dit qu'il fut trahi, & effectivement il y avoit de ses gens qui étoient d'intelligence avec le Roi de Castille. Il est cependant difficile de l'excuser : il faut qu'il y ait eu de son côté manque d'attention & de diligence, pour être obligé de s'en retourner sans rien faire après une si grande levée de bouclier.

Préparatifs pour la guerre de Castille sans effet.

Avant cette retraite du Roi, l'affaire de Navarre avoit commencé à cette occasion. Après la mort d'Henri le Gras Roi de Navarre, Blanche d'Artois sa femme avoit été obligée par les factions qui s'élevoient contr'elle, de se refugier en France avec sa fille Jeanne, qui n'avoit que trois ans. Le Roi Philippe envoia Eustache de Beaumarchais avec des troupes pour reduire les Navarrois à l'obéïssance. Eustache s'acquitta fort bien de sa commission ; mais lorsqu'il travailloit à mettre le bon ordre dans Pampelune, les Rois de Castille & d'Arragon, qui ne voioient pas volontiers que les François s'établissent dans ce payis, susciterent les Navarrois & ceux de Pampelune, qui prirent les armes, & assiegerent Eustache & les François dans un château qui tenoit à la ville. La nouvelle en vint au Roi lorsqu'il alloit à Sauveterre, & il envoia Robert Comte d'Artois & Imbert de Beaujeu Connétable, avec ordre de ramasser les troupes du Languedoc & du Perigord, de les joindre à celles du Comte de Bearn & de Foix, & d'entrer avec ce corps d'armée dans la Navarre pour domter les rebelles.

Guerre de Navarre.

Robert executa diligemment les ordres du Roi, entra quoiqu'avec beaucoup

---

Cordi erat Philippo Regi Castellanum negotium, & filiorum sororis causam suscipere meditabatur. Nuncios igitur iterum misit ad Aldefonsum, qui jussi sunt ipsi bellum denunciare, nisi quod ex jure debebatur illis restitueret. Negante Aldefonso, Philippus ingentem exercitum collegit in Francia inque vicinis regionibus, & vexillo apud S. Dionysium assumto, in Hispaniam movit. Iter agenti autem occurrunt Aldefonsi nuncii. Ægre illos Philippus admisit ; sed ipso tandem annuente, nuncii arroganter, minisque adhibitis bellum ipsi indixere. Rex illis moderate auditis, pergensque ad Hispaniæ limites advenit, & in loco, cui Salvaterra nomen, stativa habuit. Tantus erat exercitus ut ad totam Hispaniam acquirendam satis esse videretur : sed cum tanta incuria res agebatur ut pabula & annona statim defecerint, & ingruente hieme Rex exercitum solvere coactus sit. Narrat historiæ scriptor proditum Regem fuisse, & revera in Regia erant qui cum Rege Castellæ consentirent, resque clam agitarent. Vix tamen excusari potest Philippus : nam grandis negligentia & oscitantia ejus fuerit necesse est, qui tanto collecto exercitu re non infecta modo, sed ne tentata quidem, redire coactus sit.

Antequam Philippus reditum pararet, in Navarra motus quidam cœperant hac occasione. Mortuo Henrico Crasso Navarræ Rege, Blancha Artesiæ uxor ejus, urgentibus factionibus quibusdam, in Franciam cum filia Joanna hieme confugere coacta fuerat. Rex vero Philippus Eustachium de Bello-marchesio cum copiis miserat, qui Navarros in ordinem redigeret. Bene rem gessit Eustachius : sed dum Pompelonensibus componendis rebus operam daret, Reges Castellæ & Aragoniæ, qui ægre ferebant quod Franci in regione illa sedes ponerent, oppidanos concitarunt, qui arma sumentes Eustachiam & Francos obsederunt in castro, quod urbi hærebat. Res perlata Philippo fuit cum Salvam-terram iret ; misitque ille Robertum Artesiæ Comitem, & Imbertum de Bello-joco Constabularium, jussos ex Septimania & ex Petragoricis copias colligere, & cum Benearnensibus & Fluxensibus junctas in Navarram adducere, ut rebelles domarent. *Nangius*

Robertus jussa Regis diligenter exsequutus, in Na-

de difficultez dans la Navarre avec une armée de vingt mille hommes, & alla aſſieger Pampelune. Il dreſſa ſes machines de guerre, & commença de battre la place aux premiers jours du mois de Septembre de cette année. Les pierriers, les mangonneaux, & les autres inſtrumens de batterie jouerent, & mirent la fraieur dans la ville. Les chefs de la revolte trouverent le moien de s'enfuir. Le Roi de Caſtille, qui étoit proche de là avec quelques troupes, envoia des Catalans pour ſecourir la ville; mais ceux-ci aiant appris que l'armée de France avoit formé le ſiege & battoit la place, n'oſerent avancer. Les Bourgeois abandonnez de leurs chefs demanderent à capituler. Le Comte d'Artois envoia le Connétable pour traiter avec eux; mais dans le tems qu'on parlementoit, les troupes des Comtes de Bearn & de Foix grimperent par deſſus les murailles, qu'ils trouverent ſans défenſe, ſe mirent à piller & ſaccager la ville, maſſacrerent hommes & femmes & tout ce qu'ils purent rencontrer. Le Comte d'Artois qui vouloit qu'on traitât humainement cette bourgeoiſie, arrêta quoiqu'avec peine ce déſordre, rétablit les Eccleſiaſtiques & les Bourgeois dans leurs biens & dans leurs privileges, & leur fit rendre, autant que cela ſe pouvoit faire, ce que ces pillards leur avoient enlevé; après quoi il prit les autres villes & fortereſſes de la Navarre, excepté ſept châteaux, dont la priſe étoit plus difficile.

Le Roi de Caſtille envoia prier inſtamment le Comte d'Artois ſon couſin de venir le voir pour conferer avec lui ſur les affaires preſentes. Le Comte croiant que cette entrevûë ne ſe pouvoit faire ſans le conſentement du Roi, qui étoit encore à Sauveterre, lui en donna avis. Philippe y donna les mains, & le Comte d'Artois alla trouver Alfonſe, qui après lui avoir fait un grand accueil, le pria de moienner la paix entre le Roi de France & lui. Dans le tems qu'ils conferoient enſemble, la nouvelle arriva au Roi de Caſtille, que le Roi de France s'étoit retiré, & avoit congedié ſon armée. Il l'apprit au Comte d'Artois, qui s'apperçut que le Roi de Caſtille étoit informé de ce qui ſe paſſoit dans la Cour de France; ce qui lui fit juger qu'il étoit d'intelligence avec quelqu'un du conſeil du Roi, & il en ſoupçonna d'abord le Chambellan Pierre de la Broſſe. Robert d'Artois de retour à Pampelune, laiſſa une partie de ſes troupes à Euſtache de Beaumarchais, & revint en France.

Cette année fut remarquable par la mort inopinée du Pape Adrien V. Il avoit fait bâtir une nouvelle chambre dans ſon palais de Viterbe: cette chambre

---

varram nec ſine difficultate ingreſſus eſt cum armatis viginti mille, & Pompelonem obſedit. Machinas erexit, urbemque impetere cœpit ineunte Septembri. Petrariæ, mangonelli, cæteraque inſtrumenta bellica terrorem in urbem conjecerunt. Factionis principes clam aufugerunt. Rex Caſtellæ qui prope cum armatis non multis erat, Catalaunos miſit, qui urbi opem ferrent. Hi cum didiciſſent urbem obſeſſam machinaſque erectas fuiſſe, non auſi ſunt ultra procedere. Cives autem ducibus deſtituti, deditionem facere poſtulabant. Miſit vero Comes Arteſiæ Conſtabularium, qui de conditionibus ageret cum illis. Dum vero res tractaretur, Benearnenſes & Fluxenſes in muros conſcenderunt incuſtoditos, & in urbem ingreſſi, prædas agere, obvios quoſque viros, mulieres atque parvulos trucidare cœperunt. Comes vero Arteſiæ qui cives humaniter excipere peroptabat, prædones illos cohibuit, nec ſine labore tumultum ſedavit. Eccleſiaſticis & civibus bona ſua atque privilegia reſtituit, exque prædonibus rapta, quantum potuit, recepit ut redderet; poſteaque cætera Navarræ oppida caſtraque expugnavit, ſeptem exceptis quæ munitiora erant.

Rex Caſtellæ Arteſiæ Comitem cognatum ſuum rogavit ſe adiret, ut una de negotiis inſtantibus ambo agerent; qui non ſe putans poſſe ſine nutu Regio id ſuſcipere, rem Philippo nunciavit. Conſentiente illo Robertus Aldefonſum adiit, qui benigniſſime illum excepit, & ad pacem cum Rege Francorum conciliandam ipſius opem poſtulavit. Dum una colloquerentur, nuncio quodam referente Aldefonſus edidicit, Philippum ſoluto exercitu regreſſum eſſe, qua de re Robertum certiorem fecit. Intellexit autem Robertus, ipſum Aldefonſum cum aliquo ex Primoribus Regiæ Francorum clam commercia literarum habere, quem ſuſpicabatur eſſe Petrum de Brocia Cambellanum. Pompelonem reverſus Arteſius, Euſtachio de Bello marcheſio partem copiarum reliquit, & in Franciam remeavit.

Hic annus inſignis fuit ex inopinato obitu Adriani V. Papæ. Cubiculum ille novum in ædibus ſuis Viterbienſibus apparari & ſtrui juſſerat. Subruit cubi- *Nangius.*

fondit

fondit sous lui. On le trouva entre les bois & les pierres, tout fracassé de sa chute. Il mourut six jours après, & on élut en sa place le Pape Jean XXI. qui ne tint le siege que huit mois. Après lui fut fait Pape le Cardinal Cajetan de la maison des Ursins, sous le nom de Nicolas III. auquel succeda peu après Martin IV.

Charles Roi de Naples, dont l'ambition n'avoit point de bornes, acheta de la Princesse Marie, fille du Prince d'Antioche, le Roiaume de Jerusalem sur lequel elle avoit droit, lui donnant quatre mille livres de rente annuelle pendant sa vie à prendre sur son Comté d'Anjou.

Les soupçons contre Pierre de la Brosse étoient déja fort violens; un accident découvrit toute l'intrigue. Il arriva qu'un Messager s'étant arrêté dans une Abbayie, y mourut. Avant que d'expirer, il pria les Moines qui l'assistoient de ne donner une boëte où étoient plusieurs lettres qu'au Roi Philippe. Un de ces Moines alla trouver le Roi, qui étoit alors à Melun. Le Roi assembla son Conseil, & ouvrit la boëte, où l'on trouva des lettres scellées du sceau de Pierre de la Brosse. L'affaire fut depuis tenuë si secrete, qu'on ne sut point ce qui étoit contenu dans ces lettres. L'évenement fit juger qu'on y avoit trouvé des preuves de sa trahison. La Brosse fut pris au bois de Vincennes, & mené à Paris, où il fut mis en prison. On le mena de là à Janville dans la Beauce, où il fut enfermé dans une tour. L'Evêque de Bayeux son allié craignant d'être envelopé dans sa disgrace, s'enfuit à Rome, où il demeura long-tems sous la protection du Pape. La Brosse fut ramené à Paris, où il fut condamné à être pendu. L'execution fut faite en présence des Princes. Comme son crime étoit inconnu, plusieurs en murmurerent.

1277.

1278.

La Brosse traître executé.

L'an 1279. Charles Prince de Salerne, fils de Charles Roi de Naples & de Sicile, vint en France, où il fut reçû avec beaucoup de joie & de magnificence. On fit des joûtes & des tournois en signe de réjouissance, & l'on n'oublia rien de ce qui pouvoit exprimer le plaisir qu'on avoit eu de son arrivée. Cependant le Roi Philippe étoit toujours en mouvement pour faire rendre justice aux deux Princes fils de Blanche sa sœur. Il alla en Gascogne pour traiter avec Alphonse & Sanche son fils; il fit differentes propositions qui furent toutes rejettées. Il étoit enfin sur le point de porter la guerre en Espagne; mais le Pape Nicolas, peut-être gagné par le Roi de Castille, défendit à l'un & à l'autre de décider de cette succession par les armes. Il eut aussi à Toulouse sur cette même

1279.

1280.

---

culum, & Adrianus inter ligna & lapides attritus repertus, post diem sextum obiit. In ejus locum electus fuit Joan. XXI. qui octo tantum mensibus sedit. Hunc excepit Cardinalis Cajetanus ex Ursinorum familia, nomine Nicolai III. cui paulopost successit Martinus IV.

Carolus Neapolitanus Rex, imperia regnaque semper appetens, ex Maria Antiocheni Principis filia, quæ Regnum sibi Jerosolymitanum competere dicebat, jus illud adeptus est, atque in precium dedit ipsi quater mille libras annuas, per vitam suam ex Comitatus Andegavensis proventu accipiendas.

Nangius. Suspiciones illæ memoratæ contra Petrum de Brocia multum accreverant: casu vero tandem occultiora ejus consilia detecta fuere. Cum nuncius quidam iter agens ad vicinum Monasterium divertisset, in morbum incidit; instanteque obitu Monachos rogavit pyxidem epistolis plenam uni Regi traderent. Illo defuncto Monachus quidam Regem tunc Meloduni versantem adiit, qui familiaribus convocatis pyxidem aperuit, in qua epistolæ erant sigillo Petri de Brocia munitæ. Arcana admodum res fuit, nec nisi ex eventu existimatum fuit literas illas proditionis argumenta præ se tulisse. In Vicennarum silva captus Petrus, & Lutetiam adductus, in carcerem conjectus est. Deindeque Janvillam in Belsia adductus, in turri collocatur. Tunc Episcopus Baiocensis, Petro de Brocia affinis, sibi metuens Romam aufugit, ubi annuente summo Pontifice diu mansit. Petrus autem de Brocia Lutetiam reductus, damnatusque ad patibulum præsentibus Principibus suspensus est, nec sine murmuratione plebis, causam supplicii ignorantis.

Anno 1279. Carolus Princeps Salernitanus, Caroli Neapolis & Siciliæ Regis filius, in Franciam venit, ubi magnifice exceptus est: *deditque licenciam Philippus Rex in ludis tyrociniorum milites exercendi*; nihilque prætermissum est, quo partum ex adventu illius gaudium exprimi posset. Interea Rex Philippus in motu semper erat, ut filiis sororis suæ Blanchæ sua restitui curaret. In Vasconiam se contulit, ut cum Aldefonso & Sancio res componeret. Conditiones multas obtulit, sed cum repulsa semper. Proximum autem erat ut bellum in Hispaniam inferret; sed Nicolaus Papa, fortassis clam movente Castellæ Rege, utrumque vetuit de hujusmodi successione armis decernere. Tolosæ etiam

Mariana. Nangius.

affaire avec Pierre Roi d'Aragon une conference, qui n'aboutit à rien.

Cette année la Seine déborda de telle maniere, qu'elle emporta deux arches du grand pont & une arche du petit pont. La campagne étoit tellement inondée, que du côté de S. Denis on ne pouvoit venir à Paris que par bateau, & de l'autre côté de la riviere les bateaux alloient par toute la place Maubert.

1281. Pierre Roi d'Aragon après avoir negocié avec le Roi Philippe sur l'affaire de Castille, alla tramer en Sicile une conspiration contre Charles Roi de Sicile, qui eut des suites fâcheuses pour ce dernier. Pierre de concert avec sa femme Constance, qui comme fille de Mainfroi Roi de Sicile prétendoit avoir droit sur cette couronne, suscita dans cette Isle tous les ennemis des François. Quoique ces menées fussent fort secretes, bien des gens en donnerent avis à Charles, qui tout occupé du dessein chimerique qu'il avoit de se rendre Empereur de Constantinople, ne se mit guére en peine de prevenir la conjuration. Les Siciliens donc suscitez sous main par le Roi d'Aragon & par plusieurs autres, s'étant donné le mot par toute l'Isle, avec un secret entre tant de personnes éloignées les unes des autres, le plus surprenant qu'on ait jamais vû dans les histoires, se jetterent sur les François, qui ne se doutoient de rien, les massacrerent, sans épargner ni les femmes ni les petits enfans. Leurs femmes enceintes, quoique Siciliennes, furent éventrées. Tout cela se fit par toute l'Isle le jour de Pâques à l'heure de Vêpres : de là ce massacre prit le nom de *Vêpres Siciliennes*. Le nombre des morts monta à huit mille.

1282. Vêpres Siciliennes.

A cette terrible nouvelle Charles envoia le Prince de Salerne son fils en France pour lever des troupes, & assemblant d'abord une armée, il passa le détroit, & alla assieger Messine. Il l'auroit emportée en peu de tems, tant les Messinois furent surpris d'une si promte venuë ; mais le Cardinal Légat lui persuada de tâcher de gagner les habitans par la douceur, de temporiser & de traiter avec eux ; & cependant ils se fortifierent & se munirent si bien, que lorsqu'il commença ses attaques il vit qu'il auroit bien de la peine à s'en rendre maître, & le siege tirant en longueur, il fut obligé de repasser dans la Calabre & dans la Pouille pour contenir les peuples, fort disposez à la revolte. Cependant Pierre Roi d'Aragon, qui avoit assemblé une puissante flote, vint aborder à Palerme, & se fit couronner Roi de Sicile.

---

eadem de causa cum Petro Aragoniæ Rege colloquutus est, sed nullo fructu.

Ineunte Januario anni 1281. Sequana exundans pontis magni arcas duas & unam parvi Lutetiæ decussit. Qui ex S. Dionysii oppido veniebant, nonnisi naviculis in urbem ingredi poterant : in altera vero fluminis ora scaphæ per totam Malberti plateam undis ferebantur.

Villani l. 7. c. 61. Nangius. Petrus Aragoniæ Rex cum Philippo Rege de Castellæ Regis negotio colloquutus, ut dictum est, in Siciliam veniens, clam Carolinæ gentis perniciem molitus est. Cum Constantia igitur uxore, quæ cum Manfredi filia esset, Siciliæ Regnum ad se pertinere contendebat, dira machinatur. In insula Caroli inimicos clam concitat, conspirationem contra illum orditur. Etsi secreto res ageretur, nunciatur tamen a multis Carolo Regi, qui Constantinopolitanum Imperium animo versans, illud occupaturum se frustra sperabat, & de Sicula conjuratione nihil curare videbatur. Movente igitur Aragonensi Rege Siculi per insulam quasi uno animo, ne sentientibus quidem vel dubitantibus Francis, quod mirum & inauditum est, cum tot tamque dissiti conjurati essent, ad condictam horam in Francos imparatos irruunt, omnes interficiunt ; nec mulieribus nec parvulis parcunt ; prægnantes Siculas Francorum uxores una perimunt cum fœtibus suis. Hæc porro gesta per totam insulam sunt hora Vesperarum, unde internecio illa Vesperarum Sicularum nomen sortita est. Octo millium cæsorum numerus fuit.

Re tam tristi comperta Carolus Principem Salernitanum in Franciam misit copias collecturum ; ipseque coacto exercitu in Siciliam trajecit, Messanamque obsedit. Urbem vero perterritis civibus statim capturus erat ; verum Cardinalis Legatus Carolo suasit, ut mansueto tractandi modo Messanensium affectum sibi conciliaret, tempus concederet, ac cum illis rem lentius ageret. Spatium temporis nacti Messanenses urbem ita munierunt, ut cum oppugnare urbem cœpit Carolus, adverterit diuturnam fore obsidionem : quamobrem cum extraheretur oppugnatio, Carolus in Calabriam trajecit, posteaque in Apuliam venit, quod illarum regionum populi ad rebellandum proni essent. Inter hæc Petrus Aragoniæ Rex, qui classem magnam paraverat, Panormum appulit, & Rex Siciliæ coronatus est. *Nangius.*

Le Pape Martin IV. qui regardoit l'affaire de Sicile comme ſa cauſe propre, lança ſes foudres ſur la tête de Pierre Roi d'Aragon ; le priva non-ſeulement du Roiaume de Sicile, mais auſſi de celui d'Aragon, qu'il donna à Charles II. fils de Philippe ; défendit ſous peine d'excommunication aux Aragonois de prêter ſecours ni obéïſſance au Prince anathematiſé & dégradé. Il publia auſſi une croiſade contre le Roi d'Aragon. Vers ce même tems arriva au Roi Charles un puiſſant ſecours de France, qui le rendit fort ſuperieur en troupes à Pierre Roi d'Aragon ; enſorte que celui-ci ſe ſentant trop foible, & hors d'état de tenir la campagne contre ſon adverſaire, s'aviſa d'une ſupercherie des plus extraordinaires qu'on eut encore imaginées. Il fit propoſer à Charles de ſe battre eux deux avec cent hommes contre cent autres, que chacun choiſiroit parmi ſes troupes. Il aſſigna le champ dans la plaine de Bourdeaux pour le premier jour de Juin ſuivant, ſous condition que le vaincu cederoit la Sicile au vainqueur. Charles donna dans le panneau, ſans conſiderer que laiſſant là des troupes fraîches, qui pouvoient le mettre au deſſus de ſes affaires, il ralentiſſoit leur ardeur ; qu'il étoit à craindre que l'armée étant dans un climat ſi chaud & dans l'inaction, la maladie ne s'y mît avant qu'elle eût rien entrepris ; que l'aſſignation du champ à un lieu ſi éloigné ne pouvoit ſe faire qu'à deſſein de le tromper. Sans faire, dis-je, aucune de ces reflexions, il accepta le défi ; & malgré le conſeil du Pape & des Cardinaux, qui voulurent l'en détourner, il ſe rendit au camp le jour marqué. Le Roi Philippe s'y trouva auſſi. Pour ce qui eſt de Pierre, il n'eut garde d'y paroître. Quelques-uns diſoient, qu'il y vint la nuit de devant avec deux de ſes gens ſeulement ; que ſe preſentant en ſecret au Senechal de Bourdeaux, il lui dit qu'il ne ſe rendroit point le lendemain au camp marqué, parce qu'il craignoit le Roi de France qui devoit s'y trouver.

Supercherie de Pierre Roi d'Aragon.

1283.

Le Roi Philippe indigné contre Pierre qui avoit manqué à ſa parole, envoia Jean Nugnez qui s'étoit donné à lui, avec une armée, & lui donna ordre d'entrer en Aragon par la Navarre. Il y entra en effet, ravagea les campagnes, prit quelques places, & ſe retira enſuite. Pierre qui ne s'attendoit pas à cette guerre dans ſon payis, ſe trouva hors d'état de lui réſiſter ; & l'on diſoit que ſi Nugnez avoit pourſuivi ſa pointe, il ſe ſeroit rendu maître de l'Aragon.

Le Roi Philippe s'étant croiſé pour la guerre d'Aragon, Charles ſon oncle après avoir paſſé près d'une année en France, ſe rendit à Marſeille, où il prépara 1284.

Nangius. Martinus IV. Papa, qui rem Siculam ut ſuam habebat, Vaticanis fulminibus Petrum Aragoniæ Regem impetiit, ipſumque non Siciliæ tantum, ſed etiam Aragoniæ Regno ſpoliavit, deditque Carolo Regis Philippi ſecundo filio; communione Eccleſiæ privavit Aragonenſes, qui Petro vel obſequerentur, vel opem ferrent: crucem item contra illum ut Eccleſiæ hoſtem aſſumendam eiſe indixit. Eodem tempore Carolus Francorum manu validiſſima recepta, longe ſuperior Petro videbatur eſſe; qui cum tanto exercitui ſe obſiſtere non poſſe cerneret, conſilio uſus eſt vaferrimo ſimul & ſingulariſſimo. Carolo hanc conditionem obtulit, ut ipſi ambo cum centum viris ſelectis ſinguli pugnarent. Campum vero aſſignavit in Burdegalenſi planitie, pacto inito ut qui victus eſſet, Siciliam victori concederet. Falſa ſpecie deluſus eſt Carolus, nec cogitavit copias illas ingentes, quas modo receperat, non otioſas eſſe relinquendas. Hinc primum fervorem minui, periculumque eſſe ne exercitus in æſtuoſa regione otioſus, a morbis vel a lue invaderetur: non ſecum reputabat campum nonniſi fallendi animo tam procul fuiſſe aſſignatum. Hæc non animadvertens ille rem propoſitam admiſit, & fruſtra ſuadentibus ſummo Pontifice & Cardinalibus, ne pactum admitteret, illo ſe contulit. Philippus quoque Rex ad condictum diem venit. Petrus vero non comparuit. Nonnulli tamen dicunt illum clam veniſſe; & præcedenti nocte cum duobus ſuorum Seneſcallum Burdigalenſem adiiſſe, ſignificaſſeque illi ſe die ſequenti in campum venturum non eſſe, quod timeret a Philippo Rege, qui adfuturus erat. *Nangius.*

Indignatus Philippus, quod Petrus oblatæ ab ſe pactioni non ſtetiſſet, Joannem Nunnium, qui ad ſe confugerat, cum exercitu miſit, quem juſſit per Navarram in Aragoniam irrumpere. Ingreſſus ille agros depopulatus eſt, oppida & caſtra aliquot cepit. Petrus inexſpectato bello obſiſtere non valebat, putabaturque Nunnium ſi cœpta proſequutus fuiſſet, Aragoniam totam occupare potuiſſe.

Nangius. Poſtquam Philippus ad bellum Aragonicum gerendum crucem acceperat, Carolus patruus ejus anno ferme in Francia tranſacto, Maſſiliam venit, claſſem-

une grande flote pour paſſer à Naples. Il envoia ordre au Prince de Salerne ſon fils de retenir ſes vaiſſeaux dans le port, & de ne point donner combat aux Siciliens, mais d'attendre qu'il fût arrivé avec ſa grande flote : mais par malheur ſes meſſagers furent pris par les Siciliens, qui lurent ces lettres. Profitant de la conjoncture, ils allerent avec vingt-ſept galeres défier ce jeune Prince à venir ſe battre contr'eux. Il n'en fallut pas davantage pour l'attirer : il monta lui-même ſur des vaiſſeaux, & fit monter des François peu experts dans la marine. Le combat ſe donna, la flote Françoiſe fut battuë, & Charles Prince de Salerne demeura priſonnier. Il fut amené à la Reine Conſtance, qui ordonna d'abord qu'on le ramenât devant Naples, & qu'on envoiât dire à ſa femme que ſi elle ne lâchoit la ſœur de Conſtance que Charles tenoit priſonniere, on couperoit la tête au Prince de Salerne, & qu'on jetteroit ſon corps dans la mer. La Princeſſe de Salerne renvoia d'abord cette ſœur, comptant qu'en échange on lui rendroit ſon mari; mais il fut ramené en Sicile & retenu priſonnier. Quatre jours après arriva le Roi Charles, qui trouva les Napolitains revoltez. Il les rangea bien vîte à leur devoir. Il vouloit aller aſſieger Meſſine ; mais la ſaiſon étant trop avancée, il differa cette entrepriſe. Il tomba enſuite malade, & mourut dans la Pouille, qui ſe ſeroit infailliblement revoltée & la Calabre auſſi; mais le Comte d'Artois qui s'y trouva avec les troupes de France, les contint dans leur devoir.

Priſe de Charles le Boiteux.

1285. Mort de Charles Roi de Naples.

Ainſi finit le Roi Charles, un des braves Princes qui ſoient ſortis du ſang de France. Le Villani dit qu'il n'y en avoit point eu de pareil depuis Charlemagne. Il éprouva de grands revers de fortune ſur la fin de ſa vie. On s'apperçoit aiſement que ce fut quelquefois par ſa faute, & peut-être par une punition divine de la cruelle mort des deux jeunes Princes, Conradin & Frederic. Le Pape Martin IV. qui s'intereſſoit fort à conſerver le Roiaume de Naples à Charles le Boiteux alors priſonnier, envoia au même Comte d'Artois une groſſe ſomme d'argent pour payer ſes troupes.

Charles Prince de Salerne & les priſonniers François qui étoient avec lui, furent amenez à Meſſine. On les mit en priſon, & le Prince fut mis en un autre lieu ſous ſure garde. Les Meſſinois coururent à la priſon pour tuer les François priſonniers, qui ſe mirent en défenſe ; alors les Meſſinois mirent le feu à la priſon, & la brûlerent avec les François qui étoient dedans. Ils voulurent encore

---

que magnam paravit ut Neapolim trajiceret, nunciumque miſit ad Principem Salernitanum filium, quo monebat ut naves ſuas in portu contineret, nec cum Siculis confligeret, ſeque cum claſſi magna advenientem exſpectaret. Verum forte accidit ut a Siculis Nuncius caperetur, qui literas illas legerunt. Arrepta illi occaſione cum viginti ſeptem navibus, quas *Galeas* vocant, ante portum Neapolitanorum Principem ad pugnam provocant. Ille juvenis admodum & animo fervens, naves conſcendit cum Francis rei navalis imperitis. Pugna committitur, Francorum claſſis profligatur, Caroluſque Princeps Salernitanus capitur, & ad Conſtantiam Reginam adducitur, quæ ſtatim præcepit reduci Carolum ante Neapolim, & uxori ejus nunciari, niſi ipſa Conſtantiæ ſororem, quam Carolus captivam tenebat dimitteret, caput Principis Salernitani ſtatim amputatum, & corpus in mare projectum iri. Salernitani Principis uxor ſtatim ſororem ejus remiſit, fore ſperans ut conjux ſuus ſibi remitteretur; ſed in Siciliam reductus, & in cuſtodia detentus fuit. Quatriduo poſtea advenit Rex Carolus, ac Neapolitanos, qui defecerant, ſtatim in ordinem redegit. Meſſanam obſeſſum ire volebat; verum inſtante hieme rem diſtulit. In Apulia autem in morbum incidit ac defunctus eſt. Apulia vero & Calabria haud dubie rebellaſſent, niſi adfuiſſet Robertus Arteſiæ Comes cum Francorum copiis, quæ auſus illorum comprimerent.

Villanus.

Hic exitus fuit Caroli Regis inter ſtrenuiſſimos Francorum Principes computandi. Ait Villanus a Carolo Magno nullum ipſi parem fuiſſe. Circa finem vitæ contrarios fortunæ caſus expertus eſt. Facile autem advertitur ita quandoque, ipſo ſecus res moderante accidiſſe; vel fortaſſis ita numen immaniter cæſos juniores Principes Conradinum & Fridericum ulciſci voluit. Martinus vero Papa, qui Neapolitanum Regnum Carolo Claudo defuncti filio tunc in carcere degenti ſervare volebat, Arteſiæ Comiti magnam pecuniæ ſummam miſit in armatorum ſubſidium.

Villan.

Carolus Salernitanus Princeps & captivi Franci Meſſanam adducti ſunt, & in carcerem conjecti; ſed Carolus a cæteris ſegregatus in tuta cuſtodia poſitus eſt. Meſſanenſes porro in carcerem Francos peremturi accurrerunt. Illi ſanguinariam turbam propulſabant. Quapropter furens oppidanorum cœtus ignem in carcerem conjecit, ipſumque cum Francis flaminis tradidit & combuſſit. Eodem impetu petulans turba in

aller couper la tête à Charles Prince de Salerne ; mais la Reine Conſtance leur dit que cela ne ſe pouvoit ſans le conſentement du Roi Pierre, qui étoit abſent. Elle arrêta ainſi leur fureur.

En la même année le lendemain de l'Aſſomtion de Notre-Dame, Philippe dit le Bel, fils aîné du Roi de France, épouſa Jeanne fille & heritiere d'Henri le Gras Roi de Navarre & Comte de Champagne. La Princeſſe étant ſa parente, il fallut diſpenſe du Pape pour ce mariage. Au mois de Novembre, la veille de ſainte Catherine, il fit un vent ſi furieux dans tout le Roiaume, qu'un grand nombre de maiſons & de clochers furent mis à bas : les plus grands arbres furent abbattus en divers lieux.

Le Roi Philippe qui s'étoit croiſé contre le Roi d'Aragon, marcha vers la Pentecôte avec un nombre incroiable de troupes, dit Nangis, raſſemblées de tout ſon Roiaume, accompagné du Cardinal Légat, appellé Jean Cholet, & de ſes deux fils Philippe & Charles. Il entra dans le Rouſſillon, où il fut reçu fort honorablement par Jacques Roi de Majorque, qui ſe joignit à Philippe contre ſon frere Pierre Roi d'Aragon. Celui-ci dès qu'il apprit que le Roi de France puiſſamment armé alloit entrer dans ſon Roiaume, quitta la Sicile pour venir mettre la Catalogne & l'Aragon en état de défenſe. Les Siciliens s'étoient ſaiſis de Charles fils du Roi de Naples, & l'avoient transferé de Meſſine, où il étoit gardé, à un autre château de la Sicile, dans le deſſein, diſoit-on, de ſe raccommoder avec lui, & de le remettre ſur le thrône, tant ils étoient changeans, & peu fermes dans leurs réſolutions. Pierre ſe doutant de leur deſſein, trouva moien de s'en rendre le maître, & le tranſporta en Aragon, où il le mit ſous ſûre garde.

Guerre de Philippe contre le Roi d'Aragon.

Philippe s'étant rendu à Perpignan, s'en alla aſſieger Elne, ville qui devoit appartenir au Roi de Majorque, mais qui s'étoit donnée au Roi d'Aragon. Il fit d'abord attaquer la place. Les aſſiegez ſe défendirent bien le premier jour, mais avec perte. Le lendemain lorſqu'on ſe diſpoſoit à revenir à l'aſſaut, ils demanderent quelque tems pour déliberer ſur les conditions qu'ils devoient propoſer pour rendre la place : cela leur fut accordé ; mais on s'apperçut d'abord qu'ils ne demandoient tréve que pour avertir le Roi d'Aragon, qui n'étoit pas loin de là, de l'état où ils ſe trouvoient, & pour cet effet ils allumerent un grand feu ſur le plus haut clocher de la grande Egliſe. Le Roi voiant cela fit diſpoſer

---

Carolum Salernitanum Principem irrumpere voluit, ut illum capite truncaret : at Conſtantia Regina, non poſſe rem tantam perfici dicens inconſulto Petro Rege tunc abſente, furibundam plebem compeſcuit.

Nangius. Eodem anno die Aſſumtionem B. Mariæ inſequente, Philippus Pulcher dictus Regis Franciæ primogenitus, Joannam Henrici Craſſi Navarræ Regis & Campaniæ Comitis filiam & heredem, duxit uxorem ; & quia cognata ſua erat, cum diſpenſatione ſummi Pontificis connubium factum eſt. Eodem anno menſe Novembri in vigilia B. Catharinæ tanta fuit in toto Regno ventorum vehementia, ut multæ domus & campanariæ turres deciderint, arboreſque magnæ ſint avulſæ.

Philippus Rex qui contra Aragoniæ Regem crucem acceperat, circa Pentecoſten movit cum ingenti copiarum ex toto Regno collectarum numero, comitante Joanne Cardinali Choleto, duobuſque filiis Philippo & Carolo. In Ruſcinonem vero tractum intravit, ubi a Iacobo Majoricarum Rege magnifice exceptus fuit, qui ſeſe Regi Francorum adjunxit contra fratrem ſuum Petrum Aragoniæ Regem. Hic autem ut audivit Francorum *Nangius.* Regem cum tanto exercitu in Regnum ſuum irrupturum eſſe, ex Sicilia profectus eſt ut Catalauniam & Aragoniam defenſum veniret. Siculi Carolum Claudum apprehenſum Meſſana in alterum Siciliæ caſtrum tranſtulerant, eo animo, narrabant quidam, ut pace cum illo facta, Regem ipſum conſtituerent, tanta erat incertæ plebis animi mobilitas. Re comperta Petrus arte captivum cepit, & in Aragoniam tranſtulit.

Philippus vero cum Perpinianum veniſſet, Elnam obſedit, quæ ad Regem Majoricarum cum pertineret, Regi Aragoniæ ſeſe dediderat. Illam ſubito Rex oppugnari juſſit. Primo die oppidani ſtrenue pugnarunt, ex ſuiſque multos amiſere. Inſequenti vero die cum ad pugnam redirent Franci, aliquid temporis obſeſſi poſtularunt, ut de pacis & urbis reddendæ conditionibus deliberarent. Conceſſum id fuit ; at ſtatim animadverſum eſt inducias illos poſtulaviſſe, ut Regi Aragoniæ, qui non procul erat, indicarent quo in ſtatu tunc ipſi eſſent, ideoque in altiore turri campanaria majoris Eccleſiæ ignem magnam emittentem flammam accenderunt : quo conſpecto Rex, urbem

Marca Hiſpanica. *Nangius. Villanus.*

l'aſſaut. Le Légat dit qu'il ne falloit faire aucun quartier à ces excommuniez qui mépriſoient les loix de l'Egliſe. On vient à l'attaque, on rompt les portes de la ville. Le ſoldat n'épargna ni âge ni ſexe ; on tua juſqu'aux plus petits enfans, ſans faire quartier même à ceux qui s'étoient refugiez dans l'Egliſe. On ne donna la vie qu'au nommé le Bâtard de Rouſſillon, qui ſervit depuis de guide dans les lieux les plus difficiles des Pyrenées. La ville fut ruinée de fond en comble.

Après cet exploit, on s'avança vers les montagnes, dont les paſſages, aſſez difficiles d'eux-mêmes, l'étoient devenus davantage par les travaux qu'y avoient faits les Aragonois, qui les gardoient. Le Roi Pierre y étoit lui-même en perſonne : mais le Bâtard de Rouſſillon montra au Roi un paſſage négligé par les Aragonnois, qui voiant l'armée paſſée, abandonnerent leurs tentes & pavillons, & prirent la fuite. Leur camp fut pillé par les François, qui prirent Pierrelate. Philippe le Bel fils aîné du Roi força la ville de Figuieres ; & pluſieurs autres places aiant été priſes, Philippe aſſiegea la ville de Gironne, qui étoit très-forte & bien munie. Les aſſiegez commandez par Raimond de Cardonne ſe défendirent vaillamment. Le Roi aiant fait dreſſer une grande machine pour battre les murailles, ils la brûlerent, & tuerent l'Ingenieur. L'armée ſouffroit d'ailleurs beaucoup de la chaleur & de certaines mouches d'été extremement incommodes. La difficulté des vivres étoit encore un obſtacle. Une grande flote les conduiſoit à Roſes ; mais il y avoit quatre lieuës de là à l'armée, & le Roi d'Aragon étoit toujours aux aguets pour empêcher les convois, & il y réuſſiſſoit ſouvent. Il dreſſa un jour une embuſcade pour ſaiſir un grand convoi, qui devoit venir de Roſes à l'armée de France : c'étoit la veille de l'Aſſomtion. Par malheur il fut découvert. Le Connetable de Neſle & le Maréchal d'Harcourt prirent cent cinquante-ſix chevaux. Le Villani en met trois cent, & dit qu'ils allerent en ſi petit nombre, de peur que le Roi d'Aragon n'évitât le combat, ſi la troupe des François eût été plus nombreuſe. L'Aragonnois qui avoit cinq cens chevaux & deux mille hommes de pied, croiant qu'il viendroit facilement à bout d'une ſi petite troupe, vint au devant d'eux pour les charger ; mais les François donnerent ſi vigoureuſement ſur ces Aragonois, qu'ils en jetterent d'abord cent ſur le carreau ; les autres prirent la fuite. Les François les talonnerent de près, en bleſſerent & en tuerent un grand nombre. Le Roi Pierre lui-même fut grievement bleſſé au viſage d'un coup de lance ; après quoi il fut pris par les rênes de ſon cheval,

Siege de Gironne.

Mort de Pierre Roi d'Aragon.

---

oppugnari præcepit. Legatus vero ab Eccleſiæ ſocietate abſciſſis & Eccleſiaſticas leges deſpicientibus nullo modo parcendum eſſe dixit. Tunc oppidum magna vi impetitur, portæ franguntur. Franci nec ætati nec ſexui pepercerunt, etiamque parvuli ſunt interemti cum aliis, ne exceptis quidem illis qui ad Eccleſiam confugerant. Uni notho de Ruſcinone vita conceſſa fuit ; qui poſtea in Pyræneorum arduis locis ducem ſe præbuit. Oppidum autem ſolo æquatum fuit.

Iidem. Hoc peracto ad montes itur, quorum ſemitæ per ſe arduæ ac præruptæ, Aragonenſium munimentis, ipſo Rege Petro duce, difficiliores evaſerant. At nothus de Ruſcinone iter ab Aragonenſibus neglectum Regi oſtendit. Illi vero ubi exercitum montes ſuperaſſe viderunt, tentoriis papilionibuſque relictis, fugam fecerunt, ipſorumque caſtra direpta ſunt a Francis, qui Petramlatam ceperunt. Philippus Pulcher Regis filius Figueriam oppidum expugnavit, multaque alia capta ſunt loca. Tunc Rex Gerundam obſedit urbem munitiſſimam. Oppidani & cuſtodes urbis, duce Raimundo de Cardona, fortiter pugnavere. Cum grandem machinam Rex ſtruxiſſet ad muros oppugnandos, illam Aragonenſes miſſis ignibus combuſſerunt, & machinæ ſtructorem occidere. Laborabat autem multum exercitus ab æſtu grandi, & æſtivæ muſcæ multum incommodi pariebant. Difficilis quoque commeatus erat. Annona claſſe Rhodam vehebatur ; ſed Rhoda ad exercitum uſque quatuor leucæ erant, Rexque Aragoniæ commeatum obſervabat ut interciperet, ac felici ſæpe conatu. Cum aliquando commeatus ingens accederet, in vigilia Aſſumtionis B. Mariæ Aragonius Rex cum ſelectis quingentis equitibus & bis mille peditibus in inſidiis locatus annonam ſubripere parabat, ſed infauſto exitu ; nam re comperta Conſtabularius de Nigella & Harecurtius Mareſcallus cum ſelectis centum quinquaginta ſex equitibus ; trecentos numerat Villanus, certamen inituri acceſſere ; additque Villanus tam paucos delectos equites fuiſſe, ne pugnam vitaret Petrus, ſi major fuiſſet armatorum numerus. Petrus ergo ſperans ſe tam parvam manum facile profligaturum eſſe, movet, & Francos adoritur ; at fortiter obſiſtentes Franci, centum ſtatim equites occiderunt, totam turmam profligarunt, fugientiumque dorſo inſiſtentes multos occiderunt. Petrus quoque Rex gravi lanceæ ictu in vultu ſaucius, & pene captus fuit, nam habenas equi Franci jam tenebant, du-

& on l'amenoit prisonnier ; mais il coupa les rênes d'un coup d'épée, & s'enfuit à Villefranche. Il fut mal pansé de sa playe, & mourut quelque tems après. Les François ne perdirent dans ce combat que deux hommes. Après cela Gironne se rendit. Le Roi munit cette place, y laissa bonne garnison ; & voiant que l'hyver approchoit, il reprit le chemin de France.

Il fut encore forcé de se retirer, parce qu'aiant congedié une grande partie de sa flote qui étoit à Roses, la flote ennemie commandée par l'Oria vint fondre sur le reste, le défit, prit le chef, & dissipa tous les vaisseaux. Le Roi Philippe dont la santé étoit déja fort alterée, tomba malade en se retirant par les montagnes, se fit apporter en litiere à Perpignan où il mourut. Sa chair & ses entrailles furent enterrées dans la Cathedrale de Narbonne, & le reste de son corps fut apporté à S. Denis. Peu de tems après les Aragonois reprirent tout ce que les François avoient conquis. Gironne se rendit à composition. *Mort de Philippe le Hardi.*

Le Villani remarque que dans la même année 1285. moururent quatre puissans Princes ; le Pape Martin IV. Charles Roi de Naples, Pierre Roi d'Aragon, & Philippe Roi de France.

MONUMENS DU REGNE
DE PHILIPPE III. dit LE HARDI.

PHILIPPE dit le Hardi [1] est representé fort jeune à Royaumont. Les manches de sa tunique interieure sont rouges. La robe de dessus est bleuë ou de couleur d'azur ornée de fleurs, & brodée d'or. Ses souliers sont noirs & aussi brodez d'or. PL. XXXV. 1.

La figure suivante [2] qui est à Poissi, est la seconde des six enfans de S. Louis, qui sont en relief hors du chœur des Religieuses de Poissi. L'inscription qui est au bas, *Philippe depuis Roi de France*, a été mise depuis la mort de S. Louis. Il n'est pas même certain que ces figures aient été faites de son vivant. Ses souliers sont noirs comme dans l'autre image. Il est revêtu de son blason, d'azur aux fleurs de lis d'or. 2.

---

cebantque Regem : verum ille habenas gladio præcidit, & ad Villam francam aufugit : at imperito usus medico, non diu postea obiit. Ex Francis vero duo tantum in hac pugna cæsi sunt. Posteaque Gerunda sese dedidit. Urbem Rex munivit, & grandi istic præsidio relicto, ingruente jam hieme, reditum in Franciam paravit.

Ut autem receptui caneret necesse erat, quia cum classis ejus, quæ in portu Rhodensi erat, magnam partem distraxisset, & alio misisset, in reliquas naves, hostium classis duce Oria irrupit, navesque alias cum duce cepit, alias dispersit. Rex autem Philippus jam ægritudine laborans, dum montes superaret, in gravem morbum incidit, ac lectica Perpinianum deportatus obiit. Caro & viscera ejus in Ecclesia cathedrali Narbonensi sepulta sunt, reliquum corpus in Ecclesiam S. Dionysii translatum est. Aragonenses brevi oppida & castra quæ Franci occupaverant recuperarunt. Gerunda vero deditionem fecit.

Observat Villanus hoc anno 1285. quatuor potentissimos Principes obiisse ; summum Pontificem Martinum IV. Regesque Carolum Neapolitanum, Petrum Aragonensem, & Philippum Francorum Regem.

MONUMENTA
AD PHILIPPUM TERTIUM,
cognomento *AUDACEM*,
EJUSQUE REGNUM SPECTANTIA.

PHILIPPUS Audax dictus in Abbatia Regalismontis junior exhibetur : manicæ interioris tunicæ rubræ sunt, superior vestis cærulea floribus ornata & auro intertexta. Calcei nigri sunt, & auro circumornati.

Schema sequens in Pissiacensi cœnobio visitur, estque secunda imago sex liberorum S. Ludovici extra chorum Monialium posita. Inscriptio infra scripta sic habet : *Philippus qui postea Rex Franciæ fuit*. Posita haud dubie post mortem S. Ludovici ; neque certo dici potest hasce imagines ipso vivente factas fuisse. Calcei nigri sunt, ut in præcedenti schemate. Insignibus suis induitur. Vestis cærulea est, conspersa liliis aureis.

3. Dans l'image [3] d'après on le voit tel qu'il eſt repreſenté en relief ſur ſon tombeau dans l'Abbayie de S. Denis. Sa tunique & ſon manteau n'ont rien que ce que l'on voit le plus ordinairement dans ces figures ſepulcrales. La couronne eſt ornée de fleurons.

4. Le buſte ſuivant [4] eſt tiré de ſon tombeau qui eſt dans le chœur de l'Egliſe Métropolitaine de Narbonne. Le deſſein m'en a été envoié par M. d'Aigrefeuille pere, Preſident en la Cour des Comptes de Montpellier. Ses entrailles y furent enterrées, & ſon corps embaumé fut apporté à S. Denis. Sa couronne eſt ornée de fleurs de lis. Il a de la barbe, contre l'uſage de ces tems-là. Peut-être a-t-il laiſſé croître ſa barbe & ſes cheveux qui ſont ici fort longs, ſur la fin de ſa campagne, lorſque ſes convois étant coupez & manquant de tout, il fut obligé de repaſſer les Pyrenées, ou peut-être eſt-ce un caprice du ſculpteur. L'inſcription ſepulcrale porte que Philippe Roi de France fils de S. Louis, attaqué d'une fiévre ardente mourut à Perpignan le 7. Octobre de l'an 1285. On ne convient pas du jour de ſa mort; & l'on prétend que Philippe le Hardi n'étoit pas encore mort le 7. Octobre. Ces termes de l'inſcription, *filii B. Ludovici*, ſemblent marquer que l'épitaphe a été miſe depuis la canoniſation de S. Louis.

5. Iſabel d'Aragon [5] premiere femme de Philippe le Hardi, qu'il épouſa le 28. Mai l'an 1262. accompagna ſon mari en ſon voiage d'Afrique, & mourut à Coſence dans la Calabre d'une chute de cheval le 28. Janvier 1271. Elle eſt repreſentée ainſi en relief de marbre blanc ſur un tombeau de marbre noir à main droite dans le chœur de l'Abbayie de S. Denis.

PL. XXXVI. 1. Celle qui commence la planche ſuivante eſt Marie de Clermont [1] ou de Bourbon, fille de Robert Comte de Clermont fils de S. Louis. Elle eſt repreſentée ſur ſa tombe dans l'Egliſe de S. Louis de Poiſſi. Elle fut Prieure & Religieuſe de ce Monaſtere, & vêcut 73. ans depuis qu'elle eut pris l'habit. Elle mourut l'an 1372. le 17. Mai âgée de 87. ans.

2. L'autre Marie de Bourbon [2] qui ſuit étoit troiſiéme fille d'Archambaud VIII. du nom Sire de Bourbon, mariée en 1240. à Jean I. du nom Comte de Dreux & de Braine. Elle mourut la vigile de la S. Barthelemi l'an 1274. & fut enterrée dans l'Egliſe de S. Yved de Braine, où elle eſt repreſentée en relief ſur ſon tombeau de cuivre au côté droit du chœur de cette Abbayie.

Imago ſequens ex ejus ſepulcro Sandionyſiano exſumta fuit. Tunica & pallium nihil niſi obvium præ ſe ferunt. Corona non liliis, ſed aliis ornatur floribus.

Protome ſequens ex ejus ſepulcro educta fuit, quod habetur in choro Eccleſiæ Metropolitanæ Narbonenſis, ac mihi depicta tranſmiſſa fuit a D. de Agrifolio in curia Computorum Montepeſſulanenſi Præſide. Iſtic viſcera ejus ſepulta ſunt; corpus vero aromatibus conditum, in Eccleſiam S. Dionyſii tranſlatum, ibidem tumulatum fuit. Corona illius liliis ornatur. Barbatus vero eſt contra uſum & morem iſtius ævi. Fortaſſe cum interceptis commeatibus exercitus annonæ & rerum omnium inopia laboraret, & poſt expeditionem illam Pyrenæos montes & ſaltus ſuperare cogeretur, barbam & comam, quæ hic longior eſt, creſcere ſiverit, vel forſan ex mero ſculptoris arbitrio ſic concinnatus fuit. Inſcriptio ſepulcralis ſic habet: *Sepultura bonæ memoriæ Philippi quondam Francorum Regis filii B. Ludovici, qui Perpiniani calida febri ab hac luce migravit* III. *nonas Octobris, anno Domini* MCCLXXXV. Neque tamen de die mortis ejus concors eſt ſcriptorum opinio, putaturque Philippum Audacem poſt illam diem obiiſſe. Hæc inſcriptionis verba, *filii Beati Ludovici*, indicare videntur poſitam illam fuiſſe poſtquam Ludovicus IX. in Sanctorum numerum relatus fuerat.

Eliſabetha Aragoniæ, prima uxor Regis Philippi Audacis, quam ille duxit 28. Maii anno 1262. Virum ſuum in expeditione Africana comitata eſt; atque ex equo delapſa & attrita, Coſentiæ in Calabria defuncta eſt 28. Januarii anno 1271. Schema ejus ex marmore albo prominens repræſentatur ſupra ſepulcrum ex marmore nigro confectum in choro Eccleſiæ ſancti Dionyſii.

Quæ prima eſt in tabula ſequenti, Maria Claromontana ſeu Borbonia, filia Roberti Comitis Clarimontis filii S. Ludovici, in lapide ſepulcrali exhibetur in Eccleſia S. Ludovici Piſſiacenſis, ubi Monialis & Præfecta Monialium fuit. A quo tempore monaſticam veſtem accepit annis 73. vixit. Obiit autem anno 1372. 17. Maii annos nata 87.

Maria Borbonia ſequens, tertia filia erat Arcimbaldi Dom. Borbonii. Nupſit autem anno 1240. Joanni I. Comiti Drocenſi & Brennacenſi; obiitque in vigilia S. Bartholomæi anno 1274. Sepulta eſt in Eccleſia S. Evodii Brennacenſis, ubi ſchema ejus prominet in ſepulcro æneo, in choro Abbatiæ iſtius ad dexteram.

Jean

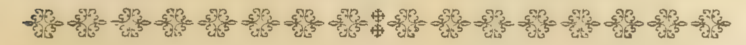

XXXV. Pl. Tom. II. Pag. 184.
PHILIPPE LE HARDI.
3
2
1
5
4
T. II. LL.


Planche XXXVI. Tome II. Pag. 184
PRINCESSES ET SEIGNEURS.
du tems de Philippe le Hardi.
1
2
3
4
5
T.II. MM.

Jean de Dreux [3] Chevalier de l'Ordre des Templiers second fils de Jean I. Comte de Dreux & de Braine, & de Marie de Bourbon, vivoit en 1275. on ne sait pas l'année de sa mort. Il est en cette forme auprès de sa mere dans l'Eglise de S. Yved de Braine. La croix qu'on voit sur son manteau, est la marque de son Ordre. 3.

Yolande [4] femme du Seigneur d'Aubigné en Anjou mourut l'an 1272. Elle est gravée, comme on la voit ici sur sa tombe dans la Chapelle d'Aubigné contre le mur dans l'Abbayie de Villeneuve près de Nantes en Bretagne. 4.

Hugues [5] Vidame de Châlon en Champagne mourut le jour de la Conversion de S. Paul l'an 1279. Il est gravé sur sa tombe dans le Sanctuaire à gauche dans l'Eglise de l'Abbayie de Châlon en Champagne. Il est armé & maillé jusqu'au bout des doigts & jusqu'à la plante des pieds. Son casque, qui est plat en haut, a sur le devant une croix fleuronnée. Il tient une pique, & porte sur les mailles qui le couvrent, une tunique chargée de son blason. 5.



PHILIPPE IV. dit LE BEL.

PHILIPPE après son retour de Catalogne alla se faire sacrer & couronner à Rheims au jour de l'Epiphanie par les mains de l'Archevêque. Jeanne de Navarre sa femme y fut aussi couronnée. Vers le même tems Alfonse fils aîné de Pierre qui venoit d'être tué devant Gironne, se fit couronner Roi d'Aragon. Jaques son frere puisné se rendit en Sicile. Le Villani dit que Pierre avant que de mourir déclara Alfonse son aîné Roi d'Aragon, & son puisné Jaques Roi de Sicile. Jaques aidé de sa mere Constance, s'y fit couronner Roi. Le Pape Honoré IV. renouvella sur les deux fils & sur la mere la Sentence d'excommunication que son prédecesseur avoit prononcée contre Pierre. 1286.

Edouard Roi d'Angleterre passa la mer, se rendit à Amiens & de là à Paris, où il fut reçû avec magnificence. Il fit hommage au Roi, de l'Aquitaine & des autres terres qu'il avoit en France. Il s'en alla ensuite à Bourdeaux, où il reçût les Ambassades de Castille, d'Aragon & de Sicile. Ce qui donna quelque soup- 1287.

Joannes Drocensis eques ordinis Templariorum, secundus filius Joannis I. Comitis Drocensis & Brennacensis & Mariæ Borboniæ, in vivis erat anno 1275. Mortis annus ignoratur. Hac forma visitur prope matrem suam in Ecclesia S. Evodii Brennacensis. Crux in pallio depicta signum Ordinis sui est.

Yolanda uxor Domini Albiniacensis apud Andegavos obiit anno 1272. sic exhibetur in lapide sepulcrali in Capella Albiniacenti Abbatiæ-villæ Novæ prope Namnetes.

Hugo Vicedominus Catalaunensis in Campania obiit die Conversionis S. Pauli anno 1279. Supra tumulum suum insculptus visitur in choro Ecclesiæ Abbatialis Catalaunensis. Hamis opertus munitusque est ad usque extremos manus digitos, & ad usque pedum soleam. Galea ejus superne plana, in anteriori parte crucem refert floribus terminatam. Hastam tenet, atque supra hamatam vestem gestat tunicam insignibus suis ornatam.

PHILIPPUS IV.

PULCHER dictus.

EX Catalaunia redux Philippus, Remos petiit, ubi in die Epiphaniæ ab Archiepiscopo inunctus coronatusque fuit: Joanna quoque uxor ejus coronatur: eodemque tempore Aldefonsus Petri, qui prope Gerundam cæsus fuerat, filius, Rex Aragoniæ coronatus est. Ejus frater minor Jacobus Siciliam petiit. Narrat Villanus Petrum antequam moreretur Aldefonsum majorem filium Regem Aragoniæ declaravisse, & minorem Jacobum, regem Siciliæ. Jacobus, juvante Constantia matre, rex coronatus fuit. Honorius vero IV. Papa, ut in patrem, sic & in filios ambos fulmina Vaticana vibravit. *Nangius.*

Eduardus Rex Angliæ trajecto mari Ambianum, indeque Lutetiam venit, ubi honorifice exceptus fuit. *Hominium* vero Regi pro Aquitania præstitit, proque aliis terris, quas in Francia possidebat. Inde vero Burdegalam concessit, ubi nuncios accepit ex Castella, Aragonia atque Sicilia. Inde suspicio in Francica Re- *Idem.*

çon à la Cour de France qu'il ne tramât quelque choſe contre l'Etat. Ce fut cependant par ſon entremiſe que Charles le Boiteux Roi de Naples, priſonnier en Aragon, fut délivré de priſon & revint dans ſon Roiaume.

Affaires d'Aragon.

Alfonſe Roi d'Aragon & Jaques Roi de Sicile ſon frere envoierent des Ambaſſadeurs au Pape pour le prier de lever la Sentence d'excommunication prononcée contre leur pere, par laquelle déclarant ſes ſujets d'Aragon déliez du ſerment de fidelité, il donnoit ce Roiaume à Charles de Valois frere du Roi de France. Le Pape rejetta l'Ambaſſade, & déclara qu'Alfonſe ne devoit point eſperer de grace, qu'il n'eût mis en liberté Charles Roi de Naples, qu'il tenoit priſonnier, & qu'il ne fût venu lui-même après cela défendre ſa cauſe à Rome. Alfonſe craignant que Charles de Valois ne vînt avec une armée pour tâcher de ſe ſaiſir du Roiaume que le Pape lui avoit donné, & qu'il ne ſe trouvât par là engagé dans une guerre, dont le ſuccès pouvoit être douteux, ſouhaitoit de détourner cet orage, qui grondoit ſur ſa tête. La victoire navale remportée par la flote de ſon frere Jaques Roi de Sicile fut un acheminement à faire la paix: voici comment cette affaire ſe paſſa.

Guerre de Sicile. 1288.

Robert d'Artois Regent du Roiaume de Naples, fit faire une deſcente en Sicile par Rainaut d'Avelle, qui prit Agouſta. Le Roi Jaques aſſembla des troupes, aſſiegea Rainaut qui ſe défendit bien: comme il manquoit de vivres & de munitions, le Comte d'Artois fit équiper une flote pour y porter du ſecours. Cette flote fut entierement défaite par l'Amiral de l'Oria fameux Capitaine de mer, & Agouſta fut repriſe. Edouard Roi d'Angleterre ſe ſervit de cette conjoncture, où les deux parties ſe trouvoient en ſouffrance, l'une par la crainte d'une perilleuſe guerre, l'autre par la nouvelle de cette défaite, pour moienner une paix. Il porta le Roi d'Aragon à mettre en liberté Charles le Boiteux: ce qu'il fit à ces conditions; qu'il cederoit à Jaques la Sicile & toutes ſes appartenances, qu'il feroit ſon poſſible pour faire renoncer Charles de Valois au Roiaume d'Aragon, & pour porter le Pape à conſentir à ce renoncement. Il le fit jurer que ſi dans l'eſpace de trois ans il ne pouvoit accomplir ſa promeſſe, il viendroit ſe remettre en priſon. Pour la ſûreté de ſa parole, il l'obligea de lui remettre en ôtage ſes trois fils Robert, Raimond & Jean, avec cinquante Gentilshommes de Provence. Il lui fit outre cela donner pour ſon rachat trente mille marcs d'or. Il ſortit ainſi de priſon au mois de Novembre

Charles le Boiteux délivré de priſon.

---

gia fuit, ne contra regnum quidpiam moliretur. Et tamen ejus interventu Carolus Claudus Rex Neapolis in Aragonia detentus, libertatem & regnum adeptus eſt.

Idem.

Aldefonſus vero Aragoniæ Rex & Jacobus Rex Siciliæ fratres, nuncios ad Papam miſerunt, rogantes ſententiam contra patrem ſuum latam revocaret, qua ſubditos ejus Aragonenſes a Sacramento fidei ſolverat, regnumque dabat Carolo Valeſio, Regis Franciæ fratri. Summus vero Pontifex nuncios repulit, dixitque nullam gratiam Aldefonſo ſperandam eſſe, niſi Carolo Regi, quem in cuſtodia detinebat, libertatem daret, & niſi ipſe Aldefonſus ſe purgatum Romam veniret. Aldefonſus vero metuens ne Carolus Valeſius cum exercitu veniret, ut Regnum a ſummo Pontifice ſibi conceſſum occuparet, atque hinc bellum ſibi immineret, cujus exitus dubius foret, hoc malum avertere peroptabat. Navalis vero victoria a claſſe Jacobi fratris ſui Siciliæ Regis reportata, ad conciliandam pacem viam paravit. Res ſic geſta fuit.

Nangius Dacherii.

Robertus Arteſius, qui Neapolitanum regnum adminiſtrabat, in Siciliam exſcenſum fieri juſſit duce Reginaldo de Avella, qui Auguſtam cepit. Rex vero Jacobus collectis copiis Auguſtam obſedit & Reginaldum, qui oppugnanti ſe fortiter obſtitit. Cum autem obſeſſis annona non ſuppeteret, Robertus claſſem paravit quæ ipſis opem ferret; quæ claſſis ab Oria eximio duce profligata eſt, & Auguſta capta fuit. Rex autem Eduardus occaſionem nactus, cum partes utrinque laborarent, altera quod periculoſum bellum formidaret, altera quod claſſem amiſiſſet, paci conciliandæ operam dedit. Ab rege Aragoniæ impetravit ut Carolum Claudum liberum dimitteret, illa conditione, ut Regnum Siciliæ totum ipſi concederet, & apud Carolum Valeſium id ageret, ut Regno Aragoniæ renunciaret; & apud Papam ut renunciationem ratam haberet; ſacramentumque a Claudo exegit, ut ſi trium annorum ſpatio promiſſa perficere non poſſet, in carcere ponendus rediret. Ad ſecuritatem Carolus tres filios ſuos obſides dedit, *Robertum, Raimundum & Joannem, & quinquaginta nobiles Provinciales: prætereaque triginta mille marchas auri exegit. Sic ex cuſtodia liber

Villanus.

** Sic Villanus; alii dicunt*, Ludovicum, Robertum, & Raimundum-Berengarium.

de cette année, dit Villani ; mais Nangis l'en fait ſortir vers la Purification de l'année ſuivante. Charles étant en pleine liberté ne ſe crût pas obligé de rien tenir de ce qu'il avoit ainſi promis par force. Il ſe rendit à la Cour de France, où il fut un tems conſiderable. Après quoi il paſſa en Italie & arriva à Florence le ſecond jour de Mai de l'an 1289. Les Florentins le reçûrent avec tout l'accueil imaginable, lui firent de grands preſens, le retinrent trois jours, & le firent accompagner à ſon départ par un grand nombre de gens de pied & de cheval. Ils lui demanderent un des Seigneurs de ſa ſuite pour être leur Commandant. Il leur donna Americ de Narbonne Chevalier fort brave & des plus ſages, de la conduite duquel les Florentins furent fort contens. Charles ſe rendit à Rome, où il fut honorablement reçû du Pape Nicolas IV. & des Cardinaux, & fut couronné le jour de la Pentecôte Roi de Sicile & de Poüille : on lui fit de grands preſens d'or, d'argent & de joyaux, & il s'en alla reprendre poſſeſſion de ſon Roiaume.

1289.

Combat fameux.

Au mois de Juin de la même année il y eut un combat, qui intereſſa une bonne partie de la Chrétienté. Le Duc de Brabant & le Comte de Luxembourg étoient en different ſur le Duché de Limbourg, que chacun d'eux croioit lui appartenir. Ils convinrent entr'eux que l'affaire ſeroit décidée par un combat de quinze cent Chevaliers de chaque côté. Le Comte de Luxembourg raſſembla les plus excellens Chevaliers qu'il pût trouver ſur le Rhin & dans l'Allemagne. Le Duc de Brabant ramaſſa tout ce qu'il y avoit de bons Chevaliers dans le Brabant, dans la Flandre, mais les meilleurs lui vinrent de France. Le Connétable & le Maréchal furent de la partie & un grand nombre de Barons, qui à la priere de la Reine Marie de Brabant veuve de Philippe le Hardi, allerent ſe ranger du parti du Duc de Brabant. Le combat qui ſe donna entre la Meuſe & le Rhin fut furieux & dura fort longtems à differentes repriſes. Le Duc de Brabant fut enfin victorieux, & ce fut aux Chevaliers François, dit le Villani, qu'il fut redevable de la victoire. Cinq cent des meilleurs Chevaliers de part & d'autre reſterent morts ſur la place, dont la plus grande partie étoit de là troupe du Comte de Luxembourg, qui y fut tué lui-même avec trois de ſes freres, & un grand nombre de braves Seigneurs & Barons Allemans : il y eut auſſi beaucoup de priſonniers de leur côté ; car on remarqua que malgré le mauvais ſuccès du combat, peu de Chevaliers Allemans prirent la fuite. Le Duc de Brabant reſta victorieux & poſſeſſeur du Duché de Limbourg. Il ſe racommoda depuis avec

---

exiit menſe Novembri hujus anni, inquit, Villanus; at Nangius circa Purificationem anni ſequentis dicit. Carolus ita ſolutus nulli ex conditionibus vi extortis ſe obſtrictum putans, Regiam Francorum adiit, ibique diu commoratus, in Italiam tranſiit & Florentiam venit ſecunda Maii anni 1289. Quanto Florentinorum gaudio & cum quanta magnificentia exceptus ſit, vix exprimi poſſit. Muneribus enim illum cumularunt ac per triduum detinuerunt: exeunti vero comitatum dederant equitum peditumque multorum, ab illoque petierunt, ut aliquem ſibi ex primoribus clientelæ ſuæ ducem concederet : deditque illis Americum de Narbona prudentem ac ſtrenuum virum, cujus geſta Florentinis admodum placuere. Carolus Romam ſe contulit, ubi honorifice exceptus a Papa Nicolao IV. fuit, necnon a Cardinalibus; atque in die Pentecoſtes Rex Siciliæ & Apuliæ coronatus fuit, muneribuſque auri, argenti, gemmarum onuſtus, regnum ſuum adiit & occupavit.

Villanus. Menſe Junio ejuſdem anni certamen fuit in Europa celeberrimum. Dux Brabantiæ & Comes Luxemburgi circa Limburgenſem Ducatum admodum diſſentiebant, quem ambo contendebant ad ſe pertinere. Inter utrumque convenit ſolvendam litem eſſe ex eventu certaminis inter mille quingentos ex utraque parte equites. Comes Luxemburgenſis ſelectos ex Rheno & ex Germania equites convocavit. Dux vero Brabantiæ Brabantinos & Flandrenſes equites quos meliores potuit, collegit ; ſed ſelectiores ex Francia venerunt, inter quos fuere Comes Stabuli & Mareſcallus, *Baroneſque* multi, qui rogante Maria Brabantina defuncti Philippi Regis uxore, illò pro duce Brabantiæ pugnaturi ſe contulere. Certamen porro illud Moſam inter & Rhenum commiſſum, diuturnum fuit, ſæpeque reſumtum eſt. Victoria penes Ducem Brabantiæ fuit, quam, inquit Villanus, equitibus Francis debuit. Quingenti ex optimis equitibus ex ambabus partibus cecidere, quorum maxima pars ex turma Comitis Luxemburgenſis erant, qui cum fratribus tribus occiſus eſt, multiſque nobilibus & optimatibus Germanis; multi etiam ex illis capti fuere. Obſervatum quippe fuit, etſi male pugna Germanis cederet, paucos tamen ex illis fugam feciſſe. Dux Brabantiæ victor Limburgenſem Ducatum obtinuit. Poſteaque cum Henri-

le jeune Henri Comte de Luxembourg, à qui il donna sa fille en mariage. Ce fut depuis l'Empereur Henri VII. si fameux par sa guerre d'Italie.

Guerre de Naples. Au même tems que ceci se passoit, Robert Comte d'Artois étoit occupé dans la Calabre à assieger le Château de Catarzano, qui s'étoit révolté & s'étoit donné à Jaques d'Aragon. Jaques vint avec une flote de cinquante Galeres & d'autres vaisseaux, accompagné de Roger de l'Oria, qui mit pied à terre avec six cens chevaux Catalans, & donna sur la cavalerie Françoise. Mais ces Catalans ne tinrent point contre les François. Il y en eut deux cent tuez ou pris. Jaques voiant qu'il n'y faisoit pas bon pour lui, remonta sur mer, & pour faire diversion il s'en alla assieger Gaiete. Le Roi Charles assembla des gens de guerre de tous côtez, & Robert d'Artois laissant ce qu'il falloit de gens pour continuer le Siege, vint joindre Charles avec sa cavalerie. Jaques se voiant hors d'état de résister à cette puissante armée, demanda une treve : le Roi Charles contre toute apparence de raison l'accorda pour deux ans. Robert d'Artois fort indigné de cette treve, s'en retourna en France. Le Villani dit que la treve fut fort utile au Roiaume de Naples, extrémement foulé d'une si longue guerre.

1290. L'année d'après Charles Roi de Naples dont les fils étoient encore détenus prisonniers par le Roi d'Aragon, fit des efforts pour les ravoir. Alfonse ne vouloit pas les rendre à moins que Charles Comte de Valois ne renonçât à ses prétentions sur le Roiaume d'Aragon. Il y renonça enfin par un Traité qu'il fit avec le Roi de Naples, qui lui donna sa fille en mariage & en dot les Comtez d'Anjou & du Maine ; ce qui valoit bien mieux que des prétentions qui n'auroient apparemment jamais eu d'effet. Alfonse donna alors la liberté aux trois Princes, qu'il avoit longtems détenus prisonniers.

Accord avec le Roi de Castille. En cette même année le Roi Philippe & Sanche Roi de Castille s'entrevirent à Baionne. Il sembloit difficile dans la conjoncture du tems d'établir une bonne paix entre les deux Couronnes. Les interêts des enfans de Blanche de France auroient paru un obstacle invincible à cette paix. Mais le Roi Philippe étoit si mécontent de ce qu'ils s'étoient mis sous la protection du Roi d'Aragon son grand ennemi, qu'il n'eut pas de peine à faire sa paix avec Sanche, en lui cédant même, dit Mariana, les droits *que des flateurs & des ennemis de la paix*, lui avoient fait croire qu'il avoit sur la Castille.

1291. L'an 1291. la nuit qui précedoit le premier jour de Mai, le Roi Philippe fit

---

co Juniore Comite Luxemburgensi pacem fecit, cui etiam filiam suam nuptui dedit. Hic postea fuit Henricus VII. Imperator, ob bellum in Italiam illatum clarus.

Villanus. Dum hæc gererentur, Robertus Artesiæ Comes castrum Catarzanum in Calabria obsidebat, quod ad Jacobum Aragonensem defecerat. Venit Jacobus cum classe quinquaginta navium, duce Rogerio de Oria, qui sexcentos equites Catalaunos ex navibus emisit: hi vero equitatum Francorum adorti sunt. At Catalauni Francorum impetum non tulerunt. Ducenti ex illis vel cæsi, vel capti sunt: quo conspecto Jacobus in naves conscendit, & ut Robertum amoveret ab obsidione Gaietam obsessum venit. Tunc Rex Carolus copias undique collegit. Robertus quoque relicta suorum parte, ad cingendum oppidum, cum equitatu suo Carolum junxit. Jacobus cum non valeret tanto exercitui obsistere, inducias petiit; Carolus inconsultis suis ad biennium illas concessit. Quare indignatus Robertus, in Franciam reversus est. Ait tamen Villanus inducias istas Regno Neapolitano perutiles fuisse, tam diuturni belli sumtibus exhausto.

Nangius. Anno sequenti Carolus Rex Neapolis, cujus filii adhuc ab Aldefonso Rege detinebantur, ipsorum obtinere libertatem nititur. Aldefonsus vero illa tantum conditione ipsos reddere paratus erat, ut Carolus Valesius Aragonensi Regno renunciaret. Pacto autem cum Valesio inito Neapolitanus Rex illi filiam suam in uxorem dedit, & in dotem Comitatus Andegavensem & Cenomanensem assignavit. Ipse vero Carolus jura sua in regnum Aragonense deposuit: certaque & præsentia incertis & nunquam forte futuris antetulit. Sicque Aldefonsus tribus Neapolitanis principibus, qui diu captivi detenti fuerant, libertatem dedit.

Hoc ipso anno Philippus Rex & Sancius Rex Castellæ Baionam convenerunt. Difficile videbatur in tali rerum conditione pacem inter ambos conciliare. Blanchæ filiorum jura nullam paciscendi rationem relinquere videbantur. Verum Rex Philippus indignatus, quod cognati sui principes ad Regis Aragoniæ, sibi inimicissimi, patrocinium confugissent, non ægre ad pacem cum Sancio faciendam deductus est; cessitque ipsi, inquit Mariana, jura, quæ in Castellæ regnum *adulatores quidam & pacis inimici* ipsum Philippum habere dicebant. *Mariana.*

Anno 1291. nocte primam Maii diem præcedente *Villanus.*

ſaiſir tous les Banquiers Italiens qui à la trop grande charge du pauvre peuple, exerçoient depuis longtems & impunément l'uſure. Le mal fut qu'on arrêta indifferemment tous les négocians, même ceux qui faiſoient un commerce licite & utile à l'Etat. On tira des uns & des autres de groſſes ſommes. Le Villani croit que cette injuſtice fut la cauſe des malheurs qui arriverent depuis à la France. C'étoient ordinairement les Lombards & les Caourſins qui exerçoient l'uſure en France. On les chaſſa ſouvent du Roiaume, & dans ces occaſions, il étoit fort difficile de ne pas envelopper quelquefois l'innocent avec le coupable.

Les Auteurs ne ſont pas bien d'accord ſur l'origine de la guerre qui ſurvint en ce tems-ci entre la France & l'Angleterre. Ils conviennent pourtant que la querelle commença entre des Marchands Gaſcons & Normands. Nangis dit qu'Edouard faiſant ſemblant de ſe préparer à aller ſecourir la Terre-Sainte, fit un grand appareil de guerre, & ſuſcita ſous main ceux de Baionne & ſes autres ſujets Gaſcons pour courir ſus aux Normands & à ceux qui étoient ſous la domination du Roi de France. Ils firent le dégât autour de la Rochelle. On vit de part & d'autre des actes d'hoſtilité. Les ſujets du Roi étant venus ſe plaindre à la Cour des injures & des inſultes que leur faiſoient tous les jours ces Gaſcons, il ſomma le Roi d'Angleterre & ſes Lieutenans en Gaſcogne, d'envoier à Perigueux les principaux auteurs du trouble, pour y être punis ſelon les Loix de la Juſtice. Edouard refuſant de le faire, il le cita lui-même pour venir lui rendre hommage de la Gaſcogne & du Ponthieu. Edouard regardant cette ſujetion d'aller prêter hommage comme au deſſous de lui, envoia ſon frere Edmond pour faire cette fonction en ſa place. Le Roi ne voulut pas le recevoir, prétendant qu'Edouard devoit y venir en perſonne, & le regardant comme contumace, il le fit déclarer par la Cour des Pairs déchu de toutes les terres qu'il avoit en France. Il envoia le Connétable Raoul de Neſle qui prit Bourdeaux, Baionne & d'autres places. On ſe prépara à la guerre de part & d'autre.

1292. Guerre de Guienne contre les Anglois.

Il fallut faire des lévées extraordinaires de deniers pour la ſoutenir. Le peuple fut foulé plus qu'à l'ordinaire. La populace de Roüen ſe mutina contre cette *maltote*, ainſi l'appelloit-on deſlors. Ils forcerent la maiſon du Collecteur, enleverent les deniers qu'ils jetterent dans les places publiques ; aſſiegerent les Maîtres de l'Echiquier dans le Château. Mais le Maire & les Bourgeois s'étant

---

Rex Philippus nummularios omnes Italos apprehendi juſſit, qui uſuram exercentes, infimæ plebi oneri admodum erant. Sed Philippo non fuit ſatis fœneratores illos iniquos impetiiſſe; indiſcriminatim enim mercatores omnes etiam eos, qui legitimo commercio operam dabant, ad ingentes pecuniæ ſummas numerandas adegit. Putatque Villanus hanc violentiam cauſam fuiſſe malorum, quæ poſtea Franciam invaſerunt. Langobardi & Caorcini, ut plurimum, uſuram in Galliis exercebant. Sæpe expulſi fuere. In hujuſmodi autem perquiſitionibus difficile erat ſontes ab inſontibus diſtinguere.

Nangius. Villanus. Quæ cauſa fuerit belli Francos inter & Anglos ſuborti, non conſentiunt inter ſe ſcriptores. Hac in re inter ſe conveniunt, quod diſſenſio illa primum Vaſcones inter & Normannos mercatores nata ſit. Ait Nangius Eduardum expeditionem ſacram ſimulantem, magnum apparatum belli feciſſe, ac Baionenſes alioſque Vaſcones ſubditos ſuos ſuſcitaſſe, ut in Normannos alioſque Regis Franciæ ſubditos incurſiones facerent. Vaſcones autem, inquit, circa Rupellam prædas egerunt, & utrinque hoſtiliter actum eſt: cumque Regem Francorum adiiſſent ſubditi ſui, de Vaſconum injuriis quotidianis querentes: ipſe Angliæ Regi & præfectis ejus edixit, ut præcipuos turbarum auctores Petrocoram mitterent, quo ſecundum juſtitiæ legem plecti poſſent. Id negante Eduardo, ipſum Philippus evocavit, ut ſibi pro Vaſconia & Pontivo hominium redderet. Eduardus tam humile officium ſe indignum putans, Edmundum fratrem ſuum miſit qui ſui loco ſacramentum præſtaret. Philippus Edmundum non admiſit, uni Eduardo id competere contendens. Coactiſque Franciæ Paribus, ipſum ex terrarum, quas in Francia tenebat poſſeſſione excidiſſe declaravit. Conſtabularium vero Radulfum de Nigella miſit, qui Burdegalam, Baionam aliaque oppida cepit. Tunc ad bellum apparatus utrinque facti ſunt.

Pecunia ad bellum expetita fuit, nec ſine magno populi onere. Tunc plebs Rotomagenſis contra *malamtoltam* hujuſmodi, (ſic vocabant) concitata eſt. Seditioſi collectoris ædes invaſerunt, oblataſque pecunias in plateas publicas conjecere: Magiſtroſque *Scacarii* in *Nangius.*

aſſemblez, ils appaiſerent la ſédition. Pluſieurs des plus mutins furent pendus, d'autres furent mis dans les priſons.

1293. Jean Comte de Hainaut faiſoit des courſes ſur les terres du Roi & moleſtoit les Egliſes. On s'en plaignit à lui, on l'avertit de s'abſtenir de ces violences, & il n'en tint compte. Charles Comte de Valois aſſembla à S. Quentin une armée conſiderable pour marcher contre lui. Jean ne ſe voiant pas en état de réſiſter à une ſi grande puiſſance, ſe rendit à Paris ſans armes & obtint la paix en réparant tous les dommages qu'il avoit faits.

1293. Le Comte d'Armagnac aiant pris querelle contre Raimond-Bernard Comte de Foix qu'il accuſa de trahiſon, fut appellé par lui en Duel. Le lieu du combat fut Giſors, où ils devoient ſe battre devant le Roi & ſes Barons. Mais Robert d'Artois, qui s'intereſſoit pour cette affaire, obtint du Roi qu'on les ſéparât dès le commencement du combat, & ſe chargea de les accommoder enſemble.

1294. Edouard Roi d'Angleterre équipa une grande flote, qu'il envoia vers la Gaſcogne. Elle fit deſcente dans l'Iſle de Ré & y fit de grands ravages. Elle alla enſuite du côté de Bourdeaux. Les Anglois attaquerent & prirent Blaye & trois autres villes, où les Gaſcons tuerent une partie des ſoldats François qui les gardoient & chaſſerent les autres. Ils ſe preſenterent auſſi devant Bourdeaux; mais ſçachant que le Connétable étoit dedans en état de bien défendre la ville, ils marcherent promtement vers Baionne. Les habitans leur livrerent d'abord la ville, & les François ſe retirerent dans la forteresſe, où ils ſe défendirent longtems; mais ils furent enfin obligez de rendre la place.

Cependant Philippe armoit puiſſamment par mer & par terre. Il envoia ſa flote pour faire deſcente en Angleterre; elle s'en revint ſans avoir fait autre dommage aux ennemis, que d'avoir pillé & brûlé les environs de Douvre. Edouard faiſoit ſon poſſible pour attirer bien des Princes à ſon parti. Il gagna à force d'argent l'Empereur Adolphe de Naſſau, qui envoia défier le Roi de France. Philippe ne tint pas grand compte de ſes menaces: & Adolfe ne fit aucun mouvement pour ſecourir ſon allié. Edouard gagna auſſi ſous main Gui Comte de Flandres: qui croiant ſes menées fort ſecretes vint peu de tems après à Paris avec ſa fille qu'il avoit fiancée au Roi d'Angleterre. Il fut ſaiſi au corps avec cette Princeſſe & mis en priſon. Il fut relâché peu de tems après; mais on

---

arce obſederunt. At Major urbis & cives præcipui una collecti plebem ſedarunt: & ex ſeditioſis plurimi ſuſpenſi, alii in carcerem conjecti ſunt.

Nangius. Joannes Hanoniæ Comes, Regias ditiones & Eccleſias incurſionibus devaſtabat; ac ſæpe monitus, monitaque nihil curans, in cœpto perſeverabat. Tunc Carolus Valeſiæ Comes collecto ad Sanctum Quintinum exercitu, contra illum movit. Joannes ſe viribus imparem videns, Lutetiam inermis petiit, pacemque illa conditione impetravit, ut illata damna ſarciret.

Comes Armeniacenſis cum Raimundum Bernardum Fluxenſem Comitem de proditione accuſaret, eo ventum eſt, ut Fluxenſis Comes illum ad ſingulare certamen provocaret, ante Regem & Barones committendum. Locus pugnæ Giſortium erat, jamque pugnaturi ambo ſtabant & arma movebant. At Robertus Arteſius ab Rege impetravit ut a concertando deſiſterent, & litem componere ſategit.

Idem. Eduardus claſſem magnam apparavit, quam in Vaſconiam miſit. Exſcenſum vero fecere Angli in inſulam Ream, agroſque devaſtarunt. Poſteaque claſſis verſus Burdegalam movit, Angli Blaiam triaque alia oppida ceperunt, Francos cuſtodes partim occiderunt, partim fugavere. Ante Burdegalam etiam venere. Sed cum Conſtabularius in urbe eſſet numeroſo inſtructus præſidio, Burdegala relicta, Baionam contenderunt. Oppidani portas illis aperuerunt, Franci vero in arcem confugere, ubi diu fortiterque pugnavere, demumque deditionem facere coacti ſunt.

Interea Philippus grandem exercitum colligebat, claſſemque parabat. Quæ claſſis in Angliam miſſa, exſcenſu facto agros circum Dubrin depopulata eſt, hocque tantum intulit inſulæ damnum. Eduardus nihil non agebat ut principes quotquot poſſet ad ſuas partes alliceret. Imperatorem Adolfum auro ſibi conciliavit, qui Regi Francorum bellum indixit. Philippus minas hujuſmodi nihil curavit: & revera non movit Adolfus ut fœderato ſuo ferret opem. *Villanus.* Eduardus Vidonem quoque Flandriæ Comitem ſibi clam ſociavit. *Nangius.* Vido rem admodum arcanam eſſe putans Lutetiam venit cum filia ſua, quam Angliæ Regi deſponderat. Apprehenſus autem in carcerem conjectus, ejus vero filia in Regiam familiam inducta eſt, ut ibi

garda ſa fille pour l'élever dans la famille Roiale. Le Villani dit que le Comte s'échappa & s'enfuit en Flandres, & que ſa fille mourut peu de tems après, non ſans ſoupçon de poiſon.

Prise de plusieurs places en Guienne.

1295.

Charles Comte de Valois frere du Roi marcha vers la Gaſcogne avec une puiſſante armée. Il alla aſſieger Rions place très-forte que les Gaſcons avoient livrée aux Anglois. La garniſon Angloiſe étoit compoſée de gens d'élite. Le Connétable de Neſle vint avec un corps de troupes pour joindre le Comte, & aſſiegea en chemin faiſant le Fort de Podenſac. Il étoit gardé par des Anglois & des Gaſcons: au bout de huit jours, c'étoit la fête de Pâque, les Anglois capitulerent pour eux ſeulement, & obtinrent par compoſition qu'ils ſe retireroient la vie ſauve. Les Gaſcons furent pris au nombre de ſoixante & envoiez au Comte de Valois, qui les fit tous pendre devant Rions. Les habitans de Rions qui ſçurent que les Anglois avoient fait leur capitulation ſans y comprendre les Gaſcons, en furent ſi indignez qu'ils étoient ſur le point de ſe jetter ſur ceux de cette nation qui gardoient la ville avec eux. Ces Anglois ne ſe croiant point en ſûreté parmi ce peuple mutiné, s'enfuirent la nuit pour aller gagner leurs vaiſſeaux, qui étoient loin de là. Les Gaſcons indignez contre ces Anglois, qu'ils regardoient comme des traîtres, coururent après eux, & en tuerent pluſieurs. Peu de tems après les François donnerent un aſſaut à Rions, emporterent la place & tuerent beaucoup de Gaſcons.

Quoique le Pape Boniface s'entremît pour faire la paix entre les deux Rois, la guerre ne laiſſa pas de continuer encore. Charles de Valois alla aſſieger S. Sever: le ſiege dura preſque tout l'été, & la Ville ſoutint pluſieurs aſſauts. Elle ſe rendit enfin: & le Comte s'en étant retourné en France, elle ſe remit bientôt du parti des Anglois. La Reine Marguerite femme de S. Louis mourut cette année, vingt-cinq ans après la mort de ſon Mari, auprès duquel elle fut enterrée à S. Denis.

1296.

Commencement de brouillerie avec Boniface VIII.

Il falloit faire en France des levées extraordinaires pour ſoutenir cette guerre; la maltote, ainſi l'appelloit-on, qu'on levoit ſur les Marchands, ne ſuffiſant pas, on obligea tant les Clercs que les Laïques à paier le centiéme, puis le cinquantiéme de leurs biens. Le Pape Boniface fit alors un Decret, par lequel il excommunioit les Rois, les Princes & les Barons, qui feroient de ces levées ſur le Clergé ſans la permiſſion du S. Siege, de laquelle excommunication ils ne pouvoient être abſous que par le Pape, hors à l'article de la mort. En cette même année il

---

educaretur. Villanus vero refert Comitem ex carcere evaſiſſe & aufugiſſe, ipſius vero filiam haud diu poſtea obiiſſe, haud ſine veneni ſuſpicione.

Idem. Carolus Comes Valeſiæ frater Regis cum exercitu magno in Vaſconiam movit. Rionſium vero oppidum munitiſſimum obſedit, quod Vaſcones Anglis tradiderant. Anglicum præſidium ex ſelectis viris conſtitutum erat. Conſtabularius de Nigella, cum manu militum venit, ut Comitem jungeret, atque iter agens Pondenciacum Caſtrum obſedit, quod Angli & Vaſcones cuſtodiebant. Poſt octo obſidionis dies in feſto Paſchatis, Angli pro deditione pepigerunt, ipſi tantum, & incolumes abierunt. Vaſcones vero ſexaginta numero capti ſunt, & ad Valeſium Comitem miſſi, qui ipſos ſuſpendi juſſit ante Rionſium. Tum oppidani gnari Anglos inſciis Vaſconibus deditionem feciſſe, uſque adeo indignati ſunt, ut parum abfuerit quin irruerint in illos. Angli vero, cum furerent oppidani, ſaluti ſuæ conſulentes, noctu aufugerunt ut naves ſuas procul poſitas peterent. Multi porro Vaſcones indignati in Anglos, quos proditores habebant, illos concitato curſu inſequuti, multos occiderunt. Paulo poſt Franci oppidum validius oppugnarunt atque ceperunt: multique Vaſcones peremti ſunt.

Etſi vero Bonifacius Papa pro pace ambos inter Reges concilianda nihil non agebat, bellum tamen adhuc perſeveravit. Carolus Valeſius ſancti Severi oppidum obſedit, per totam fere æſtatem protracta obſidio eſt, oppidumque ſæpe vi oppugnatum fuit: deditionemque demum fecit. Verum Comite in Franciam reverſo, oppidani ſeſe quam primum Anglis dediderunt. *Nangius.*

Idem. Ad belli tanti ſumtus vectigalia ingentia exigenda erant. Nec ſatis erat *mala-tolta*, ſic dicta, quod a mercatoribus male tolleretur & exigeretur. Eccleſiaſticis vero ſimul & Laïcis centeſima primum, deinde quinquageſima pars bonorum ablata. Bonifacius autem Papa tunc decretum edidit, quo Reges, principes & *Barones*, qui ſine Sanctæ Sedis licentia a Clero aliquid exigerent, ab Eccleſiæ ſocietate ſegregavit: nec poterant illi abſolvi ab alio quam a ſummo Pontifice, niſi in articulo mortis. Eo ipſo anno Bonifacius

érigea en Evêché l'Abbayie de Saint Antonin de Pamiers, & y mit pour Evêque l'Abbé du lieu, nommé Bernard Saiſſet, ce qui fâcha fort le Roi Philippe, à qui ce nouvel Evêque ne plaiſoit pas. Ce fut le commencement des brouilleries avec la Cour de Rome.

Charles de Valois étant revenu de Gaſcogne, le Roi envoia en ſa place Robert d'Artois. Edmond frere du Roi d'Angleterre, qui commandoit pour lui, vint à mourir à Baïonne. Les Officiers Anglois ne ſe croiant pas aſſez forts pour tenir la campagne contre l'armée de France, formerent un corps de ſept cent chevaux & de cinq mille hommes de pied pour ravitailler les places & fortifier les garniſons. Le Comte d'Artois fondit ſur ce corps le mit en déroute, en coucha cinq cent ſur la place, fit cent priſonniers parmi leſquels étoient les principaux d'entre les Anglois; & ſi la nuit n'étoit ſurvenuë, il s'en ſeroit peu ſauvé de toute cette troupe. Depuis ce tems les François furent maîtres de la campagne en ce payis-là. Au mois de Décembre de cette année la Seine déborda d'une telle maniere, qu'on n'avoit jamais rien vû ni ouï dire de ſemblable. On ne pouvoit aborder d'aucun côté à Paris que par bâteau; on alloit de même par bâteau dans preſque toutes les ruës, deux ponts de pierre avec les moulins & les maiſons qui étoient deſſus furent emportez & le petit Châtelet ruiné, pendant huit jours entiers on n'apporta des vivres à la ville que par bateau.

Les Anglois défaits en Gaſcogne.

1297. Henri Comte de Bar qui avoit épouſé la fille du Roi d'Angleterre, s'étant mis du parti de ſon beau-pere, ſe jetta ſur la Champagne & y fit le dégât, tuant, brûlant & ſaccageant tout. Le Roi envoia contre lui Gautier de Créci Seigneur de Châtillon, qui ramaſſant les milices de Champagne entra dans le Comté de Bar, & y fit un ſi grand dégât que le Comte fut obligé de ſe retirer pour défendre ſon payis.

Guerre de Flandres.

Cependant Philippe ſe diſpoſoit à porter la guerre en Flandre, où devoit être le plus grand effort. Il aſſembla une grande armée à Compiegne, où il fit Chevaliers ſon jeune frere Louis Comte d'Evreux, un autre Louis fils de Robert Comte de Clermont, & ſix-vingt autres jeunes gens de qualité. Le Roi alla d'abord aſſieger l'Iſle, & inveſtit la place la veille de S. Jean-Baptiſte. Il fit ravager tout le payis à quatre lieuës aux environs. Il y avoit à Comines un corps de troupes des ennemis: Gui Comte de S. Paul, le Connétable de Neſle & le Maréchal ſon frere allerent les attaquer, les mirent en deroute, en tuerent un grand nombre

---

S. Antonini Apamienſis in Abbatiam Epiſcopatum erexit, & Epiſcopum conſtituit Bernardum Saiſſetum; idque Philippo Regi, qui Bernardo infenſus erat, admodum diſplicuit. Et hæc primordia fuere diſſidii Philippum inter & Bonifacium.

Nangius. Cum e Vaſconia Carolus Valeſius rediiſſet, in ejus vicem miſit Rex Robertum Arteſium in exercitus ducem. Edmundus vero Regis Angliæ frater, qui Anglis in Vaſconia imperabat, Baionæ mortuus eſt. Tum Angli proceres qui copiis præerant, animadvertentes non poſſe ſe contra Francorum exercitum in aperta planicie ſtare, congregatis equitibus ſeptingentis & peditibus quinque millibus, oppida & caſtra annona & validiore præſidio munire ſtudebant. Arteſius vero coactam illam armatorum manum invaſit & profligavit, Anglos plus quam quingentos occidit, centum captivos detinuit, inter quos primores Anglici exercitus erant, & niſi nox ſuperveniſſet, pauci ex turma illa tota evaſiſſent. Poſtea vero Franci in aperto campo nullum adverſarium habuere, Anglique in præſidiis conſtituti non auſi poſtea ſunt extra munitiones diſcurrere. Menſe Decembri ejuſdem anni uſque adeo Sequana exundavit, ut nunquam quid ſimile viſum fuerit: nonniſi naviculis adiri Lutetia poterat. In vicis pene omnibus par eundi modus obſervabatur, lapidei pontes duo cum domibus & molendinis ſublati ſunt, minuſque Caſtellum dirutum fuit. Per octo dies nonniſi navibus annona in urbem advecta eſt.

Henricus Comes Barenſis, qui Regis Angliæ filiam duxerat, ſoceri partibus adjunctus, Campaniam devaſtare cœpit, igni ferroque omnia depopulans. Miſit adverſus illum Rex Galterum de Creciaco Caſtellionis Dominum, qui in agros Barenſes tantam attulit vaſtitatem, ut Comes receptui canere & ſua defendere coactus ſit. *Idem.*

Inter hæc Philippus bellum contra Flandros apparabat, ubi armorum contentio major futura erat. Grandem vero exercitum Compendii collegit, ubi equites creavit Ludovicum Comitem Ebroïcenſem fratrem ſuum, Ludovicum item filium Roberti Comitis Claromontenſis, centumque viginti alios nobiles ex junioribus. Indeque ſtatim Inſulam obſeſſum ivit, urbemque cinxit in vigilia S. Joannis Baptiſtæ. Agros vero circum ad quatuor leucarum ſpatium devaſtari juſſit. Cominis porro manus hoſtium erat, quam Guido Comes de S. Paulo, & Conſtabularius de Nigella ſunt adorti & in fugam verterunt, multos occiderunt, *Idem.*

&

& firent beaucoup de priſonniers, parmi leſquels étoient pluſieurs Chevaliers Allemans, qui étoient venus ſervir le Comte de Flandres. Robert d'Artois qui commandoit l'armée du Roi en Gaſcogne, laiſſant le commandement à d'autres, vint à ſa Comté d'Artois, & ſe rendit à S. Omer, où conjointement avec ſon fils Philippe, il ramaſſa une grande quantité de Nobleſſe & de troupes, & entra dans la Flandre. Le Comte Gui marcha contre lui & vint l'attaquer avec une armée conſiderable. La bataille ſe donna à Furnes, & fut aſſez longtems diſputée; mais enfin la victoire ſe déclara pour le Comte d'Artois, une partie de ces Flamans fut taillée en pieces, il y eut bien trois mille hommes tuez, ou faits priſonniers, entre leſquels étoient Guillaume de Juliers & le Comte Henri de Blamont, qui furent amenez à Paris. Philippe fils du Comte d'Artois fut fort bleſſé à cette bataille, & mourut l'année d'après. Robert d'Artois prit enſuite Furnes & Caſſel avec le payis des environs. L'Iſle ſe rendit à compoſition: & Robert fils du Comte de Flandres, qui y commandoit, ſe retira avec peu de gens à Bruges. Il y trouva Edouard Roi d'Angleterre, qui étoit venu avec une quantité médiocre de troupes au ſecours du Comte de Flandres, eſperant que l'Empereur Adolphe s'y trouveroit auſſi avec une nombreuſe armée, comme il le lui avoit promis. Une groſſe ſomme d'argent qu'il avoit donnée à Adolphe pour l'engager à cette guerre, lui faiſoit regarder ce ſecours comme infaillible. Cependant il n'y vint point, gagné, diſoient quelques-uns, par une autre groſſe ſomme d'argent, que le Roi Philippe lui avoit donnée pour le détourner de ſe mettre en campagne. D'autres diſoient avec plus de vraiſemblance que Philippe l'empêcha d'y venir, en lui ſuſcitant habilement un puiſſant ennemi l'Archiduc d'Autriche. La guerre qu'il eut avec ce Prince donne lieu de croire, qu'il n'en falloit point chercher d'autre cauſe.

Bataille de Furnes gagnée.

Après la priſe de l'Iſle, Philippe s'avança vers Courtrai qui ſe rendit d'abord. Il marcha enſuite vers Bruges: le Roi d'Angleterre & le Comte de Flandres, voiant cette ville ſans murs ni fortifications, & le peuple tout diſpoſé à ſe donner au Roi de France, ſe retirerent à Gand. Le Roi Philippe vint à Bruges, qui ſe rendit d'abord: après quoi il marcha avec ſon armée pour aſſieger Edouard & le Comte dans la ville de Gand. Le Roi d'Angleterre hors d'état d'en ſortir pour donner bataille à Philippe, & craignant le ſuccès de ce ſiége, envoia demander une tréve. Il ſembloit que dans une conjoncture pareille le Roi Philippe n'accorderoit

Guerre de Flandres.

---

alioſque magno numero ceperunt, inter quos plurimi Germani erant, qui Comiti Flandrenſi auxiliatum venerant. Robertus vero Arteſius, qui in Vaſconia imperabat, miſſo aliis imperio, in Arteſiæ Comitatum ſuum ſe contulit, & ad S. Audomarum venit: ibique cum Philippo filio, magnum nobilium armatorumque numerum collegit, & in Flandriam ingreſſus eſt. Contra illum cum exercitu movit Guido Comes. Furniſque commiſſa pugna fuit: ſtrenue utrinque diu pugnatum eſt, ſed victoria tandem penes Arteſium fuit, Flandrorum pars magna cecidit; ad tria millia vel cæſi, vel capti ſunt, inter quos erant Guillelmus Juliacenſis Comes & Henricus Comes Albi-montis, qui Lutetiam adducti ſunt. Philippus Arteſii Comitis filius, in pugna admodum ſauciatus, anno ſequente interiit. Arteſius vero poſtea Furnas & Caſſellum cum vicinis caſtris cepit. Inſulæ ſeſe Regi dediderunt: Robertus vero Comitis Flandrenſis filius qui urbem defenderat, cum paucis Brugas ſe recepit: ubi tunc Eduardus erat, qui cum mediocri pugnatorum manu opem laturus Comiti Flandrenſi venerat, ſperans venturum cum numeroſo exercitu Adolfum Imperatorem, ut Comiti auxilium præſtaret. Cum enim grandem pecuniæ ſummam ad eam rem Adolfo numeraſſet, adfuturum illum eſſe ſperabat. Tamenque ille non venit, auro corruptus a Philippo, ne præberet opem hoſti ſuo, ut quidam narrant. Veroſimilius dicebant alii, Philippum alio modo obtinuiſſe, ne Adolfus accederet, ſuſcitando illi hoſtem Ducem Auſtriæ; id certe ex bello inter ambos orto longe credibilius videtur.

Villanus.

Nangius. Villanus.

Poſt captas Inſulas Philippus Cortracum venit, quod oppidum ſtatim ſe dedidit. Inde Brugas verſus tetendit. Rex autem Angliæ & Flandrenſis Comes, cum adverterent ſine muris urbem eſſe, civeſque ad ſeſe dedendum Regi Franciæ pronos, Gandavum ſe contulere. Philippus vero Brugas venit & ab oppidanis receptus, Gandavum movit ut Regem Angliæ & Comitem Flandriæ una cum urbe obſideret. Eduardus vero non par viribus ut cum Francorum exercitu pugnaret, cum metueret obſidionis exitum, inducias a Philippo petiit. Veriſimile utique non videbatur inducias conceſſurum eſſe Philippum hoſtium principibus, quos

Iidem.

point de tréve aux Chefs de ſes ennemis renfermez dans une place, qu'il alloit Tréve. aſſieger; cependant aiant appris que Charles Roi de Sicile venoit de la part du Pape lui demander cette tréve, il l'accorda pour deux ans; d'autres diſent pour moins de tems, à condition que Bruges, l'Iſle, Courtrai & les autres villes qu'il avoit conquiſes en Flandres lui reſteroient pendant ce tems-là. En cette même année le Pape canoniſa le Roi Louis IX. dit depuis Saint Louis, & l'année d'après ſon corps fut levé de terre, & expoſé en cette qualité à la vénération publique.

Bulle de Boniface VIII. Boniface VIII. avoit donné une Bulle par laquelle il défendoit à tous Eccleſiaſtiques de quelque Ordre, grade & dignité qu'ils fuſſent, de rien contribuer, ni paier aux Rois & Princes quels qu'ils puſſent être, de n'accorder ni dixiéme, ni vingtiéme, ni cinquantiéme, ni centiéme, ſans la permiſſion expreſſe du Saint Siege. Cette Bulle avoit allarmé la Cour de France. On en fit des plaintes au Pape même, qui voiant les fâcheuſes conſequences que pourroit avoir une telle Bulle, en donna une autre, où expliquant la premiere, il ajoutoit que cette Bulle n'avoit pas lieu dans les néceſſitez preſſantes de l'Etat, où le Roi & ſes Succeſſeurs pouvoient diſpoſer des biens Eccleſiaſtiques ſans conſulter le S. Siege. Le Roi montra aux Prélats aſſemblez à Paris, cette Bulle, où le Pape lui accordoit auſſi durant la guerre la joüiſſance d'une année des Benefices vacans, il en exceptoit pourtant les Archevêchez, Evêchez & Abbayies.

Commencement de diſcorde entre Boniface VIII. & Philippe le Bel. Les affaires ſembloient raccommodées avec Rome. Mais une nouvelle Bulle donnée par Boniface déplût fort au Roi. Il s'étoit rendu l'arbitre des differens entre le Roi de France & le Roi d'Angleterre, & prenant un ton de maître & de ſouverain, il commandoit à l'un & à l'autre ſous peine d'excommunication d'en paſſer par les conditions qu'il leur marquoit. Cette Bulle fut apportée par les Evêques d'Albe & de Paleſtrine Légats du Pape. Philippe informé du contenu de la Bulle, ſans leur permettre de la lire, fit ſes proteſtations contre, déclarant que pour le temporel de ſon Roiaume il ne reconnoiſſoit point le Pape. Il avoit reçu un autre mécontentement de Boniface, quand ſans conſulter le Roi il démembra de l'Evêché de Toulouſe, Pamiers & ſes environs pour en faire un nouvel Evêché, & nomma pour Evêque Bernard Saiſſet, ſujet fort deſagréable au Roi. Ces ſemences de diviſion éclaterent depuis d'une maniere fort extraordinaire.

1298. Albert Duc d'Autriche aiant attiré à ſon parti les Princes de l'Empire fit la

---

obſeſſurus erat: & tamen ille cum didiciſſet Carolum Siciliæ Regem, rogatu ſummi Pontificis accedere, inducias illas poſtulaturum, illas pro biennio conceſſit, ea conditione, ut Brugæ, Inſulæ, Cortiacum aliæque urbes quas in Flandria ceperat, ſibi toto induciarum tempore manerent. Hoc ipſo anno Papa Ludovicum nonum, qui poſtea S. Ludovicus appellatus eſt, in Sanctorum numerum retulit. Anno autem ſequenti corpus ejus ex terra eductum, venerationi publicæ expoſitum fuit.

Bulla Bonifacii VIII. Bonifacius VIII. Bullam emiſerat, qua Eccleſiaſticis cujuſvis ordinis, gradus & dignitatis prohibebat, ne ſine expreſſa Sanctæ Sedis licentia, decimas, viceſimas, quinquageſimas vel centeſimas ſolverent. Hæc porro Bulla Regiæ Francorum admodum diſplicuit. Hinc querimoniæ ad ſummum Pontificem allatæ. Metuens vero Bonifacius ne hinc grave quodpiam damnum emergeret, aliam emiſit Bullam, in qua priorem explicans hæc adjiciebat: Non intelligi Bullam de neceſſitatibus publicis, ob quas Rex & Succeſſores ejus poterant inconſulta Sancta Sede, Eccleſiaſticis uti bonis. Rex vero Epiſcopis Bullam illam oſtendit, ubi etiam Papa concedebat ipſi perſeverante bello annuum beneficiorum vacantium fructum, exceptis tamen Archiepiſcopatibus, Epiſcopatibus & Abbatiis.

Cum Romana ſede res compoſitæ videbantur: at nova Bulla a Bonifacio data Regi admodum ingrata fuit. Arbitrum ſe Papa conſtituerat inter Franciæ & Angliæ Reges, & quaſi ſupremus omnium dominus, utrique ſub *excommunicationis* pœna imperabat, ut ab ſe propoſitas conditiones acciperent pacemque facerent. Hæc porro Bulla ab Epiſcopis Albenſi & Preneſtino Legatis allata eſt. Cum non neſciret Philippus quid in Bulla contineretur, illam coram ſe legi non ſivit, ſed conteſtando declaravit ſe in temporalibus poteſtatem Pontificum nullam agnoſcere. Alia querimoniæ cauſa hinc orta eſt, quod mortuo Ludovico Epiſcopo Toloſano, Bonifacius Apamiam vicinaſque terras ex Epiſcopatu illo, Rege inconſulto avulſiſſet, ut Epiſcopatum novum conſtitueret, Epiſcopumque nominaviſſet Bernardum Saiſſetum, cui Philippus infenſus erat. Hæc diſſenſionis initia in diſcordiam erupere ingentem, ut mox narrabitur.

Albertus Auſtriæ dux cum multis Imperii principi-

guerre à Adolphe, & lui donna une bataille où Adolphe fut tué en combattant vaillamment. Après quoi Albert fut élû & depuis couronné Empereur. L'année 1299.
suivante il y eut une entrevûë entre le même Empereur Albert & Philippe Roi de France. Les Auteurs ne conviennent pas sur les affaires qui y furent négotiées de part & d'autre. Les deux Princes conclurent là le mariage de Blanche sœur du Roi avec Rodolphe fils de l'Empereur.

Guerre en Flandres.

La tréve avec le Comte de Flandres étant expirée, le Roi envoia son frere Charles Comte de Valois avec une puissante armée pour lui faire la guerre. Il prit d'abord Douai & Bethune : de là il se rendit à Bruges dans le dessein de se rendre maître du Port de Dam. Robert fils du Comte vînt l'attaquer ; les Flamans après quelque combat se voiant mal-menez, se retirerent à Gand. Charles après avoir pris Dam, vint pour assieger la ville. Le Comte croiant qu'il au- 1300.
roit meilleure composition en se rendant alors que s'il attendoit l'extrémité, vint avec ses enfans se remettre à Charles à certaines conditions. Charles les fit conduire à Paris, où ils demanderent pardon au Roi, qui ne jugeant pas à propos de les relâcher si-tôt, sépara les enfans du Pere & les fit mettre sous sûre garde. Le Villani dit que Charles de Valois avoit promis au Comte de Flandres qu'il le remettroit en la bonne grace du Roi, & qu'il lui feroit rendre son Comté ; mais qu'il lui manqua de parole. Charles aprés avoir fini cette guerre, se retira, & laissa en Flandres pour gouverner en sa place Jâques frere du Comte de Saint Paul, qui maltraita fort les Flamans, & les chargea d'impôts extraordinaires.

Jubilé universel.

Le Pape Boniface VIII. commença cette année le Jubilé universel, où il donnoit rémission de tous les péchez à ceux qui viendroient visiter les Eglises de S. Pierre & de S. Paul à Rome. Ce Jubilé se devoit renouveller tous les cent ans, il fut depuis réduit à cinquante ; ensuite à trente-trois, & enfin à vingt-cinq.

Le Roi Philippe fit un Edit par lequel il défendoit sous de grieves peines de 1301.
transporter ni or, ni argent, ni marchandises hors du Roiaume, & mit des gardes à toutes les frontieres pour empêcher qu'on ne contrevînt à son Ordonnance.

Le Pape Boniface fit appeller Charles de Valois frere du Roi, lui faisant es- 1301.
perer, dit le Villani, qu'il le déclareroit Empereur, n'aiant point encore consenti à l'élection d'Albert. Il se rendit donc à Rome, où Boniface l'établit Vi-

---

bus junctus, bellum movit contra Adolphum, pugnaque commissa Adolphus fortiter pugnans occisus est. Albertus vero Imperator electus, postea coronatus fuit. Anno sequenti Albertus & Philippus Rex Franciæ una convenerunt. Quid agitatum, quidve gestum hic fuerit non convenit inter scriptores. Connubium vero Blanchæ sororis Philippi Regis cum Rodulpho Imperatoris filio istic constitutum fuit.

Nangius. Cum induciarum inter Reges Franciæ & Angliæ tempus effluxisset, misit Rex Carolum Valesium fratrem cum exercitu magno ad renovandum bellum. Cepitque statim Duacum & Bethuniam ; deindeque Brugas venit, ut Damum portum occuparet. Flandri vero qui initio obstiterant, se aspere agi cernentes, Gandavum aufugerunt. Carolus postquam Damum ceperat illam urbem obsedit. Comes vero putans se meliori futurum conditione, si tunc manus daret, quam si post diuturnam obsidionem pacisceretur, cum filiis suis ad Carolum pacto quodam inito venit. Carolus illos Lutetiam duci curavit, ubi à Rege veniam precati sunt. Qui non statim liberos illos emittendos esse
Villanus. existimans, filios a patre segregavit, eosque sub arcta custodia tenuit. Narrat Villanus Valesium promisisse Comiti Flandrensi, se ipsi Regis gratiam conciliaturum esse, & id acturum ut Comitatus ipsi restitueretur ; sed promissis non stetisse. Hoc finito bello Carolus reversus est, & in Flandria ad gubernandam provinciam illam Jacobum Comitis S. Pauli fratrem reliquit, qui Flandros aspere egit, ipsisque vectigalia multa imposuit.

Bonifacius Papa octavus anno 1300. Jubilæum universale indixit, quo omnium peccatorum veniam dabat iis omnibus qui Ecclesias sanctorum Petri & Pauli Romæ inviserent. Jubilæum primo singulis centenis annis renovandum statutum fuerat : deinde vero ad quinquagesimum, post ad trigesimum tertium, demumque ad vigesimum quintum quemque annum deductum est.

Edictum emisit Rex Philippus, quo gravi indicta poena vetabat *ne aurum, argentum aut qualibet mercatura extra regnum Franciæ veherentur : ob hoc magna diligentia introitus omnes & exitus cæterosque Regni passus faciens custodiri.* *Continuator Nangii.*

Bonifacius Papa Carolum Valesium Regis fratrem *Villanus.* evocavit, spemque indidit, se illum Imperatorem declaraturum esse, nondum enim Alberti electioni consenserat. Romam ergo petiit Carolus, ubi Bonifa-

caire & défenſeur du S. Siege, & l'envoia à Florence, accompagné de quelque cavalerie Françoiſe & d'autres troupes : & il chaſſa de cette ville les Gibellins,
1302. qui y étoient en grand nombre. Ces deux factions des Guelfes & des Gibellins diviſoient alors les villes d'Italie & mettoient tout en trouble & en combuſtion. De là Charles de Valois ſe rendit à Naples où il monta ſur la flote préparée par le Roi Charles, & alla prendre terre en Sicile dans le deſſein de la conquerir pour le Roi de Naples. Il prit d'abord la forterreſſe de Termoli, après quoi Frederic d'Aragon qui n'étoit pas aſſez fort pour tenir la campagne contre lui, ſe mit adroitement à lui couper les vivres, en quoi il réuſſit ſi bien, que le Comte de Valois ne pouvant avancer, & de ſurcroit, la maladie s'étant miſe dans ſon armée, il fut obligé de faire avec Frederic un traité qui ne lui fit point honneur. La choſe eſt rapportée au long par le Villani & par d'autres Auteurs. Mais des affaires plus importantes au cours de notre hiſtoire nous rappellent en France.

Different de Boniface VIII. avec Philippe le Bel.

Boniface avoit publié une Croiſade, de laquelle il ſe déclaroit le Chef, où parlant impérieuſement à ſon ordinaire, il ordonnoit à tous les Princes de s'armer pour la guerre-ſainte. Il fit porter cet ordre au Roi par Bernard Saiſſet Evêque de Pamiers, qui parla à Philippe d'une maniere hautaine, & tint même des diſcours ſéditieux, qui indignerent tellement le Prince, qu'il fit arrêter l'Evêque. Le Villani dit qu'il fut pris par ordre du Roi, près de Carcaſſone, *nel Carcaſceſe*. A ces nouvelles le Pape, qui n'étoit pas patient, envoia au Roi l'Archidiacre de Narbonne, chargé d'une Bulle, où il décla-
1301. roit qu'il étoit le Maître du Temporel & du Spirituel des Rois : que le Roi étoit ſon Sujet en l'un & en l'autre ; déclaroit nulles toutes les collations de Benefices qu'il avoit faites, lui défendoit la jouiſſance des Benefices vacans, qu'il lui avoit pourtant accordée par une Bulle précedente ; déclaroit heretiques ceux qui croiroient autrement. Le Roi averti de ceci, fit enlever la Bulle à l'Archidiacre, avant qu'il vînt en ſa preſence. On l'apporta à la Cour; elle y fut luë publiquement, & brûlée devant tout le monde : le Villani dit que ce fut le Comte d'Artois qui la jetta dans le feu.

Après cela on ſe porta aux dernieres extremitez de part & d'autre. Le Roi écrivit au Pape une lettre en termes les plus injurieux, où il lui déclaroit que dans le Temporel il ne le reconnoiſſoit point pour ſon Superieur ; que les droits de Regale pour la collation des Benefices lui appartenoient, & avoient

---

cius illum Vicarium ac defenſorem Sanctæ Sedis conſtituit, Florentiamque miſit ipſum, cum equitatu Francorum aliiſque copiis. Ex urbe autem Gibellinos expulit, qui magno iſtic numero erant. Hæ duæ factiones Guelforum & Gibellinorum Italicas urbes tunc ſcindebant magnaſque turbas concitabant. Inde Carolus Neapolim contendit, ubi claſſem conſcendit a Rege Carolo paratam, inque Siciliam exſcenſum fecit animo ſubigendæ Carolo inſulæ. Termolum caſtrum ſtatim cepit. Fridericus vero Aragonius, impar viribus, arte annonam ipſi ſubtrahere niſus eſt, & tam felici exitu, ut Carolus commeatu deſtitutus, cum etiam morbi in exercitu graſſarentur, cum Friderico paciſci coactus ſit, nec ſine ſuo dedecore. Res pluribus narratur a Villano & ab aliis Scriptoribus; verum ſeries rerum in Francia geſtarum nos alio evocat.

Nicol. Gill. Villan. Different de Boniface &c.

Bonifacius bellum ſacrum indixerat, cujus ſe ducem præcipuum declarabat, & imperantis more principes omnes ad hanc ſacram expeditionem arma ſumere jubebat. Literas hujuſmodi Bernardo Sauſeto Epiſcopo Apamienſi tradidit ad Philippum Regem Francorum deferendas. Bernardus vero ſuperbis ſeditioſiſque verbis apud multos uſus eſt. Qua re comperta Rex Philippus indignatus juſſit illum apprehendi. Narrat Villanus captum fuiſſe Bernardum in Carcaſſonenſi tractu. Hæc ut audivit ſummus Pontifex, iratus miſit ad Regem Archidiaconum Narbonenſem cum Bulla, qua ſe dicebat eſſe Regum dominum temporalem atque ſpiritualem, ac Regem in utroque ſibi ſubditum eſſe. Nullas denunciabat eſſe collationes Beneficiorum, quas ipſe feciſſet, prohibens ne fructum vacantium Beneficiorum perciperet, quos tamen ipſi pridem conceſſerat. Hæreticos declarabat quotquot aliter crederent. Hæc cum didiciſſet Rex, Bullam Archidiacono auferri curavit, antequam ad ſe perveniret. In Regiam vero allata Bulla fuit, ubi publice lecta, in ignem conjecta fuit. Ait Villanus Arteſium Comitem Bullam flammis tradidiſſe.

Deinde vero extrema quæque admiſſa utrinque ſunt. Rex ſummo Pontifici literas miſit contumeliis plenas, ubi declarabat ſe in temporalibus non illum ſuperiorem agnoſcere, juraque regaliæ pro collatione Beneficiorum ad ſe pertinere, ut ad Reges deceſſores ſuos pertinuerant. Quia vero juſſerat Bonifacius Epiſcopos

toujours appartenu aux Rois de France. Et ſur ce que le Pape avoit ordonné à tous les Prelats du Royaume de ſe rendre à Rome ; le Roi défendit aux mêmes d'y aller, & à tous ſes ſujets d'y envoyer ni or ni argent. Le Pape de ſon côté, ſoutenoit ſes premieres démarches : il excommunia Philippe, délia ſes ſujets du ſerment de fidelité : ſe mit à favoriſer les Flamans, qui en ce tems-ci ſe revolterent contre le Roi de France : ſuſcita l'Empereur Albert à porter la guerre en France, & à ſe ſaiſir du Roiaume, dont il lui offroit la Couronne. Mais Albert ne jugea point à propos de ſe mêler dans cette querelle. Le Roi 1302.
convoqua alors une aſſemblée generale de tous les Prelats & Barons de ſon Roiaume, qui, après avoir deliberé ſur l'affaire preſente, appellerent à un Concile General, & reſolurent de mettre tout en œuvre pour défendre le Roi & ſa Couronne qu'il avoit reçuë de Dieu ſeul. Nous avons encore aujourd'hui cet acte paſſé le 15 de Juin 1303. On ne s'en tint pas là ; le Pape Boniface fut 1303.
encore accuſé d'hereſie, de ſimonie, d'homicide & de pluſieurs autres crimes énormes & incroiables.

Non content de tout ceci, le Roi à la perſuaſion des Colonnes, que Boniface avoit violemment perſecutez, envoia Guillaume de Nogaret, homme hardi & propre à une entrepriſe ſemblable, pour ſe ſaiſir adroitement du Pape, & l'amener en France, s'il ſe pouvoit. Il partit bien fourni d'argent & de lettres de change, pour attirer autant qu'il pourroit des gens à ſa ſequelle. Il ſe joignit à Sciarra Colonne, grand ennemi du Pape : & ils concerterent enſemble ſur les moiens de prendre Boniface, qui étoit alors avec ſa Cour à Anagni ſa patrie. Ils garderent un ſi grand ſecret, qu'on n'eut pas le moindre vent de leur deſſein. Ils gagnerent auſſi pluſieurs habitans d'Anagni qui ſe mirent de leur parti ; & au mois de Septembre accompagnez de trois cens chevaux, & de beaucoup de gens à pied, ils entrerent de grand matin dans Anagni, en criant : *A la mort de Boniface ; Vive le Roi de France !* La populace ſe joignit d'abord à eux ; & ils allerent droit au Palais du Pape. Au bruit de ce grand tumulte, Boniface ſe croiant perdu, ſe fit mettre en habit Pontifical, la Tiare en tête, les Clefs & la Croix à la main ; & s'aſſit ſur ſon Siege Papal. Les Cardinaux s'enfuirent & s'allerent cacher. Les Conjurez étant entrez, Sciarra Colonne dit beaucoup d'injures au Pape, & l'arrêta lui & ſa famille. Le Pape

Nogaret va à Anagni.

omnes Franciæ Romam venire, vetuit Philippus ne quiſquam eo ſe conferret, prohibuitque ne quis ex ſubditis ſuis aurum vel argentum illo mitteret. Bonifacius cœptis inſiſtens, Philippum Eccleſiæ communione privavit, ſubditos ejus a ſacramento fidei abſolvit, Flandros concitavit, qui tunc contra Franciæ Regem arma ſumere cœperunt, Albertum Imperatorem commovit ut Franciam invaderet, ipſamque occuparet, oblatamque ſibi coronam ſuſciperet. At Albertus huic ſe immiſcere negotio noluit. Philippus vero conventum generalem habuit, cui adfuere omnes Archiepiſcopi, Epiſcopi & Barones regni, qui re ſecum deliberata, ad Concilium generale appellarunt, & nullam non operam ſe daturos eſſe polliciti ſunt, ut Regem defenderent, necnon coronam quam ab uno Deo acceperat ; ſupereſt hodieque Reſcriptum illud datum anno 1303. 15 Junii. Ad hæc vero Bonifacius accuſatus fuit de hæreſi, ſimonia, homicidio, aliiſque graviſſimis ſceleribus, quæ fidem omnem ſuperant.

Villani. His non contentus Philippus, hortantibus Columnis, quos Bonifacius aſperrime inſequutus fuerat, miſit Guillelmum Nogaretum virum audacem & hujuſmodi expeditioni idoneum, ut arte quadam ſi poſſet Papam comprehenderet & in Franciam adduceret. Inſtructus pecunia grandi & commendatitiis literis ad argentarios, ut quotquot poſſet auro ſibi adjungeret, cum Sciarra Columna, qui Pontifici infenſiſſimus erat, profectus eſt. Ambo ſimul deliberarunt quo pacto Bonifacium, qui tum Anagniæ verſabatur, apprehenderent. Clam omnino res acta fuit, ita ut ne minima quidem negotii tanti ſuſpicio fuerit. Plurimos etiam ex Anagnienſibus oppidanis ſibi devinxere, ac menſe Septembri cum manu trecentorum equitum peditumque multorum Anagniam primo diluculo ſunt ingreſſi, clamantes : *Moriatur Bonifacius, Vivat Rex Franciæ.* Multitudo plebis iiſdem adjungitur, & ad ædes pontificias turmatim accurritur. Audito tumultu Bonifacius, extrema metuens, pontificiam aſſumit veſtem atque tiaram, & utraque manu claves & crucem geſtans, in papali ſolio ſedet. Cardinales porro aufugere & latebras quæſiere. Ingreſſis autem conjuratis, Sciarra Columna Papam contumeliis affectum apprehendit cum toto famulatu. Bonifacius nec

demeura ferme ſans s'étonner de ces diſcours injurieux, ni des menaces de Guillaume de Nogaret, qui lui diſoit qu'il alloit l'amener à Lion, où il ſeroit dépoſé dans un Concile General. Les Auteurs ne s'accordent pas ſur ce qui ſe paſſa ici. Il y en a qui diſent que Sciarra frappa Boniface : mais Le Villani, qui vivoit alors, aſſure que perſonne n'oſa le toucher, & que les Conjurez voulant piller ſes treſors, lui donnerent une *garde courtoiſe*, c'eſt-à-dire, qui ne lui fit aucune violence. Cependant le peuple d'Anagni, qui s'étoit d'abord joint à Nogaret & à ſa troupe, s'étant raviſé, commença à s'aſſembler & à ſe mutiner, & vouloit lui courir ſus, en criant : Vive le Pape : A la mort des Traitres ! Lui craignant d'être pris à ſon tour, ſe retira avec ſes gens. Le Pape étant ainſi délivré, fut penetré d'une ſi vive douleur de l'accident qui lui étoit arrivé, qu'il n'en put revenir : il tomba malade, & la maladie, dit le Villani, ſe tourna en une eſpece de rage ; en ſorte qu'il ſe mordoit & ſe déchiroit lui-même. Il mourut le 12 d'Octobre de l'an 1303. Pluſieurs Auteurs Italiens ont parlé fort mal de ce Pape : quelques-uns publierent à ſon ſujet cette prophetie faite comme tant d'autres après l'évenement : *Il entrera comme un renard, regnera comme un lion, & mourra comme un chien.*

Mort de Boniface.

1302. Guerre de Flandres.

La ſuite de l'affaire de Boniface, que nous n'avons pas cru devoir interrompre, nous a obligez de renvoier ici la revolte & la guerre de Flandres, qui ſe paſſoit dans le même tems. Nous avons déja dit que Jacques de Chatillon frere du Comte de S. Paul, que le Roi Philippe avoit laiſſé Gouverneur en Flandres, accabloit le peuple d'impôts ; & le traitoit ſi durement, que ceux de Bruges en vinrent porter leurs plaintes au Roi, qui n'y eut aucun égard. Ce peuple en fureur ſe jetta alors ſur les François, & en tua autant qu'il en put trouver. Le Roi y envoia mille Chevaliers, pour réprimer ces Seditieux. Mais ceux de Bruges de complot enſemble, ſe jetterent ſur eux une nuit, & les maſſacrerent tous. Voiant bien que Philippe ne manqueroit pas d'envoier une puiſſante armée en Flandres, pour les punir de leur rebellion & de tant de maſſacres, ils attirerent à leur parti pluſieurs autres villes de Flandres ; augmenterent conſiderablement le nombre de leurs troupes ; appellerent pour leur commander Robert Comte de Namur, fils du Comte de Flandres, & Guillaume de Juliers brave Chevalier : & ſe diſpoſerent à ſe bien défendre. Robert alla aſſieger Courtrai ; & Guillaume auſſi de ſon côté mit le ſiege devant Caſſel.

Sciarræ contumeliis perterritus eſt, nec Nogaræti minis, qui dicebat Lugdunum adducendum eſſe Bonifacium, ubi in Concilio generali deponeretur. Circa illa quæ hic geſta fuere, non conſentiunt Scriptores : narrant quidam Bonifacium a Sciarra percuſſum fuiſſe. Villanus vero, qui tunc in vivis erat, affirmat neminem fuiſſe qui Benifacium vel tangere auderet ; ſed conjuratos qui theſauros ejus diripere volebant, *cuſtodiam urbanam* ipſi dediſſe, quo ſignificatur nullam ipſi vim illatam fuiſſe. Interea vero Anagnienſis populus, qui ſeſe ſtatim Nogareto junxerat, mutato conſilio, contra Nogaretianos converſus, in illoſque irrumpere paratus, clamavit ; *Vivat Papa, moriantur proditores.* Nogaretus vero ſibi timens, cum turma ſua receptui cecinit. Sic liberatus Bonifacius, ex illata ſibi injuria tanto dolore affectus eſt, ut in morbum incideret : ægritudineque in rabiem verſa, inquit Villanus, ſeipſum morderet ac lacerarst. Obiit autem 12. Octobris anno 1303. Plurimi Italici Scriptores in hunc Pontificem debacchantur. Quidam vero hoc de illo vaticinium publicarunt ; vaticinium, inquam, poſt rem geſtam, ut fieri ſolet, confictum : *Intrabit ut vulpes, regnabit ut leo, morietur ut canis.*

Stephanus at Infeſtura.

Hujus tanti negotii ſeries, quæ non diſtrahenda videbatur, ut Flandricum bellum, eodem tempore geſtum, huc remitteremus ſuaſit. Supra diximus Jacobum de Caſtilione fratrem Comitis Sancti Pauli, quem Philippus in Flandria præfectum reliquerat, populum vectigalibus atque tributis ſupra modum oneraviſſe ; & quidem tam aſpere cum illis egit, ut Brugenſes ad Regem queſtum venerint, qui rem nihili fecit. Tunc furens populus Francos adortus eſt, & quotquot potuit trucidavit. Miſit Rex mille equites qui ſeditioſos cohiberent. At Brugenſes in unum coacti, noctu illos invaſerunt & ad unum trucidarunt. Gnari vero Philippum grandem exercitum in Flandriam eſſe miſſurum, ut rebelles comprimeret plecteretque, multas Flandriæ urbes ad partes ſuas traxerunt, copias collegere plurimas, duces ſibi adſciverunt Robertum Comitem Namurcenſem, & Guillelmum Juliacenſem ſtrenuum virum : ſicque omnia ad defenſionem pararunt. Robertus Cortracum, & Guillelmus Caſſallum, ſeu Caſſelum obſedit. Rex ve-

Villani.

Le Roi envoia le Comte d'Artois contre ces Rebelles avec une armée de dix mille Chevaux, & de quarante mille hommes de pied. A leur arrivée, les Flamans leverent le ſiege de devant Courtrai & Caſſel, & vinrent ſe camper derriere un foſſé profond pratiqué pour l'écoulement des eaux. L'armée de France fut rangée en bataille. Les plus ſages Capitaines & le Connetable de Neſle étoient d'avis de laiſſer combattre l'Infanterie, prévoiant que la Cavalerie, quoique des plus belles qu'on eût encore vuës, ne pourroit franchir ce grand foſſé pour aller aux Flamans, ſans s'expoſer à une déroute : ils diſoient que les Flamans n'aiant point ramaſſé des vivres pour ſe tenir longtems au même endroit, il falloit les fatiguer par les attaques continuelles de l'Infanterie de France, deux fois plus nombreuſe que la leur; & que quand ou la faim, ou les combats ſi fréquens les auroient obligez de changer de poſte, la Cavalerie pourroit fondre ſur eux avec avantage. Le Comte d'Artois mépriſa ce ſage conſeil. Il fit attaquer par ſa Cavalerie les Flamans ainſi poſtez. Cette Cavalerie commença donc la bataille : ceux qui entroient dans le foſſé, arrivez avec peine à l'autre bord, étoient repouſſez à coups de lances par les Flamans, & retomboient ſur ceux qui les ſuivoient. Une grande pouſſiere s'éleva, & ſi épaiſſe, qu'ils ne voioient plus où ils alloient : & comme ils avançoient toujours, les rangs ſe trouverent ſi ſerrez, qu'ils ſe pouſſoient les uns les autres dans le foſſé, où ils étoient aſſommez. Les Flamans voiant ce déſordre, paſſerent le foſſé ſur les corps morts, tomberent ſur la Cavalerie à demi défaite, la mirent en déroute; ils eurent enſuite bon marché de l'Infanterie fort ébranlée par la premiere défaite : leur victoire fut complette. Là perirent le Comte d'Artois, le Connétable, un grand nombre de Seigneurs & en tout plus de vingt mille hommes. Toutes les villes de Flandres, Gand, Ypre, l'Iſle, Douai, ſe mirent du parti des victorieux.

1302.

Bataille de Courtrai perduë.

A ces triſtes nouvelles le Roi Philippe fit promtement aſſembler une puiſſante armée de près de cent mille hommes, & ſe rendit aux frontieres de Flandres : mais la ſaiſon étant avancée, les grandes pluies gâterent les chemins, en ſorte que les convois ne pouvant plus venir qu'avec beaucoup de peine, il ſe retira & congedia ſon armée. Quelques-uns diſoient qu'il ſe retira ainſi ſans rien faire, parce que ſa ſœur la Reine d'Angleterrre à la ſuggeſtion du Roi ſon mari, lui donna un faux avis qu'il devoit être trahi. Les grandes dépenſes qu'il

---

ro Robertum Arteſium contra rebelles miſit cum exercitu equitum decem millium, peditumque quadraginta millium. Tanto ſuperveniente exercitu Flandri obſidionem Curtraci & Caſſelli ſolverunt, & pone foſſam profundam, ad aquarum effluxum paratam, caſtra poſuerunt. Exercitus vero Francorum ad pugnam inſtructus fuit. Conſtabularii de Nigella, & prudentiorum conſilium erat ut pedites ſolum cum Flandris confligerent : æſtimabant enim equites, etſi ex ſelectioribus eſſent, non poſſe ſine magno periculo tantam foſſam trajicere ut Flandros adorirentur. Dicebant inſuper Flandros nullum annonæ commeatum habentes, non poſſe diu iiſdem in caſtris conſiſtere; velitationibuſque peditum Francorum, qui duplo majore numero erant, comprimendos eſſe : & quando vel ex fame, vel ex aſſiduis præliis ad caſtra mutanda compulſi forent, tunc immittendum equitatum eſſe. Hoc prudentiſſimo ſpreto conſilio Arteſius equitatum in Flandrorum caſtra immiſit. Sed qui in foſſam ſeſe conjiciebant, ab altera ripa Flandrorum lanceis repulſi, in equites ſubſequentes recidebant. Pulvis autem ingens aerem obnubilavit, ita ut nihil poſtea videntes, quo pergerent ignorarent. Quia vero poſteriores ordines verſus foſſam ſemper incedebant, compulſi priores in foſſam cadebant, ubi à Flandris trucidabantur. Tum illi Francorum rem labefactatam videntes, foſſam cadaveribus pene complanatam trajecere, perturbatos equites profligavere, pedites quoque tanto ſtrepitu ac tumultu perterrefactos in fugam verterunt, ita ut victoriam omnino reportaverint. Ibi perierunt Comes Arteſius, Conſtabularius, & primores Franci quampluimi, cæſorumque numerus ad viginti ſaltem millia pertigit. Omnes porro Flandriæ urbes, Gandavum, Ypra, Inſulæ, Duacum, ad victorum partes tranſierunt.

Philippus vero poſt tantam cladem exercitum celeriter collegit maximum, armatorumque pene centum millium, atque in Flandriam movit. Verum imminente jam hieme, ſupervenientes imbres nimii vias publicas labefactarunt, ita ut nonniſi cum labore multo poſſent commeatus in exercitum duci. Quapropter exercitum Philippus ſolvit ac regreſſus eſt. Narrant alii, ideo receptui ceciniſſe Philippum, quia ſoror ejus Angliæ Regina, inſtigante viro, fratrem monuit inſidias a proditoribus parari; id quod falſum omnino erat. Cum ingenti ſumtu ad tam in- *Villani.*

falloit faire pour ſoutenir une guerre ſi ruineuſe, obligerent Philippe de faire une alteration conſiderable dans les monnoies. Les Flamans enorgueillis de ſi heureux ſuccès, firent des courſes dans le Hainaut & dans l'Artois; mais y ayant reçu quelques échecs conſiderables, ils ſe retirerent chez eux.

1303. Edouard Roi d'Angleterre profita de l'embarras où ſe trouvoit alors le Roi de France, & fit un Traité de Paix avec lui, par lequel il lui rendoit tout ce qu'il tenoit dans la Gaſcogne. Philippe apprenant qu'il ſe tramoit quelque choſe contre lui en Languedoc, alla faire un tour en ce payis-là, & s'y montra ſi affable & ſi liberal, qu'il y gagna l'affection de tout le monde. Gui Comte de Flandres, qui étoit depuis longtems en priſon, obtint du Roi permiſſion d'aller en ſon payis pour tâcher d'adoucir l'eſprit des Flamans devenus trop fiers de leurs bons ſuccès; mais ne pouvant rien gagner ſur eux, il revint trouver le Roi, & mourut peu de tems après âgé de plus de 80. ans.

Philippe fils du Comte de Flandres qui étoit dans le Roiaume de Naples, & à qui le Roi Charles avoit donné des terres conſiderables, quitta tout pour revenir dans ſon payis, & ſe mettre à la tête des Flamans, qui fiers de leur victoire, faiſoient tous les jours des courſes & des entrepriſes.

1304. L'année ſuivante Guillaume Comte de Hainaut fondit ſur une groſſe troupe de Flamans qui ravageoient ſon payis, en tua un grand nombre & mit en fuite le reſte. Ils reçurent encore un bien plus grand échec, lorſqu'étant venus brûler le fauxbourg de Saint Omer, la garniſon qui étoit forte, ſortit, les attira dans une embuſcade & en tua plus de trois mille. Cependant Philippe qui avoit toujours fort à cœur de réduire ce peuple qui paroiſſoit indomtable, leva deux groſſes armées, l'une de mer, l'autre de terre. La flote commandée par Renier Grimaldi Gennois habile homme de mer, alla vers la Zélande, & donna bataille à Gui de Flandres qui aſſiegeoit Ziriczée: la flote des Flamans étoit incomparablement plus forte que celle de Grimaldi; mais il uſa d'un ſtratagême qui lui réuſſit. Il avoit vingt vaiſſeaux armez à la maniere de l'Ocean, ſur leſquels il ne comptoit pas beaucoup, & ſeize galeres de Gennois bien armées, pleines d'arbaletriers Gennois, experts aux combats de mer. Les Flamans vinrent avec quatre-vingt vaiſſeaux. Grimaldi voiant la partie ſi inégale, ſe retira à force de rames avec ſes ſeize galeres; & les Flamans donnerent ſur les vingt vaiſſeaux,

Flamans batus.

Victoire ſur mer.

Continuat. Nangii. fauſtum bellum opus eſſet, Philippus monetam adulterare coactus eſt. Flandri vero ex fauſto armorum exitu ſuperbi, in Hannoniam & Atteſiam incurſiones fecerunt; ſed ſæpe compulſi, amiſſiſque ſuorum multis, tandem quieverunt.

Idem. Eduardus Rex Angliæ occaſionem nactus Flandricorum motuum qui Franciæ Regem totum diſtinebant, pace cum illo facta, quidquid in Vaſconia Philippus occupabat obtinuit. Philippus vero cum didiciſſet aliquid contra ſe moveri in Septimania, illo ſe contulit, atque affabilitate, muneribus, liberalitateque ſua omnium ſibi animos conciliavit. Guido Flandrenſis, qui a multo jam tempore in cuſtodia detinebatur, permittente Rege in Flandriam conceſſit, ut feroces Flandrenſium animos mitigaret; ſed cum nulla ipſos arte flectere potuiſſet, ad Regem reverſus, paulo poſtea obiit annorum plus octoginta.

Villani. Philippus Flandriæ Comitis filius, qui tum in Neapolitano regno verſabatur, & cui Rex Carolus opimas ditiones conceſſerat, omnibus dimiſſis ac rejectis in Flandriam rediit, ut Flandris ex victoria tumentibus ſe ducem præberet. Illi vero quotidianis incurſionibus vicinos agros devaſtabant.

Anno ſequenti Guillelmus Comes Hannoniæ agmen Flandrenſium incurſantium invaſit, ac multis occiſis reliquos vertit in fugam. Majorem ſunt cladem experti, quando S. Audomari ſuburbium incenſum venerunt. Præſidium namque numeroſum inſidias illis paravit, & plus quam tria millia occidit. Interea Philippus, cui cordi ſemper erat bellum Flandricum, ac ferocem populum domare ſatagebat, claſſem magnam paravit, & exercitum numeroſiſſimum collegit. Claſſis duce Reginario Grimaldo Genuenſi navalium peritiſſimo, Zelandiam verſus contendit, & cum Guidone Flandrenſi, qui Ziriczeam obſidebat, pugnavit.

Longe numeroſior Flandrorum claſſis erat illâ, *Villani.* quam ducebat Grimaldus. At ille arte uſus ſingulari, rem feliciſſime geſſit. Viginti naves habebat Oceanico more inſtructas, queis non admodum fidebat; ſexdecimque Genuenſes naves longas, quæ remis undas ſecare ſolebant, baliſtariis Genuenſibus, navali certamini aſſuetis, onuſtas. Flandri vero cum navibus octoginta in Grimaldi claſſem irrupere, qui ſuperiorem numero hoſtem conſpiciens, cum ſexdecim illis longis navibus, quas *Galeas* vocabant, longe re-

en

en prirent une partie, & mirent les autres en fuite; & croiant avoir remporté une pleine victoire, ils ne gardoient plus aucun ordre: Grimaldi vint alors avec ses seize galeres à force de rames; attaqua d'abord le vaisseau de Gui de Flandres & le prit avec le Chef. Les autres découragez ne firent guere plus de résistance: Grimaldi prit la plûpart de ces vaisseaux, fit lever le siege de Ziriczée, fit beaucoup de prisonniers, qui furent depuis amenez avec Gui à Paris.

L'armée de terre qui étoit de plus de douze mille chevaux & de soixante mille hommes de pied, fut conduite par le Roi lui-même. Les Flamans vinrent hardiment avec une puissante armée présenter la bataille au Roi. Elle se donna à Mons en Puelles. Les Flamans qui avoient un grand nombre de chariots, s'en firent comme un rempart & en entourerent toute leur armée. La bataille dura longtems, & l'armée Flamande fut très-mal-menée par l'infanterie Françoise, dont une partie montoit sur les chariots, en chassoit ceux qu'elle y trouvoit, & accabloit après cela les Flamans à coup de fleches. Le Roi fatigué de la durée de ce combat s'étant retiré dans ses tentes pour se reposer, Guillaume de Juliers détacha de l'armée des Flamans un corps de gens d'élite, poussa jusqu'au pavillon du Roi, qui n'avoit avec lui que peu de gens, dont la plûpart furent tuez. Il devoit être pris ou tué lui-même: ce fut une merveille comme il échappa. Etant monté à cheval il appella ses gens: on y accourut de toutes parts; le Comte de Valois son frere y vint accompagné d'une grande quantité de Noblesse. La troupe étant ainsi grossie ils fondirent sur l'ennemi, repousserent les Flamans, Guillaume de Juliers fut tué: & les François mirent en déroute l'armée Flamande, qui perdit là vingt-cinq mille hommes. Il perit aussi beaucoup de François dans ce combat qui fut long & sanglant. Victoire de Mons en Puelles.

Après cette victoire le Roi alla assieger l'Isle; mais il fut fort surpris peu de jours après de revoir ces Flamans, ces peuples courageux, au nombre de soixante mille qu'ils avoient levez promtement après leur défaite, demandans ou la bataille ou la paix. Philippe assembla son Conseil, qui d'une commune voix opina, qu'il valloit mieux faire la paix que de risquer une autre bataille qui seroit peut-être suivie d'une troisiéme. La paix se fit à ces conditions, que le Roi mettroit en liberté les Princes Flamans qu'il détenoit prisonniers, qu'il maintiendroit le payis dans ses franchises, & qu'il retiendroit toutes les Villes, Paix avec les Flamans.

---

troceſſit. Flandri vero viginti alios adorti, partem ceperunt, partem longe in altum fugere compulerunt. Tum se victoriam omnino reportavisse putantes, nullum ultra ordinem, profligatam hostium classem rati, servabant. Tunc Grimaldus cum sexdecim aliis navibus vi remorum, Flandrorum classem imparatam, & præ victoriæ lætitia de pugna nihil cogitantem aggreditur, & primo Vidonis Flandrensis classis Præfecti navim impetit, ipsamque cum Duce capit. Tum cæteri stupore terroreque perculsi, vix obstitere victori; navium partem maximam Grimaldus cepit, Ziriczeæ obsidionem solvere compulit, Flandrenses multos cum Duce captos Lutetiam adduxit.

Idem. Exercitus autem alius equitum plus duodecim millium, peditumque sexaginta millium Rege duce movit. Flandri cum grandi exercitu audacter contra Regem venerunt. Commissa pugna fuit apud Montem in Pabulis. Flandri carris multis instructi, illis quasi vallo sese circum munierant. Diuturna pugna fuit, exercitusque Flandrorum a Francis peditibus asperrime actus est, qui in carros conscendentes pulsis inde Flandris, hostes postea sagittarum emissa nube confodiebant. Rex vero ex pugnæ diuturnitate defessus, in tentoria sese ad modicum tempus recepit. Guillelmus autem Juliacensis cum militum delectu ad Regis usque tentorium advenit, eos qui cum Rege erant numero paucos aut occidit aut fugavit; mirumque fuit quod Regem non ceperit aut occiderit. At Philippus conscenso equo, suos advocavit. Accurrere undique multi: advenit & Valesius frater cum numerosa Nobilium turma, qui Flandros adorti, ipsos profligarunt. Cæsus ibi fuit Guillelmus Juliacensis, exercitumque Flandrorum Franci in fugam verterunt, quorum 25. millia cæsa sunt. In tam diuturna pugna multi quoque Franci ceciderunt.

Villani. Hac parta victoria Rex Insulas obsedit. At paucis elapsis diebus, admodum obstupuit, ubi vidit Flandros sexaginta mille numero armatos post cladem tantam celeriter collectos audacter redire, aut pugnam petentes aut pacem. Consilio habito Philippus, ex omnium sententia pacem maluit, quam secundam tentare pugnam, quam fortassis tertia subsequuta esset. Pax itaque his conditionibus constituta fuit, quod Rex Flandrenses Principes, quos in custodia detinebat, dimissurus esset liberos; quod Flandrensi populo sua privilegia restitueret; quod urbes

qui étoient au de-çà de la Lis ; l'Isle, Douai, Bethune & autres, jusqu'à ce que les Flamans lui auroient payé deux cens mille livres. Ainsi finit cette guerre meurtriere.

Il y eut cette année une grande dissension entre l'Université de Paris & le Grand Prevôt. Celui-ci dans un tumulte qui arriva, fit pendre un Ecolier sans garder aucune formalité de Justice. Toutes les Facultez fermerent leurs Ecoles & demanderent au Roi raison d'une si grande injure. Philippe ordonna au Prevôt de faire satisfaction à l'Université, & d'aller demander au Pape l'absolution d'un si grand crime. Les Ecoles furent ouvertes à la Toussaint d'après. Un autre mal plus pressant affligea cette année la France & sur tout la ville de Paris. La cherté du blé fut si grande, qu'il se vendoit jusqu'à cent sols & même jusqu'à six livres parisis le sêtier, prix fort extraordinaire en ces tems-là. Le Roi croiant y remedier fit un Edit, qui portoit défense de vendre le blé plus haut que quarante sols le sêtier. Cela pensa gâter tout. Les Marchands se baricaderent dans leurs maisons, & la famine alloit être dans Paris. Pour y remedier Philippe revoqua promtement son Edit, & ordonna qu'on visiteroit tous les greniers des riches & des plus aisez, & qu'on les obligeroit de vendre leur blé à juste prix ; par ce moien la cherté cessa peu à peu, & le blé revint à un prix supportable.

Cherté de vivres.

1305. Benoît XI. qui avoit été élu Pape après Boniface VIII. ne tint le siege que quelques mois, & mourut empoisonné, selon la plus commune opinion. Après sa mort la vacance dura près d'un an, & l'on élut enfin Bertrand de Gothe, Archevêque de Bourdeaux, sous le nom de Clement V. Il fut sacré à Lion ; le Roi de France, les Princes & toute la Cour se trouverent au Sacre, qui se fit dans l'Eglise de S. Just. Après la céremonie, le Pape monta à cheval revêtu de ses ornemens pontificaux, & alla comme en triomphe par la ville, pour se rendre à son Palais. Le Roi Philippe marchant à pied tenoit par la bride le cheval du Pape ; les Princes l'entouroient. Le peuple couroit en foule, pour voir cette pompe, qui devoit passer devant un grand mur. Tous s'empressoient pour être spectateurs d'un si grand cortege : & le mur se trouva si chargé de gens, qu'il tomba ; cassa la Tiare du Pape, & le désarçonna ; blessa griévement le Duc de Bretagne, qui mourut quelque tems après, &, à ce qu'on crut, du coup qu'il avoit reçu ; blessa de même Charles de Valois frere du Roi : de la populace, il

---

& oppida omnia citra Legiam sita sibi retineret ; Insulas nempe Duacum, Bethuniam & cætera omnia, donec Flandrenses ipsi numerassent librarum millia ducenta. Talis fuit tam asperi belli finis.

Continuator Nangii. Ingens hoc anno dissensio fuit Universitatem inter & Præpositum magnum Parisiensem. Hic suborto tumultu Scholarem, nullo servato juris ordine, suspendio perire jussit. Tum Facultates omnes scholas clausere suas, & ab Rege postularunt, ut tantam illatam sibi injuriam ulcisceretur. Mandat Philippus ut ab Universitate Præpositus veniam supplex impetret, & a tanto scelere per Summum Pontificem se absolvi curet. Sicque Scholæ in festo omnium Sanctorum sequenti apertæ fuere. Longe gravior calamitas Galliam totam, maximeque Lutetiam urbem invasit. Tanta fuit annonæ caritas, ut frumenti sextarius centum solidis imo sex libris Parisiensibus veniret, quod tunc precium ingens erat. Ut malo hujusmodi mederetur Philippus, edicto vetuit ne sextarius frumenti plus quadraginta solidis veniret. Hinc vero pernicies major sequuta est, mercatores quippe, in ædibus conclusi suis nec frumentum emittentes, id unum curabant ne vi traherentur foras : hincque fames sequutura erat. Quo conspecto Rex edictum revocavit, jussitque invisi & produci horrea divitum, ac frumenta eorum justo precio vendi ; sicque paulatim annonæ precium imminutum est.

Bonifacio VIII. Papa defuncto, Benedictus XI. illi substitutus aliquot tantum mensibus sedit, venenoque sublatus est, ut quidam opinabantur. Sedesque uno pene anno vacavit. Electus tandem fuit Bertrandus de Gotho Archiepiscopus Burdegalensis, qui Clementis V. nomine insignitus est. Is Lugduni consecratus est : quo Rex etiam cum Regiæ suæ Primoribus se contulit, ut tantæ celebritati adesset. In Ecclesia S. Justi consecratus Papa equum conscendit, pontificiis ornatus vestibus, & triumphantis more per urbem vehitur in ædes suas. Rex vero Philippus pedes Proceribus stipatus, habenas equi tenebat. Ardens plebs ad spectaculum accurrebat, edita occupans loca & murum, qui viæ imminebat. Murus vero tot hominum pondere onustus subruit, Papæ tiaram fregit, ipsumque ex equo decussit, Ducem Britanniæ graviter vulneravit, quo haud diu postea ex vulnere,

y eut des gens tuez, & un grand nombre de bleſſez : la grande joie de l'exaltation de Clement V. fut ainſi changée en deuil & en triſteſſe.

Le Roi Philippe fit l'année d'après un notable changement dans la monnoie. 1306.
Celle qu'il avoit fait frapper au commencement de ſon regne, qui étoit foible, fut encore fort affoiblie par l'uſage de près d'onze ans. Il fit faire de la monnoie beaucoup plus forte que la précedente, & décria l'autre. Cela apporta un grand changement dans les baux à ferme, louages de maiſons & autres contrats, & des diſputes parmi les particuliers. Dans ce trouble la populace s'ameuta, & alla aſſieger le Roi, qui étoit alors dans le Temple; & ſe diviſant par bandes, ils gardoient les avenuës pour empêcher qu'on n'apportât des vivres au Temple; comme s'ils avoient voulu affamer leur Prince. La même bande alla piller la maiſon d'Etienne Barbette, un des plus riches bourgeois de Paris, ſituée dans le fauxbourg auprès de S. Martin des Champs. Il étoit Prefet de la monnoie; & l'on croioit que c'étoit par ſon conſeil que s'étoient faits ces changemens. Le Roi qui n'eut pas grande peine d'échaper à la troupe des Mutins, en fit tuer une partie, & fit pendre les Chefs aux principales entrées de la Ville. On accuſa les Templiers d'avoir excité cette ſedition : ce qui fut peut-être une des cauſes qui porterent le Roi Philippe à les exterminer.

Changement ſur les monnoies.

En cette même année mourut Edouard I. Roi d'Angleterre : Prince brave & prudent; qui ſubjuga l'Ecoſſe. Edouard II. ſon fils, qui lui ſucceda, dégenera beaucoup des vertus & des bonnes qualitez de ſon pere, & finit malheureuſement, comme nous verrons.

L'année ſuivante Philippe alla à Poitiers voir le Pape & les Cardinaux. Il fut 1307.
là traité de pluſieurs affaires importantes; & en particulier de celle des Templiers, que le Roi vouloit détruire. La ſuite fit voir qu'ils avoient pris là leurs dernieres réſolutions. Peu de tems après le Roi donna des ordres ſecrets dans tout ſon Royaume, de ſaiſir au même jour & à la même heure tous les Templiers, qui ſe trouvoient en France : ils furent tous pris & mis en differentes priſons le 13 Octobre de grand matin. Le Grand-Maître de l'Ordre, qui étoit alors à Paris, fut empriſonné comme les autres. On les accuſoit de crimes abominables : les voici tels qu'ils ſont rapportez dans la Chronique de S. Denis.

1. Ils ne croioient point en Dieu, & faiſoient en ſecret la céremonie de recevoir un nouveau Chevalier.

Affaire des Templiers.

---

ut putabatur, obiit. Carolus item Valeſius ſaucius evaſit. Ex plebe multi perierunt, ſicque lætitia in luctum verſa eſt.

Lan. Anno ſequenti Rex in monetam mutationem nimiam invexit. Ea quam initio regni ſui cudi curaverat, levis admodum, undecim annorum uſu detrita valde fuerat. Novam cudi juſſit graviorem, & priſtinam abrogavit. Hinc magna fuit mutatio ac perturbatio in locationibus & contractibus, hinc contentiones & tumultus. Plebs ſimul coacta Regem in Templo verſantem obſedit, adituſque occupavit, ne Regi victualia deferrentur. Eadem turma domum Stephani Barbettæ viri præpotentis ac divitis, in ſuburbio prope S. Martinum de Campis obſedit. Is Præfectus Monetæ erat; putabaturque ipſius conſilio talem monetæ mutationem factam eſſe. Rex ab inſultu rebellis turmæ facile elapſus, alios cædi, ſeditionis vero principes ad præcipuos urbis aditus in patibulis ſuſpendi curavit. In crimen vocati Templarii fuere, quod ſeditionem tantam excitaviſſent; quæ res fortaſſis inter cauſas cur a Rege Philippo ſublati de medio fuerint, cenſeri poteſt.

Hoc anno obiit Eduardus I. Angliæ Rex, Princeps ſtrenuus atque ſagax, qui Scotiam ſubegit. Huic ſucceſſit filius Eduardus II. qui a patris virtute multum degeneravit, miſereque periit, ut narratur infra.

Cont. Nang. Anno ſequenti Philippus in Pictavorum urbem conceſſit, ubi Papam Cardinaleſque inviſit. De graviſſimis ibi negotiis actum, præcipue de Templariis quos Rex exterminare volebat. Ex iis quæ ſub hæc geſta ſunt palam fuit rem tunc decretam fuiſſe. Nec multum poſtea juſſit Philippus Templarios omnes eodem die eademque hora in toto Regno comprehendi. Capti omnes inque diverſos carceres conjecti ſunt decima-tertia Octobris. Magnus Ordinis Magiſter ſummo mane captus carcerique mancipatus eſt. De execrandis vero ſceleribus Templarii accuſabantur, quæ ſic recenſentur in Chronico Sandionyſiano.

1. In Deum non credebant, clamque recipiendi novi Equitis ritum celebrabant.

2. Ce nouveau Chevalier étoit mené dans une chambre, où on lui faiſoit renier Dieu, fouler la Croix aux pieds, & cracher deſſus.

3. On lui faiſoit adorer une vieille Idole, qui avoit en la place des deux yeux, deux eſcarboucles.

4. On diſoit que ce fut par la trahiſon des Templiers que S. Louis fut pris, & la ville d'Acre fut conquiſe par les Saraſins.

5. Qu'ils trahiſſoient les Chrétiens qui paſſoient au Levant, & les faiſoient tomber entre les mains du Soudan de Babylone.

6. Qu'ils avoient donné l'argent du Roi à ſes ennemis qui lui faiſoient la guerre.

7. On les accuſoit auſſi du crime déteſtable, qu'ils commettoient entr'eux.

8. Ils brûloient les corps des Templiers qui mouroient dans l'Idolâtrie, & faiſoient avaler la cendre de leurs corps aux jeunes Templiers, pour les rendre plus fermes dans leur créance.

9. Ils portoient une ceinture en laquelle ils avoient grande foi & eſperance.

10. Ils s'abſtenoient de baptiſer autant qu'ils pouvoient, & s'ils entroient dans quelque maiſon où il y eût une femme qui vînt d'accoucher, ils marchoient à reculons.

11. S'il naiſſoit quelque enfant d'un Templier & d'une fille, ils le faiſoient rôtir & ſe ſervoient de la graiſſe pour oindre leur Idole.

Il ne paroît pas poſſible que toutes ces abominables maximes ſoient entrées dans cet Ordre célebre : & encore moins qu'elles y ayent été obſervées longtems ſécretement parmi tant de gens, & ſi éloignez les uns des autres. D'un autre côté, on ne peut croire que le Pape, le Roi, & toutes les Puiſſances tant Eccleſiaſtiques que Séculieres euſſent concouru à la deſtruction de l'Ordre, & au ſupplice des particuliers, ſi le deſordre n'y avoit été fort grand.

Les deux accuſateurs furent deux Templiers, le Grand Prieur des Templiers de Toulouſe, nommé..... de Montfaucon, & un certain Naffodei Florentin, deux ſcelerats, dont les Hiſtoriens nous font une peinture affreuſe, & qui périrent enfin tous deux : Naffodei fut pendu, & l'autre mourut miſerablement.

Le Grand Maître de l'Ordre aiant été pris, dit l'Hiſtorien, confeſſa d'abord une bonne partie des crimes qu'on objectoit à ſon Ordre ; mais il nia tout ce qui regardoit le péché de Sodomie ; il nia auſſi qu'il eut jamais craché ſur la Croix ;

2. Novus Eques in cubiculum inducebatur, ubi cogebatur Deum negare, crucem calcare, in illamque ſpuere.

3. Idolum ipſi adorandum proponebatur, cujus oculi duo carbunculi erant.

4. Dicebatur ex Templariorum proditione S. Ludovicum captum fuiſſe, & urbem Acconenſem a Saracenis poſtea expugnatam fuiſſe.

5. Chriſtianos qui in Orientem venirent prodere ſolebant, curabantque ut in manus Sultani Babyloniæ inciderent.

6. Accuſabantur etiam quod pecuniam Regis ipſius inimicis contra ipſum bellantibus dediſſent.

7. De crimine peſſimo inter ipſos Equites admiſſo incuſabantur.

8. Templariorum corpora, qui idololatræ obirent comburebant, cineresque deglutiendos dabant Templariis junioribus, ut ſic illos in fide ſua firmiores redderent.

9. Cingulum geſtabant, in quo fidem ſpemque ſuam locabant.

10. Quantum poterant a baptiſmate abſtinebant, ac ſi in domum quamdam intrarent, in qua recens puerpera jaceret, retrocedendo ambulabant.

11. Si quis infans ex Templario & ex puella naſceretur, ipſum igni torrefaciebant, ut ex adipe ejus Idolum ſuum ungerent.

Vix credatur exſecrandos hoſce mores atque ritus omnes in hoc celeberrimo ordine admiſſos fuiſſe; creditu que difficilius eſt multo tempore clam obſervatos fuiſſe inter viros tanto terrarum ſpatio diſſitos. Si in aliam vero partem nos convertamus, quis putet ſummum Pontificem, Regem, ceteroſque proceres tam Eccleſiaſticos, quam ſæculares, ordini deſtruendo, & tot militibus extremo ſupplicio afficiendis operam dediſſe, niſi ingens fuiſſet morum perverſitas, niſi conſpicua flagitia ?

Accuſatores fuere Templarii duo..... de Monte-Falconis Magnus Prior Templariorum Toloſæ, & quidam Naffodeius Florentinus, ſceleſti homines, inquiunt ſcriptores, qui ambo miſere perierunt. Naffodeius enim ſuſpenſus fuit ; alter vero, repentino & infauſto obitu diem clauſit ultimum. *Villanus.*

Magnus Ordinis Magiſter captus, inquit Nangii Continuator, ſtatim partem ſcelerum ordini ſuo oblatorum confeſſus eſt. Sed quæ Sodomicum ſcelus ſpec- *Contin. Nangii.*

il avoüa ſeulement qu'il avoit craché contre terre à côté de la Croix, & il confeſſa tout le reſte. Des autres Templiers, quelques-uns ſans y être forcez avoüerent d'abord tous les crimes dont on les accuſoit, & en témoignerent une grande repentance; d'autres ou mis dans des cachots, ou appliquez à la queſtion ne confeſſerent rien que par la violence des tourmens; quelques-uns nierent toujours ce qu'on leur impoſoit. Pluſieurs de ceux qui avoient tout avoüé ſe rétracterent enſuite, & nierent tout juſqu'au dernier ſoupir. Ceux-là furent brûlez tous vifs & à petit feu, le Grand Maître Jâques de Molai, Gui frere du Dauphin de Viennois & pluſieurs autres gens de qualité furent de ce nombre: ils proteſterent juſqu'à l'heure de la mort, qu'ils n'étoient point coupables des crimes qu'on leur avoit impoſez.

Executions des Templiers.

L'horreur d'un tel ſupplice & la conſtance qu'ils avoient à le ſupporter, excita la compaſſion de bien des gens: il y en eut qui prirent leur défenſe, & qui les regarderent comme exemts des crimes qu'on leur impoſoit. Les Auteurs Italiens, Bocace, le Villani & S. Antonin même dans ſa Chronique, regardent cette cruelle execution, comme l'effet ou de la calomnie, ou du deſſein qu'on avoit formé de ſe ſaiſir des grands biens de cet Ordre du Temple. L'execution dont nous parlons ici, ne fut faite que l'an 1309. & l'an 1310. après que les Templiers eurent été longtems gardez en priſon. Quelques-uns qui témoignoient une ſincere repentance furent relâchez, & d'autres mis dans des cachots. Le Grand Maître & le frere du Dauphin ne furent executez que l'an 1313.

En l'année 1307 les nouvelles vinrent à la Cour qu'un Chevalier nommé Fortune, que Louis Roi de Navarre, fils aîné de Philippe, avoit établi Gouverneur de la Navarre, tâchoit de s'en établir Roi, & étoit ſoutenu de pluſieurs Seigneurs. Louis s'y rendit promptement, chaſſa Fortune & les ſiens, & ſe fit couronner Roi dans Pampelune. 1307.

Edouard II. Roi d'Angleterre vint au mois de Janvier ſuivant à Boulogne ſur mer, pour y épouſer Iſabelle fille unique du Roi, âgée ſeulement de douze ans. Philippe s'y trouva avec les plus grands Seigneurs de ſa Cour; & Edouard y avoit auſſi amené les principaux Barons de l'Angleterre. La Princeſſe fut là couronnée Reine avec grande ſolennité. 1308.

L'Empereur Albert aiant été tué par un de ſes proches, les Electeurs furent 1309

---

tabant omnia negavit, & ſe contra crucem nunquam conſpuiſſe teſtificatus eſt; ſed in terram tantum atque a latere crucis. Ex aliis vero Templariis quidam ſtatim, neque torti, facinora omnia ſunt confeſſi, magnaque pœnitentiæ ſigna dederunt. Alii vel in cryptis incluſi, vel variis torti ſuppliciis, quædam confeſſi ſunt; aliqui omnia ſemper negarunt. Plurimi ex iis qui omnia in tormentis confeſſi fuerant, poſtea ſupplicio ceſſante, ad extremum uſque halitum omnia ſubinde negarunt. Hi autem vivi ſunt combuſti, ſed lentiore ideoque graviore cruciatu. Magnus Ordinis Magiſter Jacobus de Molaio, Guido Delphini Viennenſis frater, multique alii nobiles viri ad uſque mortis horam conteſtati ſunt, ſe de memoratis ſceleribus falſo accuſari.

Iidem. Horror ſupplicii tanti, equitumque in eo ferendo conſtantia multos ad commiſerationem movit. Quidam eorum ſuſcepere defenſionem, & ut innoxios habuere Scriptores Italici, Bocacius, Villanus & S. Antoninus in Chronico, ex calumnia tortos equites narrant, & ideo deletos ut ipſorum bona invadi poſſent. Hæc porro ſupplicia, de quibus agitur, in annos 1309. & 1310. conferenda ſunt. Poſtquam Templarii cæteri diu in carcere detenti fuerant, alii qui magna pœnitentiæ ſigna dabant liberi ſunt dimiſſi, alii in cryptis incluſi ſunt. Magnus Ordinis Magiſter & Delphini frater anno tantum 1313. lento & graviſſimo ſupplicio perierunt.

Anno 1307. in Regia Francorum nunciatum fuit equitem quemdam nomine Fortunium, quem Ludovicus Philippi filius Rex Navarræ, rectorem in ipſam Navarram miſerat, regnum ſibi parare ſtudere, multis procerum ſibi faventibus. Tunc Ludovicus illo ſtatim ſe contulit, Fortunium expulit & ſequaces ipſius, atque Pompelonæ Rex coronatus fuit. Contin. Nang.

Eduardus II. Rex Angliæ menſe Januario ſequenti Bononiam venit, ut Eliſabetam duceret filiam Philippi Regis unicam, quæ tunc duodecim annorum erat. Eo ſe contulit Philippus cum primoribus Regiæ; Eduardus quoque proceres regni ſui illò duxerat: in celebritate magna ibi Eliſabeta coronata eſt. Idem.

Imperatore Alberto a quodam ſuorum interemto, Villani.

en diſſenſion, pour lui donner un ſucceſſeur, Philippe Roi de France, qui penſoit depuis long-tems à faire élire ſon frere Charles, crut avoir trouvé l'occaſion favorable : Il avoit grand pouvoir auprès du Pape Clement V. Il prit conſeil de ſes plus intimes, & reſolut d'aller à Avignon trouver le Pape ; mais bien accompagné, & avec des troupes conſiderables, pour être en état d'y emploier la force, s'il étoit beſoin. Son deſſein étoit de faire déclarer ſon frere Empereur par le Pape, malgré les Electeurs mêmes, s'ils s'y oppoſoient. Pour mieux cacher ſon jeu, il publia qu'il vouloit ſe rendre à Avignon, pour terminer l'affaire du feu Pape Boniface : mais quelque ſoin qu'il prît pour cacher ſa veritable intention ; le Pape la découvrit par le moien du Cardinal del Prato, & prit le parti, pour ſe tirer d'intrigue, d'envoier exhorter les Electeurs d'élire promptement un Empereur, pour des raiſons importantes. Ils le firent, & nommerent Henri Comte de Luxembourg que le Pape leur avoit indiqué.

1310. L'année d'après mourut Charles II. dit le Boiteux Roi de Naples. Il fut univerſellement regreté de ſes ſujets. Il n'y eut jamais de Prince plus doux, plus affable, plus liberal. Il ne fut pas heureux en guerre. On le blâma, ſurtout vers la fin de ſes jours, d'incontinence. Le Villani dit qu'il s'excuſoit en diſant qu'il ne pouvoit autrement ſe conſerver en bonne ſanté. Il laiſſa un grand nombre d'enfans : Charles dit Martel ſon fils aîné fut Roi d'Hongrie : Louis le ſecond, mépriſant les grandeurs humaines, ſe fit Religieux de ſaint François ; fut depuis Evêque de Toulouſe, & vécut ſi ſaintement, qu'il fut canoniſé après ſa mort. Robert le troiſiéme, fut Roi de Naples après la mort de ſon pere.

Le Pape Clement V. étant à Avignon fit déclarer, & même afficher que tous ceux qui avoient accuſé Boniface VIII. ou qui avoient appellé contre lui, euſſent à comparoître dans un certain tems marqué ; faute dequoi ils ne ſeroient plus entendus : & il leur étoit enjoint de garder le ſilence. Il ordonna à Guillaume de Nogaret de s'y rendre perſonnellement au tems aſſigné. Il y vint ; mais ſi bien accompagné, qu'on ne pouvoit impunément lui faire inſulte. Il ſe préſenta au Pape, renouvella l'appel fait contre Boniface, & les accuſations qu'il avoit intentées contre lui ; il demanda qu'on déterrât ſon corps, comme on déterroit ceux des Heretiques ; & qu'on le brûlât. Quelques Cardinaux &

Electores circa ſucceſſorem deligendum diſſentiebant. Philippus vero Rex Francorum qui jamdiu fratri Carolo hoc dignitatis faſtigium obtinere cogitabat, occaſionem ſe nactum eſſe putavit. Multum poterat apud Papam Clementem V. conſilioque cum amicis habito, Avenionem petere decrevit, ut Papam conveniret, ſed cum magna armatorum manu, ut extorquendæ rei vim etiam adhiberet, ſi neceſſe foret. Illud autem in optatis habebat, ut Papa fratrem ſuum Imperatorem declararet, invitis etiam Electoribus, ſi tamen illi obſiſterent. Ut propoſitum ſuum arcanum eſſet, ementitus eſt ſe ideo Avenionem concedere, ut ortum circa Bonifacium VIII. Papam negotium componeret. Verum quantumvis conſilium ſuum arcanum ſervare ſtuderet, ſubmonitus Clemens a Cardinali de Prato rem edidicit, ac Philippum prævertens, miſit ad Electores nunciatum, ut Imperatorem quam primum deligerent. Illi vero Henricum a Luxemburgo, quem Papa indicaverat, nominavere.

Idem. Anno ſequenti obiit Carolus II. claudus cognomine, Rex Neapolis ; magnumque apud Neapolitanos ſui deſiderium reliquit. Nullus inter Principes uſquam fuit mitior ; affabilitate, & liberalitate ſui ævi omnes ſuperavit. Bella non ita fauſto exitu geſſit. Nimia poſtremis vitæ annis libidine notatum dicit Villanus : ille vero ſe valetudinis cauſa puellas frequentare dicebat. Filios reliquit multos : Carolus Martellus primogenitus ejus Rex Hungariæ fuit ; Ludovicus ſecundus filius deſpectis ſæculi dignitatibus, Franciſcanorum veſtem & ſtatum induit, & poſtea Epiſcopus fuit Toloſanus, adeoque ſancte vixit, ut Sanctorum poſt mortem catalogo adſcriptus ſit. Robertus autem tertius filius, poſt patrem Neapoli regnavit.

Clemens Papa V. Avenione verſans *in palatio ſuo intimationem quamdam appendi fecit*, ut omnes qui Bonifacium VIII. accuſaverant, aut contra illum appellaverant aſſignato quodam tempore accederent, ſin minus, non ultra audiendos illos eſſe declarabatur, ac ſilentium ipſis imperabatur ; juſſit autem Guillelmum Nogaretum comparere. Venit ille, ſed cum Comitatu tanto, ut non poſſet impune lædi. Pontificem autem adiit, appellationem contra Bonifacium factam renovavit, necnon accuſationes contra illum oblatas ; poſtulavitque ex ſepulcro educi corpus ejus, ut edu- *Contin. Nangii.*

plusieurs autres qui s'y trouverent, prirent la défense de Boniface, & accuserent Nogaret de plusieurs crimes énormes. L'affaire fut renvoiée à une plus mûre déliberation.

Marguerite Porrete venuë de Hainaut fit en ce tems-ci un livre plein d'erreurs & de nouveautez. Elle disoit entr'autres choses, qu'une ame qui étoit comme anéantie dans l'amour de Dieu, pouvoit & devoit même s'abandonner à tous les appetits de la nature. Elle fut excommuniée par l'Inquisiteur de la Foi : mais elle persista dans son erreur, & la soutint avec obstination pendant plus d'une année. Aprés quoi elle fut livrée au bras seculier. Le Prevôt la fit brûler en Place de Greve en presence du Clergé & du peuple. Allant au supplice, elle donna de grandes marques de repentance, & abjura son erreur. On l'executa pourtant ; car en ce tems-là on brûloit sans misericorde. On brûla le même jour un Juif qui après s'être converti faisoit de nouveau profession du Judaïsme, & crachoit sur les images de la sainte Vierge qu'il rencontroit. Un autre, nommé Guiard, se disoit être l'Ange de Philadelphie. Il portoit un habit & une ceinture de peau, qu'il ne déposeroit jamais, disoit-il ; quand même le Pape l'ordonneroit. Mais voiant qu'on l'alloit brûler, il abjura son erreur, déposa sa ceinture & son habit, & l'on se contenta de l'enfermer pour le reste de ses jours entre quatre murailles. Malgré la severité de la Justice en ces tems-là, il y avoit beaucoup de fanatiques & de gens qui s'adonnoient aux prestiges & aux malefices.

Les Lionnois qui avoient été ci-devant une portion du Roiaume d'Arles, avoient joui depuis d'une espece de liberté ; n'aiant pour leur Seigneur temporel & spirituel que leur Archevêque. Mais se voiant enfin tombez sous la domination Françoise, ils se révolterent, suscitez par leur Archevêque Pierre de Savoie ; ils pillerent le château de S. Luc, & firent de grands fossez autour de leur ville pour la mettre en état de défense. Le Roi envoia contre eux son fils aîné Louis avec une armée. A son approche les Lionnois perdirent courage, & se rendirent à la merci du Prince. Depuis ce tems là par l'entremise du Comte de Savoie, l'Archevêque s'acommoda avec le Roi, en lui cedant la domination temporelle. *Lion réduit sous l'obéïssance du Roi.*

L'affaire de Boniface se traitoit toujours dans la Cour du Pape Clement V. Ceux qui soutenoient la cause du Roi, demandoient qu'on condamnât sa memoire. Le Pape qui n'avoit nulle envie de condamner son Predecesseur, &

---

cebantur cadavera hæreticorum, atque comburi. Cardinales quidam & alii complures qui aderant, caussam Bonifacii propugnarunt, & Nogaretum de sceleribus multis accusavere. *Sicque negotium ipsum ad pleniorem super hoc deliberationem fuit positum in suspenso.*

Margarita Porreta ex Hannonia profecta librum edidit erroribus novisque opinionibus refertum. Inter alia vero dicebat, *quod anima adnihilata in amore conditoris, sine reprehensione vel remorsu potest & debet naturæ quidquid appetit & desiderat concedere.* Ab Inquisitore autem fidei a sacris interdicta fuit. Sed perstitit in errore suo, quem pertinaciter plus quam per annum defendit. Demum *sæculari Curiæ* tradita est, ac præposito, qui illam in communi platea Graviæ coram clero & populo jussit incendi. Cum ad supplicium pergeret, magna dedit pœnitentiæ signa & errorem abjuravit. Sed illo ævo, qui errores hujusmodi professi erant, sæculari justitiæ traditi, sine misericordia cremabantur. Incendio eadem die periit Judæus, qui postquam Christianam fidem amplexus erat, Judaismum denuo profitebatur, & in obvias B. Mariæ Virginis imagines conspuebat. Alius nomine Guiardus se Angelum Philadelphiæ esse dicebat. Is vestem & cingulum pelliceum gestabat, quod ne Papa quidem jubente se depositurum dicebat. Verum tandem incendii timore cingulum, vestem & errorem deposuit, *& adjudicatus est perpetua muri inclusione præcingi.* Etsi tam aspere tunc justitia exerceretur, multi tamen erant fanatici, malefici & præstigiatores.

Lugdunenses, qui pridem portio fuerant regni Arelatensis, quamdam postea libertatem nacti, uni Archiepiscopo in spiritualibus & temporalibus subditi fuerant. Verum se Regis Francorum imperio parere ægre ferentes, ab Archiepiscopo Petro de Sabaudia concitati, Castrum S. Lucæ diripuerunt, & fossas grandes circa urbem excavarunt, ut oppugnantibus obsistere possent. Misit Rex cum exercitu Ludovicum filium primogenitum. Quo adveniente perterriti Lugdunenses, manus dederunt. Sub hæc opera Comitis Sabaudiæ res composita fuit, Archiepiscopusque temporalem dominatum Regi concessit. *Idem.*

In curia Clementis V. Bonifacii negotium semper agitabatur. Qui pro Rege stabant, ejus damnari memoriam postulabant. Repugnabat Pontifex ; ut Regis *Idem.*

qui vouloit pourtant donner quelque satisfaction à Philippe, prit le parti de déclarer le Roi absous de toutes les excommunications prononcées contre lui, comme n'aiant nulle part à l'insulte faite au Pape Boniface, quand il fut pris dans Anagni. Nogaret & ses Complices, qui avoient pris le Pape, & pillé ses tresors, n'étoient point compris dans cette absolution, ce qui ne plaisoit pas à Philippe; & il fit tant auprès du Pape, qu'il lui donna enfin l'absolution : mais à condition, & non autrement, qu'il iroit à la premiere expedition de la Terre-sainte; qu'il y demeureroit toujours, à moins qu'il n'eût permission expresse du S. Siege de s'en revenir; & qu'en attendant que la guerre-sainte fût indiquée, il feroit plusieurs pelerinages.

1311. Concile general. Le Concile General indiqué à Vienne par le Pape Clement V. fut commencé l'an 1311, & finit l'année d'après. Il y fut traité de l'abolition de l'Ordre des Templiers, d'une nouvelle expedition pour la guerre-sainte, & de la reformation du Clergé. Le Roi Philippe accompagné de ses trois fils & des principaux de sa Cour, se trouva à la seconde session, qui se tint le lendemain de la *Quasimodo*. Il étoit assis à la droite du Pape, mais sur un siege un peu plus bas. L'Ordre des Templiers y fut éteint & aboli; & après plusieurs déliberations, quelques-uns proposerent de fonder un nouvel Ordre, qui posséderoit les biens des Chevaliers du Temple : mais il fut enfin conclu qu'on les donneroit aux Chevaliers de l'Hopital de S. Jean de Jerusalem. Quant au second article, qui étoit l'expedition d'outremer, le Roi promit qu'il prendroit la Croix avec ses fils & ses freres, & qu'il se rendroit dans la Terre-sainte, où il feroit la guerre l'espace de six ans; moiennant quoi les Prelats lui accorderent pendant ces six années la levée des decimes.

1313. Il y eut l'an 1313 une forte guerre entre le Duc de Lorraine & l'Evêque de Mets, pour un sujet, disoit-on, fort leger, & qui auroit pû se terminer à l'amiable. L'Evêque aidé de son neveu le Comte de Bar, & du Comte de Salmes, ramassa un beaucoup plus grand nombre de troupes, que le Duc n'en avoit. Mais le Duc plus habile, & qui savoit mieux la guerre, usant de stratagême, donna sur l'armée de l'Evêque d'une maniere imprévuë, la mit en déroute, fit prisonniers les deux Comtes de Bar & de Salmes, & ne leur donna la liberté, que moiennant une grosse rançon.

1313. Le Roi d'Angleterre & sa femme vinrent à Paris, pour se trouver à la

---

tamen Philippi gratiam sibi conciliaret, ipsum ab omni Ecclesiastica sententia absolutum declaravit, quasi nulla sua opera injuria Bonifacio Anagniæ illata fuisset. Non perinde Nogaretus & socii ejus absoluti sunt, qui Papam Anagniæ ceperant, quæ res Philippo minime placebat. Curante tandem Philippo, Nogaretum Pontifex absolvit, ea conditione, ut in prima ad Terram Sanctam expeditione ipse proficisceretur : ibi semper mansurus, nisi revertendi licentiam a sancta Sede impetraret : interimque donec bellum sacrum indiceretur, multas susciperet peregrinationes.

Contin. Nang. Concilium generale Viennæ indictum a Papa Clemente V. anno 1311. cœptum est. Actum ibi fuit, de abrogatione Ordinis Templariorum, de nova expeditione ad bellum sacrum, deque Clericorum reformatione. Illo venit Rex Philippus cum filiis tribus, & Regiæ suæ optimatibus postridie Dominicam in Albis. Sedit Rex ad dexteram Pontificis, sed in demissiore sede. Templariorum ordo exstinctus fuit, deinde de bonis ac prædiis ordinis deliberatum est; alii volebant novum creari ordinem, qui isthæc possideret : decretumque tandem fuit, ut attribuerentur illa equitibus Hospitalis S. Joannis Jerosolymitani. Quod ad expeditionem transmarinam, promisit Rex se crucem accepturum cum filiis fratribusque suis, & ad Terram Sanctam iturum, ibique per annos sex bellum esse gesturum. Cujus rei causa Episcopi per sex annos decimas ipsi concesserunt.

Acre tunc bellum erat Lotharingiæ Ducem inter & Episcopum Metensem rei levissimæ causa, ut dicebatur, quæ facile componi potuisset. Episcopus ope Comitis Barensis fratris filii, & Comitis Salmensis, longe majorem armatorum manum collegit quam Dux haberet. Verum Dux in re bellica peritior, imparatos adortus est & profligavit, Comites ambos cepit, qui nonnisi magna numerata pecuniæ summa redemti sunt. *Idem.*

Rex Angliæ & uxor ejus Lutetiam venerunt, ut celebritati novorum creandorum equitum interessent.

grande céremonie de la création de nouveaux Chevaliers que le Roi fit au jour de la Pentecôte. Ces nouveaux Chevaliers furent les trois fils du Roi, le Duc de Bourgogne & plusieurs autres. Le mercredi suivant le Roi, ses trois fils & tous les nouveaux Chevaliers prirent la Croix ; & le Roi Edouard la prit aussi avec plusieurs Seigneurs Anglois. Il fut fait cette année à Courtrai un nouveau Traité avec les Flamans, qui portoit ; que les Flamans paieroient le reste de la somme établie cy-devant : qu'ils démoliroient les fortifications de Bruges & de Gand ; & que pour la sûreté de l'execution, ils donneroient pour otage Robert fils du Comte de Flandres, & les Châteaux de Courtrai. En ce même tems le Roi fit des alterations dans la monnoie, qui firent bien du tort aux Marchands, & causerent de grands murmures parmi le peuple. Les taxes excessives susciterent aussi beaucoup de trouble dans le Roiaume : il sembloit que tout fut disposé à une révolte.

L'Empereur Henri VII. peu de tems après son élection passa en Italie, & y porta la terreur. Il réduisit plusieurs Villes sous sa puissance. Toute la faction des Guelphes se réünit contre lui : il favorisoit les Gibellins. Ces deux factions divisoient alors toute l'Italie. Robert Roi de Naples s'unit avec les Florentins pour s'opposer à lui, & l'empêcher même de venir se faire couronner ; mais ils n'y réussirent pas : Il fut couronné à Rome, & marcha contre Florence, qu'il assiegea. Il fut obligé de lever le siége, & prit le chemin du Roiaume de Naples pour détrôner le Roi Robert. Mais étant arrivé à Bonconvento dans le Siennois, il tomba malade & mourut. Plusieurs ont dit qu'il fut empoisonné par un Dominicain, qui le communia avec une hostie où il avoit mis du poison. Mais Jean Villani, qui vivoit en ce tems-là, & qui étoit à Florence, ne parle point de poison, & donne à entendre qu'il mourut de sa mort naturelle. Il commença, dit-il, à se trouver mal à son départ de Pise le 5. d'Août 1313. & s'en alla à Sienne. Etant parti de cette Ville il tomba tout à fait malade, & se mit en chemin pour Machereto, à dessein d'y prendre les bains : de là il se rendit à Bonconvento, où le mal empirant toujours, il mourut enfin le jour de la saint Barthelemi 24. Août. S'il y avoit eu du poison, ou seulement soupçon de poison, cet Historien n'auroit pas manqué de le dire ; comme il fait par tout ailleurs. Ceux qui disent qu'il fut empoisonné, attribuent l'empoisonnement, les uns à Robert Roi de Naples, les autres aux Florentins. Quoiqu'il en soit

1313. Exploits & mort de l'Empereur Henri VII.

---

tum interessent. Cerimonia in die Pentecostes facta est. Novi equites fuere tres Regis filii, Dux Burgundiæ & alii plurimi. Sequenti die Mercurii Rex, filii ejus, omnesque novi equites crucem acceperunt : itemque Rex Eduardus cum Anglorum proceribus. Hoc anno Curtraci novum pactum initum est : quo tenebantur Flandri residuum promissæ summæ solvere, Brugarum & Gandavi munitiones demoliri, & in rei firmitatem obsidem dedere Robertum Flandrensis Comitis filium, cum Castellis Curtracensibus. Eodem tempore adulterata iterum moneta fuit, quæ res Mercatoribus nocuit, querelasque multas populares peperit. Vectigalia ingentia imposita motus per regnum concitarunt, videbanturque omnia ad rebellionem parata.

Villani. Henricus VII. Imperator, postquam electus fuerat, in Italiam pertransivit, ibique formidolosus multis fuit. Urbes aliquot sibi subegit. Guelphorum factio tota contra illum sumsit arma : ipse namque Gibellini favebat. Ambæ autem factiones illæ divortia in Italiam induxerant. Robertus Neapolitanus Rex societatem iniit cum Florentinis & simul adversus illum arma sumsere, ut impedirent quominus ille Romam coronam sumturus accederet. Verum frustra conatus ille cessit. Romam quippe venit, ibique coronatus est ; Florentiam postea movit, urbemque obsedit. Solutâ vero obsidione, Neapolin iter capessivit ut Robertum ex regno decuteret. Sed cum ad Bonumconventum in Senensi tractu pervenisset, in morbum incidit ac decessit. Plurimi dixere illum toxico sublatum fuisse a Dominicano, qui venenatam ipsi hostiam dedit. At Joannes Villanus, qui tum in vivis & Florentiæ erat, nullam facit oblati veneni mentionem : mortemque illius refert quasi naturalem eventum ; in infirmitatem, inquit, primo cecidit, cum Pisis profectus est 5. Augusti 1313. Senasque petiit. Ex qua urbe profectus in gravem incidit morbum, & ad balnea Machereti valetudinis causa profectus est, indeque ad Bonum-conventum, ubi morbo oppressus interiit die 24. Augusti in festo S. Bartholomæi. Si veneno sublatum illum vel suspicio fuisset, Scriptor ille id dicere, ut sæpe sæpius facit, non neglexisset. Qui veneno mortuum referunt ; alii Roberti Regis, alii Florentinorum opera, rem gestam fuisse narrant. Ut ut res est,

les uns & les autres furent délivrez d'un formidable ennemi.

1314. Au mois d'Avril de l'année ſuivante mourut Clement V. Les Auteurs Italiens ne ſont pas d'accord ſur les qualitez de ce Pape. Le Villani en fait une peinture affreuſe. C'étoit, dit-il, un homme avare, ſimoniaque, qui vendoit les Benefices au plus offrant, & laiſſa des tréſors immenſes à ſes neveux. Il entretenoit un commerce criminel avec la Comteſſe de Perigord. Il avoit recours aux Nécromantiens, & découvrit par là qu'un Cardinal ſon neveu mort avant lui, brûloit dans les Enfers, & qu'il y avoit là même une place préparée pour lui après ſa mort, qui arriva peu de tems après. Le Platina dit au contraire, que c'étoit un Pontife prudent & ſage, qui remplit le Sacré College de gens de bien : qui eut ſoin de bannir les ſentimens erronez ſur la foi, zélé pour la guerre Sainte, qui réſiſta à Philippe le Bel, quand il lui demanda des choſes déraiſonnables. Il ne lui impute aucun défaut, quoique ce ſoit celui de tous les Hiſtoriens, qui épargne le moins les Papes. Après ſa mort le Saint Siege vaqua deux ans, trois mois, dix-ſept jours.

1313. Affaires fâcheuſes de Philippe le Bel.

Philippe eut la derniere année de ſon regne deux affaires fâcheuſes. Ses trois belles-filles furent premierement ſoupçonnées & puis accuſées d'adultere. La femme de Louis étoit Marguerite fille du Duc de Bourgogne. Celle de Philippe, Jeanne fille du Comte de Bourgogne ; celle de Charles, Blanche ſœur de Jeanne. On ſe ſaiſit d'elles & on les mit en priſon. Deux freres Philippe & Gautier de Launay pris & convaincus, avoüerent qu'ils avoient commis le crime, le premier avec Marguerite, & le ſecond avec Blanche, & continué trois ans ce commerce : ils furent livrez à la juſtice, qui les condamna à être écorchez tout vifs. Après quoi on leur coupa la tête, & on les pendit par les épaules à une potence. Le Portier & pluſieurs autres qui avoient concouru au crime, ou aidé les criminels, furent punis de divers genres de mort. Les deux Princeſſes furent enfermées pour le reſte de leurs jours. Jeanne femme de Philippe, après avoir demeuré près d'un an en priſon, fût reconnuë innocente, & revint joindre ſon époux.

L'autre affaire qui tourna auſſi fort mal, fut la révolte des Flamans, qui chaſſerent de Courtrai le Bailli du Roi. Philippe leva une puiſſante armée, qu'il diviſa en quatre corps, l'un commandé par Louis ſon fils aîné ſe rendit à Douai ; le ſecond conduit par Philippe Comte de Poitiers, alla à S. Omer : le troiſiéme qui

---

utrique a formidando hoſte ſunt erepti.

Aprili menſe anni ſequentis, obiit Clemens V. cujus mores & geſta ſcriptores Italici diverſe omnino narrant. Villanus illum deterrimis coloribus depingit. Erat, inquit, avarus, Simoniacus, qui beneficia plus offerenti concedebat, & vim auri immenſam *nepotibus* reliquit. Cum Comitiſſa Petragoricorum rem habebat. Ad Necromantes adibat, quorum opera edidicit Cardinalem nepotem ſuum defunctum, in inferis eſſe : ibique locum paratum eſſe Pontifici poſt mortem, quæ paulo poſt accidit. Contra vero Platina, Clementem, Pontificem ait fuiſſe prudentem ſapientemque, qui ſacrum Collegium probis Cardinalibus repleverit, errores circa fidem eliminarit, cui ſacrum bellum cordi fuerit, qui Philippo Pulcro, cum quid præter rationem poſtularet, obſtiterit. Nihil illi labis, nihil vitii adſcribit ; etſi ſcriptorum nullus tam libere ſummos Pontifices carpſerit. Illo autem defuncto ſedes vacavit annis duobus, tribus menſibus, ſeptemdecim diebus.

Cont. Nang. Ultimo regni ſui anno Philippus graviſſimis duobus negotiis implicatus fuit. Tres filiorum ejus uxores in ſuſpicionem primum adulterii venerunt, deindeque ut adulteræ ſunt accuſatæ. Uxor Ludovici erat Margarita Burgundiæ Ducis filia ; Philippi, Joanna Burgundiæ Comitis filia ; Caroli, Blancha Joannæ ſoror. Captæ autem illæ ſunt & in carcerem truſæ. Duo fratres Philippus & Galterus de Launaio, capti atque convicti, confeſſi ſunt ſe adulterium admiſiſſe, Philippum nempe cum Margarita, & Galterum cum Blancha ; ac per tres annos in adulterio perſeveraſſe. Judicibus vero traditi in ſceleris pœnam, poſtquam pellis vivis detracta fuerat, capite plexi ſunt, corpora vero ab humeris in patibulo ſuſpenſa fuere. Oſtiarius & alii, qui adulteris famulati erant, variis periere ſuppliciis. Margarita & Blancha perpetuo carceri mancipatæ ſunt. Joanna vero Philippi uxor poſtquam annum fere unum in carcere tranſegerat, innoxia deprehenſa, conjugi ſuo reſtituta fuit.

Negotium aliud, quod male Philippo ceſſit, rebellio Flandrorum fuit, qui *Balium* Regium ex oppido Curtraco ejecere. Numeroſum Philippus exercitum collegit, quem in partes quatuor diviſit : unam ducebat Ludovicus primogenitus ejus, qui Duacum petiit ; alteram Philippus Pictavienſis Comes ad S. Audomarum duxit ; tertia duce Carolo Regis tertio filio, Cont. Nang.

avoit pour Commandant Charles troisiéme fils du Roi, aidé de Charles de Valois, eut ordre d'aller à Tournai : le quatriéme, qui avoit pour Chef Louis Comte d'Evreux, fut envoié à l'Isle. Toute cette grande levée de bouclier ne produisit qu'un accord fait avec le Comte de Flandres & les Flamans à des conditions assez desavantageuses.

On avoit établi pour cette expedition un impôt tout nouveau, & dont on n'avoit jamais entendu parler ; tous ceux qui achetoient & vendoient, étoient obligez de donner sur l'achat & la vente six deniers parisis par livre, & plus encore. Cela révolta tout le monde, nobles, roturiers, pauvres & riches ; sur tout les Picards, les Champenois & les Normands, qui se joignirent ensemble & jurerent, qu'ils sacrifieroient plutôt leurs vies que de subir un impôt si onereux. Le Roi craignant les suites de cette affaire, abolit cette taxe. On disoit que ce n'étoit pas lui, mais ses Conseillers qui l'avoient imposée. Impôt extraordinaire.

Après la mort d'Edouard I. les Ecossois conduits par Robert de Brus, reprirent les terres que ce Prince avoit conquis sur eux. Edouard II. qui avoit succedé à son pere assembla une armée, & marcha contre les Ecossois pour les combattre. L'armée des Anglois étoit de beaucoup plus nombreuse, que celle de leurs ennemis. Cependant les Anglois furent défaits & mis en déroute, le Comte de Glocestre tué, plusieurs autres gens de qualité furent ou tuez ou pris. Les Ecossois tirerent de ces prisonniers une grosse rançon.

Le Roi Philippe tomba malade, d'un mal où les Medecins ne connoissoient rien, & qui tira en longueur. Sentant que ses forces diminuoient tous les jours, il se fit porter à Fontainebleau, où il déclara Charles son plus jeune fils Comte de la Marche. Quand il vit que son heure approchoit, il pensa aux affaires de sa conscience. Il fit cesser les impôts : donna des avis salutaires à son fils aîné Louis, reçût tous ses Sacremens avec beaucoup de devotion, & mourut la veille de S. André. Mort de Philippe le Bel.

C'étoit le plus beau Prince de son tems, brave, mais peu heureux en guerre : la plûpart de ses entreprises tournerent mal. Il étoit vindicatif jusqu'à l'excès, dur & impitoiable à ses sujets. Pendant le cours de son regne, il y eut plus d'impôts, de taxes & de maltôtes, que dans tous les regnes précedens.

---

moderante etiam Carolo Valesio Regis fratre, Tornacum ire jussa est ; quarta duce Ludovico Ebroicensi Comite, Insulas mittitur. Tantus autem belli apparatus illud solum commodi attulit, ut pax nec tam honorificis Regi conditionibus cum Flandris illorumque Comite statueretur.

Idem. Ad hujusmodi expeditionis sumtum vectigal novum ac prorsus insolitum statutum fuerat ; ita videlicet ut *ementes & vendentes quilibet pro rata sua de libra sex denarios Parisienses Regi solvere cogerentur.* Quod omnibus admodum displicuit. *Nobiles*, inquit Scriptor, *& ignobiles, necnon Picardi, Campanici, Normanni, per juramentum ad invicem confederati pro sua & patriæ libertate ferre nullatenus sustinentes, ad hoc viriliter se opponunt.* Rex tristiora metuens, vectigal hujusmodi abrogavit. Fama autem erat non ab Rege, sed ab iis qui ipsi a consiliis erant, vectigal tale profectum esse.

Idem. Post Eduardi I. mortem Scoti, duce Roberto de *Brus*, terras illas suas occupavere, quas ceperat Eduardus I. Filius autem ejus Eduardus II. qui patri successerat, collecto exercitu movit contra Scotos. Anglorum exercitus duplo major erat : attamen illi profligati devictique sunt. Dux Glocestriæ cecidit, multi alii cæsi, alii capti sunt, magnaque auri summa redemti.

Philippus Rex in morbum incidit, medicis ignotum ac diuturnum ; quo ingravescente ac deficientibus quotidie corporis viribus, se *apud Fontem-Blaudi* transferri præcepit, ubi juniorem filium Carolum Marchiæ Comitem declaravit. Ut vidit instare mortis tempus, de purganda conscientia cogitare cœpit : vectigalia imposita abrogavit. Ludovico filio salutaria dedit monita : cum magna pietatis significatione extrema Sacramenta recepit : obiitque in vigilia sancti Andreæ. *Idem.*

Principum omnium sui ævi pulcherrimus Philippus erat, atque in bellis strenuus. At bella non ita feliciter gessit, nec fausto plerumque exitu pugnavit. Ad vindictam plus quam par erat pronus : subditis suis asper & immitis : plura ipse vectigalia imposuit, quam cæteri omnes, qui præcesserant Reges.

MONUMENS DU REGNE DE PHILIPPE IV. dit LE BEL.

PL. XXXVII. 1. LA premiere figure de Philippe [1] le Bel Roi de France & de Navarre, eſt tirée de ſon Tombeau, qui eſt dans le Chœur de S. Denis à main droite. Le Tombeau eſt de marbre noir, & la figure du Roi qui eſt au-deſſus, de marbre blanc. Il n'y a rien que d'ordinaire dans cette figure.

2. La ſuivante eſt plus remarquable. [2] Elle eſt tirée du Tombeau fait pour ſon cœur, qui eſt dans l'Egliſe de S. Louis de Poiſſi, au milieu du Chœur des Religieuſes. Il tient de la main droite le Sceptre, dont le haut eſt une eſpece de fleur qui a preſque la forme d'une pomme de Pin; & la main de Juſtice de la gauche. Cette main de Juſtice eſt ici la main droite, de même que celle que tient Hugues Capet dans ſon ſeau donné au premier Tome, Planche XXXIII. Je ne trouve la main de Juſtice dans ces Monumens, que ces deux ſeules fois: Les deux mains de Juſtice qu'on voit au tréſor de S. Denis, ſont auſſi la main droite. Ce n'eſt que par la mal-habileté d'un Deſſinateur, que la main de Juſtice donnée à la Planche III. du premier Tome avec les autres marques de Roiauté, ſe trouve la main gauche. On n'a pû encore découvrir rien de certain touchant l'origine de cette main de Juſtice. Ces mains que nous voions deſcendre du Ciel ſur les têtes de Charlemagne & de Charles le Chauve, pourroient avoir quelque rapport à la main de Juſtice de nos Rois. Mais on n'oſeroit rien établir là-deſſus ſans d'autres preuves. Aux quatre bouts de la Tombe ſont alternativement les Armes de France & de Navarre.

3. Jeanne Reine de Navarre & Comteſſe de Champagne [3] dont le buſte ſe voit enſuite, a été tirée d'un vieux Paſtel, par M. de Gaignieres. Elle eſt coeffée d'une maniere aſſez ſinguliere, & tient un petit chien entre ſes bras. Elle épouſa Philippe le Bel l'an 1284. & mourut l'an 1304. âgée de 33. ans.

4. Sa Statue ſe voit auſſi [4] ſur la porte du College de Navarre au côté gauche. Elle ſoutient ſur ſes mains la figure du College, dont l'inſcription la dit Fondatrice. On voit au deſſous de la Statue l'Ecu de France, parti de

---

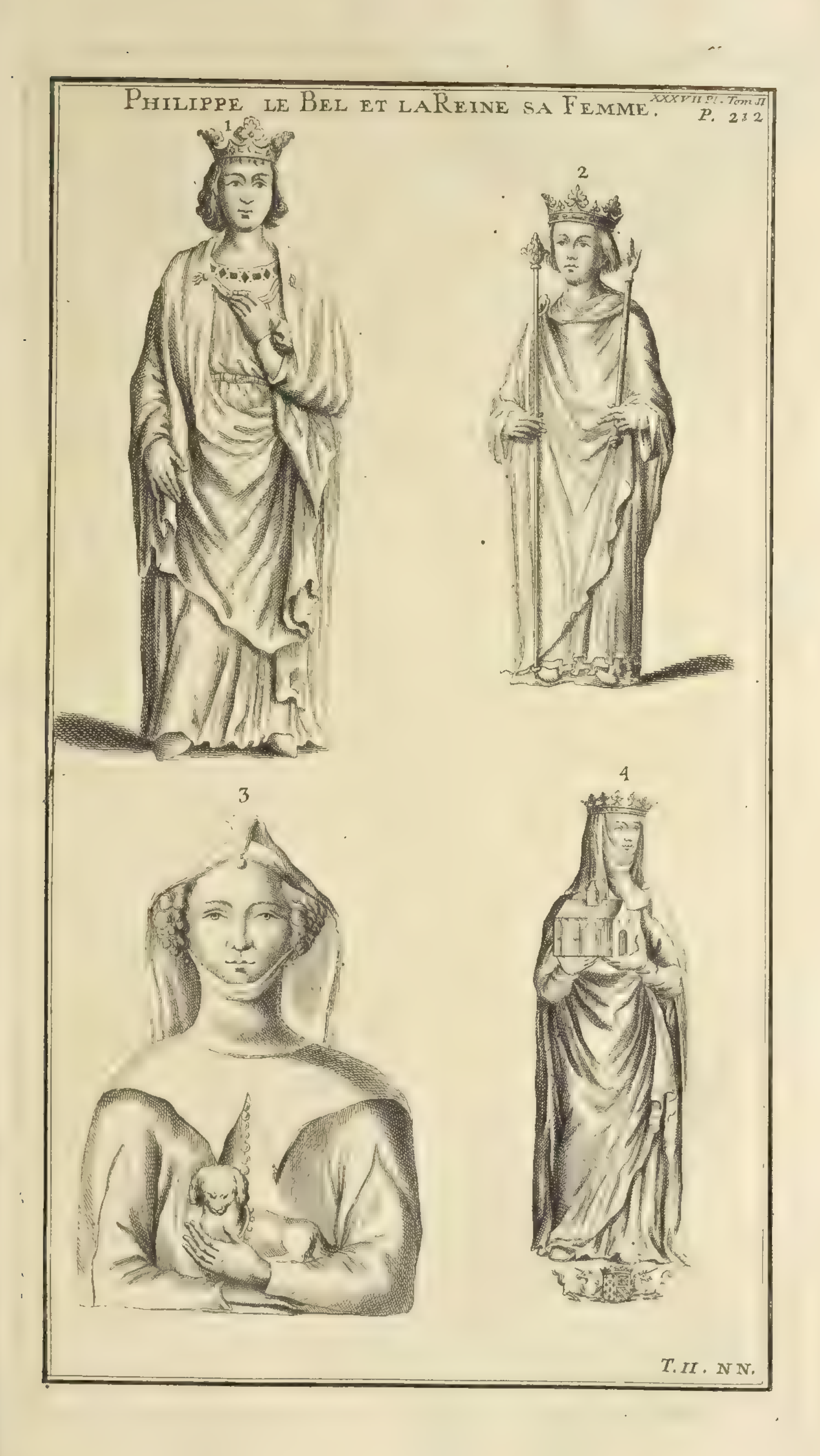
MONUMENTA AD PHILIPPUM QUARTUM, cognomine *PULCRUM*, ET ILLIUS ÆVI PROCERES SPECTANTIA.

PRIMUM ſchema Philippi Pulcri Francorum Regis ex ſepulcro ejus eductum fuit. Jacet autem in choro Eccleſiæ Sandionyſianæ. Sepulcrum ex nigro, figura Regis ex albo marmore facta eſt. In veſte & in corona nihil ſingulare occurrit.

Imago ſecunda inſignior educta eſt ex ſepulcro alio quod habetur in Eccleſia S. Ludovici Piſſiacenſis in medio chori Monialium, ubi cor Philippi Pulcri depoſitum fuit. Manu dextera ſceptrum tenet in quemdam ceu florem deſinens, qui ſtrobilum pene refert; manum vero juſtitiæ in ſiniſtra habet. Hæc porro manus juſtitiæ hic manus dextera eſt ut & illa, quam tenet Hugo Capetus in ſigillo ſuo, quod viſitur in Tabula XXXIII. primi Tomi. In his tantum monumentis duobus manum juſtitiæ reperi. Ambæ item manus, quæ in theſauro Sandionyſiano aſſervantur, dexteræ ſunt. Ex imperitia vero delineatoris cujuſdam manus juſtitiæ, quæ inter regia ſymbola data fuit, ſiniſtra eſt. Nihildum certi deprehendimus circa originem manus juſtitiæ hujuſcemodi. Manus illæ quas ſupra capita Caroli Magni & Caroli Calvi, quaſi de cælo deſcendere videmus, aliquid affinitatis habere poſſe videntur cum manu juſtitiæ Regum noſtrorum. Sed nihil hac de re ſtatuendum, niſi accedant argumenta nova. Ad quatuor angulos ſepulcralis tabulæ, inſignia Franciæ & Navarræ alternatim poſita habentur in tumulo.

Joanna Navarræ Regina & Campaniæ Comitiſſa, cujus protome ex veteri paſtillo a Dom. de Gagneriis educta fuit, hic cum viro ſuo profertur: cultum capitis præ ſe fert ſingularem & catellum inter brachia ſuſtinet. Philippo Pulcro nupſit anno 1284. & obiit anno 1304. triginta tres annos nata.

Statua ejus viſitur etiam ſupra portam collegii Navarræ ad ſiniſtram. Collegii vero formam ipſa manibus ſuſtentat, & ipſum collegium fundaviſſe dicitur in inſcriptione. Sub ſtatua ejus ſculpta ſunt inſignia


PHILIPPE LE BEL ET LA REINE SA FEMME.
XXXVII Pl. Tom II
P. 232
1
2
3
4
T. II. NN.

Navarre & coupé de Champagne. L'inſcription marque que Jeanne Reine de France & de Navarre, Comteſſe de Champagne & de Brie, a fondé ce College.

Louis de France Comte d'Evreux, d'Eſtampes &c. fils puiſné de Philippe III. du nom dit le Hardi Roi de France, & de Marie de Brabant ſa ſeconde femme, nâquit au mois de Mai 1276. ſe maria l'an 1300. avec Marguerite d'Artois. Il eſt repreſenté dans la Chapelle de ſainte Anne derriere le Chœur de l'Egliſe de Notre-Dame d'Evreux ſur une vitre. Il eſt à genoux maillé de pied en cap, avec ſon chaperon de mailles, revêtu d'une tunique de couleur d'azur blaſonnée des fleurs-de-lis de France, avec le bâton componé d'argent & de gueules. Il porte une eſpece de diadême qui paroît être d'or. Ses éperons ne ſont qu'une pointe. Il tient de ſes deux mains une fenêtre d'Egliſe vitrée. L'inſcription ſur la vitre eſt *Dom. Ludovicus Comes Ebroicenſis.* PL. XXXVIII 1.

Ce Prince mourut le 19. Mai 1319. & fut enterré au milieu du Chœur des Jacobins de Paris, où [2] on le voit en relief de marbre blanc ſur un Tombeau de marbre noir armé comme nous le donnons ici. 2.

Marguerite d'Artois ſa femme, qu'il épouſa l'an 1300. eſt repreſentée [3] ſur une autre vitre de la même Chapelle: elle y eſt revêtue du même blaſon que ſon mari ſans aucune difference; avec l'inſcription *Margarita Comitiſſa Ebroicenſis.* Elle mourut le 23. Avril l'an 1311. & fut enterrée aux Jacobins de Paris, où on la voit auprès de ſon [4] mari. Il n'y a dans ſon habit rien de fort remarquable qu'une Couronne crénelée qu'elle a ſur la tête. 3. 4.

Philippe d'Artois Seigneur de Conches fils de Robert ſecond du nom, Comte d'Artois & d'Amicie de Courtenai, mourut le 11. Septembre 1298. des bleſſures qu'il reçût à la bataille de Furnes, & fut enterré aux Jacobins de la ruë S. Jaques de Paris, où [5] l'on voit ſon Tombeau de marbre noir, ſur lequel il eſt repreſenté en relief de marbre blanc. Il eſt revêtu de mailles à l'ordinaire, & porte ſon bouclier ſémé de France au lambel de gueules à quatre pendans, dont chacun eſt chargé de trois Châteaux d'or. Auprès de lui eſt enterrée ſa femme Blanche de Bretagne, fille aînée de Jean II. Duc de Bretagne, & de Beatrix d'Angleterre. Elle mourut le 19. Mars de l'an 1327. Elle [6] eſt auſſi en relief de marbre blanc, comme on la voit ſur la Planche. 5. 6.

Franciæ, adjunctis Navarræ & ſubjunctis Campaniæ inſignibus. Inſcriptio ſubtus poſita ſic habet:

Joanna Franciæ & Navarræ Regina, Campaniæ Briæque Comes Palatina, has ædes fundavit 1304.

Ludovicus Comes Ebroicenſis, Stampenſis &c. filius Philippi III. Audacis Francorum Regis, & Mariæ Brabantiæ ſecundæ uxoris ejus, natus eſt menſe Maio anni 1276. Uxorem duxit anno 1300. Margaritam Arteſiam. Depictus habetur in vitrea feneſtra in Capella S. Annæ, quæ eſt in Eccleſia B. Mariæ Ebroicenſis. Genuflexus hamis opertus eſt a capite ad extremos uſque pedes, cum hamato caputio. Tunicam geſtat cæruleam liliis aureis conſperſam cum baculo ſeu tæniola ex argento & rubro colore alternatim compoſita. Quoddam ceu diadema geſtat aureum ut videtur. Calcaria ejus aculeum ſimplicem habent: ambabus tenet manibus feneſtram Eccleſiæ vitream. Inſcriptio in vitro adeſt: *Dominus Ludovicus Comes Ebroicenſis.*

Obiit autem Ludovicus 19. Maii anno 1319. & ſepultus eſt in medio choro Dominicanorum viæ Jacobææ Lutetiæ in marmoreo nigro ſepulcro, cui imponitur ſchema ejus ex marmore albo: armatus autem eſt ut hic conſpicitur.

Margarita Arteſia uxor ejus, quam duxit anno 1300. in altera vitrea feneſtra ejuſdem capellæ depingitur. Iiſdem induta inſignibus ſine ullo diſcrimine cum inſcriptione, *Marguarita Comitiſſa Ebroicenſis.* Obiit autem 23. Aprilis anno 1311. & in eadem qua poſtea vir ſuus Dominicanorum Eccleſia ſepulta fuit. Nihil in cultu ejus obſervatur, niſi corona pinnis diſtincta, quam capite geſtat.

Philippus Arteſius Conchæ Dominus, filius Roberti ſecundi Arteſiæ Comitis & Amiciæ de Curtenaco, in Furnenſi pugna ſaucius ex vulneribus obiit 11. Septembris anno 1298. ſepultuſque eſt apud Dominicanos Jacobæos in quorum Eccleſia ſepulcrum ejus ex nigro marmore ſchema ipſius ex albo ſculptum ſuſtinet, quale hic repræſentatur. Hamatus pro more eſt, & ſcutum geſtat inſignibus Franciæ inſtructum cum limbo rubro & quatuor pendentibus tæniis, quarum ſingulæ tria Caſtella aurea referunt. Juxta ipſum ſepulta eſt Blancha uxor ejus, filia major Joannis II. Britanniæ Ducis, & Beatricis filiæ Henrici III. Angliæ Regis. Mortua eſt Blancha 19. Martii anno 1327. ſic autem in marmore albo ſculpta eſt ut eam hic locamus.

7. La figure ſuivante eſt de 7 Jakemes Loucart Chevalier du Roi, ainſi eſt-il ap-
pellé, qui fonda la Chappelle de la Madelaine dans l'Egliſe de l'Abbayie d'Or-
camp. Il eſt gravé ſur une pierre contre la muraille de cette Chapelle. On le
voit revêtu de ſon blaſon, qui eſt d'un Lion ſouvent repeté ſur ſa tunique. M. de
Gaignieres n'a pas marqué le tems où il vivoit; mais ſur la forme de ſon ar-
mure je croirois volontiers qu'il eſt d'un tems poſterieur à Philippe le Bel. Mar-
8. guerite 8 ſa femme eſt auſſi gravée auprès de lui.

9. Jeanne de Senlis 9 femme d'Adam Vicomte de Melun, Sire de Montreuil-
Bellai, mourut l'an 1306. le 4. Mai. Elle eſt repreſentée en marbre blanc
ſur ſon tombeau à l'Abbayie de S. Antoine des Champs à Paris.

Pierre Outeble d'Ermenonville Ecuier, mourut l'an 1322. au mois de
10. Mai. Il eſt 10 gravé ſur ſa tombe à l'Abbayie de Chaalis, à la troiſieme Cha-
pelle à droite: c'eſt apparemment en qualité d'Ecuier qu'il porte ſon écu re-
preſenté quatre fois ſur ſon habit.

PL. Dreux de Trainel Chevalier, qui mourut au mois d'Avril l'an 1312. eſt
XXXIX. gravé ſur ſa tombe dans le Chapitre de l'Abbayie de Vauluiſant. Il 1 eſt re-
1. vêtu de mailles à la maniere de ce tems-là, comme nous avons ſi ſouvent
2. vû. Jeanne de 2 S. Verain ſa femme, qui mourut au mois d'Août l'an 1297.
eſt gravée auprès de ſon mari, comme nous la donnons ici.

3. Garnier de Trainel 3 le jeune, Sire de Marigni, eſt gravé ſur ſa tombe
dans le Chapitre de l'Abbayie de Vauluiſant. Le tems de ſa mort n'y eſt pas
marqué, mais on apprend par un acte qu'il vivoit en 1355. car au mois de
Septembre de la même année il confirme à ce Monaſtere une donation de
dix livres de rente, que défunt Garnier de Trainel Seigneur de Marigni ſon
pere y avoit faite.

4. Les trois qui ſuivent étoient de bas Officiers du Roi. Le premier eſt 4
l'Ecuyer Valet du Roi Philippe le Bel, qui mourut l'an 1293. Il eſt gravé
ſur ſa tombe dans le Cloître de l'Abbayie de Roiaumont. On le voit maillé
depuis le ſommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, & juſqu'à l'extre-
mité des doigts. Il porte par deſſus une tunique ſans manches, chargée deux
fois de ſon blaſon, qu'on voit encore à ſes pieds ſur ſon écu; a dix billet-
tes quatre, trois, deux, une; a l'épée miſe en bande brochant ſur le tout.

5. Jean l'Archer 5 Valet du Roi, Seigneur du Coudray, mourut l'an 1296.

Imago ſequens eſt Jakemeſii ſeu Jacobi Lucardi equitis Regii, ſic enim appellatur. Is S. Magdalenæ Capellam fundavit in Abbatia Urſicampi. Ejus forma inſculpta eſt in lapide contra murum capellæ ſtante. Inſignibus ſuis gentilitiis induitur, Leone ſcilicet in veſte ipſius ſæpius repetito. Quo tempore vixerit non indicavit D. Gagnerius. Sed ex forma armorum & cultu, poſterioris ævi eſſe ſuſpicor. Margarita uxor ejus juxta illum ſculpta eſt.

Joanna Silvanectenſis uxor Adami Vicecomitis Melodunenſis Domini Monaſterii-Berlaii, obiit anno 1306. 4. Maii. In marmore albo prominet ejus imago in Monaſterio S. Antonii de Campis Lutetiæ.

Petrus Olreblus de Ermenonvilla Scutifer obiit an-
* Chaalis. no 1322. menſe Maio. In lapide ſepulcrali ſculptus eſt in tertia Capella ad dexteram Abbatiæ Cariloci. Ut Scutifer ſcutum ſuum quater in veſte repræſentatum habet.

Drogo de Trainello Eques, qui obiit menſe Aprili anno 1312. in ſepulcrali lapide ſuo ſculptus eſt in capitulo Abbatiæ Vallis-Lucentis. Hamis indutus eſt ſecundum illius temporis uſum jam ſæpe notatum. Joanna de Sancto Veranio uxor ejus defuncta eſt menſe Auguſto anni 1297. & prope conjugem ſculpta eſt ut illam proferimus.

Garnerius de Trainello junior Mariniaci Dominus, in eodem capitulo Abbatiæ Vallis-Lucentis ſculptus in ſepulcro ſuo viſitur, ſine ulla temporis nota. Verum ex diplomate diſcimus illum anno 1355. in vivis fuiſſe. Nam menſe Septembri ejuſdem anni donum decem librarum annuarum a Patre ſuo Galterio de Trainello Domino Mariniaci, huic Monaſterio factum, confirmat.

Tres ſequentes viri famuli Regis Philippi erant. Primus cujus nomen primum excidit, erat.... Scutifer Philippi Pulcri Regis famulus, qui mortuus eſt anno 1293. In lapide ſepulcrali ſculptus exhibetur in clauſtro Abbatiæ Regalis-montis. Hamatus eſt a ſummo capite ad uſque plantam pedum, & extremos manus digitos. Tunicam exteriorem geſtat non manicatam, bis inſignia ſua exhibentem: quæ etiam in ſuppoſito ſcuto notantur: ſuntque decem ſchedæ primo quatuor, poſtea tres, deinde duæ, demum una, cum tranſverſo gladio omnia ſupergrediente.

Joannes l'Archer, ſeu Sagittarius Dominus Coryleti mortuus eſt anno 1296. In tabula ſepulcrali viſi-


PRINCES PRINCESSES SEIGNEURS OFFI
1
2
3
6
7
8


S SOUS PHILIPPE . LE BEL .
XXXVIII. Pl. Tom II.
P. 214.
4
5
9
10
T.II.OO.


XXXIX.Pl.Tom.II.
SEIGNEURS DAMES ET BAS OFFICIERS DU ROI. P.214.
1
2
3
4
5
6
T.II. PP.

Il eſt gravé ſur ſa tombe dans l'Egliſe du Coudray ſur Seine, revêtu d'une ſimple tunique, comme nous le repreſentons ici.

Celui qui ſuit eſt un Veneur du Roi, qui s'appelloit Guillaume[6] Malgeneſte. Il mourut au mois de Janvier 1301. On voit ſa figure telle qu'on la donne ici, gravée ſur ſa tombe dans le Cloître de l'Abbayie de Longpont. Il eſt revêtu d'une tunique, porte ſon épée à l'ordinaire au côté gauche ſur le devant, & ſon cor de chaſſe au côté droit; il tient un chien attaché à une corde paſſée dans ſon bras. 6.

Le tableau ſuivant eſt remarquable. Jean de Mehun continuateur du Roman de la Roſe, preſente au Roi Philippe le Bel ſon livre de la Conſolation de Boece traduit en François. Le Roi eſt aſſis ſur ſon trône, ſur lequel s'éleve un dais ſemé de fleurs de lis. Il porte une couronne ornée de trefles, tient de la main gauche un ſceptre terminé par une fleur de lis. Sa robe de couleur d'azur, a un collet & en bas une bordure d'hermines. A ſes deux côtez ſont trois Seigneurs ou Officiers de ſa Cour, deux Maſſiers, & un qui a l'air d'un Valet, ſix hommes vêtus les uns de rouge, les autres de verd, ou de brun, ou d'azur. Jean de Mehun qui preſente ſon livre un genou à terre, eſt vêtu de couleur d'azur, ſa ceinture & ſon bonnet ſont rouges, le livre qu'il preſente a auſſi la couverture rouge, doré ſur tranche. Tous ont les ſouliers noirs, extrêmement longs & pointus. Le deſſein de cette Planche eſt tiré d'une miniature qu'on voit au commencement du Prologue manuſcrit de ce Livre. PL. XL.

Jean de Mehun étoit appellé *Clopinel*, parce qu'il étoit boiteux. Il eſt ſurnommé *de Meung*, dit Fauchet, *à cauſe qu'il nâquit en cette villete aſſiſe ſur la riviere de Loire, quatre lieues ſoubs Orleans.* A l'occaſion du livre que Jean de Mehun preſente ici au Roi, Fauchet continue au même endroit en ces termes: *Au commencement du livre de la Conſolation, fait en Latin par Boece, & par lui mis en François, il dit le tems qu'il a vécu. A la Royale Majeſté, tres-noble Prince, par la grace de Dieu Roy des François, Philippes le quart, je Jean de Meung, qui jadis au Romans de la Roze, puiſque Jalouſie ot mis en priſon Belaccueil, enſeigné la maniere de Chaſtel prendre, & de la Roze cueillir: & tranſlaté de Latin en François le livre de Vegece de Chevalerie: & le livre des merveilles de Hirlande, & le livre des Epitres de Pierre Abeillard & Heloïs ſa femme, & le livre de Aelred*

---

tur ut hic exhibetur; jacetque in Eccleſia Coryleti (*du Coudray*) ad Sequanam, ſimplici indutus tunica.

Guillelmus Malgeneſta, Venator Regius, obiit menſe Januario anni 1301. Ejus ſchema, ut hic profertur, viſitur in ſepulcrali ipſius lapide in clauſtro Abbatiæ Longi-pontis. Tunica indutus gladium pro more geſtat in latere ſiniſtro anteriori, & cornu venatorium in dextera. Canem fune ligatum ducit, brachio in funem inſerto.

Tabula ſequens depicta inſignis eſt. Joannes de Magduno, qui fabuloſam narrationem *de Roſa* dictam continuavit, Regi Philippo librum ſuum de conſolatione Boetii offert. Rex in ſolio ſedet, umbella ſuperne tectus, liliis conſperſa. Coronam geſtat trifoliis ornatam: veſtis Regia cærulea, muris Pontici vellere deſuper & in ima ora exornatur. A lateribus ejus tres Regii Miniſtri proceres ſunt, duo ſatellites clavis inſtructi, & alius qui Regis famulus eſſe videtur. Hi ſex viri, alii rubra alii viridi, quidam fuſca, vel cærulea veſte teguntur. Joannes vero Magdunenſis, qui genu flectens librum offert, cærulea indutus eſt veſte, zona & pileus rubri coloris ſunt. Libri etiam operimentum rubrum eſt, inciſa folia deaurata. Calceis utuntur omnes nigris, oblongis & acutiſſimis. Educta autem eſt hæc tabula ex folio, quod initio iſtius libri depictum fuit.

Joannes de Magduno Clopinellus appellabatur, quia claudicabat. *De Magduno cognominabatur*, inquit Fauchetus, *quia in hoc natus erat oppido, ad Ligerim ſito, ab Aurelianenſi urbe quatuor leucis diſtante.* Libri hujus occaſione, quem hic Joannes de Magduno Philippo Regi offert, ita pergit Fauchetus eodem loco. *Initio libri de Conſolatione, quem Latine Boetius edidit, & Joannes in Gallicum idioma convertit, tempus, quo vixit ille refert. Regiæ Majeſtati nobiliſſimi principis Dei gratia Regis Francorum Philippi quarti. Ego Joannes Magdunenſis, qui olim in fabula de Roſa, cum zelotypia Belle-excipientem in carcerem conjeciſſet, docui modum expugnandi caſtri & carpendæ roſæ, & Vegetii librum in Gallicum idioma converti, necnon librum de mirabilibus Hiberlandiæ: librum item epiſtolarum Petri Abælardi, & Heloiſæ uxoris ejus: librum quoque Aelredi de Spirituali amicitia;*

de ſpirituelle amitié ; envoie ores Boece de Conſolation, que j'ai tranſlaté en François, jaçoit ce que entendez bien Latin. Il avoit donc bien composé des Ouvrages avant que de venir à cette traduction de Boece. Fauchet pourſuit la même hiſtoire de Jean de Mehun, dont pluſieurs autres Auteurs ont parlé.

PL. XLI. J'ai cru devoir mettre ici la planche qui regarde l'hiſtoire de Chalo de S. Mars, ou de S. Mard. Selon l'opinion la plus commune elle devoit être miſe dans les Monumens de Philippe I. Mais l'Auteur du grand Convoi de la Reine Anne, dit que les deſcendans de Chalo ou Chaillou racontoient la choſe comme s'étant paſſée du tems de Philippe le Bel. Sans prendre parti pour l'un ni pour l'autre ſentiment, j'en mets ici l'hiſtoire. Elle eſt aſſez fameuſe. Pluſieurs Auteurs en parlent : Paſquier, Loiſel, Choppin & d'autres. André de la Roque dans ſon Traité de la Nobleſſe, rapporte cette hiſtoire aſſez au long : en voici un précis :

Philippe I. aiant fait vœu d'aller en pelerinage au S. Sepulcre, Eude le Maire d'Etampes, dit Chalo de S. Mars, s'offrit d'y aller pour lui armé de toutes pieces. Le Roi accepta l'offre, & donna à Chalo un privilege d'exemtion de tous péages, tributs & autres droits pour lui & pour toute ſa race de l'un & de l'autre ſexe. Eude partit, & laiſſa ſous la protection du Roi, Anſolde ſon fils, & cinq filles qu'il avoit. Les Lettres Patentes données à Etampes ſont rapportées au long par Choppin. Il eſt parlé de ce privilege dans les Regiſtres de la Chambre des Comptes. Il étoit general pour toute ſorte d'impôts & de péages par terre & par eau. Ce même privilege fut confirmé par le Roi Jean en 1360. & encore par d'autres Rois que rapporte Choppin.

Mais le fils de Chalo de S. Mars & ſes cinq filles multiplierent extremement cette race. Les filles qui en deſcendoient, étoient fort recherchées, & même ſans dot ; parce qu'elles apportoient la nobleſſe & ce privilege pour leurs deſcendans de l'un & de l'autre ſexe. Le nombre s'en étant trop multiplié, François I. fit une Ordonnance en 1540. où il déclara que les deſcendans d'Eude le Maire jouiroient de leur franchiſe à l'égard de ce qui ſe leveroit ſur leur fonds ; mais qu'ils paieroient tous les péages. Henri III. en 1487. donna encore une nouvelle atteinte à ce privilege. Mais Henri IV. en 1601. déclara que tous les deſcendans de Chalo de S. Mars paieroient la taille & tous les droits que paioient ſes autres ſujets.

---

nunc Boetium de Conſolatione offero, quem in Gallicum idioma tranſtuli, etſi ipſe Latine optime ſcias. Multa igitur ediderat opera, antequam Boetii interpretationem aggrederetur. Ibidem vero Fauchetus Joannis de Magduno hiſtoriam texere pergit, de quo multi alii ſcriptores tractavere.

Hic apponendam duxi tabulam, quæ reſpicit hiſtoriam Chaloti de ſancto Martio, ve. de ſancto Medardo, ut aliis placet. Secundum vulgarem opinionem, inter monumenta Philippi I. reponi debuit. Sed qui funebre iter Annæ Reginæ deſcripſit, ait Chaloti poſteros rem enarraviſſe ſibi quaſi tempore Philippi Pulcri geſtam. Neutram propugno opinionem, ſed hic hiſtoriam appono : ſat celebris res eſt, a plurimiſque ſcriptoribus memoratur, a Paſquerio, Loiſello, Choppino & aliis. Andreas de Rupe in libro ſuo de Nobilitate, hiſtoriam hanc recenſet, quam compendio referam.

Cum Philippus I. ſeſe ad ſepulcrum Domini inviſendum voto obſtrinxiſſet, Odo Major Stampenſis, ſeu Chalotus de S. Martio, ſeſe Regi obtulit, ut ipſius loco tantam peregrinationem armatus ſuſciperet. Annuit Rex & Chaloto grati animi ſignificationem non exiguam obtulit : privilegium nempe dedit, quo ipſe & poſteri ejus utriuſque ſexus ſine diſcrimine ab omni vectigalium genere eximerentur. Proficiſcens Odo filium Anſoldum & quinque filias ſuas Regi commendavit. Regiæ literæ Stampis conceſſæ a Choppino afferuntur. In Computorum Regiorum codicibus memoratur hoc privilegium, quo eximuntur Chaloti poſteri ab omni tributo, vectigali, portorio cujuſvis generis. Hoc ipſum privilegium confirmatum fuit a Joanne Rege anno 1360. & ab aliis quoque Regibus referente Chopino.

Verum Chaloti filius & quinque filiæ progeniem ſupra modum amplificaverunt, quæ ex poſteris naſcebantur puellæ, a multis certatim appetebantur in uxores, etiam ſine dote : quia non modo nobilitatem progeniei ſuæ, utriuſque ſexus, ſed etiam immunitatem illam tantam afferebant. Hinc demum prodiit nimius exemtorum numerus. Quare Franciſcus I. anno 1540. decretum edidit, quo declarat Odonis Chaloti poſteros exemtos tantum fore a vectigali, ratione prædiorum & terrarum exigi ſolito : cæteraque omnia ſoluturos eſſe. Henricus etiam III. hoc privilegium imminuit. Demum Henricus quartus privilegium Chalotianis ſuſtulit, ipſoſque ad omnia, perinde atque cæteros ſubditos, ſolvenda adſtrinxit.

Les

JEAN DE MEHUN PRESENTE UN LIVRE A PHILIPPE LE BEL.



CHALO DE S^T. MARS.



Les armes de Chalo & de ſes deſcendans ſont de Jeruſalem, d'argent à la croix potencée d'or accompagnée de quatre croiſetes de même, à enquerre, écartelé de ſinople à l'écu de gueules chargé d'une feuille de chêne d'argent, à la bordure d'or. Ils prétendoient que Philippe I. leur avoit donné ce quartier de Jeruſalem. Erreur manifeſte : car en ce tems-là il n'y avoit point d'armoiries, & les Rois ne donnoient point de lettres de nobleſſe.

Celui qui a fait l'hiſtoire du convoi & des obſeques de la Reine Anne, imprimée par Theodore Godefroi in-4°, l'an 1619. & qui ſe trouve dans un manuſcrit de Mgr de Mets, écrit dans le tems même ; celui-là, dis-je, rapporte differemment l'hiſtoire de Chaillou de S. Mars. Voici ſes termes, que je copie d'après le manuſcrit. Parlant de l'arrivée du convoi à Etampes, & de ceux qui ſortirent pour lui faire honneur, il en fait ainſi la deſcription :

» Il y avoit bien huit cens flambeaux, partie aux armes de la Ville, qui ſont » de gueules à ung chateau d'or, maſonné, feneſtré & crenelé de ſable. Sur » le tout ung eſcu eſcartelé ; le premier de France, le ſecond de gueules à une » tour d'or, portée, feneſtrée & crenelée de ſable.

» Et le parſus étoient * ſix cens habitans veſtus en deuil, qui portoient » chaſcun ung flambeau blanc armorié d'ung eſcu eſcartelé le premier de » Jeruſalem, & le ſecond de ſinople a un eſcu de gueules ſouſtenu d'or ſur » une feuille de cheſne d'argent. Je m'enquis pourquoi ils portoient ce quartier » des armes de Jeruſalem : l'on me répondit qu'ils eſtoient yſſus d'un noble » homme nommé Hue le Maire, Seigneur de Chaillou, lequel eſtant averty » que le Roi Philippe le Bel devoit un voiage en Jeruſalem à pied armé portant » ung cierge ; ce que le bon Roi ne peult pour quelque maladie qui lui ſurvint. » Et entreprint ledit Seigneur de Chaillou le voyage : ce qu'il fiſt & accomplit. » Et pour partie de ſa remuneration iceluy Roy luy octroya ung quartier des » armes de Jeruſalem. Et franchit & exempta de tous ſubſides & tailles luy, ſes » ſucceſſeurs & heritiers & ceulx qui d'eux viendront. Ainſi ils ſont peuplés depuis en grand nombre. Pour ce ſont-ils tenus de venir au devant du corps des » Rois & Reynes à leur entrée à Eſtampes. Et ſy ils y repoſent morts, ſont tenus » de garder & veiller le corps : ce qu'ils ont fait ce voiage à ladite Raine ; & » s'appellent la Franchiſe.

** L'imprimé met 200.*

Inſignia Chaloti & ſuorum eadem quæ Jeroſolymæ ſunt quia Jeroſolymam ille profectus eſt : in campo argenteo crux aurea oblongis oris terminata, additis quatuor exiguis crucibus aureis, contra morem inſignium gentilitiorum. Huic adjungitur inſigne aliud ; in campo viridi, ſcutum rubrum, cum querno folio argenteo, & ora aurea. Contendebant autem Chalotiani inſigne Jeroſolymæ a Philippo I. ſibi datum fuiſſe ; errore manifeſtiſſimo. Illo quippe ævo inſignia gentilitia non erant, neque nobilitatis literas Reges concedebant.

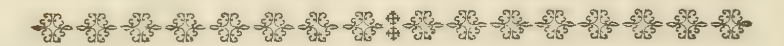
Is qui exequiarum & funebris itineris Reginæ Annæ defunctæ hiſtoriam ſcripſit, quod opuſculum a Theodoro Godefrido anno 1619. prœlo datum fuit, & in manuſcripto quodam Bibliothecæ Segueraniæ nunc Metenſis Epiſcopi habetur, eo ipſo pene tempore deſcripto ; is ipſe, inquam, hiſtoriam Chaloti de S. Martio alio modo refert. En locum ipſum ex manuſcripto excerptum, ubi agitur de adventu Stampas funerei cœtus, deque oppidanis, honoris cauſa obviam egreſſis, ita loquitur.

» Octingenti ſaltem occurrerunt cum cereis inſignia » præ ſe ferentibus, quæ inſignia partim urbis erant, » hoc ritu : In campo rubro caſtellum aureum, cum » juncturis lapidum, feneſtris & pinnis nigris. His ſu» perponitur ſcutum Franciæ Regium, cui adjungitur » aliud inſigne : in campo rubro, turris aurea, cum por» ta, feneſtra & pinnis nigris.

» Cæteri vero oppidani numero * 600. lugubri veſ» te, prodierunt cum cereis ſinguli hæc inſignia fe» rentibus, primo Jeroſolymæ, ſecundo, in campo vi» ridi ſcutum rubrum cum ora aurea, & querno folio » argenteo. Rogavi cur inſignia Jeroſolymæ geſtarent. » Dictum mihi fuit ortos illos eſſe ex viro quodam no» bili Odone Majore Chaloti domino : qui cum com» periſſet Philippum Pulcrum Regem ſeſe voto ad» ſtrinxiſſe ad iter Jeroſolymitanum pedibus ſuſcipien» dum, cum armis & cereo in manu, nec poſſe ægri» tudinis cauſa votum implere ; pro Rege ipſe iter il» lud ſuſcepit ac peregit. Atque in mercedem Rex » conceſſit illi, ut Jeroſolymæ inſignia ſuis adjungeret : » inſuperque a tributis & vectigalibus omnibus ipſum » totamque ipſius progeniem exemit, quæ ſupra mo» dum aucta eſt. Tenentur autem Chalotiani iſti cum » Regum Reginarumve corpora defuncta Stampas af» feruntur, obviam prodire, & ſi ibi pernoctent, cir» cum illa vigiles ſtare : id quod Reginæ præſtiterunt, » ſeque exemtorum nomine inſigniunt.

** In Edito 200. tantum.*

L'exemtion de Chalo de S. Mars & de sa race est donc certaine : mais il n'est pas aisé d'en découvrir l'origine, ni de savoir à qui il faut s'en raporter. L'affaire est trop peu interessante pour s'y arrêter davantage. La Planche qui suit est tirée d'un tableau fait apparemment par quelqu'un des descendans de Chalo de S. Mars. Il est sur bois, & paroit fait environ le tems de François I. Le Roi est assis. Sa Couronne étoit autrefois fermée par le haut; mais après qu'elle fut faite, on fit reflexion que dans des tems plus reculez les Couronnes de nos Rois étoient ouvertes : on racla le dessus, on l'accommoda de maniere que la trace paroit encore & on la fit ouverte. Le Roi vétu d'une tunique & d'un manteau d'azur fleurdelizé, tient de la main droite son sceptre, & de la gauche il donne à Chalo de S. Mars des Lettres scellées. Chalo est armé de toutes pieces de la maniere qu'on s'armoit du tems de François I. il porte une longue épée. Sa femme derriere lui tient de la main gauche son fils Ansolde en bas âge. Ses cinq filles sont derriere leur mere, toutes presque de la même taille. Sous la femme de Chalo est un écu de sinople au serpent entortillé d'or, surmonté d'une fleur de lis d'or couronnée de même. Ce sont apparemment les armes de cette femme. On ne sait si l'on a voulu representer ici Philippe I. ou Philippe le Bel.



LOUIS X. dit HUTIN.

1314. CE Prince fut surnommé Hutin, vieux mot qui signifie noise, querelle, mutinerie; parce qu'il étoit, dit-on, mutin & querelleux dans son enfance. Après la mort de son pere il ôta d'abord la charge de Chancellier à Pierre de Latilli, Evêque de Châlons sur Marne, soupçonné de plusieurs crimes; & la donna à Etienne de Mornai. Il envoia chercher Clemence fille de Charles Martel Roi d'Hongrie, qu'il épousa. La trop longue vacance du S. Siege depuis la mort de Clement V. causoit bien des murmures dans la Chretienté. Louis envoia des Ambassadeurs aux Cardinaux pour presser l'election d'un Pape : mais ils avancerent peu : le S. Siege vaqua longtems, comme nous venons de dire.

Exemtos itaque fuisse Chalotum & posteros certum est, at rei originem assequi, & cui scriptori fides habenda sit decernere, non ita facile : non tanti vero momenti res est, ut nos ultra distineat. Tabula sequens exsumta fuit ex depicta imagine, quam aliquis haud dubie ex Chaloti posteris apparari curavit. In tabella lignea picta historia fuit, & quidem, ut videtur, tempore circiter Francisci I. Rex sedet, corona ejus olim superne clausa fuerat, sed postquam illa depicta fuit, animadversum est præteritis sæculis coronas Regias apertas fuisse : pars tunc superior abrasa fuit, & corona jam aperta est; sed ita ut clausæ olim vestigia compareant. Rex tunicam gestat, & pallium cæruleum liliis aureis conspersum. Dextera sceptrum tenet, sinistra vero sigillatas literas dat Chaloto. Ipse vero Chalotus armis obtectus est, illo scilicet armorum genere, quæ in usu erant Francisci primi tempore : oblongumque gladium gestat. Pone Chalotum uxor ejus, sinistra tenet Ansoldum filium infantem. Quinque filiæ ejus quæ adsunt, ejusdem pene staturæ omnes sunt. Sub Chaloti uxore scutum visitur cum his insignibus : in campo viridi serpens obvolutus aureus, supra quem flos lilii aureus coronatus auro. An vero Philippum I. an Philippum Pulcrum exhibere pictor voluerit, incertum.

LUDOVICUS X.

HUTINUS dictus.

HUtinus cognominatus fuit Ludovicus, quod in pueritia sua pervicax, & rixis deditus esset. Id enim significabat olim Hutini nomen. Postquam paterno funeri justa solverat, Cancellarii munus Petro de Latilliaco Episcopo Catalaunensi abstulit, qui in multorum scelerum suspicionem venerat, deditque Stephano Mornacensi : misit vero qui Clementiam Hungariæ Regis filiam sibi adducerent, quam etiam duxit uxorem. Cum Romana sedes jamdiu vacaret, a tempore nempe obitus Clementis V. non sine querela Christianorum omnium, Ludovicus oratores misit ad Cardinales, rogans moras omnes rumperent : at non fausto exitu. Sedes enim diu vacavit, ut diximus.

Contin. Nangii.

Le Roiaume étoit alors en combustion. L'altération trop frequente des monnoies : les extorsions violentes qu'on avoit faites dans toutes les Provinces, avoient mécontenté la Noblesse, le Clergé & le Peuple. Tout étoit disposé à une révolte generale. On s'en prenoit à Enguerrand de Marigni, qui sous le regne précedent avoit toujours été à la tête des affaires, & à qui le Roi défunt avoit laissé l'administration des finances. Les Auteurs parlent très-différemment de ce Ministre. La plûpart semblent le justifier. Le Continuateur de Nangis dit que c'étoit un homme prudent & sage ; que le Roi étoit pour lui au commencement ; mais que l'autorité de son oncle Charles Comte de Valois, qui étoit à la tête de ceux qui demandoient la perte d'Enguerrand, l'entraîna de l'autre côté. L'Accusé, dit cet Auteur, demanda plusieurs fois avec instance d'être entendu pour se justifier ; mais il ne put l'obtenir.

1315.

Affaire d'Enguerrand de Marigni.

Les grandes chroniques de S. Denis ne s'éloignent pas de cet Historien, & nous apprennent bien des choses remarquables. Le trésor du Roi se trouvant vuide, dit le Chroniqueur, le Comte de Valois demanda à Enguerrand, qui avoit été arrêté & mené à la tour du Louvre, qu'étoit devenu ce trésor. Il répondit qu'il en rendroit bon compte. Rendez-le donc présentement, répartit le Comte. Volontiers, reprit Enguerrand ; je vous en ai déja remis la meilleure partie, & le reste a servi à payer les dettes du Roi votre frere. Charles de Valois lui donna alors un démenti : Enguerrand lui rendit son démenti : ce qui mit Charles en si grande furie, qu'il l'auroit tué sur le champ, si on ne l'avoit enlevé de devant ses yeux. Le Comte de Valois suscita alors tous ceux qui avoient des plaintes à faire contre Marigni, & les porta à venir l'accuser. Il obtint du Roi qu'il seroit transferé de la tour du Louvre au Temple. On se saisit aussi des autres Officiers du trésor Roial. Les uns furent mis à la question, & les autres dans des prisons étroites.

Au commencement, dit le même Auteur, le Roi & son Conseil avoient dessein de traiter doucement Enguerrand, & de se contenter de l'envoier pour un tems en exil en l'Isle de Chypre : mais Charles de Valois aiant été informé que la femme & la sœur d'Enguerrand avoient emploié un nommé Jâques de Lor, sa femme & son valet pour faire de petites statues, & *envouter* ainsi, c'est-à-dire, ensorceler le Roi & son oncle Charles ; on se saisit de Jâques de Lor, & on le mit en prison, où il se pendit lui-même. Sa fem-

---

In regno tunc omnia permixta & confusa erant : adulteratio monetarum frequentior, exactiones pecuniarum nimiæ, clerum, nobiles & plebem commoverant, erantque omnes ad rebellionem parati. In crimen vocabatur Ingerannus Marigniacensis, qui sub Philippo Rege administer præcipuus fuerat, quemque ille rei ærariæ præfectum reliquerat. De hoc Ministro diversa narrant scriptores : magna pars illum a crimine purgat omni. Ait Continuator Nangii fuisse illum prudentem, æqui amantem & Ludovicum Regem initio illi hæsisse, sed a Carolo patruo, qui princeps Ingeranni perniciem machinantium erat, abductum esse. Ait Nangius accusatum illum sæpe sui purgandi licentiam petiisse : verum id impetrare non potuisse.

Item. Magnum Chronicon Sandionysianum a Nangii Continuatore non dissentit, verum multa adjicit singularia. Cum res æraria exhausta esset, inquit, Carolus Valesius Ingerannum qui in Lupatæa turri inclusus erat, interrogavit, quorsum abiisset res æraria. Rationes optime reddam, inquit ille. Redde igitur nunc, inquit Comes. Libenter, reponit Ingerannus : Majorem ejus partem tibi numeravi ; reliqua debitis Regiis solvendis insumta sunt. Mentiri illum dixit Comes : mentiri Comitem reposuit Ingerannus. Tunc Comes excandescens Ingerannum occidisset, nisi subductus ille fuisset. Tum Valesius omnes concitavit quotquot querelas contra Ingerannum proferendas haberent, ut eum accusatum accederent : ab Rege etiam impetravit ut a Luparæa turri ad Templum transferretur. Apprehensi quoque sunt alii omnes rei ærariæ præpositi, quorum aliqui torti sunt, alii in arcta custodia positi.

Initio, inquit idem Scriptor, Rex & ii, qui a consiliis ipsi erant, mitius cum Ingeranno agere & in exilium solum modo virum pellere atque in Cyprium insulam mittere cogitabant. Sed Carolum Valesium, cum edidicisset uxorem sororemque Ingeranni sortilegum quemdam Jacobum de Loro, uxoremque ejus & servum adhibuisse, ut Regem *sortilegio involutarent*, necnon patruum ejus ipsum Carolum Valesium : id egisse ut Jacobus de Loro apprehenderetur,

me fut brûlée vive. La femme & les sœurs d'Enguerrand furent emprisonnées : & l'on traita deslors Enguerrand en criminel, quoiqu'il n'eût aucune part à toutes ces choses.

Il fut amené depuis à Vincennes devant le Roi, le Comte de Valois & toute la Cour. Là le nommé Jean Barriere fit une violente invective contre lui. A ce qu'il paroit, il ne fut pas entendu sur faits & articles : & on ne lui donna pas du tems pour se justifier. Les énormes dépenses que le feu Roi avoit faites pour la guerre de Flandres en plusieurs expéditions, étoient suffisantes pour épuiser les plus grands trésors. Il falloit du tems pour rendre raison de tout cela. Mais comme on avoit résolu de le perdre, on lui ôta le moien de se justifier. Il fut donc condamné à être pendu au gibet de Montfaucon ; & y fut amené sur une charrete. Il alla à la mort avec une grande constance ; disant au peuple : *Bonnes gens priez Dieu pour moi.* Cette execution fut faite le 30 Avril, veille de l'Ascension l'an 1315.

Execution de Marigni.

Charles Comte de Valois étant tombé griévement malade au mois de Décembre de la même année, eut un cuisant repentir d'avoir ainsi fait mourir un homme de qualité, qu'il regardoit sans doute comme innocent. Il fit distribuer des aumones dans Paris, avec ordre aux distributeurs de dire : *Priez Dieu pour Monseigneur Enguerrand de Marigni, & pour Monseigneur Charles de Valois.* Il fit depuis enterrer honorablement son corps par la permission du Roi Philippe le Long son neveu. La mémoire d'Enguerrand de Marigni fut réhabilitée. Louis XI. donna l'an 1475. des Lettres Patentes, par lesquelles il permettoit au Chapitre des Chanoines d'Escouis, dans l'Eglise desquels il étoit enterré, de mettre sur sa tombe un épitaphe à sa louange ; pourvû qu'il n'y fût point fait mention de la Sentence de sa condannation.

Sa mémoire rétablie.

Pierre de Latilli Evêque de Châlons, à qui le Roi avoit ôté la Charge de Chancelier, accusé d'avoir empoisonné le feu Roi, fut arrêté & donné en garde à l'Archevêque de Rheims. On assembla un Concile à Senlis, où l'Evêque se purgea du crime dont on l'accusoit, & fut renvoié absous.

Raoul de Penars Avocat en Parlement, soupçonné d'empoisonnement, fut mis en prison à sainte Genevieve. On lui donna la question. Il la soutint longtems sans rien avouer ; & il fut mis en liberté. Les empoisonnemens ne furent jamais si communs qu'ils l'étoient en France en ce tems-ci. Trois femmes

---

qui laqueo se suspendit, uxorque ejus viva combusta fuit. Ingeranni vero uxor & sorores in carcerem conjectæ sunt. Cum Ingeranno autem tamquam noxio tunc agi cœptum est, etsi de sortilegio nihil sciret.

Ingerannus postea Vincennas ante Regem, Valesii Comitem & Regiæ optimates adductus est, ubi Joannes de Barreria contra illum longam orationem habuit. Ut autem videtur, sese purgandi licentiam non impetravit, nec ad eam rem tempus illi concessum est. Ingentes illi sumtus quos in bello Flandrensi, in aliisque expeditionibus Rex Philippus effuderat, rem ærariam quamlibet effundere potuerant. Tempore opus erat ut horum omnium rationes reddi possent. Sed quia illum de medio tollere peroptabant, nullum sui purgandi spatium obtinere potuit. Ex judicum ergo sententia in Montis Falconis patibulo suspensus est, inque carro adductus populo dicebat, *Precamini pro me.* Supplicio autem affectus est trigesimo die Aprilis, in vigilia Ascensionis Domini.

Idem.

Cum porro Carolus Valesius mense Decembri ejusdem anni in gravem morbum incidisset, pœnitentia motus, quod nobili viro sic perniciem intulisset, quem haud dubie innoxium putabat, misit qui stipem inopibus largirentur, dicerentque : *Precamini pro Domino Ingeranno de Marigniaco, & pro Domino Carolo Valesio.* Deinde autem a Rege Philippo Longo impetravit ut corpus a patibulo ablatum honorifice sepeliretur. Ingeranni de Marigniaco memoria deinceps restituta, ab omni dedecore libera mansit. Ludovicus XI. anno 1475. Regiis literis concessit ut Canonici Scuisii ejus sepulcro Epitaphium apponerent, dum ne sententia contra eum lata ibi memoraretur.

Petrus Latilliacensis Catalaunensis Episcopus, accusatus quod Regem Philippum veneno sustulisset, captus & Archiepiscopo Rhemensi custodiendus traditus fuit ; at cum in Concilio Silvanectensi sese purgasset, liber dimissus est. Idem.

Radulfus quoque de Penariis *Advocatus in Parlamento præcipuus*, in parem oblati veneni suspicionem venit, & in carcerem trusus est apud S. Genovefam, diuque tortus nihil confessus est, liberque dimissus fuit. Nunquam adeo frequens toxici usus in Idem.

convaincues d'avoir donné du poiſon, furent brûlées vives dans une petite Iſle de la Seine.

Robert Comte de Flandres & les Flamans ſes ſujets aiant ſouvent violé le Traité fait avec Philippe le Bel, le Roi avoit fait citer le Comte dès le mois de Février de l'an 1315. de venir rendre raiſon de ſa conduite; voiant qu'il ne comparoiſſoit point, il ramaſſa, & non ſans grande peine, de l'argent pour lui faire la guerre. Il ſe fit couronner à Rheims avec ſa femme Clemence le 24. Août; & marcha avec ſon armée vers la Flandre. Il alla d'abord aſſieger l'Iſle: mais les pluies continuelles inondant les campagnes, & n'y aiant aucun moien de faire venir des vivres; après avoir tenu conſeil avec ſes Barons, il s'en retourna ſans rien faire, laiſſant toujours les choſes au même état.

Par un ſurcroit de malheur, la France foulée & épuiſée ci-devant par les ex- 1316.
torſions des gens du Roi, & par des levées extraordinaires de deniers; ſe trouva encore affligée d'une cherté de vivres cauſée par ces pluies continuelles; & ſi grande, que le blé ſe vendoit cinquante ſols forts le ſeſtier, l'orge trente, & l'avoine dix-huit. Ces ſols forts étoient d'argent: & dans ce tems-là c'étoit un prix fort exceſſif.

Louis étant à ſon Palais de Vincennes fut attaqué d'une groſſe fiévre, qui l'emporta après cinq jours de maladie le cinquiéme jour de Juillet. Comme l'uſage du poiſon étoit alors fort commun en France, quelques-uns ont dit qu'il avoit été empoiſonné. Il fut enterré à S. Denis: & laiſſa ſa femme Clemence enceinte. *Mort de Louis Hutin.*

REGENCE DE PHILIPPE LE LONG.

PHilippe ſon frere, ſecond fils de Philippe le Bel, ſe trouva alors à Avi- 1316.
gnon, où il étoit allé pour preſſer l'élection d'un Pape, le Siege étant vacant depuis trop longtems. A cette nouvelle il vint promtement à Paris, où il arriva vers la mi-Juillet. Il fit une aſſemblée du Parlement & des Seigneurs qui ſe trouverent à la Cour, où il fut établi que, quand même la Reine Clemence acoucheroit d'un fils, Philippe ſeroit pendant dix-huit ans Regent des Roiaumes de France & de Navarre. Il avoit fort à cœur l'expedition en la Terre

---

Francia fuerat. Tres quoque mulieres, quas venenum obtuliſſe deprehenſum eſt, in quadam Sequanæ inſula vivæ combuſtæ ſunt.

Idem. Cum Comes Flandrenſis ejuſque ſubditi Flandri pacta cum Philippo Pulcro inita ſæpe violaſſent, Ludovicus Rex poſtquam Comitem geſtorum rationem redditurum advocaverat menſe Februario anni 1315. illo nihil curante; cum nec ſine difficultate, pecuniam ad bellum ipſis inferendum collegiſſet, ſeſe primo cum Clementia uxore Rhemis coronari curavit, movitque cum exercitu in Flandriam, Inſulaſque obſedit. At cum perpetui imbres campos inundaſſent, nec ullo modo poſſent commeatus accedere, conſilio cum *Baronibus* habito, re infecta reverſus eſt, negotiis in ſtatu priſtino manentibus.

Infauſtis infauſta ſuperaddita ſunt, quando Francia vectigalibus ingentibus oppreſſa, in tantam annonæ caritatem ob imbrium frequentiam nimiam incidit, ut frumenti ſextarius quinquaginta fortibus ſolidis, hordei triginta, avenæ octodecim veniret. Solidus vero fortis moneta erat argentea: taleque venalium precium ingens & inauditum erat.

Ludovicus in Vicenarum Regiis ædibus febri gra- *Idem.*
viſſima correptus, quinta & morbi & menſis Julii die obiit. Cum autem illo ævo veneni uſus nefarius adhiberi ſoleret, quidam dixere ipſum veneno ſublatum fuiſſe. Sepultus eſt autem in Eccleſia S. Dionyſii, uxoremque Clementiam prægnantem reliquit.

PHILIPPUS LONGUS, REGNUM MODERATUR.

PHilippus frater ejus, Philippi Pulcri ſecundus filius, *Idem.*
tunc Avenione erat, ut ſede jamdiu vacante, Papam tandem eligi curaret. Audita fratris morte Lutetiam celerrime ſe contulit circa medium Julii menſis. Collectis autem *Baronibus* & primariis viris, qui tunc in Regia erant, ſtatutum fuit, ut etiamſi Clementia Regina filium pareret, Philippus regna Franciæ & Navarræ adminiſtraturus eſſet. Expeditionem in Terram

Sainte, pour laquelle il s'étoit déja croiſé du vivant de ſon pere. Les Comtes de Clermont & de Soiſſons ſe croiſerent, & Philippe fixa le tems du départ pour la guerre d'outremer à la Pentecôte de l'année ſuivante. Après une vacance de deux ans & près de quatre mois, les Cardinaux élurent enfin un Pape : ce fut le Cardinal Jâques d'Oſſa qui fut nommé Jean vingt-deuxiéme de ce nom.

Affaire de Robert d'Artois.

Philippe pendant ſa Regence fut obligé de ſe mettre en campagne pour l'affaire du Comté d'Artois. Voici le fait. Robert Comte d'Artois, qui fut tué à la bataille de Courtrai, avoit vû mourir quatre ans auparavant Philippe ſon fils, qui laiſſa un fils fort jeune nommé Robert comme ſon grand-pere. Selon la Coutume d'Artois, qui n'admet point de repreſentation, le Comté devoit revenir à Mathilde ou Mahaut ſœur de Philippe. Elle s'en mit en poſſeſſion. Robert fils de Philippe & neveu de Mathilde étant devenu majeur diſputa l'an 1309. le Comté à Mathilde. Philippe le Bel décida en faveur de la Dame ; & Robert quoique peu content de la déciſion, ſe tint en repos juſqu'à cette Regence de Philippe le Long. Alors prétendant que ce Comté lui appartenoit, il fit des efforts pour s'en rendre maître. Le Regent qui étoit ſaiſi de cette affaire, dit le Continuateur de Nangis, envoia le Connétable Gaucher de Chatillon pour empêcher les violences. Malgré tout cela Robert ramaſſa aſſez de gens de ſes amis & autres pour faire un corps conſiderable. Il ſe rendit dans l'Artois & prit Arras. S. Omer fit quelque reſiſtance : mais enfin la ville ſe rendit, ſelon le même Auteur. Le Regent le cita au Parlement de Paris : il refuſa d'y venir. Philippe s'avança juſqu'à Amiens avec une bonne armée. Robert ne ſe voiant pas en état de ſe ſoutenir, entra en compoſition. On convint de part & d'autre qu'on nommeroit des Commiſſaires pour accorder Robert avec Mathilde ; & que s'ils ne pouvoient pas y réuſſir, l'affaire ſeroit portée à la Cour des Pairs : que malgré le jugement qui en avoit été porté, elle ſeroit remiſe au même état qu'elle fut à la mort de Robert II. Comte d'Artois, pere de Mathilde, & grand-pere de Robert : que cependant le Comté ſeroit mis comme en ſequeſtre, & que Charles Comte de Valois, & Louis Comte d'Evreux ſon frere en recevroient & garderoient les fruits. Robert accuſé d'avoir pris les armes contre le Roi, avoua ce qu'il avoit fait avec le ſecours de ſes amis : mais il s'offrit de prouver qu'il n'avoit rien fait contre la Majeſté Roiale, & de ſe remet-

---

Sanctam tunc moliebatur Philippus, qui vivente patre crucem acceperat, ejuſque exemplo Comites Claromontanus & Sueſſionenſis idipſum fecere. Profectionis vero tempus pro bello ſacro, ad Pentecoſten anni ſequentis Philippus remiſit. Poſtquam Romana Sedes per duos annos & quatuor pene menſes vacaverat, electus fuit Jacobus de Oſſa Cardinalis, qui Joannes XXII. appellatus fuit.

Contin. Nang.i.

Dum regnum adminiſtraret Philippus, pro Arteſiana diſſenſione bellum ſuſcipere coactus eſt. Sic autem illa coorta eſt. Robertus Arteſius Comes, qui in Cortracenſi pugna cecidit, Philippum filium ante quatuor annos amiſerat; qui Philippus filium reliquit juniorem, avi ſui nomine Robertum appellatum. Arteſianus autem mos erat, a Francico longe diverſus, ut Comitatus ille non Roberto Philippi filio, ſed Mathildi ejuſdem Philippi ſorori cederet; ipſaque Arteſiam occupavit. Robertus autem Philippi filius, cum ad virilem ætatem perveniſſet, Comitatum repetebat anno 1309. repugnante Mathilde. Philippus Pulcher in amitæ Roberti gratiam protulit ſententiam. Robertus vero, etſi rem ita deciſam fuiſſe ægre ferret, quievit tamen ad uſque tempus regiminis Philippi Longi. Tunc vero Comitatum ad ſe pertinere contendebat, utque illum ſibi vi acquireret nihil non agebat. Philippus vero regni moderator, qui rem curandam ſuſceperat, inquit Chronographus, Comitem Stabuli, Galterum de Caſtilione miſit, qui vim vi repelleret. At Robertus amicorum ope armatorum manum validam paravit, & in Arteſiam ingreſſus Atrebatum cepit, & Sanctum Audomarum, quæ urbs initio obſtitit, ſed poſtea ceſſit. Mandat Philippus ut rationem redditurus in Curiam Pariſinam ſe conferat : Negat Robertus. Tum Philippus cum exercitu Ambianum uſque venit. Robertus autem viribus impar manus dare coactus eſt; ſicque res compoſita fuit. Conſenſere ambo, ut res viris committeretur, qui Mathildis & Roberti jura & poſtulata conciliare conarentur; ſi vero non poſſent, negotium in Curia Parium Franciæ tractaretur : interimque nulla habita latæ ſententiæ ratione, eodem in ſtatu res maneret, quo fuerat cum Robertus II. Arteſiæ Comes Mathildis pater, & Roberti avus, cæſus fuerat; interea que Comitatus Arteſiæ proventus Carolus Valeſius & Ludovicus Ebroïcenſis fratres perciperent, & quaſi ſequeſtres ſervarent. Robertus vero accuſatus, quod contra Regem arma moviſſet, quod amicorum ope fecerat confeſſus eſt, ſed contra Regiam Majeſtatem ſe nihil egiſſe

tre en priſon juſqu'à ce qu'il l'auroit prouvé. Il fut en effet quelque tems priſonnier au Châtelet, & puis à S. Germain des Prez. Nous verrons plus bas la ſuite de cette affaire.

PHILIPPE V. dit Le Long.

LA Reine Clemence malade d'une fievre quarte, accoucha le 15. Octobre d'un fils qui fut appellé Jean, & qui mourut peu de jours après ſa naiſſance. La Couronne devoit venir de droit à Philippe; mais il y avoit bien des gens qui n'étoient pas pour lui; les Comtes de Valois & d'Evreux, & un bon nombre de Seigneurs ne vouloient pas le reconnoître: & Jeanne fille du Roi Louis Hutin mit oppoſition à ſon couronnement, prétendant devoir ſucceder à ſon pere. Il prit prudemment le parti de s'aller faire ſacrer & couronner avec ſa femme. Son frere le Comte de la Marche l'accompagna juſqu'à Rheims; mais pour quelque mécontentement il ne voulut point entrer dans la ville, ni aſſiſter au couronnement. Philippe de peur que quelqu'un ne vînt troubler la céremonie fit fermer les portes de Rheims. Il fut ſacré & couronné, & fit couronner ſa femme.

1317.

Sacre de Philippe le Long.

A ſon retour Philippe fut reçû à Paris avec de grandes démonſtrations de joie; les Princes, les Prelats, les grands & les petits, tous applaudirent à ſon couronnement. Il fut auſſi déclaré que les femmes ne ſuccederoient point à la couronne. Robert neveu de la Comteſſe d'Artois ſortit de priſon, & épouſa la fille de Charles Comte de Valois. Peu de tems après Louis fils unique du Roi Philippe mourut.

Les Flamans toujours rebelles ne tenoient aucune des conditions des Traitez précedens. La diſſenſion durant toujours, ils convinrent enfin enſemble qu'ils s'en tiendroient à la déciſion du Pape. Mais les Flamans fiers de quelques ſuccès précedens ne voulurent accepter aucune des conditions propoſées, ils éludoient tous les moiens de paix, & vouloient vivre dans une entiere independance. Dans le tems que tout paroiſſoit diſpoſé à la guerre, le Duc de Bourgogne qui s'étoit d'abord déclaré contre le Roi, par la médiation de quelques amis communs, entra fort avant dans ſes bonnes graces.

1317.

Affaires de Flandres.

---

probaturum eſſe dixit; & donec probaſſet ſe carceri mancipandum conſenſit, vereque in Caſtelleto indeque in carcere S. Germani a Pratis, aliquandiu incluſus manſit. Negotii ſeriem infra videbimus.

PHILIPPUS V.

LONGUS appellatus.

Idem.

CLementia Regina quatriduana febri laborans filium peperit decima quinta Octobris, qui Joannes appellatus fuit, & poſt aliquot dies defunctus eſt. Philippo corona Regia debebatur. At multi contra illum ſtabant, Comites Valeſius & Ebroicenſis, plurimique alii ex primoribus ipſum Regem agnoſcere nolebant. Joanna Ludovici Hutini filia Regiam ſibi coronam & dignitatem deberi contendebat. Ipſe vero [illegible]enter cum uxore Rhemos petiit, ut ibi coronaretur. Comes Marchiæ frater ejus ad uſque Rhemos cum illo profectus eſt, nec in urbem tamen ingreſſus, qua de cauſa ignoratur, receſſit: neque ceremoniæ interfuit. Philippus autem ne quis in cerimonia iſta turbas daret, portas urbis claudi juſſit, & cum uxore ſua coronatus unctuſque fuit.

Idem.

Redux Lutetiam cum plauſu & lætitia magna exceptus fuit. Principes, Epiſcopi, primores, plebeii, omnes denique in partem gaudii venerunt. Tunc porro decretum fuit feminas in ſucceſſionem regni nunquam admittendas eſſe. Robertus autem Artefius ex carcere eductus fuit, atque Caroli Valeſii filiam duxit uxorem. Sub hæc Ludovicus unicus filius Philippi Regis obiit.

Idem.

Flandri ſemper rebelles pacis conditionibus non ſtabant. Cum autem diſſenſionis finis nullus eſſet, inter ſe tandem conſenſerunt rem ad ſummi Pontificis judicium eſſe referendam. Verum Flandri ex rebus quibuſdam bene geſtis ferociores effecti, nullam conditionem admittebant, arte omnes conciliandæ pacis modos rejicientes, ut ſub nullius dominatu degerent. Cum omnia ad bellum prona viderentur, Dux Burgundiæ qui contra Regem ſtabat, amicorum opera, gratia apud Regem multum valuit. E re Philippi erat ipſum ad partes ſuas allicere, quando bellum contra

Philippe avoit d'autant plus d'interêt à le gagner, que la guerre contre les Flamans paroiſſoit inévitable. Il ſe fit pourtant une tréve juſqu'à Pâques, qui fut depuis prolongée juſqu'à la Pentecôte. Environ ce même tems, les amis d'Enguerrand de Marigni, par la faveur de Charles de Valois obtinrent du Roi que ſon corps ſeroit ôté de la potence. Il fut enterré aux Chartreux, & de là tranſporté depuis à Eſcouis comme nous avons dit.

Vers ce tems-là commença cette diſpute chimerique qui cauſa tant de brouilleries dans l'Egliſe. La queſtion étoit, ſi les Religieux mendians avoient la poſſeſſion, ou ſeulement l'uſage des vivres, des habits & des autres néceſſitez de la vie. Un ſujet ſi frivole fut traité avec tant d'animoſité, que l'affaire étant devenuë fort ſérieuſe, les Papes, les Conciles, & les Chefs d'Ordre en firent longtems leur principale occupation.

1318. Les affaires de Flandres loin de ſe raccommoder, devenoient tous les jours plus difficiles à terminer. Louis Comte de Nevers & de Retel, fils aîné du Comte de Flandres, étoit le plus grand ennemi qu'eût le Roi & le Roiaume de France. Il fomentoit la rebellion des Flamans, & ſuſcitoit à Philippe le plus d'ennemis qu'il pouvoit. Le Roi le cita pour comparoître devant ſa Cour, & rendre raiſon de ſa conduite. Louis loin d'obéïr ſe retira en Flandres. A ſon refus le Roi ſe ſaiſit des Comtez de Nevers & de Retel. Le Pape Jean XXII. faiſoit tous les jours de nouveaux efforts pour vuider ce different : mais les Flamans éludoient toutes les démarches qui ſe faiſoient pour la paix, ils faiſoient ſemblant de traiter, & ne vouloient rien conclure.

Il y eut en la même année une diviſion entre l'Evêque & les habitans de Verdun. L'Evêque qui avoit ſes partiſans, chaſſa une partie des Bourgeois de la ville. Le Comte de Bar ſe ſaiſit de la conjoncture, & ſe rendit maître de quelques forts du territoire de Verdun. La ville étoit ſous la garde du Roi Philippe. Il y envoia ſon Connétable, qui pacifia tout, & rappella les Bourgeois chaſſez.

En cette même année fut décidée l'affaire de Mathilde & de Robert d'Artois. Par un Jugement ſolemnel le Comté d'Artois fut adjugé à la Comteſſe Mathilde ou Mahaut : Robert d'Artois lui-même ratifia ce Jugement par des Lettres. Le Comte de Richemont oncle de Robert, le Comte de Namur ſon beau-frere, les Princes du Sang, & entr'autres Philippe de Valois s'engagerent de faire obſerver cette déciſion & d'agir contre celle des deux parties, qui voudroit l'attaquer.

Flandros mox futurum eſſe videbatur. Induciæ tamen factæ ſunt ad uſque Paſcha proximum, ac deinde ad Pentecoſten uſque productæ fuere. Eodem tempore Ingeranni Marigniacenſis amici, favente Carolo Valeſio, ab Rege impetrarunt ut corpus e patibulo ſublatum, in Eccleſia Cartuſianorum tumularetur; indeque Scuiſium tranſlatum eſt, ut jam diximus.

Idem. Hoc circiter tempus cœpit illa quæſtio inſulſa, quæ tot turbas in Eccleſia dedit : an Religioſi Mendicantes, ciborum, veſtium aliorumque ad vitam neceſſariorum poſſeſſionem, an uſum tantum haberent ? Tam inutilis quæſtio uſque adeo animos utrinque exaſperavit, ut eam quaſi rem ſeriam, ſummi Pontifices, Concilia, Præfecti Ordinum diu tractaverint.

Res Flandrenſes in dies difficiliores evadebant, nec componi poſſe videbantur. Ludovicus Comes Nivernenſis & Retelenſis Comitis Flandriæ primogenitus, & Regi & Regno Franciæ inimiciſſimus, rebelles Flandros, cæteroſque quotquot poterat contra Regem Philippum concitabat. Mandat illi Rex ut veniat cauſam in Curia ſua dicturus. Ludovicus in Flandriam receſſit, nedum pareret. Illo non obſequente, Philippus Comitatus Nivernenſem & Retelenſem ipſi abſtulit. Joannes vero Papa nihil non agebat, ut pacem conciliaret. Verum Flandri, operam danti ſemper illudebant, ſe paci ſtudere ſimulabant; ita ut nihil unquam perficerent.

Eodem anno diſſenſio Virduni fuit inter Epiſcopum & cives. Epiſcopus ſuorum fultus auxilio, civium maximam partem ex urbe ejecit. Comes autem Barenſis occaſionem captans, aliquot Caſtella Virdunenſis agri occupavit. Urbs tum ſub cuſtodia erat Philippi Regis, qui illo Conſtabularium miſit. Hic vero omnia compoſuit, pulſoſque cives in urbem reduxit.

Hoc eodem anno in negotium Mathildem inter & Robertum Arteſium ſententia prolata eſt. Mathildi Comitatus Arteſiæ adjudicatus fuit : ipſeque Robertus conſenſum ſuum literis conſignavit; Comes Divitis-Montis, Comes Namurcenſis, itemque Regiæ familiæ principes cum Philippo Valeſio, latam ſententiam ſe propugnaturos polliciti ſunt, ſi quis ex contendentibus illam denuo oppugnaret.

Robert

Robert Roi de Naples faiſoit la guerre en Italie pour le Pape contre la faction des Gibelins, qui y étoit très-puiſſante. De concert avec Sa Sainteté il appella à ſon ſecours Philippe qui fut depuis Roi de France, fils de Charles Comte de Valois. Il partit pour la Lombardie accompagné de Charles ſon frere & de quantité de Nobleſſe; & ſe rendit à Aſti. Un grand nombre de troupes devoit le venir joindre de Florence, de Boulogne, de Provence & d'ailleurs; en ſorte qu'il auroit pu faire la guerre aux Gibelins avec avantage & eſperance d'un bon ſuccés. Mais gagné ou trompé, dit le Villani, par Matthieu Viſconti Capitaine de Milan, qui lui fit de grands preſens, il s'en revint en France, ſans rien faire : ce qui ne lui fit pas honneur. D'autres diſent qu'il ſe retira, parce que ſon ennemi étoit deux fois plus fort que lui, & que les ſecours promis ne venoient pas.

Le Comte de Flandres voulant ſe rendre maître de l'Iſle, où il y avoit garniſon Françoiſe, ſe diſpoſoit à paſſer la Lis avec une armée, pour aller aſſieger cette ville. Mais les Gantois las de tant de troubles, dirent qu'ils vouloient garder la tréve pour laquelle ils avoient prêté ſerment; & toutes les troupes de Gand, qui faiſoient une partie conſiderable de ſon armée, ſe retirerent. Le Comte indigné condamna la ville à une groſſe amende. Les Gantois 1320. refuſerent de la paier. Alors le Comte ſe mit à faire des actes d'hoſtilité, il fit garder les paſſages, empriſonna ceux de Gand qu'il pût attraper, & en tua pluſieurs. Les Gantois ſe mirent en défenſe, & coururent ſus à ſes gens. Cette nouvelle affaire rendit le Comte plus traitable. Il parlementa avec un Cardinal envoié par le Pape pour faire ſa paix avec le Roi de France, & promit d'aller à Paris vers le milieu du Carême pour rendre hommage au Roi. Mais le tems étant venu, il s'en excuſa ſur des raiſons frivoles. Il y vint pourtant l'année 1320. d'après, avec le Comte de Nevers ſon fils, & les Procureurs des Communes de Flandres. Cette ame hautaine & ſuperbe voulut exiger du Roi avant que de lui prêter ſerment, qu'il lui rendroit l'Iſle, Douai & Bethune. Le Roi indigné jura qu'il ne lui rendroit pas une de ces villes, & obligea toute ſa Cour de jurer comme lui. Le Comte ſe retira, & prit ſans dire adieu ſon chemin vers la Flandre. Les Procureurs des Communes coururent après lui, & lui dirent qu'ils ne partiroient point de Paris que la paix ne fut faite, bien certains que s'ils s'en retournoient ſans rien faire, ceux qui les avoient envoiez ne manqueroient point de

Brouillerie en Flandre.

Robertus Rex Neapolitanus in Italia pro ſummo Pontifice bellum gerebat, contra Gibellinorum factionem, quæ tunc potentiſſima erat. In opem vero aſſentiente ſummo Pontifice, Philippum Valeſium, qui poſtea Rex Franciæ fuit, evocavit. Is Langobardiam cum Carolo fratre & nobilium numero grandi conceſſit: Aſtamque ſe contulit. Ingentem armatorum manum exſpectabat ex Italiæ urbibus, Florentia, Bononia, ex Gallo-provincia aliiſque locis; quibus junctis copiis Gibellinos debellare facile potuiſſet. Verum Matthæi Vice-Comitis Mediolenſium Ducis vel muneribus delinitus, vel artibus deceptus, inquit Villanus, in Galliam re infecta regreſſus eſt. Alii dicunt receptui cecinisse, quia hoſtium exercitus duplo numeroſior erat, & promiſſa auxilia non comparebant.

Robertus Comes Flandriæ, cum Inſulas; ubi Francorum præſidium erat, expugnare cuperet, Legiam trajecit, ut illam obſideret. At Gandavenſes perpetuæ diſcordiæ faſtidio permoti, ſe inducias obſervare velle dixerunt, pro quibus ſervandis ſacramentum præſtiterant, omneſque Gandavenſes copiæ, quæ maximam exercitus partem conſtituebant, diſceſſerunt. Indignatus Comes grandem mulctam Gandavenſibus impoſuit. Cum illi ſolvere nollent, Comes incurſiones in agros Gandavenſes fecit, vias obſervavit, & quotquot potuit Gandavenſes in carcerem conjecit, multoſque occidit. Gandavenſes viciſſim Comitis agmina adorti ſunt. Mutata rerum conditione, Robertus ad pacem cum Rege Philippo faciendam propenſior, Cardinalem audivit a Summo Pontifice ad eam rem miſſum, promiſitque ſe in media Quadrageſima Lutetiam venturum, & ſacramentum fidei Regi præſtiturum eſſe. Non ſtetit promiſſis Comes, inaniaque prætendens Regem adire neglexit. Tandemque anno ſequenti venit Lutetiam cum filio Nivernenſi Comite & *Procuratoribus Communiarum Flandriæ*. Antequam vero ſacramentum fidei Regi præſtaret, ab illo ſuperbe exigebat, ut ſibi Inſulam, Duacum & Bethuniam reſtitueret. Indignatus Rex cum ſacramento edixit ſe non redditurum eſſe, & Regiæ ſuæ primores ad idem ſacramentum emittendum induxit. Tum Robertus ſecreto verſus Flandriam iter capeſſivit: at Procuratores memorati illum inſequuti, cum properantem attigiſſent, non poſſe ſe dixerunt re infecta Lutetia proficiſci, ne ſi non conciliata pace redirent, ab iis qui ſe

Contin. Nangii. Dacherii.

Le Comte de Flandres forcé de rendre hommage au Roi.

leur faire couper la tête. Le Comte craignant que les Communes ne se tournassent contre lui, & qu'il ne vînt à perdre son Comté, revint à Paris, & quoique bien malgré lui il prêta au Roi le serment de fidelité. Le Roi donna à Louis fils aîné du Comte de Nevers une de ses filles en mariage, & lui rendit les Comtez de Nevers & de Retel; à condition qu'il ne rechercheroit point ceux de ses vassaux de ces Comtez qui s'étoient tournez contre lui.

Les Pâtoureaux.

En cette même année s'assembla une grande troupe de Pâtoureaux, comme du tems de saint Louis. Ils disoient qu'ils vouloient faire le voiage d'outremer pour délivrer la Terre Sainte. Ils avoient à leur tête deux scelerats: un Prêtre à qui pour ses crimes on avoit ôté son benefice, & un Moine apostat de l'Ordre de saint Benoît. Les Bergers quittoient leurs troupeaux pour suivre cette bande qui s'accrût merveilleusement. Ils agissoient avec violence, & alloient délivrer de force ceux d'entr'eux qui étoient mis en prison. Ils entrerent au Châtelet de Paris pour en tirer quelques-uns des leurs, & précipiterent par l'escalier le Prevôt qui les vouloit empêcher. Après quoi ils allerent se ranger en bataille au Pré aux Clercs. Personne n'alla contre eux, & on leur laissa la liberté de se retirer. Ils marcherent vers l'Aquitaine, tuant tous les Juifs qu'ils trouvoient, & se saisissant de leurs effets. Arrivez à une Tour où beaucoup de Juifs s'étoient retirez pour s'y défendre & éviter ainsi la mort, ils l'assiegerent; les Juifs s'y défendirent quelque tems. Les Pâtoureaux mirent le feu à la porte. Les Juifs voiant qu'ils ne pouvoient leur échapper, se firent tous tuer par un des leurs; qui après cette expedition descendit & demanda le Batême pour lui & pour quelques petits garçons Juifs qui l'accompagnoient, disant qu'il venoit de tuer tous les autres. Les Pâtoureaux le mirent en pieces comme meurtrier de ses Compatriotes, & firent baptiser ces enfans. Arrivez en Languedoc auprès de Carcassonne, ils continuerent à tuer les Juifs: mais celui qui gouvernoit pour le Roi dans le payis, assembla des troupes, donna sur ces canailles, en tua quantité, en prit un grand nombre, les fit pendre par vingtaines & par trentaines, & dissipa en peu de tems toute la troupe.

Le Comte de Nevers fils aîné du Comte de Flandres, fut accusé en cette année d'avoir voulu faire empoisonner son pere. Sur cette accusation on se saisit de lui par ordre du Comte, & en même tems d'un certain Frere Gautier de l'Ordre des Hermites de saint Guillaume, qui étoit toujours auprès du Comte

---

miserant, capite plecterentur. Comes autem metuens ne civitatibus contra se conversis, ipse a Flandriæ Comitatu pelleretur, Lutetiam rediit, ac vel invitus sacramentum fidei Regi præstitit. Philippus Ludovico filio Comitis Nivernensis ex filiabus unam nuptui dedit, Comitatusque Nivernensem & Retelensem ipsi restituit, illa conditione, ut in Nivernenses & Retelenses, qui Regi faverant, non sæviret.

Idem.

Eodem anno coiit Pastorellorum turba ut tempore S. Ludovici, qui se transmarinam expeditionem suscepturos jactitabant, ut Terram Sanctam liberarent. Duces erant scelesti viri duo: quorum alter Sacerdos facinorum causa beneficium suum amiserat; alter vero Monachus Sancti Benedicti, qui ab Ordine defecerat. Opiliones passim relictis gregibus catervam mirum in modum augebant. Violentia utens incondita turba: si quos ex suis facinorum causa in carcerem trusos videret, impetu facto ex carceribus extrahebat. Sic in *Castelletum* Parisinum ingressi Pastorelli, quosdam ex suis eduxerunt, obnitentemque Præpositum, per gradus præcipitarunt. Post hæc autem in Prato Clericorum aciem instruxerunt, obsistente nemine. Profectique versus Aquitaniam, Judæos quosque obvios trucidabant, eorumque bonis direptis, ad cœpta perficienda properabant. In turrim quandam inciderant, quo Judæi multi, vitæ servandæ causa confugerant: oppugnatur turris, Judæi hostem propulsant. Pastorelli ad portam ignem conjiciunt: Judæi ne toiti vel combusti perirent, alicui ex suis se jugulandos præbent, qui cum omnes peremisset, descendit & cum puerulis quibusdam Judæis baptismum petit, se Judæos omnes in turri inclusos occidisse dicens. Pastorelli vero istum ut contribulium interfectorem trucidant, puerulosque Judæos baptisari jubent. In Septimaniam cum venissent, prope Carcassonem Judæos perimere pergebant. At Rector Provinciæ, collecta armatorum manu, scelestos illos adortus est, multos occidit, alios vicenos & tricenos suspendi jussit, sicque totum agmen dissipavit.

Ludovicus Comes Nivernensis Roberti Comitis Flandrensis primogenitus, accusatus quod patri venenum propinare voluisset, patre jubente, comprehensus est, & cum illo Frater Galterus ex ordine Eremitarum Sancti Guillelmi, qui Comiti Nivernensi familiaris, vene- *Idem.*

de Nevers, & qu'on aſſuroit avoir voulu donner le poiſon au Prince. On mit ce Frere à la queſtion, où il n'avoüa jamais rien. Le Comte de Nevers fut pourtant toujours gardé en priſon, & n'en ſortit à la fin qu'à condition que du vivant de ſon pere il n'entreroit plus en Flandre. On crût que c'étoit ſon ſecond frere Robert qui lui avoit joüé ce tour, pour ſe mettre en poſſeſſion du Comté de Flandre après la mort de ſon pere. Louis mourut avant Robert ſon pere, & laiſſa un fils du même nom que lui.

Philippe qui avant que d'être Roi avoit été Comte de Poitou, aimoit cette Province, la viſitoit ſouvent, & ſe diſpoſoit, dit-on, à y faire un long ſejour. 1321. Il y alla dans ce deſſein; un bruit ſe répandit alors que les Lépreux du payis avoient empoiſonné les fontaines & les puits: en ſorte que ceux qui buvoient de cette eau, ou mouroient bien-tôt, ou devenoient lépreux comme eux. Le Roi en aiant eu avis de pluſieurs endroits, ſe retira bien vîte, & repaſſa la Loire. Il donna ordre qu'on arrêtât les Lépreux dans tout ſon Roiaume, & qu'on leur fit leur procès. On diſoit que c'étoit le Roi de Grenade Sarazin, qui par l'entremiſe des Juifs avoit porté les Lépreux à conſpirer enſemble pour faire périr les Chrétiens ou les faire devenir lépreux comme eux. On fit brûler dans tout le Roiaume un grand nombre de Lépreux & de Juifs, & quelquefois ſans diſcerner l'innocent du coupable. A Paris on agit avec plus de moderation: on fit brûler ceux qui furent convaincus, & l'on condamna tous les autres à un exil perpetuel. On retint quelque tems les plus riches pour découvrir où étoient leurs biens, qui furent confiſquez au Tréſor Roial. On diſoit que la ſomme monta fort haut. Il y en eut qui crurent qu'on ſuſcita cette querele aux Lépreux, pour ſe ſaiſir de leurs biens qui étoient très-conſiderables. Il eſt en effet très-difficile de croire, que tous les Lépreux du Roiaume euſſent conſpiré enſemble pour faire périr tout le reſte des hommes, ou les rendre Lépreux comme eux. Cela à tout l'air d'un conte fait à plaiſir.

Execution des Lépreux & des Juifs.

Les Juifs furent accuſez, comme nous venons de dire, d'avoir eu part à la conſpiration des Lépreux. On en prit quarante à Vitri, & on les mit en priſon. Jugeant bien qu'on les meneroit de là au ſupplice, & qu'ils périroient tous par le feu; ils reſolurent de ſe faire mourir, & prierent le plus ancien & le plus vénerable de la troupe de les tuer tous l'un après l'autre. Il demanda pour l'aider, un jeune homme qui lui fut accordé. Les deux tuerent tous les autres. Après cela ils diſputerent entr'eux lequel des deux tueroit l'autre. Le vieux

---

natum poculum patri oblaturum fuiſſe dicebant. Tortus Galterus nihil unquam confeſſus eſt. Comes vero Nivernenſis diu in carcere detentus, tandem illa conditione dimiſſus eſt, ut vivente Patre in Flandriam nunquam accederet. Rumor autem fuit fratrem ejus minorem Robertum hanc calumniam commentum fuiſſe, ut poſt patris mortem Flandriæ Comitatum invadere poſſet. Ludovicus vero ante patrem obiit, & filium cognominem reliquit.

Idem. Philippus, qui antequam Rex eſſet, Pictavorum Comes fuerat, provinciam illam amabat. Illò ſæpe ſe conferebat, & diuturnum ibi temporis ſpatium tranſigere parabat. Cum autem illò perveniſſet, rumore nuncio publicatum eſt, leproſos iſtius regionis veneno fontes & puteos omnes infeciſſe, ita ut qui ex aquis iſtis potum accepiſſent, aut ſtatim morerentur, aut leproſi evaderent. Quæ res cum ad Philippi aures undique perferretur, celeriter profectus ille Ligerim trajecit, juſſitque leproſos omnes per totum regnum apprehendi, ut rei veritas exploraretur. Narrabatur autem Granatenſem Regem Saracenum, Judæorum opera, leproſos ſuſcitaviſſe ut Chriſtianis omnibus perniciem aut lepram inferrent. Multi in regno leproſi, Judæique plurimi combuſti ſunt, ſæpeque ſine diſcrimine ſontes cum inſontibus perierunt. Lutetiæ vero æqui legibus ſervatis, qui noxii deprehenſi ſunt, igne conſumti; cæterique omnes in perpetuum exſilium miſſi ſunt. Qui opulentiores erant, diutius detenti ſunt, ut eorum bona omnia dignoſci poſſent, quæ Regi addicta, rem ærariam regiam multum auxere, ut fama ferebat. Quidam vero putarunt confictam querelam fuiſſe, ut hac ſimulata ſpecie, leproſorum bona tunc ingentia invaderentur. Vix certe credatur, leproſos omnes per Gallias ſparſos, in cæterorum hominum perniciem conſpiraviſſe, ut univerſos perderent, vel leproſos redderent. Id certe fabulam ſapit.

Accuſati Judæi fuere, ut ſupra diximus, quod cum leproſis conſpiraſſent. Quadraginta autem numero Vitriaci comprehenſi ſunt, & in carcerem conjecti. Cum autem ſe extremo plectendos ſupplicio & incendio perituros non ignorarent, ſeniorem venerabilioremque cœtus ſui rogarunt ſe ſingulatim & ad unum perimeret. Ille ex junioribus aliquem expetiit, qui ſecum hoc fungeretur officio; quod cum impetraſſet, ambo cæteros jugularunt. Tum inter ambos contentio fuit uter *Idem.*

voulut à toute force être tué par le jeune, & le fut effectivement. Après cela ce jeune ramaſſa tout l'or & l'argent de ſes Compatriotes morts, & chercha le moien de ſe ſauver. Il fit une corde de leurs habits, l'attacha & ſe laiſſa couler tout doucement. La corde ſe trouva trop courte, & comme il étoit fort chargé d'or & d'argent en tombant il ſe caſſa une jambe. Il fut pris & envoié au ſupplice.

Entrepriſe de Philippe le Long. 1321.

Philippe fit alors une entrepriſe qui auroit cauſé de grands mouvemens, s'il avoit eu le tems de l'executer. Il voulut établir dans tout le Roiaume les mêmes poids, les mêmes meſures & les mêmes monnoies. Il envoia pour cet effet de tous côtez, & ſur tout aux Princes & aux Prélats qui avoient droit de battre monnoie. Et comme il ſuppoſoit que ce changement ne ſe pouvoit faire ſans une grande dépenſe, il vouloit exiger de tous ſes ſujets la cinquiéme partie de leurs biens. La ſeule propoſition d'une levée ſi extraordinaire révolta tout le monde. Les Princes, les Evêques, les Communes des Villes, & tous les particuliers furent effrayez d'un tel projet. Les Princes & les Prélats, qui avoient droit de battre monnoie, s'y oppoſerent. Les Communes & les particuliers étoient ſi diſpoſez à une revolte, qu'on n'y penſa plus. On continua pourtant à faire des extorſions: & pluſieurs crurent que ce fut en punition de cela, que le Roi mourut jeune.

Sa mort. 1322.

Au commencement d'Août Philippe fut attaqué d'une diſſenterie & d'une fievre quatre, qui le mina peu à peu. Dans le cours de ſa maladie il eut quelque répi, & ſe trouva conſiderablement ſoulagé: mais n'aiant pas gardé le régime convenable, il retomba & mourut le troiſiéme de Janvier. Son corps fut porté à ſaint Denis le jour de l'Epiphanie, & mis dans ſon Tombeau près du grand Autel.

---

alterum occideret; id demum obtinuit ſenior ut a juniore interficeretur. Hic vero poſtea aurum & argentum contribulium ſuorum collegit, & quo pacto evadere poſſet cogitavit. Ex ſingulorum veſtibus funem apparavit, quo firmiter alligato ſenſim delapſus eſt; cumque longe brevior funis eſſet, quam ut terram contingeret, ex auri argentique pondere gravius ſubruit, & fracto crure, loco movere non potuit. Captus igitur ad extremum ſupplicium adductus eſt.

Idem. Rem tunc aggreſſus eſt Philippus, quæ motus ingentes in Regno concitaſſet, ſi perficere illam potuiſſet. In regno toto eadem pondera, eaſdem menſuras monetaſque inducere voluit. Miſit ergo ad Principes & Epiſcopos, qui jus cudendæ monetæ haberent. Cumque ſupponeret mutationem illam nonniſi ſumtibus maximis induci poſſe, a ſubditis omnibus quintam bonorum partem exigere parabat. Ex ſola tanti vectigalis fama omnium animi exaſperati ſunt, Principes, Epiſcopi, civitates & populi perterriti ſunt: hincque ſiniſtri quidpiam oriturum videbatur. Principes & Epiſcopi qui cudendæ monetæ jure fruebantur, obſtitere: cumque civitates defectionem pararent, a tali propoſito Philippus deſtitit: neque tamen vectigalium onera extincta fuere. Multi ideo putavere ex ultione divina Philippum interiiſſe.

Initio Auguſti Rex in graviſſimum dyſenteriæ & febris quartanæ morbum incidit, ſenſimque defecit. In decurſu morbi quædam recuperandæ valetudinis ſpes affulſit; ſed cum Philippus non caute & temperate ſe gereret, in graviorem lapſus ægritudinem, tertia Januarii die obiit, corpuſque ejus in Eccleſiam Sancti Dionyſii tranſlatum, prope aram majorem ſepultum fuit.



CHARLES IV. dit LE BEL, Roi de France.

CHARLES Comte de la Marche ſucceda à ſon frere ſans aucune oppoſition, & ſe fit ſacrer à Rheims. Il penſa d'abord à faire déclarer nul ſon mariage avec Blanche d'Artois, qui aiant été convaincuë d'adultere, étoit en priſon. La raiſon de nullité étoit que l'aiant levée des fonts, il avoit contracté avec elle une alliance ſpirituelle, & qu'il l'avoit épouſée ſans diſpenſe du Pape. Sa Sainteté commit l'affaire aux Evêques de Paris & de Beauvais, & à Geoffroi du Pleſſis Protonotaire; ſur le rapport deſquels il déclara le mariage nul. Charles aiant ainſi répudié Blanche, épouſa Marie de Luxembourg fille de l'Empereur Henri VII. qui fut couronnée l'année ſuivante. 1322.

Dès le commencement de ſon regne il s'appliqua beaucoup à réformer les monnoies fort alterées dans les Regnes précedens; *afin que la matiere*, dit-il dans une de ſes Ordonnances, *qui eſt allée hors de notre Roiaume, à grand dommage de nous & de noſtre peuple par l'engin & cautelle des ſubtils & malicieuſes gens, puiſſe revenir arriere en noſtre Roiaume.* Il ôta le cours des mauvaiſes monnoies & en fit frapper de bonnes, qu'il fut depuis obligé d'alterer pour fournir aux frais de la guerre contre les Anglois en Gaſcogne.

Robert III. Comte de Flandre étant mort, Louis fils de Louis Comte de Nevers, dont nous venons de parler, & Robert ſecond fils de Robert III. ſe diſputerent la ſucceſſion. Louis Comte de Nevers accuſé d'avoir voulu empoiſonner ſon pere, fut banni de la Flandre, & mourut comme nous avons dit ci-devant. Robert qui à ce qu'on croioit avoit ſuborné les accuſateurs, étoit aux aguets pour ſe mettre en poſſeſſion du Comté. Après la mort de ſon pere, il ſe ſaiſit de quelques places, dans le deſſein d'exclure ſon neveu Louis de la ſucceſſion. Louis vint à Paris: ſon droit paroiſſoit le meilleur, & d'ailleurs les Communes de Flandre avoient déclaré, qu'elles ne vouloient point d'autre Comte que lui. Le Roi Charles reçût donc ſon hommage, & il fut établi Comte du conſentement de tous les Flamans. Affaires de Flandre.

Cette même année le Roi Charles contre le bien de l'Etat, & ſuivant le conſeil pernicieux de quelques-uns de ſes gens, prit réſolution d'affoiblir les mon-

---

CAROLUS IV. PULCHER dictus.

CAROLUS Comes Marchiæ fratri nullo obſiſtente ſucceſſit, ſeque Rhemis inungi curavit. Statim vero id aſſequi conatur ut ſuum cum Blancha Artesia connubium nullum declaretur; quæcum adultera deprehenſa fuiſſet, in carcere detinebatur. Nullum autem eſſe connubium probabatur, quod ipſe Carolus Blancham in fonte baptiſmatis tenuiſſet, & *ſpirituali* affinitate ſibi conjunctam ſine ſummi Pontificis diſpenſatione duxiſſet uxorem. Examinandam rem Papa commiſit Epiſcopis Pariſienſi ac Bellovacenſi, atque Goffiedo de Pleſſiaco Protonotario, quibus res ut acta eſſet referentibus, matrimonium nullum eſſe Pontifex declaravit. Carolus vero Mariam Luxemburgenſem Henrici VII. Imperatoris filiam duxit, quæ anno ſequenti coronata fuit.

Initio regni ſui reformandæ monetæ, ſub præcedentibus Regibus admodum adulteratæ, operæ plurimum contulit, *ut materia*, inquit, *quæ ingenti noſtro & populi damno extra regnum artificio & opera improborum quorumdam exportata fuit, in regnum noſtrum redire poſſit.* Adulteratas monetas de medio ſuſtulit, & novas ſinceraſque cudi curavit. Sed illas poſtea adulterare coactus eſt, ingruente Anglorum in Vaſconia bello.

Roberto III. Flandrenſi Comite defuncto, Ludovicus, Ludovici Nivernenſis Comitis, de quo ſupra actum fuit, filius cum Roberto patruo, Roberti III. ſecundo filio de ſucceſſione contendit. Ludovicus pater hujus Ludovici accuſatus quod patrem veneno tollere voluiſſet, ex Flandria exſulare coactus fuerat, ut diximus. Robertus vero frater, qui teſtes ſubornaviſſe credebatur, occaſionem captabat ut Flandriæ Comitatum invaderet. Defuncto patre, aliquot oppida occupavit eo animo, ut Ludovicum a ſucceſſione excluderet. Ludovicus Lutetiam venit: æqui ratio pro illo pugnare videbatur, & alioquin Flandriæ civitates edixerant, ſe non alium quam Ludovicum Comitem admiſſuras eſſe. Carolus igitur Rex ſacramentum fidei ab illo accepit, & ex conſenſu Flandrorum omnium Comes ſuſceptus eſt.

Hoc ipſo anno Rex Carolus, *quorumdam ſeductus conſilio* poſtquam monetam reformaverat, ut modo di- Idem.

noies, qu'il venoit de mettre en bon état : ce qui fut la ſource de maux infinis.

1323. Jourdain de l'Iſle ſcelerat.

Jourdain de l'Iſle homme de qualité entre les Gaſcons, mais qui ſe deshonoroit par des actions indignes du rang qu'il tenoit, fut accuſé & cité devant le Roi. Il y eut dix-huit chefs d'accuſation contre lui ; c'étoient autant de crimes dont le moindre méritoit la mort, & de pas un deſquels il ne pût ſe juſtifier. Mais le Pape Jean XXII. dont il avoit épouſé la niéce, interceda pour lui auprès du Roi, & obtint ſa grace. Bien loin d'en devenir plus ſage ; il ajouta crime ſur crime : il violoit les jeunes filles, faiſoit ſouvent des meurtres, nourriſſoit des bandes de ſcelerats & de voleurs. Rebelle à la Juſtice il tua à coup de bâton un Sergent du Roi revêtu de ſes armes. Il fut cité de nouveau, & obligé de ſe rendre à Paris pour ſubir le Jugement. Il fut aſſez mal-habile pour y venir, ſe confiant en pluſieurs Comtes & Barons de l'Aquitaine qui l'accompagnoient & qui ſoutenoient ſa cauſe; mais il en vint auſſi un grand nombre pour l'accuſer, dont quelques-uns étoient de la premiere qualité. Sa cauſe fut examinée, il fut d'abord mis au Châtelet, & par la Sentence des Juges condamné à être traîné à la queue des chevaux & puis pendu en place publique : ce qui fut executé la veille de la Trinité.

Le couronnement de la Reine Marie de Luxembourg fille de l'Empereur Henri VII. ſe fit avec une grande ſolemnité. L'Archevêque Electeur de Tréves y aſſiſta avec pluſieurs autres Princes & grande quantité de Nobleſſe. L'Archevêque de Sens célebra la Meſſe dans la Sainte Chapelle, & fit la céremonie.

Maléfices & preſtiges.

Il eſt incroiable combien on s'adonnoit alors en France aux malefices & aux preſtiges, qui donnoient beaucoup d'exercice aux Inquiſiteurs de la foi. Voici un fait qui fit un grand bruit, & qui mérite d'être rapporté. Un Abbé de l'Ordre de Cîteaux avoit perdu une groſſe ſomme d'argent. Il traita avec un de ces preſtigiateurs, qui lui promit de lui faire retrouver ce qu'il avoit perdu, & de lui découvrir les voleurs. Voici le preſtige dont il ſe ſervit. Il prit un chat noir, l'enferma dans un coffret, avec la nourriture qu'il lui falloit pendant trois jours. Cette nourriture étoit du pain trempé dans le Saint Chrême & dans l'eau benite. Il fit enſuite une foſſe dans un chemin public où il enterra le coffre & le chat, & mit deux tuiaux, qui montoient depuis le coffre juſqu'au deſſus du chemin, par où le chat pouvoit reſpirer juſqu'au troiſiéme jour, qu'il devoit venir le déterrer. Des bergers paſſerent par là : leurs chiens ſentirent le chat par

---

cebamus, *debilem monetam poni inſtituit ; unde in populo poſtea damna innumerabilia ſunt ſequuta.*

Idem. Jordanus de Inſula inter Vaſcones genere nobilis, ſed qui indignis facinoribus nobilitati ſuæ dedecus magnum inferebat, ante Regem accuſatus & evocatus eſt. Octodecim illi crimina oblata ſunt : hæc totidem ſcelera erant, ex quorum numero quod levius eſſet mortem merebatur. Ex nullo autem ſeſe purgare potuit. Verum interveniente Papa Joanne XXII. cujus neptem Jordanus duxerat uxorem, venia ipſi ab Rege conceſſa fuit. Sub hæc vero pejora ille admiſit, nedum reſipiſceret. Puellas enim violabat, homicidia perpetrabat, prædonum ſceleſtorumque hominum turmas fovebat, Regis Servientem regia inſignia ferentem baculo interfecit. Denuo autem evocatur Lutetiam judicium ſubiturus, imprudenterque illò conceſſit, abſque metu quod Comites & Primores Aquitanicos ſecum haberet cauſæ ſuæ defenſores : at plurimi quoque venere illum accuſaturi, quorum quidam ex prima nobilitate erant. Excuſſa cauſa fuit. In *Caſtelletum* ille detruſus, ex Judicum ſententia ad caudam equorum tractus, poſteaque in patibulo ſuſpenſus fuit, in vigilia S. Trinitatis.

Cum celebritate maxima coronata Regina fuit Maria Luxemburgenſis filia Imperatoris Henrici VII. Adfuit ſolemnitati Archiepiſcopus Trevirenſis ; adfuere item Principes plurimi ingenſque Nobilium cœtus. Archiepiſcopus Senonenſis in Sacra Capella Miſſam celebravit, Reginamque coronavit.

Vix credatur quanta tum maleficia, quot quantæque præſtigiæ in regno Francorum exercerentur, quantamque iis excutiendis rebus Inquiſitores fidei operam ponerent. En hiſtoriam ſane memorandam quæ iſto anno contigit. Abbas quidam Ciſtercienſis magnam pecuniæ ſummam perdiderat. Præſtigiatorem vero quemdam adiit, qui id acturum pollicitus eſt, ut & pecunia ipſi reſtitueretur, & detegerentur fures. Hoc autem præſtigiarum modo eſt uſus. *Catum nigrum* ſumſit, & in quadam *ciſta ſive ſcrinio* incluſit, *cibum confectum de pane madefacto in chriſmate, oleo ſancto & aqua benedicta, quod ſibi ad triduanum victum poſſet ſufficere in ciſta* incluſit. Foſſam poſtea in quadrivio paravit in qua ſcrinium & felem repoſuit operuitque, relictis fiſtulis duabus, quarum ope felis reſpiraret ad uſque tertium diem, quo illum præſtigiator educturus erat. Verum iſtuc tranſeuntibus cum grege ſuo opilionibus, canes *Idem.*

les trous, & ſe mirent à fouiller & à creuſer avec leurs ongles, découvrirent le coffre & ne purent l'arracher. Un berger va trouver le Juge, & lui fait rapport de tout ceci. Le Juge y vient bien accompagné, fait tirer le coffre de terre, & pour découvrir l'auteur du ſortilege, il fit venir tous les Menuiſiers de Paris: celui qui avoit fait le coffret, lui dit que c'étoit lui qui l'avoit vendu au nommé Jean Prevôt, mais qu'il ne ſavoit pour quel uſage. Jean Prevôt fut pris & mis à la queſtion. Il confeſſa tout, & dit que le grand maître dans l'art des ſortileges & des malefices, étoit le nommé Jean de Perſant, & que ſes complices étoient, un Moine apoſtat de Cîteaux ſon diſciple, l'Abbé de Sarconcelles de l'Ordre de Cîteaux, & quelques Chanoines Réguliers, qui furent tous pris & menez devant l'Official de l'Archevêque & les autres Inquiſiteurs de la foi. On demanda aux auteurs du preſtige ce qu'ils prétendoient faire avec ce chat enfermé. Ils répondirent qu'après trois jours ils l'auroient écorché & diviſé ſa peau en pluſieurs courroies, qui jointes enſemble auroient fait un cercle dans lequel un homme auroit pû ſe tenir. Que le preſtigiateur ſe ſeroit mis dans ce cercle aiant à ſon derriere une partie de la nourriture préparée pour le chat, qu'il auroit invoqué un démon nommé Berich, qui n'auroit pas manqué de venir, & qu'étant interrogé il auroit découvert les voleurs, & tout ce qui étoit à propos de ſavoir ſur l'affaire preſente. Après cette confeſſion, Jean de Perſant & Jean Prevôt, furent condamnez à être brûlez tout vifs. L'un des deux mourut avant l'execution: le mort & le vivant furent réduits en cendre. L'Abbé & les autres convaincus de ſortilege; ceux auſſi qui avoient donné le Saint Chrême à Jean Prevôt, furent dégradez & mis dans des priſons perpetuelles.

En la même année parut un Livre fait par un Moine de Morigny près d'Etampes, qui contenoit pluſieurs images de la ſainte Vierge. On y voioit un grand nombre de noms inconnus; c'étoient apparemment les noms d'autant de diables. L'Auteur promettoit à ceux qui feroient copier ce Livre, & qui y feroient peindre les images qui s'y trouvoient, en y mettant leur nom, toute ſorte de biens, de richeſſes & de délices, & tout ce qu'ils pourroient ſouhaiter. Ce Livre fut condamné comme ſuperſtitieux. L'Hiſtorien ne dit pas qu'on ait puni l'Auteur.

Le Roi Charles fit cette année un voiage en Languedoc, menant avec lui

---

felem per fiſtulas odorantur, unguibus terram amovent, & ad ſcrinium perveniunt; verum illud abſtrahere non potuerunt. Tum Paſtor quidam Judicem adit, & hæc illi renunciat. Hic *cum plurimis* locum petit, ſcrinium auferri jubet; utque præſtigiarum auctorem detegeret, fabros omnes lignarios Pariſiacos advocari jubet. Qui ſcrinium concinnaverat, ſtatim dixit ſe illud vendidiſſe cuidam Joanni *Præpoſiti*, nec ſcire cui uſui. Illico Joannes ille comprehenditur, & tormentorum vi preſſus, omnia fatetur, præſtigiarum & maleficiorum magiſtrum dicit eſſe Joannem de Perſant; conſcios autem & conſortes eſſe, Monachum quemdam Ciſtertienſem ejus diſcipulum, Abbatem de Sarcuncellis Ciſtertienſis Ordinis, & aliquot Canonicos Regulares, qui capti omnes & vincti ducti ſunt ad Officialem Archiepiſcopi. Interrogantur præſtigiatores quid cum incluſo fele facturi erant. Reſpondent illi: Poſt triduum detractam felis pellem in corrigias dividendam fore, quæ corrigiæ ſimul junctæ circulum efficerent, in quo præſtigiator conſiſtere poſſet, *in poſterioribus ſuis ponens de prædicto cibo cati*. Tum Præſtigiatorem in circulo poſitum invocaturum fuiſſe dæmonem nomine Berichum, qui haud dubie veniſſet, & rogatus furum nomina protuliſſet, & omnia ad præſens negotium pertinentia aperuiſſet. Poſt illam confeſſionem Joannes de Perſant, Joannes *Præpoſiti* ignis ſupplicio damnantur; ſed altero ante ſupplicium defuncto, ejus cadaver cum vivente combuſtum eſt. Abbas & alii ſortilegi deprehenſi, tum illi etiam qui ſanctum Chriſma Joanni *Præpoſiti* dederant, gradu dejecti, & in perpetuum carcerem truſi ſunt.

Eodem anno editus eſt liber a quodam Monacho Moriniacenſi prope Stampas, plurimas B. Virginis imagines complectens. Multa ibi ignota nomina comparebant, quæ, ut putabatur, dæmonum totidem nomina erant. Iis vero qui librum exſcribi, & imagines depingi curarent, ſuo appoſito nomine, pollicebatur Scriptor bona quælibet, divitias, delicias, & quidquid ſibi cordi eſſet. Hic porro liber ut ſuperſtitionibus refertus damnatus fuit: nec dicit Scriptor an auctor plexus fuerit. *Idem.*

Hoc anno Carolus iter in Septimaniam ſuſcepit ſe-

la Reine Marie qui étoit enceinte. Au retour elle accoucha avant le terme d'un fils, qui mourut dès qu'il eut reçû le Batême. On attribua ces couches précipitées à la fatigue du voiage. Elle mourut peu de jours après, & fut enterrée dans l'Eglise des Dominicaines de Montargis. Quelque tems après Charles épousa
1324, avec dispense du Pape Jeanne fille de Louis Comte d'Evreux sa proche parente.

Guerre en Gascogne.

Le Seigneur de Montpesat en Gascogne fut la cause d'un grand démêlé entre la France & l'Angleterre. Il fit bâtir un fort sur des terres qui appartenoient au Roi de France ; mais qu'il soutenoit être sous la domination du Roi d'Angleterre. L'affaire est portée à la Cour de France, où il fut décidé que la terre étoit du Roi, de l'aveu même des Anglois ; & qu'ainsi la Forteresse ou la Bastide, terme usité en ce tems-là, lui appartenoit. On s'en saisit donc pour le Roi, & l'on y mit garnison Françoise. Montpesat indigné de cela, ramassa une troupe de soldats Anglois, alla surprendre la Bastide, massacra toute la garnison, fit pendre les Chefs, rasa la Forteresse, & emporta en son Château de Montpesat tous les effets qui s'y trouverent. C'étoit une infraction de paix manifeste; cependant le Roi & sa Cour jugerent à propos de demander au Roi d'Angleterre réparation de l'injure. Le Roi d'Angleterre envoia en France son frere Edmond & d'autres Seigneurs, qui convinrent avec le Roi Charles, qu'on lui livreroit Montpesat, le Sénéchal des Anglois & quelques autres, & qu'on lui remettroit le Château. Ce Traité ne fut que simulé du côté des Anglois : après qu'ils se furent retirez, ils ne tinrent aucune des conditions arrêtées. Le Roi envoia son oncle Charles Comte de Valois, ses deux fils Philippe & Charles, & quantité de troupes pour tirer raison de l'injure. Ils allerent d'abord à Agen, qui se rendit sans coup ferir : de là ils marcherent vers la Réole, qui voulut se mettre en défense ; mais les habitans se voiant assiegez dans les formes, se rendirent à condition qu'ils seroient sujets au Roi de France : permis pourtant à ceux qui aimeroient mieux la domination Angloise de se retirer où ils voudroient. Le Comte de Valois subjugua aussi plusieurs autres places, & fit raser le Château de Montpesat : ensorte qu'il ne resta plus aux Anglois en ce payis-là que Bourdeaux, S. Sever Cap, & Baionne. Edmond frere du Roi Edouard se retira en Angleterre. Les troubles qui agitoient alors toute l'Isle, empêcherent que cette expedition n'eût des suites : on fit treve jusqu'à Pâques de l'année suivante.

---

cum ducens Mariam Reginam prægnantem. Dum reverteretur autem Maria maturius enixa filium est, qui post baptismum statim obiit. Partus ille ante solitum tempus, itineris labori adscriptus est. Regina quoque paulo post defuncta, in Ecclesia Dominicanarum Montis-Argisii sepulta fuit. Haud multum postea Carolus Joannam Ludovici Ebroicensis filiam, cognatam suam cum dispensatione Summi Pontificis ducit uxorem.

Idem. Dominus de Monte-pesato in Vasconia magnæ inter Franciam & Angliam dissensionis causa fuit. Castellum excitavit in terra quadam, quæ ad Franciæ Regem pertinebat; sed quam contendebat ille Regis Anglorum esse. Re ad Regiam Francorum perlata, judicatum est, ipsis fatentibus Anglis, terram ipsius Francorum Regis esse, Castellumque ad ipsum pertinere. Occupatum itaque fuit a Francis, in eoque Francicum præsidium positum est. Indignatus Monte-pesatius, collectis Anglorum copiis, castellum ex improviso cepit, præsidium totum trucidavit, duces suspendi jussit, castellum solo æquavit, & prædam omnem in castrum suum de Monte-pesato comportari præcepit. Pax sine dubio violata fuerat : attamen Rex, de consilio aulicorum, ab Rege Angliæ petiit resarciri damnum. Eduardus vero Edmundum fratrem cum aliis optimatibus misit, qui cum Carolo Rege pacti sunt, ipsi tradendos esse Montem-pesatium, Anglorum Senescallum & quosdam alios, castellumque Francis esse reddendum. At hoc pactum ex Anglorum parte simulatum fuit. Postquam profecti sunt, nullam ex conditionibus servarunt. Misit Rex Carolum Valesium patruum, duosque filios ipsius Philippum & Carolum cum exercitu, ut Anglos ulciscerentur. Statim vero Aginnum venerunt, quæ urbs subito capta fuit. Inde vero Regulam petiere, quæ statim defensionem parabat : sed oppidani se obsessos cernentes, se illa conditione dedidere, ut Regi quidem Francorum subditi forent; ita tamen ut iis qui Regis Anglorum dominationi subesse mallent, quo vellent se recipere possent. Alia quoque oppida cepit Comes Valesius & Montis-pesati castrum solo æquavit. Hæ postea urbes tantum in Aquitania Anglis superfuere, Burdegala, S. Severus in capite Vasconiæ & Baiona. Edmundus Regis Angliæ frater in Angliam reversus est. Cum tota insula in motu esset, hinc factum ut hac expeditione non fuerint ad amissa repetenda concitati. Sed induciæ ad Pascha usque sequens factæ sunt.

L'Angleterre étoit en combustion, Hugue Spenser & son fils de même nom que lui, étoient tellement maitres de l'esprit du Roi Edouard II. qu'il ne faisoit rien qu'à leur suggestion. La guerre d'Ecosse aiant très-mal réussi, on attribua ce mauvais succès aux conseils des Spensers. Il se forma un grand parti contre eux, à la tête duquel étoit Thomas de Lancastre cousin du Roi. Les Spensers avertis de tout firent entendre au Roi, que ce parti se formoit pour le détrôner, ce qui n'étoit pas hors d'apparence. Edouard fit saisir en plein Parlement les principaux de ce parti, & fit couper la tête à vingt-deux : de ce nombre fut Thomas Comte de Lancastre, cousin du Roi, Prince d'une grande pieté, & dont la sainteté, dit Froissart, fut manifestée par plusieurs Miracles. Cette action attira aux Spensers la haine de tous les Anglois, & en particulier de la Reine Isabeau sœur de Charles le Bel. Les Spensers ne manquerent pas de faire entendre au Roi que la Reine étoit du parti de ses ennemis. Elle craignant qu'on ne lui jouât quelque tour, se déroba adroitement de la Cour d'Angleterre, accompagnée de son fils Edouard, & d'Edmond Comte de Kent frere du Roi, & s'en vint en France, où elle fut reçûë du Roi Charles son frere avec toutes les démonstrations possibles d'amitié & de tendresse.

Isabeau Reine d'Angleterre vient à Paris.

Le Continuateur de Nangis qui a été suivi par du Tillet, raconte la chose fort differemment. Il dit que ce fut Edouard II. lui-même qui envoia la Reine sa femme en France, pour maintenir la paix entre lui & le Roi Charles, mécontent de ce qu'il n'avoit pas assisté à son Sacre comme Pair de France, & de ce qu'il ne venoit pas lui rendre hommage de son Duché d'Aquitaine. Quoiqu'il en soit, une miniature de l'ancien Manuscrit de Froissart, qui est à la Bibliotheque du Roi, nous represente l'entrée de la Reine Isabeau dans Paris. Le Roi son frere vient au devant d'elle jusque hors la porte de la ville, ce qui semble ne pas s'accorder avec le recit de Froissart, qui dit qu'il vint au devant d'elle, lorsqu'elle alloit entrer dans sa chambre. Le Roi est monté sur un cheval dont la housse est chargée de fleurs-de-lis, & celui de la Reine Isabeau porte de France écartelé d'Angleterre. Elle a une coeffure en pain de sucre d'une hauteur extraordinaire, chargée de denteles, qui flottent en l'air. Cette mode a duré en France près de deux censans, comme nous verrons dans la suite. Un chien qui va devant le Roi, a un drap attaché au cou, chargé de fleurs-de-lis qui voltige en arriere. On voit ici une petite partie de la ville de Paris ; mais on n'oseroit décider, si elle est faite avec exactitude, ou si c'est un pur caprice du Peintre. On

PL. XLII.

Tard. Ardebat tunc Anglia rixis & contentionibus. Hugo Spenserus & cognominis ejus filius ita Regis Eduardi II. animum occupaverant, ut nihil nisi instigantibus illis ageret. Cum bellum contra Scotos male cessisset, factio magna contra illos insurrexit, cujus Princeps erat Thomas Comes Lancastrius Regis cognatus. Rei hujusce gnari Spenseri, Regi dixere, factionem illam ad ipsum ex solio dejiciendum apparari, id quod a verosimili non abhorrebat. Eduardus in curia *Parlamenti* viginti duos ex consciis apprehendi, iisque capita præcidi jussit, ex quorum numero erat Thomas Lancatrius, Princeps piissimus, cujus sanctitas, inquit Froissartius, miraculis illustrata fuit. Hæc porro cædes, Anglorum omnium odium in Spenseros concitavit, præcipueque Elisabetæ Reginæ Caroli pulcri Regis sororis. Spenseri autem Regi nuntiarunt inimicorum suorum partibus hærere Reginam. Timens illa ne quid sinistri sibi accideret, secreto ex regiis ædibus se subduxit una cum filio Eduardo & Edmundo Comite Cantiæ Regis fratre, in Franciamque venit, ubi a Rege Carolo fratre cum affectu magno suscepta est.

Nangii Continuator, quem Tilletius sequutus est, longe alio modo rem enarrat. Rex Eduardus II. inquit, Reginam in Franciam misit, ut pacem foveret inter se & Regem Carolum, ægre ferentem, quod suæ unctioni & coronationi non adfuisset, ut Parem Franciæ decebat, & quod ipsi sacramentum fidei pro Ducatu Aquitaniæ præstiturus non accederet. Ut ut res est, imago sequens ex veteri Froissartii codice, qui in Bibliotheca Regis exstat, Elisabetæ Angliæ Reginæ ingressum Lutetiam exhibet. Rex Carolus frater ejus obviam ipsi venit, & extra portam urbis egressus visitur: id ad historiam Froissartii quadrare non videtur, qui ait obviam illi venisse, cum ad cubiculum regium accederet. Regis equus liliis opertus est. Equus autem Elisabetæ insignia Angliæ Francicis adjuncta habet. Ornatum capitis gestat apicem in conum desinentem, cujus summitati annexæ tæniæ retro fluitant; quod muliebre genus ornamenti per annos ferme ducentos in usu fuit apud Francos, ut infra videbitur. Canis ante Regem prodiens pannum collo annexum habet retro volitantem, liliis opertum. Hic pars Lutetiæ urbis conspicitur; neque affirmare ausim an accurate ut erat tunc, an ex mero pictoris arbitrio delinea-

laisse au lecteur à remarquer bien des des choses sur les habits & sur les montures.

Isabeau demeura longtems à Paris, & tacha de porter le Roi Charles à lui donner du secours pour retourner en Angleterre & mettre à bas le parti des Spensers. Charles de l'avis de son Conseil ne jugea point à propos de rompre avec l'Angleterre. Il dit seulement à sa sœur qu'il lui donnoit la liberté d'engager autant de gens qu'elle pourroit à son service, pour les mener en Angleterre, & s'en servir contre le parti opposé. Elle le fit aussi secretement qu'elle pût, & trouva bien des gens disposez à la suivre. Les Spensers avertis de tout ceci firent tant auprès du Roi de France par presens ou autrement, qu'il défendit à tous ses sujets de prendre parti avec sa sœur. Le Roi Edouard écrivit au Pape, le priant d'obliger le Roi de France de lui renvoier sa femme, absente depuis longtems. Le Pape lui envoia cet ordre, le menaçant de l'excommunier s'il y manquoit. Le Roi congedia sa sœur, qui se rendit dans le Hainaut, où elle trouva le Comte tout disposé à lui donner secours: Jean de Hainaut frere du Comte s'offrit d'aller accompagner la Reine avec quantité de Seigneurs & grand nombre de Chevaliers. Avec cette troupe elle passa en Angleterre, où les mécontens qui faisoient le plus grand nombre la vinrent joindre. On marcha d'abord contre les Spensers qui étoient à Bristol: on se saisit du pere & du Comte d'Arondel, qui furent executez: on alla assieger ensuite le Château où étoient le Roi & le jeune Spenser. Ce Château étant situé sur le bord de la mer, ils voulurent se sauver sur une barque; mais ils furent pris. Spenser fut condamné à un cruel supplice & fut executé, & le Roi Edouard second fut renfermé pour le reste de ses jours dans un Château, où sa femme le fit périr. Le jeune Edouard fut reconnu Roi d'Angleterre, & sa mere gouverna avec lui pendant un tems; mais les choses changerent de face depuis, comme nous verrons plus bas.

Isabeau obligée de se retirer.

Après que la Reine Isabeau fut partie de France, un bruit se répandit que le Roi d'Angleterre avoit fait tuer tous les François qui étoient dans son Roiaume & confisqué tous leurs biens. A cette nouvelle le Roi Charles fit mettre en prison tous les Anglois, pour leur faire le même traitement. On laisse à penser quelle fut la terreur de ces prisonniers. Mais la nouvelle s'étant trouvée fausse, ils furent relâchez. On confisqua pourtant une partie des biens des plus

---

ta fuerit. Plurima vero lectori annotanda relinquuntur, tam circa vestes, quam circa equorum strata & ornatus.

Froissard. Opem Caroli diu imploravit Elisabeta soror ejus, ut in Angliam cum exercitu trajiceret, Spenserosque debellaret. Carolus vero de consilio suorum contra Anglos arma movere noluit, Sororique dixit, licere ipsi quos posset ad partes suas trahere, ut cum ipsa in Angliam trajicerent, & oppositas ipsi partes oppugnarent. Id illa secreto præstitit, multosque reperit, qui se in Angliam sequi vellent. Hoc comperto Spenseri Regem Francorum tum muneribus, tum alia quavis excogitata ratione eo adduxerant, ut prohiberet ne subditi sui sororis partes sectarentur. Eduardus vero Rex ad Summum Pontificem literas misit, rogans Regi Francorum præciperet, ut sibi conjugem remitteret, quam diu jam retinuerat. Papa vero edixit Carolo ut sororem viro suo remitteret, minas intentans, ab Ecclesiæ communione privandum Carolum esse nisi obsequeretur. Valedixit ergo Rex sorori, quæ in Hannoniam migravit, ubi Comitem ad opem sibi præstandam paratum invenit. Joannes vero Comitis frater, Reginam in Angliam comitatum iturum se pollicitus est, cum primoribus multis & equitibus magno numero. Cum agmine hujusmodi Regina in Angliam transfretavit. Factio tota, quæ Spenserianos numero superabat, Reginam junxit, movitque exercitus contra Spenseros qui tunc Bristolii erant. Spenserus pater & Arundellianus Comes comprehensi, truncati sunt. Inde vero castrum in quo Rex & Spenserus filius erat, obsessum fuit. Illi autem navicula se subducere tentantes capti sunt. Spenserus immani supplicio periit, Eduardus II. in castello conclusus in perpetuum, conjugis suæ opera interiit. Eduardus filius Rex Angliæ proclamatur, Materque ejus cum illo una imperabat: at rerum facies postea mutata fuit, ut infra videbimus.

Post profectionem Elisabetæ Reginæ ex Francia, rumore nuncio ferebatur, Regem Angliæ Francos omnes qui in regno suo erant, occidi curavisse. Rex vero Carolus vicissim Anglos omnes in carcerem conjecit, ut par pari referret. Quis inclusorum Anglorum terror fuerit, haud difficile est augurari. Sed cum falsa comperta essent ea quæ de Anglorum Rege dicta fuerant, Angli dimissi liberi sunt: opulentiorum tamen bona

ENTRÉE D'ISSABEAU REINE D'ANGLETERRE A PARIS.



riches ; ce qui déplût extrémement à tous les gens de bien.

Pendant que ces choses se passoient, la France étoit dans l'attente. La Reine Jeanne étoit enceinte, & les Astronomes, dit un Auteur, pronostiquoient qu'elle auroit un fils ; mais elle accoucha d'une fille. 1326.

La Flandre étoit alors en grand mouvement. Le Comte Louis craignant que son oncle Robert ne lui jouât quelque mauvais tour, voulut le faire tuer à Varneton. Mais Robert en aiant été averti, il évita le coup. La plûpart des Flamans étoient fort mécontens de leur Comte ; une affaire qui arriva vers ce même tems, fit éclater leur ressentiment. Le Comte Louis faisoit lever sur les Communes une somme d'argent, qu'il falloit payer au Roi Charles. Les gens de la ville & de la campagne s'apperçûrent qu'on levoit beaucoup au de-là de la somme. Cela causa de la rumeur, on s'en plaignit hautement, les Communes & les payisans se tournerent contre les Collecteurs, qui s'enfuirent à Courtrai ; on courut après eux : pour écarter la troupe ils mirent le feu aux fauxbourgs ; l'incendie gagna aussi la ville & la consuma toute entiere. Les Flamans prirent les armes & allerent saisir leur Comte, qu'ils mirent en prison à Bruges : ils établirent Robert son oncle Gouverneur de tout le Payis. Il n'y eut que les Gantois qui tinssent pour le Comte. Ils prirent les armes contre ceux de Bruges, leur tuerent cinq cens hommes ; cependant le Comte demeura toujours en prison. Le Roi Charles les envoia prier de le mettre en liberté ; mais ils n'en voulurent rien faire ; cela eut de fâcheuses suites, comme nous verrons.

1325. Les Flamans emprisonnent leur Comte.

Le Pape Jean XXII. faisoit une forte guerre aux Gibelins, & sur tout aux Galeasses Seigneurs de Milan, leur plus fort appui. Les troupes qu'il avoit ramassées avec de grands frais, furent défaites & dissipées par les Gibelins. Les Finances se trouvant absolument épuisées, &. n'étant plus en état de soutenir cette guerre, qu'il avoit fort à cœur, il crut pouvoir trouver une ressource dans l'Eglise de France. Il demanda des subsides. Le Clergé de France assez chargé d'ailleurs, s'y opposa ; & le Roi Charles refusa d'abord au Pape son consentement, disant qu'il ne vouloit pas introduire cette nouveauté dans son Roiaume. Mais ils convinrent depuis ensemble, que le Pape permettroit au Roi de lever les décimes pendant les deux années suivantes, & que le Roi laisseroit lever au Pape le subside qu'il demandoit. Cela déplut infiniment au Clergé de France :

Subside levé en France par le Pape.

---

quædam fisco addicta fuere; quæ res probis omnibus admodum displicuit.

n. ii. Dum hæc gererentur, Francia inter spem & metum fluctuabat. Joanna Regina prægnans erat : Astronomi, ait quidam Scriptor, eam masculum parituram pollicebantur : at illa filiam peperit.

Flandria in motu tunc erat. Ludovicus Comes ne Robertus patruus quidpiam sinistri sibi moliretur, Varnetonii ipsi necem inferre molitus est. Verum monitus Robertus se subduxit. Flandri Comiti suo jam infensi erant : resque tunc accidit, qua in dissensionem maximam eruperunt. Ludovicus Comes vectigal in civitatibus colligi curabat, quo solveretur summa Carolo Regi debita : cives autem urbium & rustici adverterunt longe plus exigi, quam solvendum esset. Hinc rumor, hinc querelæ. Cives autem cum rusticis exactores insequuti sunt, qui Curtiacum aufugerunt. Insequentibus aliis, ut turbam amoverent exactores, ignem in suburbia conjecerunt. Incendium autem & suburbia invasit & urbem, quæ tota combusta est. Tum Flandri arma sumsere, & apprehensum Comitem Brugis in carcerem conjecere : Robertum vero patruum ejus Provinciæ Rectorem constituerunt. Gandavenses solum pro Comite suo steterunt, armaque contra Brugenses moverunt, ac quingentos ex ipsis occiderunt. Interim vero Comes semper in carcere erat. Carolus vero precatum misit Brugenses, ut liberum Comitem emitterent. Negarunt illi, resque ingratius postea cecidit, ut videbimus.

Bellum gerebat contra Gibellinos Joannes XXII. Papa, maxime vero contra Galeatios Mediolani Principes, qui Gibellinorum pars magna erant. Verum quas ingenti sumtu Joannes collegerat armatorum manus, eæ a Galeatiis profligatæ dissipatæque sunt. Exhaustis porro pecuniis, cum non ultra bellum, quod præcipue cordi erat, sustinere posset ; ad Gallicanum Clerum, unicum perfugium se convertit, subsidiumque petiit. Abnuit Clerus aliis oneratus subsidiis. Rex quoque Carolus non statim Pontificis petitionem admisit, rem novam in regnum inducere suum nolens. Sed ambo postea hac conditione convenere, ut Papa Regi decimas duobus annis sequentibus solvendas dimitteret, Rexque Papam sineret optatum subsidium exigere. Hæc admodum Clero displicuere. Palam dicebant Ec- *Idem.*

les Ecclesiastiques disoient hautement : *Ils se sont accordez tous deux à cette condition, que l'un nous tondra & l'autre nous écorchera.* Le subside que le Pape leva fut le revenu d'une année de tous les benefices.

L'Allemagne étoit divisée : il y avoit deux élus Empereurs ; Louis de Baviere & Frederic d'Autriche. Louis faisoit la guerre à Frederic avec avantage ; mais le Pape soutenoit ce dernier : il avoit excommunié Louis, & délié ses sujets du serment de fidelité. Deux Docteurs de Paris, l'un François nommé Jean de Gandunoin ; l'autre Italien appellé Marsille de Padoue, allerent trouver Louis de Baviere, & lui dirent que le Pape n'avoit point de pouvoir sur l'Empire, qui avoit été fondé avant l'Eglise Chrétienne : & que même il y avoit eu plusieurs Empereurs qui avoient confirmé les Elections des Papes & assemblé des Conciles. Louis proposa cela à son Conseil, dont l'avis fut qu'il ne devoit pas publier ce que ces deux Docteurs lui avoient suggeré, & que s'il le faisoit, il risqueroit son Empire ; mais qu'il devoit plutôt punir ces Docteurs. Louis suivit en partie cet avis, il ne publia point ce sentiment des Docteurs ; craignant dit l'Historien, que cela ne le fit passer pour héretique, & ne ruinât ses affaires. Mais il traita humainement les Docteurs, les retint auprès de lui, & leur assigna une honnête pension pour leur subsistance.

En cette année mourut Charles Comte de Valois oncle du Roi, toujours bourrelé jusqu'à la fin de sa vie des remords de conscience, d'avoir fait supplicier Enguerrand. Il fit distribuer avant que d'expirer de grandes aumônes aux pauvres, en leur recommandant de prier *pour le Seigneur Enguerrand & pour le Seigneur Charles.*

Brigands appellez Bâtards.

Une grosse troupe de brigands, qu'on appella *les Bâtards*, parce qu'ils étoient conduits par quelques Bâtards de Seigneurs Gascons, se mit à faire des courses sur les terres de France : plusieurs Anglois se joignant à eux, pilloient & ravageoient les payis sujets au Roi Charles. Il envoia contre eux Alfonse de Castille, dit de la Cerde, qui tomba malade & fut obligé de s'en revenir. Le Roi y envoia d'autres Chefs. Les Bâtards s'avancerent jusqu'à Saintes, qui appartenoit au Roi, quoique le Château eut garnison Angloise. Les Bâtards surprirent par artifice la ville de Saintes. Mais les troupes du Roi étant venuës contre eux, ils prirent la fuite & furent poursuivis jusqu'au fond de la Gascogne. Ils n'oserent plus depuis exercer leurs brigandages.

---

clesiastici : ambo consensere hac conditione *ut alter nos tonderet, alter excoriaret.* Subsidium vero a Summo Pontifice expetitum fuit, annuus proventus omnium beneficiorum.

Idem. In Germania dissensio erat : duo electi fuerant Imperatores, Ludovicus Bavariæ, & Fredericus Austriæ Dux. Ludovicus bellum feliciter contra Fredericum gerebat. Sed Summus Pontifex pro Frederico stabat, Ludovicumque sacris interdixerat, subditosque ejus a sacramento fidei absolverat. Duo Parisienses Doctores, quorum alter Francus, Franciscus de Gandunonio, alter Italus, Matthæus de Padua appellabatur, Ludovicum Bavarum adierunt, dixeruntque illi, nihil potestatis habere Papam in Romanum Imperium, Ecclesia Christiana antiquius, a plurimisque Imperatoribus Summos Pontifices confirmatos, & concilia celebrata fuisse. Ludovicus consilium cum suis habuit, quorum opinio fuit, non par esse Imperatorem ea quæ Doctores illi dixerant, publicare, ne in periculum amittendi Imperii incideret, sed expedire potius Doctores illos plectere & pœnis afficere. Hoc consilium Ludovicus partim sequutus est, partim rejecit : Doctorum sententiam non publicavit, metuens, ne si hæc proderet, pro hæretico haberetur, resque suas labefactaret. Verum Doctores humaniter excepit, penes se detinuit, ipsisque justum stipendium assignavit.

Hoc anno obiit Carolus Valesiæ Comes, Regis patruus, conscientiæ stimulis semper exagitatus, quod ipsius opera Ingerannus de Marigniaco suspendio periisset. Ante obitum enim suum stipem largiter inopibus distribui jussit, quibus accipientibus dicebatur : *Precamini pro Domino Ingeranno, & pro Domino Carolo.* *Idem.*

Ingens turma prædonum : qui *Bastardi* seu Nothi appellabantur, quia agminis duces Nothi erant, filii Optimatum Vasconum, incursionibus Francorum terras devastare cœperunt. His adjuncti etiam Angli, agros qui sub dominatu Regis Francorum erant, depopulabantur. Misit autem Carolus Aldefonsum de Castella, dictum de Cerda ; qui prædones illos profligaret. At ille in morbum incidit, & retrocedere compulsus est : aliique missi duces fuere. Bastardi vero ad usque Santonas venerant, quæ urbs Regis Francorum erat, etsi in arce præsidium esset Anglicum. Urbem Santonum arte cepere Bastardi : at regis copiis contra illos moventibus, in fugam versi, & ad extremam usque Vasconiam pulsi, non ausi sunt postea prædas agere.

La Reine accoucha cette année d'une autre fille, qui mourut peu après sa naissance. Le Comte de Flandre fut enfin mis hors de prison par ceux de Bruges, après qu'ils lui eurent fait promettre par serment, qu'il les maintiendroit dans leurs droits, leurs libertez & leurs coutumes : qu'il ne se ressentiroit point de ce qu'ils l'avoient mis en prison, ce qu'ils n'avoient fait, assûroient-ils, que pour son propre avantage ; que dans les affaires de consequence il n'agiroit que par leur conseil. Il obtint ainsi sa liberté, & ne tint pas une des conditions, dit l'Historien.

Le Roi Charles envoia sommer le jeune Edouard Roi d'Angleterre de venir lui rendre hommage du Duché d'Aquitaine. Il répondit qu'il ne pouvoit au commencement de son regne s'absenter de son Roiaume sans péril. Charles se contenta de cette excuse, & voulut bien remettre l'hommage à un autre tems. 1327.

Cette année fut remarquable par un Traité de Commerce qui se fit entre les Rois de France, d'Angleterre, d'Espagne, d'Aragon, de Sicile & de Majorque, qui portoit, que les Marchands de chacun de ces Roiaumes, moiennant un sauf-conduit pouvoient passer de l'un à l'autre, pour négotier avec toute liberté. Ce Traité fut proclamé dans tous ces Roiaumes, & publié par tout.

Le Roi Charles tomba malade la nuit de Noel, & la maladie augmentant toujours, il mourut à Vincennes la veille de la Purification ; laissant sa femme enceinte. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Denis. 1328. Mort de Charles le Bel.

MONUMENS DES REGNES

DE LOUIS X. dit HUTIN, DE PHILIPPE V. surnommé LE LONG, & de CHARLES LE BEL IV. de ce nom.

IL a peu de Monumens des trois fils de Philippe le Bel, qui n'ont regné tous trois que quatorze ans. Louis X. dit Hutin [1] fut couronné le 24. Août 1315. & mourut le 5. Juin 1316. âgé de 25. ans quelques mois. On le voit dans le chœur de S. Denis en relief de marbre blanc sur son Tombeau de marbre noir ; c'est de là qu'est tirée la figure qu'on donne sur cette Planche. PL. XLIII. 1.

Idem. Regina hoc anno filiam peperit alteram, quæ paulo post obiit. Comes vero Flandrensis ex carcere tandem a Brugensibus eductus fuit, cum sacramento antea pollicitus, se jura, privilegia & consuetudines ipsorum intacta servaturum esse, nec sæviturum in ipsos quod in carcere illum detinuissent, id quod in ipsius Comitis bonum se fecisse profitebantur: seque in gravioribus negotiis nihil nisi de ipsorum consilio acturum esse. Sic libertatem adeptus, ne unam quidem ex conditionibus illis servavit, inquit historiæ Scriptor.

Carolus Eduardo Angliæ Regi juniori mandat, ut sacramentum fidei sibi pro Aquitaniæ Ducatu præstiturus accedat. Respondit Eduardus, non posse se initio regni sui, sine periculo ex Anglia proficisci. Quam excusationem admittens Carolus, in aliud tempus rem distulit.

Contin. Nangii. Rem singularem hic profert Auctor Chronici. *Hoc eodem anno concordatum est inter Regem Franciæ & Regem Angliæ, Hispaniæ, Arragoniæ, Siciliæ & Majoricarum, ut mercatores undecumque terrarum cum securo conducto possent de regno in regnum, tam per terram quam per mare, cum mercimoniis suis incedere, & mercimonia sua deportare: & ut hoc edictum nulli lateret vel latere potuisset, fuit hoc per singula regna proclamatum publice.*

In nocte Natalis Domini Rex Carolus in morbum incidit. Ingravescente autem ægritudine, in vigilia Purificationis B. Mariæ obiit, prægnantem relinquens uxorem; sepultusque est in Ecclesia S. Dionysii. *Idem.*

MONUMENTA

REGUM LUDOVICI X. cognomine HUTINI, PHILIPPI V. LONGI dicti, & CAROLI IV. cognomento PULCRI.

PAUCA sunt Monumenta trium Philippi Pulcri filiorum, qui omnes quatuordecim tantum annos Regni sunt emensi. Ludovicus Hutinus coronatus fuit 24. Augusti, anno 1315. obiitque 5. Junii anni 1316. viginti quinque annos & aliquot menses natus. In sepulcro autem suo in choro S. Dionysii in marmoreo tumulo exhibetur, qualis hic profertur.

2. Sa femme Clemence d'Hongrie mourut l'an 1328. au mois d'Octobre, dans l'Hôtel du Temple de Paris. Elle est representée telle que nous la donnons ici sur son Tombeau dans le chœur des Dominicains de la ruë S. Jâques à Paris. Sa Couronne & celles de tous les enfans de Philippe le Bel & de leurs femmes, sont ornées de fleurons & non de fleurs-de-lis.

3. Jean Roi de France & de Navarre [3] fils posthume de Louis Hutin, nâquit le quinze Novembre 1316. mourut peu de jours après; & fut enterré à S. Denis auprés de son pere où on le voit en la forme qu'il est ici representé, qui est d'un assez grand garçon, & non d'un enfant de quatre ou cinq jours. Mais c'étoit la maniere de ces tems-là : nous avons déja vû des enfans de trois ou quatre ans peints comme de grandes personnes. Cela s'observe encore dans de bien plus anciens tems.

4. Philippe V. du nom, dit le Long [4] à cause de sa grande taille, succeda à son neveu le jeune Roi Jean, fut sacré à Rheims le 6. Janvier 1317. & mourut le 2. Janvier 1322. Il est representé ainsi sur son Tombeau, près du grand Autel de S. Denis.

5. Charles IV. dit le Bel, Roi de France & de Navarre, fut sacré le 21. Février 1322. & mourut la veille de la Purification de l'an 1328. On le voit sur [5] son Tombeau à S. Denis à la droite du grand Autel, tel qu'on le donne ici. Jeanne d'Evreux sa troisiéme femme s'y voit aussi en la même forme que nous la
6. donnons dans cette Planche. Elle fut mariée l'an 1325. [6] & mourut le 4. Mars 1370. Son Tombeau est dans le chœur de l'Eglise de S. Denis avec sa figure telle qu'on la voit sur la même Planche.

Uxor ejus Clementia Caroli Martelli Hungariæ Regis filia obiit anno 1328. mense Octobri in ædibus Templi Lutetiæ. Schema autem illius eductum est ex sepulcro ejus, quod visitur in choro Dominicanorum Jacobæorum Lutetiæ. Corona ejus, & coronæ filiorum Philippi Pulcri, non liliis, sed aliis floribus ornatæ sunt.

Joannes Rex Franciæ & Navarræ filius postumus Ludovici Hutini, natus quinta die Novembris anno 1316. paucissimis postea diebus obiit, & ad pedes patris sepultus est, ubi ea forma comparet, qua hic exhibetur : sat grandis nempe pueri, non quatuor vel quinque dierum infantis. Sic autem solebant illo tempore : vidimus enim puerulos trium vel quatuor annorum, ut grandis staturæ juvenes repræsentatos; id quod etiam in priscis temporibus observatur.

Philippus V. Longus cognomine quod proceræ esset staturæ, fratris filio Joanni infanti successit, Rhemisque in Regem inunctus est sexta Januarii die anno 1317. obiitque secunda Januarii die anni 1322. Hac vero forma exhibetur prope aram majorem Sancti Dionysii.

Carolus IV. Pulcher dictus, Franciæ & Navarræ Rex Rhemis inunctus fuit 21. Februarii anni 1322. obiitque in vigilia Purificationis B. Mariæ anno 1328. In sepulcro suo prope aram majorem Sandionysianam visitur, ut hic exhibemus. Uxor quoque ejus tertia Joanna Ebroicensis in eadem Ecclesia jacet, & exhibetur ut hîc depingitur. Nupsit autem Regi anno 1325. & obiit 4. Martii anni 1370.



1 *Louis X dit Hutin.* 2 *Clemence d'Hongrie sa Femme.* 3 *Jean leur Fils.*



4 *Philippe V dit le Long.* 5 *Charles IV. dit le Bel* 6 *Jeanne d'Evreux sa femme.*







PHILIPPE VI. dit de VALOIS, & le bien fortuné.

IL y eut une diſpute entre les partiſans d'Edouard Roi d'Angleterre, & ceux de Philippe Comte de Valois, à qui auroit la Régence du Roiaume. Il paroît que les deux partis convenoient que celui des deux qui avoit droit de ſucceder à la Couronne, devoit auſſi être Régent pendant la groſſeſſe de la Reine. Ils demeuroient d'accord auſſi que les femmes ne pouvoient ſucceder. Mais les partiſans d'Edouard ſoutenoient qu'étant neveu du Roi défunt, il devoit être préferé à Philippe, qui n'étoit que ſon couſin Germain. Les autres en plus grand nombre, diſoient qu'Edouard ne pouvoit avoir aucun droit à la ſucceſſion que par ſa mere, & que ſa mere en étant exclue par les loix & uſages, le fils n'y pouvoit rien prétendre. Par le Jugement des Barons, Philippe fut déclaré Régent. Froiſſart dit que Charles le Bel l'avoit déclaré tel avant que de mourir. Le premier jour d'Avril ſuivant, qui étoit un Vendredi Saint, la Reine Jeanne accoucha d'une fille: & les Etats reconnurent Philippe pour Roi ſans aucune oppoſition. Diſpute ſur la ſucceſſion.

Peu de jours après, c'étoit le 25. Avril, fut faite une execution de Pierre Remi de Montigni, *principal Tréſorier du Roi Charles*, dit l'Hiſtorien. Il avoit été mis en priſon après la mort du Roi, accuſé d'avoir détourné du Tréſor Roial à ſon profit plus de douze cent mille livres, ſomme prodigieuſe en ce tems-là: convaincu de ce vol, il fut condamné à être pendu. Etant au pied de la potence il confeſſa qu'il avoit trahi le Roi dans quelque affaire de Gaſcogne, que l'Auteur n'indique pas. Après cette confeſſion on le traîna à un plus grand gibet, qu'il avoit fait dreſſer lui-même, où il fut executé.

Dès le commencement du regne de Philippe, les Prélats, les Barons, & le peuple ſe plaignirent *que les monnoies étoient ſi foibles, & couroient pour ſi grand prix que tous en étoient grevez & endommagez, tant pour toutes marchandiſes, denrées, vivres, journées d'ouvriers & d'autres choſes, qui étoient deſordonnement cheres, qu'en d'autres manieres*; & prierent le Roi d'y mettre ordre. Il fit pour cela une aſſemblée, de Prélats, de Barons & de députez des Villes, & ſuivant leur conſeil, il fit frapper les monnoies ſelon leur ancien poids, & les remit au même état qu'elles étoient du tems de Saint Louis. Il en fit plus fabriquer d'or qu'aucun de ſes Ordonnance de Philippe, de l'an 1328.

PHILIPPUS VI. VALESIUS dictus.

Froiſſart. Contin. Nang. CONTENTIO fuit inter eos qui Eduardi Angliæ Regis partes ſectabantur, & eos qui pro Philippo Valeſio ſtabant, uter eorum regimen aſſumturus eſſet. Ambæ vero partes hac in re conſentire videbantur; eum nempe qui defuncto ſucceſſurus eſſet, adhuc prægnante Regina, regnum moderari oportere. Hac etiam in re concordes erant, non poſſe feminas ſuccedere; ſed qui pro Eduardo erant, contendebant eum qui filius ſororis Regis defuncti erat, præferendum Philippo eſſe, qui patruelis tantum Regis eſſet. Alii majore numero dicebant Eduardum nonniſi maternum jus habere poſſe; cum autem mater ex jure & lege excluſa eſſet, excludi etiam debere filium. Judicio itaque *Baronum* Philippo regimen datur. Ait vero Froiſſartius Carolum Pulcrum ipſum *Regentem* declaraviſſe ante obitum ſuum. Prima die Aprilis ſequentis in Paraſceven cadente, Joanna Regina filiam peperit, omneſque regni Ordines uno animo Philippum Regem agnovere.

Paucis elapſis diebus 25. nempe Aprilis, Petrus Remigii de Montigniaco, *principalis Theſaurarius Caroli Regis*; qui ſtatim poſt mortem ejus in carcerem conjectus fuerat, accuſatus quod pluſquam duodecies centena millia librarum ex theſauro regio furatus eſſet, qua ſumma illo ævo ingens erat, convictus cum fuiſſet, ut ſuſpendio vitam finiret, damnatus eſt: ſed ad patibulum adductus confeſſus eſt, ſe Regem in Vaſconia prodidiſſe; qua vero in re Scriptor non refert. Id confeſſus, ad majus patibulum, quod ipſe erexerat adductus, ibi ſuſpenſus fuit. *Continuator Nangii.*

Ineunte Philippi regno, Epiſcopi, proceres & populi conqueſti ſunt *monetas adeo tenues eſſe, & tanti tamen precii, ut res in omnium damnum vergeret; hinc enim erat, quod merces, annona, cibi, diurnæ operæ, ingenti precio venirent, multaque alia, inde ſequebantur detrimenta*, Regemque rogarunt hæc emendaret. Cœtum Philippus collegit Epiſcoporum, Procerum & Legatorum a civitatibus; eorumque nutu & conſilio monetas cudi juſſit priſci ponderis, quales erant Sancti Ludovici ævo. Aureas vero plures emiſit, quam deceſſorum

prédecesseurs : & toutes de bon aloi & bien monnoyées.

Philippe rendit au Comte d'Evreux, nommé Philippe, la Navarre qui lui appartenoit de droit, étant marié avec Jeanne fille de Louis Hutin Roi de France par son pere, & de Navarre par sa mere. Il fit en même tems une échange avec lui des Comtez de Brie & de Champagne, avec le Comté de la Marche & quelques autres terres, après quoi il alla se faire sacrer & couronner à Rheims avec sa femme. La céremonie se fit le Dimanche de la Trinité de la même année. Ce fut Guillaume de Trie Archevêque de Rheims, qui sacra & couronna le Roi & la Reine, & la solennité, qui dura quinze jours, fut des plus grandes, qu'on eut vû de mémoire d'homme.

L'Italie étoit en grand mouvement au sujet de Louis de Baviere élû Empereur, qui aiant été appellé par la faction des Gibelins, vint à Milan, où il fut couronné de la couronne de fer, dont on couronnoit anciennement les Rois de Lombardie. Il fit ensuite la guerre en Italie, prit la ville de Pise, & fit quelques autres exploits pendant le long séjour qu'il fit en ce payis-là. Il se rendit enfin à Rome, où il fut reçû à la grande joie & aux acclamations du peuple. Il y fut couronné Empereur & Auguste. Le peuple mécontent de ce que le Pape Jean XXII. ne résidoit point à Rome, ville capitale du monde Chrétien, prêta volontiers l'oreille à certains esprits remuans & séditieux, qui sémoient des bruits par toute la ville, que puisque Jean XXII. s'étoit retiré de Rome & ne vouloit plus y revenir, quoiqu'on l'en priât; on pouvoit regarder le Siege comme vacant, & élire un nouveau Pape. On demanda hautement qu'il fût procedé à une nouvelle élection. Elle fut faite; les Chanoines de Saint Jean de Latran & de Saint Pierre nommerent un Franciscain appellé Pierre Rainalucci de Corrare, sous le nom de Nicolas V. Le long séjour à Rome de l'Empereur & de l'Antipape, aussi dépourvûs d'argent l'un que l'autre, ne pouvoit être qu'à la grande charge du peuple; qui murmura d'abord & se mutina enfin : en sorte que Louis & Nicolas voiant qu'il n'y faisoit pas sûr pour eux, se retirerent & gagnerent les champs, poursuivis à grands coups de pierres par cette même populace qui leur avoit tant applaudi au commencement, & qui crioit alors, à l'heretique, à l'excommunié.

Anti-Pape élû.

L'Empereur Louis & l'Antipape tirerent vers la Lombardie, & indiquerent un

---

quispiam, omnesque sinceras & elegantiores præcedentibus.

Philippus Navarram Ebroicensi Comiti Philippo restituit, quæ ad ipsum ex jure pertinebat, ut conjugem Joannæ filiæ Ludovici Hutini, qui paterno jure Rex Franciæ, materno Rex Navarræ fuerat. Cum illo autem commutavit cum Briæ & Campaniæ Comitatibus, quos Ebroicensis tenebat, Comitatum Marchiæ aliasque terras. Postea vero Rhemos cum uxore concessit, ubi cum eadem ipsa coronatus est in Dominica Trinitatis ejusdem anni. Guillelmus de Tria Archiepiscopus Rhemensis Regem, Reginamque inunxit & coronavit. Celebritas vero ad quindecim dies protracta, tanta fuit, quantam nemo viderat.

Villani.

Motibus tunc exagitabatur Italia occasione Ludovici de Bavaria, qui Imperator electus fuerat. Is evocante Gibelinorum factione, Mediolanum venit, ubi corona ferrea coronatur more veterum Regum Langobardorum. Hinc in Italia bellum movit, Pisas cepit, & per diuturnam moram, expeditiones aliquot suscepit. Romam tandem venit, ubi cum gaudio & acclamatione populi exceptus, coronatus, atque Augustus & Imperator appellatus fuit. Ægre ferebat Romanus populus, quod Joannes XXII. Papa, Romæ, quæ caput urbium Christianarum erat, non sedem haberet : quapropter, quibusdam petulantibus, seditiosisque hominibus aurem præbuit, qui obviis hæc decantabant : Cum Joannes Papa, inquiebant, ne rogatus quidem Romam redire velit, sedes quasi vacans habenda, novus Pontifex deligendus est. Tunc palam vulgus novam expetit electionem. Alium nominavere Papam Canonici Lateranenses & S. Petri; scilicet Petrum Rainaluccium de Corrara ex Ordine S. Francisci, qui coronatus, appellatusque fuit Nicolaus V. At cum per diuturnas moras Imperator & Antipapa, pecunia prorsus ambo destituti, populo omnia suppeditanti admodum oneri essent; hinc murmur primo, deinde seditio coorta est. Ludovicus autem & Nicolaus ubi subortum rumorem augeri senserunt, periculum imminere videntes, receptui cecinere, & ex urbe sunt egressi, insequente plebe, ac lapidibus fugacem turmam impetente; plebe, inquam, quæ cum tanto plausu illos exceperat, jam vero clamabat : Feri hæreticum, feri damnatum anathemate.

Ludovicus & Nicolaus versus Langobardiam iter habuere, & Concilium Mediolani celebrandum indixe- *Contin. Nangii.*

Concile

Concile à Milan, où devoit être déposé solennellement le Pape Jean XXII. Ils faisoient leur possible pour attirer l'Eglise de France à leur parti. Ils écrivoient des Lettres à l'Evêque de Paris & aux Chefs des Ordres, faisoient jetter des Ecrits aux portes des Eglises, où l'on voioit un portrait affreux du Pape Jean, & invitoient tous les Prélats à se rendre au Concile general, qui se devoit tenir, disoient-ils, à Milan. Tout cela ne fit qu'aigrir les esprits des François déja prévenus contre le nouveau Pape. Pour mettre fin à leurs menées & à leurs instances, l'Evêque de Paris accompagné de plusieurs Prélats en habit Pontifical, & d'une bonne partie du Clergé, prononça Sentence d'excommunication contre Louis de Baviere, l'Anti-Pape Nicolas, & Michel de Cesene General des Franciscains, qui s'étoit mis de leur parti.

Philippe après son couronnement se disposa à aller faire la guerre en Flandre. Louis son parent & son vassal Comte de Flandre, vint lui rendre hommages, & l'engagea à le soutenir contre ses sujets révoltez. Les villes de Bruges, d'Ypre, de Cassel & plusieurs autres lui refusoient obéissance : il ne pouvoit se tenir ni même entrer dans aucune de ces villes, il n'y avoit que les Gantois qui le voulussent recevoir chez eux. Le Roi marcha à la tête d'une armée considerable, & se rendit auprès de Cassel.

Les Flamans peu étonnez de ces préparatifs, assemblerent aussi une armée, & mirent bonne garnison à Cassel. Ils se moquoient même des François, & tournant en dérision leurs vains efforts; ainsi les qualifioient-ils; ils éleverent au lieu le plus éminent de Cassel une toile, sur laquelle étoit peint un grand coq avec cette inscription : *Quand ce cocq chanté aura, le Roi Cassel conquesiera.* Après quoi ils se diviserent en trois corps de bataille, & partirent sur le tard pour aller surprendre le Roi & son armée. L'un des corps marcha vers les tentes du Roi Philippe; l'autre vers celles du Roi de Boheme; & le troisiéme droit au Comte de Hainaut. Le corps des Flamans qui vint à la tente du Roi, alloit doucement & sans bruit, tous gardoient un profond silence. Peu s'en fallut que Philippe ne fut surpris. Il étoit encore à table, & ne fut averti que lorsque les Flamans étoient tout auprès. Il falloit que son camp fut très-mal gardé. A peine eut-il le tems de s'armer & de monter à cheval; il sortit avec Miles de Noyers, qui portoit l'Oriflame. Ce fut Philippe d'Evreux Roi de Navarre, qui l'empêcha de tomber entre les mains des Flamans. Voici le troisiéme

Bataille de Mont-Cassel & victoire du Roi Philippe.

runt, ubi solemniter deponendus erat Joannes XXII. Nihil non agebant ambo, ut Gallicanam Ecclesiam ad partes suas allicerent. Literas mittunt ad Episcopum Parisiensem, ad Ordinum Præfectos. Schedas & rescripta ad valvas Ecclesiarum conjici curant, queis Joannem Papam tetris coloribus depingunt, Episcoposque omnes compellant, uti ad Concilium generale Mediolani celebrandum itineri se committant. Hæc porro omnia Francorum animos, queis perosus erat novus ille Papa, magis exasperabant. Ut autem finem scribendi & instandi facerent, Parisiensis Episcopus, comitantibus aliis multis Episcopis, pontificali veste, præeuntibusque aliis ex Clero bene multis, anathema dixit Ludovico Bavariæ, Nicolao Antipapæ, & Michaeli de Cæsena, Franciscanorum Generali Præfecto, qui sese illis adjunxerat.

Sub hæc autem Philippus ad Flandricum bellum sese apparavit. Ludovicus cognatus ejus Comes Flandrensis, sacramentum fidei ipsi præstitit, ab illoque impetravit ut rebelles subditos in ordinem redigeret. Brugæ, Hypre, Castellum, plurimaque alia oppida obsequi Comiti nolebant: in nulla earum urbium vel residere, vel intrare poterat; soli Gandavenses illum recipiebant. Rex cum exercitu movit, & prope Castellum castrametatus est.

Cont. Nang. Froissart.

Flandri tanto belli apparatu non perterriti, exercitum & ipsi collegerant, præsidio grandi Castellum munierunt. Francos etiam deridebant vana moliri dictitantes, ad ludibrium etiam in Castelli urbis eminentissimo loco telam exposuerunt, ubi depictus erat Gallus magnæ staturæ cum hac inscriptione: *Cum hic Gallus cantabit, Rex Castellum expugnabit.* Postea exercitum suum in tres acies diviserunt, quorum altera ad Regis Philippi tentoria contendit, altera ad Regis Joannis castra, tertia ad Comitem Hanoniensem. Quæ Philippum Regem petebat lente & cum silentio magno procedebat, parumque abfuit quin Rex ipse caperetur. Ad mensam adhuc sedebat, & tunc solum monitus est cum Flandri aderant: tanta nimirum erat in custodiendis castris negligentia. Vix potuit Rex armis assumtis equum conscendere. Egressus autem est cum Milone de Nucheriis Vexillifero. Philippus porro Ebroicensis Rex Navarræ Regem excitavit, ac ne in Flandrorum manus caderet, effecit. Tres jam nume-

Roi Philippe, qui penſa être enlevé au milieu de ſon armée. Philippe Auguſte fut ainſi ſauvé à la bataille de Bouvine ; Philippe le Bel à celle de Mons en Puelles, & Philippe de Valois à Caſſel ; mais tous trois remporterent la victoire. Miles de Noyers s'étant donc avancé avec l'Oriflamme, les autres voiant l'Etendard du Roi ſe rangerent autour de lui & donnerent ſur ces Flamans, qui furent attaquez vivement par tous les autres qu'ils avoient voulu ſurprendre. Ils ſe défendirent vaillamment ; mais ils furent enfin défaits, & il en fut fait une horrible boucherie. Selon Froiſſart les Flamans rangez en trois corps de bataille, ſe battirent juſqu'au dernier ſoupir ; en ſorte qu'il n'y en eut pas un qui reculât, & que tous demeurerent morts ſur la place au nombre de ſeize mille. Leur Chef y fut auſſi tué. Le Continuateur de Nangis aſſûre qu'il a vû la Lettre du Roi Philippe à l'Abbé de ſaint Denis, où ce Prince diſoit, qu'il ne s'en falloit que deux cens que le nombre des Flamans morts à la bataille ne montât à vingt mille.

Caſſel ſe rendit & on y mit le feu. Ypre & Bruges ſe ſoumirent implorant la clemence du Roi, qui prit un grand nombre d'ôtages. Le Comte Louis traita les Auteurs de la révolte à la derniere rigueur, & en fit mourir une grande quantité, juſque près de dix mille, dit un Auteur ; ce qui le rendit fort odieux à ces peuples, qui depuis ce tems-là chercherent toujours les occaſions de remuer. Le Roi Philippe vint rendre graces à Dieu & à la Sainte Vierge de cette grande victoire. Il offrit à l'Egliſe de Notre-Dame de Paris ſa Statue à cheval telle que nous l'y voions aujourd'hui, & que nous la repreſenterons ci-après. Il envoia l'année ſuivante Jean de Vienne Evêque d'Evreux bien accompagné, pour raſer les fortifications de Bruges, d'Ypre & de Courtrai, & mettre à bas les portes de ces villes ; croiant les mettre ainſi hors d'état de ſe révolter une autre fois. Mais ces précautions ne ſervirent de rien, comme on le verra dans la ſuite.

Le Roi Philippe envoia ſommer Edouard Roi d'Angleterre, de venir lui rendre hommage du Duché d'Aquitaine. L'Envoié du Roi n'eut point d'Audience, & s'en revint ſans aucune réponſe. Sur quoi Philippe aſſembla ſon conſeil ; il fut déliberé s'il ſe ſaiſiroit de l'Aquitaine, & s'il la réuniroit à ſon domaine. Mais Edouard n'aiant point refuſé l'hommage, & differant ſeulement de le rendre, il fut reſolu qu'on ſe contenteroit de ſaiſir les revenus de l'Aquitaine juſqu'à ce qu'il auroit prêté le ſerment de fidelité. On prit ce parti & l'on envoia

---

rantur Philippi Reges, qui in mediis caſtris ſuis fere capti ſunt ; Philippus Auguſtus ad Bovinenſem pugnam, Philippus Pulcher Montibus in pabulis, & Philippus hic, qui tres tamen victores exſtiterunt. Milo igitur de Nucheriis cum vexillo prodiit. Cæteri vexillum Regis conſpicientes, acceſſere, ut Flandros una adorirentur. Acerrima pugna fuit, cæteræ quoque exercitus partes, quas ex inopinato Flandri invadere voluerunt, ad prœlium paratæ in illos irruperunt. Ipſi vero fortiſſime pugnarunt, ac victi tandem non fugati ſunt, ipſorumque magna ſtrages facta eſt. Narrat Froiſſartius, in tres acies diviſos Flandros ad extremum uſque halitum pugnaviſſe, ita ut ne unus quidem pedem retro moverit, ſed omnes ad ſexdecim millia eodem in campo cæſi ſint cum belli Duce. Nangii vero Continuator affirmat vidiſſe ſe epiſtolam Philippi Regis ad Abbatem Sandionyſianum, ubi dicebat Philippus viginti mille Flandros, ducentis minus, cæſos fuiſſe.

Iidem. Caſtellum ſeſe dedidit & combuſtum fuit. Brugæ, & Hypræ victoris clementiam implorarunt, qui multos obſides cepit. Ludovicus vero Comes, in rebellionis auctores admodum ſæviit, multoſque interfecit, & ad uſque decies mille, ut quidam narrat, unde magnum ſibi peperit odium apud plebem, quæ poſtea ſemper occaſionem turbas dandi captavit. Rex vero Philippus redux, gratias Deo & B. Virgini de tanta victoria retulit. In Eccleſia autem B. Mariæ Pariſienſis ſtatuam equeſtrem ſuam obtulit, qualem hodieque conſpicimus, ut poſtea inciſam repræſentabimus : miſitque anno inſequenti Joannem de Vienna Epiſcopum Ebroicenſem cum militum manu, qui Brugarum, Hyprarum & Curtraci mœnia decuterent, portaſque auferrent, ratus nullam poſtea ſuperfuturam rebellionis anſam ; at res ſecus ceſſit, ut videbimus.

Rex Philippus Eduardo Angliæ Regi edixit, ut ſacramentum fidei pro Aquitaniæ Ducatu ſibi præſtiturus accederet. Regis vero nuncius ne auditus quidem rediit : quapropter Philippus in unum collecto conſilio ſuo deliberavit, an Aquitaniam caperet, & dominio ſuo attribueret. At cum Eduardus hominium non negaret, ſed differret tantum ; ſatis eſſe videbatur ſi proventus tantum Aquitaniæ ſibi Rex attribueret, donec Eduardus ſacramentum fidei præſtitiſſet. In *Idem.*

des gens en Aquitaine pour saisir tout ce que le Roi d'Angleterre levoit en ce payis-là en qualité de Duc, & le Roi fit passer en même tems des Ambassadeurs en Angleterre pour sommer Edouard de venir rendre cet hommage, faute de quoi on procederoit contre lui comme le cas le requeroit.

1329. Edouard III. Roi d'Angleterre rend hommage au Roi pour l'Aquitaine.

Le Roi d'Angleterre vint enfin bien accompagné, & se rendit à Amiens, où Philippe l'attendoit avec sa Cour pour recevoir l'hommage. Edouard avant que de le rendre demandoit qu'on lui restituât ce que le Roi de France avoit pris sur son pere. On lui répondit, que son pere avoit justement perdu ce qu'il redemandoit, ayant manqué à son devoir à l'égard de son Seigneur. On convint enfin qu'il rendroit hommage, & que s'il se croioit lésé, il viendroit soutenir sa cause au Parlement de Paris. Il rendit en effet l'hommage, mais de parole seulement, sans mettre ses deux mains entre les mains du Roi, & sans observer quelques autres formalitez usitées, disant qu'il ne pouvoit aller plus avant jusqu'à ce qu'il auroit lû ses privileges qui étoient en Angleterre, & qu'il auroit appris en quoi consistoient la forme & les termes de cet hommage. Le Roi Philippe se contenta de cela : Edouard de retour en Angleterre aiant pris l'avis de son Conseil, déclara par des Lettres publiques, qu'il reconnoissoit que l'hommage qu'il avoit rendu étoit lige, & qu'il promettoit au Roi de France *foi & loiauté*. Il ajouta qu'il devoit *mettre ses mains entre les mains du Roi de France :* & prescrivit les termes dont il devoit se servir : ce qui fut au gré du Roi Philippe. 1330.

Affaires d'Angleterre.

Quand Edouard alla rendre hommage il venoit d'enfermer sa mere dans un Château pour le reste de ses jours. En voici l'histoire en peu de mots : elle est rapportée diversement par differens Auteurs, qui ne conviennent point aussi sur le tems, quelques-uns la mettant avant, d'autres après l'hommage prêté. Edouard II. aiant été emprisonné pour le reste de ses jours, Edouard III. son fils fut déclaré Roi. Il se gouverna pendant un tems par les conseils de sa mere, du Comte de Kent son oncle & de Roger de Mortemer. La jalousie s'étant mise depuis entre l'oncle & Mortemer, celui-ci appuié de la Reine mere, l'accusa d'avoir formé le dessein d'empoisonner le Roi, pour regner en sa place selon quelques Auteurs, ou selon les autres pour remettre sur le Trône son frere Edouard II. qui vivoit encore alors. Le jeune Roi ajoutant trop facilement foi à cette accusation, fit décoller publiquement le Comte de Kent son oncle. Cela attira à la Reine mere & à Mortemer la haine de tous les Anglois. Un bruit

---

Aquitaniam ergo missi sunt, qui reditus omnes Regis Angliæ, qui Dux Aquitaniæ erat, Regi Francorum sequestrarentur; misitque Philippus nuncios in Angliam, qui Eduardo edicerent, ut hominium præstiturus accederet : alioquin vero ut in tali casu faciendum erat, se facturum esse minabatur.

Venit tandem Rex Angliæ & Ambianum se contulit, ubi ipsum cum Optimatibus regni exspectabat Philippus ut hominium acciperet. Ante vero quam hominium redderet Eduardus, sibi restitui petebat ea quæ Rex Francorum patri suo ademerat. Responsum autem est, patrem suum illa jure amisisse, quod debitum Domino suo Regi officium non præstitisset. De reddendo tandem hominio conventum est : ita ut si se læsum in aliquo putaret Eduardus, causam dicturus accederet ad Parisinum Senatum. Hominium utique reddidit, sed voce tantum, nec manus suas intra Philippi manus posuit, nec alios quosdam ritus servavit, se non ultra processurum dicens, donec privilegia sua, quæ in Anglia erant, legisset, didicissetque & formam *hominii* & verba proferenda. Hæc satis Philippo fuere. Eduardus vero in Angliam redux, re cum cœtu consilii sui pertractata, publicis literis declaravit, se jam intelligere *hominium*, seu *homagium*, quod Regi Philippo præstiterat, *ligium* esse, ac se Regi Francorum fidem promittere. Addiditque se manus suas intra manus Regis Francorum ponere debuisse, & quibus verbis sibi utendum fuisset, præscripsit. Id quod Philippo Regi probatum fuit.

Quando Eduardus *hominium* redditurus transfretavit, jam matrem suam in castellum incluserat, ut ibi vitæ suæ residuum transigeret. En paucis historiam, quæ diverse a scriptoribus narratur, qui scriptores etiam de tempore non inter se consentiunt : quidam enim ante, quidam post *hominium* præstitum illam referunt. Postquam Eduardus II. in carcerem conjectus fuerat, Eduardus III. filius ejus Rex promulgatus fuit. Initio ille consilio matris, Cantiæ Comitis patrui sui & Rogerii de Mortuo-Mari, rem administrabat. Invidia deinde suborta inter patruum & Rogerium; hic favente Regina matre, Cantiæ Comitem accusavit, quod Regem veneno tollere voluisset, ut ejus loco regnum occuparet : sic narrant aliqui, vel ut fratrem suum Eduardum II. restitueret, ut referunt alii. Rex vero facilius, quam par erat, accusatori fidem habens, Comitem Cantii patruum capite plecti publice curavit : quæ res Anglorum omnium animos, in Reginam matrem & in Rogerium concitavit. Rumor etiam erat,

couroit auſſi, & trop bien fondé, diſoit-on, que Mortemer étoit favori de la Reine, & qu'elle étoit enceinte de ſon fait. Tout cela vint aux oreilles du Roi, qui fut informé encore que c'étoit par leur cabale & ſans cauſe légitime que le Comte de Kent ſon oncle avoit été executé. Le jeune Roi fit ſaiſir Mortemer, le fit mourir publiquement d'un cruel ſupplice, & fit enfermer ſa mere dans un Château où elle demeura le reſte de ſes jours.

Vers ce tems-ci le Roi Philippe fit une aſſemblée de Prélats pour mettre ordre aux entrepriſes des Evêques & de leurs Officiaux, dont la Nobleſſe ſe plaignoit, & dont il étoit fort parlé dans la Cour du Roi. Cela allarma l'Etat Eccleſiaſtique, il craignit que le Roi ne voulût lui ôter toute Juriſdiction temporelle. Le Roi s'appercevant de l'émotion des Evêques & de la crainte qui les avoit ſaiſis, leur dit, qu'il les avoit fait aſſembler non pas pour diminuer les privileges & les graces que ſes prédeceſſeurs avoient fait aux Egliſes; mais plutôt pour les augmenter: qu'il vouloit mettre ordre aux excès où ſe portoient non ſeulement leurs Officiaux, mais auſſi les Officiers Roiaux: il leur fit un détail de ce qui méritoit correction, & les exhorta en les congediant à y prendre garde.

Affaire de Robert d'Artois. 1330.

L'affaire de Robert d'Artois ſe renouvella en ce même tems. Il étoit, comme nous avons dit ci-devant, petit fils de Robert II. Comte d'Artois, qui fut tué à la bataille de Courtrai. Philippe qui devoit ſucceder à ſon pere Robert II. étoit mort quatre ans avant lui, laiſſant un fils en bas âge nommé Robert, qui eſt celui dont nous parlons. Selon la Coutume d'Artois, qui n'admettoit point de repreſentation, le Comté devoit venir à Mathilde fille de Robert II. & tante du jeune Robert. Elle ſe mit en poſſeſſion de l'Artois, & malgré les oppoſitions de ſon neveu, elle y fut maintenuë par pluſieurs Sentences, la derniere deſquelles fut ratifiée par Robert d'Artois lui-même. Mais après que Philippe de Valois fut monté ſur le Trône, Robert ſon beau-frere, qui lui avoit toujours été fort attaché, & qui l'avoit ſoutenu plus que tout autre contre ceux qui vouloient établir Edouard Roi de France, crut avoir trouvé un tems favorable pour faire revivre ſes prétentions; il remit l'affaire ſur pied dès le tems que le Roi étoit à Amiens. Il avoit trouvé, diſoit-il, certaines Lettres qui prouvoient que le Comté d'Artois lui appartenoit, & faiſoit inſtance pour en obtenir la poſſeſſion. La Comteſſe Mathilde ſa tante & ſa partie vint à la Cour en 1329. au mois de Novembre pour défendre ſon droit: mais elle mourut à Paris, empoi-

---

Cont. Nangii.

nec ſine grandibus indiciis, Rogerium cum Regina matre familiarius agere, illamque ejus opera prægnantem eſſe. Hoc comperto Rex, cum didiciſſet etiam ex ipſorum calumnia Comitem Cantii periiſſe, Rogerium de Mortuo-Mari patibulo ſuſpendi juſſit, & matrem in caſtellum includi præcepit, ubi reliquam tranſegit vitam.

Hoc circiter tempus Rex Philippus, conquerentibus Nobilibus, rumoremque in Regia ſpargentibus, Epiſcopos congregavit, ut eorum pariter & Officialium vim uſurpationeſque reprimeret. Id vero Epiſcopis metum incuſſit, formidantibus ne Rex illos omni juriſdictione temporali privare vellet. Commotos illos & trepidantes cernens Philippus, dixit ſe non animo ſpoliandi illos privilegiis & donis, quæ a deceſſoribus ſuis acceperant, ipſos in unum coegiſſe, qui augere potius illa optaret; ſed ut abuſus tolleret miniſtrorum, non modo Eccleſiaſticorum, ſed etiam Regiorum. Minutatim autem illa retulit, quæ emendatione opus habebant, & monitos ut iis remedium afferrent remiſit.

Roberti Arteſii lis hoc rurſus tempore diſcuſſa fuit. Erat ille, ut jam diximus, nepos Roberti Arteſiæ Comitis, qui in Curtracenſi pugna cecidit. Philippus qui Roberto Comiti patri ſuo ſucceſſurus erat, annis quatuor ante patrem obierat, filiumque tenellum reliquerat Robertum, de quo nunc agitur. Arteſiano autem more, quo nulla repræſentatio admittebatur, Arteſiæ Comitatus ad Mathildem Roberti illius cæſi filiam, & Roberti, quo de agimus, amitam pertinebat. Arteſiam ergo illa occupavit, & repugnante licet Roberto fratris filio, per plurimas juridiciales ſententias Arteſia illi adjudicata fuit. Poſtremam vero latam ſententiam ipſe Robertus competitor ratam habuit. Verum poſtquam Philippus ad regale ſolium evectus eſt, hic Robertus, qui ſororem ejus duxerat, quique ipſi addictus ſemper fuerat, fortiterque ſteterat adverſus eos qui Eduardum Francorum Regem ſtatuere peroptabant, opportunitatem ſe nactum putavit, ut Arteſiam repeteret. Litem porro movere cœpit, quo tempore Philippus Ambiani erat. Literas quaſdam ſe nactum aſſeverabat, queis probaretur Arteſiam ad ſe pertinere, inſtabatque ut impetraret. Mathildis porro amita ipſius, Regiam petiit anno 1329. menſe Novembri, ut jura ſua propugnaret: verum ipſa Lutetiæ obiit, nec ſine

ſonnée à ce qu'on diſoit, & laiſſa le Comté à la Reine Jeanne ſa fille, veuve de Philippe le Long. Elle mourut auſſi un mois après du même genre de mort, ſelon l'opinion publique ; laiſſant ſes droits à Jeanne de France ſa fille, qui avoit épouſé le Duc de Bourgogne. Robert continua à pourſuivre ſon affaire, montrant ces lettres, qu'il diſoit avoir trouvées comme par miracle. La cauſe fut portée au Parlement, qui déclara en 1331. les lettres fauſſes, & prononça ſur le Comté d'Artois en faveur du Duc de Bourgogne. On mit d'abord en 1331.
priſon une Demoiſelle accuſée d'avoir fait ces lettres, on ſe ſaiſit auſſi du Confeſſeur de Robert d'Artois Dominicain. La Demoiſelle avoüa qu'elle les avoit fabriquées, & montra devant le Roi l'art dont elle s'étoit ſervie pour les faire, à la ſollicitation de Robert d'Artois. Atteinte de ce crime & de pluſieurs autres malefices, elle fut condamnée à être brulée vive. La Sentence fut executée en la place qu'on appelloit des Cochons.

Robert d'Artois, dès qu'il vit que l'affaire tournoit ſi mal, jugea à propos de ſe retirer, & ſe refugia auprès du Duc de Brabant ſon parent. Froiſſart dit qu'il ſe retira d'abord à Namur, & de là chez le Duc de Brabant. Son Confeſſeur fut mené au Palais de l'Evêque, où ſe trouva Pierre de la Palud Patriarche de Jeruſalem, avec pluſieurs Maîtres de Theologie, & quelques Secretaires du Roi. On l'interrogea ſur ces fauſſes Lettres : il répondit qu'il n'en ſavoit rien que ſous le ſeau de la confeſſion : mais que ſi tous ces Maîtres de Theologie lui aſſûroient qu'il pouvoit le reveler ſans péché, il ne feroit plus difficulté de le dire. Ils conclurent tous qu'il pouvoit ſans péché dire ce qu'il en ſavoit : & il déclara tout. On crût que c'étoit par complaiſance pour le Roi qu'ils avoient ainſi décidé. Ceſa ne fut point approuvé : & ce qui rendit la choſe encore plus odieuſe, c'eſt qu'on remit ce Religieux en priſon, & qu'on ne ſût plus depuis ce qu'il étoit devenu. C'eſt ce qu'en rapporte le Continuateur de Nangis ſur un bruit public. Dans ces occaſions on prend volontiers le parti des malheureux. Mais l'Acte porte que ce Confeſſeur étoit un fourbe, qui par des équivoques indignes déguiſoit la vérité. Nous paſſons bien des formalitez pour abreger une affaire déja trop longue.

Au mois de Février de l'an 1331. c'étoit l'an 1332. à la maniere de compter 1332.
d'aujourd'hui, le Roi fit aſſembler au Louvre les Pairs du Roiaume avec plu-

---

oblati veneni ſuſpicione. Ceſſit porro Arteſia Joannæ filiæ ejus Reginæ, quæ uxor fuerat Philippi Longi Regis. Hæc vero poſt unum exactum menſem eodem mortis genere ſublata eſt, ut narrabatur, juraque ſua reliquit Joannæ filiæ Burgundiæ Ducis uxori. Inſtabat ſemper Robertus, literas illas oſtentans, ab ſe mira quadam ratione repertas. Res ad Curiam Pariſini Senatus defertur, qui literas illas ſuppoſititias eſſe pronunciavit, & Arteſiæ Comitatum adjudicavit Burgundiæ Duci. In carcerem ſtatim conjicitur muliercula, quæ has confinxiſſe literas accuſabatur. Comprehenſus item fuit Dominicanus quidam Roberti Arteſii *Confeſſarius*. Fatetur muliercula ſe literas concinnaviſſe, atque ipſo præſente Rege, qua arte rogante Arteſio illas confeciſſet, oſtendit. Cumque muliercula maleficiis multis obnoxia deprehenderetur, ultricibus flammis ex Judicum ſententia tradita eſt in platea illa Pariſina, quæ Porcorum appellabatur.

Tunc ſiniſtrum rei exitum metuens Arteſius, receptui canendum eſſe ratus, ad Brabantiæ Ducem cognatum ſuum aufugit. Namurcum primo, inquit Froiſſartius, petiit, indeque apud Brabantiæ Ducem ſe recepit. Ejus porro *Confeſſarius* ad Epiſcopales ædes adductus eſt, ubi aderat Petrus de Palude Patriarcha Jeroſolymitanus, cum aliis multis, Scribiſque Regiis. Interrogatus vero circa literas illas ſuppoſititias, reſpondit ſe nihil ea de re ſcire alio modo, quam ſub confeſſionis ſigillo : ſed ſi tot Theologiæ Doctores decernerent poſſe ſe ſine peccato illa revelare, omnia ſe dicturum eſſe. Edixerunt illi poſſe ſine noxa totum detegi, & omnia ille declaravit. Multorum opinio fuit, talem dixiſſe ſententiam Doctores Regi ut placerent, quæ res probata non fuit ; additurque Monachum illum in carcerem conjectum, quorſum abierit ignoratum prorſus fuiſſe : quæ res odioſa videbatur. Ita rem rumore tantum nuncio narrat Continuator Nangii. In rebus autem hujuſmodi ad infelicium partes ignarum vulgus accedit. In rei hujuſce authentico inſtrumento narratur, Confeſſarium illum verſipellem hominem fuiſſe, qui veritatem indignis modis detorquebat. Multa conſulto prætermittimus brevitatis cauſa.

Menſe Februario anni 1331. is erat annus 1332. *Contin. Nangii.*
ſecundum hodiernum computandi morem, juſſu Regis ad Luparæas ædes convenere Franciæ Pares cum

ſieurs Seigneurs, & d'autres gens pour déliberer & prononcer ſur l'affaire de Robert, qui avoit été ajourné trois fois. Il n'eut garde de s'y rendre lui-même ; mais il y envoia un Abbé de l'Ordre de S. Benoît, avec quelques Gentilshommes de ſa ſuite, ſans donner pourtant procuration ni aux uns ni aux autres. L'Acte dit qu'il y envoia Henri de Bruxelles Doien de Cambrai, & Jean Copelet Avocat. Ceux-ci demanderent un nouveau délai pour Robert d'Artois. On preſenta le même jour au Roi & aux Barons, une Demoiſelle, qui avoit été longtems auprès de Robert d'Artois & de Jeanne ſa femme ſœur du Roi, & qui s'étoit enfuie avec lui dans le Brabant. On l'interrogea ſur les accuſations intentées contre Robert & ſa femme. Elle avoua que la plûpart étoient véritables, & chargea plus la femme que le mari, ſur tout à l'égard des fauſſes lettres.

Lit de Juſtice repreſenté en peinture.

Cette célebre ſéance, qu'on appelle Lit de Juſtice, ſe trouve repreſentée en peinture dans deux Manuſcrits de la Chambre des Comptes, & dans un autre qui appartient à Mgr le Garde des Sceaux, je m'en vai en faire ici la deſcription, où je me ſers ſouvent d'un mémoire que m'a fourni M. Lancelot, qui ſe ſignale tous les jours par des découvertes conſiderables ſur pluſieurs points de l'Hiſtoire de France.

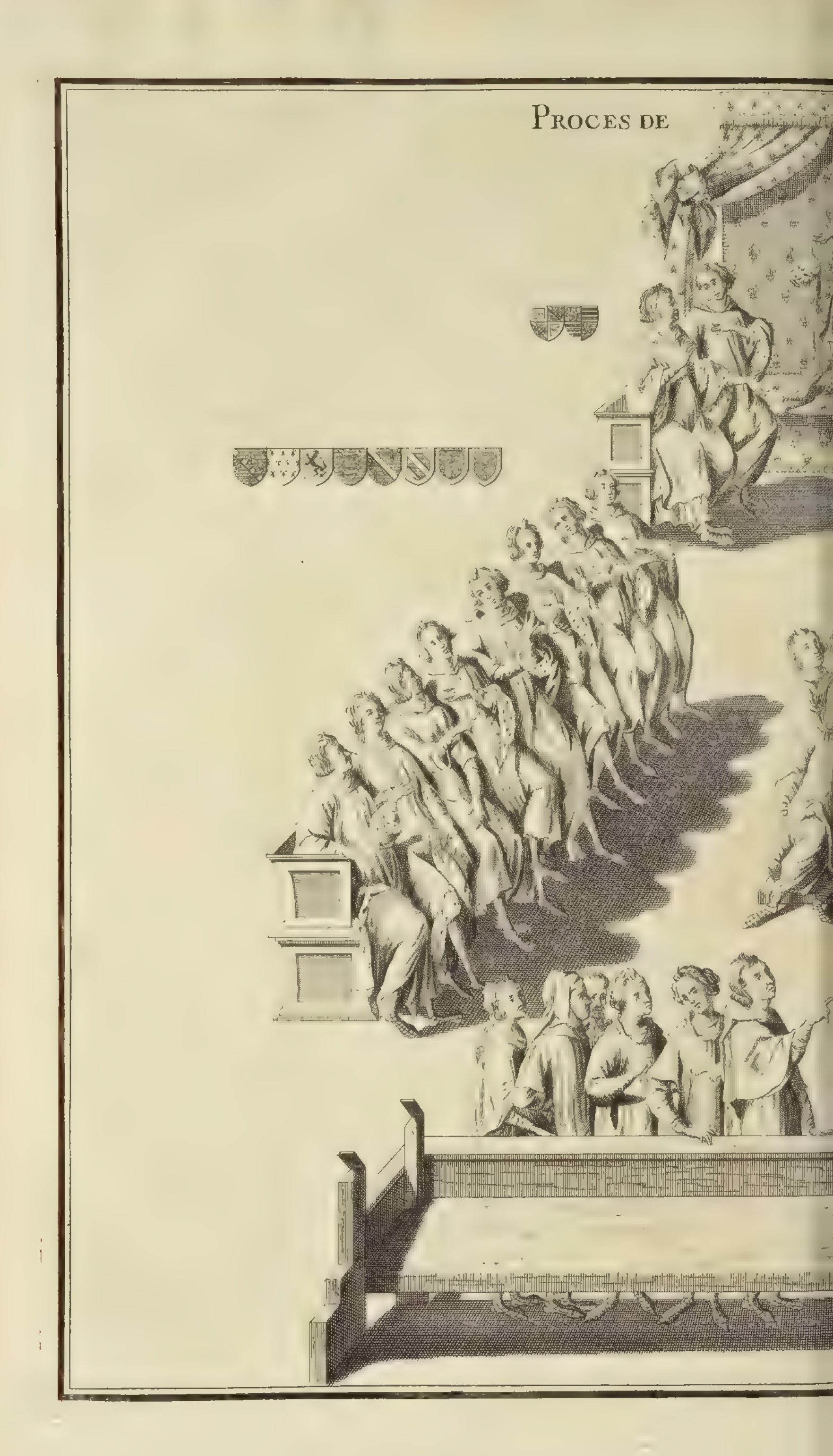
Pl. XLIV.

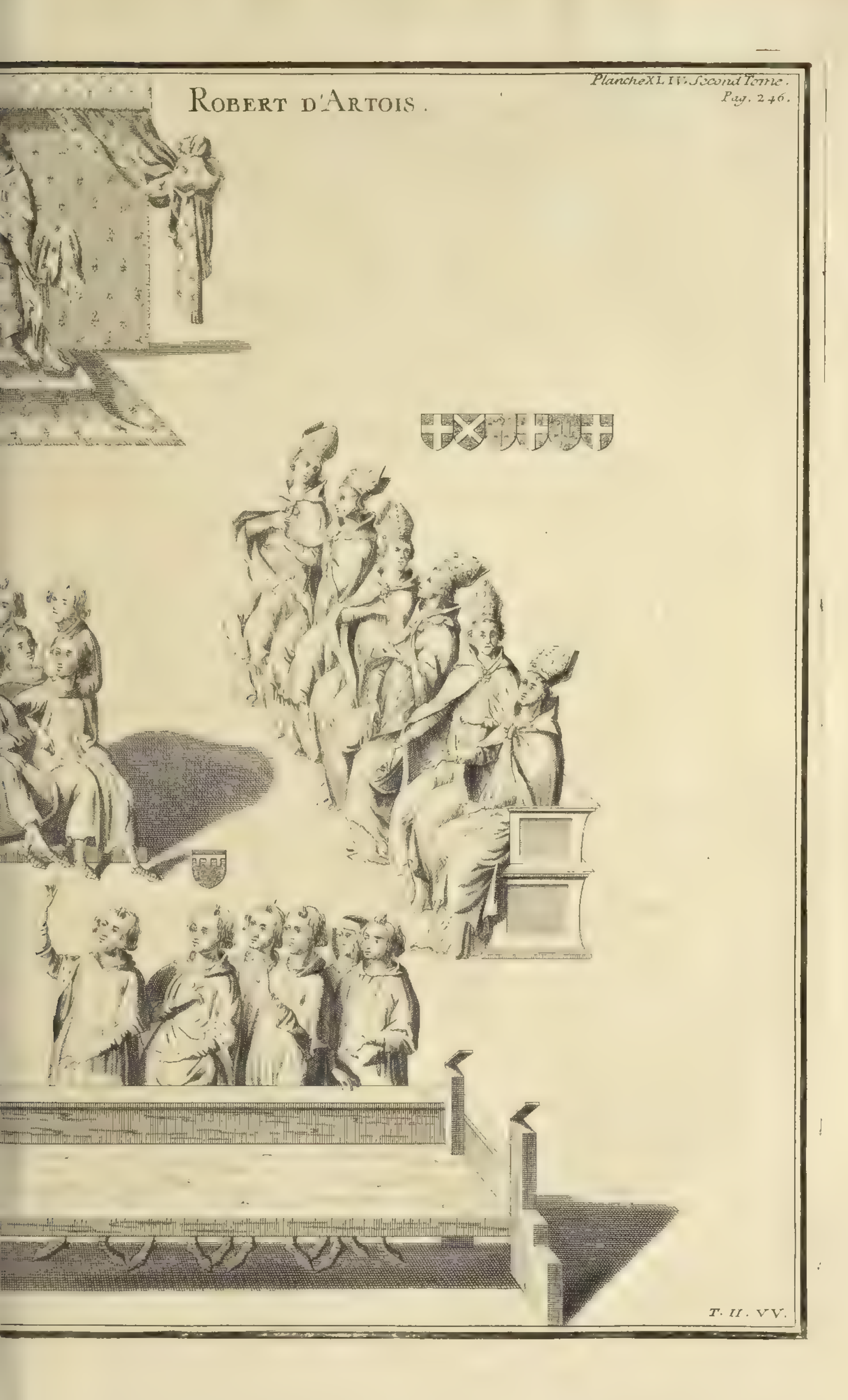
La planche que je donne ici eſt tirée d'après la peinture qu'en a fait faire M. de Gagnieres ſur celui des deux Manuſcrits de la Chambre des Comptes, qui repreſentoit les choſes en meilleur ordre. Le Roi eſt aſſis ſur ſon Trône, ſous un grand dais. Il parle à l'aſſemblée en faiſant des geſtes des mains. A ſon côté droit ſur un banc particulier & ſéparé des autres, ſont aſſis le Roi de Boheme & le Roi de Navarre, que l'on reconnoît à leurs écuſſons placez à côté de leurs têtes. Les armes de Navarre, écartelé d'Evreux ſe diſtinguent aiſement. M. de Gagnieres a pris celles de Boheme pour les armes du Comte de Beaumont, *qui portoit faſcé d'argent & d'azar de ſix pieces*, ou comme d'autres diſent, *faſcé d'argent & de gueules de ſix pieces, écartelé au 1. & 4. de gueules au lion d'or : au 2. & 3. comme deſſus.* Mais le Comte de Beaumont n'auroit pas eu place au deſſus des Pairs, dont pluſieurs étoient Princes du Sang : & d'ailleurs le Roi de Boheme ſe trouvoit alors à Paris, & s'intereſſa même pour Robert d'Artois, comme nous dirons plus bas ſur le témoignage du Moine de S. Denis continuateur de Nangis. Il n'y a point à douter que celui qui eſt aſſis le plus près du Roi Philippe, ne ſoit le Roi de Boheme, & le ſuivant le Roi de Navarre. Il eſt pourtant vrai,

proceribus multis & aliis juridicialis ordinis, ut deliberaretur, ſententiaque ferretur circa rem Arteſii cui ter dies indictus fuerat, ut compareret. Qui iſtuc ſe conferre non auſus, Abbatem quemdam Ordinis Sancti Benedicti miſit cum aliquot nobilibus viris, ſed ſine ulla ſeu gerendi ſeu concludendi negotii facultate. In inſtrumento fertur miſſum ab illo fuiſſe Henricum Bruxellenſem Cameracenſem Decanum & Joannem Copeletum cauſidicum. Hi pro Roberto Arteſio temporis ſpatium prorogari poſtularunt. Eodem ipſo die ad Regem & proceres Pediſſequa adducitur, quæ diu penes Arteſium & uxorem ejus Joannam Regis ſororem, verſata in Brabantiam cum illo aufugerat. Interrogatur illa de criminibus Arteſio & uxori ejus oblatis, quæ fere omnia eſſe vera confitetur, & uxori, magis quam viro dicam impingit circa illa maxime, quæ ſuppoſititias literas ſpectabant.

Celebris ille conſeſſus, quem *juſtitiæ lectum* vocare ſolent, bis depictus viſitur in Computorum Camera, ſemelque in altero ad illuſtriſſimum D. regiorum ſigillorum Cuſtodem pertinente. Hujuſce juſtitiæ lecti hic jam deſcriptionem aggrediar, utarque ſæpe diatriba quadam, cujus mihi copiam fecit D. Lancelotius, qui novis, egregiiſque diſſertationibus hiſtoriam Francicam in dies illuſtrat.

Quæ hic profertur tabula excepta fuit ex depicta imagine, quam D. de Gaigneriis ex accuratiore Cameræ Computorum codice, in quo res ordine meliore proſtant, concinnata fuit. Rex in ſolio ſedet, regia tectus umbella. Orantis geſtum manibus exprimit. Ad dexteram ejus in peculiari ſcamno ſedent Rex Bohemiæ & Rex Navarræ, qui a ſcutorum ſuorum inſignibus noſcuntur. Navarræ inſignia Ebroicenſibus adjuncta, facile perſpiciuntur : Bohemiæ autem inſignia putavit Gaiguerius eſſe Comitis de Bello-monte, qui faſcias argenteas cæruleis intermixtas ſex geſtabat ; vel, ut alii referunt, argenteis & rubris faſciis : in quadripartito ſcuto, primam & quartam partem occupante leone aureo in campo rubro, ſecundam & tertiam ea quæ ſupra. Verum Comes de Bello-monte non ante Pares Franciæ locatus fuiſſet, quorum quidam Principes Regii Sanguinis erant. Et alioquin Rex Bohemiæ tunc Lutetiæ erat, atque etiam pro Roberto Arteſio Regem precatus eſt, ut mox dicemus, narrante Monacho Sandionyſiano, Nangii Continuatore. Nihil ergo dubitandum eſt, qui proxime Regem Philippum ſedet, eſſe Regem Bohemiæ, & ſequentem Regem Navarræ. Verum quidem eſt in Bohemiæ inſignibus


PROCES DE


Planche XLIV. Second Tome.
Pag. 246.
ROBERT D'ARTOIS.
T. II. VV.

qu'il y a quelque varieté dans ces armes de Boheme, qu'elles ne ſont pas tout à fait les mêmes dans deux peintures que j'ai vûës, & qu'elles ne s'accordent pas bien avec celles que les Auteurs de blaſon donnent aux Rois de Boheme ; mais ces variations ſe trouvent ſi ſouvent dans les armoiries, comme nous avons obſervé pluſieurs fois, que cela ne doit point arrêter.

Sur le banc ſuivant du même côté, ſont aſſis les Pairs au nombre de huit, déſignez par huit écuſſons, qu'on voit ſur leur tête un peu à côté. Ces écuſſons ne ſont point rangez dans l'ordre qu'ils devroient être. Le premier deſſinateur & peintre a eu ſoin d'avertir de cela en ces termes : *Il ne ſont pas pains ſi comme il doivent ſeoir ; mais l'ordre eſt ou feuillet precedent.* L'ordre des écuſſons qui ſe trouvent dans le tableau eſt tel. 1. Le Duc de Normandie, Jean fils du Roi Philippe de Valois ; de France à la bordure de gueules. 2. Le Comte d'Alençon ; de France à la bordure beſantée d'argent. 3. Le Duc de Bourgogne ; bandé d'or & d'azur de ſix pieces à la bordure de gueules. 4. Le Duc de Bourbon ; de France au bâton de gueules. 5. Le Duc de Guienne Angleterre ; de gueules à trois Leopards d'or. 6. Le Comte de Flandre, d'or au lion de ſable. 7. Le Duc de Bretagne, d'hermines. 8. Le Comte d'Etampes ; de France au bâton componé de gueules & d'hermines.

Vis-à-vis de ces Pairs à la gauche du Roi, ſont les ſix Pairs Eccleſiaſtiques, avec leurs écuſſons. Les trois Pairs Ducs, ſont 1. Rheims, d'azur ſemé de fleurs-de-lis d'or à la croix d'argent ; d'autres diſent à la croix de gueules. 2. Langres, d'azur ſemé de fleurs-de-lis d'or au ſautoir de gueules. 3. Laon, d'azur ſemé de fleurs-de-lis d'or à une croſſe d'argent en pal. Les Pairs Comtes ſont 1. Beauvais, d'or à la croix de gueules, cantonnée de quatre clefs de même poſées en pal. 2. Noion, d'azur ſemé de fleurs-de-lis d'or à deux croſſes addoſſées de même. 3. Chalon, d'azur à la croix d'argent, d'autres diſent d'or, cantonnée de quatre fleurs-de-lis d'or.

Sur le devant entre les deux rangs des Pairs, on voit des gens au nombre de huit, aſſis à plate terre dans une des peintures ; & dans une autre, d'après laquelle a été deſſinée la planche que nous donnons ici, ils ſont aſſis ſur une petite élevation de quatre ou cinq doits, qui paroit être une eſpece d'eſtrade de bois.

Au bas du tableau auprès d'un grand banc, du côté des Pairs laïcs, ſix per-

---

iſtis aliquid diſcriminis obſervari : illaque in duabus hujus hiſtoriæ depictis tabulis aliquid varietatis admittere, & cum iis inſignibus, quæ Bohemiæ Regibus vulgo tribuuntur, non prorſus conſentire. Verum illæ varietates in inſignibus, ita frequenter occurrunt, ut jam ſæpius obſervavimus, ut id nihil negotii faceſſere debeat.

In ſcamno ſequenti eodemque latere ſedent Pares octo numero, totidem ſcutis inſignia ferentibus deſignati, quæ ſcuta eorum ferme capitibus imminent : nec cum debito ordine locati ſunt, qua de re monet is qui unam ex depictis tabulis concinnavit, his verbis : *Non illo ordine quo deberent depicta ſunt ; ſed ordo verus eſt in præcedenti folio.* Hic ordo obſervatur in tabula. 1. Dux Normanniæ Joannes Philippi Valeſii Regis filius, inſignia Franciæ geſtat cum limbo rubro. 2. Dux Alenconius cum limbo rubro Byzantiis aureis onuſto. 3. Dux Burgundiæ, tranſverſæ tæniæ aureæ & cæruleæ ſex cum limbo rubro. 4. Dux Borbonius inſignia Franciæ cum baculo rubro. 5. Dux Aquitaniæ Anglus, in campo rubro tres leopardi aurei. 6. Comes Flandriæ in campo aureo leo niger. 7. Dux Britanniæ muris pontici pellis. 8. Comes Stampenſis, inſignia Franciæ cum baculo ex rubro colore & muris pontici pelle compoſito.

E regione Parium ſæcularium ad alterum latus ſunt Pares Eccleſiaſtici, ſex cum ſcutis, inſignibuſque ſuis. Tres Pares Duces ſunt. 1. Rhemenſis Archiepiſcopus, qui in cæruleo campo liliis conſperſo, crucem argenteam geſtat ; alii crucem rubram dicunt. 2. Lingonenſis, in campo cæruleo liliis conſperſo decuſſis rubri coloris. 3. Laudunenſis, in campo cæruleo liliis conſperſo, Epiſcopalis baculus argenteus erectus. Pares Comites ſunt. 1. Bellovacenſis Epiſcopus, qui in campo aureo crucem habet rubram quatuor rubris clavibus erectis ſtipatam. 2. Noviomenſis, in campo cæruleo liliis aureis conſperſo, duo Epiſcopales baculi aurei obverſi. 3. Catalaunenſis, in campo cæruleo crux argentea, alii auream dicunt, quatuor liliis aureis ſtipata.

Inter ambos Parium ordines octo viri viſuntur vel humi, ut in alia pictura, vel in ſtrato ligneo ſedentes, ut in noſtra exhibentur.

In tabulæ infima parte prope ſcamnum oblongum, ad latus illud in quo Pares Laici ſedent, ſtant ſex vi-

ſonnes debout ſemblent être là pour parler contre Robert d'Artois. Des ſix il n'y en a qu'un qui ait le chapperon levé ſur la tête, & qui tourné vers les députez de Robert d'Artois, geſticule & ſemble ſe porter pour accuſateur. De l'autre côté ces députez au même nombre de ſix, ſont déſignez par l'écuſſon de Robert d'Artois. Un qui eſt encapuchonné pourroit bien être cet Abbé de l'Ordre de S. Benoît, qu'il envoia avec quelques Gentilshommes de ſa ſuite. Mais ils ne furent point entendus, parce qu'ils n'avoient point de commiſſion pour comparoître à l'ajournement.

Les opinions alloient au banniſſement hors du Roiaume & à la confiſcation de tous ſes biens; mais à la priere du Roi de Boheme, de Jean Duc de Normandie fils du Roi, & d'autres Barons; le Roi accorda encore un délai juſqu'au mois de Mai ſuivant, & Robert d'Artois ne comparoiſſant point, la Sentence fut publiée à ſon de trompe: il fut banni du Roiaume, ſes biens furent ſaiſis & unis au Domaine. Sa femme Jeanne, quoique ſœur du Roi Philippe, fut arrêtée, & depuis releguée à Chinon, & ſes enfans à Nemours. Robert ſe refugia enfin auprès du Roi d'Angleterre.

Robert d'Artois exilé du Roiaume.

1333. En ce même tems-ci ſe fit le mariage de Jean Duc de Normandie fils du Roi Philippe, avec Bonne de Luxembourg, fille de Jean Roi de Boheme. Et le jour de S. Michel, le nouvel époux fut fait Chevalier par ſon pere. La ſolennité fut grande: les Rois de Boheme & de Navarre s'y trouverent; les Ducs de Bourgogne, de Bretagne, de Lorraine, de Brabant, de Bourbon, & une infinité de Nobleſſe furent auſſi de la partie. La fête ſe termina par le mariage de la Princeſſe Marie fille du Roi Philippe, avec le fils du Duc de Brabant.

Après la mort de Robert de Brus Roi d'Ecoſſe, qui avoit fait avec ſuccès la guerre aux Anglois, David ſon fils lui ſucceda. Il eut guerre contre le jeune Roi Edouard, qui prit la ville de Warvic, & n'en ſeroit peut être pas demeuré là, ſi les vives ſollicitations de Robert d'Artois, ne l'euſſent enfin déterminé à porter la guerre en France; ce qu'il fit quelque tems après, comme nous le verrons plus bas.

En la même année le Roi déclara qu'il vouloit aller faire la guerre en la Terre Sainte, & laiſſer ſon fils Jean Regent du Roiaume: & l'année d'aprés le Pape Jean XXII. envoia l'Archidiacre de Rouen, exhorter tous les François de concourir à la délivrance des Lieux ſaints occupez par les Infideles. Le Roi prit

---

ri, qui contra Robertum Arteſium agere videntur. Ex iis unus, qui caputio obtegitur, ad Roberti Arteſii deputatos converſus, accuſare illum, & geſtibus ſuis criminari videtur. Ab altera vero parte ſex Deputati, qui Arteſium defendere videntur, ſcuto & inſignibus Arteſii deſignantur. Unus qui caputio obtegitur, eſt fortaſſis Abbas ille Ordinis Sancti Benedicti, quem cum quibuſdam nobilibus viris ſibi inhærentibus, miſit. At illi auditi non fuere, quia nullam ſcriptam habebant vel gerendi, vel concludendi negotii facultatem.

Contin. Nangii. Eo ſententiæ omnes confluebant, ut Robertus Arteſius extra regnum exſul mitteretur, bonaque ejus omnia fiſco addicerentur. Verum rogatu Bohemiæ Regis, Joannis Normanniæ Ducis filii Regis, aliorumque procerum, prorogata res fuit ad uſque Maium menſem ſequentem. At non comparente Arteſio, exſilii ſententia cum ſono tubæ ubique proclamata eſt, bonaque illius dominio regio adjuncta ſunt. Uxor ejus Joanna, etſi Philippi Regis ſoror, comprehenſa, & poſtea Chinonium ablegata fuit: filii ejus Nemurſium miſſi ſunt.

Hoc tempore connubium celebratur Joannis Normanniæ Ducis filii Regis Philippi & Bonæ Luxemburgenſis filiæ Regis Bohemiæ, & die S. Michaelis, novus ſponſus Eques a patre creatur. Ingens fuit ſolennitas, cui adfuere Bohemiæ & Navarræ Reges, Burgundiæ, Britanniæ, Lotharingiæ, Brabantiæ & Borbonii Duces cum infinita pene Nobilium turma. Celebritatem demum clauſit connubium Mariæ filiæ Philippi Regis, cum filio Ducis Brabantiæ.

Defuncto Roberto Bruſio Scotiæ Rege, qui felici exitu bellum Anglis intulerat, David filius ſucceſſit. Hic bellum geſſit cum Rege Eduardo juniore, qui Warvicum urbem cepit, & fortaſſis ulterius progreſſus fuiſſet, niſi eum Robertus Arteſius vehementer commoviſſet, ut bellum contra Regem Francorum ſuſciperet, eoque demum adductus eſt, ut infra videbimus.

Eodem anno edixit Rex velle ſe in Terram Sanctam expeditionem parare, & Joanni filio regimen regni ſui relinquere. Anno autem ſequenti Joannes XXII. Papa Archidiaconum Rotomagenſem miſit, qui Francos hortaretur, ut ad loca ſacra de manibus Infidelium eripienda operam ſuam conferrent. Rex crucem acce-

alors

alors la croix, un grand nombre d'autres ſuivirent ſon exemple, & la croiſade fut prêchée par tout le Roiaume. Une autre affaire attira alors l'attention de toute la France. Le Pape prêchant à Avignon le premier Dimanche de l'Avent l'an 1331. avoit dit, que les ames des Bien-heureux ne verroient l'eſſence de Dieu & ne jouiroient d'une parfaite beatitude, qu'après la réſurrection des corps. Cela ne fut pas d'abord relevé. Mais plus d'un an aprés un Dominicain prêcha contre cette erreur. Le Pape indigné le fit mettre en priſon. Il envoia enſuite deux Nonces, le General des Freres Mineurs & un Docteur Dominicain, dans le deſſein de faire recevoir cette doctrine dans l'Univerſité de Paris. Ces Nonces firent d'abord ſemblant d'être envoiez pour faire la paix entre les Rois d'Angleterre & d'Ecoſſe; mais arrivez à Paris, ils tâcherent de répandre cette doctrine. Le General des Cordeliers la ſoutint un jour devant pluſieurs Ecoliers: ce qui cauſa un grand ſcandale. Cela vint à la connoiſſance du Roi, qui fit faire une aſſemblée de Docteurs, & leur propoſa ce ſentiment du Pape ſur la viſion beatifique: ils la reprouverent tous comme héretique. Il en fit une autre à Vincennes, où ſe trouverent quantité d'Evêques, d'Abbez & de Docteurs, qui d'un commun accord rejetterent cette propoſition comme contraire à la foi. Le Roi exigea d'eux qu'ils donnaſſent des Lettres ſcellées de leurs ſeaux, où ils déclareroient leur ſentiment ſur la propoſition avancée. Ils le firent; & le Roi les envoia au Pape Jean XXII. qui tomba malade peu de tems après, abjura ſon erreur ſur la viſion beatifique, & mourut le 4. Décembre 1334. Le Platina dit que de tous les Papes qui avoient été auparavant, c'eſt celui qui laiſſa le plus d'or dans ſes coffres. Peu de jours après fut élû le Cardinal de ſainte Priſce ſous le nom de Benoît XII.

Erreur de Jean XXII.

1334.

Un different ſurvenu entre le Duc de Brabant & le Comte de Flandre touchant quelques droits ſur la ville de Malines, penſa ſuſciter une groſſe guerre. Chacun des deux avoit attiré pluſieurs Princes & Seigneurs à ſon parti. Le Roi de Boheme, l'Evêque de Liege, le Comte de Hainaut & pluſieurs autres Seigneurs étoient pour le Comte de Flandre: le Roi de Navarre, les Comtes d'Alençon, d'Etampes, & bon nombre d'autres ſoutenoient le Duc de Brabant. Mais le Roi Philippe s'entremit pour faire la paix. Il accorda enfin les deux parties, & mit fin à une diſſention, qui auroit pû avoir de fâcheuſes ſuites.

1334.

pit: alii bene multi ejus exemplum ſequuti ſunt, perque totum regnum concionatores ad ſacrum bellum cohortarentur. Aliud ſuperveniens negotium multorum animos per Galliam commovit. Cum Papa concionaretur Avenione anno 1331. Dominica prima Adventus, dixerat Beatorum animas nonniſi poſt reſurrectionem corporum eſſentiam divinam viſuras & plena beatitudine fruituras eſſe. Nemo tunc rem extulit; ſed poſt elapſum annum, Dominicanus quidam contra hujuſmodi errorem concionatus eſt. Indignatus vero Pontifex illum in carcerem trudi juſſit; miſitque poſtea Nuncios duos, Fratrum Minorum Generalem & Dominicanum Doctorem, illo animo ut doctrinam hujuſmodi in Pariſinam Univerſitatem inducerent. Hi Nuncii ſtatim quaſi aliud agentes, & miſſi ut pacem Reges inter Angliæ & Scotiæ conciliarent acceſſere; ſed doctrinam hujuſcemodi ſpargere cœperunt. Fratrum Minorum Generalis ipſam aliquando ſcholaribus bene multis præſentibus propugnavit; id quod plurimis offendiculo fuit. Res ad Philippum Regem defertur, qui Doctorum cœtum colligi curavit, ipſiſque hanc de viſione beatifica ſummi Pontificis doctrinam propoſuit, qui illam ore & animo uno quaſi hæreticam reſpuerunt. Celebriorem alium conventum Vincennis habuit, cui interfuere Epiſcopi multi, Abbates atque Doctores, qui concordiſſime omnes doctrinam illam quaſi ſanæ fidei adverſantem rejecerunt. Expetiit Rex ab illis ut literis ſigillo ſuo munitis ſententiam confirmarent ſuam; qua re peracta miſit Rex literas illas Summo Pontifici Joanni XXII. qui haud diu poſtea in morbum incidit, errorémque ſuum circa viſionem beatificam abjuravit, & mortuus eſt 4. Decembris anno 1334. Narrat Platina, hunc inter omnes Pontificum qui antea fuerant plus auri in arcis reliquiſſe. Paucis poſt ejus obitum diebus electus Pontifex fuit Cardinalis de Sancta Priſca, nomine Benedicti XII.

Diſſenſione ſuborta Brabantiæ Ducem inter & Comitem Flandrenſem circa Machlinienſia jura quæpiam, ad bellum omnia parata erant. Pro Comite Flandrenſi ſtabant Rex Bohemiæ, Epiſcopus Leodienſis, Comes Hanonienſis, aliique plurimi; Ducis Brabantiæ partes ſectabantur Rex Navarræ, Comites Alenconienſis, Stampenſis & multi alii. Verum Rex Philippus intervenit, & inter ambos pacem conciliare ſategit, reque tandem compoſita, belli quod portendebatur occaſio ſublata fuit.

1335. L'Année suivante Jean Duc de Normandie fils aîné du Roi, tomba si malade, que les Medecins desesperoient de sa guerison. On ordonna des prieres dans toutes les Eglises, on fit des processions, & le Prince revint en santé.

1336. Le Roi Philippe accompagné des Rois de Boheme & de Navarre, & d'un grand nombre de Ducs, Comtes & Barons, se rendit à Avignon où étoit le Pape Benoît XII. Le Roi d'Aragon y vint aussi. Le Pape aiant eu nouvelles que les affaires de la Terre Sainte alloient fort mal, prêcha lui-même le jour du Vendredi Saint, devant cette assemblée des plus augustes qu'on eût encore vû il y avoit longtems. Il exhorta tous ces Princes à prendre la croix pour aller délivrer les Chrétiens de ce payis & la sainte Cité, de l'oppression où ils étoient sous des Princes Infideles. Il les anima tellement que le Roi de France se croisa d'abord. Les autres Rois, Ducs, Comtes & Seigneurs suivirent son exemple. Philippe prit l'affaire si fort à cœur, qu'il fit des préparatifs plus grands que tous ceux qu'on avoit vûs ci-devant, en sorte que selon Froissart cette Croisade devoit surpasser celle de Godefroi de Bouillon, la plus grande, & la plus nombreuse, qu'on eût fait jusqu'alors. On avoit arrêté un grand nombre de vaisseaux & de galeres, aux ports de Marseille, d'Aiguemortes & de Narbonne; les provisions se faisoient en abondance pour un si grand voiage. Une partie des troupes devant aller par terre, il avoit engagé le Roi d'Hongrie à fournir à ses gens des vivres & des rafraichissemens lorsqu'il passeroit sur ses terres. Le Continuateur de Nangis n'est pas tout à fait d'accord avec Froissart sur quelques particularitez; mais ils conviennent pour le fonds.

Croisade projettée par Philippe VI.

Tous ces grands préparatifs ne servirent de rien : une autre guerre qui tourna au grand malheur de la France, empêcha cette grande expedition d'outremer. Robert d'Artois, qui comme nous avons dit s'étoit refugié auprès du
1336. Roi d'Angleterre, animoit sans cesse ce jeune Prince fier de la victoire qu'il venoit de remporter sur les Ecossois, à revendiquer le Roiaume de France comme lui appartenant par sa mere, & à faire la guerre au Roi Philippe. Edouard en prit enfin la résolution, & employa son argent & ses soins à attirer le plus de Princes qu'il pût à son parti. Le Comte de Hainaut étoit à lui, aussi-bien que Louis de Baviere, qui se portoit pour Empereur, & qui lui donna le titre de Vicaire de l'Empire. Il gagna aussi beaucoup d'autres Princes d'Allemagne : il

---

Anno sequenti Joannes Normanniæ Dux Regis primogenitus in morbum incidit gravissimum; ita ut medici de recuperanda valetudine nihil ultra sperarent. Tunc in Ecclesiis omnibus preces publicæ fuere. Tum extra Ecclesias supplicantium incedentiumque cohortes videre erat, demumque Joannes secundum vota publica convaluit.

Froissart. Rex Philippus cum Regibus Bohemiæ & Navarræ, magnaque Ducum Comitum Baronumque frequentia Avenionem venit, ubi erat Benedictus Papa XII. Illò se contulit etiam Rex Aragoniæ. Papa vero cum audisset rem Christianam in Terra-Sancta pejorem semper in statum delabi, orationem habuit coram auditorum cœtu, quo vix unquam augustior visus fuerat, Principesque omnes præsentes hortatus est, ut crucem acciperent, quo Christianos Palæstinæ & sanctam civitatem a Principum infidelium oppressione liberarent. Usque adeo autem præsentibus animos fecit ut Rex Philippus statim crucem acciperet, cujus exemplum sequuti sunt alii omnes Reges, Duces, Principes & Optimates. Res autem ita Philippo Regi cordi erat ut apparatus omnium maximos faceret; ita ut hoc bellum sacrum, auctore Froissartio, Godefridi Bullionii expeditionem numero superaturum esset, quæ tamen omnium maxima & numerosissima fuerat. Ingens navium collectus numerus fuerat in portu Massiliæ, ad Aquas-mortuas & Narbonæ, commeatus undique afferebatur ad tam diuturnum iter, quia pars magna exercitus terrestrem viam emensura erat, cum Hungariæ Rege initum pactum fecerat, ut annonam transeuntibus copiis subministraret. Continuator Nangii cum Froissartio non omnino consentit. Sed quantum ad res præcipuas ambo conveniunt.

Omnes illi apparatus inutiles fuere : aliud enim bellum quod Francis infeliciter cessit, transmarinam illam expeditionem cohibuit. Robertus Artesius, qui ut jam diximus ad Regem Angliæ confugerat, Eduardo adhuc juveni auctor erat ut Franciæ regnum repeteret, quod materno jure ad se pertineret. Eduardus tandem ex victoria de Scotis reportata ferocior effectus, hoc amplecti consilium decrevit, ac pecunia, modisque omnibus ad suas partes quanto plures potuit Principes allexit. Comes Hanoniæ hærebat ipsi, Ludovicus Bavariæ, qui se Imperatorem ferebat, Imperii Vicarium illum constituit. Multos sibi attraxit Germaniæ Principes, Flandros etiam sibi adjunxit ope- *Idem.*

mit dans ſon parti les Flamans, par le moien de Jâques ou Jaquemar d'Artevelle homme de bas lieu, & braſſeur de biere; mais qui par ſon eſprit, ſon adreſſe & ſon courage, s'étoit rendu maître ſi abſolu en Flandre, qu'il diſpoſoit de tout à ſa volonté. Il levoit les tailles, impôts & tous les droits qui appartenoient au Comte de Flandre, & les dépenſoit ſans en rendre compte à perſonne. Il n'y avoit, dit Froiſſart, ni Duc ni Prince, qui pût avoir un payis ſi *à ſa volonté* qu'il avoit la Flandre. Le Comte Louis n'y avoit plus aucune autorité, il n'oſoit même entrer dans les villes; hors l'Iſle, Douai & Orchies, qui étoient au Roi de France. Il avoit en l'Iſle de Cadſant ou Cagant quelques troupes de gens de guerre, qui incommodoient fort les Anglois ſur leur paſſage. Le Roi d'Angleterre les envoia attaquer : le combat fut rude & longtems diſputé; mais enfin les Flamans furent défaits. Edouard prit la qualité de Roi de France, & envoia défier Philippe tant de ſa part, qu'au nom de ſes alliez.

Edouard fait la guerre au Roi Philippe.

1337.

Philippe de ſon côté avoit pour alliez le Roi de Boheme, le Roi d'Ecoſſe, l'Evêque de Liege, les Rois de Navarre, d'Aragon & de Caſtille, il faiſoit de grands préparatifs pour la guerre. Il fit équipper une des plus puiſſantes flotes qu'on eût encore vû; compoſée de François, de Gennois & d'Eſpagnols, qui alla courir les côtes d'Angleterre, & fit de grands ravages, prit & ſaccagea la ville d'Hanton, d'où elle remporta un grand butin, & ſe retira après ſur les côtes de Normandie. 1338.

Edouard aiant renforcé ſon armée d'environ vingt mille Allemans des troupes de ſes alliez, vint aſſieger Cambrai, & fit battre rudement la place. Tandis qu'il étoit occupé à ce ſiége, il ſe faiſoit des détachemens de ſon armée, pour aller ravager les contrées voiſines. Une action conſiderable fut celle de Jean de Hainaut, du Sire de Fauquemont, & du brave Jean Chandos, qui allerent bien accompagnez attaquer le Château d'Oiſi en Cambreſis. Ils firent bien des efforts pour ſe rendre maîtres d'une porte. Ceux de dedans, qui avoient reçû un renfort du Roi Philippe, ſe défendirent en braves; Jean Chandos ſe rendit maître d'une barriere. Mais les François continuant toujours à les repouſſer vivement, ils ſe retirerent enfin, *bien laſſez & bien battus*, dit Froiſſart. Cependant les aſſiegez de Cambrai ſe défendoient ſi bien, qu'Edouard voiant que l'affaire tiroit en longueur, leva le ſiége, & entra ſur les terres de France où il fit bien des ravages. Jean de Hainaut s'avança vers Guiſe, dans le deſſein de brûler la

1339. Siege de Cambrai.

---

ra Jacobi de Artevella, infimæ ſortis hominis, qui Cerviſiam parare ſolebat, ſed ingenio, arte & animo Flandros ita ſibi devinxerat, ut omnia ipſe pro lubito moderaretur: vectigalia, tributa & onera omnia quæ ad Flandrenſes Comites pertinebant, ipſe percipiebat, neminique acceptæ pecuniæ rationem dare cogebatur. Neque Dux, neque Princeps quiſpiam erat, qui ita dicto audientes ſubditos haberet, ut Flandri Jacobo parebant. Ludovicus vero Comes nihil ibi autoritatis habebat, nec auſus quidem eſſet in Flandricas urbes intrare, exceptis Inſulis, Duaco & Origiaco urbibus, quæ Regi Francorum parebant. Manus tamen armatorum Comitis Flandriæ in Caſſanda inſula erat, quæ Anglis transfretantibus multum incommodi pariebat. Miſit autem Rex Angliæ copias quæ illos adorirentur. Strenue utrinque pugnatum eſt, ſed profligati tandem Flandri fuere.

Idem. Pro Philippo autem Rege ſtabant Rex Bohemiæ, Rex Scotiæ, Leodienſis Epiſcopus, Reges Navarræ, Aragoniæ, Caſtellæ. Apparatus ille magnos fecerat. Claſſem vero paravit, qua major viſa vix fuerat, Francorum, Genuenſium, Hiſpanorum: quæ claſſis in Anglicis oris multa vaſtavit, prædas egit, Hantonium oppidum cepit ac diruit, & ad Normanniæ littora remeavit.

Idem. Eduardus cum viginti mille circiter Germanos exercitui ſuo adjunxiſſet, Cameracum obſeſſum venit, urbemque validiſſime oppugnavit. Dum urbem ille obſidebat, militum manus mittebantur, quæ vicinos agros depopularentur. Res autem inſignis geſta eſt, cum Joannes Hannonienſis, Dominus de Falconismonte, ſtrenuuſque ille Joannes Chandoſius Anglus cum manu valida, Oſiacum caſtrum in Cameracenſi tractu oppugnavere. Nihil non egerunt illi ut portam occuparent. Oppidani, accepto Philippi Regis juſſu ſubſidio fortiter obſtitere. Joannes Chandoſius exterius munimentum oppugnavit: ſed cum Franci ſtrenuiſſime hoſtium impetum propulſarent, illi tandem feſſi & cæſi diſceſſerunt, inquit Froiſſartius. Interim Cameracenſi præſidio ſtrenuiſſime obſiſtente, cum videret Eduardus diuturnam fore obſidionem, movit inde, & Francorum agros depopulari cepit. Joannes Hannonienſis Guiſam ſe contulit, oppidi ſuccendendi animo.

ville : ſa fille la Comteſſe de Blois, qui étoit dans le Château, envoia prier ſon pere d'épargner la terre & l'héritage du Comte ſon fils ; mais ſans aucun égard à la priere de ſa fille il fit brûler Guiſe, & abattre ſes moulins.

Philippe de ſon côté s'avança auſſi & aſſembla une grande armée, qu'on fait monter juſqu'à cent mille hommes. Les deux Princes ſe trouverent en preſence & mirent leurs troupes en ordre de bataille à Vironfoſſe dans le Cambreſis. Edouard envoia demander à Philippe la journée de bataille : Philippe accepta l'offre, & aſſigna le Vendredi ſuivant. Il y avoit, dit Froiſſart, dans ſon armée 1100. bannieres, quatre Rois, ceux d'Ecoſſe, de Boheme, de Navarre, & lui ; ſix Ducs & vingt-ſix Comtes. On délibera ſi l'on donneroit bataille ; les opinions étoient differentes dans le camp des François : les uns diſoient qu'il faloit donner bataille, & profiter de la ſuperiorité en nombre de troupes ; les autres étoient d'un ſentiment contraire, diſant que ſi le Roi venoit à la perdre, il riſquoit ſon Roiaume ; au lieu qu'Edouard ne riſquoit rien pour l'Angleterre, & qu'en ce point la partie n'étoit point égale. Le Roi reçût auſſi une lettre de Robert Roi de Sicile ſon oncle, qui paſſoit pour Aſtrologue, & ſe mêloit de prédire l'avenir. Il lui diſoit de ſe donner de garde d'en venir aux mains avec Edouard, & que s'il le faiſoit, il perdroit la bataille. On diſoit encore que le Roi Philippe craignoit d'être trahi. Quoiqu'il en ſoit, le Vendredi ſe paſſa ſans qu'il preſentât la bataille, & les deux armées ſe retirerent. Il arriva ce jour-là même une aſſez plaiſante choſe dans l'armée des François ; un lievre vint paſſer au travers de leurs eſcadrons, cela cauſa du tumulte, & ceux qui étoient derriere, croiant qu'on étoit aux mains avec les ennemis mirent *le bacinet en tête*, & ſe mirent en état de combattre. On fit ce jour-là même pluſieurs Chevaliers, & le Comte de Hainaut en fit quatorze des ſiens, qu'on nomma toujours depuis les Chevaliers du lievre.

Après cette retraite, il ſe fit de grandes incurſions de part & d'autre. Les François ravagerent les terres & les campagnes qui tenoient pour le Roi d'Angleterre, ceux-ci firent des courſes ſur celles de France, la fortune favoriſa tantôt les uns, tantôt les autres. Le Roi Edouard ſollicitoit les Flamans de ſe joindre à lui pour faire la guerre au Roi de France, leur promettant de les aider à reprendre l'Iſle, Douai, & Bethune. Les Flamans lui répondirent, qu'ils étoient engagez par ſerment à ne point faire la guerre au Roi de France ; mais que s'il

---

Ejus vero filia Bleſenſis Comitiſſa, quæ in caſtello erat, patrem rogatum miſit parceret terræ & hereditati Comitis filii ſui. At ille poſthabitis filiæ precibus oppidum flammis tradidit, & molendina ſuſtulit.

Philippus vero numeroſiſſimum & ipſe collegit exercitum, centena millia pugnatorum fuiſſe narrant. Ambo autem Reges e vicino poſiti, ad pugnam acies inſtruxerunt in agro Cameracenſi. A Philippo petiit Eduardus ut diem pugnæ aſſignaret. Philippus vero Veneris diem ſequentem indixit. Erant, inquit Froiſſartius, in exercitu ejus 1100. vexilla, quatuor Reges, nempe Scotiæ, Bohemiæ, Navarræ cum Philippo, ſex Duces, & viginti ſex Comites. De committenda pugna deliberatum eſt. In caſtris vero Francorum ſententiarum fuit diverſitas. Alii Philippum utpote numeroſiore inſtructum exercitu pugnam committere volebant. Alii contra a pugna abſtinendum eſſe cenſebant, non parem eſſe utrinque dicentes rerum conditionem : nam ſi vincatur Philippus, ne regnum amittat periclitatur ; ſi vero Eduardus profligetur, nullum pro regno Angliæ periculum ſubit. Literas etiam accepit Philippus ab Roberto avunculo ſuo Rege Siciliæ miſſas, qui Aſtrologus habebatur, & futura prædicere ſolebat. Monebat autem illum ne cum Eduardo manus conſereret, & ſi id tentaret, cladem prænunciabat. Narrant aliqui Philippum ne proderetur formidaviſſe : ut ut res eſt, feria ſexta præteriit, nec pugna fuit, amboque exercitus receptui cecinere. Eodem die in exercitu Francorum ludicra res accidit : Lepus inter medias equeſtres turmas ingreſſus, tumultum excitavit. Poſteriora autem agmina cum putarent priora cum hoſte congredi, ſeſe ad pugnam apparavere. Tunc multi Equites facti ſunt, Comeſque Hannonienſis quatuordecim ex ſuis Equites creavit, qui poſtea Leporei Equites ſunt vocati.

Sub hæc autem utrinque incurſiones factæ ſunt. Franci hoſtium & cum Anglis fœderatorum agros devaſtarunt. Angli vero Francorum terras depopulati ſunt, fortuna modo his, modo illis favit. Eduardus vero Rex Flandris auctor erat, uti ſecum armorum ſocietatem contra Regem Francorum inirent, pollicitus ſe ipſis auxilio fore ut Inſulas, Duacum & Bethuniam ſubigerent. Reſpondent Flandri ſe ſacramento obſtrictos eſſe, ut ne Regem Francorum bello impeterent.

vouloit prendre lui-même le titre de Roi de France & charger ſon écuſſon des armes de France ; ils pourroient le ſervir ſans fauſſer leur ſerment , & ſans payer deux millions de florins , qu'ils s'étoient engagez de compter au Pape , en cas qu'ils vinſſent à le violer. Edouard prit volontiers ce parti ; chargea ſon écu des fleurs-de-lis , & ſe déclara ſolennellement Roi de France , en preſence de ſes alliez , avec leſquels il convint qu'ils ſe rejoindroient l'année ſuivante pour faire le ſiége de Tournai. Après quoi il repaſſa en Angleterre.

Edouard prend le titre de Roi de France.

Cependant la flote du Roi Philippe faiſoit de grands ravages ſur les côtes d'Angleterre , & du côté de Douvre. Elle étoit compoſée de Gennois , de Normans , de Picards & de Bretons , qui tuoient inhumainement tous ceux qu'ils rencontroient : ils faiſoient des courſes ſur les villes maritimes , en ſorte que perſonne n'oſoit ſortir des ports d'Angleterre. Ils prirent un grand navire du Roi d'Angleterre nommé Chriſtophe richement chargé , s'enrichirent du pillage & maſſacrerent tous les Anglois qui s'y trouverent. On faiſoit auſſi en France des incurſions dans les payis ennemis. Le Roi Philippe envoia une groſſe troupe pour ravager les terres de Jean de Hainaut , qui étoit du parti du Roi d'Angleterre , tandis que ſon neveu Guillaume Comte de Hainaut étoit allié du Roi de France & faiſoit conjointement avec lui la guerre aux Anglois. Le corps détaché par le Roi Philippe ſaccagea les terres de Jean de Hainaut , & dans le même tems , des troupes de Cambrai entrerent dans le payis du Comte , & pillerent la ville d'Haſpre. Le Comte indigné de cette inſulte & vivement ſollicité par ſon oncle Jean de Hainaut , envoia déclarer la guerre au Roi Philippe , & ſe mit à faire des incurſions ſur les terres de France. Il fit un corps conſiderable de ſes gendarmes & de ceux de ſon oncle , qui l'accompagna dans cette expedition. Ils entrerent dans la Tieraſche & allerent attaquer Aubenton , ville ſans murs & ſans fortifications , mais défenduë par le Vicomte de Châlon , & quelques autres Seigneurs qui firent une vigoureuſe réſiſtance ; mais la ville fut enfin priſe , pillée & ruinée , le Vicomte de Châlons tué. Le Comte & ſes gens firent d'autres ravages dans la Tieraſche , & puis ils ſe retirerent.

Le Comte de Hainaut ſe tourne contre le Roi de France.

Le Roi Philippe aiant appris que les Flamans s'étoient tournez du côté du Roi Edouard , donna ordre à ceux de Tournai , de l'Iſle & de Douai , & d'autres lieux où il tenoit groſſe garniſon , de courir ſus aux Flamans. Ils le firent avec ſuccès , ravagerent les campagnes auprès de Courtrai , & em-

---

Se ſi ipſe Regis Francorum nomen & inſignia Franciæ aſſumeret , ſe deinceps ſine metu violandi ſacramenti arma cum Eduardo juncturos eſſe ; exemptoſque ſe illo modo putare , ne vicies centena millia florenorum Summo Pontifici ſolverent , quæ ſe numeraturos polliciti erant , ſi ſacramentum illud violarent. Hoc ſequutus conſilium eſt Eduardus : ſcuto ſuo inſignia Franciæ adjecit , ſeque Francorum Regem publice declaravit , fœderatis præſentibus , quibuſcum ſtatuit jungendas fore anno proximo copias ut Tornacum obſideretur. Hinc in Angliam trajecit Eduardus.

Idem. Interea claſſis Philippi Regis oras Anglicanas infeſtas habebat , & verſus Dubrin exſcenſus faciens , agros & vicos depopulabatur. In ea erant Genuenſes , Normanni , Picardi & Britones , qui circa maritimas urbes prædas agebant , & obvios quoſque trucidabant , ita ut ex Anglicanis portubus nemo egredi auderet. Navim illi magnam regiam ceperunt nomine Chriſtophorum , precioſis onuſtam mercibus , quas diripuerunt , vectoreſque omnes Anglos interfecere. In Franciaque incurſiones in vicinos hoſtes videre erat. Rex Philippus denſum agmen miſit , quod in Joannis Hannonienſis agris prædas ageret : ille namque Anglicanas partes ſectabatur ; dum fratris filius Guillelmus Comes Hannonienſis pro Rege Francorum ſtabat , & junctis cum illo copiis contra Anglos bellum gerebat. Manus illa militum ab Rege miſſa Joannis Hannonienſis agros devaſtabat. Intereaque ex urbe Cameracen[illegible] prædones , Haſpram oppidum quod ad Guillelmum Hannonienſem Comitem pertinebat , diripuerunt. Indignatus Comes , ſtimulos addente Joanne patruo , bellum Regi Philippo indixit , junctiſque ambo copiis , in Tieraciam ingreſſi ſunt , Albentonemque oppidum ſunt aggreſſi , eratque illud muris & munimentis deſtitutum. Verum aderat Vicecomes Catalaunenſis cum aliis nobilibus viris , qui fortiter pugnarunt : ſed oppidum captum tandem fuit , Vicecomeſque occiſus eſt. Alias quoque in Tieraciam incurſiones fecit , & in Hannoniam poſtea receptum habuit. *Idem.*

Cum comperiſſet Rex Philippus Flandros ad Regis Angliæ partes deſciviſſe , juſſit copias ſuas , quæ magno numero Tornaci , Inſulis , Duaci & aliis in locis erant , in Flandros irrumpere. Juſſis paruere præſidiorum Duces , nec infelici conatu ; abegere nam-

menerent une prodigieuſe quantité de beſtiaux, qui montoient dit Froiſſart *à dix mille bêtes blanches, & bien autant de bœufs, vaches & cochons.* Cela mit le trouble dans la Flandre. Jaquemar d'Artevelle aſſembla un grand corps de troupes pour aller ravager le payis autour de Tournai, il pria les Comtes de Saliſberi & de Suffolk de ſe mettre à leur tête, ce qu'ils firent volontiers. Ils marcherent du côté de l'Iſle, & tomberent dans une embuſcade, où tout ce corps de troupes fut défait. Les Comtes de Saliſberi, de Suffolk & pluſieurs autres furent faits priſonniers, & amenez dans l'Iſle.

Irruption du Duc de Normandie dans le Hainaut.

Philippe à qui le Comte de Hainaut venoit de déclarer la guerre, apprenant les actes d'hoſtilité qu'il venoit de faire dans la Tieraſche, envoia ſon fils Jean Duc de Normandie avec un corps d'armée conſiderable, de ſix mille hommes d'armes & huit mille hommes de pied : avec lui marcherent le Connétable, deux Maréchaux de France & la fleur de la Nobleſſe Françoiſe. Il ravagea tout le Hainaut, pilla & brûla un grand nombre de villes, bourgs & vilages. Il penſa deux fois être pris par le peu de ſoin qu'il avoit de faire garder ſa perſonne. Ce qui fit le plus de peine au Comte & à ceux du payis, c'eſt qu'il prit le Château d'Eſcandure, d'où les Hennuyers faiſoient des courſes dans le Cambreſis. Ce Château fut raſé. Le Duc alla enſuite aſſieger le fort Château de Thin-l'Evêque. Mais le Comte de Hainaut appella à ſon ſecours les Flamans, qui lui amenerent ſoixante mille hommes ; & le Duc aiant eu nouvelle que le Roi Edouard arrivoit après avoir défait la flote Françoiſe, leva le ſiége. Les hoſtilitez continuerent toujours entre ceux de Hainaut & les ſujets du Roi de France, avec differens ſuccès.

1340. Bataille navale où Edouard eſt vainqueur.

Le Roi Edouard qui avoit repaſſé en Angleterre, fit de nouvelles levées d'argent & de troupes. Il arma auſſi une puiſſante flote, avec laquelle il ſe mit en mer pour ſe rendre à l'Ecluſe. La flote de France l'attendoit-là. Il ſe donna une bataille des plus ſanglantes & des plus diſputées dont on ait jamais oüi parler. Les Anglois demeurerent enfin victorieux, avec perte de quatre mille des leurs. Les François y en perdirent vingt mille, & leur flote fut diſſipée. Le Villani dit qu'il y périt dix mille Anglois & vingt mille François, & le Continuateur de Nangis ajoûte que les Anglois furent fort aidez des Flamans, qui amenerent bien des vaiſſeaux à leur ſecours. Bouchet un des Chefs de la flote des

---

que prædam pecudum decem millium, boumque vaccarum & ſuum pari numero, quæ res Flandris ſupra modum ingrata fuit. Jacobus autem de Artevella magnam armatorum manum collegit ; quæ circa Tornacum erumperet & par pari referret. Tum Comites Saliſberienſem & Suffolkianum Anglos rogavit Duces agminis eſſent : haud ægre illi operam ſuſcipiunt, & cum agmine verſus Inſulas movent. At illi in inſidias deducti profligati ſunt, ambo Comites capti cum aliis bene multis Inſulas deducti ſunt.

Ut Hannoniæ Comitem, qui bellum ſibi indixerat, & hoſtilia in Tieracia perpetrarat ulciſceretur Philippus, Joannem filium Normanniæ Ducem miſit cum exercitu ſex millium armatorum equitum, peditumque octo millium. Cum illo profecti ſunt Conſtabularius & duo Franciæ Mareſcalli cum ſelecta nobilium Francorum manu, Hannoniam ille totam devaſtavit, multaque oppida, caſtella, vicos depopulatus eſt, atque incendit. Quod vero corporis ſui cuſtodiam parum curaret, bis in manum hoſtium pene incidit. Quod vero ingratum valde Comiti Hannoniæ fuit ; Dux Normanniæ Caſtellum Eſcanduram dictum cepit & ſolo æquavit, unde ſolebant Hannonienſes in Cameracenſes agros irrumpere. Sub hæc autem Thinum-Epiſcopi munitiſſimum caſtrum obſedit. At Comes Hannoniæ Flandros in opem evocavit, qui ad ſexaginta millia venerunt. Cum comperiſſet autem Dux Normanniæ Eduardum Regem, devicta Francica claſſe, ad illas oras appuliſſe, obſidionem ſolvit. Hoſtilia tamen Hannonienſes inter & Francos non ceſſavere, ſed cum vario exitu alii alios impetebant.

Intereaque Eduardus in Angliam trajecerat, ubi pecunias, novaſque armatorum copias collegit, ingentemque claſſem apparavit ut Sluſam peteret. Francorum claſſe ipſum exſpectante, acerrima commiſſa pugna fuit, cujus exitus diu dubius exſtitit. Angli demum victores fuere, amiſſis ſuorum quatuor millibus. Ex Francis viginti millia perierunt. Claſſis eorum diſſipata eſt. Ait Villanus decem millia Anglorum, & viginti millia Francorum in illa pugna periiſſe. Addit Nangii Continuator naves multas a Flandris in Anglorum opem adductas fuiſſe. Captus Buchetius ex Ducibus unus

François fut pris & pendu, en vengeance des grands ravages & tueries que cette flote avoit fait ſur les côtes d'Angleterre.

A cette nouvelle le Roi Philippe congedia une partie de ſes gens, & envoia un grand renfort de troupes à Tournai, avec ordre de bien munir la place, qui alloit être aſſiegée par le Roi Edouard. Il l'aſſiegea en effet avec une armée formidable de plus de ſix-vingt mille hommes, Anglois, Allemans, Flamans. La garniſon fit une belle défenſe, & le ſiége tira en longueur. Le Roi Philippe à qui il importoit beaucoup de conſerver cette place, fit aſſembler tout ce qu'il put de troupes, appella à ſon ſecours les Princes ſes alliez, & ſes amis, d'Allemagne, de Savoie & d'ailleurs, & leva ainſi une prodigieuſe armée. Le ſiége continuant toujours, pluſieurs Princes de l'armée d'Edouard faiſoient des courſes ſur les terres de France avec differens ſuccès. La plus ſanglante action fut celle qui ſe paſſa devant S. Omer. Les Flamans commandez par Robert d'Artois au nombre de quarante mille, dit Froiſſart, ſerroient la place, & venoient eſcarmoucher juſqu'aux fauxbourgs. Le Duc de Bourgogne qui étoit dedans ſortit ſur eux, & Philippe ſon fils étant venu le joindre avec le Comte d'Armagnac, il les mit en déroute ; il y eut quatre mille huit cens tuez & quatre cent priſonniers, le reſte s'enfuit dans le camp. Sur le minuit la terreur ſe mit dans ce même camp, les Flamans prirent la fuite, malgré tous les efforts que Robert d'Artois & Henri de Flandre purent faire pour les arrêter, ils ſe retirerent en deſordre. Les François pillerent leur camp & les tentes qu'ils avoient laiſſées, entre autres celle de Jâques d'Artevelle ; & les deux Chefs furent obligez de ſe retirer en l'armée du Roi Edouard, qui aſſiegeoit Tournai.

Edouard aſſiege Tournai.

Les Flamans vaincus devant S. Om.

Ce ſiege duroit toujours & la ville manquant de vivres, étoit ſur le point de ſe rendre, lorſque par l'entremiſe de Jeanne Comteſſe de Hainaut veuve, ſœur du Roi Philippe & mere de la Reine d'Angleterre, & par la ſollicitation du Pape, il ſe fit entre les deux Rois une tréve juſqu'à la S. Jean de l'année ſuivante. Le Roi Edouard, qui n'avoit fait cette grande expedition que pour prendre Tournai, & qui voioit la ville réduite à l'extremité, n'auroit eu garde d'accepter cette tréve, & de perdre ainſi le fruit de tant de travaux & de tant de dépenſes. Mais il n'étoit pas tout à fait le maître. Sa grande armée étoit pour la plûpart compoſée des troupes de Princes indépendans de lui. Le Villani, dit que Philippe de Valois gagna par argent le Duc de Brabant, qui fut un des prin-

Siege de Tournai levé.

ſuſpenſus fuit, in ultionem depredationum ac cædium, quas in oris Anglicanis claſſis illa perpetraverat.

Idem. Hoc comperto Rex Philippus, partem exercitus dimiſit, præſidiumque Tornacenſe numero auxit, juſſitque diligentius muniri urbem, quam obſeſſurus Eduardus erat. Obſedit utique cum ingenti exercitu armatorum plus centum viginti millium Anglorum, Germanorum, Flandrenſium. Oppugnantes ſtrenue propulſavit Francorum præſidium, diuturnaque obſidio fuit. Philippus vero Rex cui magni intererat hanc ſervare urbem, quantas potuit copias collegit, ex Germania, Sabaudia, fœderatiſque omnibus, armatorum agmina accivit, numeroſiſſimumque paravit exercitum. Manente obſidione, Principes quidam ex fœderatis Eduardi agros Francorum incurſionibus devaſtabant, eventu vario. Cruenta vero pugna fuit ante Sanctum Audomarum. Flandri namque Duce Roberto Arteſio, quadraginta mille numero urbem cingebant, & ad uſque ſuburbia cum præſidio manus conſerebant. Dux porro Burgundiæ qui in urbe erat, egreſſus Flandros adortus eſt. Superveniente autem Philippo filio ejus cum Comite Arminiacenſi, junctis copiis illi hoſtem profligarunt, cæſique ſunt Flandri quater mille octingenti, capti quadringenti, cæterique ad caſtra fugerunt. Circa mediam vero noctem terror caſtra invaſit, fugamque fecere Flandri, fruſtra obnitentibus Roberto Arteſio & Henrico Flandrenſi. Caſtra vero a Francis direpta ſunt, tentoriaque in eorum poteſtate manſere, quorum unum erat Jacobi de Artevella. Ambo autem Duces in exercitum Eduardi Tornacum obſidentis confugere coacti ſunt.

Froiſſart. C... Nangi. Villani.

Interim vero perſeverabat obſidio, deficienteque annona proximum erat ut urbs obſidentibus ſeſe dederet, cum interveniente Hannoniæ Comitiſſa vidua, Philippi Regis ſorore, & Reginæ Angliæ matre, monituque etiam Summi Pontificis, inter ambos Reges induciæ conciliantur ad uſque feſtum S. Joannis anni ſequentis. Eduardus, qui Tornaci capiendi cauſa, tantam expeditionem ſuſceperat, totque ſumtus profuderat, quique urbem videbat ad extrema deductam, nunquam induciis hujuſmodi manum dediſſet. At non penes illum erat totum imperium. Ille tantus exercitus, copiis Principum auctus erat, qui ex arbitrio ſuo accedere diſcedereque poterant, nec nutui ipſius omnino parebat. Narrat Villanus, Philippum Regem pecunia Ducem Brabantiæ ad ſuas partes tra-

Idem.

cipaux entremetteurs de la tréve. Nous voions aussi dans Froissart, que les Brabançons furent les premiers à se retirer de l'armée. La tréve se fit donc le 20. Septembre 1340. jusqu'à la S. Jean de l'année suivante. Les Ecossois, qui pendant qu'Edouard faisoit la guerre en France, avoient reconquis la meilleure partie de ce que les Anglois avoient pris sur eux, furent aussi compris dans cette tréve.

L'année n'étoit pas encore finie qu'un nouveau sujet de guerre empêcha que la France ne jouît tranquillement d'une tréve, qui lui étoit venuë si à propos. Jean II. Duc de Bretagne qui étoit avec ses troupes à l'armée du Roi Philippe, comme il s'en retournoit en Bretagne, tomba malade en chemin & mourut. Il ne laissa point d'enfant, & selon la disposition qu'il avoit faite pendant sa vie le Duché devoit tomber à Jeanne fille de son frere Gui défunt, de même lit que lui. Il avoit encore un frere d'un autre lit nommé Jean Comte de Montfort, & prévoiant que celui-ci ne manqueroit pas de disputer le Duché à sa niece, il la maria à Charles Comte de Blois neveu du Roi Philippe, pour engager par là ce Prince à soutenir les droits de Jeanne. Dès que le Comte de Montfort eut appris la mort de son frere, il se rendit à Nantes avec sa femme Marguerite de Flandre, qui avoit un courage d'Héroïne. Il tourna si bien la bourgeoisie, qu'il y fut déclaré Duc de Bretagne.

1341. Cause de la guerre de Bretagne.

Pl. XLV.

Le plus ancien Manuscrit de Froissart de la Bibliotheque du Roi, represente en peinture la réception que lui firent les Bourgeois de Nantes. Ils viennent au devant de lui & de sa femme, ils lui tendent les mains & le reçoivent avec des acclamations, vêtus fort differemment les uns des autres. Ils ôtent tous leurs bonnets devant leur Prince, qui demeure la tête couverte. Les habits de la troupe sont ou rouges, ou bleus, ou verts, & d'assez differentes formes. Leurs souliers sont noirs & fort pointus. Jean de Montfort est sous un dais avec sa femme Marguerite de Flandre. Il porte un bonnet noir de forme singuliere, d'où descend une bande noire, qui remonte après sur l'épaule gauche, ce qui se voit encore ailleurs dans ce siecle-ci. Son habit court est gris-brun. L'habit de la Comtesse est bleu; l'ornement de tête en pointe, qui paroit avoir près de deux pieds de haut, est vert. A l'extrémité de la pointe est attaché un linge blanc, qui lui descend jusqu'au dessous de la ceinture. Cet ornement de tête a duré jusqu'à la fin du quinziéme siecle.

---

xisse, qui etiam inter præcipuos induciarum auctores fuit. Ideoque apud Froissartium legimus Brabantios priores ab exercitu discessisse. Pactæ sunt ergo induciæ vigesima Septembris anno 1340. ad usque festum S. Joannis anni sequentis. Scotos etiam, qui dum Eduardus in Francia bellum gereret, amissa pene omnia recuperaverant, induciæ illæ complectebantur.

Froissart.

Hoc anno nondum evoluto, coorta dissensio, ne tam opportunis induciis Franci tranquille fruerentur obfuit. Joannes II. Britanniæ Dux, qui cum copiis suis in exercitu Regis Philippi erat, dum in Britanniam rediret, in morbum incidit, obiitque. Prolem nullam ipse reliquit; ut autem ille statuerat Britanniæ Ducatui successura erat Joanna Guidonis fratris sui defuncti filia. Sed alterum fratrem non uterinum habebat, nomine Joannem Comitem de Monte-forti. Cum prævideret autem Joannem, exclusa, si posset fratris filia, Ducatum sibi vendicaturum esse, illam nuptui dedit Carolo Comiti Blesensi sororis Philippi Regis filio, ut hinc ad Joannam protegendam ipse Rex adstringeretur. Ubi primum Monte-fortius mortem fratris audivit, ad Namnetas properavit cum uxore Margarita Flandrensi, virilis animi femina. Namnetas autem ita ad partes suas allexit, ut Britanniæ Dux declararetur.

Omnium vetustissimus Froissartii codex in depicta tabula Montefortium exhibet a Namnetensibus civibus exceptum. Ipsi autem & uxori obviam veniunt: manus tendunt, accedentem cum uxore libenter & cum acclamationibus recipiunt. In vestibus ipsorum varietates multæ observantur. Sublatis pileis Namnetenses omnes capita detegunt ante Principem suum, qui tecto capite stat. Civium vestes aliæ rubræ, aliæ cæruleæ, vel virides sunt, forma vero sat diversa. Calcei nigri & acutissimi. Joannes Montefortius & Margarita Flandrensis uxor ejus stant sub umbella. Joannes pileum gestat singularis formæ, ex quo defluit fascia nigra, quæ ad humerum sinistrum reducitur, qui tegminis modus etiam alibi hoc sæculo observatur. Vestis ejus non longa, fusci coloris est. Comitissæ vestis cærulea est. Ornatus capitis ejus in conum desinens, duorum fere pedum sublimitatem habet, viridisque est, ex acumine tænia defluit, & infra zonam pertingit. Hoc muliebre ornamentum ad usque sæculi decimi-quinti finem in usu fuit.

JEAN DE MONTFORT, ET SA FEMME REÇUS A NANTES.



Jean de Montfort ſe rendit enſuite bien accompagné devant la ville & le Château de Breſt, où commandoit Garnier de Cliſſon qui ſe mit en défenſe, & ne voulut point lui rendre la place. Il la fit attaquer vivement, la ville fut emportée de force, & Cliſſon bleſſé à mort ſe retira dans le Château. Il y mourut peu de jours après, & le Château ſe rendit. Montfort alla enſuite aſſieger Rennes, où commandoit un Chevalier nommé Henri de Penhoet, qui étoit réſolu de ſe bien défendre. Il fit une ſortie avec deux cens hommes, & comme il ſe retiroit avec précipitation, il fut pris par les gens du Comte de Montfort, qui ſachant qu'il étoit fort aimé de la bourgeoiſie, le fit amener devant une des portes de la ville, & fit dire aux habitans, qu'il alloit le faire pendre s'ils ne ſe rendoient. Il y eut d'abord quelque conteſtation entre eux ; mais ils ſe rendirent enfin. Penhoet ſe tourna du parti du Comte, & ce fut par ſon moien, que la ville & le Château d'Hennebond, où commandoit le frere d'Henri de Penhoet, ſe rendirent à lui. Montfort prévoiant bien qu'il auroit une forte guerre à ſoutenir contre le Roi de France, paſſa en Angleterre : & pour engager le Roi Edouard à prendre ſes interêts, il lui fit hommage du Duché de Bretagne. L'Anglois lui promit ſon aſſiſtance, & prit des meſures pour le ſecourir puiſſamment.

Charles de Blois voiant que ſon competiteur ſe rendoit ainſi maître de la Bretagne, vint demander juſtice au Roi ſon oncle, qui fit aſſembler les Pairs, & de leur avis il fit ajourner le Comte de Montfort pour venir défendre ſa cauſe. Après les démarches qu'il avoit faites, il ſembloit qu'il ne pouvoit ſe rendre à Paris ſans peril pour ſa perſonne. Il y vint pourtant & ſe preſenta devant le Roi, qui lui fit entendre qu'il étoit informé de tout, & lui défendit de ſortir de Paris de quinze jours. Montfort vit alors qu'il n'y faiſoit pas ſûr, il ſe déroba de ſa compagnie, s'enfuit en Bretagne, & travailla à s'aſſûrer les Villes & Châteaux qui étoient en ſa puiſſance. Le Roi aiant appris ſa fuite, laiſſa paſſer la quinzaine pour prononcer ſur cette affaire : après quoi le Duché fut adjugé à Charles de Blois. Il y envoia une bonne armée, commandée par le Duc de Normandie qui entra en Bretagne, prit Chaſtonceaux & une autre petite ville, & alla faire le ſiége de Nantes. Ceux de la ville aiant fait une ſortie, ils perdirent beaucoup de gens & laiſſerent deux cens des leurs priſonniers. Cela allarma les bourgeois, qui craignant pour eux & apprehendant de perdre leurs biens & leurs

Guerre en Bretagne.

Ibidem. Inde Montefortius cum numeroſa armatorum manu ad oppidum & caſtellum Bredenſe ſe contulit, cujus præſidio præerat Garnerius Cliſſonius qui Montefortio obſtitit. Urbem fortiter oppugnavit Montefortius, Cliſſonius ſaucius ad caſtellum aufugit, ubi paucis exactis diebus ex vulneribus interiit. Caſtellum autem Montefortio ſe dedidit, qui poſtea Rhedones obſeſſum venit. Præſidii præfectus erat eques quidam nomine Henricus de Penhoetio, qui erat ad propulſandum hoſtem paratus. Cum ducentis porro ſuorum egreſſus erupit in hoſtem : ſed cum præceps in urbem ſe reciperet, a Montefortianis captus eſt. Gnarus autem Montefortius illum a Rhedonenſibus multum amari, ante portam quamdam urbis adductum Montefortius ſe illum ſuſpendio ſublaturum eſſe minatus eſt, niſi ipſi ſeſe cum urbe dederent. Statim contentio quædam inter cives fuit ; ſed tandem omnes deditionem fecerunt. Penhoetius ad Montefortii partes tranſivit, ejuſque opera urbs & caſtellum Henhebondi, ubi præerat Penhoetii frater, Montefortio ſe dediderunt. Gnarus autem ille ſe graviſſimo bello impetendum fore a Francorum Rege, in Angliam trajecit ; atque ut Eduardum Regem ſibi devinciret, pro Britannia ipſi ſacramentum fidei præſtitit. Opem ipſi pollicitus eſt Anglus, & apparatu magno auxilia deſtinavit.

Froiſſart. Carolus Bleſenſis competitorem videns Britanniam occupare, avunculi Regis æquitatem & opem imploravit, qui convocatis Paribus, eorum conſilio diem dixit Montefortio, ut cauſam ſuam defenſum veniret. Poſt geſta illa quæ narravimus, videbatur Montefortius non poſſe ſine periculo Lutetiam venire, tamenque venit & Regem adivit. Qui ſe omnium gnarum eſſe teſtificatus, vetuit ne per dies quindecim ab urbe Lutetia diſcederet. Tunc ſe in periculo verſari putans Montefortius, ſeſe ſubduxit, in Britanniamque fugit, & urbes caſtraque jam ab ſe occupata munivit. Rex ejus comperta fuga, quindecim dierum finem exſpectavit, poſteaque Ducatus Carolo Bleſenſi adjudicatus eſt ; miſitque Rex illò exercitum duce filio ſuo Joanne. Is in Britanniam ingreſſus Caſtoncellum cepit, aliudque caſtrum ; indeque Namnetum urbem obſeſſum ivit. Oppidani erumpentes in Francos, multos ex ſuis cæſos reliquerunt, ducentique præterea capti ſunt ; hinc perterriti cives, ſibi boniſque ſuis timentes, clam

vies, traiterent ſecretement avec le Duc de Normandie, & lui livrerent le Comte de Montfort avec la place. Ceci arriva vers la fête de la Touſſaint. L'armée du Roi ſe retira alors, & le Duc de Normandie revint à Paris avec le Comte de Montfort, que le Roi fit enfermer dans une tour du Louvre.

La Comteſſe aiant eu nouvelle de la priſe de ſon mari en fut très-affligée; mais ſans perdre courage, elle alla viſiter toutes ſes places, renforça les garniſons, exhorta ceux de ſon parti à tenir ferme, leur promettant récompenſe: & pour être plus à portée de recevoir des ſecours de l'Angleterre, elle ſe rendit à Hennebond. Quand la belle ſaiſon fut revenue, l'armée de France comman-
1342. dée par le Duc de Normandie ſe rendit en Bretagne pour mettre les autres places de cette Province ſous la domination de Charles de Blois. Le premier exploit que fit cette armée, ce fut d'aſſieger Rennes, qui ſe défendit quelque tems, & ſe rendit enfin malgré le Gouverneur que la Comteſſe de Montfort y avoit établi. Après quoi l'armée alla aſſieger Hennebond où étoit la Comteſſe, qui encouragea ſes gens, & défendit la place auſſi-bien que le plus brave & le plus experimenté Capitaine auroit pû faire. Elle fit auſſi une action des plus hardies & des plus vigoureuſes, qui lui réüſſit heureuſement. Etant montée ſur une haute tour, dans le tems que les ennemis donnoient un furieux aſſaut, elle s'apperçût que les Seigneurs & les autres François avoient abandonné leurs tentes, & s'étoient fort avancez pour voir le ſuccès de l'attaque. Elle deſcend, monte ſur ſon courſier armée, prend avec elle trois cens cavaliers, & paſſant par une porte éloignée de l'attaque ſe rend à ces tentes abandonnées, où il n'y avoit que des valets & des goujats, qui prirent la fuite. Elle fit mettre le feu aux tentes. Les Seigneurs François voiant tout en flammes dans leur camp, ſe mirent à crier à la trahiſon; ceux qui donnerent l'aſſaut ſe retirerent. Ils vinrent tous enſemble vers leurs tentes. La Comteſſe jugeant qu'elle ne pourroit entrer dans Hennebond qu'avec grand péril, prit avec ſes gens le chemin de Breſt. Louis d'Eſpagne la pourſuivit accompagné d'un grand nombre de gens d'armes, atteignit la troupe de la Princeſſe, & tua quelques-uns de ſes gens; mais elle ſe ſauva avec la plus grande partie dans le Château de Breſt; où aiant ramaſſé cinq ou ſix cens hommes de cheval, elle partit quelques jours après ſur le minuit avec cette troupe, & ſe rendit au Château d'Hennebond. Cependant les attaques étant violentes, la ville étoit réduite à l'extrémité; quelques-uns parlemen-

Exploits de la Comteſſe de Montfort.

---

cum Duce Normanniæ pacti, Montefortium cum urbe ipſi tradiderunt. Id accidit circa feſtum omnium Sanctorum. Exercitus vero regius receptum habuit; Duxque Normanniæ Lutetiam rediit cum Montefortio, quem Rex juſſit in Luparæa turri includi.

Idem. Montefortii Comitis uxor, ut captum conjugem audivit, dolore quidem affecta eſt; at reſumtis animis, oppida omnia & caſtra ſua inviſit, præſidia auxit, ſuoſque hortata eſt ut fortiter ſtarent, mercedem pollicita. Ut autem ex Anglia auxilium facile poſſet excipere, Hennebondum venit. Appetente vere exercitus Francorum eodem duce in Britanniam movit, ut reliquas provinciæ urbes in poteſtatem Caroli Bleſenſis reduceret. Primo autem exercitus Rhedonum urbem obſedit, quæ aliquot diebus hoſtem propulſavit, & ſub hæc fruſtra repugnante Præfecto, quem ibi Comitiſſa ſtatuerat, portas aperuit. Hinc Hennebondum oppugnatum ivit, ubi Comitiſſa erat, quæ animum indidit obſeſſis, urbemque defendit viri ac ſtrenuiſſimi ducis inſtar. Rem etiam aggreſſa eſt arduam, & quæ virilem præ ſe ferebat audaciam, quæque ipſi feliciter ceſſit. Cum hoſtes acerrime muros impugnarent, ex turri prælta vidit illos omnes qui in caſtris relicti fuerant, pugnæ tempore relictis tentoriis propius acceſſiſſe, ut eventum conſpicerent. Illa confeſtim egreſſa equum conſcendit, trecentos equites ſecum aſſumſit, ac per remotam a certamine portam ad deſerta illa tentoria perrexit, ubi calones quidam erant, qui ſtatim fugam fecerunt. Tunc illa ignem tentoriis ſubjici jubet. Ubi flammam videre Franci, ſe proditos eſſe exiſtimarunt; tum ad tentoria accurrerunt: illi quoque qui muros impugnabant abſceſſerunt opem laturi. Comitiſſa videns ſe non ſine periculo ad urbem redire poſſe, Breſtum cum ſuis concitato curſu ſe confert. Ludovicus porro de Hiſpania cum armatorum manu valida fugientium dorſo inſiſtit, extremum agmen attigit, & aliquos peremit. Verum Comitiſſa cum majori ſuorum parte ad Breſtenſe caſtellum ſe recepit, paucisque elapſis diebus cum quingentis, ſexcentiſve equitibus media nocte profecta, Hennebondum ſe contulit. Sed cum fortiter oppugnaretur, ad extrema deducta urbs erat, & quidam deditionem fa-

toient déja pour rendre la place, lorſque le ſecours qui venoit d'Angleterre parut, & qu'on vit la flote qui alloit aborder : ce fut un grand ſujet de joie à la Comteſſe & aux aſſiegez. Les Anglois commandez par Gautier de Manni entrerent dans la ville, & firent bien-tôt une ſortie, où ils tuerent beaucoup de gens, mais avec une aſſez grande perte des leurs. Louis d'Eſpagne qui commandoit alors à ce ſiége pour Charles de Blois, jugea à propos d'abandonner l'entrepriſe ; il alla prendre Dinant & Guerrande, & fut enſuite battu dans une rencontre par Gautier de Manni, où il perdit un nombre conſiderable de Gennois & d'Eſpagnols, & eut aſſez de peine de monter ſur mer pour ſe ſauver.

Ces troupes envoiées d'Angleterre remirent un peu les affaires de la Comteſſe de Montfort ; mais elles n'étoient pas ſuffiſantes pour arrêter les progrez du Comte de Blois, qui prenoit tous les jours des places. Il revint même aſſieger une ſeconde fois Hennebond ; mais la place étoit trop bien munie, & l'hiver approchant, il leva le ſiége, & fit une tréve avec la Comteſſe.

Elle paſſa enſuite en Angleterre, pour demander au Roi Edouard un puiſſant ſecours. Il envoia une flote conſiderable chargée de troupes ſous le commandement de Robert d'Artois. Cette flote rencontra vers l'Iſle de Greneſai celle de France commandée par Louis d'Eſpagne, & compoſée de Gennois & d'Eſpagnols. Il y eut un grand combat naval, bien diſputé de part & d'autre, ſans qu'on pût voir à qui demeureroit la victoire. Une grande tempête ſépara alors les deux flotes, celle de France prit quatre navires Anglois chargez de proviſions. Bataille navale.

Cette bataille eſt peinte dans l'ancien & beau Froiſſart de la Bibliotheque du Roi, telle qu'on la voit ici gravée. Les vaiſſeaux Eſpagnols ſe reconnoiſſent par les armes de Caſtille écartelé de Leon, qu'on voit dans quelques-uns ; le mot *Caſtille* écrit ſur la hune, diſtingue les autres. Les vaiſſeaux Anglois portent les armes d'Angleterre écartelé de France, & ſur la bandelete attachée à la pointe du mat on voit l'inſcription *S. George* ; c'étoit le cri des Anglois. On ſe bat des deux côtez avec l'arbaleſte, la pique & l'épée. Les hunes ſont chargées de gens qui tirent des fléches & des dards. Tout le combat n'eſt qu'à coups de main. La tempête qui ſurvint ſépara les combatans. PL. XLVI.

En cette même année 1343. ſelon la maniere de compter d'aujourd'hui, le 19. de Janvier mourut à Naples le Roi Robert, qui ſe qualifioit Roi de Jeruſalem, de Sicile & de Pouille, âgé de 80. ans, après en avoir regné trente-trois.

---

cere parabant, quando claſſis & auxilium ex Anglia miſſum advenit : hinc gaudium ingens Comitiſſæ & obſeſſis. Angli, duce Gualterio de Mannio in urbem ingreſſi ſunt, & quamprimum eruperunt in hoſtem, ubi multos occiderunt, ſed cum non pauca ſuorum cæde. Ludovicus vero de Hiſpania, qui tunc pro Carolo Bleſenſi urbem oppugnabat, obſidionem ſolvendam eſſe putavit ; poſteaque Dinantium cepit, & Guerrandiam, ſed a Gualterio de Mannio fuſus ſemel eſt, multoſque Genuenſes & Hiſpanos amiſit, vixque naves conſcendere potuit, ut ſaluti ſuæ conſuleret.

Idem. Hæ Anglicæ copiæ Comitiſſæ rem utcumque reſtituerunt ; ſed non poterant omnino Comitem Bleſenſem arcere ab urbibus capiendis. Denuo etiam ille Henebondum obſedit. Sed cum munitiſſima urbs eſſet, inſtaretque hiems, obſidionem ſolvere coactus, inducias cum Comitiſſa fecit.

Illa vero deinde in Angliam trajecit ab Rege Eduardo opem majorem petitura. Miſit ille claſſem armatis viris onuſtam, duce Roberto Arteſio, quæ prope inſulam Garneſeiam in Franciæ claſſem incidit, Genuenſibus & Hiſpanis onuſtam. Pugna fuit navalis, ubi ſtrenue utrinque dimicatum eſt, ita ut cui ceſſura eſſet victoria vix æſtimari poſſet. At ingens tempeſtas pugnam diremit. Francica vero Claſſis naves quatuor Anglicas cepit, annona & commeatu onuſtas.

Hæc claſſica pugna depingitur in veteri MS. Froiſſartii in Bibliotheca Regia, qualis hic in tabula exhibetur. Hiſpanæ naves dignoſcuntur ex inſignibus Caſtellæ, adjunctis Legionenſibus. In quibuſdam navibus *Caſtella* nomen legitur in carcheſio. Anglicæ naves inſignia Anglica præ ſe ferunt, adjunctis Francicis. In faſcia illa quæ ſupremo navis malo hæret, legitur *S. Georgius*, quæ erat vox acclamationis Anglorum. Pugnatur utrinque cum arcu, lancea, gladio. Carcheſia pugnantibus plena ſunt : nullæ hic machinæ comparent : ſuborta tempeſtas pugnam diremit.

Hoc anno 1343. ſecundum hodiernum computandi modum 19. Januarii, Neapoli obiit Rex Robertus, qui ſe Regem dicebat Jeroſolymæ, Siciliæ & Apuliæ, natus annos 80. poſtquam regnaverat annis

Il fut universellement regreté, sur tout à Naples & à Florence. Le Villani Auteur contemporain dit, que depuis cinq cens ans on n'avoit pas vû dans toute la Chrétienté un Prince si sage, & si orné de toutes sortes de vertus, si doux & si moderé. Il étoit, dit-il, encore bon Theologien & grand Philosophe. C'est un des Princes qui ait fait le plus d'honneur au Sang Roial de France.

Robert d'Artois après la tempête alla aborder près de Vannes, il assiegea la ville, qui étant mal défenduë d'un côté où étoit Olivier de Clisson, fut prise d'assaut. Clisson & Henri de Leon se sauverent par la fuite. Cependant Louis d'Espagne, dont la flote étoit composée de bien plus gros vaisseaux que celle des Anglois, avoit pris le large au tems de la tempête, de peur que ses grands navires ne vinssent se briser contre terre. Il en perdit deux avec tous les hommes qui étoient dedans, & fut poussé par les vents jusqu'aux côtes de l'Espagne. Après quoi il reprit la route de Bretagne, prit en passant quatre navires de Bayonne qui venoient de Flandre, & fit tuer tous les hommes qui les montoient. Il arriva aux côtes de Bretagne dans le tems que Robert d'Artois avoit déja formé le siége de Vannes. Après la prise de cette place, le Comte de Salisberi, & plusieurs autres Seigneurs Anglois, avec la meilleure partie des troupes se mirent en marche pour aller assieger Rennes; une autre partie des Seigneurs & Chevaliers qui étoient dans Vannes, partit avec la Comtesse de Montfort pour se rendre à Hennebond; ensorte que peu de gens resterent à Vannes avec Robert d'Artois. Alors Olivier de Clisson & Henri de Leon, qui avoient mal défendu Vannes, voulant rétablir leur honneur, ramasserent du monde de tous côtez jusqu'au nombre de douze mille hommes, & vinrent assieger Vannes. De peur que l'armée qui étoit devant Rennes ne vint leur faire lever le siége, ils donnerent d'abord un assaut si violent, que malgré la résistance de Robert d'Artois, & des Anglois qui se défendoient vaillamment, ils prirent la ville. Robert d'Artois grievement blessé, trouva moien de se sauver, & se retira à Hennebond: il monta sur mer ensuite pour se rendre à Londres, où il esperoit trouver de meilleurs Chirurgiens; il y arriva & mourut peu de jours après.

Mort de Robert d'Artois.

Edouard fait la guerre en Bretagne.

Le Roi Edouard regreta beaucoup Robert d'Artois, & pour vanger sa mort, dit l'Auteur, il résolut de passer en Bretagne. Il fit armer une puissante flote, & assembla une grande quantité de troupes. Ces préparatifs furent promts: au bout

---

33. magnumque sui desiderium reliquit, maxime apud Neapolitanos & Florentinos. Villanus coævus Scriptor dicit, ab annis plus quingentis nullum fuisse in toto orbe Christiano Principem tam sapientem, totque virtutibus ornatum, tam clementem & modestum: eratque insuper, inquit, in Theologia peritus, eximiusque Philosophus. Pauci fuere Principes, qui regium Francicum sanguinem adeo exornaverint.

Idem.

Robertus Artesius prope Venetias Armoricas appulit. Urbem ille obsedit, quæ cum in illa parte ubi Olivarius de Clissonio erat, non ita strenue defenderetur, capta fuit. Clissonius autem & Henricus de Lehone fugerunt. Intereaque Ludovicus de Hispania, cujus classis majoribus constabat navibus, quam Anglica, ingruente tempestate in altum processerat, ne graviores illæ naves contra terram impingerent & confringerentur. Duas tamen naves ille cum vectoribus omnibus amisit, & a ventis ad oras usque Hispanicas pulsus fuit. Postea vero Britanniam Armoricam versus vela dedit, & quatuor Baionenses naves, quæ ex Flandria veniebant, cepit, vectoresque omnes occidit: ad oram autem Armoricam pervenit, cum jam Robertus Artesius Venetias obsideret. Post captam urbem, Comes Salisberiensis cum Anglis proceribus non paucis, assumta maxima copiarum parte, urbem Rhedonum obsessum venit. Altera vero pars Optimatum & Equitum cum Comitissa de Monteforti profecti sunt Hennebondum; ita ut pauci cum Roberto Artesio manerent. Tunc Olivarius de Clissone & Henricus de Lehone, qui tam ignave Venetias defenderant, pudore & sarciendæ famæ cupidine moti, copias undique collegere ad usque duodecim millia pugnantium, & Venetias obsessum venerunt: ac ne exercitus qui tunc Rhedonum urbem oppugnabat, obsidionem interturbaret, cum tanto impetu urbem oppugnarunt, ut fortissime licet obsisterent Robertus Artesius & Angli, urbem illi ceperint. Robertus Artesius gravi accepto vulnere, aufugit Hennebondum. Inde vero conscensa navi Londinum venit, ubi sperabat se Chirurgos peritiores reperire. Verum paucis post diebus occubuit.

Luxit Artesium Rex Eduardus; utque necem ejus ulcisceretur, inquit Froissartius, in Britanniam trajicere decrevit. Classem magnam apparari jussit, & copias armatorum multas collegit, id quod celerrime fac-

BATAILLE NAUALE DE GRENESAI



d'un mois après la résolution prise, il monta sur mer, & vint aborder auprès de Vannes, il prit terre & assiegea la ville. Il fit donner un assaut violent qui dura la moitié d'une journée, & trouva une si grande résistance du côté des assiegez, qu'il vit bien que le siége tireroit en longueur. Il partit de là, laissant une partie de ses gens pour continuer le siége. Après son départ il y eut un grand combat entre ceux de la ville & les Anglois qui la tenoient investie, les assiegez étant sortis sur les assiegeans la mêlée fut rude, où du côté des Anglois fut pris le Baron de Stanfort, & du côté des Bretons Olivier de Clisson & Henri de Leon demeurerent prisonniers entre les mains des Anglois.

Cependant le Roi Edouard, étant venu à Rennes, dont ses gens avoient formé le siége, ne demeura que cinq jours devant la place & alla assieger Nantes, où étoit alors Charles de Blois. La place se trouva si bien munie, & si bien défenduë, qu'il vit bien qu'il y seroit longtems avant que de la prendre. Et voulant se signaler par quelque exploit de consequence, il laissa-là une partie de ses gens, & alla assieger Dinant. Quatre des principales villes de Bretagne se trouverent assiegées par les Anglois, Nantes, Rennes, Vannes, & enfin Dinant, qui fut pris après quatre ou cinq jours de siége. Ensuite Edouard revint à Vannes. Cependant Louis d'Espagne avec sa flote incommodoit extrêmemenr les Anglois; il arrêtoit les vivres & les raffraichissemens qu'on leur envoioit d'Angleterre, prenant sur le passage les vaisseaux qui les portoient. Peu s'en fallut une fois qu'il n'enlevât la flote du Roi Edouard, qui étoit à l'ancre dans un port auprès de Vannes. Ses gens tuerent la plûpart des Anglois. Les autres Anglois campez devant Vannes y accoururent & sauverent leur flote; mais ils ne purent empêcher que Louis d'Espagne n'emmenât quatre vaisseaux chargez de vivres, & qu'il n'en coulât à fonds trois autres.

Le Roi Philippe voiant le Comte de Blois attaqué si vivement, envoia contre Edouard le Duc de Normandie avec une puissante armée, où se trouvoient un grand nombre de Princes & des plus grands Seigneurs du Roiaume. Le Roi d'Angleterre, voiant que cette grande quantité de troupes venoit fondre sur lui, rappella ses gens qui étoient devant Nantes. Le Duc de Normandie se rendit en cette ville, où il s'arrêta quelques jours: & pendant ce tems les Anglois qui assiegeoient Rennes, donnerent un furieux assaut, qui dura un jour entier. Si

---

tum est, vix mense transacto, classem conscendit, & trajecto mari prope Venetias appulit. Exscensu facto, urbem obsedit, illamque per diei unius dimidium vehementissime oppugnavit. Sed ita strenue urbem propugnavere obsessi, ut diuturnam fore obsidionem Eduardus perspiceret: profectus est inde, exercitus parte ad obsidendum relicta. Post discessum illius ingens pugna fuit oppidanos inter & Anglos qui urbem cingebant. fortiter utrinque pugnatur: ex Anglorum parte capitur *Baro* de Stanfortio, ex Britonum vero parte Olivarius de Clissone, & Henricus de Leonio.

Idem. Interea Rex Eduardus qui ante Rhedonum urbem venerat a suis obsessam, quinta ab adventu suo transacta die, Namnetas obsessum venit, ubi tunc erat Carolus Blesensis: urbem adeo munitam, & tam numeroso præsidio instructam reperit, ut statim adverterit diuturnam fore obsidionem; cumque vellet aliqua expeditione famam sibi parere, relicta ante urbem suorum parte, cum reliquo exercitu Dinantium obsessum venit. Quatuor ex præcipuis urbibus Armoricæ ab Eduardo uno tempore obsessa fuerunt; Namnetes, Rhedones, Venetiæ, & postremo Dinantium, quod oppidum post quinque obsidionis dies captum fuit. Inde Eduardus ante Venetias rediit. Interea Ludovicus de Hispania cum classe sua damna innumera Anglicis rebus inferebat, commeatum omnem pene ex Anglia ad Regia castra missum intercipiebat, navesque in trajectu plurimas capiebat; parumque abfuit quin una vice totam Eduardi classem, in portu quodam prope Venetias versantem abduceret. Ex classe ipsius in Anglos vectores impetu facto, omnes illi pene sunt occisi: cæteri vero Angli qui circa Venetias castrametabantur, accurrerunt, classemque suam ne prorsus abriperetur, custodierunt, nec impedire tamen potuerunt quominus Ludovicus de Hispania quatuor Anglicas naves commeatu & cibis onustas abduceret, tresque alias submergeret.

Comitem Blesensem fortiter oppugnatum cernens Philippus, contra Eduardum misit Normanniæ Ducem cum numeroso exercitu, in quo multi Principes & Optimates regni magno numero erant. Ut audivit Rex Angliæ tantum exercitum contra se mitti, copias quæ ante Namnetas erant evocavit. Dux vero Normanniæ in urbem illam venit, ubi per dies aliquot commoratur. Interea vero Angli, qui Rhedones obsidebant muros per diem integrum magno impetu sunt adorti.

l'attaque fut vive, la défenſe fut des plus belles. Un grand nombre de Seigneurs & de braves gens, parmi leſquels étoit Bertrand du Gueſclin, repoufferent ſi bien les Anglois, que ſans rien avancer, ils y perdirent un grand nombre de leurs gens : l'Evêque de la ville y donna auſſi des preuves de ſon courage.

Le Duc de Normandie partit de Nantes, & marcha vers Vannes pour donner bataille au Roi d'Angleterre, qui retrancha ſon camp, rappella les troupes qui étoient devant Rennes, & fit ceſſer les attaques contre la ville de Vannes, pour épargner ſes gens. Les deux armées demeurerent ainſi en préſence l'une de l'autre. Il y eut pluſieurs eſcarmouches & bien des gens tuez des deux côtez. Cependant l'armée Angloiſe ſe trouva fort à l'étroit, il ne venoit plus de vivres à leur camp. La flote de Louis d'Eſpagne, qui croiſoit auprès de Vannes, empêchoit que rien ne pût aborder du côté d'Angleterre, ils ne pouvoient aller au fourage qu'avec un grand péril & avec perte de leurs gens. D'un autre côté les François étoient fort incommodez des pluies continuelles qui inonderent leur camp & les obligerent de changer de place : ils perdoient la plûpart de leurs chevaux, & ne pouvoient durer longtems en cette ſituation. Les Cardinaux députez par le Pape pour moienner une paix ou du moins une tréve entre les deux Rois, trouverent les diſpoſitions favorables de part & d'autre. La tréve fut conclue pour trois ans, pendant leſquels tout acte d'hoſtilité devoit ceſſer. A la faveur de cette tréve Jean de Montfort ſortit de priſon, & s'en alla en Bretagne où il mourut peu de tems après.

Treve entre la France & l'Angleterre.

Selon Gaguin, Philippe établit ſur le ſel un impôt, qui fut fort à charge au peuple. Il augmenta auſſi conſiderablement le prix des monnoyes, ce qui cauſa une grande cherté de denrées. Un ſcene qui ſe paſſa à Paris lui attira l'indignation d'un grand nombre de gens dedans & dehors le Roiaume. Sur un ſimple ſoupçon d'intelligence avec le Roi Edouard, il fit arrêter Olivier de Cliſſon ci-devant priſonnier en Angleterre, & dix ou douze autres Seigneurs Bretons, & leur fit couper la tête. A cette nouvelle Edouard en fureur, voulut d'abord faire le même traitement à Henri de Leon, qui ſe trouva alors priſonnier en Angleterre, mais ſes gens l'en détournerent. Il envoia le Comte d'Erbi en Gaſcogne avec une bonne armée, qui alla deſcendre à Bayonne : ce Comte alla d'abord attaquer Bergerac. Le Comte de l'Iſle Gouverneur pour le Roi Philippe en ce

1344. Cruauté du Roi Philippe.

Illos ſtrenuiſſime exceperunt viri Nobiles multi, ex quorum numero erat Bertrandus Guiſclinius, & tam fortiter hoſtem propulſaverunt, ut Angli multis ſuorum amiſſis, a cœpto deſiſterent. Inter pugnantes claruit urbis Epiſcopus.

Dux vero Normanniæ ex Namnetibus profectus, Venetias movit, cum Angliæ Rege pugnaturus. Eduardus vero caſtra ſua vallo munivit, & manum illam pugnatorum, quæ ante Rhedonum urbem erat, accivit, juſſitque intermitti Venetiarum oppugnationem, ne cædibus exercitus minueretur. Sic ambo exercitus diu coram manſere, frequenteſque fuere velitationes & pugnæ, ubi multi ex utraque parte cæſi. Inter hæc vero Anglorum exercitus annona carebat; nullus accedebat commeatus. Claſſis Ludovico de Hiſpania duce impedimento erat quominus ad victum neceſſaria tranſportarentur ex Anglia, pabulatum autem nonnisi cum magno periculo ire poterant. Franci quoque perpetuis imbribus agros inundantibus, caſtra mutare coacti ſunt; equorum maxima pars peribat, nec poterat diutius exercitus caſtrametari. Cardinales a Summo Pontifice miſſi ut vel pacem vel inducias inter ambos Reges conciliarent, opportunam nacti occaſionem, inducias triennales induxerunt, quo temporis ſpatio hoſtilia omnia ceſſatura erant. Ob pactas inducias Montefortius, qui Lutetiæ in carcere degebat, liber dimiſſus, in Britaniam profectus eſt, ubi haud diu poſtea obiit.

Auctore Gaguino in ſalem impoſitum vectigal Francis admodum oneri fuit. Monetarum etiam precium Rex adauxit, id quod magnam invexit annonæ caritatem. Res tum Lutetiæ geſta in indignationem complures Francos & exteros contra Regem Philippum concitavit. Ex ſuſpicione quadam quod Olivarius Cliſſonius, qui in Anglia pridem captivus fuerat, & decem duodecimve alii nobiles Britones rebus Eduardi Regis ſtuderent, illos comprehendi & capite truncari juſſit. Re comperta Eduardus furens, eamdem ſtatim pœnam Henrico de Leone qui tunc in Anglia captivus erat infligere voluit, ſed a ſuis mitigatus, a propoſito abſtinuit. Tunc Comitem Erbienſem in Vaſconiam cum exercitu miſit, qui Baionam appulit & exſcenſum fecit, ſtatimque Bergeracum obſeſſum ivit. Comes Inſulæ, qui pro Rege Philippo iſtis in partibus Præfecti

Gaguinus.

payis-là, s'étoit rendu dans cette ville avec quantité de Seigneurs & de Chevaliers. Il fit d'abord une vigoureuse résistance. Le Comte d'Erbi jugeant qu'il auroit bien de la peine à prendre la place du côté de terre, où elle étoit bien fortifiée, & s'étant apperçû, que du côté de la riviere elle n'avoit qu'une simple palissade, résolut de l'attaquer de ce côté-là, & fit avancer des bateaux chargez de gens de guerre & d'archers. Le Comte de l'Isle voiant que la ville alloit être prise, se retira avec ses gens, & n'y laissa que la bourgeoisie, qui se rendit à la merci des Anglois. Le même Comte n'étant pas assez fort pour tenir la campagne contre l'armée Angloise, partagea ses troupes entre plusieurs Seigneurs, & les envoia en differens endroits pour les défendre. D'Erbi prit alors la route de l'Agenois & conquit aisément un grand nombre de Châteaux & de places. Il entra ensuite dans le Périgord, & vint devant le Château de Bourdeille; il étoit si fort & si bien gardé, qu'il passa outre sans l'assieger de peur d'y perdre sa peine. La ville de Périgueux étoit aussi très-bien fortifiée, le Comte de Périgord y étoit avec grand nombre de Seigneurs & de Chevaliers, le siége auroit été long, & le succès de l'entreprise paroissoit douteux. Cela obligea le Comte de passer plus avant, & d'aller assieger un Château, que Froissart nomme Pelagruë, qui se défendit fort bien. Le Comte de Périgord envoia une nuit deux cens lances, qui vinrent fondre sur un quartier du Comte d'Erbi, tuerent plusieurs Anglois, prirent le Comte de Kenfort & trois autres de sa compagnie, & les emmenerent prisonniers à Périgueux. L'Anglois qui vouloit retirer ces prisonniers, fit un Traité avec le Comte de Périgord, par lequel ils faisoient un échange, & le Comte d'Erbi promettoit de ne faire aucun acte d'hostilité dans le Périgord durant l'espace de trois ans. De là le Comte d'Erbi marcha vers Auberoche, qui se rendit sans coup ferir. Il prit avec la même facilité Libourne, & se retira ensuite à Bourdeaux pour s'y reposer & y rafraichir ses troupes. Guerre en Aquitaine.

Le Comte de l'Isle, qui s'étoit tenu à la Réole tandis que les Anglois prenoient des Villes & des Châteaux, voiant qu'ils s'étoient retirez à Bourdeaux crut que l'occasion étoit favorable pour faire quelque entreprise. Il pria les Seigneurs de Gascogne & du voisinage de lui amener des troupes; il ramassa dix ou douze mille hommes, & alla assieger Auberoche. Il fit venir quatre grandes machines de Toulouse, c'étoit apparemment des pierriers, qu'il fit jouer sans cesse; le poids des pierres & d'autres choses que les machines jettoient, étoit

---

vicem agebat, cum primoribus & equestris ordinis viris illò se contulit, statimque hostem strenue propulsavit. Comes autem Erbiensis, ut vidit nonnisi magno conatu posse oppidum ex parte agrorum expugnari, muris, munitionibusque instructum, cum comperisset ex parte fluminis nonnisi densis palis aditum custodiri, naviculas admovit onustas militibus & sagittariis. Tum Comes Insulæ cernens brevi captum iri oppidum, cum suis alio se contulit, solis oppidanis intra relictis, qui statim Anglis portas aperuerunt. Idem ipse Comes se viribus imparem conspiciens, copias suas divisit, & multis proceribus, qui castra & oppida tuerentur, distribuit. Erbiensis vero in Aginnenses agros movit, multaque castella & oppida cepit. Inde vero Petragoricensem tractum invasit, & ad Burdelliæ castrum se contulit, munitissimum & amplo præsidio instructum, nec obsidionem tentare ausus est. Petrocora etiam urbs munitionibus instructa, a Petragoricensi Comite, cui aderant viri nobiles & equites bene multi custodiebatur: quare se illam vix expugnare posse putans Erbiensis Comes, ulterius progressus castellum Pelagruam dictum obsedit. Fortiter obstitere præsidiarii. Comes vero Petragoricensis ducentos lanceis instructos nocte immisit in Anglos, qui ex uno latere illos adorti sunt, multos occiderunt, Kenfortium Comitem cum tribus ejus sociis ceperunt, abduxeruntque Petrocoram. Erbiensis vero Comes ut captivis libertatem restitueret cum Petragoricensi Comite paciscitur, illa conditione ut captivi utrinque redderentur, & Angli per tres annos ab incursionibus in Petragoricensem tractum abstinerent. Sub hæc Erbiensis Albam-Rupem oppidum adortus est, quod accedenti portas aperuit, posteaque Liburnum pari facilitate cepit. Demum Burdegalam reversus est, ut post tot labores quieti sese daret.

Comes Insulæ, qui dum Angli oppida & castra expugnarent, in urbe Regula manserat; ubi vidit illos Burdegalam se recepisse, occasionem se nactum putans, primores Vasconiæ, vicinarumque regionum rogavit se cum copiis convenirent, sicque ad decem duodecimve millia hominum una coegit, & Albam-Rupem obsedit. Tum quatuor obsidionales machinas Tolosa sibi transmitti curavit, queis petras & immania pondera continuo in oppidum immittebat, his

ſi grand qu'il abbatoit les combles des tours & des maiſons, en ſorte que les aſſiegez ne ſe pouvoient mettre à couvert, que ſous terre ou ſous des voutes. Se voiant ſi mal-menez, ils chargerent un valet de lettres pour le Comte d'Erbi, où ils lui apprenoient l'état où ils ſe trouvoient, & lui demandoient un promt ſecours. Ce valet fut pris par les Gaſcons, on lût ces lettres par ordre du Comte, elles furent attachées au cou du porteur, & on l'attacha lui-même à une des machines, qui le jetta dans la place, où il tomba mort ; ce qui effraya encore davantage la garniſon. Le Comte d'Erbi aiant appris d'ailleurs ce qui ſe paſſoit à Auberoche, ramaſſa vite ceux de ſes gens qui ſe trouverent à Bourdeaux & aux environs, & marcha en grande diligence, n'aiant pas plus de mille hommes ; c'étoit bien peu contre dix ou douze mille : il fallut uſer de ſtratagême : étant arrivez à deux lieues d'Auberoche, à la faveur d'un bois, ils allerent à couvert juſqu'au camp des François ; c'étoit l'heure du ſouper, les Gaſcons ſe mettoient à table, & faiſoient ſi mauvaiſe garde, que ce corps d'Anglois ſe trouva au milieu d'eux avant qu'ils en euſſent la premiere nouvelle. Les Anglois les tuoient ſans preſqu'aucune réſiſtance. Ceux qui voulurent gagner les champs voiſins pour ſe mettre en état de combattre, y trouverent des archers Anglois, qui les écarterent bien vite, & en tuerent un grand nombre. Si la nuit n'étoit ſurvenue, il y auroit eu une bien plus grande tuerie. Le Comte de l'Iſle & grand nombre d'autres Seigneurs & Chevaliers furent faits priſonniers. Les Anglois les traiterent fort humainement, & donnerent la liberté à pluſieurs de ces Seigneurs priſonniers d'aller chez eux, à condition qu'ils ſe rendroient à Bourdeaux ou à Bergerac dans un certain tems. Après cette victoire le Comte d'Erbi alla paſſer l'hiver à Bourdeaux, & ſe remit en campagne au printems ſuivant dans le deſſein d'aller aſſieger la Réole, alors place très-forte. Il prit d'abord quelques Châteaux. Il trouva de la réſiſtance à Montſegur, qui capitula enfin à cette condition, que ſi dans un mois il ne venoit point une armée de France qui pût tenir la campagne contre le Comte d'Erbi, la place ſe rendroit à lui. Il fut agréablement ſurpris lorſque le Châtelain d'Aiguillon, place qui paſſoit alors pour imprenable, vint au devant de lui pour la lui remettre, ſans attendre qu'il en eut formé le ſiége. Ce traître étant allé depuis à Toulouſe, fut ſaiſi & envoié à la potence. Le Comte alla enfin aſſiéger la Réole, qui ſe défendit longtems & ſoutint pluſieurs aſſauts. Après plus de deux mois de ſiége, le Gou-

& turrium faſtigia & domorum tecta decutiebantur ; ita ut obſeſſi nonniſi in ſubterrancis fornicibus tuto manere poſſent. In tali rerum conditione famulo cuipiam literas tradunt ad Erbienſem Comitem perferendas, queis quo in ſtatu eſſent enunciabant, opemque illius implorabant. Ille porro famulus a Vaſconibus captus fuit : literæ lectæ fuerunt, juſſuque Comitis ad collum famuli alligatæ fuere, ipſeque famulus ſuper petrariam machinam conjectus, in oppidum immiſſus eſt, deciditque mortuus, qua re oppidani admodum perterriti ſunt. Erbienſis porro Comes cum aliunde comperiſſet quo in ſtatu Alba-rupes & præſidiarii ejus eſſent, quam celerrime potuit armatos Burdegalæ, & in vicinia collegit, mille circiter numero, pauci utique ut decem millia hominum adorirentur, ſtratagemate uti opus fuit. Cum ad duo triave millia prope Albam-Rupem perveniſſet, Angli favente ſilva, ad Vaſconum caſtra pervenerunt. Hora tunc cœnæ erat, menſæ apparatæ, tantaque incuria erat circa caſtrorum cuſtodiam, ut Anglorum manus illa in mediis Vaſconum cuneis imparatis comparuerit, qui punctim cæſim occidebantur, nullo pene obſiſtente. Si qui vero vicinos campos petere curabant, ut pugnandi ſpatium haberent, ii a ſagittariis Anglis abigebantur, ex iiſque multi ceciderunt : niſi vero nox adveniſſet, longe plures perituri erant. Comes Inſulæ, multique alii primores & equites capti ſunt, qui ab Anglis perhumaniter excepti fuere, & licentiam impetrarunt ad ſuos redeundi, dum ad condictum diem Burdelagam vel Bergeracum ſe conferrent. Poſt talem victoriam Erbienſis Comes Burdegalam ad hiberna petiit. Atque verno ſequenti tempore cum exercitu movit, ut Regulam munitiſſimum oppidum obſideret. Aliquot ſtatim caſtella cepit ; Montem-ſecurum adortus, & a præſidiariis ſtrenue repulſus, cum illis demum pactus eſt, ut niſi intra menſis ſpatium exercitus Francorum adventaret, qui poſſet Erbienſi Comiti obſiſtere, caſtrum ipſi dederetur. Grata res admodum fuit Erbienſi Comiti cum Caſtellanus Aculei ſive Aguillonii, quod tunc oppidum inexpugnabile habebatur, nec rogatus, nec exſpectata obſidione, oppidum atque caſtellum ipſi tradidit. Qui proditor cum poſtea Toloſam veniſſet, captus ſuſpendio vitam finivit. Erbienſis demum Regulam obſedit. Fortiter obſtitere præſidiarii, & multos impetentium hoſtium conatus ſtrenue propulſarunt. Poſt peractos duos obſidionis menſes, cum videret

verneur

verneur voiant que les bourgeois vouloient ſe rendre, ſe retira avec ſes gens dans le Château, où il ſoutint longtems le ſiége, & ne ſe rendit qu'à l'extrémité. Le Comte d'Erbi maître de la campagne, prit encore quelques places & Châteaux, & alla mettre le ſiége devant Angoulême, qui après quelque défenſe compoſa à cette condition, que s'il ne venoit point d'armée de France pour tenir la campagne contre les Anglois, la ville ſe rendroit au bout d'un mois; & l'armée n'étant point venue, elle ouvrit ſes portes aux Anglois.

Le Roi Philippe qui s'étoit déja attiré la haine d'une bonne partie de la Nobleſſe de France par ſa conduite dure & inéxorable, & ſur tout par l'execution d'Olivier de Cliſſon, & de pluſieurs autres Seigneurs Bretons, conçût, on ne ſait pourquoi, une ſi grande haine contre Gefroi de Harcourt, un des plus grands Seigneurs de Normandie, que s'il l'avoit tenu, il lui auroit fait le même traitement qu'aux précedens. Il le bannit du Roiaume de France. Gefroi s'enfuit d'abord dans le Brabant. Le Roi fit ſaiſir tous ſes revenus: il demeura longtems auprès du Duc de Brabant ſon couſin, qui s'employa pour le remettre en grace avec le Roi, mais inutilement. Gefroi ne voiant aucun moien de réconciliation, ſe refugia auprès du Roi d'Angleterre, & cauſa depuis des maux infinis à la France.

Jâques d'Artevelle tué.

Jâques d'Artevelle qui juſqu'à ce tems-ci, avoit gouverné la Flandre, & qui partie de gré, partie de force menoit les Flamans à ſa volonté; aiant promis au Roi Edouard de lui remettre tout le payis, & de faire déclarer ſon fils aîné Duc de Flandre; car il vouloit ériger ce Comté en Duché; Edouard ſe rendit à l'Ecluſe avec le Prince de Galles ſon fils aîné, & grande quantité de Seigneurs. Artevelle l'y vint trouver pour traiter avec lui, & executer ſa promeſſe. La propoſition qu'il en fit déplût extremement aux députez des Communes de Flandres. Ils remontrerent très-humblement au Roi qu'ils ne pouvoient conclure une affaire ſi importante ſans le conſentement general de tous les Flamans, à qui ils en alloient faire la propoſition. Ils ſe retirerent enſuite, & animerent tellement leurs compatriotes contre Artevelle, qu'étant revenu à Gand, il fut maſſacré dans ſa maiſon par la populace. A cette nouvelle le Roi Edouard en fureur ſe préparoit à vanger la mort de ſon ami. Mais les députez des autres villes, laiſſant-là ceux de Gand, allerent lui faire ſatisfaction, diſant que ce n'étoit point de leur conſentement qu'Artevelle avoit été tué par la populace de Gand; ils

---

præſidii Præfectus velle oppidanos deditionem facere, in caſtellum cum ſuis ſe recepit, ubi poſt diuturnam obſidionem, ad extrema redactus, caſtellum tandem ex pacto tradidit. Comes Erbienſis, nullo ſeſe efferente exercitu, liberam nactus omnia tentandi viam, oppida alia & caſtella cepit; ac demum Engoliſmam obſedit, quæ non diu obſtitit obſidentibus: & pactum iniit, ut niſi Francorum exercitus intra menſem in aperto campo contra Anglorum exercitum compareret, illa ſeſe deditura eſſet. Cumque ſtatuto tempore non adveniſſet exercitus, portas illa ſuas Anglis aperuit.

Idem. Philippus Rex, qui jam multorum Nobilium ſibi odium conciliaverat præ duritie & immanitate, præcipueque ob cædem Cliſſonis, aliorumque nobilitate inſignium Britonum, tantam concepit iram in Geoffredum de Harcurtio inter primores Normanniæ conſpicuum; qua vero de cauſa neſcitur; ut ſi eum comprehendere potuiſſet, eadem qua cæteros pœna mulctaturus fuiſſet; ex regno autem ipſum exſulare juſſit. Rex ejus bona & prædia omnia occupavit. Geoffredus vero apud Brabantiæ Ducem cognatum ſuum diu verſatus eſt, qui in Regis gratiam ipſum reſtituere fruſtra conatus eſt. Geoffredus nullam cernens reconciliationis viam, ad Regem Angliæ confugit, & multa deinceps damna rei Francicæ intulit.

Jacobus de Artevella qui hactenus in Flandria omnia moderabatur, quique partim amicitia, partim vi Flandros ad arbitrium regebat, cum Eduardo Regi promiſiſſet ſe omnem ipſi regionem traditurum eſſe, atque id effecturum ut filius ejus Dux Flandriæ declararetur; Comitatum enim in Ducatum erigere volebat; Eduardum allexit, ut ea de cauſa Sluſam ſe conferret cum Gallenſi Principe & proceribus multis, ipſumque adiit Artevella promiſſis ut ſtaret, & cum Eduardo paciſceretur. Aderant civitatum Flandrenſium Legati, qui ignota ſimul & ingrata ſibi audientes, Regi inſinuarunt, non licere ſibi rem tantam perficere citra Flandrorum omnium conſenſum, quos tunc ea de re conventuri erant. Deinde ad civitates ſuas reverſi, populos in iram contra Jacobum de Artevella concitarunt. Ille vero Gandavum redux a furente plebe trucidatus eſt. His auditis Eduardus in furorem actus, amici ſui mortem ulciſci parabat. At cæterarum civitatum Legati, Gandavenſibus relictis, Eduardum adierunt, ſibi non imputandam cædem, ſed Gandavenſi tantum plebi dicentes; addideruntque,

ajoûterent qu'ils ne pouvoient ſe réſoudre à deshériter leur Comte, quoiqu'il
1345. eut pris le parti du Roi de France, mais qu'il y avoit un autre moien de faire tomber le Comté au Prince de Galles, en lui faiſant épouſer la fille de leur Comte; à quoi ils conſentirent volontiers. Edouard leur pardonna & accepta l'offre.

Guillaume Comte de Hainaut, qui avoit quelques droits ſur la ville d'Utrecht, s'y rendit à main armée, & força les habitans de lui donner ſatisfaction. Il prétendoit auſſi que la Friſe lui appartenoit, & l'Auteur dit que ſa prétention étoit bien fondée. Il n'étoit pas aiſé de réduire ces peuples féroces, ce qui l'obligea de faire de grandes levées dans le Hainaut, dans le Brabant & la Flandre, la Hollande, Gueldres & Juilliers. Il monta une flote & y alla faire une deſ-

Mort du Comte de Hainaut.

cente. Il donna bataille aux Friſons, & il fut défait & tué: une grande partie de ſes gens périt dans cette expedition. Le brave Jean de Hainaut oncle du Comte, qui ne ſe trouva pas à la bataille, vouloit à force aller combattre les Friſons; mais ſes gens jugeant que la partie n'étoit pas égale, l'obligerent de s'en revenir dans le Hainaut. Le Roi Philippe ſouhaitoit fort de l'attirer à ſon parti. Mais il étoit depuis longtems attaché au Roi d'Angleterre, qui lui avoit donné des revenus conſiderables dans ſon Roiaume. Le Roi lui en offroit autant & plus en France. Il réſiſta quelque tems; mais il ſe rendit enfin & ſe tourna pour la France contre l'Angleterre. Philippe lui tint ſa parole, & lui fit plus d'avantage qu'il n'en avoit en Angleterre.

Le Comte d'Erbi continuoit ſes conquêtes dans la Guienne ſans preſqu'aucun obſtacle. Pour arrêter ſes progrès le Roi Philippe envoia un mandement à tous les Princes & Seigneurs de de-çà la Loire de ſe rendre avec leurs troupes à Orleans & à Bourges; ceux de de-là la Loire, ſe devoient rendre à Toulouſe, où vinrent auſſi ceux qui s'étoient aſſemblez à Orleans. Quelque grande que fut la ville de Toulouſe, elle ne pût tenir dans ſon enceinte cette prodigieuſe quantité de troupes, qui
1346. montoit à environ cent mille hommes. Une partie ſe campa aux environs. Le

Le Duc de Normandie fait la guerre en Aquitaine.

Chef de cette grande armée fut Jean Duc de Normandie; il ſe mit en campagne après la fête de Noel de l'an 1345. & alla d'abord aſſieger le Château de Miramont, gardé par cent Anglois. Il y avoit dans l'armée de France un grand corps d'arbaletriers Gennois, qui furent emploiez à cette attaque. Le Château fut pris &

ſe nolle quidem Comitem ſuum ex hereditario jure extrudere, etſi ille ad Regis Francorum partes ſe contuliſſet; ſed aliam ſupereſſe viam, qua poſſent Principem Walliæ Eduardi filium ſibi Comitem adſciſcere, ſi nimirum ille filiam Comitis ſui in uxorem duceret. Eduardus mitigatus conditionem accepit.

Guillelmus Comes Hannonienſis, qui jura aliquot in urbem Ultrajectinam habebat, cum armatorum manu illò ſe contulit; atque Ultrajectinos ut ſibi facerent ſatis adegit. Friſiam quoque ad ſe pertinere contendebat: aitque Froiſſartius id jure expetiiſſe Guillelmum: neque ita facile erat ferocem populum in ordinem redigere: ideoque Guillelmus magnum pugnatorum numerum collegit in Hannonia, Brabantia, Flandria, Hollandia, apud Gueldriam & Juliacum. Claſſem conſcendit, & in Friſiam exſcenſum fecit. Commiſſa autem cum Friſonibus pugna, profligatus ipſe & interfectus eſt, magnamque ſuorum partem amiſit. Strenuus autem ille Joannes Hannonienſis Comitis patruus pugnæ non interfuerat, & in Friſones erumpere volebat. At qui illum comitabantur, imparem viribus cernentes, ut in Hannoniam rediret effecerunt. Illum Rex Philippus ad ſuas partes allicere peroptabat.

Froiſſart.

Verum Joannes a multo jam tempore Eduardo Regi addictus erat, qui illi in Anglia amplos proventus attribuerat. Paria & plura Philippus ipſi offerebat in Francia. Abnuit aliquandiu Joannes, tandemque ad Francorum partes & contra Anglos converſus eſt; Rexque Philippus, ut pollicitus erat, plura illi conceſſit in Francia, quam in Anglia obtinuerat.

Comes Erbienſis nullo fere obice, urbes & caſtella quotidie expugnabat in Aquitania; quem ut reprimeret Rex Philippus, juſſit Principes & primores, qui cis Ligerim erant cum copiis ſuis Aurelianum & inde Bituricas ſe conferre, eos vero qui ultra Ligerim erant Toloſam petere. Illo poſtea omnes omnino confluxere. Etſi ampla urbs Toloſa eſſet, non poterat tantus ille armatorum numerus, qui ad centum mille pertingebat, intra mœnia ejus recipi. Pars autem magna in vicinis agris caſtrametata eſt. Tanto exercitui præerat Normanniæ Dux. Movit autem ille poſt Natalis Domini feſtum anni 1345. & Miramontis caſtellum obſedit, ubi erant centum Angli præſidiarii. In exercitu Francorum erant magno numero ſagittarii Genuenſes, qui ad oppugnandum caſtellum miſſi ſunt. Caſtellum captum fuit, & omnes fere Angli cæſi ſunt.

Idem.

presque toute la garnison taillée en pieces. Villefranche d'Agenois fut prise de même. On eut l'imprudence de laisser les murs de la ville & le Château sur pied sans y mettre garnison : ce qui fit que les Anglois s'en emparerent de nouveau dès que l'armée fut partie : ils la mirent en état de défense, & y laisserent plus grosse garnison qu'auparavant. L'armée alla ensuite assieger Angoulême : la ville étoit forte & bien défendue. On donna plusieurs assauts, où l'on perdoit beaucoup de monde sans avancer. Ce qui obligea le Duc de faire cesser les attaques, esperant d'avoir la place par la famine. Mais il étoit aussi à craindre que cette si grande armée ne fût plutôt affamée que la ville.

Le Sénéchal de Beaucaire homme sage & avisé, alla demander au Duc de Normandie un détachement de son armée pour aller dans la vallée voisine enlever des bestiaux, qui pourroient servir à la subsistance de l'armée. Le Duc le lui permit. Quantité de Princes & de Seigneurs voulurent être de la partie. Le Sénéchal avoit un espion qui connoissoit bien le payis, & qui le mena auprès d'une ville que Froissart appelle Athenis, qui avoit été prise par les Anglois, & dont la garnison montoit à six-vingt hommes d'armes Anglois ou Gascons, & à trois cens autres Anglois; l'espion fit remarquer au Sénéchal de Beaucaire, que les Anglois qui étoient dans la ville, envoioient de grand matin leurs bêtes à corne & leurs troupeaux pour paître dans les vallées. Le Sénéchal prit alors soixante lances, & pria les Princes & Seigneurs qui l'accompagnoient de se mettre à un certain poste pour donner sur les Anglois & les Gascons, supposé qu'ils sortissent de la ville pour empêcher qu'on n'enlevât leurs bestiaux. Ce qu'ils firent volontiers. Il descendit ensuite dans la vallée, & se mit à chasser les bêtes au devant de sa troupe pour les mener au camp des François. Quand la garnison vit qu'on enlevoit ses bestiaux, elle sortit toute entiere pour l'empêcher, & ne laissa dans la ville, que quelques pauvres habitans. Alors les Seigneurs & la troupe du Sénéchal donnerent sur eux, en taillerent en pieces la plus grande partie, & prirent les autres prisonniers. Ils prirent la ville dont les portes étoient ouvertes, & s'en retournerent ensuite au camp avec leur proie. Cette action fit beaucoup d'honneur au Sénéchal de Beaucaire.

Le siége d'Angoulême duroit toujours. Les François, quoiqu'ils eussent discontinué leurs attaques, n'étoient point dans l'inaction. Ils faisoient des courses perpetuelles sur les payis voisins occupez par les Anglois, ils enlevoient des bestiaux, emmenoient quantité de prisonniers. Les deux freres Princes de Bourbon, qui

Villa Franca etiam in Aginnensi tractu capta fuit, sed oppidi & castelli muri illæsi sine præsidio imprudenter relicti sunt : quamobrem postquam exercitus recesserat, Angli Villam-Francam denuo occuparunt, & numerosius, quam ante, præsidium ibi reliquerunt. Exercitus postea Engolismam obsessum venit : urbs munitissima erat : sæpe oppugnati muri fuere, sed incassum & cum magna pugnatorum pernicie, quapropter jussu Ducis ab oppugnando cessatum est. Sperabatur enim fame compellendam urbem esse ad deditionem : at metuendum etiam videbatur ne fames citius exercitum tantum, quam urbem invaderet.

Senescallus autem Belloquadræ, vir strenuus atque prudens, ab Duce Normanniæ petiit militum manum, cujus ope in valle vicina pecora caperet abduceretque in usum exercitus. Annuente Duce Principes proceresque multi cum illo profecti sunt. Senescallus exploratorem habebat locorum peritum, qui illum prope urbem quamdam duxit, nomine Athenis, inquit Froissartius, ab Anglis captam, cujus præsidium erat centum viginti equitum, ut illo ævo, Anglorum & Vasconum, & trecentorum peditum Anglorum. Explorator autem Senescallum monuit Anglos qui in urbe erant, horis matutinis pecora & armenta sua ad vicinas valles pastum mittere. Tunc Senescallus sexaginta viros lanceis armatos secum assumsit, ac Principes, proceresque rogavit quemdam locum occuparent, ut in Anglos & Vascones irrumperent, si ex urbe ad tuenda pecora sua egrederentur. Id quod illi polliciti sunt. In vallem descendit Senescallus, & armenta atque pecora ante turmam suam cœpit abigere versus castra Francorum. Præsidiarii vero ubi vident abripi sibi pecora, egrediuntur ad unum omnes, relictis solum in urbe plebeïis, ad pecora servanda properant. Tunc autem proceres illi & Senescalli turma in præsidiarios Anglos irruunt, qui omnes vel cæsi vel capti sunt : oppidum ipsum cujus apertæ portæ erant capiunt, & cum præda sua ad castra revertuntur, felixque rei exitus Senescallo honorem attulit.

Engolismam semper obsidebant Franci, ac etsi muros impugnandi finem fecerant, non otio tamen torpebant; sed incursiones perpetuo faciebant in loca ab Anglis occupata, pecora, armenta, captivos ad castra ducentes. Duo Principes fratres Borbonii, qui inter obsiden-

ſe trouverent à ce ſiége étoient perpetuellement à cheval, & ſe ſignalerent par deſſus tous les autres. Cependant les vivres manquoient dans Angoulême, la ville ne pouvoit plus tenir. Jean Normech qui commandoit pour les Anglois dans la place, voiant la Bourgeoiſie toute diſpoſée à ſe rendre, & ſouhaitant de ſortir avec ſa garniſon ſans capituler, s'aviſa d'un ſtratagême qui lui réuſſit. La veille de la Purification, il demanda au Duc de Normandie une tréve pour le lendemain, & ceſſation de tout acte d'hoſtilité en l'honneur de la ſainte Vierge. Le Duc lui accorda ſa demande. Normech ſortit le jour de la fête avec toute ſa garniſon. Les François voulurent lui courir ſus, & l'arrêter priſonnier avec ſes gens : il s'écria que c'étoit un jour de tréve, & qu'il n'étoit pas permis de lui faire inſulte. On s'addreſſa au Duc de Normandie, qui ordonna qu'on le laiſſât paſſer. Le lendemain la ville ſe rendit avec le Château. Le Prince y mit garniſon, & ſe diſpoſa à continuer ſes conquêtes. Il fit attaquer le Château de Damaſſon, qui ſe défendit juſqu'à l'extremité. Il fut emporté au bout de quinze jours, & toute la garniſon compoſée d'Anglois & de Gaſcons fut paſſée au fil de l'épée. De là il vint attaquer la ville de Tonneins ſur la Garonne. La garniſon compoſée d'Anglois & de Gaſcons ſe défendit aſſez longtems, & rendit enfin la place par capitulation. Le Port Sainte Marie, autre petite ville défendue par deux cens Anglois, fut emporté d'aſſaut, & la garniſon demeura priſonniere.

Siege d'Aiguillon.

Après cet exploit le Duc de Normandie vint mettre le ſiége devant le Château d'Aiguillon, la plus forte place qu'euſſent les Anglois en ce payis-là ; elle étoit parfaitement bien munie. La garniſon compoſée de gens d'élite étoit fort groſſe, commandée par le Comte de Pembrok & le brave Gautier de Manni. L'armée de France étoit d'environ cent mille hommes. Il fallut faire un pont pour paſſer la Garonne, qui eſt large & profonde en cet endroit. On y emploia trois cens ouvriers. Les aſſiegez qui avoient quelques bâteaux, vinrent lorſque le pont étoit à demi fait, & chaſſerent les ouvriers. Gautier de Manni y vint une autre fois, & détruiſit tout ce qui avoit été fait. Mais les François ayant renforcé la garde, le pont fut achevé & l'armée paſſa. On donna d'abord de violens aſſauts à la place ; mais les aſſaillans furent toujours repouſſez avec perte. Le Duc de Normandie donna ordre qu'on fit venir de Toulouſe huit grandes machines à jetter des pierres. Elles arriverent, & l'on en fit faire qua-

---

tes erant, equos quotidie conſcendebant ut incurrerent in hoſtem, atque inter ſtrenuiſſimos cenſebantur. Interea annona in urbe omnino deficiebat. Joannes vero Normechus præſidiariorum Anglorum Præfectus, cum cerneret Engoliſmenſes cives de deditione cogitare, atque in optatis haberet ſine pacto cum hoſte inito, præſidiarios ſuos incolumes abducere, arte uſus ſingulari, elapſus cum ſuis eſt. In vigilia Purificationis B. Virginis, inducias a Normanniæ Duce poſtulavit, ut die ſequenti in honorem Virginis Matris hoſtilia omnia ceſſarent. Annuit petenti Normanniæ Dux, in dieque feſto Normechus cum præſidiariis omnibus ex urbe egreditur, & per caſtra hoſtium iter habere cœpit ut alio concederent. Franci Normechum & ſuos comprehendere & captivos detinere volebant. Clamat Normechus id non licere ob pactas inducias. Ad Normanniæ Ducem itur, qui liberum Normechum cum ſuis dimitti jubet : die ſequenti urbs & caſtellum Duci deduntur. Qui præſidio in urbe relicto ad cætera capienda caſtra & oppida movit. Damaſſonem caſtellum adortus eſt. Fortiter pugnarunt Angli & Vaſcones, & poſt obſidionem dierum quindecim, capto caſtello, præſidiarii omnes cæſi ſunt. Inde Tonnintium ad Garumnam obſeſſum venit. Præſidiarii autem Angli & Vaſcones, oppidum quod per aliquot dies propugnarant, ex pacta conditione reddiderunt. Portus S. Mariæ aliud oppidum impetu Francorum cum ducentis Anglis præſidiariis captum fuit.

His peractis Dux Normanniæ Aguillionem caſtrum petit, omnium quæ tunc Angli in iſta regione tenebant munitiſſimum. Nihil ad diuturnam defenſionem deerat : Præſidiarii inter ſtrenuiſſimos ſelecti, Præfectis Comite Pembroci, & fortiſſimo illo viro Gualterio Mannio. Exercitus Francorum ad centum mille circiter armatos pertingebat. Primo pons ad exercitus tranſitum conſtruendus erat : eo loci autem Garumna fluvius latus, profunduſque eſt. Trecentæ operæ illi conſtruendo manum admoverunt. Præſidiarii Angli cum naviculis accedentes, cum jam pontis pars dimidia conſtructa eſſet, fabros & operas amoverunt. Gualterius vero Mannius altera vice, quod jam confectum fuerat deſtruxit. Verum Franci, auctis cuſtodibus, pontem tandem fecerunt, exercituſque totus tranſiit. Grandi impetu oppugnati ſtatim muri fuere ; ſed Franci, multis ſuorum amiſſis, repulſi ſunt. Juſſit Dux Normanniæ octo grandes petrarias machinas Toloſa in caſtra advehi ; quibus adductis, quatuor etiam Idem.

tre autres plus grandes. Tout cela joua à la fois. Mais les assiegez avoient d'autres machines qui démontoient celles-là, de sorte que la grande dépense qu'on avoit faite à les construire devint inutile. Les assiegez sortoient souvent pour aller en course ; une fois Gautier de Manni fut rencontré par Charles de Montmorenci bien mieux accompagné que lui, & qui amenoit quantité de bestiaux pour ravitailler l'armée, le combat fut rude, Gautier de Manni, malgré le petit nombre de ses gens se défendoit bien, il auroit été enfin accablé par le nombre ; mais le Comte de Pembrock sortit de la place bien accompagné pour le secourir. Tandis qu'on se battoit de part & d'autre, les bestiaux furent conduits au camp, & Montmorenci eut assez de peine de se sauver de la mêlée. Les assiegeans s'efforcerent ensuite de gagner le petit pont de la porte du Château, ce ne fut qu'avec beaucoup de perte de leur côté, & tout cela ne servit de rien, les assiegez le reprirent la nuit, & le fortifierent mieux qu'auparavant. Le siege tirant en longueur, deux Ingenieurs offrirent au Duc de Normandie de faire quatre échaffaux plus hauts que les murs du Château, moiennant lesquels on pourroit combattre contre les assiegez avec avantage. Les échaffaux étant faits, ils furent rendus inutiles par des machines que les assiegez avoient, & qu'ils appelloient martinets. Après tous ces efforts le Duc de Normandie voiant qu'il ne pouvoit prendre le Château de force, sembloit balancer s'il se retireroit, il attendit sur cela l'ordre de son pere, qui lui manda de continuer le siége jusqu'à ce que la famine auroit forcé les assiegez de capituler.

Le Roi Edouard ayant appris qu'Aiguillon, place d'une grande conséquence, étoit puissamment attaqué, & craignant de perdre tout ce que le Comte d'Erbi avoit conquis dans la Guienne, assembla une armée considerable, & fit apprêter un grand nombre de vaisseaux, où il s'embarqua avec plusieurs grands Seigneurs, quatre mille hommes d'armes, dix mille archers, & un bien plus grand nombre d'Irlandois & de Gallois. Il vouloit aller aborder en Guienne, mais les vents contraires le repousserent sur la côte de Cornouaille, & continuant toujours de souffler du même côté, il ne pouvoit avancer. Gefroi de Harcourt prit de là occasion de lui conseiller d'aller descendre en Normandie, payis des plus gras du Roiaume, puisque les vents l'y poussoient, & qu'il pourroit faire là de plus grands exploits que dans la Guienne ; les Normans étant peu aguerris, & la

---

aliæ grandiores concinnatæ sunt, omnesque adhibitæ fuere, sed nullo fructu. Obsessi namque machinas alias penes se habebant, queis Francicæ labefactabantur : ita ut ingenti sumtu adhibita molimina inutilia fuerint. Præsidiarii sæpe egressi incursiones faciebant. Semel egressus Gualterius Mannius in Carolum Montemorencium incidit, numerosiore armatorum manu instructum, qui pecora multa ad castra ducebat. Acerrime pugnatum est. Gualterius etsi viribus impar strenue dimicabat ; sed cessisset tandem, nisi Comes Pembroci ex castro egressus cum armatorum manu in opem supervenisset ; dum ambæ partes manus consererent, pecora in castra deducta sunt. Montemorencius autem vix ex pugna evasit. Franci postea parvum pontem ante castelli portam diu concertantes occupavêre, sed nullo fructu. Angli quippe noctu illum denuo expugnarunt, & accuratius muniere. Cum diuturnior obsidio esset, duo machinatores Ducem Normanniæ adierunt, & quatuor machinas se facturos polliciti sunt muris castri altiores, quarum ope ex superiori loco cum obsessis pugnaretur. Annuente Duce machinæ paratæ fuerunt, & ad oppugnationem adhibitæ. Verum per alias obsessorum machinas, quas Martinetos vocabant, hæ novæ machinæ inutiles evaserunt. His omnibus tentatis, Dux Normanniæ cum cerneret se non posse castrum vi capere, an receptui caneret dubitabat, patrisque ea de re jussa exspectavit, qui mandat ipsi ut pergat castrum obsidere donec Angli ad deditionem fame compellantur.

Eduardus ut vidit Aguillionem castrum munitissimum, quod servare permagni intererat, validissime oppugnari, ac periculum esse ne omnia quæ Comes Erbiensis acquisierat in Aquitania, brevi amitterentur, exercitum magnum collegit, & ingentem navium copiam, quas conscenderunt milites quatuor mille, sagittarii decies mille, multique alii pedites Hiberni & Gallenses majore numero ; ipseque Eduardus cum multis proceribus navem conscendit, ut Aquitaniam peteret. Verum adverso reflante vento, ad Cornubiæ oram classis depellebatur, ac perseverante semper, non poterat destinatum iter persequi. Tunc Geoffredus Harcurtius, hinc arrepta occasione, auctor Regi fuit ut in Normanniam exscensum faceret, illo ventis impelli classem, eseque regionem fertilissimam, ac felicius posse bellum geri in ista provincia, quam in Aquitania ; esse populum ex diuturna pace imbellem, nul- *Idem.*

Province tout à fait dépourvûë de gens de guerre. Edouard ſuivit ce conſeil, & alla deſcendre ſans aucun empêchement à la Hogue S. Vaaſt dans le Coûtentin, la côte étant entierement dégarnie & dépourvûë de gens de guerre. En ſortant du vaiſſeau il tomba & donna ſi rudement contre terre, que le nez lui en ſaigna. Quelques-uns voulurent tirer de là un mauvais augure, & lui conſeillerent de remonter ſur mer; mais il tourna cela en plaiſanterie. Il diviſa ſon armée en trois corps de troupes qui devoient tenir differentes routes, & qui prirent & pillerent pluſieurs riches villes, Harfleur, Mondebourg, Valogne, Carentan, & s'enrichirent des dépouilles d'un payis, qui depuis fort longtems n'avoit vû de guerre. A cette nouvelle le Roi Philippe, qui ne s'attendoit pas de voir l'armée Angloiſe de ce côté-là, y envoia promtement le Connétable d'Eu, & le Comte de Tancarville avec les autres Chevaliers & Gendarmes qui ſe trouverent prêts. Il ramaſſa auſſi des gens de tous côtez, & envoia prier ſes alliez de venir à ſon ſecours avec le plus de troupes qu'ils pourroient en amener. Le Roi de Boheme y vint avec ſon fils Charles, le Duc de Lorraine, les Comtes de Flandre & de Namur, Jean de Hainaut & pluſieurs autres, avec une grande quantité de gens de guerre.

Deſcente du Roi Edouard en Normandie.

Le Connétable, & le Comte de Tancarville ſe rendirent à Caen, où le Roi d'Angleterre venoit auſſi à deſſein de prendre & piller la ville. Le Connétable arma la Bourgeoiſie & ſortit pour aller combattre les Anglois, mais ces Bourgeois qui n'avoient jamais vû ni guerre ni combat, s'enfuirent dès qu'ils virent venir à eux les Anglois. Le Connétable & le Comte de Tancarville furent faits priſonniers, & la ville fut pillée. De là Edouard s'avança vers Rouën, qu'il laiſſa à ſa droite, parce que la ville étoit trop bien munie, par la même raiſon il laiſſa à gauche Evreux, & vint prendre Louviers, qui fut pillé, & d'où les Anglois tirerent un grand butin. Ils allerent enſuite à Giſors & mirent le feu à la ville, ils brûlerent & pillerent Vernon, Mante, Meulan, ſaint Germain en Laye, & pouſſant plus avant, ils brûlerent ſaint Clou, Boulogne & Bourg la Reine.

Tandis que les Anglois brûloient les bourgs, villes & villages autour de Paris, le Roi de Boheme, le Duc de Lorraine, les Comtes de Flandre & de Blois, & un grand nombre de Barons & Seigneurs étoient à S. Denis avec leurs troupes. Le Roi ſortit de Paris pour aller les voir. Les Pariſiens effraiez de la venue des Anglois, crioient après le Roi, & le prioient de demeurer avec eux

---

lamque ibi armatorum eſſe manum. Eduardus hoc ſequutus conſilium eſt, & ad Ogam S. Vedaſti in Conſtantienſi tractu exſcenſum fecit, nemine obſiſtente, nullæ quippe erant in ora tota Normannica armatorum copiæ. Ex navi exſiliens Eduardus, in terram pronus delapſus, ita ut ex naribus ſanguis emitteretur. Hinc male aucupantes quidam conſilium dabant, ut in navem denuo conſcenderet. At ille rem in jocum convertit. Exercitum ſuum tres in partes diviſit, quæ diverſo itinere pergerent: quæque urbes multas opulentas diripuerunt, Harflevium, Montiſburgum, Valloniam, Carentonium, prædamque multam egerunt in regione quæ a multo tempore bellum experta non erat. Re comperta Philippus Rex, inopinato bello proſpiciens, Conſtabularium de Augio & Comitem de Tancarvilla miſit cum equitibus & armatis viris, qui ad manum fuere. Milites etiam undique collegit. Fœderatos quoque rogavit, cum numeroſioribus quam poſſent auxiliis accederent. Rex Bohemiæ ſtatim cum Carolo filio venit, Dux Lotharingiæ, Comites Flandriæ & Namurci, Joannes Hannonienſis & multi alii, cum cohortibus & phalangibus bene multis.

Conſtabularius vero & Tancarvillæus Cadomum venerunt, quo venturus etiam Eduardus erat, urbem ut caperet, ac diriperet. Conſtabularius Cadomenſem populum armis inſtruxit, & cum Anglis pugnaturus egreſſus eſt, verum populus ille Cadomenſis imbellis, ubi primum vidit Anglos inſtructa acie venientes, fugam fecit. Conſtabularius vero & Tancarvillæus capti ſunt, urbs direpta fuit. Eduardus Rotomagum movit, qua urbe utpote munitiſſima ad dexteram relicta, & Ebroicis eadem de cauſa ad ſiniſtram dimiſſis, Lupariam cepit, ibique prædam multam egerunt Angli. Inde Giſortium petentes, oppidum incenderunt, oppida ſimiliter iſthæc, Vernonium, Meduntam, Mellentum, Sanctum Germanum in Laia deprædati flammis tradidêre: & prope Lutetiam accedentes, Sanctum Chlodovæum, Bononiam & Burgum Reginæ combuſſerunt. Dum Angli circum Lutetiam omnia flammis dabant, Rex Bohemiæ, Dux Lotharingiæ, Comites Flandrenſis, Bleſenſis, multique alii Barones & proceres ad Sanctum Dionyſium cum copiis ſuis venerant. Rex vero Philippus Lutetia egreſſus eſt, ut illos inviſeret. Tum Pariſini Anglorum invaſione perterriti, Regem pre-

pour les défendre. Mais il les rassura en leur disant qu'il ne sortoit que pour aller les combattre. Au même tems le Roi Edouard étoit à Poissi où il séjourna cinq jours, & y célebra la fête de l'Assomtion. Gefroi d'Harcourt avec sa troupe, rencontra un corps de Bourgeois d'Amiens, qui venoient à cheval joindre le Roi Philippe. Il les chargea, le combat fut rude & long, mais les Amiennois furent enfin défaits.

Le Roi Philippe voiant l'ennemi aux portes de Paris, fit diligence pour assembler ses troupes, & courir après les Anglois, qui en passant attaquerent Beauvais, & furent vigoureusement repoussez. Le Roi Edouard se mit en chemin pour gagner la Somme, qu'il vouloit passer pour se rendre à Calais. Il fit tenter plusieurs passages, mais inutilement, aiant toujours à ses trousses Philippe qui le talonnoit avec une puissante armée, en sorte qu'il fut une fois obligé de laisser un dîner tout prêt & une partie de son bagage, pour échapper au Roi de France, qui vouloit l'enfermer entre son armée & la Somme, pour le combattre à son avantage. Edouard trouva enfin un prisonnier nommé Gobin Agace, qui lui montra un gué au lieu nommé Blanchetaque au dessous d'Abbeville, où il se rendit: mais il fallut attendre que la marée fut descendue, & l'autre bord étoit défendu par Godemar du Fay Baron Normand, avec un corps de mille hommes d'armes, six mille pietons, & douze mille des milices d'Abbeville. Les Anglois passerent & eurent à combattre ce corps de troupes, qui fit d'abord une grande résistance, jusqu'à ce qu'une bonne partie de l'armée ennemie fut passée; alors les François prirent la fuite, & Godemar se voiant abandonné, se retira à Abbeville. L'armée des Anglois n'étoit pas encore tout à fait passée, quand les coureurs de l'armée Françoise arriverent, tuerent plusieurs Anglois sur le rivage, & prirent quelques chevaux.

Edouard passe la Somme.

Le Roi Edouard alla se camper à Creci, où il divisa ses troupes en trois corps, & mit son armée en belle ordonnance de bataille. Le Roi Philippe qui arriva le même jour fut conseillé de laisser reposer son armée fatiguée de la marche, & de differer la bataille jusqu'au lendemain matin. Il vouloit suivre cet avis, & ordonna à ses Maréchaux d'arrêter ceux qui s'étoient trop avancez; mais ils n'en furent pas les maîtres, ceux qui étoient derriere gagnoient le devant pour être en presence de l'ennemi; après cela ils se retiroient en desordre: d'autres avan-

Bataille de Creci.

---

cantur ut maneat ad hostem propulsandum ab urbe. Tum Rex illis animos facit, dicendo se debellandi hostis causa egredi. Eodem tempore Eduardus Pissiaci erat; ubi per dies quinque moratus, festum Assumptionis celebravit. Geoffredus vero de Harcurtio copiis instructus Ambianensium civium agmen offendit, qui equites Regem Philippum junctum veniebant. Adortus illos est: strenue utrinque pugnatum est: sed tandem Ambianenses fusi sunt.

Idem. Rex Philippus hostem videns ad Lutetiæ fere portas grassantem, celeriter copias collegit, ut Anglos insequeretur, qui Bellovacum adorti, strenue repulsi sunt. Eduardus vero Somonam petiit, ut illa trajecta, Caletum se conferret. Vada multa tentavit, sed frustra, insequente semper cum exercitu Philippo Rege; ita ut semel paratum prandium & partem sarcinarum relinquere coactus sit, ut elaberetur, Philippo illum inter Somonam & exercitum suum includere moliente, ut opportunius illum adoriretur. Vadum tandem Eduardus reperit monstrante captivo quodam, qui Gobinus Agacius appellabatur; in loco *Albatanca* dicto sub Abbatis-villa, quo se contulit cum exercitu Eduardus. At exspectandum fuit donec æstus maris minueretur: & ab opposita ripa trajicientes propulsabat Godemarus de Fayo Baro Normannus, cum equitibus mille, peditibus quatuor millibus, & duodecim millibus in Abbatis-villa ex promiscuo collectis. Trajecere tandem Angli, initioque Franci fortiter restitere; at ubi Anglorum pars magna ripam alteram attigit, Franci fugam fecere, & Godemarus a suis desertus, coactus est in Abbatis-villam confugere. Cum nondum Anglorum exercitus totus trajecisset, prima Francorum acies advenit, qui Anglos non paucos extremi agminis occiderunt, & equos ceperunt.

Froissart. Eduardus vero Creciaci castrametatus est: exercitum totum tres in partes divisit, rectissimeque acies ordinavit, Rex vero Philippus eadem die adveniens suorum consilio, ut fessis spatium quiescendi daret in diem sequentem pugnam differre voluit, *Marescallis* suis mandavit, ut illos cohiberent, qui nimium processerant, sed non potuere. Nam qui retro positi erant, nemine jubente, & nullo servato ordine ad ulteriora pergebant, ut cum primis coram hoste consisterent; posteaque receptum pro lubito habebant. Alii ad anteriora

çoient tandis que leurs voiſins ſe tenoient en leurs places. Les Seigneurs qui y étoient en grand nombre, pour montrer leur puiſſance, faiſoient des mouvemens que le caprice leur inſpiroit, les uns alloient devant, les autres derriere. En un mot le deſordre étoit ſi grand ſelon Froiſſart, qui dit l'avoir appris des Anglois mêmes, que perſonne ne pouvoit rien comprendre à leur ordonnance de bataille. Les archers Gennois commencerent le combat, mais une pluie qui ſurvint accompagnée de tonnerre roidit les cordes de leurs arcs, en ſorte que ne pouvant les tendre, ils demeuroient ſans rien faire, & accablez par les fléches des archers Anglois, ils reculerent. Le Roi Philippe voiant cela commanda qu'on les taillât en pieces, & mit ainſi lui-même la déroute dans ſon armée. Les Anglois donnerent ſur les uns & les autres, & tuoient tout ſans donner quartier à perſonne. Là fut tué Jean Roi de Boheme, après avoir fait des prodiges de valeur & tué quatre hommes de ſa main. Les Comtes d'Alençon & de Flandre pénétrerent juſqu'au corps de bataille du Prince de Galles, & combatirent vaillamment, mais ils furent accablez par le grand nombre. Il y en eut encore d'autres François, Allemans, Savoiards, qui firent preuve de leur courage. Mais que peut ſervir la valeur de quelques particuliers dans une armée auſſi mal commandée que celle-là? Le Roi Philippe tint ferme juſqu'à ce que la bataille fut perdue, après quoi Jean de Hainaut l'obligea de ſe retirer. Il alla d'abord au Château de la Broye: il étoit fort tard, & le Châtelain demanda *Qui vive! Ouvrez, ouvrez*, dit le Roi; *c'eſt la fortune de la France*. Le Châtelain reconnut la voix du Roi, & baiſſa le pont. Philippe entra dans le Château peu accompagné, beut un coup, & ſe retira à Amiens.

Nombre de morts.

Cette déroute fut grande: il y périt plus de vingt mille hommes, Froiſſart dit trente mille, douze cent Chevaliers, & un grand nombre de Princes ou de gens de la premiere diſtinction demeurerent ſur la place; le Roi de Boheme, le Duc de Lorraine: les Comtes d'Alençon & de Flandre, le Comte d'Harcourt & pluſieurs autres Comtes, une infinité de Seigneurs. Depuis la fondation de la Monarchie, il n'y avoit guere eu de perte pareille à celle-ci.

Le lendemain de la bataille le Roi Edouard détacha un corps de troupes pour aller à la découverte, & voir ſi les François ne ſe rallioient point en quelque endroit après leur fuite. Ces Anglois tomberent ſur un corps de troupes des Communautez de Rouen & de Beauvais, qui ne ſavoient rien de la défaite, les mi-

---

procedebant, dum vicini ſuo loco conſiſterent. Primores autem exercitus, qui magno numero erant, ut potentiam ſuam oſtentarent pro arbitrio ſuo loca mutabant, alii ante, alii retro incedentes. Tam confuſa tota acies erat, inquit Froiſſartius, qui ſe illud ab Anglis edidiciſſe teſtificatur, ut capere nemo poſſet quem pugnandi ordinem ſervare Franci vellent. Pugnæ initium fecerunt Sagittarii Genuenſes. Sed ſuperveniens imber chordas arcuum induravit, ita ut tendere arcum non valerent, nihilque damni hoſti inferre poſſent, ac ſagittis Anglorum obruti retrocedere coacti ſint. Hoc conſpecto Philippus Genuenſes concidi juſſit, quo juſſu ipſe ſuum profligavit exercitum. Angli in Francos ſimul & Genuenſes irruerunt, omneſque trucidabant, ne dedititiis quidem parcentes. Joannes Rex Bohemiæ ſtrenuiſſime pugnans occiſus eſt poſtquam Anglos quatuor manu propria peremerat: Comites Alenconius & Flandrenſis ad uſque agmen principis Gallenſis fortiſſime dimicarunt, ſed a multitudine obruti ſunt. Alii quoque Franci, Germani, Sabaudi, ut viros fortes decebat concertavêre. At quid fortitudo poſſit, ubi nullus ordo, ſed perturbata & confuſa omnia ſunt. Philippus Rex fortiter & ipſe ſtetit donec fuſus exercitus, donec illum Joannes de Hannonia ad diſcedendum coegit. Primo ad caſtellum de Broia ſe contulit. Jam nox erat, & Caſtellanus exclamavit, quis eſſet: *Aperi, aperi*, inquit Rex, *eſt fortuna Franciæ*. Vocem agnovit Caſtellanus, demiſſoque ſublicio ponte, Regem admiſit cum ſequacibus, qui poſtquam potum petierat, Ambianum ſe contulit.

Magna ſtrages fuit, ad 20000. pugnatores perierunt, 30000. dicit Froiſſartius, mille ducenti Equites, multique Principes, virique primarii, Rex Bohemiæ, Dux Lotharingiæ, Comites Alenconii, Flandriæ & Harcurtii, plurimi alii Comites, innumeri nobiles. A Monarchiæ fundatione, vix tanta clades unquam viſa fuerat.

Poſtridie pugnam, Eduardus manum pugnatorum miſit, qui diſpicerent num diſperſi Franci ſeſe rurſum in agmina colligerent. Hi vero in turmam inciderunt, ex armatis civibus Rotomagenſibus & Bellovacenſibus, *Idem.*

rent

rent en déroute, & en tuerent ſept mille. Ils rencontrerent enſuite un autre plus grand corps commandé par l'Archevêque de Roüen & le grand Prieur de France ; ceux-ci ſe défendirent mieux, mais ils furent enfin défaits & taillez en pieces. J'ai peine à croire ce que met ici Froiſſart, qu'il y eut quatre fois plus de François tuez le Dimanche, que le Samedi jour de la bataille. Il y en eut le jour de la bataille plus de trente mille, ſelon ſon compte ; le nombre des morts tuez ces deux jours monteroit donc à plus de cent cinquante mille, ce qui eſt incroiable. Peut-être a-t-il voulu comprendre dans les douze cens Chevaliers & les trente mille autres, tant ceux qui demeurerent ſur le champ de bataille, que ceux qui furent tuez le lendemain. Mais s'il l'a entendu ainſi, il s'eſt mal expliqué. On a peine à comprendre auſſi comment il a pû ſe faire que ces deux grands corps de troupes trouvez ſi près de Créci, ne ſûſſent rien ni de la bataille, ni de la déroute des François, quoiqu'ils vinſſent du côté par où un grand nombre des fuiards devoit ſe ſauver.

Après cette grande victoire Edouard aſſiegea Calais. La ville étoit des mieux fortifiées & bien munie de gens de guerre, commandez par Jean de Vienne Bourguignon. L'Anglois jugeant bien que s'il vouloit prendre la ville de force, il y perdroit beaucoup de monde, en danger même de ne point venir à bout de ſon entrepriſe, fit fortifier ſon camp, & fit bâtir dans ſon enceinte des hôtels & des maiſons pour ſe loger lui & ſes gens. C'étoit une ville de bois, où il
y avoit des ruës, des halles & des marchez, où l'on apportoit abondamment 1347.
des vivres & toutes les choſes néceſſaires à la vie, que lui fourniſſoit l'Angleterre & la Flandre ; ſans compter ce que les Anglois de ſon camp amenoient tous les jours de leurs courſes qu'ils faiſoient dans le Comté de Guines, & juſqu'aux portes de Boulogne & de S. Omer. Jean de Vienne voiant que le Roi Edouard vouloit affamer la place, fit ſortir de la ville toutes les bouches inutiles, hommes, femmes & petits enfans, qui vinrent paſſer au travers du camp des Anglois, au nombre de 1700. Le courtois vainqueur ordonna qu'on les laiſſât aller, leur fit donner à manger, fit preſent à chacun de deux livres ſterlins, & leur donna liberté de ſe retirer où ils voudroient.

Tandis que tout ceci ſe paſſoit, le ſiége continuoit toujours devant Aiguillon. Philippe de Bourgogne Comte d'Artois & de Boulogne, proche parent du Duc de Normandie, étoit venu depuis à ſon ſecours. C'étoit un jeune Prin-

---

quam in fugam verterunt, ex illiſque ſeptem millia occiderunt. Aliud poſtea longe majus agmen offenderunt, Ducibus Archiepiſcopo Rotomagenſe, & magno Franciæ Priore. Hi vero aliquantotempore pugnavere, ac fugati tandem & internecione pene deleti ſunt. Vix tamen credam quod hic refert Froiſſartius, quatuplo plures fuiſſe Francos interfectos die Dominica, pugnæ diem ſequente, quam ſabbato pugnæ nempe die. In pugnæ vero die pluſquam triginta mille cecidiſſe narrat ; itaque ſecundum eumdem ſcriptorem, diebus Sabbati & Dominicæ, pluſquam centum quinquaginta millia Francorum periere, quæ res fidem omnem ſuperat. Fortaſſe vero cum mille ducentos Equites, & triginta mille alios cæſos dixit, omnes connumerare voluerit, tam eos qui Sabbato, quam eos qui Dominica ſequenti cæſi ſunt ; ſed ſi ſic intellexerit, male rem enunciavit. Vix intelligatur etiam quo pacto illa duo tanta, tam numeroſa agmina, quæ poſtridie pugnam non procul Creciacum reperta ſunt, cladem illam prorſus ignoraverint.

Idem. Poſt illam tantam victoriam Eduardus Caletum obſedit. Urbs munitiſſima erat, & fortiſſimo inſtructa præſidio, cui præfectus erat Joannes de Vienna Burgundus. Cernens Eduardus ſi vi urbem oppugnare vellet, magnam fore ſuorum ſtragem, nec ſine periculo infauſti exitus, caſtra ſua muniri & vallo circumdari juſſit ; intra ambitum ædes & domos ſtrui curavit, in queis ipſe & ſui habitarent. Erat urbs lignea, in qua & vicos & fora venalium videre erat, quo ad victum & uſum neceſſaria omnia deferebantur tam ex Anglia, quam ex Flandria. Præterea vero Angli ex caſtris circumquaque diſcurrebant & prædas agebant ex agris Comitatus Guinenſis, Bononiæ & S. Audomari. Joannes vero de Vienna cum adverteret Regi Eduardo in animo eſſe, ut urbem fame ad deditionem compelleret, infimam plebem, mulieres & parvulos ex urbe emiſit, qui per caſtra Anglicana tranſeuntes ad mille ſeptingentos a benigniſſimo rege perhumaniter excepti ſunt. Juſſit Eduardus menſam illis apparari, ſingulis dari libras duas *ſterlinas*, cum libertate ſe conferendi quo magis placeret.

Dum hæc agerentur perſeverabat Agullionenſis obſidio. Philippus de Burgundia, Comes Arteſiæ & Bononiæ, Ducis Normanniæ cognatus, nuper auxiliatum Idem.

ce, brave, & qui cherchoit à se signaler en quelque occasion. Il s'en presenta une; les Anglois firent une furieuse sortie, une bonne partie de l'armée y accourut pour les repousser. Le jeune Comte monta à cheval pour s'y rendre promtement. Le cheval prit le mords aux dents, & en courant il précipita le Comte dans un fossé : on le retira tout froissé, & il mourut peu de tems après. Le Duc de Normandie reçût nouvelle de la malheureuse journée de Créci, & en même tems ordre de son Pere de lever promtement le siége, & de venir le joindre pour l'aider à défendre son Roiaume. Le Prince, quoique fort à contrecœur, fut obligé d'abandonner son entreprise, & partit pour s'en retourner. Tous les François leverent le piquet, la garnison Angloise leur donna sur la queue, en tua quelques-uns, & fit plus de quarante prisonniers.

Jean Duc de Normandie rappellé de l'Aquitaine.

Le Roi Philippe qui après la journée de Créci s'étoit retiré à Amiens, fut sur le point avant que d'en partir pour Paris, de faire pendre Godemar du Fay, qui défendit avec un grand corps de troupes le passage de la Somme à Blanchetaque, & malgré lequel Edouard passa la riviere avec son armée. Plusieurs animoient le Prince contre lui & l'accusoient de trahison. Il y étoit de lui-même si porté, qu'il l'auroit fait executer; si Jean de Hainaut, ne lui eût representé, qu'il ne falloit pas s'en prendre à Godemar s'il n'avoit pû soutenir l'effort d'Edouard, puisque lui-même avec toutes les forces de la France n'avoit pû lui résister. Cela sauva la vie à ce malheureux.

Ce Prince vindicatif pensa faire une autre action qui lui auroit attiré le blâme de toute la Chrétienté. Le brave Gautier de Manni, qui avoit si bien défendu Aiguillon, voulant aller voir le Roi Edouard son maître, qui assiegeoit alors Calais, demanda un saufconduit au Duc de Normandie pour passer par la France, le Duc le lui accorda volontiers. Manni étant arrivé à Orleans, fut saisi par ordre du Roi, qui le regardant comme son ennemi, vouloit le faire mourir. Le Duc de Normandie alla trouver le Roi son pere, & lui dit d'un ton menaçant, que s'il ne rendoit pas la liberté à ce prisonnier, il ne s'armeroit jamais pour défendre son Roiaume, & qu'il détourneroit tous ceux qu'il pourroit de s'armer pour son service. Philippe persistoit toujours dans sa résolution. Le Duc de Normandie lui fit parler par d'autres Seigneurs. Il se rendit enfin, & pour réparer l'insulte, il fit venir Gautier de Manni, le fit manger à sa table,

---

ei venerat : juvenis erat princeps, strenuus, ardens cupidine gerendi belli : occasio sese paulopost obtulit : Angli ex castro erupere cum impetu. Major exercitus occurrit ad depellendum hostem. Comes Artesius in equum conscendit pugnandi cupidus : effrenis equus concitato cursu, habenis non parens, juvenem in fossam præcipitat : attritus ipse reportatur, & paucis post diebus interiit. Infaustam deinde Creciacam pugnam Dux Normanniæ edidicit, eodemque tempore jussus est obsidionem solvere, & ad patrem redire, ut secum propulset hostem. Invitus dux obsidione soluta profectus est. Angli præsidiarii in extrema Francorum recedentium agmina erumpunt, quosdam interficiunt & plus quadraginta captos abducunt.

Idem. Rex Philippus, qui post Creciacam pugnam Ambianum se receperat, antequam inde Lutetiam proficisceretur, de ulciscendo Godemaro de Fayo cogitabat, qui a Somonæ transitu Eduardum arcere cum magna armatorum manu conatus fuerat, neque impedire potuerat quominus Angli fluvium trajicerent. Suggerebant Regi non pauci ipsum rem Francicam prodidisse, proximumque erat ut ad vindictam pronus princeps illum suspendio necari juberet. Verum Joannes de Hannonia Regi dixit, non mirum videri si Godemarus Regem Angliæ coercere non potuisset, neque id ejus culpa evenisse, quando ne ipse quidem Philippus cum totis Francorum viribus potuerat ipsi obsistere, queis Godemarum Joannes ab imminenti periculo eripuit.

Idem. Parum autem abfuit quin idem Rex Philippus rem aliam designaret, quæ ipsi odium & vituperium Christianorum omnium attraxisset. Strenuus ille Anglus Gualterius de Mannio, qui Agullionem ita fortiter defenderat, cum ad Regem suum Eduardum, tunc Caletum obsidentem proficisci vellet, a Duce Normanniæ securitatis literas impetravit, ut per Franciam iter habere posset. Cum autem Aurelianum advenisset, comprehensus est, jubente Rege, qui illi ut infesto sibi & inimico vitam adimere parabat. Advolat ardens Dux Normanniæ & patri comminando dicit, se nunquam pro defensione regni arma sumturum esse, nisi Mannio libertatem restitueret, & quotquot posset a societate armorum cum Rege Philippo aversurum esse. Perstat in proposito Philippus. Tum Joannes filius alios submittit qui Regem a tali consilio avertant. Cessit demum Philippus, & ut Gualterium injuria affectum mitigaret, ipsum ad mensam suam sessurum evocat; sum-

lui fit rembourser les frais de son voiage, & le renvoia chargé de presens. Gautier lui dit qu'il n'acceptoit ces presens, qu'à condition que le Roi son maître agréeroit qu'il les gardât. Edouard voulut qu'il les renvoiât au Roi Philippe, qui les donna au porteur.

Après la retraite du Duc de Normandie & de son armée, le Comte d'Erbi qui s'étoit tenu à Bourdeaux pendant le siége d'Aiguillon, manda tous les Seigneurs de Gascogne, & forma un corps de troupes considerable. Il passa ensuite la Garonne & vint en Saintonge, où il prit un grand nombre de places. Il entra dans le Poitou, où il prit Mortagne & Taillebourg, dont la garnison fut passée au fil de l'épée. Les Anglois brûlerent la ville de Lusignan; mais ne pûrent prendre le Château, non plus que celui de S. Maixant. S. Jean d'Angeli se rendit au Comte, & prêta serment de fidelité au Roi d'Angleterre. Il fut attaquer Niort, & donna trois assauts à la ville; mais ceux de dedans se défendirent si bien, que n'esperant point de la prendre, il partit de là & prit de force le bourg de S. Maximien, où il fit tout passer au fil de l'épée. Il alla ensuite assieger Montreuil-bon-vin, où il y avoit, dit Froissart, plus de deux cent *Monnoyeurs qui forgeoient des monnoies pour le Roi de France.* Ils ne voulurent pas se rendre, mais ils furent pris d'assaut & tous taillez en pieces. Il fit après le siége de Poitiers; l'enceinte de la ville étant trop grande, il ne l'attaqua que d'un côté, & donna un assaut, où il fut repoussé, quoiqu'il n'y eut dedans que la Bougeoisie, & pas un seul Seigneur ou Chevalier pour commander. Le lendemain il divisa ses troupes en trois. La ville fut prise. La plûpart des habitans s'enfuirent par differentes portes. Les Anglois & les Gascons tuoient tous ceux qu'ils trouvoient sans distinction d'âge ni de sexe. Le butin fut si grand, qu'ils laissoient les étoffes & les autres choses de prix, & ne prenoient que l'or & l'argent. Ils ruinoient & brûloient les Eglises, jusqu'à ce que le Comte d'Erbi, défendit sous peine de la corde, qu'on y touchât. Il s'arrêta douze jours à Poitiers, & la ville étant d'une trop grande enceinte pour la garder, il l'abandonna, & s'en alla à S. Jean d'Angeli, d'où après quelque séjour, il se rendit à Bourdeaux.

Prise de Poitiers par les Anglois.

Dans ce malheureux tems la France étoit accablée de tailles, d'impôts, de la Gabelle, & de taxes extraordinaires sur toute sorte de marchandises. Mais ce qui ruinoit tout, c'étoit le trop fréquent changement des monnoies. On décrioit les vieilles, on les ciseloit, & l'on obligeoit les possesseurs de les donner

tus itineris ipsi numerari jubet, & muneribus onustum dimittit. Illa conditione Mannius munera accipit, ut si Eduardus consentiat, illa servet; sin minus, eadem restituat. Jussit Eduardus munera remitti; Philippus vero referenti dedit.

...tem.

Postquam Dux Normanniæ cum exercitu recesserat, Comes Erbiensis, qui Aguillonensis obsidionis tempore Burdegalæ manserat, proceres omnes Vascones cum copiis suis evocavit, & collecto exercitu Garunnam trajecit, & in Santonum regionem ingressus, oppida & castra multa cepit. Inde in Pictavos transiit, ibique Mortaniam cepit & Talleburgum, cujus præsidiarii ad unum omnes interfecti sunt. Angli Lusinianum oppidum incenderunt, sed castellum occupare frustra tentavere, itemque in Castello S. Maxentii repulsi sunt. S. Joannis Angeriacensis oppidum sese Comiti dedidit, & Angliæ Regi sacramentum fidei præstitit. Niortum postea impetiit, terque muros ejus oppugnavit, sed irrito conatu. Inde profectus S. Maximiani castrum cepit, ubi omnes oppidani gladio cæsi sunt. Postea Monasteriolum-bonum-vinum obsedit, ubi, inquit Froissartius, plusquam ducenti monetarii erant, qui monetas pro Rege Francorum cudebant. Hi noluerunt Anglis manus dare, sed oppidum vi captum fuit, omnesque monetarii cæsi sunt. Pictavorum postea urbem obsedit. Cum amplissimus esset urbis ambitus, ex uno tantum latere urbem oppugnavit, & a civibus repulsus est, etsi nulli ibi præsidiarii essent, nec quisquam ex primoribus vel nobilibus ducis partes ageret. Die sequenti exercitum suum tres in partes divisit; urbemque impetiit & cepit. Civium & plebis pars maxima per diversas portas aufugit. Angli & Vascones obvios quosque cujusvis sexus & ætatis trucidabant. Tanta præda fuit, ut missis preciosis pannis aliisque rebus, aurum tantum & argentum caperent. Ecclesias vero diruebant incendebantque donec Comes Erbiensis talia patrantibus suspendii pœnam indixit. Per dies autem duodecim Pictavis remansit. Et quia præsidio ingenti opus fuisset ad tam amplæ urbis custodiam, illa deserta, ad S. Joannem Angeriacensem se contulit, unde post paucos dies Burdegalam reversus est.

In tam infausta rerum conditione Francia, tributorum & vectigalium omnis generis, in salem, in merces quaslibet onere premebatur; quodque gravissimum erat, monetarum mutatio frequentior omnia pessumdabat. Veteres monetæ abrogabantur, & scindeban-

Con in. Naugii.

à grande perte. On levoit aussi les décimes avec la permission du Pape : avec tout cela le Roi étoit toujours pauvre ; il est vrai que les malheurs fréquens y contribuoient beaucoup ; il n'y avoit presque que les Financiers qui étoient dans l'opulence, & qui s'attiroient la malediction du peuple.

La victoire suivoit par tout les armes du Roi Edouard. David Roi d'Ecosse aiant à la sollicitation du Roi Philippe porté la guerre en Angleterre, il fit de grands ravages dans les Provinces frontieres. La Reine fit assembler un corps de troupes, qui marcherent vers Neuchâtel sur Thin : il y eut là une grande bataille, où les Ecossois furent défaits & perdirent quinze mille hommes. Le Roi David fut pris par un Chevalier Anglois nommé Coppellant. La Reine lui demanda son prisonnier : il répondit qu'il ne le remettroit jamais qu'au Roi son maître. Il passa à Calais, où le Roi Edouard le recompensa amplement, & l'obligea de mettre le Roi David entre les mains de la Reine d'Angleterre.

1347. Le siege de Calais continuoit toujours. Le Roi Philippe avoit fait mettre dans les places voisines de grosses garnisons, qui faisoient des courses, empêchoient les fourrageurs & venoient quelquefois combattre jusqu'aux portes de la ville. Tantôt les uns, tantôt les autres avoient du pire. Il y avoit de plus deux hommes de mer d'Abbeville, qui venoient furtivement apporter quelques vivres à Calais. Ils coururent souvent risque d'être pris par les Anglois, dont ils firent périr un bon nombre ; mais ils échapperent toujours, & continuoient d'en faire passer, mais en petite quantité. Ce siége qui fut long ennuioit fort le Roi Edouard. Il fit faire quelques machines pour serrer davantage ceux de la ville ; mais ils en faisoient d'autres qui rendoient les siennes inutiles.

Pendant ce long siége, le Roi Edouard traitoit d'une affaire qu'il avoit fort à cœur ; c'étoit de se maintenir en bonne amitié avec les Flamans. Il ne voioit pas de meilleur moien pour cela qu'en faisant épouser Isabelle sa fille, au Comte Louis fils de Louis Comte de Flandre, tué à la bataille de Créci. Il promettoit aux Flamans de les aider à conquerir l'Isle, Douai & les autres villes qui étoient entre les mains des François. Les Flamans y donnoient les mains ; mais leur jeune Comte, qui étoit en la Cour de France, & tout François d'inclination, disoit tout haut qu'il n'épouseroit jamais la fille de celui qui avoit tué son pere. D'un autre côté le Duc de Brabant vouloit aussi lui donner sa fille en mariage.

---

tur, vilique precio recipiebantur. Decimæ etiam permittente summo Pontifice solvebantur. Et tamen semper Rex inopia laborabat : quod ex tam infaustis casibus oriebatur. Monetarum tantum præfecti divites erant, & a populo maledictis impetebantur.

Froissart. Victoria ubique Eduardi Regis arma sequebatur. David Rex Scotiæ, instigante Francorum Rege, bellum in Angliam intulerat, vicinasque provincias depopulatus erat. Regina vero Angliæ maximam collegit armatorum manum, quæ versus Novum-castrum ad Thinum movit. Istic pugna commissa fuit, ubi Scoti profligati sunt ; & ad quindecim millia suorum amiserunt. Rex David captus fuit a Coppellantio Equite Anglo. Captum Regina postulat. Negat Coppellantius se cuipiam redditurum nisi uni Eduardo Regi. Caletum autem trajecit, ubi ab Rege Eduardo amplis muneribus donatus est, jussusque fuit Regem Davidem Reginæ Angliæ tradere.

Caletana obsidio admodum diuturna fuit. Rex Philippus in oppidis & castris vicinis numerosa præsidia locaverat, quæ pabulatores Anglos coercerent. Præsidiarii autem illi ad portas usque Caleti incursiones faciebant modo felici, modo minus fausto exitu. Erant etiam in Abbatis-villa civitate viri duo qui annonam & commeatum aliquem intra Caletum furtim ducebant, ac sæpe cum periculo, ne ab Anglis caperentur ; elapsi tamen semper sunt, & multos Anglorum peremerunt. Rex Eduardus tam diuturnæ obsidionis tædio commotus machinas quasdam strui jussit, queis Præsidiarii arctius degerent. At illi machinas machinis opponebant, & Anglicanas inutiles reddebant.

Tam longæ obsidionis tempore Rex Eduardus rem tractabat, quæ sibi maxime cordi erat, ut Flandrorum nempe amicitiam sibi conciliaret : utque illos arctius devinciret, Isabellam filiam Ludovico filio Comitis Flandrensis, qui in Creciaca pugna ceciderat, nuptui dare cogitabat. Flandris pollicebatur, se opem ipsis laturum, ut Insulas, Duacum, cæterasque urbes, quæ in manibus Francorum erant, recuperarent. Annuebant Flandri : sed Ludovicus Comes qui in Regia Francorum versabatur, Francisque addictus erat, palam dicebat se nunquam filiam ducturum ejus, qui patrem suum interfecisset. Eodem tempore Dux Brabantiæ filiam suam eidem Comiti in sponsam dare per- *Idem.*

Le Roi de France y consentoit, & le jeune Comte y donnoit aussi les mains. Le Duc de Brabant gagna aussi la plus grande partie des Flamans, de sorte que le mariage fut conclu. Alors les Flamans envoierent prier leur Comte de venir chez eux, lui promettant de le bien recevoir & de rétablir ses revenus ordinaires. Il y vint & y fut reçû avec tout l'honneur, & tout l'accueil imaginables. Le Roi d'Angleterre averti que le Duc de Brabant avoit gagné une bonne partie des Flamans, craignant que cette affaire qu'il souhaitoit tant n'échouât, envoia quelques Seigneurs Anglois en Flandre, qui tournerent si bien ces peuples, que le plus grand nombre prit son parti. Ils presserent leur Comte pour le porter à épouser la fille du Roi Edouard. Il répondit que quand même il lui donneroit la moitié de l'Angleterre, il n'épouseroit jamais la fille du meurtrier de son pere. Les Flamans voiant qu'ils ne gagneroient rien par prieres, saisirent leur Comte qui n'avoit que quinze ans, & lui donnerent, dit Froissart, une *prison courtoise*; c'est-à-dire, qu'il étoit bien traité pour tout le reste; mais qu'il étoit gardé à vûë de peur qu'il ne s'enfuit. Le Comte voiant qu'il ne pouvoit leur échapper autrement, fit semblant d'y consentir enfin. Il vit le Roi d'Angleterre, le mariage fut conclu, & se devoit célebrer un certain jour. Le Comte se contrefit si bien, que les Flamans crurent qu'il étoit tout à fait changé, & qu'il souhaitoit ce mariage. Il alloit souvent s'ébatre à faire voler des oiseaux. Il alla un jour le long de la riviere, en lâcha deux & courut à cheval après eux. Les Flamans qui ne se doutoient plus de rien, le laisserent courir, & quand il se vit un peu éloigné d'eux, il piqua son cheval, s'en alla à bride abbatue sur les terres de France, & se rendit auprès du Roi Philippe.

En ce tems-ci après une tréve entre la Comtesse de Montfort & Charles de Blois, pendant laquelle les deux parties demeurerent dans l'inaction, la guerre recommença en Bretagne. La Comtesse avoit reçû du Roi d'Angleterre un renfort considerable, commandé par Thomas d'Agorne. Il y eut plusieurs rencontres, où tantôt les uns, tantôt les autres avoient du pire. Thomas d'Agorne de beaucoup superieur en nombre de troupes, alla assieger une ville, qui s'appelloit la Roche de Rien, où commandoit pour Charles de Blois, Tassart de Guines. Les assiegez se défendirent si bien que les Anglois n'y pûrent rien avancer; mais ils prirent dans une rencontre Tassart de Guines, & le menacerent de

Guerre de Bretagne.

optabat, annuente etiam Rege Philippo; quod connubium juniori etiam Comiti placebat. Dux Brabantiæ Flandrorum partem maximam ad partes suas adduxit, omniumque consensu res concluditur. Tunc Flandri Comitem rogant se conveniat, polliciti fidem ac benevolentiam, redituumque restitutionem. Venit Comes, ac cum honore & affectu magno excipitur. Eduardus Rex cum comperisset Ducem Brabantiæ majorem Flandrorum partem sibi conciliasse, metuens ne secus quam optabat ipsa res cederet, misit Anglos proceres quosdam in Flandriam, qui rem tanta dexteritate egerunt, ut Flandrorum partem maximam ad Regis sui partes deducerent. Hi apud Comitem instabant ut Regis Eduardi filiam duceret. Reponit ille, etsi dimidia pars Angliæ sibi daretur, nunquam ducturum se filiam ejus, qui patrem suum occiderat. Tunc Flandri cernentes frustra cessuras esse preces, Comitem suum, qui tunc quindecim annorum erat, comprehenderunt, & in carcerem *urbanum*, inquit Froissartius, conjecerunt: id est, etsi sub accurata custodia degeret, ne fugam faceret; urbane tamen & honorifice cum illo agebatur. Cernens Comes se alio evadere modo non posse, se assensum præbere simulavit, Regemque Angliæ vidit: statutum connubium fuit in assignato die celebrandum. Rem ita callide tractavit Comes, ut putarent Flandri ipsum animo prorsus mutatum esse, & nuptias hujusmodi in optatis habere. Ille vero recreandi animi causa egressus, sæpe rapaces aves emittebat. Quodam die in fluminis ora duas hujuscemodi aves emisit, & consceenso equo post illas currebat. Flandri vero qui omnem miserant suspicionem, currentem cernentes nihil metuebant: at ille, ut se procul jam positum vidit admotis calcaribus, & concitato cursu in Francorum terras venit, & Regem Philippum adivit.

Eodem tempore post diuturnas inducias inter Comitissam de Monteforti & Carolum Blesensem, bellum in Britannia Armorica resumtum est. Comitissa a Rege Angliæ auxiliares copias acceperat, duce Thoma Agorno. Sub hac pugnæ frequentes & velitationes fuerunt, in queis modo hi, modo alii superabant. Thomas Agornus copias numero longe superiores habens, oppidum obsedit nomine Rupem-Renii. Præsidiarii vero ita fortiter pugnabant, ut Angli nihil proficerent. In Rupe-Renii præerat pro Carolo Blesensi Tassartius Guinæus, qui cum armatis aliquando egressus, ab hostibus captus est, qui mortem

I. 375.

le tuer s'il ne leur faiſoit rendre la place. Dans cette extrémité Taſſart pour ſauver ſa vie rendit la place, & ſe tourna avec les ſiens du côté de la Comteſſe de Montfort. Charles de Blois, à qui il importoit beaucoup de recouvrer la Roche de Rien, ramaſſa dans la Bretagne & dans la Normandie un corps de troupes conſiderable de douze mille hommes de pied, de quatre cens hommes d'armes, & d'une nombreuſe cavalerie, & alla aſſieger cette place. Les attaques furent vives, Charles de Blois emploia un grand nombre de machines; qui jouoient ſans ceſſe, & réduiſirent la place à l'extrémité. La Comteſſe de Montfort envoia pour la ſecourir Thomas d'Agorne & deux autres Chefs, avec un corps de mille chevaux, & huit mille hommes de pied. Dès qu'ils furent arrivez auprès de la Roche de Rien, ils reſolurent d'attaquer dès le lendemain le camp des ennemis. Mais Thomas d'Agorne ne jugea point à propos d'attendre le tems & l'heure marquée; il prit pendant la nuit la moitié de ſon monde, & marcha tout bellement & ſans bruit dans le deſſein de ſurprendre le camp des aſſiegeans. Il y entra en effet, & donna ſur les François qui ne s'attendoient à rien moins. Il en tua d'abord un aſſez grand nombre; mais les autres s'étant éveillez au bruit, vinrent ſur Thomas d'Agorne & ſa troupe, qui fut bien-tôt défaite. Agorne grievement bleſſé fut fait priſonnier; ceux qui pûrent échapper furent rejoindre leur troupe. Il fut réſolu que le lendemain ce corps de troupes s'en retourneroit à Hennebond vers la Comteſſe de Montfort.

Il ſembloit que les François & Charles de Blois, qui avoient ainſi été ſurpris devoient faire meilleure garde, les ennemis étant ſi près d'eux, mais tout au contraire ce bon ſuccès leur inſpira tant de confiance, qu'ils furent plus négligens que jamais. Les Anglois & les Bretons étoient ſur le point de partir pour s'en retourner à Hennebond; mais Garnier de Cadudal, qui arriva au même tems de la part de la Comteſſe de Montfort avec un renfort de troupes, & qui étoit bien informé de la négligence extréme que les François apportoient à la garde de leur camp, leur perſuada d'aller ſur l'heure même les ſurprendre. Ils y allerent, & comme les François ne faiſoient point de guet, ils ſe rendirent dans la tente de Charles de Blois, le prirent dans ſon lit, & ſe ſaiſirent de même des autres Barons de Normandie & de Bretagne. L'armée fut toute diſſipée; Charles de Blois fut amené à Hennebond à la Comteſſe. La femme de Charles de Blois qui portoit le nom de Ducheſſe de Bretagne, & qui avoit beaucoup de courage, continua la guerre en gardant toujours les places de Bretagne, que ſon mari tenoit.

Charles de Blois pris.

---

illi comminati ſunt, niſi oppidum ad deditionem compelleret. Ad extrema deductus Taſſartius oppidum reddidit, & ad partes Comitiſſæ ſe convertit. Carolus Bleſenſis, ut ſibi rebuſque ſuis opportunum oppidum recuperaret, in Armorica & Normannia duodecim mille pedites collegit, quadringentos equeſtris ordinis, ac prætereа numeroſum equitatum, ac Rupem-Renii obſedit. Acriter oppugnatum oppidum fuit, obſidionales machinæ adhibitæ ſunt, & ad extrema redactum oppidum. In auxilium miſit Comitiſſa de Monteforti Thomam Agornum cum aliis ducibus duobus, mille equitibus, peditibus octo millibus. Cum ante oppidum perveniſſent, communi calculo decretum fuit, ut ſequenti die caſtra hoſtium oppugnarentur. At Thomas Agornus aſſignatum tempus non exſpectandum duxit; ſed ea ipſa nocte cum dimidia exercitus parte, quiete & ſine ſtrepitu in caſtra hoſtium ingreſſus eſt, ut imparatos offenderet. In Francos autem irrupit, & multos ſtatim occidit. Verum ex rumore & ſtrepitu expergefacti alii, Agornum & ſuos adorti ſunt, & profligarunt. Agornus graviter ſaucius captus eſt, qui evadere potuerunt ad ſuos reverſi ſunt; decretumque fuit, ut reſidui poſtridie ad Comitiſſam Hennebondum reverterentur.

Credere erat utique Francos & Carolum Bleſenſem, qui ſic imparati hoſtes ſuos exceperant, & aditus & caſtra accuratius cuſtodituros eſſe: verum contra accidit: nam ex felici exitu inflati nullam poſtea ſui cuſtodiendi curam habuere. Angli & Britones Hennebondum repetere cogitabant. Verum Gualterius de Cadudalo, qui illo tempore advenit a Comitiſſa miſſus cum armatorum manu, quique Francorum incuriam probe noverat, illis animos fecit, ut confeſtim caſtra Francorum invaderent. Profecti ſtatim omnes ſunt, & nulla ſpecula vel cuſtodia præpediti ad uſque tentorium Caroli Bleſenſis perveniunt, decumbentem in lecto comprehendunt, cæteroſque ſimiliter *Barones* Normannos & Britones capiunt, exercitus vero totus diſſipatus fuit. Carolus Bleſenſis Hennebondum ad Comitiſſam adductus eſt. Uxor autem ejus, quæ Britanniæ *Duciſſa* vocabatur, quæque virili animo prædita erat, bellum gerere perrexit, & caſtra oppidaque viri ſui illæſa ſervavit.

Calais étoit réduit à l'extrémité, la famine y étoit, & les assiegez ne pouvoient plus tenir. Le Roi Philippe assembla une grande armée à Amiens. Il tâcha de gagner les Flamans ; mais ils étoient trop attachez au Roi Edouard pour écouter les propositions avantageuses qu'il leur fit faire. L'Anglois pour s'assûrer davantage la conquête de cette ville, fit faire un grand château de bois près de la mer, dans lequel il mit quarante hommes d'armes & deux cens archers, pour empêcher que rien n'entrât dans la place. Il sollicita les Flamans de se mettre en campagne contre le Roi de France. Il les trouva aussi disposez à s'armer pour lui, qu'ils étoient éloignez de traiter avec le Roi Philippe. Ils s'assemblerent au nombre de cent mille hommes & allerent assieger Aire, saccageant & brûlant toutes les places des environs. Le Roi Philippe se rendit avec son armée à Arras, munit bien toutes les places des environs, & envoia à saint Omer Charles d'Espagne, qui faisoit alors l'office de Connétable ; le Comte d'Eu qui occupoit cette charge étant prisonnier en Angleterre. Les Flamans hors d'état de faire quelque entreprise, se retirerent chez eux. Le Roi Philippe s'approcha alors de Calais, & envoia reconnoître le camp des Anglois, pour voir s'il n'y auroit pas quelque endroit par où il pourroit l'attaquer, ou faire entrer des vivres dans la place. Mais Edouard avoit si bien pourvû à tout, qu'il n'y avoit point de poste par où on pût l'entamer. Philippe fit demander à Edouard un champ de bataille pour se battre contre lui, hors de ces retranchemens. Mais Edouard répondit, qu'il étoit-là pour prendre Calais : que la place seroit bientôt à lui, & qu'il n'avoit nul besoin de hazarder une bataille pour le prendre. Deux Cardinaux, qui vinrent au camp du Roi de France, s'entremirent pour faire la paix entre les deux Rois ; il y eut plusieurs conferences pour cela, mais sans aucun succès. Le Roi Philippe voiant qu'il n'y avoit plus rien à esperer se retira & congedia son armée.

Quand ceux de Calais virent que l'armée de France s'étoit retirée, n'esperant plus de secours, ils allerent prier le Commandant Jean de Vienne de rendre la ville, & de ne point les faire périr de faim. Il demanda à capituler. Edouard vouloit que tous se rendissent à discretion, & auroit fait un mauvais parti aux assiegez, tant il étoit indigné de la longueur du siége, mais ses Barons l'adoucirent un peu. Il exigea qu'on lui envoiroit six des plus notables Bourgeois la corde au cou, la tête & les pieds nuds pour lui apporter les clefs de la

1348. Calais se rend.

Caletum invalescente fame ad extrema redactum erat ; nec poterant ultra præsidiarii urbem defendere. Rex Philippus grandem exercitum Ambiani collegit : Flandros sibi devincire tentavit. Verum illi Eduardo Regi addicti, ne audire quidem oblatas sibi conditiones voluerunt. Eduardus vero ut urbem citius ad deditionem compelleret, castellum magnum ligneum juxta mare apparari jussit, in quo quadraginta armatos nobiles, & ducentos sagittarios ad custodiam reliquit; ne quid in urbem ingrederetur. Flandros excitavit ut contra Regem Francorum arma sumerent, quos ita promtos invenit ad opem sibi ferendam, ut alieni erant ab omni cum Philippo Rege societate. Uno animo centum mille Flandri coacti Æriam obsessum venerunt, igni ferroque circum loca omnia devastantes. Rex vero Philippus cum exercitu suo Atrebatum movit, omnia circum castra & oppida munivit, & ad Sanctum Audomarum Carolum de Hispania misit, qui tum Constabularii officium gerebat, dum Comes Augi Constabularius captivus in Anglia erat. Flandri autem se nihil posse perficere videntes, receptui cecinerunt. Tunc Rex Philippus prope Caletum accessit, exploratoresque misit, qui Anglorum castra observarent, & an possent aliqua ex parte impeti referrent, ut annona in urbem immitti posset. Verum Eduardus omnem aditum ita præcluserat, ut nihil tentari posset. Philippus ab Eduardo locum pugnæ petit ut extra castra ambo exercitus confligerent. Respondit Eduardus, in proposito sibi esse ut Caletum caperet, quæ urbs propediem sua futura erat, nec opus sibi esse ad illam capiendam pugnæ fortunam tentare. Duo Cardinales qui ad castra Regis Francorum venere, inter ambos Reges pacem conciliare tentaverunt : illa de re sæpe conventum est. Philippus videns nihil ultra sperandum, abscessit & exercitum dimisit.

Ut vidêre Caletenses exercitum Francorum discessisse, nihil ultra sperandum rati, Joannem de Vienna rogarunt urbem redderet, nec se fame perire cogeret. Ille conditiones pro deditione offert. Volebat Eduardus omnes tum præsidiarios tum cives ad ejus voluntatem sese dedere, male excepturus illos, quod tam diuturnam obsidionem tulissent. At primores Angli mitigarunt illum. Exegit autem ut sex ex honorabilioribus civibus mitterentur fune ad collum ligato, nudis capitibus & pedibus, qui claves ipsi urbis afferrent,

ville, & qu'il traiteroit ceux-là à sa volonté. Les Messieurs de ville s'assemblerent. La difficulté étoit de trouver des Bourgeois qui voulussent se charger d'un tel message. Alors le plus honorable Bourgeois de la ville, nommé Eustache de S. Pierre se leva & dit genereusement qu'il étoit prêt d'y aller, & de se sacrifier pour le peuple de Calais, à son exemple cinq autres s'offrirent pour cette dangereuse commission. Il y allerent en cet équipage, Edouard leur vouloit à force faire couper la tête, sans écouter plusieurs grands Seigneurs qui tâchoient de le détourner cet acte d'inhumanité ; il fallut que la Reine vint se mettre à genoux & demander grace pour eux. Edouard ne l'accorda qu'avec peine : puis s'adoucissant tout d'un coup, il ordonna qu'on leur servît à dîner, & donna à chacun d'eux six pieces d'or. Il fit sortir de la ville tous les anciens habitans, & mit des Anglois en leur place. Le Roi Philippe mit tous ces Bourgeois dans les bonnes villes de France, la plûpart se retirerent à saint Omer. Après la prise de Calais, le Cardinal de Boulogne Legat du Pape moienna entre les deux Rois une tréve pour deux ans.

Cette tréve n'empêcha point que les François & les Anglois ne continuassent la guerre dans la Gascogne, dans la Saintonge & dans le Poitou. Ils prenoient des châteaux, des villes & des bourgades. La fortune favorisoit tantôt les uns tantôt les autres. A l'occasion de ces petites guerres, plusieurs Brigans se mirent en campagne, & alloient piller les villes & châteaux. Un d'entre eux nommé Bacon, de Languedoc, se signala par dessus les autres, il prit un château avec le Seigneur, qu'il mit à une grosse rançon en gardant le château. La renommée de Bacon vola jusqu'à la Cour du Roi Philippe. Il le fit venir, le fit son Huissier d'armes, & lui acheta le château dont il s'étoit rendu maître, au prix de vingt mille écus. La guerre continuoit de même en Bretagne, où les Brigans faisoient aussi tous les jours des entreprises. Ils prenoient des villes, bourgs & châteaux, les revendoient ensuite aux habitans, & ramassoient ainsi bien de l'or & de l'argent. Un nommé Croquant se distingua plus que tous les autres, & ramassa une grosse somme d'argent. Mais moins heureux que Bacon, il monta un jour un beau coursier, qui lui avoit coûté trois cens écus ; le coursier prit le mords aux dents, & en sautant un fossé il jetta dedans son maître, qui se rompit le cou.

Le Roi d'Angleterre avoit mis Gouverneur de Calais Aimeri de Pavie Lombard,

---

quos ipse pro arbitrio excepturus esset. Insigniores cives convenere. Difficile utique erat cives reperire qui tali munere fungi vellent. Tum omnium honorabilissimus civis Eustachius a S. Petro, surgens, se paratum esse dixit ad illud officium exsequendum pro salute Caletensis populi, ejusque exemplo quinque alii sese obtulere. Supra memorato illi cultu accesserunt. Eduardus illos capite truncari volebat, nec attendebat iis qui ipsum a tam inhumana re avertere satagebant; donec ipsa Regina genibus flexis rogavit illis vitam concederet. Ægre annuit Rex, deindeque mitigato repente animo, jussit illis prandium apponi, & cuilibet eorum sex aureos dedit. Omnibus porro civibus ex urbe ejectis, Anglos tantum ibi collocavit. Rex vero Philippus Caletenses cives omnes in optimis Franciæ civitatibus posuit : major vero pars apud Sanctum Audomarum se recepit. Post captum Caletum Cardinalis Bononiensis Legatus Apostolicus biennii inducias inter ambos Reges conciliavit.

Idem. Licet induciæ datæ fuissent & publicatæ, Franci tamen & Angli in Vasconia, itemque apud Santones & Pictavos, a mutuo bello non abstinebant. Oppida & castra expugnabant. Fortuna modo huic, modo alteri partium favebat. Occasione turbarum & belli, prædones multi discurrebant, & oppida diripiebant atque castra. Ex iis unus Baco nomine ex Septimania, alios longe superavit. Castellum cepit & Dominum ipsius : a Domino pro libertate summam grandem accepit, reservato sibi castello. Baconis fama ad usque Regiam Philippi volavit, qui ipsum accersivit, & sibi Ostiarium armorum elegit, castellumque emit precio viginti millium scutorum. In Britannia bellum gerebatur. Prædones isthic etiam expeditiones suscipiebant. Oppida & castra occupabant, quæ postea oppidanis vendebant & incolis, sicque magnam corradebant vim auri & argenti. Inter illos micabat quidam nomine Croquantius, qui ingentem pecuniæ summam collegit ; sed minus felix Bacone equum egregium aliquando conscendit, quod 300. scutorum precio emerat. Equus autem ferocior & habenis non obsequens Croquantium in fossam præcipitem dedit, qui ibidem attritus & exstinctus est.

Rex Angliæ Caleti Præfectum reliquerat Americum de Papia Langobardum, cujus ipse Rex, dum infans *Idem.*

bard, qui l'avoit élevé dans ſon enfance. Geofroi de Charni, que le Roi Philippe avoit laiſſé Commandant ſur les frontieres, ſachant que les Lombards étoient aiſez à corrompre par argent, lui fit propoſer ſecretement de lui vendre la place pour une groſſe ſomme. Le Lombard écouta volontiers cette propoſition, & ils convinrent enſemble pour le prix de vingt mille écus. Le marché ne fut pas ſi ſecret que le Roi Edouard n'en fût averti, il envoia ordre à Aimeri de paſſer en Angleterre, & de venir le trouver à Weſtminſter. Aimeri croiant que le Roi ne pouvoit rien ſavoir de ſa trahiſon, s'y rendit. Le Roi lui dit qu'il eſt informé du Traité fait avec Charni. Le Lombard ſe jette à ſes genoux & lui demande miſericorde. Le Roi lui dit, qu'il veut bien lui pardonner pourvû qu'il execute ſes nouveaux ordres, qu'il faſſe ſemblant de continuer dans ſon deſſein de vendre la place, qu'il prenne jour avec Charni pour l'execution, & qu'il l'avertiſſe du jour aſſigné pour cela. Aimeri bien aiſe d'en être quitte à ſi bon compte, lui promet tout cela. De retour à Calais, il prend jour avec Charni au dernier de Décembre de l'an 1348. & en avertit le Roi, qui ne manqua pas de s'y rendre avec trois cens hommes d'armes choiſis, & ſix cens archers. Il entra dans Calais ſur le tard avec ſon fils le Prince de Galles & ſa troupe, perſonne dans la ville ne ſût que le Roi y étoit, & il alla avec ſes gens s'enfermer dans le Château. Il ordonna que Gautier de Manni commanderoit la troupe dans le combat qui devoit ſe donner, & que lui & ſon fils le Prince de Galles combattroient ſous ſa banniere comme hommes d'armes. Geofroi de Charni qui étoit parti d'Arras avec un bon nombre d'hommes d'armes & d'arbaletriers, envoia demander à Aimeri, s'il étoit tems qu'il envoiât des gens pour ſe ſaiſir du Château. Il répondit qu'oui: & Charni envoia douze Chevaliers, dont un portoit les vingt mille écus, & cent hommes encuiraſſez & armez de fer. Aimeri prit l'argent, & amena tous ces François à la Tour où étoit le Roi d'Angleterre. Là vinrent ſur eux deux cens hommes armez d'épée & de hache; eux ſe voiant trahis, ſe rendirent, & furent faits priſonniers.

Aimeri de Pavie veut vendre Calais aux François.

Le Roi d'Angleterre ſortit alors avec ſes gens, il ſe mit avec ſon fils ſous la banniere de Gautier de Manni. Il y avoit encore avec lui ſix bannieres & un grand nombre d'archers. Sachant que Charni avoit laiſſé la plûpart de ſes gens à la garde d'un pont, il détacha ces ſix bannieres & trois cens archers pour aller

Combat du Roi Edouard.

---

eſſet, alumnus fuerat. Geofridus autem de Carniaco, cui Rex Philippus copias ſuas in confiniis illis regendas commiſerat, gnarus Langobardos facile poſſe pecunia corrumpi, offerri ipſi curavit grandem pecuniæ ſummam, ſi vellet ſibi urbem & caſtellum tradere. Aimericus libenter conditionem accepit, & viginti millium ſcutorum precio urbem ſe traditurum eſſe promiſit. Etſi ſecreta pactio eſſet, ad aures tamen Eduardi Regis pervenit. Juſſit autem Aimericum in Angliam trajicere & in Weſtmonaſterium ſe convenire. Non putans Aimericus pactionem ſuam Regi notam eſſe poſſe, regem convenit, qui ſibi notam eſſe pactionem ſignificavit. Ad Regis pedes provolutus Langobardus veniam poſtulat, ſe veniam ipſi conceſſurum inquit Rex, dummodo nova juſſa ſua exſequatur, ac ſe ſimulet velle promiſſis ſtare, diem cum Geofrido ſtatuat ad proditionem, ſibique indicet aſſignatum diem. Aimericus facilem Regis placandi viam nactus, omnia pollicetur. Caletum reverſus diem cum Geofrido ſtatuit ultimum Decembris anni 1348. Regemque monuit, qui Caletum trajecit cum ſelectis 300. armatis Nobilibus & ſexcentis Sagittariis. Caletum intrat noctu cum principe Gallenſi filio & ſelecta manu. Nemini in urbe notum erat adeſſe Regem, qui cum ſuis in caſtellum ingreſſus eſt. Juſſit Galterium Mannium turmæ toti præeſſe in pugna mox futura, ſeque & Principem Gallenſem filium ſub vexillo ejus pugnaturum eſſe ſtatuit perinde atque cæteros. Geofridus vero de Carniaco Atrebato profectus erat cum armatis nobilibus & baliſtariis bene multis: miſitque ad Aimericum petens an tempus eſſet, ut viros mitteret, qui caſtellum occuparent. Tempus eſſe reſpondet Aimericus: Geofridus vero duodecim equeſtris ordinis viros miſit, quorum unus viginti millia ſcutorum ferebat, centumque alios lorica & ferro tectos pugnatores. Aimericus pecuniam accepit, & Francos illos omnes in turrim adduxit ubi Rex Angliæ erat. Hoſce Francos tunc adorti ſunt ducenti viri cum gladiis & ſecuribus. Franci ſe proditos videntes, manus dederunt & capti ſunt.

Eduardus vero cum filio egreſſus eſt ſub vexillo Galterii Mannii. Cum illo etiam erant ſex alia vexilla & grandis Sagittariorum numerus. Cum ſciret autem Geofridum maximam ſuorum partem ad pontis cuſtodiam reliquiſſe, ſex illa miſit vexilla cum trecentis Sagittariis, qui illos impugnarent. Prælium ibi

Idem.

les combattre. Ils allerent les attaquer, les François ſe défendirent vaillamment, mais comme les Anglois croiſſoient toujours en nombre, ils furent obligez de prendre la fuite, après avoir perdu ſix cens hommes ou tuez ou noiez. Les Anglois les pourſuivirent longtems, & le grand jour étant venu ces François qui fuioient revinrent contre les Anglois, les chargerent, firent pluſieurs priſonniers, & ſe retirerent *avec honneur & profit*, dit Froiſſart.

Edouard étoit dans l'autre troupe ſous la banniere de Gautier de Manni pour combattre contre Charni : qui encouragea ſes gens, & voiant que ſes chevaux étoient ſi harraſſez qu'ils pouvoient à peine ſe ſoutenir, il mit pied à terre pour combattre, & tous les autres firent de même. Edouard toujours ſous la banniere de Manni, fit auſſi mettre ſes gens à pied; Charni & les ſiens quoique fort inferieurs en nombre ſe défendirent en braves. Edouard ſe battit contre Euſtache de Ribaumont, le plus vaillant Chevalier de la troupe, qui fit deux fois tomber le Roi ſur ſes genoux; mais voiant que la plûpart des François étoient ou tuez ou pris, il ſe rendit au Roi, qu'il regardoit comme un ſimple Chevalier. Il fut le dernier de tous à ſe rendre. Ces priſonniers furent amenez au Château de Calais, où le Roi Edouard auſſi courtois que brave, fit manger à ſa table les Chevaliers François priſonniers, leur fit mille honnêtetez, & donna à Euſtache de Ribaumont un collier de perles, lui diſant qu'il le regardoit comme le plus vaillant Chevalier du monde, & il lui donna en même tems ſa liberté.

Le Moine de S. Denis Continuateur de Nangis, dit qu'au mois d'Août de cette année 1348. avant que le ſoleil ſe couchât, on vit à l'Occident de Paris une grande étoile fort luiſante, qui ne paroiſſoit pas fort éloignée de terre : qu'elle demeura ainſi juſqu'à la nuit, & qu'alors elle envoia pluſieurs raions du côté de l'Orient, après quoi elle diſparut. Quelques-uns la regarderent comme un préſage de la peſte, qui fit de grands ravages cette année, non ſeulement en France, mais preſque dans toutes les parties de notre hemiſphere. La mortalité fut ſi grande à Paris & dans toute la France, qu'à peine pouvoit-on ſuffire à enterrer tant de corps. Le mal emportoit plutôt les jeunes que les vieux de l'un & de l'autre ſexe. Ceux qui en étoient attaquez mouroient au ſecond ou au troiſiéme jour, & conſervoient une pleine connoiſſance juſqu'au dernier ſoupir. Ce mal contagieux ſe déclaroit par des boſſes ſous les aiſſelles, ou dans l'aîne, & quand ces marques paroiſſoient il n'y avoit plus de remede. Le nom- *Horrible peſte.*

---

committitur, Franci fortiter pugnant; ſed cum Angli ſemper numero creſcerent, ſexcentis ſuorum amiſſis, ſeu cæſis, ſeu in aqua ſubmerſis, in fugam verſi ſunt. Inſequuntur Angli: ſed poſtquam dies illuxerat, Franci illi qui fugiebant, converſo vultu in Anglos irruunt, multos capiunt, & poſtea, inquit, Froiſſartius, cum honore & lucro ad ſua reverſi ſunt.

Eduardus cum alia turma erat ſub vexillo Galterii de Mannio, ut contra Gcofridum de Carniaco pugnaret. Hic vero Francos ad pugnam hortatus eſt: at cum adeo defeſſi equi eſſent, ut vix incedere poſſent, deſinentes Franci, pedites pugnare coacti ſunt, atque etſi numero impares ſtrenue decertarunt. Eduardus ſub vexillo ſemper Galterii Mannii, miſſis equis pedes cum ſuis pugnavit: ac cum Euſtachio de Ripa-montis, Francorum fortiſſimo, bis manus conſeruit, qui bis Eduardum in genua racere coegit. Sed cum videret Francorum plurimos aut cæſos aut captos eſſe, Eduardo, quem equeſtris ordinis virum putabat, ſeſe dedidit, & Francorum poſtremus captus eſt. Franci vero capti in Caleſenſe caſtellum adducti ſunt, ubi Rex Eduardus, perinde comis atque ſtrenuus, Francos illos equites omnes captivos ad menſam ſuam excepit & honorifice habuit. Euſtachio de Ripa-montis, quem fortiſſimum omnium, qui tunc in vivis erant, equitum eſſe dicebat, collare ex unionibus concinnatum dono obtulit, ipſique libertatem dedit.

Monachus Sandionyſianus, Nangii continuator, ait Auguſto menſe anni hujuſce 1348. antequam ſol occideret apparuiſſe ad occidentem Lutetiæ ſtellam magnam lucidiſſimam quæ non procul a terra eſſe videbatur, & ad uſque noctem eodem in loco manſit: deindeque multos emiſiſſe radios verſus orientem: neque ultra viſa fuit. Quidam putarunt ſtellam illam portendiſſe luem illam & peſtilentiam, quæ non modo in Francia, ſed etiam in omnibus fere hemiſphærii noſtri partibus graſſata eſt. Tanta fuit Lutetiæ & in Francia mortalitas, ut vix poſſent tot cadavera tumulari. Lues potius juvenes, quam ſenes utriuſque ſexus invadebat exſtinguebatque. Qui morbo corripiebantur, ſecundo vel tertio die interibant, animi ſenſum & mentis uſum ad extremum uſque halitum ſervantes. Mali ſigna erant tumores ſub axillis aut in inguine, quibus ſeſe exhibentibus ſignis, nihil ultra remedii erat. Tan- *Contin. Nangii.*

bre des morts étoit si grand, qu'on n'avoit jamais rien vû de semblable. On emportoit tous les jours plus de cinq cens corps entassez sur des chariots de l'Hôtel-Dieu, au Cimetiere des Innocens. La contagion qui commença en 1348. dura encore jusques bien avant dans l'an 1349. Les campagnes se trouverent désertes, plusieurs maisons, qui n'étoient plus habitées, tomberent. Il y en eut même à Paris qui croulerent dénuées d'habitans. Ce mal passa aussi en Allemagne; mais il n'y fit pas tant de ravages qu'en France. On soupçonna les Juifs d'avoir 1349.
empoisonné les eaux & d'avoir infecté l'air, & sur ce simple soupçon, on en brûla quantité en Allemagne. On dit qu'ils alloient au supplice avec beaucoup de constance, & que les femmes jettoient leurs enfans dans le feu de peur qu'on ne les baptisât.

La peste aiant cessé, il sembla que la nature voulût réparer ses pertes. Tout ce qui restoit à marier d'hommes & de femmes, se maria. On ne voioit point de femme stérile, la plûpart enfantoient des jumeaux, & plusieurs jusqu'à trois enfans. Ce qui est fort merveilleux, poursuit le même Auteur; c'est que les enfans nez après cette mortalité, quand ils étoient devenus grands & hommes faits n'avoient que vingt ou vingt-deux dents; au lieu qu'auparavant les hommes & les femmes en avoient ordinairement trente-deux.

En cette année 1349. mourut Jeanne Reine de Navarre, fille de Louis Hutin Roi de France & de Navarre, femme de Philippe d'Evreux, qui fut tué dans le Roiaume de Grenade, en combattant contre les Mores. Elle laissa trois fils, Charles, Philippe & Louis, & une fille appellée Blanche. En la même année mourut Bonne de Luxembourg, femme de Jean Duc de Normandie, 1349.
de laquelle il avoit quatre fils, Charles, qui regna après lui, Louis, Jean & Philippe, & deux filles. Jeanne de Bourgogne Reine de France, suivit de près sa bru. Elle laissa deux fils, Jean Duc de Normandie, qui regna après son pere: Philippe Duc d'Orleans, & une fille nommée Marie. Peu après sa mort le Roi Philippe épousa en secondes nôces Blanche de Navarre, âgée d'environ dix-huit ans.

Humbert II. Dauphin de Viennois, ennuié de la guerre, qu'il ne pouvoit soutenir que difficilement contre le Comte de Savoie, & accablé de douleur de la perte de son fils aîné qui s'étoit noié dans l'Isere, conçût un si grand dégoût pour les choses de ce monde, qu'il résolut de se dépouiller de ses Etats. Voulant mettre

Dauphiné donné au Roi de France.

---

tus erat defunctorum numerus, ut nihil unquam simile visum fuerit. In carris quotidie plus quam quingenta corpora deferebantur ab Hospitali-Dei, ad cœmeterium SS. Innocentium. Lues quæ cœpit anno 1348. ad annum etiam 1349. extracta est. Agri deserti relicti sunt. Multæ domus, nemine incolente lapsæ sunt, etiam complures Lutetiæ ruerunt. Lues in Germaniam quoque transivit, sed non tantum ibi grassata est. In suspicionem venerunt Judæi, quod aquas & aerem veneno infecissent, & hac arrepta occasione, multi flammis traditi sunt. Narratur autem illos cum animi firmitate magna hoc supplicium subiisse; mulieresque infantes suos in ignem conjecisse, ne postea baptizarentur.

Idem. Postquam pestilentia cessaverat, visa est natura damna sua sarcire voluisse. Quotquot supererant viri feminæque innupti, sese connubio junxere. Nulla sterilis mulier occurrebat: maxima prægnantium pars gemellos pariebant, ac pleræque ternos emittebant fœtus, quodque mirum videatur, inquit idem scriptor, qui post pestilentiam illam nati sunt, cum ad maturam devenerant ætatem, viginti tantum, aut viginti duos ad summum dentes emittebant, cum antea tam viri quam feminæ ut plurimum triginta duos haberent.

Idem. Hoc anno 1349. obiit Joanna Navarræ Regina filia Ludovici Hutini Regis Franciæ & Navarræ, uxor Philippi Ebroicensis, qui in Granatæ regno contra Arabes pugnans cæsus est. Tres autem filios reliquit, Carolum, Philippum & Ludovicum, & filiam Blancham nomine. Eodem anno obiit Bona Luxemburgensis uxor Joannis Normanniæ Ducis, ex qua quatuor filios susceperat: Carolum qui post illum regnavit, Ludovicum, Joannem & Philippum. Joanna Burgunda Regina Franciæ paulopost nurum suam defuncta est, duosque filios reliquit, Joannem Normanniæ Ducem, qui post Patrem regnavit, & Philippum Aurelianensem Ducem, filiamque nomine Mariam. Paulo post Joannæ mortem, Rex Philippus secundam uxorem duxit Blancham Navarræ, quæ octodecim circiter annorum erat.

Humbertus II. Delphinus Viennensis tædio affectus ob diuturnum bellum contra Sabaudiæ Comitem, a quo frequentissime impetebatur; atque etiam dolore obrutus ob amissum primogenitum filium, qui in Isaram delapsus, demersus fuerat, tantum suscepit rerum humanarum fastidium, ut statum ditionemque suam deponere decreverit. Ut sui loco principem sta-

en ſa place un Seigneur puiſſant, & qui fût en état de reprimer le Comte de Savoie, il s'addreſſa l'an 1343. au Roi Philippe, auquel il fit une donation du Dauphiné pour Philippe Duc d'Orleans ſon ſecond fils, ou pour celui qu'il voudroit des fils de Jean Duc de Normandie, à condition que le Prince qui ſeroit en poſſeſſion de cette Province, & ſes ſucceſſeurs porteroient le nom & les armes de Dauphins de Viennois, écartelé de France. Le Traité en fut fait au mois d'Avril de l'an 1343. Il fut confirmé en l'an 1349. & il fut alors établi que le Dauphiné ſeroit réuni à la Couronne, & que les premiers nez du Roi de France ſeroient appellez Dauphins. Humbert ſe fit Jacobin, & fut depuis honoré du titre de Patriarche d'Alexandrie.

Le Roi Philippe acheta de Jâques Roi de Majorque le Comté de Rouſſillon & de Cerdagne, la Baronnie de Montpellier & le Château de Lares, pour prix & ſomme de ſix vingts mille écus d'or.

1350. L'an 1350. au commencement du mois d'Août, Raoul de Caours avec pluſieurs Chevaliers & Ecuiers au nombre de ſix vingts hommes d'armes, ſe battit contre autant d'Anglois commandez par Thomas d'Agorne, devant le Château nommé Au Lion : Thomas d'Agorne & cent des ſiens demeurerent ſur la place, & Raoul demeura victorieux.

Mort du Roi Philippe VI.

En la même année le vingt-deuxiéme jour du mois d'Août le Roi Philippe mourut, & laiſſa ſa nouvelle épouſe enceinte. Ce mariage avec une ſi jeune Princeſſe abregea apparemment ſes jours. Le Jeudi ſuivant ſon corps fut enterré à S. Denis, & ſes entrailles aux Dominicains de la rue S. Jâques. Son cœur fut apporté à la Chartreuſe de Bourg-Fontaine.

Le jour de ſa mort eſt rapporté diverſement. L'Epitaphe de ſon tombeau qui eſt dans la Chapelle des Bourbons en l'Egliſe des Dominicains de la rue ſaint Jâques, ſous lequel tombeau ſont ſes entrailles; cette Epitaphe, dis-je, le fait mourir le 28. d'Août. La voici.

Ci giſſent les entrailles du Roi Philippe, le vray Catholique, qui regna XXII. ans, & trépaſſa le XXVIII. d'Aouſt MCCCL. priez Dieu qu'il en ait l'ame. A fait faire cette ſepulture la Roine Blanche ſon épouſe.

Il ſemble d'abord que la date tirée de cette incription ſépulcrale miſe par ordre de la Reine ſon épouſe, doit être la véritable, cependant elle eſt fauſſe. Il

---

tueret potentem, qui Sabaudiæ Comitem audacem & regioni ſuæ infeſtum profligaret, anno 1343. Philippum Regem adiit, cui Delphinatum dono obtulit, conferendum aut Philippo Aurelianenſi Duci, ſecundo Regis filio, aut alicui ex filiis Joannis Normanniæ Ducis. Illa pacta conditione, ut qui Princeps illam obtineret provinciam, necnon ſucceſſores ejus Delphini nomine appellarentur, & inſignia Delphinorum Viennenſium aſſumerent cum Francicis conjuncta. Sic pacta res fuit menſe Aprili anno 1343. confirmataque eſt anno 1349. tuncque res ſic compoſita fuit, ut Delphinatus Francicæ coronæ adjungeretur, & primogeniti Regum Francorum Delphini appellarentur. Humbertus vero Dominicanorum ſtatum veſtemque ſuſcepit; & Patriarchæ Alexandrini nomine inſignitus eſt.

A Jacobo item Majoricæ Rege, emit Philippus Comitatus Ruſcinonenſem & Ceritanienſem, *Baroniam* Montis-peſſulani, & caſtellum Lareſii precio aureorum ſcutorum centum viginti millium.

Anno 1350. ineunte Auguſto menſe, Radulphus de Caurſio, cum Equeſtris ordinis viris & Scutariis numero centum viginti, cum totidem Anglis, duce Thoma Agorno, conflixit ante caſtrum Leonis dictum. Thomas Agornus & centum ex ſuis ceciderunt, & victoria penes Radulphum fuit.

Eodem anno, vigeſimo ſecundo die Auguſti menſis, obiit Rex Philippus, & uxorem ſuam prægnantem reliquit. Hoc cum Regia juniore puella connubium, mortem ipſi, ut videtur, maturavit. Die Jovis ſequenti corpus ejus apud Sanctum Dionyſium tumulatum eſt, viſcera ejus apud Dominicanos vici Jacobæi ſepulta ſunt. Cor ejus allatum fuit ad Cartuſianos Burgi-Fontis.

Dies mortis Philippi VI. Regis varie refertur. Inſcriptio ſepulcralis tumuli ejus in Capella Borboniorum Eccleſiæ Dominicanorum Jacobæi vici, ubi ejus viſcera poſita ſunt, ſic habet :

Hic jacent viſcera Regis Philippi veri Catholici, qui XXII. regnavit annis, obiitque XXVIII. Auguſti MCCCL. Precamini Deum, ut animam ejus recipiat. Hoc ſepulcrum conſtrui juſſit Blancha Regina uxor ejus.

Primo conſpectu credatur annotatum diem in epitaphio juſſu Reginæ uxoris Philippi poſito, verum,

faut s'en tenir au témoignage de Froissart, qui dit qu'il mourut à Nogent le Roi, le vingt-deux d'Août. Le Nécrologe de la Chartreuse de Bourg-Fontaine, dit que son cœur y fut enterré le vingt-sixiéme d'Août, auquel jour on célebre tous les ans son Obit dans cette Eglise. Ce qui favorise la date de Froissart, & détruit l'autre.

MONUMENS DU REGNE

DE PHILIPPE VI. dit DE VALOIS.

LEs trois premieres figures du Tableau que nous donnons sont peintes à fresque au dessus de la grande porte de l'Eglise de la Chartreuse de Bourg-Fontaine auprès de Villiers Costerets. La premiere est de S. Louis Evêque de Toulouse, fils de Charles le Boiteux Roi de Naples. Il étoit petit neveu du Roi S. Louis, & avoit été Religieux de l'Ordre de S. François, & mourut en 1297. à l'âge de vingt-trois ans & demi. Il a sur sa main droite une Couronne à fleurs de-lis, passée par le bâton de sa crosse. Il tient par la main Charles de France Comte de Valois fondateur de la Chartreuse, mort en 1325. C'est la seconde figure qui soutient d'un côté l'Eglise de cette Chartreuse, Philippe de Valois son fils Roi de France, la soutient aussi de son côté, son pere étant venu à mourir, il acheva de la faire bâtir. Ils sont tous deux à genoux. L'Evêque, qui est debout porte sous sa chappe l'habit de S. François, & à des galloches aux pieds. Charles de Valois a son habit chargé des couleurs & des armes de France avec la bordure de gueules, c'étoit son blason. Philippe qui porte la couronne aux fleurs-de-lis, a l'habit & les couleurs de France. PL. XLVII.

La premiere figure de la Planche suivante [1] montre le même Roi Philippe de Valois. Elle est tirée d'un Tableau sur bois, que je crois original. L'espece de bonnet qu'il porte étoit alors en usage. Ce portrait paroit d'assez bon goût, & a été fait de son tems. PL. XLVIII. 1.

L'image qui vient ensuite [2] se voit sur son tombeau de S. Denis, sa couronne y est ornée de fleurs-de-lis, son manteau est attaché sur l'épaule droite à la maniere des anciennes chlamydes. 2.

---

indubitatumque esse; & tamen dies ille falso exaratur: standumque iis quæ Froissartius dixit, qui illum mortuum narrat vigesima secunda Augusti. Necrologium Cartusiæ Burgi Fontis dicit cor ejus ibi sepultum fuisse vigesima sexta Augusti, qua etiam die singulis annis exsequiæ illius celebrantur, id quod Froissartii dictum confirmat, alteram vero anni notam eliminat.

MONUMENTA
AD REGNUM PHILIPPI VI. VALESII DICTI SPECTANTIA.

PRIORA tria schemata, quæ hic proferuntur, depicta sunt in muro supra majus ostium Ecclesiæ Cartusianorum Burgi-fontis prope Villarem-ad-collum-Retiæ. Primus hic comparet Sanctus Ludovicus Episcopus Tolosanus, Caroli fratris Sancti Ludovici Regis nepos: hic Franciscani Ordinis fuerat, & obiit anno 1297. annos emensus 23. & dimidium. Supra manum dexteram coronam gestat liliis ornatam, Episcopali baculo insertam, & sinistra tenet manum Caroli Valesii Comitis, Cartusiæ istius Fundatoris, qui defunctus est anno 1325. Carolus altera manu Ecclesiam quam fundaverat sustinet. Philippus vero Rex Franciæ coronatus, ambabus illam sustentat manibus. Patre namque mortuo Philippus ipsam perfecit. Ambo Principes flexis genibus sunt. Episcopus vero stans sub cappa sua vestem S. Francisci gestat. Pedes ejus nudi gallicis inserti sunt. Carolus Valesius vestem habet, insignia Franciæ referentem cum limbo rubro, qui Valesiorum erat. Philippus vero coronatus regia insignia præ se fert.

Protome illa, quæ prima est in tabula sequenti, Philippum Valesium refert in lignea tabula depictum, & quidem ævo ipsius, ut arbitror. Cultus ille capitis quem gestat, illo tempore in usu erat, nec imperitæ manus pictura esse videtur.

Schema Philippi aliud ex sepulcro ejus Sandionysiano eductum fuit. Corona liliis ornatur, chlamyde induitur ad humerum dextrum annexa.

PL. XLIX. 1. Le voici à cheval tel qu'il eſt repreſenté dans l'Egliſe Cathedrale de Paris, contre le pilier de la nef, qui eſt devant la Chapelle de Nôtre-Dame. [1] Philippe fit ériger ce monument en mémoire d'un vœu qu'il avoit fait à la Sainte Vierge, s'étant trouvé en un très-grand danger à la célebre bataille de Mont-Caſſel, qu'il gagna ſur les Flamans le 22. Août 1328. Le caſque eſt fort pointu par le haut : la mode des caſques plats, qui avoient été en uſage durant le ſiécle de Saint Louis avoit paſſé, & ne revint plus depuis. Cette forme de caſque étoit fort mal entendue, les coups de maſſue & d'épée portoient avec toute leur force ſur cette ſurface plate ; au lieu que ſur ces caſques ſi pointus, ils ne faiſoient que gliſſer. La maſſue, comme nous avons dit ailleurs, étoit en uſage du tems de S. Louis. Il s'en ſervoit lui-même dans les combats, comme nous avons vû à la bataille de la Maſſoure, & parmi ſes gardes il y en avoit qui portoient des maſſues.

2. Après Philippe à cheval, nous mettons ſon formidable adverſaire Edouard III. [2] à cheval tiré du beau Manuſcrit de Froiſſart de la Bibliotheque du Roi numero 8320. fol. XVIII. Chap. XVIII. Froiſſart finit ſon hiſtoire en 1400. & les connoiſſeurs conviennent que ce Manuſcrit fut écrit peu de tems après. Edouard eſt repreſenté ici fort jeune, faiſant la guerre aux Ecoſſois l'an 1327. ſon caſque ſe termine en pointe, & ſur la pointe s'élevent quatre plumes. Ce caſque deſcend fort bas en s'élargiſſant, & lui couvre tout le front juſqu'aux yeux. Le gorgerin eſt ſi relevé qu'il va preſque juſqu'à la hauteur du nez, couvrant les levres & la bouche. Il laiſſe une aſſez grand eſpace pour la reſpiration, en ſorte que ſans viſiere preſque tout le viſage hors le nez & les yeux, eſt à couvert des coups. Nous verrons plus bas ſur Charles V. un caſque fait comme celui-ci. La cuiraſſe d'Edouard eſt dorée à fleurs rouges. Les reſtes de l'armure ſont les braſſards, les cuiſſarts, les genouilleres & les greves; la ſelle de ſon cheval eſt fort relevée devant & derriere, pour mettre les cuiſſes à couvert. Les reſnes de la bride ſont d'une forme particuliere. Edouard porte ſur les épaules une piece d'étoffe quarrée, qui flote au gré du vent, marquée des armes de France, écartelé d'Angleterre, ce qui ſe voit auſſi ſur la croupe du cheval. Edouard dans ſa premiere guerre d'Ecoſſe n'avoit pas encore pris la qualité de Roi de France : il reconnut l'an 1329. Philippe de Valois, & lui prêta ſerment de fidelité pour l'Aquitaine. Ce ne fut qu'en 1336. qu'il ſe déclara Roi de France,

---

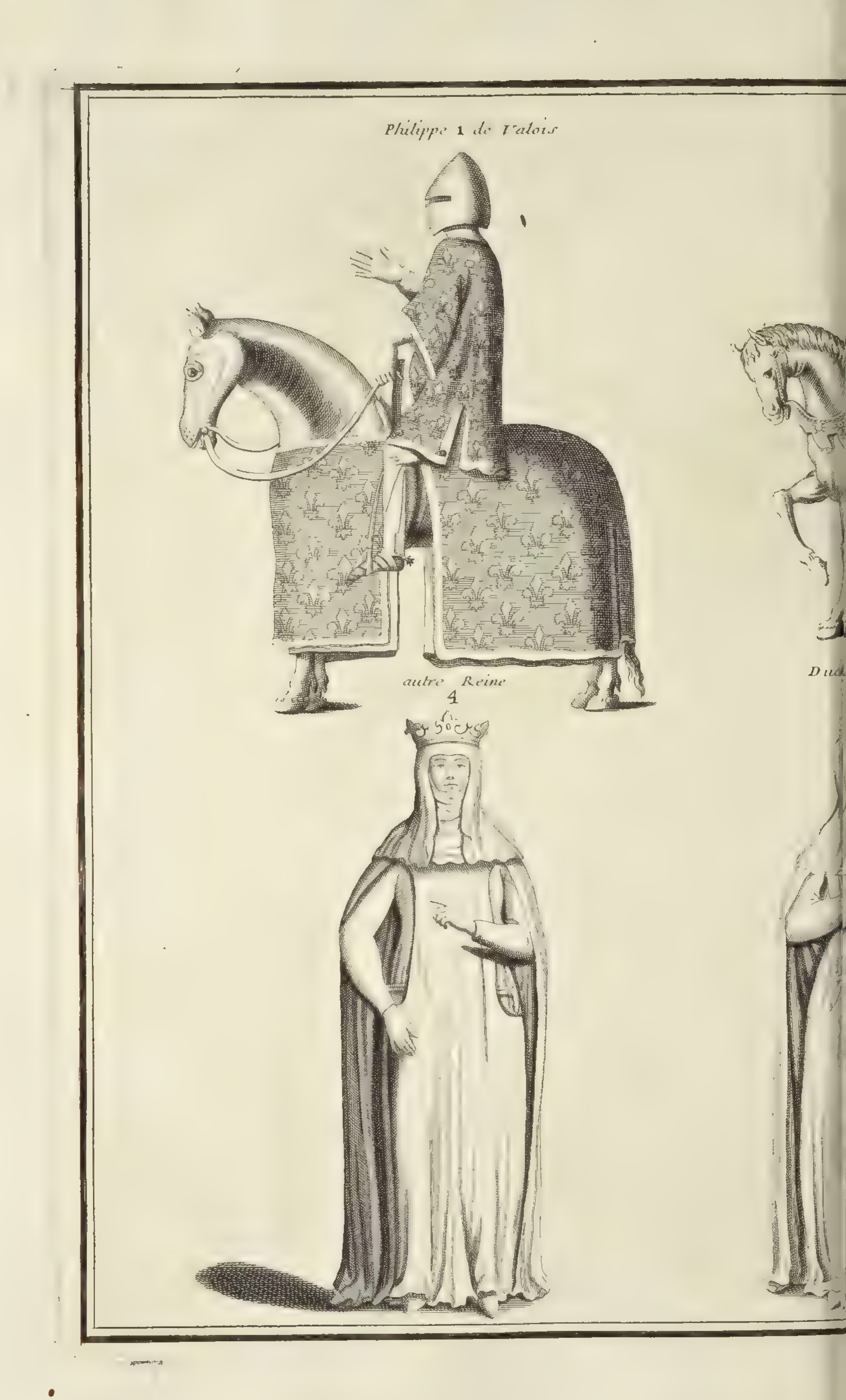
En illum equitem, qualis in Eccleſia Cathedrali Pariſienſi repræſentatur contra pilam navis ante Capellam B. Mariæ; quod monumentum erigi ipſe curavit in memoriam voti B. Mariæ oblati, cum in præclara pugna Montis-caſtelli antequam victoriam reportaret, magno in periculo fuit 22. Auguſti anno 1328. Galea ſuperne acuta eſt : nam galearum ſuperne planarum uſus tranſierat, neque ultra reſumtus eſt. Galeæ enim iſtiuſmodi non opportunæ pugnanti erant : gladiorum quippe & clavarum ictus in ſuperficie plana totum pondus ferientis manus excipiebant : in acuminatis vero galeis in declivi cito dilabebantur. Clava, ut alibi diximus, in uſu erat S. Ludovici ævo. Illa ipſe Sanctus Ludovicus utebatur in præliis, ut in pugna Maſſurenſi : atque inter ſtipatores corporis, armatos clava ipſe admittebat.

Poſt Philippum equitem, formidandum ejus adverſarium locamus Eduardum III. equo vectum, exſumtum ex Froiſſartii eleganti codice Bibliothecæ Regiæ, nº. 8320. fol. XVIII. cap. XVIII. Qui Froiſſartius uſque ad annum 1400. hiſtoriam ſuam proſequitur. Exiſtimant vero periti hunc codicem paulo poſtea exaratum fuiſſe. Eduardus hic junior exhibetur, bellum Scotis inferens anno 1327. Galea ejus in acumen deſinit, & in acumine quatuor plumæ eriguntur. Galea frontem operit ad uſque oculos, omnia obtegens. Pars illa galeæ, quæ jugulum & maxillas tegit, ad uſque nares pene aſcendit; ſed ſpatio relicto pro reſpirandi libertate, ita ut ſine alio tegmine totus fere vultus præter nares & oculos obtegatur. Galeam huic ſimilem Caroli V. caput obtegentem infra videbimus. Eduardi lotica deaurata eſt, floribuſque rubris ornata. Reliqua Eduardi armatura, tegmina nempe brachiorum, femorum, genuum, tibiarum hic conſpiciuntur. Ephippium ante & retro ita reducitur, ut femora obtegat : habenæ ſingularis ſunt formæ. Pannum pone humeros fluitantem geſtat Eduardus, ubi inſignia Franciæ & Angliæ depicta ſunt, quæ etiam in equi ſtrato poſteriori viſuntur. Eduardus quando primum contra Scotos bellum ſuſcepit, nondum ſeſe Regem Franciæ dicebat. Anno autem 1329. Philippum Valeſium Regem agnovit, ipſique pro Aquitania hominium præſtitit : ac nonniſi anno 1336. ſeſe Regem Francorum

ST. LOUIS EVEQUE DE TOULOUSE, CHARLES DE VALOIS, ET LE ROI PHILIPPE DE VALOIS.




PHILIPPE DE VALOIS.
Planche XLVIII. Tome II. Pag. 286
1
2
T. II. Z z.


Philippe 1 de Valois
autre Reine
4
Duc



2
Edouard
Reine 3
Planche XLIX. Tome II. Pag. 286
d'Orleans
Marie 6 de France
T. II. AAA

& commença à diſputer le Roiaume à Philippe. Ce ſera donc le Peintre, qui peu inſtruit en la Chronologie, lui aura mis au tems de la premiere guerre d'Ecoſſe ce blaſon, qu'il ne prit que pluſieurs années après.

Jeanne de Bourgogne [3] qui ſuit, eſt la premiere femme de Philippe de Va- 3.
lois, qu'il épouſa l'an 1313. elle fut couronnée à Rheims avec ſon mari le jour de la Trinité 1328. & mourut le 12. Septembre 1348. Elle eſt repreſentée en relief de marbre blanc ſur ſon Tombeau de marbre noir près du grand Autel de S. Denis, comme on la voit ici. Elle a les cheveux treſſez d'une maniere particuliere.

Blanche de Navarre [4] ſeconde femme de Philippe de Valois Roi de France, 4.
mariée le 29. Janvier 1349. mourut le 5. Octobre l'an 1398. Elle ſe voit en relief de marbre blanc ſur un Tombeau de marbre noir, au milieu de la Chapelle de S. Hippolyte dans l'Egliſe de S. Denis.

Blanche de France [5] Comteſſe de Beaumont, fille du Roi Charles le Bel & 5.
de Jeanne d'Evreux, naquit en 1328. fut mariée le 18. Janvier 1344. avec Philippe de France Duc d'Orleans, & mourut ſans enfans le 7. Février 1392. ou ſelon notre maniere de compter 1393. Sa figure en marbre ſe voit à ſaint Denis auprès de Marie ſa ſœur, telle que nous la donnons ici.

Marie de France [6] fille de Charles IV. Roi de France & de Navarre, dit 6.
le Bel, & de Jeanne d'Evreux ſa troiſiéme femme mourut ſans alliance le 6. Octobre 1341. Elle eſt repreſentée en relief de marbre blanc ſur ſon Tombeau à S. Denis dans la Chapelle de Notre-Dame la Blanche.

Philippe Comte d'Evreux fils de Louis de France fils puîné de Philippe le PLAN-
Hardi, épouſa l'an 1316. Jeanne de France fille unique de Louis Hutin, la- CHE L.
quelle devoit ſucceder à ſon pere au Roiaume de Navarre. Mais comme ils étoient tous deux trop jeunes, Philippe le Long & Charles le Bel qui lui ſucceda, furent Rois de Navarre. Après la mort de ce dernier, Philippe & Jeanne allerent ſe faire couronner à Pampelune le 5. Mars 1328. Ce qui eſt à remarquer, c'eſt que le Continuateur de Nangis dit qu'il fut déclaré Roi, *poſitus ſuper ſcutum*, monté ſur un bouclier, à la maniere ancienne. Ce fut avant ce couronnement, lorſqu'il n'étoit encore que Comte d'Evreux, qu'il ſe fit peindre [1] dans la vitre 1.
de la Chapelle de ſainte Anne de Notre-Dame d'Evreux avec l'inſcription : *Dom. Philippus Comes Ebroicenſis*. Il eſt à genoux les mains jointes, portant une

---

declaravit, deque regno cum Philippo Valeſio contendere cœpit. Pictor ergo rei chronologicæ non ita peritus, hæc inſignia ipſi in primo Scotico bello adſcripſerit, quæ nonniſi diu poſtea ipſe uſurpavit.

Joanna Roberti II. Burgundiæ Ducis filia, prima uxor fuit Philippi Valeſii, quam duxit ille anno 1213. Coronata cum ipſo fuit die Sanctæ Trinitatis Remis anno 1328. obiitque 12. Septembris anno 1348. Sic autem in marmore exhibetur prope aram majorem Eccleſiæ S. Dionyſii. Comam ſingulari modo concinnatam habet.

Blancha, Philippi III. Navarræ Regis filia, ſecunda uxor fuit Philippi Valeſii Regis, cui nupſit illa 29. Januarii anno 1349. Obiit 5. Octobris anno 1398. Sepulta eſt in Capella Sandionyſiana S. Hippolyti, ubi in marmore ſculpta viſitur, qualis hic exhibetur.

Maria Caroli IV. cognomine Pulcri Francorum Regis filia, innupta obiit 6. Octobris anno 1341. In marmore ſculpta exhibetur in ſepulcro ſuo in Capella Sanctæ Mariæ Albæ S. Dionyſii.

Blancha ſoror ejus Comitiſſa Belli-montis filia Caroli Pulcri & Joannæ Ebroicenſis nata eſt anno 1328. In uxorem ducta fuit a Philippo Philippi Valeſii filio Duce Aurelianenſi, & ſine liberis obiit 7. Februarii 1392. aut ſecundum hodiernum computandi morem 1393. Marmorea ejus imago prope ſororem viſitur in Eccleſia S. Dionyſii, qualis hic repræſentatur.

Philippus Comes Ebroicenſis filius Ludovici filii Philippi Audacis Francorum Regis, anno 1316. uxorem duxit Joannam filiam Ludovici Hutini, quæ patri in Navarræ regno ſucceſſura erat; ſed quia ambo conjuges juniores erant, Philippus Longus & Carolus Pulcher ſucceſſor ejus, Reges Navarræ fuerunt. Poſt Caroli Pulcri mortem, Philippus & Joanna Pompelonem ſe contulerunt, ubi coronati ſunt 5. Martii anni 1328. Quod autem obſervatu dignum eſt, narrat Nangii Continuator ipſum *poſitum ſuper ſcutum* Regem declaratum fuiſſe, more antiquiſſimorum Regum. Antequam vero coronaretur Rex, cum Comes tantum Ebroicenſis eſſet, depingi ſe curavit in vitrea feneſtra Capellæ Sanctæ Annæ Eccleſiæ Beatæ Mariæ Ebroicenſis cum inſcriptione. *Dom. Philippus Comes Ebroicenſis*, genibus flexis, manibuſque junctis,

petite couronne ornée de tréfles. Il est maillé depuis la tête jusqu'aux pieds, &
a son capuchon de mailles. Au dessus la cotte de mailles il porte une tunique
chargée du blason de France, au bâton componé d'argent & de gueules.

Ce Prince mourut à Xerés des blessures qu'il avoit reçûës au siége d'Algesire
au Roiaume de Grenade le 16. Septembre de l'an 1343. Son corps fut enterré
dans l'Eglise de sainte Marie la Réale de Pampelune, & son cœur fut apporté
à l'Eglise des Jacobins de Paris, où il est enterré au milieu du chœur avec sa figure
2. en relief de marbre [2] blanc sur un Tombeau de marbre noir. Sa couronne
ressemble à un mortier de Président.

Jeanne sa femme fille unique de Louis Hutin, apporta à Philippe son mari
le Roiaume de Navarre, comme nous venons de voir. Elle mourut le 6. Octo-
bre 1349. & est enterrée à S. Denis aux pieds du Roi son Pere. Sa figure y est
3. telle que nous la [3] representons ici. Sa couronne est ornée de fleurons, comme
la plûpart de celles des Rois de France de ces tems-là. Le cœur de cette Princesse
fut apporté aux Dominicains de la ruë S. Jâques, où l'on voit Jeanne [4] en re-
4. lief de marbre blanc auprès de Philippe, comme nous la donnons ici. Elle n'a
pour couronne qu'un cercle ou une espece de mortier comme son mari.

Pl. Charles Comte d'Alençon, de Chartres, du Perche &c. Pair de France,
LI. second fils de Charles de France Comte de Valois & de Marguerite de Sicile
sa premiere femme, mourut le 26. Août 1346. à la bataille de Créci, où il com-
1. batit vaillamment. Il est representé [1] en marbre blanc sur son Tombeau, dans la
Chapelle du Rosaire de l'Eglise des Dominicains de la ruë S. Jâques, tel que
nous le donnons ici. L'écu qu'il porte est sémé de France, à la bordure de
gueules, chargée de dix-huit besans d'argent: on n'en met ordinairement que
huit.

Marie d'Espagne sa femme, veuve de Charles d'Evreux Comte d'Estampes,
& fille de Ferdinand d'Espagne II. du nom, Seigneur de Lara, épousa Charles
2. d'Alençon l'an 1336. & mourut le 19. Novembre 1379. On la voit [2] en mar-
bre blanc auprès de son mari. Elle porte une couronne comme plusieurs autres
Princesses, Duchesses &c.

Louis premier du nom Duc de Bourbon, Comte de Clermont, de la
Marche & de Castres, fils de Robert de Clermont sixiéme fils de S. Louis
3. mourut en Janvier 1341. [3] Sa figure est en relief de marbre blanc sur son

---

parvam coronam gestat trifoliis ornatam. Hamis opertus est a collo ad extremos usque pedes; caputiumque habet pro more solito. Supra hamatam vestem tunicam gestat insignibus Francicis ornatam cum tænia transversa ex argento & rubeo colore alternatim composita.

Obiit autem Xeræ ex vulneribus in obsidione Algesiræ, sive Carteiæ in Granatensi regno, acceptis 16. Septembris anno 1343. Corpus ejus sepultum fuit in Ecclesia B. Mariæ Regalis Pompelonensis. Cor autem ejus allatum est in Ecclesiam Dominicanorum Jacobæorum Parisiensium, ubi in medio choro sepultum est, cum Philippi imagine in marmore candido sculpta. Corona ejus Præsidis Mortarium, ut vocant, refert.

Joanna unica filia Ludovici Hutini Philippo viro suo regnum Navarræ attulit, ut diximus. Obiit autem 6. Octobris anno 1349. & sepulta est apud S. Dionysium ad pedes patris. Ipsius marmorea imago huic a nobis allatæ similis est: Corona ipsius non liliis, sed aliis floribus ornatur, ut maxima pars coronarum Regum istius ævi. Cor ejus sepultum est apud Dominicanos Jacobæos, prope Philippum conjugem suum; ibique illa depingitur. Ejus corona conjugis sui coronæ similis est.

Carolus Comes Alenconiensis, Carnotensis, Perticensis &c. Par Franciæ, filius Caroli Valesii frater Philippi Valesii Regis Francorum, strenue pugnando cæsus est in Creciaco certamine 26. Augusti 1346. In marmoreo sepulcro exhibetur armatus in Capella Rosarii Ecclesiæ Dominicanorum Jacobæorum. Scutum ejus liliis conspersum est cum limbo rubro, octodecim byzantiis insignito. Vulgo tamen nonnisi octo byzantii apponuntur.

Maria filia Ferdinandi Hispanici Principis Domini Laræ, uxor primo Caroli Ebroicensis Comitis Stampensis, secundo Caroli Alenconiensis, cui nupsit anno 1336. mortua est 19. Novembris anno 1379. In candido marmore exhibetur prope virum suum. Coronam gestat, ut aliæ uxores Principum, Ducum, &c.

Ludovicus I. Dux Borbonii, Comes Claromontis, Marchiæ & Castri, filius Roberti Claromontensis sexti filii S. Ludovici, mortuus est mense Januario anni 1341. In marmoreo sepulcro repræsentatur in Capella

Tombeau


LE COMTE D'EVREUX
ET SA FEMME.
L. Pl. Tom II
Pag. 288.
1
2
3
4
T.II. BBB.


Princes et Princesses.
LI.Pl. Tom.II.
Pag.288.
1
2
3
4
5
T.II. CCC.

Tombeau de marbre noir, dans la Chapelle de S. Thomas d'Aquin des Jacobins
de Paris. Il est vêtu & couronné à l'ordinaire.

Le même tiré d'un Armorial d'Auvergne de M. de Gaigniere d'environ 300.
ans, [4] porte un manteau chargé de son blâson, semé de France au bâton de 4.
gueules, fourré d'hermine : sa couronne est différente de la précedente.

Du même Armorial est tirée sa femme Marie [5] de Hainaut, fille de Jean II. 5.
Comte de Hainaut. Sa robe dont les manches pendent presque jusqu'à terre,
est blasonnée de la ceinture en bas, de Bourbon, parti écartelé au premier d'or
au lion rampant de gueules, qui est Hollande, au second d'or au lion rampant
de sable, qui est Flandres. Ces deux Hollande & Flandres font les armes de
Hainaut. La couronne de Marie est des plus ornées.

Charles de Châtillon dit de Blois & de Bretagne, dont il est si souvent
[1] parlé dans cette histoire, disputa long-tems le Duché de Bretagne à Jean de PL.
Montfort, à sa femme & à son fils Jean de Montfort. Cette guerre occupa les LII.
forces de la France & de l'Angleterre, & eut différens succès favorables tantôt 1.
à Charles, tantôt à son competiteur. Charles fut enfin tué à la bataille d'Avrai.
Le voici tel qu'on me l'a communiqué. Il a de la barbe contre l'usage de ce
tems-là. Il tient de la main droite son épée, & de la gauche un livre. C'étoit
un Prince fort pieux & qui mourut en odeur de sainteté, on lui attribua même
plusieurs miracles. Il a sur sa cuirasse des hermines comme Duc de Bretagne.
L'habit militaire tel qu'il le porte avec des brassards, des cuissars, des greves &
des genouilleres, pourroit avoir commencé du tems du Roi Jean & de Charles V. On en voit sous ce dernier plusieurs revêtus de même.

Gaucher de Châtillon Comte de Porcean [2] fut fait Connétable de France par 2.
Philippe le Bel l'an 1302. & se maintint avec honneur dans cette charge sous
cinq Rois. Il mourut sous Philippe de Valois l'an 1329. âgé de 80. ans. Il m'a
été communiqué avec le précedent. On le voit armé à l'ancienne maniere,
maillé depuis la tête jusqu'à la plante des pieds, avec un chaperon de mailles
rabbatu sur les épaules; habit militaire, qui duroit depuis plus de deux cens ans.
L'écusson de Gaucher & celui de Charles est ici de gueules aux trois pals de vair,
au chef d'or, avec cette difference que Gaucher a le chef chargé à gauche d'un

---

S. Thomæ Aquinatis Ecclesiæ Dominicanorum Jacobæorum: in veste & corona ejus nihil nisi soliti usus est.

Is ipse in codice insignium natalitiorum Arvernorum Dni de Gagneriis depingitur, Franciæ insignia in pallio gestans cum transversa tænia seu baculo rubro, Borboniæ familiæ tessera. Corona ejus non est præcedenti similis.

Ex eodem codice educta fuit uxor ejus Maria filia Joannis II. Comitis Hannoniæ. Vestis ejus cujus manicæ ad terram usque defluunt, a zona ad imam usque oram insignia Francica referunt, juncta insignibus primo Hollandiæ, quæ in campo aureo leonem rubrum erectum referunt; secundo Flandriæ, quæ in campo aureo leonem nigrum erectum exhibent. Hollandiæ & Flandriæ insignia simul juncta, Hannoniæ sunt insignia. Mariæ corona ornatissima est.

Carolus de Castellione, Blesensis & Britannicus dictus, qui frequentissime in hac historia commemoratur, pro Britanniæ Armoricæ Ducatu, cum Joanne de Monteforti, cumque ejus uxore ac filio Joanne de Monteforti, diu concertavit. Ad hoc bellum evocati sæpe fuerunt exercitus Francorum & Anglorum, cum vario præliorum eventu, fortunâ modo uni, modo alteri favente. Cecidit tandem Carolus in pugna Auracensi. En ejus schema quale mihi transmissum est, nec dubito ex veteri & ævi istius exemplari eductum fuisse. Barbatus tamen est contra usum istius sæculi. Dextera gladium, sinistra librum tenet. Piissimus erat Princeps, probis ornatus moribus; adeo ut ipsi miracula adscripta fuerint. Thorax ejus muris Pontici notis, quas *Herminas* vocant, ornatur: hæc vero sunt Britanniæ Ducum insignia. Militaris ejus vestis ferrea præ se fert tegmina brachiorum, femorum, tibiarum & genuum, quæ fortassis in usu frequenti esse cœperunt, regnantibus Joanne & Carolo V. filio: cujus postremi ævo multi sic armati visuntur.

Galterius de Castellione Comes Porceani, Constabularius Franciæ creatus est a Philippo Pulcro anno 1302. quod munus ille cum honore gessit sub Regibus quinque. Obiit autem sub Philippo Valesio anno 1329. octoginta annos natus. Mihi porro cum Carolo Blesensi oblatus fuit, qualis hic exhibetur; hamis opertus veteri more a capite ad calcem, cum caputio hamato, atque in humeros dejecto: quæ militaris vestis ab annis plus ducentis in usu erat. Galterii ut etiam Caroli scutum hæc præfert insignia; campus ruber est, cum tribus palis ex vario, ut vocant, ac fronte aurea; sed in Galterii scuto, in sinistra frontis

oiseau. Il est à remarquer que Gaucher qui a une épée dans son fourreau à la hanche droite sur le devant, tient une autre épée à la main droite aussi dans son fourreau ; celle-ci est l'épée du Connétable, & l'autre celle du Chevalier.

3. Jeanne de [3] Sancerre étoit fille de Jean II. Comte de Sancerre femme de Jean de Trie II. du nom, Comte de Dammartin ; duquel mariage vint Jaqueline de Trie, femme de Jean de Châtillon Comte de Porcean. Elle est ainsi representée à son Tombeau dans le chœur de l'Eglise de S. Pierre de Dammartin. Ses armes sont fascé d'argent & d'azur de six pieces à la bordure de gueules, parti de Champagne.

4. Marguerite de Beaujeu [4] femme de Charles de Montmorenci, mourut l'an 1336. le 5. Janvier, & fut enterrée à l'Abbayie du Val, où elle est gravée sur sa tombe, comme on la voit ici. Son habit est assez remarquable : son écusson, de Montmorenci parti de Beaujeu.

JEAN II. dit LE BON, ROI DE FRANCE.

JEAN Duc de Normandie fils aîné de Philippe de Valois, fut sacré & couronné à Rheims avec sa femme Jeanne de Bologne le 26. Septembre de l'an 1350. Il fit là Chevaliers Charles Dauphin de Viennois son fils aîné, Louis Duc d'Alençon son second fils, Philippe Duc d'Orleans son frere, le Comte d'Etampes, Jean d'Artois, le Duc de Bourgogne & un grand nombre d'autres Princes & Seigneurs. Le 16. de Novembre suivant, Raoul Comte d'Eu & de Guines, Connétable de France, nouvellement venu d'Angleterre, où il étoit prisonnier, fut saisi à l'Hôtel de Nesle, & gardé au même Hôtel jusqu'au Jeudi suivant, où le Roi lui fit couper la tête en presence du Duc de Bourbon, du Comte d'Armagnac & de plusieurs autres Seigneurs, *pour les grandes trahisons, qu'il avoit confessées presens le Duc d'Athenes & plusieurs autres*, dit Froissart, sans expliquer en quoi consistoient ces trahisons. La charge de Connétable fut donnée au mois de Janvier suivant à Charles d'Espagne Comte d'Angoulême, fils d'Al-

Le Connétable d'Eu a la tete coupée. 1351.

---

parte avis locatur. Observandum autem est Galterium, qui ad femur dextrum anterius gladium habet in vagina, alium in vagina gladium dextera tenere: qui postremus gladius est Constabularii, alter vero equitis.

Joanna de Sancerra, (sive ut alii dicunt, de Sacro-Cæsariano) filia erat Joannis II. Sancerræ Comitis, uxor Joannis de Tria, hujus nominis secundi, Comitis Domini-Martini, quorum filia fuit, Jacoba de Tria uxor Joannis de Castellione, Comitis Porceani. Joanna, inquam, de Sancerra, hac forma visitur in choro Ecclesiæ S. Petri de Domino-Martino. Ejus insignia sunt sex fasciæ alternatim argenteæ & cæruleæ, adjectis Campaniæ insignibus.

Margarita de Bellojoco uxor Caroli de Monte-Maurentiaco, obiit anno 1336. quinta Januarii. Sepulta fuit in Abbatia de Valle, ubi in lapide insculpta visitur, ut hic repræsentatur. Vestis ejus singularis est. Insignia Montis Maurentiani, hic cum insignibus Bellijoci juncta visuntur.

JOANNES II. REX FRANCORUM,

BONUS DICTUS.

JOANNES Normanniæ Dux, Philippi Regis primogenitus, inunctus coronatusque fuit Rhemis cum uxore sua Joanna Bononiensi 26. Septembris anno 1350. Equites vero fecit Carolum Delphinum Viennensem & Ludovicum Alenconii Ducem secundum filium, Philippum fratrem Ducem Aurelianensem, Comitem Stampensem, Joannem Artesium, Ducem Burgundiæ, multosque alios Principes & Optimates. Die sexta-decima Novembris sequentis, Radulphus Comes Augi & Guinæ Comes Stabuli, ex Anglia nuper reversus, ubi in carcere fuerat, in ædibus Nigellæ comprehensus est; ibidemque sub custodia mansit usque ad feriam quintam sequentem, qua die Rex illum capite truncari jussit, præsentibus Duce Borbonio, Comite Arminiacensi, multisque aliis primoribus, *cum sese in rebus gravissimis proditorem fuisse, præsentibus Athenarum Duce & aliis, confessus esset*, inquit Froissartius: neque explicat quod proditionis genus fuerit. Constabularii munus Carolo de Hispania datum fuit Comiti Encolismensi, filio Aldefonsi de Cerda, Froissart.


Charles de Blois
1
Gaucher de Chastillon Conetable
2
Jeanne de Sancerre
3
Marguerite de Beaujeu
4

ſonſe de la Cerde, & petit fils de Blanche de France fille de S. Louis. Il avoit déja été fait Connétable l'an 1347. durant le ſiége de Calais, ſelon le même Froiſſart; mais ce ne fut apparemment que pour tenir la place du Comte d'Eu, pendant le tems de ſa priſon. Le Comté d'Eu fut donné à Jean d'Artois fils de Robert d'Artois; & le Comté de Guines, à Jeanne fille unique du Connétable Raoul, femme de Louis Comte d'Eſtampes, de la branche d'Evreux, tige des Comtes d'Eu, Princes du Sang. 1352.

Au mois d'Avril Gui de Neſle Maréchal de France, combattant contre les Anglois & les Gaſcons en Saintonge fut défait, & demeura priſonnier avec pluſieurs autres Seigneurs. En la même année les François reprirent S. Jean d'Angeli, que les Anglois avoient tenu pendant cinq ans. Le Roi inſtitua ou renouvella l'Ordre de l'Etoile, qui fut depuis extrémement avili par la grande quantité de gens de toute condition qu'on y admit. Il y eut cette année une ſi grande cherté de vivres, que le ſeſtier de blé ſe vendoit huit livres pariſis; c'étoit un prix exhorbitant en ces tems-là. Les Anglois de Calais ſe ſaiſirent pendant la tréve de la ville de Guines.

Ordre de l'Etoile.

Mathieu Villani dit, que ce fut un Anglois priſonnier dans la Fortereſſe de Guines, qui trouva moien de reconnoître la place, & remarqua les endroits par où on la pourroit ſurprendre, & qu'après avoir obtenu ſa liberté en paiant rançon, il vint la nuit bien accompagné, appliqua des échelles, ajoute-t-il, & ſe rendit le maître de la fortereſſe & de la ville, qu'il remit au Roi Edouard. Il ajoute que le Roi de France ſe plaignit au Pape de ce que le Roi d'Angleterre avoit violé la tréve en ſaiſiſſant ainſi la forteresſe de Guines. Les Envoiez du Roi Edouard répondoient, qu'il n'avoit point violé la tréve: mais que le Comte d'Eu & de Guines Connétable de France, priſonnier de guerre en Angleterre, s'étoit engagé de donner pour ſa rançon, ou quatre-vingt mille écus d'or, ou ſon Comté de Guines, & que n'aiant pas de quoi paier cette ſomme, le Comté de Guines appartenoit de droit au Roi Edouard. Que le Roi Jean avoit fait couper la tête au Connétable comme traître, pour priver le Roi Edouard de la rançon, ne voulant ni lui paier les 80000. écus d'or, ni lui céder le Comté de Guines, ce qui étoit contre la juſtice. Ces raiſons parurent foibles à la Cour de Rome; car enfin un ſujet du Roi de France pouvoit-il ainſi ſans ſon conſentement céder à un ennemi de ſon Etat des places de ſa dépendance. L'Anglois

Treve violée par les Anglois.

& Blanchæ filiæ Sancti Ludovici. Hic, auctore Froiſſartio, jam Conſtabularii munus acceperat anno 1347. obſidionis Caletenſis tempore: verum, ut videtur, donec Comes Augenſis in prælio captus, libertatem recuperaret. Comitatus Augi datus fuit Joanni Arteſio Roberti filio, Guinæ vero Comitatus Joannæ Radulphi Conſtabularii unicæ filiæ, quæ uxor erat Ludovici Stamparum Comitis ex Ebroicenſi ſtirpe, unde orti Comites Augi, Regii Sanguinis Principes.

Idem. Menſe Aprili Guido de Nigella Franciæ Mareſcallus, dum contra Anglos & Vaſcones in Santonibus pugnaret, victus captuſque fuit cum aliis multis Optimatibus. Eodemque anno Franci S. Joannem Angeriacenſem recuperarunt: quod oppidum per annos quinque Angli tenuerant. Joannes vero Rex, Stellæ ordinem Equitum vel inſtituit, vel renovavit, qui Ordo, quod infimæ ſortis hominibus paſſim conceſſus fuerit, deſpectui demum habitus eſt. Hoc anno annonæ caritas magna fuit: frumentum enim octo Pariſinis libris emebatur, quod precium tunc ingens erat. Angli Caletenſes induciarum tempore Guinam ceperunt.

Math. Vil. Narrat Matthæus Villanus Anglum quemdam in Guinenſi arce captivum, opportuna clam invadentibus loca exploraviſſe, & cum poſtea ſoluto redemtionis precio libertatem nactus eſſet, noctu cum armata manu veniſſe, admotiſque ſcalis arcem cepiſſe & oppidum, Eduardoque Regi tradidiſſe: adjicitque Regem Francorum apud Summum Pontificem conqueſtum fuiſſe, quod Eduardus, violatis induciis, Guinam occupaſſet. Qui autem ab Eduardo miſſi fuerant, inquit, contendebant illum nihil præter pacta & inducias feciſſe: ſed Comitem Augi & Guinæ, qui in Anglia captivus erat, pro libertate adipiſcenda pepigiſſe daturum ſe aut octoginta ſcutorum aureorum millia, aut Guinæ Comitatum: & cum non poſſet pecuniam numerare tantam, Comitatum Guinenſem ad Regem Eduardum de jure pertinere; Regem vero Joannem, Conſtabulario ut proditori caput amputari juſſiſſe, ut Regem Eduardum redemtionis precio privaret; cum nollet nec ſummam illam numerare, nec Guinam concedere, id quod contra jus faſque erat. Non magni habita Romæ fuit hæc Eduardi excuſatio: etenim an poterat vir Francorum Regi ſubditus, ipſo inconſulto, imo etiam invito, oppida ſua hoſti Regis tradere? Cum videret ergo Rex Anglorum Summum

voiant que le Pape alloit prononcer contre lui, rendit pour un tems la forteresse de Guines à celui qui la lui avoit remise. Ce point d'histoire qui regarde l'execution du Connétable & la perte de Guines, n'est pas encore suffisamment éclairci.

Les Seigneurs François qui par la double trahison d'Aimeri de Pavie Lombard, avoient été faits prisonniers devant Calais, aiant recouvré leur liberté en paiant rançon, faisoient des courses sur les Anglois de Calais, où tantôt les uns tantôt les autres avoient du pire. Ils se rencontrerent un jour auprès d'Ardres: le combat fut rude & sanglant; le Maréchal de Beaujeu, qui commandoit les François y fut tué; mais les François remporterent la victoire & firent plusieurs prisonniers, entre lesquels se trouva Aimeri de Pavie, qu'ils firent écarteler en punition de sa perfidie.

1353. Gui de Nesle Maréchal de France, qui avoit été pris par les Anglois dans la Saintonge, aiant obtenu sa liberté moiennant rançon, alla commander en Bretagne, où il fut tué dans un combat, avec lui périt quantité de noblesse, tant Françoise que Bretonne.

1354. Charles Roi de Navarre, dit le Mauvais, soit par jalousie de ce que Charles d'Espagne avoit été fait Connétable & étoit en faveur auprès du Roi Jean, soit parce qu'il le croioit opposé à ses interêts, alla le faire assassiner dans la ville de l'Aigle en Normandie dans une hôtellerie, où il reposoit dans son lit. Il se porta hardiment pour l'Auteur du meurtre, publia par tout que c'étoit lui qui l'avoit fait tuer, envoia au Roi Jean faire ses excuses sur ce meurtre, & lui demander en même tems des dédommagemens pour certaines terres que le Roi tenoit, & qui avoient appartenu à ses aieux. La suite de cette histoire nous persuade que le Roi Jean extrémement indigné de cet attentat, ou fit semblant d'admettre ses excuses, ou ne jugea pas à propos, prévoiant la guerre qu'il alloit avoir contre Edouard, de s'attirer encore cet ennemi. Le Roi de Navarre vint à Paris, & le Roi Jean se rendit en apparence aux prieres qu'on lui fit pour obtenir sa grace: il lui donna même des dédommagemens qu'il demandoit pour la Champagne & pour d'autres terres qu'il prétendoit lui appartenir; mais il couvoit apparemment dans son ame quelque chose contre lui, qui éclata dans la suite.

Charles d'Espagne Connétable assassiné par ordre du Roi de Navarre.

Il remit aussi en sa grace le Comte d'Harcourt & quelques autres Seigneurs qui avoient concouru au meurtre du Connétable, & se reconcilia avec

---

Pontificem adversum se sententiam dicturum esse, Guinam Anglo, qui sibi tradiderat, ad tempus reddidit. Fatendum certe hæc quæ ad Constabularii supplicium & amissam Guinam pertinent, nondum satis illustrata fuisse.

Franci proceres illi, qui ex duplici proditione Aimerici de Papia Langobardi ante Caletum capti fuerant, postquam soluto redemtionis precio in libertatem restituti fuerant, incursiones in Caletenses Anglos faciebant, fortuna belli modo his, modo illis favente. Propter Ardram autem aliquando manus conseruerunt, fortiter utrinque pugnatum est, cruentumque prælium fuit. Cecidit ibi Marescallus de Bellojoco Dux Francorum. Victoriam tamen Franci retulerunt, ex hostibusque multos ceperunt, inter quos fuit Aimerius de Papia, quem in perfidiæ pœnam, in partes discerpi curarunt.

Froissart. Guido de Nigella Marescallus Franciæ, qui ab Anglis captus fuerat, cum precio libertatem obtinuisset, in Britannia copiarum Dux effectus, pugnans interfectus est, & cum illo nobiles multi Franci ac Britones periere.

Carolus Rex Navarræ, *Malus* cognominatus, seu invidia motus, quod Carolus de Hispania Comes-Stabuli creatus esset, & gratia apud Regem valeret, sive quod illum putaret sibi adversari, ipsum in Normanniæ urbe Aquila dicta decumbentem jugulari curavit: seque cædis auctorem audacter publicans, sese apud Regem, quod id perpetrasset excusavit, eodemque tempore petiit ab Rege compensationem sibi dari pro terris quibusdam tunc regiæ ditionis, quæ olim ad avos suos pertinuerant. Ex hujus historiæ serie argui videtur Joannem de tanto facinore indignatum, aut excusationes ejus admittere se simulavisse; aut cum bellum sibi imminere videret contra Eduardum Regem, noluisse alium sibi hostem concitare. Rex Navarræ Lutetiam venit. Joannes specie saltem ipsum in gratiam suam admisit: imo & ipsi pro Campania, quam ad se pertinere dicebat, alia ad compensationem dedit: verum, ut ex iis quæ sequuta sunt arguitur, Joannes aliquid sinistri animo meditabatur. *Idem.*

Harcurtii quoque Comitem, aliosque qui cum Navarræ Rege Constabularii cædem machinati fuerant, eodem modo in gratiam suam admisit, donec scilicet *Idem.*

eux comme avec le Roi de Navarre ; c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il auroit trouvé une occasion plus favorable de les punir. Il se rendit quelque tems après dans la Normandie, & se saisit de plusieurs places du Navarrois, & y mit garnison. Le Roi de Navarre qui s'étoit rendu secretement à Avignon, & avoit passé de là en Navarre, vint par mer à Cherbourg avec dix mille hommes, & au même tems 1355. les garnisons qu'il avoit à Evreux & à Pont-Audemer, pilloient & désoloient le payis des environs. Il y avoit cependant des pourparlers de paix entre les deux Rois. Le Roi de Navarre alla joindre le Dauphin Charles qui étoit alors à Verneuil, & ils allerent ensemble à Paris, où ils virent le Roi Jean. Il se fit-là une autre réconciliation aussi sincere que la premiere.

La guerre recommence.

La tréve étant expirée, le Prince de Galles passa la Garonne, entra en Languedoc, se rendit à Carcassonne, & ne pouvant prendre la ville, il brûla le bourg. Il alla jusqu'à Narbonne, & emmena quantité de prisonniers sans trouver aucune opposition ; à la grande honte de ceux qui commandoient en ce payis-là, dont les principaux étoient, Jâques de Bourbon Connétable de France, le Comte d'Armagnac Lieutenant du Roi en Languedoc, le Comte de Foix, le Maréchal de Clermont, avec plusieurs Seigneurs, & beaucoup plus de monde que le Prince de Galles n'en avoit. Le Roi d'Angleterre descendit aussi à Calais, & alla faire quelque dégât du côté d'Hedin. A ces nouvelles le Roi Jean se rendit à Amiens, assembla ses gens & alla après Edouard, qui se retira à Calais. Le Roi Jean l'envoia défier, ou *corps à corps, ou pouvoir contre pouvoir* ; c'est-à-dire, de se battre contre lui, ou seul contre seul, ou chacun avec certain nombre de Chevaliers : Edouard ne voulut point en tâter, & s'en retourna en Angleterre.

Les Anglois aiant surpris par escalade le château de Nantes, le Comte Gui de Rochefort qui commandoit dans la place, les attaqua si vivement, qu'il reprit le château la nuit même. Tous les Anglois qui se trouverent dedans furent ou tuez ou faits prisonniers.

Vers la fin de la même année, le Roi assembla à Paris les Etats du Roiaume, & demanda les subsides nécessaires pour soutenir les frais de la guerre. L'alteration qu'on avoit ci-devant faite dans les monnoies étoit fort à charge à ses sujets : il s'offrit d'en faire battre de toute espece, *fortes & durables*, pourvû qu'on trouvât quelque autre moien de lui fournir l'argent nécessaire. Il fut réso-

---

opportunum illos ulciscendi tempus adesset. Exindeque Joannes Normanniam petiit, urbes atque castra quædam ad Regem Navarræ pertinentia occupavit, ac præsidiis munivit. Rex autem Navarræ, qui Avenionem, indeque in Navarram se contulerat, conscensis navibus, Caroburgum in Normannia appulit cum armatis decem millibus, eodemque tempore præsidiarii ejus Ebroicenses & Pontis-Audomari agros circum depopulabantur. De pace tamen ambos inter Reges agebatur. Rex Navarræ Carolum Delphinum adiit, qui tum Vernolii erat, & ambo Lutetiam venerunt, Regem Joannem adierunt. Iterum reconciliata inter ambos gratia fuit, eadem, ut videtur, qua pridem animi sinceritate.

Idem. Induciis cessantibus, Princeps Gallensis trajecta Garumna, in Septimaniam intravit & Carcassonam venit, quam cum capere nequiret, suburbium incendit, Narbonam usque deinde agros devastavit, multosque captivos abduxit : pudorque ingens fuit eorum qui in illa regione pro Rege imperabant, quorum præcipui erant Jacobus Borbonius Franciæ Constabularius, Comes Armeniacensis, qui pro Rege Septimaniam gubernabat, Comes Fuxensis & Marescallus de Claromonte : aderant ex nobilioribus bene multi, & longe plures armati, quam Princeps Gallensis haberet. Rex quoque Angliæ Caleti exscensum fecit, ac versus Hesdinium incursiones egit. Quo comperto Joannes Rex Ambianum venit, copias collegit, & contra Eduardum movit, qui Caletum se recepit. Joannes provocatum illum ad pugnam misit ; ita ut vel ambo soli, vel singuli cum certo equitum numero pugnarent. Abnuit Eduardus & in Angliam trajecit.

Cum Angli admotis scalis arcem Namnetensem occupassent, Comes Guido de Rupe-forti urbis Præfectus, illos adeo strenue oppugnavit, ut eadem ipsa nocte arcem recuperaret, occisis vel captis Anglis omnibus qui intus erant.

Idem. Eodem ipso anno vertente, Rex, congregatis omnibus Regni Ordinibus, vectigalia ad bellum gerendum necessaria postulavit. Adulterata pridem moneta detrimentum subditis pariebat. Joannes vero Rex pollicitus est se monetas omnis generis *fortes & durabiles* cudi jussurum esse, dum alio ipsi modo necessaria pecunia suppeditaretur. Decretum ergo fuit ut octo dena-

lu qu'on mettroit une impoſition de huit deniers pour livre ſur toutes les denrées, que la Gabelle du ſel ſeroit remiſe par tout le Roiaume ; & ces levées n'étant pas ſuffiſantes pour ſoutenir une ſi grande guerre, on impoſa une taxe ſur toute ſorte de gens nobles & non nobles, ſans en excepter même les Princes du Sang : taxe proportionnée aux facultez de chacun d'eux.

1356. Le Roi de Navarre ſaiſi & mis en priſon.

Le 5. Avril de l'année 1356. le Roi Jean ſe vengea du Roi de Navarre, & de ceux qui avoient concouru à l'aſſaſſinat du Connétable. L'hiſtoire en eſt rapportée par Froiſſart. Nous la mettons ici tirée du beau manuſcrit de Froiſſart de la Bibliotheque du Roi ; nous y ajoutons, l'image qui ſe voit dans le même manuſcrit.

Premier vol. de Froiſſart mſ. de la Bibliotheque du Roi n°. 8320. fol. IXxx VII verſo.

» *Comment le Roy de France prent le Roy de Navarre & fit décapiter le Comte » de Harcourt & autres à Rouen.*

Le Mardi 5. Avril (1356) aprés la mikareſme, le Roy de France ſe partit » le matin avant le jour de Meneville, tout armé, accompagné d'environ de » cent lances, entre leſquelles eſtoient le Comte d'Anjou ſon fils, le Duc d'Orleans ſon frere, Meſſire Jehan d'Artois Comte d'Eu, Meſſire Charles ſon frere » couſins germains dudit Roy, le Comte de Tancarville, Meſſire Arnoul d'Andrehen Maréchal de France, & pluſieurs autres juſques au nombre deſſuſdit. Et » vint droit au chaſteau de Rouen par l'huis de derriere ſans entrer en la ville, » & trouva en la ſalle dudit chaſteau aſſis à diſner Charles ſon aiſné fils Duc de » Normandie, Charles Roy de Navarre, Jean Comte de Harcourt, les Seigneurs de Preaulx, de Graville, & de Clere, & pluſieurs autres. Et là fit le » Roi de France prendre leſdits Roy de Navarre, le Comte de Harcourt, les » ſieurs de Preaux, de Graville, & de Clere, Meſſire Loys & Meſſire Guillaume de Harcourt frere dudit Comte, Meſſire Forquet de Frequant, le » ſieur de Tournebeu, M. Maubue de Maineſmares, & les ſieurs Colinet-Doublet, & Jehan de Bantabu & autres. Si les fit empriſonner en diverſes chambres de ce château. Parce que depuis la réconciliation faite de la mort de Meſſire Charles d'Eſpagne Conneſtable de France, le Roy de Navarre avoit machiné & traité pluſieurs choſes ou dommage, deshonneur & mal du Roy de France & de ſon Roiaume. Et le Comte de Harcourt avoit dit ou chaſteau de

---

rii imponerentur iis quæ ad victum neceſſaria erant, ut *Gabella* ſalis reſtitueretur, & quia hæc ad tantum bellum non ſatis futura erant, ſumma cuivis pro facultate ſolvenda indicta fuit omnibus cujuſvis generis & conditionis eſſent, non exceptis Principibus ex ſanguine regio ortis.

Iidem. Die 5. Aprilis anno 1356. Joannes Rex, Navarræ Regem ultus eſt aliosque qui trucidando Carolo Conſtabulario operam dederant. Hiſtoria a Froiſſartio ſic narratur, cui narrationi adjungimus imaginem in MSS. Bibliothecæ Regiæ, Froiſſartii opera complectente, exhibitam.

» *Quomodo Rex Franciæ Rotomagi Regem Navarræ cepit, » Comitique Harcurtii & aliis capita præcidi juſſit.*

» Martis die, quæ Aprilis quinta erat (1556.) poſt » mediam Quadrageſimam, Rex Franciæ ſummo mane, antequam dies illuceſceret, Menevilla profectus » eſt armatus, centum circiter lancea armatis comitantibus, inter quos erant Comes Andegavenſis filius ſuus, Dux Aurelianenſis frater, Joannes Arteſius, » Comes Augi, Carolus frater ejus, qui ambo conſobrini Regis erant, Comes Tancarvillæ, Arnulphus de » Andrehenio, & alii plurimi ad uſque centenum numerum; venitque ad caſtellum Rotomagenſe per poſterius oſtium, neque intravit in urbem. In aula vero » memorati caſtelli ſedentes & prandentes reperit Carolum primogenitum filium ſuum Normanniæ Ducem, Carolum Navarræ Regem, Joannem Harcurtii Comitem; nobiles viros de Pratellis, de Gravilla, de Clara, Ludovicum & Guillelmum de Harcurtio Comitis fratres, Dominos Forquetum de Frequantio, de Turnebo, Maubuæum de Mainis maris, Colinetum Dubletum, Bantabuum & alios, quos » in cubiculis caſtelli variis includi præcepit. Quia » cum Carolum de Hiſpania Franciæ Conſtabularium » trucidaſſent, poſt reconciliatam gratiam, Rex Navarræ plurima molitus machinatuſque fuerat ad dedecus atque perniciem Regis & Regni Francorum: Harcurtii vero Comes in cœtu ad Rodolienſe caſtrum

» Rueil ou eſtoit faite aſſemblée pour faire aide au Roy de France pluſieurs in-
» jurieuſes paroles contre le Roy de France, & deſtourbant à ſon povoir icelle
» aide eſtre faite & accordée. Lors alla diſner le Roi de France, puis il monta à
» cheval & ceux de ſa route & allerent en un champ derriere le chaſteau apellé
» le champ du Pardon. Et la fit le Roy mener en deux charretes, leſdits Comte
» de Harcourt, les Sgrs de Graville, Mre Maubué & Colinet-Doublet. Et illec leur
» furent leurs teſtes coupées. Après furent traînez tous quatre juſques au gibet de
» Rouen, & la furent pendus, & leurs teſtes miſes au gibet. Aprés & lendemain
» délivra le Roy de France tous les autres hommes excepté quatre, ſçavoir le Roi
» de Navarre qui fut mené à Paris en priſon au Louvre, & depuis il fut mis en
» Chaſtellet. Et lui furent baillez aucuns du Conſeil du Roy de France pour le
» mieux garder. Leſdits Friquant & Bantabu furent auſſi empriſonnez en Chaſ-
» telet.

La peinture ſuivante nous montre cette priſe du Roi de Navarre. Il eſt à table & dîne avec le Dauphin & d'autres Seigneurs ci-devant nommez. Comme la table, fort étroite, étoit éxtrémement longue, il n'en paroit ici qu'une partie. Le Roi Jean entre avec des gens armez, dont deux vont ſaiſir le Roi de Navarre, qui eſt le premier aſſis. Il eſt reconnoiſſable en ce qu'il occupe la premiere place, & en ce que ſon bonnet eſt orné de pointes qui font une couronne, ce qui ne ſe remarque qu'au bonnet du Roi Jean, qui eſt auſſi diſpoſé en couronne, & eſt encore orné d'une plume qui s'éleve en haut. C'eſt par l'ordre de ce Prince que le Roi de Navarre eſt ſaiſi. Il eſt debout tenant de la main droite un poignard dans ſa gaine, & de la gauche un petit bâton de commandement. Il eſt revêtu de cuiraſſe, de cuiſſards, de greves & de genouilleres. Il porte une eſpece de petite caſaque dont les manches ſont fendues, & il a les bras paſſez par les fentes, ceux qui ſont aſſis en portent chacun une de même. Des gens d'armes qui l'accompagnent, deux ſaiſiſſent le Roi de Navarre, & un autre ſon voiſin, qui eſt apparemment le Comte d'Harcourt. Le dernier de ce rang qui ſe voit aſſis eſt apparemment le Dauphin Charles, qui paroit bien plus jeune que les autres. Il tient la main droite ſur l'épaule de ſon voiſin, qui ne paroit pas être du nombre de ceux qui devoient être ſaiſis au corps; & la main gauche ſur la tête d'un homme, qui ſervoit à table. Il eſt à PL. LIII.

» congregato, ut Regi Francorum ſubſidia aſſigna-
» rentur, dicta contra Regem multa protulerat, ac ne
» ſubſidia concederentur, totis viribus niſus fuerat.
» Tum Rex ad prandium ſumendum ſe contulit,
» poſteaque ipſe & cœtus Procerum totus, conſcenſis
» equis, ad Campum pone caſtellum ſe contulerunt quo
» in carris duobus adducti ſunt Comes Harcurtii, &
» Domini de Gravilla, Maubuæus & Colinetus-Du-
» bletus, qui capite truncati fuere. Quatuor autem
» virorum horumce corpora, ad patibulum publicum
» Rotomagenſe pertracta, raptaque ſunt, ibique ſuſ-
» penſa corpora & capita patibulo affixa ſunt. Die ſe-
» quenti Rex Francorum cæteros, qui capti fuerant,
» liberos dimiſit, quatuor exceptis; nempe Rege Na-
» varræ, qui Lutetiam adductus, primo in Luparæis
» ædibus incluſus, deinde in Caſtelletum tranſlatus
» eſt, ubi quibuſdam qui Regi a conſiliis erant, tra-
» ditus eſt qui illum tutius cuſtodirent. Friquantius
» etiam & Bantabuæus in Caſtelleti carcere poſiti
» fuere.

Sequens tabula depicta captum Navarræ Regem exhibet. Ad menſam ſedet cum Delphino aliiſque Proceribus ſupra memoratis. Cum porro menſa admodum anguſta, longiſſima pro tanto accumbentium numero eſſet, nonniſi pars ejus hic compareat. Joannes Rex cum armatis viris intrat, quorum duo Regem Navarræ primo loco ſedentem comprehendunt. Rex Navarræ cognoſcitur eſſe tum quia primum occupat locum, tum quia pileus ejus coronæ formam refert, quibuſdam apicibus ornatus; id quod in pileo tantum Regis Joannis obſervatur, qui coronæ formam refert, imminente pluma. Ipſo jubente Rex Navarræ comprehenditur. Stat Joannes pugionem in vagina poſitum dextera tenens; ſiniſtra baculum brevem imperantis more. Thorace induitur: armaturaque ferrea, femora, tibiæ genuaque conteguntur. Supra armaturam quodam ceu ſago tegitur, cujus manicæ diffiſſæ ſunt, ac per fiſſuras ipſe brachia effert. Qui ſedent ſimili ſago ſinguli conteguntur. Ex armatis cum Rege Joanne viris duo Regem Navarræ comprehendunt; alius vero vicinum ejus, qui videtur Comes Harcurtii eſſe. Ultimus qui eodem ſedet ordine, eſt, ut puto, Delphinus, qui cæteris junior videtur: dexteram ſuam vicini humero imponit, qui non videtur ex numero eorum eſſe qui comprehendendi erant. Siniſtra vero caput famuli tangit, qui famulus ad oppoſitum men-

l'autre côté de la table ; mais elle eſt ſi étroite, que le Dauphin pouvoit aiſément tenir la main ſur ſa tête. Les convives ne paroiſſent ici que quatre, quoiqu'ils fuſſent plus d'une douzaine. Mais la table étoit ſi longue qu'il n'en a pû entrer qu'une partie dans l'image.

Philippe de Navarre, frere du Roi priſonnier, ſe ſaiſit de ſes places & de ſes châteaux, & le Roi Jean voulant l'obliger de les rendre, il ſe joignit à Gefroi d'Harcourt & aux autres ennemis du Roi de France, qui ſe rendirent dans le Coutentin. Le Duc de Lancaſtre y vint auſſi, & ils firent enſemble quelques courſes dans la Normandie, pillant & ravageant le payis. Ils allerent auſſi dans le Perche, où ils prirent, ſaccagerent & brûlerent la ville de Verneuil. Le Roi Jean aſſembla promtement des troupes, & marcha contre le Duc de Lancaſtre, & le talonna de ſi près qu'il fut obligé de ſe ſauver dans des forêts où l'on ne pouvoit le ſuivre. Le Roi Jean reconquit toutes les places de la baſſe Normandie, où le Roi de Navarre tenoit garniſon, & revint à Paris.

Le Roi Jean va contre Philippe Comte d'Evreux.

Luxe des Seigneurs François.

Dans ce malheureux tems le luxe devint plus grand parmi la nobleſſe de France, qu'il n'avoit jamais été. L'or & l'argent brilloit ſur les habits des Seigneurs & des Nobles. Leurs bonnets & leurs ceintures étoient chargez de perles & de pierres précieuſes, qui devinrent fort cheres par la grande quantité qu'ils en emploioient. Leurs bonnets étoient chargez de plumes. Leur vie répondoit à ce luxe, ils faiſoient des dépenſes extraordinaires. Pour y fournir ils tiranniſoient le pauvre payiſan, qu'ils appelloient par dériſion *Jâque bon homme*. Cela tourna enfin au grand malheur de l'Etat, comme nous verrons.

Cependant le Prince de Galles avec deux mille hommes d'armes & ſix mille archers, pilloit & ravageoit le Poitou, l'Anjou, la Touraine, le Berri, gâtant ce qu'il ne pouvoit conſumer ni emporter, pour ne rien laiſſer à l'ennemi. Il prit de force le château de Remorantin. Le Roi Jean averti de tous ſes mouvemens ſe rendit à Chartres, & aſſembla promtement ſon armée pour aller contre lui. Il paſſa la Loire, & le Prince ne ſe ſentant pas à beaucoup près aſſez fort pour tenir contre une ſi grande armée, penſa à faire retraite, & prit ſa route vers Poitiers. Le Roi fit ſi grande diligence avec ſes troupes, qu'il atteignit les Anglois à deux lieues en deçà de Poitiers. Le Prince de Galles emploia toute la nuit ſuivante à retrancher ſa troupe entre des vignes, des haies & des buiſſons, lieux propres à placer ſes archers, la principale force de ſa petite armée, qui ne

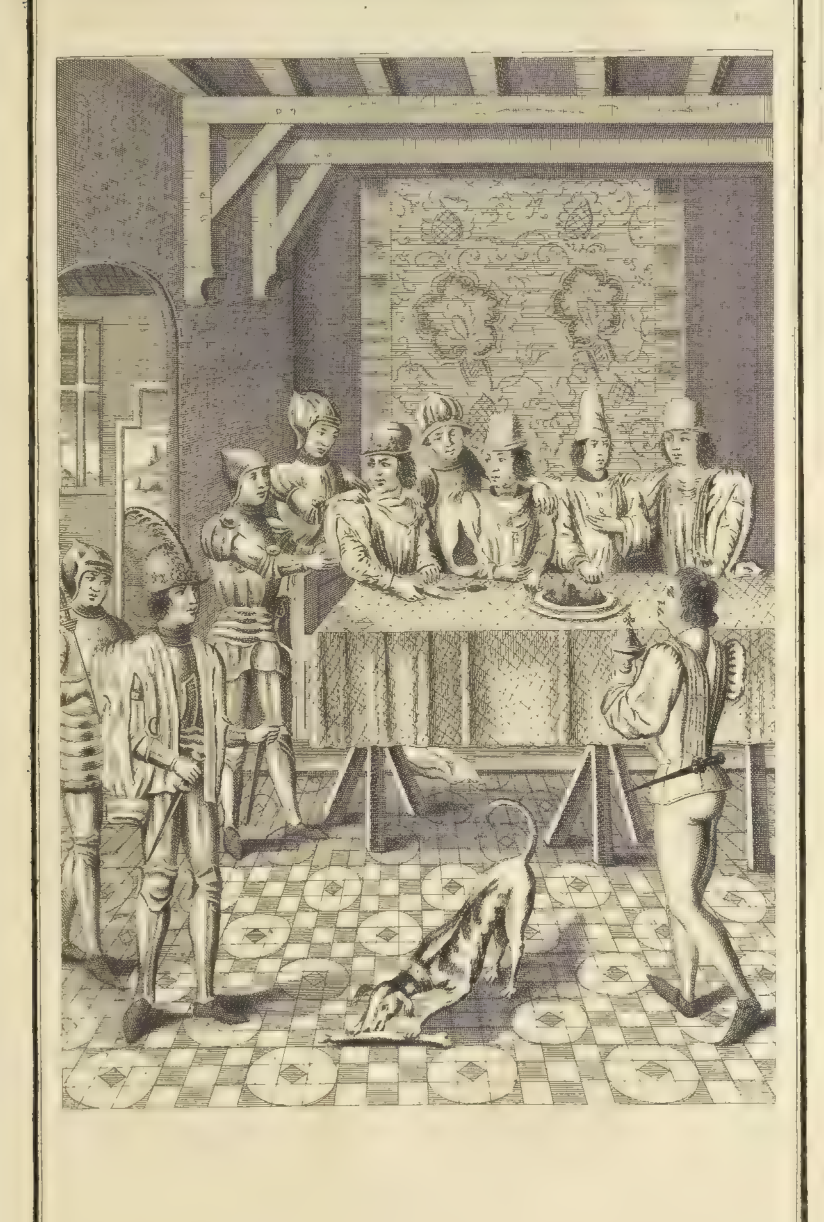
---

ſæ latus ſtat ; ſed tam anguſta menſa eſt, ut facile poſſet Delphinus capiti famuli ex oppoſito ſtantis manum imponere. Convivæ hic quatuor tantum comparent, etſi pluſquam duodecim eſſent : verum tam longa menſa erat, ut diximus, ut nonniſi partem ejus pictor repræſentare potuerit.

Froiſſart. Philippus Navarrenſis, frater Regis in carcere degentis, oppida & caſtra fratris occupavit. Repetebat illa Rex Joannes : Philippus vero ſe cum copiis ſuis junxit Godefrido Harcurtio, cæteriſque Regi Francorum inimicis : illos item adiit Lancaſtrenſis Dux, ſimulque illi Normanniam incurſionibus devaſtarunt. In Perticum etiam ingreſſi Vernolium oppidum ceperunt, expilarunt, & flammis tradiderunt. Joannes vero Rex collectis diligenter copiis, contra Lancaſtrium movit, atque ita inſequutus eſt, ut in ſilvas ſe conjicere coactus ſit. Rex vero Joannes oppida omnia & caſtra Normanniæ inferioris, ubi præſidia erant Regis Navarræ cepit & Lutetiam rediit.

Cont. Nangii. Hoc infeliciſſimo licet tempore, luxus apud nobiles Francos tantus fuit, quantus nunquam viſus vel auditus fuerat. Aurum & argentum in veſtibus Procerum & Nobilium effulgebat. Pilei & zonæ ſeu balthei, unionibus & gemmis onuſti erant, qui lapilli ea de cauſa magno precio venibant. Pilei plumis decorabantur. Ipſum vivendi genus luxum referebat ; pecuniam profundebant ingentem, quam ut corraderent, ruſticos villicoſque aſperrime agebant, ſinguloſque vocabant, *Jacobus bonus homo*. Quæ res perniciem maximam publicæ rei intulit, ut videbimus. *Froiſſart.*

Inter hæc Princeps Gallenſis cum equitibus bis mille & ſagittariis ſex millibus, Pictavos, Turones Andegavenſeſque devaſtabat, quæ vero nec auferre, nec conſumere poterat, labefactabat, ut nihil hoſti relinqueret. Remorantini caſtrum vi cepit. Rex vero Joannes Carnutum venit, celeriterque exercitum collegit, ut contra illum moveret. Ligerim vero trajecit. Gallenſis ſe imparem viribus cernens, receptui cecinit, & in Pictavorum urbem contendit. Rex vero tanta celeritate uſus eſt, ut Anglos attingeret, cum duæ tantum leucæ ſupereſſent ipſis ut in urbem ſe conferrent. Princeps vero Gallenſis tota nocte caſtra ſua vallo, ſepibus, vineiſque munire curavit, ubi ſagittarii ſui, qui robur exercitus erant, opportune locati ſunt ; qui exercitus,


Planche LIII. Second Tome P. 290

PRISE DE CHARLES LE MAUVAIS ROI DE NAUARRE.

T. II. EEE

montoit pas, dit Froissart, à plus de huit mille hommes. Le Roi dispoſa ſon armée en trois corps de bataille, dont le premier étoit commandé par le Duc d'Orleans, le ſecond par le Duc de Normandie & ſes deux freres Louis & Jean; le troiſiéme par le Roi Jean : toute l'armée montoit à ſoixante mille hommes.

Tout étant diſpoſé à une bataille, le Cardinal de Périgord Légat du Pape s'entremit auprès du Roi pour empêcher qu'on n'en vint aux mains. Il obtint de lui avec bien de la peine quelque répi pour aller traiter avec le Prince de Galles, qui offrit de rendre au Roi tout ce qu'il avoit conquis cette campagne, de lâcher tous les priſonniers, & de jurer que de ſept ans entiers il n'armeroit contre la France. Le Roi guidé par ſa mauvaiſe fortune rejetta des conditions ſi avantageuſes & ſi honorables, & s'obſtina à demander que le Prince & cent Chevaliers Anglois viendroient ſe remettre ſes priſonniers. Ce que le Prince de Galles n'auroit jamais accordé.

Le combat commença donc le dix-neuf Septembre. Le corps de bataille du Duc d'Orleans vint attaquer les Anglois retranchez dans les vignes & dans les haies. Il y eut quelques Chevaliers François qui rompirent les haies & entrerent dedans, une grêle de fléches barbelées qui tomboient ſur cette cavalerie, cauſa un grand deſordre. Les chevaux bleſſez, ou trébuchoient, ou ſe demenoient & dérangeoient toute la troupe : les Anglois qui avoient mis pied à terre monterent à cheval pour donner ſur les François de ce premier corps de bataille, où la confuſion étoit fort grande ; il plia & tomba ſur l'autre où étoient le Duc de Normandie & deux de ſes freres. Leurs Gouverneurs jugerent alors à propos de tirer les trois Princes hors du péril, & les emmenerent bien accompagnez, ce qui acheva de décourager tout ce corps de bataille, en ſorte que peu réſiſterent à l'effort des ennemis. Ces deux corps de bataille étant mis en déroute, l'armée des Anglois vint fondre ſur le Roi Jean, qui combattit vaillamment, & *fit de ſa main merveilles d'armes, tenant une hache de guerre, dont bien ſe deffendoit & combattoit*, dit Froiſſart : & ſi la quatriéme partie de ſes gens lui eût reſſemblé, dit-il ailleurs, la victoire eût été de leur côté. On peut aſſurer que ſi la conduite de ce Prince avoit égalé ſa valeur, il auroit défait quatre armées comme celle du Prince de Galles. Après que les Anglois eurent écarté, pris ou tué preſque tous ceux qui combattoient avec le Roi Jean, il fut obligé de ſe rendre avec Philippe ſon fils & pluſieurs autres Seigneurs.

Bataille de Poitiers où le Roi Jean fut pris.

---

inquit Froiſſartius, non plus octo millium virorum erat. Rex vero exercitum ſuum in tres acies diviſit, quarum primæ imperabat Dux Aurelianenſis, ſecundæ Dux Normanniæ cum duobus fratribus Ludovico & Joanne, tertiæ ipſe Rex Joannes. Exercitus vero totus erat ſexaginta millium virorum.

Idem. Cum omnia ad pugnam expedita eſſent, Cardinalis Petragoricenſis, ægre ab Rege impetravit ut a pugna ſuperſederetur, utque ipſe Principi Gallenſi pacis conditiones offerret. Qui Princeps omnia quæ ceperat Regi reſtituere offerebat, captivos omnes dimittere, & ſacramento polliceri paratus erat, ſe per totos ſeptem annos contra Franciam non bellaturum eſſe. Rex duce malæ fortunæ ſuæ genio, conditiones tam honeſtas repulit, petiitque ut Princeps Gallenſis & centum equites Angli ſeſe captivi dederent : quam rem Gallenſis Princeps nunquam admiſſurus erat.

Idem. Cepit pugna decima-nona Novembris die : acies Aurelianenſis Ducis Anglos in vineis & ſepibus vallatos adorta eſt. Quidam equites Franci, diſſectis ſepibus, intravêre ; tum ſagittarum grando decidens, ordinem Equitum prorſus diſturbavit. Equi ſagittis vulnerati vel ruebant in terram, vel ſeſe moventes, agitanteſque omnia confundebant. Tum Angli conſcenſis equis, in primam illam aciem jam omnino diſturbatam irruperant, quæ retrocedens in ſecundam cecidit, ubi erant Dux Normanniæ & duo fratres ejus. Gubernatores porro illorum, ut tres Principes periculo ſubducerent, a pugna ſemoverunt ipſos cum multis Comitibus, quæ res animos cæterorum fregit, ita ut pauci inimicis obſiſterent. Binis profligatis aciebus, Anglorum exercitus Joannis Regis aciem adortus eſt, qui ſtrenuiſſime pugnavit : mira fortitudine cum ſecuri pugnabat, & irruentes propulſabat, inquit Froiſſartius, & ſi quarta pars exercitus ejus pari modo concertaviſſet, victoria penes illum futura erat. Imo ſi parem fortitudini prudentiam exhibuiſſet, quatuor poterat exercitus Gallenſi pares numero, fundere & profligare. Poſtquam vero Angli eos qui cum Rege pugnabant occiderant, vel ceperant, vel fugarant, ipſe Rex cum filio Philippo plurimiſque primoribus ſeſe dedere compulſus eſt.

PL. LIV. Cette bataille tirée du beau manuſcrit de Froiſſart, qui eſt à la Bibliotheque du Roi, eſt repreſentée dans la Planche ſuivante. La peinture montre ici l'action dans le tems où le Roi Jean n'aiant point encore combattu, eſt à la tête de ſon corps de bataille, qui ne branle pas encore, tandis que celui qui avoit donné auparavant ſur les Anglois prend la fuite. On y voit des chevaux percez de fléches, qui ſe démenent & s'enfuient, emportant leurs cavaliers, d'autres qui tombent. Le Roi Jean eſt reconnoiſſable aux fleurs-de-lis dont ſa cuiraſſe eſt chargée. Son caſque a une viſiere qui eſt baiſſée, en ſorte qu'on ne voit rien de ſon viſage. La plûpart des autres caſques, tant des François que des Anglois n'ont point de viſiere. Le caſque couvre le front juſqu'aux ſourcils, & le gorgerin s'éleve juſqu'au deſſus de la bouche, & couvre même quelquefois le bout du nez, laiſſant autant d'eſpace qu'il faut pour la reſpiration : il y en a pluſieurs du côté des Anglois qui ont le viſage tout découvert. Les deux armées ſe diſtinguent par les drapeaux. Celui de France eſt de fleurs-de-lis à l'ordinaire, celui du Prince de Galles, eſt de France écartelé d'Angleterre, que le Roi Edouard prit quand il déclara la guerre à Philippe de Valois. Le Prince de Galles eſt apparemment celui qui porte un coup de lance, il n'a pas d'autre marque qui le diſtingue. Les Anglois portent la croix rouge & les François la croix blanche. Dans le lointain de la Planche on voit la ville de Poitiers.

La grande réputation des hommes d'armes François, qui avoit déja reçû un grand échec par la perte de la bataille de Créci, tomba preſqu'entierement à la déroute de Poitiers. Elle avoit fort déchû depuis Charlemagne, & elle s'étoit relevée dans la troiſiéme race ſous Louis le Gros. Juſqu'à ce tems-là les Normans établis en France, avoient toujours conſervé dans les armes la ſuperiorité ſur les François ; mais l'exercice où ce Prince tenoit continuellement ſes troupes, fit qu'ils prirent enfin le deſſus, & Suger dit, que les François étoient alors plus braves, & plus aguerris que les Normans. Cela ſe maintint aſſez bien ſous Louis le Jeune : mais cette réputation augmenta de beaucoup du tems de Philippe Auguſte. Il eſt pourtant vrai que vers le milieu de ſon regne, l'extraordinaire valeur de Richard Cœur de Lion Roi d'Angleterre la fit balancer quelque tems ; mais après ſa mort elle monta en ſon plus haut dégré, ſur tout à la bataille de Bouvines, ou avec la moitié moins de troupes Philippe défit une armée de cent cinquante mille hommes des plus braves, & qui firent tous une belle défenſe.

Hæc pugna ex eleganti codice Froiſſartii, qui in Bibliotheca Regia eſt, educta, in tabula ſequenti exhibetur. In pictura autem res geſta in illo ſtatu & tempore repræſentatur, quo Rex Joannes in acie ſua, quæ nondum pugnaverat, primus conſiſtit, dum prima acies, quæ Anglos ſepibus & vallis munitos invaſerat, fugam capeſſit. Hic conſpiciuntur equi ſagittis confixi, qui exagitantur & equites abducunt. Alii vero cadunt. Rex autem internoſcitur a liliis loricam ornantibus. Pars illa galeæ quæ oculos & partem vultus obtegit, demiſſa eſt, ita ut nihil ex vultu compareat. Maxima vero pars galearum tam Anglorum, quam Francorum, illud circum oculos tegmen non habet, ſed galea frontem obtegit ad uſque ſupercilium. Pars autem inferior, quæ guttur, mentum, os operit, ad uſque naſum erigitur, & aliquando partem naſi infimam operit, relicto tamen ad reſpirandum ſpatio. Multi vero Angli detectam omnino faciem habent. Duo exercitus a vexillis dignoſcuntur : Francicum vexillum liliis ornatur ; Anglicum inſignia Angliæ cum Francicis conjuncta præ ſe fert. Eduardus enim Rex quando bellum Philippo Valeſio indixit, inſignia Regia Francica ſuis adjecit. Princeps Gallenſis videtur is eſſe qui lancea aliquem impetit, nullam aliam præ ſe fert diſtinctionis notam. Angli rubram, Franci albam crucem in veſtibus geſtant. In tabula Pictavorum urbs procul viſitur.

Ingens illa Francorum equitum fama, quæ jam in Creciacenſi pugna detrimenti multum acceperat, in Pictavienſi omnino fere cecidit. Jam olim delapſa poſt ævum Caroli Magni ; demum Ludovico VI. regnante, priſcæ fortitudinis exiſtimationem reſumſerat. Ad illud uſque fere tempus Normanni ut plurimum prævaluerant : verum regnante ac perpetuo bellum gerente Ludovico VI. ex aſſidua armorum tractatione Franci caput erexere, ac teſte Sugerio, tunc fortitudine ac bellandi peritia Normannos retro reliquere. Sub Ludovico autem VII. in hac ſtrenuitatis & fortitudinis opinione perſeverarunt : verum regnante Philippo Auguſto Francorum fama ad ſummum apicem deducta eſt. In medio tamen regni ſuſpenſam rem tenuit fortiſſimus ille Rex Anglorum Ricardus, Cor leonis cognominatus : at illo defuncto Francorum nomen ſumme claruit, maximeque in pugna Bovinenſi, ubi exercitum centum quinquaginta mille hominum fortiſſimorum ſtrenueque pugnantium, Philippus cum


LIV. Pl. Tom II.
P. 298
BATAILLE DE POITIERS.
T.II. FFF.

La renommée de la Chevalerie Françoiſe vola alors par toute l'Europe. Louis dit le Lion & S. Louis menerent ſi bien les Anglois, qu'ils eurent toujours le deſſus dans leurs guerres contre cette nation, qui poſſedoit alors la meilleure partie de la Guienne. Je paſſe ici les expeditions du Levant, où les François battirent toujours les Sarrazins & les autres nations infideles, juſqu'à ce que, ou la diſette, ou la maladie, ou le peu de conduite des Chefs ruinerent leurs affaires. Sous Philippe le Hardi, la valeur Françoiſe reçût un grand luſtre au ſiége de Gironne. Pierre Roi d'Aragon voulant ſaiſir un grand convoi, qui venoit de Roſes à l'armée de France, ſe mit en embuſcade dans des lieux de difficile accès, avec cinq cent Cavaliers choiſis & deux mille piétons. Le Connétable de France averti de cela, voulut profiter de l'occaſion. Attaquer l'Aragonois dans les endroits de difficile accès où il ſe tenoit, cela ne convenoit pas; ſe preſenter avec des forces égales, Pierre n'auroit pas voulu riſquer. Il prit le parti d'envoier de ce côté-là une ſi petite troupe, que Pierre jugeant qu'il en auroit bon marché, ne manqueroit pas de deſcendre dans la plaine: Nangis dit qu'il n'y envoia que 156. Chevaliers; Jean Villani en met trois cens. Pierre ne manqua pas d'aller ſur eux comme à une victoire certaine; mais il fut défait, ſa troupe miſe en déroute, & il reçut une bleſſure dont il mourut. Ce qui fit encore un plus grand honneur à la Chevalerie Françoiſe, ce fut le combat donné en 1289. entre le Rhin & la Meuſe. Le Duc de Brabant & le Comte de Luxembourg étoient en diſpute ſur le Duché de Limbourg, chacun d'eux prétendant qu'il lui appartenoit. Ils convinrent enſemble que l'affaire ſeroit décidée par un combat de quinze cens Chevaliers d'un parti, & autant de l'autre, & que celui dont la troupe ſeroit victorieuſe auroit le Duché. Le Comte de Luxembourg par l'entremiſe de l'Archevêque de Cologne, ramaſſa tout ce qu'il y avoit de plus braves Chevaliers ſur le Rhin & en Allemagne; le Duc de Brabant leva tout ce qu'il en pût trouver dans ſon payis, dans la Flandre & dans le Hainaut; & à la ſollicitation de ſon frere & de la Reine Marie de Brabant, veuve de Philippe le Hardi, un bon nombre de Chevaliers François marcherent pour être de la partie. Le combat fut rude & dura tout un jour; mais enfin le Duc de Brabant l'emporta, & il fut redevable de la victoire, dit Jean Villani, aux Chevaliers François, qui firent plier les Allemans.

Il y avoit encore de très-braves gens dans l'armée du Roi Jean: mais que peut

---

exercitu vix dimidium illum numerum attingente profligavit. Ludovicus VIII. Leo dictus, & S. Ludovicus Anglos ſemper profligarunt, qui tum maximam Aquitaniæ partem poſſidebant. Mitto autem tranſmarinas expeditiones, in queis ſemper Franci Saracenos alioſque infideles populos devicere, donec vel fames, vel morbi, vel ducum imprudentia rem omnem peſſumdederunt. Regnante Philippo III. inclaruit fortitudo Francica tempore obſidionis Gerundenſis, cum Petrus Aragoniæ Rex, ut commeatum magnum Rhoda in exercitum Francorum venientem interciperet, in aſperrimis locis inſidias locavit cum quingentis ſelectis equitibus, & bis mille peditibus. Re comperta, Conſtabularius Franciæ occaſionem arripere decrevit, ſecumque deliberavit. In locis illis præruptis inſidiantem aggredi: non conſultum putabat; alioquin vero ſi cum pari pugnantium numero accederet, nollet utique Petrus prælii fortunam tentare: modicam ergo manum illo miſit, quam Petrus ſpe certæ victoriæ aggrederetur. Nangius dicit 156. equites miſiſſe, Villanus vero trecentos. Petrus ergo fidens tam parvam manum adortus eſt: verum ipſe cum turma ſua profligatus, ſaucius vix aufugit, atque ex vulnere interiit. Majorem adepti ſunt gloriam Franci equites in pugna quæ Rhenum inter & Moſam anno 1289. commiſſa fuit. Dux Brabantiæ & Comes Luxemburgenſis, pro Limburgenſi *Ducatu* diſceptabant, utroque ad ſe pertinere contendente. Statutumque tandem fuit, ut ex utraque parte mille quingenti equites proferrentur, qui pugnam committerent, ea lege ut quæ pars victoriam obtineret, ea Ducatu Limburgenſi potiretur. Comes Luxemburgenſis, curante Colonienſi Archiepiſcopo, ſtrenuiſſimos quoſque Rheni atque Germaniæ equites collegit. Dux autem Brabantiæ, quotquot potuit in Brabantia, Flandria & Hannonia evocavit, atque curante fratre, ac Regina Maria Brabantiæ uxore defuncti Regis Philippi III. Equites Francos nec parvo numero adſcivit, qui prælio intereſſent. Aſperrima pugna fuit & ad noctem uſque protracta eſt; ſed vicit tandem Dux Brabantiæ, victoriamque debuit, inquit Villanus, Francis equitibus, qui Germanos demum profligarunt.

Erantque adhuc in exercitu Joannis Regis, viri fortes, & equites ſtrenuiſſimi; ſed quid fortitudo va- *Froiſſart.*

la valeur, où la conduite manque. Le Roi Jean *fait merveilles d'armes*, il se bat comme un Lion, mais n'a point l'œil à empêcher que le premier corps de bataille ébranlé & poussé par les Anglois, n'entraîne le second; d'où s'ensuit le même desordre qui arriveroit dans le corps humain, si la tête vouloit faire la fonction du bras. Dans une pareille confusion les plus braves quittent la partie, & cherchent à se sauver. Cela arriva à la bataille de Poitiers, selon Froissart. Deux braves Gentilshommes François, Edouard de Rouci d'un côté, & Jean de Helenes de l'autre, voiant la déroute generale prirent la fuite. Deux Chevaliers Anglois les poursuivirent à dessein de les faire prisonniers de guerre, & d'en tirer grosse rançon à la maniere de ces tems-là. Ils coururent après eux plus d'une lieue en s'éloignant toujours des leurs. Quand les deux François virent qu'ils pouvoient se tourner contre eux pour les combattre, ils rebrousserent, les vainquirent, les emmenerent prisonniers & les mirent à rançon.

Courtoisie du Prince de Galles.

Il n'y eut jamais de plus courtois vainqueur que le Prince de Galles. Il servit le Roi à table le soir à son souper, & ne voulut jamais prendre séance avec lui, quelque instance qu'il pût faire. Il lui dit toujours les paroles les plus obligeantes & les plus capables de le consoler dans son infortune. Les Anglois traiterent aussi fort humainement les prisonniers François, qui étoient en deux fois plus grand nombre qu'eux.

Quand les nouvelles de cette grande déroute furent répandues dans le Roiaume, la désolation fut generale; on s'en prenoit à ceux qui étoient échappez de la bataille, qui eurent bien à souffrir des reproches qu'on leur faisoit. Les trois Princes revenus après la défaite, paroissoient encore trop jeunes pour prendre le gouvernement du Roiaume. Les trois Etats s'assemblerent donc, les Députez des Villes & des Provinces se trouverent à Paris. Charles fils aîné du Roi Jean, fut établi Regent. Il fut résolu que chacun des trois Etats éliroit douze personnes, & que ces trente-six ensemble prendroient l'administration des affaires sous les ordres du Regent. Ils voulurent d'abord rechercher les Financiers; mais ceux-ci quitterent le Roiaume, dès qu'ils entendirent parler de recherche.

Gefroi d'Harcourt se servant de l'occasion des troubles qui agitoient le Roiaume, ramassa un bon nombre d'Anglois & de Navarrois, se mit à faire des courses dans la Normandie, pillant & ravageant tout le payis sans trouver la moindre résistance. Le Duc de Normandie Dauphin, & les Etats assemblez à Paris

---

let ubi prudentia deficit. Rex Joannes acerrime pugnat, & leonis instar in hostem irrumpit. At non advigilat exercitui: neque prospicit ut ne prima acies jam quassata & pulsa ab Anglis, secundam secum pertrahat; unde tanta confusio accidit, quanta in corpore humano foret, si caput brachii officio fungi vellet. In tali rerum perturbatione, vel fortissimi quique fuga sibi consulunt. Idipsumque accidit in Pictaviensi pugna, narrante Froissartio: duo nobiles Franci, ipsique strenui, Eduardus nempe de Ruciaco ex una exercitus parte, & Joannes de Helenis ex altera, ubi cladem omnimodam viderunt, in fugam versi sunt. Insequuntur illos duo equites Angli, ut captivos abducerent, & pro reddenda libertate multum auri exigerent, ut illo ævo solebant. Diu Angli post illos cucurrerunt; ita ut exercitum suum longe retro relinquerent. Ubi videre Franci duo illi se posse in illos arma convertere, gradum sistunt, & contra sequentes se vertuntur, Anglosque conserta pugna vincunt, & captivos abducunt.

Idem. Nullus unquam victor urbanior Principe Gallensi fuit. Regi ad mensam recumbenti ipse ministravit, neque unquam, instante licet Rege, ad mensam cum illo sedere voluit. Ut in adversam fortunam lapsum solaretur, nulla non verba officiosa adhibuit. Angli etiam Francos captivos perhumaniter exceperunt: qui duplo plures quam ipsi erant.

Cum rumore nuncio illa tanta clades regnum pervasit, vix exprimatur quantus omnium mœror fuerit: tunc multa probra jacta sunt in eos qui aufugerant. Hi vero pudorem vix ponere valebant. Tres Principes post cladem reduces, adhuc juniores videbantur esse, quam ut possent regnum administrare. Carolus Joannis primogenitus, *Regentis* nomine donatus est. Ex tribus Regni Ordinibus singuli viros duodecim delegerunt, qui triginta sex numero sub Regentis auctoritate, regni negotia administrarent. Hi statim Thesaurariorum res excutere voluerunt: qui Thesaurarii ubi de examine & discussione actum est, statim ex regno aufugerunt. *Idem.*

Goffredus de Harcurtio, arrepta occasione, cum turbata omnia vidit, collecta Anglorum & Navarræorum manu, Normanniam incursionibus devastare cœpit, nullo obsistente. Tunc Ordines Regni Lutetiæ *Idem.*

y envoierent quatre Capitaines, accompagnez de bonnes troupes, dont plusieurs étoient armés d'arcs & de fléches, fort en usage en ces tems-là, sur tout chez les Anglois. Harcourt se croiant assez fort pour les combattre, les attendit dans le Coutentin & se défendit bien; mais ses gens aiant été défaits, il se battit jusqu'au dernier soupir, sachant bien que s'il avoit été pris vivant, il auroit porté sa tête sur un échaffaut, & tomba enfin mort de ses blessures. Défaite & mort de Geoffroi d'Harcourt.

Le Roi Jean fut gardé tout l'hiver à Bourdeaux, toujours traité fort honorablement. Au printems le Prince de Galles le voulut faire passer en Angleterre. Les Gascons s'y opposoient, disant que c'étoient eux qui l'avoient pris, & qu'ils le garderoient aussi sûrement, qu'il pourroit être gardé en Angleterre. Mais le Prince les appaisa en leur donnant une grosse somme d'argent, & mena le Roi Jean en Angleterre. Ils entrerent dans Londres, le Roi monté sur un beau coursier blanc, ce qui étoit en ces tems-là une marque de Souveraineté, comme nous verrons dans la suite, & le Prince de Galles sur une petite haquenée noire marque de sujetion. Je ne sai si l'histoire pourroit fournir un exemple de grandeur d'ame & de génerosité pareille à celle-ci. Pendant tout le tems qu'il fut à Londres, il eut toute liberté d'aller à la chasse, & de se divertir où il vouloit avec son fils Philippe: les autres Seigneurs François prisonniers jouissoient de la même franchise sur leur simple parole. Il fut là traité de la paix entre les deux Rois: mais comme ils ne purent convenir ensemble, ils firent une tréve jusqu'à la S. Jean Baptiste de l'an 1359. dans laquelle ne furent compris ni Philippe de Navarre Comte d'Evreux, ni la Comtesse de Montfort & la Bretagne.

Le Duc de Lancastre agissant pour la Comtesse de Montfort, alla mettre le siége devant Rennes. La ville étant bien munie & défendue par des braves gens, entre lesquels se trouvoit Bertrand du Guesclin, soutint longtems le siége, pendant lequel du Guesclin se battit en duel contre un Anglois nommé Nicolas d'Agorne. Les conditions du combat furent qu'ils se porteroient trois coups d'épée, trois coups de hache, & trois coups de dague; *& ils se partirent de la bataille sans dommage*, dit Froissart. Vers le même tems un Chevalier de Normandie nommé Guillaume de Graville du parti du Roi de Navarre, surprit pour son maître, qui étoit encore prisonnier, la ville & le château d'Evreux. Les Navarrois rétablis dans cette place, firent depuis beaucoup de ravages dans les contrées voisines. Duel de Bertrand du Guesclin.

---

coacti, quatuor Duces miserunt selectis copiis instructos, quorum plurimi sagittarii erant. Hoc autem militiæ genus tunc in usu erat, maxime apud Anglos. Harcurtius se viribus parem putans, in Constantiensi agro illos exspectavit, acerrimeque pugnavit; sed cum agmen totum profligatum esset, ad extremum usque halitum ipse decertavit, gnarus se publice capite plectendum esse, si in manus Francorum vivus incideret.

Idem. Joannes Rex per totam hiemem Burdegalæ sub custodia mansit, honorifice semper habitus. Appetente vere Princeps Gallensis ipsum in Angliam transferre voluit: at repugnavêre Vascones, se illum cepisse dicentes, seque tuto custodire illum posse. At Gallensis Princeps, numerata ipsis pecuniæ summa grandi, ad propositum suum gentem illam deduxit, & cum Joanne Rege in Angliam transfretavit. Londinum autem intravêre. Joannes equo albo eleganti vehebatur, quod signum erat tunc temporis supremi dominii, ut in sequentibus videbitur. Princeps vero Gallensis asturconem nigrum conscendit, subjectionis signum. Nescio utrum tanta unquam generosi animi significatio fuerit. Quanto tempore Joannes Rex Londini fuit, libere venatui, aliisque pro lubito sese exercebat, aliique Nobiles Franci, data fide, pari fruebantur libertate. De pace inter ambos Reges actum fuit; sed cum de conditionibus concordes esse non potuerint, inducias fecere usque ad S. Joannem Baptistam anni 1359. in quibus induciis comprehensi non fuere Philippus Navarræus Comes Ebroicensis, & Comitissa de Monteforti in Britannia agens.

Dux Lancastrius pro Comitissa illa agens, Rhedonum urbem obsedit. Valido præsidio munita erat urbs, virisque strenuis, inter quos erat Bertrandus Guesclinius: diuturnam tulit obsidionem: quo tempore Guesclinius cum Nicolao Agorno Anglo decertavit singulari certamine, ea lege & conditione, ut sese mutuo ter gladio impeterent, ter securi, & ter pugione: amboque ex pugna illæsi redierunt, ait Froissartius. Eodemque circiter tempore Gullelmus de Gravilla Normannicus eques, qui pro Rege Navarræ in carcere degenti stabat, Ebroicas urbem & arcem ex inopinato cepit. Navarrenses autem in istam urbem reducti, vicinam regionem dèpopulati sunt. *Idem.*

Pilleries en France.

Le trouble qui étoit dans tout le Roiaume & à la Cour ne pouvoit manquer de causer bien du desordre. Les gens de guerre qui n'étoient point payez s'assembloient par bandes, pilloient & désoloient les campagnes, les bourgs & les villes. Un Chevalier nommé Arnoul Canole, ou Cernole, surnommé l'Archiprêtre, assembla une troupe de gendarmes, & se rendit en Provence, où il prit plusieurs villes & châteaux, & pilla tout le payis jusqu'à Avignon. Il mit la terreur dans la Cour du Pape Innocent VI. qui étoit en cette ville. Il parlementa avec les gens du Pape, & fut reçû sous condition dans la ville, où on le traita comme un Prince, & il dîna quelquefois avec le Pape. La conclusion fut que le Pape lui donna l'absolution de ses péchez & de plus quarante mille écus pour distribuer à ses compagnons, somme fort considerable en ces tems-là. La compagnie du nommé Ruffin Gallois fit aussi de grands ravages entre la Seine & la Loire. Il pilla & saccagea un grand nombre de bourgs & de villes, du nombre desquelles furent Etampes, Chartres & Montargis, & ramassa ainsi des sommes extraordinaires. Le fameux Robert Knolles se mit aussi à faire ce métier dans la Normandie, à la tête de plusieurs Anglois & Navarrois. Il accumula, disoit-on, jusqu'à cent mille écus. Un grand nombre d'autres brigans ruinoient les campagnes.

1357. Le Roi de Navarre sort de prison.

Le Roi de Navarre qui étoit en prison dans le château d'Arleux en Cambresis, fut enfin délivré au grand malheur de la France par l'adresse d'un Gentilhomme Picard nommé Jean de Péquigni, Gouverneur d'Artois. Sorti de prison, il se rendit à Amiens, où il fut reçû avec joie du peuple. Il vint ensuite à Paris & logea d'abord au Monastere de S. Germain des Prez. Ce fut près de là qu'il harangua le peuple, prenant pour texte ce verset des Pseaumes : *Le Seigneur est juste, & aime la justice & l'équité.* Il s'étendit sur les maux qu'on lui avoit fait souffrir, sur son innocence & son amour pour le Roiaume de France, & pour le peuple, dont il se concilia l'amitié. Le Prevôt des Marchands & les Magistrats s'interesserent pour lui auprès du Dauphin. Les deux Reines Jeanne d'Evreux sa tante, veuve de Charles le Bel, & Blanche sa sœur, veuve de Philippe de Valois, prierent aussi pour lui, & tous ensemble forcerent le Dauphin de le recevoir en sa grace, & de lui rendre les villes & châteaux, qu'il avoit autrefois dans la Normandie & ailleurs, & de faire déclarer innocens ces Seigneurs qui avoient été execu-

---

Idem.

Rerum perturbatio quæ tunc in Regia & in toto regno erat, damna multa pariebat. Milites & pugnatores stipendio nullo fruentes, una coacti agros, pagos & oppida desolabantur. Eques quidam nomine Arnulphus Canolus, vel Cernolus, cognomine Archipresbyter, pugnatorum agmen collegit, & in Provinciam se contulit, urbes & castra multa cepit, & prædas egit Avenionem usque. Hinc terror in Curia Innocentii VI. Papæ, qui tunc Avenione degebat. Cum Summi Pontificis clientibus colloquia habuit, & pacta conditione in urbem admissus fuit, & quasi Princeps habitus, cum Papa etiam ad mensam sedit. Tandem Papa post peccatorum absolutionem ipsi datam, plusquam quadraginta millia scutorum ipsi numeravit, quæ ille sociis suis distribuit, quæ summa ingens illo ævo erat. Turma etiam Ruffini Gallensis prædas multas egit inter Sequanam & Ligerim, castra multa & oppida expilavit, ex quorum numero fuere Stampæ, Carnotum, Mons-Argisius: ingentemque pecuniæ summam collegit. Ille quoque fama conspicuus Robertus Knollus, agros, villas, oppida depopulari cepit in Normannia cum multis Anglis & Navarræis, & ad usque centum millia scutorum, ut narrabant, corrasit. Alii quoque multi agros devastabant.

Rex Navarræ qui in carcere detinebatur in Castro Arlensi in agro Cameracensi, per summam Francorum infelicitatem, tandem evasit opera Joannis Pequiniacensis nobiles viri, Artesiæ Rectoris, statimque ille Ambianum venit, ubi a populo cum lætitia exceptus est. Lutetiam postea se contulit, & ad Monasterium S. Germani a Pratis divertit. Prope Monasterium orationem ad populum habuit, orsus ab his Psalmi verbis: *Justus Dominus & justitiam dilexit, æquitatem vidit vultus ejus.* Multa verba profudit de sibi illatis malis, de innocentia sua, & de amore quo & Regnum Francorum & populum prosequebatur. Sic sibi plebis amicitiam conciliavit. Præpositus Mercatorum & Magistratus Delphinum pro illo precati sunt. Reginæ duæ Joanna Ebroicensis amita ejus, uxor olim Caroli Pulcri, & Blancha soror ejus, quæ Philippo Valesio nupta fuerat, conjunctim cum illis Delphinum eo adduxerunt, ut illum in gratiam suam reciperet, illique urbes & castra, quæ olim in Normannia & alibi possederat, restitueret, illosque nobiles viros, qui jussu Joannis Regis capite truncati fuerant, innoxios fuisse declara-

Froissart. Cont. Nang.

tez par ordre du Roi Jean. Le Roi de Navarre partit enſuite pour Rouen, où il fit célebrer leurs obſeques, & voulut ſe ſaiſir des places que le Dauphin lui de- 1358.
voit remettre par l'accord fait entre eux. Mais dès que le Roi de Navarre fut parti, il envoia défenſe aux Gouverneurs de lui rendre ces places. Ce Prince outré de ce refus arma contre le Dauphin, & avertit ceux de ſon parti de Paris, d'agir de leur côté pour le réduire.

Tandis que la France gémiſſoit ſous le poids de tant de malheurs, le Dauphin Charles que les hiſtoriens appellent ordinairement le Duc de Normandie, étoit fort embaraſſé. Ne pouvant remedier aux deſordres faute d'argent, il étoit obligé de demeurer dans l'inaction. La Nobleſſe étoit pour lui, & il ſe trouvoit ſouvent des gens de qualité dans ſon Palais. Le peuple murmuroit hautement contre le Dauphin & contre les Nobles, animé par Marcel Prevôt des Marchands, homme ſéditieux & entreprenant. Il ameuta un jour la populace & entra avec grand nombre de gens armez dans le Palais du Dauphin: la troupe inſtruite par Marcel, étoit diſtinguée par des chaperons bleus d'un côté & rouges de l'autre, pour ſe reconnoître. Le Regent fut fort étonné de voir venir à lui cette populace armée. Ne craignez rien pour votre perſonne, lui dit Marcel, & il commanda à ſes gens d'executer ſes ordres. Ils ſe jetterent d'abord ſur les Seigneurs qui étoient ſans armes près du Dauphin, & maſſacrerent Robert de Clermont Maréchal de France, & le Sire de Conflant Maréchal de Champagne. Les autres Seigneurs qui ſe trouverent-là prirent la fuite. Les meurtriers traînerent les deux corps par la ville, & tuerent encore un Avocat nommé Renaud d'Arſoye, que Froiſſart appelle Simon de Bucy.

Inſolence du Prevot des Marchands.

Après ces meurtres, le Prevôt Marcel contraignit le Dauphin d'autoriſer le fait, de donner entrée à Paris au Roi de Navarre, & de promettre qu'il lui rendroit ſes terres avec de grands dédommagemens. Le Roi de Navarre y revint & n'y fit pas longue demeure; mais après s'être bien aſſuré des Pariſiens, à ce qu'il croioit, il s'abſenta de nouveau. Le Dauphin voiant qu'il ne pouvoit ſe tenir en aſſurance parmi ce peuple ſi ſujet à la révolte, & bien informé que le Prevôt des Marchands & une bonne partie des Pariſiens favoriſoient le Roi de Navarre, il ſortit de Paris, & s'en alla à Compiegne, où il aſſembla un grand nombre de Seigneurs & de Chevaliers, bien réſolu de faire porter aux Pariſiens & à Marcel la peine de leur témerité & du meurtre qu'ils avoient fait en ſa preſence. Il étoit facile

Le Dauphin ſe retire de Paris.

---

ret. Rex Navarræ poſtea Rotomagum petiit, ubi illorum exequias celebrari curavit, & oppida atque caſtra, quæ olim poſſederat, occupare voluit. Sed ſtatim atque Rex Navarræ profectus fuerat, Delphinus Rectoribus urbium ne oppida illi reſtituerent, mandavit. Indignatus Rex Navarræ arma contra Delphinum ſumſit, & quos ſibi faventes Lutetiæ habebat, monuit ut ſibi ferrent opem.

Idem. Dum Francia malorum pondere obruta ingemiſcebat, Carolus Delphinus, quem Hiſtorici frequenter Ducem Normanniæ vocant, quid conſilii caperet neſciebat. Pecunia omnino egens, remedia malis afferre non valebat. Nobiles pro illo ſtabant, multique ex inſignioribus in ædibus ejus ſæpe verſabantur. Obmurmurabat autem publice populus contra Delphinum, Nobileſque, concitante Marcello, ſive Stephano Marcelli, Præpoſito Mercatorum, ſeditioſo homine atque turbulento. Is aliquando plebem convocavit, & cum armatis multis in ædes Delphini ingreſſus eſt. Turma autem a Marcello monita caputiis ab uno latere cærulæis, ab altero rubris diſtinguebatur, ut ſe mutuo internoſcere poſſent. Delphinus hoc viſo ſpectaculo obſtupuit: ſed, Nihil tibi timeas, inquit Marcellus, juſſitque turmam imperata facere. Illi ſtatim in primores illos viros irrumpunt, qui juxta Delphinum erant, Robertum de Claromonte Mareſcallum Franciæ truncant, Dominumque de Confluente Mareſcallum Campaniæ interficiunt, itemque Advocatum nomine Rainaldum de Arſoia, quem Froiſſartius appellat Simonem de Buciaco.

Poſt cædes hujuſmodi Præpoſitus Marcellus Delphinum coegit ut rem geſtam probaret, ac Regem Navarræ Lutetiam introduceret, promitteretque ſe terras ſuas illi reſtituturum & damna reparaturum eſſe. Rex Navarræ Lutetiam rediit, nec diu iſtic verſatus eſt; ſed cum ſe in amicitia Pariſinorum confirmaſſet, ut putabat, rurſus abſceſſit. Deinde videns Delphinus ſe non poſſe tuto Lutetiæ verſari, cum plebe adeo turbulenta & ſeditioſa; cum ſciret alioquin magnam Pariſinorum partem & Præpoſitum mercatorum Regi Navarræ ſtudere, Lutetia egreſſus Compendium migravit: ibique ex Regni primoribus multos, & equites collegit, in animo habens, & Marcelli & Pariſinorum temeritatem, cædemque juxta ſe perpetratam *Idem.*

de réduire Paris en l'affamant, & ce fut aussi le parti qu'il prit. Le Prevôt & sa troupe craignant pour eux engagerent les Chefs de l'Université d'aller prier le Regent de la part du Prevôt des Marchands & des Parisiens, de leur pardonner leur faute, promettant qu'ils feroient leur possible pour la réparer, & qu'ils lui seroient entierement soumis dans la suite. Le Regent reçut fort humainement ces Envoiez, & leur déclara qu'il pardonneroit volontiers aux Parisiens, pourvû qu'ils lui livrassent dix ou douze d'entre eux, dont il feroit justice à sa volonté. Quelque instance qu'on pût faire pour le porter à une Amnistie generale, il ne voulut jamais rien relâcher. Le Continuateur de Nangis dit, qu'il n'en demanda que cinq ou six, promettant même qu'il ne les feroit pas mourir; mais qu'ils n'oserent s'y fier.

Le Prevôt Marcel voiant que la vengeance que le Regent vouloit tirer du meurtre commis dans sa chambre & en sa presence, le regardoit en chef, persuada aux Parisiens de se mettre en état de défense. Et pour cet effet, ils réparerent les murs de la ville, en firent de nouveaux aux endroits où il manquoient & où ils étoient trop bas & trop foibles, & firent un fossé tout au tour de la ville. Trois cens ouvriers y travaillerent un an entier. Froissart remarque, que ces réparations vinrent fort à propos, & que sans cela la ville auroit été souvent pillée & saccagée depuis.

Murs de Paris rétablis.

Le Continuateur de Nangis dit, que les Parisiens se saisirent alors du château du Louvre situé près des anciens murs de Paris, qu'ils en chasserent les gens que le Dauphin y avoit laissé pour la garde, qu'ils fermerent les portes qui regardoient la riviere, & ouvrirent celles qui étoient du côté de la ville, ce qui déplut extrémement à ce Prince. Ils fermerent aussi plusieurs portes de la ville; la porte d'Enfer qui étoit près des Chartreux; la porte de saint Victor, où l'on détruisit tout le fauxbourg qui étoit en delà, la porte de S. Germain qui regardoit les Prez. Il ajoute qu'en travaillant aux fossez du côté des Dominicains, on découvrit les fondemens de quelques tours & d'un vieux château, d'une structure si solide qu'on ne pouvoit la rompre, que ce château s'appelloit Hautefeuille, & qu'il en restoit encore quelques vestiges.

En ce même tems le nombre des Brigans augmentoit tous les jours. Un nommé Fouques de Laval à la tête d'une troupe de Bretons ravageoit toute la Beauce, brûloit les bourgs & villages. Il saccagea Etampes qui avoit déja été ruiné

---

ulcisci. Facile erat Lutetiam ad extrema deducere, atque ad deditionem compellere, commeatus omnes intercipiendo, qua ille ratione infestam sibi plebem domare decrevit. Tum Præpositus & socii, sibi timentes, Universitatis principes adierunt, ab iisque impetrarunt, ut Delphinum rogatum irent, Marcello & Parisinis parceret, qui pollicebantur se & admissa mala reparaturos, ac deinceps Delphino obsequuturos esse. Legatos Delphinus perhumaniter excepit, declaravitque se libenter Parisinis parciturum esse, dum sibi decem duodecimve ex suis homines traderent, quibuscum secundum justitiæ rationem acturus erat: neque cessit instantibus ut omnibus omnino parceret. Continuator Nangii ipsum quinque sexve tantum petiisse, pollicitum se neci nullum esse traditurum; sed Parisinos dictis fidere non ausos esse.

Eidem. Advertens Marcellus sibi maxime exitium parari, & patratæ cædis ultionem a capite suo repetendam esse, Parisinis auctor fuit, ut defensionem sibi pararent, murosque urbis restaurarent. Illos itaque reparavere: ubi vel deerant vel debiliores erant, novos construxere, fossamque magnam circum urbem duxere. Trecentæ operæ his perficiendis per annum insudarunt. Notat vero Froissartius, hæc consulto facta fuisse. Nam si mœnia, inquit, pristino in statu mansissent, urbs sæpe direpta & expilata fuisset.

Idem. Continuator vero Nangii dicit, tunc Parisinos castellum Luparæum occupavisse prope veteres Lutetiæ muros situm, ac Delphini præsidiarios inde expulisse, portas ejus versus flumen sitas clausisse, eas vero, queis in urbem intrabatur aperuisse, id quod Delphino admodum displicuit. Plurimas etiam urbis portas clausere Parisini; portam Inferni prope Cartusianos, portam S. Victoris, ubi suburbium totum ultra positum solo æquatum fuit, portam item S. Germani, quæ prata respiciebat. Addit etiam, dum fossa pararetur prope Dominicanos, aliquot turrium fundamenta detecta fuisse, necnon veteris castelli, quorum structura ita solida erat, ut nihil inde perrumpi posset: castellique nomen Altum-folium fuisse, cujus aliquot tunc rudera supererant.

Eodem tempore prædonum numerus crescebat in dies. Quidam nomine Fulco de Lavallio cum Britonum turma Belsiam totam, oppida & vicos flammis tradebat. Stampas autem expilavit, quæ urbs jam ab aliis prædonibus direpta fuerat. Nemo audebat per pu-

par

par d'autres pillards. Perſonne n'oſoit aller de Paris à Orleans par le grand chemin. On ne pouvoit auſſi aller à Compiegne, ſans péril de tomber entre leurs mains.

La faction du Prevôt des Marchands étoit la plus puiſſante dans Paris. Il y en avoit une autre qui tenoit pour le Regent, dont les principaux étoient Jean & Simon Maillard freres; mais nul n'oſoit ſe déclarer s'il ne ſe vouloit faire tuer ſur le champ. Le Prevôt Marcel, n'eſperant plus de pouvoir appaiſer le Regent, perſuada à ſa faction de faire appeller le Roi de Navarre, qui y vint accompagné de quelques troupes Navarroiſes & Angloiſes, & demeura quelque tems dans la ville. Le Regent qui s'étoit tenu ci-devant, tantôt à Compiegne, tantôt à Meaux, & en d'autres villes, s'approcha de Paris avec une grande quantité de Seigneurs & de Nobles, qui ravageoient la campagne, & empêchoient que les Pariſiens ne puſſent ſortir. Dans le deſſein d'affamer la ville, ils firent un pont ſur la Seine pour empêcher que le pain ne vint de Corbeil à Paris. Le Prevôt des Marchands craignant que ſi la ville étoit une fois affamée, tout le peuple ne ſe tournât contre lui, comme l'auteur de tout le mal, ſortit bien accompagné, ſe rendit maître du pont & le brûla.

Le Roi de Navarre rappellé à Paris.

Une autre fois le Roi de Navarre étant ſorti bien accompagné pour donner ſur cette Nobleſſe qui ravageoit les environs de Paris, il en rencontra une troupe près du pont de Charenton: il demanda à leur parler, & leur parla en effet longtems, après quoi il s'en retourna à Paris ſans rien faire. Les Pariſiens entrerent alors en défiance, croiant qu'il s'entendoit avec le Regent. Le Navarrois ne ſe croiant pas en ſûreté, ſe retira à S. Denis avec ſes troupes. Avant que de partir il parla aux Pariſiens de la maniere la plus civile & la plus honnête, leur donnant à entendre que c'étoit pour les mieux défendre qu'il ſe retiroit. Ses troupes étoient payées par les Pariſiens. Le Prevôt des Marchands ſon grand ami lui portoit régulierement l'argent néceſſaire pour cela. Ce Prince demeura ſix ſemaines à S. Denis avec ſes troupes, qui ravageoient la campagne d'un côté, tandis que ceux du parti du Regent faiſoient le dégât de l'autre. Les Navarrois brûlerent la Chapelle, le Fauxbourg S. Laurent, S. Clou & d'autres lieux. Le dégât ſe faiſoit en même tems par d'autres partis ſur la Loire. Meun & Beaugenci furent brûlez, & les campagnes des environs ruinées, en ſorte que les payiſans, étoient obligez de ſe retirer dans les villes avec leurs familles. Cepen-

---

blicam viam Lutetia Aurelianum ire, nec ſine periculo etiam Compendium migrare quis poterat.

Idem. Præpoſiti Mercatorum factio in urbe prævalebat: alia tamen, cujus principes erant Joannes & Simon Maillardus fratres, Delphino hærebat, ſed latenter, nec illi ne mortis periculo poterant ſe pro Delphino ſtantes efferre. Marcellus vero cum non ſperaret ſe ab Regente veniam impetrare poſſe, factioni ſuæ auctor fuit, ut Rex Navarræ in urbem induceretur. Venit ille Navarræis & Anglis comitantibus, & aliquanto tempore manſit in urbe. Delphinus vero Regens, qui antehac modo Compendii, modo Meldis, inque aliis urbibus ſedes habuerat, cum Francis optimatibus, & nobilibus multis prope urbem acceſſit. Hi vero agros devaſtabant, & Pariſinis ne foras prodirent impedimento erant. Ut famem in urbem inducerent, pontem in Sequana ſtruxerunt, quo arcebantur Corbolienſes ne panem Lutetiam ſecundo flumine adveherent. Præpoſitus vero Mercatorum metuens, ne ſi fames urbem invaderet, in ſe ut mali auctorem plebs commota ſæviret, cum manu forti egreſſus, pontem cepit & diruit.

Cum aliquando Rex Navarræ aſſumta pugnatorum manu, contra nobiles, qui agros depopulabantur, egreſſus eſſet, illorum quibuſdam occurrit prope Carentonii pontem, ac cum illis colloquia miſcuit, & Lutetiam re infecta reverſus eſt. Hinc Pariſinis ſuſpicio fuit Navarræum cum Regente clam concorditer agere. Quare ſibi timens Rex Navarræ, cum copiis ſuis ad ſancti Dionyſii oppidum ſe recepit. Antequam ab urbe proficiſceretur Pariſinos urbane alloquitur, ſe ab urbe diſcedere dicens, ut illos poſſet opportunius tueri. Stipendia copiis ejus Pariſini ſolvebant. Marcellus enim amicus ipſius pecuniam illi afferre ſolebat. Navarræus vero Rex per menſem ac dimidium apud ſanctum Dionyſium verſatus eſt, copiæ autem ejus agros circum devaſtabant, dum ex altera quoque parte Regentis copiæ prædas agerent. Navarræi locum Capellam dictum incenderunt, S. Laurentii ſuburbium, S. Chlodoaldum, & alia caſtra. Ad Ligerim etiam alii prædones Magdunum & Balgentiacum incenderunt, & agros circum depopulati ſunt; ita ut ruſtici in urbes receptum habere cogerentur. Inter hæc quidam Epiſcopi & pri-

dant quelques Prélats & Seigneurs s'entremettoient pour faire la paix entre le Regent & le Roi de Navarre. Cette paix ſe fit enfin & fut de courte durée comme nous verrons.

La Jacquerie, revolte des Payiſans.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient à Paris & autour de Paris, il ſe fit une émeute des gens de la campagne, qui alloit à perdre le Roiaume, ſi elle avoit longtems duré. Les payſans pillez, ruinez, battus par les Nobles, réduits à une eſpece de deſeſpoir, commencerent à s'attrouper dans le Beauvoiſis, & prirent reſolution de maſſacrer tous les Gentilshommes; Chevaliers, Ecuiers qu'ils pourroient attraper. Ils vinrent d'abord à la maiſon d'un Noble, y entrerent violemment, & le tuerent lui, ſa femme & ſes enfans, & puis mirent le feu à la maiſon, ils allerent ainſi brûlant & tuant tout ce qu'ils trouvoient de Gentilshommes, ſans épargner leurs femmes & leurs enfans. La troupe augmentoit toujours en nombre, & ajoutant de nouvelles cruautez aux précedentes, ils violoient les femmes & les filles des Nobles en leur preſence avant que de les tuer, mettoient à la broche des Chevaliers & les rotiſſoient à petit feu. Le mal s'étendit auſſi dans la Brie, & juſque dans l'Artois. Les Seigneurs & Nobles de toute qualité & toutes les Dames s'enfuioient aux villes. Ces ſcelerats détruiſirent plus de cent châteaux dans le Valois & dans les Evêchez de Laon, de Noyon & de Soiſſons. On les appelloit Jâques-bons-hommes, parceque, diſoient-ils, les Gentilshommes leur donnoient ce nom-là quand ils les pilloient & ruinoient.

Les Gentilshommes de ces payis s'aſſemblerent, & envoierent demander ſecours à leurs voiſins. Il en vint de tous côtez, & ils coururent aprés ces canailles, dont ils tuerent & pendirent un grand nombre. Le Roi de Navarre & ſes gens en tuerent un jour plus de trois mille près de Clermont en Beauvoiſis. Leur défaite à Meaux acheva de diſſiper cette Jâquerie. La Régente, la Ducheſſe d'Orleans, & un grand nombre d'autres Dames, pour éviter de tomber entre leurs mains, s'étoient refugiées à Meaux. Les Jâques d'intelligence avec les Bourgeois de Meaux, & avec les Pariſiens qui ſouhaitoient de ſe ſaiſir de cette ville, prirent jour pour la venir ſurprendre. Les Jâques ſe preſenterent devant la ville, les Bourgeois leur ouvrirent les portes, ils y entrerent & avancerent juſqu'au marché. Alors le Comte de Foix & le Captal de Buch tomberent ſur eux avec leurs gens & les mirent en fuite. L'embarras qu'il y eut aux portes fit qu'il y en eut un grand nombre de tuez avant que ceux qui alloient devant fuſſent ſortis. Les Gen-

Leur défaite.

---

mores pacem inter Regem Navarræ & Delphinum conciliare ſtuduerunt. Pax itaque facta eſt, nec diuturna fuit, ut videbitur.

Iidem.

Dum hæc Lutetiæ & circum urbem gererentur, in agris turbæ & ſeditiones concitantur, quæ regno perniciem illaturæ erant, ſi diuturniores fuiſſent. Ruſtici, quorum bona a Nobilibus diripiebantur, quique ſæpius vapulabant, miſereque vitam agebant, in deſperationem acti, in Bellovacenſi tractu primum in unum coire cœperunt, nobileſque omnes trucidare decreverunt, itemque equites ruptarioſque ut vocabant. Primo autem nobilis cujuſdam domum invaſere, ipſumque cum uxore & filiis occiderunt, incenſaque domo diſceſſere, ſicque nobiles occidendo cum uxoribus & liberis, huc illuc deſcurrebant. Adaucto Agreſtium hominum numero, adaucta immanitas fuit; uxores enim filiaſque nobilium, ipſis præſentibus violabant antequam trucidarent; equites autem veru transfixos lente torrebant. Ad Briam uſque & Artetiam malum propagatum eſt, primores autem & nobiles cum uxoribus ad urbes confugiebant. Sceleſti autem homines pluſquam centum caſtella diruerunt in tractibus Valeſio, Laudunenſi, Noviomenſi & Sueſſionenſi. Vocabantur porro Jacobi boni homines, quia ut dicebant, hoc illos nomine compellabant nobiles, cum ipſorum bona diriperent.

Iidem.

Nobiles porro quique viri convenere, vicinoſque ad opem evocarunt. Una vero confluxere multi, & in agreſtem turbam irrupere, multos occiderunt, alioſque innumeros ſuſpendio necarunt. Una porro die Rex Navarræ cum copiis ſuis prope Clarum-montem in Bellovacenſi tractu pluſquam tria millia ruſticorum peremit. Delphini vero uxor, Aurelianenſis Ducilla multæque aliæ primariæ feminæ, ne in manus ſceleſtorum inciderent, ad Meldas civitatem confugerant. Jacobi autem cum Meldenſibus civibus conſpirantes & cum Pariſinis, qui illam urbem occupare peroptabant, diem aſſignavere qua urbem invaderent. Jacobi ante urbem comparuerunt; portas aperuere cives: illique intrantes, ad uſque mercatum proceſſere. Tum Comes Fluxenſis, & Capitalis Boiorum, Jacobos cum agmine ſuo invadentes, profligarunt, dum ad portas illi egreſſuri comprimuntur, ingens cæditur numerus. Hinc egreſſi equites, in eos qui ex urbe elapſi erant irrup-

darmes ſortirent après eux & en maſſacrerent un ſi grand nombre, que de neuf mille il n'en reſta que deux. Cet échec mit fin à la Jâquerie.

Paix entre le Regent & le Roi de Navarre de courte durée.

Après que la paix fut faite entre le Regent & le Roi de Navarre, & que les actes d'hoſtilité eurent ceſſé de part & d'autre, grand nombre d'Anglois & de Navarrois que les Pariſiens tenoient à leur ſolde pour les défendre contre le Regent, ſe retirerent à S. Denis auprès du Roi de Navarre. Il en reſta pourtant trois cent à Paris, qui y dépenſoient leur argent à ſe divertir. Il y eut un jour un débat entre eux & les Pariſiens, qui tuerent ſoixante Anglois. Le Prevôt des Marchands vint pour faire ceſſer le tumulte, ſaiſit plus de cent cinquante Anglois qu'il mit en priſon pour les tirer des mains de la populace, qu'il appaiſa, en lui promettant d'en faire juſtice. Mais la nuit d'après, il les fit délivrer & ils ſe retirerent auprès du Roi de Navarre. Ces Anglois s'attrouperent, & coururent ſus aux Pariſiens qu'ils trouverent hors des murs de la ville; ils les maſſacroient pour venger leurs camarades. Alors les Bourgeois prierent le Prevôt des Marchands de ſortir ſur eux avec une bonne troupe de gens armez. Marcel qui s'entendoit apparemment avec les Anglois, ſortit avec douze cens hommes, qu'il ſépara en deux bandes. Il en retint l'une avec lui, & laiſſa aller l'autre chercher les Anglois, qui leur avoient dreſſé une embuſcade auprès de S. Clou. Cependant Marcel ſe retira dans Paris avec ſa troupe. L'autre bande qui cherchoit les Anglois tomba dans l'embuſcade, fut défaite & taillée preſque toute en pieces. La nouvelle en étant portée à la ville, les Pariſiens crurent, & non peut-être ſans fondement, qu'ils étoient trahis par Marcel.

Lui & ceux de ſon parti craignant de tomber entre les mains du Regent, conſpirerent enſemble de livrer la ville au Roi de Navarre & aux Anglois. Le premier jour d'Août Marcel devoit ſur le minuit ouvrir les portes de S. Honoré & de S. Antoine pour faire entrer les Anglois & les Navarrois dans la ville: ils devoient mettre des marques aux maiſons de ceux qui n'étoient point de leur parti, & qui faiſoient alors le plus grand nombre, & ceux-là auroient été maſſacrez ſans miſericorde. Leur deſſein étoit de faire déclarer Roi de France le Roi de Navarre, à l'excluſion de Jean priſonnier, du Regent & de toute la branche des Valois; c'étoit à quoi le Roi de Navarre aſpiroit depuis quelque tems; & ſi le deſſein de Marcel avoit réuſſi, cela alloit faire un bouleverſement dans le Roiaume. Mais Jean Maillard & ſa troupe, qui étoient aux aguets, eurent le vent

---

tione facta, tantam intulere cladem, ut ex novem millibus duo tantum ſupereſſent. Tanta illa ſtrages Jacobariam turmam delevit.

Idem. Poſt factam pacem inter Regentem & Navarræ Regem, cum hoſtilia utrinque ceſſarent, Angli multi & Navarræi, queis ſtipendia ſolvebant Pariſini ut Regentis conatus propulſarent, & ad S. Dionyſium prope Regem Navarræ ſe receperunt. Angli tamen trecenti in urbe manſere, exque collecta pecunia voluptati ſeſe dedebant. Suborta autem contentione inter illos & plebem, ad arma ventum eſt, Angli ſexaginta ſunt occiſi. Præpoſitus vero mercatorum venit, Angloſque plus centum quinquaginta ex Pariſinorum manibus eripuit, plebemque mitigavit, pollicitus ſe injurias ulturum, Angloſque in carcerem truſit: at nocte ſequente dimiſit, & illi ad Regem Navarræ ſe receperunt. Sub hæc autem Angli in unum coacti, obvios Pariſinos trucidabant. Tunc Pariſini cives præpoſitum mercatorum rogarunt, cum armatorum manu contra illos egrederetur. Marcellus vero, qui ut videtur, cum Anglis colludebat, cum mille ducentis egreſſus eſt, quos in turmas duas diviſit: harum alteram ipſe ſibi retinuit, alteram vero miſit, quæ Anglos perquireret. Hi prope S. Chlodoaldum in inſidiis locati erant. Marcellus vero cum turma ſua in urbem ingreſſus eſt. Altera turma inſidiis intercepta, tota pene cæſa fuit. Pariſini autem putarunt, nec forte ſine cauſa, ſe proditos a Marcello fuiſſe.

Ipſe vero cum ſociis metuens ne in Regentis manus incideret, Regi Navarræ & Anglis urbem tradere decrevit. Prima Auguſti die Marcellus S. Honorati & S. Antonii portas aperturus erat, ut Angli ſimul & Navarræi intrarent. Signa apponenda erant ædibus eorum qui pro ſe non ſtarent, quique longe plures numero erant, & abſque miſericordia trucidandi erant. Volebant porro Regem Navarræ Franciæ Regem conſtituere, excludereque Joannem, Delphinum totamque Valeſiam ſtirpem; id jam pridem in animo habebat Rex Navarræ. Si vero Marcelli propoſitum ex voto ipſius ceſſiſſet, omnia in Regno everſa diſturbataque fuiſſent. Verum Joannes Maillardus & turma ſua, qui Marcelli geſta ſpeculabantur, in rei notitiam *Froiſſart.*

de cette conſpiration, ſe rendirent à la Baſtille, y trouverent le Prevôt des Marchands, qui tenoit les clefs de la ville, & le maſſacrerent lui & tous ceux de ſa ſuite. Ils éveillerent le peuple, ſe rendirent à la porte de S. Honoré, ſaiſirent ceux qui la gardoient ſous les ordres de Marcel, tuant tous ceux qui faiſoient la moindre réſiſtance.

Le lendemain Maillard fit aſſembler la Bourgeoiſie, rendit raiſon de tout ce qu'il avoit fait le jour précedent, & conſeilla aux Pariſiens d'aller inviter le Regent de venir à Paris, où il étoit generalement ſouhaité, ſes adverſaires étant morts. Maillard fut applaudi de tout le peuple. On alla prier le Regent de venir à Paris & d'y établir ſa demeure. Tous les obſtacles étant levez, il s'y rendit, y fut reçû avec les acclamations de tout le peuple, & alla loger dans le Louvre.

Quand le Roi de Navarre eut appris la mort du Prevôt des Marchands & de ſes autres amis, il entra en fureur, envoia défier le Regent & lui déclara la guerre & en même tems à tout le Roiaume de France. Il pilla S. Denis, l'abandonna & déſola toutes les campagnes; il ſe ſaiſit de Melun ville & château, & en fit ſa principale place d'armes. Sa ſœur la Reine Blanche, femme du feu Roi Philippe, lui donna tout ce qu'elle avoit d'argent. De celui qu'il avoit reçû abondamment du feu Prevôt des Marchands, il prit à ſa ſolde grand nombre d'Allemans, Brabançons, Hennuyers, Boemes & de toute ſorte de nations. Philippe Comte d'Evreux ſon frere, ſe ſaiſit de Mante & de Meulan. Etant ainſi maîtres de la Seine deſſus & deſſous, ils empêchoient que rien n'entrât dans Paris, qui ſe trouva ainſi réduit à une grande diſette. Les gens du Roi de Navarre ſe ſaiſirent auſſi de quelques fortereſſes ſur l'Oiſe, de Mauconſeil, de Creil & autres, & empêchoient que rien ne paſſât pour Paris ſur cette riviere, ou s'ils donnoient des ſaufconduits pour le paſſage, ils les faiſoient payer extrémement cher, en ſorte que le Gouverneur de Creil ramaſſa par ce moien cent mille francs. Ceux de Mauconſeil couroient tout le payis des environs de Noion, & obligeoient les villes non murées & les Abbayies de donner tant pour ſe garantir du pillage. Ceux qui tenoient le château d'Heriel, déſoloient tout le payis autour d'Amiens, d'Arras, de Peronne & de Montdidier. Ces gens du Roi de Navarre prirent encore S. Valeri, déſolerent tellement les campagnes, qu'en pluſieurs endroits on ne labouroit plus les terres, ce qui cauſa une grande cherté de vivres.

Le Roi de Navarre fait la guerre au Regent.

---

venere, & ad portæ S. Antonii caſtellum ſe contulere, ac Præpoſito Marcello occurrerunt claves urbis tenenti, ipſumque cum ſociis obtruncarunt. Populum a ſomno excitavêre, & ad S. Honorati portam progreſſi eos qui juſſu Marcelli ipſam cuſtodiebant, apprehenderunt, occiſis iis qui obſiſterent.

Idem. Poſtridie Maillardus, cives omnes collegit, ea quæ pridie fecerat expoſuit, & Pariſinis auctor fuit, ut Regentem adirent, rogatum in urbem ipſe veniret, a populo toto cum plauſu excipiendus, exſtinctis iis qui ipſi adverſabantur. Populo admodum placuere Maillardi dicta. Egreſſi cives Regentem precati ſunt ut Lutetiam ſe conferret, atque in urbe ſedem poneret, cum nihil jam obicis ſupereſſet. Delphinus Lutetiam ingreſſus, acclamante & fauſta precante populo exceptus eſt, & in Regiam Lupaream habitatum ſe contulit.

Rex Navarræ Præpoſiti Marcelli comperta nece, in furorem actus, Regenti & Regno Francorum bellum indixit, S. Dionyſii oppidum expilavit, & inde egreſſus agros omnes depopulatus eſt. Melodunum urbem & arcem occupavit, ibique arma collegit. Regina Blancha ſoror ipſius, quidquid pecuniæ habebat ipſi contulit. Ex pecunia item quam abunde a Mercatorum Præpoſito acceperat, Germanos milites multos ſtipendiarios adſcripſit, Brabantios item Hannonios & Bohemos, ex aliiſque nationibus plurimos. Philippus vero Ebroicenſis Comes frater ejus Meduntam, Mellentumque cepit. Cum ſic Sequanam fluvium occuparent, ne annona Lutetiam veniret, urbs multa cibi penuria laborabat. Navarræi etiam caſtella quædam ad Iſaram ceperunt, Malum-Conſilium, Crellium & alia, & ne per hunc etiam fluvium quædam Lutetiam adveherentur impediebant, ac nonniſi pecunia grandi frumentariis navibus tranſeundi licentiam concedebant; ita ut Crellii Rector centum mille libras hoc modo corraſerit. Qui Malum-Conſilium caſtrum occupabant, omnem circa Noviomum regionem deſolabantur; urbes quoque muris non inſtructas & Abbatias ad tantum auri ſolvendum compellebant, ne expilarentur. Qui Heriellum occupabant, agros circa Ambianum, Atrebatum, Peronam, & Montem-Deſiderium deſolabantur. Navarræi Sanctum etiam Valaricum occuparunt, atque agros vicinos uſque adeo depopulati ſunt, ut multis in locis arari non poſſet, quæ res magnam annonæ caritatem induxit.

Froiſſart. Contin. Nangii.

Le Regent ramaſſoit auſſi des gens de ſon côté : à ſa priere grand nombre de Seigneurs & Chevaliers de la Picardie, du Vermandois & de Flandre s'aſſemblerent accompagnez de gendarmes à pied & à cheval, d'archers & d'arbaletriers, & allerent aſſieger le château de Mauconſeil. L'Evêque de Noion commandoit à ce ſiége, accompagné de pluſieurs Seigneurs & Chevaliers du payis. Mais les Navarrois des places voiſines s'étant aſſemblez la nuit vinrent les ſurprendre, en tuerent un grand nombre, & firent beaucoup de priſonniers, du nombre deſquels fut l'Evêque de Noion. Ces Navarrois faiſoient tous les jours des entrepriſes, & trouvoient peu de réſiſtance. Il n'y avoit qu'Enguerrand Sire de Couci, qui leur tint tête ; il les empêcha toujours de rien avancer ſur ſes terres, qui étoient d'une grande étendue ; aidé du Chanoine de Roberſart, homme brave & déterminé, qui tua quantité de Navarrois en differentes rencontres.

Le Sire Jean de Piquigni partiſan du Roi de Navarre, aiant des intelligences dans Amiens voulût s'en rendre maître. Il ramaſſa un grand nombre de Navarrois s'y rendit la nuit, ſes gens prirent le fauxbourg, & s'y étant amuſez trop longtems, l'allarme ſe mit dans la ville, les Bourgeois s'armerent ; d'un autre côté le Connétable de Fiennes arriva avec une groſſe troupe de gendarmes. Les Navarrois voiant qu'il n'y faiſoit pas bon pour eux, pillerent & brûlerent le fauxbourg & ſe retirerent à la faveur de la nuit chargez de butin. Après quoi on executa dans la ville ceux qui avoient conſpiré de les en rendre les maîtres. On fit le même traitement à Laon à d'autres qui vouloient introduire dans la ville les Navarrois. L'Evêque partiſan déclaré du Roi de Navarre, fut obligé pour ſauver ſa vie de ſe retirer à Melun. Entrepriſe des Navarrois ſur Amiens, manquée.

Ces Navarrois faiſoient des maux infinis dans le Roiaume, ſur tout autour de Paris, dans la Normandie, la Picardie, la Champagne, & ſur la Loire, ils interrompoient toute ſorte de commerce. Cela cauſa une ſi grande cherté de vivres que le baril de harancs ſe vendoit juſqu'à trente écus d'or. Les pauvres gens mouroient de faim. Cette cherté dura plus de quatre ans. Preſque toute la reſſource qu'avoit le Dauphin Regent pour tirer quelque argent & paier les troupes, étoit le ſel que ſes gens vendoient fort cher : autre poids, qui accabloit les pauvres gens déja ruinez.

Le Connétable qui étoit venu ſi à propos pour ſauver Amiens, alla enſuite aſſieger S. Valeri, avec les troupes que lui fournirent les villes de Picardie, d'Artois, de

---

Delphinus quoque armatos viros magno numero colligebat : ipſo rogante, multi Primores & Equites Picardiæ, Veromanduenſis tractus & Flandriæ, collectis equitibus, peditibus, ſagittariis & baliſtariis Malum-Conſilium caſtrum obſederunt, duce Epiſcopo Noviomenſi, cui proceres & equites plurimi aderant. At Navarræi ex preſidiis vicinis, noctu illos nec opinantes invaſerunt, multos occiderunt, alioſque ceperunt, ex quorum numero fuit Epiſcopus Noviomenſis. Navarræi quotidie multa tentabant, paucique erant qui ipſis obſiſterent. Unus tamen Ingilramnus de Cuciaco illorum conatus ſtrenue propulſabat, ac ne in agris & terris ſuis, quæ peramplæ erant prædas agerent apprime curabat, juvante ſe Roberſatio Canonico viro audaci ac ſtrenuo, qui Navarræos multos peremit.

Joannes autem Piquigniacenſis, qui pro Rege Navarræ ſtabat, cum Ambiani multos ſibi faventes haberet, urbem capere tentavit, Navarræis coactis multis, illo noctu ſe contulit, ſuburbia Navarræi occuparunt, ſed cum moras traxiſſent, rem ſenſerunt oppidani, atque arma arripuere. Aliunde vero Conſtabularius de Fiennis, cum grandi armatorum manu ſupervenit. Navarræi vero ſibi timentes, favente nocte, expilato & incenſo ſuburbio, præda onuſti diſceſſerunt; tuncque in urbe cæſi ſunt ii qui ipſam Navarræis tradere conſpiraverant. Eodem modo plexi ſunt alii qui Laudunum ipſis dedere voluerant. Epiſcopus, qui Regi Navarræ ſtudebat, Milodunum fugere compulſus eſt.

Mala innumera Navarræi in regno perpetrabant, præſertim circum Lutetiam, in Normannia, Picardia, Campania & ad Ligerim, unde tanta annonæ caritas ſuborta eſt, ut harengorum cadus triginta ſcutis aureis veniret : infima plebs fame enecabatur. Tam infelix rerum conditio ad annos quatuor extracta eſt. Delphinus autem ad armatorum ſtipendia ſolvenda, nonniſi ex ſale pecuniam corradere poterat, quod ideo multo precio vendebatur.

Conſtabularius, qui Ambiani ſervandi cauſa tam opportune venerat, Sanctum Valaricum obſedit, cum copiis a civitatibus Picardiæ, Arteſiæ & Flandriæ ſibi

Flandres, & de Hainaut. La garnison Navarroise, se défendit bien, ils avoient du canon, dit Froissart, & le siége tira en longueur. Pendant cette guerre arriva à Cherbourg le Captal de Buch cousin du Roi de Navarre, qui l'avoit prié de lui amener deux cens lances pour être à son service & à ses gages. Il se rendit avec sa troupe à Mante, où étoit Philippe Comte d'Evreux frere du Roi de Navarre. Il partit de là secretement pour aller surprendre Clermont en Beauvoisis. La ville n'étoit point fermée de murailles; mais il y avoit un fort château, & de difficile accès. Il s'en rendit pourtant le maître avec des échelles de corde, dont un de ses gens se servoit fort dextrement. Ce fut un surcroit de malheur pour le Vexin & le Beauvoisis; payis déja ruinez par les courses des autres places que les Navarrois tenoient.

Les Navarrois désolent plusieurs Provinces.

Ils aqueroient toujours des forteresses, & portoient la derniere désolation dans les Provinces voisines. Ils avoient pris plusieurs forts châteaux dans le Valois, dans les Evêchez de Noion, de Senlis, de Soissons, & de Laon, commandez par plusieurs Chevaliers de leur parti; du côté de Pont sur Seine, Provins, Troie, Auxerre & Tonerre, ils désoloient tellement les campagnes, que personne n'osoit sortir des villes. Entre Châlon & Troie, Pierre d'Andelée un de leurs plus renommez partisans, tenoit le château de Beaufort, d'où il faisoit le dégât dans les payis voisins; d'un autre côté Eustache d'Auberticourt Hennuier, avec cinq cens combattans désoloit les campagnes des environs. Il y avoit encore en Champagne un nommé Albrest Aleman, partisan de Charles le Mauvais, qui portoit le fer & le feu par tout. Ces trois derniers Capitaines avoient en Champagne & sur la Marne plus de soixante châteaux, & pouvoient en s'assemblant faire plus de deux mille hommes, qui rançonnoient & pilloient tout impunément. Ils avoient pris & pillé la plupart des villes sur la Marne, jusqu'à Château-Thierri. En Bourgogne du côté du Bassigni se tenoient pour le Roi de Navarre, Thibaud & Jean Chaufour, qui avoient pris du côté de Langres le château de Mont-Sanson, & couroient jusqu'à Verdun. Un Capitaine Anglois nommé Rubigois de Duri, qui se tenoit entre Lân & Rheims dans un fort château, après avoir assemblé beaucoup d'argent en pillant & rançonnant, paioit exactement ceux qui venoient à son service, & ramassa ainsi jusqu'à six cens hommes. Il prit la petite ville & le château de Roussi, où il s'établit : il saisit le

---

subministratis. Navarræum præsidium hostem strenue propulsavit, & diuturna obsidio fuit. Interea ad Cæsaris-Burgum appulit Capitalis Boiorum qui Regis Navarræ cognati sui rogatu, ducentos lancearios ejusdem Navarræi stipendiarios adducebat. Inde Meduntam cum agmine suo venit, ubi erat Philippus Ebroicensis Comes, Regis Navarræ frater. Inde vero clam profectus est, ut Clarum-montem in Bellovacensi tractu clam invaderet. Non muris clausum oppidum, sed castellum munitum erat & aditu difficile; quod tum ex suis quispiam, adhibitis scalis & funibus concinnatis, solerter expugnavit. Hinc nova pernicies Veliocassibus & Bellovacensibus accessit, quorum jam agri a Navarræis castella occupantibus direpti fuerant.

Idem.

Alia in dies oppida & castella invadebant, extremamque desolationem inferebant in vicinis regionibus. Plurima munita castella tenebant in Valesio tractu, inque agris Noviomensibus, Silvanectensibus, Suessionensibus, Laudunensibus. Præsidiorum duces erant factionis suæ equites. Versus Pontem-ad-Sequanam, Trecas, Antisiodorum & Tornodurum, agros ita devastabant, ut auderet nemo ex urbibus egredi. Trecas inter & Catalaunum Petrus de Andelea, inter Navarræos conspicuus, castellum de Bello-forti dictum occupabat, vicinosque desolabatur agros. Ex altera vero parte Eustachius de Alberti-curte Hanoniensis, cum quingentis armatis sociis, agros circum depopulabatur. In Campania quidam insuper Germanus erat Albrestus nomine, Navarrææ factionis, qui omnia igni ferroque vastabat. Hi porro tres postremo memorati duces in Campania & ad Matronam fluvium castella plus sexaginta occupabant: poterantque simul bis mille armatos una cogere, qui omnia impune diriperent, & pecunias extorquerent. Hi omnes pene ad Matronam sitas urbes ceperant & expilaverant ad usque castrum-Theodorici. In Burgundia versus Bassiniacum agrum pro Rege Navarræ stabant Theobaldus & Petrus *de Chaufour*, qui Montem-Samsonem Castellum prope Lingonas ceperant, & ad Virdunum usque prædas agebant. Anglus quidam nomine Rubigosius de Duriaco, qui Laudunum inter & Remos in munitissimo Castro sedes habebat, postquam diripiendo & extorquendo multum pecuniæ corraserat, armatis, qui se convenirent, stipendia accurate solvebat; sicque ad usque sexcentos socios collegit. Russiacum oppidum & castrum vi cepit, ibique sedem posuit. Comitem

Comte de Rouſſi, ſa femme & ſa fille, dont il tira une rançon de douze mille florins d'or au mouton, & le Comte fut obligé de ſe retirer à Lân. Tous ces pillars déſoloient tellement les campagnes, que les payiſans n'oſoient plus labourer les terres, ce qui cauſa une extreme diſette dans ces provinces. La France ne ſe vit jamais en une plus triſte ſituation.

Ces Navarrois qui étoient de la compagnie de l'Anglois dont nous venons de parler, reçurent en ce tems-ci un échec conſiderable. Etant allez en courſe au nombre de trois cens, tous bien montez, ils rencontrerent le Sire de Pinon Gentilhomme François à la tête de ſoixante chevaux. Celui-ci voiant que la partie n'étoit pas égale, & que les Navarrois mieux montez que ſes gens auroient bien-tôt atteint ſa troupe, alla ſe retrancher dans un lieu qui ſe trouva là par fortune à ſa bienſéance, bordé d'un côté d'un foſſé large & profond, & de l'autre de fortes haies, où il n'y avoit qu'une entrée étroite. Le Sire de Pinon envoia avertir le brave Chanoine de Roberſart du péril où il ſe trouvoit, & lui demander ſecours. Roberſart étoit à cinq lieues de là, & il falloit que Pinon ſoutint fort longtems les efforts des Navarrois pour l'attendre. Cela ne l'effraia point : il ſe défendit dans ce poſte depuis le matin juſqu'au ſoir avec une valeur extraordinaire. Roberſart averti du péril où ſe trouvoit Pinon, ſonne la trompette, aſſemble ſix-vingt cavaliers. Il ne voulut pas attendre les autres, parce que l'affaire étoit fort preſſée. Il arrive à tems, donne ſur ces Navarrois, en tue d'abord trois de ſa hache, met la terreur parmi les autres qui ne tinrent pas longtems; il en demeura cent cinquante ſur la place. Les autres prirent la fuite & rencontrerent ſur leur chemin une troupe de gens armez ſortis de Lân, qui les chargerent & les taillerent en pieces, en ſorte que de trois cens il ne s'en ſauva que quinze.

Le ſiége de S. Valeri, où commandoient le Connétable de Fienne & le Comte de S. Paul, dura depuis le commencement du mois d'Août juſqu'au Carême ſuivant. Les aſſiegez bien munis d'artillerie ſe défendirent ſi bien que les aſſiegeans diſcontinuerent leurs attaques, reſolurent de prendre la place par famine, & firent ſoigneuſement garder tous les paſſages de peur que quelque convoi n'y entrât. Les aſſiegez ſe rendirent enfin par compoſition dans le tems que Philippe Comte d'Evreux arrivoit avec environ trois mille hommes, pour jetter quelque ſecours dans la place. Le Connétable qui avoit mis garniſon dans Saint Valeri marcha avec ſon armée contre le Comte d'Evreux, qui eut grand peine

---

quoque Ruſſiaci cum uxore & filia cepit, a quo duodecim millia aureorum florenorum ad libertatem recuperandam exegit. Comes vero poſtea Laudunum ſe recipere coactus eſt. Illi tot tantique prædones agris tantam inferebant vaſtitatem, ut ruſtici arare non ultra auderent, unde ingens annonæ caritas neceſſario ſequebatur. Nulla major unquam fuerat in Gallis deſolatio.

[...]em. Navarræi illi, qui cum Anglo ſupra memorato prædas agebant, cladem accepere non modicam. Cum trecenti equites exiſſent, inciderunt in virum nobilem, de Pinonio dictum, qui cum ſexaginta equitibus viam carpebat. Hic cum ſe viribus imparem & Navarræos vegetioribus inſtructos equis cerneret, neque elabi ſe alio modo poſſe exiſtimaret, in locum quemdam, hinc foſſa inde ſepibus munitum, forte fortuna oblatum, ſe recepit, in quem per anguſtum aditum intrabatur. Tunc famulum auxilii petendi cauſa miſit ad Canonicum illum ſtrenuum Roberſartium, qui Canonicus ex quinque leucarum ſpatio evocandus erat: quapropter Navarræorum impetus diu coercendus erat. Et probe ille fortiterque ab hoſtis machinis ad veſperam uſque propulſavit. Roberſartius cum comperiſſet quo in periculo Pinonius eſſet, tuba canit, centum viginti equites evocat, cæteros non ſine periculo exſpectari poſſe credens, proficiſcitur, & ad Navarræos pergit, quorum tres in primo conflictu ſecuri percuſſos interimit; tunc illi terrore perculſi non diu ſtetere pugnantes, ſed amiſſis ſuorum centum quinquaginta, in fugam verſi ſunt, atque inciderunt in oppidanos Laudunenſes armatos, qui in fugientes irruperunt & internecina pene cæde ſuſtulerunt; ita ut ex trecentis vix quindecim redierint.

S. Valarici obſidio ducibus Conſtabulario & Comite de S. Paulo, ab initio Auguſti ad Quadrageſimam anni ſequentis protracta eſt. Præſidiarii machinis inſtructi bellicis ita obſidentium oppugnationem propulſarunt, ut finem oppugnandi facerent, & fame illos ad deditionem compellere decernerent, ſummaque adhibita cura ne annona ipſis adveheretur, eo deduxerunt, ut pactis conditionibus oppidum dederent, quo tempore Philippus Ebroicenſis Comes ad opem obſeſſis ferendam cum armatis ter mille accedebat. Conſtabularius vero cum exercitu inſequutus eſt

à se sauver avec sa troupe, & auroit infailliblement été défait, si ceux de S. Quentin n'avoient refusé au Connétable & à ses gens l'entrée dans leur ville, où il s'étoit rendu la nuit pour y passer la Somme.

En ce même tems Pierre d'Andelée, autre Chef des Navarrois, fit une tentative pour se rendre maître de Châlon en Champagne. Il marcha avec sa troupe, passa la Marne qui étoit fort basse, & se saisit d'une partie de la ville d'un côté de la riviere. Il tâchoit de passer à l'autre côté pour s'en rendre maître. Les Navarrois voulurent gagner le pont ; mais ils trouverent de la résistance du côté des Bourgeois, qui avoient bien de la peine à soutenir leurs efforts. Sur ces entrefaites arriva le Sire de Granci avec quantité de Chevaliers & d'Ecuiers. Quand les Navarrois virent ce renfort, ils se battirent en retraite, & passerent la riviere pour s'en retourner. Il y eut beaucoup d'autres petits combats & des rencontres ; une entre autres où le Comte de Roussi, qui avoit été pris,& après avoir perdu sa terre, avoit payé une grosse rançon, fut en la même année pris une seconde fois par les Navarrois, avec plusieurs autres Seigneurs & Chevaliers.

Melun incommodoit extrémement Paris, la garnison qui y étoit pour le Roi de Navarre empêchoit que rien ne passât : le bois qui venoit tout de ce côté-là ne descendant plus à l'ordinaire, il y étoit extrémement cher. Le Regent envoia le Connétable de Fienne accompagné de plusieurs autres Seigneurs, pour former le siége de cette ville, où se trouvoient alors trois Reines, Jeanne de Navarre femme de Charles le Bel, Blanche sœur du Roi de Navarre femme de Philippe de Valois, & Jeanne sœur du Regent, femme du Roi de Navarre. Ce siége tira en longueur, & pendant ce tems-là le Cardinal de Perigord & un autre son Associé, tâchoient de faire la paix entre les deux Princes. La chose paroissoit extrémement difficile, tant les deux partis étoient éloignez l'un de l'autre dans leurs prétentions. Mais on ne sait par quel mouvement, (un Auteur dit que ce fut par une inspiration du S. Esprit) le Roi de Navarre vint tout d'un coup rendre le Regent Dauphin maître des conditions de cette paix, jusqu'à lui dire qu'il consentoit que lui Regent gardât les villes qui lui devoient être rendues, jusqu'à ce que sa conduite lui auroit donné des preuves de sa bonne foi. La paix se fit donc sans aucune difficulté, & le Roi de Navarre contre son ordinaire parut s'y porter avec toute la sincerité possible. Philippe d'Evreux frere du Navarrois, esprit violent, fut si indigné de cette paix, qu'il quitta son frere

Paix faite entre le Roi de Navarre & le Regent.

pour

Comitem,qui cum agmine suo vix salvus evasit,& sine dubio captus cæsusve fuisset, nisi S. Quintini cives Constabularium & suos ab ingressu in urbem suam cohibuissent, ubi Somonam pertransituri erant. Eodem tempore Petrus de Andelea cum Navarræis Catalaunum capere tentavit. Cum agmine autem suo partem urbis ad alteram fluminis ripam positam cepit. Cum porro Navarræi flumen trajicere conarentur ut alteram partem occuparent, & pontem trajicere vellent ab oppidanis repulsi sunt. Illo tempore advenit D. de Granciaco, cum equitibus & scutiferis multis, quod ubi viderunt Navarræi, receptui cecinerunt, & trajecto flumine recessere. Alia minora prælia fuere expeditionesque minores ; in quarum una Comes Russiacensis, qui jam captus fuerat, & amissa terra sua, pecunia grandi libertatem suam redemerat, secundo captus est eodem anno cum multis Proceribus & Equitibus.

Idem. Meloduni præsidium Lutetiæ multum incommodi pariebat ; ne quid enim secundo flumine in urbem transveheretur impediebat. Ligna omnia inde comportabantur,quare cum nihil ligni ultra accederet, magno precio emebatur. Misit porro Regens Constabularium cum multis aliis Nobilibus, qui Milodunum obsiderent, ubi tunc erant tres Reginæ, Joanna quæ uxor fuerat Caroli Pulcri, Blancha Regis Navarræ soror, conjux olim Philippi Valesii, & Joanna Delphini soror, uxor Regis Navarræ. Diuturna fuit obsidio, & interea Cardinalis Petragoricensis & alius ejus socius pacem ambos inter Principes conciliare satagebant. Admodum difficilis res erat, nulla enim concordiæ ratio excogitari posse videbatur. Verum quo movente ignoratur, alius Scriptor dicit, *quasi Spiritu Sancto inspiratus* Rex Navarræ subito Delphinum pacis conditionum arbitrum constituit, ita ut etiam diceret illi, per ipsum Regem Navarræ licere ut ipse Delphinus urbes sibi reddendas servaret, donec experimento & fidem & sinceritatem suam edidicisset. Pax sine ulla difficultate facta est. Rex Navarræ præter morem omnia sincero animo fecisse visus est. Philippus vero Ebroïcensis, frater Navarræi Regis, aspero vir animo, de pace hujusmodi usque adeo indigna-

Cont. Nang. Froiss.

pour ſe donner au Roi d'Angleterre. Melun fut rendu au Regent, & Paris ſe trouva dans une plus grande liberté de commerce.

Mais les payis voiſins ne goûterent point les fruits de cette paix. Ceux qui tenoient les forteresſes & qui pilloient les payis voiſins, les retinrent toujours pour continuer leur brigandage. Et la tréve étant finie entre la France & l'Angleterre, les Anglois ſe mirent à déſoler les payis voiſins. Après la paix faite le Regent pria Broquart de Feneſtrages Seigneur Lorrain d'aller ſe joindre aux troupes de Champagne & de Bourgogne pour donner la chaſſe aux Anglois, qui ravageoient la Champagne, lui promettant une bonne ſomme d'argent pour lui & pour ſes gens, qui montoient à cinq cens hommes. Les troupes de ce payis-là qui s'aſſemblerent, étoient commandées par l'Evêque de Troye, Jean de Châlon, le Comte de Joui, & le Comte de Janville. Toute la troupe montoit à deux cens lances & quinze cens Brigans, c'étoit de l'infanterie bien armée. Il aſſiegea & prit le fort château de Hans, & tailla en pieces quatre-vingts Anglois qui le gardoient. Euſtache d'Auberticourt qui commandoit pour le Roi d'Angleterre en Champagne, marcha contre eux avec quatre cens lances & deux cens archers. Et voiant les ennemis en beaucoup plus grand nombre qu'il ne croioit, il ſe retrancha ſur une colline dans des vignes auprès de Nogent ſur Seine : Euſtache & ſes gens ſe défendirent en braves. Ils repouſſerent les François à la premiere attaque, & ſe battirent toujours juſqu'à ce que les Brigans furent arrivez. Alors accablez par le grand nombre ils furent défaits & preſque tous tuez ou pris, d'Auberticourt lui-même demeura priſonnier. Après quoi Feneſtrages ſous prétexte qu'il n'avoit pas touché les ſommes promiſes par le Dauphin, fit beaucoup plus de ravage en Champagne que les Anglois n'en avoient fait. On s'accorda enfin avec lui & ſes gens, qui reçurent bien au de là de ce qu'on leur avoit promis.

Après cette défaite les compagnies des Navarrois commencerent à ſe diſſiper & à quitter leurs poſtes. Ceux qui ſuivoient Euſtache d'Auberticourt, ſe retirerent dans des forts & des châteaux plus éloignez ; & vers le même tems Jean de Pequigny le plus zélé partiſan du Roi de Navarre fut étranglé par ſon Chambellan, on ne ſait pourquoi. Luc de Bekuſi ſon Conſeiller périt auſſi d'un même genre de mort. Les Navarrois qui gardoient la forteresſe de Mauconſeil, la vendirent à ceux de Noion pour le prix d'environ douze mille moutons, ſorte de

---

tus eſt, ut relicto fratre ad Regem Angliæ tranſiret. Melodunum Regenti reſtitutum fuit, & Lutetia commercii libertatem nacta eſt.

Froiſſart. At vicinæ regiones pacis hujuſmodi commoda non ſenſere. Qui caſtra tenebant & vicinos tractus devaſtabant, ipſa retinuere, ut prædas agere pergerent. Et cum induciarum tempus Anglos inter & Francos dilapſum eſſet, Angli vicinos agros depopulati ſunt. Poſt factam pacem, Regens Brocardum de Feneſtragiis nobilem Lotharingum rogavit copias Campaniæ & Burgundiæ jungeret, ut Anglos qui Campaniam devaſtabant reprimeret, ſummam pecuniæ pollicitus ipſi & ſuis, qui numero quingenti erant. Armatorum autem Campaniæ & Burgundiæ qui collecti ſunt duces erant Epiſcopus Trecenſis, Joannes Cabilonenſis, Comes Joviaci, & Comes Janvillæ. Tota pugnatorum manus erat numero ducentarum lancearum, & mille quingentorum peditum velitumque. Anſiam vero caſtrum munitiſſimum obſedit & cepit Brocardus, & 80 Anglos præſidiarios occidit. Euſtachius vero de Albericurte, Anglorum in Campania dux, cum quadringentis lanceis & ducentis ſagittariis contra illum movit : ubi vidit autem hoſtem numerofiore, quam putabat, agmine inſtructum, in colle & intra vineas ſeſe munivit prope Neomagum. Statim Angli fortiter pugnarunt & Francos repulerunt ; ſed peditibus advenientibus, tandem Angli victi, ac ferme omnes cæſi vel capti ſunt, captus item fuit Euſtachius dux. Poſtea Brocardus queſtus quod pecuniæ ſummam a Delphino ſibi promiſſam non accepiſſet, longe majores prædas in Campania egit, quam Angli egerant. Demumque cum illo & ipſius militibus conventum eſt, qui plus accepere quam promiſſum fuerat.

Poſt hujuſmodi cladem, Navarræorum agmina abacta ſunt, & pridem occupata loca deſerere cœperunt ; qui Euſtachium ſequebantur ad remotiora caſtra ſe recepêre. Eodem circiter tempore Joannes de Pequiniaco a *Cambellano ſuo* ſtrangulatus eſt : qua de cauſa ignoratur. Lucas de Bekuſiaco, qui ipſi a conſiliis erat, eodem mortis genere periit. Navarræi qui Malum-Conſilium caſtrum tenebant, ipſum duodecim millium aureorum pretio Noviomenſibus vendidere. *Idem.*

monnoie. Les autres forteresses, qui tenoient pour le Roi de Navarre, dès qu'il eut fait sa paix avec le Dauphin, se tournerent du côté des Anglois. Ceux de Noion, qui avoient acheté cherement le château de Mauconseil, le raserent entierement dès qu'ils en eurent la possession. Jean de Segure autre Chef des Navarrois dans la Champagne vendit à l'Evêque de Troie la forteresse de Nogent sur Seine pour une grosse somme de florins. L'Evêque qui n'avoit pas cet argent prêt lui donna une promesse scellée de son seau, & il livra la forteresse. Sur la parole de l'Evêque il vint en son Palais, où il demeura quelques jours, tandis que l'Evêque ramassoit l'argent dont ils étoient convenus. La Commune de Troie sçût que Jean de Segure étoit chez l'Evêque, elle se mutina & s'attroupa jusqu'au nombre de six mille hommes, à dessein de tuer Jean de Segure. Le Prélat eut beau leur representer que ce seroit une grande *déloiauté* de faire périr ainsi un homme contre la foi donnée; ils entrerent, chercherent par tout Jean de Segure, & l'aiant trouvé, ils le massacrerent. Les gens des Communes ne faisoient aucun quartier à ces pillards, quand ils pouvoient les attraper.

Environ la mi-Août de l'an 1359. Jean de Craon Archevêque de Rheims, ramassa des troupes dans sa ville, dans le Comté de Rethel & dans le Lânois, & alla mettre le siége devant le château de Roussi. Les assiegez se rendirent au bout de cinq semaines, la vie & les bagues sauves, avec des lettres de sûreté pour aller où ils voudroient. Les Communes coururent sur eux & en massacrerent la plus grande partie malgré les remontrances des Seigneurs, qui ne purent qu'à peine sauver Hennequin Capitaine François.

Vers ce même tems Robert Knolle, un des grands pillards de ce siécle, ramassa trois mille hommes, marcha le long de la Loire, la passa & entra dans le Berri, désolant & brûlant tous les lieux où il passoit. On disoit qu'il avoit dessein de traverser l'Auvergne, & de se rendre à Avignon, pour y exiger du Pape quelque grosse somme. Pour s'opposer à son passage les Seigneurs & Gentilshommes de l'Auvergne, du Limosin & de Forest s'assemblerent en grand nombre, dont les principaux étoient le Dauphin d'Auvergne & le Comte de Forest. Ils marcherent contre ces brigans: ils monterent sur une montagne pour observer leur ordre, leur nombre & leur marche. Les Anglois se mirent aussi sur la montagne opposée, dont l'accès étoit difficile de ce côté-là. Les Auver-

---

Alia castella & arces, quæ pro Rege Navarræ stabant, postquam ille pacem cum Delphino fecerat, ad Anglos descivêre. Noviomenses autem multo precio emtum Malum-Consilium castrum solo æquarunt. Joannes de Segura, Dux alius Navarræ gentis in Campania, Novigenti ad Sequanam castellum pro magna *florenorum* summa Episcopo Trecensi vendidit. Episcopus vero qui tantam summam penes se paratam non habebat, promissum sigillo suo munitum dedit Joanni, qui castrum ipsi tradidit; ac postea fidem dante Præsule, ad Episcopales ædes venit, ibique per aliquot dies versatus est, dum Episcopus promissam pecuniam corraderet. Cives autem Trecenses ubi compererunt Joannem de Segura in Episcopalibus ædibus degere, commoti, & ad sex mille homines in unum coacti, prædonum Ducem interficere decreverunt. Frustra vero clamante, obtestante Episcopo ac dicente, non licere contra datam fidem facinus tantum perpetrare, turba populi in ædes irrumpit, Joannem de Segura quærit, & repertum obtruncat. Cives enim urbium & oppidani quique, prædones hujusmodi, si quando caperent, sine mora perimebant.

Idem. Circa dimidium Augusti anni 1359. Joannes de Cratamno Archiepiscopus Rhemensis copias collegit in urbe sua, in Comitatu Reteliensi & in Laudunensi tractu, & Rusciacense castellum obsedit. Post elapsas quinque hebdomadas præsidiarii castellum dedidêre, illa conditione ut cum sigillatis literis, quo vellent se reciperent. At civium oppidanorumque turba illos insequuta, maximam partem occidit, frustra reclamantibus proceribus, qui Hennequinium Francum illorum ducem vix eripere potuerunt.

Eodem ferme tempore Robertus Knollus inter prædones istius ævi conspicuus, ter mille viros una coegit, & ad oram Ligeris iter agens, flumen demum trajecit, & in Biturigum regionem ingressus, omnia igni ferroque devastavit. Rumor erat illum per Arvernos transiturum, Avenionemque venturum, ut a Summo Pontifice multum auri exigeret. Ut a transitu cohiberetur, Primores & Nobiles Arverniæ, Lemovicinæ regionis & Foresiæ una convenêre, quorum præcipui erant Delphinus Arverniæ & Comes Foresiæ. Hi adversum prædones moverunt: in montem vero conscenderunt, ut observarent quo ordine & numero illi procederent. Angli quoque in montem ascenderunt, cujus aditus ex illo latere difficilis erat. Arverni vero, *Idem.*

gnacs qui vouloient les attaquer & qui ſavoient mieux le payis, reſolurent d'aller à eux en faiſant un détour par un endroit où la montagne étoit bien plus acceſſible. Knolle fut averti de leur deſſein par un Anglois qui s'échappa, & qui vint lui en porter la nouvelle. Il tint conſeil, & l'on ne jugea pas à propos de tenter le ſort d'un combat contre un corps de troupes beaucoup plus nombreux que le leur. Ils ſe retirerent en diligence, & quand les Auvergnacs vinrent, il n'y trouverent plus perſonne, & s'en retournerent chez eux.

La tréve entre la France & l'Angleterre étant finie, le Roi Edouard fit un traité de paix avec le Roi de France ſon priſonnier. Ce traité fut apporté en France. Le Regent fit aſſembler les Etats, là ſe trouva auſſi le Roi de Navarre. Les conditions de la paix parurent ſi dures, que d'un commun accord elles furent rejettées. Quand le Roi Jean aprit tout ceci. *Ha, ha,* dit-il, *Charles beau fils, vous vous conſeillez au Roy de Navarre, qui vous deçoit & en deçevroit quarante tels que vous eſtes!*

Le Roi de Navarre vient en France avec une grande armée.

Edouard piqué de ce refus, leva la plus grande armée qui fut jamais ſortie d'Angleterre, qui montoit à près de cent mille hommes, & l'embarqua ſur un nombre preſqu'infini de vaiſſeaux & de bâtimens. Il envoia au devant de lui le Duc de Lancaſtre, qui vint aborder à Calais avec un bon corps de troupes. Il y trouva un ſi grand nombre d'Etrangers Alemans, Brabançons, Flamans & autres, venus pour offrir leurs ſervices au Roi Edouard, que la ville en étoit preſque affamée. Il les mena dans l'Artois pillant & déſolant le payis par où il paſſoit. Il attaqua la petite ville de Bray, qui fit une ſi vigoureuſe réſiſtance, que voiant bien qu'il y perdroit ſa peine, il leva le piquet. Le Roi Edouard vint auſſi deſcendre à Calais deux jours avant la Touſſaint de l'an 1359. Peu après ſon arrivée, il marcha avec ſa grande armée du côté de Rheims qu'il vouloit 1360.
aſſieger, il paſſa par l'Artois & par le Cambreſis, & vint enfin mettre le ſiége à Rheims. La ville étoit ſi bien munie de gens de guerre, qu'il eut perdu & ſon monde & ſa peine, s'il eut tenté de la prendre de force: il demeura donc devant la place près de deux mois ſans donner aucun aſſaut. Pendant ce ſiége, il y eut quelques combats, où tantôt les uns, tantôt les autres eurent le deſſus; le plus conſiderable du côté des François fut la défaite du Sire de Commegines qui venoit joindre le Roi d'Angleterre avec trois cens hommes: il fut attaqué par le Sire de Roie; il demeura ſur la place & tous ſes gens furent tuez

---

quibus notior regio erat, ut illos adorirentur, montem circuire decreverunt, ut illos per faciliorem locum oppugnarent. Rem comperit Knollus, nunciante Anglo quodam, qui ex Arvernis aufugerat, habitoque conſilio viſum fuit non expedire cum longe minore copiarum numero belli fortunam tentare. Receptui ergo confeſtim cecinêre, & advenientes Arverni, nemine comparente, retro ceſsêre.

Idem. Elapſo induciarum inter Angliam & Franciam tempore, Eduardus rex pacis conditiones cum Joanne Rege tunc captivo tranſegit. Quibus conditionibus in Franciam allatis, Delphinus Regni Ordines in unum coegit: adfuit etiam Navarræ Rex. Illæ vero conditiones adeo duræ & iniquæ viſæ ſunt, ut de communi omnium ſententia rejectæ fuerint. Joannes vero Rex ubi primum rem didicit: Ah Carole fili, inquit, ad conſilium adhibes Regem Navarræ qui te fallit, & quadraginta tibi ſimiles falleret!

Idem. Eduardus repulſam non ferens, exercitum collegit quo numeroſior nunquam ex Anglia eductus fuerat, ad centum enim millia pugnatorum fere pertingebat, qui exercitus innumeras pene conſcendit naves. Prævium porro miſit Lancaſtriæ Ducem, qui Caletum appulit cum valida pugnatorum manu. Ibi vero tot Germanos, Brabantios, Flandrenſes & alios reperit, qui pro Eduardo pugnatum veniebant, ſi luberet; ut oppidum jam fames invaderet. Duxit autem illos in Arteſiam, ubi agros diripuit & devaſtavit. Braium oppidulum oppugnavit: ſed ita ſtrenue a præſidiariis repulſus eſt, ut a cœptis deſiſteret. Rex item Eduardus Caletum appulit, trigeſima Octobris anno 1359. Paucis poſt exſcenſum diebus, verſus Rhemos cum exercitu movit, per Arteſiam & Cameracenſem tractum ante Rhemos venit urbemque obſedit. Cum videret autem urbem munitam & præſidio magno inſtructam eſſe, ita ut illam ſe capere non poſſe putaret etiam cum multo labore & magna ſuorum cæde, per duos fere menſes ante urbem caſtra metatus eſt, nulla oppugnatione facta. Interea aliquot pugnæ fuere, ubi modo hi, modo alii proſperam fortunam experti ſunt. Commeginius quidam Dux, qui cum trecentis viris ad Regem Eduardum properabat, D. de Roia adoriente cecidit, om-

ou pris. Les Anglois prirent la ville de Commerci, & le château, qui passoit pour imprenable. Edouard voiant enfin que son armée seroit plutôt affamée que la ville, & qu'il perdoit un grand nombre de chevaux faute de fourages, leva le siége. Plusieurs Auteurs disent qu'il étoit venu assieger Rheims dans le dessein de s'y faire sacrer & couronner Roi de France : ce qui étoit assez vraisemblable.

Après la levée du siége, Edouard prit son chemin par la Champagne & vint du côté de Troie. Ses gens attaquerent inutilement plusieurs petites places : ils prirent pourtant la ville de Tonnerre, où ils trouverent des vivres & du vin en abondance ; mais le château se défendit si bien, qu'après quelques assauts, ils le laisserent. Le Roi d'Angleterre & les Seigneurs de son armée menoient un grand train, les chariots de bagage montoient bien à six mille, sur lesquels il y avoit plusieurs petites barques de cuir bouilli, dont chacune pouvoit contenir trois hommes, & dont ils se servoient pour pêcher dans les étangs & les viviers qui se trouvoient sur leur route. Le Duc de Bourgogne voiant que l'armée du Roi d'Angleterre saccageoit & brûloit les bourgs & villages, traita avec lui, & moiennant deux cent mille francs il obtint d'Edouard que ses gens ne feroient plus dans ces terres ce dégât affreux qu'elles faisoient auparavant. Le Traité fut pour l'espace de trois ans.

L'armée Angloise aiant traversé la Bourgogne, Edouard la fit marcher droit à Paris : elle arriva au Bourg-la-Reine, & se mit à désoler les campagnes voisines. D'un autre côté le Roi de Navarre se tenoit dans la Normandie, & faisoit un grand dégât jusqu'aux environs de Paris. Ce Prince remuant s'étoit depuis peû brouillé de nouveau avec le Regent, & lui faisoit la guerre. Le Roi Edouard étant campé au Bourg-la-Reine, il envoia défier le Regent, qui ne répondit rien à ce défi. Quelques Seigneurs Anglois étant venus escarmoucher jusqu'aux barrieres de Paris, y furent bien reçûs par la Noblesse Françoise. Le combat dura quelque tems avec peu de perte de part & d'autre. Quand le Roi d'Angleterre partit du Bourg-la-Reine pour aller du côté de Mont-le-heri, des jeunes Seigneurs François étant sortis de Paris pour aller chercher quelque avanture, tomberent dans une embuscade, où il en fut tué & pris quelques-uns. Les autres voiant la partie trop forte se retirerent plus vîte que le pas.

Edouard mena son armée dans la Beausse, & tourna du côté de Chartres. Ce-

---

nesque qui cum illo erant vel cæsi vel capti sunt. Angli vero Commercium oppidum ceperunt, necnon castellum quod inexpugnabile esse putabatur. Prævidens Eduardus exercitum suum citius quam urbem fame conficiendum fore, & pabuli penuria equos perire multos cernens, obsidionem solvit. Scriptores multi dicunt ipsum venisse Rhemos obsessum, ut ibi Rex Franciæ coronaretur, quod verisimile est.

Post solutam obsidionem Eduardus trajecta Campania versus Trecas venit. Angli vero oppida multa & castra adorti sunt, sed irrito conatu : Tornodorum tamen oppidum ceperunt, ubi & annonæ & vini copia reperta est. Sed arcem oppugnare frustra tentavere. Rex Angliæ & primores Angli sarcinas ingentes secum ducebant, carri ad sex mille pertingebant, queis naviculæ plurimæ coriaceæ impositæ erant, quarum singulæ tres homines capere poterant : queis utebantur ad piscandum in stagnis & fluviis occurrentibus. Cum exercitus Angliæ Regis, castra & vicos devastaret, Dux Burgundiæ cum Eduardo Rege pactus est, & numeratis ducentis mille francis, ne prædæ in sua ditione agerentur, impetravit.

Anglicus exercitus cum Burgundiam trajecisset, Eduardo jubente, versus Lutetiam movit, & ad Reginæ-Burgum venit, agrosque vicinos depopulatus est. Ex altera vero parte Rex Navarræ qui in Normannia erat, ad usque Parisinos limites omnia devastabat : cum enim nova semper moliretur, denuo contra Delphinum inimicitias exercebat. Rex Angliæ ad Reginæ-Burgum castrametatus, Regentem ad pugnam provocatum misit, qui provocanti nihil respondit. Quidam ex primoribus Anglis cum ad vallum usque Parisinum ad certamen provocatum venissent, a nobilibus Francis strenue sunt excepti, nec cruenta tamen pugna fuit. Quidam vero ex junioribus nobilibus egressi, & manus conserere optantes, in insidias incurrêre, ubi pauci cæsi, & quidam capti sunt. Alii numerosiorem videntes Anglorum turmam, receptui cecinerunt. *Idem.*

Eduardus in Belciam exercitum duxit, & Carnutum *Idem.*

pendant le Dauphin Regent, voiant cette grande armée qui désoloit & ruinoit tout, & craignant que la continuation de tant de malheurs ne perdit enfin l'Etat, assembla son Conseil, où il fut resolu qu'on envoiroit au Roi d'Angleterre des Ambassadeurs pour lui faire des propositions de paix. On nomma pour cela Guillaume de Montagu Evêque de Terouenne, accompagné de l'Abbé de S. Denis, & un Dominicain nommé Simon de Langres. Ceux-ci allerent trouver le Roi d'Angleterre pour lui demander la paix. Ce Prince fier de ses bons succès & de sa puissance, fit des propositions si déraisonnables, que loin d'y pouvoir consentir, on avoit même de la peine à les entendre : car il ne demandoit pas moins que le Roiaume de France. Les Ambassadeurs sans se rebuter revinrent à la charge; mais ce Prince malgré les bons conseils du Duc de Lancastre, qui le portoit à faire des propositions recevables, ne démordoit point de ses prétentions. Ce conseil du Duc de Lancastre ne laissoit pas de faire quelque impression sur lui.

Prodige qui détermine Edouard à faire la paix.

Mais il fallut un coup du ciel pour amolir cette ame dure & superbe. *Il avint à lui & à toute sa gent*, dit Froissart, *une chose, lui estant devant Chartres, qui moult humilia & brisa son courage : car, entandis que ces traiteurs François alloyent & preschoyent ledit Roy & son Conseil, & qu'encores nulle response agreable n'en avoyent eue, une orage, une tempeste & une foudre si grand' & si horrible descendit du ciel en l'ost du Roy d'Angleterre, qu'il sembloit proprement que le siecle deust finir. Car il cheoit si grosses pierres, qu'elles tuoyent hommes & chevaux : & en furent les plus hardis tous ébahis. Adoncques regarda le Roy d'Angleterre devers l'Eglise de Nostre-Dame de Chartres ; & se voua, & rendit devotement à Nostre-Dame : & promit & confessa, (si comme il dit depuis,) qu'il s'accorderoit à la paix.* On s'assembla donc de part & d'autre à Bretigni près de Chartres, & l'on fit un Traité de paix, dont les principaux articles étoient tels.

Paix de Bretigny.

Le Roi Jean cédoit au Roi d'Angleterre outre ce qu'il tenoit déja en Guienne & dans la Gascogne, le Poitou & les Seigneuries de Thouars & de Belleville, la Saintonge, la Rochelle & ses appartenances, l'Agenois, le Périgord, le Limosin, Cahors & le Querci, Tarbe & la Bigorre, l'Angoulmois & le Rouergue; tous ces payis, dis-je, en toute souveraineté. De plus Calais, les Comtez d'Oye & de Guines, Montreuil & le Ponthieu, & de plus pour le rachat du Roi Jean *trente cens mille francs à payer en cinq ans*. Le Continuateur de Nangis dit : *Tres miliones Florenorum ad scutum boni auri & ponderis*.. Et que le Roi Edouard

---

versus movit. Interea vero Delphinus Regens, tam grandem exercitum videns omnia desolari ac depopulari, metuensque ne tot tantisque malis Francorum regnum obrueretur, convocato consilio suo, ex omnium sententia Oratores ad Regem Angliæ misit, qui de pace agerent, Guillelmum de Monte-acuto Episcopum Teruanensem, cum Abbate S. Dionysii, itemque Simonem de Lingonibus Dominicanum. Hi Regem Angliæ adierunt, pacem petentes. Eduardus & potentia & fausto rerum exitu ferox, conditiones pacis obtulit, quæ nec ferri, nec audiri quidem poterant : Franciæ quippe regnum totum petebat. Legati vero repulsam passi, denuo pacem petiere : at Eduardus, suadente licet Lancastrio Duce ut moderatiora proponeret, eadem ipsa petens insistebat : tamenque Lancastrii dictis aliquantum mitigatus est.

Divinitus immisso signo opus fuit, quod superbum animum emolliret. *Cum ante Carnutum esset cum exercitu suo*, inquit Froissartius, *res accidit, qua animus ejus fractus, mitigatusque est. Dum enim Oratores Franci Regem & Consilium ipsius alloquerentur, orta tempestas est cum fulmine conjuncta, exercitum Anglorum impetens, tanta tamque horrenda, ut sæculorum finis instare videretur; petræ passim cadebant, queis & homines & equi perimebantur, audaciorumque animi fracti sunt. Tunc Rex Angliæ Ecclesiam B. Mariæ Carnotensis respexit, ipsique promisit, ut postea narravit, se pacem esse facturum.* Conventu itaque Bretiniaci habito, pax inter ambos Reges facta est, cujus hæc præcipua capita fuere.

Idem.

Joannes Rex Angliæ Regi concedebat præter ea quæ in Aquitania & in Vasconia tenebat, Pictavorum regionem, Thuartii & Bellæ-villæ dominatum, Sanctonum regionem, Rupellam & agros ejus, Aginnensium, Petragoricorum, Lemovicinorum & Cadurcorum tractus omnes, Tarbam & Bigerros, Engolismos, Ruthenos, cum supremo toto dominatu; itemque Caletum, Comitatus Auceniem & Gumensem, Monasteriolum & Pontivum, ac pro Regis redemtione trigesies centena millia Francorum. Continuator Nangii dicit : *Tres miliones Florenorum ad scutum boni auri & ponderis*, quæ intra quinque annorum spatium solvenda erant. Rex vero Eduardus, urbes, oppida &

rendroit toutes les places qu'il tenoit dans les autres Provinces, qui ſelon le Traité devoient appartenir au Roi de France.

Pour ce qui étoit des affaires de la Bretagne, on convint qu'elles n'entreroient point dans le Traité, mais qu'on y laiſſeroit continuer la guerre entre Charles de Blois & Jean de Montfort; guerre très-difficile à terminer, chacun des deux prétendant également au Duché. Il fut auſſi établi que juſqu'à l'execution entiere du Traité, le Roi de France donneroit en ôtage ſes trois fils puiſnez, quatre autres Princes, trente Comtes ou Barons, ou Chevaliers, deux Bourgeois de dix-neuf villes, dont les noms étoient marquez. Tous ſe rendirent à Calais, d'où ils paſſerent en Angleterre.

A l'ordre d'Edouard le Roi Jean vint à Calais, où il fut bien regalé par ce Prince, qui lui fit toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié. Il partit de Calais la veille de S. Simon & S. Jude, fit ſes dévotions à Boulogne, s'arrêta quelque tems à Amiens, & ſe rendit à Paris vers la fin de l'année. Peu après qu'il y fut arrivé il commença à mettre le Traité en execution. Il trouva beaucoup de réſiſtance de la part de pluſieurs Comtes, qui ne vouloient pas paſſer
1361. ſous la domination Angloiſe. Ils diſoient qu'ils étoient hommes du Roi de France; mais qu'il ne pouvoit pas céder ce droit à un Prince Etranger ſans leur conſentement. Le Roi Jean y envoia Jâques de Bourbon ſon couſin, qui les mania ſi bien qu'il obtint enfin leur conſentement. On eut bien plus de peine à réduire la Saintonge, le Poitou, le payis d'Aunis & la Rochelle; on fut plus d'un an à les ſolliciter. Ils écrivoient lettre ſur lettre au Roi Jean, pour le prier de ne point les mettre ainſi en main étrangere. Les Rochelois faiſoient encore plus d'inſtance, & diſoient qu'ils aimeroient mieux être taxez tous les ans à donner la moitié de leurs revenus au Roi de France, que de paſſer ſous la domination Angloiſe. Le Roi Jean en fut attendri; mais il leur fit entendre, qu'il falloit tout ſacrifier pour obtenir une paix ſi néceſſaire à l'Etat. Ils ſe rendirent enfin en proteſtant qu'ils ne reconnoîtroient jamais le Roi d'Angleterre que des levres, & que le cœur n'y conſentiroit jamais.

Le Roi Edouard trouva bien plus de difficulté à faire vuider les places qu'il devoit rendre au Roi de France. Ceux qui y commandoient n'étoient pas tous Anglois; la plûpart étoient Alemans, Brabançons, Flamans, Hennuiers, Gaſ-

---

caſtra redditurus erat, quæ ex pacta conditione ad Regem Franciæ pertinebant.

Quod ad Britanniæ res ſpectabat, conventum utrinque eſt illas non debere in pactis conditionibus contineri; ſed bellum inter Carolum Bleſenſem, & Joannem de Monte-forti terminatu difficillimum, cum uterque Britanniam ad ſe pertinere contenderet, non debere pacem inter duo regna diſturbare. Statutum quoque fuit ut donec pacis conditiones executioni mandatæ eſſent, Rex Franciæ tres filios ſuos minores obſides daret, itemque quatuor alios Principes, triginta Comites, Barones vel Equites, exque novemdecim urbibus nominatis, duos cives per ſingulas. Illi omnes Caletum petiere, unde in Angliam transfretarunt.

Iidem. Joannes Rex qui juſſu Eduardi Caletum tranſlatus fuerat, in iſta urbe ab Eduardo magnifice & amice exceptus fuit. Caleto profectus eſt in vigilia Sanctorum Simonis & Judæ, Bononiæ pia quædam exſequutus eſt, Ambiani aliquot diebus manſit, Lutetiamque venit, vertente anno 1360. Redux pacis conditiones exſequi cœpit. Non dicto audientes Comites multos reperit, qui nolebant ſub Anglorum dominationem tranſire. Dicebant ſe *homines* eſſe Regis Francorum; ſed non poſſe illum ſine conſenſu ſuo ad alium extraneum Principem tale jus conferre. Joannes Rex Jacobum Borbonium cognatum ſuum illo miſit, qui rem tanta dexteritate tractavit, ut illorum tandem conſenſum obtineret. Cum longe majori difficultate eo redacti ſunt Santones, Pictavi & Rupella urbs. Hi pluſquam per annum unum obſtitere, nec inſtantibus cedebant. Literas confertim ad Joannem Regem mittebant, queis rogabant ne ſe extraneorum dominatui ſubjiceret. Rupellenſes longe magis obſiſtebant, dicebantque, malle ſe quotannis dimidium proventuum ſuorum Regi Francorum pendere, quam Anglorum dominationi ſubjici. Hæc non ſine animi mœrore audivit Rex Joannes: verum ipſis ſuadebat ad tam neceſſariam pacem impetrandam nihil non concedendum eſſe. Ceſſere tandem illi conteſtando ſe Regi Anglorum labiis tantum obſequuturos, corde nunquam.

Eduardus vero Rex urbes & caſtra quæ Regi Francorum redditurus erat, evacuare vix potuit. Non Angli erant omnes præſidiorum Duces: maxima pars, Germani erant, Brabantii, Flandri, Hannonii, Vaſ- *Iidem.*

cons, ou des mauvais François; qui tenoient ces villes & forteresses pour picorer & rançonner dans les payis voisins; en un mot qui ne vivoient que de pillage. Quelques-uns des Anglois rendoient les places, quand ils étoient sommez de les rendre; les autres refusoient de les rendre, disant qu'ils étoient au service du Roi de Navarre. Les Capitaines étrangers faisoient grande difficulté de les remettre, & après qu'ils les avoient rendues, les gens de guerre qui en sortoient, qui ne savoient d'autre mêtier & ne pouvoient vivre que de pillage, se tenoient ensemble & continuoient à faire le dégât : ils se joignoient aussi à ceux qui sortoient des autres places, ils élisoient d'entre eux des Capitaines, quelquefois les plus scélerats de la troupe. Il s'en forma un grand corps dans la Champagne, qui surprit le fort de Ginville; où ils s'établirent pour quelque tems, & désolerent la Champagne, & les Evêchez de Verdun, Toul & Langres. Le butin monta à environ cent mille livres : après quoi ils vendirent le fort de Ginville aux habitans du payis. On les appella les *Tardvenus* : parce que ce corps de Brigans se forma à la fin de la guerre.

Ils entrerent dans la Bourgogne & ravagerent tout le payis autour de Besançon, de Dijon & de Beaune. Il y eut des Chevaliers & des Ecuiers qui se joignirent à eux, & leur troupe augmentant tous les jours, ils se trouverent enfin au nombre de seize mille combattans. Ils élurent alors des Capitaines pour les commander, & prirent résolution de marcher du côté d'Avignon pour aller visiter, disoient-ils, le Pape & les Cardinaux. Ils ravagerent tout le Màconnois, & prirent ensuite le chemin du Comté de Forest & de Lion. Ils se rendirent maîtres en chemin faisant du château de Brignais, & de quelques autres forts.

Le Roi Jean averti de tout ceci, envoia ordre à Jâques de Bourbon envoié pour livrer les villes aux gens du Roi d'Angleterre, de ramasser autant de gens qu'il pourroit, & de les aller combattre. Il étoit alors à Montpellier, & fit grande diligence à rassembler autant de Seigneurs, de Chevaliers & de Gendarmes qu'il en pût trouver dans le voisinage. Il se rendit ensuite au payis de Forest, dont la Comtesse étoit sa sœur, & ramassa encore bien des gens pour cette expedition. Avec sa troupe il s'avança jusqu'à Lion. Les Tard-venus étoient aussi arrivez d'un autre côté, & quand ils apprirent que l'armée de Jâques de Bourbon venoit à eux, ils allerent se camper sur une montagne où il y avoit de grands monceaux de pierres. Jâques de Bourbon envoia des gens pour les reconnoître. Ceux-ci

Bataille de Brignais, victoire des Tards-venus.

cones, aut scelerati Franci, qui oppida & castella tenebant, ut vicinos agros depopularentur, pecunias extorquerent; ac quibus victus ex præda & manubiis subministrabatur. Ex Anglis vero quidam castra reddebant jussi, alii negabant, se Regi Navarræ deditos esse dictitantes. Extranei vero Duces ægre omnino castra reddebant; armati autem illi homines qui ex castris exibant, neque aliam quam diripiendi artem callebant; simul juncti migrabant, ut pro more prædas agerent. Alios etiam ex castris egressos adibant, sibique sæpe Duces constituebant illos quos scelestissimos noverant. Sic porro in Campania magno numero una coacti sunt; cumque castrum Ginvillam ex improviso cepissent, ibi ad tempus sedes posuerunt, Campaniam, Virdunenses, Tullenses & Laudunenses agros devastarunt, unde centum circiter millia librarum corrasere, posteaque indigenis Janvillam castrum vendidere. Hi *Tarde-venientes* dicti sunt, quia turma isthæc in fine belli coaluit.

In Burgundiam ingressi, regionem totam circum Vesontionem, Divionem & Belnam devastarunt. Equites etiam & scutiferi ipsis adjuncti sunt; ac crescente semper agmine, ad sedecim millia pugnatorum numerati sunt. Tunc Duces sibi delegerunt, ac versus Avenionem iter carpere cœperunt, invisuri, ut dicebant, & Papam & Cardinales. Matiscorenses agros depopulati sunt, & in Foresiam, Lugdunumque versus moverunt. Iter agendo Brignasium castrum, & aliquot munitiones ceperunt.

Re comperta Joannes Rex jussit Jacobum de Borbonio, quem miserat oppida & castra quædam Regi Angliæ redditurum, collectis quas posset copiis expilatores illos adoriri. Jacobus qui tunc in Monte-Pessulano erat, equites, armatosque omnes, quos circum colligere potuit, in unum coegit, in Foresiam quoque migravit, cujus *Comitissa* soror sua erat, ubi non paucos ad expeditionem illam sibi adscivit, ac versus Lugdunum movit. Tarde-venientes, qui ex altera parte accesserant, cum didicissent Jacobum Borbonium cum exercitu contra agmina sua pugnaturum venire, in montis cacumine castra posuere, ubi magni lapidum acervi erant. Jacobus vero Borbonius exploratores misit, qui cum Tarde-venientes observassent, ex loco

Idem.

après les avoir obſervez d'un lieu d'où ils ne pouvoient pas voir tous ceux qui étoient ſur la montagne, lui firent l'armée de ces Brigans de plus de la moitié plus petite qu'elle n'étoit. Sur ce faux rapport, il réſolut de les aller combattre : & aiant mis ſes gens en bon ordre, il marcha à eux, contre le ſentiment des plus ſages Capitaines de ſon armée, qui diſoient qu'il falloit mieux reconnoître l'armée ennemie avant que de l'attaquer. Les Tard-venus ſe diſpoſerent à les recevoir, ils mirent les plus mal armez de leur troupe ſur le bord de la montagne, pour jetter des pierres ſur ceux qui montoient à eux. Ils en firent pleuvoir une grêle qui les mit en deſordre : d'autres qui vinrent pour les ſoutenir ne furent pas mieux traitez. Pendant ce tems la groſſe bande qui étoit ſur la montagne deſcendit par un autre côté, & vint en bonne ordre attaquer la troupe de Jâques de Bourbon. Le combat fut rude & ſanglant ; mais enfin les Tard-venus remporterent la victoire. Jâques de Bourbon & Pierre ſon fils furent fort bleſſez : on les porta à Lion, où ils moururent peu de jours après. Le Comte de Foreſt fut tué avec pluſieurs autres : il y eut grand nombre de priſonniers, dont ces Brigans tirerent une groſſe rançon. Cette bataille ſe donna auprès de Brignais l'an 1361. le Vendredi après Pâques.

Cette victoire des Tard-venus porta la terreur dans Lion & dans tous les payis voiſins. Ils devinrent ſi formidables qu'on n'oſoit ſortir des villes & des lieux fortifiez. Ces Tard-venus déja enrichis des dépouilles des morts à la bataille, & de la rançon qu'ils tiroient tous les jours des priſonniers qu'ils tenoient en grand nombre, pillerent & ſaccagerent le Comté de Foreſt, rien ne leur échappa, que ce qui étoit enfermé dans les forteresſes. Mais parce qu'un grand butin partagé entre tant de perſonnes ſe réduiſoit à peu pour chacun, ils ſe ſéparerent en deux troupes. La plus petite qui montoit à trois mille hommes, étoit conduite par Seguin de Batefol Gaſcon. Elle ſe fortifia à Anſe, & de là faiſoit des courſes ſur les bords de la Sône, dans le Mâconnois, ſur les terres de l'Archevêque de Lion, & d'un autre côté juſque dans le Nivernois.

Progrès des Tard-venus.

La grande troupe marcha vers Avignon dans le deſſein de tirer de groſſes ſommes du Pape & des Cardinaux, & de ſe tenir là quelque tems pour recevoir les rançons des priſonniers qu'ils tenoient encore, & pour voir ſi la paix entre les Rois de France & d'Angleterre ſeroit de durée ; car leur interêt étoit que la

---

ubi non poterant eos qui in cacumine erant conſpicere, pluſquam duplo minorem exercitum prædonum eſſe retulerunt. His auditis ille, diſpoſitis ordinibus oppugnatum illos acceſſit, reluctantibus tamen peritioribus, qui dicebant accuratius obſervatum oportuiſſe prædonum exercitum, antequam pugna committeretur. Tarde-venientes autem hoc ordine ſuos inſtruxere, eos qui levioris armaturæ erant, ad extremam oram cacuminis locarunt, ut lapides jacerent in aſcendentes hoſtes. Hi lapidum grandines miſere, qui ordines diſturbarunt. Alii, qui ut primis opem ferrent progreſſi ſunt, non melius ſunt excepti. Interim vero major prædonum acies, quæ in monte erat, per aliud latus deſcendit, & probe inſtructis ordinibus, Jacobi Borbonii aciem adorta eſt. Acriter pugnatum eſt, multis utrinque cadentibus ; tandem vero Tarde-venientes victoriam retulere. Jacobus Borbonius & Petrus filius ejus graviter confoſſi, Lugdunum tranſlati ſunt, ubi paulo poſt obierunt. Forenſis Comes occiſus eſt cum multis aliis. Multi capti ſunt, in quorum redemtionem prædones pecuniam grandem acceperunt. Commiſſa pugna fuit prope Brignaſium anno 1361. feria ſexta poſt Paſcha.

Hæc Tarde-venientium victoria Lugdunum & in omnes circum regiones terrorem immiſit tantum, ut nemo ex urbibus & munitis locis egredi auderet. Tarde venientes jam ſpoliis ex Brignacienſi victoria exceptis, & ex captivorum redemtione ditati, totam Foreſiam diripuere & prædam magnam egerunt ; nihil autem eorum manus effugere potuit, niſi id quod in munitis locis ſervabatur. Quia vero præda quantacumque fuerit inter tot hominum millia diſtributa, ſingulis non multum pecuniæ afferebat, in duas illi ſeſe turmas ſeparavêre. Quæ minor erat ter millium circiter hominum, duce Seguino de Batefolio Vaſcone, Anſæ ſedes habuit, locumque munivit ; indeque incurſionibus devaſtabat Araris oram, Matiſconenſem tractum, Lugdunenſes agros, exque altera parte ad Nivernenſem uſque regionem diſcurrebat.

Idem.

Major vero prædonum turma verſus Avenionem movit, ut a Summo Pontifice & a Cardinalibus ingentia auri pondera exigeret. In locis autem iſtis moras trahere decreverant, tum ut pro iis qui adhuc penes ſe captivi erant, redemtionis precia exciperent, tum ut viderent, an pax illa Reges inter Angliæ & Franciæ facta firma maneret : admodum quippe intererat illis

guerre

guerre se rallumât. L'effroi étoit si grand dans le payis, que les villes & les châteaux qu'ils trouverent sur leur route ne firent aucune résistance : ils pilloient & saccageoient impunément par tout. Aiant appris que le Pont S. Esprit étoit comme le refuge & l'asyle de tout le voisinage, où l'on avoit porté des environs tout ce qu'on avoit de plus précieux comme à un lieu de sûreté ; ils résolurent de tâcher de s'en rendre les maîtres. Ils détacherent une partie de leurs gens, qui marcherent toute la nuit, & se trouverent au point du jour aux portes de la ville. Ceux qui faisoient la garde épouvantez d'une visite si imprevûë, ne firent pas la moindre résistance. La ville fut prise, une partie des habitans taillée en pieces ; les Dames & Demoiselles violées. Le butin fut inestimable, ils y trouverent des vivres pour un an. Résolus d'en faire leur place d'armes, ils faisoient de là des courses jusqu'aux portes d'Avignon, dans le Dauphiné, dans le Languedoc. Ils nommerent pour chef de leur troupe un de leurs Capitaines, à qui ils donnerent ce nom *Ami de Dieu, & Ennemi de tout le monde.*

Quand les compagnies des Pillards, répanduës dans le Roiaume, eurent appris les progrès qu'avoit fait cette grande troupe, leur victoire, le butin tiré du Pont S. Esprit & de tant d'autres lieux, leur dessein d'aller rançonner le Pape & les Cardinaux ; une partie d'entre eux se détacha pour aller joindre cette armée de Brigans, dans l'esperance d'un gain prochain, en sorte que la troupe grossissoit tous les jours. Il n'est pas possible de décrire la fraieur & l'épouvante où se trouverent alors le Pape & les Cardinaux. Ils voioient à leurs portes cette formidable armée de Pillards, que tous les trésors du monde ne pourroient contenter, ils furent d'abord bien embarrassez sur le parti qu'ils avoient à prendre. Le Pape Innocent VI. se détermina enfin à publier une Croisade contre ces Brigans. Le Cardinal d'Arras fut député pour aller à Carpentras rassembler ceux qui voudroient prendre la Croix. Il y vint d'abord une assez grande quantité de gens ; mais quand ils virent qu'on ne vouloit leur rien fournir, & qu'on vouloit qu'ils fissent la guerre à leur frais, les uns s'en retournerent chez eux, les autres allerent prendre parti en Lombardie, où se faisoit alors une grande guerre ; une partie enfin alla joindre les Brigans, en sorte que cet expedient ne fit qu'augmenter le mal.

Croisade contre les Tard-venus.

On trouva enfin moien d'écarter cette troupe. Le Marquis de Montferrat étoit en guerre contre les Milanois, & cherchoit à renforcer ses troupes. Le

---

ut bellum denuo excitaretur. Terror tantus in regionibus istis erat, ut nec oppida nec munita loca venientibus obsisterent, omnia vero impune diripiebant ac devastabant. Pontis S. Spiritus oppidum vicinorum omnium erat quasi perfugium, quo preciosa quæque deportaverant : quo comperto prædones oppidum aggredi & expugnare, si possent, decreverunt. Ex suis vero partem præviam miserunt, quæ locum aggrederetur : ii per totam noctem progressi, illucescente die ad portas oppidi pervenerant. Custodes ex tam improviso adventu perterriti, ne minimum quidem irruentibus obstitêre. Urbs capta est ; civium maxima pars cæsi sunt ; mulieres virginesque violatæ, præda inestimabilis fuit. Annona ibi ad annum integrum reperta est. Istic vero sedes ponere decreverunt. Inde vero ad portas usque Avenionis, in Delphinatu, & in Septimania prædas agebant. Ex suis porro Ducem delegerunt, cui hoc imposuere nomen, *Amicus Dei, inimicus totius generis humani.*

Idem. Ubi audiere cæteræ turmæ prædonum, per regnum Francorum dispersæ, prosperam Tarde-venientium rem, illorum victoriam, prædam ex capto Ponte S. Spiritus partam, exque aliorum locorum expilatione auctam, decretum exigendi a Papa & Cardinalibus auri summam inæstimabilem, ex iis multi profecti sunt, ut exercitum illum adirent ; sic crescebat in dies Tarde-venientium numerus. Non potest autem verbis exprimi quanta tunc formido, quantus horror Summum Pontificem & Cardinales invaserit. Ad portas quippe suas videbant tremendum illum prædonum exercitum, quem ne quidem aurum orbis totius exsatiare posset. Statim quid consilii caperent non habebant : decrevit tandem Innocentius VI. Papa crucem ad debellandos prædones accipiendam publicare. Cardinalis Atrebatensis Carpentoratum missus est, ut ibi cruce-signatos colligeret. Primo confluxêre plurimi : sed ubi viderunt accedentibus & cruce signatis nihil ad victum suppeditari, alii domum recesserunt, alii ad Langobardicum bellum, quod tunc asperrime agebatur se contulere ; pars tandem ad aggregatos prædones defecit ; ita ut hac ratione in deteriorem statum res acta sit.

Idem. Emersit tandem rei componendæ modus, & prædones hoc pacto extra Gallias amandati sunt. Montisferrati Marchio contra Mediolanenses bellum gerebat, & undique armatos in opem perquirebat. Sum-

Pape le fit venir à Avignon, & lui offrit une très-groſſe ſomme, s'il pouvoit engager cette armée de Brigans à le ſuivre pour faire la guerre en Italie. Le Marquis fort habile homme traita avec les Capitaines, & les tourna ſi bien qu'ils conſentirent de le ſuivre en Italie, moiennant ſoixante mille florins qu'il leur compta d'abord & qui furent diſtribuez à toute la troupe, & de bons appointemens qu'il leur aſſigna pour tout le tems de la guerre. Il emmena avec lui cette armée en Italie, & avec un renfort ſi conſiderable, il vint à bout de tous ſes deſſeins & termina la guerre à ſon avantage.

Le départ de ces compagnies fit un grand plaiſir au Roi Jean & à tout le Roiaume. Il y reſtoit encore bien des troupes de Pillards, mais beaucoup moins conſiderables. La plus nombreuſe étoit celle de Batefol, dont nous avons parlé ci-devant & qui s'étoit établi à Anſe. On traita avec lui pour lui faire diſcontinuer ſes pilleries, on eut bien de la peine à l'y réſoudre, & il n'y conſentit qu'après avoir ravagé toute l'Auvergne. Il ſe retira alors chargé d'or & d'argent en ſon payis de Gaſcogne.

En ce tems-ci mourut ſans enfans Philippe Duc & Comte de Bourgogne, Comte d'Artois & de Boulogne, Palatin de Brie & de Champagne, dit Froiſſart. Le Roi Jean retint par proximité le Duché de Bourgogne, & tous les droits que le défunt avoit ſur la Champagne; ce qui déplût fort au Roi de Navarre. Le Roi
1362. partit enſuite de Paris vers la S. Jean Baptiſte., & laiſſa Regent du Roiaume Charles Dauphin Duc de Normandie. Il alla par la Bourgogne accompagné de Jean d'Artois qu'il aimoit beaucoup, des Comtes de Tancarville & de Dampmartin, du Maréchal de Boucicaut, & de pluſieurs autres Seigneurs. Il marcha à petites journées, & ſe rendit à Villeneuve-les-Avignon, où il arriva à la S. Michel. Il fut reçû du Pape & des Cardinaux avec une joie incroiable. Il y fit un long ſéjour ſe tenant toujours à Villeneuve. Environ trois mois après ſon arrivée mourut le Pape Innocent VI. Les Cardinaux après quelque débat élurent en ſa place l'Abbé de S. Victor de Marſeille, homme de ſainte vie, ſous le nom d'Urbain V.

1363. Le Roi Jean après un long ſéjour à Villeneuve apprit que Pierre de Luſignan Roi de Chypre avoit paſſé la mer pour venir voir le Pape. Il arriva enfin & fut reçû du Pape & du Roi de France fort honorablement. Il venoit pour ſolliciter

---

mus Pontifex Avenionem illum evocavit, & ſummam auri grandem obtulit, ſi poſſet prædonum exercitum illum attrahere, & ad bellum Italicum abducere. Marchio, qui ingenio & ſolertia multum valebat, duces prædonum ita pellexit, ut de tranſitu in Italiam paciſcerentur numeratis ſtatim ſexaginta mille *florenis*, qui per ſingulos diſtributi ſunt, ampliſque aſſignatis ſtipendiis ad uſque belli exitum. Exercitum ergo illum ſecum in Italiam duxit, & cum tanto illo copiarum augmento, quæ in optatis habebat perfecit, ac bello quem cupiebat terminum impoſuit.

Idem. Placuit admodum Joanni Regi hæc expilatorum in Italiam profectio. Supererant quidem in Regno prædonum turmæ, ſed multo minores. Cæteris longe numero ſuperior erat Batefolii manus, de quo jam diximus. Hic Anſæ ſedes poſuerat. Cum illo actum eſt, & conditiones propoſitæ ſunt, ut expilandi finem faceret. Vix autem eo adductus, nonniſi direpta Arvernia tota pactus eſt. Tunc auro argentoque onuſtus, in Vaſconiam patriam rediit.

Idem. Eodem tempore ſine liberis obiit Philippus Dux & Comes Burgundiæ, Comes item Arteſiæ & Bononiæ, Palatinus Briæ & Campaniæ, inquit Froiſſartius. Joannes Rex jure propinquitatis ſibi retinuit Ducatum Burgundiæ, & jura omnia quæ in Campaniam Philippus defunctus habuerat, quod Regi Navarræ ſumme diſplicuit. Deinde Joannes Lutetia profectus eſt circa feſtum S. Joannis Baptiſtæ, & Regentem declaravit Carolum Delphinum, Normanniæ Ducem. Per Burgundiam vero tranſiit, comitantibus Joanne Arteſio, quem plurimum amabat, Comitibuſque Tancarvillæ, & Domni-martini, atque Bucicaltio Franciæ Mareſcallo, plurimiſque aliis Proceribus. Lento gradu viam carpſit, & circa feſtum S. Michaelis Villam-novam prope Avenionem advenit. A Summo Pontifice & Cardinalibus cum gaudio ſummo exceptus fuit. In Villa-nova diuturnas moras traxit. Elapſis tribus ab adventu ejus menſibus, obiit Innocentius VI. Papa. Cardinales poſt aliquam inter ſe contentionem, in ejus locum delegerunt Abbatem Sancti Victoris Maſſilienſis, virum ſanctitate conſpicuum, qui Urbanus V. vocatus eſt.

Joannes Rex poſtquam in Villa-nova diu moratus fuerat, audivit Petrum de Luſiniano Regem Cypri, *Idem.* trajecto mari, ad Summum Pontificem inviſendi cauſa venturum eſſe. Advenit ille tandem, & a Papa atque a Rege honorifice exceptus fuit. Eo animo vene-

le Pape de publier une Croiſade contre les Infideles qui occupoient la Terre-Sainte. Le Pape qui y étoit tout porté, prêcha lui-même la Croiſade le jour du Vendredi Saint. Le Roi Jean prit d'abord la Croix. Deux raiſons l'y porterent; la premiere étoit, que ſon pere aiant fait un vœu pour entreprendre cette expedition, & n'aiant pû l'executer, il vouloit s'acquiter de ce devoir; la ſeconde, qui paroiſſoit plus plauſible, étoit qu'il éloigneroit par là de ſon Roiaume ces compagnies de Gens-d'armes, qui pilloient & déſoloient tout. Malgré ces raiſons jamais Croiſade ne fut acceptée plus à contre-tems. Son Roiaume étoit ſi ruiné qu'il n'y pouvoit trouver de quoi paier ſa rançon, & comment lever les ſommes extraordinaires qu'il falloit pour une telle expedition? L'entrepriſe ne fut ni approuvée ni executée. Le Roi de Chypre alla preſque dans toutes les Cours de l'Europe, pour exciter les Princes à ſe croiſer, & n'en trouva pas un qui voulût s'y engager, tant la mode en avoit paſſé.

Le Roi Jean ſe croiſe.

Le Roi Edouard donna la liberté en cette année-ci au Duc d'Orleans, aux Ducs d'Anjou, de Berri, & de Bourbon, qui lui avoient été donnez en ôtage, d'aller à Calais, de ſe tenir en cette ville, avec permiſſion de s'en abſenter pour aller où ils voudroient, à condition qu'ils reviendroient le quatriéme jour avant le ſoleil couché. Sa penſée étoit qu'étant plus près de la Cour de France, ils ſolliciteroient vivement la rançon du Roi Jean, pour obtenir leur liberté; ce qu'ils ne manquerent pas de faire. Mais la guerre que faiſoit le Roi de Navarre dans la Normandie, & les deſordres que cauſoient encore dans le Roiaume les compagnies de Pillards, mettoient la Cour de France hors d'état de paier cette ſomme. Le Duc d'Anjou l'un des ôtages, moins patient, ſe retira de Calais & s'en vint en France contre la foi donnée.

Il prit alors une envie au Roi Jean de faire un autre voiage en Angleterre. Quelque effort que pût faire ſon Conſeil pour l'en détourner, il ne pût y réuſſir. Quelques-uns ont dit qu'il paſſa la mer pour voir une Dame Angloiſe qu'il aimoit, en quoi il n'y a pas grande apparence. Il laiſſa Regent du Roiaume le Dauphin Duc de Normandie. Il diſoit qu'il alloit voir ſon frere le Roi Edouard, & qu'il vouloit auſſi réparer la faute de ſon fils le Duc d'Anjou, qui s'en étoit retourné en France. Avant ſon départ il promit à Philippe ſon fils qu'après ſon

---

ret, ut Papam obnixe rogaret, crucem contra Infideles qui Terram-Sanctam occupabant, ſuſcipiendam publicaret. Ad eam rem ex ſe propenſus Summus Pontifex, ſumendam eſſe crucem ipſe publice concionatus eſt in die Sancto Paraſceves. Crucem ſtatim aſſumſit Rex Joannes, & quidem duabus de cauſis; primo, quia pater ipſius ad illam ſuſcipiendam expeditionem voto ſe obſtrinxerat, nec votum ſolvere potuerat, propoſitumque ſuum filio tranſmiſiſſe putabatur. Secunda cauſa rationi magis conſona videbatur eſſe; ut videlicet illas prædonum turmas, quæ regnum Francorum deſolabantur, ad bellum ſacrum ſecum abduceret. Verum tam importunam expeditionem nullæ poterant cauſæ probatam & acceptam reddere. Perpetuis deprædationibus & infortuniis ita exhauſtum regnum erat, ut nulla arte poſſet Joannes pactam ad redemtionem ſuam pecuniæ ſummam corradere, & quomodo potuiſſet ingentem auri ſummam ad talem expeditionem neceſſariam a miſero populo extorquere. Quamobrem nec laudatum propoſitum, nec ſuſcepta expeditio fuit. Rex vero Cypri omnes fere Chriſtianos Principes adiit, ut ad crucem aſſumendam cohortaretur; ac ne unum quidem ad eam rem paratum invenit; ita nempe obſoleverant hujuſmodi expeditiones.

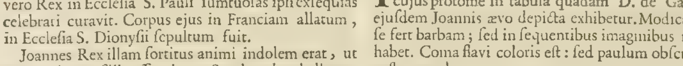
Eduardus Rex Ducibus Aurelianenſi, Andegavenſi, Bituricenſi & Borbonio, quos obſides tenebat, facultatem conceſſit, ut Caletum ſe conferrent, ibique manerent, ut inde etiam pro arbitrio ſuo itinera circumquaque ſuſciperent, dum quarto poſt diſceſſum die Caletum ante ſolis occaſum reverterentur. Ideo autem hanc conceſſit libertatem, quod ſperaret ipſos Regiæ Francorum viciniores, vehementius inſtituros eſſe ut pacta pro Joannis Regis libertate pecunia, maturius ſolveretur, & ipſi quoque libertatem aſſequerentur. Et quidem illi ſolicite inſtabant: at bellum in Normannia a Rege Navarræ motum, & vaſtitas a prædonum turmis in regnum inducta, hanc numerandi pecuniam modum omnem ſuſtulerant. Dux autem Aurelianenſis, morarum impatiens, contra datam fidem in Franciam rediit. *Idem.*

Rex Joannes, neſcitur qua animi cupiditate motus, in Angliam ſecundo trajicere voluit, nec conſilio ſuorum potuit a ſententia dimoveri. Dixere quidam illum Anglam quampiam formoſam nobilemque feminam ab ſe adamatam videndi cauſa Londinum veniſſe; quæ res non ita veriſimilis putatur. Ille vero fratrem ſuum Eduardum Regem ſe viſum ire dictitabat, culpam reparaturum Aurelianenſis Ducis filii ſui obſidis qui aufugerat. Antequam proficiſcere- *Froiſſart.*

retour il l'établiroit Duc de Bourgogne. Il fut reçû en Angleterre avec beaucoup de magnificence : & après y avoir passé quelques mois, il tomba malade & mourut à Londres le huitiéme Avril 1364. Le Roi Edouard lui fit faire dans l'Eglise de S. Paul de Londres des obseques les plus somtueuses. Son corps fut apporté en France & enterré à S. Denis.

Mort du Roi Jean. 1364.

Ce Prince avoit de grands défauts ; la précipitation dans les conseils, le peu de conduite dans les affaires & dans la guerre ; défauts dont la France sentit les pernicieux effets ; mais il avoit aussi d'excellentes qualitez : c'étoit le plus brave Prince de son tems ; estimable par sa generosité & par sa bonne foi, il suivoit exactement cette maxime qu'il avoit souvent dans la bouche : QUAND LA BONNE FOI SE PERDROIT DANS LE MONDE, IL FAUDROIT QU'ELLE SE TROUVAST TOUJOURS DANS LA BOUCHE DES ROIS.



MONUMENS DU REGNE
DE JEAN II. dit LE BON.

PL. LV.

1. LA premiere figure, qui represente le buste du Roi Jean, est [1] tirée d'un Tableau de M. Gaignieres, peint dans le tems même. Il a peu de barbe, mais il n'en a point du tout dans les deux figures suivantes. Ses cheveux sont chatains & sa robe est bleuë ou d'azur.

2. L'Image qui vient [2] après celle-ci étoit peinte sur une cloison de bois derriere l'Autel de la Chapelle de S. Hippolyte dans l'Eglise de S. Denis. On l'a ôtée depuis, & l'on y a mis une grille de fer. Il étoit à genoux comme on le voit ici, aiant devant lui un livre ouvert sur un Oratoire. Derriere lui S. Denis avec sa mitre & sa crosse lui mettoit la main sur une épaule. Sa couronne est ornée de fleurons.

3. On le voit assis [3] dans la figure suivante, tirée d'un Tableau, qui est à la Sainte Chapelle de Paris. Le Roi regarde un homme qui presente à un Prélat assis un petit Tableau de Notre-Seigneur & de Notre-Dame. Les souliers du Roi sont noirs, très longs & fort pointus.

---

tur Philippo filio suo pollicitus est, se ipsi Burgundiæ Ducatum post reditum daturum esse. Magnifice autem ab Eduardo Rege exceptus fuit, ac post transactos menses aliquot in morbum incidit, ac Londini mortuus est octavo Aprilis die, anno 1364. Eduardus vero Rex in Ecclesia S. Pauli sumtuosas ipsi exsequias celebrari curavit. Corpus ejus in Franciam allatum, in Ecclesia S. Dionysii sepultum fuit.

Contin. Nangii.

Joannes Rex illam sortitus animi indolem erat, ut præceps in consiliis esset, in tractandis rebus belloque gerendo improvidus, perniciem regno Francorum intulit gravissimam. Alioquin vero virtutibus instructus erat eximiis; intrepidus in acie & fortissimus Principum sui ævi erat. Generositate & sincera fide conspicuus, hanc sæpe sententiam in ore versabat : SI FIDES SINCERA IN ORBE PERIRET, IN REGIBUS TAMEN EAM SEMPER ESSE OPORTERET.



MONUMENTA REGNI JOANNIS, cognomento BONI.

IN tabula sequenti primo Joannes Rex conspicitur, cujus protome in tabula quadam D. de Gagneriis ejusdem Joannis ævo depicta exhibetur. Modicam præ se fert barbam; sed in sequentibus imaginibus nullam habet. Coma flavi coloris est : sed paulum obscurioris, vestis cærulea.

Imago sequens in tabula lignea depicta erat pone aram Capellæ S. Hippolyti in Ecclesia Sancti Dionysii. Amota deinde tabula fuit, ejusque loco posita est crates ferrea. Genuflexus erat, ut hic conspicitur, librum apertum coram habens, in oratorio positum. Pone illum S. Dionysius cum mitra & baculo pastorali, manum humero Regis imponebat. Corona ejus non liliis, sed aliis floribus ornatur.

In sequenti schemate sedens conspicitur, ex tabula depicta, quæ in Sancta Capella visitur desumtus. Rex hominem respicit, qui Episcopo sedenti tabulam depictam exhibet, ubi Christus & B. Maria Virgo repræsentantur. Calcei Regis nigri sunt, oblongi & in acumen desinentes.

L'autre image [4] qui vient ensuite est tirée de son Tombeau de S. Denis, où 4.
il est en relief de marbre blanc près du grand Autel. Sa couronne est ornée de fleurs-de-lis.

Un Tableau qui se [5] voit dans la nef de la Chapelle de S. Michel, située dans 5.
dans la cour du Palais à Paris, est exprimé dans cette Planche. Au milieu est un Crucifix. Trois Anges reçoivent dans des Calices le sang qui sort des plaies. La Sainte Vierge se tient au côté droit de Jesus-Christ, & S. Jean au gauche. Auprès de la Sainte Vierge est le Roi Jean à genoux sur un Oratoire, les mains jointes, & la couronne en tête, au dessus de la couronne est l'écu de France. Derriere le Roi Jean est le petit Dauphin Charles à genoux sur son Oratoire, tenant les mains jointes, la tête nue & revêtu de son blâson, de France, écartelé d'or au Dauphin d'azur. S. Louis qui est derriere lui, reconnoissable par le nimbe qu'il a autour de sa tête couronnée, en habit & manteau Roial, tenant de la main gauche la Croix pour son Sceptre, tend la main droite vers la tête du Dauphin. De l'autre côté auprès de S. Jean, est Blanche de Navarre, fille de Philippe III. Roi de Navarre, & de Jeanne de France seconde femme du Roi Philippe de Valois, à genoux sur son Oratoire, portant la couronne Roiale. Au dessus de sa tête est l'écu de France, parti de Navarre coupé d'Evreux. Derriere elle est S. Denis vêtu pontificalement avec le Pallium, qui porte la main sur l'épaule de Blanche, & tient de l'autre main le haut de son crane, coupé seulement de la naissance des cheveux en haut, en sorte que tout son vénerable visage est en sa place. Ce n'est pas le seul Tableau, assûre-t-on, où il se voit peint ainsi.

Jeanne de France [6] fille de Louis Hutin, & femme de Philippe Comte d'E- 6.
vreux, qui par ce mariage devint Roi de Navarre, étoit peinte à genoux comme nous la donnons ici sur une cloison de bois derriere l'Autel de la Chapelle de S. Hipolyte dans l'Eglise de l'Abbayie de S. Denis, vis-à-vis de la figure du Roi Jean à genoux, qui est la seconde de cette Planche. Elle porte sur sa coeffure une couronne ornée de tréfles. Derriere elle étoit peinte sa fille [7] Blanche 7.
de Navarre, seconde femme de Philippe de Valois, & belle-mere du Roi Jean, qui se voit encore peinte vis-à-vis dans le grand Tableau. Elle est revêtue de son blâson de France parti de Navarre, & coupé d'Evreux.

Pierre fils de Louis premier du nom, Duc de Bourbon, Comte de Cler-

---

Aliud schema prodit ex sepulcro ejus Sandionysiano, ubi prope aram majorem sculptus visitur in albo marmore. Corona ejus liliis ornatur.

Tabula depicta quæ habetur in area Palatii Parisiensis in Capella Sancti Michaelis hic exhibetur. In medio tabulæ crucifixus Christus visitur : tres autem Angeli sanguinem ex plagis exsilientem in calices excipiunt. B. V. Maria ad dexteram Christi stat, Joannes ad sinistram. Prope S. Virginem est Joannes Rex genuflexus in oratorio, junctis manibus, coronam capite gestans liliis ornatam; supra coronam scutum Francicis insignibus instructum est. Pone Regem est Carolus Delphinus junior in oratorio suo genuflexus, insignibus suis Francicis indutus, additis Delphini insignibus, ubi in campo aureo Delphinus cæruleus est. S. Ludovicus, qui a nimbo circum caput suum coronatum exhibito dignoscitur, cum veste & pallio regio, manu sinistra crucem pro sceptro tenens, dexteram ad Delphini caput tendit. In alio latere prope S. Joannem est Blancha filia Philippi III. Navarræ Regis, & Joannæ, quæ in oratorio genuflexa coronam gestat regalem; supra caput ejus est scutum Francicis insignibus instructum, quibus adjuncta sunt insignia Navarræ, hisque subjuncta insignia Ebroicensia. Pone illam est S. Dionysius cum pontificia veste & pallio, qui manum tendit ad humerum Blanchæ, & altera manu cranii sui supremam partem tenet excisam; ita ut vultus venerabilis suo loco stet. Neque in hac sola tabula, ut narrant aliqui, idipsum conspicitur.

Joanna filia Ludovici Hutini, uxor Philippi Comitis Ebroicensis, qui ex conjugis jure Rex Navarræ fuit, genuflexa depicta erat, ut hic exhibetur, in tabula lignea pone aram capellæ S. Hippolyti in Ecclesia S. Dionysii, e regione schematis Joannis Regis genuflexi, quod est secundum in hac tabula. Supra capitis tegmen & cultum coronam gestat trifoliis ornatam. Pone illam depingitur filia ejus Blancha Navarræa, secunda uxor Regis Philippi Valesii & Joannis Regis noverca : ea adhuc depicta visitur e regione majoris depictæ tabulæ. Insignia in veste habet Franciæ, cui adjunguntur Navarræa, subjunguntur Ebroicensia.

Petrus Ludovici filius hujus nominis primus, Dux Borbonii, Comes Claromontis & Marchiæ, Par &

PL. mont [1] & de la Marche, Pair & grand Chambrier de France, Gouverneur de Languedoc & de Gascogne, fut tué à la bataille de Poitiers le 19. Septembre 1356.
LVI.
1. Il fut enterré aux Jacobins de Paris à côté du grand Autel, où l'on voit sa figure en relief de marbre blanc. Il est revêtu de son blâson, semé de France au bâton de gueules, & sous cette veste il a une cotte de mailles, dont l'extrémité paroit à son cou, le bas de l'armure sont des cuissarts, des genouilleres & des greves. C'est le premier que nous ayons vû portant l'épée sur le derriere.

2. Le même se voit dans [2] un Armorial d'Auvergne d'environ 300. ans, qui appartenoit jadis à M. de Gaignieres. Son manteau fourré d'hermines, est semé de France. Son ornement de tête paroit être un caprice du Peintre.

3. Isabeau de Valois [3] sa femme, fille de Charles de France Comte de Valois, & de Mahaut de Châtillon sa troisiéme femme, est ici representée en son veuvage, elle survécut longtems à son mari, qui l'avoit épousée en 1336. Elle mourut l'an 1383. Elle porte un voile sur la tête, qui lui couvre les épaules. Sa robe est blasonnée de France; on y voit la bordure de gueules des Valois, & le bâton de gueules de Bourbon.

4. La figure suivante de la même [4] est tirée de l'Armorial ci-devant nommé. Elle y est representée fort jeune, sa couronne singuliere n'est apparemment qu'un caprice du Peintre. Sa robe est semée de France avec les brisures de Valois, ses manches fendues du haut en bas traînent jusqu'à terre : nous en verrons dans le quinziéme siécle, où fut fait ce manuscrit, plusieurs d'une pareille longueur.

---

magnus Camerarius Franciæ, Septimaniæ & Vasconiæ Præfectus, in Pictavensi pugna occisus fuit 19. Septembris anno 1356. sepultusque est apud Dominicanos Jacobæos ad latus aræ majoris, ubi ejus imago marmorea conspicitur. Indutus autem est insignibus suis, & sub veste loricam hamatam habet, cujus pars in collo conspicitur. Femora, genua, crura ferro tegi videntur. Hic primus conspicitur qui gladium a tergo gestet.

Idem ipse alio exhibetur modo in Codice manuscripto insignium Arvernorum D. de Gagneriis trecentorum circiter annorum. Pallium ejus, cui assuta sunt muris Pontici vellera, insignibus ipsius munitur. Ornatus vero capitis ex mero pictoris arbitrio factus videtur.

Elisabeta Valesia uxor ejus, filia Caroli Valesiæ Comitis & Mathildis tertiæ uxoris ipsius, hic exhibetur. Elisabeta diu post conjugis sui mortem vixit quæ ipsi nupserat anno 1336. & mortua est anno 1383. Velum capite gestat, quod humeros operit. Insignibus suis vestitur, ubi conspiciuntur & limbus ruber Valesiorum, & baculus ruber Borboniorum.

Ejusdem schema sequens ex libro insignium supra memorato eductum fuit. Ipsa vero admodum juvenis depingitur. Corona singularis, pictoris, ut arbitror, inventum est. Vestis ejus insignia Francica exhibet cum limbo rubro Valesiorum. Manicæ a summo ad imum fissæ ad terram usque diffluunt. Decimo quinto sæculo, quo exaratus videtur Codex, plurimas ejusdem longitudinis manicas videbimus.




FIGURES
1
2
5


OI JEAN.
LV. Pl. Tom II.
Pag. 326
4
6
7
T. II. GGG.

Pierre de Bourbon I. du nom, et sa Femme.

1

2

3

4

L'ORDRE DU SAINT ESPRIT

AU DROIT DESIR, OU DU NŒUD.

CET Ordre militaire fut établi par Louis d'Anjou Roi de Jeruſalem & de Sicile, fils de Philippe Prince de Tarente, & petit fils de Charles II. du nom, dit le Boiteux, Roi de Naples. Ce Louis fut complice de la mort d'André d'Hongrie premier mari de Jeanne Reine de Naples, fameuſe chez la plûpart des Hiſtoriens Italiens, par la plus outrée galanterie. De concert avec Louis, qu'elle vouloit épouſer, elle fit étrangler à Averſa ſon mari André, & ſe maria avec le même Louis, qu'elle fit déclarer Roi de Sicile & de Jeruſalem. Mais Louis Roi d'Hongrie, indigné de l'horrible aſſaſſinat commis en la perſonne de ſon frere André, paſſa avec une puiſſante armée dans le Roiaume de Naples, & pouſſa ſi vivement Louis & Jeanne, qu'ils furent obligez de s'enfuir en Provence, qui appartenoit à Jeanne. Ils ſe rétablirent depuis dans le Roiaume de Naples, & Louis inſtitua l'an 1352. l'Ordre du *S. Eſprit au Droit deſir*, ou *du Nœud*. L'Hiſtoire de Jeanne Reine de Naples & de Louis ſon mari, ſe trouve au long dans les deux freres Villani, Jean & Mathieu, dans le Conſtanzo, le Summonte & pluſieurs autres. Matthieu Villani, Auteur contemporain, dit qu'il inſtitua cet Ordre au jour de la Pentecôte de l'an 1352. en mémoire de ſon couronnement fait en pareil jour. C'eſt ce que dit auſſi le Roi Louis au commencement des Statuts de ce nouvel Ordre de Chevalerie. Le même Auteur ajoute qu'il inſtitua ſoixante Chevaliers. Les Statuts en mettent trois cens; ce qui pourroit peut-être ſe concilier en diſant, qu'il n'y en eut que ſoixante le jour que les Statuts furent publiez, & que les autres devoient être reçûs, à meſure qu'ils ſe preſenteroient, juſqu'au nombre de trois cens.

Ces Statuts ſont écrits en François : j'en ai vû un manuſcrit fait dans le tems même, comme on en peut juger par l'écriture. Les peintures y ſont faites avec grand ſoin, & apparemment par l'ordre du Prince. C'eſt celui-là même que M. Gagnieres fit copier, en imitant les caracteres de ce tems-là : il en fit auſſi tirer les peintures. Tout cela ſe trouve dans ſes portefeuilles, qui ſont preſen-

---

ORDO SANCTI SPIRITUS,

RECTI DESIDERII, SIVE NODI.

HIC Ordo militaris inſtitutus fuit a Ludovico Andegavenſi Rege Jeroſolymæ & Siciliæ, filio Philippi Principis Tarenti, & nepoti Caroli II. Regis Neapolis, qui Claudus cognominabatur. Hic vero Ludovicus conſcius fuit necis Andreæ Hungarii Principis, primi conjugis Joannæ Reginæ Neapolis, quæ a Scriptoribus Italis pene omnibus, qui hanc hiſtoriam ſcripſerunt, ab effreni libidine celebratur. Andream illa Averſæ ſtrangulari curavit, & Ludovico nupſit, quem Siciliæ & Jeroſolymæ Regem promulgari juſſit. Verum Ludovicus Hungariæ Rex inminanem Andreæ fratris cædem ulturus, cum grandi exercitu in Neapolitanum regnum ingreſſus, Joannam & Ludovicum tam acriter aggreſſus eſt, ut in Gallo-provinciam, quæ tum ad Joannam pertinebat, aufugere coacti ſint. In Neapolitanum vero Regnum poſtea reſtituti ſunt, ac Ludovicus anno 1352. Ordinem inſtituit Sancti Spiritûs Recti Deſiderii, vel Nodi. Hiſtoria Joannæ Neapolis Reginæ & conjugis ejus Ludovici, fuſe deſcribitur a Joanne & Matthæo Villanis fratribus, a Conſlantio, a Summonte & aliis. Matthæus Villanus illius temporis Scriptor, narrat Ludovicum hunc inſtituiſſe Ordinem in die Pentecoſtes anni 1352. in memoriam diei illius quo coronam acceperat. Idipſum ait Rex Ludovicus initio Statutorum Ordinis hujus equeſtris. Addit idem Scriptor Ludovicum ſexaginta Equites inſtituiſſe. In ſtatutis vero trecenti Equites numerantur : hæc poſſent fortaſſe conciliari dicendo, ſexaginta tantum fuiſſe Equites qua die ſtatuta publicata ſunt, alioſque recipiendos fuiſſe, ſi qui accederent, ad numerum uſque trecentorum.

Hæc ſtatuta Francico idiomate ſcripta ſunt. Codicem MS. vidi autographum, ut ex ſcriptionis ratione æſtimatur : res ibi omnes accurate depictæ fuere, & quidem jubente Principe, ut exiſtimatur. Hunc ipſum Codicem D. de Gaigneriis ſumma cura & ad normam autographi depingi ac delineari curavit, ſervata characterum forma. Quod apographum jam in Biblio-

tement à la Bibliotheque du Roi. Louis qui étoit de la race Roiale de France, fit écrire ces Statuts en François, comme il eſt aiſé de juger par pluſieurs mots Italiens qui ont la terminaiſon Françoiſe. Il ne faut point douter qu'il ne les ait auſſi fait écrire en Italien, puiſque l'Ordre fut principalement établi pour la nation Italienne. Tous les actes & les exercices de l'Ordre y ſont amplement repreſentez en peinture, tels qu'on les verra gravez ici. Nous réſervons pour la fin ce que le Laboureur a dit dans ſes Mémoires de Caſtelnau, touchant cet Ordre.

PL. LVII. Au commencement du manuſcrit il y a un frontiſpice en peinture, où dans un champ ſemé de fleurs-de-lis eſt repreſenté le Pere Eternel aſſis, tenant la Croix où eſt attaché Notre-Seigneur. Entre la tête du Pere & celle du Fils eſt le S. Eſprit, raionnant ſous la forme d'une colombe. Autour du Pere ſont les chœurs des Anges environnez de lis, & plus bas deux Anges, qui paroiſſent à genoux & qui tiennent chacun une bande. Sur les deux bandes eſt une inſcription, qui eſt comme la deviſe de l'Ordre, SE DIEU PLEAIT; c'eſt-à-dire, *s'il plaît à Dieu.* Au bas de la Croix eſt d'un côté le Roi Louis à genoux, tenant les mains jointes. Il porte la couronne ornée de fleurs-de-lis, & a une aſſez longue barbe. Sur ſon habit on voit au deſſous de l'épaule droite un Saint Eſprit. Il porte un chapperon à longue queue. Derriere le Roi eſt un homme à genoux, qui tient une eſpece de banniere : au haut de laquelle eſt un heaume, & ſur le heaume un écuſſon chargé d'une croix fleuronnée. Ce ſont les armes du Prince Louis avant qu'il fût Roi, & peut-être celles des Princes de Tarente, qui étoient de gueules à la croix d'or accompagnée de quatre beſans d'argent, chargez chacun d'une croix de ſinople : tout cela ne ſe trouve pas ſur cet écuſſon; mais il y a, comme nous avons déja vû ſouvent, une grande variation dans les armoiries. Sur cet écuſſon eſt une couronne ſemblable à celle que le Roi porte, ſous laquelle pend une piece de drap frangé, & chargé d'un nœud, marque du nouvel Ordre. Sur la couronne s'élevent en forme de cimier deux ailes, qui ſe rejoignent, celle de la droite eſt chargée des armes d'Anjou Sicile, & celle de la gauche, de celles de Jeruſalem. La Reine Jeanne eſt à genoux de l'autre côté, couronnée comme le Roi ſon mari, les mains jointes; ſa robe a de longues manches pendantes. Une ſuivante, qui eſt derriere la Reine, eſt vêtue comme elle.

---

theca Regia cum aliis ejuſdem Codicibus viſitur. Ludovicus ex Regia Francica ſtirpe Princeps, hæc Statuta Francico idiomate ſcribi juſſit, ut ex multis verbis Italicæ infimæ dialecti, cum Francica terminatione poſitis, arguitur. Neque dubitandum eſt ipſum eadem ſtatuta Italico vulgari idiomate ſcribi curaviſſe; quandoquidem hic Ordo pro Italica præcipue gente creatus fuit. Acta omnia & exercitia Ordinis in iſto Codice depicta viſuntur, ut hic delineata cernere eſt. Ad calcem illa referentur quæ Scriptor Gallus *le Laboureur* circa Codicem & Ordinem iſtum dixit in libro, qui inſcribitur, *les Memoires de Caſtelnau.*

Initio Codicis quoddam ceu frontiſpicium eſt depictum, ubi in area floribus lilii Francicis conſperſa exhibetur Pater Æternus ſedens & crucem tenens in qua affixus viſitur D. N. JESUS-CHRISTUS. Inter caput Patris & caput Filii eſt Spiritus Sanctus in ſpecie columbæ radios emittens. Circa Patrem adſunt Angelici chori liliis circumdati; & infra duo Angeli genua flectentes, qui faſciam ſinguli tenent. Duæ autem illæ faſciæ inſcriptionem præ ſe ferunt, quæ eſt quaſi Ordini addicta ſententia, SE DIEU PLEAIT; id eſt, *Si Deo placeat.* Ad imam crucis partem viſitur ex uno latere Rex Ludovicus genibus flexis, manibuſque junctis. Coronam habet liliis Francicis ornatam : barba ejus ſat prolixa eſt. In veſte paulo infra humerum viſitur Spiritus Sanctus. Caputium geſtat retrorſum in acumen deſinens. Pone Regem vir genibus flexis vexillum tenet, in cujus ſummitate caſſis & ſupra caſſidem ſcutum in quo delineata viſitur crux floribus terminata. Hæc ſunt inſignia Ludovici Principis antequam Rex eſſet, vel fortaſſe Tarentinorum Principum, quæ hujuſmodi erant : In campo rubro, crux aurea, quatuor byzantiis argenteis circumdata, quorum ſingula crucem viridem efferebant. Hæc quidem omnia hoc in ſcuto non obſervantur. At in gentilitiis inſignibus, ut jam ſæpe obſervavimus, frequentes occurrunt varietates. Supra ſcutum corona eſt ſimilis illi, quam Rex geſtat, ſub qua pendet pannus fimbria ornatus, in quo nodus viſitur, quod inſigne hujuſce novi Ordinis erat. Supra coronam apicis more ſurgunt alæ duæ, quæ ſuperne junguntur : quæ ad dexteram eſt, inſignia præ ſe fert Andegavenſia Siciliæ; quæ ad ſiniſtram, inſignia Jeroſolymæ. Joanna ad aliud latus comparet genibus flexis, junctis manibus, ut ipſe Rex coronata. Veſtis longiſſimas manicas pendentes præ ſe fert. Famula, quæ pone Reginam viſitur, eodem veſtis genere tecta comparet.

L'inſcription

L'ORDRE DU S^T. ESPRIT OU DU NOEUD.

LUDOUICUS·DEI·GRACIA REX IERL̄M ET SICILIE+



+ DNS LUDOUICUS·REX·DNA·IOHANNA REGINA

L'inſcription au haut de l'Image en caractere du tems, eſt telle : LUDOVEUS DEI GRACIA REX JERUSALEM ET SICILIÆ. Une autre inſcription au bas de la Planche ſous le Roi & la Reine ſe lit ainſi : DOMINUS LUDOVICUS REX. DOMINA JOHANNA REGINA. Louis eſt appellé dans l'une *Ludoveus*, & dans l'autre *Ludovicus*.

STATUTS DE L'ORDRE DU SAINT ESPRIT, AU DROIT DESIR OU DU NOEUD.

Etabli par Louis d'Anjou Roi de Jeruſalem & de Sicile, en 1352. 1353. 1354.

» C'Es ſunt les [1] Chapitres faits & trovées pour le tres-excellent Prince Monſeignour le Roy Loys pour la grace de Dieu Roy de Jeruſalem & de Secille alle honneur du Saint Eſperit, troveur & fondeur de la tres nobles compaignie du Saint Eſperit, au droit déſir. Encommencée le jour de la Pentecouſte l'an de grace M CCC LII.

» Nous Loys pour la grace de Dieu Roys de Jeruſalem & de Secille alloneur du Saint Eſperit, lequel jour pour ſa grace nous feumes couronés de nos Royaumes en eſſaucement de Chevalerie & accroiſſement d'onnour, avons ordené de faire une compaignie de Chevaliers, qui ſeront appellés les Chevaliers du Saint Eſperit au droit deſir. Et leſdits Chevaliers ſeront au nombre de CCC. deſquiels nous comme trouveur & fondeur de cette compaignie ſerons princeps & auſſi doyvent eſtre tous nous Succeſſeurs Roys de Jeruſalem & de Secille. Et a tous ceuls que nous avons eſleu & eſlierons a eſtre de ladicte compaignie, faiſſons aſſavoir que nous penſons a faire ſe Dieu plet la premiere feſte au Chaſtel de l'Euf enchanté du merveilleux peril, le jour de la Pentecouſte prechaine venant. Et pour ce tous les ſuſdits compaignons, qui bonnement pourront, ſoient audit jour audit lieu en tel maniere comme ci-après ſera deviſé. Et adonques ſera plus a plain a tous les compaignons parlé de cette matere. Pl. LVIII.

On voit d'abord dans la Planche ſuivante un Saint Eſprit, qui répand ſes raions ſur la tête du Roi Louis. Ce Prince eſt aſſis ſur ſon trône, tenant de la main droite un ſceptre terminé en haut par une flur-de-lis, & de la gauche un

---

Inſcriptio in ſuprema imaginis parte, charactere illius ævi ſic habet : LUDOVEUS DEI GRACIA REX JERUSALEM ET SICILIÆ. Altera inſcriptio in ima tabula ſub Rege & Regina poſita ſic legitur : DOMINUS LUDOVICUS REX. DOMINA JOHANNA REGINA. Rex in altera inſcriptione *Ludoveus*, in altera *Ludovicus* appellatur.

STATUTA ORDINIS SANCTI SPIRITUS,

RECTI DESIDERII, SIVE NODI.

Qui Ordo inſtitutus fuit a Ludovico Andegavenſi, Rege Jeroſolymæ & Siciliæ, annis 1352. 1353. 1354.

» HÆc ſunt capitula edita & inventa ab excellentiſſimo Principe Domino Ludovico, Dei gratia Rege Jeroſolymæ & Siciliæ in honorem Sancti Spiritus, qui excogitavit, fundavitque nobiliſſimum cœtum Sancti Spiritûs recti deſiderii, cœpitque in die Pentecoſtes anni gratiæ MCCCLII.

» Nos Ludovicus, Dei gratia Rex Jeroſolymæ & Siciliæ, in honorem Sancti Spiritus, in cujus die feſto, ipſo juvante, coronati ſumus, ad equitum decus & augmentum honoris, Equitum turmam inſtituimus, qui Equites Sancti Spiritus Recti Deſiderii appellabuntur. Hi trecenti numero erunt, quorum Nos, utpote inventores & fundatores, Principes erimus, atque etiam ſucceſſores noſtri Reges Jeroſolymæ & Siciliæ. Omnibus, quos ad talem cœtum delegimus, vel delecturi ſumus, ſignificamus, Nos primum diem feſtum celebraturos eſſe, ſi Deo placuerit, in caſtello *Ovi incantati in mirabili periculo*, in Pentecoſte proxima. Omnes igitur memorati ſocii, quotquot poterunt, adſint in aſſignato die & loco, illoque cultu, quo infra dicturi ſumus. Nam hæc infra pluribus deſcribemus.

In tabula ſequenti ſtatim viſitur Spiritus Sanctus columbæ ſpecie, qui radios immittit in caput Ludovici Regis. Sedet ille in ſolio manu dextera ſceptrum tenens, quod lilio Francico ſuperne terminatur, ſiniſtra

globe ſurmonté d'une croix. Il eſt revêtu d'écarlate. Les Chevaliers de l'Ordre, qui l'environnent le ſont de differentes couleurs. Ces Chevaliers portent le nœud, marque de l'Ordre. Aux pieds du Roi eſt aſſis à plate terre un Scribe, qui écrit les Statuts de l'Ordre. L'aſſemblée prochaine eſt indiquée au *Château de l'Oeuf enchanté du merveilleux péril*; ainſi appellé à l'occaſion de quelque opinion populaire & fabuleuſe.

» II. Primierement euls ſont tenus de jurer que a tout leur povoir & ſavoir » douront abandoneement loyal conceil & aide au Prince de tout cé qu'il leur » requerra, ſoit d'armes, ſoit d'autres choſes, loyalement, & d'obſerver les en- » freſcripts Chapitres.

Cette preſtation du ſerment de fidelité, eſt repreſentée ſur la Planche. Le Roi eſt aſſis ſur ſon trône, & tient le livre des Statuts ouvert. Chaque Chevalier vient, ſe met à genoux, & jure en tenant ſes deux mains ſur le livre. Tandis que le Roi fait la céremonie, un des Chevaliers tient ſon ſceptre & ſon globe. Les Chevaliers portent tous un chaperon à longue pointe, qui deſcend par derriere juſqu'au gras des jambes.

» III. Item chaſcun Chevalier de la dicte compaignie eſt tenus de porter l'en- » neu en fait d'armes ſur ſoy en lieu ou il ſoit bien apparaiſſant & bien cogneu » & en tous autres veſtemens continuellement, tout ainſi comme aux dits Che- » valiers de ladicte compaignie leur plaira porter; & doyvent deſſus ou deſſous » porter lectres bien luiſans que diront, SE DIEUX PLAIST. Et le Vendredi » en remenbrance de la Paſſyon de Noſtre-Seigneur Jeſu-Criſt & de ſon Saint » Sepulcre chaſcun doit porter un chaperon noir a un neu de blance ſoie tout » ſimple ſans or, perles ne argent, & doit chaſcun veſtir ce jour une robe & » chauces de la plus honneſte & ſimple coullour qu'il porront bonnement.

Le Nœud étoit une des principales marques de cet Ordre. Le Roi, que le Saint Eſprit éclaire ici comme dans les images précedentes, porte le nœud ſur ſon manteau. Il étoit permis de le porter où on vouloit, pourvû qu'il fut expoſé à la vûë de tout le monde. A côté de cette peinture, le Roi & les Chevaliers ſont repreſentez avec le chaperon noir qu'ils devoient porter le Vendredi; en mémoire de la Paſſion de Notre-Seigneur. Le nœud devoit être de ſoie blanche, ſans or, ni perles, ni argent. Ce n'étoit que pour ce jour-là; car pour l'or-

---

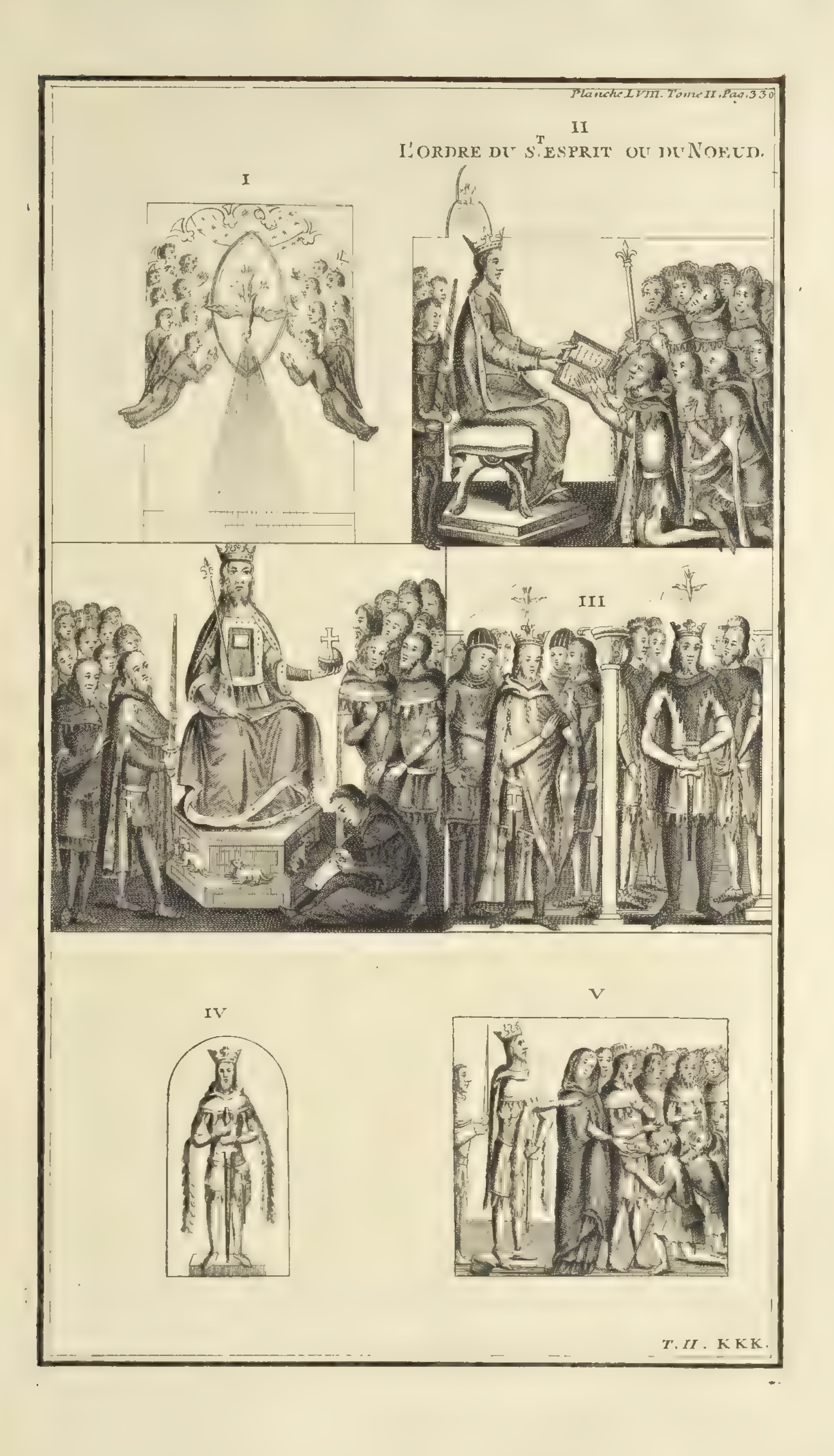
vero globum, cui impoſita crux eſt. Ipſe coccinea induitur veſte. Equites autem Ordinis, qui adſunt, diverſis veſtiuntur coloribus. Hi Equites Nodum geſtant, Ordinis notam. Ad pedes Regis ſedet Scriba, qui Statuta Ordinis deſcribit. Primus congregandus cœtus eſſe dicitur in caſtello *Ovi incantati in mirabili periculo*; ſic dicto ex quadam populari & fabuloſa opinione.

» II. Primo jurent oportet, ſe pro viribus, & con- » ſilio & opera Principem adjuturos eſſe, quotieſcum- » que ille poſtulaverit, ſive arma aſſumenda, ſive aliud » præſtandum fuerit; idque cum ſincera fide, & ſtatu- » ta Ordinis infra ſcripta ſervaturos eſſe.

Hæc ſacramenti fidei exhibitio in tabula repræſentatur. Rex in ſolio ſedens Statutorum librum apertum tenet. Equites ſinguli veniunt, & genuflexi jurant, ambas manus ſupra librum tenentes. Dum vero Rex illam cerimoniam peragit, ex equitibus unus ſceptrum ejus globumque tenet. Equites omnes caputium geſtant, cujus acumen ita longum eſt, ut ad uſque media crura a tergo defluat.

» III. Item Equites ſinguli ejuſdem ſocietatis tenen- » tur geſtare Nodum ad bellica geſta, in loco veſtium » patenti, atque in omni veſtimentorum, quo ipſi » utuntur, genere, ferre perpetuo debent, in quo veſ- » tium loco mallent, dum pateat oculis omnium. » Atque ſupra vel infra Nodum, hanc claram & lu- » cidam ponent inſcriptionem: SI DEO PLACEAT. » Feria autem ſexta in memoriam Paſſionis Domini » Noſtri Jeſu-Chriſti, & ſancti ipſius Sepulcri, unuſ- » quiſque geſtare debet caputium nigrum cum nodo » ex ſericis filis facto, ſine auro, vel argento, vel » margaritis; ſingulique tenentur illo die, veſtem & » femoralia induere, honeſta quidem, ſed ſimplicis » coloris.

Nodus inter præcipuas iſtius Ordinis notas numerabatur. Rex, quem Spiritus Sanctus hic illuſtrat, ut in præcedentibus tabellis, Nodum in pallio geſtat. Licebat Equitibus quocumque loco vellent geſtare, dum pateret oculis omnium. Ad hujus depictæ tabellæ latus Rex & Equites cum nigro caputio repræſentantur, quod feria ſexta aſſumere præcipiebantur in memoriam Paſſionis Domini noſtri. Nodus ex ſericis filis albis texi debebat, ſine auro, vel argento, vel margaritis, hoc ſcilicet die tantum: nam cæteris die-


Planche LVIII. Tome II. Pag. 330
II
L'ORDRE DU S.T ESPRIT OU DU NOEUD.
I
III
IV
V
T. II. KKK.

dinaire, *ce nœud étoit d'or, d'argent & de pierres précieuſes, de grand' valeur & de grande apparence*, dit le Villani à l'endroit cité.

» Item ſe aucun deſdits Chevaliers ſe trovaſt en beſoigne ou faits d'armes, » ſi vrayment que la beſoigne ne feuſt contre l'Egliſe de Romme, & bactaille » ou encontrement y aveniſt, & baniere y feuſt levée ou d'une part ou d'autre: » & ledit Chevalier y feuſt encontré ou touché de cop de lance, de coutel, ou » deſpée, ou encontraſt meſment ſes ennèmis de cop d'eſpée, de lance, ou de » coutel, & la fin de la beſoigne feeuſt honorable pour le Chevalier qui ce aura » fait; il devra porter dés ce jour en avant l'enneu de ladicte compagnie tout » deſlié juſques a tant qu'il aura eſté au Saint Sepulcre: & la donra ledit neu au» dit Sepulcre, & le metra en lieu appariſſant, ouquel neu ſera le nom dudit » Chevalier eſcript. Et depuis il portera le neu tout lié comme devant, mais les » lettres diront, *il a pleeu a Dieu.* Et deſſus l'enneu ſera un ray ardent du Saint » Eſperit & vrayment les Chevaliers qui porteront le neu reliés & ledit ray com» me deſſus eſt dit, ne le doyvent porter ſe * nom ſus draps ou autres deviſes » pures & blanches.

A côté de ce Chapitre eſt écrit en groſſes lettres d'or, *Ceſtui Chapitre pour grengnor honnor conquerre fut raſſés & amendés en la maniere qui ſanſſuit, à la feſte. Fait l'an de grace* M CCC LIII.

» IV. Item chaſcun doit porter une eſpée & environ le pomel ſoueſcript par » belles lectres bien parans le nom & le ſornom a celli a qui elle ſera & ou mel» lieu du pommel d'un coſté ſoit le neu a lectres qui dient, *ſe Dieu plaiſt*, & de » l'autre coſté ſoit le timbre mis de celli a qui ladicte eſpée ſera.

Le Roi eſt repreſenté lui-même tenant cette épée par la poignée avec ſes deux mains. La pointe va contre terre.

» V. Item doivent jeuſner chaſcun Jeudi de l'an ſi veullent & ont le povoir; & » ſe n'ont le povoir ou la volonté, doivent donner à mengier à trois povres en » l'honneur du Pere, du Fils & du Saint Eſperit, ou leur donner tant, qu'ils » puiſſent avoir leur ſoſtenance pour le jour.

On ne peut guere exprimer en peinture des hommes qui jeûnent. Voilà pourquoi le Roi qui vouloit tout faire peindre, s'eſt contenté de faire mettre ici une des parties de l'alternative. Il étoit ordonné de jeûner, ou de faire l'aumône tous les Jeudis de l'année. On peint ici deux pauvres qui re-

---

bus Nodus erat *ex auro, argento & gemmis precioſiſſimis ac ſplendidiſſimis*, inquit Villanus, in loco ſupra notato.

» Si quis ex memoratis Equitibus in bello quopiam, » dum contra Romanam Eccleſiam non ducatur, in » pugna, vel hoſtium conflictu decertans, ubi vexil» lum ex utravis parte ablatum fuerit, vel ſi eques » ille lancea, vel pugione, vel gladio percuſſus, & » ſaucius fuerit, vel ſi ipſe gladio, vel lancea, vel pu» gione alios percuſſerit, & ſi in Equitis honorem » pugna ceſſerit, ab illo die Nodum ſolutum geſtabit, » donec ad ſanctum Sepulcrum ſe contulerit. Ibi ve» ro Nodum ſancto Sepulcro offeret, & in patenti » loco deponet, nomine ſuo inſcriptum. Nodum ve» ro poſtea nexum ille geſtabit ut ante; ſed inſcrip» tio talis erit: DEO PLACUIT. Supra Nodum au» tem erit radius ardens Spiritus Sancti. Equites vero » qui Nodum ligatum geſtabunt & radium, ut ſu» pra dictum eſt, nonniſi in pannis & telis puris & » albis ipſum geſtare debent.

Ad hujus Capituli marginem hæc nota literis aureis & majoribus ſcripta eſt. *Hoc capitulum ad majorem adipiſcendum honorem emendatum & in meliorem formam redactum fuit, quale hic conſpicitur. Actum in die feſto anno gratiæ MCCCLIII.*

» IV. Equites ſinguli gladium geſtare debent, in » cujus pila capuli literis elegantibus & conſpicuis » ſcriptum ſit nomen & cognomen ejus, cujus eſt gla» dius; in medio autem pilæ Nodus ſit cum hac inſ» criptione, SI DEO PLACUERIT. In oppoſito » autem latere ſit caſſis illius, cujus eſt gladius.

Rex ipſe hic conſpicitur gladii capulum ambabus tenens manibus, cujus gladii mucro verſus terram tendit.

» V. Jejunent Equites qualibet feria quinta per an» num, ſi tamen velint aut poſſint, ſin non poſſint, » vel nolint, tribus pauperibus illo die victum ſuppe» ditent, vel tantum erogent, quantum ſit ad cibum » diurnum comparandum ſatis.

Vix poteſt jejunii figura delineari: quapropter Rex, qui omnia depingi volebat, ſatis habuit alteram ſtatuti partem hic proferre. Statutum erat ut quavis feria ſexta vel jejunaretur, vel pauperibus ſtips erogaretur. Hic vero repræſentantur mendici duo, qui

çoivent l'aumône. Ils portent en bandouliere une gibbeciere ou une escarcelle noire.

PL. LIX. » VI. Item chascun desdits Chevaliers est tenus de venir tous les ans le jour
» de la Pentecouste oudit chastel lequel est assis en la mer entre Naples, la Cité
» & Nostre-Dame du pié de l'oscure grocte des enchantemens Virgille & la ten-
» ra le Roy sa pleinere court de son coronnement alloneur du Saint Esperit, &
» portera le jour coronne. Et pour ce que les Bachellers & Chevaliers estranges
» de dehors nostre Royaume par avanture seroient chargiés & traveilliés en que-
» rant les ordénances dudit Ordre achever & pour deffaute de despens ne porroient
» si comme leur volonté seroit venir à ladicte feste. Scachent chascun desdits
» Bachelliers que a la Chapelle du Saint Esperit au droit desir sera donné de par
» le Prince a chascun d'eux tant d'argent comme chascun par son sacrement dira
» que en venant à ladicte feste & en revenant en son pais il aura despendu hon-
» nestement.

Les Bachelliers étoient des jeunes Gentilshommes, qui commençoient à faire la guerre, & qui n'étoient point encore parvenus à la Chevalerie.

» Item, quant les Chevaliers veront chascun an a la general assemblée le jour
» de la Pentecouste oudit chastel comme dessus est dit, il entreront en ladi-
» cte Chapelle laquele le Prince a fait establir en l'onneur du Saint Esperit au
» droit desir, en laquele chascun aura son siége establi, & ou chief du siege sera
» escript son nom, son surnom, ses armes & son timbre poinrés. Et doivent estre
» vestus tous de blanc, c'est a savoir cote seur cote, chaperon, chausses, & so-
» lers tous blancs. Et ou devant du seurcot droitement sus le cuer soit un Roy en-
» flambés en remenbrance & reverence du Saint Esperit. Et i doit chascun tenir
» en sa main s'épée a tout le feurre droitement telle comme dessus devisée, & ilec
» doyvent demourer oiant l'office de la Messe. Et quant le Prestre aura sacreffié
» & levé le corps de Nostre-Seignour & retorné en son lieu, le Prince & tous les
» Chevaliers de la dicte compaignie en suppliant le Saint Esperit qu'il veulle
» raemplir & enluminer de sa grace ladicte compaignie si comme en celluy pro-
» pre jour il enlumina tout le geron de la terre. Et bien oiant l'un l'autre a ge-
» neulx diront ces paroles : *Veni creator Spiritus, mentes tuorum visita, imple superna*
» *gratia, quæ tu creasti pectora.*

Toute la Planche suivante est pleine de gens qui vont à diverses bandes, pour

---

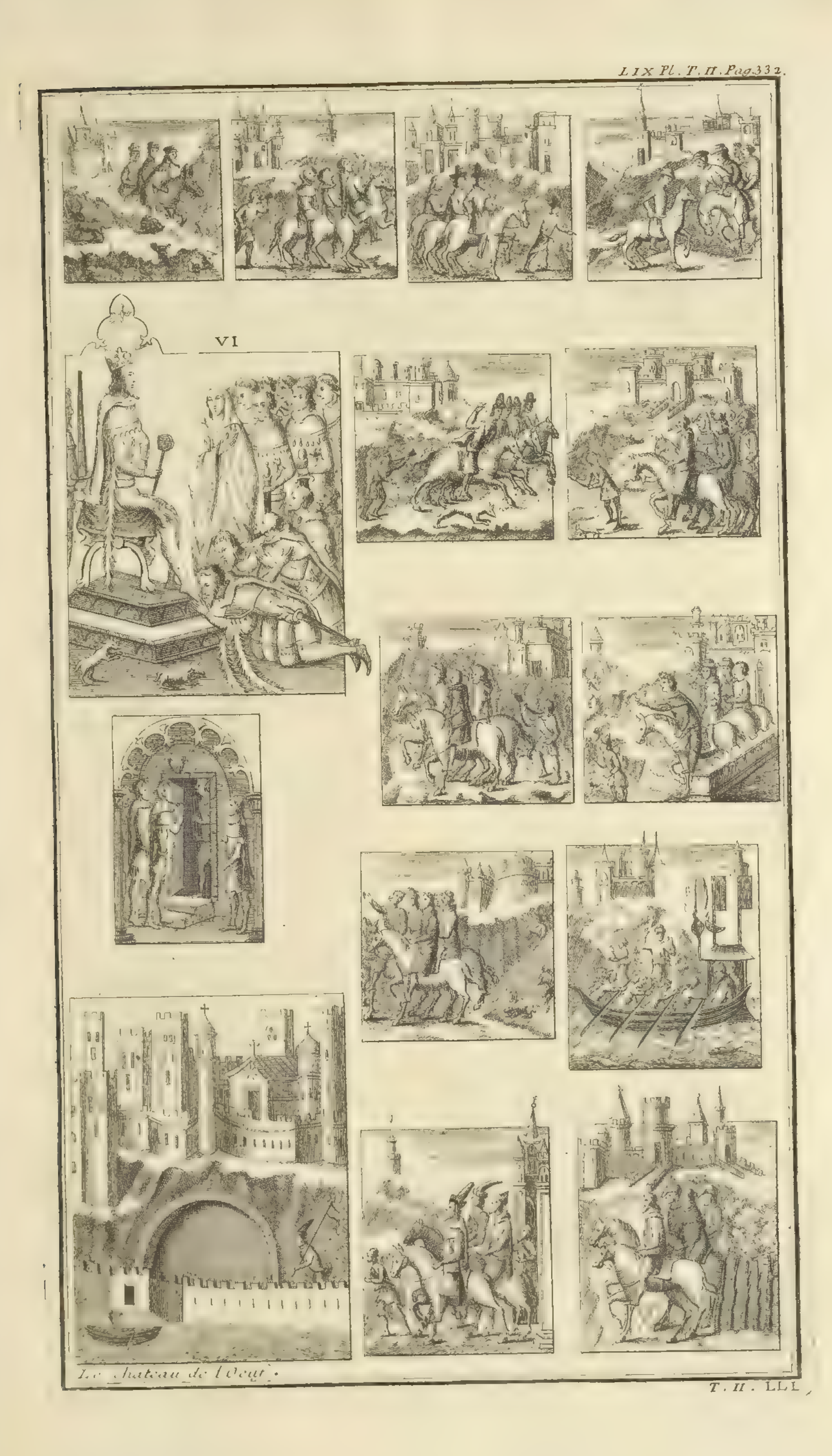
stipem accipiunt, & transversum marsupium gestant.

» VI. Singuli autem Equites tenentur quotannis in die
» Pentecostes ad memoratum castellum venire, quod
» in mari situm est inter Neapolim civitatem, & Bea-
» tam Mariam *ad pedem obscuræ cryptæ præstigiarum Vir-*
» *gilii.* Illic autem Rex in cœtu suo diem qua coro-
» natus est celebrabit in honorem Sancti Spiritus, &
» eadem die coronam gestabit. Quia vero *Baccellerii*,
» & Equites extranei, qui extra regnum nostrum habi-
» tant, ad Ordinis statuta implenda, vix poterunt
» necessarios ad iter suscipiendum sumtus suppedi-
» tare, notum facimus iisdem, a Principe in Capella
» Sancti Spiritus Recti Desiderii dandum singulis esse,
» quantum sibi necessarium ad eundum & redeundum
» esse cum sacramento affirmaverint.

Baccellerii autem erant militiæ candidati, qui nondum Equites vocabantur.

» Quando singuli Equites venient ad generalem con-
» ventum die Pentecostes in supradicto castello ce-
» lebrandum, ut supra dictum est, in memoratam Ca-
» pellam intrabunt, quam Princeps in honorem Sanc-
» ti Spiritus Recti Desiderii assignari curavit. In qua
» singuli sibi sedem propriam habebunt : in sedis vero
» summitate nomen ejus & cognomen scriptum, in-
» signia & cassis ejus delineata erunt. Omnes albis is-
» tic vestibus induantur, quæ vestes scilicet hæ sunt
» tunicæ, caputium, femoralia, calcei, quæ omnia
» alba sunto. Atque in anteriore superioris vestis parte
» illa quæ cor respicit, delineetur radius ardens in me-
» moriam & reverentiam Sancti Spiritus. Quisque gla-
» dium manu teneat in vagina sua positum & erec-
» tum, qualem supra descripsimus; sicque stantes Mis-
» sam audire debent. Postquam autem Presbyter sacri-
» ficaverit, & corpus Domini nostri elevaverit, tunc
» Princeps omnesque Equites ejusdem societatis Spiri-
» tum S. precabuntur, ut totum cœtum gratia sua im-
» plere & illuminare dignetur, ut olim eodem ipso die
» totum orbem illuminavit. Et singuli, genibus flexis,
» clara voce dicent : *Veni Creator Spiritus, mentes tuo-*
» *rum visita, imple superna gratia, quæ tu creasti pec-*
» *tora.*

Tota sequens tabula plena viris est, qui turmatim



Le Chateau de l'Oeuf.

ſe rendre à Naples par differentes routes, au jour marqué. Il y en a auſſi qui y vont par eau. Dans la peinture qui porte la marque VI. le Roi aſſis les reçoit a meſure qu'ils arrivent, tenant une eſpece de palete ronde dans ſa main. Ils ſe mettent à genoux devant lui, & lui baiſent le pied. Ils portent tous le Saint Eſprit ſur leur habit. Dans la peinture de deſſous, des gardes donnent entrée aux Chevaliers dans la Chapelle. Au deſſous de la Chapelle eſt peint le château de l'Oeuf, tel qu'il étoit en ce tems-là: on y a fait quelque changement depuis. *Il eſt aſſis*, dit le Roi, *en la mer, entre Naples la cité, & Notre-Dame du pié de l'oſcure grocte des enchantemens Virgile*, c'eſt-à-dire, que ce château eſt entre la ville, & l'Egliſe de Notre-Dame, qu'on appelle aujourd'hui *S. Maria di picdigrotta*, qui eſt auprès de la grote de Pouſſol, ſur laquelle eſt le tombeau de Virgile, duquel nous avons donné la deſcription dans l'Antiquité expliquée, Tom. 5. p. 132. Elle étoit appellée la grote des enchantemens, ſur quelque opinion populaire.

» VII. Item, quant leſdits Chevaliers venront chaſcun an a ladicte feſte, ſeront tenus de porter par eſcript les aventures que euls auront trovées, & leurs avenemens, & les bailleront aux Clers de la dicte Chapelle qui a ce faire ſeront ordenés, & leſdits Clers repreſenteront les dictes eſcriptures devant le Prince & ſon Conſeil, & celles qui audit Prince & Conſeil ſembleront eſtre dingnes de ramentevoir, leſdits clers le mectront en eſcript dedens un livre lequel s'appellera le livre des avenemens aux Chevaliers de la compaignie du Saint Eſperit au droit deſir, & demorra ledit livre toujours en la dicte Chapelle. PL. LX.

Ceci eſt repreſenté à la Planche ſuivante. On preſente au Roi les écritures des Chevaliers: un ſe proſterne devant lui, & lui baiſe les pieds.

» VIII. Item, ſe la Sainte Egliſe de Roume ou aucuns Princes des Creſtiens empreiſt le voyage d'oultremer pour la Terre Sainte, la ou eſt le Sepulcre de Noſtre Seignour recourer & le getter hors des mains des meſcreans, chaſcun Chevalier de la dicte compaignie ſera tenus d'y eſtre en propre perſonne ſi porront bonnement. Et ſe choſe feuſt que le Prince de la dicte compaignie, de qui ledit heritage doit eſtre raiſonnablement, empreiſt ledit voyage ou paſſage a l'arce de la ſainte Egliſe & des autres Princeps Creſtiens; ou ledit Prince y alaſt perſonneſment en la compaignie d'autrui, chaſcun deſdits Chevaliers ſeront tenu de aler perſonnelment & di demorier continuelement tant com-

---

per diverſas vias Neapolim petunt, ut eo ad conſtitutam diem perveniant. Quidam etiam navibus illo ſe conferunt in tabella depicta, quæ num. VI. inſcribitur. Rex ſedens advenientes illos excipit, quamdam ceu palulam rotundam manu tenens. Equites accedentes ante Regem genua flectunt, & pedem ipſius oſculantur. Omnes Spiritum Sanctum in veſte depictum geſtant. In tabula ſubtus poſita cuſtodes in Capellam Equites inducunt. Sub Capella depingitur caſtellum Ovi, quale tunc temporis erat: aliquid enim in illo a tanto tempore mutatum fuit. *Situm eſt*, inquit Rex, *in mari inter Neapolim civitatem, & Beatam Mariam ad pedem obſcuræ cryptæ præſtigiarum Virgilii*; id eſt, caſtellum ſitum eſt inter urbem & Eccleſiam Beatæ Mariæ, quæ nunc appellatur Sancta Maria ad pedem cryptæ, quæ prope cryptam, qua Puteolos itur, ſita eſt. Supra quam cryptam eſt ſepulcrum Virgilii, cujus deſcriptionem dedimus in Antiquitate explanata, Tomo V. p. 132. Crypta autem præſtigiarum appellabatur ex quadam populari & fabuloſa opinione.

» VII. Quando memorati Equites ad feſtum hujuſmodi diem celebrandum venient, ſi quid ſibi notatu dignum evenerit, id deſcriptum afferre tenebuntur, & Clericis memoratæ Capellæ tradent ad eam rem a Rege conſtitutis. Ipſi vero Clerici ſcripta Regi offerent & Conſilio ipſius. Si quid autem Principi & Conſilio ipſius in hujuſmodi ſcriptis memoria dignum videatur: ab iiſdem Clericis deſcribetur in libro cui nomen erit, *Liber eventuum Equitum turmæ S. Spiritus recti Deſiderii*, qui liber ſemper in Capella aſſervabitur.

Hoc exhibetur in ſequenti tabula. Regi offeruntur Equitum ſcripta. Eques unus procumbit ante Regem & oſculatur pedes ejus.

» VIII. Si ſancta Eccleſia Romana, vel quidam Principes Chriſtiani tranſmarinum iter ſuſcipiant ad Terram-Sanctam, ubi eſt Sepulcrum Domini noſtri, recuperandam, & infideles nationes eliminandas, Equites ſinguli ejuſdem turmæ illo ſe conferre tenebuntur, ſi poſſint. Si vero acciderit ut Princeps hujus turmæ, ad quem Terra-Sancta de jure pertinet, illam expeditionem ſuſcipiat, juvantibus ſe ſancta Eccleſia cæteriſque Chriſtianis Principibus; vel ſi idem Princeps cum aliis Principibus illo proficiſcatur, omnes & ſinguli Equites illo ſe conferre tenebuntur, atque ibidem manere quamdiu Princeps

» me ledit Prince y demorra, ſalve ſe aucune expreſſe & apparant neceſſité ne le » contredeiſt.

Ce voiage d'outremer n'eſt ici mis que ſous condition : Si l'Egliſe Romaine, dit-il, ou des Princes Chrétiens l'entreprennent; cependant il le fait ici repreſenter. Les Chevaliers marchent à cheval armez ſous la banniere d'Anjou Sicile. Ils portent le nœud ſur leurs cuiraſſes, & vont s'embarquer. Les vaiſſeaux ſur leſquels ils vont monter, ſont chargez de bannieres aux armes du Pape, de l'Empereur, de France, d'Angleterre, d'Anjou Sicile, de Tarente, de l'Ordre du Saint Eſprit & du Nœud, & d'autres. On a dreſſé un pont, par lequel on va de terre juſqu'au bord du vaiſſeau, pour porter les proviſions.

» IX. Item, ſe aucun deſdits Chevaliers ſe trouvoient en aucuns faits d'armes » & leur ſemblaſt que a honneur peuſſent banniere lever, la banniere qu'ils le» veront doit eſtre d'argent ou toute blance a un grant ray ardent ou millieu » du Saint Eſperit, & ſoit a leur volonté de la lever eſpecialement contre les en» nemis de la foy & pour le droit & honneur de leur naturel Seignour maintenir » en criant chacun ſon cri quant doit crier, & apres leur dit cri crieront *au droit* » *deſir*.

Tout ceci ſe voit dans l'image marquée IX. La troupe des Chevaliers marche à cheval ſous l'enſeigne du Roi, que nous avons vûë dans le frontiſpice, & deux autres enſeignes chargées d'un Saint Eſprit raionnant. Les Chevaliers portent le Nœud ſur leur cuiraſſe.

» X. Item, ſe a aucun Chevalier avenoit choſe qu'il ſe parteiſt honteuſement » de bataille ou de choſe ordenee, laquel choſe le Saint Eſperit ne veulle ſouf» frir, ledit Chevalier ſoit tenus en tout manieres ſans nul contredit de venir » le jour de la feſte audit Chaſtel, & doit porter robe toute noire, ſi comme » tous les autres Chevaliers la porteront toute blance, & auſſi comme les autres » porterons le ray ſoubs le cuer, il portera lettres blances & bien appariſſans » grans & bien liſables, qui diront, *j'ay eſperance ou Saint Eſperit de ma grand hon-* » *te amender*. Et le jour ne mengera pas avec les Chevaliers, mais mengera ou » millieu de la ou le Prince & les autres Chevaliers de la dicte compagnie men» geront. Et chaſcun an fera ainſi juſques a tant che par ſon bon fait ſera relevé » de la vergougne ou que audit Prince & a ſon Conſeil ſemblera de li reſtituer » ſon mesfait.

» ibidem moras trahet, niſi quadam urgente neceſſi» tate, id illi non poſſent.

Hoc tranſmarinum iter nonniſi ſub conditione ponitur; ſi Eccleſia Romana, inquit, & Principes Chriſtiani illud ſuſceperint, & tamen Rex iter illud hic repræſentari curat. Equites proficiſcuntur armati ſub vexillo Andegavenſi-Siciliensi. In loricis delineatum geſtant Nodum, atque ad naves tendunt; quæ naves vexillis multis inſigniuntur, nempe Summi Pontificis, Imperatoris, Angliæ, Franciæ, Andegavi-Siciliæ, Ordinis Sancti Spiritus ſeu Nodi & aliorum. Pons paratus fuit ut commeatus a terra in navim transveheretur.

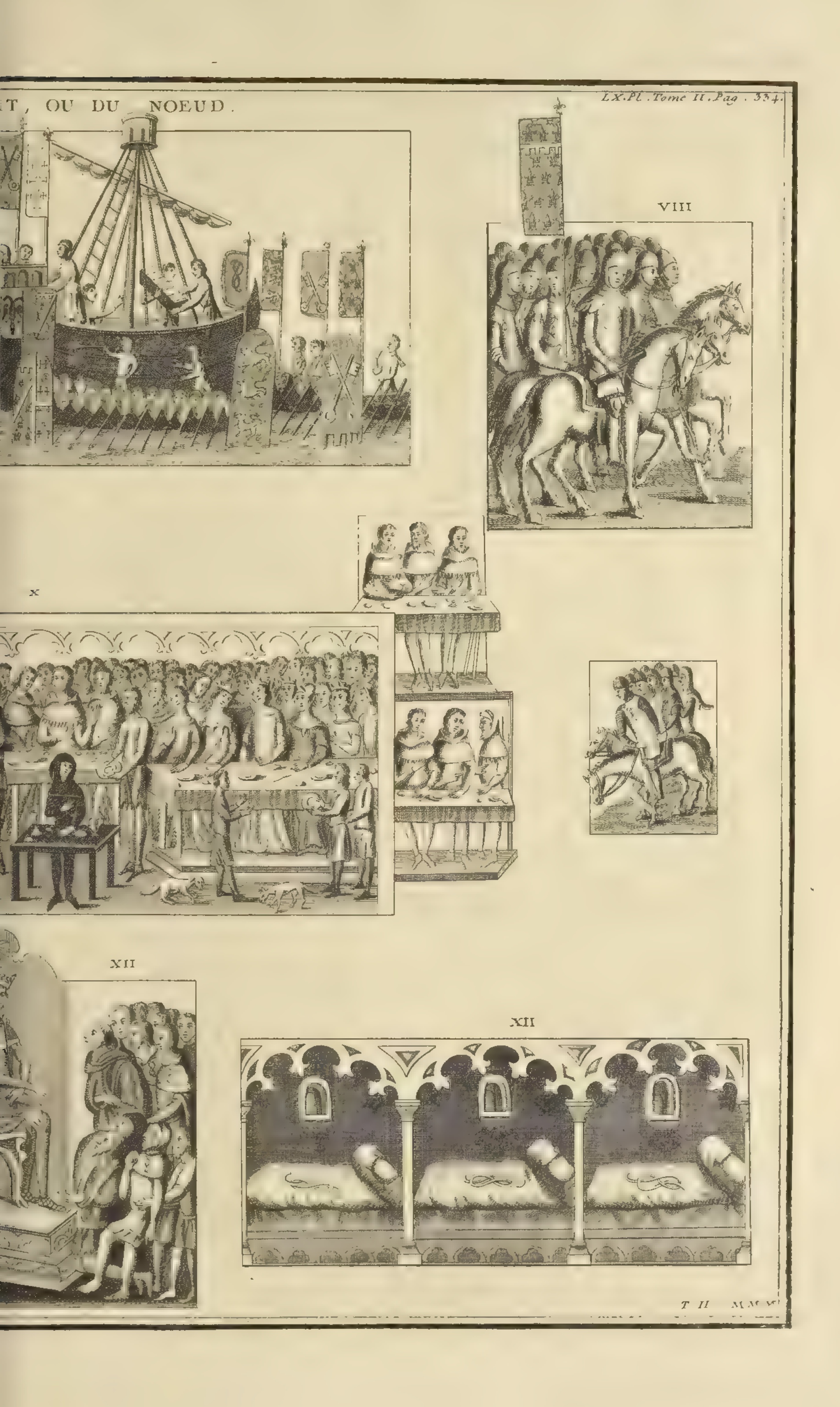
» IX. Si quis ex memoratis Equitibus alicui prælio » interfuerit, ſi putet ſe poſſe cum honore vexillum » erigere : quod eriget vexillum totum argenteum eſſe » debet, vel ſaltem album, cum radio magno ardente » ex medio Sancti Spiritus emiſſo : Poterunt ſi lubet » vexillum erigere contra fidei inimicos, vel pro jure » & honore Principis ſui propugnando. Clamoreque » proprio prius edito, poſtea clamabunt, RECTO » DESIDERIO.

Hoc ipſum repræſentatur in imagine, quæ numero IX. annotatur. Equitum turma progreditur ſub Regis vexillo, quod in frontiſpicio vidimus, duobuſque aliis vexillis Spiritu Sancto radios emittente inſignitis. Equites Nodum in lorica delineatum geſtant.

» X. Si quando acciderit Equitem turpiter ex pugna ſe » ſubducere, aut rem juſſam non exſequi; id quod Spi» ritui Sancto diſpliceat, omnino teneatur Eques ille » in die feſto ad caſtellum venire, nigra indutus veſte, » dum alii omnes Equites alba induuntur, utque » alii radium e regione cordis habent; ſic ille eo» dem loco albis literis magnis, atque lectu facilibus » paratam inſcriptionem hanc geſtabit : *Spero me Spi-* » *ritus Sancti ope turpitudinem meam abluturum eſſe.* » Nec comedet illo die cum Equitibus, ſed in medio » loci ubi Princeps cum Equitibus ejuſdem turmæ co» medet, ſicque faciet ſingulis annis, donec per ali» quod præclare geſtum turpitudinem abſterſerit; vel » donec Princeps cum conſilio ſuo illi veniam conce» dendam eſſe decreverit.




L'ORDRE DU S.T ES
VII
IX
X
XI



...IT, OU DU NOEUD.
LX. Pl. Tome II. Pag. 334.
VIII
X
XII
XII
T II

Tout ceci eſt fort amplement dépeint dans l'image X. où l'on voit pluſieurs tables, & les Chevaliers qui prennent leur repas. La premiere eſt celle du Roi qui a quelques Chevaliers à ſes deux côtez; mais à des tables ſéparées. Il y a auſſi pluſieurs autres petites tables, au milieu deſquelles ſont deux grandes tables qui ont un plus grand nombre de Chevaliers. Devant ces deux-là eſt celle du Chevalier qui s'eſt deshonoré dans le combat par quelque lâcheté. Il eſt vêtu de noir de la tête juſqu'aux pieds. Sa table eſt auſſi toute noire. Il paroit ſur ſon viſage qu'il ſouffre beaucoup de ſe voir en une poſture ſi humiliante.

» XI. Item eſt ordené que nul de ceuls de la dicte compaignie ne doit point » entreprendre nul voyage lointaing ſans le dire ou le faire a ſavoir au Prince : » & ſe le Prince le donne congié, doit tantoſt mander par eſcript a la dicte Chap» pelle ſon nom e ſeurnom & le voyage que il voudra emprendre. Et toutes cel» les eſcriptures ſeront repreſantées devant le Prince & ſon Conſel le jour de la » feſte a ce que on puiſſe enquerre & ſavoir nouvelles des compaignons qui ne » ſeront a la dicte feſte.

Pluſieurs Chevaliers viennent ſe jetter aux pieds du Roi pour lui demander permiſſion d'entreprendre quelque voiage. Ils lui baiſent les pieds, & les autres Chevaliers ſe tiennent debout devant leur Roi & le Chef de leur Ordre.

» XII. Item ſe aucun Chevalier de la dicte compaignie en querant le droit » deſir achever, & les aventures cherchier, feuſt pour ce cheu en poureté, il le » doit le jour de la feſte ſignifier ou faire a ſavoir au Prince & a ſon Conſeil. Et » ſe pour le ſacrement du Chevalier & pour le regart du Prince & de ſon Conſeil » ſera approuvé que ce ſoit verité, le Prince eſt tenus de li ordener & faire eſta» blit ſa chevance ad ce que comme Chevalier, ſe puiſt tous ſes jours maintenir, » & doit demourer une partie du temps audit Chaſtel en reverence du Saint Eſ» perit & honneur de la dicte compaignie ſi comme il voudra ou pourra bon» nement.

Des Chevaliers tombez en pauvreté, viennent trouver le Roi & lui demander ſecours. Il le leur accorde liberalement : & comme ils doivent paſſer une partie du tems dans le château, il leur a fait préparer des chambres & des lits. On voit ici trois chambres & trois lits fort ſimples, dont la couverture eſt chargée de la marque du nœud.

» XIII. Item audit Chaſtel aura une table appellée la Table déſirée, en la- PL. LXI.

Hæc ampliſſime depinguntur in imagine numero X. annotata, ubi plurimæ menſæ viſuntur, & Equites cibum ſumentes. Prima menſa Regis eſt, ad cujus latera Equites quidam ſunt, ſed ad ſeparatas menſas ſedentes. Aliæ quoque plurimæ ſunt minores menſæ, in quarum medio ſunt duæ grandiores circum quas plurimi Equites ſedent. Ante duas illas eſt menſa Equitis illius, qui in pugna turpiter egit. Nigris veſtibus a capite ad calcem induitur. Menſa quoque nigra eſt. In vultu ejus obſervatur, quam ægre ferat ſe ita dejectum & gradu depulſum videre.

» XI. Nullus hujus Ordinis Eques longinquum iter » ſuſcipiat, inconſulto Principe, & ſine ejuſdem li» centia, qua impetrata, mittat in ſupra dictam Ca» pellam nomen, cognomenque ſuum deſcriptum, ad» dita ſuſcepti itineris mentione. Scripta autem hujuſ» modi Principi & conſilio ipſius offerantur in die » feſto, ut ubinam ſint Sodales abſentes ſciri poſſit.

Multi Equites accedunt, & ad pedes Regis procumbentes, itineris cujuſdam ſuſcipiendi facultatem poſtulant, ac pedes ejus oſculantur. Alii vero Equites ſtant coram Rege & Ordinis Principe.

» XII. Si quis Ordinis iſtius Eques, dum Rectum » Deſiderium perficere expetit, & perficiendi occaſio» nes quærit, in paupertatem inciderit, id in die feſto » Principi & conſilio ipſius dicat, vel notum faciat. Si » autem id ſacramento affirmante Equite, & exploran» te Principe cum conſilio ſuo, verum eſſe deprehen» ſum fuerit, debet Princeps ejus opes & facultates » reſtituere, ut Eques poſſit cum dignitate priſtinum » in ſtatum reverti, in illoque perſtare. Maneat in » Caſtello Eques aliquanto tempore, in reverentiam » Sancti Spiritus, & in honorem ſodalitatis, ſi tamen » velit, & commode poſſit.

Equites in paupertatem delapſi ad Regem accedunt, & opem poſtulant. Id ipſe liberaliter concedit : & quia in Caſtello aliquantum temporis commoraturi ſunt, Rex illis cubicula & lectos apparari curavit. Hic viſuntur cubicula tria & totidem lecti ſimplices admodum, quorum ſtragula Nodi figuram præ ſe ferunt.

» XIII. In eodem Caſtello menſa quædam erit co» gnomine deſiderata Menſa, ad quam ſedebunt in die

» quelle seront assis ledit jour de la Pentecouste tous les Chevaliers qui auront » *desnce l'enneu, & tous ceuls qui plus auront fait d'armes seront assis à la plus » honorable place de la table dessus dicte. Et se aucun y venist qui portast l'enneu reliés au ray du Saint Esperit, comme dessus est dit, on li mectra sus la » teste un chappel de lorrier par plus triumphal honnour, tout aussi comme les » anciens Romains qui tout le monde conquirent, establirent à faire & firent à » tous les bons Chevaliers qui sus tous les autres avoient de servir & merite de » recevoir grandisme honnour.

* Il y a ainsi.

Cet article sembloit demander une plus grande explication, & une peinture plus ample, pour donner à entendre pourquoi ces Chevaliers, qui s'étoient fait honneur à la guerre, desnouoient leur nœud, sans avoir pourtant la gloire de porter une couronne de laurier: mais cela est & expliqué aux articles XX. XXII. XXIII. On voit ici sous un dais une table couverte. A l'un des bouts est un Chevalier, qui a le nœud relié & qui est couronné de laurier; à l'autre bout est celui qui a dénoué son nœud, & qui n'a pas le même honneur que l'autre. Je ne sai ce que signifient ici certains lozanges, entourez de quelques petits ornemens.

» XIV. Item, quant la dicte feste sera faicte, si comme dessus est dit, avant » ce que lesdits Chevaliers voisent en leur affaires, ledit Prince doit tenir un Par- » lement, la ou il seront tous euls, & chascun Chevalier soit tenu par son sare- » ment de recorder & mectre avant toutes les choses que eux connoistront estre » bonnes & honorables pour ledit Ordre accroistre & amender. Et se aucune » chose y est mise avant, qui bonne & honorable puisse estre, approuvée ou dit » Parlement, le Prince est tenus de le faire ajouster ausdis Chapitres & ordenan- » ces dudit Ordre: & sera mis au dessus: *Ce Chapitres fut mis & estábli au Parlement* » *fait en tel an.* Et nulle chose ne puisse ajoindre ne touchier a trestous desdits » Chapitres se nom en plain Parlement si comme dessus est dit. Et se aucune » question feust entres aucuns desdis Chevaliers de non avoir bien observe les » ordenances & Chapitres de l'Ordre ou il preist ladicte question en soy deffen- » dant, si soient lesdicts questions determinées dedens ledit Parlement, se la » chose n'estoit si clere, que le Prince ou son Conseil l'eust devant determiné.

Les Chevaliers se voient ici assemblez. Le Roi est assis sur son trône: de ceux qui l'environnent, les uns sont debout, les autres assis. Ils déliberent ensemble

---

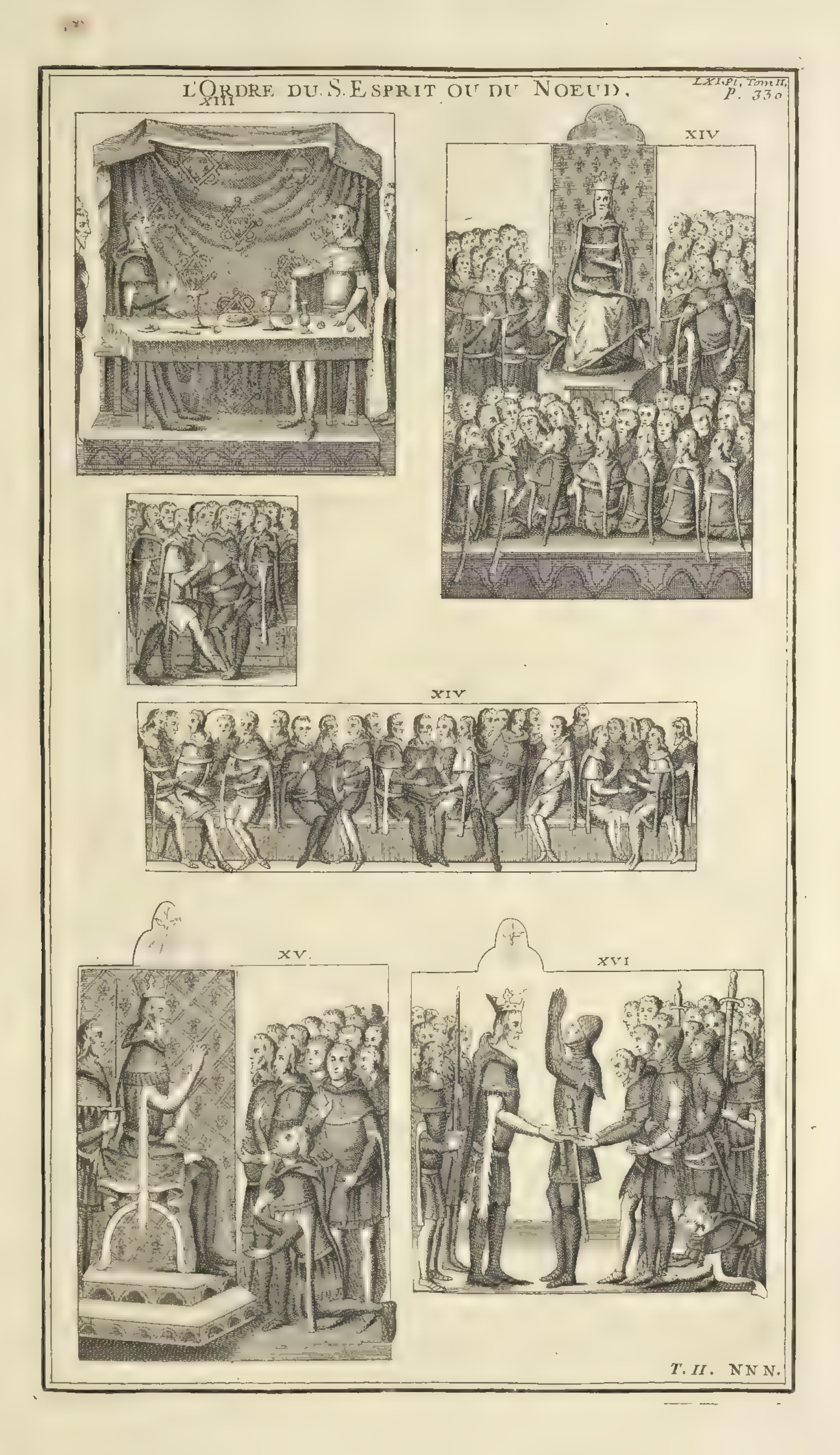
» Pentecostes Equites omnes qui Nodum solverint. » Qui autem in pugna claruerint, honorabiliorem in » mensa locum occupabunt. Si quis vero accesserit, » qui Nodum religatum gestet cum radio Sancti Spi- » ritus, imponatur ipsi corona laurea ad triumphalem » honorem: quemadmodum etiam fecere veteres illi » Romani, qui totum sibi orbem acquisierunt, atque » Equites optimos qui præ aliis in bello fortiter pugna- » verant, honore maximo afficiebant.

Hic articulus explicationem majorem postulare videbatur, & latius depictam imaginem, ut intelligeretur cur Equites illi, qui in bello claruerant, Nodum suum solverent, neque tamen coronæ laureæ gloriam obtinerent; verum illud explicatur in articulis XX. XXII. & XXIII. Hic mensa visitur, in cujus extrema parte altera Eques conspicitur, qui Nodum religatum habet, quique lauro coronatur; in altera vero extrema parte est is, qui Nodum suum solvit, nec tantum honorem quantum alter adeptus est. Ignoro quid significent rhombi quidam, aliquot ornatibus cincti.

» XIV. Quando festus ille dies eo, quo supra diximus, ritu celebratus fuerit, antequam memorati » Equites ad negotia sua redeant, Princeps collo- » quium habebit, cui singuli intererunt, Equitesque » omnes sacramento polliceantur se omnia, quæ in » augmentum & honorem hujus Ordinis conferre pos- » se putabunt, dicturos esse. Si qua vero res dicatur, » quæ in bonum, commodum, seu honorem Ordinis » cedere posse videatur in consilio, tenebitur Princeps » illa in Capitulis & Statutis Ordinis adjici curare, & » supra scribetur: *Hoc Capitulum positum statutumque* » *fuit in colloquio anni talis.* Nihil in memoratis capi- » tulis adjici vel mutari poterit, nisi in colloquiis hu- » jusmodi, ut jam dictum est. Si qua vero contentio » oriatur inter Equites, quod aliqui statuta & capitula » Ordinis non recte servarint, aliique contrarium » tueantur; hujusmodi quæstiones in memorato capi- » tulo terminabuntur, nisi ita clara & perspicua res » esset, ut jam a Principe & a consilio clare compo- » sita fuisset.

Hic Equites congregati visuntur. Rex in solio sedet: ex iis qui circa ipsum sunt, alii stant, alii sedent, simulque deliberant, an aliquid addendum aut mutan-

pour


L'Ordre du S. Esprit ou du Noeud.
LXI. Pl. Tom II, p. 330
XIII
XIV
XIV
XV.
XVI
T. II. NNN.

pour voir s'il y a quelque chose à ajouter ou à changer; outre cette troupe, il y en a d'autres qui consultent sur le même sujet.

» XV. Item se aucun Chevalier de la dicte compaignie eust devant entrepris » aucune Ordre, soit tenus de faire son povoir de le entrelessier; & se il ne » puet bonnement, ceste Ordre doit toujours aller devant toutes les autres, & » depuis ne puisse prendre aultre Ordre sans la licence du Prince & de son Con» seil, ne rien soit nul l'eccant de li en demander congié, salve se il ne portast » le neu ainsi relié desus le ray comme dessus est dit.

Un Chevalier accompagné de plusieurs autres est à genoux devant le Roi, & lui demande apparemment cette permission. Il tient je ne sai quoi de noir sur sa poitrine.

» XVI. Item se il advenoit que le Prince reteinst de son ordre aucun Escuier » de bien par son bon commencement, ledit Escuier soit tenus de soi faire Che» valier au plustost qu'il porra dés le jour qu'il sera receu jusques au jour de la » Pentecouste prochiene apres venant, a ce que ledit Escuier se puisse comparer » Chevalier a ladite feste & ainsi comme les autres comme dessus est dit.

Un Ecuier du Roi vient accompagné de deux autres Ecuiers. Le Roi le fait Chevalier en lui mettant une grande épée, aidé d'un Chevalier de l'Ordre. Le nouveau Chevalier prête son serment de fidelité, en élevant au ciel ses deux mains jointes, en presence d'un grand nombre de Chevaliers de l'Ordre.

» XVII. Item quant aucun Chevalier de ladicte compaignie sera en peril de » mort, il doit par tel maniere ordener devant sa mort, que quant il sera tres» passez, sa spée telle comme dessus est devisée, soit envoiée audit Prince en quel» que part que il soit. Et avec l'espée soit envoiée à la dicte Chappelle un neu » le plus riche que il aura, pour en faire le pourfit de se ame en l'onneur de la» dicte Chappelle.

Un Chevalier malade en péril de mort est ici representé debout en habit noir, donnant à son Confesseur Religieux, d'une main son épée qu'il tient par la pointe, & de l'autre son Nœud. Le Confesseur doit remettre l'un & l'autre au Roi, qui tend la main pour le prendre. Cela se fait en presence d'un grand nombre de Chevaliers. Derriere le Roi est son Ecuier, qui tient l'épée Roiale la pointe en haut. Pl. LXII.

» XVIII. Item quant le Prince aura receut l'espée d'aucun trespassé de ladicte

---

dum sit. Præter hunc cœtum alii quoque eadem de re simul deliberant.

» XV. Si Eques ejusdem Ordinis, in alium jam Or» dinem admissus fuerit, nihil non agat ut illum de» serat. Si non possit, hic Ordo semper anteponi de» bet; nec quispiam possit in alium ingredi Ordinem, » nisi impetrata facultate a Principe & a consilio suo, » nec cuiquam liceat, non petita licentia, id facere, » nisi is Nodum religatum supra radium gestet, uti » jam dictum est.

Eques plurimis aliis comitantibus, genibus flexis coram Rege, facultatem supra memoratam ab illo postulat. Nescio quid nigri in pectore tenet.

» XVI. Si Princeps scutiferum aliquem probum si» bi adsciscat, tenebitur Scutifer ille in Equitem de» ligi postulare, ex qua die receptus fuerit ad usque » diem Pentecostes sequentem, ut ipse in eodem die » festo Eques comparere possit, quemadmodum alii » Equites comparent, uti supra dictum est.

Scutifer Regis venit, duobus aliis scutiferis comitantibus. Rex Equitem illum constituit, gladio grandi ipsum accingens, adjuvante se alio Ordinis Equite. Novus Eques sacramentum fidei præstat, erectis versus cælum manibus junctis, præsentibus plurimis Ordinis Equitibus.

» XVII. Si quis Ordinis Eques in periculum mortis » incidat, res ita suas componat oportet, ut post mor» tem suam gladius ipsius, illo quo supra diximus mo» do concinnatus, ad Principem quocumque in loco » fuerit transmittatur. Cum gladio autem mittatur ad » memoratam Capellam Nodus, quem preciosiorem » habebit ille, in bonum animæ suæ & supradictæ » Capellæ honorem.

Eques æger in periculo mortis positus hic exhibetur stans, nigro vestitu, Monacho, cui peccata confessus est, altera manu gladium quem ab apice tenet, tradens, altera vero Nodum. Monachus utrumque traditurus est Regi, qui manum extendit ut accipiat, idque præsentibus magno numero Equitibus. Pone Regem est Scutifer ipsius, qui Regium gladium tenet, apice sursum erecto.

» XVIII. Cum Princeps defuncti cujuspiam hujus Or-

» compaignie, il doit ordener ſe il ſe trueve pres d'ilec que dedans le VIII. apres » ſe face ſolempnelment le ſervice dudit treſpaſſé en ladicte Chappelle : & y » doit eſtre ledit Prince perſonelment ſe il puet bonnement;& tous les Chevaliers » qui apres ſe trouvent a une journée dudit lieu y doivent eſtre ſi il pueent en » bonne maniere, & quant le ſervice ſera fait droitement a leure de l'Offerte, le » plus prouchain parent ou ami dudit treſpaſſé, ou celluy a qui le Prince le com» mandra, doit prendre ladicte eſpée par la pointe & la ouffrir ſur l'Autel. Et le » Prince & les Chevaliers de ladicte compaignie, qui audit ſervice ſe trouveront, » doivent accompaigner l'eſpée juſques a l'Autel & agenoiller euls tous devant » l'Autel,& chaſcun devotement prier le Saint Eſperit pour l'ame dudit treſpaſſé.

La céremonie ſe fait ici ſolemnellement. Un Evêque y eſt preſent, le parent du défunt, ou un autre tenant ſa place, à genoux & en habit de deuil, met ſur l'Autel l'épée du défunt & ſon Nœud. Le Roi eſt à genoux ſur un carreau, & a les bas & les ſouliers noirs. Toute la troupe des Chevaliers à genoux paroit aſſiſter à la céremonie avec beaucoup de devotion.

» XIX. Item quant le ſervice dudit treſpaſſé ſera fait par le Prince, ou ceuls » a qui il commandra ce faire, doyvent ordener que ladicte eſpée ſoit miſe » dedens ladicte Chappelle en lieu appariſſant & permenable; & a plus grant re» membrance dudit treſpaſſé & honnour de ladicte compaignie, doit eſtre ou» vrée dedens trois mois apres le ſervice une tumbe dedens ledit chaſtel en la » place derriere le lieu de l'enchantement du merveilleux péril. En laquele tum» be ſeront eſcriptes lettres parmenables en pierre de marbre leſquelles diront: » *Ce eſt la tumbe de la remembrance du tel chevalier, qui treſpaſſa en tel part & en tel* » *temps.*

On voit ici quatre épées pendues dans la Chapelle, & auprès de chaque épée un Nœud. Au deſſus de l'Autel eſt repreſenté un Saint Eſprit en forme de colombe, qui darde ſes raions vers l'Autel. Auprès de là on voit trois Chevaliers défunts, mis en relief ſur leurs tombeaux; c'eſt apparement la maniere dont on les enterroit. L'inſcription ſur les tombeaux a ce ſens : *Ci gît un tel l'an de Notre-Seigneur MCCCLIIII.*

» XX. Item ſe choſe eſtoit que aucun deſdits Chevaliers euſt eſté ſi bien eu» reux que avant que il fut treſpaſſé euſt tant fait que il portaſt le ray du Saint » Eſperit ſur le neu, relié comme deſſus eſt dit, lettres ſeront miſes ſur ſa tom-

---

» dinis gladium acceperit, ſi tunc prope locum verſe» tur, præcipiat oportet ut octavo ſequenti die Miſſa » & exſequiæ defuncti celebrentur in eadem ipſa Ca» pella, cui Princeps adeſſe debet, ſi quidem poſſit, » necnon Equites omnes, qui non plus uno itineris » die a loco diſtant, ſi quidem & ipſi poſſint. Officio » autem perſoluto, in ipſa offertorii hora, qui defuncti » vel ſanguine propinquior, vel amicus eſt, vel is » quem Princeps jubebit, gladium defuncti per api» cem ſumat, & ſupra aram offerat. Princeps autem & » Equites qui Officio aderunt, gladium comitabuntur » ad aram uſque, ibique genua flectent, Spiritumque » Sanctum pro defuncti anima precabuntur.

Officium hic ſolenniter celebratur. Epiſcopus adeſt. Defuncti cognatus, vel ejus loco alius, genuflexus & pullatus, gladium defuncti ſupra aram ponit. Rex genibus pulvino impoſitis, ac cum nigris tibialibus & calceis, adeſt. Totus Equitum cœtus genibus flexis, cum multo pioque affectu, Officio intereſſe videtur.

» XIX. Cum defuncti exſequiæ celebratæ fuerint, » vel a Principe, vel ab iis quibus ea cura demandata » fuerit, curabitur ut gladius ille in memorata Capel» la ponatur in loco patenti, ubi permaneat, & ut de» functi major commemoratio ſit, in honoremque Or» dinis, poſt tres menſes elapſos ab exſequiis, in Caſ» tello & in platea pone *præſtigias admirabilis periculi* » ſepulcrum ejus excitabitur, in quo ſepulcro in mar» more ſculpetur inſcriptio his verbis concepta : *Hic* » *eſt lapis ſepulcralis talis Equitis, qui defunctus eſt tali* » *loco, tali tempore.*

Hic viſuntur quatuor gladii appenſi in Capella, & prope ſingulos gladios ſunt ſinguli Nodi. Supra aram exhibetur Spiritus Sanctus ſub columbæ forma, qui radios verſus aram emittit. Juxta locum hunc tres Equites defuncti conſpiciuntur, qui ſupra tumulos ſuos inſculpti videntur; illo haud dubie modo Equites ſepeliebantur. Inſcriptio ſupra ſepulcra poſita talis eſt : *Hic jacet talis anno MCCCLIIII.*

» XX. Si quis Eques ante obitum rem tam ſtrenue » & tam feliciter geſſiſſet, ut radium Sancti Spiritus » ſupra Nodum geſtaret religatum, ut ſupra dictum » eſt; inſcriptio in ſepulcro ejus adornabitur literis cla-

» biens luiſans & appariſſans en pierre de marbre, & un ray bien voiant & du- » rable, duquel doyvent iſſir leſdictes lectres qui diront, *Il acheva ſa partie du* » *droit deſir.*

L'article XIII. ci-deſſus n'explique pas pour quelle action un Chevalier acqueroit le droit de porter *le rai du Saint Eſprit ſur le Nœud.* Mais les articles XX. XXII. & XXIII. nous l'apprennent. Nous voions ici que les tombeaux de ceux, qui parvenoient à ce dégré d'honneur, étoient bien plus magnifiques que les autres. Chaque tombeau eſt ſoutenu ſur quatre colonnes appuyiées ſur autant de lions. Deux Anges la ſoutiennent auſſi : deux autres Anges ſont mis l'un à la tête l'autre aux pieds du défunt, où eſt un petit chien. Il y a au deſſus du tombeau un Saint Eſprit raionnant, & plus bas ſur le corps du défunt trois Nœuds. Entre le Saint Eſprit & les Nœuds, on lit cette inſcription : *Il acheva ſa partie du droit deſir.*

» Item ſe le Prince ne ſe trouvoit au pays, luy ou ceuls a qui il auroit com- » mis a faire a ces dictes choſes doyvent ordener par tele maniere que toutes ces » choſes touchans audit treſpaſſé ſoient parfaites dedens l'an de ce jour que la- » dicte eſpée ſera preſentée audit Prince.

» XXI. Item chaſcun Chevalier de ladicte compaignie ſoit tenus de faire » chanter ſept meſſes pour ſupplier pardon au Saint Eſperit des VII. pechiés » mortels pour l'anme du treſpaſſé. Et ſoit tenus de le faire dedens le moys que » il auront oy nouvelles de ſa mort, s'il porront en bonne maniere.

L'image repreſente ici une Meſſe baſſe, où aſſiſtent le Roi & les Chevaliers à genoux.

» XXII. Item il eſt deſclaré par ce derrenier Chappitres ajouſté en la premiere » feſte paſſée de la Pentecouſte l'an de grace MCCCLIII. qui nul compaignon » dudit Ordre n'en peuſſe deſlier le neu ſinon pour la maniere qui s'enſuit. C'eſt » aſſavoir que ſe aucuns des compaignons de l'Ordre ſe trouverra en aucun fait » d'armes la ou le nombre de ſes ennemis ſeront barbues ou outres. Et la part du » Chevalier dellordre nen s'eſtendit plus que le nombre deſſes averſaires. Se le- » dit Chevalier ſe povoit pour ſon honneur tant avancier qu'il peuſt eſtre le pre- » miere afferir & envahir les ennemis, ou ſe il povoit prendre ou abactre leur » banniere juſques a la terre : ou ſe il povoit prendre le Capitaine de ſes enne- » mis, & la fin de la bataille ſera honnorable pour la part dudit Chevalier dell'or- » dre, il puet deſlier le neu.

» ris & conſpicuis concinnata, in marmore ſculpta, » cum radio lucenti & ſolido, ex quo ſequens inſcriptio » emitti debet : *Partem ſuam Recti Deſiderii implevit.*

Articulus XIII. ſupra non explicat pro qua re geſta Eques quiſpiam jus acquireret portandi *radium Sancti Spiritus ſupra Nodum.* Verum id docent Articuli XX. XXII. & XXIII. Hic videmus ſepulcra eorum, qui tantum honoris gradum attingebant, longe magnificentiora & ornatiora eſſe quam alia. Hoc ſepulcrum quatuor fulcitur columnis, quæ quatuor leonibus innituntur. Duo Angeli quoque illud ſuſtinent ; duo alii Angeli ponuntur, alter ad caput defuncti, alter ad pedes, ubi eſt catellus. Supra ſepulcrum eſt Spiritus Sanctus radios emittens, & infra ſupra corpus defuncti tres Nodi. Inter Spiritum Sanctum & Nodos hæc inſcriptio legitur : *Partem ſuam Recti Deſiderii implevit.*

» Si Princeps non adeſſet, illo abſente ii quibus hæc » cura demandata eſt, iſthæc omnia ſupra memorata » exſequi debent, quæ ſingula complenda ſunt ante » annum elapſum a tempore, quo gladius ille Principi » oblatus fuit.

» XXI. Equites ſinguli Ordinis hujus ſeptem Miſ- » ſas cani curabunt, ut venia petatur a Spiritu Sancto » de ſeptem peccatis mortalibus pro anima defuncti ; » quæ Miſſæ celebrentur intra menſem elapſum a tem- » pore, quo obitum illius edidicerunt : ſi tamen id fa- » cere poſſint.

Imago hic Miſſam ſine cantu exhibet, cui adſunt Rex & Equites flexis genibus.

» XXII. In præterito S. Pentecoſtes feſto anni » MCCCLIII. hoc Capitulum additum fuit, quo » hoc declaratur ; Nullus Eques hujus Ordinis po- » terit ſolvere Nodum alio quam ſequenti modo. Si » quidam ex Equitibus Ordinis pugnæ interfuerit con- » tra inimicos, ſive illi *barbutæ* ſint, ſive alii : & turma » in qua ſunt Equites non ſit numero major hoſtili. Si » Eques quiſpiam id honoris obtineat, ut primus hoſ- » tes aggrediatur ; vel ſi vexillum capere, aut ad ter- » ram decurrere poſſit, vel ſi hoſtium Ducem capere » valcat ; ſique pugnæ exitus in honorem Equitis ver- » gat, tunc poterit Nodum ſolvere.

Voici un grand combat à cheval pour montrer comment on pouvoit parvenir à porter le rai du Saint Esprit sur le Nœud ; c'étoit ou en donnant le premier sur les hommes d'armes des ennemis ; ou en prenant l'enseigne ; ou en abbatant à terre celui qui la portoit, ou en prenant le Capitaine des ennemis. C'est ce que tâche de faire ici un Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit, qui porte sur la tête les armes, le timbre & le cimier du Roi Louis. Il attaque celui qui est à la tête de la troupe, qui pourroit bien être le Capitaine, & lui porte un si grand coup de lance que le cheval s'abbat. Auprès du Capitaine est celui qui porte l'enseigne, qui n'est encore attaqué de personne. Les autres Chevaliers du Saint Esprit, abbatent d'autres ennemis. Il paroit qu'ils ont l'avantage sur eux dans ce combat, qui n'est que de pure imagination, pour inciter les Chevaliers de l'Ordre à attaquer leurs ennemis avec la même vigueur quand l'occasion s'en presenteroit. Les gens de guerre, qui sont appellez ici Barbues, prenoient ce nom d'une espece de casque, qu'on portoit en ce tems-là, qu'on appelloit barbues, peut être parce que la pointe de devant faisoit une espece de barbe. Ce mot étoit fort en usage en ce tems-là, sur tout chez les Italiens. Matthieu Villani l'emploie frequemment, *mille barbute*, dit-il, c'étoit mille lances, ou lanciers à cheval ; la cavalerie la plus estimée de ce tems-là.

» XXIII. Item se aucuns desdits compaignons dellordre se trovoient en aucun » fait d'armes la ou le nombre de leurs ennemis feussent ccc. barbues ou plus, & » la part des Chevaliers ou Chevalier dudit Ordre feussent les premiers fereours » en la premiere bactaille ou eschiele des ennemis, & que la fin de la bactaille sera honnorable pour la part desdits compaignons dellordre, eus povent deslier le » neu en la maniere susdite. Si voirement que chascun soit tenus moustrer au » Prince & a son Conseil de son bien fait vraies enseignes.

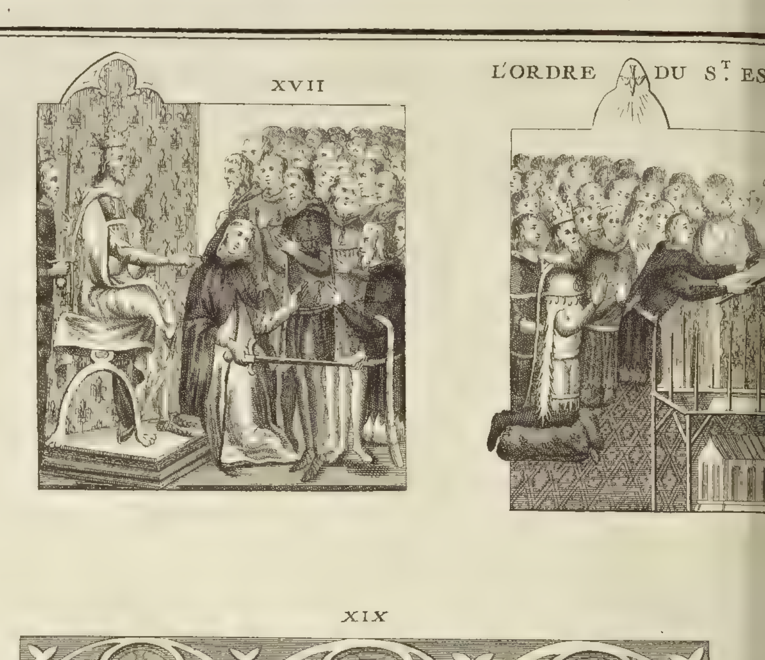
Le dernier article donne une marque d'honneur aux Chevaliers de l'Ordre qui auront été les premiers à attaquer l'ennemi, pourvû que le combat ait eu une issue favorable. La peinture nous represente quelques Chevaliers de l'Ordre qui combattent vivement contre quelques cavaliers ennemis. Il ne paroit pas qu'aucun des partis commence à plier, ni ait quelque avantage sur l'autre. Tandis que ces premiers combattent, les autres de chaque côté se disposent à en venir aux mains.

Hic repræsentatur grandis pugna equestris, ut ostendatur quo pacto id Eques assequi valeat, ut radium Spiritus Sancti supra Nodum gestet. Illud consequebatur si primus hostes aggrederetur, si vexillum caperet, vel in terram decuteret vexilliferum, vel si hostium Ducem caperet. Illud hic assequi conatur Eques Ordinis Sancti Spiritus, qui gestat insignia, cassidem & apicem Ludovici Regis. Illum aggreditur, qui in turma hostium primus comparet, qui fortassis dux est, quem tam valide lancea sua impetit, ut equus in terram ruat. Prope ducem vexillifer est, quem nemo adhuc adoritur. Alii Equites Sancti Spiritus alios decutiunt ex hostibus. Videntur autem rem contra hostem bene gerere in hac pugna, quæ ex mero arbitrio facta est, ut incitarentur Equites Ordinis ad hostes eadem animi fortitudine invadendos, sicubi occasio offerretur. Qui hic *Barbutæ* appellantur milites, hoc nomen ex casside quadam quam gestabant illo ævo, assequuti sunt, quæ casides fortassis *barbutæ* appellabantur, quia illæ in anteriori parte acumen quodpiam præ se ferebant, quasi in modum barbæ concinnatum. Hæc vox in usu frequenti erat isto tempore, maxime apud Italos. Illam frequenter usurpat Matthæus Villanus : *mille barbutæ*, inquit, hoc est, mille lanceæ, seu Equites lancea instructi, quod Equitum genus tum cæteris præferebatur.

» XXIII. Si quidam hujus Ordinis Equites pugnæ » interessent, in qua hostes *barbutis* trecentis aut plu- » ribus instructi essent, & Equites hujus Ordinis » aliqui essent in turma hostibus opposita, atque ipsi » primi hostes impeterent ; si exitus pugnæ in ho- » norem vergat turmæ illius in quo Equites Ordi- » nis sunt, possunt illi Nodum solvere illo quo dic- » tum est modo ; ita tamen ut quisque teneatur » Principi & ejus Consilio rei fortiter gestæ testimonia » proferre.

Postremus Articulus honoris munus profert Equitibus Ordinis, qui primi adorti fuerint hostilem turmam, dum pugna felicem exitum habuerit. Hic depicti monstrantur quidam Equites Ordinis, qui contra adversariorum equites fortiter pugnant. Nec videtur ex partibus aliqua ad cedendum prona : neque ulla alteri superior videtur. Dum isti pugnant, alii ex utraque parte manus non conserunt ; sed videntur sese ad pugnam apparare.




XVII
L'ORDRE DU ST. ES


XIX


XXII

T AU DROIT DESIR OU DU NOEUD.

XIX



XX



X XI



XXIII



Il m'a ſemblé à propos de mettre ici les differens habits des Chevaliers, qui ſe trouvent en divers endroits de ces peintures, où ils ſont en petit & ne paroiſſent ordinairement qu'à demi. [1] Le premier eſt en habit blanc avec ſon chaperon & une eſpece de bande feuillée, qui deſcend du bras juſqu'au bas des jambes. Le ſecond [2] porte un manteau d'un bleu foncé & a ſur la poitrine le Nœud marque de l'Ordre. Le troiſiéme [3] a le chaperon, les bas & les ſouliers noirs. Ils alloient ainſi vêtus les Vendredis en mémoire de la Paſſion de Nôtre-Seigneur. Le [4] quatriéme montre ſon chaperon, dont la pointe deſcend par derriere, juſqu'au gras des jambes. Il porte le Nœud ſur la poitrine. Son habit eſt d'un bleu foncé, & ſes bas rouges. Le dernier [5] eſt le Roi, qui eſt vêtu comme les autres Chevaliers, & n'eſt reconnoiſſable que par ſa couronne.

Pl. LXIII. 1. 2. 3. 4. 5.

Le Laboureur dans ſes additions aux Mémoires de Caſtelnau p. 895. prétend que c'eſt à l'imitation de cet Ordre du Saint Eſprit au Droit Deſir, qu'Henri III. inſtitua l'Ordre du Saint Eſprit ſi célebre aujourd'hui. Ce qu'il en dit mérite d'être rapporté ici.

» Cet Ordre n'eſt qu'une imitation d'une pareille Milice du Saint Eſprit, inſ» tituée l'an 1352. par Louis d'Anjou dit de Tarente, Roy de Hieruſalem & » de Sicile, à cauſe de la Reine Jeanne ſa femme & ſa couſine ; de laquelle » n'aiant point eu d'enfans, cet Ordre prit fin avec lui ; & ſe perdit ſi bien » dans les deſordres & les révolutions qui arriverent au Roiaume de Naples, » qu'on l'auroit même ignoré ; ſinon que l'original des Conſtitutions eſtant » tombé au pouvoir de la Seigneurie de Veniſe, elle en fit preſent à Henry » III. quand il y paſſa à ſon retour de Pologne. Il le trouva d'autant plus » beau, qu'il lui convenoit parfaitement pour eſtre né le jour de la Pente» coſte, & pour avoir été le meſme jour, couronné Roy en Pologne & (de» puis) en France, auſſi bien que ce Roy Louis ſon inſtituteur, qui receut à » meſme jour les deux couronnes de Sicile & de Hieruſalem. C'eſt pourquoy il » le prit en augure, & reſolut de ſe l'approprier, comme s'il eut eſté de ſon in» vention, & aprés l'avoir copié & commenté les Statuts, il donna ordre au Sieur » de Chiverny de le brûler ; mais il fit conſcience de faire perir un ſi rare monu» ment : lequel outre le merite de ſon ſujet & de ſon antiquité, eſtoit encore » fort eſtimable pour les miniatures en velin, où l'on void l'hiſtoire de ce qui

---

E re fore putavi ſi veſtes diverſas Equitum hic in una Tabula proferrem. Nam in diverſis tabellis depictis ex exiguæ ut plurimum ſunt, neque integræ comparent. Qui primus profertur, candida veſte induitur cum caputio, & tænia quadam ceu foliis ornata, quæ a brachiis ad media crura defluit. Secundus pallium geſtat cæruleum ſubobſcurum, & ad pectus ſuum, Nodum, Ordinis Sancti Spiritus inſigne. Tertius caputium, tibialia & calceos nigri coloris habet. Sic autem feria ſexta veſtiebantur in honorem Paſſionis Domini noſtri. Quartus caputium habet, cujus acumen a poſteriore parte ad uſque mediam tibiam deſcendit, Nodumque geſtat in pectore. Veſtis ejus cærulea ſubobſcura eſt, tibialia rubra. Poſtremus Rex eſt, qui cæteris ſimili veſte induitur, & a corona tantum Regia diſtinguitur.

Arator, ſive *le Laboureur*) in additamentis ad *Memorias* Caſtrinovanas ait ad exemplum iſtius Ordinis Sancti Spiritus Recti Deſiderii, Henricum inſtituiſſe Ordinem S. Spiritus, tantopere celebratum. Hæc autem, memoratu ſane digna, refert.

» Hic Ordo (nempe S. Spiritus hodiernus) ad imi» tationem militiæ ſimilis S. Spiritus factus eſt ; quæ » militia inſtituta fuit anno 1352. a Ludovico Ande» gavenſi Tarentino Principe, qui ex jure uxoris & co» gnatæ ſuæ Joannæ Reginæ Rex Jeroſolymæ & Sici» liæ fuit : ſed cum nullam ex illa prolem ſuſcepiſſet, » hic Ordo cum Ludovico exſtinctus, atque adeo de» letus eſt in motibus & tumultibus, qui poſtea Re» gnum Neapolitanum invaſerunt, ut etiam in obli» vionem venturus fuiſſet, niſi autographum in ma» nus Senatorum Reipublicæ Venetæ delapſum, ab iiſ» dem Henrico III. dono oblatum fuiſſet, quando ip» ſe ex Polonia rediens Venetiis tranſiit. Cui eo magis » placuit, quod ipſe in die Pentecoſtes natus eadem » quoque die in Polonia & poſtea in Francia corona» tus Rex fuiſſet, ut etiam Ludovicus Inſtitutor Or» dinis, qui in die Pentecoſtes Rex Jeroſolymæ & Si» ciliæ coronatus eſt. Quapropter id quaſi ex auſpicio » ſibi accidiſſe ducens, hunc Ordinem quaſi ſibi » proprium ab ſe inventum conſtituere decrevit, & » poſtquam ſtatuta illa exſcribi & explicari juſſerat, » D. de Chiverniaco præcepit ut librum flammis trade» ret. At ille non e re fore judicavit tam rarum & exi» mium Monumentum de medio tollere, quod præter » rei vetuſtatiſque meritum, ex picturis elegantibus,

» eſt contenu en chaque Canon ou Statut. A la premiere feuille eſt le Myſtere » de la Trinité, repreſentée dans un ciel tout ſemé de fleurs-de-lis au lieu d'eſ- » toiles, & accompagné de pluſieurs Anges, dont il y en a deux aux coſtez, » qui portent chacun un rouleau, ou eſt eſcript en lettres Gothiques, *Spiritu ple-* » *na.* Devant cette Trinité ſont repreſentez prians le Roy Louis & la Reine » Jeanne, avec cette ſouſcription : *Dominus Ludovicus Rex, Domina Joanna Regina,* » & à coſté eſt la figure du Nœud de l'Ordre, qui eſt en forme d'un double lacs » d'amour. Au deſſus de cette image eſt eſcrit, *Ludovicus Dei gratia Rex Hieru-* » *ſalem & Siciliæ*, entre deux eſcuſſons, l'un d'Anjou tout plein, l'autre parti » d'Anjou & de Sicile. Ce livre eſcheut depuis à Philippe Hurault Eveſque de » Chartres fils du ſieur de Chiverny, & appartient à preſent à Meſſire René de » Longueil S. de Maiſons Preſident au Parlement. Le S. de Sainte Marthe Con- » ſeiller en la Cour des Aydes m'en ayant communiqué la copie, je la donne- » ray ici comme une piece digne de l'hiſtoire, & qui fera voir quelles doivent » eſtre les qualitez de ceux qui aſpirent à l'honneur d'une ſi noble Chevalerie.

La copie que le Laboureur donne n'eſt point exacte. On y a changé pluſieurs mots en d'autres plus en uſage aujourd'hui en France. Ce que dit ci-deſſus l'Auteur, que ſur les rouleaux que tiennent les Anges ſont écrits ces deux mots, *Spiritu plena*, eſt une bevûe. Il y a, *ſe Dieus pleait*, c'eſt-à-dire, *s'il plait à Dieu.* C'étoit la deviſe de l'Ordre du Saint Eſprit au Droit Deſir, comme il eſt dit dans les Statuts. Il eſt vrai que l'eſpace manquant au rouleau d'un des Anges, les deux dernieres lettres de *pleait*, n'y ſont pas.

» quæ in membranis exercitia Ordinis exhibent, ſpec- » tabile eſt. In primo folio eſt Myſterium ſanctæ Tri- » nitatis, in cælo liliis quaſi ſtellis conſperſo repræ- » ſentatum, ubi multi Angeli comparent : ex quorum » numero duo a lateribus rotulos geſtant, in queis li- » teris Gothicis ſcriptum eſt *Spiritu plena.* Ante Trini- » tatem precantes exhibentur Rex Ludovicus & Regi- » na Joanna cum hac inſcriptione, *Dominus Ludovicus* » ***Rex, Domina Johanna Regina***, & a latere eſt Nodi » ad Ordinem ſpectantis ſchema, qui Nodus eſt quaſi » duplex *laqueus amoris.* Supra imaginem ſcribitur, *Lu-* » *dovicus Dei gratia Rex Hieruſalem & Siciliæ*, inter » ſcuta duo referentia, aliud inſignia Andegavenſia » pura, aliud inſignia Andegavenſia cum Sicilienſibus » juncta. Hic liber poſtea fuit Philippi Huraltii Epiſ- » copi Carnotenſis filii Dni de Chiverniaco, jamque » pertinet ad Dominum Renatum de Longolio, Do- » minum de Manſionibus in Curia Supremi Senatus » Præſidem. D. de Sta Martha in rei Tributariæ Curia » Senator, ejus mihi apographum obtulit, quod hic » apponam, ut rem ſingularem ad hiſtoriam perti- » nentem, ubi quinam vere & jure merito Equites » ſint appellandi ediſcetur.

Apographum ab Aratore datum accuratum non eſt, multa verba in alia, quæ apud Francos hodierni ſunt uſus, mutata ſunt. Quod ſupra dixit ille, in rotulis quos Angeli tenent hæc ſcripta eſſe, *Spiritu plena* ex errore legentis prodeunt. Legitur enim *Se Dieu pleait*; id eſt, *Si Deo placeat*; quod dictum Ordini Sancti Spiritus quaſi proprium adſcriptum erat, ut in hiſce ſtatutis non ſemel dicitur. Verumtamen cum ſpatium in altero Angeli unius rotulo non ſufficeret, duæ poſtremæ literæ vocis *pleait*, non ſcriptæ fuere.

FIN DU SECOND VOLUME.



L'ORDRE DU S[T].



PRIT. OU DU NOEUD.





TABLE DES MATIERES.

A

ABAILLARD, son histoire, *pages* 49, 50
Adam dit *Chambellan*, fils d'Adam de Villebeon, sa figure, 169
Adam de Villebeon, Chambellan de France, 169
Adele fille de Guillaume Duc de Normandie, promise en mariage à Harold, 8
Adolphe Empereur promet secours à Edouard Roi d'Angleterre, 193. & ne tient point sa parole, *là-même*. Défait & tué dans la bataille que lui donna le Duc d'Autriche, 195
Adrien V. Pape meurt par un accident extraordinaire, 176, 177
Ælfgyva, nom qui signifie une Dame, ou Demoiselle, 8, 9
Agnes fille de Louis le jeune, envoiée pour épouser Alexis Comnene, épouse le Tyran Andronic & depuis Theodore Branas, 68
Agnes de Meranie femme du Roi Philippe Auguste meurt, 89
Agnes de Baudement, Dame de Braine; sa figure, 71
Agorne (Thomas) Capitaine Anglois, prend la Roche-de-Rien, 277
Aiguillon place imprenable livrée au Comte d'Erbi, 264. assiegée par Jean Duc de Normandie, qui leve le siege, 274
Aimeri de Pavie Lombard veut vendre Calais aux François, est découvert & obtient sa grace en promettant de trahir les François, 281. pris par les François, est écartelé, 292
Albert Duc d'Autriche donne bataille à Adolphe, qui est défait & tué, 195. il est Empereur, & enfin est tué, 205
Albigeois, branche des Manichéens, 103. leur doctrine & leurs mœurs, 103, 104. ils prennent les armes & prennent beaucoup de places; sont enfin défaits, 104. *& les suivantes.*
Albrect Aleman du parti du Roi de Navarre, désole la Champagne, 310
Le Duc d'Alençon tué à la bataille de Creci, 272
Alexandre II. Pape prend le parti de Guillaume contre Harold, 16
Alexandre III. Pape se refugie en France; son different avec l'Empereur Frederic Barberousse, 60
Alphonse couronné Roi d'Aragon après la mort de Pierre, 185
Alfonse Comte de Poitou pris au combat de la Massoure, & delivré par ses gens, 139. repris avec S. Louis, *là-même.*
Alfonse Roi d'Espagne, élu Empereur, 146
Alfonse Comte de Poitiers frere de S. Louis meurt, 172
Alfonse Comte de Toulouse va faire la guerre à la Terre-Sainte, où il est empoisonné, 55
Alienor fille du Duc d'Aquitaine épouse Louis le Jeune, 46. soupçonnée de galanterie, 55. repudiée par Louis le Jeune, se marie avec Henri Duc de Normandie, 58
Alienor Reine d'Angleterre: sa figure tirée de son sepulcre, 131
Alix mere de Philippe Auguste meurt, 94
Alix de Bretagne femme de Pierre Mauclerc Duc de Bretagne, representée deux fois, 165
Americ, de Narbonne laissé par Charles le Boiteux Commandant des Florentins, 187
Andelée (Pierre) désole la Champagne, 310. veut se rendre maître de Châlon en Champagne: il manque son coup, 312
Angleterre en trouble, 233
Les Anglois portoient la moustache du tems de Guillaume le Conquerant, 22. Anglois qui étoient en France, mis en prison sur un faux bruit, & délivrez ensuite, 234
Les Anglois prennent Commerci, 316
Ansolde fils de Chalo de S. Mars, 216
Arbres mis dans les anciens bas-reliefs & dans les peintures, après chaque action, 6
Archambaut de Bourbon, 119
L'Archiprêtre. *Voyez* Canole.
Ariens, ou plûtot Manichéens à Toulouse, contraints d'abjurer, 67, 68
Artevelle (Jâques ou Jaquemar) gouverne la Flandre, se met du parti d'Edouard, 251. veut ériger la Flandre en Duché, & la donner au Prince de Galles, tué par les Gantois, 265
Artur neveu du Roi Jean secouru par le Roi Philippe est pris par son oncle qui le fait mourir, 90
Assassins, le Prince des Assassins. *Voyez* le Vieil de la Montagne.
Assassins du Vieil de la Montagne; leur histoire, 182
Auberticourt (Eustache d') ravage la Champagne, 310. défait & pris avec ses Anglois, 313

BACON brigant de Languedoc. Son histoire, 280
Barbe On ne portoit point de barbe en France sous Philippe Auguste, 110
Barbette (Etienne) Préfet de la Monnoie. Sa maison est pillée, 203
Barres (Guillaume des) un des plus vaillans hommes de son siecle, 78, se signale à la bataille de Bouvines, 101, 102
Barriere (Jean) Avocat, plaide contre Enguerrand de Marigni, 220
Basoche (Jâques de) Evêque de Soissons sacre Saint Louis, 122
Bataille de Bouvines gagnée, 101, 102
Bataille de Cassel gagnée par Philippe de Valois, 241, 242. nombre des Flamans morts, 242
Bataille d'Hasting, entre Guillaume & Harold. Victoire de Guillaume, 27, *& les suivantes.*
Bâtards, sorte de Brigans Gascons, font des courses en France & sont reprimez, 236
Batefol Chef des Brigans, se retire en Gascogne, 322

Baudouin Roi de Jérusalem, avec les Princes Croisez va assieger Damas, obligé par trahison de lever le siége, 55, 56, 57
Baudouin Comte de Flandres met le siege devant Arras, 36. lâche les écluses, & oblige Philippe de faire la paix, 86. prend S. Omer, 86
Baudouin Comte de Flandre & plusieurs Seigneurs François joints aux Vénitiens prennent Constantinople. Baudouin est fait Empereur, 91. Un homme vient en Flandres qui se disoit être ce Baudouin. Il fut pendu par ordre de la Comtesse fille du vrai Baudouin, 117, 118
Baudouin autre Empereur de Constantinople, fait present à S. Louis de la couronne d'Epines de Notre-Seigneur, 129
Beatrix de Bourgogne, Dame de Bourbon, femme de Robert Comte de Clermont fils de S. Louis. Sa figure, 162, 163
Beaucaire (le Sénéchal de) fait au siege d'Angoulême une action qui lui fait honneur, 267
Beaujeu (Humbert de) fait Gouverneur du Languedoc, 119
Beaujeu (Marguerite de) femme de Charles de Montmorenci. Sa figure, 290
Beaujeu (le Maréchal de) tué dans un combat, où les François furent victorieux. 292
Beaumarchais (Eustache de) envoié par Philippe le Hardi en Navarre, 175
Beaumont (Raoul de) armé singulierement, 113
Beduin nom de certains Arabes, 138
Benoît XII. élu en la place de Jean XXII. 249
Berengere femme de Richard Cœur de Lion, fille de Sanche Roi de Navarre & d'Aragon. Sa figure, 114
Berengere de Castille, mariée à Louis fils aîné de S. Louis, 145
S. Bernard prononce en faveur d'Innocent II. 45. Sa dispute contre Abaillard, 50. S. Bernard prêche la Croisade, 51
Bernard Ermite du Bois de Vincennes, consulté par Philippe Auguste, 73
Besiers pris sur les Albigeois, 105
Blanche de Castille mariée à Louis fils du Roi Philippe, 89. mere de S. Louis. Elle fait promtement sacrer son fils, 122. n'approuve point sa Croisade, 135. laissée Regente du Roiaume en l'absence de son fils, 138. meurt, 144. representée deux fois, 110
Blanche fille de S. Louis morte en enfance, 162
Blanche autre fille de S. Louis, mariée à Ferdinand Infant de Castille, revient en France, 174. Sa figure, 162
Blanche fille de Philippe le Bel, mariée avec Rodolphe fils de l'Empereur Albert, 195
Blanche fille du Comte de Bourgogne, femme de Charles le Bel, convaincue d'adultere est mise en prison, 210. repudiée, 229
Blanche de Bretagne femme de Philippe d'Artois, representée en relief, 213
Blanche de Navarre seconde femme de Philippe de Valois, 283. representée en peinture, 287. 325
Blâson mis sur l'habit des Seigneurs & Chevaliers: ce qui dura plusieurs siecles, 114
Blois (Charles Comte de) dispute le Duché de Bretagne à Jean Comte de Montfort, 156. Il assiege la Roche de-Rien, défait les Anglois qui le voulurent surprendre; & une autre fois surpris, défait & emmené prisonnier, 278. *Voyez* Charles de Blois.
Bogomiles branche des Manicheens, 103
Bondocdar Chef des Sarrasins à la Massoure, 189
Boniface VIII. excommunie les Rois & les Princes qui feroient des levées sur les Ecclesiastiques, 191. érige Pamiers en Evêché, 192. défend par une Bulle aux Ecclesiastiques de rien contribuer ni paier aux Rois & aux Princes, 194. Il s'explique favorablement pour le Roi de France, 194. fait une autre Bulle, où il commande aux Rois de France & d'Angleterre de faire la paix aux conditions qu'il marquoit, 194. Boniface VIII. fait une Croisade dont il se déclare le Chef, 196. & une Bulle où il se déclare le maître du temporel & du spirituel des Rois, qui est brûlée en France, 196. Il excommunie Philippe le Bel & donne son Roiaume à l'Empereur Albert, 197. saisi par Nogaret à Anagni, il meurt de déplaisir, 197, 198
Bonne de Luxembourg, mariée à Jean Duc de Normandie, fils du Roi Philippe, 248. meurt, 283
Boulogne (Renaud Comte de) pris par les gens du Roi Philippe, est lâché par ses amis, 99. *Voyez* Renaud.
Boulogne (Philippe Comte de) opposé à la Regence de Blanche mere de S. Louis, 122. Philippe Comte de Boulogne étoit fils de Philippe Auguste & d'Agnés de Meranie. Ses deux images, 112
Bourdeaux pris par Raoul de Nesle Connétable, 189
Bourgogne. Le Duc de Bourgogne se croise pour la Terre-Sainte, 129
Le Duc de Bourgogne se tourne du côté du Roi Philippe le Long, 223. défend son Comté d'Artois contre Robert d'Artois, 245. défait les Flamans devant S. Omer, 255
Le Duc de Bourgogne traite avec le Roi Edouard pour garentir son payis du pillage, 316
Bourse commune de plusieurs Seigneurs qui alloient aux Croisades, 165, 166
Bouvines, lieu où se donna la bataille, 100, 101, 102
Brabançons, Brigans envoiez au supplice par Louis le Jeune, 61. Les Brabançons & les Cottereaux Brigans taillez en pieces, 74
Brabant. Le Duc de Brabant dispute au Comte de Luxembourg le Duché de Limbourg, décidé par un combat de quinze cent Chevaliers contre autant. Il gagne par la valeur des François, 187
Bretagne. Le Duc de Bretagne reçoit au sacre de Clement V. une blessure dont il mourut, 202
S. Brisson, qui pilloit & troubloit le commerce, châtié par Louis le Gros, 45
Brosse (Pierre de la) Chambellan de France, accuse la Reine Marie d'avoir fait empoisonner le Prince Louis, 174. convaincu de trahison il est pendu, 177

C

Calais se rend par famine, 279
Callixte II. excommunie l'Empereur Henri V. 41
Canole ou Cernole (Arnoul) surnommé l'Archiprêtre fait de grands dégâts & rançonne le Pape, 302
Caours (Raoul de) fait un combat de 120. Chevaliers contre autant d'Anglois, dont le Chef étoit Thomas Agorne, qui fut tué & Raoul demeura victorieux, 284
Caoursins usuriers, 189
Capitation établie du tems du Roi Jean, 294
Captal de Buch prend Clermont en Beauvoisis, 310
Carcassone pris sur les Albigeois, 105
Casaubon (Girard de) Seigneur de Hautpui en different avec le Comte d'Armagnac, 172
Casque de forme singuliere en usage au onziéme siecle, 12
Casques plats par le haut du tems de S. Louis, 155
Casques, leur forme du tems du Roi Jean, 298
Chalo de S. Mars: son histoire representée dans un Tableau, 216, 217. son privilege, 216, 217. Chalo de S. Mars, ses armoiries. Appellé Hue le Maire, 217
Chandos (Jean) brave Anglois, 251
Chapelet quand inventé, 48
Chaperon de mailles, 164

Charles

Charles le Bel se fait sacrer à Rheims 229. répudie Blanche d'Artois, & épouse Marie de Luxembourg fille de l'Empereur Henri VII. 229. réforme les monnoies, 229. les affoiblit, 229, 230. Il va en Languedoc avec la Reine Marie sa femme enceinte, qui meurt en couches de la fatigue du voiage, 231, 232. épouse Jeanne d'Evreux, 232
Charles le Bel reçoit la Reine d'Angleterre sa sœur, 233. & l'oblige après de sortir de France, 234. fait mettre en prison tous les Anglois sur un faux bruit, & les délivre ensuite, 234. fait sommer le jeune Edouard de lui rendre hommage de l'Aquitaine, 237. meurt, 237. sa figure, 238
Charles Comte d'Anjou épouse Beatrix de Provence & devient Comte de Provence, 135. Charles frere de S. Louis établi Roi de Sicile par Urbain IV. 149. donne bataille à Mainfroi, qui est défait & tué, 150. défait Conradin, le prend & le fait executer, 151. achete le Roiaume de Jérusalem, 177. veut se faire Empereur de Constantinople, 178
Charles d'Anjou Roi de Naples se laisse tromper par Pierre Roi d'Aragon, 179. Charles I. Roi de Naples prépare une flote à Marseille, 179. arrive à Naples & meurt, 180. son éloge, 180. representé armé, 120, 121.
Charles le Boiteux Prince de Salerne battu sur mer & fait prisonnier, 180. délivré de prison, 186, 187. Charles le Boiteux Roi de Naples fait treve avec Jâques Roi de Sicile, 188. retire ses fils qui étoient en ôtage, 188. meurt. Son éloge, 206
Charles Martel, fils de Charles le Boiteux Roi de Naples, est fait Roi d'Hongrie, 206
Charles Comte de Valois fait avec succès la guerre en Gascogne, 191. fait la guerre en Flandres, prend plusieurs places. Le Comte Gui avec ses enfans se rend à lui. Il l'amene à Paris, 195. appellé par Boniface VIII. établi Vicaire de l'Eglise, 195, 196. Va à Florence & puis en Sicile pour la conquérir: il n'y fait pas de grands exploits, 196. poursuit vivement Enguerrand de Marigni, 219. qui est pendu à sa poursuite, 220. Il s'en repent, & en fait satisfaction publique, 220
Charles Comte de Valois marche contre les Anglois en Gascogne, & prend toutes les places hors trois, 232. meurt, 336
Charles Comte de Valois fondateur de la Chartreuse de Bourg-Fontaine representé, 285
Charles Comte d'Alençon, fils de Charles Comte de Valois. Sa figure, 288
Charles fils aîné du Roi Jean établi Regent pendant la prison de son pere, 300. Charles Dauphin Regent quitte Paris & va à Compiegne, 303. s'approche de Paris avec ses troupes pour l'affamer, 305. fait avec le Roi de Navarre une paix de courte durée, 307. invité par les Parisiens revient à Paris, 308. assiege Melun, 312. fait sa paix avec le Roi de Navarre, 312. envoie des gens pour traiter de la paix avec le Roi d'Angleterre, 317. est d'abord rebuté, & fait enfin avec lui le Traité de Bretigni, 317, 318. representé à genoux avec le Roi Jean son pere, 315
Charles, dit le Mauvais Roi de Navarre fait assassiner Charles d'Espagne Connétable, 292. se declare auteur de l'assassinat du Connétable, & demande des dédommagemens au Roi de France, 292, 293. vient à Rouen & est traité par Charles Duc de Normandie, 294. saisi par le Roi Jean, 294. pourquoi. *là-même*. mis en prison au Louvre, & depuis au Châtelet, 295. tiré de prison vient à Paris, 302. arme contre le Dauphin Regent, 303. revient à Paris rappellé par la faction de Marcel, 305. ne se croiant pas en sureté à Paris, se retire, 305. Le Roi de Navarre & le Regent font ensemble une paix de courte durée, 307. Charles Roi de Navarre en fureur de la mort de Marcel, désole les campagnes, & veut affamer Paris, 308. Il leve des gens qui se répandent dans les Provinces, & les désolent, 308. s'adoucit, se met à la raison, & fait sa paix avec le Regent, 312
Charles le Bon Comte de Flandres massacré par le Prevôt de Bruges, 43. Son portrait original, 47, 48. sa taille extraordinaire, 48
Charles d'Espagne fait Connétable, 290. assassiné par ordre de Charles le Mauvais Roi de Navarre, 292
Charni (Geoffroi de) traite pour s'emparer de Calais moiennant une somme, 280, 281. est trahi lui-même, 281
Château-Gaillard assiegé, sa description, 91, 92. pris de force, 93
Châtillon (Gaucher de) Comte de Porcean, Connétable de France armé, 289
Châtillon (Jâques de) maltraite les Flamans, en sorte qu'ils se révoltent, 198
Châtre (Pierre de la) nommé à l'Archevêché de Bourges persecuté par Louis le Jeune, 50
Chaufour (Thibaud & Jean) freres du parti des Navarrois, font le dégât autour de Langres, 310
Cherté de vivres à Paris, 202
Cherté de vivres en France, 221. 309
Clefs de la ville de Dinant remises au Duc Guillaume d'une maniere singuliere, 11
Clemence d'Hongrie, femme de Louis Hutin, sa figure, 238
Clemence d'Hongrie accouche du petit Roi Jean, qui meurt peu de jours après sa naissance, 223
Clement V. succede à Benoît XI. Le grand accident qui arriva après son Sacre, 202
Clement V. meurt. Les Auteurs parlent fort differemment de ses mœurs, 210
Clermont (Robert de) Maréchal de France massacré auprès du Regent par ordre du Prevôt Marcel, 303
Clisson (Olivier de) perd & reprend Vannes, 260
Coeffure de Dames en pain de sucre dure en France près de 200. ans, 233
Coeffure de femme en pain de sucre, 256
Coesnon riviere, 9
Combat naval representé dans une Planche, 259
Comete qui parut en Angleterre vers le tems de la mort du Roi Edouard, 15
Comete qui parut avant la mort de Philippe Auguste, prise pour pronostique, 109
Commegines qui venoit joindre le Roi Edouard défait & tué par le Sire de Roye, & tous ses gens tuez ou pris, 315
Conan Comte de Bretagne déclare la guerre à Guillaume Duc de Normandie, 9. prend la fuite à l'arrivée de Guillaume & se retire à Rennes, 10. rend les clefs de Dinant à Guillaume Duc de Normandie d'une maniere singuliere, & fait sa paix avec lui, 11
Concile de Montpelier, 116
Confesseur de Robert d'Artois mis en prison perpetuelle, 245
Conflant (le Sire de) Maréchal de Champagne, massacré auprès du Regent par ordre du Prevôt Marcel, 303
Conrad Empereur part pour la Terre-Sainte avec une grande armée, 51. par la trahison de Manuel Empereur d'Orient il perd presque toute son armée, 52
Conrad Empereur se rend par mer à la Terre-Sainte, 55. d'un coup de sabre coupe la tête & l'épaule d'un Turc, 56
Conradin executé publiquement; ce qui deplût à toute la Chretienté, 151
Constance de Castille, seconde femme de Louis le Jeune, 59. sa statuë, 71
Cottes de Mailles en usage, 9
Les Cottereaux & les Brabançons brigands taillez en

pieces, 74
Cottereaux, ſorte de milice, 91
Couci (Thomas de Marle Sire de) continuë ſes violences; bleſſé à mort par Raoul de Vermandois, meurt à Lân, 43, 44
Couci (Enguerrand de) oppoſé à la Regence de Blanche, mere de S. Louis, 122. Enguerrand de Couci : ſa barbarie, 148
Couronne que S. Louis donna aux Dominicains de Liege, 159
Couronne d'une Ducheſſe de Bretagne, 165
Courtenai (Pierre de) repreſenté deux fois, 167
Courtenai (Raoul de) repreſenté, 167
Craon (Jean de) Archevêque de Rheims prend le Château de Rouſſi, 314
Creci (Gautier de) fait des courſes dans le Barrois, 192
Croiſade contre les Albigeois, 104, 105
Les Croiſez contre les Albigeois aſſiegent & prennent Beziers & Carcaſſone, 105
Croiſade pour la Paleſtine, dont le Chef étoit Thibaud Roi de Navarre, 129
Croiſade de Thibaud Roi de Navarre a un fort mauvais ſuccès, 130
Croiſez; leur vie déſordonnée, 137
Croix. Les François portoient la croix blanche & les Anglois la croix rouge, 298
Croquant brigand de Bretagne; ſon hiſtoire, 280

D

DAIMBERT Archevêque de Sens ſacre le Roi Louis le Gros, 33
Damas aſſiegé par les Chrétiens, & le ſiege levé par trahiſon, 56, 57
Damiete pris par S. Louis, 137
David Roi d'Ecoſſe défait & pris par les Anglois, 276
Demoiſelle qui avoit fait des fauſſes lettres pour Robert d'Artois & pluſieurs maléfices, brûlée vive, 243
S. Denis avec le haut du crane coupé, 325
Dinant, ville repreſentée, 10
Diſette extrême dans les Provinces, 311
Dixme Saladine, 76
Dol, ville de Bretagne, 10
Duel & ſa forme, 36
Duel entre le Comte d'Armagnac & le Comte de Foix, empêché par Philippe le Bel, 190
Duels défendus, 148, 149

E

ECUYER Valet du Roi Philippe le Bel, repreſenté, 214
Edgard Adelin de la race d'Edouard Roi d'Angleterre, un des prétendans à la Couronne, 14. élû Roi d'Angleterre après la mort d'Harold, 30. abandoné, 31
S. Edouard Roi d'Angleterre déclare Guillaume Duc de Normandie ſon ſucceſſeur, 3. lui envoye Harold, *Là-même.*
Edouard Roi d'Angleterre meurt, 14
Edouard fils du Roi d'Angleterre arrive à Tunis après que la paix fut faite, 171. Edouard I. vient à Paris, & fait hommage à Philippe le Bel pour l'Aquitaine, 185. envoye une flote en Guienne, qui fit deſcente & prit Blaye & Bayonne, 190. attire à ſon parti l'Empereur Adolphe de Naſſau, & Gui Comte de Flandres, 190. vient en Flandres, 193. eſt aſſiegé dans Gand par Philippe le Bel; *là-même.* demande treve & l'obtient, 193, 194. fait avec Philippe le Bel une paix avantageuſe, 200
Edouard I. Roi d'Angleterre meurt. Edouard II. lui ſuccede, 203
Edouard II. Roi d'Angleterre vient à Paris & épouſe Iſabelle fille de Philippe le Bel, 205. revient à Paris, 208. ſe croiſe, 209. Edouard II. & les Spenſers mettent l'Angleterre en trouble, 233. Edouard II. détrôné par ſa femme, & mis en priſon pour le reſte de ſes jours, 234
Edouard III. diſpute la Regence à Philippe de Valois, eſt rejetté par les Barons, 239. vient rendre hommage à Philippe de Valois, 243. par la ſuggeſtion de ſa mere & de Roger de Mortemer, il fait executer le Comte de Kent ſon oncle; détrompé depuis il envoie au ſupplice Mortemer, & enferme ſa mere pour le reſte de ſes jours, 244
Edouard III. fait avec ſuccès la guerre à David Roi d'Ecoſſe, & prend la ville de Warvik, 248. fait Vicaire de l'Empire par Louis de Baviere Empereur, 250. ſuſcité par Robert d'Artois veut revendiquer le Royaume de France ſur Philippe de Valois, & lui déclare la guerre, 250, 251. aſſiege Cambrai, 251. leve le ſiege, *là-même.* Edouard prend les armoiries & le titre de Roi de France, & gagne les Flamans, 253. va attaquer la flotte de France, qui eſt défaite après une longue réſiſtance, & grande perte de part & d'autre, 254, 255. il aſſiege Tournai, 255. & leve le ſige, *là-même.* vient faire la guerre en Bretagne, 260, 261. prend Vannes, 261. aſſiege ou fait aſſieger pluſieurs villes, & ne prend que Dinant, 261. fait treve, 262
Edouard III. envoie le Comte d'Erbi faire la guerre en Gaſcogne, 262. part ſur la flotte pour aller faire la guerre en Guienne, & par le conſeil de Gefroi d'Harcourt fait deſcente en Normandie, 269, 270. prend & pille pluſieurs villes, & fait priſonnier le Connétable d'Eu, 270. vient juſqu'auprès de Paris, *là-même.* tâche de gagner la Somme, & la paſſe à Blanche-taque, malgré la réſiſtance des François, 271. donne bataille a Creci, & eſt victorieux, 272. aſſiege Calais, & veut prendre la ville par famine, 273. veut faire épouſer ſa fille à Louis Comte de Flandre, 276, 277. après un long ſiege prend Calais, 279. 280. vient ſecretement à Calais avec le Prince de Galles ſon fils & une troupe de gens choiſis, 281. combat contre les François, qui vouloient avoir Calais par trahiſon, ils ſe défendent bien, & ſont enfin battus, 281, 282. generoſité d'Edouard, 282
Edouard III. Roi d'Angleterre paſſe à Calais, 293. il vient en France avec une grande armée, va aſſieger Rheims, 315. leve le ſiege, traverſe la Bourgogne, & vient auprès de Paris, 316. fait defier le Regent & va dans la Beauſſe auprès de Chartres, 316, 317. fait des propoſitions déraiſonnables pour la paix, 317. un prodige le réduit enfin à faire le traité de Bretigni, 317, 318. difficultez qu'il eut à faire executer ce traité, 318, 319
Edouard III. Roi d'Angleterre repreſenté à cheval, 286
Eliſabet de la Marche, femme du Roi Jean ſans Terre, 114
Empoiſonnemens communs ſous Philippe le Bel & les Rois ſuivans, 220, 221
Envouter, c'eſt-à-dire, enſorceler, 219
Epée de Charlemagne au ſacre des Rois, 172
Erbi (le Comte d') fait la guerre en Gaſcogne, 262. prend pluſieurs places, 263. Le Comte d'Erbi prend Angoulême, 265. prend pluſieurs places & pille Poitiers, 275
Ermenonville (Pierre Outeble d') Ecuier repreſenté, 214
Eſcarceles qu'on portoit anciennement à la ceinture, 71
Eſcarcele, ou gibeciere portée à la ceinture, 111
Etendart dans la Bataille de Bouvines, chargé de fleurs de lys, 102
Etienne Comte de Boulogne diſpute la couronne d'Angleterre à Henri, & eſt couronné, 49

Etoile luisante, qui est un phenomene, 282

Eu & de Games (Raoul Comte d') Connétable de France a la tête coupée pour ses trahisons, 290

Eude Evêque de Bayeux, frere uterin de Guillaume, l'accompagne en son expedition d'Angletere, 21, 23. encourage ses troupes, 28

Eude Duc de Bourgogne & plusieurs autres Seigneurs & Evêques se croisent contre les Albigeois, 105

Evêques punis de ce qu'ils n'avoient pas mené des troupes à l'armée, 95, 96

Evêques croisez contre les Albigeois, 104, 105. Les Evêques se croisoient pour aller faire la guerre en la Terre-Sainte, 135

Eustache fils d'Etienne investi du Duché de Normandie par Louis le Jeune, 57

Eustache Comte de Bologne tué à la bataille d'Hasting, 29

Eustache de S. Pierre, Bourgeois de Calais, sa generosité, 280

Expeditions d'outremer pour la guerre-sainte, combien ruineuses, 154

F

FENESTRAGES (Broquard de) va contre les Anglois avec l'Evêque de Troie, 313. défait Eustache d'Aubercicourt & les Anglois, & fait plus de ravages en Champagne qu'ils n'en avoient fait, 313

Ferdinand III. Roi de Castille representé armé, 163

Ferdinand Infant d'Espagne, mari de Blanche fille de S. Louis meurt, d'où s'ensuit la dissention entre Philippe le Hardi & le Roi de Castille, 173

Ferrant Comte de Flandres se met du parti d'Othon, 99. cité par le Roi Philippe, il refuse de comparoître, *là-même*, pris à la bataille de Bouvines, 102. délivre de prison, 122. meurt, 126

Fiennes (le Connétable de) poursuit Philippe de Navarre, 311, 312

Flamans battus par les François, 192, 193. Les Flamans de Bruges se revoltent & se mettent en campagne contre le Roi de France, 199. défont l'armée de France à Courtrai, & font un grand carnage, 199

Flamans battus en deux rencontres, 200

Les Flamans défaits à Mons en Puelles, 201. viennent demander une autre bataille, ou la paix qu'on leur accorde, 201

Les Flamans se revoltent de nouveau contre Philippe le Bel, 210, 211. la paix se fait, 211

Les Flamans violent souvent le traité fait avec Philippe le Bel, 221

Flamans du parti du Comte Louis attaquez par les Anglois en l'isle de Cagam & défaits, 251

Les Flamans défaits devant Saint Omer, 255

Les Flamans au nombre de cent mille hommes assiegent Aire & levent le siege, 279

Le Comte de Flandres fait la guerre à Philippe Auguste, 74, 75

Le Comte de Flandres vient à Paris, & est obligé par les Flamans mêmes de traiter avec le Roi Philippe le Long, 225, 226

Le Comte de Flandres vient au secours du Roi Philippe, 270

Le Comte de Flandres tué à la bataille de Creci, 272

Fleurs de lys, quand a-t-on commencé de n'en mettre que trois sur l'Ecu de France, 155

Foix (le Comte de) prend & démolit le Château de Hautpui, 172. pris & châtie par le Roi 173. puis il gagna ses bonnes graces, *Là-même.*

Le Comte de Foix & le Captal de Buch taillent en pieces la Jâquerie à Meaux, 306, 307

Fonts baptismaux de S. Louis, 121

Fortune Chevalier, tâche de se faire Roi de Navarre. Chassé par Louis Hutin, 205

M. Foucaut fit copier une partie du Monument de Guillaume le Conquerant, 1

France en trouble & en desordre après la prise du Roi Jean, 302

Les François ne portoient point de barbe du tems de Guillaume le Conquerant, 22

Les François plus aguerris que les Normans, 34. les battent, *Là même.*

Les François après la mort de S. Louis défont trois fois ceux de Tunis & font la paix, 171

Les François massacrez en Sicile, 178

Les François par leur valeur font gagner au Duc de Brabant le Duché de Limbourg, 187

Les François pillent la ville d'Haspre, font des courses dans la Flandre, d'où ils emmenent une quantité prodigieuse de bestiaux, 253, 254. Les Flamans envoient des troupes pour ravager de même; elles sont défaites, & les Comtes de Salisberi & de Suffolk pris, 254

Les François en grande reputation depuis Louis le Gros, déchoient par la bataille de Poitiers, 298, 299

Frederic Duc de Suaube neveu de l'Empereur Conrad, 53

Frederic Barberousse; son differend avec le Pape Alexandre III. 60

Frederic élû Empereur après qu'Othon eût été excommunié, 96. demande une entrevûë avec Saint Louis, qui y va bien accompagne, & Frederic ne l'attend pas, 128, 129. fait prendre les Evêques qui vont au Concile de Rome indiqué par Gregoire IX. 131

Frederic d'Autriche & Louis de Baviere, deux Empereurs en même tems, 236

G

GABELLE du sel établie du tems du Roi Jean, 294

Galderic Evêque de Lân tué par des brigands, 38

Galles (le Prince de) fait des hostilitez en Languedoc, 293. ravage plusieurs Provinces, 296. A la venuë du Roi Jean il se retranche dans des vignes & des haies, 296. où il est attaqué & met l'armée des François en déroute & fait le Roi Jean prisonnier, 297. le traite avec toute la courtoisie imaginable, 300

Garlande. Anseau de Garlande, 33. pris & délivré par le Roi Louis le Gros, *Là-même.*

Garlande (Etienne de) se revolte contre le Roi Louis VI. est réduit à son devoir, 44

Gefroi Plantegenest, Comte d'Anjou, dispute pour son fils Henri la couronne d'Angleterre à Etienne, 49

Geoffroi le Bel Comte du Maine: sa figure fort singuliere, 71, 72

Graville (Guillaume de) surprend Evreux pour le Roi de Navarre, 301

Gregoire IX. qui avoit excommunié l'Empereur Frederic, veut lui ôter l'Empire, & assemble un Concile, 130, 131. veut faire élire Empereur Robert Comte d'Artois frere de S. Louis, en détrônant Frederic. S. Louis s'y oppose, 131

Gregoire X. tient un Concile general à Lion, 173

Grimaldi (Renier) Gennois Commandant de la flote de France, défait la flote des Flamans, 200, 201

Guesclin (Bertrand du) se bat en duel contre un Anglois, 301

Gui Comte de Ponthieu prend Harold, & le rend à Guillaume Duc de Normandie, 3, 6, 7

Gui le Rouge de Rochefort, grand ennemi de Louis le Gros, 33

Gui frere du Dauphin de Viennois Templier, executé, 205

Gui Comte de Flandres vient à Paris, & est mis en prison, 190. perd la bataille de Furnes, 193. pris & amené à Paris est mis sous sûre garde, 195. meurt fort âgé, 200
Gui de Flandres mené prisonnier à Paris, 201
Guiard Fanatique, 207
Guillaume le Bâtard dit le Conquerant; son histoire, 1. *& les suivantes.* S. Edouard le déclare son successeur, 3. Guillaume promet sa fille Adele en mariage à Harold, 8. va faire la guerre à Conan Comte de Bretagne, 9. assiege Dinant, 10. fait la paix à son honneur, 11. fait Harold Chevalier, 12. leve une grande armée pour passer en Angleterre, 16. prodigieuse flote qu'il prépare, 17. il monte sur mer, arrive à Pevenese ou Pevincei où il prend terre, 18. donne un grand repas à son armée, 18, 19, 20. donne bataille à Harold, qui est long-tems disputée, 27, 28. il gagne enfin la victoire, 29. prend Douvre, 30. Guillaume après peu de résistance reçu à Londres & couronné Roi, 31
Guillaume bâtard de Flandres mis en déroute par Louis le Gros, 43
Guillaume fils de Robert établi Comte de Flandres par Louis le Gros, 43
Guillaume Duc d'Aquitaine leve une armée contre Louis le Gros, & puis vient s'humilier devant lui, *Là-même.*
Guillaume Roi d'Ecosse donne bataille aux troupes d'Henri Roi d'Angleterre; est défait & pris, 66
Guillaume de Juliers pris à la bataille de Furnes, 193. tué à la bataille de Mons en Puelles, 201
Guillaume Comte d'Auvergne cause une guerre entre Louis VII. & Henri II. Roi d'Angleterre, 63
Guillaume Comte de Hainaut bat les Flamans, 200. se tourne contre le Roi Philippe, prend & pille Aubenton, 253. est tué dans la guerre de Frise, 266
Guillaume Comte d'Hollande, Roi des Romains, tué, 146
Guillaume de Saint Amour: son livre est condamné à Rome, 147
Guines pris par les Anglois pendant la treve, 291
Gurd frere d'Harold tué à la bataille d'Hasting, 28

H

HAIMON Vaire-Vache domté par le Roi Louis le Gros, 38
Hainaut (Jean Comte de) ravage les terres du Roi; est obligé de réparer le dommage, 190
Jean de Hainaut accompagne avec des troupes la Reine Isabeau en Angleterre, 234. attaque le Château d'Oisi, repoussé par les François, 251. il brûle Guise, 252. gagné par Philippe de Valois, se tourne de son côté, 266
Harold Competiteur de Guillaume le Conquerant: son histoire, 1. *& les suivantes.* Envoié par le Roi Edouard à Guillaume Duc de Normandie, pris par Gui Comte de Ponthieu, 3. rendu à Guillaume, 4, 6, 7. va avec le Duc Guillaume faire la guerre à Conan Comte de Bretagne, 9. sa force & sa taille, 10. fait Chevalier par le Duc Guillaume, 12. jure sur les saintes Reliques de l'Eglise de Bayeux, qu'il lui sera fidele, 12, 13. retourne en Angleterre, 13, 14. se fait couronner Roi d'Angleterre après la mort d'Edouard, 14, 15. met en bon ordre son armée pour la bataille d'Hasting; se défend fort bien, & est enfin défait & tué, 27 *& les suivantes.*
Harold Roi de Norvege fait descente en Angleterre, pour détrôner Harold qui s'en étoit fait couronner Roi, est défait & tué, 21
Harcourt (Gefroi d') banni du Roiaume par le Roi Philippe de Valois, 265. fait beaucoup de maux à la France, *là-même.* défait les Bourgeois d'Amiens, 271. fait le dégât dans la Normandie; est défait & tué, 300, 301
Harcourt (Jean Comte d') & plusieurs autres saisis par le Roi Jean, 294. pourquoi, *là-même.* Jean d'Harcourt & trois autres ont la tête coupée, 295
Hasting, lieu près de la côte d'Angleterre, saisi par les gens du Duc Guillaume, 19
Haute-feuille, Château de Paris ruiné, 304
Helenes (Jean de) poursuivi par un Chevalier Anglois après la déroute de Poitiers, se tourne, le vainc & le fait prisonnier, 300
Henri I. Roi d'Angleterre se saisit de Gisors, 33. Louis le Gros lui fait la guerre & ils s'accommodent ensemble, 34. mal-mené par Louis le Gros & ses confederez, 39. se remet & a quelque avantage sur eux. Il refuse la bataille, 40
Henri fils de Gefroi Comte d'Anjou se dispose à la guerre contre Louis le Jeune; mais la paix se fait, 57
Henri II. Roi d'Angleterre vient à Paris, 59. veut prendre Toulouse; mais le Roi Louis l'empêche, 59, 60. son différend avec Thomas Archevêque de Canterburi, 62. sa guerre contre Louis le Jeune, 63. Il achete le Comté de la Marche, 67. battu par Philippe-Auguste, 77. Henri II. malmené par Philippe-Auguste, fait sa paix avec lui, 78. Il donne sa malediction à ses enfans avant que de mourir, 79
Henri II. Roi d'Angleterre: sa figure tirée de son sépulcre, 113
Henri fils du Roi Henri II. fait Senechal de France, 64. meurt, 74
Henri fils aîné d'Henri II. & d'Alienor: sa figure tirée de son sepulcre, 113
Henri fils de Jean sans Terre fait Roi d'Angleterre, 108. Henri III. Roi d'Angleterre demande à Louis VIII. les terres que son pere & lui avoient conquises sur les Anglois, 115. passe en Bretagne avec une grande armée pour faire la guerre à S. Louis, 124. se retire en Angleterre sans avoir rien fait de considerable, 125. entre dans la ligue faite pour le Comte de la Marche contre S. Louis, 132. défait par S. Louis, prend la fuite, 133. obtient treve pour cinq ans, 134. vient à Paris, 144. donne le plus grand festin qu'on eût jamais vû, 145. prête serment de fidelité à S. Louis, 148
Henri V. Empereur fait élire Maurice Burdin Antipape, 41. excommunié par Callixte II. veut porter la guerre en France, & se retire voiant une trop puissante armée, 41, 42
Henri Comte de Luxembourg élû Empereur, 206
Henri VII. Empereur passe en Italie, 109. prend plusieurs villes, est couronné à Rome, 209. veut détrôner Robert Roi de Naples, & meurt non sans soupçon de poison, 109, 110
Henri le Gras Roi de Navarre meurt, 175
Henri Comte de Bar fait des courses sur les terres du Roi; est reprimé, 192
Henri Comte de Blamont pris à la bataille de Furnes, 193
Hugue Duc de Bourgogne commande les troupes Françoises dans la Terre-Sainte après le départ du Roi Philippe, 81. meurt en la Terre-Sainte, 82
Hugues Seigneur du Puiset, grand pillard, domté & pris par Louis le Gros, 35, 36. desherité par Louis le Gros tuë Anseau de Garlande, & meurt au voiage de Jerusalem, 36, 37
Hugue Comte de la Marche opposé à la Regence de Blanche mere de S. Louis, 122. fait une puissante ligue contre S. Louis, 132
Hugue de Creci grand pillard enchaîne son frere Eude Comte de Corbeil & le met en prison. Louis le Gros le délivre, 33
Hugue Vidame de Châlon en Champagne, representé

fenté armé & maillé, 185

Humbert II. Dauphin de Viennois donne le Dauphiné à Philippe Roi de France; à quelles conditions, 283, 284. se fit Jacobin & eut le titre de Patriarche, 284

I

JACOB Hongrois assemble les Pâtoureaux, qui ravagent les campagnes, 143. il est tué & sa troupe dissipée, 144

Jâquerie: Paysans nommez Jâques-bons-hommes, qui s'assemblent pour détruire la Noblesse; les cruautez qu'ils commettoient, 306. on les poursuit & on en fait perir quantité, *là-même*. Ils veulent surprendre Meaux, sont taillez en pieces, & se dissipent, 306, 307

Jâques d'Aragon couronné Roi de Sicile, 185

Jâques Roi de Majorque se joint à Philippe le Hardi, contre son frere Pierre Roi d'Aragon, 181

Jâques de Bourbon défait par les Tard-venus, meurt de ses blessures, 320

Jean frere de Richard, Cœur de lion, se joint à Philippe Auguste contre son frere, 83. il trahit le Roi Philippe & massacre la garnison Françoise d'Evreux, 83

Jean Roi d'Angleterre fait des efforts pour secourir Chateau Gaillard, & ne peut, 92. avec une puissante armée prend & ruine Angers, 94. persecute & chasse les Evêques, 98. excommunié par le Pape qui donne son Roiaume au Roi de France, 98. il s'humilie, est raccommodé avec Rome, 99. arme une grande flote, *là-même*. qui brûle une partie des vaisseaux de Philippe, 99. descend à la Rochelle avec une grande armée, 100. prend Angers, *là-même*. A la venuë de Louis il prend la fuite, 100

Jean sans Terre, Roi d'Angleterre, odieux aux Anglois, qui le chassent & mettent Louis fils de Philippe en sa place, 107. il meurt, 108

Jean de France fils de Louis VIII. & de Blanche de Castille, mort en bas âge: sa figure, 120

Jean fils de S. Louis mort en bas âge: sa figure, 160. autre où i. tient un oiseau, 161

Jean Tristan autre fils de S. Louis, né en 1250. Comte de Nevers: sa figure, 161

Jean XXII. élû Pape après une vacance de deux ans, & près de quatre mois, 222

Jean XXII. demande des subsides en France à lever sur les Ecclesiastiques, 235. prêche que les ames des Bienheureux ne jouiront d'une parfaite beatitude qu'aprés la resurrection des corps. Cette doctrine est improuvée par l'Université de Paris, & le Pape se retracte avant sa mort, 149

Jean I. du nom naît Roi de France, & meurt peu de jours après sa naissance, 223. representé en grand garçon, 238

Jean Duc de Normandie fils du Roi Philippe épouse Bonne de Luxembourg, 248. avec un grand corps de troupes va ravager tout le Hainaut, & prend beaucoup de places, 254. va en Bretagne à la tête d'une armée; prend Châtonceaux & Nantes, 258. prend Rennes & assiege Hennebond, *là-même*. Vient avec une grande armée en Bretagne contre Edouard Roi d'Angleterre, 261, 262. va faire la guerre en Aquitaine à la tête de cent mille hommes; assiege Angoulême, 266, 267. & le prend & d'autres places, 268. va faire le siege d'Aiguillon qui dure long-tems, 168, 169. Jean Duc de Normandie leve le siege d'Aiguillon, 274

Jean II. couronné à Rheims avec sa femme Jeanne de Bologne, 290. fait couper la tête à Raoul Comte d'Eu & Connétable *pour les grandes trahisons confessées*, 290. institüe ou renouvelle l'Ordre de l'Etoile, 291. se saisit de quelques places du Roi de Navarre en Normandie, 293. il marche vers Calais où étoit arrivé le Roi d'Angleterre, *& le défie corps à corps, ou pouvoir contre pouvoir, là-même*. Fait assembler les Etats du Roiaume pour le fait des finances & des monnoies, 293

Le Roi Jean saisit le Roi de Navarre, le Comte d'Harcourt & plusieurs autres Seigneurs qui dînoient avec le Duc de Normandie son fils, 294. fait mettre en prison le Roi de Navarre, & fait couper la tête au Comte d'Harcourt & à trois autres, 295. chasse le Duc de Lancastre, & prend les places que le Navarrois avoit en Normandie, 296. il assemble une armée; va contre le Prince de Galles & arrive auprès de Poitiers, *là-même*. refuse les conditions proposées par le Prince de Galles; donne la bataille où il est pris après avoir combattu vaillamment, & son armée mise en déroute, 297. representé en figure dans la Planche, 298. Il est traité avec toute la courtoisie imaginable par le Prince de Galles, 300. est mené à Londres où il fait une treve, 301

Jean II. prisonnier fait avec Edouard un traité de paix qui n'est pas reçû en France, 315. Il s'en fait un autre à Bretigni, après quoi il revient en France, 318. difficultez qu'il trouva dans l'execution du traité de paix, *là-même*. va à Avignon, 322. se croise pour la guerre sainte, 323. promet à Philippe son fils le Duché de Bourgogne: va en Angleterre & meurt à Londres, 324. Ses défauts & ses vertus, *là meme*. Ses portraits, 324

Jean Roi de Jerusalem assiste au sacre de Louis VIII. 115

Jean Roi de Boheme, present au lit de justice pour la cause de Robert d'Artois, 246. lui & son fils Charles viennent au secours du Roi Philippe, 270

Jean Roi de Boheme tué à la bataille de Creci, 272

Jean Duc de Bretagne, fils de Pierre Mauclerc, representé, 165

Jean II. Duc de Bretagne meurt, aiant disposé de son Duché en faveur de Jeanne fille de Gui son frere defunt, 256

Jean de Dreux de l'Ordre des Templiers de la branche de Dreux; sa figure, 185

Jean d'Acre Bouteiller de France, fils de Jean de Brienne Roi de Jerusalem, 173

Jean l'*Archer*, Valet du Roi Philippe le Bel, 214, 215

Jean de Mehun Continuateur du Roman de la Rose, présente un livre au Roi Philippe le Bel. 215. Jean de Mehun étoit surnommé Clopinel; son histoire, 215, 216

Jeanne femme d'Alfonse frere de S. Louis, fille de Raimond Comte de Toulouse. Sa figure, 120

Jeanne de Navarre femme de Philippe le Bel, representée deux fois, 212. a fondé le College de Navarre, 213

Jeanne Reine de Navarre, femme de Louis Hutin, meurt, 283

Jeanne fille du Comte de Bourgogne, femme de Philippe le Long, soupçonnée d'adultere, est mise en prison, reconnue innocente & mise en liberté un an après, 210

Jeanne veuve de Philippe le Long vient à Paris défendre son Comté d'Artois, & meurt empoisonnée, disoit-on, 245

Jeanne d'Evreux, troisiéme femme de Charles le Bel; sa figure, 238

Jeanne de Bourgogne femme de Philippe de Valois meurt, 283

Jeanne de Bourgogne premiere femme de Philippe de Valois, sa figure, 287

Jeanne femme de Robert d'Artois, sœur du Roi Philippe, releguée à Chinon, 248

Jeanne de France, femme de Philippe d'Evreux, fille de Louis Hutin, representée deux fois, 288. & 325

Jeanne de Bretagne, fille de Gui frere de Jean II. Duc de Bretagne, laiſſée l'entiere du Duché par Jean II. Duc de Bretagne ſon oncle, 256
Jeanne Reine de Naples, femme de Louis de Tarente; ſa figure, 328
Jeanne de Bologne; ſa figure, 112, 113
Jeanne de Senlis, femme d'Adam Viconte de Melun; ſa figure, 214
Jeruſalem pris par Saladin, 76
Ingeburge reprile par le Roi Philippe, 89. ſa figure, 110, 111
Innocent II. élû Pape, confirmé & ſoutenu en France, 44, 45
Innocent III. excommunie Raimond Comte de Toulouſe, & publie une croiſade contre lui, 104
Innocent IV. fait Pape après un an & demi de vacance, 134. tient un Concile general à Lion, excommunie Frederic, & ordonne aux Electeurs d'élire un nouvel Empereur, 135
Innocent VI. publie contre les Tard-venus une croiſade qui ne réuſſit pas, 221
Inſcriptions de la tapiſſerie de Baieux, 4, 5, 6
Jourdain de l'Iſle accuſé & convaincu de pluſieurs violences & de meurtres; par Sentence trainé à la queuë de chevaux & pendu, 230
Iſabeau de Valois femme de Pierre Duc de Bourbon, repreſentée, 326
Iſabeau Reine d'Angleterre ſœur de Charles le Bel, ſe refugie en France: pourquoi, 233. ſon entrée à Paris repreſentée en peinture, 233, 234. obligée de ſe retirer de France, paſſe en Angleterre, & fait détroner ſon mari, 235
Iſabelle femme de Philippe Auguſte, meurt, 79
Iſabelle de Hainaut premiere femme de Philippe Auguſte, 69
Iſabelle fille de Louis VIII. & de Blanche de Caſtille, Fondatrice de l'Abbayie de Long-Champ; ſa figure, 121
Iſabelle fille de S. Louis, mariée avec le jeune Thibaud Roi de Navarre; ſa figure, 162
Iſabelle d'Aragon premiere femme de Philippe le Hardi, meurt en Calabre, 171. Sa figure, *là-même.*
Iſemburge. *Voyez* Ingerburge.
Ives de Chartres, Prelat ſage, 33
Jubilé univerſel établi par le Pape Boniface VIII. 195
Les Juifs chaſſez de tout le Roiaume par Philippe-Auguſte, 72, 73. Les maux & les choſes abominables qu'ils faiſoient, 72, 73. Edit fait contre eux par S. Louis, 125
Les Juifs accuſez d'avoir conjointement avec les Lepreux empoiſonné les puits & les fontaines, ſont brulez vifs dans tout le Roiaume. Quarante d'entre eux s'entretuent pour éviter le feu, 227, 228. ſoupçonnez d'avoir cauſé la peſte, brulez impitoyablement en Allemagne, 283

K

KNOLLES (Robert) fameux pillard ramaſſe cent mille écus aprés la priſe du Roi Jean, 302. veut aller à Avignon, eſt obligé de s'en retourner, 314

L

LANCASTRE (le Duc de) ſe joint avec Philippe de Navarre, ravage la Normandie, 296. Chaſſé par le Roi Jean, *là-même.* Il aſſiege Rennes, 301. attaque la petite ville de Brai, & ne peut la prendre, 315
M. Lancelot, 8. 12. ſe ſignale tous les jours par des découvertes conſiderables ſur l'hiſtoire de France, 246
Languedoc infecté de l'hereſie des Albigeois, 104
Latilli (Pierre de) Evêque de Châlon ſur Marne: Louis Hutin lui ôte la Charge de Chancelier, 218. accuſé d'avoir empoiſonné Philippe le Bel, & jugé dans un Concile, il eſt renvoié abſous, 220
Laval (Fouque de) brigand, ravage toute la Beauce, 304
Launai, Philippe & Gautier freres, qui avoient eu commerce avec les belles-filles de Philippe le Bel, executez, 210
Lepreux accuſez d'avoir empoiſonné les fontaines & les puits ſont pris & brulez par tout le Roiaume, 227
Levées extraordinaires du tems de Philippe le Bel, 191. ſur les Marchands & ſur les Eccleſiaſtiques, *là-même.*
Levvine frere d'Harold tué à la bataille d'Haſting, 28
Limoux fortifié par Simon Comte de Monfort, 105
Lionnois ſe revoltent, & ſont remis ſous l'obéiſſance du Roi Philippe le Bel, 207
Lis. Fleurs de lys ſur un étendard à la bataille de Bouvines, 102
Lis. *Voyez* Fleurs de lis.
L'Iſle (le Comte de) aſſiege Auberoche, & eſt défait & pris par les Anglois, 263, 264
Lit de juſtice tenu pour la cauſe de Robert d'Artois, repreſenté en peinture, 246
Livre de preſtiges & de ſortileges condamné, 231
Lombards uſuriers, 189
Lorraine (le Duc de) fait la guerre à l'Evêque de Mets, qui eſt vaincu, 208
Lorraine (le Duc de) vient au ſecours du Roi Philippe, 270. tué à la bataille de Creci, 272
Lor (Jâque de) accuſé de ſorcellerie, mis en priſon, ſe pend lui-même, 217
Loucard (Jakemes) Chevalier repreſenté, 214
Louis VI. dit le Gros, ſacré à Orleans, 33. prend la Ferté-Baudouin, 33. fait la guerre avec ſuccès à Henri Roi d'Angleterre; lui offre de ſe battre en duel contre lui s'accommode avec lui, 34. envoie des troupes pour prendre la Rocheguion, 35. domte ſon frere Philippe fils de Bertrade, 35. ſe ſaiſit de Châtres & de Montleheri, 35. Prend le Puiſet: domte & fait priſonnier Hugue Seigneur du lieu, 35, 36. fait la guerre à Thibaud Comte de Chartres, 36. eſt repouſſé près de Meaux, *là-meme.* bat les troupes de Thibaud à Lagni, 36. ſon intrepidité, *la-même.* défait Thibaud & prend ſon Château, 37. domte Thomas de Mable Sire de Couci & d'autres petits Tyrans, 38. range Haimon Vaire-Vache à ſon devoir, *là-même.* fait la guerre à Henri I. Roi d'Angleterre, 39. repouſſé par lui il veut lui preſenter bataille; à ſon refus il va pour bruler Chartres, 40. leve une grande armée contre l'Empereur Henri VI. 41, 42. domte Robert Comte d'Auvergne, 42, 43
Louis le Gros punit le meurtre commis en la perſonne de Charles le Bon Comte de Flandres, 43. défait Guillaume le Bâtard de Flandres, *là-même.* fait la guerre à Thomas de Marle, qui eſt bleſſé à mort, 44. fait déclarer Roi ſon fils aîné Philippe, réduit à ſon devoir Etienne de Garlande, *là-même.* Après la mort de Philippe fait couronner Roi ſon fils Louis dit le Jeune, 45. il fait détruire les Châteaux de Bonneval & Chatenai Renard, *là-même.* châtie le Seigneur de S. Briſſon, 45. tombe malade, ſes ſentimens de pieté, 45, 46. ſe demet de ſon Royaume entre les mains de ſon fils, 46. qu'il envoie pour épouſer Alienor heritiere d'Aquitaine, *là-méme.* Se fait mettre ſur la cendre & meurt, 46. Sa ſtatuë & ſes ſceaux, 47
Louis dit le Jeune, couronné Roi du vivant de ſon pere, 45. va épouſer Alienor fille du Duc d'A-

quitaine, 46. domte Gaucher de Mongeai, qui pilloit les payis voisins, 48. donne la Normandie à Henri fils du Comte d'Anjou, & la donne depuis à Etienne adversaire d'Henri, 49. persecute Pierre de la Châtre elu Archevêque de Bourges, 50. excommunié par le Pape, *là-même.* Il se tourne contre Thibaud Comte de Chartres & de Champagne, 50, 51. ruine Vitri, & l'Eglise est brûlée, 51. Il se croise pour la Terre-Sainte, *là-même.* Part avec une prodigieuse armée, 52. défait les Turcs, 53. une partie de son armée est défaite, *là-même.* Il se sauve avec peine, 54. s'embarque à Attalie pour Antioche, *là-même.* où il est d'abord bien reçu par Raimond Prince d'Antioche, 55. qui machine depuis contre lui, *là-même.* Il va avec l'Empereur & Baudouin assieger Damas, 56. aprés avoir levé le siege il s'en retourne en France, 57. marche avec une armée contre Henri fils de Geffroi Comte d'Anjou; mais la paix se fait, 57, 58

Louis le Jeune fait déclarer nul son mariage avec Alienor, 52. fait la guerre à Henri Duc de Normandie; prend Neuf marché, *là-même.* Il fait sa paix avec Henri, 58, 59. épouse Constance de Castille, 59. va faire ses devotions au Mont Saint Michel, *là-même.* Aprés la mort de Constance il épouse Alix de Champagne, 60. reprime les violences du Comte de Clermont & d'autres, 61. punit le Comte de Châlon sur Sône, & fait pendre les Brabançons, 61. reprime le Comte de Nevers, & punit la Commune de Vezelai, 61, 62. fait la guerre à Henri II. 63, 64. suscite Henri son beau fils pour faire la guerre à son pere Henri II. 65. assiege Verneuil, *là-même.* fait une treve & assiege Rouen, 66. fait sa paix avec Henri II. *là-même.* Conditions de la paix, 66, 67. va en Angleterre prier sur le tombeau de S. Thomas pour Philippe son fils malade, 68. Il fait couronner Roi Philippe son fils, 68, 69. tombe malade de paralysie & meurt, 69. Son eloge, 70. ses images & son sceau, 70, 71

Louis (dit le Lion) fils du Roi Philippe, épouse Blanche de Castille, 89. s'abouche avec l'Empereur Frederic à Vaucouleur, 97. met en fuite Jean Roi d'Angleterre, 100. & reprend toutes les places qu'il avoit prises, *là-même.* Louis fils du Roi Philippe se croise contre les Albigeois, vient en Languedoc, fait abattre les murs de Narbonne & de Toulouse, 106. établi Roi par les Anglois, 107, 108. excommunié par le Legat, 108. Ses troupes d'Angleterre défaites, il est obligé de se retirer en France, *là-même.* va secourir Amauri de Montfort, prend Marmande, assiege Toulouse & leve le siege, 109

Louis VIII. couronné à Rheims avec Blanche sa femme, 115. prend Niort, S. Jean d'Angeli & la Rochelle, 116. le Limosin & le Perigord se rendent à lui, *là-même.* Sa conference avec Henri Roi d'Allemagne, 117. Il exige l'hommage du Vicomte de Thouars, 118. Il prend la croix pour faire la guerre aux Albigeois, va assieger Avignon & le prend aprés un long siege, *là-même.* Traverse le Languedoc, & en s'en retournant, meurt à Montpensier, 119. son sceau, *là-même.*

S. Louis né à Neuf-ville en Hez, 121, 122. baptisé à Poissi, signoit quelquefois *Louis de Poissi*, 121. sacré à Rheims, 122. leve une grande armée, *là-même*, cite les Princes mecontens, 122, 123. ils se soûmettent & lui tendent des embuches, 123. il marche contre eux & les fait retirer, *là-même.* va contre le Duc de Bretagne & prend Bellesme, 123. va avec une armée contre le Roi d'Angleterre & prend Oudon, 125. met le bon ordre dans son Roiaume, *là-même.* fait des Edits contre les Juifs, 125. Sa pieté, 126. sa fermeté, *là-même.* Il se marie avec Marguerite de Provence, 126, 127.

S. Louis reprime les Evêques, 127. domte Thibaud Comte de Champagne, 127, 128. il est garanti d'un assassinat sur l'avis du Vieil de la Montagne, qui l'avoit lui-même ordonné, 128. se met en chemin pour voir l'Empereur Frederic, qui ne l'attend pas, 129. reçoit la couronne d'épines de Notre-Seigneur, 129. reprime le Comte de Toulouse, 130. & Trincavel Vicomte de Beziers, *là-même.* rejette l'offre faite par le Pape de donner l'Empire à Robert Comte d'Artois son frere, 131. tient une grande & magnifique assemblée, *là-même.* appellée la Nonpareille, 31. leve une grande armée, va contre le Comte de de la Marche, & lui prend plusieurs places, 132. combat lui-même vivement au passage de la Charente, 132, 133. defait les Anglois deux fois, 132, 133

S. Louis fait avec le Roi d'Angleterre treve pour cinq ans, 134. tombe malade, 134, 135. reduit à l'extremité, 135. il revient enfin & se croise pour la Terre-Sainte, *là-même.* se dispose à partir avec ses freres & un grand nombre de Seigneurs & d'Evêques, malgré les remontrances de sa mere, 135. vient en Chypre où il demeure trop long tems, 136. fait descente à Damiete & prend la ville, 136, 137. Il se met en marche & passe le Canal du Nil, 137, 138. combat fort vaillamment de l'epée & de la masse, 139

S. Louis aprés deux combats contre les Sarrazins, est fait prisonnier, 140. sa constance dans sa prison où il redouble les exercices de pieté, 140, 141. traite de sa rançon avec le Soudan Moadan, qui est massacré, 141. S. Louis est proposé par les Sarrazins pour lui succeder; la Religion empêche qu'il ne soit élu, *là-même.* il va à S. Jean d'Acre, 142. ses freres s'en retournent en France. *là-même.* rachete les captifs & repare Saint Jean d'Acre, 142. rebâtit Jafa, 143. il s'en retourne en France, 144. fait des Ordonnances contre la venalité des charges, *là-même.* visite son Roiaume pour faire exercer la justice, 145. marie son fils avec Berengere de Castille, 145.

S. Louis fait une Bibliotheque à la Sainte Chapelle, 145. se veut faire Religieux, 146. établit l'Hotel-Dieu de Vernon, *là-même.* empêche les guerres entre les Seigneurs de son Royaume, 147. fait un traité avec le Roi d'Aragon, *là-même.* un autre traité avec le Roi d'Angleterre, qui ne plaît à aucune des deux nations, 147, 148. Punit Enguerrand de Couci, 148. fonde les Quinze-vingt, *là-même.* defend les duels, 148. ses exercices de pieté & ses soins pour faire exercer la justice, *là-même.* & pour soulager ses sujets, 149, 150. les Anglois le prennent pour arbitre de leurs differends, 150. il entreprend un nouveau voiage d'outremer, 151. marie deux de ses filles, *là-même.* engage Edouard fils du Roi d'Angleterre de l'accompagner dans la guerre contre les Infideles, *là-même.*

S. Louis reçoit des Ambassadeurs de l'Empereur Michel Paleologue, 152. monte sur mer & va descendre prés de Carthage. Il prend cette ville, 153. la peste se met dans son armée; il en est attaqué lui même, 153. donne de bons avis à Philippe son fils & meurt *là-même.* son eloge, 153, 154. son sacre representé, 154. ses portraits, 155. on le voit armé à cheval, maillé de la tête jusqu'aux pieds, 155. en habit Roial, 155. presentant une relique, *là-même.* autres images de S. Louis & de ses actions, 157, 158, 159. il se fait donner la discipline, 158. ses miracles aprés sa mort, 159. il est canonizé par Boniface VIII. 194

Louis Hutin se fait couronner Roi de Navarre dans Pampelune, 205

Louis X. pourquoi appellé Hutin, 218. il ote la Charge de Chancelier à Pierre de Latilli Evêque

de Châlon ſur Marne, & la donne à Etienne de Mornai, *là-même*. épouſe Clemence d'Hongrie, 218. preſſe les Cardinaux d'elire un Pape, *là-meme*. ſe fait couronner à Rheims, 221. cite le Comte de Flandres, 221. marche avec une armée contre les Flamans & ſe retire ſans rien faire, *là-meme*. Meurt à Vincennes empoiſonné, diſoient quelques-uns; ſa figure, 237

Louis fils aine de S. Louis meurt jeune: ſes differens portraits, 160

Louis fils ainé de Philippe le Hardi, mort jeune, 170

Louis fils unique de Philippe le Long, meurt peu de jours après le couronnement de ſon pere, 223

Louis de France Comte d'Evreux repreſente deux fois, 213

Louis fils de Charles le Boiteux Roi de Naples, fut Religieux de S. François, depuis Evêque de Toulouſe, & vêcut ſi ſaintement qu'il fut canoniſé, 206. repreſenté, 385

Louis de Tarente Roi de Naples établit l'Ordre du S. Eſprit, & fait des ſtatuts donnez à la fin de ce Volume avec des figures, 328

Louis de Baviere & Frederic d'Autriche, deux Empereurs en même tems, 236

Louis de Baviere Empereur en Italie ſe fait ſacrer à Rome, & fait elire un Antipape nommé Nicolas V. Ils ſont chaſſez tous deux de Rome, 240

Louis Comte de Nevers fils du Comte de Flandres, cité par Philippe le Long refuſe de comparoître, & perd les Comtez de Nevers & de Retel, 224. accuſé d'avoir voulu empoiſonner le Comte de Flandres ſon pere, eſt mis en priſon, 226, 227. après la mort de ſon pere eſt reconnu Comte de Flandres, & rend hommage à Charles le Bel, 229. mis en priſon par les Flamans, 235. delivré, 237. maltraite trop les Flamans après la bataille de Caſſel, 243. n'a aucune autorité dans ſon payis, hors en quelque petit nombre de villes, 251

Louis Comte de Flandres fils du précedent, ne veut pas pour femme la fille du Roi d'Angleterre, pourquoi, 276, 277

Louis I. Duc de Bourbon repreſenté, 288. autre image du même ou il eſt differemment vêtu & couronné, 289

Louis d'Eſpagne avec ſa flote donne bataille à Robert d'Artois: une tempête ſépare les combatans, 259. Il incommode fort les Anglois en Bretagne, 261

Lozanges ſur les habits, 161

Luxe des Nobles en France, qui maltraitent & pillent les payiſans, 296

Luxembourg (le Comte de) diſpute au Duc de Brabant le Duché de Limbourg, & cela eſt décidé par un combat de quinze cens contre quinze cens. Il perd par la valeur des François, 187

M

MAHAUT Comteſſe de Bologne, ſa figure, 112

M. Maillard Avocat, 121

Maillard (Jean) tue Marcel Prevôt des Marchands, 308

Mainfroi envahit Naples, 149

Malefices, combien en uſage en France du tems de Charles le Bel, 230, 231. Hiſtoire, *là-même*.

Malgeneſte (Guillaume) Veneur du Roi. Sa figure, 215

Maltote établie, 189

Manichéens, Héretiques ſe ſont fait connoître ſous differens noms en differens ſiécles, 103

Manni (Gautier de) Anglois, 259. ſon combat contre Charles de Montmorenci au ſiége d'Aiguillon, 269

Marcel Prevôt des Marchands de Paris, fait maſſacrer auprès de Charles Dauphin Regent quelques Seigneurs, 303. tâche en vain de ſe reconcilier avec le Regent, 304. fait réparer les murs de Paris, 304. fait rappeller à Paris le Roi de Navarre, 305. lui fournit de l'argent pour payer ſes troupes, 305. veut introduire le Roi de Navarre avec les Anglois dans Paris, & le faire établir Roi de France en excluant les Valois, 307. Il eſt tué par Jean Maillard, 308

Marguerite de Provence femme de S. Louis. Ses differens portraits, 159, 160. meurt vingt cinq ans après la mort de ſon mari, 191

Marguerite de Bourgogne femme de Louis Hutin, convaincue d'adultere eſt miſe en priſon, 210

Marguerite d'Artois femme de Louis Comte d'Evreux, 213

Marguerite de Flandres femme de Jean Comte de Montfort, Heroïne, 256. exploit qu'elle fit à Hennebond, 258

Marguerite femme de Jaxemes Loucart. Sa figure, 214

Marguerite Porrete fait un livre plein d'erreurs, & eſt brulée, 207

Marie de Brabant Reine de France ſoupçonnée à faux d'avoir fait empoiſonner le Prince Louis, 174

Marie de Luxembourg fille d'Henri VII. Empereur, épouſe Charles le Bel, 229. couronnée, 230. fait un voiage avec ſon mari, & meurt en couches de la fatigue, 232

Marie de Clermont petite fille de S. Louis. Prieure de Poiſſi. Sa figure, 184

Marie fille du Roi Philippe, épouſe le fils du Duc de Brabant, 248

Marie de Hainaut femme de Louis de Bourbon I. de ce nom. Sa figure, 289

Marie d'Eſpagne femme de Charles Comte d'Alençon. repreſentée, 288

Marie fille d'Archambaut de Bourbon. Sa figure, 184

Marigni (Enguerrand de) adminiſtrateur des Finances, accuſé de malverſation 219. répond hardiment à Charles Comte de Valois qui le pourſuit vivement, 219. à ſa pourſuite il eſt pendu ſans être entendu, 219, 220. Sa mémoire eſt retablie pluſieurs fois, 220

Marli (Bouchard de) de la maiſon de Montmorenci. Sa figure & ſes deux ſeaux, 120

Maſſiers de la garde du Roi, 215

Maſſue en uſage pour la guerre du tems de Guillaume le Conquerant & dans les ſiecles ſuivans, 25, 286

Maſſes ou maſſues de cuivre dont S. Louis arma ſes gardes, 128

Mathilde vient défendre ſon Comté d'Artois & meurt de poiſon, diſoit-on, 244, 245

Maurice Burdin, élu Antipape, 41

Melun (le Vicomte de) eſt attaqué le premier à la bataille de Bouvines, 101

Merlin. Ses prédictions en vogue, 109

Mez (Henri Seigneur de) Maréchal de France du tems de S. Louis, repreſenté recevant l'Oriflamme de la main de S. Denis, 168. ſon ſeau, *là-même*.

Michel Paleologue envoie des Ambaſſadeurs à Saint Louis, & lui fait preſent d'un livre Grec des Evangiles, 152

Moadan Soudan traite avec S. Louis pour ſa rançon, 141. eſt aſſaſſiné par ſes gens, 141

Molai (Jâques de) Grand Maître des Templiers executé, 205

.... de Montfaucon accuſateur des Templiers, 204

Montferrand aſſiegé, 43

Montfort (Simon de) élu Chef des Croiſez, ſe rend maître de pluſieurs villes, 105. Il fortifie Limoux, 105. aſſiege Toulouſe & eſt obligé de lever le ſiege, 105. défait la grande armée des Al-

bigeois devant Muret, 106. assiege Toulouse, est tué à ce siege, 107
Simon de Montfort representé, 168
Montfort (Amauri de) continue foiblement la guerre contre Raimond Comte de Toulouse, 109. remet ses places du Languedoc à Louis VIII. 116. se croise pour la Terre Sainte, 229. representé avec son seau, 168
Montfort (Jean Comte de) dispute le Duché de Bretagne à Charles Comte de Blois, 256. est reçû par les Bourgeois de Nantes: image qui represente son entrée, 256. prend Brest, Rennes & Hennebond, 257. passe en Angleterre, ajourné par le Roi Philippe, il vient à Paris & se retire, 257. livré par les Bourgeois de Nantes, il est mis en prison dans une Tour du Louvre, 258
Montgeai (Gaucher de) qui piloit les payis voisins réprimé par le Roi Louis le Jeune, 48
Montigni (Pierre Remi de) principal Trésorier du Roi Charles, pendu pour avoir volé une prodigieuse somme, 239
Montmorenci (Mathieu de) dit le Grand Connétable de France, 269
Montmorenci (Thibaud de) representé, 169
Montpesat (le Seigneur de) cause d'une guerre contre les Anglois en Gascogne, 232
Mont S. Michel, 9
Monument de Guillaume le Conquerant à Baieux, 2
Mornai (Etienne de) Louis Hutin le fait Chancelier, 218

N

NAFFODEI Florentin accusateur des Templiers, 204
Nageurs emploiez au siege de Château Gaillard, 92
Nantes son Château est pris par les Anglois & repris par les François la même nuit, 293
Navarrois désolent plusieurs Provinces, 309, 310
Nazer Chef des Sarasins, 143
Nesle (Raoul de) Connétable prend Bourdeaux, 189. & Baionne, 189
Nesle (Gui de) Maréchal de France, défait & pris par les Anglois & les Gascons, & depuis tué, 291, 292
Neufville en Hez lieu de la naissance de S. Louis, 121, 122
Nicolas V. Antipape, 240. est déclaré excommunié à Paris avec Louis de Baviere, 241
Nogaret (Guillaume) va se saisir du Pape Boniface VIII. 197. cité par Clement V. il continue d'accuser Boniface, 206. enfin absous, 208
Noradin formidable aux Chrétiens de la Terre Sainte, 51
Normech (Jean) Anglois. Sa supercherie, 268
Norvegien, qui défend un pont, tue quarante Anglois de sa hache, & est tué lui-même, 21
Noyers (Miles de) portoit l'Oriflamme à la bataille de Cassel, 241
Nugnez (Jean) Seigneur Castillan se refugie auprès de Philippe le Hardi, 174. envoié par Philippe le Hardi pour faire la guerre au Roi d'Aragon, 178

O

OISEAU porté sur la main marque de grande noblesse anciennement, 8. Jean de Sancerre tient sur une main un oiseau & de l'autre main le pied coupé d'un autre oiseau, 169
Olivier de Clisson pris, 261. le Roi Philippe lui fait couper la tête, 262
Oria, ou l'Oria, ou d'Oria bat la flote des François à Roses, 183. défait la flote préparée par Robert d'Artois, 186
Oriflamme banniere rouge. Sa forme, 168
Orme prodigieux, 177
Othon Duc de Saxe, couronné Empereur à Rome, 96. ne tient aucune promesse, 96. excommunié par le Pape, 96. vient contre Philippe avec une armée de cent cinquante mille hommes, 100, perd la bataille 101

P

PAIRS de France présens au lit de Justice pour la cause de Robert d'Artois, 247
Palais des Thermes, 146
Parisiens. Leur sédition à cause du changement fait dans la Monnoie, 203
Parisiens se défient du Roi de Navarre, 305
Parisiens tuent plusieurs Anglois qui étoient à Paris, 307. sont tuez par les Anglois, & six cens d'entr'eux sont défaits dans une embuscade & taillez en pieces, 307
Parisiens par le conseil de Jean Maillard rappellent le Regent, 308
Paterins branche des Manichéens, 103
Pâtoureaux, troupe de canailles ramassée, exterminent les Juifs, sont suppliciez & dissipez en Languedoc, 226
S. Paul (le Comte de) tué au siege d'Avignon, 118
Pauvres de Lion ou Vaudois s'unissent aux Albigeois, 104
Penars (Raoul de) Avocat accusé d'empoisonnement, 220
Pequigni (Jean de) tire de prison le Roi de Navarre, 302. avec les Navarrois veut surprendre Amiens, & manque son coup, 309. étranglé par son Chambellan, 313
Perigord (le Comte de) se défend bien contre le Comte d'Erbi & les Anglois, 263
Persant (Jean de) grand maître de sortileges & de malefices, brûlé tout vif, 231
Peste & mortalité qui dépeuple la France, repeuplée depuis par la fecondité des femmes, 282, 283
Pevenese ou Pevincei lieu sur la côte d'Angleterre, 187
Philippe fils aîné de Louis le Gros déclaré Roi du vivant de son pere, 44. meurt par un accident terrible, 45
Philippe dit depuis Auguste. Sa naissance, 62. Philippe fils de Louis VII. tombe malade, 68. revient en santé, 68
Philippe Auguste couronné Roi du vivant de son pere, 68, 69. domte quelques Seigneurs qui tirannisoient les Eglises & pilloient les campagnes, 69. épouse Isabelle de Hainaut, 69. Appellé souvent Auguste par Rigord son Historien, 72. chasse les Juifs de son Roiaume, 72, 73. Il augmente & orne Paris, 73, 74. domte Etienne Comte de Châtillon sur Loire & rase son Chateau, 74 fait la guerre au Comte de Flandres, 74, 75. assiege Boves, 75. fait la guerre à Henri II. Roi d'Angleterre bien-tôt terminée, 76. Son fils aîné Louis nait, 76. Il se croise pour la guerre Sainte, 76. fait la guerre à Richard Cœur de Lion, 76, 77. prend plusieurs places, 77. défait Henri Roi d'Angleterre, 77. fait lever le siege de Mante, 78. Richard le vient joindre pour faire la guerre à son pere. Il prend le Mans & Tours, 78. Henri lui demande la paix & l'obtient, 78. Philippe part avec son armée pour la Terre-Sainte, 79. se brouille avec Richard Cœur de Lion, 79, 80
Philippe Auguste tombe malade au siege d'Acre, 81. s'en retourne en France, 81. Il prend Gisors & tout le Vexin Norman, 83. se joint avec Jean frere de Richard, 83. épouse Ingeburge sœur du Roi de Dannemarc, 83. la répudie sous prétexte de parenté, 83. Il est trahi par Jean frere de Richard, & la garnison Françoise d'Evreux massa-

ciée, 83. il brûle Evreux, & fait lever le ſiege d'Arques, 83. prend Dieppe, 84. reçoit un échec, 84. Richard enleve ſon bagage & les Chartres de ſa Couronne, 84. avec une célerité extraordinaire Philippe fait lever le ſiege de Vaudreuil, 84. fait la paix avec Richard, paix qui eſt de peu de durée, 85. Prend Dangut & Aumale, & bat Richard qui étoit venu pour le ſecourir, 85. Va contre le Comte de Flandres, & eſt obligé de faire la paix avec lui, 86. Impoſe des taxes extraordinaires, 86. eſt batu & a peine de ſe ſauver à Giſors, 87. fait treve avec Richard, 87

Philippe Auguſte prend Evreux, 88. Le Concile de Dijon veut l'obliger de reprendre Ingeburge. Sur ſon refus l'interdit eſt jetté ſur le Roiaume, 88. Il fait la paix avec le Roi d'Angleterre, 89. reprend Ingeburge, 89. fait la guerre à Jean Roi d'Angleterre & prend pluſieurs places, 90. Prend & brule Tours, 90. Les Bretons & les Poitevins ſe joignent à lui, 91. prend pluſieurs autres places dans la Normandie, 91. Il aſſiege Château-Gaillard qui ſe défend longtems, 91, 92, 93. & eſt pris de force, 93. Philippe prend toute la Normandie, 93, 94 Angers réduit ſous ſon obéiſſance, 94

Philippe prend Poitiers & pluſieurs autres villes, 94. il y revient avec une grande armée & prend d'autres places, 95. aggrandit Paris & y fait faire de nouveaux murs, 97. châtie Renaud Comte de Boulogne, 97. prend Mortagne, 97. ſe prépare pour porter la guerre en Angleterre & ſe ſaiſir de ce Roiaume, que le Pape lui avoit donné, 98. reprend Ingeburge qu'il avoit répudiée une autre fois, 98. arme une grande flote, 98. celle de Jean en brule une partie, & il brûle lui-même le reſte, 99. défait les ennemis ſur terre, 99. il prend Gand, 99. prend & reprend & brûle l'Iſle, 99. attaqué puiſſamment de deux côtez, il envoie Louis ſon fils contre le Roi Jean, & il marche contre Othon, 100

Philippe Auguſte donne bataille à l'Empereur Othon à Bouvines, 101, 102. il eſt ſaiſi & délivré, 102. gagne la bataille & remporte une victoire entiere, 102. il tombe malade & meurt, 109. ſon éloge, 109. ſon ſeau, 110

Philippe III. dit le Hardi, reçoit en Afrique les hommages des Princes & Seigneurs, 170. fixe la minorité à 14. ans, 171. s'en retourne en France, 171. fait porter en ceremonie le corps de ſon pere à S. Denis, 171, 172. eſt ſacré & couronné à Rheims, 172. ſa pieté, 172. il prend & châtie le Comte de Foix, 173. épouſe Marie de Brabant, 173. ſa diſſenſion avec le Roi de Caſtille, 173. leve une grande armée contre le Roi de Caſtille, & ne fait rien, 174. envoie Euſtache de Beaumarchais pour réduire la Navarre, 175. & Robert d'Artois avec une armée, 175. va conferer avec le Roi de Caſtille pour l'affaire de ſes neveux, 177. & avec le Roi d'Aragon, 177, 178

Philippe le Hardi ſe croiſe pour faire la guerre au Roi d'Aragon, 179. prend Elne, 181, 182. aſſiege Gironne, 182. la prend après un long ſiege ; 183. ſa flotte eſt battue, 183. il meurt à Perpignan, 183. ſes differens portraits, 183, 184

Philippe le Bel épouſe Jeanne fille du Roi de Navarre, 181. prend Figuieres, 182. eſt ſacré & couronné à Rheims avec Jeanne de Navarre ſa femme, 185. s'accorde avec le Roi de Caſtille, 188. chaſſe du Roiaume les Banquiers Italiens, 189. fait la guerre aux Anglois en Guienne, 189. cite Edouard pour venir lui-même lui faire hommage pour la Guienne, 189. envoie une flote en Angleterre, qui fit quelques ravages, 190. defié par l'Empereur Adolphe de Naſſau, 190. fait la guerre en Flandres, & aſſiege l'Iſle, 192. empêche adroitement que l'Empereur Adolphe ne vienne au ſecours d'Edouard Roi d'Angleterre & du Comte de Flandres, 193. prend l'Iſle, Courtrai & Bruges, & va aſſieger Edouard Roi d'Angleterre dans Gand, 193. fait treve avec lui, 194. Son entrevûe avec l'Empereur Albert, 195. fait la guerre en Flandres, 195. ſon different avec Boniface VIII. il lui écrit en termes vifs, 196, 197. excommunié & dégradé, il appelle au Concile general, 197. il envoie Nogaret avec des troupes, qui ſaiſit Boniface à Anagni, 197. Philippe va avec une grande armée contre les Flamans victorieux, & ne fait rien cette année, 199. va en Languedoc & gagne par ſes manieres les gens du payis, 200. va en Flandres avec une grande armée, donne bataille aux Flamans à Mons en Puelles, & remporte la victoire, 201. fait la paix, 201. aſſiſte au ſacre de Clement V. 202

Philippe le Bel fait un changement notable dans la Monnoie, 203. va à Poitiers voir le Pape, & prend des meſures pour exterminer les Templiers, 203. les fait ſaiſir au même jour dans tout le Roiaume, 203. les fait executer, 204, 205. veut faire élire Charles de Valois ſon frere Empereur, 206. va au Concile General de Vienne, 208. promet de ſe croiſer pour la Terre Sainte, 208. fait une creation extraordinaire de nouveaux Chevaliers, où aſſiſte le Roi d'Angleterre, 209. ſe croiſe pour la guerre Sainte, 209. altere les monnoies, au grand dommage de ſes ſujets, 209. a des affaires fâcheuſes à la fin de ſa vie, 210. deshonoré par ſes belles filles il les fait enfermer & executer leurs amans, 210. Philippe le Bel ſe prépare à faire la guerre aux Flamans, 211. la paix ſe fait, 211

Philippe le Bel tombe malade & meurt, 211. ſes grands défauts. *là-même*. Ses images, 212. une où il tient la Main de Juſtice, 212

Philippe le Long fait Regent de France & de Navarre, 221. ſe croiſe avec pluſieurs Princes pour la guerre Sainte, 222. ſe met en campagne contre Robert d'Artois, 222. Après la mort du petit Roi Jean il ſe fait ſacrer & couronner malgré les oppoſitions, 223. il cite Louis Comte de Nevers & de Retel, qui refuſe de comparoître : les ſuites de cette affaire, 224. traite avec le Comte de Flandres, 225, 226. va en Poitou, 227. veut établir par tout le Roiaume les mêmes poids & meſures, & faire paier à chacun le cinquiéme de ſon bien : ce qui revolte tout le monde, 228. tombe malade & meurt, 228. ſa figure, 238

Philippe de Valois va en Italie au ſecours du Roi Robert contre les Gibelins, & n'y fait rien, 225

Philippe de Valois déclaré Regent par le jugement des Barons, qui rejettent Edouard, 239. reconnu enſuite pour Roi fait frapper des monnoies ſelon leur ancien poids, 239, 240. rend la Navarre à Philippe Comte d'Evreux, 240. ſe fait ſacrer avec ſa femme à Rheims, 240. à la priere de Louis Comte de Flandres, il marche avec une armée, il donne bataille aux Flamans & les défait entierement, 241, 242. offre ſa Statue equeſtre à Notre-Dame de Paris, 242. ſomme Edouard III. Roi d'Angleterre de venir lui rendre hommage de l'Aquitaine, 242. ſe rend à Amiens, où il reçoit cet hommage du Roi Edouard, 243. fait aſſembler ſes Pairs pour l'affaire de Robert d'Artois, 245, 246. tient un Lit de Juſtice repreſenté ici en peinture, 246. Philippe aſſis dans ſon Trône au Lit de Juſtice pour la cauſe de Robert d'Artois, 246. il ſe croiſe pour la guerre Sainte, 248, 249. fait un accord entre le Duc de Brabant & le Comte de Flandres, 249. ſe rend à Avignon à la Cour du Pape où ſe trouvent trois autres Rois, exhorté par le Pape il ſe croiſe de nouveau avec les autres Rois & Princes, & fait les plus grands préparatifs qu'on eut jamais vûs, 250. Edouard Roi d'Angleterre lui déclare la guerre, 250, 251. Philip-

pe fait équipper une puissante flote qui fait de grands ravages sur les cotes d'Angleterre, 251. il assemble une grande armée où il y avoit 4. Rois, 6. Ducs & 26. Comtes, le jour est marqué pour la bataille, qui ne se donna point, 252. leve une autre puissante armée pour faire lever le siege de Tournai, 255. fait treve, 256

Philippe de Valois fait treve avec Edouard. 262. met un impôt sur le sel, fait couper la tête à Olivier de Clisson & à d'autres Seigneurs Bretons, 262. s'attire la haine de la Noblesse, bannit du Roiaume Geffroi d'Harcourt, 265. gagne Jean de Hainaut, & l'attire à son parti, 261. envoie Jean Duc de Normandie faire la guerre en Aquitaine avec une armée de cent mille hommes, 266. envoie contre Edouard III. le Connétable d'Eu qui est pris, 270. va avec son armée contre Edouard campé à Créci, 271. donne la bataille qui est perdue. La deroute est grande & le carnage extraordinaire, 272, 273. Il veut faire pendre Godemar du Fay & faire mourir Gautier de Manni : il en est detourné, 274. assemble une grande armée pour faire lever le siege de Calais, & presente la bataille à Edouard qui la refuse, 279

Philippe de Valois épouse en secondes nôces Blanche de Navarre, 383. Aquiert le Dauphiné, les Comtez de Roussillon & de Cerdagne, & la Seigneurie de Montpellier & de Lates, 283. meurt le 22. Août 1350. 284

Philippe de Valois representé, 285. son portrait au naturel. Autre figure du même, 285. sa Statue à cheval, 286

Philippe. Trois Rois de ce nom ont pensé être pris au milieu de leur armée & gagné la bataille. Philippe Auguste à Bouvines, Philippe le Bel à Mons en Puelles, & Philippe de Valois à Cassel, 241, 242

Philippe Duc & Comte de Bourgogne, Comte d'Artois, &c. meurt le dernier de sa race, 322

Philippe Evêque de Beauvais armé en guerre pris par Richard, 86

Philippe Comte de Boulogne fils de Philippe Auguste meurt, 126

Philippe de France fils de Louis VIII. & de Blanche de Castille, mort en bas âge. Sa figure: il tient un gand pour soutenir l'oiseau, marque d'une grande qualité, 120

Philippe Comte d'Evreux peint sur une vitre, 287. Il fut depuis Roi de Navarre inauguré à Pampelune sur un bouclier à la maniere antique, 287. autre figure du même, 288

Philippe d'Evreux Roi de Navarre empêche que le Roi Philippe ne soit pris à la bataille de Cassel, 241

Philippe de Navarre après la prise du Roi Charles son frere se saisit des places de la Normandie, & se joint au Duc de Lancastre, & pille le payis, 296 indigné de la paix faite par son frere, se jette du coté du Roi d'Angleterre, 312, 313

Philippe fils de Robert Comte d'Artois blessé à la bataille de Furnes, meurt, 193

Philippe de Bourgogne Comte d'Artois & de Boulogne meurt d'une chute de cheval, 274

Pierre Roi d'Aragon se met à la tête des Albigeois, 106. defait & tué à la bataille de Muret, 106

Pierre Roi d'Aragon conspire pour faire massacrer les François en Sicile, 178 se fait couronner Roi de Sicile, 178. excommunié par le Pape Martin IV. 179. propose un combat à Bourdeaux contre Charles Roi de Naples, 179. sa supercherie, 179. Pierre Roi d'Aragon dresse un embuscade, 182. est battu & blessé dans le combat, 182. meurt, 183

Pierre de Lusignan Roi de Chypre vient à Avignon, 322, 323

Pierre Duc de Bretagne opposé à la Regence de Blanche mere de S. Louis, 122. appelle à son secours le Roi d'Angleterre contre S. Louis, 123. Il ravage les terres du Roi, est obligé de demander la paix, 124. appelle à son secours le Roi d'Angleterre, qui passe en Bretagne avec une grande armée, 124. fait la guerre à S. Louis, passe en Angleterre pour demander secours, se soumet au Roi, 127. se croise pour la Terre Sainte, 129. entre dans la ligue faite par le Comte de la Marche contre S. Louis, 132. fort blessé au combat de la Massoure, 139

Pierre I. du nom Duc de Bourbon, representé deux fois, 326

Pierre de Dreux, dit Mauclerc, Duc de Bretagne, 164. representé trois fois, 164, 165

Pierre Comte d'Alençon fils de S. Louis. Ses deux figures, 161

Pierre de Corbeil nommé à l'Evêché de Cambrai pris par les François, & Philippe Auguste obligé de le rendre, 188

Pierre de Château-neuf Legat Apostolique tué par les Albigeois, 104

Pierre de Leon Antipape sous le nom d'Anaclet, 44, 45

Les Pillards qui tenoient des places, obligez de les rendre font un corps, qu'on appella des Tardvenus, 319

Place de Paris, qu'on appelloit des Cochons, 245

Prestiges & malefices combien en usage en France du tems des Rois fils de Philippe le Bel, 230

Prevôt (Jean) brulé pour malefice, 231

Prevot de Bruges fait tuer Charles le Bon Comte de Flandres. Supplicié par ordre de Louis le Gros, 43

Priscillianistes branche des Manichéens, 103

Q

QUEUE (Agnes de la) femme d'Erard de Trainel representée, 169. Elle est aussi dans son seau avec un oiseau sur le poing, 170

Quinze-vingts Hopital fondé par S. Louis, 148

R

RAIMOND Comte de Toulouse le principal soutien des Albigeois, 104. excommunié par le Pape Innocent III. qui publie une Croisade contre lui, 104. se soumet en apparence, fait la penitence imposée & va joindre les Croisez, 104, 105. prend les armes contre les Croisez, 105. assiege Simon de Montfort dans Castelnaudarri & leve le siege, 186. se joint à Pierre Roi d'Aragon, & à plusieurs Comtes. Ils assiegent Muret avec près de cent mille hommes, le Comte de Montfort leur donne bataille & ils la perdent, 106. Raimond va à Rome, ramasse des troupes, entre à Toulouse & défend la ville, 106, 107

Raimond Comte de Toulouse mal-mené par Humbert ou Imbert de Beaujeu traite avec S. Louis, 123, 124. fait penitence publique, 124. fait la guerre au Comte de Provence, reprimé par Saint Louis, 130. entre dans la ligue faite par le Comte de la Marche contre S. Louis, 132

Raoul Archevêque de Rheims met opposition au sacre de Louis le Gros, 33

Raoul de Vermandois blesse Thibaud Comte de Chartres, 37. blesse à mort Thomas de Marle, 44

Renaud de Dammartin Comte de Boulogne Seigneur entreprenant châtié par Philippe Auguste, 97. pris à la bataille de Bouvines, 102

Rennes ville representée, 10

La Reole se defend longtems contre le Comte d'Erbi, 264

Ribauds espece de milice, 78

Ribaumont (Euſtache de) brave Chevalier François ſe bat avec avantage contre le Roi Edouard inconnu, eſt pris enfin. Edouard lui fait un preſent, & lui donne ſa liberté, 282

Richard, dit depuis Cœur de Lion, fait la guerre à ſon pere, & vient enfin ſe jetter à ſes pieds, 66. fait la guerre à Raimond Comte de Toulouſe, 76, 77. le Roi Philippe prend la cauſe de Raimond, 76, 77. ſe joint à Philippe pour faire la guerre à Henri II. pere du même Richard, 78. prend l'Iſle de Cypre, 80. fait des prodiges de valeur dans la Terre Sainte, 81, 82. jette Saladin & ſon cheval à terre d'un coup de lance, 82, pris à ſon retour par Leopold Duc d'Autriche, & depuis par Henri Empereur, délivré au bout d'un an & demi, 82 a quelques avantages ſur Philippe Auguſte, 84. eſt battu, 85. prend S. Valeri, 85 bat le Roi Philippe à Giſors, 87. fait treve avec lui, 87. eſt bleſſé & meurt, 87, 88. ſes deux figures, 114

Richard frere d'Henri Roi d'Angleterre fait la guerre en Guienne, eſt obligé de s'en retourner, 117. aide les croiſez, 130. élu Empereur en même tems qu'Alfonſe Roi de Caſtille, 146

Richard homme de ſainte vie crucifié par les Juifs, 72, 73

Roberſart Chanoine fait la guerre aux Navarrois & en tue quantité, 309. defait trois cent cavaliers Navarrois, 311

Robert de France Comte de Dreux, cinquiéme fils de Louis le Gros, 71

Robert Comte de Clermont fils de S. Louis, tige de la Maiſon Roiale de Bourbon, 161. repreſenté trois fois, 161, 162

Robert frere de S. Louis épouſe Mathilde de Brabant, eſt fait Comte d'Artois, 128

Robert Comte de Dreux Prince du Sang. Sa figure, 163

Robert fils du Comte de Dreux pris dans une embuſcade, 100

Robert Comte de Mortain, frere uterin de Guillaume le Conquerant, 23

Robert Comte de Flandres vient au ſecours de Louis le Gros, 34

Robert de Brus défait une grande armée d'Anglois, 211

Robert fils de Charles le Boiteux Roi de Naples, après ſon pere, 206. Il appelle à ſon ſecours Philippe de Valois, qui va en Italie & n'y fait rien, 225

Robert Roi de Naples Aſtrologue, conſeille au Roi Philippe de ne point donner bataille contre le Roi d'Angleterre, 252. il meurt, fort regreté. Son éloge, 260

Robert Comte d'Auvergne tyranniſe les Egliſes. Domté par Louis le Gros, 42, 43

Robert Archevêque de Canterburi envoié à Guillaume Duc de Normandie par le Roi Edouard, 3

Robert II. Comte de Dreux & de Braine, ſa figure, 111

Robert Comte d'Artois ſe laiſſe emporter à ſa fougue, entre dans le camp des ennemis & puis dans la Maſſoure ou il eſt tué, 138, 139

Robert Comte d'Artois envoié par Philippe le Hardi en Navarre, prend Pampelune, 175, 176. Regent au Roiaume de Naples, 186. bat les Anglois, 192. & les Flamans à Furnes, 193

Robert Comte d'Artois tient l'épée de Charlemagne au ſacre de Philippe le Hardi, 172. empêche les Napolitains de ſe révolter, 180. défait la cavalerie Catalane au Roiaume de Naples, 188. s'en retourne en France, 188. envoié avec une armée pour domter les Flamans, contre l'avis des plus ſages les attaque à Courtrai, eſt défait avec grande perte & tue, 199

Robert d'Artois fait la guerre à Mahaut ſa tante. Il eſt réduit à ſon devoir, & la déciſion de l'affaire eſt renvoyée à un autre tems, 222. épouſe la fille de Charles de Valois, 223. ſon affaire eſt décidée en faveur de Mahaut. Il ſigne le jugement, 124. remet ſon affaire ſur le tapis pour le Comté d'Artois, 244. & produit des lettres, 244. ces lettres ſont trouvées fauſſes & il s'enfuit, 245. banni du Roiaume, ſe refugie auprès du Roi d'Angleterre, 248. excite Edouard III. à revendiquer le Roiaume de France, 250. commandant de la flote des Anglois donne bataille à Louis d'Eſpagne, une tempête ſépare les combattans, 259. prend Vannes. La ville eſt repriſe par Olivier de Cliſſon & Robert grievement bleſſé meurt à Londres, 260

Robert Comte de Flandres tué, 36

Robert fils du Comte de Flandres ſoupçonné d'avoir voulu perdre ſon frere aîné Louis, 227

Rodolphe fils de l'Empereur Albert épouſe Blanche ſœur de Philippe le Bel, 195

Rocheguion ſur Seine fortereſſe priſe & repriſe, 34

Roie (Barthelemi de) Chambrier de France, ſa figure, 111

Roie (Pierre de) repreſenté maillé depuis la tête juſqu'à la pointe des pieds, 111, 112

Rois d'armes & leurs fonctions, 163

Rouen ſe mutine contre les maltotiers. Les mutins ſont punis, 189, 190. Bourgeois de Rouen & de Beauvais défaits & taillez en pieces après la bataille de Créci, 272, 273

Rouſſi (Edouard de) pourſuivi par un Chevalier Anglois après la bataille de Poitiers, ſe tourne, le vainc & le fait priſonnier, 300

Routiers ſorte de milice, 91

Rual Seigneur de Dol en guerre contre Conan, 10

Rubigeois de Duri Anglois du parti du Roi de Navarre ravage le payis autour de Lân & de Rheims, 310

Rufin Gallois fait de grands ravages entre la Seine & la Loire, 302

S

SALADIN prend Jéruſalem, 76. lui & ſon cheval jetté à terre d'un coup de lance par Richard Cœur de Lion, 82

Saliberi (le Comte de) vient joindre l'armée de S. Louis en Egypte, 137. eſt tué dans la Maſſoure avec le Comte d'Artois, 139

Sancerre (Etienne de) ſon blâſon, 115

Sancerre (Louis Comte de) ſa figure, 115

Sancerre (Thibaud de) fils d'Etienne de Sancerre Bouteiller de France, noié dans la Seine. Sa figure, 169

Sancerre (Jean de) fils du Bouteiller de France noié dans la Seine, ſa figure, 169

Sancerre (Jeanne de) repreſentée avec ſes armoiries, 290

Sanguin Soudan d'Aſſyrie formidable aux Chrétiens, 51

Les Sarraſins demandent ſecours aux Princes Chrétiens contre les Tartares, ce ſecours leur eſt refuſé, 129

Segure (Jean de) Chef des Navarrois vend la forteresſe de Nogent ſur Seine à l'Evêque de Troie, & eſt maſſacré par le peuple, 314

La Seine deborde extraordinairement, 178. la Seine prodigieuſement débordée, 192

Sorbon (Robert) fonde le College de Sorbonne, 146

Sorbonne fondée par Robert Sorbon, 146

Le Soudan d'Egypte offre Jéruſalem à S. Louis s'il veut lui rendre Damiette & ſe retirer, 137

Les Spenſers mettent l'Angleterre en trouble, 233

Stigant Archevêque de Canterburi, interdit par le Pape, couronne Harold, 15 après la mort d'Harold fait élire Roi d'Angleterre Edgar Adelin, 30.

30. Il l'abandonne ensuite & se tourne du côté de Guillaume, 31
Suzane (Robert de) Roi d'armes du tems de saint Louis, 163

T

TABLE du Duc Guillaume a la forme du sigma ou d'un croissant de lune, 20. usage de cette forme de table en plusieurs tems differens, *là-même.*
Tancrede Roi de Sicile se brouille avec Richard Cœur de Lion, 79
Les Tard-venus au nombre de seize mille ravagent tout jusqu'à Lion, 319. donnent bataille à Jâques de Bourdon & remportent la victoire, 319, 320. se séparent en deux bandes, 320. prennent & pillent le pont S. Esprit, 321. vont à la guerre de Milan, 322
Les Tartares font une irruption dans l'Asie, dans la Syrie & dans l'Europe, 129
Taxe nouvelle de Philippe le Bel, qui révolte toute la France, est otée, 211
Taxes extraordinaires en France sous Philippe de Valois, 276
Les Templiers accusez d'avoir excité une sedition, 203. saisis un même jour dans tout le Roiaume, 203. crimes abominables dont on les accusoit, 203, 204. condamnez & executez, 204, 205. regardez par plusieurs Auteurs comme innocens des crimes dont on les accusoit, 205
Thibaud Comte de Chartres fait la guerre à Louis le Gros, 35. Thibaud Comte de Chartres & de Champagne, Louis le Jeune fait le dégât dans ses terres, 50, 51. il meurt, 58
Thibaud Comte de Blois meurt au siege d'Acre, 81
Thibaud VI. Comte de Blois, sa figure & son seau, 114. representé à cheval, *là-même.*
Thibaud Comte de Troie & de Champagne meurt, 89
Thibaud Comte de Champagne se retire du siege d'Avignon; soupçonné d'avoir donné du poison au Roi Louis VIII. 118. opposé à la Regence de Blanche, exclus du sacre de S. Louis, 122. se tourne du côté de la Reine Blanche & de S. Louis, 122. il est fait Roi de Navarre, 126. se croise pour la Terre Sainte, 129
Thibaud le Jeune Roi de Navarre meurt à Trapani, 171
Thomas Archevêque de Canterburi, son different avec le Roi Henri II. 62. massacré au pied des Autels, 64. canonizé, 64, 65
Tostic frere d'Harold & son ennemi mortel, 16. est tué en une bataille contre son frere, 21
Tours aux maisons des Principaux des villes, 116
Trainel (Dreux de) representé, 170
Trainel (Dreux de) Chevalier, sa figure, 214
Trainel (Anseau de) Connétable de Champagne, sa figure, 170
Trainel (Erard de) representé, 169
Trainel (Jean de) fils d'Erard representé l'oiseau sur le poing, 170
Trainel (Garnier de) Sire de Maugni, representé, 214
Traité de Commerce entre la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Aragon, la Sicile & Majorque, 237
Traité de paix de Bretigni, 318, 319
Treve donnée par S. Louis aux Anglois qui prenoient la fuite, 133
Trincavel Vicomte de Beziers veut s'emparer des villes du Languedoc, est reprimé par ordre de S. Louis, 130
Turold nain de la Cour de Guillaume Duc de Normandie, 9

V

S. VALERI pris par les Navarrois, assiegé par le Connétable, 309, 310. pris, 311
S. Valeri (Thomas de) se signale à la bataille de Bouvines, 102
Vaudois ou Pauvres de Lion s'unissent aux Albigeois, 104
Vêpres Siciliennes où les François sont massacrez, 178
S. Verain (Jeanne de) femme de Dreux de Trainel. Sa figure, 214
Vezelai. La Commune de ce lieu se revolte contre l'Abbé son Seigneur, reprimée par Louis le Jeune, 61, 62
Le Vieil de la Montagne veut faire assassiner saint Louis, 128. Il révoque l'ordre donné pour cela, 128
Vienne (Jean de) Evêque d'Evreux va mettre à bas les murs de plusieurs villes de Flandres, 242
Vienne (Jean de) Gouverneur de Calais pour le Roi de France, 273
Vital envoié à la découverte par Guillaume le Conquerant, 26
L'Université de Paris en dissension avec le Grand Prevot de Paris, reçoit satisfaction, 202
Urbain V. élu Pape, 322. prêche la Croisade, 329
Wadard Officier de Guillaume Duc de Normandie, 3
Word ou Gurd frere d'Harold tient son parti, 22

YOLAND de Bretagne representée deux fois, 170
Yoland de Montaigu seconde femme d'Erard de Trainel, representee, 170
Yoland femme du Seigneur d'Aubigné, sa figure, 185





INDEX.

A

ABAILARDUS. Ejus historia, *pag.* 50
Adam Cambellanus dictus, filius Adami de Villabeonis; ejus schema, 169
Adela filia Guillelmi Normanniæ Ducis Haroldo nuptui danda promittitur, 8
Adelais mater Philippi Augusti moritur, 94
Adelais Britanniæ uxor Petri-Mali-Clerici Ducis Britanniæ bis exhibita, 165
Adolphus Imperator opem pollicetur Eduardo Angliæ Regi, nec stat promissis, 193
Adolphus Imperator victus & occisus in pugna quam cum Alberto Austriæ Duce commisit, 195
Adrianus V. Papa, stupendo casu moritur, 176, 177
Ælfgyva mulierem vel virginem nobilem significat, 8, 9
Agnes Meraniæ alia Philippi Augusti uxor moritur, 89
Agnes filia Ludovici Junioris, missa ut Alexio Comneno nuberet, ab Andronico Tyranno, & postea Theodoro Brana in uxorem ducta, 68
Agnetis de Baldemento Brennacensis Dominæ schema, 71
Agornus Thomas Anglus Rupem-Reni capit, 277
Agullonium inexpugnabile castrum Erbiensi Comiti proditum, 264
Aimericus de Papia Langobardus Caletum precio auri se Francis traditurum promittit; at re detecta veniam impetrat, dummodo Francos prodat, 281. a Francis captus, in partes discerptus ob perfidiam, 292
Alberti-Curte (Eustachius de) Campaniam desolatur, 310. capitur & Angli profligantur, 313
Albertus pugnam committit cum Imperatore Adolpho, qui vincitur & occiditur, 195. Albertus quoque ipse Imperator ita electus occiditur, 205
Albigenses ex Manichæis orti, 103
Albigensium doctrina & mores, 103, 104
Albrestus Germanus prædo, ex Navarræ factione Campaniam devastat, 310
Aldefonsus Comes Tolosanus in Terram-Sanctam pugnaturus venit, & veneno de medio tollitur, 55
Aldefonsus Comes Pictaviensis, frater S. Ludovici, in pugna Massurensi captus, & a suis liberatus, 239
Aldefonsus Comes Pictaviensis, frater S. Ludovici, moritur, 172
Aldefonsus Rex Hispaniæ Imperator electus, 146
Aldefonsus Rex Aragoniæ coronatus post defunctum patrem, 185
Alenconensis Dux in pugna Creciacensi cadit, 272
Alexander II. Papa stat pro Guillelmo Duce Normanniæ contra Haroldum, 16
Alexander III. Papa in Franciam confugit; ab Imperatore Frederico Ænobarbo dissidet, 60
Alienora Ducis Aquitaniæ filia Ludovico Juniori nubit, 46. in suspicionem adulterii incidit, 55. repudiatur a Ludovico Juniore, nubit Henrico Normanniæ Duci, 58. Alienoræ Angliæ Reginæ schema, 113
Altum-folium castellum Lutetiæ dirutum, 304
Americus de Narbona a Carolo Claudo Neapolitano Rege Dux Florentinorum datus, 187
Andelea (Petrus de) Campaniam desolatur, 310. Catalaunum vult occupare: sed id frustra conatur, 312
Angli *mystacem* habebant Guillelmi Nothi tempore, 22
Anglia motibus, dissidiisque agitatur, 233
Angli qui in Francia erant, ex quodam falso rumore in carcerem conjecti, postea liberantur, 234
Angli Commercium oppidum capiunt, 316
Annonæ caritas Lutetiæ, 202
Annonæ caritas in Francia, 221, 309
Annonæ extrema penuria in provinciis Franciæ, 311
Ansoldus filius Chaloti de Sancto Martio, 216
Arbores post singula acta ad distinctionem positæ in veteribus anaglyphis & picturis, 6
Archipresbyter. *Vide* Canolus.
Arcimbaldus de Borbonio, 119
Ariani, seu potius Manichæi, Tolosæ hæresin abjurare coacti, 67, 68
Artevella (Jacobus de) Flandriam moderatur: ad partes Eduardi III. se convertit, 251. Flandriam in Ducatum vult erigere, illamque Principi Gallensi dare: a Gandavensibus occiditur, 265
Artur Joannis Regis fratris filius, cui opem ferebat Rex Philippus, a Joanne capitur & occiditur, 90
Artus filius Petri Mali-Clerici Ducis Britanniæ bis exhibitus, 165
Assassini Senis Montis. Ipsorum historia, 128
Assassinorum Princeps. *Vide* Senex Montis.
Avis manu gestata signum olim maximæ nobilitatis, 8. insignis nobilitatis nota, Joannes de Sancerra altera manu avem gestat, altera pedem avis excisum tenet, 169
Auriflamma vexillum, ejus forma, 168

B

BACONIS ex Septimania prædonis historia, 280
Balduinus Comes Flandriæ Atrebatum obsidet, 86. aquæductus aperit, & Philippum ad pacem faciendam cogit, 85. S. Audomarum capit, *ibidem.*
Balduinus Comes Flandriæ, multique alii Proceres Franci, cum Venetis juncti, Constantinopolin capiunt, ubi Balduinus Imperator constituitur, 91. homo quidam in Flandriam venit, qui se Balduinum dicebat, ad patibulum missus a Comitissa Flandriæ Balduini filia, 117, 118
Balduinus alias Imperator Constantinopolitanus coronam spineam Domini N. S. Ludovico dat, 129
Balduinus Rex Jerosolymæ cum aliis Principibus Damascum obsidet; proditione solvere obsidionem cogitur, 55, 56, 57
Barba non gestabatur sub Philippo Augusto, 110
Barrerius Joannes Causidicus, orat contra Ingilramnum de Marigniaco, 220
Bastardi sive Nothi prædones Vascones in agros Francorum prædas agunt, reprimuntur, 236
Batefolius Dux prædonum in Vasconiam se recipit, 322

Beatrix Burgundiæ Borbonii Domina, uxor Roberti Comitis Claromontani, filii S. Ludovici; ejus schema, 162, 163
Bedauni nomen quorumdam Arabum, 138
Be loquadræ Senescallus in obsidione Engolismensi laudem consequitur, 267
Bellojoco (Humbertus de) Præfectus in Septimania relictus, 119
De Bellojoco Marescallus Franciæ in pugna cæsus in qua Franci victores fuerunt, 292
Bellojoco (Margarita de) uxor Caroli de Monte-Maurentiaco repræsentatur, 290
Bello-Marchesio (Eustachius de) a Philippo Audace in Navarram missus, 175
Bellum sacrum a Theobaldo Rege Navarræ susceptum, infaustum exitum habet, 130
Benedictus XII. Papa electus, defuncto Joanne XXII, 249
Berengaria, uxor Ricardi, Cor Leonis dicti, filia Sancii Regis Navarræ & Aragoniæ. Ejus schema, 114
Berengaria Castellæ nubit Ludovico Sancti Ludovici primogenito, 145
S. Bernardus pro Innocentio II. sententiam dicit, 45
S. Bernardi disputatio contra Abailardum, 50
S. Bernardus assumendam crucem prædicat, 51
Bernardus Eremita nemoris Vincennæ, a quo Philippus Augustus consilium expetit, 73
Biterræ captæ a Cruce-signatis, 105
Blancha Castellæ nubit Ludovico filio Philippi Regis, 89. Mater S. Ludovici filium suum cito inaugurari Regem curat, 122. bellum sacrum non probat, 135. Regnum administrat absente S. Ludovico, 136. moritur, 144
Blancha uxor Ludovici VIII. bis repræsentata, 119
Blancha filia S. Ludovici nupsit Ferdinando Castellæ Regis filio. Ejus schema, 162. in Franciam venit, 174
Blancha altera filia S. Ludovici, infans mortua, 162
Blancha filia Philippi Pulcri nubit Rodolpho filio Alberti Imperatoris, 195
Blancha Navarræ secunda uxor Philippi Valesii, 283
Blanchæ Navarræ secundæ uxoris Philippi Valesii schema, 287. alibi depicta, 325
Blancha filia Comitis Burgundiæ uxor Caroli Pulcri, adultera deprehensa, in carcerem truditur, 310
Blancha Artesia filia Comitis Burgundiæ & Mathildis Artesiæ a Carolo Pulcro repudiatur, 229
Blancha Britanniæ uxor Philippi Artesii, 213
Bohemiæ Rex lecto justitiæ pro causa Roberti Artesii adest, 246
Bogomili ex Manichæis orti, 103
Bona Luxemburgensis a Joanne Duce Normanniæ, filio Philippi Regis in uxorem ducta, 248. moritur, 283
Bondocdarus Dux Saracenorum, 139
Bonifacius VIII. Papa Reges & Principes, qui vectigalia ab Ecclesiasticis exigerent a sacris removet, 191. Apamiam in Episcopatum erigit, 192. Bullam emittit, qua vetat Ecclesiasticos quidquam Regibus vel Principibus solvere, 194. Illam in gratiam Regis Francorum mitius explicat, *ibid.* Alia Bulla jubet Reges Angliæ & Franciæ pacem facere certis conditionibus, 194
Bonifacius VIII. Cruce-signatorum expeditionem publicat, cujus se ducem declarat, 196. & Bullam dat qua se bonorum Regum temporalium perinde atque spiritualium dominum declarat, quæ Bulla in Francia flammis datur, 196. Philippum Pulcrum a sacris removet, ejusque regnum dat Alberto Imperatori, 197. A Nogareto Anagniæ comprehensus, ex mœrore interit, 197, 198
Bovinensis pugna, ubi Franci victoriam reportant, 100, 101, 102
Brabantiæ Dux pro Limburgensi Ducatu cum Comite Luxemburgensi digladiatur. Lis dirimitur per pugnam mille quingentorum Equitum contra totidem: per Francorum fortitudinem ipse vincit, 187
Brabantiones, prædonum genus, suspendio pereunt jussu Ludovici VII. 61
Brabantiones & Cotterelli prædones cæsi, 74
Bretiniacense pactum, 317, 318
Brissonius qui prædas agebat & commercia disturbabat, a Ludovico Grosso repressus, 45
Britanniæ Armoricæ Dux in consecratione Clementis V. vulnere affectus, moritur, 202
Brossia (Petrus de) Franciæ Cambellanus Mariam Reginam accusat quod Ludovicum Principem veneno sustulerit, 174. proditor comprobatus suspendio perit, 177
Burdegala a Radulpho de Nigella Constabulario capitur, 189
Burgundiæ Dux crucem accipit pro bello sacro, 129
Burgundiæ Dux ad partes Philippi Longi Regis se confert, 223
Burgundiæ Dux pro Comitatu Artesiæ cum Roberto Artesio litigat, 245
Burgundiæ Dux Flandros ante S. Audomarum devincit, 255
Burgundiæ Dux cum Eduardo Rege summa soluta paciscitur, ut ne regio ipsius expiletur, 316

C

CALETUM fame ad deditionem compellitur, 279
Callixtus II. Henricum V. Imperatorem a Sacris interdicit, 41
Canolus aut Cernolus (Arnulphus) Archipresbyter magnam infert vastitatem, & a Summo Pontifice aurum exigit, 302
Capitalis Boiorum Clarum-montem in Bellovacensi tractu capit, 310
Capitis cultus muliebris in conum, 256. per annos pene ducentos adhibitus, 233
Caputium hamatum, 50
Carcassona capta a Cruce signatis, 105
Carniacensis (Gaufridus) paciscitur, ut pro auri summa Caletum accipiat, 280, 281. Ipse proditur, 281
Carolus Pulcher Rhemis inungitur & coronatur, 229. Blancham Artesiam repudiat & Mariam Luxemburgensem Henrici VII. Imperatoris filiam ducit, *ibid.* Monetas reformat, *ibid.* pondere minuit, 229, 230. In Septimaniam se confert cum Regina prægnante, quæ præpropere parit, & moritur ex itineris molestia, 231, 232
Carolus Pulcher Joannam Ebroicensem ducit uxorem, 232. Reginam Angliæ sororem suam recipit, 233. & postea ex Francia egredi cogit, 234. Anglos omnes qui in Francia erant in carcerem trudi & postea liberari jussit, *ibid.* Eduardum III. Angliæ Regem ad hominium sibi pro Aquitania præstandum evocat, 237. moritur, *ibidem.* Ejus schema, 238
Caroli Magni gladius in Regum inaugurationibus defertur, 172
Carolus I. Rex Neapolis, Siciliæ, &c. frater S. Ludovici armatus exhibetur, 120, 121
Carolus Comes Andegavensis Beatricem ducit, & Comes Provinciæ efficitur, 135. Carolus S. Ludovici frater Rex Siciliæ constitutus ab Urbano IV. 149. pugnam committit cum Manfredo qui vincitur & occiditur, 150. Conradinum vincit, capit, & ad supplicium duci jubet, 151. Regnum Jerosolymitanum emit, 177. Constantinopolitanum Imperium affectat, 178. a Petro Aragoniæ Rege deceptus, 179
Carolus I. Rex Neapolis classem Massiliæ parat,

179. Neapolim venit & moritur, 180. Ejus encomium, *ibid.*

Carolus Claudus Princeps Salernitanus classica pugna victus & captus, 180. In Aragoniam translatus, 181. ex carcere eductus, 186, 187. inducias cum Jacobo Siciliæ Rege paciscitur, 188. filios suos obsides liberat, *ibid.* moritur, magnumque subditis sui desiderium reliquit. Ejus laudes, 206

Carolus Martellus filius Caroli Claudi Rex Hungariæ, 206

Carolus Valesiæ Comes bellum in Aquitania prospere gerit, 191. Bellum in Flandria gerit, urbes aliquot capit, Comitem Flandriæ pacem petentem Lutetiam ducit, 195. Carolus Valesius a Bonifacio VIII. evocatus Vicarius Ecclesiæ constituitur, 195, 196. Florentiam venit & postea in Sicil . , ut illam expugnaret, nec magnum quid præstitit, 196

Carolus Comes Valesiæ Ingilramno de Marigniaco acriter adversatur, 219. qui ipso Valesio curante suspendio perit, 220. Valesium postea facti pœnitet, ut & ipse publice testificatur, *ibid.* movet contra Anglos in Vasconia, atque omnia castra & oppida tribus exceptis capit, 232. moritur, 236

Carolus Comes Valesius fundator Cartusiæ Burgi-fontis, 282

Carolus primogenitus Joannis Regis filius, Regens stabilitur dum pater captivus est, 300

Carolus Delphinus Regens Lutetia migrat, 303. proxime Lutetiam venit, ut annonam cohibeat, 305. pacem cum Rege Navarræ facit non diuturnam, 307. a Parisinis rogatus Lutetiam venit, 308. Melodunam obsidet, 312. pacem cum Rege Navarræ facit, *ibid.* Oratores mittit pro concilianda pace cum Angliæ Rege, 317. statim vero depellitur; sed tandem Bretiniacense pactum cum illo edit, 317, 318

Carolus Delphinus genuflexus cum patre Joanne Rege, 325

Carolus cognomine Malus Rex Navarræ Carolum de Hispania Constabularium interfici curat, 292. se auctorem cædis Constabularii exhibet, & quædam debita ab Joanne Rege sibi dari postulat, 292, 293. Rotomagum venit & a Carolo Normanniæ Duce convivio excipitur, 294. ab Rege Joanne captus, quare, 294. In Lupara deinde in Castelleto includitur, 295. ex carcere eductus Lutetiam venit, 302. contra Delphinum Regentem arma movet, 303. a Marcelli factione revocatus Lutetiam redit, 305. Parisinis non fidens emigrat, *ibid.* cum Regente pacem facit non diuturnam, 307. furens ob Marcelli cædem agros devastat, & annonam ne Lutetiam veniat cohibere curat, 308. Armatos cogit, qui per provincias sparsi ubique prædas agunt, 308

Carolus Bonus Comes Flandriæ curante Præposito Brugensi occisus, 43

Caroli Boni Comitis Flandrensis imago nativa, 47, 48. Ejus statura quam procera, 48

Carolus Blesensis Comes pro Britanniæ Ducatu contendit cum Joanne de Monte-forti, 256. Rupem-Renii obsidet. Anglos ex improviso irrumpentes profligat, & ab ipsis iterum clam supervenientibus vincitur & capitur, 278

Carolus Castellionensis Comes Blesensis, qui diu cum Joanne de Monte-forti pro Britannia pugnavit, armatus repræsentatur, 289

Caroli Comitis Aleconiensis filii Caroli Valesii schema, 228

Carolus Hispaniensis Constabularius Franciæ creatur, 290. jussu Caroli Mali Regis Navarræ occisus, 292

Casaubono (Girardus de) Altipodii toparcha cum Armeniacensi Comite concertat, 172

Cassis. *Vide* Galea.

Castellensis pugna ubi Flandri cæsi sunt a Philippo Valesio, 241. 242. numerus cæsorum, 242

Cauda (Agnes de) uxor Erardi de Trainello exhibita, 169. & in sigillo suo avem pugno gestans, 170

Castrum Gaillardum obsidetur. Ejus descriptio, 91, 92. vi captum, 93

Castronovo (Petrus de) Legatus Apostolicus ab Albigensibus interfectus, 104

De Caursio (Radulphus) cum Equitibus 120. pugnat cum totidem Anglis, Duce Thoma Agorno qui cecidit, & victoria penes Radulphum fuit, 284

Caursini usurarii, 189

Chalotus de Sancto Martio. Ejus historia in tabula depicta repræsentatur, 216, 217. Ejus privilegium, *ibid.*

Chalotus de Sancto Martio ejus insignia: vocabatur Hugo Major, 117

Chandosius Joannes Anglus strenuus, 251

Chauffour Theobaldus & Joannes fratres ex parte Navarræi Regis Lingonenses agros devastant, 310

Claromonte (Robertus de) prope Regentem jubente Marcello Præposito obtruncatus, 303

Clava in bellis usurpata tempore Guillelmi Nothi, & sequentibus sæculis, 25, 286

Claves Dinantii urbis modo singulari Guillelmo Normanniæ Duci traditæ, 11

Clemens V. Benedicto XI. succedit. Quantus casus cum sacratus fuit evenerit, 202

Clemens V. moritur. De moribus illius diversa & contraria referunt Scriptores, 210

Clementia Hungariæ filium parit Joannem Regem, qui post dies paucos obiit, 223

Clementiæ Hungariæ Ludovici Hutini Regis uxoris schema, 238

Clissonius (Olivarius) Venetias amittit & recuperat, 260. captus, 261. Philippo Rege jubente, capite truncatur, *ibid.*

Cometes in Anglia visus tempore mortis Eduardi Regis, 15

Cometes ante Philippi Augusti mortem visus, pro omine habitus, 109

Commeginius qui ad Eduardum jungendum pergebat victus & cæsus est a Domino de Roia, & milites ejus omnes vel interfecti vel capti sunt, 315

Conanus Comes Britanniæ minoris Guillelmo Duci Normanniæ bellum indicit, 9. fugam capessit adveniente Guillelmo Normanniæ Duce, 10. singulari modo Dinantii claves Guillelmo Normanniæ Duci tradit, 11. & pacem cum illo facit, *ibid.*

Concilium Montis Pessulani, 116

Confessarius Roberti Artesii in carcerem perpetuo trusus, 245

Confluentius Marescallus Campaniæ prope Regentem, jubente Marcello Præposito obtruncatur, 303

Conradinus publice supplicio affectus, id quod omnibus displicuit, 151

Conradus Imperator cum grandi exercitu ad Terram-Sanctam iter capessit, 51. proditione Manuelis Imperatoris omnem fere exercitum amittit, 52. navibus in Terram-Sanctam pervenit, 55. ictu gladii uno caput & humerum Turci abscindit, 56

Constantia Castellæ secunda uxor Ludovici VII. 50. moritur, 60

Constantiæ uxoris Ludovici VII. Statua, 71

Corona Ducalis Britanniæ, 165

Cosno fluvius, 9

Cotterelli & Brabantiones prædones cæsi, 74

Cotterelli, genus militiæ, 91

Cratamnuus Joannes Archiepiscopus Rhemensis

Rusciacense

Rusciacense castellum capit, 314
Creciacensis (Hugo) prædo, Odonem fratrem vinculis onustum in carcerem tradit. Odo a Ludovico Grosso liberatur, 33
Croquantii Britanni prædonis historia, 280
Cruces albas Franci, rubras Angli gestabant, 298
Cruce-signati contra Albigenses movent, obsident & expugnant Biterras & Carcassonam, 105
Cruce-signati luxuriose vivunt, 137
Crux assumitur contra Albigenses, 104, 105
Crux accipitur a multis Principibus pro bello sacro, duce Theobaldo Rege Navarræ, 139
Cuciacensis (Thomas de Marla) violenter agere pergit, & a Rodulpho Viromanduensi lethali vulnere confoditur, obiitque Lauduni, 43, 44
Cuciacensis (Ingilramnus) Blanchæ Regenti S. Ludovici matri infensus, 122
Cuciacensis Ingilramni immanitas, 147
Curtenacensis schema: 167
Custodes Regis clava instructi, 215

D

DUIMBERTUS Archiep. Senonensis Ludovicum Grossum inunxit, 33
Damascus obsidetur a Christianis, & ex proditione obsidio solvitur, 56, 57
Damieta a S. Ludovico capta, 137
David Rex Scotiæ victus & captus ab Anglis, 276
Decima Saladina, 76
Dinantium urbs Britanniæ Minoris, 10
S. Dionysius cum suprema calvariæ parte excisa, 325
Dola urbs Britanniæ minoris, 10
Drogo de Trainello eques, ejus schema, 214
Duelli forma quædam singularis, 36
Duellum inter Comites Armeniacensem & Fluxensem indictum, a Philippo Pulcro coercetur, 190
Duella prohibita, 148, 149

E

EDGARUS Adelinus ex S. Eduardi stirpe coronam Angliæ ambit, 14. Rex Angliæ electus post Haroldi mortem, 30. deseritur, 31
S. Eduardus Rex Angliæ Guillelmum Normanniæ Ducem successorem sibi declarat, 3. Haroldum ad ipsum mittit, *ibid.*
S. Eduardus Rex Angliæ moritur, 14
Eduardus I. Rex Angliæ Lutetiam venit & pro Aquitania *hominium* præstat Philippo Pulcro, 185. classem mittit in Aquitaniam, quæ Blaiam & Baionam capit, 190. Ad partes suas trahit Adolpham Imperatorem & Guidonem Flandriæ Comitem, 190. in Flandriam venit, 191. intra Gandavum obsidetur a Philippo Pulcro, 193. inducias petit & impetrat, 193, 194. Eduardus I. Rex Angliæ pacem cum Philippo Rege facit honestis conditionibus, 200
Eduardus I. Rex Angliæ moritur. Eduardus II. ipsi succedit, 203
Eduardus II. Rex Angliæ Lutetiam venit, & Elisabetam Philippi Pulcri filiam uxorem ducit, 205. Lutetiam iterum venit, 208. crucem pro sacro bello accipit, 209
Eduardus II. & Spenseri omnia perturbant in Anglia 233. Eduardus II. ex solio regio dejectus ab uxore, & in carcerem pro reliqua vita trusus, 234
Eduardus III. Rex Angliæ pro regimine Franciæ cum Philippo Valesio contendit, & a proceribus excluditur, 239
Eduardus III. Rex Angliæ *hominium* præstitum venit Philippo Valesio, 243. suggerente matre & Rogerio de Mortuo-mari, Kantium Comitem patruum necari jubet. Sub hæc fraude cognita Rogerium de Mortuo-mari, supplicio tradit, matremque perpetuæ custodiæ mandat, 244. contra Davidem Scotiæ regem bellum feliciter gerit, & Warvicum capit, 248
Eduardus III. Rex Angliæ a Roberto Artesio concitatus, regnum Franciæ sibi vindicare studet & Philippo Valesio bellum indicit, 250, 251. Vicarius Imperii declaratur a Ludovico Bavaro Imperatore, 250. Cameracum obsidet, 251. obsidionem solvit, 251. insignia Franciæ & nomen Regis Francorum assumit, & Flandros sibi devincit, 253. Eduardus classem Francorum aggreditur, & post diuturnam pugnam devincit cum magna utrinque cæde, 254. Tornacum obsidet, & obsidionem solvit, 255
Eduardus III. in Britanniam Armoricam bellaturus trajicit, 260, 261. per suos multas obsidet urbes, & solum Dinantium capit, 261. Inducias facit, 262. Comitem Erbiensem in Vasconiam ad gerendum bellum mittit, 262. classem conscendit ut ad Aquitanicum bellum se conferat, & suadente Geoffrido Harcurtio in Normanniam exscensum facit, 269, 270. oppida multa capit & diripit, & Constabularium de Augio comprehendit, 270
Eduardus III. prope Lutetiam venit, 270. Somonam properat, quam ad *Albam-tacam* trajicit, frustra obsistentibus Francis, 271. pugnam committit Creciaci, & victor evadit, 272. Caletum obsidet & fame ad deditionem compellere vult, 273. filiam suam Comiti Flandriæ Ludovico nuptui dare vult, 276, 277. post longam obsidionem Caletum capit, 279, 280
Eduardus III. Caletum secreto venit cum Principe Gallensi filio, & manu selectorum nobilium, 281. pugnat contra Francos, per proditionem Caletum occupare volentes, qui strenue decertant, & vincuntur, 281, 282. ejus generosus animus, 282. Caletum venit, 293
Eduardus in Franciam trajicit cum magno exercitu, Rhemos obsidet, 315. obsidionem solvit, Burgundiam trajicit, & prope Lutetiam venit, 316. Regentem ad certamen provocat, & in Belsiam prope Carnotum venit, 316, 317. pacis conditiones offert intolerandas, 317. & prodigio quodam territus, Bretiniacense pactum edit, 317, 318. quam difficilis ipsi fuerit ejus exsequutio, 318, 319. Eduardus eques repræsentatur, 386
Elisabetha Hannoniensis prima uxor Philippi Augusti, 69. moritur, 69
Elisabetha Marchiæ uxor Joannis *sine terra*, 114
Elisabetha filia Ludovici VIII. & Blanchæ Castellensis, Longi-campi Abbatiam fundat. Ejus schema, 121
Elisabetha filia S. Ludovici uxor Theobaldi Navarræ Regis, ejus schema, 162
Elisabetha uxor Philippi Audacis in Calabria moritur, 171
Elisabethæ Aragoniæ primæ uxoris Philippi Audacis schema, 184
Elisabetha Philippi Pulcri filia Eduardo secundo Angliæ Regi nubit, 205
Elisabetha Regina Angliæ soror Caroli Pulcri Regis in Franciam confugit: quare, 233. ejus ingressus Lutetiam depictus, 233, 234. ex Francia excedere coacta, 134. In Angliam trajicit, & conjugem suum ex solio dejici curat, 135
Elisabetha Valesia uxor Petri I. Ducis Borbonii, ejus schemata duo, 326
Episcopi puniuntur quod armatos in exercitum non duxissent, 95, 96
Episcopi cruce signantur contra Albigenses, 105
Episcopi crucem accipiunt pro bello sacro, 135
Erbiensis Comes bellum in Vasconia gerit, 262. castra & oppida multa capit, 263. Engolismam capit, 265. Erbiensis Comes castra multa capit & Pictavorum urbem expilat, 275

Ermenonvilla (Petrus Osteblus de) scutifer exhibitus, 214

Eustachius Comes Bononiæ in pugna Hastingensi cæsus, 29

Eustachius Stephani filius Dux Normanniæ declaratur a Ludovico VII. 52

Eustachii de Sancto Petro civis Caletensis generosus animus, 280

Expeditiones transmarinæ pro bello sacro, quam noxiæ, 154

F

FENESTRAGIUS Broquardus contra Anglos movet cum Episcopo Trecensi, Eustachium de Alberti-curte & Anglos profligat, magisque Campaniam devastat, quam Angli fecerant, 313

Ferdinandus seu Ferrandus Comes Flandrensis ad Othonis partes se confert, 98. a Philippo evocatus, abnuit, 99

Ferdinandus seu Ferrandus in pugna Bovinensi captus, 102. ex carcere eductus, 122. moritur, 126

Ferdinandus III. Rex Castellæ armatus repræsentatur, 163

Ferdinandus Regis Hispaniæ primogenitus moritur ante Patrem, unde nascitur Regem inter Franciæ & Regem Castellæ dissensio, 173

Fiennis (Constabularius de) Philippum Navarræum insequitur, 311, 312

Flandrensis Comes bello impetit Philippum, 74, 75

Flandriæ Comes a Flandris ipsis cum Philippo Longo pacisci cogitur, 225, 226

Flandrensis Comes auxilium præstat Regi Philippo, 270. in pugna Creciacensi cadit, 272

Flandri a Francis vincuntur, 192, 193

Flandri Brugenses rebelles arma movent contra Franciæ Regem, 199. Curtraci exercitum Francorum profligant, 199

Flandrenses profligati apud Montem in pabulis, 201. aut aliam pugnam petunt aut pacem, quæ ipsis conceditur, 201

Flandri denuo contra Philippum Pulcrum arma movent, 210, 211. pax sequitur, 212

Flandri pacta cum Philippo Pulcro inita sæpe frangunt & lædunt, 221

Flandri qui Ludovico Comiti suo addicti erant in Cassanda Insula victi, 251

Flandri ante S. Audomarum cæsi, 255

Flandri centum mille numero Æriam obsident & obsidionem solvunt, 273

Fluxensis Comes Altipodii castrum capit & diruit, 172. capitur & plectitur a Rege, 173. postea ejus gratiam sibi conciliat, 173

Fluxensis Comes & Capitalis Boioum Jacobariam Meldis internecione pene delent, 306, 307

Fontes baptismales S. Ludovici, 121

Fortunius eques regnum Navarræ affectat, pulsus a Ludovico Hutino, 205

D. Foucaut partem Monumenti Guillelmi Nothi depingi curavit, p. 1

Francia quam turbata & devastata post captum Regem Joannem, 302

Franci barbam non ferebant Guillelmi Nothi tempore, 22

Franci magis in bello exercitati, quam Normanni ipsos terga dare compellunt, 34

Franci post mortem S. Ludovici Tunisios ter vincunt & pacem faciunt, 171

Franci in Sicilia trucidati, 178

Francorum fortitudine adjutus Dux Brabantiæ Limburgensem Ducatum obtinet, 183

Franci Haspram oppidum diripiunt, in Flandriam incurrunt, & ingentem armentorum pecorumque copiam abducunt, 253, 254. Flandrosque qui par pari referre volebant concidunt, & Comites Sariberiensem & Suffolkensem capiunt, 254

Franci in magna bellicæ fortitudinis fama a Ludovico VI. ex clade Pictaviensi ab ea decidunt, 298, 299

Fredericus Dux Suaviæ Conradi Imperatoris fratris filius, 53

Fredericus Ænobarbus cum Alexandro Papa III. dissidet, 60

Fredericus electus Imperator postquam Otho a sacris interdictus fuerat, 76. cum Ludovico colloqui postulat, Ludovicus cum magna manu accedit & Fredericus emigrat, 129. Episcopos qui ad Concilium Romanum a Gregorio IX. indictum migrabant, intercipi curat, 132

Fredericus Austriacus & Ludovicus Bavarus duo simul Imperatores, 236

Fulco de Lavallio Belsiam totam devastat, 304

G

GABELLA salis regnante Joanne II. stabilita, 294

Galdericus Episcopus Laudunensis a prædonibus occisus, 38

Galea singularis formæ in usu sæculo undecimo, 12

Galeæ superne planæ tempore S. Ludovici, 155

Galeatum forma tempore Joannis Regis, 298

Gallensis Princeps in Septimania hostilia patrat, 293. Gallensis Princeps provincias multas devastat, 296. veniente Joanne Rege in vineis & sepibus castra munit, 296. oppugnatur, exercitum Francorum in fugam vertit, & Joannem Regem capit, 297. quem urbane omnino & honorificentissime excipit, 300

Galterius de Castellione Comes Porceani Constabularius Franciæ armatus exhibetur, 289

Galterius de Creciaco in Barrensem tractum incursiones facit, 192

Garlanda (Ansellus de) captus, & a Ludovico Grosso liberatus, 33

Geofridus Comes Andegavensis circa Angliæ coronam pro Henrico filio contendit cum Stephano, 49

Goffridus Pulcher dictus Cenomanensis Comes ejus schema singularissimum, 71, 72

Gravilla (Guillelmus de) Ebroïcas capit pro Rege Navarræ, 301

Gregorius IX. Papa qui Fridericum a sacris removerat, Imperium ab illo auferre cogitat, & Synodum congregat, 130, 131. Robertum Artesiæ Comitem, Imperatorem vult deligi rejecto Frederico: id impedit S. Ludovicus, 131

Gregorius X. Concilium generale Lugduni celebrat, 175

Grimaldus Rainerius Genuensis Dux Franciçæ classis, Flandrorum classem profligat, 200, 201

Guesclinus (Bertrandus) pugnat cum Anglo, 301

Guiardus Fanaticus, 207

Guido Pontivi Comes Haroldum capit, ipsumque Guillelmo Normanniæ Duci restituit, 3, 6, 7

Guido Rubeus de Rupeforti Ludovico Grosso infestus, 33

Guido Comes Flandriæ Lutetiam venit & in carcerem truditur, 190. Furnis cum exercitu suo profligatur, 193. captus & Luteriam adductus sub custodia ponitur, 195. senex moritur, 200

Guido Flandrensis captus & Luteriam ductus, 201

Guido frater Delphini Viennensis Templarius, ignis supplicio affectus, 205

Guillelmus Nothus Dux Normanniæ qui Angliam domuit, ejus historia, 1. & *seqq.* Eduardus Rex ipsum successorem suum declarat & nunciatum mittit Haroldum, 3. Guillelmus Haroldum captivum eruit, 3, 6, 7. filiam suam Adelam Haroldo promittit, 8. movet ad bellum Conano Britanniæ minoris Comiti inferendum, 9. Dinantium obsidet, 10. cum Conano pacem

facit sibi honorabilem, 11. grandem colligit exercitum in Angliam transiturus, 16. Ingentem classem parat, 17. navibus Pevenesam trajicit & exscensum facit, 18. Ad lautam mensam excipit exercitum suum, 18, 19, 20. pugnam committit cum Haroldo, diuque decertatur, 27, 28. Guillelmus tandem vincit, 29. Dubrim capit, 30. post aliquid certaminis Londinum ingressus Rex coronatur, 31
Guillelmus Dux Aquitaniæ exercitum colligit contra Ludovicum Grossum, & postea illum supplex adit, 43
Guillelmus Roberti filius Flandriæ Comes constitutus a Ludovico Grosso, 43
Guillelmus Nothus Flandrensis a Ludovico Grosso profligatus, 43
Guillelmus Arverniæ Comes causa belli inter Ludovicum VII. & Henricum II. Angliæ Regem, 63
Guillelmus Rex Scotiæ pugnam committit cum Henrici Regis Angliæ copiis, vincitur & capitur, 66
Guillelmus Comes Hollandiæ Rex Romanorum trucidatus, 146
Guillelmus Juliacensis in pugna Furnensi captus, 193
Guillelmus Juliacensis occisus in pugna apud Montem in pabulis, 201
Guillelmus Hannoniæ Comes contra Philippum regem arma sumit. Albentonem capit & devastat, 253. in Frisia bellum gerens occiditur, 266
Guillelmus de Barris inter fortissimos ævi sui, 78. strenuissime in pugna Bovinensi decertat, 101, 102
Guillelmus de S. Amore cum libro suo Romæ damnatus, 147
Guina ab Anglis capta induciarum tempore, 291
Gurdus vel Wordus Haroldi frater, 22
Gurdus frater Haroldi in pugna Hastingensi cæsus, 28

H

HAIMUNDUS Varia-Vacca a Ludovico Grosso domitus, 38
Hamata lorica in usu, 9
Harcurtius (Geoffridus) ex regno exsulare cogitur a Philippo Valesio, 265. multa Franciæ damna parit, 265. cives Ambianenses vincit, 271. in Normannia prædas agens vincitur & occiditur, 300, 301
Harcurtii Comes (Joannes) & multi alii ab Rege Joanne comprehensi sunt, quare, 294. Harcurtius & tres alii capite truncantur, 295
Haroldus Guillelmi Nothi competitor, 1. *& seqq.* missus ab Eduardo ad Guillelmum Normanniæ Ducem, a Guidone Pontivi Comite capitur, 3. Guillelmo redditur, 6, 7. cum Guillelmo Duce ad bellum contra Conanum Britanniæ Minoris Comitem proficiscitur, 9. ejus fortitudo & procera statura, 10. eques efficitur a Guillelmo Duce, 12. supra reliquias Bajocis jurat se illi fidelem fore, 12, 13. Haroldus in Angliam redit, 13, 14. sibi coronam imponi curat post mortem Eduardi Regis, 14, 15
Haroldus Rex Norvegiæ in Angliam cum exercitu transfretat, ut Haroldum cognominem ex solio Regio deturbet, vincitur & occiditur, 21
Haroldus aciem sapienter instruit ad pugnam contra Guillelmum Nothum, acerrime decertat, tandemque vincitur & occiditur, 27, *& seqq.*
Hastinga prope littus Angliæ a gente Guillelmi Ducis occupatur, 19. Hastingensis pugna, 20, *& seqq.*
Helenis (Joannes de) insequentem se post Pictaviensem cladem Anglum equitem vincit & capit, 300
Henricus V. Imperator Mauritium Burdinum Papam deligi curat, 41. a Callisto II. Papa a sacris interdictus. Bellum in Franciam inferre parat, receptui canit ingentem videns exercitum Francorum, 41, 42
Henricus Comes Luxemburgensis Imperator eligitur, 206. Henricus VII. Imperator in Italiam venit, 209. Urbes plurimas capit, Romæ coronatur, 209. Robertum Neapolis Regem ex regno suo vult ejicere, & moritur non sine oblati veneni suspicione, 109, 110
Henricus I. Rex Angliæ Gisortium occupat, 33. Ludovicus Grossus ipsum bello impetit. Ambo paciscuntur, 34. Henricus I. male actus a Ludovico Grosso & sociis, 39. restauratis rebus ipsum depellit, 40. pugnam detrectat, *ibid.*
Henricus filius Geoffridi Comitis Andegavensis bellum parat contra Ludovicum VII. verum pax conciliatur, 57. Henricus II. Rex Angliæ factus Lutetiam venit, 59. vult Tolosam capere; sed a Ludovico VII. cohibetur, 59, 60. cum Thoma Cantuariensi Arch. dissidet, 62. bellum gerit contra Ludovicum VII. 63. Marchiæ Comitatum precio emit, 67. a Philippo Augusto victus, 77. a Philippo Augusto acriter impetitus ab illo pacem impetrat, 78. ante mortem filiis suis maledicit, 79
Henrici II. Regis Angliæ schema ex ejus sepulcro, 113
Henricus primogenitus Henrici II. Senescallus Franciæ factus, 64. moritur, 74. ejus schema, 113
Henricus filius Joannis sine terra Rex Angliæ declaratur, 108. Henricus III. Rex Angliæ a Ludovico VIII. terras illas postulat quas pater ejus & ipse Anglis abstulerant, 115. in Britannia Armoricam cum exercitu magno transit ut S. Ludovicum bello impetat, 124. sed cum nullo operæ precio in Angliam revertitur, 125. in societatem belli cum Comite Marchiæ contra S. Ludovicum venit, 132. a S. Ludovico profligatus, quinque annorum inducias impetrat, 134. Lutetiam venit, 144. & convivium apparat quantum nunquam visum fuerat, 145. Lutetiam secundo venit, & Ludovico *hominium* præstat, 148
Henricus Crassus Rex Navarræ moritur, 175
Henricus Comes Barrensis agros Regios devastat & reprimitur, 192
Henricus Comes Albi-montis in pugna Furnensi captus, 193
Hugo Dux Burgundiæ Francorum copiis præest in Terra Sancta post discessum Philippi Regis, 81, moritur in Palæstina, 82
Hugo Comes Marchiæ Blanchæ regenti matri S. Ludovici infensus, 122. magnam belli societatem contra S. Ludovicum parat, 132
Hugo Comes Marchiæ occisus, 136
Hugo Vicedominus Catalaunensis armatus & hamatus exhibetur, 185
Humbertus secundus Delphinus Viennensis, Delphinatum dat Philippo Regi quibus conditionibus, 283, 284. Dominicanus postea fuit, & subinde Patriarcha Alexandrinus, *ibid.*

I

JACOB Hungarus Opiliones seu Pastorellos congregat, qui agros devastant. Occiditur & turba tota dissipatur, 144
Jacobaria, rustici Jacobi-boni-homines dicti, unà congregantur ut Nobiles omnes de medio tollant, immania perpetrant, 306. cæduntur magno numero. Meldas invadere conantur: internecione pene delentur ac dissipantur, 306, 307
Jacobus Rex Majoricæ contra fratrem suum Petrum Aragoniæ Regem Philippo Audaci jungitur, 181.
Jacobus Aragonius, Rex Siciliæ coronatus, 185
Jacobus de Basociis Episcopus Suessionensis S. Ludovicum inungit, 122

Jacobus Borbonius a Tarde-venientibus victus, ex acceptis vulneribus moritur, 320
Jacobus de Castellione Flandros aspere agit, & ad rebellionem impellit, 198
Jerosolyma a Saladino capta, 76
Induciæ a S. Ludovico Anglis fugientibus datæ, 133
Ingeburgis repudiata, resumitur a Philippo Augusto, 89. Ejus schema, 110, 111
Innocentius II. Papa electus, a Francis confirmatus, defenditur, 44, 45
Innocentius III. Raimundum Comitem Tolosanum a sacris removet, crucem contra illum assumendam publicat, 104
Innocentius IV. cum sedes vacasset per annum & dimidium electus Papa, 134. Concilium generale celebrat Lugduni, Fredericum a Sacris removet, & jubet Electores Imperatorem alium eligere, 35
Innocentius VI. crucem contra Tarde-venienres edicit sine fructu, 321. tandem quo procul amoveat modum reperit, 321, 322
Inscriptiones aulæi Baiocensis, 4, 5, 6
Insignia gentilitia in vestibus Nobilium & Equitum per aliquot sæcula posita sunt, 114
Insulæ Comes Albam-Rupem obsidet: ab Anglis victus, captusque est, 263, 264
Involutare, id est, præstigiis involvere, sortilegio inficere, 219
Joanna Navarræ uxor Philippi Pulcri, bis exhibita, Collegium Navarræ fundavit, 313
Joanna Regina Navarræ uxor Ludovici Hutini moritur, 283
Joanna uxor Philippi Ebroicensis Comitis, filia Ludovici Hutini. Ejus schema, 288
Joanna filia Ludovici Hutini Regis depicta, 325
Joanna filia Comitis Burgundiæ, uxor Philippi Longi in suspicionem adulterii veniens, in carcerem truditur, atque innoxia deprehensa, post annum libera emittitur, 210
Joanna quondam uxor Philippi Longi pro Artesiæ Comitatu causam dictura Lutetiam venit, ac veneno, ut putabatur, tollitur de medio, 245
Joannæ Ebroicensis tertiæ uxoris Caroli Pulcri schema, 238
Joanna de Burgundia uxor Philippi Valesii moritur, 203. Ejus schema, 287
Joanna Guidonis, qui Joannis Britanniæ Ducis frater erat, filia, hæres Britanniæ Ducatus relinquitur a Joanne Britanniæ Duce, 256
Joanna uxor Roberti Artesii, soror Philippi Regis Chinonium exul mittitur, 248
Joanna uxor Aldefonsi fratris S. Ludovici, filia Raimundi Comitis Tolosani. Ejus schema, 120
Joannæ Reginæ Neapolis, uxoris Ludovici Andegavensis schema, 328
Joanna Silvanectensis uxor Adami Vicecomitis Melodunensis ejus schema, 214
Joannæ Bononiæ schema, 112, 113
Joanna de S. Veranio uxor Drogonis de Trainello, ejus schema, 214
Joannes XXII. Papa electus postquam sedes vacaverat per annos duos & quatuor fere menses, 222
Joannes XXII. subsidia a Rege Franciæ petit ex Ecclesiasticis excipienda, 235
Joannes XXII. Papa prædicat animas defunctorum nonnisi post resurrectionem corporum perfecta beatitudine fruituras esse: quæ doctrina ab Universitate Parisiensi respuitur: & Joannes ante obitum errorem esse fatetur, 149
Joannes frater Ricardi contra fratrem cum Philippo Augusto jungitur, 83. Philippum prodit & præsidium Ebroicense Francicum concidit, 83
Joannes idem Rex Angliæ Castro Gaillardo opem ferre satagit & nihil efficit, 92. cum grandi exercitu Andegavum capit & diruit, 94. Episcopos divexat & ex sedibus pellit: a sacris remotus a Papa, qui regnum ejus dat Philippo Augusto, 98. supplex Romanum Pontificem placat, 99. classem magnam parat, quæ Philippi navium partem incendit, 99. cum grandi exercitu Rupellam venit, 100. Andegavum capit, 100. a Ludovico Leone fugatus, 100
Joannes sine terra Rex Angliæ Anglis perosus ab ipsis regno pellitur, & in ejus locum Ludovicus Leo constituitur, 107. Joannes moritur, 108
Joannes I. Rex Franciæ nascitur, & post dies paucos obit, 222
Joannes I. Rex Franciæ & Navarræ, paucis post natales diebus mortuus, ut adolescens exhibitus, 238
Joannes Dux Normanniæ filius Philippi Regis Bonam Luxemburgensem ducit uxorem, 248. cum magna militum manu Hannoniam devastat oppidaque multa capit, 254. in Britanniam exercitum ducit, Castoncellum & Namnetum urbem capit, 258. Rhedones capit & Hennebondum obsidet, 258. cum exercitu magno contra Regem Angliæ in Britanniam venit, 261, 262
Joannes Dux Normanniæ cum exercitu centum millium hominum in Aquitania bellum gerit. Engolismam obsidet, 266, 267. & capit, aliaque oppida & castra, 268. Agullionem obsidet, ac diuturna est obsidio, 268, 269. obsidionem solvit, 274
Joannes II. pridem Dux Normanniæ, patri succedit, Rhemis cum uxore Joanna Bononiensi coronatus, 290. capite truncari jubet Radulphum Augensem Comitem Constabularium, proditionem confessum, 290. stellæ ordinem instituit aut renovat, 291. aliquot castra & urbes ab Rege Navarræ in Normannia occupatas capit, 293. Caletum movet quo pervenerat Rex Angliæ, & provocat illum ad pugnam vel solius cum solo vel cum pari utrinque pugnatorum numero, 293. Regni ordines in unum congregari jubet, ut de re æraria & de monetis agatur, 293
Joannes II. Regem Navarræ, Harcurtium Comitem & plurimos alios comprehendit, cum Duce Normanniæ filio suo prandentes, 294. In carcerem conjici jubet Navarræ Regem. Harcurtium vero & tres alios capite truncari præcipit, 295. Lancastriæ Ducem pellit & oppida quæ Navarræus in Normannia tenebat capit, 296. exercitum congregat, contra Gallensem principem movet, ac prope Pictavos pervenit, 296. conditiones a Principe Gallensi propositas respuit. Pugnam committit, ubi postquam strenue decertaverat captus est, & exercitus ejus profligatus, 197. in schemate tabulæ repræsentatur, 298. Urbane omnino & honorifice excipitur a Principe Gallensi, 300. Londinum ducitur, ubi inducias facit, 300
Joannes II. captivus pacem facit cum Eduardo, certis conditionibus, quæ in Francia admissæ non sunt, 315. Pax demum Bretiniaci concluditur, & ipse postea in Franciam venit, 318. quam difficile ipsi fuerit pacis conditiones implere, 318
Joannes II. Rex ad Villam-novam prope Avenionem se confert, 322. crucem accipit pro bello sacro, 323. Philippo filio pollicetur daturum se ipsi Burgundiæ Ducatum: in Angliam se confert & Londini moritur, 324. ejus vitia & virtutes, *ibid.* imagines variæ, *ibid.*
Joannis filii S. Ludovici, qui infans obiit, schema, 160
Joannes Tristanus filius alius S. Ludovici natus anno 1250. ejus schema, 160. aliud in quo avem tenet, 161
Joannes Rex Bohemiæ & filius ejus Carolus ad auxilium Philippo Regi præstandum veniunt, 270. in pugna Creciacensi fortissime pugnat & cadit, 272
Joannes Dux Britanniæ filius Petri Mali-clerici,

ejus

ejus ſchema, 166, 167
Joannes II. Dux Britanniæ moritur, cum prius Britanniam conceſſiſſet Joannæ Guidonis fratris ſui filiæ, 256
Joannes Rex Jeroſolymæ Ludovici VIII. inaugurationi interfuit, 115
Joannes Drocenſis ordinis Templariorum ex ſtirpe Droceni : ejus ſchema, 185
Joannes Hannonienſis cum Eliſabetha regina in Angliam trajicit, 234. Oſiacum caſtrum impetit, a Francis repellitur, 251. Guiſam incendit, *ibid.* ad partes Regis Philippi Valeſii tranſit, 266
Joannes Comes Hannonienſis Regis agros devaſtat, & damna ſarcire cogitur, 190
Joannes Acconenſis Buticularius Franciæ filius Joannis Briennii Regis Jeroſolymæ, 173
Joannes de Magduno Continuator fabulæ *de Roſa*, librum Regi offert, 215. Clopinellus ſeu Claudus cognominabatur, ejus hiſtoria, 215, 216
Jordanus de Inſula accuſatus & multa ſcelera homicidiaque perpetraſſe comprobatus, ex judicum ſententia ad caudas equorum tractus ſuſpenditur, 230
Joannes *l'Archer* famulus Regis exhibitus, 214, 215
Jubilæum univerſale a Bonifacio VIII. ſtabilitum, 195
Judæi ex regno toto pulſi a Philippo Auguſto, 72, 73. mala & geſta abominanda ab ipſis patrata, 72, 73
Judæi juſſu S. Ludovici repreſſi, 125
Judæi accuſati, quod conjunctim cum leproſis puteos & fontes veneno infecerint, vivi comburuntur per regnum, eorum quadraginta ſeſe mutuo occidunt, ut ignis ſupplicium effugiant, 227, 228
Judæi cum in ſuſpicionem veniſſent immiſſæ peſtilentiæ, in Germania flammis traditi ſunt, 283
Ivo Carnotenſis prudens Antiſtes, 33

K

KNOLUS Robertus prædo famoſus, centum millia ſcutorum poſt captum Joannem Regem corradit, 302. Knolus Robertus Avenionem vult petere, ſed retrocedere compellitur, 314

L

LANCASTRIUS (Thomas Comes) in Anglia ad ſupplicium actus, quaſi ſanctus habitus, 233
Lancaſtrius Dux cum Philippo Navarræo junctus Normanniam devaſtat, expellitur ab Rege Joanne, 256. Lancaſtrius Dux Rhedonum urbem obſidet, Braium oppidum oppugnat, nec capit, 315
Lancelotius, 8. Lancelotius quotidie nova & ſingularia ad Francicam hiſtoriam utiliſſima profert, 246
Langobardi uſurarii, 189
Latilliacenſis (Petrus) Epiſcopus Catalaunenſis Cancellarii munere privatur a Ludovico Hutino, 218
Latilliacenſis (Petrus) oblati Philippo Pulcro veneni accuſatus in Concilio, purgatur & abſolvitur, 220
De Launaio (Philippus & Galterius fratres) qui cum uxoribus filiorum Philippi Pulcri adulterium admiſerant, ſupplicio traditi, 210
Lectus juſtitiæ pro cauſa Roberti Arteſii in tabula repræſentatus, 344
Leproſi accuſantur quod fontes & puteos veneno inficere voluerint, capti per univerſum regnum, & flammis traditi ſunt, 227
Levvinus frater Haroldi in pugna Haſtingenſi cæſus, 20
Liber præſtigiarum & ſortium damnatus, 231
Lilia quandonam tria numero in ſcutis Regiis poſita fuere, 155
Limoſium munitum a Simone de Monteforti, 105
Lorio (Jacobus de) ut præſtigiator in carcerem truſus ſeſe laqueo ſuſpendit, 219
Lotharingiæ Dux bello impetit Epiſcopum Metenſem, qui vincitur, 208
Lotharingiæ Dux ad bellum pro Rege Philippo advenit, 270. in pugna Creciacenſi cadit, 272
Lucardus Jacobus eques, repræſentatus, 214
Ludovicus VI. *Groſſus* dictus Aureliani inunctus, 33. Firmitatem-Balduini capit, 33. Bellum ſtrenue gerit contra Henricum Angliæ Regem, Duellum ipſi offert, poſtea cum illo paciſcitur, 34. ad rupem Widonis capiendam copias mittit, 35. fratrem ſuum Philippum Bertradæ filium in ordinem redigit, 35. Caſtra & Montem-leherium occupat, 35. Puteolum capit & Hugonem loci dominum captivum abducit, 35, 36. bellum gerit contra Theobaldum Carnotenſem Comitem, 36. ab eo repellitur prope Meldas, *ibid.* ejus copias fundit Latiniaci, *ibid.* ejus intrepidus animus, *ibid.* Theobaldum vincit & ejus caſtellum capit, 37. Thomam de Marla Cuciacenſem alioſque Tyrannos domat, 38. Haimundum Varia-Vacca in ordinem redigit, 38. bellum gerit contra Henricum Angliæ Regem, 38. repulſus, redit pugnaturus. Abnuente Henrico Carnotum flammis daturus properat, 40. exercitum magnum colligit contra Henricum V. Imperatorem, 41, 42. qui receptui canit, *ibid.* Robertum Arverniæ Comitem domat, 42, 43
Ludovicus Groſſus Caroli Boni Comitis Flandriæ necem ulciſcitur, 43. Carolum Nothum Flandrenſem profligat, 43. Bello impetit Thomam de Marla, qui lethali vulnere confoditur, 44. primogenitum ſuum Philippum regem declarat, 44. Stephanum de Garlanda in ordinem redigit, 44. Philippo mortuo Ludovicum filium coronari curat, 45. Briſſonium reprimit, 45. In morbum incidit : pietatis ſummæ indicia profert, 45, 46. Regnum deponit in manus filii, 46. quem mittit ducturum Alienoram, Aquitaniæ heredem, 46. In cinereum ſtratum ſe deponi jubet & moritur, 47. ejus ſtatua, ipſiuſque ſigilla, 47
Ludovicus Junior dictus, vivente patre Rex coronatus, 45. Alienoram Aquitaniæ Ducis filiam ducturus proficiſcitur, 46
Ludovicus VII. Junior dictus, Galterium de Monte-Gaio in ordinem redigit, 48. Normanniam dat Euſtachio filio Stephani Bononienſis ; ipſamque poſtea dat Henrico Stephani hoſti, 49. invehitur in Petrum de Caſtro electum Archiep. Bituricenſem, 50. a ſacris interdicitur per ſummum Pontificem, 50. Theobaldum impugnat Comitem Carnotenſem & Campanienſem, 50, 51. Vitriacum deſolatur & Eccleſiam incendit, 51. cum ingenti exercitu proficiſcitur, 52. Turcos devincit, 53. magna pars exercitus ejus cæditur, 53. vixque ſalvus evadit, 54. Attaliæ naves conſcendit ut Antiochiam petat, 54. ubi ſtatim honorifice excipitur a Raimundo Antiochiæ principe, *ibid.*
Ludovicus Junior, Raimundus contra illum machinatur, 55. cum Imperatore Conrado & Balduino Rege Damaſcum obſidet, 56. obſidione ſoluta in Galliam redit, 57. cum exercitu movet contra Henricum filium Geofridi Comitis Andegavenſis : verum pax conciliatur, 57, 58. Ludovicus VII. ſuum cum Alienora matrimonium nullum declarari curat, 58. bellum movet contra Henricum Normanniæ Ducem, & Novum-Mercatum capit, 58. pacem facit cum eodem, 58, 59. Conſtantiam Caſtellæ ducit, 59. Religionis cauſa Montem S. Michaelis petit, 59. Poſt Conſtantiæ mortem Adelam Campaniæ ducit, 60. Comitis Claromontenſis & aliorum violentiam repri-

mit, 61. Comitem Cabilonensem plectit, & Brabantios prædones suspendio necari jubet, 61. Comitem Nivernensem in ordinem redigit, & Vezeliacenses oppidanos plectit, 61, 62. movet contra Henricum II. Angliæ Regem, 63, 64. Henricum generum ad bellum patri inferendum concitat, 65. Vernolium obsidet, 65. Inducias facit & Rotomagum obsidet, 66

Ludovicus VII. pacem facit cum Henrico II. quibus conditionibus, 66, 67. In Angliam se confert precaturus ad sepulcrum S. Thomæ pro incolumitate filii, 68, 69. ipsum Regem coronari jubet, 68, 69. Paralysi corripitur & moritur, 69. encomium ejus, 70. imagines & sigillum, 70, 71

Ludovicus filius Philippi Augusti Regis Blancham Castellæ ducit uxorem, 89. Fredericum Imp. convenit ad Vallem-coloris, 97. Joannem Angliæ regem fugat, 100. & quæ ceperat ille oppida recuperat, 100. in Septimaniam contra Albigenses venit, Narbonæ & Tolosæ muros dirui curat, 106.

Ludovicus Philippi filius Rex Angliæ ab Anglis constitutus, 107, 108. a factis per Legatum remotus, 108. ejus exercitus funditur, & ipse in Franciam redit, 109. opem fert Amalrico de Monteforti, Miromandam capit, Tolosam obsidet & obsidionem solvit, 109

Ludovicus VIII. Rhemis coronatus cum Blancha uxore 115. Ludovicus VIII. Niordum capit, S. Joannem Angeriacensem & Rupellam, 116. Lemovices item & Petragoricenses manus ipsi dant, 116. cum Henrico Alamanniæ rege colloquitur, 117. *hominium* exigit a Vice-Comite Toarcensi, 118. Crucem accipit ad bellum contra Albigenses, Avenionem obsidet, & post longam obsidionem capit, 118. Septimaniam trajicit, & revertens in Monte-penserio moritur, 119

Ludovici VIII. Leonis dicti sigillum, 119

S. Ludovicus Novæ-villæ in Hetio natus, 121, 122. Pissiaci baptizatus sic aliquando literis subscribebat, Ludovicus Pissiacensis, 121

S. Ludovicus Rhemis inauguratus, 122. exercitum grandem colligit, 122. Rebelles principes evocat, 122, 123. qui supplices veniunt, & insidias ipsi struunt, 123. movet contra illos & fugat ipsos, 123. movet postea contra Ducem Britanniæ & Bellesmum capit, 123. contra Regem Angliæ cum exercitu movet & Audonem castrum capit, 125. contra Judæos decreta promulgat, 127. ejus pietas & firmitas, 126. Margaritam Comitis Provinciæ filiam ducit uxorem, 126, 127

S. Ludovicus Episcopos reprimit, 127. Theobaldum Campaniæ Comitem domat, 127, 128. a cæde ereptus per Senem Montis, qui cædem ipse imperaverat, 128. ad colloquium migrat cum Friderico Imp. habendum, qui ipsum non exspectat, 129. coronam spineam Domini nostri recipit, 129. Comitem Tolosanum reprimit, 130. & Trincavellum Vice-Comitem Bitterrensem, 130. oblatum a summo Pontifice fratri suo Roberto imperium rejicit, 131. Grandem Nobilium cœtum congregat cum celebritate, quæ incomparabilis dicta fuit, 131. collecto grandi exercitu contra Comitem Marchiæ movet, ejusque oppida & castra non pauca capit, 132. strenuissime pugnat in Charantæ trajecta, 132, 133. bis Anglos profligat, 132, 133

S. Ludovicus cum Rege Angliæ inducias quinque annorum paciscitur, 134. in morbum incidit, 134, 135. ad extrema deducitur, 135. ut melius habuit crucem accipit pro bello sacro, 135. se ad iter comparat cum fratribus, & cum proceribus magno numero & Episcopis, contradicente matre, 135. In Cyprum venit, ubi nimium moratur, 136. exscensum Damietæ facit, & urbem capit, 136, 137. movet & Nili canalem trajicit, 137, 138. strenuissime pugnat cum gladio & clava, 139

S. Ludovicus, post duas contra Saracenos pugnas capitur, 140. ejus animi firmitas in carcere, 140, 141. de precio redemtionis paciscitur cum Moadano Sultano, qui trucidatur, 141. ad illi succedendum Ludovicus a Saracenis proponitur, obfuit sola religio ne eligeretur, 141. ad S. Joannem Acconensem venit, 142. fratres ejus in Franciam remigrant, 142. captivos redimit & urbem Acconensem restaurat, 143. Jaffam seu Joppen etiam reficit; in Franciam revertitur, 144. edicta profert contra venalitatem officiorum, 144. Regnum invisit ut justitiam exerceri curet, 145. Ludovicum filium primogenitum cum Berengaria Castellæ connubio jungit, 145

S. Ludovicus in sacra Capella Bibliothecam adornat, 145. Monachus esse optat. Hospitale Dei Vernonii constituit, 146. bella inter proceres regni suborta sedat, 147. cum Rege Aragoniæ paciscitur, 147. & cum Rege Angliæ: quod postremum pactum omnibus displicet, 147, 148. Ingilrannum de Cuciaco plectit, 148. Quindecim-Vigesimorum Nosocomium constituit, 148. duella prohibet, 148, 149. exercitia pia frequentat, & justitiam exerceri jubet, 149. subditos non vexari curat, 149, 150. Angli illum dissidiorum suorum arbitrum constituunt, 150. edictum contra blasphemos profert, 150. Novum iter transmarinum suscipit, 151. ex filiabus suis duas connubio dat, 151. Id agit ut Eduardus Regis Angliæ filius hanc secum expeditionem suscipiat, 151

S. Ludovicus Michaelis Palæologi oratores excipit, 152. naves cum exercitu conscendit & prope Carthaginem exscensum facit; istamque urbem capit, 153. lues exercitum ipsumque Ludovicum invadit, 153. Monita salubria Philippo filio dat & moritur, 153. ejus laudes, 153, 154. ejus inauguratio repræsentatur, 154. ejusdem schemata, 155. armatus eques conspicitur, a capite ad calcem hamatus, 155, 156. in vestibus regiis, 156. reliquias offerens, 156. aliæ S. Ludovici & gestorum ejus imagines, 157. flagello sponte cæditur, 158. Miracula ejus post obitum, 159. corona quam Dominicanis Leodiensibus dedit, 159

Ludovicus IX. Rex Franciæ a Bonifacio VIII. in Sanctorum numerum relatus, 194

Ludovicus Hutinus Pompelonæ Rex Navarræ coronatur, 205

Ludovicus X. cur Hutinus dictus, 218. Cancellarii munus aufert a Petro Latilliacensi, datque illud Stephano Mornacensi, 218. uxorem ducit Clementiam Hungariæ, 218. Apud Cardinales agit ut Papam deligant, 218

Ludovicus X. Hutinus se Rhemis coronari curat, 221. Flandrensem Comitem evocat, 221. cum exercitu contra Flandros movet, & re infecta revertitur, 221. Vincennæ moritur ex oblato veneno, ut quidam dicebant, 221

Ludovici Hutini schema, 237

Ludovicus S. Ludovici primogenitus moritur: 143, in tribus schematibus exhibitus, 160

Ludovicus primogenitus Philippi Audacis juvenis moritur, 170

Ludovicus filius unicus Philippi Longi moritur diebus paucis postquam pater ipsius Rex coronatus fuerat, 223

Ludovicus Rex Jerosolymæ & Siciliæ Ordinem instituit Sancti Spiritus Recti desiderii seu Nodi, & statuta edit ac describi curat cum figuris; quæ omnia in fine tomi hujusce locantur. Regis Ludovici schema, 328

Ludovicus Comes Ebroicensis bis exhibitus, 213

Ludocicus I. Dux Borbonii repræsentatur, 288

Ludovicus filius Caroli Claudi, Franciscanus, ac

dein le Epiſcopus Toloſanus, ob ſanctimoniam Sanctorum numero adſcriptus, 266. ejus ſchema, 285
Ludovicus de Hiſpania cum claſſe ſua Robertum Artenam adoritur, tempeſtas claſſes dirimit, 259
Ludovicus de Hiſpania multum incommodi Anglis parit in Britannia Armorica, 261
Ludovicus Bavarus & Fredericus Auſtriacus, duo ſimul Imperatores, 236
Ludovicus Bavarus Imperator, in Italiam venit, Romæ ſe coronari curat, & Anti-Papam eligi Nicolaum V. Ambo Roma pelluntur, 240
Ludovicus Comes Nivernenſis Comitis Flandriæ filius a Philippo Longo evocatus, non comparet, atque Nivernenſem & Retellenſem Comitatus amittit, 224
Ludovicus Comes Nivernenſis accuſatus quod Flandrenſem Comitem patrem veneno tollere voluiſſet, in carcerem truſus, 226, 227
Ludovicus Comes Nivernenſis mortuo patre, Comes Flandriæ conſtituitur & *hominium* Carolo Pulcro præſtat, 229. a Flandris ipſis in carcerem conjectus, 235. a Flandris ex carcere eductus, 237
Ludovicus Comes Flandrenſis poſt Caſtellenſem pugnam Flandros nimis aſpere agit, 242
Ludovicus Comes Flandriæ in paucis Flandriæ urbibus auctoritate valet, 251. in Creciacenſi pugna cæſus. 272
Ludovicus ejus filius Comes Flandriæ Regis Angliæ filiam in uxorem ducere abnuit, 277
Lugdunenſes rebelles in ordinem rediguntur Philippo Pulcro regnante, 207
Luxemburgenſis Comes pro Limburgenſi Ducatu contra Ducem Brabantiæ digladiatur, lis dirimitur per pugnam mille quingentorum equitum contra totidem: per Francorum fortitudinem cauſa cadit, 187
Luxus Nobilium, qui ruſticos aſpere agunt & diripiunt, 296

M

D. MAILLARDUS cauſidicus, 121
Maillardus (Joannes) Marcellum Mercatorum Præpoſitum occidit, 308
Mala-tolta ſtabilitur, 189
Maleficia quam in uſu eſſent Caroli Pulcri tempore, 230, 231 Hiſtoria, *ibid.*
Malevicinus (Petrus) Othonem capit in pugna Bovinenſi, 102
Malgeneſta (Guillelmus) Venator Regius ejus ſchema, 215
Manfredus Regnum Neapolitanum invadit, 149
Manichæi hæretici variis temporibus & diverſis nominibus pullularunt, 103
Mannius (Galterius) Anglus Dux, 259
Mannii (Galterii) Angli pugna cum Carolo Monte Mauriacenſi in obſidione Agullionis, 269
Marcellus Mercatorum Præpoſitus, aliquot primores prope Regentem obtruncari curat, 303. a Regente veniam conſequi fruſtra tentat, 304. muros Pariſienſes reſtaurat, 304. Regem Navarræ Lutetiam revocari curat, 305. Regi Navarræ pecuniam ad militum ſtipendia ſubminiſtrat, 305
Marcellus Regem Navarræ & Anglos vult Lutetiam intromittere & illum Regem Franciæ conſtituere, excluſis Valeſiis, 307. a Joanne Maillardo occiditur, 307
Margarita ex Comitibus Provinciæ uxor S. Ludovici pluries repræſentatur, 159, 160
Margarita uxor S. Ludovici viginti quinque annis poſt conjugem moritur, 191
Margarita Burgundiæ uxor Ludovici Hutini, adultera deprehenſa, in carcerem truditur, 210
Margarita Arteſia uxor Ludovici Comitis Ebroicenſis: ejus ſchema, 213
Margarita Flandrenſis uxor Joannis de Monte-forti animi heroïci femina, 256
Margarita Flandrenſis Comitiſſa de Monteforti fortiter agit Hennebondi, 258
Margaritæ uxoris Jacobi Lucardi ſchema, 214
Margarita Porreta librum edit erroribus plenum: ipſa flammis traditur, 207
Maria Brabantia falſo in ſuſpicionem venit quod Ludovicum Philippi primogenitum veneno ſuſtulerit, 174
Maria Luxemburgenſis filia Henrici VII. Imperatoris a Carolo Pulcro Rege ducitur, 229. coronatur, 230. prægnans iter cum conjuge ſuſcipit & ex moleſtia itineris præpopere parit & moritur, 232
Maria de Claromonte S. Ludovici neptis Monaſterium Piſſiacenſe regit. Ejus ſchema, 184
Maria Philippi Valeſii filia, filio Ducis Brabantiæ nubit, 248
Mariæ Hannonienſis uxoris Ludovici I. Borbonii ſchema, 289
Mariæ filiæ Arcimbaldi Borbonii ſchema, 184
Maria Hiſpanienſis conjux Caroli Comitis Alenconienſis. Ejus ſchema, 288
Marigniacenſis (Ingilramnus) rei ærariæ adminiſter, repetundarum accuſatus, 219. Audacter reſpondet Carolo Comiti Valeſiæ, qui illi acerrime adverſatur, 219. Valeſio curante ſuſpendio perit, nec cauſam ſuam dicere permiſſus eſt, 219, 220. Memoria ejus ſæpe reſtituta fuit, 220
Marliaco (Bucardus de) ex ſtirpe Monte-Maurenciacenſi. Ejus ſchema & duo ſigilla, 120
Marſupia olim ad zonam geſtabantur, 71, 111
Marſupium multorum ſimul procerum, qui ad bellum ſacrum iter ſuſcipiebant, 165, 166
Mathildis Comitiſſa Bononiæ ejus ſchema, 111
Mathildis cauſam pro Arteſiæ Comitatu dictura venit, & veneno tollitur de medio, ut putabatur, 245
Maſſæ ſeu clavæ æreæ, queis Ludovicus cuſtodes ſuos armat, 128
Mauricius Burdinus Anti-Papa electus, 41
Meloduni Vicecomes primus in pugna Bovinenſi ab hoſte impetitur, 101
Menſa Guillelmi Ducis ſigma vel creſcentem lunam refert, 20. quibus temporibus in uſu fuerit hæc menſæ forma, *ibid.*
Merlini prædictiones in uſu, 109
Mezo (Henricus de) Mareſcallus Franciæ tempore S. Ludovici, Auriflammam de manu S. Dionyſii accipit, 168. ſigillum ejus, *ibid.*
Michael Palæologus oratores mittit ad S. Ludovicum, & Evangeliorum librum Græcum ipſi dono offert, 152
Milo de Nucheriis Auriflammam geſtat in pugna Caſtellenſi, 241
Moadanus Sultanus cum S. Ludovico pro redemtione paciſcitur, 141. a ſuis trucidatur, 141
Molaio (Jacobus de) Magnus Templariorum Magiſter ſupplicio affectus, 205
Mons-Ferrandi obſeſſus, 43
.... de Monte-falconis accuſator Templariorum, 204
Monte-forti (Simon de) electus dux cruce ſignatorum, 105. Limoſium munit, 105. Toloſam obſidet, & obſidionem ſolvere cogitur, 105. exercitum magnum ante Murellum profligat, 106. Toloſam obſidet & occiditur, 107
Monte-forti (Simonis de) ſchema, 168
Monte-forti (Amalricus de) bellum non ita feliciter gerit contra Raimundum Toloſanum Comitem, 109. Septimaniæ caſtra & oppida quæ tenebat Ludovico VIII. tradit, 116. crucem accipit pro bello ſacro, 129. ſtatua & ſigillum ejus, 168
Monte-forti (Joannes Comes de) pro Britanniæ Ducatu contendit cum Carolo Comite Bleſenſi, 256. a Nannetenſibus civibus recipitur: ejus in urbem ingreſſus depingitur, 256. Breſtenſe oppi-

dum capit, Rhedones, & Hennebondum, 257. In Angliam trajicit. A Philippo Rege evocatus Lutetiam venit, & inde aufugit, 257. a Namnetensibus traditus, in Luparæa turri includitur, 258
Monte-Gaio (Galterius de) qui vicinis agris prædas agebat a Ludovico Juniore repressus, 48
Monte-Maurenciaco (Mathæus de) Magnus dictus, Constabularius Franciæ, 169
Mons S. Michaelis, 9
Montiniacus (Petrus Remigius) primus ærarii Thesaurarius Caroli Pulcri, pro subducta ingenti pecunia suspendio perit, 239
Montis-pesati dominus belli auctor contra Anglos in Vasconia suscepti, 232
Monumentum Guillelmi Nothi Baiocis, 2
Mornacensis (Stephanus) Cancellarii munere donatus a Ludovico Hutino, 218
Muliercula quæ falsas literas pro Roberto Artesio conscripserat & alia maleficia admiserat, viva comburitur, 245

N

NAFFODEUS Florentinus accusator Templariorum, 204
Namnetense castellum ab Anglis ex improviso captum & eadem nocte a Francis recuperatum, 293
Natatores in obsidione Castri-Gaillardi adhibiti, 92
Navalis pugna in tabula exhibita, 259
Navarræi Provincias multas expilant, 309, 310
Nazerus dux Saracenorum, 143
Nicolaus V. Anti Papa, 240. Lutetiæ Parisiorum a sacris remotus declaratur, ut & Ludovicus Bavarus Imperator, 241
Nigella (Guido de) Marescallus Franciæ, victus & captus ab Anglis & Vasconibus, posteaque cæsus, 291, 292
Nigella (Radulphus de) Constabularius, Burdegalum & Baionam capit, 189
Nogaretus (Guillelmus) Bonifacium VIII. Papam apprehendit, 197. a Clemente V. evocatus Bonifacium accusare pergit, 206. tandem absolvitur, 208
Noradinus formidolosus Christianis in Terra Sancta, 51
Normechi (Joannis) Angli astutia, 268
Norvegus unus pontem defendens Anglos quadraginta securi interficit, & ipse demum occiditur, 21
Nova-Villa in Hetio ubi S. Ludovicus natus est, 121, 122
Nunnius (Joannes) Castellanus ad Regem Philippum Audacem confugit, 174. a Philippo Audace missus ad bellum Aragoniæ Regi inferendum, 179

O

ODo Episcopus Baiocensis frater uterinus Guillelmi, cum illo in Angliam transfretat, 21. militibus animos facit, 28
Odo Dux Burgundiæ & plurimi alii primores atque Episcopi cruce signantur contra Albigenses, 105
Oria sive Loria classem Francicam Rhodæ profligat, 183. Oria classem a Roberto Artesio paratam profligat, 186
Otho Dux Saxoniæ Imperator Romæ coronatur, 96. Nullum promissorum implet, 96. a Papa sacris interdicitur, 96
Otho contra Philippum movet cum exercitu centum quinquagita millium hominum, 100, 101. vincitur profligatur & aufugit, *ibid.*

P

PACTA ad commercia interFranciam, Angliam, Hispaniam, Aragoniam, Siciliam & Majoricam, 237
Palatium Thermarum, 146
Pares Franciæ lecto justitiæ pro causa Roberti Artesii adsunt, 247
Parisini seditionem concitant ob monetarum mutationem, 203
Parisini Regi Navarræ non fidunt, 305
Parisini multos Anglos occidunt, qui Lutetiæ erant. Ab Anglis ipsi cæduntur, & sexcenti eorum insidiis ab Anglis intercipiuntur & occiduntur, 307
Parisini suadente Joanne Maillardo Regentem revocant, 308
Pastorelli infimæ plebis agmen, Judæos exterminant, in Occitania, multis eorum supplicio affectis, dissipantur, 226
Paterini ex Manichæis orti, 103
S. Pauli Comes occisus in obsidione Avenionensi, 118
Pauperes Lugdunenses seu Valdenses cum Albigensibus junguntur, 104
Pequiniaco (Joannes de) Regem Navarræ ex carcere educit, 302. cum Navarræis Ambianum ex improviso capere conatur, nec valet, 309
Pequiniacensis Joannes a Cambellano suo strangulatus, 313
Persantio (Joannes de) in præstigiis & maleficiis magister, vivus combustus, 231
Pestilentia depopulatur Franciam, quæ postea ex mulierum fecunditate numero populi aucta est, 282, 283
Petragoricensis Comes Comitem Erbiensem & Anglos propulsat, 263
Petrus Rex Aragoniæ Albigensium Dux in pugna Murellensi vincitur & occiditur, 106
Petrus Rex Aragoniæ alius, Francorum qui in Sicilia erant necem machinatur, 178. Se Regem Siciliæ coronari curat, *ibid.* Martini IV. sententia a Sacris remotus, 179. Pugnam contra Carolum Neapolis Regem Burdigalæ committendam proponit, *ibid.* Ejus doli, *ibid.* Petrus Rex Aragoniæ insidias parat, 182. vincitur & saucius fugit, *ibid.* moritur, 183
Petrus de Lusiniano Rex Cypri Avenionem venit, & Christianos Principes omnes adit, 322, 323
Petri I. Ducis Borbonii schemata duo, 326
Petrus Leonis Antipapa Anacletus vocatus, 44, 45
Petrus Dux Britanniæ Blanchæ Regenti matri S. Ludovici infensus, 122. Regis Angliæ opem contra S. Ludovicum implorat, 123. Petrus Dux Britanniæ regios agros devastat, pacem petere cogitur, 124. Regem Angliæ in opem evocat, qui in Britanniam cum exercitu magno transit, *ibid.*
Petrus Dux Britanniæ contra S. Ludovicum movet; in Angliam transit opem rogaturus, cum S. Ludovico paciscitur, 127. cum Comite Marchiæ in societatem belli contra S. Ludovicum venit, 132
Petrus Britanniæ Dux crucem accipit pro bello sacro, 129. graviter saucius in pugna Massurensi, 139. Petrus Drocensis Malus-Clericus dictus Dux Britanniæ, 164. ter repræsentatus, 164, 165
Petrus Comes Alenconii filius S. Ludovici. Duo illius schemata, 161
Petrus de Castro electus Archiepiscopus Bituricensis à Ludovico Juniore Rege impetitur, 50
Petri de Curtenaco schemata duo, 167
Petrus de Corbolio in Episcopum Cameracensem electus, a Francis captus, 88. Philippus Augustus libertatem ipsi dare cogitur, *ibid.*
Pevenesa ad oram Angliæ, 18
Philippus, postea Augustus cognominatus, nascitur, 62. Philippus Augustus filius Ludovici VII. in morbum incidit, 68. convalescit, *ibid.*

Philippus

I N D E X.

Philippus Augustus Rex vivente Patre coronatus, 68, 69. aliquot proceres Ecclesias & agros devastantes domat, 69. Elisabetam Hannoniensem ducit uxorem, 69. sæpe Augustus dictus a Rigordo sui temporis Scriptore, 72. Judæos ex regno suo eliminat, 72, 73, Lutetiam auget & ornat, 73, 74. Stephanum Comitem Castellionis ad Ligerim domat & castellum ejus diruit, 74. contra Comitem Flandrensem bellum gerit, 74, 75. Bobas castellum obsidet, 75. movet contra Henricum Angliæ Regem, & pacem facit, 76. nascitur ipsi filius primogenitus Ludovicus, *ibid.* crucem accipit pro bello sacro, 76. bellum movet contra Ricardum, 76, 77. plurima expugnat oppida & castra, 77. profligat Henricum Angliæ Regem, 77. ipsumque Meduntæ obsidionem solvere cogit, 78. desciscens a patre Ricardus ipsum adit. Cenomanum & Turonum urbem Philippus capit, *ibid.* Henrico postulanti pacem concedit, 78. cum exercitu in Terram-sanctam proficiscitur, 79

Philippus Augustus & Ricardus, Cor Leonis dictus, inter se dissident, 79, 80

Philippus Augustus Acconem advenit, urbem machinis impetit, quæ deditionem facit, 80, 81

Philippus Augustus in obsidione Acconis in morbum incidit, 81. in Franciam redit, *ibid.* Gisortium & Vilcassinum Normannicum capit, 83. cum Joanne Ricardi fratre jungitur, *ibidem.* Ingeburgem, sororem Daniæ Regis, ducit uxorem, 83. ipsam cognationis ratione repudiat, *ibid.* a Joanne Ricardi fratre proditur, & præsidium Francicum Ebrohense trucidatur, 83. Ebroicas incendit & Arcarum obsidionem solvere cogit, 83. Dieppam capit, & ejus copiæ cæduntur, 84. Ricardus sarcinas ejus & chartas regias abripit, *ibid.* cum celeritate ingenti Vallis Rodolii obsidionem solvere cogit, 84. cum Ricardo pacem facit, quæ cito violatur, 85. Dangutum & Albunalam capit, ac in Ricardum fundit, *ibid.* contra Comitem Flandriæ movet, & pacem cum illo facere cogitur, 86. vectigalia ingentia exigit, *ibid.* fugatus vix Gisortium petere valet, & inducias cum Ricardo facit, 87

Philippus Augustus Ebroicas capit, 88. Concilium Divionense instat, ut Ingeburgem resumat: negante illo, regnum a sacris interdicitur, *ibid.* pacem facit Philippus cum Angliæ Rege, 89. Ingeburgem resumit, *ibid.* bellum infert Joanni Angliæ Regi, multaque oppida & castra occupat; 90. Turonas capit & incendit, *ibid.* Britones & Pictavi cum illo junguntur, 91. plurima alia oppida in Normannia occupat, *ibid.* Castrum-Gaillardum obsidet, diuturnaque est obsidio, 91, 92, 93 Castrum vi tandem capitur; 93. Philippus Normanniam totam occupat, 93, 94. Andegavum capit, 94

Philippus Augustus Pictavorum urbem & alias multas capit, 94. cum grandi exercitu plurimas alias sibi subjicit urbes, Lutetiam auget, ac novis muris instruit, 97. Reginaldum Comitem Bononiæ plectit, 97. Moritaniam capit, *ibid.* expeditionem parat in Angliam, ut regnum illud sibi a Summo Pontifice datum acquirat, 98. Ingeburgem quam denuo rejecerat, resumit, *ibid.* classem magnam parat, 98. Joannis classis partem navium ejus incendit, ipseque Philippus cæteras flammis tradit, 99. hostem terrestri pugna profligat, *ibid.* Insulas bis capit & incendit, 99. utrinque invadentibus hostibus Ludovicum filium contra Joannem Regem mittit, ipseque contra Othonem movet, 100

Philippus in Bovinensi campo contra Othonem pugnat, 101, 102. captus & erutus est, 102. gloriosam victoriam reportat, *ibid.* in morbum incidit & moritur, 109. Ejus elogium, *ibid.* sigillum, 110

Philippus III. Audax dictus in Africa *hominium* Principum & Procerum accipit, 170. *Minoritatem* post annos quatuordecim cessare statuit, 171

Philippus Audax in Franciam redit, 171. Corpus S. Ludovici patris ad Ecclesiam S. Dionysii magnifice deferri curat, *ibid.* Rhemis inungitur & coronatur, 172. ejus pietas, *ibid.* Comitem Fluxensem capit & punit, 173. Mariam Brabantiam uxorem ducit, 173. Ejus cum Rege Castellæ dissentio, 173. grandem exercitum contra illum colligit, & nihil perficit, 174. Eustachium de Bello-Marchesio in Navarram mittit, ut illam in ordinem redigat, 175. & Robertum Artesium cum exercitu movere jubet, *ibid.* cum Rege Castellæ colloquitur pro causa filiorum nepotis, 177. & cum Rege Aragoniæ, 177, 178

Philippus Audax crucem accipit ad bellum Aragoniæ Regi inferendum, 179. Elnam capit, 181, 182. Gerundam obsidet, 182. & post longam obsidionem capit, 183. Classis ejus profligatur, 183. Perpiniani moritur, *ibid.* ejus variæ imagines, 183, 184

Philippus Pulcher Joannam Regis Navarræ filiam uxorem ducit, 181. Figueriam capit, 182

Philippus Pulcher Rhemis inungitur & coronatur cum Joanna Navarræa uxore, 185. cum Castellæ Rege paciscitur, 188. Nummularios Italos ex regno eliminat, 189. bellum gerit contra Anglos in Aquitania, *ibid.* Eduardum evocat ut sibi pro Vasconia *hominium* præstet, 189. classem in Angliam mittit, quæ prædas agit, 190. ab Adolpho Imperatore ad bellum provocatur, *ibid.* In Flandriam move, & Insulas obsidet, 192. caute impedit ne Adolphus opem ferat Regi Angliæ & Comiti Flandriæ, 193. Insulas capit, & Eduardum Angliæ Regem Gandavi degentem obsidet, *ibid.*

Philippus Pulcher multas Flandriæ urbes capit, 193. Intra Gandavum Eduardum Angliæ regem obsidet, 193. inducias cum illo facit, 194. Imperatorem Albertum adit, 195. Flandriam bello impetit, 195. Ejus cum Bonifacio VIII. contentio, ipsi acerbitate plenis literis scribit, 196, 197. a sacris remotus & dejectus ab illo ad generale concilium provocat, *ibid.* Nogaretum cum copiis mittit, qui Bonifacium Anagniæ comprehendit, 197. contra Flandros victores cum magno exercitu movet, & hoc anno nihil perficit, 199. in Septimaniam se confert, & populos sibi benignitate devincit, 200

Philippus Pulcher monetas immutat, 203. in Pictavorum urbem se confert Papam invisurus: & de Templariis de medio tollendis cum illo agit, *ibid.* Templarios omnes eodem die per totum regnum comprehendi jubet, 203. supplicio affici curat, 204, 205

Philippus Pulcher, fratrem suum Carolum Valesium Imperatorem eligi vult, 206. ad Concilium generale Viennense se confert, 208. Se pro bello sacro crucem accepturum pollicetur, *ibid.* Equites multos creat, præsente Angliæ Rege, 209. crucem accipit pro bello sacro, 209. Monetas vitiat in damnum maximum subditorum ipsius, *ibid.* gravibus negotiis ante vitæ terminum implicatus, 210. ab uxoribus filiorum circa finem vitæ dehonestatus, ipsas in carcerem trudi, & mœchos amaro supplicio affici jubet, 210

Philippus Pulcher bellum parat denuo adversus Flandros, 211. pax conciliatur, *ibid.*

Philippus Pulcher in morbum incidit & moritur, 211. ejus vitia, *ibid.* Ejus schemata, 212. schema quoddam ubi manum justitiæ tenet, *ibid.*

Philippus V. Longus dictus Regentis munere in Francia & Navarra donatus, 221. cum Principibus plurimis crucem pro bello sacro accipit, 222.

contra Robertum Artesium cum exercitu movet, *ibid.* mortuo infante Rege Joanne sese Regem inungi & coronari curat, invitis quibusdam, 223. Ludovicum Nivernensem & Retellensem Comitem evocat, quo non comparente alia consequuntur, 224. pactum cum Comite Flandriæ init, 225, 226
Philippus Longus ad Pictavos se confert, 227. per regnum totum eadem pondera, easdem mensuras vult constituere, & quemque sibi quintam bonorum partem exsolvere, quod omnium animos exasperat, 228. ægrotat & moritur, *ibid.*
Philippi, Longi dicti, schema, 238
Philippus Valesius, prægnante Regina Caroli Pulcri uxore, Baronum judicio regimen Franciæ accipit, & Eduardus excluditur, 239. postea Rex constitutus, monetas secundum antiquum pondus cudi jubet, 239. 240. Navarram reddit Philippo Ebroicensi Comiti, 240. cum uxore Rhemis inungitur & coronatur, *ibid.* rogante Comite Flandrensi cum Flandris pugnat, & eorum exercitum ad internecionem pene delet, 241, 242. statuam suam equestrem B. Mariæ Parisiensi offert, 242. Eduardo Regi indicit, ut *hominium* pro Aquitania sibi præstitum veniat, *ibid.*
Philippus Valesius Ambianum venit, ubi Eduardi *hominium* accipit, 243. Pares Franciæ colligit pro causa Comitatus Artesiæ, 245, 246. lectum justitiæ, ut vocant, tenet, qui in tabula exhibetur, 243
Philippus VI. Valesius in solio regio sedens in lecto justitiæ pro causa Roberti Artesii, 246. crucem accipit pro bello sacro, 248, 249. Inter Ducem Brabantiæ & Comitem Flandriæ pacem conciliat, 249. Avenionem venit ad Papam, & hortante illo cum aliis Regibus & Principibus crucem denuo accipit, apparatumque omnium maximum ad hoc bellum facit, 250. Eduardus Rex Angliæ ipsi bellum indicit, 250, 251. Philippus classem maximam parat, quæ oras Angliæ devastat, 251. Exercitum cogit ubi erant Reges quatuor, Duces 6. Comites 26. pro pugna dies indicitur, nec pugna committitur, 252. grandem alium exercitum cogit ut Tornacum ab obsidione liberet, 255. inducias facit, 256
Philippus Valesius inducias statuit cum Eduardo Rege, 262. vectigal in salem constituit, Olivarium Clissonium, aliosque nobiles Britones capite truncari jubet, *ibid.* Nobilium odium sibi parit. Geoffridum Harcurtium ex regno exulare cogit, 265. Joannem Hannoniensem sibi conciliat, 266. Ducem Normanniæ ad bellum contra Anglos gerendum in Aquitaniam mittit cum exercitu centum millium hominum, *ibid.* contra Eduardum III. mittit Constabularium de Augio, qui captus est, 270. contra eumdem qui Creciaci castra posuerat movet, 271. exercitus ejus incompositus pugnat, & profligatur cum strage magna, 272. 273. Godemarum de Faio suspendio necare, & Galterium de Mannio occidere vult; sed a sententia dimovetur, 274. grandem exercitum cogit ut Caletum ab obsidione liberet, & Eduardo pugnam offert, qui abnuit, 279
Philippus Valesius secundam uxorem ducit Blancham Navarræ, 303. acquirit Delphinatum, Comitatus Ruscinonensem & Ceritaniensem, Baroniam Montis-pessulani, Castellum Laresii, 284. moritur 22. Augusti anno 1350. 284
Philippi Valesii schema, item ejus nativa imago, & alia quoque, 285. Philippus Eques, 286
Philippus: Tres hujus nominis in medio exercitu suo capti ferme fuerunt, & tamen victoriam sunt consequuti; Philippus Augustus in pugna Bovinensi, Philippus Pulcher in pugna Montis-in-paoulis, & Philippus Valesius in pugna Castellensi, 241, 242.
Philippus Ebroicensis Rex Navarræ impedit, quominus Rex Philippus capiatur in pugna Castellensi, 241. lecto justitiæ pro causa Roberti Artesii adest, 146
Philippus Ludovici *Grossi* filius Rex vivente patre constitutus, 44
Philippus Rex, vivente Ludovico Grosso patre declaratus terribili casu moritur, 45
Philippus filius Ludovici VIII. & Blanchæ Castellensis, infans mortuus, chirothecam tenet, clarissimi generis insigne, 120
Philippus Comes Boloniæ, filius Philippi Augusti moritur, 126
Philippi Comitis Boloniæ filii Philippi Augusti & Agnetis de Merania schemata duo, 112
Philippus Comes Ebroicensis in vitrea fenestra, 287. deinde Rex Navarræ fuit supra scut im Pompelonæ inauguratus, *ibidem.* aliud schema ejusdem, 288
Philippus ejus filius Navarræus, capto Rege Carolo fratre, castra & oppida Normanniæ occupat; cum Lancastrio Duce jungitur, & regionem devastat, 296
Philippus Navarræus indignatus quod frater suus pacem fecerit, ad Regem Angliæ se confert, 312, 313
Philippus de Burgundia Comes Artesiæ ab equo delapsus & læsus moritur, 274
Philippus Dux & Comes Burgundiæ, Comes Artesiæ, &c. stirpis suæ ultimus moritur, 322
Philippus Comes Boloniæ Blanchæ Regenti matri S. Ludovici infestus, 122
Philippus filius Roberti Artesii ex vulnere in pugna Furnensi inflicto obiit, 193. ejus schema, 213
Philippus Episcopus Bellovacensis armatus capitur a Ricardo Rege, 86
Platea Parisiensis Porcorum dicta, 245
Prædones qui munitiones & castra tenebant, ad illa reddenda coacti unà coeunt, & Tarde-venientes appellantur, 310
Præpositus Brugensis occidi curat Carolum Bonum Comitem Flandrensem: supplicium luit jubente Ludovico Grosso, 43
Præpositus Joannes maleficiorum causa flammis traditus, 231
Præstigiæ & maleficia quam usitata Philippi Pulcri & filiorum regum tempore, 230
Priscillianistæ ex Manichæis orti, 103
Pugna Hastingæ inter Guillelmum & Haroldum, & victoria Guillelmi, 27 *& seqq.*
Puteolanus Hugo prædo captus a Ludovico Grosso, 35, 36. ab eodem Rege exheredatus Ansellum de Garlanda occidit, & in Jerosolymitano itinere moritur, 36, 37

Q

QUINDECIM-VIGESIMORUM Nosocomium a S. Ludovico fundatum, 148

R

RADULPHUS Viromanduensis Theobaldum Comitem Carnotensem vulnere afficit, 37
Radulphus Comes Viromanduensis Thomam de Marla lethali vulnere confodit, 44
Radulphus Archiepiscopus Rhemensis unctionem Ludovici *Grossi* interpellat, 33
Radulphus Comes Augensis & Guinensis Constabularius Franciæ, proditor, capite truncatur, 290
Radulphus de Bello-monte singulari modo armatus, 113
Radulphus de Penars Causidicus oblati veneni accusatur, 220
Raimundus Comes Tolosanus, præcipuus Albigensium Dux, 104. a sacris remotus per Innocen-

tium III. Papam, qui crucem contra illum assumendam publicat, *ibid.* Ipse vero pœnitentiam ementitur, pœnam subit, & cruce-signatis jungitur, 104, 105
Raimundus contra cruce-signatos arma assumit, 105. Simonem de Monte-forti in Castro-novo obsidet, & obsidionem solvit, 106. Petro Aragoniæ Regi & Comitibus multis jungitur, qui Murellum cum 100000. pugnantium obsident. Illos aggreditur Montefortius, & profligat, 106. Raimundus Romam petit, armatos colligit, Tolosam intrat & urbem propugnat, 106, 107
Raimundus Comes Tolosanus in Concilio Montepessulanensi absolvitur, 116. ab Humberto de Bello-joco lacessitus, cum S. Ludovico paciscitur, 123, 124
Raimundus Comes Tolosanus publicæ pœnitentiæ adstrictus, 124. bellum infert Comiti Provinciæ: a S. Ludovico reprimitur, 130. in societatem belli cum Comite Marchiæ contra S. Ludovicum venit, 132
Reges armorum, illorumque officium, 163
Reginaldus de Domno Martino Comes Bononiæ, turbarum auctor plectitur a Philippo-Augusto, 97
Reginaldus Comes Bononiæ a Philippi gente captus, ab amicis eruitur, 99. captus in pugna Bovinensi, 102
Regula oppidum obsidentem Erbiensem Comitem diu detinet, 264
Rhedonum urbs depicta in aulæo Baiocensi, 10
Rhombi in vestibus, 161
Ribaldi militiæ species, 78
Ricardus postea Cor Leonis dictus, bellum movet contra patrem, & ad ejus postea pedes provolvitur, 66. Raimundum Tolosanum Comitem bello impetit. Philippus-Augustus pro Raimundo movet, 76, 77. Ricardus Cor Leonis dictus contra Guillelmum de Barris duello concertat, 78. cum Philippo copias jungit ut Henricum II. patrem suum bello impetat, 78
Ricardus Cor Leonis Cyprum insulam capit, 80. fortissime pugnat in Terra-Sancta, 81, 82. Saladinum & equum ipsius ictu lanceæ in terram decutit, 82
Ricardus dum rediret, a Leopoldo Duce Austriæ captus, posteaque ab Imperatore post annum & dimidium dimittitur, 82. contra Philippum rem prospere gerit, 84. fugatur, 85. S. Valaricum capit, *ibid.* Philippum Gisortii fugat, 87. Inducias cum illo facit, *ibid.* vulnere confossus moritur; 87, 88. Ejus schemata duo, 114
Ricardus frater Henrici III. Regis Angliæ bellum gerit in Aquitania & receptui dare cogitur, 117
Ricardus frater Regis Angliæ cruce-signatos juvat, 130
Ricardus frater Regis Angliæ electus Imperator eodem quo Aldefonsus tempore, 146
Ricardus vir sanctus a Judæis crucifixus, 72, 73
Ripa-montis (Eustachius de) eques strenuus Francus contra Eduardum Regem ignotum sibi fortissime dimicat. Tandem capitur, & Eduardus illum cum muneribus liberum dimittit, 282
Robersartius Canonicus Navarræis infensus multos occidit, 309. trecentos equites Navarræos profligat & cædit, 311
Robertus Comes Claromontensis filius S. Ludovici, primus regiæ Borboniæ familiæ, 161. ter repræsentatus, 161, 162
Robertus frater S. Ludovici, Mathildem Brabantiæ ducit uxorem, Comes Artesiæ efficitur, 128. ex animi impetu in castra inimicorum ruit, & postea Massuram, ubi occiditur, 138, 139
Robertus Comes Artesiæ Roberti primi filius, gladium Caroli Magni tenet in Philippi inauguratione, 172. a Philippo Audace in Navarram missus Pompelonem expugnat, 175, 176. Neapolitanos a rebellione coercet, 180. regnum Neapolitanum regit, 187. In regno Neapolitano Equites Catalaunos profligat, 188. in Franciam redit, *ibid.* Anglos in Vasconia vincit, 192. Flandrorum exercitum Furnis profligat, 193. cum exercitu missus ad Flandros in ordinem redigendos, contra prudentiorum sententiam illos Curtraci adoritur, & cum exercitu cæditur, 199
Robertus Artesius præcedentis nepos Mathildem patris sui sororem bello impetit, in ordinem redigitur, & negotii solutio aliud in tempus differtur 222. Caroli Valesii filiam ducit uxorem, 223
Roberti Artesii causa in Mathildis gratiam judicio procerum solvitur, cui judicio ipse Robertus subscribit, 224
Robertus Artesius rem jam judicio firmatam revocat in medium pro Artesiæ Comitatu, 244. Literas profert, *ibid.* quæ literæ falsæ deprehensæ sunt, & ipse aufugit, 245. Robertus Artesius e regno exsulare jubetur, & ad Regem Angliæ confugit, 248
Robertus Artesius Eduardo III. auctor est ut Franciæ regnum sibi vindicet, 250. Robertus Artesius Angliæ Dux classis cum Ludovico de Hispania pugnat: tempestas pugnantes dirimit, 259. Robertus Artesius Venetias capit, quæ urbs ab Olivario Clissonio recuperatur, & Robertus graviter saucius Londini moritur, 260
Robertus de Brus grandem Anglorum exercitum profligat, 211
Robertus filius Caroli Claudi post patrem Rex Neapolis fuit, 206
Robertus Rex Neapolis in opem evocat Philippum Valesium, qui nihil proficit, 225
Robertus Rex Neapolis Astronomus Philippum Valesium monet ne cum Angliæ Rege confligat, 252
Robertus Rex Neapolis moritur, & magnum sui desiderium relinquit. Ejus laudes, 260
Robertus Comes Drocensis, quintus filius Ludovici Grossi, 81
Roberti Comitis Drocensis & Brennacensis schema, 111
Robertus filius Comitis Drocensis in insidiis captus, 100
Robertus Comes Drocensis ex regio sanguine. Ejus schema, 163
Robertus Comes Flandrensis opem fert Ludovico Grosso, 34. Robertus Comes Flandrensis occisus, 36
Robertus alius Comitis Flandrensis filius in suspicionem venit, quod majorem fratrem Ludovicum perdere voluerit, 227
Robertus Comes Moritaniæ frater uterinus Guillelmi Nothi, 23
Robertus Comes Arverniæ Ecclesias opprimit; a Ludovico Grosso castigatur, 42, 43
Robertus Archiepiscopus Cantuariensis ab Eduardo Rege ad Guillelmum Normanniæ Ducem missus, 3
Rodolphus filius Alberti Imperatoris ducit Blancham filiam Philippi Pulcri, 195
Roia (Bartholomæus de) Camerarius Franciæ. Ejus schema, 111
Rosarium quandonam inventum, 48
Rotomagenses contra *Malatoltarios* impetu feruntur; rebelles plectuntur, 189, 190
Rotomagenses & Bellovacenses cives victi & cæsi post Creciacam pugnam, 272, 273
Ruallus Dolæ toparcha Conano infensus, 10
Rubigosius de Durio Anglus ex parte Navarræ Regis agros circa Laudunum & Rhemos depopulatur, 310

Ruciaco (Joannes de) inſequente ſe poſt Pictavienſem cladem Equite Anglo, converſus vicit illum & capit, 300
Rufinus Gallenſis inter Sequanam & Ligerim magnas agit prædas, 302
Rupes Widonis ad Sequanam capta recuperatur, 34
Ruptarii genus militiæ, 91

S

SALADINUS Jerolymam capit, 76
Saladinus & equus ipſius ictu lanceæ in terram decuſſi a Ricardo Rege, 82
Sariſberienſis Comes ad exercitum Ludovici Regis venit in Ægyptum, 137
Sariſberienſis Comes Maſſuræ occiſus cum Comite Atteſio, 139
Sancerræ Comes (Ludovicus) ejus ſchema, 115
Sancerra (Joannes de) Buticularii Franciæ filius in Sequana ſubmerſus: ejus ſchema, 169
Sancerra (Joanna de) cum inſignibus ſuis repræſentata, 290
Sanguinus Sultanus Aſſyriæ, Chriſtianis formidoloſus, 51
Saraceni opem Principum Chriſtianorum implorant contra Tartaros, & non impetrant, 129
Scutifer famulus Philippi Pulcri Regis repræſentatus, 114
Seguræus Joannes Navarræorum Dux Novigentum ad Sequanam Epiſcopo Trecenſi vendit, & a plebe trucidatur, 316
Senex Montis S. Ludovicum concidi jubet, 128. juſſum revocat, 128
Septimania Albigenſium hæreſi plena, 104
Sequana inſolito more exundat, 192
Sequana incredibiliter exundat, 192
Sorbonius (Robertus Sorbonam collegium inſtituit, 146
Sorbona a Roberto Sorbonio fundata, 146
Spenſeri omnia turbant in Anglia, 233
Stella lucida pro phænomeno habita, 282
Stephanus Comes Bononienſis circa Angliæ Regnum contendit cum Henrico Comitis Andegavenſis filio: Rex coronatur, 49
Stephanus de Garlanda in Regem arma ſumit & in ordinem redigitur, 44
Stephanus Sancerræ ejus inſignia, 115
Stephani Barbetæ Monetæ præfecti ædes expilantur, 203
Stigantius Archiep. Canterburienſis a ſacris per Papam remotus Haroldum coronat, 15. poſt Haroldi mortem Edgarum Adelinum in Regem Angliæ deligi curat, 30. illo deſerto ad Guillelmum convertitur, 31
Sultanus Ægypti Jeroſolymam offert S. Ludovico ut Damietam reddat & ex Ægypto exeat, 137
Suzana (Robertus de) Rex armorum tempore S. Ludovici, 163

T

TANCREDUS Rex Siciliæ & Ricardus Cor-leonis inter ſe diſſident, 79
Tarde-venientes ſexdecim mille numero, Lugdunum uſque omnia depopulantur, 319. cum Jacobo Borboniæ pugnant & victoriam reportant, 319, 320
Tarde-venientes ſeſe duas in turmas ſeparant, 320
Tarde-venientes pontem S. Spiritus capiunt & diripiunt, 321
Tarde-venientes ad bellum Mediolanenſe miſſi, 322
Tartari irrumpunt in Aſiam, in Syriam & in Europam, 129
Templarii concitatæ ſeditionis accuſantur, 203. eodem die comprehenſi in regno Francorum, 203. de execrandis geſtis accuſantur, 203, 204. Templarii damnati & ignis ſupplicio affecti, 204, 205
Templarii a plurimis ſcriptoribus innoxii habiti fuerunt, 205
Theobaldus Comes Carnotenſis bellum movet contra Ludovicum *Groſſum*, 35, 36
Theobaldus idem Comes Carnotenſis & Campanienſis a Ludovico Juniore Rege impugnatur, qui ejus terras devaſtat, 50, 51. moritur, 58
Theobaldus Comes Trecenſis & Campanienſis moritur, 89
Theobaldus Comes Campaniæ ab Avenionis obſidione recedit, in ſuſpicionemque venit dati Ludovico VIII. veneni, 118. Blanchæ Regenti infeſtus, ex inauguratione S. Ludovici excluſus, 122. ad partes Blanchæ & ſancti Ludovici deflectit, 122. Theobaldus Comes Campaniæ Rex Navarræ efficitur, 126. Theobaldus Rex Navarræ crucem accipit pro bello ſacro, 129
Theobaldus Rex Navarræ alius Drepani moritur, 171
Theobaldus Comes Bleſenſis in obſidione Acconenſi moritur, 81
Theobaldus Vicecomes Bleſenſis & ejus ſigillum. Eques repræſentatus, 114
Theobaldi de Monte-Maurentiaco ſchema, 160
Theobaldus de Sancerra Buticularii Franciæ filius in Sequana ſubmerſus. Ejus ſchema, 169
Thomas Archiep. Cantuarienſis Henrico II. Regi inviſus, 12. ad aras occiſus, 64. in Sanctorum numerum relatus, 64, 65
Toſticus frater Haroldi & ejus acerrimus hoſtis, 16
Toſticus Haroldo fratri inimicos ſuſcitat, 16
Toſticus contra fratrem pugnans occiditur, 21
Trainello (Erardi de) ſchema, 169
Trainello (Anſellus de) Conſtabularius: ejus ſchema, 170
Trainello (Drogo de) repræſentatur, 170
Trainello (Garnerius de) Dom. Marigniaci repræſentatus, 214
Trincavellus Vicecomes Biterrenſis urbes Septimaniæ occupare nititur, S. Ludovico jubente reprimitur, 130
Turoldus pumilio in aula Guillelmi Normanniæ Ducis, 7
Turres in domibus præcipuorum civium, 118

V

S. VALARICUS oppidum a Navarræis captum, a Conſtabulario obſidetur, 309, 310. poſt diuturnam obſidionem recuperatur, 311
Valarico (Thomas de ſancto) ſtrenue decertat in pugna Bovinenſi, 102
Valdenſes ſeu Pauperes Lugdunenſes cum Albigenſibus junguntur, 104
Vectigalia ingentia tempore Philippi Pulcri in mercatores & in Eccleſiaſticos, 191
Vectigal novum a Philippo Pulcro impoſitum, quod Franciam totam ad rebellionem concitat: abrogatur, 211
Vectigalia ingentia in Francia Philippo Valeſio regnante, 276
Vectigal a ſingulis capitibus ſolvendum regnante Joanne II. ſtabilitum, 294
Venenata pocula in uſu frequenti, Philippi Pulcri & ſequentium Regum ævo, 220, 221
Veſperæ Siculæ ubi Franci trucidantur, 178
Vienna (Joannes de) Epiſc. Ebroicenſis, it ſolo æquatum muros aliquot urbium Flandrenſium, 242
Vienna (Joannes de) Caleti pro Rege Philippo præfectus, 273

Vitalis

Vitalis ad hoſtes explorandos miſſus a Guillelmo Notho, 26
Vexillum in pugna Bovinenſi Liliis inſignitum, 102
Vezeliacenſes oppidani contra Abbatem arma moventes a Ludovico VII. repreſſi, 61, 62
Ulmus prodigii ſimilis, 77
Univerſitas Pariſienſis a Præpoſito Magno injuriam paſſa, ſatisfactionem accipit, 201
Urbanus V. Papa eligitur, 322. crucem accipiendam prædicat, 323
Wadardus miniſter Guillelmi Normanniæ Ducis, 19
Wido. *Vide* Guido.
Willelmus. *Vide* Guillelmus.
Wordus ſive Gurdus frater Haroldi pro illo ſtat, 22

Y

YOLANDÆ Britannicæ ſchemata duo, 167
Yolanda de Monte-acuto ſecunda uxor Erardi de Trainello : ejus ſchema, 170
Yolanda uxor domini Albiniacenſis apud Andegavos : ejus ſchema, 185

FIN DES TABLES.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit intitulé *les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, compoſé par le R. P. Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur, dont on peut permettre l'impreſſion. A Paris le 26. Janvier 1727.

CHERIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hotel, grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé le Pere Dom Bernard de Montfaucon, Religieux Benedictin de la Congrégation de S. Maur, Nous ayant fait remontrer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé *Les Monumens de la Monarchie Françoiſe*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires ; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Preſentes : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, & reconnoître ſon zele, ſon application & ſon travail à procurer des Ouvrages utiles au Public depuis pluſieurs années : Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer ledit Livre ci-deſſus ſpecifié, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparement, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & en caracteres conformes à ladite feuille imprimée, & attachée ſous notredit contre-ſcel ; & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de quinze années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes : Faiſons defenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualite & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance ; comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Livre cy-deſſus expoſé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre tres cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le ſieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Garde des

Sceaux de France le sieur FLEURIAU D'ARMENONVILLE, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses Ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le treiziéme jour du mois de Février l'an de grace mil sept cent vingt-sept, & de notre Regne le douziéme. Par le Roi en son Conseil,

DE SAINT-HILAIRE.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 559. fol. 454. *conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du 28. Février 1723. A Paris le quatorze Février mil sept cent vingt sept.*

BRUNET, Syndic.

J'ai cedé le present Privilege aux sieurs Pierre-François GIFFART & Julien Michel GANDOUIN Libraires. ce 21. Avril 1729.

Fr. BERNARD DE MONTFAUCON.

Registré sur le Registre VII. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 297. conformement aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le vingt-six Avril 1729.

COIGNARD, Syndic.

De l'Imprimerie de CLAUDE SIMON.

